

**École Doctorale  
“Lettres, Langues, Spectacles”**

# THÈSE DE DOCTORAT

Nouveau régime en  
LANGUES, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS ROMANES : **PORTUGAIS**  
présentée et soutenue publiquement par  
**Vanessa SERGIO**

Le 28 novembre 2012 à Nanterre, France.

**Macao : vie culturelle et littéraire d’expression portugaise au milieu du XX<sup>e</sup> siècle – Luís Gonzaga Gomes, ‘Fils de la Terre’**

sous la direction de

Madame le Professeur **Idelette MUZART – FONSECA DOS SANTOS**  
(Université Paris Ovest Nanterre La Défense)

et la co-direction de

Monsieur le Professeur **David BROOKSHAW** (University of Bristol)

Jury composé de Mesdames et Messieurs les Professeurs :

David **BROOKSHAW**, de l’Université de Bristol, UK;

Bernard **DARBORD**, de l’Université Paris Ovest Nanterre La Défense;

Ana Paula **LABORINHO**, de l’Université de Lisbonne ;

Idelette **MUZART – FONSECA DOS SANTOS**, de l’Université Paris Ovest Nanterre La Défense;

Xiaohong **XIAO-PLANES**, de l’INALCO, Paris.



## Résumé FR EN

### **Macao : vie culturelle et littéraire d'expression portugaise au milieu du XX<sup>e</sup> siècle – Luís Gonzaga Gomes, 'Fils de la Terre'**

Dans quelle mesure les années 50 marquent-elles un renouveau dans la vie culturelle et littéraire de Macao, incarné par une élite locale d'intellectuels portugais et macanais, dans un espace profondément colonial, quels en sont les enjeux ? Ce renouveau culturel qui s'exprime à travers la presse et diverses manifestations culturelles locales, s'articule avec la revendication d'une identité macanaise, qui s'inscrit dans la culture portugaise au sens large (le discours colonial n'étant jamais bien loin). Derrière cette revendication identitaire, au sortir de la Seconde guerre mondiale, se cache une lutte pour la survie du territoire, sous le regard critique de la communauté internationale. Ce nouveau souffle apporté à la vie culturelle et littéraire de Macao se traduit dans l'échange interculturel luso-chinois, comme l'illustre l'œuvre de Luís Gonzaga Gomes. Ce 'Fils de la Terre', vecteur de cet échange, incarne la vocation et l'esprit macanais : servir de 'pont' entre deux cultures, deux civilisations. Son œuvre permet la transition entre un environnement culturel colonial et un environnement culturel postcolonial ou le passage d'un discours nationaliste et égocentrique à un discours plus tolérant, tourné vers l'autre et ouvert sur le monde 'non lusophone'. Néanmoins, ce nouveau discours se heurte à des limites imposées par le contexte politique et la mentalité de l'époque.

### **Macao: Cultural and literary life within the Portuguese-speaking world in the mid 20<sup>th</sup> century - Luís Gonzaga Gomes, 'Son of Macao'**

To what extent do the 50s mark a renewal in Macao's culture and literature which is embodied by local intellectual Portuguese and Macanese elites in a deeply colonial space? What are their outcomes?

This cultural renewal, expressed through the mass media and various local cultural events, is expressed with the claim of a Macanese identity which has been part of the Portuguese culture in the broad sense (the colonial discourse has never been very far).

At the end of the Second World War, this identity claim bears in its layers a struggle for the survival of the territory, under the international community's critical scrutiny. This new lease brought to the cultural and literary life of Macao is reflected in the Luso-Chinese cultural exchange, as it is illustrated in Luís Gonzaga Gomes' work. This Son of Macao, who is a vector of this exchange, embodies the Macanese vocation and spirit: providing a bridge between two cultures, between two civilizations. His work makes the transition from a colonial cultural environment to a postcolonial cultural environment possible; where lies a crossing from a nationalist and egocentric speech to a more tolerant one, turning towards the other and open to the non-Lusophone/Portuguese world. However, this new discourse is facing limitations imposed by the political context and the mentality of the time.



**À mes parents,  
*Milu* et Manuel**



## Remerciements

C'est un long voyage qui s'achève ici, qui n'aurait pu voir le jour sans l'aide inestimable de tous ceux qui ont participé à sa réalisation, mais c'est aussi le commencement d'un autre.

Mes premiers remerciements vont à ma directrice de thèse, Mme Idelette Muzart – Fonseca Dos Santos qui m'a accompagné, avec bienveillance, tout au long de mon parcours, avec le souci de m'intégrer dans des projets de recherche, en me 'poussant' à participer à des colloques internationaux.

Je voudrais remercier tous les professeurs qui ont accepté de faire partie de mon jury et de consacrer à ma thèse un peu de leur temps précieux : Madame Ana Paula Laborinho, Madame Xiaohong Xiao-Planes et Monsieur Bernard Darbord.

Je voudrais remercier également Monsieur David Brookshaw d'avoir accepté de devenir mon co-directeur, et d'avoir porté un regard éclairé sur ma thèse ; mais aussi Madame Ana Paula Laborinho, pour sa bibliothèque personnelle généreusement mise à disposition ;

Ainsi que mes anciens professeurs, à l'image de Monsieur José Manuel Da Costa Esteves, et mes collègues comme Madame Graça Dos Santos, qui n'ont jamais cessé de croire en ma capacité de mener à bien cette thèse, surtout pendant les moments de doute ;

Plus précisément, je voudrais remercier les personnes qui ont relu tout ou partie de la thèse pour aider à corriger le fond ou la forme, et Mme Graça Dos Santos pour sa lecture avisée du salazarisme.

Je remercie aussi celles et ceux qui m'ont aidé à rassembler la documentation nécessaire comme le personnel efficace de la bibliothèque du *Leal Senado* à Macao, mais aussi celui de la Gulbenkian, à Paris ;

Enfin, la *Fundação Oriente* qui m'a octroyé une bourse de Doctorat pendant trois ans, après une bourse d'étude qui m'a permis d'effectuer un premier voyage à Macao ;

Et les personnes rencontrées sur place, qui ont chaleureusement accepté de me parler de Macao, de l'identité macanaise et de Luís Gonzaga Gomes.

Je remercie l'École doctorale « Lettres, Langues, Spectacles » de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense qui a appuyé mon projet en me permettant de réaliser des recherches sur le terrain, et de participer à des manifestations scientifiques en France, au Portugal, en Angleterre et à Macao.

Bien sûr, mes remerciements vont à mes proches, famille et amis, dont le soutien m'a aidé à dépasser mes craintes.



## Sommaire

Introduction .....	11
<b>Première partie - Vie littéraire et culturelle de Macao dans la presse de langue portugaise : l'émergence d'une élite intellectuelle.....</b>	<b>41</b>
Chapitre 1. Les revues <i>Renascimento</i> (1943-1945) et <i>Mosaico</i> (1950-1957), porte-paroles de la culture portugaise .....	55
1.1. La revue <i>Renascimento</i> (1943-1945) : l'affirmation d'un champ culturel de Macao	61
1.2. La revue <i>Mosaico</i> (1950-1957) : Promouvoir la culture portugaise à Macao et dans le monde.....	107
Chapitre 2. Les journaux <i>Notícias de Macau</i> (1947-1972) et <i>O Clarim</i> (1948) : baromètres socio-culturels d'une époque.....	155
2.1. Le supplément <i>Notícias de Macau</i> (1947-1972) ou l'éveil d'une conscience journalistique macanaise .....	159
2.2. Le journal <i>O Clarim</i> (1948) et son slogan rassembleur : ' <i>Deus e Pátria !</i> ' .....	221
<b>Deuxième partie - Portrait d'un intellectuel autodidacte de la moitié du XX<sup>e</sup> siècle. 287</b>	
Chapitre 3. Légendes et contes chinois de Macao : une certaine vision de la Chine.....	301
3.1. Valeurs morales chinoises.....	315
3.2. Superstitions et croyances chinoises .....	323
3.3. Rencontre avec la civilisation chinoise.....	331
3.4. Divinités protectrices du panthéon chinois .....	339
Chapitre 4. Promotion de la langue chinoise et traduction de classiques chinois en portugais ou la vocation d'un 'Fils de la Terre' .....	345
4.1. Manuels et méthodes de langue chinoise.....	359
4.2. Traduction de classiques chinois et systèmes de pensée en Chine .....	379
4.3. Ou-Mun Kei-Leok – Monografia de Macau : une œuvre originale et unique .....	403
Chapitre 5. Réécriture de l'histoire de Macao ou l'écriture de l'identité macanaise .....	429
5.1. Épisodes anecdotiques de l'histoire de Macao .....	445
5.2. Évocation sentimentale de Macao à travers son histoire et ses origines.....	453
5.3. Relations luso-chinoises et échanges interculturels.....	469
Conclusion.....	487
Bibliographie.....	497
Index onomastique .....	519
Table des Matières .....	524



## Introduction

Enclave portugaise en territoire chinois, Macao présente, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, une vie culturelle et littéraire d'expression portugaise, à la fois riche et singulière, portée par des personnalités locales, à l'image du Macanais Luís Gonzaga Gomes. Dans quelle mesure, les années 50 marquent-elles un renouveau dans la vie culturelle et littéraire de Macao, incarné par une élite d'intellectuels portugais et macanais, dans un espace colonial, quels en sont les enjeux ? Cette dynamique culturelle qui s'exprime par le biais de la presse et diverses manifestations artistiques ou scientifiques, s'articule avec la revendication d'une identité macanaise, inscrite dans la culture portugaise au sens large, le discours colonial n'étant jamais bien loin. Derrière cette revendication identitaire, au sortir de la II<sup>e</sup> Guerre mondiale, se cache une lutte pour la survie du territoire, sous le regard critique de la communauté internationale. Ce nouveau souffle apporté à la vie culturelle et littéraire de Macao se traduit par l'échange interculturel luso-chinois, illustré par l'œuvre de Luís Gonzaga Gomes. Vecteur de cet échange, ce 'Fils de la Terre' incarne la vocation et l'esprit macanais, à savoir, servir de 'pont' entre deux cultures, deux civilisations. Son œuvre permet alors la transition entre un environnement culturel colonial et un environnement culturel postcolonial, ou le passage d'un discours nationaliste et égocentrique à un discours plus tolérant, tourné vers l'autre et ouvert sur le monde 'non lusophone'. Néanmoins, ce discours reste limité par le contexte politique et la mentalité de l'époque.

Ce travail inédit s'inscrit dans la continuité d'un projet de recherche qui a débuté en 2005, avec la réalisation d'un mémoire de Maîtrise<sup>1</sup> intitulé « A identidade macaense na obra de Henrique de Senna Fernandes (*Amor e Dedinhos de Pé*) », suivi de près par un mémoire de Master II<sup>2</sup>, « L'articulation entre le *topos* et l'identité dans la littérature de Macao en langue portugaise », prenant pour objet d'étude les contes de Deolinda da Conceição<sup>3</sup> et de Henrique

---

<sup>1</sup> Mémoire soutenu en septembre 2005 à l'Université de Paris Ouest - Nanterre La Défense, sous la direction du Professeur Idelette Muzart – Fonseca dos Santos.

<sup>2</sup> Mémoire soutenu en juin 2006 à l'Université de Paris Ouest - Nanterre La Défense, sous la direction du Professeur Idelette Muzart – Fonseca dos Santos.

<sup>3</sup> Deolinda da Conceição (1914-1957) était une femme en avance sur son temps. Après avoir été confrontée aux atrocités de la Guerre du Pacifique à Hong Kong - où elle travaillait comme enseignante et traductrice - puis à Shanghai, dans un camp de concentration japonais, elle retourne à Macao. C'est alors une jeune femme divorcée avec deux enfants en bas âge - statut allant à l'encontre du schéma conventionnel de la société patriarcale et conservatrice de l'époque - qui entre dans l'équipe de rédaction du quotidien *Notícias de Macau* dont elle dirigera le supplément féminin. Seule voix féminine au sein du groupe d'intellectuels macanais, la plupart de ses

de Senna Fernandes<sup>4</sup>, récits qui ont permis d'approfondir la problématique de l'identité macanaise, question étroitement liée à l'histoire du territoire. Hormis la rareté des études relatives à cette littérature, qui reste méconnue de l'Université française, il paraît intéressant, voire pertinent, de travailler sur cette aire de recherche, encore peu exploitée par les universitaires lusophones, car elle permet de révéler des questions d'ordre social, politique et culturel. Pour ces différentes raisons, l'étude de la presse d'expression portugaise de Macao, en tant que manifestation d'une production culturelle et littéraire, s'est imposée naturellement, tout comme, à partir de cette étude, la personnalité multiple et quasi hétéroclite de Luís Gonzaga Gomes dont le nom et les écrits figurent dans les quatre périodiques<sup>5</sup> analysés ici. Nous nous sommes donc efforcés de traduire, dans le texte de la thèse, tout ce qui ne relevait pas strictement de la littérature, et à mettre en note l'original portugais en cas de traduction.

Pour mener à bien cette étude, une périodisation assez vaste a été choisie puisque celle-ci commence avec le premier numéro de la revue *Renascimento*, c'est-à-dire, en 1943, et se termine en 1976, date du décès de Luís Gonzaga Gomes. Il est important de souligner que seuls les événements sociopolitiques, qui éclairent sur la vie culturelle et littéraire de cette longue période, ont été retenus.

Afin de répondre au mieux à la problématique posée par le thème de ce travail, un plan en deux parties a été élaboré. Dans la première partie, intitulée « Vie littéraire et culturelle de Macao dans la presse de langue portugaise – l'émergence d'une élite intellectuelle », il sera question de dresser un panorama - le plus fidèle possible - de la presse, à partir de l'étude de deux revues et de deux journaux qui rendent compte d'une activité scientifique et littéraire, à Macao, dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. La dimension descriptive de cette première partie qui présente chaque périodique et l'analyse de façon détaillée, semble inévitable si l'on considère l'extrême rareté des études antérieures, très fragmentaires, qui s'explique par

---

contes, extraits du recueil *Cheong-Sam, A Cabaia* (1956), ont été publiés dans le journal *Notícias de Macau*. Voir le chapitre 2.1. consacré au supplément *Notícias de Macau*.

<sup>4</sup> Henrique de Senna Fernandes (1923-2010) est lui aussi confronté aux affres de la Guerre du Pacifique sur le territoire de Macao. Après avoir été instituteur puis facteur, pour subvenir aux besoins de ses douze frères et sœurs, il part étudier le droit à l'Université de Coimbra (Portugal). En 1954, Henrique retourne à Macao pour y exercer la profession d'avocat ; métier qui lui permet de se consacrer à l'écriture et à d'autres fonctions. Enseignant au Lycée de Macao (Infante D. Henrique) ainsi qu'à l'École Commerciale Pedro Nolasco, il fut aussi, pendant un temps, le Directeur de la Bibliothèque Nationale de Macao et de la Bibliothèque Sir Robert Ho Tung. Présenté comme le 'conteur d'histoires' par excellence, par sa communauté, Senna Fernandes est l'une des rares voix macanaises ayant publié des récits de fiction en portugais, parmi lesquels, le recueil de contes *Nam Van, Contos de Macau* (1978) et les romans *Amor e Dedinhos de Pé* (1986) et *A Trança Feiticeira* (1993).

<sup>5</sup> Il s'agit des revues *Renascimento* et *Mosaico*, et des journaux *Notícias de Macau* (l'édition hebdomadaire) et *O Clarim*.

l'accès difficile aux archives<sup>6</sup>. La deuxième partie de cette étude, qui s'intitule « Portrait d'un intellectuel autodidacte de la moitié du XX<sup>e</sup> siècle : Luís Gonzaga Gomes ou le symbole des échanges interculturels luso-chinois », est entièrement consacrée à l'œuvre de ce 'Fils de la Terre' qui a laissé des contes, des traductions, mais aussi des récits historiques, reflétant l'identité macanaise.

### **Une révision historique de Macao**

Macao se différencie des autres colonies portugaises, tout particulièrement africaines, par son histoire: comptoir portugais en Chine, dans un premier temps, cette péninsule sera reconnue comme un territoire chinois administré par les Portugais.

D'abord Macao ne peut pas être considéré comme une « colonie », résultat d'une domination territoriale imposée : il s'agit plutôt d'une « république » de marchands portugais établie spontanément dans l'embouchure du fleuve des Perles au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, tolérée (et fréquemment protégée) par les autorités chinoises de Canton jusqu'au changement de son statut au XIX<sup>e</sup> siècle. (Bethencourt s.d. : 19)

Ainsi, les lois organiques votées en 1914, qui concernent l'ensemble des colonies portugaises, ne s'appliquent pas au cas particulier de Macao où les habitants acquièrent la citoyenneté portugaise, échappant, de cette manière, au statut stigmatisant d'« assimilés »<sup>7</sup>. Avant l'institution de l'État Nouveau (1933), Salazar affine son projet politique vis-à-vis des colonies par le biais de l'Acte Colonial (1930) qui marque le début d'une nouvelle ère de l'administration coloniale portugaise. D'après Castelo (1999), l'administration coloniale portugaise entre alors dans une phase à la fois impérialiste, nationaliste et centralisatrice<sup>8</sup> qui se maintient jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Cet Acte<sup>9</sup> confirme alors la vocation colonisatrice du Portugal. La politique coloniale des années trente et quarante représente une rupture avec un passé d'inspiration républicaine ; celle-ci privilégiant désormais, et de façon très exclusive, les intérêts de la métropole, met en place une idéologie impérialiste imaginée par le Ministre

---

<sup>6</sup> Lire les introductions aux chapitres 1 et 2 sur la méthodologie adoptée pour l'étude de ces quatre périodiques ; et consulter les annexes I, II, III et IV afin de compléter la lecture de cette première partie.

<sup>7</sup> « Ces lois prévoyaient aussi un statut de l'indigénation, différent de celui des métropolitains, pour ceux des autochtones qui auraient acquis une certaine fortune ou un certain niveau d'instruction. Ceux qui avaient appris le portugais et avaient été baptisés étaient considérés comme des 'assimilés'. Notons que ce statut n'a pas été appliqué à Macao, dans les territoires de l'Inde ou l'archipel du Cap-Vert, dont les habitants ont eu, *de facto*, le statut de citoyens portugais. » (Marcadé 1988 : 192-193). Ce statut de l'indigénation ne sera aboli qu'en 1961. À partir de cette date, tous les habitants de l'empire deviennent des citoyens portugais à part entière.

<sup>8</sup> La métropole gère les intérêts économiques communs sous la bannière de l'unité nationale, ce qui signe la fin de l'autonomie financière des colonies dont le budget dépend du bon vouloir du Ministre des Colonies (Castelo 1999).

<sup>9</sup> Acte Colonial intégré à la Constitution Politique de la République portugaise en 1951.

des Colonies<sup>10</sup>, Armindo Monteiro (1931-1935), à l'origine d'une 'mystique impériale', selon l'expression de Castelo (1999 : 47). Cette 'politique de l'esprit'<sup>11</sup> (Ó 1999 ; Castelo 1999) qui s'appuie sur l'organisation de colloques, d'expositions, de congrès, de concours de littérature coloniale, mais également sur la presse, vise à instiller chez tous les Portugais l'amour de la patrie autant que de son empire, afin que l'État Nouveau soit ancré dans les mentalités. Le nationalisme devient alors une arme puissante dans la promotion du projet d'expansion coloniale, celui-ci étant par définition, dans le contexte portugais, impérialiste<sup>12</sup>. Avec les premières décolonisations en Asie et en Afrique, dans les années cinquante, le régime de Salazar adopte une politique coloniale un peu différente, dont l'objectif est de rappeler une prétendue unité nationale à travers 'l'assimilation', dans le but de contrer les pressions internationales opposées au colonialisme. Face aux nouvelles indépendances africaines des années soixante, le colonialisme portugais est ouvertement condamné par l'ONU. Pour les classes dirigeantes portugaises, la décolonisation signifiait la fin d'un régime politique incarné par Salazar : « Salazar a joué ici le rôle, si ce n'est celui d'idéologue original, de soutien politique et d'élément dynamisant de l'idéologie coloniale officielle. » (Calapez Gomes 1989 : 71)<sup>13</sup>.

L'expression 'juridiction mixte luso-chinoise', impliquant un partage de l'exercice de la souveraineté entre les deux nations (portugaise et chinoise), s'applique-t-elle vraiment au cas de Macao? D'après Gonçalves Pereira (1995), l'exercice d'une souveraineté limitée est une constante de l'histoire de la présence portugaise à Macao, se justifiant par le paiement d'une somme destinée à garantir l'occupation du sol ou '*foro do chão*'<sup>14</sup>. La souveraineté effective des Portugais à Macao est reconnue par les autorités impériales et provinciales chinoises, en dépit de quelques conflits et clivages de points de vue, de part et d'autre de la frontière. Les autorités chinoises ont toujours cherché à imposer des limites à l'exercice total de la juridiction portugaise, par la création de formes de juridiction parallèles à celles déjà existantes et administrées par les Portugais. La situation de juridiction mixte, ou de souveraineté partagée, perdure jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, époque qui marque un durcissement

---

<sup>10</sup> Outre le pouvoir législatif, ce dernier exerçait les pleins pouvoirs sur les colonies.

<sup>11</sup> Lire la partie introductive du chapitre 1.1. consacré à la revue *Renascimento*.

<sup>12</sup> « *No entanto, no caso português estabelece-se uma ligação estreita entre a questão colonial, o regime e a identidade nacional, o que facilita o processo de sacralização do império e retira espaço às correntes anticolonialistas, que só terão significado nos últimos anos do Estado Novo. Enquanto noutros países com territórios ultramarinos o nacionalismo se divide em correntes favoráveis e desfavoráveis ao projecto de expansão colonial, o nacionalismo português (seja ele republicano ou salazarista) é, regra geral, imperialista.* » (Castelo 1999 : 48)

<sup>13</sup> « *Salazar desempenhou aqui o papel, senão de ideólogo original, pelo menos de sustentáculo político e dinamizador da ideologia colonial oficial.* »

<sup>14</sup> Tribut qui sera maintenu jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

progressif de l'autorité portugaise. Paradoxalement, cette inversion de tendance est interrompue lors du processus de consolidation de la domination portugaise, entraînant la signature du Traité de Pékin en 1887 qui reconnaît la souveraineté portugaise à Macao, officiellement limitée par le caractère inaliénable du territoire. En dépit de la chute de l'Empire chinois (1911), des débats autour de la validité du traité et de la revendication de droits de souveraineté par les Portugais, ni la Chine Républicaine, ni la Chine communiste remettent en cause le '*statu quo*' concédé par le Traité de Pékin qui a permis au Portugal d'exercer, pendant plus d'un siècle, la pleine juridiction sur le territoire. Le consentement ambivalent des autorités chinoises a toujours comporté une compréhension sous-jacente de la nature et des limites du pouvoir exercé par les Portugais sur le territoire.

L'histoire de Macao est marquée, dès ses débuts, par un dualisme qui se manifeste - parfois de manière conflictuelle - dans plusieurs domaines comme l'exercice du pouvoir politique, l'administration de la justice<sup>15</sup>, les structures religieuses, la gestion du commerce et l'élaboration de plans urbains<sup>16</sup>. En 1725, les mandarins tentent d'élargir la sphère de la juridiction chinoise, sur la péninsule, en adoptant des mesures contraignantes comme celle visant à limiter la croissance de la communauté locale. Les Providences Royales (ou '*Providências Régias*'), ensemble de mesures qui tendent au renforcement de la juridiction portugaise à Macao, sont promulguées en 1783, au Portugal, mettant 'provisoirement' fin à une juridiction mixte luso-chinoise<sup>17</sup>. Un vent libéral souffle sur le Portugal avec la première constitution de 1822 qui reconnaît Macao comme territoire portugais. Le gouvernement de Macao est alors directement subordonné à la Couronne portugaise, grâce au nouveau statut de 'Province de Macao', rompant ainsi les liens avec Goa ou l'État de l'Inde portugaise. Une figure emblématique de l'histoire de Macao, durant cette période, est le gouverneur Ferreira do Amaral qui s'illustre dans le changement du statut politique de Macao. En tant que gouverneur, Amaral reçoit l'ordre de défendre l'autonomie du territoire. Il développe alors une politique qui vise à détruire les symboles témoignant d'une présence impériale chinoise, mais aussi, les instruments utilisés par les autorités de l'Empire du Milieu pour exercer une influence politique et économique, dans la vie de la communauté de Macao. Par conséquent, deux politiques opposant Ferreira do Amaral au Sénat voient le jour, ce qui provoque l'insurrection de nombreux Chinois de Macao. En 1847, soutenu par la Couronne portugaise,

---

<sup>15</sup> En 1688, la population de Macao assiste à la création d'une douane chinoise.

<sup>16</sup> La construction d'édifices impliquait l'autorisation de l'autorité chinoise.

<sup>17</sup> Pour limiter une concentration excessive des pouvoirs détenus par le sénat, et la soumission de celui-ci aux ordres des mandarins, ces lois diminuent les pouvoirs conférés au Loyal Sénat en le soumettant à l'autorité exclusive du gouverneur.

le gouverneur dissout le Sénat et provoque de nouvelles élections qui aboutissent à un nouvel ordre émergent, mettant fin à l'assujettissement de l'administration portugaise aux autorités chinoises. Amaral bannit le paiement du '*foro do chão*', sorte de tribut à la Chine, il met aussi un terme à la politique interventionniste de la Chine, et enfin, soumet la population chinoise du territoire à la juridiction fiscale et pénale des autorités portugaises, ce qui signe la fin d'un système double propre à l'administration de Macao.

Un nouveau cycle historique commence avec la reconnaissance formelle d'une souveraineté limitée invoquée par la Chine. Après un long processus complexe de négociations, pendant lequel la Chine cherche à rétablir le paiement d'une rente et souhaite le retour d'une douane chinoise à Macao, les représentants des deux autorités signent en 1862 un Traité d'Amitié et de Commerce entre le Portugal et la Chine, connu sous le nom de 'Traité de Tianjin'. Cependant, deux ans plus tard, le traité n'est toujours pas ratifié car la Chine désire modifier le 9<sup>o</sup> article qui concerne la question de Macao, facteur de pression permanente sur l'administration portugaise. En 1868, les autorités chinoises installent aux abords de la ville un ensemble de postes fiscaux pour empêcher (ou freiner) le développement normal du commerce local, plan<sup>18</sup> qui échouera. Les négociations diplomatiques entre le Portugal et la Chine reprennent en 1887, dans le contexte très controversé de la Guerre de l'Opium (1839-1844). Un protocole préliminaire, prévoyant un traité de commerce et d'amitié, est signé à Lisbonne et à Pékin. Dans ce traité, la Chine confirme l'occupation du territoire à titre permanent et la direction du gouvernement de Macao par le Portugal. Toutefois, le Portugal s'engage à ne pas aliéner Macao et ses territoires dépendants (Taipa et Coloane) sans l'accord préalable de la Chine, ainsi qu'à coopérer avec les autorités chinoises dans l'administration des recettes gérées par le rendement de l'opium à Macao, de la même manière que la Grande-Bretagne collabore avec la Chine relativement à Hong Kong. Ce nouveau 'Traité d'Amitié et de Commerce entre le Portugal et la Chine' (ou 'Traité de Pékin'), ratifié en 1888, confère au Portugal un statut semblable aux autres puissances européennes qui possèdent des intérêts en Chine. Pour la première fois, la Chine reconnaît l'exercice de la souveraineté portugaise à Macao. Malgré l'absence de certains points cruciaux, le traité représente un pas significatif pour la définition d'un statut international du territoire de Macao.

Lors de la proclamation de la République chinoise, des mouvements contestataires nationalistes produisent un climat de tension sur le territoire, qui se répercute dans les

---

<sup>18</sup> Plan établi dans le but de récupérer la souveraineté sur Macao, devenu centre de contrebande de l'opium.



relations luso-chinoises au sujet de la ‘question de Macao’. Des mouvements hostiles à la souveraineté portugaise remettent en cause la validité du ‘Traité de Pékin’. En 1922, de nombreuses associations politiques et syndicales chinoises assument une position franchement anticoloniale en contestant la légitimité de la présence portugaise à Macao, ce qui aggrave la situation de crise entre les autorités chinoises et portugaises. Face à ces démonstrations de violence, les autorités portugaises mettent fin aux activités politiques et syndicales chinoises qui ont engendré des actions de masse et des grèves générales. Dès les années trente, Macao devient une terre d’asile pour les Chinois de la province du Guangdong qui fuient les invasions japonaises. En 1939, la population de Macao atteint les 250 mille habitants (Zhiliang 1999). Deux ans plus tard, après les habitants de la ville de Canton, c’est au tour des Chinois de Hong Kong de trouver refuge à Macao qui devient alors un oasis de paix pendant la Guerre du Pacifique. Il importe de rappeler que le Portugal adopte une politique de neutralité (ou pseudo-neutralité) afin de conserver de bonnes relations diplomatiques avec la Chine et le Japon. En effet, les autorités portugaises de Macao apportent leur soutien, presque simultanément, aux deux forces en guerre<sup>19</sup>. La Guerre du Pacifique est une période difficile pour les habitants de Macao qui subissent l’embargo imposé par les Japonais. Pour d’autres, ce conflit permet de faire fortune grâce aux marchés clandestins<sup>20</sup>. Plus tard, des événements politiques extérieurs (en apparence) à Macao viennent bouleverser le quotidien du territoire : la victoire des communistes chinois en 1949, d’une part, qui se manifeste à travers la proclamation de la République Populaire de Chine<sup>21</sup>, et la révolution portugaise du 25 avril 1974, d’autre part, qui crée des conditions propices au commencement d’un nouveau cycle historique. Entre ces deux événements politiques, se trouve une date charnière dans l’histoire des relations luso-chinoises, à savoir, la révolution culturelle de 1966 et son impact sur le territoire de Macao. En effet, celle-ci va donner un coup de pouce aux négociations autour de la ‘question de Macao’.

---

<sup>19</sup> En 1937, le gouvernement portugais appuie les activistes anti-Japonais de Macao, situation qui s’inverse en 1939 avec la présence massive des forces armées japonaises sur le sol chinois. Il faudra attendre 1944 pour que le gouvernement de Macao change de positionnement et lutte aux côtés des Chinois (Zhiliang 1999).

<sup>20</sup> « *Macao, sendo um território isolado, com a incessante chegada massiva de refugiados chineses viu a sua população aumentar duma maneira drástica, o que piorou as condições de vida. Ao mesmo tempo, sendo Macau a única zona no Pacífico livre da guerra, com as prósperas actividades de exportação e importação permitia a um reduzido grupo de pessoas acumular fortunas em pouco tempo, com que mantinham uma vida luxuosa. De facto, Macau que era objecto dum embargo cada vez mais apertado da parte japonesa, carecia de víveres. Eram cenas frequentes ver mortos de fome pelas ruas. Por outro lado, casas de jogo, de ópio e de prostituição apareciam como cogumelos depois da chuva. Grandes quantias de ouro e prata foram introduzidas em Macau, através de todos os canais possíveis, dando origem a um boom do mercado financeiro, muito caracterizado por especulações. Não faltava quem se tornasse milionário de um dia para o outro ou quem perdesse tudo num ápice.* » (Zhiliang 1999 : 300)

<sup>21</sup> R.P.C.

De ce qui fut l'empire portugais, il ne restait plus qu'un symbole : Macao. En effet, depuis les troubles de décembre 1966, le Portugal n'y exerce plus qu'une souveraineté théorique, la réalité du pouvoir appartenant à la Chine. Le traité de 1979 a légalisé la situation en faisant de Macao un territoire chinois sous domination portugaise, en attendant la restitution à la Chine ; celle-ci est prévue pour le 20 décembre 1999. (Marcadé 1988 : 204)

Clairement anticolonial, le nouveau gouvernement chinois ne remet pas immédiatement en cause la 'question de Macao', même si la R.P.C. n'accepte pas le '*statu quo*' du territoire, résultat d'un complexe et long processus qui, pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, a conduit à la 'reconnaissance' des droits souverains portugais sur Macao. La posture adoptée par les nouveaux dirigeants chinois qui souhaitent le retour de Macao à la Chine, à une date indéterminée et selon un processus encore vague, intrigue l'opinion publique internationale. D'après Gonçalves Pereira (1995), les formes de pressions exercées sur le gouvernement de Macao, tout au long de l'histoire, comme la concentration de troupes chinoises aux frontières, ou le *boycott* organisé à l'encontre des nécessités basiques de la population de Macao, démontrent la fragilité du pouvoir exercé par les Portugais, renforçant le rôle joué (directement ou indirectement) par les autorités chinoises à Macao, comme si l'administration portugaise ne constituait qu'un simple pion sur l'échiquier chinois.

La rétrocession de Macao à la Chine signifie-t-elle la fin d'une histoire ? Avec la révolution portugaise du 25 avril 1974, les discussions autour d'un consensus sur le statut problématique de Macao reprennent. Issu d'un nouvel ordre politique et constitutionnel, l'État portugais réduit son rôle au simple exercice des fonctions administratives sur le territoire de Macao, rôle qui demeure non compatible avec le fait que le sol appartienne à la Chine. Dans l'opinion de plusieurs chercheurs, journalistes et historiens, le caractère limité de la souveraineté portugaise est un élément clef pour la compréhension du statut politique et constitutionnel de Macao, pendant la Révolution portugaise. En 1979, un consensus s'établit entre les deux États débouchant sur la création d'un protocole de plus dont l'accent est mis sur la 'question de Macao'. Selon les termes de cet accord, resté secret jusqu'en 1987, Macao est désormais considéré comme 'territoire chinois sous administration portugaise'. En ce qui concerne la rétrocession (ou '*handover*'), le moment et la démarche à suivre seront décidés au moment jugé opportun. Conçu pour atteindre un objectif précis, à savoir, la réunification nationale de la Chine, le concept 'un pays, deux systèmes', appliqué à Macao, sert de modèle de transition dans le processus d'intégration des territoires réunifiés<sup>22</sup>. Dans le cas spécifique

---

<sup>22</sup> En 1984, la Chine et l'Angleterre signent une Déclaration conjointe notifiant que la Chine assumera, à partir de 1997, l'exercice de la souveraineté à Hong Kong, dans les relations étrangères et la défense. En tant que

de Macao, le processus de négociation, entamé entre 1986 et 1987, conduit à un accord : la 'Déclaration Conjointe Luso-chinoise', signée à Pékin le 13 avril 1987, par le gouvernement de la République portugaise et par le gouvernement de la République Populaire de Chine. Cet accord stipule que la R.P.C. s'engage à assumer l'exercice de la souveraineté à Macao - à partir du 20 décembre 1999 - et à garantir la conservation du système en vigueur sur le territoire. À titre de comparaison, contrairement aux autres anciennes colonies portugaises, Lima (1997) rappelle qu'il n'a jamais été question d'indépendance puisque le futur de Macao dépendait déjà du gouvernement de Pékin. Le processus de négociation lié à la rétrocession du territoire a donc été bien long. Pour les autorités chinoises, Macao appartenait à un ensemble de territoires (comme Hong Kong) de grande importance économique, par conséquent, il était dans leur intérêt de pouvoir maintenir le fameux '*statu quo*'.

Pour les membres de la communauté macanaise qui travaillaient, pour la plupart, dans la fonction publique, il s'agissait de la fin de tout et non de la fin d'un cycle historique anodin. Cette 'Déclaration' marquait, en quelque sorte, leur 'arrêt de mort'. Dans l'opinion de Guedes (1993), la communauté qui cultive et développe, depuis toujours, un sentiment fortement enraciné dans la culture portugaise, ou selon son expression, un 'portugaisisme' exacerbé, doit faire un choix face à une date critique (1999) : partir au Portugal, pays qu'ils ne connaissent pas, ou rester à Macao, désormais intégré à l'espace politique chinois. Il importe de souligner que le gouvernement chinois n'admet l'existence que de deux catégories de population à Macao, à savoir : les Chinois et les Portugais. Dans la presse portugaise de Macao parue dans la période qui précède la date butoir de 1999, des craintes de nature politique abondent comme la question de la nationalité et le respect des droits humains et civiques. Dans la Déclaration de 1987, les deux autorités s'engagent à préserver la culture de Macao, ce qui implique la conservation de la culture portugaise. La date fatidique de 1999, motif d'angoisse, d'incertitudes et de nostalgie anticipée pour certains, a laissé une trace culturelle à travers la prolifération d'œuvres littéraires, durant les années de transition. Pour Carlos Marreiros, il existe un modèle d'identité propre à Macao qui devra être préservé après la rétrocession du territoire :

Les valeurs intrinsèques portugaises de Macao ne peuvent être transmises qu'à travers une 'génétique culturelle' qui n'est pas seulement de 'culture égale à l'illustration de l'esprit'. La culture organisationnelle de l'Administration Publique, la culture juridique, les codes culturels des affaires ou la culture des comportements donnent forme à ce modèle. Continuer notre présence par le biais de cette 'génétique culturelle' c'est miser

---

'Région administrative spéciale', Hong Kong jouira d'une certaine autonomie qui lui permettra de maintenir les actuels systèmes économique et social, illustrant l'application du principe 'un pays, deux systèmes'.

sur les gens de Macao, qu'ils soient d'ethnie portugaise ou chinoise, qui ont adopté le Portugal comme référence. Si relativement aux Portugais de Macao personne ne doute de leur 'portugaisisme' indiscutable au fil des siècles ; il est tout aussi admis que les Chinois de Macao se considèrent différents de ceux de la R.P.C., étant donné qu'ils ont acquis à Macao un 'sense of belonging' et un hybridisme qui sont le résultat de l'expérience interculturelle qu'est Macao. (Marreiros 1993 : 23)<sup>23</sup>

Contrairement aux autres colonies portugaises comme l'Angola ou le Mozambique, Macao n'a pas vraiment connu de tensions sociales et raciales. Ainsi, les populations ont cohabité de manière pacifique, ce qui a probablement contribué à des échanges interculturels entre les différentes cultures. L'identité culturelle de Macao est une réalité palpable, composée par tous les éléments de la vie publique du territoire : vecteurs économiques, politiques, sociaux et culturels. Marreiros définit la culture portugaise de Macao dans sa dimension métissée, hybride et multiculturelle : « Pour cette raison, Macao n'est pas un mimétisme de Lisbonne, sa source, mais les reflets capricieux dans un miroir d'eau – parfois trouble – avec des images de Lisbonne, Canton, Goa, Malacca et d'autres cultures minoritaires qui lui ont été proches. » (Marreiros 1993 : 23)<sup>24</sup>. Malgré la rétrocession, Macao se distinguera toujours de la Chine par sa singularité, revendiquée par ses habitants comme source de richesse, et surtout, comme marqueur identitaire. Cette 'cohabitation' entre peuples, culturellement différents, a fortement influencé le caractère spécifique du territoire comme l'a, de manière pertinente, souligné Margarida Duarte : « [...] un Macao secret tissé de complicités possibles à l'intérieur d'intérêts aussi anciens et aussi fragiles que la permanence des Portugais dans cette petite péninsule. » (Duarte 1997 : 21-22)<sup>25</sup>. Durant quatre siècles, les Macanais ont su développer leur propre identité culturelle, créant des liens intimes entre les cultures portugaise et chinoise. Un aspect de cette identité culturelle s'illustre par la réalité du multilinguisme, mais surtout, comme l'a souligné Ana Paula Laborinho (1997), par l'héritage historique et culturel du Portugal qui a laissé des traces dans différents domaines comme la musique, la littérature, l'art culinaire, l'architecture ou la façon de vivre.

---

<sup>23</sup> « Os valores intrínsecos portuguesas de Macau só podem ser transmitidos através de uma 'genética cultural' que não é só de 'cultura igual à ilustração do espírito'. A cultura organizacional da Administração Pública, a cultura jurídica, os códigos culturais dos negócios ou a cultura dos comportamentos enformam esse modelo. Continuar a nossa presença através da referida 'genética cultural' é apostar nas gentes de Macau, quer sejam de etnia portuguesa quer chinesa, que adoptaram Portugal como referência. Se quanto a portuguesas de Macau ninguém duvida do seu 'portuguesismo' indesmentível ao longo dos séculos ; também é facto pacífico e adquirido que os chineses de Macau se consideram diferentes dos da R.P.C, porquanto, adquirirem em Macau um 'sense of belonging' e um hybridismo resultantes da vivência intercultural que é Macau. »

<sup>24</sup> « Por isso, Macau não é uma mimitização de Lisboa, sua fonte, mas os reflexos caprichosos num espelho de água - às vezes turvo - com imagens de Lisboa, Cantão, Goa, Malaca e de outras culturas minoritárias que lhe estiveram próximas. »

<sup>25</sup> « [...] um Macau secreto tecido de complicitades possíveis no interior de interesses tão antigos e tão frágeis como a permanência dos portugueses nesta pequena península. »

## La langue portugaise à Macao

La langue portugaise, à la fois administrative et juridique, présente un intérêt nouveau pour le futur des relations au sein de l'espace lusophone, entre la Chine et l'Afrique, la Chine et le Brésil, la Chine et le Portugal, mais ce n'est pas un moyen de communication verbale utilisé au quotidien par les habitants de Macao. Lors de la signature de la 'Déclaration conjointe luso-chinoise' (1987), le Portugal et la R.P.C. décident de conserver le portugais comme langue officielle sur un pied d'égalité avec le mandarin, pendant une période limitée à cinquante ans, suivant la rétrocession de Macao à la Chine. La langue et la culture portugaises se présentent alors comme des facteurs de différenciation de la 'région spéciale' de Macao. Pendant longtemps, l'apprentissage de la langue portugaise était motivé par la possibilité d'entrer dans la fonction publique ou dans l'administration, garant d'un emploi stable et bien rémunéré. En 1987, le gouvernement de Macao met en place une politique favorisant le bilinguisme. Quatre ans plus tard, la langue portugaise cesse d'être l'unique langue officielle du territoire puisque le mandarin est adopté. Cependant, la langue parlée par l'écrasante majorité de la population reste le cantonais, en dépit de la longue présence des Portugais à Macao. La langue portugaise participe à l'expression d'un patrimoine culturel, physique et artistique, mais aussi, idéologique et sociologique. La diversité culturelle s'exprime également par le biais des croyances, de la cuisine, de l'habillement, ou encore du folklore. Aloísio da Fonseca insiste sur le poids de la langue portugaise à Macao comme marqueur identitaire illustrant l'altérité du territoire : « La langue portugaise est aussi l'une des marques de la 'différence' du Territoire qu'il importe de valoriser et de préserver, en effet l'indifférenciation finira par entraîner l'effacement ou la disparition de Macao comme région spéciale de la République Populaire de Chine. » (Fonseca 1995 : 40)<sup>26</sup>. Malgré les efforts récemment déployés par l'Administration portugaise pour développer la langue portugaise à Macao, celle-ci reste une langue confinée à un groupe minoritaire d'habitants. Plusieurs facteurs, répertoriés par Fonseca, rendent difficile l'apprentissage de la langue à Macao, et par conséquent, sa promotion et sa diffusion au sein de la population chinoise: le modèle de l'écriture chinoise (système millénaire) ; le statut de langue coloniale associé à la langue portugaise ; l'apprentissage du mandarin (langue officielle de la R.P.C. et élément d'unité nationale<sup>27</sup>) comme deuxième langue obligatoire ; et enfin, l'omniprésence de l'anglais dans

---

<sup>26</sup> « *A língua portuguesa é também uma das marcas de 'diferença' do Território que importa valorizar e preservar, pois a indiferenciação acabará por gerar o apagamento ou desaparecimento de Macau como região especial da República Popular da China.* »

<sup>27</sup> Facilitant l'accès à de hauts postes dans l'administration, la pratique du mandarin est privilégiée après 1999.

une aire de grand développement économique intégrant Macao. Depuis les années 80, le gouvernement de Macao s'efforce de développer l'enseignement du portugais (comme langue étrangère) par le biais d'une école de portugais, mais aussi, par la conservation de structures religieuses, d'usines et d'industries portugaises qui contribuent à une dynamique interne, au sein de la communauté lusophone. D'après Mário Filipe (1999), la diffusion de la culture et de la langue portugaises à Macao est une question de stratégie et de politique linguistiques. En ce qui concerne la communauté macanaise qui se revendique comme l'héritière de la langue portugaise, il existe une volonté de conserver les liens culturels et linguistiques avec l'espace lusophone (Timor, Mozambique et le Brésil). Ainsi, la préservation de la langue portugaise devient un moteur d'envergure dans la survie d'un groupe ethnique de lignée portugaise. Le maintien de la langue portugaise à Macao, dont le futur est encore très incertain, dépendra du profil adopté, et pour cela le portugais devra exister comme phénomène multiple ou marquer sa présence dans différentes sphères d'action comme l'enseignement, les moyens de communication, les patronymes, la toponymie, voire même l'Église.

### **Vie culturelle en langue portugaise à Macao**

Territoire minuscule sur le bord de l'immense Chine, profondément marqué par le régime salazariste, la révolution culturelle chinoise de 1966, puis par les négociations autour de sa restitution à la Chine, il existe à Macao une culture de langue portugaise, limitée à une poignée de Portugais et de Macanais qui cultivent une identité. Pour Boaventura de Sousa Santos, il n'y a pas de culture portugaise mais une 'forme culturelle portugaise'<sup>28</sup>, forme que l'on retrouve à Macao et qui subsiste grâce aux efforts de la communauté macanaise. Cet état de 'se trouver à la frontière' va offrir un grand cosmopolitisme aux espaces coloniaux (ou périphériques), porte-paroles de la culture portugaise dans le monde. La culture portugaise, quant à elle semi-périphérique par sa relation à un centre, à savoir, l'Europe, s'est étendue aux colonies (le Brésil et les pays africains) en les intégrant à la 'zone frontière' (Sousa Santos 1993), ce qui leur a permis d'accéder aux cultures centrales européennes en utilisant le Portugal comme point de passage. Cette forme de culture de frontière se vérifie aussi au sein de la communauté macanaise qui adopte le modèle culturel britannique en passant par le Portugal, qui devient ainsi un pays semi-périphérique. On peut remarquer que cette situation

---

<sup>28</sup> « *Enquanto cultura europeia, a cultura portuguesa foi uma periferia que, como tal, assumiu mal o papel de centro nas periferias não-europeias da Europa. Daí o acentrismo característico da cultura portuguesa que se traduz numa dificuldade de diferenciação face ao exterior e numa dificuldade de identificação no interior de si mesmo. Face ao exterior, o acentrismo revela-se na voracidade das apropriações e incorporações, na mimesis cultural, no sincretismo e no transnacional sem passar pelo nacional.* » (Sousa Santos 1993 : 48)

s'accentue au XVIII<sup>e</sup> siècle, et plus fortement encore au XIX<sup>e</sup> siècle, avec la création de la colonie britannique voisine : Hong Kong.

En dépit des différents conflits qui ont jalonné l'histoire de Macao au XX<sup>e</sup> siècle, et les nombreux antagonismes qui ont opposé les autorités portugaises aux autorités chinoises, les années trente et quarante marquent le début d'une dynamique intellectuelle et sociale, et ce malgré l'absence d'institutions officielles (ou privées) destinées à appuyer des manifestations d'ordre culturel.

Et s'il est vrai que c'est dans les moments de plus grande crise que fleurissent des idéaux, alors le Macao des années trente et quarante s'assume comme parfait exemple de cette maxime – une petite langue de terre européenne en Orient, avec une rare attention de la métropole et ignorée par une Europe occupée par des temps très agités, Macao fut un lieu privilégié d'événements culturels et sociaux dans la région, situation qui s'est prolongée jusqu'aux années cinquante. (Machado 1993 : 63)<sup>29</sup>

Le caractère 'amateur' de ces manifestations s'estompe dans les années soixante avec la création de différents organismes, même si ces derniers sont encore rares<sup>30</sup>. D'après Isabel Machado (1993), dès la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Macao attirait des intellectuels de Hong Kong ou de Canton qui appréciaient les récitals ou les pièces de théâtre mises en scène par des militaires et jouées au Théâtre D. Pedro V.

## La musique

À cette même époque, des militaires portugais arrivent à Macao dans le but de former un orchestre, '*Banda Regimental*', qui va attirer des Macanais mais aussi des Chinois et des Indiens de Macao et de Hong Kong<sup>31</sup>. Connu sous le nom de '*Banda do Batalhão de Infantaria*', le groupe joue des valses, des polkas, ou encore des fantaisies africaines (Basto da Silva 1988). Après ce Bataillon musical, certains musiciens intègrent le corps de la Police dont l'orchestre est rapidement concurrencé par celui de la '*Guarnição Militar*' qui devient

---

<sup>29</sup> « E se é verdade que nos momentos de maior crise florescem ideais, então a Macau dos anos 30 e 40 assume-se como perfeito exemplo desta máxima – uma pequena língua de terra europeia no Oriente, com escassa atenção da metrópole e ignorada por uma Europa a braços com tempos conturbadíssimos, Macau foi local privilegiado de acontecimentos culturais e sociais na região, situação que se prolongou até a década de 50. »

<sup>30</sup> « O amadorismo que norteara até então a vida cultural de Macau vai enfraquecer com a chegada dos anos 60, paradoxalmente tão recheados de manifestações espontâneas noutras latitudes. Começava a delinear-se com mais nitidez a tendência, talvez inevitável, que haveria de seguir no futuro a expressão cultural do enclave : a criação de instituições oficiais que promovessem e apoiassem as manifestações artísticas. » (Machado 1993 : 69)

<sup>31</sup> « Que a música é um ponto de encontro, é universalmente aceite, pois não exige o conceito tradicional de língua, para se transmitir, embora pressuponha um tipo de linguagem. Por isso, mesmo os músicos militares chegados de Portugal expressamente para completar e dirigir a Banda Regimental, vieram encontrar-se e entender-se com elementos locais, perfeitamente motivados nesse domínio. A pouco e pouco, este valioso agrupamento aumentava o número dos seus componentes, acrescentando-lhe mais macaenses, chineses e indianos, não só recrutados em Macau, como em Hong Kong. » (Basto da Silva 1988 : 89)

'*Banda Militar*' en 1901. La police ne s'avoue pas vaincue puisqu'elle organise son propre orchestre, '*Orquestra do Corpo da Polícia*', doté d'un répertoire musical plus léger (moins martial) qui lui ouvre les portes du palais du gouverneur de Macao, lors de bals ou de réceptions. Les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle sont marquées par un engouement pour la musique qui se traduit par la formation d'un nouvel orchestre, cette fois-ci civil, '*Banda Civil*', faisant également office d'école de musique. Devenu trop onéreux pour le budget du Loyal Sénat, l'orchestre, qui intégrait plus de militaires que de civils, est dissout en 1920. En 1928, cependant, il est reformé et remporte un franc succès parmi la population de Macao qui fréquente les jardins pour écouter les musiciens<sup>32</sup>. Après les années quarante, plutôt 'creuses' en termes de culture musicale, les années cinquante impriment une dynamique culturelle au territoire grâce aux actions menées par le Cercle Culturel de Macao, actif pendant sept ans. En 1951, la célèbre '*Banda*', désormais intégrée au corps de Police - '*Banda e a Fanfarra da Polícia*' - est de retour, atteignant la barre des 75 musiciens en 1958. On ne peut parler de la place de la musique à Macao, sans évoquer le rôle de l'Église. Ainsi, chaque paroisse de Macao possédait son propre chœur ou son orchestre, s'inspirant de l'Orchestre du Séminaire de São José (formé par des séminaristes) qui va exercer une grande influence jusqu'aux années cinquante (Jardim 1992, M.). Dans les années soixante, les 'Petits Chanteurs du Collège D. Bosco' ('*Pequenos Cantores do Colégio D. Bosco*') remportent un franc succès dans le sud-est asiatique grâce aux nombreuses tournées réalisées à cette époque.

La Guerre du Pacifique (1941-1945) laissera des traces indélébiles au sein de la population de Macao qui en sort traumatisée<sup>33</sup>. Néanmoins, ce conflit deviendra un facteur dynamisant la vie culturelle grâce, notamment, aux milliers de réfugiés qui arrivent sur le territoire, parmi lesquels se trouvent des musiciens philippins. Pendant la guerre, Macao s'éloigne de son image de ville provinciale avec ses hôtels, à l'image du fameux 'Hotel Rivieira', et ses cabarets, véritables espaces de récréation qui offrent au public des concerts et des spectacles de qualité, comme l'a souligné Luís Andrade de Sá :

Avec l'orchestre de Art Carneiro à l'Hôtel Rivieira (représentations quotidiennes au thé dansant de cinq heures et le soir, pendant le dîner) le Salon Grand Central offrait, aux noctambules, la musique de C. Amper, qui, avait dirigé le meilleur orchestre de Shanghai.

---

<sup>32</sup> « *A popularidade dos trechos executados é comprovada pelo sistema inaugurado de 'discos', perdão, números pedidos pelos ouvintes. Os concertos, como se disse, dilatam-se ao longo de todo o ano [1929], com o agrado da população que acorre a ouvir a música pela música, e não só como melodia de fundo em passeios públicos.* » (Basto da Silva 1988 : 92)

<sup>33</sup> « *Atentados, ameaças de invasão, espionagem, ataques aéreos, fome, cólera, refugiados. A sombra da guerra projectou-se sobre o território em múltiplas facetas. Macau foi local de refúgio para milhares de pessoas, mas foi também palco das mais variadas intrigas e de muita miséria humana. Estando oficialmente em paz, Macau nunca viveu verdadeiramente em paz. Nem com os outros, nem consigo própria.* » (Pinto 1998 : 135)



La guerre l'a rattrapé lorsqu'il gérait le Salon de danses Capitol, de Hong Kong, se réfugiant à Macao où il les retrouverait tous, ou presque tous, ses collègues de bureau qui travaillaient dans le sud de la Chine. Macao avait alors les meilleurs orchestres, les meilleurs musiciens et, certainement, la plus désemparrassée des ambiances dans ses cabarets. Il n'y a pas qu'au Grand Central ou à l'Hôtel Rivieira que l'on passait allègrement les soirées. La ville offrait aussi le Cabaret Lido (où s'est illustré le grand artiste macanais Pancho) ; le Salon de Danses de l'Île Verte (sous les gradins du Cynodrome) ; le Restaurant São João, et autres. (Sá 1989 : 117)<sup>34</sup>

D'après Manuel Teixeira (1981), à côté de ces divertissements, certains établissements scolaires, comme le Collège anglais de São Luís ou le Collège de Santa Rosa de Lima, organisaient régulièrement des débats et des conférences sur des thèmes culturels, enrichissant l'action déjà menée par les périodiques locaux d'expression portugaise, chinoise et anglaise<sup>35</sup>. Malgré la misère humaine qui touche de plein fouet les habitants de Macao, la vie culturelle semble atteindre son apogée : « Si on voit ici que le pain du corps diminuait, le pain de l'esprit n'a jamais manqué sur la table abondante de la culture macanaise durant ces tragiques années de guerre. » (Teixeira 1981 : 46)<sup>36</sup>. Au sortir de la guerre, et dans les années cinquante, beaucoup de témoignages vont dans ce sens, exprimant une dynamique sociale et culturelle qui dépasse toutes les attentes, avec l'organisation de thés dansants, de concerts, de compétitions sportives, ou encore de kermesses, possibles grâce à une 'psychologie de guerre', selon l'expression de António Moreira de Figueiredo, médecin militaire à Macao, entre 1949 et 1951<sup>37</sup>.

---

<sup>34</sup> « Com a orquestra de Art Carneiro no Hotel Rivieira (actuações diárias no chá dançante das cinco da tarde e à noite, durante o jantar) o Salão Grand Central oferecia, aos noctívagos, a música de C. Amper, que, regera a melhor orquestra de Xangai. A guerra apanhou-o na gerência do Salão de danças Capitol, de Hong Kong, refugiando-se em Macau onde encontraria todos, ou quase todos, os seus colegas de ofício que trabalhavam no Sul da China. Macau tinha então as melhores orquestras, os melhores músicos e, certamente, o mais descomprometido ambiente nos seus cabarés. Nem só no Grand Central ou no Hotel Rivieira se passaram alegremente as noites. A cidade oferecia ainda o Cabaré Lido (onde fez figura o grande artista macaense Pancho) ; o Salão de Danças da Ilha Verde (debaixo das bancadas do Canídro) ; o Restaurante S. João, e outros. »

<sup>35</sup> « Além destas escolas, colégios e palestras culturais, a chama do espírito foi mantida e avivada durante a guerra pela imprensa diária e periódica e ainda pela publicação de obras de valor. » (Teixeira 1981 : 45)

<sup>36</sup> « Daqui se vê que se o pão do corpo minguava, o pão do espírito nunca faltou na farta mesa da cultura macaense durante esses trágicos anos da guerra. »

<sup>37</sup> « Nessa altura, as recordações do conflito mundial que acabara havia pouco tempo e a expectativa de incerteza que pairava sobre o futuro de Macau e Hong Kong faziam com que prevalecesse uma certa psicologia de guerra : viver o momento presente. [...] A vida social animou-se começaram então as verbenas, as gincanas, os bailes e concertos, as regatas, etc. » (Sousa 1996 : 83). Il s'agit d'une entrevue.

## Le théâtre

En ce qui concerne l'activité théâtrale sur le territoire, le Théâtre D. Pedro V<sup>38</sup>, ainsi nommé en hommage au roi portugais régnant à l'époque de sa fondation (1857-1858), apparaît comme un espace socio-culturel cosmopolite. En 1857, certains habitants de Macao ressentent le besoin de créer un espace pouvant accueillir des artistes amateurs et professionnels, locaux ou de passage sur le territoire. Le Théâtre devient aussi un lieu de rencontre et d'échanges entre les différents membres de clubs ou d'associations locales<sup>39</sup>. La Société, propriétaire et gestionnaire du Théâtre, assure un large éventail de spectacles en tout genre, des pièces d'opéra jouées par des troupes internationales au théâtre amateur, en passant par des bals, qui animent l'espace culturel de Macao jusqu'au début des années 70 (XIX<sup>e</sup> siècle). En 1873, désormais restauré et orné d'une nouvelle façade<sup>40</sup> dessinée par le Baron de Cercal, le Théâtre ouvre ses portes après une période d'inactivité forcée<sup>41</sup>. D'après Manuel Teixeira (1971), deux associations sont à l'origine du Théâtre D. Pedro V : le '*Clube União*' et '*Proprietários do Teatro D. Pedro V*'<sup>42</sup>. En 1903, le '*Clube União*' est dissout et remplacé par le '*Clube de Macau*' qui entretient les mêmes rapports - sur la base du même contrat - avec l'association des Propriétaires du théâtre que son prédécesseur. La scène du Théâtre D. Pedro V s'affirme comme un véritable carrefour de la vie artistique du territoire où se croisent différents arts, incarnés par des artistes du monde entier.

Le Théâtre D. Pedro V, petit mais d'aspect imposant, a servi, au fil des ans, comme unique salle destinée à une petite population, pour les spectacles les plus divers et à des fins sociales.

---

<sup>38</sup> Fils aîné de la reine D. Maria II et de D. Fernando II, mais aussi, neveu de l'Empereur du Brésil Pedro II, il devient Roi du Portugal entre 1853 et 1861. Il meurt prématurément à l'âge de 24 ans, c'est alors son frère, D. Luís, qui lui succède au trône.

<sup>39</sup> Les statuts de la Société Théâtre D. Pedro V (*Sociedade Teatro D. Pedro V*) sont approuvés le 20 avril 1859 par le gouverneur de l'époque, Isidoro Francisco Guimarães, et signés par son président, João Damasceno Coelho dos Santos, et autres membres fondateurs de la Société comme Francisco Justiniano de Sousa Alvim ou João Bernardo Goularte.

<sup>40</sup> Il s'agit de la façade actuelle du Théâtre D. Pedro V qui a été conservée en dépit des travaux subis par l'édifice au fil des siècles.

<sup>41</sup> La même année, les membres qui composent la nouvelle direction du théâtre, comme António Alexandrino de Melo (Barão do Cercal), João Eduardo Scarníchia, José Maria Teixeira Guimarães, Carlos Vicente da Rocha et Joaquim das Neves e Sousa, définissent les statuts de la Société D. Pedro V (*Sociedade D. Pedro V*) qui seront approuvés le 3 février 1873.

<sup>42</sup> Le '*Clube União*', dont les statuts ont été définis par son président, Pedro Nolasco da Silva, figure emblématique de la communauté macanaise, et approuvés en 1887, était chargé de l'organisation des spectacles réalisés au Théâtre D. Pedro V. Le '*Clube União*' se scinde donc en deux associations distinctes, '*Proprietários do Teatro D. Pedro V*' et '*Clube União*', dont les statuts respectifs sont ratifiés en 1896 par le gouvernement de Macao. La première association, qui a pour tâche de garantir la conservation du bâtiment du Théâtre D. Pedro V, destiné à accueillir des spectacles en vue de divertir la population locale, s'engage à louer l'espace du théâtre à la deuxième association, le '*Clube União*', contrainte de verser à la première 15% des bénéfices perçus par le Club grâce aux spectacles réalisés dans l'enceinte du théâtre.

À partir des programmes qui sont restés dans les publicités de journaux et revues faisant la promotion de certains spectacles présentés, on en conclut que sur cette scène sont passés des noms retentissants de la musique et du ballet national et international, et des artistes locaux, portugais et chinois, pour des récitals et des concerts de musique classique, des opéras et des opérettes, de l'opéra chinois, et des spectacles d'acrobatie, d'illusionnisme, de cirque, et de théâtre de revue à la portugaise toujours célébré. (Coelho 1994 : 45-46)<sup>43</sup>

En 1930, l'association du club est dirigée par un nouveau président, Henrique Nolasco da Silva, secondé par un secrétaire, Mário de Barros Pereira, et un trésorier, Abílio Maria da Silva Basto, pendant presque trente ans. Teixeira (1971) souligne l'indifférence de la communauté macanaise envers le club et sa gestion, la perte croissante d'associés, ainsi que les difficultés financières rencontrées par l'équipe dirigeante du '*Clube União*'. Dans les années soixante, le '*Clube de Macau*' sera dirigé par différentes personnalités de la communauté macanaise ou portugaise comme José dos Santos Ferreira, Henrique de Senna Fernandes, José Silveira Machado ou encore Correia Marques, noms liés à la presse de Macao et que l'on retrouve dans la première partie de cette thèse. Il importe de noter que les bénéfices de nombreux spectacles dits de 'bienfaisance' (*caridade*), réalisés sur la scène du Théâtre D. Pedro V, étaient reversés à des associations, ou entités locales, soutenant différentes causes comme la construction de structures dédiées à l'éducation sur le territoire, les orphelins du Séminaire de São José, ou encore les réfugiés chinois. Cette vocation altruiste qui se dégage des manifestations artistiques réalisées sur le territoire est une constante de l'histoire culturelle de Macao. Avec la guerre qui éclate en Europe en 1939 et ses répercussions dans le Pacifique, la troupe locale d'amateurs de théâtre, ou '*Academia de Amadores de Teatro e Música*', se dissout en 1941. Il faudra attendre les années cinquante et soixante pour assister à un regain d'intérêt pour le théâtre en '*patuá*', le dialecte local, ou les célèbres '*récitas*', tant appréciées par le public macanais et portugais. Après la Guerre du Pacifique, une troupe de théâtre locale constituée d'amateurs, nommée '*Amadores de Teatro*', voit le jour. Des Macanais comme Cassiano Fonseca, Antonieta Pacheco Jorge, Henrique de Senna Fernandes, Jorge Eduardo Robarts, José Celestino Maneiras, et bien d'autres, investissent l'espace du Théâtre D. Pedro V en jouant des pièces dans le dialecte local ou '*língu maquista*', sous la houlette du poète José dos Santos Ferreira, plus connu sous le nom

---

<sup>43</sup> « O Teatro D. Pedro V, pequeno mas de aspecto imponente, serviu, ao longo dos anos, como sala única de qualquer pequena povoação, para os mais variados espectáculos e fins sociais. Dos programas que ficaram dos anúncios em jornais e revistas publicitando alguns dos espectáculos apresentados, conclui-se que por aquele palco chegaram a passar nomes sonantes da música e do bailado nacional e internacional, e artistas locais, portugueses e chineses, em récitas e concertos de música clássica, óperas e operetas, ópera chinesa, e espectáculos de acrobacia, de ilusionismo, de circo, e a sempre festejada revista à portuguesa. »

de 'Adé', qui a fait renaître de ses cendres un dialecte déjà en voie d'extinction<sup>44</sup>. Les origines de ce genre de théâtre amateur, déclamé en *patuá* et souvent associé à l'époque du Carnaval, remontent au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ces représentations qui se tenaient à la mi-carême ('*Micaréme*') accompagnaient le défilé des orchestres carnavalesques ou '*tunas*' qui se produisaient dans des fêtes organisées par des clubs comme '*Clube de Macau*', '*Clube União*' ou encore '*Clube dos Sargentos*'. Les pièces dressaient un portrait satirique de la société et de ses représentants à travers des personnages récurrents et caricaturaux comme la vieille femme aigrie, le vieux séducteur, la jeune fille aux mœurs libérés, l'enfant en avance sur son âge ou encore le travesti. Les dialogues de ces pièces puiseraient leur inspiration dans les '*pasquins*'<sup>45</sup>, sorte de pamphlets souvent anonymes qui visaient à épingler avec humour les figures politiques de l'époque. Les textes les plus anciens sont attribués au Macanais Antonino Heggborg et au poète José de Miranda e Lima. À travers l'utilisation du dialecte comme code linguistique, ce théâtre revêt une fonction identitaire au sein de la communauté macanaise<sup>46</sup>. Les pièces jouées quelques années plus tard sur la scène du Théâtre D. Pedro V ressemblent beaucoup à celles représentées par les troupes constituées d'amateurs au début du XX<sup>e</sup> siècle. D'après Cecília Jorge (1994), ces pièces légères, déclamées dans le dialecte local et appréciées du public macanais, présentent des similitudes avec la célèbre '*revista à portuguesa*' – d'inspiration française (Santos 2002) – sorte de comédie de boulevard proche du vaudeville<sup>47</sup>. Grâce au rire intimement lié ici à l'instinct de survie, très fort au sein de la communauté macanaise, le théâtre en *patuá* agit comme une catharsis permettant aux comédiens amateurs et au public d' 'exorciser' les angoisses relatives au futur du territoire, constante de l'histoire de Macau et de ses 'Fils de la Terre'.

---

<sup>44</sup> « *Cedo, porém, compreendeu a sua condição profunda de macaense, e logo dedicou o seu talento quase exclusivamente ao patoá de Macau [...]. Através da sua poesia e prosa, peça de teatro e comédia, récitas e programas radiofónicos, genuinamente macaenses, com apetitoso sabor popular, autenticidade e inteligência divulgou intensamente um dialecto moribundo, insuflando-lhe vida, tantas vezes, quixotesicamente, pagando do seu próprio bolso muitas dessas actividades.* » (Marreiros 1994 : 17-18)

<sup>45</sup> Publiés en *patuá* au XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>46</sup> « *Vestígio forte de uma identidade cultural, muito própria, o dialecto macaísta, está profundamente enraizado na maneira de ser, de sentir, e no modo de encarar a vida de uma comunidade híbrida luso-oriental, mas perfeitamente demarcada, ainda hoje, quer do componente-padrão luso, quer do oriental.* » (Jorge 1994 : 29-30)

<sup>47</sup> « *A récita em patoá, na esteira das revistas à portuguesa aonde foi provavelmente buscar inspiração, pois que privilegia o humor, o falar popular, o picaresco e a linguagem libertina, serve de veículo para uma sátira aos costumes, com maior propensão naquela (a revista) para uma crítica política mais ou menos – democraticamente – generalizada. Trata-se, no fundo, da manifestação de uma tendência inata, natural do hábito bem lusitano de exorcizar os males e minorá-los, de subverter o equilíbrio de forças pela via da troça e do riso, ridiculizando personagens e situações.* » (Id. : 28)

Le 'Cercle de Culture Musicale' (C.C.M.), fondé par Pedro José Lobo, offre au public mélomane de Macao de nombreux concerts, réalisés pour la plupart au Théâtre D. Pedro V<sup>48</sup>. En 1952, le C.C.M. invite des musiciens étrangers (pianistes, violonistes, sopranos et ténors) à se produire sur la scène du Théâtre D. Pedro V. En 1965, Luís Gonzaga Gomes dirige le Cercle de Culture Musical, et ce jusqu'en 1967-68, complétant ainsi quatre saisons musicales (de la 13<sup>ème</sup> à la 16<sup>ème</sup>). En grand amateur de musique, Luís Gomes va apporter un nouveau souffle à la vie artistique du territoire qui devient le temple de la musique classique, au rythme de trois ou quatre représentations par mois. Au fil des époques, le Théâtre D. Pedro V - sous l'impulsion des militaires qui ont joué un rôle crucial dans la vie culturelle du territoire<sup>49</sup> - a vu défiler sur ses planches de nombreux artistes, locaux ou de renommée internationale, vecteurs de différents arts comme le théâtre, l'opéra, la musique classique, le cirque ou encore le ballet. La scène du Théâtre D. Pedro V a aussi été convertie en lieu de débats, parfois houleux, en donnant la parole à de jeunes conférenciers sur des thématiques diverses, de la littérature aux sciences, en passant par la politique. L'enceinte du Théâtre a également accueilli, entre 1941 et 1945, de nombreux réfugiés chinois meurtris - physiquement et moralement - par la Guerre du Pacifique. L'histoire mouvementée du Théâtre D. Pedro V, soumis aux bouleversements politiques et économiques, traduit le succès d'un espace culturel singulier à la croisée des arts, qui a su s'inscrire dans la longévité et conquérir la reconnaissance du public macanais, mais aussi celle des artistes locaux et étrangers : « C'est précisément cette versatilité qui a permis au théâtre de survivre toutes ces années et qui lui réserve une place unique parmi les salles de spectacle portugaises. » (Coelho 1994 : 47)<sup>50</sup>.

### **Autres expressions et espaces de culture**

Hormis le théâtre, d'autres institutions, synonymes d'échanges de savoirs, animent l'espace culturel de Macao comme son Lycée, sa Bibliothèque, son Musée, mais aussi sa Radio qui fait entrer le territoire dans l'ère de la modernité.

Le célèbre '*Liceu de Macau*', qui ouvre ses portes en 1894, suscitera de nombreuses polémiques autour du nombre réduit d'élèves, des programmes en inadéquation avec les

---

<sup>48</sup> D'après Teixeira (1971), les autres concerts étaient réalisés dans les installations du C.C.M., c'est-à-dire, dans l'édifice Sir Robert Ho Tung situé Largo de Santo Agostinho, ou bien dans le gymnase de l'École Commerciale Pedro Nolasco.

<sup>49</sup> Le Club Militaire, ou '*Grémio Militar*', était un espace de rencontre pour la communauté lusophone de Macao, mais aussi un lieu d'échanges. En effet, le club disposait d'une modeste bibliothèque et organisait, assez fréquemment, des conférences sur des thèmes variés comme l'histoire, la culture chinoise, ou les sciences (Braga 2003).

<sup>50</sup> « *Foi precisamente esta versatilidade que permitiu ao teatro sobreviver todos estes anos e é ela que lhe reserva um lugar único nas salas de espectáculo portuguesas.* » (Coelho 1994 : 47)

besoins du territoire et le marché du travail<sup>51</sup>, et enfin, des frais d'inscription élevés<sup>52</sup>. En 1898, le lycée devient '*Liceu Nacional de Macau*', puis dans les années trente, '*Liceu Infante D. Henrique*' (1937). L'histoire du Lycée se trouve étroitement liée à l'histoire de la communauté portugaise ou lusophone de Macao. Cet établissement a joué un rôle déterminant dans la formation culturelle des Macanais, parmi lesquels Luís Gonzaga Gomes, par l'intermédiaire d'enseignants qui ont contribué au développement des sciences et des arts comme Manuel da Silva Mendes ou Camilo Pessanha.

En 1873, le Gouverneur de la Province de Macao et Timor approuve les statuts de la nouvelle société 'Bibliothèque Macanaise' dont l'objectif est d'installer une bibliothèque privée, avec des livres nationaux et étrangers, destinée aux membres et associés, comme Pedro Nolasco da Silva Jr (Président de l'association). En l'absence d'un espace approprié et de fonds financiers, cette bibliothèque ferme dix ans après sa création. Pour répondre à la demande d'une bibliothèque publique, la collection de livres est alors transférée dans les installations du nouveau Lycée, en 1895. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Macao compte trois modestes bibliothèques, celle du Club Union, celle du Club Militaire, et enfin celle du Lycée National. Il faudra attendre 1929 pour assister à l'inauguration d'une véritable bibliothèque publique, installée dans deux des salles du Loyal Sénat. Très vite, les critiques exprimées dans la presse locale sont remplacées par des éloges qui louent le mobilier Louis XV et son intérieur directement inspiré de la bibliothèque du Couvent de Mafra (Portugal). En 1952, la bibliothèque obtient le statut de 'Bibliothèque Nationale de Macao', ce qui permet d'augmenter considérablement sa collection de livres. D'après Arrimar (1992), la bibliothèque compte 4078 lecteurs en 1956. Dirigée par Luís Gonzaga Gomes<sup>53</sup>, la bibliothèque possède (en 1962) 43 336 volumes qui passent au chiffre vertigineux de 60 000 ouvrages, à peine deux ans plus tard, grâce au nouveau statut qui impose le 'dépôt légal', ou '*depósito legal*' (Arrimar 1992). Pendant cette même période, la bibliothèque reçoit la collection de l'ancienne Répartition de l'Expédient Sinique, ce qui lui confère un certain prestige. Il importe de souligner que Luís Gomes va contribuer à la divulgation d'anciens

---

<sup>51</sup> Les jeunes Macanais veulent apprendre un métier rattaché au commerce et non poursuivre leurs études en métropole.

<sup>52</sup> « *Algumas disciplinas não tinham alunos que as frequentassem e os professores chegavam atrasados porque geralmente tinham outra ocupação. Além disso eram exigidas propinas, o que não acontecia noutras escolas de então, como no seminário de S. José ou nas escolas centrais. O Leal Senado argumentava ainda que o ensino ministrado no Liceu era teórico e visava a continuação dos estudos nas universidades do reino, o que estaria muito longe das aspirações da população de Macau, mais interesada no ensino prático relativo às coisas do comércio, a ocupação de grande parte da população portuguesa de Macau.* » (Gomes C. 1993 : 5-6)

<sup>53</sup> Bibliothécaire de la Bibliothèque Nationale de Macao entre 1962 et 1967. C'est l'écrivain macanais Henrique de Senna Fernandes qui prend sa succession.

périodiques de Macao, en les rendant accessibles aux chercheurs comme au grand public<sup>54</sup>. On peut ajouter que la Bibliothèque Nationale de Macao est représentée par Luís Gonzaga Gomes, en 1966, lors de la Deuxième Rencontre des Bibliothécaires et Archivistes Portugais. Après plusieurs demandes, en vain, de l'ancien bibliothécaire qui réclamait un espace plus grand, ce n'est que vingt ans plus tard que la bibliothèque déménage avenue Conselheiro Ferreira de Almeida (Leal 1995)<sup>55</sup>.

Le premier musée de Macao est un musée d'Histoire Naturelle, créé en 1829 par des résidents britanniques du territoire (Mesquita 2000). Très vite privée de ce musée, la population de Macao se console, en 1838, avec un nouveau musée intégré au Séminaire de São José, initiative de la couronne portugaise qui se soldera également par un échec. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le gouverneur de l'époque relance le débat sur la création d'un musée à Macao. Il faudra attendre 1910 pour que soit finalement créé le musée Luís de Camões qui est installé, de façon provisoire (faute d'installations), dans le jardin du même nom. En 1926, le musée qui s'appelle désormais '*Museu Comercial Etnográfico Luiz de Camões*', se compose d'une bibliothèque, d'une section consacrée à l'ethnographie et à l'histoire, d'une autre à la biologie maritime, et d'une dernière au commerce. Ainsi, ce musée visait à défendre le patrimoine immobilier et à promouvoir l'industrie du territoire, avant de s'orienter un peu plus vers l'art, en particulier chinois, dans les années trente. Après de multiples déménagements, en 1937, le musée s'installe définitivement dans la fameuse 'Casa Garden' qui jouxte le jardin Luís de Camões, et opte donc pour le nom '*Museu Luís de Camões*', en 1956. Ce musée, dont Luís Gonzaga Gomes fut le conservateur<sup>56</sup>, a profondément marqué la vie culturelle de Macao.

Ce qui est sûr c'est que, si au cours de sa longue vie tourmentée le Musée a résisté, c'est grâce à la prise de conscience de son rôle historique et culturel et, tout comme l'œuvre du poète a été immortalisée, le Musée constituera aussi, dans le futur, une trace historique du Portugais en Orient, à travers lequel sera conservée vivante et inébranlable l'histoire de Macao. (Nunes 1991 : 195)<sup>57</sup>

---

<sup>54</sup> « *No decurso desse ano [1964], Luís Gonzaga Gomes procedeu à encadernação de algumas obras em fascículos, bem como a de numerosas coleções de jornais e revistas outrora publicados em Macau, ficando assim facultada a sua consulta aos investigadores, facto que até então não acontecia.* » (Arrimar 1992 : 20)

<sup>55</sup> La bibliothèque du 'Leal Senado' a conservé les ouvrages anciens ainsi que les périodiques (de 1822 à nos jours).

<sup>56</sup> Lire son texte, très détaillé, consacré au musée : « *Museu Luís de Camões* » (in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, n° 3, vol.VII, automne 1973, p.271-323).

<sup>57</sup> « *O certo é que, se no decurso da sua já longa e atribulada vida o Museu resistiu, foi mercê da consciência do seu papel histórico e cultural e, tal como a obra do poeta se immortalizou, também o Museu será, no futuro, um marco histórico do Português no Oriente, através do qual se manterá viva e bem firme a História de Macau.* »

Il paraît important de souligner que l'ouverture du Musée au public, dans les années soixante, coïncide avec une crise d'identité palpable dans la société macanaise, suite aux accidents '1, 2, 3' de 1966.

La première radio des provinces d'outre-mer portugaises est créée à Macao en 1933. Installée, pendant de nombreuses années<sup>58</sup>, dans la tour de l'horloge de l'édifice des C.T.T. de Macao (La Poste), l'existence de cette radio en langue portugaise était une façon d'affirmer la présence portugaise sur ce sol chinois, en dépit des difficultés financières rencontrées dès ses débuts<sup>59</sup>. Macao devient alors indépendante vis-à-vis de Hong Kong qui l'alimentait en informations. La 'CQN. – Macau' laisse la place à la 'CRY-9 - Macau' en 1938, tout en continuant d'appartenir au service public. En 1941, cette station de radio est remplacée par la 'Rádio Clube de Macau' qui se maintiendra jusqu'en 1962, cédant sa place à l' 'ERM – Emissora de Radiodifusão de Macau' (ancêtre de l'actuelle TDM). Notons que Luís Gonzaga Gomes était le Directeur de cette première radio qui réunissait autour d'elle des journalistes amateurs et bénévoles, c'est-à-dire, qui travaillaient gratuitement. Dans les années cinquante, la 'Rádio Clube de Macau' diffuse beaucoup de musique, mais aussi des programmes en chinois afin d'éveiller la curiosité de la communauté chinoise, qui constituait déjà l'écrasante majorité de la population de Macao<sup>60</sup>. La station consacrait alors cinq heures quotidiennes d'émissions en portugais<sup>61</sup>. Invité par Luís Gonzaga Gomes à venir travailler à la radio (*Radio Clube de Macau*), Ninélio Barreira<sup>62</sup> lit ses contes aux auditeurs de la station, dans une émission intitulée 'Um conto de vez em quando' [Un conte de temps à autre]. Barreira offre l'image d'une station de radio plutôt humble, réalisée grâce aux moyens du bord, mais surtout à la volonté d'hommes passionnés et extrêmement polyvalents, pour la plupart<sup>63</sup>. Les programmes de cette radio 'familiale' étaient assez variés, de la musique légère, en passant

---

<sup>58</sup> La radio occupa cet espace jusqu'au mois de décembre 1969. En 1970, le studio déménage et s'installe avenue Francisco Xavier Pereira, devenant économiquement autonome.

<sup>59</sup> « *O território nunca permitiu é certo, ambições de projecto lucrativo na língua minoritária, mas as sucessivas administrações locais, com maior ou menor elasticidade intencional, foram mantendo esse 'luxo' financeiro. Vingou, afinal, a teoria da imprescindibilidade da rádio como um dos pilares da presença portuguesa neste cantinho asiático.* » (Rego 1994 : 7)

<sup>60</sup> D'après Ninélio Barreira (1994), Macao compte moins de 10 000 Portugais contre 250 000 Chinois en 1951.

<sup>61</sup> Toujours selon Barreira, la station donnait plus d'heures aux émissions en portugais le samedi et le dimanche.

<sup>62</sup> Barreira intègre l'équipe de la radio en 1952 avec laquelle il travaillera jusqu'en 1954, date de son arrêt.

<sup>63</sup> « *O Rádio Clube de Macau era uma emissora que nunca estivera destinada a grandes voos ; cumpria a sua missão muito modestamente, face aos muitos condicionalismos a que estava sujeita, sobretudo aos que a faziam depender da restrita verba que lhe era consignada. Daí os inúmeros problemas subsequentes, onde avultavam a falta de renovação da discoteca, a aquisição de fitas magnéticas, a substituição de máquinas, gravadoras e, necessariamente, os irrisórios salários que praticavam, problemas esses que eram todavia, superados pela dedicação, pelo gosto, pela 'carolice' de todos quantos nela participavam, desde o servente ao gerente, passando pelos redactores, operadores e locutores. Na verdade, ali trabalhava-se por amor, e só graças ao esforço inusitado desses valorosos colaboradores se conseguia manter a emissão em pleno.* » (Barreira 1994 : 21)



par des informations locales et étrangères<sup>64</sup>. On ne peut évoquer cette station de radio sans souligner le rôle joué pendant la Guerre du Pacifique (1939-45) comme unique source de renseignements pour la population de Macao, isolée du reste du monde. Par ailleurs, plusieurs personnalités nationales et étrangères auraient concédé, pendant le conflit, des entrevues à cette modeste station de radio : « Durant tout le temps qu'a duré la guerre en Extrême-Orient, Macao ne recevait pas d'autres communications de la métropole, que celles qui étaient transmises à travers sa station émettrice. C'est le grand rôle et les plus grands lauriers de la Radio Club de Macao. » (Barreira 1994 : 22)<sup>65</sup>. La Radio 'Vila Verde', qui émet ses premières ondes en 1952, et propose des programmes en portugais, en anglais et en cantonais, connaît un tout autre sort étant financée - en grande partie - par le Macanais Pedro Lobo. Cette radio avait pour objectif principal de promouvoir la musique et la culture portugaises dans la région du sud-est de la Chine<sup>66</sup>. La radio proposait aussi des concerts, en direct, donnés par l'Orchestre 'Vila Verde' dirigé par Pedro José Lobo, en personne, qui a fondé le Cercle de Culture Musicale (dont faisait partie Luís Gonzaga Gomes) et composé des opérettes. Mais Lobo n'est pas le seul animateur musical de Macao - dans les années cinquante - à l'origine de cet orchestre local qui se présente comme :

[...] le résultat de l'agglutination des diverses activités musicales qui étaient, jusqu'alors, réalisées de façon éparpillée par certains musiciens qui vivaient à Macao. Harry Ore, Bernardino de Senna Fernandes, Constâncio José da Silva, Maria de Carvalho e Rego étaient des noms qui faisaient partie de l'environnement musical de Macao. (Jardim 1992, P. : 64)<sup>67</sup>

Suite à la révolution culturelle ('1, 2, 3' à Macao) en 1966, la station de radio n'émet plus que des programmes en chinois (Rola da Silva 1992).

---

<sup>64</sup> « Era uma rádio quase feita em 'família', onde não acontecia nada que chocasse ou constituísse impacte para o ouvinte. Umas rubricas de música ligeira, quase sempre evocativas do continente longínquo, uns discos pedidos pelos ouvintes, as habituais notícias recolhidas das agências noticiosas internacionais a que se adicionavam as notícias locais que eram coligidas por nós próprios, vindas das redacções dos jornais ou fornecidas pelos organismos oficiais ou cedidas pelo gabinete do governador, preenchiavam os seus programas. » (Barreira 1994 : 21)

<sup>65</sup> « Durante todo o tempo que durou a guerra no Extremo Oriente, Macau não recebia outras comunicações da metrópole, se não as que eram transmitidas através da sua estação emissora. Esse o grande papel e a maior coroa de glória do Rádio Clube de Macau. »

<sup>66</sup> Ses ondes atteignaient facilement Hong Kong.

<sup>67</sup> « [...] o resultado da aglutinação das diversas actividades musicais que eram, até então, realizadas de modo esparso por alguns músicos que viviam em Macau. Harry Ore, Bernardino de Senna Fernandes, Constâncio José da Silva, Maria de Carvalho e Rego eram nomes que faziam parte do ambiente musical de Macau. »

## La presse au cœur du réseau culturel macanais

Le choix de la presse comme objet d'étude, révélateur du champ culturel, s'est imposé à nous dès le début de la recherche. En effet, les périodiques reflètent les courants artistiques, littéraires et scientifiques d'une époque et d'un espace déterminés. Les revues et les journaux permettent d'établir une dynamique culturelle, mais aussi de comprendre les 'ruptures' littéraires ou idéologiques avec ce qui précède : « L'étude de ces revues nous révèle en outre les modes de fonctionnement des milieux littéraires et artistiques ainsi que les modalités particulières des mutations correspondant à des contextes sociaux et culturels en pleine évolution. » (Aron – Soucy 1993 : 7). Les périodiques se présentent alors comme des instruments privilégiés pour analyser les différents modes de pensée et d'expression. Comme on le verra ici, les périodiques comblent parfois une lacune, à savoir, l'absence (ou une très faible activité) de maisons d'édition, mais peuvent aussi apporter une réponse aux populations qui traversent des périodes difficiles, comme c'est le cas à Macao avec la Guerre du Pacifique. Le contexte sociopolitique devient alors un moteur de changements, propice au renouvellement culturel, comme le montre la revue *Renascimento*, publiée entre 1943 et 1945.

Car on peut tout aussi bien voir dans ces époques troublées des moments forts de recherche, de création, de renouvellement et, bien sûr, de débats symptomatiques, des malaises comme, des réponses que chacun tente d'apporter quelques contributions sous la forme de périodiques plus ou moins éphémères mais certainement ancrés dans les enjeux de l'heure. (Aron – Soucy 1993 : 11)

Pour l'analyse des périodiques de Macao en langue portugaise, proposée en première partie de cette thèse<sup>68</sup>, la notion de 'champ', propre à la théorie de Pierre Bourdieu (1930-2002)<sup>69</sup>, n'a pas été retenue, le terme de 'réseau'<sup>70</sup> employé par Daphné Marneffe (2008),

---

<sup>68</sup> Il importe d'indiquer que les citations figurant dans cette étude, extraites des périodiques analysés, ont été reproduites sans actualisation de la norme orthographique, ni correction des nombreuses coquilles qui parsèment les articles de cette période. Par ailleurs, ces articles ont été référencés 'à l'ancienne' car il s'agit de textes difficiles d'accès et pour lesquels on ne peut appliquer la 'formule codée'. Ces références bibliographiques sont toutefois présentées dans la bibliographie de la thèse.

<sup>69</sup> Sociologue français à l'origine de la théorie des champs selon laquelle la société serait le résultat de divers champs (culturel, religieux, politique, artistique, économique, littéraire etc...) qui interagissent entre eux tout en conservant leur propre logique. Parmi ses principaux ouvrages, on peut citer : *Le Sens pratique* (1980), *Questions de sociologie* (1980), ou encore *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques* (1982). Cf. Vincent Debaene, « Atelier de théorie littéraire. Définition du champ », [http://www.fabula.org/atelier.php?D%26acute%3Bfinition\\_du\\_champ](http://www.fabula.org/atelier.php?D%26acute%3Bfinition_du_champ).

<sup>70</sup> « Ce réseau est caractérisé par son ouverture, son hétérogénéité, la logique de solidarité qui le régit et son déploiement dans la durée. Ce réseau de revues a d'une part une dimension intertextuelle (revues comme lieux d'expression se faisant échos) et d'autre part une dimension interpersonnelle (revues comme milieux interconnectés). » (Marneffe 2008 : citation non paginée)

pour l'étude des revues littéraires belges, étant plus approprié dans ce cas précis<sup>71</sup>. Parmi les différents obstacles énumérés par Marneffe pour étayer sa thèse, le caractère hybride des revues littéraires, qui présentent également des articles sur des sujets artistiques, écarte la théorie de Bourdieu, même si un champ peut en embrasser d'autres. Cette analyse est d'autant plus vraie en ce qui concerne les deux revues étudiées ici, dites 'culturelles', et les deux journaux informatifs choisis pour leur contenu littéraire et culturel. Ces périodiques de Macao s'inscriraient alors dans un champ politique, un champ social, un champ artistique et un champ littéraire portugais, voire dans un sous-champ macanais. Autre difficulté avancée par l'auteur belge, la question de la concurrence, que l'on retrouve dans la notion de 'champ', est absente de ces revues. Par ailleurs, on peut ajouter que dans le cas de Macao, les deux revues étudiées (*Renascimento* et *Mosaico*) se suivent d'un point de vue diachronique. Pour Marneffe, la logique de solidarité l'emporte sur la logique de concurrence, au sein des rédactions comme dans les rapports établis avec les autres périodiques prétendument 'concurrents'. La concurrence entre les périodiques se situerait plutôt au niveau des différents champs : littéraire, artistique, politique ou historique.

Par leur plasticité formelle, par le fait qu'elles (les revues) sont d'emblée portées à évoluer au fil des parutions, les revues ont la possibilité de se réorienter sans cesse, tout en conservant une certaine continuité (de titre, de comité de rédaction, de « noyau dur », ou simplement par la permanence du directeur), elles peuvent viser successivement différents champs. Entre elles, la concurrence ressemble plus à de l'émulation, et les liens affectifs sont nombreux : échange de collaborateurs, projets ou causes communes, soutien en différents moments de la chaîne de production ou de la diffusion des œuvres, etc. Ce type de relation peut s'expliquer par l'étroitesse du milieu : tout le monde est forcé, dans une certaine mesure, de ménager le voisin. (Marneffe 2008 : 4-5)

Cette dernière observation s'avère assez juste dans le contexte de Macao où les journalistes amateurs collaborent avec différents périodiques allant jusqu'à citer d'autres confrères, situation que l'on retrouve avec les journaux *Notícias de Macau* et *O Clarim* qui publient à la même période<sup>72</sup>. Marneff souligne la complémentarité entre les revues qui deviennent des lieux d'échanges et de débats, c'est pourquoi elle préfère parler de 'logique de solidarité' :

Comme double réalité – à la fois humaine et textuelle -, la revue est donc régie par une tout autre logique que celle de la concurrence : elle est le lieu où s'affirme une certaine solidarité, une logique d'échange, de collaboration, d'investissement « gratuit ». C'est

---

<sup>71</sup> Cela ne signifie pas, pour autant, que la notion de 'réseau' apporte une autre lecture des périodiques étudiés ici.

<sup>72</sup> Voir l'introduction du chapitre 2.

cela même qui fait paradoxalement la force de ce medium comme lieu d'action ou de prise de parole dans les différents champs culturels. (Id. : 6)

Pour plusieurs raisons, l'idée de 'champ' ne suffit pas à traduire les caractéristiques des revues comme la 'logique de solidarité', mais aussi 'l'espace' et la 'temporalité' de celles-ci. En revanche, le terme de 'réseau' semble convenir pour parler des relations qui lient entre elles les différentes revues.

Le terme de « réseau » peut s'appliquer à la réalité fuyante de cet espace que nous avons défini (par opposition au « champ ») comme étant sans clôture (ouvert et en permanente reconfiguration), sans spécificité (hybride, sans spécialisation), régi par une logique de solidarité (qui fédère la collectivité) et dans un rapport problématique au temps (à saisir en diachronie<sup>73</sup>). (Ibid.: 8)

D'après Marneff, le réseau touche deux 'dimensions' : la 'dimension humaine', ou bien le 'réseau social', et la 'dimension textuelle', c'est-à-dire, le 'réseau intertextuel'. Ce réseau apparaît alors comme un système complexe qui se construit à partir des rapports humains (des journalistes qui collaborent avec différents périodiques) et de références (ou clin d'œil) intertextuelles. Ainsi, chaque revue (ou journal) possède sa propre place au sein du réseau intertextuel, à l'image du journal *Notícias de Macau* qui dénonce une filiation avec le journal *Voz de Macau*<sup>74</sup>. Pour cela, on ne peut parler d'un 'champ' des revues (ou journaux) de Macao en langue portugaise car ces périodiques font appel à différents 'champs' (littéraire, artistique, politique, social etc.).

Certains chercheurs, à l'image de José Carlos Venâncio, ignorent (ou refusent) l'existence d'une 'rhétorique' autonome à Macao, malgré l'influence non négligeable de l'Église dans l'éducation<sup>75</sup>. Même s'il reconnaît que Macao se distingue des autres territoires portugais de par son histoire singulière, Venâncio conteste la présence d'une expression portugaise, propre à Macao, hormis la voix de l'écrivain macanais Henrique de Senna Fernandes qui fait, pour lui, figure d'exception.

La présence portugaise, même pendant la période de souveraineté la plus accentuée (1849/87- 1967/76), a toujours dépendu de l'agrément des autorités chinoises qui ont vu dans cette présence une forme d'entrer en relation avec l'extérieur. Ce particularisme historique n'a pas permis l'émergence d'une rhétorique en langue portugaise, en dépit de la vitalité d'un écrivain comme Henrique de Senna Fernandes, qui décrit les coutumes et

---

<sup>73</sup> C'est pourquoi, dans cette étude, chaque périodique de Macao analysé est présenté dans un ordre chronologique.

<sup>74</sup> Lire le chapitre 2.1. consacré au supplément *Notícias de Macau*.

<sup>75</sup> L'auteur indique pourtant la présence d'un système éducatif classique, calqué sur le modèle portugais de la métropole.

les expériences de la petite, et aujourd'hui dispersée, communauté macanaise. (Venâncio 1996 : 19)<sup>76</sup>

Ainsi, l'auteur nie l'existence d'écrivains comme Deolinda da Conceição, José dos Santos Ferreira, Luís Gonzaga Gomes et d'autres penseurs macanais qui ont donné naissance à une voix macanaise d'expression portugaise. Par ailleurs, Venâncio semble négliger la place occupée par la presse en langue portugaise dans la production d'une poétique locale, visible dès le XIX<sup>e</sup> siècle (Garmes 1998), et surtout au XX<sup>e</sup> siècle, si l'on tient compte des dimensions du territoire et de la communauté lusophone. La première partie de cette étude permettra donc de mettre en relief le rôle joué par les périodiques du XX<sup>e</sup> siècle dans la diffusion et la promotion d'une poétique macanaise d'expression portugaise, et de rendre hommage à ces intellectuels portugais et macanais qui ont œuvré pour faire entendre leur voix.

Luís Gonzaga Gomes incarne la mentalité coloniale de l'époque et revendiquera jusqu'à la fin une identité et une culture portugaises, profondément attachées aux valeurs véhiculées par le régime salazariste. Comme l'illustre la vision (très résumée) de Johny Si Tou, l'identité macanaise s'inscrit (et se construit) dans le lien avec le Portugal et sa culture<sup>77</sup>. 'Fils de la Terre', Luís Gomes a grandi avec l'idée de 'nation' et d' 'unité nationale', deux concepts idéologiques propres à l'histoire de l'expansion coloniale du Portugal. Ainsi, la métropole et ses différentes provinces d'outre-mer (ou anciennes colonies) forment un tout (considéré) homogène et harmonieux, représentant cette fameuse 'unité nationale', profondément enracinée dans la mémoire collective de chaque territoire portugais.

D'un point de vue colonial, le concept de « nation » s'élargie venant à signifier, non pas uniquement absence de contradictions sociales et politiques, mais unité entre la métropole et ses provinces d'outre-mer ; ce n'est pas une unité quelconque, basée sur des lois, sur la politique d'un gouvernement déterminé ou sur les conditions spécifiques d'une conjoncture historique donnée, mais unité « réelle », dans le sens symbolique du terme. L' « unité nationale » est, en effet, quelque chose qui s'est forgée pendant des siècles et qui ne peut être ébranlée par les vicissitudes politiques d'un moment, c'est une œuvre portugaise imprégnée d'un caractère profondément émotionnel qui touche chaque

---

<sup>76</sup> « *A presença portuguesa, mesmo no período de soberania mais acentuada (1849/87 – 1967/76), não deixou de depender do beneplácito das autoridades chinesas que viram nessa presença uma forma de se relacionarem com o exterior. Este particularismo histórico não proporcionou a emergência de uma retórica em língua portuguesa, não obstante a vitalidade de um escritor como Henrique de Senna Fernandes, descrevendo costumes e vivências da pequena, e hoje dispersa, comunidade macaense.* »

<sup>77</sup> « *Os macaenses constituem os elementos de uma comunidade que se foi formando gradualmente e em condições históricas específicas, ao longo dos 450 anos de existência do Território. São descendentes de portugueses e chineses, havendo ainda um pequeno número descendente de outros povos asiáticos. Falam o dialecto próprio do Território (o cantonense) e são influenciados tanto pela cultura chinesa como pela cultura de outras regiões da Ásia. Reconhecem Portugal como a sua pátria, fonte da sua matriz cultural – acham que sem o laço português deixariam de existir.* » (Si Tou 1997 : 543)

Portugais (avec une majuscule, car une fois de plus il s'agit du Portugais abstrait, collectif, du Portugais – « nation », dépourvu de toute individualité personnelle et sociale qui lui est refusée. (Calapez Gomes 1989 : 71-72)<sup>78</sup>

De cette façon, il semble difficile, voire périlleux, pour les Macanais qui se revendiquent avant tout portugais, de chercher à prendre une quelconque distance, pour ne pas parler d'indépendance, vis-à-vis de cette métropole qui symbolise la mère patrie, ou de se rebeller contre la figure du père incarnée par Salazar. Comme l'a souligné Calapez Gomes, cette notion d'unité nationale, intimement liée à un nationalisme exacerbé et cultivée par la propagande salazariste, visait à protéger le régime en place et à renforcer sa légitimité aux yeux des peuples subordonnés, mais aussi de l'opinion publique internationale<sup>79</sup>.

'Passeur' d'idées et de textes qui seront analysés ici dans leurs différentes modalités (contes, traductions et récits historiques), Luís Gonzaga Gomes est avant tout un 'Fils de la Terre'. Il existe de nombreuses thèses, souvent discutables, sur les origines des Macanais<sup>80</sup> qui contribuent à accentuer le caractère vulnérable de cette identité aux contours flous, thème d'un débat sans fin.

Se situant à un point intermédiaire entre l'Orient et l'Occident, tant d'un point de vue culturel que phénotypique, les Macanais menacent les identités ethniques des groupes culturellement hégémoniques et, pour la même raison, ils sont sujets à une plus grande fragilité identitaire. Cette fragilité se manifeste dans le discours des origines, qui tend à être sujet à des manipulations et des ambiguïtés – autant quand c'est relaté par des Macanais, qui se sentent angoissés, que lorsque c'est relaté par des membres d'autres groupes, qui ont des intérêts propres investis dans le récit. (Cabral – Lourenço 1993 : 60)<sup>81</sup>

---

<sup>78</sup> « De um ponto de vista colonial, o conceito de « nação » alarga-se e passa a significar, não só ausência de contradições sociais e políticas, mas unidade entre a metrópole e as suas províncias ultramarinas ; não é uma unidade qualquer, baseada em leis, na política de determinado governo ou nas condições específicas de uma dada conjuntura histórica, mas unidade « real », no sentido simbólico da palavra. A « unidade nacional » é, pois, algo forjado ao longo de séculos e que não pode ser abalado pelas vicissitudes políticas de um momento, é uma obra portuguesa imbuída de um carácter profundamente emocional que toca a cada Português (com maiúscula, porque mais uma vez se trata do português abstracto, colectivo, do português – « nação », desprovido de toda a individualidade pessoal e social que lhe é negada. »

<sup>79</sup> « Mais importante no entanto é que este conceito se liga a outros, formando com eles um verdadeiro castelo ideológico destinado a provocar uma exaltação nacionalista generalizada e conseguir assim o apoio de que o regime carecia. » (Calapez Gomes 1989 : 72)

<sup>80</sup> Parmi ces travaux on peut citer ceux de Ana Maria Amaro, *Macau : o Final dum ciclo de esperança* (1997), « Filhos da Terra » et « Macaenses, uma sociedade em mudança » dans *Revista de Cultura* (1994) ; un autre texte des auteurs João de Pina Cabral et Nelson Lourenço, « A Questão das Origens : Família e etnicidade macaenses », dans *Revista de Cultura* (1991) ; les articles de Manuel Teixeira comme « Os Macaenses » et « Origem dos Macaenses », dans *Revista de Cultura* (1994) ; dans le même numéro, Jorge Morbey avec « Alguns aspectos em torno da identidade étnica dos macaenses » et Carlos Marreiros avec « Alianças para o futuro » ; Frederic A. Silva et son livre *Todo o nosso passado – Os filhos de Macau, sua história e herança* (1996) ; ou encore, Cecília Jorge et son étude sur la diaspora macanaise : « Macaenses : Comunidade singular... ou plural ? », dans la revue *Macau* (1999).

<sup>81</sup> « Por se situarem num ponto intermédio entre o Oriente e o Ocidente, tanto de um ponto de vista cultural como fenotípico, os macaenses ameaçam as identidades étnicas dos grupos culturalmente hegemónicos e, pela mesma razão, estão sujeitos a uma maior fragilidade identitária. Esta fragilidade manifesta-se no discurso das

Fruit d'un pseudo accord entre Portugais et Chinois, Macao est l'un des rares exemples au monde de la cohabitation, pendant près de quatre siècles, de deux cultures. Ces deux groupes identitaires n'ont pas perdu leur culture d'origine, ils l'ont enrichie au contact quotidien de 'l'autre', donnant naissance aux 'Fils de la Terre' qui revendiquent une culture propre et singulièrement différente des deux autres. Les deux communautés partagent le même espace mais vivent indépendamment, dans le sens où elles ne partagent pas les mêmes coutumes, le même mode de vie, les mêmes croyances, maintenant comme seul lien des relations de commerce, indispensables à la survie de chacune (Sergio 2009).

Macao est ainsi un territoire hétéroclite où cohabitent églises et pagodes, festivités chinoises (Nouvel An Lunaire, *Barcos-Dragão*) et chrétiennes (Noël, Pâques), dans le respect et la tolérance. Une sorte d'accord tacite entre les intérêts divers des communautés semble alors prédominer, soulevant une problématique identitaire:

Au fond, qu'on le veuille ou non, il y a plus de quatre siècles et demi que Portugais et Chinois (mais aussi Malais et Philippins, Africains et Anglais, Indonésiens et Italiens) vivent et travaillent laborieusement ici, souvent ils se marient entre eux, ils apprennent les uns avec les autres. Mais tous, notez-le, toujours avec le sentiment que cette terre, où de nombreuses fois sont nées des générations successives d'ancêtres, n'est pas entièrement la 'leur'. (Fernandes 1997 : 91)<sup>82</sup>

Le 20 décembre 1999 met fin à cette ambiguïté héritée de l'histoire, avec la création de la Région Administrative Spéciale de Macao dont l'adjectif 'spécial' indique l'originalité du territoire, ni portugais, ni chinois, afin que soit préservée l'identité hybride de Macao. De manière caricaturale, les Macanais se situent entre les Portugais et les Chinois, représentant une sorte de consensus dans la problématique de l'altérité au sein de la population de Macao. Ceux que l'on nomme '*Filhos da Terra*' - garants de la culture portugaise, devant la menace d'assimilation culturelle représentée par le continent chinois - doivent servir de médiateurs entre les différentes communautés présentes sur le territoire<sup>83</sup>. L'identité culturelle de Macao

---

*origens, que tende a estar mais sujeito a manipulações e ambiguidades – tanto quando relatado por macaenses, que se sentem inseguros, como quando relatado por membros de outros grupos, que têm interesses próprios vestidos no relato. »*

<sup>82</sup> «No fundo, queira-se ou não, há mais de quatro séculos e meio que portugueses e chineses (mas também malaio e filipinos, africanos e ingleses, indonésios e italianos) aqui vivem e labutam, muitas vezes casam entre si, aprendem uns com os outros. Mas todos, repare-se, sempre com algum sentimento que aquela terra, onde muitas vezes nasceram sucessivas gerações de antepassados, não é integralmente 'sua'. »

<sup>83</sup> «Manter a presença portuguesa em Macau passa, como aliás passou sempre ao longo de 450 anos, pela permanência de uma comunidade miscigenada que tenha condições para sobreviver num ambiente que aos outros portugueses (não miscigenados) seria estranho. Os macaenses – gerados nesse laboratório de convivência sino-europeia – serviram de suporte à manutenção da presença portuguesa no Oriente, como intérpretes, como intermediários e como lastro. » (Jorge 1997 : 99)

réside alors dans le maintien de sa différence: « Ce sera encore et avec obstination une carte hors du jeu. Une terre différente, qui ressemble à tout et finalement quelque chose d'unique et d'inimitable. Un sol prêté où il vaudra toujours la peine de vivre. De manière différente.» (Fernandes 1997 : 91)<sup>84</sup>.

---

<sup>84</sup> « Será ainda e teimosamente uma carta fora do baralho. Uma terra diferente, que se parece com tudo e afinal algo de único e irrepitível. Um chão emprestado onde vai continuar a valer a pena de viver. De maneira diferente. »



**Première partie - Vie littéraire et culturelle de Macao dans  
la presse de langue portugaise : l'émergence d'une élite  
intellectuelle**



La promulgation du régime constitutionnel permet l'avènement de la presse, dans les provinces portugaises d'outre-mer dès 1821 avec le premier projet de loi, sur la liberté de la presse, abolissant la censure, telle qu'elle avait été décrétée en 1768 par le Marquis de Pombal. Des journaux font alors leur apparition, dans les colonies portugaises, comme *A Gazeta de Goa*, en Inde, le 22 décembre 1821; *A Abelha da China*, à Macao, dès le 12 septembre 1822; *A Aurora*, en Angola, en 1855; *O Progresso*, au Mozambique, en 1868; *O Independente*, au Cap Vert, en 1877; *O Equador*, à S. Tomé e Príncipe, vers 1870; et enfin, *A Fraternidade*, qui voit le jour en Guinée Bissau, en 1883. L'Inde apparaît donc comme le berceau du journalisme portugais d'outre-mer (Teixeira 1965), suivie de près par la Chine, avec *A Abelha da China*, périodique de Macao.

Ce premier journal de Macao, *A Abelha da China*, reflète les conflits politiques qui ébranlent le Portugal, opposant les libéraux aux absolutistes. La rivalité entre les deux camps donne naissance à Macao à une nouvelle 'arme', dans la lutte entre les partis politiques: *A Abelha da China*. Il s'agit, d'après João Guedes (1987), du premier journal qui parvient à réunir près de 4000 Portugais, habitants de Macao, autour de la cause libérale. Macao devient ainsi le centre des nouvelles idées libérales, se distinguant en cela des autres colonies portugaises. La présence de commerçants anglais, français et américains, sur le territoire, contribue sans doute à alimenter les débats autour de la cause libérale. Les commerçants portugais, les officiers de l'armée, ainsi qu'une partie du clergé, liée au séminaire de São José, reçoivent avec enthousiasme l'opportunité qui s'offre de mettre fin à une situation critique. Les habitants de Macao voient, dans cette révolution portugaise, une possibilité de modifier le régime administratif, de libéraliser le commerce, de récupérer une autonomie perdue et de faire renaître de ses cendres l'ancienne République, incarnée par le Sénat<sup>85</sup>. En 1822, Macao vit sous les ordres de Miguel Arriaga Brun da Silveira, sorte de juge-gouverneur, doté des pleins pouvoirs. Il gouverne une colonie en crise, ce qui lui vaut des ennemis, devenant le symbole d'un régime à abattre. Deux groupes idéologiquement différenciés se partagent la ville: les libéraux, pressés de faire tomber le régime absolutiste, et les commerçants, déterminés à restaurer le Sénat, ainsi que leurs privilèges, supprimés en 1783. Les libéraux désirent maintenir la population unie, autour d'une cause, qui devra être défendue, devant le pouvoir central siégeant à Goa, à qui Macao paie de lourds tributs. Un an après la création du journal, une loi est promulguée, abolissant le contrôle préalable, qui limitait la liberté de la presse.

---

<sup>85</sup> Il faut rappeler que le 'Loyal Sénat' a été amputé de ses pouvoirs par la reine D. Maria I, en 1783, au nom de l'unité de l'Empire.

Premier journal d'Asie Orientale, et premier journal de Macao, *A Abelha da China* est le résultat du choc induit par le libéralisme, qui a ébranlé le *statu quo* du régime monarchiste absolu. C'est aussi le premier journal qui forme l'opinion publique, et influence les destins politiques, au même titre que les journaux existants en Europe. On peut souligner que le titre du journal dénonce une intention politique claire, celle de 'piquer' le gouvernement, comme l'a démontré João Guedes (1999). Son rédacteur en chef, le frère António de S. Gonçalo de Amarante, est un moine dominicain, mais aussi un orateur libéral, favorable à la Constitution. Dans son premier éditorial, il explique les objectifs du journal, présenté comme une arme idéologique, contre la réaction légitimiste et au service des libéraux. Le journal montre comment à partir des mots, il est facile de manipuler les gens, ainsi que l'opinion publique, et de s'en servir pour 'bousculer' le pouvoir en place. Il ne ménage pas également le clergé réactionnaire, dirigé par l'Evêque Francisco da Nossa Senhora da Luz Chacim.

Le journal *A Abelha da China* institue ce qui deviendra une tradition du journalisme portugais de Macao: la rubrique 'Correspondance', ou 'Lettres au Directeur', dans la presse actuelle. Cette rubrique a pour objectif la diffusion d'opinions, qui s'écartent de la ligne éditoriale. C'est ensuite au rédacteur en chef que revient la tâche de critiquer les différents systèmes, devenant à son tour le 'meneur' d'une propagande idéologique. Le journal reflète donc, avant tout, le point de vue et les idées du parti politique, au pouvoir. Néanmoins, lors des rares périodes d'accalmie, le journal reproduit des documents contemporains, traduits du chinois, ou des transcriptions de documents anciens, complétées par des informations variées. Ce premier journal déterminera donc le profil de la presse de Macao, à savoir, une presse engagée, toujours prête à polémiquer, et beaucoup moins soucieuse de style. Des articles dévoilent aussi les aspects scandaleux de la vie privée, de certaines personnalités importantes du bourg. Le gouverneur Arriaga est régulièrement pris pour cible. En juin 1823, le gouvernement de Goa met fin à la situation de rébellion, qui sème le trouble à Macao. Le 27 décembre 1823, le journal *A Abelha da China* publie son dernier numéro, qui marque la fin d'une période, socialement et politiquement, très agitée.

Plus modéré, *Gazeta de Macau* est un journal semi-officiel, destiné à la publication de décisions qui émanent des autorités. Publié entre 1824 et 1826, ce journal divulgue des informations de la métropole, et consacre quelques pages au commerce de Macao. Il retranscrit aussi des traductions (en portugais), de la correspondance échangée entre les autorités officielles chinoises et l'administration portugaise, ainsi que des transcriptions, de la correspondance échangée entre les autorités de Macao et certaines personnalités du bourg.

Les articles dénoncent un manque cruel de matériel journalistique. Pour combler ce manque, la rédaction a souvent recours à des reprises d'articles de la presse étrangère. Vers 1825, les lecteurs boudent *Gazeta de Macau* car le Macanais n'y trouve pas assez d'informations le concernant. En 1836, sort un nouveau journal, *O Macaísta Imparcial*, qui contribue à mettre fin au premier journal privé du territoire, le journal *Chronica de Macau*, lancé en 1834. Face à l'absence criante de thématiques locales, le journal reproduit de nombreux documents officiels, fournis par les autorités portugaises de Macao. Pour cela, le rédacteur en chef, Félix Feliciano da Cruz, propose au Loyal Sénat, par une '*Carta de oferecimento*'<sup>86</sup>, dans laquelle, il offre plusieurs 'colonnes' de son journal, aux représentants du pouvoir. Les autres périodiques recourent à cette même pratique, qui leur permet de survivre (Mesquita 2000). Le manque d'informations, auquel sont confrontés les journaux de cette époque, conduit les périodiques, en dépit de leur ligne éditoriale, à publier des articles sur la culture en général, ainsi que des textes qui relaient l'actualité étrangère<sup>87</sup>. Ainsi le journal *O Macaísta Imparcial* publie des articles sur l'histoire de Macao, compilés par José Baptista de Miranda e Lima, et présentés dans une rubrique intitulée « Antiquidades de Macau », mais aussi, de la poésie du même auteur, ainsi que des chroniques qui abordent des thèmes variés. Le journal consacre également une page entière à l'économie et au commerce. Ce journal cesse sa publication en 1838, suite à une décision arbitraire du gouverneur de l'époque, Silveira Pinto, en conflit avec le rédacteur en chef.

La population de Macao se retrouve sans périodiques informatifs, pendant 18 ans, et doit se contenter du très officiel *Boletim Oficial* (Teixeira 1965). Ce long silence de la presse correspond à une période difficile de l'histoire de Macao. En effet, en 1841, le territoire entre en décadence. Les Anglais s'établissent à Hong Kong, tandis que Ferreira do Amaral prend la tête du gouvernement, en 1846, provoquant la fuite de la presse vers Hong Kong. En 1849, après l'assassinat du gouverneur, la presse de Macao reprend doucement ses droits. Entre 1846 et 1862, un seul périodique se maintient, il s'agit du *Boletim do Governo da Província de Macau e Timor*, journal édité par les autorités. Les autres journaux, victimes de la censure, voient le jour hors du territoire, à Hong Kong ou à Canton, comme *A Voz do Macaísta* (1846), ou encore, *Verdade e Liberdade* (1852), illustrant une nouvelle forme de journalisme: « Au

---

<sup>86</sup> Ou 'Lettre d'offre', en français.

<sup>87</sup> « *Mais do que voto de sujeição aos poderes instituídos, as cartas de oferecimento dos redactores macaenses dos anos 30 e 40 revelavam uma imprensa que para subsistir numa cidade onde pouco se passava com 'relevância jornalística', tinha que recorrer a actas, portarias, decretos e ofícios de forma a 'encher' a mediania de meia dúzia de páginas. Diga-se que a falta de notícias terá sido também responsável pela inserção de colunas culturais, históricas, anedócticas e informação do exterior – em medida possivelmente maior do que a vontade espontânea dos redactores.* » (Mesquita 2000 : 547)

cours de ces années, a commencé à se dessiner ce qui serait la tendance de la presse à Macao : la publication à l'extérieur du territoire, soit comme une forme d'échapper à la censure, soit comme répondant au mouvement d'émigration des Macanais. » (Mesquita 2000 : 559)<sup>88</sup>. Il faut attendre 1866 pour que la presse recommence à jouer son rôle<sup>89</sup>. A partir de cette date, plus aucune interruption ne vient troubler la parution de la presse de Macao. Et bien que le nombre de lecteurs portugais, à Macao, soit relativement limité, une dizaine d'autres journaux ont suivi les traces de la pionnière *Abelha da China*, au cours du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle.

Pendant la Guerre de l'Opium (1839-1844), Macao traverse des moments de crise qui l'empêchent de maintenir sa neutralité. Les quatre années de conflits, qui opposent les Britanniques aux Chinois, constituent une période prolifique pour la presse du territoire. Huit journaux en portugais sortent, durant le conflit, parmi lesquels, cinq coexistent en 1839, malgré une communauté portugaise en constante baisse: *O Verdadeiro Patriota*, *O Procurador dos Macaístas*, *A Gazeta de Macau*, *O Correio Macaense* et *O Comercial*. Cette prolifération de titres contraste avec la situation de la presse, plus tardive, dans les autres colonies portugaises. Les Portugais de Macao, toutes classes confondues, monarchistes et républicains, libéraux et conservateurs, prêtres et officiers, mènent un combat, par l'intermédiaire de périodiques, comme *O Solitário da China*, *Aurora Macaense*, *Ideias Novas*, et d'autres encore, plus engagés, comme *A Verdade*, *O Verdadeiro Patriota* et *O Macaísta Imparcial*. En général, ce sont les autorités qui décident de mettre un terme à la publication d'un journal provocateur, ou c'est le rédacteur en chef lui-même qui cesse la publication d'un périodique. Comme l'a souligné Patrão, la presse constitue un espace libérateur de la parole, propice au débat d'idées, pour la communauté portugaise de Macao, davantage tournée vers la politique locale, que vers les événements politiques, économiques et sociaux, qui font l'actualité, en Europe<sup>90</sup>. Entre 1876 et 1880, la presse de Macao se réduit à trois périodiques, *O Imparcial*, *O Independente*, et le *Boletim*, très officiel, qui détiendra le monopole de la parole, entre 1880 et 1882. En 1882, un nouveau journal intitulé *O Macaense*, qui se définit comme 'politique, littéraire et informatif', voit le jour. D'après Mesquita, ce journal illustre le

---

<sup>88</sup> « Neste espaço de tempo começou a desenhar-se o que seria a tendência posterior da imprensa sobre Macau: a publicação fora do território, quer como forma de escapar à censura quer porque inserida no movimento de emigração dos Macaenses. »

<sup>89</sup> En effet, en 1866, une loi plus libérale, relative à la presse, est promulguée.

<sup>90</sup> « Nos primórdios da imprensa portuguesa de Macau era notória a distância mantida pelo território em relação ao que se passava no resto do mundo. Interessava mais informar sobre os conflitos internos da cidade do que o que se passava fora dela (Oriente Impresso, 1999). As notícias que dominavam a actualidade diziam respeito às guerras entre absolutistas e liberais, à guerra do ópio, à presença da colónia britânica em Hong Kong e à inevitável rivalidade entre as duas potências. As notícias eram muito escassas enquanto que a opinião abundava. » (Patrão 2004 : 15-16)

rôle de Macao, dans la diffusion de la presse portugaise en Chine, mais aussi, dans la constitution d'un réseau de correspondants, en Extrême-Orient<sup>91</sup>. Après une longue période riche en périodiques, comprise entre 1882 et 1894, la communauté portugaise de Macao doit se contenter, une fois de plus, du *Boletim* émis par les autorités. En effet, en 1894, les journaux *O Oriente Português*, *O Independente* et *A Voz do Crente* publient leur dernier numéro. En 1896, le journal *O Echo Macaense*<sup>92</sup>, premier hebdomadaire luso-chinois publié à Macao, connaît une nouvelle vie éphémère (après une première phase entre 1893 et 1895), tout comme le journal *O Independente*, l'année suivante (1897). En 1903, un périodique à caractère religieux est publié, à Macao: *O Boletim Ecclesiástico da Diocese de Macau*. Il s'agit d'une revue mensuelle qui reprend les grandes lignes du journal *A Voz do Crente* (1887), avec des articles à thématiques culturelles, voire historiques. La communauté portugaise de Macao se trouve privée de périodiques, à caractère informatif, jusqu'à l'émergence de deux nouveaux titres, pendant la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle, *A Verdade* et *Vida Nova*, dont les opinions divergent sur la question de l'éducation, et sur l'enseignement du chinois, dans les écoles de Macao. D'après Mesquita, le journal *A Verdade* adopte une position plus conservatrice, en faveur de la politique éducative du gouvernement, favorable à la poursuite des études en métropole, alors que son opposant, *Vida Nova*, défend une politique éducative plus pragmatique et adaptée aux spécificités locales, l'enseignement de la langue chinoise étant considéré comme « [...] élément de rapprochement entre les deux communautés du territoire. » (Mesquita 2000 : 583)<sup>93</sup>.

D'après Mesquita (2000), Macao a donc assisté au lancement de 34 périodiques, durant la Monarchie Constitutionnelle portugaise (1820-1910). Les titres comme *Boletim*, *O Independente* et *O Macaense*<sup>94</sup> ont marqué la presse locale, par leur longévité. L'histoire de la presse de Macao, au XIX<sup>e</sup> siècle, se caractérise aussi par de longues périodes de silence<sup>95</sup>,

<sup>91</sup> « *O processo de criação de O Macaense é revelador do papel central que a Macau cabia no âmbito da imprensa portuguesa no Extremo-Oriente: projectando-se lançar, em Xangai, um jornal português intitulado O Mensageiro que suprisse a falta de periódicos portugueses no Oriente – foi esse projecto abandonado em favor de O Macaense entretanto saído, tornando-se o impulsor daquele, Luís A. Lubeck, correspondente neste na cidade de Xangai, onde era também distribuído. Aliás, a lista de correspondentes de O Macaense foi crescendo, reflectindo a cada vez maior difusão deste jornal pelas comunidades portuguesas da região.* » (Mesquita 2000 : 571)

<sup>92</sup> Son fondateur, Francisco Hermenegildo Fernandes, est à l'origine du premier journal chinois de Macao.

<sup>93</sup> « [...] *elemento de aproximação entre as duas comunidades do território.* »

<sup>94</sup> Presque 68 ans pour le *Boletim* officiel, édité par les autorités portugaises de Macao, entre 1838 et 1840, puis, entre 1846 et 1910. Plus de 25 ans pour *O Independente*, entre 1868 et 1880, période incluant la délocalisation du journal à Hong Kong, entre 1869 et 1873, entre 1882 et 1884, entre 1891 et 1894, et finalement, entre 1897 et 1898. Un peu plus de dix ans pour *O Macaense*, publié entre 1882 et 1892.

<sup>95</sup> Entre 1827 et 1833, on note l'absence totale de périodiques. Entre 1846 et 1862, en 1867, en 1871, en 1881, et entre 1900 et 1902, les lecteurs de Macao doivent se contenter du *Boletim* officiel. Entre 1903 et 1907, la presse de Macao propose deux titres: le *Boletim Oficial* et le *Boletim Ecclesiástico*.

pendant lesquelles, aucun journal à caractère informatif ne s'exprime. A ces périodes de vaches maigres s'opposent les années 1838, 1883, 1887-1889 et 1891-1894, très fertiles pour les périodiques en tout genre. Macao devient alors un centre de diffusion de la presse portugaise, dans la région du sud-est asiatique.

En ce qui concerne la production poétique, dans la presse de Macao, plutôt rare pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Garmes (1998) souligne le caractère satirique, que l'on retrouve dans le journal *A Abelha da China*. On remarque tout particulièrement le poète 'Mefistófeles' qui 'égratigne' la société de sa plume acérée, dans le journal *O Clarim*, s'inscrivant dans la lignée des chroniqueurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans les autres périodiques comme *Gazeta de Macau* ou *O Macaísta Imparcial*, c'est un style néoclassique qui prédomine. Les périodiques de cette époque reproduisent, dans leur intégralité, des articles à caractère culturel, venant de la presse métropolitaine et étrangère (essentiellement européenne). Pour Garmes, on doit l'apparition de la poésie et de la littérature, dans les périodiques du XIX<sup>e</sup> siècle, au prestige de quelques personnalités, qui appartiennent à l'élite intellectuelle de Macao, comme José Baptista de Miranda e Lima : « Dans les brèches d'un journalisme politique et informatif, sans périodique illustré qui puisse développer la circulation et le débat d'idées esthétiques, la littérature à Macao doit exclusivement son existence à des initiatives individuelles. » (Garmes 1998 : 220)<sup>96</sup>.

En 1863, le journal *Ta-Sii-Yang-Kuo* - mot qui signifie 'Grand Royaume de la Mer de l'Ouest' (expression désignant le Portugal, en référence aux premiers contacts entre les Portugais et l'Empire mandchou) - est présenté au public de Macao, mettant fin au règne du journal unique, publié par les autorités portugaises. Dirigé par José Gabriel Fernandes et ses collaborateurs (Pereira Rodrigues, Castro Sampaio, José da Silva et Jerónimo Osório Cabral de Albuquerque), sous la houlette de António Feliciano Marques Pereira, le journal accorde une attention particulière à l'histoire des Portugais en Orient, mais aussi, à la littérature de Macao<sup>97</sup>. Pour Mesquita, ce journal devient l'instrument idéologique du 'nouveau colonialisme portugais en Chine'<sup>98</sup>. Ce journal, dont la publication s'arrête en 1866, est réédité à Lisbonne, sous forme de revue, entre 1899 et 1904, par J.M. Marques Pereira, fils de António Feliciano Marques Pereira, son créateur. Le fils y ajoute un sous-titre, *Arquivos e*

---

<sup>96</sup> « Nas brechas de um periodismo político e noticioso, sem um jornalismo de ilustração que pudesse suscitar a circulação e o debate de ideias estéticas, a literatura em Macau deverá sua existência unicamente a iniciativas individuais. »

<sup>97</sup> Il s'agit essentiellement de poésie.

<sup>98</sup> « O apoio às reformas do governador Coelho do Amaral e a atenção constante aos temas históricos e culturais chineses e macaenses (com destaque para a secção « Bibliografia Macaense », da responsabilidade de Marques Pereira), no âmbito de um processo global de redefinição da presença portuguesa junto da China, fundamentavam o intento de ser este jornal a voz de Portugal no Oriente. » (Mesquita 2000 : 561)



*Anais do Extremo-Oriente Português*, afin de différencier ce nouveau périodique, plus culturel, du premier, qui était davantage politique. Dans ce périodique, figurent de nombreux articles historiques, sur les rapports entre le Portugal et la Chine, constituant ainsi une source de documentation précieuse sur le rôle joué par les Portugais en Extrême-Orient, et particulièrement en Chine. On peut y lire aussi des poèmes, composés en *patuá* ou en portugais. En ce qui concerne la publication d'ouvrages, Mesquita souligne le rôle clef joué par les périodiques, qui publient, à leurs frais, des auteurs de Macao, pour pallier l'absence de maisons d'éditions sur le territoire<sup>99</sup>. Cette tradition journalistique locale est reprise par le quotidien *Notícias de Macau*, qui publie, par exemple, les livres de Luís Gonzaga Gomes. L'Église de Macao, quant à elle, possédait ses propres installations typographiques, dans le Séminaire de São José. Pendant les deux premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, le gouvernement fait de même, ce qui ne l'empêche pas de recourir, en cas de besoin, à des institutions privées, pour imprimer des textes officiels, situation qui perdure jusqu'en 1900, date à laquelle l'Imprimerie Nationale de Macao est créé.

En 1931 paraît le premier quotidien de Macao, en langue portugaise, *A Voz de Macau*, dirigé par Domingos Gregório da Rosa Duque<sup>100</sup>. L'une des premières manifestations d'intérêt, portée à la littérature, et à la poésie en particulier, se matérialise dans le journal *A Voz de Macau*, qui inaugure, en 1932, une rubrique intitulée « *Poalha* »<sup>101</sup>. Plusieurs individus passionnés, qui restent aujourd'hui inconnus<sup>102</sup>, apportent leur contribution créative. La chronique internationale et le fait divers local font l'objet d'une analyse critique pointilleuse. Dans un contexte de guerre (Seconde guerre mondiale), Rosa Duque, fervent défenseur de la République, assiste à la réintroduction de la censure, qui le contraint à adapter le discours du périodique à celui des autorités portugaises. Outre les difficultés financières rencontrées par le périodique, Rosa Duque doit ainsi démentir, en décembre 1941, l'occupation du territoire, par les forces nippones, en publiant les communiqués officiels de

---

<sup>99</sup> « [...] as tipografias estabeleciam-se em função de um projecto jornalístico, imprimindo, esporadicamente e acessoriamente, obras de autores locais. Os livros assim produzidos eram depois anunciados no jornal que saía dos mesmos prelos (o proprietário do jornal era, com frequência, o dono da tipografia) e vendidos na oficina tipográfica ou na redacção (geralmente no mesmo prédio). Isto quanto às obras escritas e editadas localmente para as publicações exteriores, fossem, jornais ou livros, eram igualmente os periódicos macaenses que se encarregavam de anunciar, vender ou recolher assinaturas. Assim na ausência de casas editoras e de livreiros, dois ou três grupos ligados a outros tantos títulos periódicos dominavam, a cada momento, a oferta literária ao público macaense. » (Mesquita 2000 : 586)

<sup>100</sup> Avant l'arrivée à la rédaction de Rosa Duque, le journal *A Voz de Macau* est dirigé par Henrique Nolasco da Silva. Rosa Duque, capitaine de l'armée portugaise en fin de carrière, arrive à Macao en 1916 où il s'illustre dans le journalisme local, en lançant différents périodiques, comme *O Combate* (1924), *A Verdade* (1927) et *O Jornal de Macau* (1929), titres qui traduisent une volonté d'effacer toute connotation idéologique, en revendiquant une certaine neutralité (Pinto 1993).

<sup>101</sup> Terme que l'on peut traduire par 'poussière'.

<sup>102</sup> Ces auteurs ont, pour la plupart, signé leurs textes sous des pseudonymes non identifiables.

Lisbonne<sup>103</sup>. Selon Ricardo Pinto (1993), cette tactique était destinée à tromper la communauté internationale, et les Alliés, tout en servant les intérêts des autorités locales. Ce climat de relative paix est troublé par le bombardement aérien de Macao, par les forces américaines, en janvier 1945, qui provoque la mort du consul japonais, et des dégâts importants au siège de la rédaction du journal *A Voz de Macau*, premier périodique de Macao à être visé par un attentat. Après une suspension temporaire forcée du journal, Rosa Duque condamne cet attentat à l'encontre du journal mais aussi du consul japonais. Cette attitude semble propre à la presse de Macao, qui certes prend le parti des pays Alliés, mais sans jamais rompre avec les pays de l'Axe, attitude qu'elle adoptera vis-à-vis de la Chine communiste, comme l'a souligné Henrique Rola da Silva:

La singularité de Macao est de défendre tout à la fois les Alliés et leurs ennemis. Le communisme était l'obsession de Salazar ; cependant le communisme chinois a toujours été traité ici par les censeurs avec attention, respect et gratitude. Cette attitude, logique si l'on considère l'état d'abandon du Territoire, n'en conserve pas moins sa spécificité propre. (Silva 1992 : 99)<sup>104</sup>

Le journal *A Voz de Macau* disparaît avec son rédacteur en chef, en août 1947, journaliste qui laisse derrière lui le souvenir d'une carrière unique, dans l'histoire de la presse de Macao.

Un peu plus tard, *A Voz de Macau* est remplacé par le célèbre quotidien *Notícias de Macau*, dirigé par le journaliste Hermann Machado Monteiro. Ce journal, assez conservateur, doit suspendre sa publication en 1975, sous l'ordre de la commission de censure créée après le 25 avril 1974<sup>105</sup>.

En ce qui concerne les revues publiées au XX<sup>e</sup> siècle, *Renascimento* (1943) marque une période hybride et singulière, de l'histoire culturelle de Macao. La revue illustre la naissance d'une génération nouvelle d'auteurs macanais, comme Luís Gonzaga Gomes, José Maria Braga, les frères Carvalho e Rego, ou encore, Danilo Barreiros. Il s'agit d'une époque intimement liée à la formation d'un groupe de grande activité créatrice, qui touche à toutes les

---

<sup>103</sup> Officiellement, les autorités portugaises affichaient une politique de neutralité. Néanmoins, après avoir soutenu les Chinois dans leur lutte contre l'invasion nipponne, le gouvernement de Macao tolère, dès 1940, la présence des Japonais sur le territoire, allant jusqu'à censurer les journaux chinois jugés trop 'patriotiques' : « *Os mass media de Macau, particularmente os jornais patrióticos, foram objecto de rigorosa censura por parte das autoridades portuguesas de Macau. No entanto, vários órgãos da comunicação social, tais como Sai Nam Iat Pao (Jornal do Sudoeste), e o Jornal Popular converteram-se em porta-vozes dos japoneses, onde se advogava o 'Círculo da Prosperidade de Conjunta da Grande Ásia Oriental'.* » (Zhiliang 1999 : 304). De cette façon, les Japonais violent le statut de neutralité de Macao.

<sup>104</sup> « *A singularidade de Macau esteve tanto na defesa de aliados como de inimigos. O comunismo era a obsessão de Salazar e salazaristas, da União Nacional e de nacionalistas, mas, não obstante, o comunismo chinês era tratado aqui pelos censores de forma atenta, veneranda e agradecida. Atitude que, por mais lógica dado o desamparo da Terra, não deixa a sua especificidade por mãos alheias.* »

<sup>105</sup> Lire le chapitre dédié au supplément hebdomadaire *Notícias de Macau*.

catégories littéraires, depuis la critique jusqu'à l'essai ou le récit historique, en passant par la nouvelle, le conte, allant même jusqu'au roman policier, voire la littérature dramatique. La revue *Mosaico*, qui succède à *Renascimento*, porte-parole du Cercle Culturel de Macao, remporte un grand succès auprès des lecteurs. Publiée entre septembre 1950 et septembre 1957, sous la direction de António Nolasco da Silva, *Mosaico* reçoit le soutien d'officiers, fondateurs du Cercle Culturel de Macao, comme Álvaro Leitão, Marques Pinto, Pimentel Bastos ou Hernâni Anjos. Symbole d'une intense activité littéraire du Macao des années cinquante, la revue présente toutefois une particularité: certaines personnalités à l'image de Danilo Barreiros et des frères Carvalho e Rego, qui ont participé à la revue *Renascimento*, sont absentes de la revue *Mosaico*. S'agit-il d'une rivalité de groupes, comme le laisse entendre João C. Reis (1992) ?

Particulièrement truculente, pendant les périodes de convulsion de l'histoire, comme l'a souligné João Fernandes (1999), la presse est le reflet du déclin croissant de Macao, enregistré sur le territoire, avec l'arrivée des Anglais à Hong Kong, après la Guerre de l'Opium. Hormis les épisodes plus ou moins pittoresques, et les violentes polémiques entre les notables de la colonie, les journaux illustrent les conséquences, parfois dramatiques, de l'histoire, s'insinuant dans le quotidien d'une terre, soumise aux plus terribles bouleversements extérieurs, comme la Seconde Guerre mondiale, les luttes pour la victoire des communistes en Chine, vers 1949, ou encore, les vagues migratoires de réfugiés, qui s'abattent sur le territoire exigu de Macao. Parmi les titres les plus marquants de la presse portugaise de Macao, on peut retenir le rôle joué par *Notícias de Macau* et *O Clarim*. Il faut rappeler aussi l'existence de *Gazeta Macaense*, journal au style original, fondé par Leonel Borralho, en 1963. Malheureusement, le journal arrête sa publication dans les années 90, suite au décès de son fondateur.

A partir de 1982, la presse de Macao entre dans une phase plus professionnelle, avec des titres comme *Jornal de Macau* et *Tribuna de Macau*. D'autres encore font une apparition fugace, comme *Oriente*, *Extremo Oriente*, *Comércio de Macau*, ou encore, *Jornal Novo*. Le panorama de la presse locale est assez impressionnant si l'on prend en considération le nombre d'habitants, qui maîtrisent la langue portugaise. Avant 1999<sup>106</sup>, Macao compte trois quotidiens, *Macau Hoje*, *O Futuro* et *Jornal Tribuna de Macau*; deux hebdomadaires, *O Clarim* et *Ponto Final*; une revue mensuelle, *Macau*; et une autre revue, à la périodicité irrégulière, *Revista de Cultura*, sous la responsabilité de l'Institut Culturel de Macao.

---

<sup>106</sup> Date de la rétrocession du territoire, ou 'handover'.

Actuellement, Macao continue de publier un nombre important de périodiques, destinés à un cercle très réduit de lecteurs lusophones. Carla Patrão (2004) offre une piste précieuse sur l'histoire de la presse de Macao, d'expression portugaise, en parlant de 'fenómeno de sobrevivência'<sup>107</sup>. Il faut rappeler que les conditions de production, et de réception, dépendent de plusieurs éléments, d'ordre culturel et économique, comme l'a démontré Rola da Silva:

La consommation de l'information varie selon différents facteurs qui vont du niveau culturel des populations jusqu'à leur capacité économique : un ensemble qui incluent des détails très variés comme la qualité du produit que l'on prétend vendre, son coût (rien que sur ce point et en tenant de la production, on pourrait citer un grand nombre de détails qui ont leur influence), le moment historique, le régime politique en vigueur, la facilité plus ou moins grande d'avoir accès à la concurrence de l'étranger – cette énumération n'épuise pas, même de loin, la totalité des facteurs sociaux, psychologiques, économiques, culturels, régionaux et autres... (Silva 1991 : 77)<sup>108</sup>

La censure se manifeste dans la presse de Macao, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, avec la parution dans le journal *Gazeta de Macau*, en 1826, de la mention '*com licença da Real Comissão de Censura*'. Pedro Mesquita (2000) souligne que la censure, appliquée au cas de Macao (territoire aussi exigü qu'une province reculée du Portugal, où tout se sait sans qu'il soit besoin de l'écrire), était instrumentalisée, de façon arbitraire, par le gouverneur et le Loyal Sénat, afin d'encadrer, ou de réprimer, les différents périodiques, porte-paroles de l'opposition, et de garder un œil sur les personnalités jugées dangereuses, pour le pouvoir en place<sup>109</sup>. La censure ne joue donc pas le rôle attendu d'endoctrinement idéologique, sur la communauté portugaise. Dans un texte (non signé) sur la commission de censure de Macao, publié dans le journal *Notícias de Macau* en 1951, la censure est présentée, dans un discours très édulcoré, comme un garde-fou qui protège les institutions publiques et privées, ainsi que la société, en garantissant le maintien de l'ordre. Les fonctionnaires, acteurs de cette 'noble' cause, semblent mener à bien cette mission, comme son président de l'époque, le capitaine Abílio de Oliveira Ferro, ou les différents interprètes-traducteurs, des langues anglaise et chinoise: « La liberté d'expression de la pensée est assez ample parmi nous, mais malheureusement on ne peut éviter de la délimiter, car il existe ici, comme d'ailleurs partout

---

<sup>107</sup> Ou 'phénomène de survie', en français. L'auteur reprend cette expression dans l'intitulé de son mémoire de Master.

<sup>108</sup> « *O consumo de informação oscila com os inúmeros factores que vão desde o nível cultural das populações até à sua capacidade económica: um acervo deles de onde constam pormenores variadíssimos como a qualidade do produto que se pretende vender, o respectivo custo (só aqui, e tendo em conta os factores de produção, se alinha numerosa série de pormenores com influência), o momento histórico vivido, o regime político vigente, a maior ou menor facilidade de acesso da concorrência do exterior – enumeração esta que nem aproximadamente esgota a totalidade dos factores : sociais, psicológicos, económicos, culturais, regionais, etc... »*

<sup>109</sup> Il faut rappeler que certains rédacteurs en chef ont été, pour cette raison, envoyés en prison.

dans le monde, des éléments dont il peut être nécessaire de contenir l'ardeur. »<sup>110</sup>. Le texte souligne le travail de titan, réalisé par un personnel peu nombreux, et avance des chiffres faramineux, révélant la diversité et le nombre des œuvres censurées, à Macao, pendant l'année 1951.

Ont été censurés l'année dernière : Journaux anglais – 1.080; journaux chinois de Hongkong et de Chine 10.080; journaux chinois de Macao – 1.080; journaux portugais de Macao – 492; livres américains – 118; livres anglais – 97; livres chinois – 89.407; revues américaines – 1.563; revues anglaises – 282; revues espagnoles – 2; revues chinoises – 45.230; films américains – 715; films anglais – 14; films français – 1; films italiens – 3; films chinois – 480.<sup>111</sup>

Les périodiques, analysés dans les chapitres suivants<sup>112</sup>, ont vu le jour dans un contexte politique, profondément marqué par l'idéologie colonialiste, diffusée par le régime salazariste. Cette influence se reflète dans les différents articles, publiés par ces journaux et revues, malgré une position de 'pseudo-neutralité' politique, revendiquée par les rédactions<sup>113</sup>.

Toutefois, en lisant les statuts éditoriaux des publications portugaises, on s'aperçoit que tous se proclament indépendants de tout pouvoir politique ou économique et tous ne se reconnaissent que la noble mission d'informer la société. Cependant, tout le territoire sait à qui ils obéissent. (Patrão 2004 : 89)<sup>114</sup>

L'autocensure se présente donc comme une conséquence indirecte de la censure, mise en place par les autorités : « [...] un processus intérieur qui amène le journaliste à éliminer lui-même de ses textes, ou à ne même pas écrire, tout ce qu'il suppose susceptible d'éveiller le zèle des fonctionnaires chargés de la police de la communication sociale. » (Silva 1991 : 127)<sup>115</sup>. Dans sa réflexion sur la presse de Macao, en langue portugaise, Carla Patrão (2004)

---

<sup>110</sup> « *E' bastante lata entre nós a liberdade da expressão do pensamento mas ela, infelizmente não pode deixar de ser condicionada pois existem aqui como, de resto, em toda a parte, elementos a quem é, por vezes, necessário refrear os ímpetos.* » (s.a., « Comissão de Censura », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 60, 2 décembre 1951, année V, p.13 et p.19, cit.p.13)

<sup>111</sup> « *Foram censurados no ano findo: jornais ingleses – 1.080; jornais chineses de Hongkong e da China – 10.080; jornais chineses de Macau – 1.080; jornais portugueses de Macau – 492; livros americanos – 118; livros ingleses – 97; livros chineses – 89.407; revistas americanas – 1.563; revistas inglesas – 282; revistas espanholas – 2; revistas chinesas – 45.230; filmes americanos – 715; filmes ingleses – 14; filmes franceses – 1; filmes italianos – 3; filmes chineses – 480.* » (s.a., « Comissão de Censura », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 60, 2 décembre 1951, année V, p.13 et p.19, cit.p.13)

<sup>112</sup> Les revues *Renascimento* et *Mosaico*, et les journaux *Notícias de Macau* et *O Clarim*.

<sup>113</sup> Un seul hebdomadaire se réclame ouvertement du parti unique au pouvoir, il s'agit du journal *União* (1944-1945), porte-parole de l'*União Nacional* de Macao, et de l'État portugais.

<sup>114</sup> « *Porém, ao lermos os estatutos editoriais das publicações portuguesas, verificamos que todos se proclamam independentes de qualquer poder político ou económico, e todos apenas têm a nobre missão de informar a sociedade. No entanto, todo o território sabe por quem são comandados.* »

<sup>115</sup> « *[...] um processo interior que leva o jornalista a, ele próprio, eliminar dos seus textos, ou a nem escrever sequer, tudo o que entenda susceptível de despertar o zelo dos funcionários incumbidos de policiar a comunicação social.* »

soulève la question de l'autocensure, toujours présente chez les journalistes, même après la fin de l'État Nouveau<sup>116</sup>.

Les études publiées sur l'État Nouveau et la censure à la presse et au théâtre révèlent que la censure a fonctionné comme une machine à façonner les esprits et a permis, simultanément, d'inculquer une idée de la politique, du pays, du peuple, d'une certaine morale, d'une façon de sentir, associée à la promotion d'une esthétique officielle. (Cabrera 2008)

Au niveau local, cette problématique semble toucher tous les périodiques, sans distinction, et traverser les différentes époques de l'histoire de Macao. Les thématiques qui abordent (directement) la République Populaire de Chine deviennent taboues, tandis que les critiques, qui ciblent les autorités portugaises, se font rares, au sein de la presse portugaise de Macao. En ce qui concerne l'accès aux sources, celui-ci reste très limité car, dans les affaires importantes, les témoins craignent des représailles menaçant leur emploi<sup>117</sup>, ce qui explique aussi l'absence de reportages ou d'enquêtes journalistiques: « La difficulté d'accéder aux sources d'information, fait qu'à Macau le journalisme d'investigation soit pratiquement inexistant. »<sup>118</sup>. Ce qui rejoint la question de la promiscuité entre presse et pouvoir, sur un territoire soumis aux mêmes lois qu'une province portugaise.

La Macao portugaise est une terre dévêtue, journalistiquement nue. On sait qui est qui dans les journaux, les éminences grises ou brillantes qui se cachent derrière chacun d'eux, même si la majorité des journaux appartient à des entreprises ayant plusieurs associés. Nul n'ignore toutefois qui est le vrai patron, qui lui obéit et comment. Et comme on connaît les gens, on n'ignore pas non plus leurs objectifs. (Silva 1992: 39)<sup>119</sup>

---

<sup>116</sup> Ou 'Estado Novo' en portugais, qui inclut la période dictatoriale du régime salazariste et après sa mort sa prolongation sous le gouvernement de Marcelo Caetano. D'après Ana Cabrera (2008) : « *Os estudos publicados sobre o Estado Novo e a censura à imprensa e ao teatro revelam que a censura funcionou como uma máquina que moldou os espíritos e simultaneamente criou as condições de inculcação de uma ideia de política, de país, de povo, de uma moral, de uma forma de sentir, a que se associou a promoção de uma estética oficial.* »

<sup>117</sup> « *Parece-nos, no entanto, que a auto-censura se faz sentir em toda a comunidade de Macau. Os jornalistas têm receio de perderem apoios para as suas publicações e os leitores não colaboram com os jornais com medo de retaliações, sobretudo a nível de postos de emprego. Daí ser cada vez mais difícil ter acesso a fontes de informação.* » (Patrão 2004 : 57)

<sup>118</sup> « *A dificuldade em aceder às fontes de informação, faz com que em Macau o jornalismo de investigação seja praticamente inexistente.* » (Id. : 60)

<sup>119</sup> « *É que a Macau portuguesa é terra sem roupa, jornalisticamente nua. Sabe-se quem é quem nos jornais, as eminências pardas ou luzidas por detrás de cada um, embora a maioria deles pertençam a empresas com vários sócios. Ninguém ignora porém quem exerce o patronato, quem lhe obedece, e como. E assim como se conhecem as pessoas também não se lhes desconhecem os propósitos.* »

## Chapitre 1. Les revues *Renascimento* (1943-1945) et *Mosaico* (1950-1957), porte-paroles de la culture portugaise

*Renascimento* et *Mosaico* paraissent dans un contexte socio-politique troublé par la Guerre du Pacifique, pour la première, et par les incidents frontaliers (ou '*Porta do Cerco*'), pour la seconde, 'incidents' qui mettent en évidence des relations conflictuelles entre le gouvernement portugais de Macao et la population chinoise, soutenue par les autorités communistes chinoises. Comment ces deux revues, lancées sur un territoire soumis à des tensions diplomatiques permanentes, parviennent-elles à faire entendre la voix des Portugais de Macao et à promouvoir la culture portugaise dans le monde? Au numéro 5 de *Renascimento* (mai 1943), le texte faisant office d'éditorial (« *A hora presente* ») reflète les sentiments de doute et d'angoisse qui dominent les habitants de Macao, confrontés aux horreurs de la guerre et à la misère humaine incarnée par les milliers de réfugiés chinois. Néanmoins, l'auteur du texte, Francisco Penajoia<sup>120</sup>, qui veut croire en l'avènement prochain de la paix, introduit une note d'espoir, possible grâce à l'« *Ordre Nouveau* » prôné par le régime salazariste<sup>121</sup>. Dans un discours teinté de nationalisme, l'auteur termine son texte en acclamant le Portugal comme exemple à suivre par la communauté internationale, modèle de paix réalisable par la 'spiritualité' de la nation qu'un dirigeant 'extraordinaire' a su sublimer<sup>122</sup>. Nous retrouvons cette même image, d'un Macao présenté comme havre de paix chrétien ou terre d'accueil, dans le livre *Macau – Sentinela do Passado* de Silveira Machado, l'un des membres fondateurs du Cercle Culturel de Macao<sup>123</sup>. La revue *Mosaico* fait part, elle aussi, de son soutien indéfectible à l'idéologie coloniale défendue par le gouvernement portugais. Dès le premier numéro, la rédaction salue la nomination du nouveau ministre des

---

<sup>120</sup> L'un des pseudonymes utilisés par Francisco de Carvalho e Rêgo.

<sup>121</sup> «*Sente-se que o solo, que nos vai fugindo debaixo dos pés, breve voltará a apresentar-se sólido e fecundo, cessada, como é de prever, a animosidade entre os homens que se degladiam em luta de morte.[...] É portanto necessário que todos concorram para a Nova Ordem, movidos do mesmo espírito de abnegação, olhando ao bem geral, calcando a ambição e impondo a si próprios o respeito pelos direitos adquiridos.[...] A guerra é a mais bárbara solução imediata da crise criada pelo desequilíbrio social, solução de pouca duração que origina novos problemas de não menos complexa solução. [...] O Direito Espiritual é o que deve prevalecer para seguro e justo julgamento de causa tão delicada e, na sentença final, que se lavrar, devem ser considerados todos os factores que conduzam, de modo mais seguro, à finalidade desejada.* » (Francisco Penajoia, « *A hora presente* », in *Renascimento*, n° 5, mai 1943, vol.I, p.425-427, cit.p.425-426)

<sup>122</sup> «*Mercê da nossa espiritualidade que um Chefe extraordinário criou e conduz, disfrutamos, na hora presente, a paz que muitos invejam e por que todos anseiam, quando o Mundo se desfaz e destroi em cega luta onde todos os sentimentos fraternais se deixaram dominar por ódios enraizados que só o sacrifício supremo poderá abrandar. [...] Orgulhem-nos de ser Portugueses.* » (Francisco Penajoia, « *A hora presente* », in *Renascimento*, n° 5, mai 1943, vol.I, p.425-427, cit.p.427)

<sup>123</sup> «*Ambiente de lusitanidade cristã, cofre da mais soberana portugalidade – porque vive no coração das gentes – Macau é um rincão português a atestar, no evoluir dos povos e no beiral da História, uma presença de paz, ordem, respeito e bem-fazer neste Oriente distante.* » (Machado 1956 : 25)

colonies, le commandant Sarmiento Rodrigues, en publiant une biographie ainsi qu'un portrait en tenue officielle. Dans le même numéro, la revue rend hommage au gouverneur de Macao, le commandant Albano Rodrigues de Oliveira qui cumule une troisième année de mandat<sup>124</sup>. Notons aussi que les visites officielles de personnalités politiques portugaises à Macao, comme celle du Ministre de l'Outre-mer - le Commandant Sarmiento Rodrigues - en 1952, ont donné lieu à diverses manifestations culturelles telles que des conférences<sup>125</sup>. Cette démarche que l'on pourrait qualifier de 'sursaut culturel' s'inscrit dans une volonté de plaire aux autorités, de gagner leur estime, pour faire entendre la voix des Portugais de Macao. Afin de se montrer digne de la 'terre patrie' (le Portugal), Macao doit devenir le témoin de la culture portugaise en Orient, fonction ou rôle incombant aux revues *Renascimento* et *Mosaico* qui se veulent les porte-paroles de la culture portugaise en Chine et dans le reste du monde.

Ces deux publications seront analysées selon une approche socio-littéraire qui permet d'ores et déjà de les définir comme un lieu d'affirmation collective. Par ailleurs, les revues culturelles<sup>126</sup> se révèlent être un outil privilégié pour comprendre les mentalités d'une époque.

Effectivement les périodiques littéraires sont un témoignage révélateur d'une époque, du pouls, du tissu social, de ses contradictions, des ambitions et des limitations qui l'entourent, des mécènes, de la culture, au sens large, d'un ordre social déterminé. Ils constituent une radiographie puissante qui nous permet de diagnostiquer avec rigueur une période déterminée. (Pires 1986 : 19)<sup>127</sup>

Deux principaux facteurs expliquent la naissance d'une revue : l'affirmation d'une génération ou d'une tendance (artistique, esthétique ou littéraire) et satisfaire la demande du lecteur. Clara Rocha (1985) résume ces deux motivations en deux mots, à savoir, la 'création' et la 'réception'. Comme son nom l'indique, le premier objectif de la revue est d'informer, que ce soit en français ou en portugais : « En effet la revue sert avant tout à passer en revue une série d'informations. » (Rocha 1985 : 93)<sup>128</sup>. Les revues dressent alors un panorama

<sup>124</sup> « Ao assinalar-se o terceiro aniversário da posse do Governo da Colónia por Sua Exa. o Comandante Albano Rodrigues de Oliveira, distinto oficial da Marinha de Guerra Portuguesa, a população desta terra sente no mais fundo do seu âmago a certeza de que, mercê do seu brilhante governo, das suas qualidades de político e hábil diplomata, do seu fino trato, do todo de simpatia que dimana da sua atraente figura se conseguiu firmar, cada vez mais, a soberania lusitana no agitado Extremo Oriente, e impor o nome de Portugal, quer pelo tradicionalismo sempre igual da sua gente, quer pela boa-vizinhança mantida, á margem de ideologias e credos, mas, unicamente, com espírito de lhanza – elo sagrado que os povos do mundo inteiro parece terem esquecido. » (s.a., « A propósito de uma data », in *Mosaico*, n° 1, septembre 1950, vol.I, p.12-13, cit.p.12.)

<sup>125</sup> Lire l'article de Rogério Beltrão Coelho, « *Divulgação e Propaganda em folhetos turísticos* » (1994).

<sup>126</sup> Il s'agit de revues culturelles par opposition aux revues dites littéraires, strictement consacrées à la littérature. La revue culturelle présente des thèmes très variés qui touchent plusieurs branches du savoir.

<sup>127</sup> « *Efectivamente os periódicos literários são um testemunho elucidativo de uma época, do pulsar, do tecido social, das suas contradições, das ambições e limitações que a rodeiam, dos mecenas, da cultura, em sentido lato, de uma determinada ordem social. São uma radiografia poderosa que nos permite diagnosticar com rigor um determinado período.* »

<sup>128</sup> « *Pois a revista serve antes de mais para passar em revista uma série de informações.* »



culturel par le biais de rubriques fixes qui incluent la critique de certains livres, mais aussi, des informations sur les arts en général et la réalisation de manifestations culturelles ou artistiques. Le deuxième objectif de la revue consiste à diffuser et à vulgariser les informations. Les revues participent donc, en tant qu'instruments d'affirmation d'un groupe, à former les collaborateurs et les lecteurs, d'un point de vue idéologique, littéraire, esthétique et culturel. Ainsi, cette étude des périodiques nous permettra de suivre l'activité culturelle qui se développe par l'intermédiaire de manifestations littéraires, artistiques ou autres, et d'assister à la formation d'une conscience culturelle macanaise. Les publications à l'image de *Mosaico* participent, de cette façon, à la vie culturelle d'un espace en organisant des conférences, des expositions, des concerts, ou encore, en éditant des ouvrages littéraires<sup>129</sup>.

Après avoir défini une méthodologie, tenu compte du contexte politique et idéologique de l'époque, établi les enjeux de ce travail sur les revues, et enfin, déterminé les points importants pour la réalisation d'une carte d'identité des périodiques étudiés, nous nous sommes employés à l'élaboration de fiches signalétiques ou descriptives<sup>130</sup>. Ces fiches nous aideront à déterminer le contexte de la création du périodique, le projet artistique ou littéraire, l'organisation interne, les relations entretenues avec l'autorité et la censure, et les modes de financement. La première partie de ces fiches consiste à établir les signes qui identifient la revue : le titre, le sous-titre, le format, l'adresse de la rédaction, les dates extrêmes et la périodicité. La deuxième partie est réservée aux mentions moins courantes comme l'adresse de l'imprimeur, les mentions légales et de censure, le tirage, les aires de diffusion, le prix au numéro et de l'abonnement. Ces deux premières parties rassemblent les éléments matériels de la revue qui, par définition, est un produit de consommation au caractère éphémère de par sa constitution physique<sup>131</sup>. Dans la troisième partie, il sera question de nommer les différents membres de l'équipe de rédaction qui ont joué un rôle au sein de la revue, comme le fondateur, le directeur, le rédacteur en chef, le gérant, les différents collaborateurs ou coordinateurs, les correspondants et les illustrateurs. Enfin, la quatrième et dernière partie concerne le sommaire, travail long et fastidieux, puisqu'il s'agit d'une reconstitution minutieuse (page à page) du sommaire de chaque numéro, afin d'éviter les variations de titres

---

<sup>129</sup> « *Muitas revistas e jornais literários, ao mesmo tempo que vão saindo, promovem realizações paralelas ou complementares de índole bastante diversa, mas todas elas contribuindo para vivificar a produção e a divulgação de cultura.* » (Rocha 1985 : 112)

<sup>130</sup> Consulter les annexes I, II, III et IV.

<sup>131</sup> « *Uma revista é uma publicação periódica que, como o nome sugere, passa em revista, diversos assuntos (por vezes arrumados em rubricas fixas), o que, à partida, permite um tipo de leitura fragmentada, não contínua, e por vezes selectiva (o leitor só lê as secções que lhe interessam). Por outro lado, é um tipo de publicação que, depois de re-vista, se abandona, amarelece, esquecida, ou se deita fora.* » (Rocha 1985 : 24)

entre le sommaire et les articles en question<sup>132</sup>. Les différents éléments présentés dans ces fiches sont indispensables à l'analyse des périodiques comme le titre, sorte de carte de présentation de la revue ; le sous-titre qui nous renseigne parfois sur le contenu, la provenance ou la périodicité ; le sommaire ; l'aspect graphique ; la couverture ; les rubriques fixes qui fonctionnent comme des unités de référence pour le lecteur ; les textes publiés à la manière d'un feuilleton, afin de fidéliser le lecteur, ou encore les illustrations. Notons qu'une attention toute particulière sera accordée aux éditoriaux qui apportent des informations précieuses sur les objectifs de la revue et du groupe à travers l'affirmation d'un programme. Les éditoriaux, qui souvent énoncent l'idée directrice ou le programme de la revue, établissent, selon Clara Rocha (1985), un 'pacte' (ou contrat) avec le lecteur, mais peuvent également nous renseigner sur l'orientation idéologique adoptée par la même revue. Parmi les principaux objectifs énoncés par les équipes de rédaction - dans les premiers éditoriaux - la nécessité de venir combler un vide, dans la vie intellectuelle et culturelle de Macao, apparaît comme un argument primordial qui suffit à justifier l'existence même du périodique, dont la pérennité dépendra de l'intérêt porté par les lecteurs. D'autres points mis en évidence par la réalisation de ces fiches nous révèlent - indirectement - les difficultés rencontrées par les périodiques ou les solutions trouvées pour les contourner. Ainsi, le recours - par exemple - à une publicité vantant les mérites d'un produit, qui ne présente aucun lien avec le contenu du périodique, trahit le poids de la publicité dans le financement de la revue. En ce qui concerne la périodicité, le non respect des dates de publication prévues - ce qui explique le recours à l'agglutination de deux voire trois numéros - peut traduire des contraintes imposées comme une censure et des lois relatives à la presse actives, un nombre de lecteurs insuffisant, ou encore une structure financière précaire étroitement liée aux faibles connaissances en marketing des rédacteurs. Tous ces éléments, qui peuvent sembler anecdotiques sous certains aspects, nous dévoilent des informations inestimables sur la vie culturelle d'un espace à une époque déterminée<sup>133</sup>.

Les revues culturelles se présentent alors comme des instruments rendant possible la reconstitution de l'activité scientifique (ou pseudo-scientifique) menée par une élite d'intellectuels - portugais et macanais dans le cas présent - sur un territoire nettement marqué par l'idéologie coloniale. Il sera donc question de souligner le rôle incarné par ces deux

---

<sup>132</sup> Notons que le titre de l'article sera privilégié par rapport au titre inscrit dans le sommaire de la revue.

<sup>133</sup> « *No entanto, a sua importância é indelével, pois são uma fonte inesgotável de informação factual acerca de uma determinada época: veiculam-nos a mundividência dos colaboradores, a linha programática dos editores, e recepção e a psicologia dos leitores, as técnicas de impressão utilizadas, os valores estéticos dos ilustradores, o imaginário poético e ficcional prevaletentes.* » (Pires 1996 : 9)

revues dans la promotion d'auteurs reconnus par la critique portugaise et internationale, et d'auteurs moins reconnus, souvent des collaborateurs du périodique ou des personnalités locales en quête de reconnaissance. Par ailleurs, la publication de contes<sup>134</sup> et de poèmes, dans les revues, permet de pallier à l'absence ou à l'inefficacité de maisons d'éditions sur le territoire<sup>135</sup>. Néanmoins, cette divulgation par la presse ne garantit pas toujours la résolution du problème de circulation des œuvres, à l'intérieur de l'espace lusophone. Hormis la diffusion d'auteurs peu connus, les périodiques exercent aussi un pouvoir critique par l'intermédiaire de rubriques destinées à la parution de livres et de numéros spéciaux en hommage à un auteur. Clara Rocha (1985) souligne, à ce propos, le rôle de médiateur détenu par le critique qui sert alors de pont entre l'œuvre et le lecteur, influençant indirectement le jugement du lecteur<sup>136</sup>.

S'interroger sur la place des périodiques dans l'identité culturelle de Macao, revient à considérer la problématique d'une littérature en langue portugaise dont les auteurs souffrent des conséquences de l'éloignement géographique : si proches de la Chine mais tellement éloignés du Portugal continental. Notons que ce statut 'périphérique' exprimé par les journalistes ou les écrivains - qui ne se limite pas qu'à Macao - est observé dans le cas des revues littéraires belges d'expression française par Paul Aron et Pierre-Yves Soucy (1993).

---

<sup>134</sup> Notons que de nombreux récits de fiction sont publiés sous forme de feuilletons afin de fidéliser le lecteur.

<sup>135</sup> Le monde de l'édition connaît un véritable *boom* à Macao, à partir des années 80, avec l'apparition de structures privées comme 'Livros do Oriente' ou d'institutions subventionnées par l'administration portugaise comme 'Instituto Cultural de Macau'. Notons que de nombreux auteurs prenaient à leur compte les frais de publication ('édition de l'auteur') de leurs ouvrages, les coûts étant relativement peu élevés à l'époque.

<sup>136</sup> « *A recensão, além das suas funções pedagógicas e de convite à leitura, contribui de modo decisivo, pela valoração negativa ou positiva que pressupõe, para a consagração ou esquecimento duma obra. [...] Intervém portanto, de forma mais ou menos directa, no processo de recepção da obra literária, funcionando em muitos casos o crítico como intermediário entre a obra e o público.* » (Rocha 1985 : 100)



## 1.1. La revue *Renascimento* (1943-1945) : l'affirmation d'un champ culturel de Macao

### 1.1.1. Une publication au service de la Politique de l'Esprit

La revue *Renascimento* voit le jour en janvier 1943 à Macao. Il s'agit d'une publication mensuelle<sup>137</sup> d'une centaine de pages qui présentera au public son dernier numéro en septembre 1945. Concernant l'aspect physique de la revue, la couverture est sobre et monochrome (noir et blanc), le titre et le sous-titre sont inscrits en italique et un dessin vient illustrer la couverture à chaque numéro. La revue est imprimée par l'institution officielle *Imprensa Nacional de Macau*. En ce qui concerne les mentions légales et de censure, aucune information du type '*Visado pela Censura*' [Visé par la Commission de Censure] n'apparaît dans les premières pages de la revue, hormis la collaboration explicite de l'Union Nationale<sup>138</sup> (*União Nacional*), au même titre que certaines figures intellectuelles de l'époque comme Eduardo Reis, ou encore l'historien spécialiste de l'Asie portugaise, Charles R. Boxer. Rappelons que l'objectif principal de l'Union Nationale, instrument politique servant à asseoir l'idéologie colonialiste de Salazar, était de légitimer l'empire portugais. Comme le souligne Cândido de Azevedo (1999), l'*União Nacional* qui a fonctionné comme parti unique, a été créé pour défendre et renforcer le régime de dictature<sup>139</sup>. La revue publie dans son premier numéro un article du président de l'*União Nacional* de Macao, Almeida Carneiro, intitulé « *Imprensa...* », dans lequel l'auteur, sur un ton incisif, présente la presse comme une arme à double tranchant, tantôt dangereuse, tantôt utile, devant être utilisée à bon escient, au service de la nation portugaise :

La presse peut être aussi bien un facteur d'élévation culturelle et morale qu'un agent dangereux de dégradation et de fausse culture; elle peut aussi bien se limiter à exciter et satisfaire la curiosité du public qu'à l'orienter dans le bon sens; elle peut avoir une action constructive et contribuer à cimenter l'unité d'un peuple, mais elle peut aussi être une cause d'indiscipline et de désagrégation nationale.

---

<sup>137</sup> Le sous-titre de la revue '*Revista Mensal*' (Revue Mensuelle) indique sa périodicité.

<sup>138</sup> L'Union Nationale voit officiellement le jour en 1930. Pour Salazar, il ne s'agit pas d'un parti mais plutôt d'une 'organisation civique' devant 'servir la Nation' ; une association autonome avec un statut juridique et dont le but est de défendre les principes de la Révolution Nationale du 28 mai 1926 qui ont inspiré la Constitution (Léonard 1998). Ainsi, Salazar refuse catégoriquement de voir l'Union Nationale comme un parti unique : « *Os partidos fizeram-se para servir clientelas. A União Nacional, como o seu nome indica, para servir a Nação...* [...] *A União Nacional nunca será um partido porque tem uma aspiração mais alta : organizar a Nação !* (Ferro 2007 : 26-27).

<sup>139</sup> « *A UN constituiu, na verdade, a plataforma político-organizativa de que Salazar se serviu, ainda antes de chegar à chefia do Governo, para congregar à sua volta, na base das suas posições políticas e das soluções que preconizava para o futuro do regime e do País, as várias tendências de direita que apostavam num Estado forte, nacionalista frontalmente anticomunista, corporativo, interclassista e colonial.* » (Azevedo 1999 : 120.)

Il y a une bonne et une mauvaise presse. La première mérite l'aide de tous, à commencer par l'Etat lui-même; quant à la seconde, son bannissement est une mesure d'hygiène sociale. [...]

Le 28 mai a mis un terme à la comédie, si souvent tragique, des partis, et la presse, leur complice et leur victime, était condamnée à mourir avec eux. En fait, elle n'est pas morte mais a choisi de prendre un chemin nouveau. Ce fut l'Etat Nouveau qui lui a donné conscience de sa véritable mission et qui lui a montré la voie à suivre : la cause nationale. [...] Aujourd'hui, la presse portugaise est une collaboratrice intelligente du Gouvernement National et elle apporte sa contribution à la Politique de l'Esprit, créée et diffusée par l'Etat Nouveau.<sup>140</sup>

Cette 'Politique de l'Esprit' énoncée ci-dessus, propre au régime de Salazar<sup>141</sup>, est menée avec la participation active de la censure, instrument de répression culturelle, selon l'expression de Azevedo<sup>142</sup>. D'autre part, une note de la rédaction de *Renascimento*, à la fin de l'article, précise que toute collaboration avec l'*União Nacional* est la bienvenue. Le tirage de cette revue devait être limité à l'échelle de la population portugaise locale. Par ailleurs, rien n'indique la possibilité de s'abonner à la revue depuis l'étranger ou même depuis le Portugal, ce qui laisse penser que la diffusion devait se limiter au territoire de Macao. En ce qui concerne l'adresse de la rédaction, trois adresses différentes, toutes situées à Macao, sont citées : Rua Formosa n.º 27 – Macau (du numéro 1 au numéro 3) – Av. Horta e Costa n.º3-C

---

<sup>140</sup> « A imprensa tanto pode ser um factor importante de elevação cultural e moral, como um agente perigoso de degradação e de falsa cultura ; tanto pode limitar-se a espreitar e satisfazer a bisbilhotice do público, como orientar em bom sentido a sua curiosidade ; tanto pode ter uma acção construtiva e contribuir para cimentar a unidade dum povo, como ser causa de indisciplina e desagregação nacional. É a boa, imprensa e má imprensa. A primeira merece o auxílio de todos, a começar pelo próprio Estado ; quanto a segunda, impõe-se como medida de higiene social bani-la. [...] O 28 de Maio pôs termo à comédia, tantas vezes trágica, dos partidos, e a imprensa, sua cúmplice e sua vítima, estava condenada a morrer com eles. Não morreu, de facto, mas procurou novo rumo. Foi o Estado Novo que lhe despertou a consciência da sua verdadeira missão e lhe apontou o Norte a seguir - a causa nacional. [...] Por isso, a imprensa portuguesa é hoje colaboradora inteligente do Governo Nacional e obreira valiosa da Política do Espírito criada e difundida pelo Estado Novo. » (A.A.C., « Imprensa... », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.7-8)

<sup>141</sup> C'est en 1933 que le régime salazariste définit les lignes et les méthodes de sa politique culturelle, avec la création du Secrétariat de Propagande Nationale (SPN), dirigé par António Ferro. Cette politique a duré jusqu'à la fin des années quarante et elle a été appelée la 'politique de l'esprit'. Les trois éléments fondateurs de ce programme étaient, en premier lieu, l'utilisation de la culture comme un moyen de propagande, avec l'orientation de toutes les activités culturelles vers la glorification du régime et de son chef. La seconde visait à concilier les traditions et les valeurs anciennes avec la modernité, faisant coexister une idéologie nationaliste avec les idées modernistes et futuristes d'António Ferro et autres partenaires. Enfin, dans la même ligne, le programme culturel du régime cherchait à établir une culture nationale et populaire fondé sur les idéaux du régime. La culture de ce temps prétendait à la simplicité, visant à distraire le peuple pour éviter qu'il ne pense à ce qui, selon les membres de l'Etat Nouveau, ne relevait pas de sa compétence.

L'apogée de la 'politique de l'esprit' fut l'Exposition du Monde Portugais, en 1940, dont l'objectif était de révéler la culture portugaise au monde. Puis le SPN devint le SNI (Secretariado Nacional de Informação) et la fin des années quarante, avec l'éloignement d'António Ferro du SNI représenta la fin de la politique culturelle du régime, bien que la censure poursuivait son action avec la même intransigeance (Santos 2002 ; Santos 2008).

<sup>142</sup> « No quadro da acção censória do Estado Novo, há um aspecto que se nos impõe realçar, pelo seu significado, e que tem a ver com o papel da Censura na sua tripla realidade, função e propósito, isto é : como mesa censória, logo como instrumento de repressão cultural e de condicionamento intelectual ; como veículo de coacção administrativa, de constrangimento económico e portanto também de intimidação intelectual ; e como componente do aparelho político, ideológico do regime. » (Azevedo 1999 : 65)

(à partir du numéro 4) – Av. Conselheiro Ferreira de Almeida (à partir du numéro 66). La revue informe aussi sur le prix au numéro qui restera fixé à 1,50 patacas<sup>143</sup>. La publicité diversifiée et très présente est probablement la principale source de financement de la revue : *Watco – Sociedade de Abastecimento de Águas de Macau Limitada, Casa Bancaria Foo-Hang, Tak-Seng Casa de Penhores, Tai Fook Steamship Co., Hotel Riviera, Gimnásio ‘Faria’, Consultório Tung Wa, Serviços Municipais de Electricidade, Firma Yeng Fai Hong, H. Nolasco, Hotel Central, Oriente Comercial Livraria e Papelaria, Po Man Lau Atelier Fotográfico, Banco Nacional Ultramarino, Hotel Oriental, Wing Tai Medicine Co., Firma Cheong Seng Hong, Firma Hang Fung Hong, Clínica Dentária Zzé-Wai, Firma ‘Tai Sang Lei’* entre autres. On y trouve ainsi des réclames publicitaires pour des hôtels, des cabinets de médecins, des banques, des librairies et diverses entreprises, publiques ou privées. On peut noter l’effort de créativité réalisé pour vanter les mérites de la compagnie des eaux de Macao (*Watco*), quatrains non dénués d’humour composés, d’après João Reis (1992), par José de Carvalho e Rêgo. L’équipe de rédaction compte plusieurs membres appartenant à la communauté portugaise et macanaise locale. Ainsi, le premier directeur et propriétaire de la revue est Eduardo Reis (médecin) qui cèdera sa place à D. João de Vila Franca (diplômé en Droit) à partir du numéro 4. Le gérant n’est autre que Luís Gonzaga Gomes. Francisco de Carvalho e Rêgo est quant à lui le rédacteur en chef. Les principaux collaborateurs ou coordinateurs de la revue sont : José de Carvalho e Rêgo (frère du rédacteur en chef), José Maria Braga, Luís Gonzaga Gomes et Leopoldo Danilo Barreiros. Enfin, le directeur graphiste, ou illustrateur, est Eugénio de Ferro Beça. L’illustration réalisée par ‘Beça’ sur la couverture du premier numéro de la revue (daté de janvier 1943) représente une aurore, symbole d’une renaissance culturelle et littéraire, sans doute un clin d’œil au titre de la nouvelle revue qui, comme l’a souligné João Reis, marque une rupture avec le passé<sup>144</sup>. Dès les premières pages du premier numéro, un texte intitulé « *Horóscopo* » et signé ‘*A Direcção*’, entièrement publié en italique, fait office d’éditorial. L’équipe de rédaction y explique que l’arrivée de ce nouveau périodique sur le territoire vient combler un manque et satisfaire une demande. Cette revue est d’autre part le fruit du travail et de la volonté d’amateurs pour qui le métier de journaliste n’est pas un gagne-pain :

<sup>143</sup> Monnaie nationale de Macao calquée sur le modèle du dollar de Hong Kong.

<sup>144</sup> « *Se a sequência cultural do percurso literário de Macau se conformasse com as legendas da História, o movimento que se expressou através da Revista Renascimento (1943) – representaria, efectivamente, um renascimento em relação ao período híbrido e de certo modo incaracterístico que se estendeu desde 1900 a 1940. É a partir do ‘Renascimento’ que nasce, e começa a expandir-se a grande geração de autores macaenses, desde Gonzaga Gomes, José Maria Braga, irmãos Carvalho Rego, Danilo Barreiros, etc. Foi um período, e um grupo de grande intensidade criativa, que abrangia os diversos ramos da literatura, desde a crítica e o ensaio, desde a narrativa histórica, até à novela e ao conto, até mesmo à novela policial, e ao teatro.* » (Reis 1992 : 32)

C'était un plaisir déjà intégré à notre vie que la lecture des revues qui nous arrivaient régulièrement et nous rapportaient les événements les plus notables de la vie du globe. Cette source d'information, aussi appréciable qu'instructive, se tarit complètement à la suite de circonstances exceptionnelles, comme si un accident nous avait isolés du reste de la planète.

Dans cette situation momentanée d'isolement, certains de ceux qui exercent des professions plus nettement intellectuelles dans notre société eurent l'idée de mettre à profit leurs moments de repos, pour réaliser une publication périodique pouvant servir à la distraction de tous et même à l'instruction de quelques-uns. Cette initiative ayant été bien accueillie, l'idée s'est développée pour se réaliser sous la forme éphémère de cette Revue.<sup>145</sup>

L'éditorial annonce également la présence d'articles rédigés en anglais afin de permettre aux lettrés chinois de collaborer à la revue et de partager avec les lecteurs « [...] les curiosités de leur vie collective présente et passée, d'autant plus attrayantes qu'elle nous paraissent enveloppées d'épais voiles de mystère. »<sup>146</sup>, le monde chinois étant réputé impénétrable au regard de la communauté portugaise de Macao. L'équipe de rédaction souhaite aussi que cette revue soit accessible à un large public, pour cela, elle préconise la suppression de références bibliographiques qui pourraient rendre la lecture de certains articles difficile voire quasi ésotérique<sup>147</sup>. La revue ne se revendique donc pas comme scientifique mais témoigne plutôt d'une volonté de vulgariser et de diffuser la culture au sens large à un public non familiarisé. Par ailleurs, la revue préfère s'abstenir de traiter des questions d'ordre religieux ou politique afin d'éviter tout malentendu<sup>148</sup>. Enfin, la direction de la revue assume la responsabilité de ses articles et illustre son mode de fonctionnement interne en le

---

<sup>145</sup> « *Era um conforto entre os integrados já na nossa existência, a leitura do aluvião de revistas que nos visitavam regularmente e nos relatavam os acontecimentos mais impressivos da vida geral do globo. Esse noticiário tão deleitável como instrutivo estagnou-se totalmente mercê de excepcionais circunstâncias, como se um acidente nos houvesse isolado, da restante porção do planeta. Nesta situação de condicional apartamento, algumas pessoas das que exercem profissões mais destacadamente intelectuais no nosso meio tiveram a lembrança de aproveitar algumas sobras dos seus momentos de repouso, para sustentarem uma publicação periódica que pudesse servir de entretenimento a muitos e de instrução mesmo a alguns dos demais. Bem acolhida essa iniciativa, a ideia adquiria imediato vigor para aparecer realizada de uma forma bem momentosa como a vemos na presente Revista.* » (A Direcção, « *Horóscopo* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.1-4, cit.p.1)

<sup>146</sup> « *[...] as curiosidades da sua vida colectiva presente e passada sempre atraentes por nos parecerem envolvidas num denso véu de mistério.* » (A Direcção, « *Horóscopo* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.1-4, cit.p.1)

<sup>147</sup> « *Há toda a vantagem na supressão das anotações e citações bibliográficas nos seus artigos. Isto facilitará não somente a composição e revisão das provas como retirará dos assuntos qualquer carácter excessivamente cultural, tornando-os mais simples e seqüentemente acessíveis a toda a gama possível de leitores.* » (A Direcção, « *Horóscopo* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.1-4, cit.p.2)

<sup>148</sup> « *É igualmente vantajosa a abstenção de matérias que verssem especificadamente sobre exegese religiosa ou sobre interesses de partidarismo político. Tais assuntos somente podem ser expostos dentro de uma atmosfera de íntegra tolerância que não se encontra com igual aferimento nas diferentes camadas sociais onde esta publicação pretende profunder.* » (A Direcção, « *Horóscopo* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.1-4, cit.p.2)



comparant à la conduite de l'écrivain portugais Eça de Queirós qui soumettait ses manuscrits (livres et articles) avant toute publication à l'avis critique de son ami et collaborateur dans la revue *As Farpas*, Ramalho Ortigão, qui incarnait pour lui le rôle de 'censeur'. Cette revue est le fruit d'un travail collectif où chaque membre corrige son voisin de bureau avec le souci d'être au plus près de la perfection, tout comme Eça au siècle précédent : « Le pénible effort du parfait écrivain dans sa lutte pour atteindre la perfection de son travail littéraire peut être considéré comme une obsession et une torture, mais il permet de modérer les effets de l'amour propre, en acceptant que d'autres nous corrigent. »<sup>149</sup>. Il s'agit là peut-être d'une approche implicite de la censure afin de convaincre les collaborateurs et futurs collaborateurs de se laisser relire et corriger par une voix faisant autorité. À la fin de l'éditorial, la direction aborde et prédit, tel un aruspice (clin d'œil au titre '*Horóscopo*'), les thématiques qui seront abordées dans la revue, assez vastes, afin de toucher un large public comme l'histoire, la littérature et les sciences, agrémentées d'illustrations et de quelques traits d'esprit, le seul mot d'ordre étant le 'bon goût'<sup>150</sup>. Notons que l'expression utilisée par l'auteur n'est pas anodine puisqu'elle renvoie à l'idéologie de l'État Nouveau qui menait une véritable 'Campagne du Bon Goût' - étroitement liée à la Politique de l'esprit – visant un idéal d'unité et d'harmonie<sup>151</sup>. Dans ce même éditorial, l'équipe de rédaction omet de mentionner une rubrique intitulée « *Educar* », une sorte de chronique pédagogique voire moralisante, illustrant les mentalités de l'époque, souvent signée par le rédacteur en chef, sous le pseudonyme 'Francisco Penajoia'. Dans une lettre très imagée qu'il adresse à la rédaction de la revue le 3 mars 1943, l'évêque de Macao évoque cette chronique en termes élogieux<sup>152</sup>.

<sup>149</sup> « *O penoso esforço do aprimorado escritor na sua ânsia de atingir a impecabilidade da feição literária talvez possa considerar-se como obsessão torturante, mas inspira-nos mesmo assim a moderarmos os impulsos de amor próprio, tolerando que outros nos emendem.* » (A Direcção, « *Horóscopo* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.1-4, cit.p.4)

<sup>150</sup> « *A presente Revista incluírá nas suas páginas além de investigações históricas, produções literárias, estudos científicos, parcelas de humorismo, possivelmente ilustrações, e tudo o mais que possa reunir-se no sincero desejo de satisfazer tôdas as predilecções do seu ambicionado círculo de leitores. Nas tradições quadriseculares da colónia, que são sólido esteio da sua conservação e progresso, juntará a árdida e operosa redacção da Revista êste novo e vigoroso pilar tendo como fundamento o bom gosto. Estes são os vaticínios que podemos inferir. Tão benévolo preságio nem carecem que envergemos as vestes de um aruspice para poder predizer o futuro e assegurar à Revista uma dilatada e assaz proveitosa carreira.* » (A Direcção, « *Horóscopo* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.1-4, cit.p.4)

<sup>151</sup> « *A Política do espírito, com a Campanha do Bom Gosto, foi a marca inapagável de uma acção mista de modernismo mundano e de nacionalismo desenfreado, que procurou organizar a vasta matéria do Estado Novo e sobretudo fornecer-lhe um imaginário. A partir da busca imoderada da harmonia, utiliza-se um modernismo estilizado para a reapropriação de uma certa ruralidade. Acaba-se portanto por modelar o objecto desenhado consoante a imagem ideologicamente desejada e que pretende integrá-lo numa paisagem única.* » (Santos 2008 : 65)

<sup>152</sup> « [...] Não tive oportunidade de procurar o primeiro N.º da Revista em que geralmente se costuma traçar o programa da publicação. Mas a julgar por êste 2.º N.º estamos em presença duma Revista de Cultura de marcas muito amplas. O modesto símbolo duma candeia colocado ao centro da portada despertou-me muito

Publiée dans les premières pages non numérotées du numéro de mars 1943 (n° 3 vol.I), la lettre signée par João de Deus Ramalho ‘*Bispo de Macau*’ traduit la bénédiction de l’Eglise catholique, bras droit du régime mis en place par Salazar. Le choix qui a été fait par la rédaction de publier cette lettre n’est pas dépourvu d’intentions puisqu’il s’agit pour celle-ci de réaffirmer sa ligne éditoriale, de se revendiquer comme modeste revue culturelle qui ne cherche à créer ni le débat ni la polémique. Telle la lumière émise par une humble bougie<sup>153</sup>, la revue se défend de vouloir choquer par de nouvelles idées ou tendances son public lecteur, ce qui peut sembler contradictoire pour une revue qui se dit ‘culturelle’. S’agit-il d’un subterfuge pour s’attirer les faveurs des censeurs locaux par l’intermédiaire de l’Église ? Ou encore d’un moyen d’attirer un public plus vaste en touchant les femmes, population traditionnellement tournée vers des lectures plus ‘religieuses’. Dans le premier numéro du second volume, le rédacteur en chef signe un éditorial intitulé « *Explicando* », dans lequel, il invite, avec une ironie mordante, tous ceux qui ont critiqué le périodique à collaborer en envoyant un article à la revue :

Malheureusement, six mois après que notre Revue ait vu le jour et alors que ses modestes collaborateurs soient les mêmes, seul a augmenté le nombre de critiques! [...] Les érudits peuvent, s’ils le souhaitent, exhiber en toute liberté dans les pages de cette Revue toute leur érudition qui commence à moisir par manque d’air. Nous adressons donc cette invitation à tous ceux qui souhaitent collaborer avec nous. Ceux qui attendent de recevoir un carton d’invitation en lettres dorées avec le R.S.V.P. habituel, resteront inaccessibles sur leur piédestal... dans l’attente d’une place d’honneur au Panthéon.<sup>154</sup>

En janvier 1944, la rédaction publie le premier numéro de sa seconde année et adresse à cette occasion un message intitulé « 2.º Ano » à ses fidèles lecteurs, aux futurs collaborateurs et à

---

*interêsse ; porque eu suponho que êles é a síntese dum conjunto de intenções e aspirações e ainda disposições de espírito, da Exma. Redacção, muito de apreciar. Uma candeia arde, aquece e alumia sem barulho nem ostentação, dá uma luz quietinha como a dos espíritos reflectivos, alimentada pelo azeite, símbolo êle também de paciência e caridade : o azeite dá uma luz que não fere a vista ; e ainda quando deitado sôbre uma ferida não faz doer. Mas a torcida da candeia tem de ser muito cuidada para que a luz, no seu género de luz de candeia, seja perfeita. Há no N.º que tenho á vista notas históricas interessantes, há no artigo « Educar » conselhos, aos educadores, de muito boa psicologia. Fazemos votos por que a Revista « Renascimento » seja sempre um elemento de sã pedagogia que possa andar nas mãos de tôda a gente cumprindo a sua aspiração ardente de aquecer e alumiar. [...] » (in *Renascimento*, n° 3, mars 1943, vol.I)*

<sup>153</sup> Métaphore renvoyant aussi à une parabole biblique : les vierges sages et les vierges folles.

<sup>154</sup> « *Infelizmente, porém, seis meses já passaram, desde que a nossa Revista viu a luz da publicidade e – parece incrível – os modestos colaboradores são os mesmos, tendo apenas aumentado o número de críticos ! [...] Os eruditos, se quiserem, podem exhibir livremente nas páginas desta Revista tôda a sua erudição que se vai tornando bolorenta por falta de ar. Fica assim feito o convite a todos os que desejem colaborar conosco. Aqueles que esperam por convite em cartão a letras douradas com o R.S.V.P. do estilo, conservar-se-ão intangíveis no seu pedestal... aguardando um lugar de honra no Panteão.* (Francisco Penajoia, « *Explicando* », in *Renascimento*, n° 1, juillet 1943, vol.II, p.1-3, cit.p.2-3)

nouveau, non sans humour, aux détracteurs de la revue<sup>155</sup>. Dans ce court texte qui fait office d'éditorial, la rédaction mentionne l'existence d'abonnés dont le nombre aurait chuté en comparaison avec le nombre que comptait la revue lors de la publication de son premier numéro. Curieusement, la possibilité de s'abonner à *Renascimento* n'apparaît nulle part tout au long de sa publication. Francisco de Carvalho e Rêgo signe un nouvel éditorial au ton corrosif pour saluer la troisième année de publication de la revue, et ce en dépit des obstacles et des critiques rencontrés. Il souligne aussi le caractère à la fois humble<sup>156</sup> et courageux du périodique et rend hommage à l'équipe de rédaction réduite mais fidèle, et surtout active<sup>157</sup>. Francisco 'Penajoia' adresse une véritable déclaration de guerre mais surtout de résistance contre tous les détracteurs de la revue et contraintes extérieures qui menacent la survie du périodique macanais. La revue '*Renascimento*' apparaît, selon lui, comme le seul bastion de la lutte contre la morosité intellectuelle et scientifique ambiante, que souligne le mot '*neurastenia*' qui clôt le texte. En juillet 1945, le même auteur signe un éditorial à l'occasion de la sixième année de publication du périodique, modestement intitulé « 6.º volume », dans lequel il évoque la publication d'un quotidien en portugais, d'un autre en chinois et d'un hebdomadaire en anglais, réunis sous le même titre *Renascimento*. Il rend également hommage aux coordinateurs de la revue, entièrement dévoués à ces nouveaux périodiques. En effet, si l'on observe les sommaires des numéros ayant composé le cinquième volume, on remarque que les textes de Luís Gonzaga Gomes, réunis sous le titre *Curiosidades de Macau Antiga* (réunis plus tard sous forme de livre), constituent les principaux articles des différents numéros de la revue publiés à ce moment. Dans ce même éditorial, Penajoia confirme

---

<sup>155</sup> « COM a publicação dêste número entra esta 'Revista' no segundo ano da sua existência. Um ano ! Um longo ano de muito trabalho... e de nenhuns lucros ! Findo um ano de publicação, a '*Renascimento*' conta menos assinantes do que contava, a quando da publicação seu primeiro número, mas, em compensação, regista um número considerável de críticos, daqueles que são capazes de abalar os mais sólidos alicerces. » (A Redacção, « 2.º Ano », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1944, vol.III, p.1-2, cit.p.1)

<sup>156</sup> Humilité maintes fois rappelée par la rédaction qui renvoie à la position 'anti-intellectualisme' fièrement affichée et défendue par le régime salazariste.

<sup>157</sup> « COM êste número inicia esta Revista o terceiro ano da sua existência. Existência simples e despretenciosa, sem vaidades balofas, ou de qualquer espécie, sem ambições excessivas, sem desejos tendenciosos. Vida simples... de quem é simples. Não era nosso desejo elogiar a própria obra, porque bem sabemos que elogio em bôca própria é vitupério ; porém, se é moda fazê-lo, se é costume e usança, digamos, também, sem receio de desmentido, que, guiados pelo mais são nacionalismo, viemos para servir... e servimos. Poderíamos ter servido melhor ? Certamente. [...] Somos poucos, portanto, mas bastantes. Somos bastantes para continuar a vida desta Revista, bastantes para vencer as dificuldades que surjam. Sabemos o que dizemos... e dizemos o que sabemos. Será pouco ? Será muito ? Cremos que é alguma cousa para quem não se arroga o direito de pertencer à elite intelectual. [...] Servimos de pé, tendo o caminho, que seguimos, iluminado pela firmeza de carácter, de que não abdicamos. E, sempre que seja preciso, descaremos à liça, de corpo descoberto e face levantada, para nos desafiarmos de quem quer que seja que procure molestar-nos, ou desrespeitar-nos, ainda que tenhamos, para tal, de usar de meios extremos. E assim continuaremos firmes ; talvez pouco elegantemente, porém, com sinceridade e, sobretudo... sem neurastenia. » (Francisco Penajoia, « Terceiro Ano », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1945, vol.V, p.1-2)

indirectement le nombre réduit de lecteurs et les difficultés financières qui en résultent, tout en louant le dévouement de Luís Gonzaga Gomes et de José Maria Braga à la revue<sup>158</sup>. Cependant, le dernier numéro publié de la revue en septembre 1945, soit le numéro 3 du volume VI, ne contient aucun texte qui puisse laisser présager la fin du périodique. Bien au contraire, la revue publie un message de la rédaction destiné au gouverneur de Macao qui fête son anniversaire, manière aussi de rendre hommage à son dévouement durant les quatre années de guerre écoulées et au soutien moral apporté à la revue<sup>159</sup>. Ces multiples hommages – à l’Eglise, à l’Etat Nouveau, en la personne du gouverneur – n’empêcheront pas la revue *Renascimento* de disparaître après deux années de bons et loyaux services

---

<sup>158</sup> « *COM êste número entra a nossa Revista no sexto volume, segundo do terceiro ano. Só nós sabemos os dissabores e as arrelias que esta nossa iniciativa nos tem trazido, a ponto de julgarmos, por vezes, que teríamos de desistir em face da indiferença de uma grande maioria. Felizmente, porém, no corrente ano entrou a nossa empresa num período de relativa prosperidade, não financeira, mas de actividade, pois, em dois meses oferecemos ao público um Diário em português, outro em chinês e um Semanário em inglês. Não podemos deixar de reconhecer que a nossa Revista tem merecida pouca atenção da parte de alguns dos seus colaboradores que se encontram ocupados com a redacção do Diário, mas estamos convencidos de que, dentro em pouco, com a casa ordenada, tudo voltará à normalidade pois é nosso único desejo servir o público, sem mira em lucros ou quaisquer benefícios.* » (Francisco Penajoia, « 6.º volume », in *Renascimento*, n° 1, juillet 1945, vol. VI, p.1-2, cit.p.1)

<sup>159</sup> « [...] *Esta Revista mais que tôdas as publicações da colónia, deve a S. Exa. a sua publicação que nunca seria uma realidade se não fossem as facilidades concedidas, pelo Govêrno de S. Exa.mas bem sabe S. Exa.que foi com o maior desinterêsse que nos metemos à Emprêsa e bem sabe S. Exa. quão sinceros somos ao publicar estas modestas palavras de gratidão. Sr. Governador! Aqui deixamos gravadas as nossa modestas saudações ao Homem que se impôs por qualidades excepcionais. A nossa gratidão e a nossa maior admiração.* » (A Redacção, « *Saudação – 22-9-1945* », in *Renascimento*, n° 3, septembre 1945, vol.VI, p.145)

### 1.1.2. Esquisse d'une identité culturelle

Dès le premier numéro (janvier 1943), la revue aborde des thèmes très divers: éducation, histoire, langue, poésie, humour ou musique. Dans le domaine historique, Eduardo Reis (premier rédacteur en chef de la revue et l'un des principaux collaborateurs) signe une série d'articles regroupés sous le titre « *Estudos colombinos* ». La revue compte aussi avec la collaboration de l'historien britannique Charles R. Boxer<sup>160</sup> par l'intermédiaire de l'un des membres de la rédaction, José Maria Braga, comme l'indique une note de la rédaction en tête de l'article :

La Revue 'Renascimento' s'enorgueillit de pouvoir offrir à ses lecteurs un travail inédit, ci-après, du célèbre chercheur en histoire, Major C.R.Boxer, qui compte à Macao de nombreux amis et admirateurs. La publication de ce si précieux travail inédit du Major C.R. Boxer, se doit à la gentillesse et aux soins de M. José Maria Braga qui l'a longtemps conservé, avec l'attention qu'il mérite, dans l'attente du moment où il pourrait accéder à la lumière de la publication.<sup>161</sup>

Ces articles portent sur l'histoire de Macao en général et sur l'installation des Portugais sur le territoire. La première série d'articles, intitulée « *Capitães e governadores de Macau, desde 1557 até 1770* », traite de la question des capitaines et des gouverneurs de Macao depuis ses origines jusqu'à 1770. A partir du numéro 3 du volume III, soit le numéro de mars 1944, la revue publie une nouvelle série d'articles regroupés sous le titre « *Asia sinica, e japonica – obra póstuma e inédita do Frade Arrábido José de Jesus Maria* ». Ce numéro inclut aussi dans ses pages deux articles du Macanais Luís Gonzaga Gomes<sup>162</sup>, le premier porte sur un point de civilisation chinoise tandis que le second aborde de manière plus large l'histoire de Macao à travers les divers noms donnés au territoire. Ces deux articles, comme tous ceux qui seront publiés par l'auteur dans différents périodiques, seront repris plus tard, souvent en livre. Ainsi, à titre d'exemple, le premier texte, « A

---

<sup>160</sup> Charles Ralph Boxer (1904-2000) est un historien britannique spécialiste de l'histoire maritime et coloniale portugaise et hollandaise. Il a publié des ouvrages notoires sur l'histoire de Macao du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle comme *Fidalgos in the Far East : 1550-1770 : fact and fancy in the history of Macao* (1948); *The great ship from Amacon: annals of Macao and the old Japan trade, 1555-1640* (1963); *Seventeenth century Macau in contemporary documents and illustrations* (1984).

<sup>161</sup> « A Revista 'Renascimento' orgulha-se de poder oferecer aos seus leitores o trabalho inédito que segue e que é da autoria do distinto e erudito investigador histórico, Major C. R. Boxer que, em Macau, conta numerosos amigos e admiradores. A publicação deste precioso trabalho inédito do Major C. R. Boxer, deve-se à gentileza e ao cuidado do Exmo. Sr. José Maria Braga que, há muito tempo, o tem guardado com o carinho que o mesmo merece, aguardando este momento para que ele pudesse ver a luz da publicidade. » (C. R. Boxer, « *Capitães e governadores de Macau, desde 1557 até 1770 – (Subsídios para um catalogo completo)*. – Primeira parte – Desde a fundação da Cidade em 1557 até à separação da Capitania da Viagem de Japão em 1623 », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, p.47-53, cit.p.47)

<sup>162</sup> Les textes de Luís Gonzaga Gomes seront analysés dans la deuxième partie de ce travail qui lui est intégralement dédiée.

*desautoração dum 'Tghóng-Ûn' »*, sera republié dans le livre *Chinesices*<sup>163</sup> tandis que le second, « *Os diversos nomes de Macau* », se trouvera intégré au recueil *Lendas chinesas de Macau*<sup>164</sup>. La revue *Renascimento* doit beaucoup à Luís Gonzaga Gomes qui l'a enrichi de ses articles, souvent abondamment illustrés de photographies ou de dessins. Certains numéros comptent parfois trois articles de l'auteur, voire plus.

En ce qui concerne le domaine musical, Francisco Penajoia (Francisco de Carvalho e Rêgo) propose des articles qui dressent le portrait de différentes personnalités portugaises, compositeurs, musiciens, philosophes ou poètes, comme la série de textes intitulée « *Nacionalismo musical* » ou encore « *Marcos António da Fonseca Portugal* », musicien et compositeur portugais.

La revue *Renascimento* propose également une rubrique relatant brièvement les mondanités locales, illustrées de photographies, et un espace consacré à l'humour, aux anecdotes et aux traits d'esprit. Cette page humoristique intitulée 'Espírito e bom humor' est signée de manière anonyme puisqu'un 'Z' entre guillemets clôt chaque texte. On ne peut s'empêcher de penser au justicier masqué Zorro qui signait chacun de ses actes héroïques d'un 'Z' à l'aide de son épée<sup>165</sup>. Dans ces textes, l'auteur met en scène des personnages historiques comme les rois de France ou du Portugal, des hommes de lettres comme Voltaire, ou encore des célébrités internationales comme l'acteur français Sacha Guitry connu pour ses mots d'esprit. L'auteur de ces anecdotes véridiques ou fictives, renforce la finalité moralisante et didactique clairement perceptible, et malgré l'apparente légèreté, adopte le ton d'un donneur de leçons. Dans le numéro de février 1944, la rubrique humoristique publie un article très différent, tranchant avec le reste de ses textes, dans lequel, l'auteur exprime une opinion critique sur le Carnaval, époque particulièrement festive à Macao. Dans « *Recordações do Carnaval* » (sous-titre de l'article), l'auteur fait l'apologie de cette fête du déguisement et de l'impertinence<sup>166</sup>. Ces chroniques rédigées sous le couvert de l'anonymat, assument une fonction assez semblable à celle endossée par le Carnaval. Dans une deuxième partie, l'auteur décrit avec nostalgie le Carnaval de sa jeunesse, plus exubérant et presque sans limites. Le

---

<sup>163</sup> Luís Gonzaga Gomes, *Chinesices*, Macao, Instituto Cultural de Macau/Leal Senado, s.d.

<sup>164</sup> Luís Gonzaga Gomes, *Lendas chinesas de Macau*, Macao, Notícias de Macau/Macau-Oriente, 1951.

<sup>165</sup> Rappelons que l'histoire *Le Fléau de Capistrano* de Johnston McCulley, publié à la manière d'un feuilleton en cinq épisodes, en 1919, sera adapté au cinéma (muet) par Fred Niblo en 1920, sous le titre *Le signe de Zorro* (*The Mark of Zorro* en anglais avec Douglas Fairbanks). Ce feuilleton est publié, la même année, sous la forme d'un roman, par le même écrivain qui récupère le titre du film. Ce roman connaîtra une nouvelle adaptation en 1940 (*Le signe de Zorro* de Rouben Mamoulian avec Tyrone Power).

<sup>166</sup> « [...] *Ora o Carnaval permite-nos que digamos verdades a quem não gosta de ouvi-las e a quem não poderíamos dizê-las, sem risco grave, a cara descoberta. [...]* » ('Z', « *Espírito e bom humor – (Recordações carnavalescas)* », in *Renascimento*, n° 2, février 1944, vol.III, p.130-137, cit.p.130)

mystérieux 'Z' termine son article en regrettant amèrement le Carnaval de son enfance, seule époque de l'année pendant laquelle la population de Macao faisait table rase de tous les tracasseries de la vie quotidienne. Le 'vrai' Carnaval qui appartient au passé manque cruellement, selon l'auteur, à ses contemporains qui traversent une période difficile de leur histoire<sup>167</sup>.

Sur différentes questions liées à la langue et à la philologie - en dehors des textes de Danilo Barreiros, analysés plus loin - Eduardo Reis a publié une série d'articles réunis sous le titre « *As alterações da linguagem vistas por um estrangeiro da filologia* ». Dans le même numéro, se trouve une version anglaise de la revue, plus courte et reprenant l'éditorial. Cette version ou section anglaise propose à ses lecteurs anglophones un article sur l'économie de Macao écrit par le Macanais Jack Braga ainsi que la transcription d'un discours émis à la radio par une personnalité britannique. Jack (ou José Maria) Braga, né à Hong Kong en 1897, enseignera la langue et la littérature anglaises au Séminaire de São José à Macao, période durant laquelle, son intérêt pour l'histoire des premières relations entre la Chine et l'Occident grandit. Toutes les personnes qui l'ont connu, proches et amis de longue date, comme Jeffrey Bonsal, insistent sur sa passion dévorante pour les livres<sup>168</sup> et l'histoire<sup>169</sup>. Jack Braga écrira de nombreux articles sur Macao pour la version anglaise de la revue *Renascimento* ainsi que différentes séries d'articles sur l'histoire des Portugais en Asie, pour la version portugaise comme « *Servidores de Portugal no Oriente* »<sup>170</sup>. Jack Braga a contribué aussi à la diffusion des travaux de l'historien Charles Ralph Boxer sur le territoire comme à la promotion de l'histoire de Macao et des Portugais en Asie en général et par la publication d'articles, travail réalisé à partir d'archives. L'historien macanais a toujours cherché à valoriser le rôle important joué par Macao dans l'histoire comme le montre l'introduction de l'un de ses articles portant sur les archives connues sous le nom de « *Jesuítas na Ásia* » localisées à Lisbonne:

---

<sup>167</sup> « *Leitor Amigo. Há quem condene o Carnaval. Não pretendo rebater-lhe a opinião, nem combater-lhe a falta, de gosto, porém, como falo por mim e sem intenção de impôr o meu modo de pensar, quero afirmar, mais uma vez, que o Vêlho Folião era – Oh que saudade! – como que um bálsamo a um inteiro ano em que a vida era tomada a sério, com dissabores e amarguras, falta de dinheiro, etc., o que tudo hoje continua sem o bálsamo que me contraía os músculos faciais, de modo a poder rir e folgar durante três dias encantadores. [...]* » ('Z', « *Espírito e bom humor – (Recordações carnavalescas)* », in *Renascimento*, n° 2, février 1944, vol.III, p.130-137, cit.p.136-137)

<sup>168</sup> Jack Braga était petit-fils et fils d'éditeurs. Après l'occupation de Hong Kong, le grand-père de J. Braga quitte Macao et s'installe à Hong Kong où il fonde la maison d'édition 'Noronha & Co.'.

<sup>169</sup> « *J. Braga era um homem de grande estatura, olhos claros e brilhantes, atento e paciente, com profundos conhecimentos da história dos portugueses no Extremo Oriente e com grande interesse pelos assuntos correntes de Hong Kong.* » (s.a., « *Crónica macaense – José Maria Braga (Breve evocação na sua morte)* », in *Revista de Cultura*, n° 5, avril/mai/juin 1988, Ano II, I.C.M., p.94-99, cit.p.97)

<sup>170</sup> A partir du numéro 2 du volume III soit le numéro de février 1944.

Petit à petit, ceux qui se consacrent à l'étude de l'histoire se chargent de réunir les fragments qui serviront à la reconstruction intégrale de l'histoire de cette si petite colonie de Macao. Exiguë par son extension territoriale, Macao ocupa cependant, pendant de nombreuses années, une place importante – sinon la plus importante – dans l'histoire de la distribution des influences civilisatrices de l'homme à travers le temps. Les chercheurs en sont encore réduits à la tâche ardue mais intéressante consistant à fouiller, parmi les documents oubliés dans de vieilles archives et au milieu de vieux bouquins poussiéreux, toute nouvelle ou explication de valeur qui leur serviront à compléter l'histoire des premiers temps de la Colonisation portugaise.<sup>171</sup>

D'autre part, Braga insiste sur l'importance des échanges culturels entre historiens de différents horizons en incitant au partage de sources bibliographiques entre les pays concernés, sources communes à leurs histoires<sup>172</sup>.

En dehors des articles portant sur des thèmes culturels, la revue publie aussi des textes de propagande faisant l'apologie de l'idéologie colonialiste portugaise ainsi que la transcription de discours toujours en faveur du régime de Salazar. Parmi les collaborateurs occasionnels, citons le père F. Maciel<sup>173</sup> qui publie un article pour la revue *Renascimento* dans le numéro de décembre 1943 intitulé « *O altar da vitória no senado romano* ». Dr. Adelino da Conceição, qui signe ses articles de ses initiales, fait également partie des collaborateurs invités. La revue publie des articles de cet auteur sur la vie étudiante de Coimbra. La revue réalise<sup>174</sup> par ailleurs la transcription de programmes transmis sur les ondes de la radio locale, sous le titre de « *Palestras radiofónicas* ». La rédaction explique la raison de ces transcriptions dans une note adressée aux lecteurs de la revue<sup>175</sup>. Les trois premières

---

<sup>171</sup> « *POUCO a pouco, os indivíduos que se dedicam ao estudo da história vão reunindo os fragmentos que virão a servir para a reconstrução integral da história desta diminuta colónia de Macau. Exígua em extensão territorial, Macau ocupou, no entanto, por dilatados anos, um importante, senão o mais importante lugar na história da distribuição das influências civilizadoras do homem através dos tempos. Os estudiosos encontram-se ainda entregues à árdua mas interessante tarefa de rebuscar por entre esquecidos documentos perdidos em velhos arquivos e por entre velhos alfarrábios cobertos de pó, quaisquer notícias ou elucidações de valor que lhes sirvam para ir completando a história dos tempos primitivos da Colonização Portuguesa.* » (J.M. Braga, « *Os 'Jesuítas na Ásia'* », in *Renascimento*, n° 6, juin 1943, vol.I, p.532-538, cit.p.532)

<sup>172</sup> « *Os elementos, que se encontram nos Códices da Ajuda, não são úteis somente aos Portugueses para a História de Macau e da de Portugal, mas para todos aqueles sítios de que nêles se encontram constantes referências. Assim, podem contribuir enormemente para a história do Japão, da China, - durante um período em que os anais Chineses eram constantemente destruídos, - da Indo-China, e de muitos outros lugares. Portanto, os Portugueses deveriam editar com as apropriadas anotações e, a pouco e pouco, esta tão grande quantidade de valiosos elementos, o que, não só viria a estimular o desenvolvimento de relações culturais entre os países nêles interessados, como também proporcionar aos eruditos de tôdas essas nações, uma oportunidade para aumentar os seus conhecimentos, acêrca dos acontecimentos e ocorrências dos velhos tempos dos seus países, factos êsses até agora absolutamente inéditos e que poderiam ser ilucidados pelos preciosos elementos que se encontram em Portugal.* » (J.M. Braga, « *Os 'Jesuítas na Ásia'* », in *Renascimento*, n° 6, juin 1943, vol.I, p.532-538, cit. p.538.)

<sup>173</sup> Figure locale qui sera plus largement évoquée dans le chapitre consacré au journal *O Clarim*.

<sup>174</sup> A partir du n° 5 du volume IV soit le numéro de novembre 1944.

<sup>175</sup> « *O 'Rádio Clube de Macau', na reorganização dos seus programas, não se esqueceu das Palestras Radiofónicas, que sempre são do agrado dos ouvintes. Com o intuito de tornar conhecidos os trabalhos que são lidos ao microfone da Emissora, e que são escutados por uma minoria, lembrámo-nos de arquivá-los nas páginas desta Revista, para o que solicitámos a necessária solicitação. Claro é que não garantimos aos nossos*



transcriptions publiées dans la revue ont pour titres et pour auteurs : « *A arte de representar, e o paradoxo de Diderot* » de Francisco de Carvalho e Rêgo; « *Portugal de hoje* » de D. Danilo Barreiros et « *A guerra moderna e a ciência* » de R. C. Ribeiro da Cunha.

La revue s'intéresse également à la production poétique à Macao. Outre, les poèmes de Francisco de Carvalho e Rêgo, publiés sous le pseudonyme 'Sérgio', abordés plus loin, certains auteurs, non identifiés, ont collaboré à la revue '*Renascimento*' par la publication de poèmes, comme un certain 'Anselmo' ou un certain 'D'. Dans le numéro d'avril 1943, 'D' signe un sonnet intitulé « *A Primavera do País do Jade* », dans lequel, le poète chante son attirance pour une femme chinoise dont la description traduit des accents exotiques caractéristiques de la vision coloniale de l'époque. Le sujet du poème se présente comme un européen (« *Na minha alma rude de Europeu* »<sup>176</sup>), statut qui l'oppose à l'objet de sa dévotion (« *A minha Chinesinha [...]* »<sup>177</sup>), rendant impossible toute union. Selon João C. Reis (1992), ce poème serait une création de Danilo Barreiros, ce qui expliquerait la lettre 'D' comme seule signature. Dans le numéro de décembre 1944, un mystérieux 'Anselmo'<sup>178</sup> signe un long poème composé de dix strophes intitulé « *O Outro – Eu* ». Dans ce poème curieux, le sujet poétique est en proie à un dédoublement de sa propre personne. La nuit fait place à un 'autre-moi' mystérieux et inconnu mais qui surpasse en perfection le 'moi' originel<sup>179</sup>. A la fin du poème, un dessin représentant le yin et le yang, symbole de l'interaction d'un principe mâle et d'un principe femelle, se trouve en bas de page, peut-être un clin d'œil à la septième strophe<sup>180</sup>. L'auteur s'écarte de plus en plus de son 'moi' et s'approche peu à peu de la Vérité jusqu'à absorption complète par 'l'Autre-Moi'. La dernière strophe clôt le poème de manière inattendue par une pointe d'humour:

*Começa a madrugada, a agitação,  
Como um ovo estrelado,  
Vou p'ra Repartição.  
O Outro-Eu fugiu horrorizado  
Ao encarar o Eu cotidiano  
Que passa o dia a fazer minutas*

---

*leitores a publicação de todas as palestras que sejam feitas na Emissora do Rádio Clube, porque ainda não alcançamos, dos seus autores futuros, a autorização indispensável; porém, das palestras já lidas, oferecemos neste número três à apreciação de quem considere e bem receba trabalhos desta natureza.* » (s.a., « *Palestras radiofônicas* », in *Renascimento*, n° 5, novembre 1944, vol.IV, p.413-424)

<sup>176</sup> D., « *Primavera do País do Jade* », in *Renascimento*, n° 4, avril 1943, vol.I, p.398.

<sup>177</sup> D., « *Primavera do País do Jade* », in *Renascimento*, n° 4, avril 1943, vol.I, p.398.

<sup>178</sup> On peut se demander de manière légitime s'il ne s'agit pas d'un poème écrit par Francisco de Carvalho e Rego, le poème « *O Outro-Tu* », publié plus tard et qui répond au premier, étant signé 'Sérgio'.

<sup>179</sup> Pourrait-on y voir un écho de Fernando Pessoa?

<sup>180</sup> *O Outro-Eu arrasta-me consigo./ De um astro a outro astro./ Experimento a sensação de comunhão/ Sempre crescente/ Com todo o ambiente/ Que vive à minha volta* (Anselmo, « *O Outro-Eu* », in *Renascimento*, n° 6, décembre 1944, vol.IV, p.521-522, cit.p.522)

Le poète dénonce avec ironie la monotonie du travail quotidien du fonctionnaire. Tel un œuf au plat, image concrète et inattendue, le déséquilibre entre le ‘Moi’ et ‘l’Autre-Moi’ du sujet poétique provoqué par le choc de la vie quotidienne, ne laisse qu’une place infime à ‘l’Autre-Moi’ poétique pour s’exprimer. Pour cette raison, ‘l’Autre-Moi’ fait irruption la nuit, seul moment de répit que trouve le sujet poétique, pour s’effacer dès le lendemain face au quotidien pesant et contraignant.

Silveira Machado, militaire açorien dont la personnalité sera plus longuement abordée dans le chapitre consacré au journal *O Clarim*, publié dans la revue *Renascimento* quelques poèmes comme « *O Grande Amor* »<sup>182</sup>, premier poème publié dans le numéro de décembre 1943 qui marque le début de sa collaboration avec le périodique. Ce poème, aux accents romantiques, et qui a parfois recours à un vocabulaire ampoulé, annonce le futur poète à la verve grandiloquente et au style plus dépouillé que l’on retrouvera dans les pages littéraires de *O Clarim*. Ce long poème, publié dans le périodique *O Clarim* en 1951<sup>183</sup>, met en scène, dans un discours presque ésotérique, le thème religieux de la Nativité. Le poème « *Poema da Carne* » s’inscrit lui aussi dans le champ religieux cher à l’auteur. Le sujet lyrique y dresse un panorama apocalyptique du monde, plongé dans la débauche et la luxure, qu’il tente désespérément de fuir<sup>184</sup>. Dans le poème « *Quando a Tarde Cai* » (avril 1944), véritable ode à la religion catholique, Silveira Machado rend hommage à un monde rural idéalisé et habité par la foi chrétienne<sup>185</sup>. Machado, poète prolifique, est aussi le chantre de l’amour malheureux ou impossible. Dans le poème « *Ansiedade* » (janvier 1944), le sujet lyrique, en proie à l’angoisse, préfère fuir le sentiment amoureux et ses chimères comme les oiseaux qui volent vers le sud<sup>186</sup>. La verve romantique de Silveira Machado s’illustre dans un autre poème

---

<sup>181</sup> Anselmo, « *O Outro-Eu* », in *Renascimento*, n° 6, décembre 1944, vol.IV, p.521-522, cit.p.522.

<sup>182</sup> *Há irradiações de safira nas margens do além !/ Melodias de festa nos umbrais do firmamento !/ Pérolas que se esfolham, ao soprar do vento./ nos campos serranos da pequena Belém !/ [...]/ E pasmam gentes e animais/ ante o mistério divino:/ -Em palhas deitado o verbo feito carne -/ O Rei do universo humilde e pequenino./ que, ao rigor de noites inverniais,/ enche, em ondulações de fulgor./ o céu, a terra e dos mares a vastidão./ sorrindo alvares de aurora e salvação,/ a Luz augusta do Grande Amor (Silveira Machado, « *O Grande Amor* », in *Renascimento*, n° 6, décembre 1943, vol.II, p.664-665, cit.p.664-665)*

<sup>183</sup> Notons qu’il s’agit ici d’une pratique courante à Macao.

<sup>184</sup> *Desmaio na inquietação que me tortura./ amarfanhado em luta de amargura./ A terra, em chamas, continua a arder/ em ondas grossas de prazer./ E o veleiro singra em maresia de bonança./ e eu desapareço na onda que avança. (Silveira Machado, « *Poema da Carne* », in *Renascimento*, n° 2, février 1944, vol.III, p.213-214, cit.p.214)*

<sup>185</sup> Ce poème est truffé de références religieuses comme les mots et expressions ‘*toque de trindades*’, ‘*voz do Senhor*’, ‘*oração*’, ‘*Avè-Maria*’, ‘*devotamente*’, ‘*Cristo*’, ‘*Cruz*’ ou encore ‘*têrço bendito*’.

<sup>186</sup> *Somem-se, voam, caminham/ à procura de novos espaços./ ares saudáveis, clareiras de paz./ E na volúpia dos teus braços,/ eu sinto o desejo, que à minha alma traz/ amargura doce de tanto viver./ o desejo tirânico de te*

intitulé « *Aragem* » ponctué de références à l'Asie. Le poète y dresse le portrait d'une jeune femme fragile qui invoque pieusement la générosité de Bouddha afin que celui-ci apaise l'amour interdit qui la dévore tout entière.

*E na sombra silenciosa do pagode,  
diante do buda terrível e implacável,  
a alma pequenina de SIU IENG  
era uma espiral ondeante de incenso,  
a subir, leve e lenta, em voluptuosa ode,  
à região desconhecida do mistério imenso.*<sup>187</sup>

Dans un dernier poème publié dans la revue *Renascimento* par Silveira Machado, « *Almas denegridas* », le chaos, la tristesse, l'agonie et la douleur laissent place à l'espoir, symbolisé par le soleil, métaphore de la fin de la guerre du Pacifique.

*Badaladas cavas de agonia  
perdem-se caminhos em fora,  
a anunciar a hora  
do acordar lento do prazer.  
E ao ver o SOL nascer  
todo o ser se arrepiã,  
o espírito saüda a claridade  
que em doce suavidade,  
vem curar as sangrentas feridas  
das pobres 'almas denegridas'.*<sup>188</sup>

Dans le domaine du récit de fiction, hormis les textes produits par Danilo Barreiros et Francisco de Carvalho e Rêgo, évoqués plus avant dans ce chapitre, la revue *Renascimento* publie un conte de Noël intitulé « *Afagadora tradição...* » et écrit par Eduardo Reis (le premier directeur et l'un des principaux collaborateurs invités de la revue)<sup>189</sup>. La même revue publie aussi une nouvelle, fractionnée en livraisons successives, intitulée « *Lisette...* », et portant en sous-titre « *Romance original* ». Le sous-titre indique le caractère inédit du texte signé par un certain D. João de Mesquitela que l'on retrouvera dans la revue *Mosaico*. Le style du texte conduit à penser que derrière ce pseudonyme se cache le très prolifique Francisco de Carvalho e Rêgo. Le récit<sup>190</sup> narre l'histoire d'une jeune femme, Lisette, qui vit avec son père, D. Luís, riche héritier désormais ruiné, dans une propriété du Minho et s'ouvre

---

*perder,/ e caminhar também e também voar e sumir-me também.* (Silveira Machado, « *Ansiedade* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1944, vol.III, p.98-99, cit.p.98)

<sup>187</sup> Silveira Machado, « *Aragem* », in *Renascimento*, n° 3, mars 1944, vol.III, p.327-328, cit.p.327.

<sup>188</sup> Silveira Machado, « *Almas denegridas* », in *Renascimento*, n° 5, mai 1944, vol.III, p.515-516, cit.p.516.

<sup>189</sup> Dans le numéro 6 du volume IV soit le numéro de décembre 1944.

<sup>190</sup> Le récit se compose de 11 chapitres publiés en six épisodes à la manière d'un feuilleton, entre avril et septembre 1945.

sur une longue description de la demeure où vivent le père et sa fille<sup>191</sup>. Dans ce texte aux accents mélodramatiques, les valeurs chrétiennes et rurales, si chères au régime de Salazar, l'emportent sur l'hypocrisie de la haute société, la superficialité du monde aristocrate et de l'argent. Lisette renonce donc à une vie de princesse et préfère mener une vie simple en restant maîtresse de ses propres mouvements. L'auteur clôt le récit, truffé de clichés moralisateurs, avec une fin heureuse à la manière de l'écrivain portugais Júlio Dinis (1838-1871)<sup>192</sup>.

Silveira Machado, déjà évoqué pour ses compositions poétiques, propose également aux lecteurs de la revue *Renascimento* un conte intitulé « *Fumos da vida* ». Ce court récit narre la désillusion ressentie par Mário, jeune homme mélancolique, tourmenté par les questions existentielles, découvrant que la jeune femme croisée un soir dans la rue est une danseuse de cabaret, une 'fleur du péché'<sup>193</sup>. Entre clichés et ton moralisateur, déjà évoqué à

---

<sup>191</sup> À la mort de son père, D. Luís abandonne ses études suivies à Coimbra et mène une vie dissipée dans les plus grandes villes d'Europe comme Paris, Londres, Bruxelles, Vienne ou Madrid et dilapide la fortune laissée par son père. A l'âge de 37 ans, il vit une aventure avec une comédienne française, Claudette, femme mariée qui divorcera par la suite. De cette brève union naît une fille, Lisette, abandonnée par sa mère mais reconnue par son père. Lorsque l'enfant atteint l'âge de six ans, son père décide de l'arracher à sa Normandie natale pour l'emmener avec lui au Portugal. Le récit fait un bond de douze ans en avant, le lecteur retrouve Lisette, désormais jeune femme autonome qui gouverne la maison. Mais c'est aussi une femme cultivée qui a appris le français avec son père ainsi que la musique et le piano. Lisette n'a jamais connu sa mère qui à sa naissance a pris la fuite avec un pianiste polonais appartenant à l'illustre famille Polionowsky. A l'âge de 55 ans, le père de Lisette, qui vivait coupé du monde, se suicide. Lisette prend alors en main la propriété dont elle a hérité et l'exploite pour se mettre à l'abri du besoin. L'héroïne devient à l'âge de 25 ans une femme respectée de tous, indépendante et libre d'entreprendre ce que bon lui semble comme un voyage à Lisbonne ou chasser en compagnie des hommes qu'elle côtoie comme le jardinier, le curé et le juge. Lisette mène une vie de femme indépendante jusqu'à l'arrivée de deux hommes provenant de la France, porteurs d'un message. L'un d'eux, un médecin qui l'a mis au monde, lui apprend que sa mère Claudette, mourante, désire la revoir pour la reconnaître et demander son pardon. Devenue l'héritière de la fortune de son défunt mari, le pianiste polonais ou prince Polionowsky, ainsi que du titre de princesse, sa mère vit désormais recluse dans un riche palais situé à Kardeuc, en Bretagne. Lisette part donc pour la France retrouver sa mère. L'auteur fait une longue description du palais de Kardeuc qui rassemble une multitude d'objets précieux. La mère de Lisette, paralysée, se remet à marcher sous l'émotion de la rencontre avec sa fille. Cinq mois plus tard, Lisette écrit une lettre à ses amis restés au Portugal, dans laquelle, elle raconte son infélicité, en dépit des richesses du palais, car les plaisirs simples de la vie offerts par la campagne lui manquent et surtout elle n'est plus la maîtresse d'elle-même. En effet, Lisette se retrouve assistée dans tous ses menus faits et gestes par les serviteurs du palais. L'héroïne fait part de son désespoir à sa mère et lui fait savoir qu'elle souhaite retourner chez elle en sa compagnie. Sa mère décide alors de la suivre afin de ne pas la perdre à nouveau. A l'âge de 28 ans, Lisette fait connaissance avec un homme de son âge, João, ingénieur agricole qui partage les mêmes plaisirs simples de la terre. Les deux jeunes gens se marient en Bretagne puis retournent vivre au Portugal où ils auront un fils. La mère de Lisette décide de les accompagner et ferme définitivement les portes du palais de Kardeuc.

<sup>192</sup> Écrivain portugais du XIX<sup>e</sup> siècle connu pour ses accents moralisateurs et son idéalisation du monde rural que l'on retrouve dans la plupart de ses romans comme *As pupilas do Senhor Reitor* (1867) et *A Morgadinha dos Canaviais* (1868).

<sup>193</sup> « *Ela era afinal dançarina de cabaret. Uma mulher como há tantas, uma flor de pecado a estiolar-se no silêncio nostálgico das brancas noites do oriente. Passou-lhe pela mente, como relâmpago de temporal desfeito, a ideia sinistra de ali mesmo a estrangular com suas mãos de homem másculo, para suavizar a exaltação no calor de morte do seu corpo perfumado. Mas não. O criado trouxe taças e taças de bebidas espumantes, vieram mais cigarros, o jazz tocou muitas e mais músicas, e Mário estonteado de melancolia atroz, abandonou-se a divagações atrofiantes naquele ambiente de fumo e de mulheres.* » (Silveira Machado, « *Fumos da vida* », in *Renascimento*, n° 5, mai 1944, vol.III, p.470-472, cit.p.472)

propos de ses poèmes, Machado s'inscrit pleinement dans le discours colonial de l'époque et 'côtoie' celui de l'Église.



### 1.1.3. Danilo Barreiros : portrait d'un amoureux de Macao

Leopoldo Danilo Barreiros (1910-1994), né et décédé à Lisbonne, émigre au Brésil à l'âge de 15 ans puis retourne au Portugal en 1927. En 1930, il repart au Brésil et finalement s'installe à Macao en 1931. A son arrivée sur le territoire, Danilo Barreiros est engagé par la compagnie d'électricité locale 'Melco', dirigée à l'époque par Henrique Nolasco da Silva<sup>194</sup>. Peu à peu, Danilo est accepté par l'élite intellectuelle locale constituée par Jack Braga, Luís Gonzaga Gomes, Lara Reis et quelques autres, par l'intermédiaire du 'Clube Macau' qu'il fréquente, après y avoir été introduit par les frères Carvalho e Rêgo. Danilo Barreiros épouse Henriqueta, fille du Macanais José Vicente Jorge, illustre collectionneur de porcelaine, sinologue qui a enseigné le chinois à Camilo Pessanha, et premier ambassadeur du Portugal à Pékin après la révolution républicaine conduite par Sun Yat Sen. Très vite, Danilo écrit pour le quotidien *A Voz de Macau* dirigé par Gregório Rosa Duque (qui dirigera par la suite *Notícias de Macau*). En 1938, Danilo Barreiros publie un ouvrage modeste de 22 pages sur l'art chinois intitulé *As Marcas na Porcelana Chinesa* ainsi que quelques autres études, la même année, dans le *Boletim Eclesiástico da Diocese de Macau*, comme *A Carreira Militar de Sto António na Cidade de Macau* et, plus tard, *Instrução que o Senado da Câmara de Macau oferece ao Exmo. E R. Sr D. Alexandre de Gouveia, Bispo de Pekin*. Durant la guerre du Pacifique, la revue *Renascimento* voit le jour en dépit des difficultés financières imposées par le conflit grâce à l'action d'un groupe d'hommes engagés culturellement dont fait partie Danilo Barreiros<sup>195</sup>. Il est important de souligner aussi que Barreiros refuse l'offre du gouverneur d'être nommé député de Macao sous la bannière de l'*União Nacional*. En 1946, après 16 années passées sur le territoire de Macao, Danilo part au Portugal avec sa famille et s'inscrit à la Faculté de Droit de Lisbonne. Après y avoir obtenu son diplôme, en 1955, il publie le livre *A Paixão Chinesa de Wenceslau de Moraes*, édité par l'*Agência-Geral do Ultramar*. En 1961, l'auteur publie *O Testamento de Camilo Pessanha* à ses frais cette fois, pour avoir refusé de supprimer le lien entre le poète et le controversé '*Grande Oriente Lusitano e maçonaria*', organisation hostile au régime de Salazar. La fascination de Danilo pour Pessanha serait née, d'après Carlos Pinto Santos (1998), de la relation entre le poète et le

---

<sup>194</sup> Lire la biographie de Danilo Barreiros réalisée par Carlos Pinto Santos (1998).

<sup>195</sup> « *Está a Guerra do Pacífico no auge quando é lançada em Macau a primeira edição da revista mensal Renascimento, da qual, de Janeiro de 1943 a Setembro de 1945, saem 70 números. Danilo Barreiros é um dos fundadores e redactores, ao lado de Francisco e José de Carvalho e Rego, Luís Gonzaga Gomes, José Maria (Jack) Braga e Eduardo Reis. É na Renascimento que revela a faceta ficcionista, publicando algumas novelas policiais (A Morte do Banqueiro, O Kriss Malaio, O Tesouro dos Mings, O Crime Perfeito) e alguns versos. Publica também na Renascimento a Antologia do Dialecto Macaense, balanço das suas pesquisas sobre um patois em extinção que descobre nada dever ao cantonense ou ao mandarim, mas mistura antiga de vocábulos portugueses, malaios, alguns hindus e até japoneses [...].* » (Pinto Santos 1998 : 91)

beau-père du premier, José Vicente Jorge, transmise aussi par l'admiration de son épouse Henriqueta qui fut l'élève du poète au *Liceu* de Macao. Le journaliste Pinto Santos rend hommage à Danilo Barreiros qui s'est patiemment consacré à l'étude de quatre références clefs de la culture locale à savoir : les porcelaines chinoises, le dialecte macanais, Wenceslau de Moraes et Camilo Pessanha<sup>196</sup>.

### Défense et illustration du 'patuá'

Dès le premier numéro de la revue *Renascimento* (janvier 1943), Danilo Barreiros commence à publier la première partie de son anthologie sur le dialecte macanais, fruit de ses recherches sur le territoire, intitulée *Dialecto português de Macau – Primeira parte – Antologia – Composições em prosa*. Dans ce numéro, l'auteur signe une préface intitulée « *Dialecto português de Macau* » aux accents clairement colonialistes, dans laquelle il introduit le thème de son étude comme référence culturelle et historique portugaise :

La merveilleuse épopée des Portugais en Orient n'est pas seulement attestée par les murailles vénérables qui défient le temps et montrent avec orgueil les armes lusitanes, et par les quelques remparts de notre souveraineté. D'autres témoignages existent, vivants, palpitant, les dialectes créoles portugais. À partir de la langue portugaise une 'lingua franca' s'est formée qui, pendant trois siècles, a servi aux échanges de l'Europe avec les centres maritimes des océans Indien et Pacifique, langue qui s'est segmentée selon diverses modalités et qui a laissé des racines profondes dans plusieurs parlars locaux. D'innombrables noyaux de population sont nés peu à peu, qui gravitent autour de notre langue, de nos coutumes et de notre religion, fruit d'une action intense et hautement civilisatrice.<sup>197</sup>

Rappelons que durant l'époque coloniale la linguistique elle-même travaillait au service d'une idéologie. Ainsi, selon Louis-Jean Calvet, le discours des colonisateurs, similaire à celui de l'administration, rejoint le discours tenu par le régime en place que l'on pourrait résumer en deux dogmes :

Le premier dogme est celui selon lequel les colonisés ont tout à gagner à apprendre notre langue, qui les introduira à la civilisation, au monde moderne. Le second stipule que, de

---

<sup>196</sup> « *Porcelanas chinesas, dialecto macaense, Wenceslau de Moraes e Camilo Pessanha. Nas décadas de trinta e quarenta, que mais de culturalmente relevante existia em Macau? Danilo Barreiros teve a percepção e o talento de se dedicar a esses quatro marcos fundamentais da cultura da cidade.* » (Id. : 94)

<sup>197</sup> « *A maravilhosa epopeia dos Portugueses no Oriente não é só atestada pelas veneráveis muralhas que, desafiando o tempo, ostentam orgulhosas as armas lusitanas e por alguns baluartes da nossa soberania. Outros testemunhos existem, vivos, palpitantes, os dialectos crioulos portugueses. Da língua portuguesa se formou uma 'língua franca' que, durante três séculos serviu ao intercâmbio da Europa com os centros marítimos do Indico e do Pacífico, língua que se segmentou em diversas modalidades e deixou raízes profundas nos idiomas locais. Inúmeros núcleos populacionais se foram formando, gravitando em torno da nossa língua, dos nossos costumes e da nossa religião, fruto de uma acção intensa e altamente civilizadora.* » (Leopoldo Danilo Barreiros, « *Dialecto português de Macau* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.25-27, cit.p.25)



toutes façons, les langues indigènes seraient incapables de remplir cette fonction, incapables de véhiculer des notions modernes, des concepts scientifiques, incapables d'être des langues d'enseignement, de culture ou de recherche. (Calvet 2002 : 161)

Dans le cas de Macao, la politique linguistique du système colonial, mise en place dans d'autres territoires sous domination portugaise, a échoué auprès de la population autochtone chinoise, protégée par les mandarins locaux et détentrice d'une tradition écrite millénaire. Le mépris pour les langues locales, propre à toute idéologie colonialiste, prendra pour cible, dans le cas précis de Macao, le dialecte local ou '*patuá*'. Cette 'diabolisation' du *patuá* par certains scientifiques expliquera plus tard la division entre genres et langues, le patois se trouvant généralement assimilé au folklore et la langue portugaise à la littérature<sup>198</sup>. Dans son introduction, Danilo Barreiros loue le système colonial portugais, grâce à l'action évangélisatrice menée par les Portugais, ayant permis la divulgation de la culture portugaise et de sa langue au sein de différents peuples du monde. Il n'hésite pas à faire allusion à l'esclavage : « Nous n'avons pas voulu faire des esclaves, mais plutôt transformer les peuples conquis en bons Portugais et en bons chrétiens »<sup>199</sup>. Dans une deuxième partie, l'auteur rappelle l'importance de l'étude des dialectes pour une meilleure connaissance de la langue, et cite certains noms portugais et étrangers, célèbres pour avoir réalisé des travaux sur le sujet comme José Leite de Vasconcellos ou Charles Nodier. Danilo Barreiros précise que le dialecte de Macao n'a pas été créé sur le territoire, contrairement à des idées reçues, et que si l'enseignement a contribué à sa disparition du quotidien des habitants, certaines de ses caractéristiques syntaxiques et phonétiques ont contaminé la langue portugaise orale. Par ailleurs, il souligne que les communautés portugaises de Hong Kong et de Shanghai ont su préserver, presque dans sa forme originale, l'ancien '*patuá*' de Macao. Barreiros reconnaît qu'il ne possède pas les compétences d'un linguiste, mais qu'il souhaite participer à la conservation de ce matériel recueilli dans des journaux et revues, connu du public ou inédit. Il annonce donc un travail organisé en trois parties distinctes : Anthologie, Vocabulaire et Notes grammaticales.

---

<sup>198</sup> Voir le rôle joué par l'enseignement dans les écoles portugaises qui interdisaient l'usage du dialecte local par les élèves, en conformité avec un projet idéologique d'effacement d'une identité locale.

<sup>199</sup> « Houve excessos e erros, é certo ; porém dum maneira geral a influência portuguesa era baseada no mais puro Cristianismo. Não procuramos fazer escravos ; quisemos antes fazer dos povos subjugados bons portugueses e bons cristãos. Conseguimo-lo devido ao alto espírito e Fé que animava o nosso Missionário, principal obreiro do Império. » (Leopoldo Danilo Barreiros, « *Dialecto português de Macau* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.25-27, cit.p.26)

Dans le numéro d'avril 1943, un article intitulé « *A língua portuguesa no Extremo-Oriente* », signé José Penajoia (pseudonyme de José de Carvalho e Rêgo<sup>200</sup>), accuse le dialecte local d'entraver l'enseignement de la langue portugaise sur le territoire et souligne le caractère futile, voire frivole, des études menées par les philologues sur le *patuá*. L'auteur qui assimile ces travaux à des '*fantasias*', souhaite une uniformisation au sein de la population portugaise, rejetant toute distinction entre Macanais et Portugais de la métropole, visant à réaliser ainsi un idéal colonial qui passerait, selon lui, par l'imposition de la langue portugaise, langue de pouvoir.

Quel que soit l'enthousiasme que les extravagances du dialecte macanais éveillent chez nos distingués philologues, et pour attendrissant que soit ce portugais 'pré-historique', que l'on parle encore à Malacca, aux yeux de certains, nous affirmons qu'en cette époque actuelle de progrès et rajeunissement de notre race, de telles fantaisies n'ont pas leur place car il est normal que tous les Portugais parlent portugais et qu'il n'y a de distinction entre les métropolitains et les macanais, car on doit leur donner à tous la même civilisation et les mêmes coutumes.<sup>201</sup>

Ce rejet radical du dialecte permet certes d'asseoir la langue dominante et le système colonial portugais sur le territoire, mais cet article s'oppose précisément au travail de longue haleine réalisé par Danilo Barreiros et publié dans la même revue. José Penajoia, qui se veut fervent défenseur de la langue portugaise, considère que les seules langues pouvant être admises sur le territoire de par sa situation géographique sont le portugais et le chinois, donnant néanmoins la priorité à la langue portugaise<sup>202</sup>. Ce discours de propagande en faveur de la langue portugaise s'insère parfaitement dans le projet linguistique d'affirmation coloniale menée par les forces politiques locales de l'époque. Sans s'y opposer et en ayant pris le soin de louer l'histoire de l'expansion portugaise dans son introduction, Danilo Barreiros choisit toutefois, pour son étude, des textes appartenant au genre épistolaire, extraits de la revue *Ta-Ssi-Yang-Kuo*<sup>203</sup> et qui datent de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'auteur

---

<sup>200</sup> Frère de Francisco de Carvalho e Rêgo.

<sup>201</sup> « *Por mais entusiasmo que aos distintos filólogos despertem as extravagâncias do dialecto macaense, e por mais enternecedor que, para alguns, seja o pre-histórico português, ainda falado em Malaca, entendemos que, na actual época de progresso e rejuvenescimento da raça, não têm cabimento tais fantasias, por ser natural que todos os portugueses falem português e não vir a propósito qualquer distinção entre metropolitanos e macaenses, aos quais deve atribuir-se a mesma civilização e os mesmos costumes.* » (José Penajoia, « *A língua portuguesa no Extremo Oriente* », in *Renascimento*, n° 4, avril 1943, vol.I, p.361-363, cit.p.361)

<sup>202</sup> « *Em patriótico esforço deviam os portugueses do Extremo-Oriente – aquêles que o queiram ser de alma e coração, através de todos os lances e fora de tôdas as conveniências – procurar falar, primeiro que tudo, a sua língua, e depois tôdas as outras necessárias às suas actividades.* » ((José Penajoia, « *A língua portuguesa no Extremo Oriente* », in *Renascimento*, n° 4, avril 1943, vol.I, p.361-363, cit.p.363)

<sup>203</sup> Revue consacrée à l'histoire des Portugais en Orient et fondée en 1863 par Feliciano Marques Pereira. Elle sera rééditée puis augmentée plus tard à Lisbonne par le fils du fondateur J.M. Marques Pereira entre 1899 et 1904.

nous informe de l'absence de normes syntaxiques ce qui explique l'orthographe multiple de ces lettres. Il annonce toutefois qu'il adoptera pour le vocabulaire une norme fixe concernant le vocabulaire, proche de la prononciation orale. Il donne aussi à ses lecteurs une indication précieuse sur la nature de ces 'pseudo' correspondances.

[...] Les lettres et feuillets que l'on lira représentent en réalité un mode de critique à la vie locale qu'exerçaient certains individus, qui par le moyen de ces feuilles volantes répandaient les observations pertinentes et amusantes de la « vieille bavarde », qui n'était souvent, en vérité, qu'un officier de l'armée...<sup>204</sup>

Ces lettres étaient donc un moyen de critiquer ouvertement la vie sur le territoire, la politique urbaine et les autorités, sous couvert d'anonymat :

*Nôssô Macáo, minha Miquela têm grande novidade. Governo novo sam capaz e já virá tudo. Mas um pôco tempo tudo lôgo ficá virado. Rua agora já nomtêm pedra sam otro lai môdo fazê duro cô téra. Fazê gosto olá di bonito. Pra vanda de mar, na Praia Grandi, já botá qui tanto arvi tudo gente cioso e intrimitido falá numpresta, qui sabe qui foi, mas eu nunca sentí assim. Campo de Sam Francisco já fichá fazê jardim, escada grande já numtêm, fazé ali muro ; ali riba, aquele calvario tamêm tá vai-íá pre fazê quartel di soldado, qui já principiá, logo ficá grandí. Porta di Campo e di Santo Antone já nomtêm tamêm, agora sam rua largu, tudo aquele arvi fronte di Gularte sua casa, já cortá, china china falá corê sangui, mas eu senti china sam tôlo. Aquele porcaria di fonti perto di cano real tamem já tapá, abri poço alá vanda. Tudu poço agora tem sua cobertor bem fêto, e bomba di novo invençám.*<sup>205</sup>

A la fin de la lettre, signée 'Pancha', se trouve un post-scriptum non dénué d'ironie faisant référence à la langue et à son enseignement sur le territoire, confirmant qu'il s'agit bien là d'une fausse correspondance dont le véritable destinataire est le sénat et le pouvoir qu'il représente.

*P.S. – Vós lôgo sentí grandi diferença na minha modo di escrevê. Eu já aperfeiçoá bastante neste um pôco tempo. Tudo este escóla novo de machu e femia, e aquale gazeta Ta-ssi-yang-kuo já fazê indretá bastante nosso lingu.*<sup>206</sup>

La dernière lettre, publiée elle aussi dans le premier numéro de *Renascimento*, intitulée « *Carta de sobrinha Florência à sua tia Pascoela* », contraste avec les deux premières au niveau de la langue, plus fluide et plus lisible pour le lecteur portugais. Une note de Danilo

---

<sup>204</sup> « [...] As cartas e folhetins que se lerão, eram na realidade um meio de crítica à vida local exercido por diversos indivíduos, que por meio de folhas volantes espalhavam as criteriosas e jocosas observações da « velha chacha » que muitas vezes não passava dum barbudo oficial do exército... » (Danilo Barreiros, « *Primeira Parte – Antologia – Composições em prosa – Carta de siára pancha a nhim Miquela* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.29-38, cit.p.29)

<sup>205</sup> Danilo Barreiros, « *Primeira Parte – Antologia – Composições em prosa – Carta de siára pancha a nhim Miquela* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.29-38, cit.p.30.

<sup>206</sup> Danilo Barreiros, « *Primeira Parte – Antologia – Composições em prosa – Carta de siára pancha a nhim Miquela* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.29-38, cit.p.31.

Barreiros nous informe qu'il ne s'agit pas là d'une lettre rédigée en patois mais en portugais 'bancal' ('*deturpado*' en portugais dans le texte). L'auteur a fait le choix de les publier car elles appartiennent à une même correspondance, répondant aux lettres intitulées « *Carta da tia Pascoela à sua sobrinha Florência* ». Dans le numéro 3 (volume I) de la revue, outre la correspondance entre la tante et la nièce, Pascoela et Florência, vivant respectivement à Macao et Hong Kong, Danilo Barreiros publie une lettre intitulée « *Mas um-a desgraça* » en patois, signée 'Taresa', lettre qui dénonce le projet relatif aux travaux de terrassement, dans la zone de Praia Grande, prévus pour agrandir le territoire. L'auteur de cet article accuse les autorités de céder à la pression des Chinois.

*Eu já oví falá qui tudo china-rico tá querê pedí com governo deçá elôtro intulá mar de Praia Grandi pra fazê casa pra lugá.*

[...]

*Ai qui triste lôgo ser ! Num basta agora tudo casa de Macao qui já vendê pra China, elôtro tá virá fazê elôtro sua moda pra elôtro ficá, inda querê dá este lugar pra China ! Qui feia lôgo ficá nosso Macáo.<sup>207</sup>*

Notons que cette lettre a été publiée une première fois dans l'hebdomadaire local *O Independente* en 1887 avant d'être reprise par la revue *Ta-Ssi-Yang-Kuo*.

Dans le numéro suivant de la revue *Renascimento* (numéro 4 vol. I), Danilo Barreiros reproduit une correspondance (copiée à partir du périodique *Ta-Ssi-Yang-Kuo*) entre un homme, Major Ruas, qui a écrit pour des journaux locaux ou feuilles volantes de Macao, et une femme surnommée avec humour, 'Maria Varê-Rua'. Le Major Ruas publie en 1888 un article intitulé « *Nôn quêro crê masqui sã verdade* », dans lequel, il critique de manière virulente les femmes, probablement par dépit amoureux. Maria Varê-Rua, que le Major accusera d'être un homme, prend la défense des femmes avec un humour piquant. Danilo Barreiros publie deux lettres de Maria Varê-Rua, « *Pode crê que sã verdade* » et « *O senhor 'Bem o sabe' este brinco sã lôgo puçá comprido* ». Dans le même numéro, l'auteur publie également des lettres rédigées par Pedro Nolasco da Silva, illustre figure macanaise de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, publiées dans *Jornal Único* en 1898. Dans les numéros suivants, Danilo Barreiros propose à ses lecteurs des transcriptions de pièces en patois, qui furent jouées au Théâtre D. Pedro V au début du XX<sup>e</sup> siècle, comme « *Os viúvos ou velho sevandizio* », comédie en un seul acte, ou « *Opera 'Lolita'* », opérette en deux actes que l'on pourrait rapprocher des opéras-bouffes pour le comique des situations. Cette pièce raconte l'aventure de deux amants, Lolita, jeune couturière et Janeca, jeune peintre, qui devront

---

<sup>207</sup> Danilo Barreiros, « *Primeira Parte – Antologia – Composições em prosa – Mas um-a desgraça* », in *Renascimento*, n° 3, mars 1943, vol.I, p.252-254, cit. p.252.

affronter le père de l'héroïne, farouchement opposé à leur union. Cette '*comedia de bobo*', comme indiqué sur l'invitation ou le programme, possède un répertoire musical très varié. Des musiques empruntées à des opéras classiques célèbres comme la *Traviata* ou *Butterfly* alternent avec des musiques locales populaires comme *Sto. António Milagroso* ou *Tudo dia lavá ropa*, des marches militaires ou encore des succès internationaux nord-américains comme *Prisoner's Love Song*, *Wedding Maner* ou *Isle of Capri*. Notons que les didascalies et le résumé sont rédigés en portugais tandis que les dialogues et le programme sont rédigés en patois. Ce genre traditionnel de pièce jouée durant le Carnaval est une manière de faire revivre le *patuá*. Ce dialecte fortement connoté, indissociable de cette époque de l'année, semble servir d'instrument à l'humour et au rire de par son aspect aisément caricatural, comme l'illustre l'invitation de cette opérette.

Barreiros publie aussi dans la revue *Renascimento* (numéro d'août 1943) le livret d'une pièce intitulée « *Nora – Moderna ou Sogra e Nora* », farce en un acte, signée Januário de Almeida. L'action de la pièce se passe à Macao, Praia do Manduco, dans une famille modeste, probablement dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. L'histoire traite du conflit des générations, entre une belle-fille influencée par la culture nord-américaine, et une belle-mère macanaise qui ne s'exprime qu'en *patuá*, donnant lieu à des dialogues désopilants.

Danilo Barreiros transcrit également des documents plus anciens datant du XIX<sup>e</sup> siècle, des lettres et des pamphlets ou '*pasquim*', rédigés dans le dialecte local comme « *Carta de Nhy Roza para Nhy Chenchá* », lettre publiée une première fois en 1870, ou encore « *O casamento de Joanarinho* » et « *Pasquim* », deux pamphlets ou '*folhetins*' - qui comptent plus d'une vingtaine de quatrains et qui ont été réédités en 1886 par Adolfo Coelho dans la revue *Boletim da Sociedade de Geografia*. Dans le numéro de novembre 1943, la revue *Renascimento* transcrit de la revue *Ta-Ssi-Yang-Kuo* une composition en quatrains, entièrement rédigée en patois par le poète macanais José Baptista de Miranda e Lima. Barreiros souligne que ce texte, « *Ajuste de casamento de Nhy Pancha cô Nhum Vicente* », a été envoyé à Marques Pereira en 1886, depuis Macao, et ajoute qu'il s'agit du premier texte utilisé par le Macanais afin d'illustrer son étude sur le dialecte. Barreiros propose aussi aux lecteurs de la revue *Renascimento* deux dialogues, le premier signé José Baptista de Miranda e Lima, « *Dealogo entre 2 pacatos na rua direita – Na noite de 13 de Mayo de 1824 – Neve.... E....Chico* », le deuxième d'un auteur anonyme, « *Dialogo entre José Fagote e Pancha Gudum, ambos vélhos.* », publiés dans la revue *Ta-Ssi-Yang-Kuo*. En janvier 1944, paraît un nouveau dialogue en patois, publié une première fois à Hong Kong en 1895, et

intitulé « *Diálogo – Entre Augusta de 15 annos de idade e o seu primo João Fernandes de 18 annos* », ainsi qu'un poème en patois, « *Únghá Sôngo* », retranscrit du journal local *A Pátria*.

Hormis les pièces, les lettres, les pamphlets et autres dialogues en patois, Danilo Barreiros propose aussi des '*lenga-lengas*', comptines retranscrites à partir de la revue *Ta-Ssi-Yang-Kuo*. La revue *Renascimento* publie aussi un poème intitulé « *Em 23 de Dezembro* » (numéro de mars 1944), trouvé dans le périodique de Hong Kong *Almanach de Luiz de Camões* en 1895 dont l'auteur est Filipe M. de Lima. Selon Danilo Barreiros, cette composition poétique en quatrains aurait été chantée par la population de Macao sur une mélodie répertoriée dans les archives locales ou *Arquivos de Macau*. De même, dans les numéros suivants, la revue *Renascimento* propose d'autres chants comme la chanson ou '*cantilena*' intitulée « *Paródia à Bastiana* », retranscription de la revue *Ta-Ssi-Yang-kuo*, ou encore, « *Quadra Popular* », caractéristique du folklore macanais. Ces refrains populaires de Macao sont accompagnés, toujours selon Danilo Barreiros, par la mélodie '*naná*', propre au territoire. Dans le numéro de juin 1944, le journaliste transcrit des devinettes propres elles aussi au folklore macanais.

*Tem corôa : nunca sã padri ;*  
*Tem barba : nunca sã home ;*                      *Sã : Alho*                      <sup>208</sup>  
*Tem dente : nunca modê gente ;*  
*Tem rabo : nunca sã macaco.*

Aucune indication ne figure quant à la source de ces devinettes. Le numéro de juillet 1944 marque la fin de l'anthologie composée par Danilo Barreiros avec des devinettes typiquement macanaises.

Danilo Barreiros avait annoncé que son travail sur le dialecte de Macao se diviserait en trois parties, la première étant constituée d'une anthologie de textes variés (lettres, opérettes, comptines...), la deuxième consacrée au vocabulaire et enfin la troisième exclusivement dédiée aux notes grammaticales. Ce travail restera donc inachevé puisque la revue *Renascimento* ne publiera dans ses pages que la première partie qui s'achève avec le numéro de juillet 1944.

---

<sup>208</sup> Danilo Barreiros, « *Primeira Parte – Antologia – Composições em verso – Adivinhas* », in *Renascimento*, n° 6, juin 1944, vol.III, p.611-613, cit. p.611.

## Un auteur de 'polars' et autres récits d'aventures

La revue *Renascimento* publiera toutefois également des textes inédits signés de Danilo Barreiros. Outre quelques poèmes, les titres de ses récits, *A Morte do Banqueiro*, *O Kriss Malaio*, *O Tesouro dos Mings* et *O Crime Perfeito* traduisent un attrait pour les nouvelles policières. Ainsi *A Morte do Banqueiro – Novela policial* (publiée dans le numéro de mai 1944 - volume III) dont l'action se déroule à Liège, en Belgique, met en scène un commandant de police et un jeune reporter sur la piste d'un étrange assassinat<sup>209</sup>. Ce récit court mais efficace parvient à tenir en haleine le lecteur grâce au suspens manié avec efficacité par l'auteur qui s'inscrit dans la lignée d'Agatha Christie (ou autres maîtres du genre) dont les romans rencontrent un succès international dès les années 20 et 30. L'intrigue, plutôt bien ficelée, est menée d'une main de maître par l'intermédiaire du héros, le jeune journaliste Sinclair dont l'esprit vif l'emporte sur la vieille école incarnée par l'inspecteur de police Van Ergen.

Danilo Barreiros récidive dans le genre policier dans le numéro de juillet 1944 (volume IV), avec la publication d'une nouvelle intitulée *O Kriss Malaio*. Il fait figurer, après

---

<sup>209</sup> Le commandant de la police de Liège, monsieur Van Ergen, se rend à la banque du 'Crédit Anversois' où le corps du banquier Charles Duval, sauvagement assassiné, a été découvert par le trésorier. Un jeune reporter, Jérôme Sinclair, connu pour ses articles sur les affaires criminelles, rend visite au policier pour obtenir des informations sur l'assassinat du banquier et le vol de trois millions. Van Ergen l'informe que le corps a été retrouvé dans le bureau du banquier, que Charles Duval tenait dans sa main droite la clef du coffre-fort et qu'un fragment de la peau de son bras a été arraché. Un pistolet retrouvé sur le lieu du crime a révélé les empreintes d'un ancien employé de la banque, Lenoir, renvoyé quelques mois plus tôt par le banquier. La thèse de la revanche d'un employé fraîchement licencié ne séduit pas le jeune journaliste convaincu de l'innocence de Lenoir. Gustavo Lenoir tente de prendre la fuite vers l'Allemagne pour échapper à la police. Néanmoins rattrapé, il avoue avoir voulu tuer le banquier sans être passé à l'acte, abandonnant son arme sur les lieux. Van Ergen, convaincu de sa culpabilité, ne parvient pas cependant à mettre la main sur l'argent dérobé. Dans le numéro de juin 1944 (volume III) de la revue, le lecteur peut lire les derniers chapitres de la nouvelle policière imaginée par Danilo Barreiros. Le jeune journaliste se rend chez la fille du banquier, Simone Duval, afin de l'interroger sur l'entourage de son défunt père et pouvoir ainsi innocenter Lenoir. La jeune femme lui apprend avoir surpris un soir une altercation violente entre son père et un individu à propos d'un explosif. A Bruxelles, on apprend le vol de documents contenant la formule d'un nouvel explosif ainsi que la disparition du fonctionnaire, Jean Eyselink, chargé de les conserver. Sinclair rend visite à l'inspecteur de police et lui rapporte la discussion ayant eu lieu quelques temps plus tôt chez le banquier surprise par sa fille. Van Ergen fait alors rapidement le lien avec l'avis de recherche lancé par les autorités de Bruxelles et décide de s'y rendre. De retour de Bruxelles, Van Ergen apprend à Sinclair que Jean Eyselink et Pierre Duval, frère du banquier, sont une seule et même personne. Après un passage en Afrique, Pierre est revenu en Belgique sous une fausse identité. Le policier et le journaliste apprennent que le fugitif a été capturé près de la frontière hollandaise avec en sa possession les documents dérobés et les millions de francs volés à la banque 'Crédit Anversois'. Van Ergen interroge le fugitif qui nie avoir dérobé les documents et volé l'argent et dément être Jean Eyselink ou Pierre Duval, défiant l'inspecteur de découvrir sa véritable identité. Jérôme démasque alors le fugitif : l'homme en leur présence n'est autre que Charles Duval qui a tué son frère qui venait recevoir sa récompense pour avoir dérobé les documents au compte de son frère. Mais, deuxième coup de théâtre, le suspect se saisit de l'arme posée sur la table et se suicide en présence des deux hommes. Le lecteur apprend que Charles Duval a retiré un morceau de la peau de son frère car celui-ci avait un tatouage accompagné d'une inscription 'Congo 1926', susceptible d'éveiller les soupçons de la police sur l'identité de la victime. L'avant-dernier chapitre nous révèle avec brio les indices ayant conduit Jérôme sur la piste de l'identité du fugitif et au dénouement de l'affaire. L'auteur termine son récit par le mariage unissant le jeune héros, Sinclair, à Simone Duval.

le titre du récit, à la manière de certains romans policiers, les noms des personnages. L'histoire se déroule cette fois-ci à Londres au sein de la haute société et met en scène Wallace Landolt, détective de la Scotland Yard<sup>210</sup>. Tout comme la première nouvelle de l'auteur (*A morte do banqueiro*), l'intrigue se termine par un dénouement heureux. Les deux jeunes héros, James Brooks et Irene Dumbly, s'unissent et partent s'installer en Malaisie, pays illustrant les clichés de l'époque sur l'Orient, à la fois mystérieux et dangereux dont Smaïl, le serviteur malais qui est passé du statut de suspect numéro un à celui de témoin 'bouffon' et inoffensif, devient le porte-parole privilégié : « *A Malásia é uma flor venenosa que nos intoxica a alma, Tuan ! Atrai-nos com o feitiço do seu encanto e não nos deixa mais !* »<sup>211</sup>.

En septembre 1944, Danilo Barreiros publie une autre nouvelle policière inédite intitulée « *O crime perfeito* ». Comme pour la précédente, l'auteur indique les personnages

---

<sup>210</sup>L'action s'ouvre sur un bal offert par Sir Edward Brooks en l'honneur de son fils James et de sa future épouse Ana Shargorosky, fille du comte Shargorosky, ancien serviteur du Tsar. Durant le bal, un cri attire les invités vers le balcon où ils trouvent le propriétaire de la maison défiguré qui rend son dernier souffle. Wallace Landolt, détective de la Scotland Yard, fait alors irruption afin de constater les faits et de pouvoir interroger les personnes présentes conviées au bal par le défunt. Le détective tente d'organiser une reconstitution des faits en ordonnant aux convives de se placer à l'endroit où ils se trouvaient au moment du crime. Il constate que six personnes se trouvaient hors de la salle de bal et du balcon au moment du crime : Ana Shargorosky, James Brooks, Irene Dumbly, la cuisinière Magie, le jardinier et le serviteur malais Smaïl qui a disparu, deviennent des suspects potentiels. Après avoir obtenu les résultats de l'autopsie démontrant qu'il s'agit bien là d'un crime, Landolt enquête sur la victime, ancien haut fonctionnaire colonial détaché en Asie, notamment en Malaisie où il demeura jusqu'en 1935, avant son retour en Angleterre. Le détective apprend que Sir Brooks a obtenu diverses récompenses dont une pour avoir déjoué une organisation de contrebande de l'opium. Après avoir interrogé le fils ainsi que les serviteurs de la victime qui accusent Smaïl, le détective termine ses interrogatoires avec le serviteur malais, personnage singulier qui lui avoue son vice pour l'opium, raison de son absence lors du crime. Landolt décide alors de le faire suivre par l'un de ses hommes afin d'épier tous ses faits et gestes. Le détective, mis sur la piste grâce aux récits des différents témoins, ordonne aux serviteurs de Sir Brooks de vider le bassin dans l'espoir de retrouver l'arme du crime. Landolt découvre un '*kriss*' malais, sorte de poignard, ainsi que son fourreau. Le fils de Sir Brooks fait venir Smaïl à la demande du détective. Le serviteur malais fait part à ses interlocuteurs de la symbolique de l'arme qui à ses yeux résume l'âme de la Malaisie. Au chapitre 6 intitulé « *O Kriss Malaio* », Smaïl déclare que l'arme ne lui appartient pas, qu'il ne l'a jamais vue et qu'il est possible que le crime ait été commis par l'esprit de la forêt. Tout désigne Smaïl comme étant le coupable, néanmoins, cette hypothèse ne suffit pas à convaincre Landolt. Le récit s'achève avec un nouveau coup de théâtre propice à créer une attente chez le lecteur qui devra patienter jusqu'au prochain numéro de la revue pour connaître la suite : le détective doit se rendre au chevet de James Brooks, victime d'une agression. Dans le numéro d'août 1944, le lecteur apprend que le fils de Sir Brooks a été attaqué par un homme armé d'un *kriss* malais. Le détective décide de partir à la recherche de Smaïl et le découvre au '*Dragão Dourado*', sorte d'échoppe tenue par un chinois où les clients peuvent en toute discrétion fumer de l'opium. Rapidement, Landolt se trouve confronté à l'absence de preuves pouvant inculper Smaïl. Un nouveau coup de théâtre apporte de nouveaux éléments à l'enquête et lui offre une nouvelle issue : un chauffeur de taxi, Sullivan, dit avoir conduit un homme à l'accent russe jusqu'à Hyde Park le soir de l'agression et qui était blessé au bras gauche. Cette nouvelle piste conduit le détective chez la fiancée de James Brooks, Ana Shargorosky. Le détective découvre avec stupeur que le coupable n'est autre que Litinov, le père d'Ana, envoyé en prison quelques années plus tôt par le père de James, pour avoir été à la tête d'un groupe qui sévissait en Malaisie dans le trafic de l'opium. Le comte de Shargorosky avoue tout au détective, son désir de vengeance, sa haine envers Sir Brooks ainsi que la complicité de sa fille dans l'exécution du plan. Lors de la scène du jugement (chapitre XI), tous les témoins sont entendus par le jury dont Smaïl, un malais devenu caricatural, sous la plume de l'auteur, qui raconte des histoires sous l'emprise de l'opium. Les lecteurs assistent alors à un dernier coup de théâtre. En effet, le détective fait une entrée triomphale, lors du procès, en démasquant le véritable coupable du meurtre de Sir Edward : Ana Shargorosky. Le père (le comte Shargorosky) est condamné à mort tandis que la fille est condamnée à perpétuité.

<sup>211</sup> Danilo Barreiros, « *O Kriss malaio* », in *Renascimento*, n° 2, août 1944, vol.IV, p.135-143, cit.p.143.



principaux, noms et statuts, parmi lesquels figure le nom du détective Wallace Landolt de Scotland Yard. Ce récit qui constitue une sorte de prolongement aux aventures du détective (l'enquête sur le 'kriss' malais est mentionnée dès le début) s'ouvre sur une vive discussion entre le détective, en vacances chez des amis à Greenville, et d'autres personnages parmi lesquels un professeur socialiste, James Robinson. La discussion entre les personnages porte sur le rôle de la Police et de la Justice, comme si le roman policier servait de support pour dénoncer la répression exercée par le régime de Salazar.

Rappelons que Danilo Barreiros est l'un des rares membres de la communauté portugaise et macanaise de sa génération à avoir refusé de s'aligner sous la bannière de l'*União Nacional*. D'après la biographie de Carlos Pinto Santos, Barreiros retourne, en 1957, s'installer au Portugal et se rapproche alors du Parti Communiste. Par ailleurs, mettre un discours révolutionnaire dénonçant avec virulence la violence des hommes et la complicité de l'Église dans la bouche de l'un de ses personnages, '*professor, socialista avançado*', semble assez inattendu en 1944:

*Onde está o Tribunal para julgar e a sanção para punir ? Onde está a Lei ? No Direito da Fôrça !  
A própria religião é impotente nêsse caso : todos os que têm por dever 'Não roubar e não matar' e matam e roubam em nome do patriotismo. A lei dos homens prefere a lei de Deus !<sup>212</sup>*

Ce texte, dont l'action se passe dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, soit en 1932, serait-il passé entre les mailles de la censure ? Robinson s'oppose également à la peine de mort en la qualifiant de crime affreux. Puis la conversation dévie, les hommes venant à débattre sur l'euthanasie et sur l'élimination des infirmes afin de purifier la race, propos tenus par Charles Spencer, millionnaire<sup>213</sup>. La conversation débouchera enfin sur l'existence du crime parfait, théorie que réfute le détective incrédule. Un beau jour, le cadavre de l'un des personnages, Spencer, qui était allé peindre, est retrouvé sur la plage. Face à cette découverte macabre, le détective décide de mener l'enquête<sup>214</sup>. Dans ce récit, les préjugés à l'égard de la

---

<sup>212</sup> Danilo Barreiros, « *O crime perfeito* », in *Renascimento*, n° 3, septembre 1944, vol.IV, p.254-263, cit.p. 255.

<sup>213</sup> Allusions directes à l'eugénisme et aux pratiques nazies.

<sup>214</sup> Sur le lieu du crime, le détective et le sergent local O'Brien découvrent parmi le matériel de peinture un objet appartenant à James Robinson, un porte-cigares en ivoire. Pour le détective Landolt, il y a quatre suspects possibles soit tous les résidents de la villa des Lilas : Patrícia, l'épouse de Spencer ; James Robinson, le professeur socialiste ; Herbert Bright, l'écrivain et Charles Bright, l'ancien colonel. Pour connaître la suite et fin de l'histoire, les lecteurs devront patienter jusqu'au numéro d'octobre 1944. Rapidement, d'autres indices mènent Landolt sur une autre piste : l'agence 'Dombey & Brother', tenue par les frères Jacob et Isac Dombay de la communauté juive de Londres, qui s'occupaient de l'administration des biens de Spencer. À la lecture du testament laissé par Spencer, les résidents de la villa des Lilas apprennent que leur ami et défunt époux s'est suicidé, léguant la moitié de ses biens à sa femme et l'autre restante à son ami Robinson. Spencer, qui se savait gravement malade, a préféré mettre fin à ses jours connaissant l'attirance entre sa femme et Herbert Bright,

communauté juive sont explicites dans l'amalgame qui est fait entre la figure du juif et celle du voleur cupide sans scrupules. Sans surprise, la fin du récit marque l'union entre les deux amants, Patrícia et Herbert, mais aussi, de façon plus surprenante, la transformation de James Robinson qui semble avoir adopté une nouvelle idéologie. Devenu l'héritier de certains biens, l'ancien professeur socialiste s'est rangé du côté de la bourgeoisie, ce qui explique peut-être que le texte ait été accepté par la censure.

Autre nouvelle de Danilo Barreiros, dans le numéro de novembre 1944, mais cette fois il s'agit d'un récit d'aventures, intitulé *O tesouro dos Ming*. Contrairement aux histoires précédentes, ce récit 'd'aventures', comme l'indique le sous-titre, présente un prologue à la première personne dans lequel un homme annonce une histoire aux apparences fantaisistes, mais aussi son attrait pour la Chine. En 1929, le narrateur étudie en Belgique où il se lie d'amitié à un étudiant chinois nommé Vong Tac Lei qui lui décrit les croyances et coutumes de son peuple, et lui enseigne les sutras bouddhistes. Le père de Vong, ancien haut fonctionnaire, descend d'une lignée d'hommes attachés à la Cour par un secret (concernant un trésor) transmis de génération en génération, depuis la dynastie Ming<sup>215</sup>. Vong apprend dans une lettre envoyée par son père qu'une association secrète, '*Irmandade do Lírio Azul*', connaît l'existence du trésor et que son chef, Fu-Hao-Meng, menace de tuer son père s'il ne révèle pas le secret. Dans sa dernière lettre, le père de Vong demande à son fils de se méfier du chef de l'association secrète ainsi que de respecter et de suivre les préceptes confucéens.

*« Aproxima-se o dia da minha libertação. Se me matarem no dia fixado para a resposta que será, mais uma vez, negativa, no dia 26 da 5.a lua o meu espírito abandonará o invólucro carnal e, atravessando o espaço, procurar-te-á para te revelar o segrêdo da entrada na cave que não ouse confiar-te nesta missiva.  
Faço-o em obediência à tradição e não para que, insensatamente, procures, como meu pai, enriquecer.*

---

amour correspondu. Néanmoins, Landolt est convaincu d'une toute autre vérité : Robinson a été le témoin d'un meurtre. Isac Dombey, est venu rendre visite, sous un nom d'emprunt, à son client afin que celui-ci ne porte pas plainte contre l'agence. Rongé par les remords d'avoir laissé fuir l'assassin, Robinson avoue tout au détective. Les deux frères sont alors contraints de fermer l'agence, Isac est condamné à la peine de mort et son frère aux travaux forcés.

<sup>215</sup> Devant l'invasion de la Chine par les Mandchous, la Cour impériale fuit Pékin pour trouver refuge dans un temple situé sur les hauteurs d'une colline nommée 'Temple du Jade'. Le trésor des Ming a ainsi pu être mis à l'abri dans une cave dont l'entrée est bloquée par un savant mécanisme dont seuls l'empereur, un eunuque (premier ministre de l'Etat) et l'ancêtre de Vong connaissaient le secret. Les Mandchous envahissent la colline poussant la Cour vers Canton et provoquant la chute de la dynastie Ming. Dans le mouvement de panique provoqué par l'arrivée des Mandchous, le trésor est resté sur place, dissimulé dans le temple. Le grand-père de Vong a décidé de se faire passer pour un moine bouddhiste dans l'espoir de pouvoir récupérer le trésor, mais à son entrée dans le temple, il découvre que celui-ci a mystérieusement disparu sans laisser de traces. Le père de Vong, qui à son tour a eu connaissance du secret, pense que Bouddha a souhaité punir son père pour avoir convoité le trésor.

*A ambição das coisas terrenas é severamente castigada pelo Altíssimo ! Só a renúncia absoluta nos pode conduzir ao país da pureza eterna ! Mando-te também a reprodução do sagrado Ti-T'sang do Templo de Jade.*

*Precavem-te contra o cruel Fu ! Não te deixará em paz e perseguir-te-á para te arrancar o que de mim não conseguiu.*

*É versado na magia negra e capaz de tôdas as maldades. Terás de fortalecer a vontade para lhe resistires ! Sempre que sentires subjugado pelo mêdo ou pela dor, invoca o sagrado nome de Buda que te protegerá !*

*Sê sempre piedoso, caritativo e nunca esqueças os bons preceitos de Confúcio e as puras regras da doutrina, a-fim de poderes alcançar a Perfeição ! »<sup>216</sup>*

Vong demande alors l'aide de son ami qui, bien qu'incrédule, accepte sans se douter des conséquences futures. Les deux amis reçoivent la visite d'un membre de la secte de Fu qui parvient à s'échapper après avoir hypnotisé Vong. Le lendemain de cette intrusion, Vong reçoit une lettre de l'association secrète l'intimant à coopérer. Les deux amis décident alors d'embarquer pour la Chine, de s'emparer du trésor et de tromper la confiance de leurs ennemis. A son réveil, le narrateur constate l'absence de Vong enlevé par le 'Lys Bleu' qui a laissé un mot à son attention afin de le décourager de partir à sa recherche. Afin de secourir son ami Vong, le narrateur décide de prendre un avion pour les rattraper, gagner de l'avance sur eux et repérer les lieux avant leur arrivée à Hong Kong. Ce voyage contraint des deux jeunes héros plonge le lecteur dans l'univers cosmopolite de Hong Kong, entre tradition et modernité, à travers la description et les impressions du narrateur. Après plusieurs péripéties<sup>217</sup>, les deux amis découvrent enfin le trésor mais ne parviennent pas à ressortir de la cave. Tourmenté par les remords, Vong décide de mettre fin à ses jours. Après avoir récité plusieurs fois la formule léguée par le père de Vong, le narrateur trouve enfin la sortie et recouvre la liberté, laissant derrière lui le trésor. Le héros décide de s'installer à Macao après avoir parcouru la Chine<sup>218</sup>.

---

<sup>216</sup> Danilo Barreiros, « *O tesouro dos Ming* », in *Renascimento*, n° 5, novembre 1944, vol.IV, p.382-400, cit.p.384-385.

<sup>217</sup> À leur arrivée sur place, les quatre membres de la secte embarquent directement pour Canton, contraignant le narrateur à les suivre. Une fois installé à l'hôtel, le narrateur, probablement démasqué par les agents de Fu sur le navire, reçoit une lettre de son ami Vong qui lui dit avoir passé un accord avec l'association secrète et lui demande de venir à sa rencontre. Tombé dans le piège tendu par Fu, le narrateur rejoint son ami Vong, terriblement amaigri et affaibli par le traitement infligé par les membres de la secte. Torturés, les deux amis cherchent un moyen de s'enfuir afin de demander de l'aide aux autorités. Le narrateur parvient à s'échapper et à rejoindre l'hôtel pour récupérer les deux armes parmi ses affaires personnelles. De retour devant la maison où est resté prisonnier Vong, le narrateur tue le chef de l'association secrète déclenchant un vif échange de tirs qui sera interrompu par l'arrivée de la police qui les emmènent au commissariat de Canton. Vong et son ami sont libérés par la police et invités à assister à l'exécution de 25 membres de la secte. Après s'être refait une santé au sein de sa famille, Vong planifie avec l'aide de son ami le voyage qui les conduira jusqu'au temple où se trouve le trésor tant convoité.

<sup>218</sup> Cette histoire rappelle étrangement *Le Lotus Bleu* ou *Les aventures de Tintin, reporter, en Extrême-Orient*, le cinquième album de la bande-dessinée des aventures de Tintin d'Hergé. Notons toutefois que la version actuelle est parue en 1946 à savoir deux ans après la nouvelle de Danilo Barreiros. Une première version de cette histoire

Soulignons que l'auteur a publié l'intégralité de ce long récit en 13 chapitres dans un seul et même numéro de la revue, contrairement aux récits précédents, tous publiés à la manière d'un feuilleton. Il y témoigne d'une connaissance réelle des croyances et des valeurs propres à la civilisation chinoise.

Dans ce même numéro de la revue *Renascimento* (novembre 1944), figure un court récit fantastique, du même auteur, intitulé *O Morto*, dédié à 'Chico Rêgo', diminutif désignant son collègue et ami Francisco de Carvalho e Rêgo. L'action de ce récit se déroule à Lisbonne, ce que l'on peut déduire de l'évocation du cimetière '*Cemitério dos Prazeres*'. Barreiros narre une rencontre fantastique entre un étudiant, le narrateur et un cadavre revenu d'outre-tombe pour se venger de la femme qu'il aimait et de son amant. Cette nouvelle s'éloigne des autres récits de Danilo Barreiros, feuilletons policiers et rationalistes, et se distingue par l'étrangeté de l'atmosphère. Notons que le thème de l'homme mort ou du fantôme revenu d'outre-tombe pour se venger des vivants qui l'ont trahi est récurrent dans la littérature chinoise, notamment dans les contes. Signalons enfin la reproduction à la fin du texte du symbole propre à la philosophie et à la cosmologie chinoises représentant le Yin et le Yang.

Danilo Barreiros présente tant par ses productions littéraires que par ses recherches sur le *patuá* l'image d'un écrivain et d'un intellectuel curieux, à l'affût de nouveaux modes d'expression et de création, que son séjour à Macao, où il a découvert une culture qui le passionne, a contribué à transformer, sur le plan idéologique et personnel, en 'homme engagé'.

---

existe en noir et blanc, publiée dans les pages d'un journal belge entre 1934 et 1935. A cette époque, Barreiros se trouve déjà à Macao. A t-il lu cette histoire dans la presse locale ou dans les titres étrangers présents à Macao ? Cette hypothèse est peu probable.

#### 1.1.4. Francisco de Carvalho e Rêgo et le jeu des hétéronymes<sup>219</sup>

Francisco de Carvalho e Rêgo (1898-1960), né à Coimbra et décédé à Lisbonne, passe près de quarante ans sur le territoire de Macao, soit la majeure partie de sa vie. Figure incontournable de la vie culturelle et littéraire de cette époque, Francisco de Carvalho e Rêgo s'illustre dans différents domaines comme l'enseignement, la presse, la radio, la musicologie mais aussi et surtout dans la fiction. Personnalité multiple qui se reflète à travers différents hétéronymes, Francisco de Carvalho e Rêgo, ou Chico Rêgo pour les intimes, collabore avec différents périodiques du territoire comme *Renascimento*, *Mosaico*, *O Clarim* ou encore *União*. Ses nombreux récits, publiés sous la forme de feuilletons dans la presse de Macao, ont été réédités en livres comme *O Caso do Tesouro do Templo de A-Má* (Macao, Imprensa Nacional, 1949), *Lendas e contos da velha China* (Macao, Imprensa Nacional, 1950) et *Da virtude da mulher chinesa*<sup>220</sup>, texte singulier sur la femme chinoise. Outre la fiction et la poésie, Francisco de Carvalho e Rêgo s'est intéressé à l'histoire du territoire, comme le démontre l'œuvre intitulée *Macau*, publiée en 1950 et qui réunit des articles sur différents aspects historiques et culturels de Macao.

Dans le premier numéro de la revue *Renascimento*, publié en janvier 1943, Francisco de Carvalho e Rêgo publie, sous l'hétéronyme original et à consonance chinoise 'Lei-Xi-Ku', un texte surprenant intitulé « *A virtude da mulher... na China* », comme si ce nom fictif conférait à l'auteur une certaine autorité sur le sujet. Dans le même numéro, l'auteur explique aux lecteurs la nature de cette série de textes en retirant tout caractère scientifique et sérieux à ces derniers.

Nous commençons la publication, dans les colonnes de cette Revue, d'une série de petits articles qui proposent une vision de ce qui, depuis des années, des siècles, des millénaires peut-être, a constitué le caractère propre d'un peuple qui, depuis quelques années seulement, commence à être reconnu comme il convient.

Nous ne prétendons qu'à donner quelque information sur ce que nous lisons et proposer ainsi quelques considérations sur ce qui s'est appelé et qu'on appelle encore : la Vertu de la Femme.

Nous ne souhaitons pas soumettre à une véritable critique un travail aussi dépourvu de prétentions et écrit dans une langue simple et pleine de bonne humeur, qui peut convenir au journalisme. Nous parlerons donc de la femme chinoise d'autrefois, en précisant que

---

<sup>219</sup> Nous avons opté pour le terme 'hétéronyme' plutôt que 'pseudonyme'. Le pseudonyme vise surtout à conserver l'anonymat, état qui relève du défi dans l'espace culturel et littéraire limité de Macao. L'hétéronyme est créé par l'écrivain comme pseudonyme d'un auteur fictif, qui possède un style et une imagination propre. « Ce à quoi j'assiste est un spectacle sur une autre scène. Ce à quoi j'assiste, c'est moi. Mon Dieu, à qui suis-je en train d'assister ? Combien suis-je ? Qui est moi ? Quel est cet intervalle qui se glisse entre moi et moi ? » (Pessoa 1990 : 95). Par ailleurs, le choix de l'hétéronyme s'apparente à un jeu provisoire, puisque Francisco de Carvalho e Rêgo rééditera ces textes publiés dans la presse en livres, sous son véritable nom.

<sup>220</sup> On ignore malheureusement la date de publication et l'édition.

nous ne lisons pas le chinois, afin que nul ne suppose que nous avons bu à des sources originales les quelques connaissances que nous possédons.<sup>221</sup>

L'auteur invite le lecteur à émettre des critiques à partir des œuvres citées mais à la condition de les avoir lues. Dans le numéro suivant de la revue (février 1943), il insiste sur le ton humoristique de cette série d'articles présentés comme des considérations 'légères' sur le sujet traité, soit la vertu de la femme chinoise dans la Chine ancienne, réflexion n'écartant pas les clichés et stéréotypes propres à la société patriarcale de l'époque sur la femme en général. Il s'agit donc de dresser un tableau de la femme parfaite d'après les critères de la Chine ancienne avec esprit et sans prétentions scientifiques, en contraste avec la femme actuelle. L'auteur ne peut s'empêcher de comparer cette femme chinoise parfaite, qui cultivait la 'pureté', la 'modestie' et 'l'humilité', à la femme occidentale et cultivée, chez qui ces trois qualités seraient absentes. Dans un autre texte de la même série (mars 1943), l'auteur insiste de nouveau sur le caractère non scientifique des articles ce qui amène à penser que certaines lectrices indignées se sont probablement plaintes<sup>222</sup>. Francisco de Carvalho e Rêgo adopte une certaine liberté de ton envers les éventuels détracteurs de la revue ou de cette série d'articles insolites et inhabituels par leur thématique et les idées très subjectives, voire caricaturales, qui s'y manifestent. L'auteur illustre son propos en narrant des légendes héritées de la Chine ancienne et des différentes dynasties, toutes imprégnées de préceptes philosophiques respectés par le peuple chinois. Néanmoins, les commentaires, tantôt grossiers ou à l'humour parfois douteux ou graveleux, dignes de conversations de comptoir, retirent aux articles mais aussi à l'auteur toute crédibilité journalistique.

---

<sup>221</sup> « *Iniciamos, nas colunas desta Revista, uma série de pequenos artigos com o fim de permitir-vos a visão do que, há muitos anos, séculos, milénios, talvez, constituiu característica inconfundível dum povo que, só há muito pouco tempo, começa a ser conhecido como convém. Não pretendemos mais que referir alguma coisa que lemos e fazer, ainda que ligeiramente, umas pequenas considerações sobre aquilo a que se tem chamado, e a que ainda se chama : a Virtude da Mulher. Não é nosso desejo sujeitar a uma crítica severa um trabalho tão despido de pretensões e, como em jornalismo parece convir, por vezes, uma linguagem simples e de bom humor, vamos falar da mulher chinesa do passado, sem pretender dar lições, declarando previamente que não lemos chinês, a fim de que não possa supor-se que fomos às fontes reais beber os reduzíssimos conhecimentos que temos.* » (Lei-Xi-Ku, « *A virtude da mulher... na China* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.63-67, cit.p.63)

<sup>222</sup> « *Tratar tanto e tanto das virtudes, seja de quem fôr, não é tarefa fácil tanto mais que, nos tempos que vão correndo, em que tudo escasseia, certamente a virtude não abunda. Mas não é da virtude do presente que tratamos – e vós bem o sabeis – mas sim da virtude da mulher chinesa, da mulher chinesa do passado, porque a China deve, como mais ou menos todos os países, estar em relativa crise da virtude. É verdade que há quem julgue não ser a virtude género de primeira necessidade mas, felizmente para nós, ainda há também quem a considere absolutamente necessária à vida, vida na verdadeira e pura acepção da palavra. Neste simples e desprezenciosos estudos, temos apresentado aos nossos leitores factos, ou lendas, que a história da China registou para mostrar em que consiste a virtude da mulher. É facto que temos feito algumas pequenas observações e tirado algumas conclusões que poderão não ter agradado ; mas, a nossa única intenção é tornar ligeiro, por meio de certo humor, um assunto que poderá, em certos aspectos, apresentar-se árido e de desinterêsse. Perdoem-nos ; pois, o que não agrada, que, nós, sempre bem intencionados, vamos continuar [...].* » (Lei-Xi-Ku, « *A virtude da mulher... na China* », in *Renascimento*, n° 3, mars 1943, vol.I, p.281-286, cit.p.281)

Cette petite histoire est bien curieuse, qui nous montre jusqu'où peut aller le dévouement d'une épouse amoureuse. Ces faits, de l'ancienne Chine, ne sont pas des plus courants; et quand nous y pensons, une phrase nous vient à l'esprit, une plaisanterie qui encerre néanmoins une grande vérité : « Mourir pour mourir, c'est à mon père de mourir car il est plus vieux. »<sup>223</sup>

La récit, qui rend hommage à une concubine qui se sacrifie pour sauver son empereur, aurait mérité un commentaire plus subtil que le dicton portugais qui vient clore l'article et dessert le texte et son auteur. A partir du numéro 5 (vol. I) de la revue, Francisco de Carvalho e Rêgo se penche sur les devoirs de la femme envers ses beaux-parents, notamment envers sa belle-mère. Il reproduit, pour démontrer son propos, de nombreuses citations qui illustrent les préceptes chinois caractéristiques de la piété filiale. Cependant, l'absence de références bibliographiques (ou de sources dans le texte), en note de bas de page ou à la fin de l'article, empêche tout éventuel approfondissement et d'autre part, discrédite l'auteur en sa qualité de journaliste. Les lecteurs, frustrés par l'absence de références<sup>224</sup>, seront parfois confrontés à la pauvreté voire à la médiocrité de certains commentaires comme ceux relatifs à la piété filiale<sup>225</sup>.

L'auteur semble n'aspirer qu'à divertir ses lecteurs par le biais des légendes ou d'épisodes anecdotiques de l'histoire chinoise qui apparaissent aux yeux des Occidentaux comme de simples curiosités exotiques. S'il invite ses lecteurs à s'inspirer de ces exemples de vertu ou de piété filiale, cela tient davantage de la boutade lancée à des amis. Dans le numéro d'octobre 1943, 'Lei-Xi-Ku' (alias Francisco de Carvalho e Rêgo) renvoie le lecteur, pour chaque exemple, à un chapitre précis d'un livre, probablement le *Livro das Odes*, seule référence bibliographique évoquée, et annonce à la fin du texte le thème qui sera traité dans le prochain numéro de la revue afin de susciter la curiosité de ses lecteurs et lectrices, à savoir la jalousie des femmes chinoises dans la Chine ancienne, en avançant une 'statistique' mirobolante : 99 % des femmes seraient jalouses. Dans un autre numéro (décembre 1943), il réaffirme de manière implicite le caractère purement ludique de cette série de textes en

---

<sup>223</sup> « É curiosa, sem dúvida, esta pequena história, que bem nos mostra até onde pode chegar a dedicação de uma esposa amorosa. Êstes factos, da velha China, não devem ter sido muito vulgares; e, quando nêles meditamos, lembra-nos sempre aquela frase que, muitas vezes, se diz a brincar mas que encerra uma grande verdade: 'Morrer por morrer, morra o meu pai que é mais velho.' » (Lei-Xi-Ku, « A virtude da mulher... na China », in *Renascimento*, n° 3, mars 1943, vol.I, p.281-286, cit.p.286)

<sup>224</sup> Notons que dans le numéro 3 (vol.II) de septembre 1943, Francisco de Carvalho e Rêgo cite un livre intitulé *Livro das Odes* mais omet d'indiquer l'auteur et son époque.

<sup>225</sup> « Que admiráveis princípios... e que tristes fins! Êste direito de propriedade humana, pode bem classificar-se de escravatura filial. Mas não pensemos de mais no caso, e lembremo-nos de que houve sempre causas imperiosas que motivaram princípios que, vistos isoladamente, parecem absurdos. Vamos concretizar, narrando factos que a História registou e, assim, poderemos julgar dos benefícios desta moral, que deve ser apreciada a sangue frio. » (Lei-Xi-Ku, « A virtude da mulher... na China », in *Renascimento*, n° 5, mai 1943, vol.I, p.441-444, cit.p.442)

soulignant que derrière ces articles ne se cache aucune intention moralisatrice de sa part et qu'il ne souhaite en tirer aucune leçon, n'appartenant pas lui-même au sexe féminin. Enfin dans le dernier et treizième article de la série (janvier 1944), Lei-Xi-Ku commence son texte en citant des proverbes chinois de la dynastie Han comme :

Celui qui se contente de peu dans le présent, trouve l'abondance dans le futur. De notre modestie actuelle provient la prospérité de notre descendance.<sup>226</sup>

La femme qui vit pour le monde n'a pas sa place au Ciel. Seule entrera au Paradis la femme qui sait être fille, épouse et mère.<sup>227</sup>

Francisco de Carvalho e Rêgo tourne en dérision la culture chinoise par le biais de légendes populaires sélectionnées pour leurs thématiques universelles, comme l'harmonie conjugale, les relations entre belles-mères et brus ou encore la jalousie dans le couple, qui trahissent de fait un positionnement patriarcal et conservateur. L'auteur aborde, sur le ton de la plaisanterie, des thèmes propres à la civilisation chinoise, comme la piété filiale, et fait preuve d'un total manque d'intérêt envers la Chine et sa culture qui séduit (vraisemblablement) le public européen de l'époque dominé par des préjugés et non familiarisé avec la culture chinoise, malgré un contact quotidien avec celle-ci.

Francisco de Carvalho e Rêgo publie aussi un récit intitulé *O Caso do Tesouro do Templo de Á-Má* (septembre 1943) sous un autre hétéronyme, cette fois-ci à consonance anglaise, 'Frank Moat'. Il s'agit d'une nouvelle, comme indiqué par l'auteur, publiée à la manière d'un feuilleton comme c'était encore courant dans la presse. Dès les premières lignes, les lecteurs savent que l'intrigue se déroule à Macao par l'évocation du temple de A-Má et du Port Intérieur, au cours de la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle. L'action se passe durant le Nouvel an chinois, alors que la population maritime de Macao rend hommage à la divinité A-Má, représentée par une image en bronze et or ornée de rubis, d'émeraudes et de diamants. Unique trésor du temple, celle-ci attise la convoitise des hommes. Le dernier épisode de cette nouvelle policière aux rebondissements haletants est publié en décembre 1943<sup>228</sup> et comprend

---

<sup>226</sup> « *Aquêle que com pouco se contenta no presente, encontra a abundância no futuro. Da nossa modéstia de hoje resulta a prosperidade da nossa descendência.* » (Lei-Xi-Ku, « *A virtude da mulher... na China* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1944, vol.III, p.85-87, cit.p.85)

<sup>227</sup> « *A mulher que vive para o mundo não tem lugar no Céu. No paraíso só entrará a mulher que saiba ser filha, esposa e mãe.* » (Lei-Xi-Ku, « *A virtude da mulher... na China* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1944, vol.III, p.85-87, cit.p.85)

<sup>228</sup> Dans le second chapitre, le lecteur apprend que le moine bouddhiste Lau, responsable du trésor, a été assassiné. Le chef de la police secrète, Sin-Lau, est appelé sur les lieux du crime où il trouve un signet ou sceau dans le coffre appartenant à un Chinois de Fukien, déduction faite à partir des symboles représentés sur l'objet. Après avoir consulté les livres de registre de différentes auberges qui le mettent sur la piste d'un suspect, le policier se rend à la ville de Fu-Chau. Déguisé en mendiant, il se dirige vers le temple Tin Hau. Par subterfuge,



la description minutieuse d'une cérémonie solennelle dans le temple d'Á-Má, célébrant le retour de l'image pieuse, adorée par la population maritime de Macao. Cette nouvelle, sorte de fiction régionale, présente un intérêt à la fois culturel et anthropologique puisqu'elle informe le lecteur sur la population maritime de Macao, très caractéristique du Sud de la Chine.

La veine artistique de Francisco de Carvalho e Rêgo s'illustre également dans la création poétique à travers une production abondante de poèmes (15 poèmes publiés dans la revue *Renascimento*) sous l'hétéronyme 'Sérgio', prénom masculin qui annonce un poète intimiste. Dès la première année de publication de la revue *Renascimento*, Francisco de Carvalho e Rêgo offre à son public un poème dans chaque numéro. Les poèmes reflètent le climat hostile et inquiétant, propre à la guerre, qui règne sur le territoire à cette époque, avec le désespoir des réfugiés, en quête d'un abri ou de l' 'oasis de paix' que représente Macao dans ces années. Les quatre premiers poèmes, publiés dans la revue entre janvier et avril 1943, sont proches du point de vue formel : des poèmes sans titre, comprenant trois strophes au nombre de vers variable selon les poèmes et les strophes, et aux rimes tantôt croisées ou embrassées, tantôt plates ou redoublées. Ces poèmes, aux accents dramatiques et qui forment un ensemble homogène, dénoncent implicitement les horreurs de la guerre et son emprise sur l'homme et sa destinée. Notons que le mot 'crepe', synonyme de deuil et symbolisant la mort, est repris de manière obsessive dans trois des poèmes évoqués. Dans le premier, le poète évoque l'hypocrisie des dirigeants qui n'hésitent pas à braver les lois en invoquant d'autres lois aux

---

le policier fait croire aux moines bouddhistes du temple que, désireux de ramener l'image de la divinité Á-Má au temple Tin Hau, il est parti à sa quête et l'a trouvé à Macao au temple de 'Barra'. Grâce à cette ruse, le policier apprend que l'image a bien été ramenée au temple. En rentrant à l'hôtel, Sin-Lau découvre qu'un intrus s'est introduit dans sa chambre et a fouillé ses affaires. Après avoir abandonné son déguisement de mendiant, le policier armé se dirige vers une fumerie d'opium fréquentée par des pêcheurs où il surprend par hasard une conversation sur sa propre personne. En effet, le policier apprend que l'homme qui l'a suivi jusqu'à l'hôtel n'est pas le voleur et assassin recherché à Macao mais un homme qui cherche à se venger personnellement de lui pour l'avoir envoyé en prison. Le chef de la police secrète de Macao demande à l'homme qui a tenté de l'assassiner de l'aider dans ses démarches visant à élucider le vol du trésor du temple. Ce dernier le met en garde contre un moine bouddhiste du temple Tin Hau nommé Chan qui aurait prêté main forte à un pirate, Chau-Seng, lors du vol du dragon, appartenant au temple et de valeur inestimable. Le policier rencontre sous une fausse identité le célèbre pirate qui lui indique un nom, celui de Cheng Cheong Van, qui peut l'aider à récupérer l'image volée. Le policier accompagné par son nouvel acolyte, A-Sou, surprend sur son chemin le bonze Chan qu'il décide d'attaquer par surprise. Sin-Lau met la main sur un paquet contenant l'image tant convoitée du temple Á-Má. Le policier se rend, toujours sous une fausse identité, chez le dangereux Cheng Cheong Van qui avoue avoir volé l'image après avoir tué le bonze Lau. Mais le voleur démasque le policier, désormais pris au piège. Nouveau coup de théâtre : la police de la ville fait irruption dans l'antre du criminel venant au secours de Sin-Lau. Le chef de la police secrète quitte la ville de Fu-Chau pour Macao, en possession de l'image, et en compagnie d'A-Sou et du pirate Cheng Cheong Van.

dépens du drame humain qui se joue dans le monde<sup>229</sup>. La mort, l'absence de lumière et la saleté sont des *leitmotiv* qui rythment ces quatre poèmes à travers les mots et expressions comme *sombra, escuro, imundície, quem se finou, abjecta, imunda, enterraram, morrer, negro crepe, escurece, negro véu, sem luz* et autres. Dans le deuxième poème, 'Sérgio' évoque avec fatalisme les victimes de la guerre. La nature assiste impuissante à ce spectacle dans lequel les hommes semblent condamnés à une destinée tragique<sup>230</sup>. Dans le troisième poème, l'absence de lumière, sinistre et funeste, dans laquelle, sont plongés les hommes, semble se propager de manière insidieuse et contaminer la terre tout entière<sup>231</sup>. L'humanité, plongée dans la pénombre, ne peut faire face au fléau de la guerre imposé par des dirigeants peu scrupuleux. Dans le dernier poème, le poète lance un appel aux dirigeants, coupables de la tragédie de la guerre, en les exhortant à laisser entrevoir la paix. Dans cette dernière composition poétique, Sérgio, qui souhaite ardemment la fin de la guerre, adresse un message d'espoir à ses lecteurs, explicite dans la dernière strophe du poème.

*Deixai romper o dia !  
Que possa a alegria  
Rasgar o negro crepe d(d)a desgraça,  
Da (m)ultidão que passa.  
Alumiai a alma enegrecida  
Dos cépticos da dor ;  
Deixai que a Fantasia a(d)mornecida  
Possa romper em flor ;  
E, à sombra serena da Verdade,  
Medrar a Humanidade.<sup>232</sup>*

En mai 1943, Sérgio signe un nouveau poème sans titre, plus long que les précédents (neuf strophes), qui reprend le thème de la guerre dans une vision à la fois dualiste et manichéenne où les valeurs sont inversées. Le sujet lyrique y oppose le monde occidental, prétendument civilisé, au monde du 'sertão' ou arrière-pays, espace désertique non favorisé par la nature, peuplé, en apparence, par des sauvages. Ainsi, le 'sertão' s'apparente dans le poème à un espace idyllique où la paix règne et où il fait bon vivre contrairement au monde

<sup>229</sup> *Travem-se de razões os puros/ E julguem-se seguros./ Á sombra da razão./ E(n) voque-se o Tratado ;/ E vereis o Direito esfarrapado/ A tiro de canhão* (Sérgio, « *Secção poética – Travem-se de razões os puros...* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.69)

<sup>230</sup> *Chora de dor imensa/ A Natureza./ A alma vive suspensa/ Desta incerteza./ Some-se, do pensamento./ A ide(i)a de viver./ Abriu-se a porta da dor ;/ Os homens desconhecem o amor./ Neste solene momento./ Resta morrer.* (Sérgio, « *Secção poética – A labareda imensa...* », in *Renascimento*, n° 2, février 1943, vol.I, p.190.)

<sup>231</sup> *Olha a sombra que avança !/ Escurece o céu./ E não descansa./ O negro véu/ Marcha envolvente./ E bem traduz/ Dorido ambiente./ ... E tanta gente sem luz !...*  (Sérgio, « *Secção poética – Olha a sombra que avança !...* », in *Renascimento*, n° 3, mars 1943, vol.I, p.299)

<sup>232</sup> Sérgio, « *Secção poética – Trazei a claridade,...* », in *Renascimento*, n° 4, avril 1943, vol.I, p.399.

qui se veut éduqué et moderne<sup>233</sup>. Francisco de Carvalho e Rêgo adresse une critique acerbe à ses semblables et aux hommes qui dépensent leur énergie à détruire. La condition même du sauvage est enviée par le poète qui regrette amèrement que ses contemporains soit une génération sacrifiée. Dans un autre numéro de la revue *Renascimento*, le poète publie un poème original, intitulé « *A morte do cisne* », qui se distingue des précédentes compositions de par sa forme et son contenu. En effet, dans ce poème, le poète se réfère à une représentation du célèbre ballet de Tchaïkovsky, ‘Le Lac des Cygnes’, qui devient une métaphore de la situation tragique vécue à Macao, dévasté par la guerre. Notons que le poète commence et termine par la même strophe singulière, séparée du reste du poème par des pointillés, soulignant le paradoxe entre une société en guerre livrée à la misère et une société qui ne se prive pas des nourritures culturelles ou de l’esprit<sup>234</sup>:

*Singra o veleiro ;  
Rumor confuso.  
Enorme cartaz, ao pé do chapeleiro,  
Nos mostra a bailarina, em ar de parafuso.*<sup>235</sup>

Ainsi, la vie suit son cours en dépit des obstacles rencontrés, sous le regard ébahi de la danseuse, image qui souligne ici la bêtise des hommes. Dans la première partie du poème, le poète décrit le moment qui précède le ballet soit l’agitation ressentie dans la salle par les spectateurs, le bruit provoqué par les chaises puis enfin le silence qui annonce le début de la représentation. Dans la deuxième partie du poème, le lecteur assiste au ballet, aux déambulations de la danseuse dont le personnage s’approche vertigineusement et fatalement de la mort. Néanmoins, dans un élan d’espoir, la mort du cygne, qui symbolise la misère et la tragédie humaine, vécues au sein de la population de Macao durant la guerre, est une étape transitoire. En effet, malgré la mort du cygne (destiné à renaître de ses cendres comme le phénix), le ballet continue et sa présence semble imprégner l’espace et habiter l’homme tout entier<sup>236</sup>.

<sup>233</sup> *Lá, onde o selvagem vive,/ Eu nunca tive/ Uma ilusão:/ Eu sei bem que aquela gente/ É bem diferente/ Da gente má da civilização.// Eu bem sei que, no deserto,/ É muito incerto/Poder viver ;/ Mas, mesmo, neste mundo de cultura,/ Quem sabe onde fica a sepultura,/ Quando morrer ?// Andam todos às avessas ;/ Só vejo bombas e peças.../ -Que tristeza ! -/ Um dilúvio de maldade/ Destruíu a lealdade,/ A nobreza. (Sérgio, « Secção poética – Quem me dera ser selvagem, ... », in *Renascimento*, n° 5, mai 1943, vol.I, p.502-503, cit.p.502)*

<sup>234</sup> Rappelons qu’à cette époque Macao, soumis aux contraintes de la guerre, devient le théâtre vivant de nombreuses manifestations culturelles ou artistiques dirigées par des personnalités locales ou par des réfugiés.

<sup>235</sup> Sérgio, « Secção poética – A morte do cisne », in *Renascimento*, n° 6, juin 1943, vol.I, p.598-599, cit.p.598.

<sup>236</sup> *As azas mal movendo/ No último extertor,/ O cisne vai morrendo/ A transbordar amor.// E cai, como vencido,/ Cabeça no regaço,/ Deixando, do bailado, ainda, o vão sentido/ De que êle continua, em espírito, no espaço. (Sérgio, « Secção poética – A morte do cisne », in *Renascimento*, n° 6, juin 1943, vol.I, p.598-599, cit.p.599.)*

Un nouveau poème sans titre est publié dans le numéro de juillet (1943). Il compte neuf strophes, séparées ou non par des pointillés soulignant différentes parties. La première strophe, quatrain détaché du reste du poème, introduit sans retenue et sans détours la thématique abordée par le poète soit la décadence de la jeunesse soumise aux affres de la guerre.

*Despi da hipocrisia o negro véu  
E, em traje desbragado de rameira,  
Levai o corpo ao Baile, como à Feira,  
Se leva o gado, em venda, ao povoleú*<sup>237</sup>

Après avoir défini le ton du poème, Sérgio alias Francisco de Carvalho e Rêgo, amateur de musique, décrit de façon péjorative une musique, assourdissante au goût fade, martelé par des instruments tels que ‘*adufe*’ et ‘*matraca*’. Le poète perçoit le son d’un piano, malheureusement accompagné d’autres instruments dans un brouhaha qui se prolonge jusqu’à l’aube. A la lumière du jour, le poème offre une image peu flatteuse de la jeunesse sur un ton où résonnent à la fois la désolation et la consternation, ponctué d’accents moralisateurs ‘*saudosistas*’<sup>238</sup>. Puis le poète évoque avec nostalgie sa propre jeunesse et les bals de son époque, qu’il regrette amèrement, où les jeunes gens étaient de mœurs plus ‘respectables’. La dernière strophe marque le retour abrupt au temps présent.

*Caiu-me da mão a taça  
Já esvaziada.  
Sonho a desgraça  
Da mocidade degenerada.*<sup>239</sup>

En août 1943, Sérgio publie un poème intitulé « *Ao grande vate* », composé de dix strophes (huit quintils et deux sizains), probablement dédié à Camoëns, poète ayant chanté l’amour et l’épopée maritime des Portugais, qu’il ne nomme pas mais que l’on devine dans quelques allusions. Il imagine la réaction du héros au retour de la guerre et défend la position de la femme, première victime de la guerre.

*E se visses, serias*

---

<sup>237</sup> Sérgio, « *Secção poética - Despi da hipocrisia o negro véu...* », in *Renascimento*, n° 1, juillet 1943, vol.II, p.76-77, cit.p.76.

<sup>238</sup> *Cessa a folia ;/ Rompeu o dia./ -Que tristeza ! -/ Uns corpos desengonçados,/ Moídos, embriagados,/ Na incerteza/ Do andar,/ Inda parecem bailar.* (Sérgio, « *Secção poética - Despi da hipocrisia o negro véu...* », in *Renascimento*, n° 1, juillet 1943, vol.II, p.76-77, cit.p.77)

<sup>239</sup> Sérgio, « *Secção poética - Despi da hipocrisia o negro véu...* », in *Renascimento*, n° 1, juillet 1943, vol.II, p.76-77, cit.p.77.

*Das damas o defensor ;  
E nunca consentirias  
Insultos ou heresias  
Em seu próprio desprimor.<sup>240</sup>*

Dans le numéro suivant, paraît un curieux poème, sans titre et composé de six vers, que le poète adresse à ses éventuels détracteurs :

*Quando eu morrer,  
Não deverão escrever  
Asneiras nos jornais.  
Deixem-me em paz,  
Que eu já não volto atrás ;  
Não leio mais.<sup>241</sup>*

Ce court texte déguisé en poème, comme la plupart des poèmes publiés dans la revue *Renascimento*, véhicule un avertissement sentencieux de l'auteur, où transparait l'angoisse de la mort ou la crainte de ne pouvoir défendre sa personne ou son œuvre, son opinion et ses idées. Le ton provocateur condamne toute tentative critique future de son œuvre comme si l'auteur désirait susciter la polémique en créant le débat, pour assurer la pérennité de son œuvre.

D'autres poèmes plus intimistes (numéro d'octobre 1943) rejettent le monde actuel. Comme un enfant qui refuse de grandir, le poète, en quête d'apaisement, se réfugie dans le sommeil et dans le monde onirique opposé au monde moderne en proie aux horreurs de la guerre, devenu désormais familier<sup>242</sup>. En décembre 1943, un court poème de quatre strophes évoque la veillée de Noël (« 24-25 ») et, le vent terrifiant, en cette nuit symbolique<sup>243</sup>. La population de Macao, qui vit cette fin d'année 1943 dans le plus grand dénuement, lutte pour sa survie. L'indigence et la privation des uns, soulignées par la détresse des enfants, côtoient l'abondance et l'opulence des autres, rares privilégiés ayant su tirer profit du marché noir.

*A mesa da consoada,  
Lauta, bem apetrechada :  
Que fartura !  
E tanta bôca vazia,  
Muda, fria*

<sup>240</sup> Sérgio, « *Secção poética – 'Ao grande vate'* », in *Renascimento*, n° 2, août 1943, vol.II, p.181-182, cit.p.182.

<sup>241</sup> Sérgio, « *Secção poética – Quando eu morrer...* », in *Renascimento*, n° 3, septembre 1943, vol.II, p.292.

<sup>242</sup> *Deixassem-me ficar a dormir/ A sorrir, a sonhar./ Mas para que acordei ?.../ Já não sei o que quero./ Neste mundo severo/ Em que não quero o que sei* (Sérgio, « *Secção poética – Vejo ao longe uma luz...* », in *Renascimento*, n° 4, octobre 1943, vol.II, p.397)

<sup>243</sup> *Lá fora soprava o vento !/ E, que tormento/ Ouvi-lo !/ O vento rodopiara ;/ Seu furor atordoava,/ A gemer !/ Tanta gente pela rua,/ Andrajosa, semi-nua,/ A senti-lo./ Tanta criança a sofrer !* (Sérgio, « *Secção poética – Lá fora soprava o vento !...* », in *Renascimento*, n° 6, décembre 1943, vol.II, p.666)

*D'amargura.*<sup>244</sup>

En temps de carnaval (février 1944), paraît un poème « *Ao Truão... ao Carnaval* », composé intégralement d'heptasyllabes qui lui confèrent un rythme joyeux, propre à cette tradition religieusement respectée et conservée dans le Macao des années quarante. Le poète met en garde avec ironie ses lecteurs contre le carnaval, en particulier contre ses acteurs (le bouffon ou le clown) et leurs méfaits, en revêtant le costume austère du moralisateur comme l'illustrent les derniers vers.

*Truão ! É o Carnaval,  
Que distrai a mocidade ;  
E homens de certa idade  
Arrastas também ao mal.  
Não a mim, que te conheço ;  
E porquê ? Porque sofri,  
Pagando, por caro preço,  
A franqueza natural  
Com a qual te recebi,  
Hipócrita 'Carnaval'.*

*Ouvi ! – Vós que me escutais - :  
Não vos deixeis iludir,  
Não vos deixeis seduzir  
Por Truões, por Carnavais.*<sup>245</sup>

Cette approche grave et sombre du Carnaval permet de distinguer l'hétéronyme 'Sérgio' de l'auteur Francisco de Carvalho e Rêgo qui, par ailleurs, signe l'article faisant office d'éditorial, dans le même numéro, sobrement intitulé « *O Carnaval* », avec un autre de ses hétéronymes, plus journalistique que poétique, 'Francisco Penajoia'. Cohérence des hétéronymes ou simple recours éditorial ? Francisco de Carvalho e Rêgo, par ses plumes multiples et parfois contradictoires, enrichit ainsi la revue d'une 'ouverture d'esprit', plus sincère qu'il n'y paraît à première vue.

*[...]O velho e revêlho Carnaval, pleno de mocidade e de vigor, estúrdio na sua eterna juventude, dionisíaco em todos os seus aspectos, enche o espaço de alegria inebriante. Iguala por semelhança, equilibra por paridade, estabiliza pela fôrça das circunstâncias.  
[...]  
Desmoronado o edifício das hierarquias, todos cantam e dançam em terra plana, todos se sujam na mesma lama e todos se purificam na mesma pira. [...]  
Velho Carnaval ! Incorrigível imoralão de longa data, que todos desprezam e a que todos não resistem !*<sup>246</sup>

---

<sup>244</sup> Sérgio, « *Secção poética – Lá fora soprava o vento !...* », in *Renascimento*, n° 6, décembre 1943, vol.II, p.666.

<sup>245</sup> Sérgio, « *Secção poética – 'Ao Truão... ao Carnaval'* », in *Renascimento*, n° 2, février 1944, vol.III, p.215-216, cit.p.216.

Ainsi l'auteur fait l'apologie du Carnaval comme échappatoire émotionnelle mais aussi comme moyen d'abolir pendant un temps les frontières sociales. Un peu plus loin, Francisco de Penajoia mentionne le célèbre triangle amoureux de la *commedia dell'arte* reliant Pierrot, Colombine et Arlequin, drame auquel celui qui se cache derrière l'hétéronyme 'Sérgio' fait un clin d'œil amusé. Francisco de Carvalho e Rêgo joue avec le lecteur et s'amuse à fausser les pistes grâce à des identités multiples incarnées par différents hétéronymes, devenant le metteur en scène d'une joyeuse mascarade.

Après un long silence, on retrouve un poème de 'Sérgio' dans le numéro de janvier 1945 intitulé « *O outro – tu* », dédié 'Ao meu amigo Anselmo'. Il s'agit d'une réponse au poème publié dans le numéro précédent (décembre 1944), intitulé « *O outro – Eu* » sous la signature d' 'Anselmo'<sup>247</sup>, poème déjà évoqué plus haut, dans lequel, le sujet poétique est en proie à un dédoublement de son identité. Les deux poèmes présentent une grande ressemblance stylistique et thématique. Alors que dans le premier poème, la nuit faisait place à un 'autre - moi', version parfaite du 'moi', dans le second poème, le jour fait place à un 'autre – toi', décrit de l'extérieur par le poète Sérgio qui semble répondre à 'l'autre – moi' de 'Anselmo', ces deux identités se complétant, comme l'illustre le symbole du yin et du yang graphiquement présent à la fin des deux poèmes. Dans le second poème, 'l'autre – toi' correspond à l'identité dévoilée aux autres qui s'inscrit dans le quotidien de la personne et qui s'affiche publiquement au grand jour. Pour le poète, il s'agit d'un '*outro-Tu*' très imparfait contrairement à cet '*outro-Eu*'. Le sujet poétique semble comme persécuté par cet 'autre-toi', qui le suit partout et l'accompagne dans toutes ses démarches, comme s'il s'agissait d'un corps étranger<sup>248</sup>. Cet 'autre-toi' est une imposture sociale, le masque que porte l'homme en société, éloigné de son véritable 'moi' intérieur. Tandis que dans le premier poème, l'auteur avait utilisé avec humour l'image prosaïque de l'œuf au plat pour souligner le déséquilibre entre le 'moi' et 'l'autre-moi', dans ce poème, l'auteur a recours à une image tout aussi prosaïque mais plaisamment inversée, de l'œuf brouillé pour exprimer l'harmonie retrouvée par le sujet poétique qui se manifeste lors du coucher du soleil. Puis, cet 'autre-toi' se détache de l'homme qu'il habite, la nuit venue, pour observer le 'Toi' (qui correspond à

---

<sup>246</sup> Francisco Penajoia, « *O Carnaval* », in *Renascimento*, n° 2, février 1944, vol.III, p.115-116.

<sup>247</sup> Notons que João C. Reis (1992) attribue ce poème à Francisco de Carvalho e Rêgo sous l'hétéronyme 'Sérgio'.

<sup>248</sup> *O Outro-Tu arrasta-se contigo/ Por todos os lugares, por onde passas,/ E sentes-te seguido por alguém./ Que não te deixa/ E te persegue./ E que contigo vive.* (Sérgio, « *Secção poética – 'O Outro-tu'* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1945, vol.V, p.62-63, cit.p.63)

l'autre-moi' du premier poème) qu'il jalouse avec regret<sup>249</sup>. Ce poème énigmatique met en scène les identités multiples de l'homme confronté à la société, amenant le lecteur à s'interroger sur les facettes de sa personnalité intime. Ainsi, la dernière strophe fait allusion à la paix, qui résulte de la fidélité à son 'moi' intérieur, en dépit des masques (ou des hétéronymes) que la société nous pousse à porter.

Un dernier poème de 'Sérgio' paraît dans le numéro d'avril 1945. Intitulé « *Despertar* », il s'ouvre sur une citation de Teixeira de Pascoais, poète portugais du 'saudosismo' mais aussi du symbolisme, deux vers qui seront repris séparément dans le poème « *Ganham formas fantásticas as cousas... E em vagas atitudes misteriosas...* ». En six quatrains et un distique, qui annonce la fin des hostilités, le sujet poétique semble s'être réconcilié avec lui-même, comme l'illustre le dernier mot du poème 'sosseguei'. Notons que le début de l'année 1945 sera marqué par trois bombardements sur le territoire rappelant à la population que la guerre n'est pas encore finie<sup>250</sup>. La guerre et le deuil sont encore présents via l'emploi réitéré du mot 'crepe', utilisé par le poète dans ses premiers poèmes et sorte de stigmatisme de la guerre associé au blanc, couleur du deuil en Chine. Même si le poète semble apaisé, 'Sérgio' alias Francisco de Carvalho e Rêgo se retrouve confronté à des visions fantastiques toujours réelles<sup>251</sup>. Le blanc, couleur du deuil et du néant, en devient presque aveuglant, entraînant le sujet poétique dans un état proche de la folie.

*E em vagas atitudes misteriosas  
Vão desfilando as sombras do passado :  
Silhuetas covardes, venenosas,  
Que contemplo sombrio, contristado.*<sup>252</sup>

Les deux derniers quatrains expriment le sentiment d'incertitude relatif au futur à travers l'expression 'incerteza do futuro' ou encore le vers « *No vago que me dá a incerteza* ». Ainsi, s'interroger sur le futur et contempler dans une attitude passive les conséquences de la guerre conduisent fatalement l'homme à la tristesse, à la peur et à

---

<sup>249</sup> *O Outro – Tu fica(r) de lado à espreita/ E, ao encarar o Tu com que tu dormes,/ O Tu perfeito, o Tu, que é verdadeiro,/ Desfaz-se em pranto, de arrependimento.* (Sérgio, « *Secção poética – 'O Outro-tu'* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1945, vol.V, p.62-63, cit.p.63)

<sup>250</sup> La fin de la guerre est déclarée en août 1945 en Europe mais elle continue dans le Pacifique avec l'attaque d'Hiroshima. Macao devient alors une terre d'asile pour les réfugiés, les alliés et les Japonais.

<sup>251</sup> *Ganham formas fantásticas as cousas.../ E vejo a fantasia adormecida.../ Andam mortos dançando sobre as louzas,/ Queimando os pés na terra arrefecida.../ A Terra branca é branca porque é fria.../ Como é branco das almas o vestir.../ Longe já vai de mim a profecia.../ Frio da alma que se faz sentir.* (Sérgio, « *Secção poética – 'Despertar'* », in *Renascimento*, n° 4, avril 1945, vol.V, p.288)

<sup>252</sup> Sérgio, « *Secção poética – 'Despertar'* », in *Renascimento*, n° 4, avril 1945, vol.V, p.288.



l'angoisse. Pour le poète, il est nécessaire de se détacher de tout ce qui rappelle les horreurs de la guerre afin de s'éveiller, de quitter cette atmosphère étouffante, pour connaître un nouveau jour qu'indique le titre « *Despertar* ».



## 1.2. La revue *Mosaico* (1950-1957) : Promouvoir la culture portugaise à Macao et dans le monde

### 1.2.1. Un périodique porte-parole du régime

La revue *Mosaico* paraît pour la première fois à Macao en septembre 1950. Le dernier numéro sera publié en décembre 1957, soit un total de 88 numéros. À la fois poétique et efficace, le titre de la revue suggère la diversité des thèmes abordés comme le nombre non négligeable de personnes qui ont participé à sa réalisation. Entre le premier numéro et le n° 24, la revue porte en sous-titre « Publicação Mensal Trilingue », qui dès le n° double 27-28 (novembre/décembre 1952) est remplacé par « Órgão e Propriedade do Círculo Cultural de Macau ». La revue est d'abord mensuelle avant d'être publiée tous les deux mois, puis tous les trois mois, et compte une centaine de pages pour la version trilingue (portugais, anglais et chinois), et 70 pages environ pour la version unilingue en portugais. Notons que la version anglaise publie des articles traduits de la section portugaise et d'autres inédits comme ceux de Jack Braga sur l'histoire de Macao et des Portugais en Asie. La revue, à la couverture sobre et monochrome, est publiée à Macao par l'imprimeur Tip Soi Sang, et le siège de la rédaction se trouve avenue de la République, au numéro 4. En ce qui concerne les mentions de censure, la revue *Mosaico* porte l'indication 'Visado pela censura' [Visé par la Commission de Censure], traduite en anglais par 'Censored'. Comme la revue *Renascimento*<sup>253</sup>, en son temps, *Mosaico* se présente comme le porte-parole du régime politique. Ainsi, les premières pages non numérotées de certains numéros saluent les représentants de l'autorité portugaise comme les gouverneurs successifs de Macao ou les ministres en visite sur le territoire<sup>254</sup>. La rédaction exprime, avec emphase, ses vœux au nouveau président de la république portugaise, Francisco Higinio Craveiro Lopes, en renouvelant son soutien à l'idéologie politique incarnée par le régime en place. Malheureusement, aucune indication ne nous informe sur le tirage de cette publication. Les lecteurs pouvaient acquérir cette revue à Macao, dans les librairies

---

<sup>253</sup> Lire le chapitre consacré à cette revue.

<sup>254</sup> « *Encontra-se hoje à testa da Nação, S. Exa. o General Francisco Higinio Craveiro Lopes, uma das mais prestigiosas figuras do nosso Exército. Para que fosse alçado ao elevado e honroso cargo de Presidente da República Portuguesa, o povo português, tanto da Metrópole como do Ultramar, numa flagrante revelação de bom senso nacional e estricte compreensão dos seus deveres cívicos, acorreu, em peso e solidário às urnas, confirmando-se desta forma, mais uma vez, a sua ineludível concordância e indefectível apoio à patriótica política nacional, que há 23 anos, está sendo superior e dedicadamente dirigida por Salazar. É, pois, sob a égide dum 'homem de bom espírito e de boa vontade, portuguesmente uma pessoa de bem', que a Nação Portuguesa prosseguirá na sua marcha ascensionalmente progressiva e de estreita cooperação com outros membros da comunidade das Nações. MOSAICO rende as suas modestas homenagens ao Supremo Magistrado da Nação, fazendo os mais ardentes votos para que S. Exa. se conserve, por longo tempo, no desempenho do alto cargo para o qual foi livre e conscientemente escolhido, por todo o povo português.* » (Texte non signé et sans titre in *Mosaico*, n° 12, août 1951, vol.II)

‘*Oriente Comercial*’, ‘*Po Man Lau*’, ‘*San Chong*’, mais aussi à Hong Kong, au Portugal, dans les autres colonies portugaises et dans d’autres pays, sans doute par l’abonnement. Pour Macao et Hong Kong, le prix au numéro est de 2 ‘*patacas*’, le montant de l’abonnement annuel s’élève à 24 *patacas* et à 12 *patacas* pour une durée de six mois. Pour la métropole et ses colonies, l’abonnement annuel revient à 150 ‘*escudos*’ ou 75 *escudos* les six mois, le numéro étant vendu au prix de 12,50 *escudos*. Pour les autres pays, les lecteurs devront déboursier 4,50 dollars américains ou 2,50 pour six mois d’abonnement, le numéro est quant à lui au prix de 0,40 dollars américains. Selon un recensement officiel, Macao comptait, en 1950, 187.772 habitants dont 183.105 Chinois et 4.066 Portugais<sup>255</sup>. Le lectorat de langue portugaise est alors très limité. La publicité présente dans la revue est très diversifiée : *Farmácia Popular*, *S.O.T.A. (Sociedade Oriental de Transportes e Armazéns, Ltd)*, *MELCO (Macao Electric Lighting CO. Ltd)*, *Caixa Económica Postal de Macau*, *Barbearia Sanitária portuguesa*, *H. Nolasco e Cia., Limitada (firma de gasolina)*, *Sociedade de Abastecimento de Águas de Macau, Ltd.*, et différents hôtels. Ces entreprises privées, dont les intérêts sont très éloignés de ceux de la revue, constituent probablement la principale source de financement. L’équipe de rédaction est dirigée par José Marcos Batalha (rédacteur en chef et directeur de la section portugaise), secondé par José Neves Catela (gérant). Dès le second numéro de la revue, José Batalha est remplacé par António Nolasco da Silva qui devient le nouveau rédacteur en chef (ou ‘*Director e editor*’) et le directeur de la section portugaise<sup>256</sup>. Au numéro 6 (février 1951), José Silveira Machado prend la place de José Neves Catela et assume le poste de gérant ou de ‘*Administrador*’. La revue *Mosaico*, qui succède à la revue *Renascimento*, est le résultat du *Círculo Cultural de Macau*<sup>257</sup> (Cercle Culturel de Macao) fondé en 1950, par des militaires portugais et des Macanais, membres de l’élite intellectuelle du territoire. Parmi les membres fondateurs du C.C.M.<sup>258</sup>, on peut citer Pedro José Lobo, Hernâni Anjos, Luís Gonzaga Gomes, José Silveira Machado et Maria Roque Casimiro, responsables administratifs ou culturels. Dans *Macao – Sentinela do Passado* (1956), outre une vision édulcorée du colonialisme portugais, Silveira Machado loue l’action de divulgation

---

<sup>255</sup> Les 601 habitants restants étaient de nationalité indienne, italienne, britannique ou allemande (Basto da Silva 1997).

<sup>256</sup> Selon les lois qui régissent la presse sur tous les territoires portugais, José Batalha, ophtalmologiste de formation, ne peut diriger un périodique car il exerce dans la fonction publique.

<sup>257</sup> C.C.M.

<sup>258</sup> Les membres fondateurs du C.C.M.: Pedro José Lobo, Manuel M.P. Bastos, José Neves Castela, Hernâni Anjos, Jacqueline Bonet Marques, António Lopes Marques, Luís Gonzaga Gomes, Álvaro Borges Leitão, Sebastião Marques Pinto, José Silveira Machado, Manuel de Seixas, Alberto Garcia da Silva, Carlos H. da Silva, José Cândido Arede Soveral, Afonso Correia, Fernando Herberto Leal Maciel, David Rodrigues Barrote, António B. Gonçalves, Cândido da Silva Vaz et Maria Roque Casimiro.

culturelle menée par le C.C.M.<sup>259</sup>. Le Cercle Culturel de Macao est ainsi présenté comme une institution qui a transformé le territoire en centre d'irradiation de la culture portugaise. Dans le premier numéro de *Mosaico*, le gouverneur de Macao - le Commandant Albano R. de Oliveira<sup>260</sup> - félicite l'équipe de rédaction qui a pour 'noble' tâche celle de promouvoir le nom de Macao, '*pequena parcela de Portugal*' [petite parcelle du Portugal], selon son expression. Le président du C.C.M., Pedro José Lobo, publie dans ce même numéro un texte, « *Algumas palavras necessárias* », qui fait écho à celui du gouverneur en rappelant la 'mission' (mot utilisé par l'auteur) du C.C.M..

En la présentant au public de cette Colonie, de la Métropole, de tout l'Outre-mer Portugais et de l'Étranger aussi, le Cercle Culturel de Macao, son père, avoue avoir eu pour dessein, avec cette publication, d'atteindre l'objectif suprême de dignifier la Patrie portugaise et de promouvoir le progrès de cette contrée portugaise.<sup>261</sup>

Dans « *Breves linhas...* », texte faisant office d'éditorial, José Batalha salue publiquement la création du C.C.M. en tant que premier rédacteur en chef de la revue *Mosaico* :

Avec la création du Cercle Culturel de Macao nous ne pouvons ne pas nous réjouir, en effet c'est une initiative qui servira à honorer encore plus ce petit bout de terre lusitanienne et montrer que la valeur spirituelle des Portugais qui vivent loin de la Mère Patrie n'est pas endormie. [...]

Le C.C.M. ne pouvait, il est clair, ne pas avoir un 'organe d'expansion', qui divulgue par le mot écrit toutes les manifestations en faveur de la Culture. Il présente, donc, sa revue, 'Mosaico', miscellanées de thèmes, qui espère offrir un certain intérêt à ceux qui la liront.<sup>262</sup>

La dicotomie entre Macao, '*torrão português*' [contrée portugaise] ou '*pequeno pedaço de terra lusa*' [petit bout de terre 'lusa'], et la métropole ou '*Mãe-Pátria*' [Mère

---

<sup>259</sup> « *Através da imprensa, sobretudo da revista 'MOSAICO', seu órgão oficial, de programas radiofônicos, de conferências culturais, de comemorações de vultos nacionais, de concertos musicais, de representações teatrais, e de muitas outras festas de natureza variada, o Círculo Cultural de Macau vem desempenhando papel preponderante na expansão da cultura portuguesa e na justa apreciação dos valores nacionais que nos guindaram a lugar de proeminência nos diversos ramos do pensamento.* » (Machado 1956: 101)

<sup>260</sup> Président-Honoraire du C.C.M..

<sup>261</sup> « *Ao apresentá-la (Revista Mosaico) ao público desta Colónia, da Metrópole, de todo o Ultramar Português e do Estrangeiro ainda, o Círculo Cultural de Macau, seu progenitor, confessa ter tido em mira, com esta publicação, alcançar o objectivo supremo de dignificar a Pátria portuguesa e promover o progresso deste torrão português.* » (Pedro J. Lobo, « *Algumas palavras necessárias* », in *Mosaico*, n° 1, septembre 1950, vol.I, p.14)

<sup>262</sup> « *Com a criação do Círculo Cultural de Macau não podemos deixar de rejubilar todos, pois é uma iniciativa que servirá para prestigiar ainda mais este pequeno pedaço de terra lusa e mostrar que o valor espiritual dos portugueses que vivem longe da Mãe-Pátria não se encontra adormecido.[...] Não podia, é claro, o C.C.M. deixar de ter um 'órgão de expansão', que divulgue pela palavra escrita todas as suas manifestações em prol da Cultura. Apresenta, pois, a sua revista, 'Mosaico', miscelânea de assuntos, que espera oferecer algum interesse aos que a leram.* » (J.M. Batalha, « *Breves linhas...* », in *Mosaico*, n° 1, septembre 1950, vol.I, p.15-16, cit.p.15)

Patrie], est présente dans tous les articles du premier numéro, annonçant indirectement la révision de la Constitution de 1933, ainsi que l'abrogation de l'Acte Colonial. En 1951, le Portugal adopte une nouvelle expression pour désigner ses anciennes colonies désormais 'provincias ultramarinas' [provinces d'outre-mer], artifice qui vise à contrer les critiques de la scène politique internationale. Dans le même temps, le périodique officiel de l'autorité portugaise de Macao - *Boletim oficial do Governo da Colónia de Macau* - devient *Boletim Oficial de Macau*, comme si le mot 'colonie' était devenu tabou dans le discours du régime portugais. Néanmoins, ce n'est qu'en 1953 que la nouvelle loi, qui vient remplacer l'Acte Colonial ('*Lei Orgânica do Ultramar Português*') et présenter les provinces d'outre-mer et la métropole comme un tout homogène, entre en vigueur. Hernâni Anjos, l'un des membres fondateurs du C.C.M., décrit les origines de ce projet et les objectifs du groupe dans un article intitulé « *O que é o Círculo Cultural de Macau* », dans lequel, il retranscrit l'article 2 des statuts de l'organisation, approuvés et publiés dans le bulletin officiel:

'Art. 2.º - La finalité du Cercle Culturel de Macao est de promouvoir la divulgation de la culture artistique et littéraire, particulièrement portugaise, dans le milieu où elle est créée, et de faire en sorte que Macao, sous tous ses multiples aspects, soit mieux connu et le plus parfaitement possible en Métropole, dans le reste des colonies portugaises et dans tous les endroits du monde où l'on parle la langue de la patrie. Grâce à son organe d'expansion trilingue'... 'le C.C.M. prétend aussi contribuer, le plus intensément possible, à ce que Macao acquiert une position internationale de plus en plus honorable dans tous les pays étrangers où il lui sera autorisé de se faire connaître.'<sup>263</sup>

La revue *Mosaico* apparaît alors comme un instrument privilégié pour atteindre les objectifs définis par le C.C.M., à savoir : offrir une plus grande visibilité à Macao au sein de l'empire portugais ou de l' 'espace lusophone', et promouvoir la culture portugaise dans le monde. Le C.C.M. joue le rôle d'intermédiaire reliant la culture portugaise à Macao, la métropole à Macao, et Macao aux autres colonies portugaises. Cette organisation culturelle répond à un besoin exprimé par la communauté lusophone de Macao qui souhaite diffuser une image positive de Macao, différente de celle véhiculée par les clichés de l'époque sur l'Extrême-Orient et que l'on retrouve dans toute l'Europe. Le C.C.M. a donc été créé pour servir les habitants de Macao, mais aussi les Portugais qui résident dans le reste de l'empire

---

<sup>263</sup> « 'Art. 2.º - A finalidade do Círculo Cultural de Macau é promover a divulgação da cultura artístico-literária, especialmente a portuguesa, no meio onde é criada, e tornar Macau, sob todos os seus múltiplos aspectos, melhor e mais perfeitamente conhecida na Metrópole, nas restantes colónias portuguesas e em todos os pontos do mundo onde se fala a língua pátria. Por intermédio do seu órgão de expansão trilingue'... 'pretende ainda o C.C.M. contribuir, o mais intensamente possível, para granjear para Macau uma posição internacional cada vez mais dignificante em todos os países estrangeiros onde lhe seja dado tornar-se conhecido.' » (Hernâni Anjos, « *O que é o Círculo Cultural de Macau* », in *Mosaico*, n° 1, septembre 1950, vol.I, p.21-31, cit.p.21-22)

colonial afin d'établir des liens d'échange. Hernâni Anjos souligne, avec ironie, le caractère non professionnel des personnalités qui collaborent au projet défini par le C.C.M., l'amateurisme étant une constante de l'histoire du journalisme à Macao<sup>264</sup>. Au numéro 2 apparaît une rubrique qui informe le lecteur sur les manifestations culturelles, réalisées à Macao, comme des conférences, des concerts, des expositions de peinture ou des programmes culturels diffusés à la radio. Dans le numéro suivant (n° 3), publié en novembre 1950, une nouvelle rubrique vient compléter la précédente en présentant au lecteur une liste bibliographique (« *Registo bibliográfico* ») qui intègre les périodiques reçus par la rédaction, comme *Brotéria* ; *Boletim Cultural da Guiné Portuguesa* ; *Revista d'Aquem e d'Alem Mar* ; *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, ou encore, *Notícias do Estado da Índia*. Quatre mois après son lancement, la revue présente à ses lecteurs l'emblème choisi pour représenter le C.C.M., dessin qui évoque clairement l'épopée maritime portugaise<sup>265</sup>.

'EMBLÈME – LE CERCLE CULTUREL DE MACAO, présente, pour la première fois, aux lecteurs de sa Revue MOSAICO, son Emblème, appouvé par la Direction cessante, qui deviendra, dans le futur, le drapeau de toutes les réalisations et campagnes. Le dessin a été conçu et réalisé par José Reis, qui, dans un ordre élégant, a réussi à concrétiser l'intention de « plusieurs individus liés par un même idéal, travaillant dans le même but ». Le cercle, où sont inscrites les lettres C C M, est surmonté d'une boussole, qui atteste l'existence, au sein du Cercle Culturel, d'un Nord défini, comme si elle voulait dire que notre Organisation « sait ce qu'elle veut et vers où elle va ». Comme si cela n'était pas un symbole suffisant, la boussole nous rappelle aussi le Travail des Portugais en Mer, souvenir auquel Macao est rattaché par des fibres historiques indestructibles. Notre emblème a, ainsi, la mystique qui nous semble être la plus appropriée et plus en accord avec les intentions, depuis le début définies par le Cercle Culturel de Macao.<sup>266</sup>

<sup>264</sup> « Num grupo de indivíduos que se propõe, simplesmente, servir de intermediário, de veículo transmissor da Cultura, especialmente a portuguesa, e, bem assim, defender e propagandear, honestamente, Macau, não há nem pode haver, como é natural, lugar para os génios. Esses estão muito acima, inacessivelmente acima da nossa inocultável modéstia e ainda bem que, em Macau, não conhecemos génio nenhum, das artes ou das letras, senão teríamos, forçosamente, de lamentar a sua ausência no nosso humilde grupo, pois carecer-nos-ia, em absoluto, a audácia necessária para convidar qualquer sumidade a colaborar connosco. É que ainda temos a noção das proporções. » (Hernâni Anjos, « O que é o Círculo Cultural de Macau », in *Mosaico*, n° 1, septembre 1950, vol.I, p.21-31, cit.p.29)

<sup>265</sup> Il est intéressant de voir ici que la rédaction adopte le discours de la propagande salazariste qui récupère le passé 'glorieux' de la nation portugaise pour mieux asseoir la symbolique d'unité et d'harmonie propre à l'État Nouveau : « Será assim o 'são nacionalismo' identificado com o amor ao país/nação e com a história emblematizada e o passado mitificado, que a propaganda (obra educativa) tratará de inculcar. Nesta vontade de utilizar o passado heróico para o ligar ao presente e ao futuro (Estado Novo), a noção de harmonia é um elemento omnipresente que aparecerá constantemente como a imagem emblemática do estado corporativo unido. » (Santos 2008 : 63)

<sup>266</sup> « 'EMBLEMA – O CÍRCULO CULTURAL DE MACAU, apresenta, pela primeira vez, aos leitores da sua Revista MOSAICO, o seu Emblema, aprovado pela Direcção cessante, que passará a ser, de futuro, como que a bandeira de todas as suas realizações e campanhas. Foi o desenho concebido e realizado por José Reis, que, num arranjo elegante, conseguiu concretizar a intenção de « vários indivíduos irmanados num mesmo ideal, trabalhando para o mesmo fim ». Sobrepõe-se ao círculo de « vários indivíduos irmanados num mesmo ideal, trabalhando para o mesmo fim ». Sobrepõe-se ao círculo, onde estão inscritas as letras C C M, uma bússola, que atesta a existência, no Círculo Cultural, de um Norte definido, como querendo dizer que a nossa Organização « sabe o que quer e para onde vai ». Como se não fosse este um simbolismo suficiente, a bússola recorda-nos ainda o Trabalho dos Portugueses no Mar, a cuja lembrança Macau está ligada por fibras

Dans ce même numéro 5 (janvier 1951), la rédaction cite les membres du C.C.M. parmi lesquels figurent Graciete Batalha, Afonso Correia, Álvaro Leitão, António Nolasco da Silva, José Tertuliano Cabral, Luís Gonzaga Gomes et Sebastião Marques Pinto<sup>267</sup>. Une nouvelle rubrique intitulée « *Edições do Círculo Cultural de Macau* », destinée à promouvoir les ouvrages édités par le C.C.M., est proposée aux lecteurs de la revue, la même année. Le livre de Álvaro Leitão – *Passagem* - recueil de poèmes qui a suscité des réactions au sein de la presse métropolitaine, est le premier à être publié par le C.C.M. qui affirme ainsi son rôle de mécène auprès des écrivains locaux. En juin 1951, *Mosaico* inaugure une nouvelle rubrique, « *Correspondência recebida* », qui dévoile le courrier des lecteurs, qu'ils vivent en métropole, en Europe ou dans les autres provinces d'outre-mer portugaises comme Goa. Dans le numéro 12 (août 1951), la rédaction publie le courrier de quatre lecteurs qui espèrent apporter leur contribution à *Mosaico* et au C.C.M. dont Jayme do Inso<sup>268</sup>.

Après le numéro 14 (septembre 1951), *Mosaico* publie des numéros doubles dont certains, moins 'denses', à l'image du numéro 21-22 (mai/juin 1952), traduisent le contexte politique houleux opposant les soldats communistes chinois aux autorités portugaises, qui débouchera sur la mise en place d'un couvre-feu et la fermeture de la '*Porta do Cerco*'<sup>269</sup>. Ces conflits diplomatiques, connus localement sous le nom de '*incidentes da Porta do Cerco*', ne prendront fin qu'au mois d'août de la même année, après la signature d'un accord entre le gouvernement de Macao et la Chine communiste. Notons que la revue s'abstient de commenter ces incidents, 'choix'<sup>270</sup> éditorial qui traduit une volonté d'apaisement. La même année, la revue *Mosaico* consacre un numéro spécial (n° 23-24) au ministre de l'Outre-mer, en visite à Macao, dans lequel, on peut lire un interminable compte-rendu de la conférence, ou '*Sessão solene do Círculo Cultural de Macau*' [Session Solennelle du C.C.M.], organisée par le C.C.M. en hommage au ministre, mais aussi, la retranscription des communications présentées ce jour-là comme « *Actividade Científica dos Portugueses no Extremo-Oriente* », par Manuel Tomás Ferreira Cabrito, ou « *A Música e o Estado* », par Joaquim da Silva

---

*históricas indestrutíveis. O nosso Emblema tem, assim, a mística que mais apropriada se nos afigura e está mais em acordo com as intenções, desde o princípio definidas pelo Círculo Cultural de Macau.* » (Texte non signé et sans titre in *Mosaico*, n° 5, janvier 1951, vol.I)

<sup>267</sup> Mais aussi : Lígia Pinto Ribeiro, Maria Gomes, Maria Luisa Choi, Maria Roque Casimiro, Adelino da Conceição, Afonso dos Santos Chen, Aires Pinto Ribeiro, António Lopes Marques, Bernardino de Sena Fernandes, Fernando Maciel, Hernâni Anjos, Jack Braga, José Marcos Batalha, José Silveira Machado, Lancelote Rodrigues, Luís Demée, Luís Sebastião Alves, Manuel Pimentel Bastos, Manuel de Seixas, Oseo Acconci et Pedro José Lobo.

<sup>268</sup> Officier de la marine et auteur du roman *O Caminho do Oriente*, publié en 1932 et récompensé lors du VI<sup>e</sup> Concours de Littérature Coloniale.

<sup>269</sup> Porte qui fait office de frontière terrestre entre Macao et la Chine.

<sup>270</sup> On peut se demander s'il s'agit d'un 'choix' délibéré et autonome de la rédaction, ou bien, si ce 'choix' émane d'une directive des autorités portugaises.



Pereira, violoniste. Dans ce numéro, la rédaction annonce également l'inauguration de la délégation de Macao du Cercle de Culture Musical ('*Círculo de Cultura Musical*'), présidée par Pedro José Lobo, toujours sous le regard bienveillant du ministre de l'Outre-mer. Ce numéro très consensuel de *Mosaico* compte un nombre extraordinaire de photographies (158) illustrant les mondanités de Macao comme les cérémonies officielles et les diverses manifestations culturelles<sup>271</sup>. Dans un éditorial<sup>272</sup> saluant la troisième année d'existence du périodique, la rédaction félicite ses collaborateurs et célèbre l'action du C.C.M., sans oublier, toutefois, d'évoquer les difficultés rencontrées, sans les nommer explicitement, qui ont conduit à la réduction drastique du nombre de pages. En 1953, Macao traverse alors une grave crise économique qui découle de la situation politique et financière internationale. La rédaction se voit donc contrainte de 'tripler' la revue à partir du numéro 41-42-43 (janvier/février/mars 1954). À la fin de l'année suivante (voir le n° 62-64, octobre/décembre 1955), la revue présente sa nouvelle équipe de rédaction formée par António Nolasco da Silva, '*Director e Editor*'; Luís G. Gomes, '*Chefe de redacção*'; A. Marques de Oliveira, '*Redactor*' et José Silveira Machado, '*Administrador*'. Ce même numéro (n° 62-64) marque le retour de la rubrique « *Actualidades de Macau* », sous un nouveau titre : « *Album de Actualidades de Macau* ». Les photographies sont désormais classées par thématiques : '*O II Grande Prémio de Macau*' (13 photos), '*5 de Outubro de 1955*' (6 photos), '*A Feira Popular de Macau*' (4 photos), '*Novo Quadriénio do Governo da Província*' (4 photos), '*Festa Militar do Juramento de Bandeira*' (6 photos), '*Foot-Ball – A visita do ferroviário de Lourenço Marques a Macau*' (4 photos), '*Festas do Natal e Ano Novo*' (6 photos), '*Diversos*' (2

<sup>271</sup> Citons aussi les banquets ; les bals ; les défilés militaires ; le célèbre cocktail organisé au Club Militaire de Macao ; les fameuses courses de '*barcos dragões*' ; le '*Festival chinês*' ; le traditionnel '*chá gordo*' ; le banquet chinois à l'Hôtel Central avec des journalistes de Macao et de la métropole, et des cinéastes portugais ; les déjeuners officiels au Palais de Santa Sancha ; le concert au théâtre D. Pedro V, donné en l'honneur de l'inauguration de la Délégation de Macao du Cercle de Culture Musical ; le '*sarau*' artistique au théâtre D. Pedro V ou les discours officiels.

<sup>272</sup> « *Com o presente número completa esta modesta revista três anos de existência, três anos de perseverante trabalho destinado a mostrar ao mundo que Portugal não tem nas costas do sul da China apenas uma inerte relíquia de esplendorosas tradições mas sim um centro de vigorosa vitalidade, onde não se vive apenas para a materialidade mas também para as formosuras do espírito. Órgão do Círculo Cultural de Macau, instituição criada, em 5 de Agosto de 1950, pela Portaria N.º 4.808 do Governo da Província, tem esta revista procurado ser, nestas paragens, o paladino da cultura artístico-literária portuguesa sem outro fito senão, como disse o seu Presidente, o sr. Dr. Pedro José Lobo, 'alcançar o objectivo supremo de dignificar a Pátria portuguesa e promover o progresso deste torrão português', estando, por este motivo, as suas páginas 'francamente abertas a todos, portugueses ou não, que nela queiram colaborar, para a consecução do mesmo objectivo'.[...] Cabe também dizer aqui que não têm sido poucas as actividades do Círculo Cultural de Macau, não obstante o pequeníssimo número de sócios que o formam, pois, nestes três anos da sua existência, promoveu diversos programas radiofónicos, exposições de pintura e de fotografia, concertos, palestras e conferências feitas pelos membros da nossa pequena comunidade que mais se destacam pela sua categoria mental. [...]' » (s.a., « *Mais uma ano* », in *Mosaico*, n° 37-38, septembre/octobre 1953, vol. VII, p.1-2)*

photos), ‘*A secular amizade luso-britânica*’ (2 photos). Dans le dernier numéro de la revue (n° 86-88, octobre/décembre 1957), la rédaction s’adresse à ses lecteurs dans un texte intitulé « No fim dum longa jornada », qui trace un panorama de la vie culturelle de Macao depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, avec ses nombreuses conférences organisées par le ‘*Grémio Militar*’, actif dès 1909. La revue *Mosaico*, qui se présente comme la digne héritière de ce passé culturel, mentionne également le rôle tenu par l’*Instituto de Macau*, créé en 1920 et dont l’objectif principal était de développer les études sur l’histoire des Portugais en Orient. La rédaction rend hommage à la revue pionnière *Renascimento*<sup>273</sup> qui a contribué à sortir Macao de son isolement culturel en dépit de la guerre, ainsi qu’à Charles Boxer, J.M. Braga et Manuel Teixeira dont les travaux sur Macao ont été publiés, pour la plupart, dans le *Boletim Eclesiástico*. *Mosaico* dresse aussi un bilan positif des diverses manifestations orientées par le C.C.M. dans plusieurs domaines comme la littérature<sup>274</sup>, la musique, la radio, la photographie, la peinture ou la danse. Enfin, l’équipe de rédaction adresse ses remerciements à l’ancien gouverneur de Macao, l’Amiral Joaquim Marques Esparteiro, ainsi qu’à Pedro José Lobo, président du C.C.M., qui ont apporté leur soutien indéfectible à *Mosaico*. Le C.C.M. s’inscrit dans une ancienne tradition portugaise de promouvoir à tout prix la culture latine en Orient, et de diffuser la civilisation chinoise en Europe, Macao devenant alors un pont entre l’Orient et l’Occident. Cette mission mythique qui incombe aux Portugais, et que l’on retrouve dans les statuts du C.C.M., est revendiquée par Silveira Machado, avec un patriotisme exacerbé, emblématique du discours colonial des années cinquante.

C’est nous qui avons révélé aux peuples de la vieille Europe les subtilités et les merveilles des civilisations orientales, et qui avons ouvert, devant des yeux avides et terrifiés, le kaléidoscope de leurs rites et croyances, de leurs us et coutumes, de leur art et de leur littérature.

Et c’est nous aussi qui leur avons apporté, en rafales de génie, d’audace et d’humanisme, ce que possédait de plus précieux la civilisation latine – les enseignements de Rome et d’Athènes passés par le crible des philosophes du Moyen-Âge.

De cette mission, que nous avons reçue de nos aïeux avec le poids de l’éternelle responsabilité, le Cercle Culturel de Macao va s’en charger, grâce à l’appui des autorités, de l’enthousiasme de ses dirigeants et de la compréhension de ses membres. (Machado 1956 : 102)<sup>275</sup>

<sup>273</sup> Lire le chapitre consacré à cette revue.

<sup>274</sup> La revue énumère les ouvrages publiés par le ‘*Círculo Cultural de Macau*’, incluant aussi la publication des textes issus des nombreux cycles de conférences organisés par le C.C.M..

<sup>275</sup> « *Fomos nós que revelámos aos povos da velha Europa as subtilidades e as maravilhas das civilizações orientais, e abrimos, ante seus olhos ávidos e estarecidos, o caleidoscópico de seus ritos e crenças, de seus usos e costumes, de sua arte e de sua literatura. E fomos nós ainda que até eles trouxemos, em rajadas de génio, de audácia e de humanismo, o que de mais valioso possuía a civilização latina – os ensinamentos de Roma e de Atenas passados pelo crivo dos filósofos da Idade Média. Desta missão, que de nossos antepassados recebemos com encargos da aturada responsabilidade, se vai desempenhando o Círculo Cultural de Macau, mercê do apoio das autoridades, do entusiasmo dos seus dirigentes e da compreensão dos seus associados.* »

## 1.2.2. Faire entendre la voix des Portugais de Macao

Dans son premier numéro, la revue *Mosaico* publie un texte de António Mendes Corrêa<sup>276</sup>, intitulé « *Macau, ponte do mundo, laço fraterno de gentes* », qui donne le ton des articles à venir. En effet, l'auteur évoque un espace propice au syncrétisme culturel, fruit de la rencontre entre l'Orient et l'Occident, même s'il avoue n'avoir jamais mis les pieds à Macao<sup>277</sup>. Un autre article, probablement publié en vue des commémorations du quatrième centenaire de la présence portugaise à Macao, intitulé « *MACAU – Ontem e hoje* » et signé Marques de Oliveira (avril/juin 1954), revient sur les origines du territoire sur un ton paternaliste qui emprunte au discours colonial de l'époque. L'auteur cite plusieurs sources comme *Coisas de Macau* de Álvaro de Mello Machado (1913), *Macau* de Marx de Sori (1874), mais surtout, des extraits du discours prononcé par le ministre de l'Outre-mer - Manuel Maria Sarmiento Rodrigues - lors de sa visite à Macao en 1952<sup>278</sup>. Ce discours s'inscrit dans ce que Said (1994) appelle 'l'eurocentrisme', c'est-à-dire, un mouvement culturel au cœur d'une politique impérialiste qui cherche, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, à ordonner les espaces situés à l'extérieur de la sphère chrétienne européenne.

Toutes les populations assujetties avaient en commun qu'elles étaient considérées comme naturellement subordonnées à une Europe supérieure, avancée, développée et mûre moralement, dont le rôle dans le monde non-européen était de diriger, instruire, légiférer,

---

<sup>276</sup> Professeur à l'Université de Porto, Directeur de l'École Supérieure Coloniale et membre honoraire du C.C.M..

<sup>277</sup> « *E' que Macau não é apenas uma criação e um florão heráldico da glória portuguesa naquelas paragens distantes. E' um testemunho magnífico de fraternalismo, ponte e laço pacífico entre o Extremo Oriente europeu e o Extremo Oriente asiático, e, como tal, expressão de solidariedade e de afecto, de convivência e de amizade, não de luta. Em todos os tempos, tem sido oásis calmo e acolhedor para todos os que fogem grandes perigos e amam a paz, sejam quais forem as suas raças e os seus credos religiosos e políticos. Ali convergiram figuras e costumes das mais variadas procedências, ali colaboram cordialmente europeus e orientais, ali se fundiram harmoniosa e gratamente o antigo e o moderno.* » (A.A. Mendes Corrêa, « *Macau, ponte do mundo, laço fraterno de gentes* », in *Mosaico*, n° 1, septembre 1950, vol.I, p.17-20, cit.p.18)

<sup>278</sup> « *De então para cá, neste recanto longínquo do mundo, nova estrela começou a brilhar no firmamento oriental, onde civilizações, crenças e religiões, envoltas na nebulosa impenetrável da incompreensão, dos usos e costumes, constituíram barreira e dificuldade ao estabelecimento de civilizações e povos estranhos. E esta nova estrela, na luz educadora da fraternidade, na sua civilização por que principiou irradiando, sempre se tem mantendo digna e respeitada, apresentando honrosas e seculares tradições que o luso povo, por onde tem passado, bem alto ergue. [...] Ao Ocidente, ao mundo inteiro, abrimos então a porta para a China, franqueada pelo valor e pela audácia, e onde pela vez primeira flutuou neste céu oriental uma bandeira estranha, mas portuguesa. À grande China prestámos então valorosos serviços, que mais não foram que gestos definidos da lusa raça que sempre a história do mundo cunhou nas suas páginas. E este milenário império em tributo da honra, aqui arvorou nesta pequenina Macau o símbolo dessa raça a perpetuar às suas gerações o sinal do seu reconhecimento.* » (Marques de Oliveira, « *MACAU – ontem e hoje* », in *Mosaico*, n° 44-46, avril/juin 1954, vol.VIII, p.10-15, cit.p.10-11)

développer et en temps utile, de discipliner, combattre et à l'occasion exterminer les non-Européen. (Said 1994 : 72)

Par ailleurs, Said souligne que l'une des caractéristiques qui accompagnent souvent l'impérialisme moderne, afin de 'civiliser' les autochtones, est l'édification d'institutions comme les écoles ou les hôpitaux, qui permettent de réduire l'écart séparant le centre des territoires en marge du premier. Notons à ce sujet que Marques de Oliveira termine son texte en ajoutant que la présence portugaise à Macao a permis la construction d'hôpitaux, d'écoles et d'hospices dans un élan de 'générosité'<sup>279</sup>. La cérémonie destinée à célébrer les commémorations du quatrième centenaire de la présence portugaise à Macao sera annulée, pour ne pas attiser les hostilités entre le gouvernement portugais et les autorités chinoises. En effet, depuis les incidents de la '*Porta do Cerco*' (1952), la population de Macao vit dans un climat de tension permanente opposant les différentes communautés du territoire. À l'image des autres périodiques d'expression portugaise de Macao, la revue *Mosaico* exalte la 'portugalité' en incarnant les valeurs diffusées par la propagande du régime colonial portugais, comme en témoigne le texte de Rui de Avintes, « *Em louvor de Afonso Duarte* », publié en 1956, véritable hymne au poète<sup>280</sup> portugais, célèbre pour avoir chanté les mythes portugais, la terre, le peuple paysan, la vie animale et l'art populaire<sup>281</sup>.

La revue *Mosaico*, comme les publications qui l'ont précédé, propose aux lecteurs des articles sur l'histoire de Macao et des Portugais en Chine, sur la littérature portugaise, la civilisation chinoise (sous la plume de Luís Gonzaga Gomes), mais elle se démarque des autres par le nombre important de contes et de poèmes inédits écrits par des auteurs locaux.

---

<sup>279</sup> « *Pode Macau ufanar-se ao mostrar ao estrangeiro, ao próprio chinês que aqui vive ou aqui chega, o trio virtual do seu altruismo patente, incontestável e inconfundível, HOSPITAIS, ESCOLAS E ASILOS, aureolados na característica bem portuguesa da obra da ASSISTENCIA PUBLICA.[...] Eis a síntese do Governo Português, que na expansão do seu império, na Mãe Pátria, nas províncias ultramarinas, bem alto tem erguido ao Universo o seu símbolo de paz, de ordem, de progresso e evangelho, por sobre a orbe terrestre onde se implantou gloriosamente e com honra.* » (Marques de Oliveira, « *MACAU – ontem e hoje* », in *Mosaico*, n° 44-46, avril/juin 1954, vol.VIII, p.10-15, cit.p.15)

<sup>280</sup> Afonso Duarte (1884-1958) lance en 1924 la revue littéraire *Triptico* (avec João Gaspar Simões et Branquinho da Fonseca) et publie de nombreux recueils de poèmes.

<sup>281</sup> « *A 10 de Junho, dia de Camões e da Raça Lusa, vai ser homenageado o grande cantor da Portugalidade que se chama Afonso Duarte. É a Pátria inteira que se associa a essa justíssima iniciativa. Também do Extremo Oriente, de Macau, a revista 'Mosaico' quer aliar-se, entusiasticamente, a esta glorificação de alguém que merece em absoluto a honra suprema de ter, no dia 10 de Junho, a sua festa. Sim ! É uma honra suprema, uma honra que só os da família de Camões, os do mesmo sangue de Camões, os da estirpe camoneana como Afonso Duarte, podem ter. Como Camões, Afonso Duarte é, no dizer de José Régio, 'cantor da Terra Portuguesa pela graça de Deus'. 'Pela graça de Deus !' É Deus quem lhe dá inspiração como deu ao nosso épico imortal dos 'Lusiadas'. É Deus quem o sagra de poesia. Por isso quero depor aos pés do querido Mestre as flores que daqui lhe posso enviar : o lótus branco, a flor amarela dos panchões, as campânulas lilazes, a miosota purpúrea... E não sou apenas eu, o seu discípulo humilde. Somos todos nós, os combatentes da 'Mosaico' que aqui surgimos, cheios de devoção a glorificá-lo e a trazer-lhe o nosso testemunho de presença.* » (Rui de Avintes, « *Em louvor de Afonso Duarte* », in *Mosaico*, n° 68-70, avril/juin 1956, vol. XIV, p.77-79, cit.p.77)

Dans le domaine de l'histoire, le macanais Jack Braga, qui avait collaboré avec la revue *Renascimento*, offre un article pour la version anglaise de *Mosaico* : « *Some Portuguese captives in China* ». Luís Gonzaga Gomes publie, quant à lui, de nombreux travaux sur la civilisation chinoise mais aussi des archives sur l'histoire de Macao et des Portugais en Chine, comme la série « *Efemérides da História de Macau e dos Portugueses na China* », ou « *Regalias e Privilégios Outrora Concedidos a Macau* » qu'il dépoussière<sup>282</sup>. En 1951, la rédaction lance un appel à la conservation du patrimoine culturel de Macao, à la population et aux autorités, dans un éditorial intitulé « *O património documental em Macau* ». La rédaction souligne l'importance de constituer des archives pour les chercheurs qui souhaiteraient étudier les relations luso-chinoises<sup>283</sup>. Un an plus tard, José de Ramos publiera, dans la revue, deux articles à thématique historique : « *Alguns vestígios da História e legados das façanhas dos Portugueses no Oriente* » (septembre/octobre 1952) et « *História das Missões portuguesas no Sião até a chegada dos Missionários franceses (1545-1625)* » (novembre/décembre 1952). Toujours dans le domaine de l'histoire, on peut citer le texte laissé par Carlos Estorninho, « *Macau na História das relações sino-americanas* » (juillet/août 1953), qui s'articule autour de quatre chapitres complétés par une bibliographie. Dans le numéro de juillet/septembre 1955, on trouve un texte de Jordão de Freitas, intitulé « *Macau – Materiaes para a sua história no Século XVI* », que la rédaction introduit en rappelant l'intérêt de préserver les rares sources bibliographiques sur l'histoire de Macao<sup>284</sup>. Ainsi, *Mosaico* reproduit (dans son

---

<sup>282</sup> Les articles de Luís Gonzaga Gomes sont analysés dans la deuxième partie de ce travail qui lui est intégralement consacrée.

<sup>283</sup> «*Por este motivo, toda a documentação que remonte ao século XVIII ou para além e até mesmo todos os documentos do século XIX devem ser arrecadados com zelo e extremo cuidado de conservação, num tombo bem organizado e bem instalado, a fim de que nada se perque, se descaminhe ou inutilize e para que possa ser facultada a sua consulta aos estudiosos e a todos aqueles que se entregam aos trabalhos esclarecedores do passado desta província, tão fértil em incidentes de alto interesse para a história das nossas relações com os povos do Extremo-Oriente.* » (s.a., « *O património documental em Macau* », in *Mosaico*, n° 11, juillet 1951, vol.II, p.273-275, cit.p.275)

<sup>284</sup> «*A bibliografia de assuntos respeitantes à história de Macau não é, decerto, muito vasta : porquanto, a não ser nestes últimos tempos, poucos são aqueles que se têm dedicado ao penoso esmiuçamento de factos que se ligam com a nossa presença e a nossa actividade nestas paragens. É, no entanto, a história desta cidade, que o esforço dos nossos maiores souberam construir, desenvolver e manter através de áureos períodos, alternados com difíceis épocas, prenhe de emocionantes peripécias e fulgurantes episódios, motivo por que não tem deixado de interessar o espírito investigador de alguns estudiosos, como Marques Pereira, Montalto Jesus, Pe. Gervais e poucos mais, em épocas passadas, e C. R. Boxer, Pe A. Silva Rego, J. M. Braga, Pe. Manuel Teixeira e outros, nos tempos mais chegados. De entre essa plêiade de investigadores da historiografia macaense, há, porém, que salientar e bem distintamente, um nome quase esquecido, o do distinto e fecundo polígrafo Jordão de Freitas, pois, sem o seu magnífico trabalho 'Macau – Materiaes para a sua história no século XVI', alguns importantes pontos da história relativos aos tempos primitivos do estabelecimento desta cidade teriam, talvez, ficado esquecidos, à espera, ainda, de quem os fosse desenterrar do pó dos arquivos. [...] Porque importa conhecer na íntegra o seu minucioso trabalho 'Macau – Materiaes para a sua História no Século XVI' – (várias passagens já foram transcritas por diversos escritores) – pela muita luz que fornece sobre um obscuro período da História de Macau e porque este trabalho só é conhecido por quem tenha possibilidades de consultar a raríssima colecção do Archivo Historico Portuguez, onde ele vem publicado, nos N.os 5, 6 e 7 de Maio a Julho*

intégralité) un document ancien pour permettre sa diffusion au sein d'un public non spécialisé, dans l'espoir d'éveiller la curiosité de ceux qui s'intéressent à l'histoire du territoire voire même de susciter de nouvelles vocations<sup>285</sup>. Notons que le document est publié dans un numéro 'triple'<sup>286</sup>. Il paraît donc légitime de se demander s'il ne s'agit pas d'un moyen de détourner, voire de tromper l'attention du lecteur sur la lente décadence de la revue dont la fin approche vertigineusement.

Hormis Luís Gonzaga Gomes, d'autres collaborateurs de la revue s'intéressent de près à la civilisation chinoise ou à des thématiques liées au quotidien des Chinois, à l'époque ancienne ou contemporaine, comme Marques de Oliveira qui publie le texte « *O pescador chinês (Apontamentos da velha China)* », dans le numéro 47-49 (juillet/septembre 1954).

En 1953, *Mosaico* propose un article du commandant Jayme do Inso<sup>287</sup> intitulé « *O Mistério do Oriente* » (n° 29-30). Dans son roman *O Caminho do Oriente*<sup>288</sup>, Inso porte un jugement critique sur les traditions et les mœurs chinoises qu'il a pu observer. Cette démarche s'inscrit, selon Margarida Duarte (1998), dans une 'intention pédagogique' de mettre en garde tous ceux qui souhaiteraient se rendre en Orient, sur les possibles dangers comme la perte de l'identité : « Comme si l'Orient à Macao devait se transformer en un simple décor pour que les Portugais puissent faire croître là-bas la portugualité. » (Duarte 1998 : 6)<sup>289</sup>. Dans « *O Mistério do Oriente* », Inso dépeint l'Orient comme un espace dangereux suscitant chez l'Occidental (ou l'Européen) la fascination et l'aversion.

Le mystère de l'Orient c'est quelque chose qui nous choque et nous enchante, nous saisit et presque nous torture, un effluve qui sort de la terre, des gens et se promène dans l'air, rien de palpable qui ne se voit – ça se sent uniquement.

C'est une caractéristique apparemment subjective, mais avec des répercussions sur la vie matérielle, qui, bien que cela se révèle tel un masque distinct de l'Orient, qui lui imprime un faciès partagé en deux, la Terre et l'Humanité, cela constitue un phénomène

---

*de 1910, Vol. VIII, tomamos a liberdade de o reproduzir nesta revista, certos de que, com isso, prestamos um grande auxílio aos que se dedicam ao estudo da história de Macau.* » (Texte non signé et sans titre in *Mosaico*, n° 59-61, juillet/septembre 1955, vol.XI, p.147-148. Pages précédant la transcription du texte de Jordão de Freitas : « *Macau – Materiaes para a sua história no Século XVI* », p.149-199)

<sup>285</sup> Presque un an plus tard, dans le numéro 68-70 (avril/juin 1956), la revue reproduit un nouveau texte de Jordão A. de Freitas, « *Selecta – Fernão Mendes Pinto – Sua ultima viagem á China (1554-1555)* », extrait de *Arquivo Historico Portuguez*.

<sup>286</sup> La revue est désormais publiée tous les trois mois. Le nombre d'articles par revue diminue comme peau de chagrin et le contenu devient progressivement de plus en plus 'maigre'.

<sup>287</sup> Rappelons que le commandant Jaime do Inso a séjourné plusieurs fois sur le territoire comme officier de la marine durant les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, et qu'il a publié de nombreux ouvrages sur la Chine et Macao.

<sup>288</sup> Roman récompensé en 1932, lors du concours de 'Littérature Coloniale'.

<sup>289</sup> « *Como se o Oriente em Macau devesse transformar-se num mero cenário para que os portugueses pudessem ali fazer crescer a portugualidade.* »

diversement ressenti et interprété, selon les individus qui, de l'Occident, plongent dans cette moitié du Monde.<sup>290</sup>

Question centrale de son œuvre, le 'mystère de l'Orient', sorte d'envoûtement indéfinissable, mais aussi 'mal'<sup>291</sup> que tente d'élucider Inso, se traduit différemment selon les individus et leur propre expérience. D'après l'auteur, les femmes sembleraient être – curieusement - moins affectées par le charme 'toxique' exercé par l'Orient<sup>292</sup>.

La revue Mosaico propose aussi, dans un tout autre registre, des articles à caractère pédagogique comme « *A autoridade do professor, perante os alunos, conquista-se* » de Leonel Adalberto Batalha (n° 12, d'août 1951). Graciete Batalha, membre fondateur du C.C.M., publie, quant à elle, des articles sur le 'patuá' de Macao (dialecte local) comme « *Aspectos do vocabulário macaense (Apontamentos para um estudo do falar actual de Macau)* » (janvier/février 1953) et « *Aspectos da sintaxe macaense (Apontamentos para um estudo do falar actual de Macau)* » (novembre/décembre 1953). Entre 1953 et 1954, Artur Santa Bárbara, autre collaborateur de la revue, rédige une série d'articles sur des peintres portugais: « *Arte Contemporânea – Fernando Santos, o pintor iconógrafo de Portugal* » ; « *II – Alfredo Morais e os seus 80 anos* » ; « *Arte contemporânea – Eduarda Lapa – A Arte em Plena Primavera* » ; « *Aveiro na pintura de João Marques* » ; « *Arte contemporânea – João de Sousa Araujo – Pintor cristão* » et « *José Félix e as suas aquarelas* ».

---

<sup>290</sup> « *O mistério do Oriente é qualquer coisa que nos choca e encanta, nos prende e como que tortura, um eflúvio que brota da terra, das gentes e anda no ar, nada de palpável que se veja – só se sente. É uma característica aparentemente subjectiva, mas de repercussões na vida material, que, conquanto se revele qual máscara inconfundível do Oriente, a imprimir-lhe um fâcies que divide em duas, a Terra e a Humanidade, constitui um fenómeno diversamente sentido e interpretado, consoante os indivíduos que, do Ocidente, mergulham naquela metade do Mundo.* » (Jayme do Inso, « *O Mistério do Oriente* », in *Mosaico*, n° 29-30, janvier/février 1953, vol. V, p.163-173, cit.p.163)

<sup>291</sup> Au sens de maladie. Par ailleurs, Inso, qui s'appuie sur la thèse d'un médecin français, le Docteur Francis Lefebure, et son livre *Les Homologies – Architecture Cosmique ou la Lumière secrète de l'Asie devant la Science*, propose aux lecteurs de recourir à une science marginale nommée 'science spirituelle'.

<sup>292</sup> Il est intéressant de noter que cette thématique de l'attrait pour l'Orient est incarnée par l'un de ses personnages du roman – Rodolfo - qui, dès son arrivée à Macao, semble fasciné par la culture de l'autre. Touché par cette 'maladie', Rodolfo illustre le danger que représente le 'mystère' de l'Orient, s'opposant à l'autre personnage principal – Frazão - qui incarne l'autorité coloniale. D'après David Brookshaw, le personnage idéal qui incarnerait le mieux les valeurs de l'idéologie coloniale, dans la vision de l'époque et de l'auteur, serait un compromis entre les deux héros du roman de Jaime do Inso : « *Um dos traços característicos da literatura colonial era que os seus heróis tinham que conciliar o seu desejo de aventura – o que implicava também um certo fascínio pela nova realidade cultural em que se encontravam – e a sua capacidade de preservar a sua própria identidade cultural, a sua autoridade como representantes do poder imperial. Daí o conceito de alteridade como sendo, no fundo, perigoso.* » (Brookshaw 2007: 2)

## Littérature : critique littéraire, fiction et poésie

### Critique littéraire

Dans le domaine de la littérature, une rubrique est consacrée à la critique d'ouvrages reçus par la rédaction. Hernâni Anjos fait alors la promotion du premier livre édité par le Cercle Culturel de Macao, à savoir, le recueil de poèmes *Passagem* de Álvaro Leitão, membre lui aussi du C.C.M.. Pour Anjos, son confrère s'est inspiré de Garcia Lorca, Fernando Pessoa ou encore Miguel Torga. La proximité, voire la promiscuité, entre Hernâni Anjos et Álvaro Leitão, animateurs de la vie littéraire et culturelle de Macao dans les années cinquante, empêche toute véritable lecture critique de l'œuvre. Les commentaires grandiloquents, dans un style ampoulé, dénoncent l'absence de recul vis-à-vis de l'objet que le 'critique' se propose d'analyser<sup>293</sup>. Dans cette même rubrique, intitulée « *LIVROS... e pareceres* » dès le numéro 2, Afonso Correia nous parle du nouveau livre de Francisco de Carvalho e Rêgo<sup>294</sup>, *Macau*, éloignant toute forme de critique pour partager ses impressions avec le lecteur<sup>295</sup>. Dans un autre numéro de la revue (n° 17-18), c'est au tour d'Afonso Correia d'être jugé pour son livre *Macau, Nossa Terra Solar de Portugal no Oriente*<sup>296</sup> par Graciette Batalha. Contrairement aux autres articles de ce genre, Graciette Batalha se distingue des 'pseudo-critiques' par son regard à la fois distant et avisé. Ainsi, après avoir salué l'ouvrage de son confrère, elle n'hésite pas à souligner les aspects décevants de l'œuvre qui semble former un tout 'hétérogène' et de qualité inégale.

Chroniques et reportages rédigés à des époques, en des circonstances, dans des états d'esprit différents, formeraient forcément un livre hétérogène. [...] Mais cette disparité n'étonne guère, comme on l'a déjà dit, étant donnée la nature du volume. Ce qui surprend c'est que sa prose, qui s'élève parfois vers une grâce et une forme artistique dignes d'un

---

<sup>293</sup> « *PASSAGEM é uma colectânea de poemas modernos, mais no estilo e na ideia do que na forma, que está destinado, pelo seu valor intrínseco, a resistir à acção niveladora do Tempo, a rasgar os bastidores da indiferença e a abrir os tímpanos à rotineira apatia dos próprios que já não crêem na Vida quanto mais na Poesia. Diferencia-se este volume de versos do comum dos seus similares por certas características – naturais algumas, imprevistas e muito peculiares a maioria – dentre as quais destacaremos, como principal, o estigma, patente em todas as páginas do livro, duma forte personalidade poética, que se manifesta pela posição assumida pelo A. perante os problemas cruciais da vida: olhos abertos à realidade, peito descoberto à franca luminosidade que sobre si jorra a flux, das fontes novas que a nova poesia descobriu. » (Hernâni Anjos, « Álvaro Leitão, um poeta de si mesmo », in *Mosaico*, n° 1, septembre 1950, vol. I, p.77-85, cit.p.77-78)*

<sup>294</sup> Membre de l'élite intellectuelle de Macao étudié dans le chapitre consacré à la revue *Renascimento*.

<sup>295</sup> « *Que diremos da obra em si, da sua essência, do seu substractum espiritual, do seu poder sugestivo, do seu valor de síntese, da escolha dos temas nos seus capítulos? Simplesmente isto: E' um trabalho conduzido ao correr da pena, em sua execução, mas dum indiscutível valor genético, de concepção bem estudada e, por isso, talvez decorada, em presença da oportunidade e coerências dos assuntos. » (Afonso Correia, « Livros... e pareceres - 'Macau' – Um novo livro de Francisco de Carvalho e Rego », in *Mosaico*, n° 2, octobre 1950, vol. I, p.178-182, cit. p.179)*

<sup>296</sup> Recueil de chroniques déjà publiées dans plusieurs périodiques.



prosateur remarquable, dégénère ici et là, subitement, dans une sorte de prose poétique, avec des faiblesses de poète médiocre.<sup>297</sup>

Graciette Batalha renouvelle l'expérience en publiant, dans le numéro 53-55 (janvier/mars 1955), un article sur le nouveau livre<sup>298</sup> de son collègue Afonso Correia. Rapidement, la journaliste explique la présence de certaines singularités, ou bizarreries, qui participent à la confusion des genres, par la double personnalité de l'auteur, à la fois journaliste et poète<sup>299</sup>. Notons que la revue peut compter également sur la collaboration de M. Pedral qui, en 1957, propose une lecture personnelle du livre publié par un confrère journaliste, Emile Marini. Fruit de l'expérience de l'auteur à Goa, ce livre semble susciter l'admiration sans bornes de M. Pedral. En effet, louer l'action colonisatrice des Portugais en Inde et vanter les mérites de l'État de l'Inde Portugaise suffisent à séduire M. Pedral<sup>300</sup>.

Outre la critique littéraire, *Mosaico* présente quelques auteurs portugais ou étrangers, par le biais de biographies ou de textes plus théoriques sur la littérature comme : « *Um verso de Gil Vicente* » (*Duas maneiras de o ler*) », par Cândido Vaz<sup>301</sup> ; « *O amor e a saudade dos portugueses nos 'Lusíadas'* », par Silveira Machado ; « *Poetas modernistas – I- Fernando Pessoa* », par Maria Roque Casimiro, publiés dans le premier numéro de la revue. Au numéro suivant (octobre 1950), on y trouve un article sur l'écrivain portugais Guerra Junqueiro, « *Um centenário que passou – Guerra Junqueiro, um génio que viveu a transição para a nova Poesia mas que não soube 'pressenti-la.'* », signé Álvaro Leitão, et un autre sur les

---

<sup>297</sup> « *Crónicas e reportagens escritas em épocas, em circunstâncias, em estados de espírito diferentes, forçosamente comporiam um livro heterogéneo. [...] Mas esta disparidade não é de estranhar, como já se disse, dada a natureza do volume. O que é de estranhar é que a sua prosa, que ascende por vezes a uma graça e a uma feição artística dignas dum prosador distinto, descambe aqui e ali, subitamente, numa espécie de prosa poética, com deslizes de poeta medíocre.* » (Graciette Batalha, « *Macau, Nossa Terra Solar de Portugal no Oriente de Afonso Correia* », in *Mosaico*, n° 17-18, janvier/février 1952, vol. III, p.288-290, cit.p.289)

<sup>298</sup> Tout comme le précédent ouvrage, il s'agit d'un recueil de chroniques parues dans le journal *Notícias de Macau*, incluant également la retranscription de deux conférences sur Macao, données en métropole.

<sup>299</sup> « *'Um Céu e Três Mundos' é o livro dum poeta, embora isso esteja talvez muito longe da consciência do Autor. O que nele se revela de gosto pelas belas imagens, de saudosismo, de idealismo, é mais próprio dum poeta do que dum jornalista. Mas o autor considera-se jornalista – e o jornalista é frio, é prático, é objectivo. Cremos que é desse antagonismo que nascem certas coisas demasiado prosaicas que nos chocam estranhamente no meio da beleza de certas descrições. E cremos também que é da sua fantasia poética (outra explicação não lhe encontramos) que provêm certas faltas de lógica que nos causam espanto algumas vezes. O prosador fugiu para o domínio da poesia onde tudo ou quase tudo se permite.* » (Graciette Batalha, « *'Um Céu e Três Mundos' de Afonso Correia* », in *Mosaico*, n° 53-55, janvier/mars 1955, vol.IX, p.44-46, cit.p.45-46)

<sup>300</sup> « *A seguir passa a contar a história de Goa desde a chegada de Vasco da Gama à Índia em 20 de Maio de 1498, história que é um dos maiores elogios que se podem fazer à gente lusa na qual dentro da verdade, enaltece a nossa acção civilizadora capitaneada sempre por homens de realçado valor. Passa depois a acompanhar a par e passo o que se tem passado na Índia de Nehru desde 1947 e a cobiça deste sujeito no que tange ao Estado da Índia Portuguesa para logo afirmar que não se vislumbra o mais ligeiro laivo de colonialismo em nossos vastos e espalhados territórios. Salienta que todos os goeses, bem como todos os portugueses do Império Lusíada serem em tudo e para tudo absolutamente iguais.* » (M. Pedral, « *Goa, Tal Como A Vi* », in *Mosaico*, n° 83-85, juillet/septembre 1957, vol.XVII, p.120-122, cit.p.121)

<sup>301</sup> Enseigne au Lycée de Macao.

'pastorelas' portugaises, par Graciette Batalha<sup>302</sup> (« *Relembrando velhas trovas medievais... - Confronto entre a pastorela portuguesa e a provençal* »). Maria Roque Casimiro, également membre fondateur du C.C.M., propose un texte sur l'écrivain portugais José Régio : « *Poetas Modernistas – II- José Régio* » (n° 3).

En novembre 1950, l'équipe de rédaction lance un appel aux lecteurs du monde entier pour demander leur participation aux jeux floraux de l'outre-mer (*jogos florais do ultramar*). L'objectif premier de cette manifestation, imaginée par la revue, consiste à rassembler les colonies portugaises autour d'un concours littéraire. D'après Pimentel Bastos, l'originalité de ce projet réside dans la diversité des histoires spécifiques aux territoires qui sont tous rattachés à une même influence, celle de la mère-patrie<sup>303</sup>. *Mosaico* propose donc de rassembler différents travaux reflétant des sensibilités originales et singulières qui traduisent une filiation portugaise.

Sans abandonner les inspirations et l'orientation de la culture patrie, les colonies peuvent exprimer leur pensée et manifester leurs tendances, propres à l'environnement où elles vivent, au climat psychologique local, voire en aiguisant le sentiment lusiade qui leur cuirassera l'esprit, en le fortifiant pour les luttes à venir, bien que celui-ci soit le plus sombre et le plus ingrat à affronter.<sup>304</sup>

Ce projet culturel, qui répond pleinement au discours tenu par la propagande coloniale portugaise, apporte son soutien au régime de Salazar en renvoyant à la scène politique internationale une image de cohésion et d'harmonie entre les différents territoires portugais. Hernâni Anjos, souligne, quant à lui, l'indifférence qui semble caractériser les relations entre les colonies portugaises, et avec la métropole. Anjos tente de démontrer les défaillances des concours déjà existants comme les '*Jogos Florais da Primavera*' [Jeux Floraux du Printemps], organisés par l'*Emissora Nacional* (la radio nationale), qui proposent des thèmes

---

<sup>302</sup> Au numéro 6 (février 1951), le lecteur peut lire un nouvel article de Graciette Batalha consacré, cette fois, à une écrivaine portugaise - la marquise de Alorna - intitulé « *O Centenário da Marquesa de Alorna* ».

<sup>303</sup> « *O panorama intelectual e moral das colónias está hoje mudado completamente. Tem cada uma a sua mentalidade, os seus anseios, as suas tendências definidas, embora ligadas à influência da Mãe-Pátria, que, no seu papel de Mãe, encaminha e ampara os passos hesitantes dos filhos estremecidos. Já por todas as colónias se encontram agora pensadores de nomeada, artistas e escritores de inegável valor, que representam, cabal e perfeitamente, o estado de adiantamento cultural e o nível de intelectualidade atingidos no capítulo das manifestações do espírito.* » (Pimentel Bastos, « *Uma realização que se impõe – Os Jogos Florais do Ultramar – 'O seu reflexo na obra de unificação espiritual do Império'* », in *Mosaico*, n° 3, novembre 1950, vol.I, p.254-265 [pages paires uniquement], cit.p.256)

<sup>304</sup> « *Sem abandonar os ditames e a orientação da cultura pátria, as colónias podem exprimir o seu pensamento e manifestar as suas tendências, devidas ao ambiente em que vivem, ao clima psicológico local, aguçando até o sentimento lusiada que lhes irá couraçar o espírito, fortalecendo-o para as lutas do porvir, mesmo que ele seja o mais sombrio e ingrato de encarar.* » (Pimentel Bastos, « *Uma realização que se impõe – Os Jogos Florais do Ultramar – 'O seu reflexo na obra de unificação espiritual do Império'* », in *Mosaico*, n° 3, novembre 1950, vol.I, p.254-265 [pages paires uniquement], cit.p.260 et 262)

littéraires trop vastes. Pour y remédier, il propose des thématiques exclusivement coloniales. Ces jeux sont, pour l'auteur, une façon d'instaurer un canal de communication entre les colonies, et avec la métropole, mais surtout, de faire entendre la voix des Portugais de Macao en leur offrant une plus grande visibilité au sein de l'espace lusophone<sup>305</sup>.

Certains articles littéraires se présentent plus élaborés comme l'étude que consacre Marques Pinto au poète portugais Eugénio de Castro - « 'A concepção poética contemporânea' – 'Do simbolismo de Eugénio de Castro à forma subjectiva do modernismo' - I » - publié à la manière d'un feuillet<sup>306</sup>, et à la fin de laquelle on trouve une bibliographie, plutôt rare dans ce genre de publications<sup>307</sup>. D'autres textes adoptent une forme originale comme celui de M. Pedral qui aborde la vie et l'œuvre du célèbre écrivain portugais Eça de Queirós par le biais d'une lettre. Le correspondant (imaginaire ou réel) de cette lettre serait une certaine 'Magda', d'origine italienne :

Chère Magda :

Ta lettre m'a surpris. Non pas parce que je l'ai reçue, en effet je me suis déjà habitué à ta ponctualité mais, à cause des nouvelles que tu me donnes.

Tu as changé de voie dans tes études, dis-tu, préférant les Beaux Arts à l'Histoire. Je ne dis rien, vu que, si tu me demandais mon avis, je n'hésiterais pas un seul moment à t'avouer que je préfère moi aussi les Beaux Arts.

Alors 'Les Lusíades' t'ont enchanté ? Cette affirmation est pour moi, un cœur et une âme lusitaniens, le plus délicieux des baisers de sympathie.

Tu ne peux imaginer l'allégresse qui envahit mon sentiment car c'est moi qui t'ai fait parvenir le 'Notre Père' du Portugal !

Comme tu me l'as demandé, je vais te parler de l'un des écrivains les plus remarquables de ma Patrie.

[...]

Ce que je vais te présenter, José Maria Eça de Queirós, fut l'un des premiers écrivains européens nés au Portugal.<sup>308</sup>

---

<sup>305</sup> « À importante e contínua contribuição que uma empresa deste género daria, incontroversamente, ao reforçamento da coesão espiritual do nosso Império, há ainda que aliar a sua não inferior contribuição para a literatura portuguesa contemporânea. E que de surpresas agradáveis nos não estarão reservadas neste campo ! » (Hernâni Anjos, « Uma realização que se impõe – Os Jogos Florais do Ultramar – 'Esboço da sua orgânica e espírito da sua finalidade' », in *Mosaico*, n° 3, novembre 1950, vol.I, p.255-263 [pages impaires uniquement], cit.p.263)

<sup>306</sup> Texte publié dans le n° 7 de la revue (vol.II) qui continue au numéro suivant et se poursuit jusqu'au n° 11.

<sup>307</sup> Dans cette bibliographie, l'auteur cite des ouvrages de référence tels que *Vida e Obra de Fernando Pessoa* de João Gaspar Simões, ou *O Conceito de poesia como expressão de cultura* de Hernâni Cidade, ce qui apporte au texte un caractère scientifique.

<sup>308</sup> « Querida Magda: A tua carta surpreendeu-me. Não por a ter recebido, pois já estou habituado à tua pontualidade mas, pelas novidades que me dás. Que mudaste o rumo aos teus estudos, dizes, preferindo as Belas Artes à História. Calo-me, porquanto, se me perguntasses a opinião, eu não hesitaria um momento em declarar-te que gosto também mais das Belas Artes. Então deliciaste com 'Os Lusíadas' ? Essa afirmação para mim, um coração e alma lusos, é o mais delicioso beijo de simpatia. Não podes calcular o regozijo que enche o meu sentir pelo facto de ter sido eu quem te fez chegar às mãos o 'Pai Nosso' de Portugal ! Conforme o teu pedido, vou falar-te sobre um dos escritores mais notáveis da minha Pátria. [...] O que te vou apresentar, José Maria Eça de Queirós, foi um dos primeiros escritores europeus nascidos em Portugal. » (M. Pedral, « Eça de Queirós – Grande escritor europeu nascido em Portugal », in *Mosaico*, n° 74-76, octobre/décembre 1956, vol. XVI, p.241-248, cit.p.241-242)

Avant d'aborder la vie et l'œuvre de l'écrivain portugais, il rappelle à sa correspondante le contexte historique et littéraire de l'époque en évoquant la 'Questão Coimbrã' qui a opposé écrivains romantiques et écrivains réalistes, conflit dans lequel Eça de Queirós a joué un rôle important. Le genre épistolaire adopté ici permet à Pedral de décrire, de façon anecdotique, les manies ou les superstitions de l'écrivain, faisant de cette biographie un texte atypique et singulier<sup>309</sup>.

## Fiction

En sept ans, la revue *Mosaico* a publié un nombre impressionnant de contes inédits, d'auteurs locaux et étrangers, se démarquant ainsi des autres périodiques de Macao par son profil littéraire. Dès le numéro 2 (octobre 1950), *Mosaico* propose un conte de Maria Roque Casimiro intitulé « *Subterfúgio* ». Le récit met en scène une famille qui cache un lourd secret : Manuela n'est pas la fille de D. Branca mais d'une paysanne qui a eu une aventure avec son père, Dr. Alves Rodrigues. L'auteur dresse un tableau digne d'une tragédie grecque dont l'intensité est rendue par un style dépouillé. Manuela annonce alors à son père, avec sang-froid, qu'elle connaît la vérité sur ses origines. L'auteur réalise une fine description psychologique des personnages, plutôt inattendue dans ce genre de périodique :

*De pé, Manuela dava a impressão duma altura que não possuía e o seu corpo flexível de ninfa aparentava uma imobilidade de estátua, precursora duma grande tempestade moral prestes a rebentar. Manuela era uma rapariga estranha, duma beleza quase agreste, apesar de cultivada, e nessa beleza havia um retraimento, um ar de altivez e ao mesmo tempo de humildade, que intrigava. Morena, os seus grandes olhos castanhos eram doces, embora neles brilhassem por vezes uma luz hostil, feita de desconfiança e de incerteza.<sup>310</sup>*

Notons que Maria Roque Casimiro, qui ne publiera qu'un seul conte en portugais dans la revue, signe, dans le premier numéro de la section anglaise de *Mosaico* qu'elle dirige, un

---

<sup>309</sup> « Quando trabalhava cumpria à risca e com precaução todos os movimentos. Durante muito tempo só podia escrever em certo papel almaço que ele próprio ia comprar a uma loja de chá e papel selado. Ao entrar em casa dos amigos preocupava-se com a escolha do pé que primeiro devia entrar, pois tinha que ser sempre o direito e nunca o esquerdo que considerava agourento. [...] Ao meter-se na cama, depois de ter disposto os artigos de vestuário pela ordem que os tinha usado, explicava os seus movimentos supersticiosos : ' É preciso obedecer com fé e sem exame às leis subtis das coisas. Ninguém sabe exactamente de que pode depender o curso dos acontecimentos e os mistérios complicados dos Fados.' » (M. Pedral, « Eça de Queirós – Grande escritor europeu nascido em Portugal », in *Mosaico*, n° 74-76, octobre/décembre 1956, vol. XVI, p.241-248, cit.p.245)

<sup>310</sup> Maria Roque Casimiro, « Um conto – Subterfúgio », in *Mosaico*, n° 2, octobre 1950, vol.I, p.183-192, cit.p.187.

conte intitulé « *The Dying Man* ». Casimiro traduit des auteurs classiques de la littérature portugaise (comme Júlio Dantas, Fialho de Almeida, Eça de Queirós ou encore Júlio Dinis) et écrit des articles sur la littérature portugaise afin de la promouvoir à Macao, au sein de la communauté anglophone, mais surtout à Hong Kong où la revue est distribuée. Elle dirige aussi la rubrique photographique - « *Documentário - Portugal no estrangeiro* » - et traduit en anglais des articles (en portugais) publiés dans les anciens numéros de *Mosaico*. La version anglaise de la revue disparaît au numéro 9 (mai 1950), ce qui n'empêche pas la rédaction de présenter, de temps à autre, certains articles rédigés en anglais<sup>311</sup>. Dans le numéro 3, le lecteur peut y lire un conte intitulé « *Ela* » [Elle], traduction d'un texte déjà publié dans le numéro précédant de la revue, dans sa section chinoise, comme l'indique une note de la rédaction qui souligne l'aspect sociologique du récit:

Le conte ici présenté, publié en chinois dans le n° 2 de 'MOSAICO', pag. 235 et 234, a été écrit par une jeune Chinoise, madame I Tak. L'intérêt de la version portugaise de 'Ela' réside, principalement, dans le fait que cette traduction nous fournit à nous, Occidentaux, certaines données permettant de mieux juger des points déterminés de la psychologie chinoise voire même de se rendre compte à quel point certains préjugés sociaux chinois, vieux de plusieurs siècles, se maintiennent vivaces encore aujourd'hui malgré la vague de renouveau qui a assujéti la Chine moderne, la Chine de la République de Sun Yat Sen et du communisme de Mao Tsé Tung.<sup>312</sup>

Le conte raconte l'histoire tragique d'une femme chinoise, issue du milieu rural, qui décide d'unir son destin à celui d'un homme riche<sup>313</sup>. La rédaction a fait le choix de publier ce conte en portugais car il traduit des traditions et des préjugés qui sévissent au sein de la population chinoise, encore tenaces à cette époque, comme ceux qui vont à l'encontre du milieu urbain, dépeint comme propice aux vices. *Mosaico* propose également des textes d'auteurs reconnus de la littérature portugaise comme Aquilino Ribeiro, avec la publication d'un conte inédit intitulé « *Pastoral* » (n° 10, juin 1951). La revue s'enorgueillit aussi de

---

<sup>311</sup> La version chinoise sera quant à elle maintenue mais de façon aléatoire.

<sup>312</sup> « *O presente conto, publicado no original chinês no n° 2 de 'MOSAICO', págs. 235 e 234, é da autoria de uma jovem chinesa, a senhora I Tak. O interesse da versão portuguesa de 'Ela' reside, principalmente, na circunstância de essa tradução nos fornecer a nós, ocidentais, alguns dados para melhor avaliarmos determinados pontos da psicologia chinesa e até verificarmos como certos preconceitos sociais chineses, velhos de séculos, se mantêm vivos ainda hoje apesar da onda de renovação que avassalou a China moderna, a China da República de Sun Yat Sen e do comunismo de Mao Tsé Tung.* » (I Tak, « *Um conto – 'Ela'* », in *Mosaico*, n° 3, novembre 1950, vol.I, p. 296-300, cit. p.300)

<sup>313</sup> Ce mariage propulse rapidement la jeune femme dans le monde citadin des mondanités. Son époux, qui n'éprouve plus aucun sentiment pour elle, demande le divorce faute de descendance (subterfuge grâce auquel il se débarrasse de sa femme). Désespérée et désormais orpheline de père et de mère, l'héroïne tente de mettre fin à ses jours lorsqu'une amie de son époux vient l'en empêcher. À la fin du récit, l'écrivaine nous dévoile, presque avec pudeur, que l'héroïne se prostitue chez cette femme afin de subvenir à ses besoins.

pouvoir reproduire un extrait d'une nouvelle inédite de Joaquim Paço d'Arcos<sup>314</sup>, intitulée « *Mrs. Wilkinson* » (janvier/février 1952), et qui fait partie du recueil *O Navio dos Mortos e outras novelas*, publié la même année. La même année, le lecteur peut y lire une nouvelle inédite cédée par l'écrivain Tomaz de Figueiredo - « *Reconstrução da cidade* » (n° 19-20) - extraite du livre *Desterro*, récompensé par le prix *Eça de Queiroz*.

Comme on l'a déjà évoqué, *Mosaico* s'illustre dans la promotion d'auteurs de Macao qui sont souvent de proches collaborateurs. Ainsi, un certain D. João de Mesquitela, l'un des nombreux pseudonymes utilisés par Francisco de Carvalho e Rêgo qui a déjà publié sous ce nom un conte - « *Lisette...* » - dans la revue *Renascimento*<sup>315</sup>, propose aux lecteurs de *Mosaico* un conte inédit intitulé « *A Terra* ». Dans ce récit qui offre une vision édulcorée de la vie à la campagne<sup>316</sup>, publié en deux fois (n° 11 et 12), l'auteur décrit le courage d'une jeune veuve, Maria Isabel Ramadas, qui voue un amour sans bornes à la terre et au travail agricole. L'auteur dénonce ici l'arrivée des machines dans l'agriculture qui remplacent la main-d'œuvre humaine contrainte d'immigrer. Malgré un premier discours pessimiste sur l'avenir des campagnes, victimes de la désertification, la modernité parvient, à la fin du récit, à cohabiter avec le travail manuel des hommes. En 1951, l'auteur renouvelle l'expérience en publiant un nouveau conte sous la forme d'un feuilleton<sup>317</sup> - « *João Eusébio* » - dont l'action se passe dans la région du Minho (Portugal). L'héroïne du récit, jeune femme cultivée et formée au 'British College' de Porto, est aussi indépendante que celle du précédent récit qui portait le même prénom (Maria Isabel). L'auteur narre, à la manière d'un Júlio Dinis, l'évolution que subit le monde rural à travers le développement d'infrastructures de transport. Le héros, João Eusébio, incarne donc ce changement sur fond de conflits familiaux.

Chez des auteurs comme M. Pedral ou A. Teixeira, Macao devient un personnage à part entière mais aussi un espace dont l'évocation permet de questionner l'identité portugaise et l'empire colonial portugais avec ses provinces d'outre-mer.

---

<sup>314</sup> Rappelons que l'écrivain portugais a passé son enfance à Macao et qu'il était le camarade de classe de Luís Gonzaga Gomes au Lycée de Macao.

<sup>315</sup> Lire le chapitre consacré à la revue *Renascimento*.

<sup>316</sup> Notons que cette image quasi idyllique du monde rural rejoint l'idéologie salazariste : « *O discurso ideológico de Salazar também valorizou constantemente o ruralismo e as aldeias apresentadas como feitas de ingenuidade mista de simplicidade. Esta afirmação de superioridade da vida camponesa, acompanhada por uma folclorização manifesta, articula-se com a noção de humildade promovida pelo regime e que procura inculcar a imagem dum povo português plácido e submisso.* » (Santos 2008 : 64)

<sup>317</sup> Récit publié dans les n° 13, 14 et 15-16 de la revue.

## M. Pedral

M. Pedral, déjà cité dans ce chapitre, publie en 1954 un récit intitulé « *Será ela ?* » qui raconte les retrouvailles du narrateur avec un vieil ami, militaire détaché à Macao, dont l'évocation fait écho au discours colonial de l'époque.

- Allons satisfaire ton souhait, Mario. Je vais t'emmener aux endroits les plus pittoresques de notre Macao. Tu sais que j'emploie notre, car ici aussi c'est le Portugal et par ailleurs, je suis déjà à moitié macanais, c'est-à-dire, je me suis acclimaté au milieu, bien que je ne sois pas encore un vieux colon.<sup>318</sup>

Le narrateur clôt le récit en assimilant Macao à la terre promise qui devient le territoire portugais en Orient par excellence : « Ainsi je connus le motif qui avait conduit Mario à cet Oasis de l'Extrême-Orient, qu'est la belle ville de Macao – Terre Portugaise. »<sup>319</sup>. Au numéro suivant (44-46), la revue publie un autre conte de Pedral, « *Se não fora o peixe seco...* »<sup>320</sup>, qui narre la rencontre entre deux jeunes gens de bonnes familles - Roberto et Ricardina - sur un navire à destination de Lourenço Marques<sup>321</sup>. De façon tragi-comique, le narrateur annonce la mort prématurée de l'héroïne que les passagers attribuent à la présence, sur le bateau, de poisson sec dont l'odeur indispose l'ensemble de l'équipage. Le journaliste offre un autre récit intitulé « *Caprichos de Destino* » (n° 50-52), dans lequel, le narrateur aborde le thème du coup de foudre<sup>322</sup>. Dans « *Terrível Paixão* » (n° 53-55), dont l'intrigue se passe à Macao, il décrit la passion du jeu dans tous ses méandres<sup>323</sup>. Le narrateur raconte la déchéance du héros, venu à Macao dans l'espoir de mettre à l'abri du besoin sa famille, restée en métropole. Ce récit dépeint, avec un certain réalisme, l'univers du jeu et son atmosphère néfaste voire

---

<sup>318</sup> « - *Vamos lá satisfazer o teu desejo, Mário. Vou levar-te aos sítios mais pitorescos da nossa Macau. Sabes que digo nossa, porque aqui também é Portugal e além disso, eu já sou meio macaense, isto é, estou aclimatado ao meio, se bem que ainda não seja velho colono.* » (M. Pedral, « *Será ela ?* », in *Mosaico*, n° 41-43, janvier/mars 1954, vol.VII, p.142-146, cit.p.143)

<sup>319</sup> « *Assim fiquei a saber o motivo porque o Mário apareceu no Oasis do Extremo-Oriente, que é a linda cidade de Macau – Terra Portuguesa.* » (M. Pedral, « *Será ela ?* », in *Mosaico*, n° 41-43, janvier/mars 1954, vol.VII, p.142-146, cit. p.146)

<sup>320</sup> Rédigé à Macao en mars 1954.

<sup>321</sup> Actuelle ville de Maputo, capitale du Mozambique.

<sup>322</sup> Après avoir vu une photographie de la jeune fille (Arlete) chez un ami en Afrique, le héros (Carlos), de retour à Lisbonne, décide d'aller la voir sous un faux prétexte. Arlete tombe secrètement sous le charme de Carlos. Six ans plus tard, Carlos apprend dans le journal le mariage d'Arlete. Le héros, qui ne contrôle plus ses faits et gestes, se rend alors à l'église le jour de la cérémonie et décide de dévoiler enfin ses sentiments. À la vue de ce dernier, la future mariée s'évanouit puis se met à délirer. Après avoir récupéré ses esprits, Arlete décide d'épouser Carlos.

<sup>323</sup> Le narrateur raconte la déchéance du héros venu à Macao dans l'espoir de mettre à l'abri du besoin sa famille qui est restée en métropole.

toxique. Ce vice participe largement au mythe de Macao : ville de l'argent facile ou de la corruption, des plaisirs de la chair, mais surtout 'enfer du jeu'<sup>324</sup>.

*Truz... 'Hói !...'* 'Quatro, quatro, cinco. Treze pontos. Grande !'  
*Um sussurro enorme, enormíssimo, rebenta ferozmente.*  
*O estímulo dos ganhos que, de mãos enclavinadas como garras aduncas de abutre, vão sendo arrecadados pelos felizes dessa parada, provoca-lhes uma extraordinária vontade de ganhar mais, cada vez mais !*  
*Sentados, de bloco à frente, alguns escrevem nervosamente os números que os dados apresentaram, profundamente absortos de tudo e de si mesmo, parecem ter visões para perder, só perder... As mulheres, supersticiosas cem por cem, põem nervosamente a mão no peito, onde certamente trazem bagata, que ferozmente apertam e com imprecações imploram boa sorte no próximo golpe.*  
*Quem, alheio ao jogo, ali tiver entrado e atentado naquelas fisionomias cosmopolitas, heterogêneas, não poderá deixar de, pelo menos pensar : 'Desgraçados ! Desgraçadas ! Que terrível paixão !...'*<sup>325</sup>

Dans le numéro 80-82 (avril/juin 1957) qui met à l'honneur les colonies portugaises, M. Pedral signe « *Moçambique* »<sup>326</sup>. Le lecteur apprend, dans une courte introduction, que l'auteur a passé comme militaire quelques années au Mozambique, pendant la Seconde guerre mondiale. Par ailleurs, les premières lignes reflètent clairement le discours colonial de l'époque:

Par sa grande extension, c'est notre deuxième Province d'Outre-mer. Là-bas, comme dans tout l'Empire, l'âme portugaise vit dans un rajeunissement croissant. On aime, on vit et on sent au Mozambique comme partout dans le Monde Lusitanien. Le *modus vivendi* est purement le nôtre, ce que je veux dire c'est que les gens s'acclimatent avec la même facilité que l'on change de chemise, comme on dit.<sup>327</sup>

Outre des contes de qualité inégale, M. Pedral propose aussi des récits de voyage, fractionnés en livraisons successives, qu'il réunit sous le titre: « *Apontamentos de uma viagem – Do Ocidente a caminho de Macau...* ». Cette série raconte en cinq chapitres une traversée en bateau - sur le navire '*Kotta Gede*' - dont le point d'arrivée est Macao. Dans le premier

---

<sup>324</sup> Image renforcée par le film de Jean Delannoy, '*Macao, l'Enfer du Jeu*', réalisé en 1939 (d'après le roman de Maurice Dekobra) avec Erich Von Stroheim, Sessue Hayakawa et Mireille Balin. Notons que le film ne sera projeté dans les salles qu'en 1942.

<sup>325</sup> M. Pedral, « *Terrível Paixão* », in *Mosaico*, n° 53-55, janvier/mars 1955, vol.IX, p.14-23, cit.p.16.

<sup>326</sup> Rédigé à Macao en 1957, ce court récit raconte la mésaventure arrivée à Zé Maria, ancien camarade du narrateur. Afin de rencontrer la femme qu'il convoite en secret, Zé Maria ment sur son grade pour s'introduire dans un bal réservé à l'élite et organisé par le '*Clube de Lourenço Marques*'. Malheureusement, Zé Maria tombe en panne lors de son service et est secouru par la jeune femme qu'il aime. Celle-ci, accompagnée par son frère, découvre alors la supercherie.

<sup>327</sup> « *Pela sua grande extensão, é a nossa segunda Província Ultramarina. Lá, como em todo o Império, vive num rejuvenescimento crescente a alma portuguesa. Ama-se, vive-se e sente-se em Moçambique como em toda a parte do Mundo Lusitana. O modus vivendi é genuinamente o nosso, quero dizer, aclimata-se a gente com a mesma facilidade com que muda de camisa, como soe dizer-se.* » (M. Pedral, « *Moçambique* », in *Mosaico*, n° 80-82, avril/juin 1957, vol.XVII, p.97-101, cit.p.97)



chapitre (n° 65-67), le narrateur exprime avec justesse l'angoisse du départ ou la peur du grand saut vers l'inconnu<sup>328</sup>. Après avoir fait une courte escale à Port Said, le navire jette l'ancre dans le port de Colombo, au Sri Lanka. Cette nouvelle étape permet à l'auteur d'évoquer le passé glorieux des navigateurs et aventuriers portugais, et d'aborder l'histoire de la nation portugaise dans un discours aux accents patriotiques. De fil en aiguille, le narrateur présente l'oeuvre de Camoëns - *Les Lusíades* - comme le 'catéchisme du peuple portugais' (selon son expression), après avoir évoqué le nom donné par l'illustre poète à l'île de Ceylan (Sri Lanka): '*Taprobana*'. Au troisième chapitre, le 'kota gede' fait escale à Singapour ce qui donne à l'auteur l'occasion d'expliquer, dans un discours profondément impérialiste, la présence de vestiges culturels, architecturaux, religieux ou autres, laissés par la présence portugaise sur tous les continents.

Car où que nous soyons arrivés dans le monde, que ce soit dans l'Afrique torréfiée, dans l'Amérique argentée ou dans l'Orient fait de mystère et de légende, nous y trouverons bien imprimé dans des nuances indicatives variées et indélébiles que les Portugais furent les premiers peuples civilisés, les premiers sectaires de la religion chrétienne qui arrivèrent là-bas, s'établirent et produisirent de beaux fruits de compréhension et d'estime avec les lointains habitants de ces contrées reculées, garantissant pour toujours l'immortalité de ce mot « Portugal ».<sup>329</sup>

Après Singapour qui semble provoquer admiration et dégoût au sein de l'équipage<sup>330</sup>, l'île de Java avec sa ville Batavia (actuelle Djakarta), le narrateur se dirige vers Hong Kong,

---

<sup>328</sup> « Quando entramos na certeza de que temos de partir e, quando essa partida é para longínquas terras, impregnâmo-nos de uma série de antevisões qua abarcam costumes, gentes, modos de vida, o que nos irá suceder, como decorrerá a viagem, dificuldades, facilidades, enfim, um comboio pejadíssimo de conjecturas, cujas respostas ficam sempre suspensas. Esse amálgama de pensamentos provoca um estado de espírito inquietante, até soar o primeiro sinal do paquete que nos há-de levar. Nesse instante, sentimos como que um choque eléctrico no cérebro, passamos a ser autómatos que nos dirigimos ao navio, onde, sem titubear, subimos a escada do portaló. Uma vez ali, com raras excepções, retrocedemos ao primeiro degrau e inquirimos se ainda podemos voltar a terra. A negativa obtida faz com que recobremos a faculdade de pensar, e então reconhecemos que se vai dar início à viagem que até àquele momento supúnhamos não passar de sonho. » (M. Pedral, « Apontamentos de uma viagem – Do Ocidente a caminho de Macau... », in *Mosaico*, n° 65-67, janvier/mars 1956, vol.XIII, p.38-47, cit.p.38)

<sup>329</sup> « Porque a qualquer parte do mundo onde chegemos, seja na torrada África, na América endinheirada ou no Oriente de mistério e lenda, lá encontraremos bem vincado em variados e indeléveis matizes indicativos de que foram os portugueses os primeiros povos civilizados, os primeiros sectários da religião cristã que ali chegaram, se estabeleceram e produziram belos frutos de compreensão e estima com os remotos habitantes dessas longínquas paragens, garantia para por todo o sempre ser imorredora esta palavra « Portugal ». » (M. Pedral, « Apontamentos de uma viagem – Do Ocidente a caminho de Macau... », in *Mosaico*, n° 71-73, juillet/septembre 1956, vol.XV, p.163-173, cit.p.164-165)

<sup>330</sup> « Nessas baracas volantes são vendidas toda a sorte de bugigangas tanto orientais como ocidentais. Nelas se servem também as canjas, as sopas de fitas e toda a variedade de cozinhados chineses, que os transeuntes comem mesmo de pé munidos dos fachs e malguinhas de louça que o tendeiro fornece. Aproximando-nos destes locais, não podemos deixar de admirar a destreza com que são movidos esses pauzinhos e tigelas, encantando-nos a avidez dos comedores e estranhando o barulho que fazem ao encostarem os bordos da tigela à boca, sugando os bagos de arroz içados com mestria pelos fachs. » (M. Pedral, « Apontamentos de uma viagem – Do Ocidente a caminho de Macau... », in *Mosaico*, n° 71-73, juillet/septembre 1956, vol.XV, p.163-173, cit.p.165)

ville cosmopolite et rivale historique de Macao. Au bout de quatre heures de navigation, le narrateur aperçoit enfin Macao et sa colline ‘Guia’ où est posé son célèbre phare. Contrairement aux autres territoires d’Asie, évoqués par le narrateur, aucun élément du paysage macanais ne semble offusquer son regard bienveillant, généralement critique. La phrase prononcée à son arrivée sur le territoire, ‘*Estamos em terra*’ [Nous sommes chez nous], trahit son absence d’objectivité. Au dernier chapitre, le narrateur dédie les premières lignes de son journal de bord au territoire, véritable ode à Macao.

Macao est l’un des diamants qui pare la Patrie de Camoëns, pour ne pas dire un diamant de toute l’Humanité.  
Ce sera difficile, voire impossible, de trouver la compréhension, l’estime, la cordialité et la bonne harmonie, dans un ensemble aussi cosmopolite que celui de la Ville du Saint Nom de Dieu.<sup>331</sup>

### **Esmeraldo da Luz**

Au numéro 41-43 (janvier/mars 1954) apparaît un nouveau nom, Esmeraldo da Luz<sup>332</sup>, qui publie « *Conto relâmpago – ‘Aquele cabra...’* »<sup>333</sup>, récit curieux narrant les aventures d’une chèvre confrontée à la cruauté des chiens et des hommes. Dans « *Atribulações de um cão* » (n° 44-46)<sup>334</sup>, l’un des personnages du conte précédent - le chien ‘*Numa*’ - prend la parole afin de se défendre des accusations de l’auteur<sup>335</sup>. Dans ce conte aux allures de fable, l’auteur expose avec humour le plaidoyer d’un chien qui dénonce la barbarie des Chinois, friands des chiens à la langue noire. Dans « *Mimo de Mulher* » (n° 47-49), l’auteur nous décrit un Macao révolu avec ses odeurs, ses bruits et ses rues commerçantes qui plongent le héros

---

<sup>331</sup> « *Macau é uma das joias que engrinaldam a Pátria de Camões, para não dizer uma joia de toda a Humanidade. Será difícil, se não impossível, encontrar a compreensão, a estima, a cordealidade e a boa harmonia, num conjunto tão cosmopolita como o da Cidade do Santo Nome de Deus.* » (M.Pedral, « *Apontamentos de viagem – Em Macau* », in *Mosaico*, n° 77-79, janvier/mars 1957, vol.XVII, p.42-49, cit.p.43)

<sup>332</sup> Il s’agit probablement d’un pseudonyme. Malheureusement, il nous est impossible d’identifier l’auteur.

<sup>333</sup> Rédigé à Macao le 10 avril 1954 soit après la date du numéro, ce qui signifie que les numéros sortaient après la date indiquée sur le périodique.

<sup>334</sup> Rédigé à Macao en mai 1954.

<sup>335</sup> « - *Esta agora !... « Isto só visto, que contado não tem graça » ! Mas vou contar : Sou o Numa, como todos sabem. Calculem ! Meterem-se comigo... Só porque vivo no mesmo sítio onde está « aquela cabra »... Não sei porque motivo esse senhor se lembrou de mim, agarou no meu nome e o atirou para o « Mosaico » último. Foi o que me disseram, eu não vi. Não sei ler, sou um cão analfabeto. Porém houve uma coisa de que não gostei, que me caiu mal. E desejaria esclarecer isso. Desejaria até, mais do que um bom osso, ou oura guloseima, que esta minha explicação viesse publicada no próximo número do tal « Mosaico ». Que diabo !... Quem me dera... A quem agarrar-me ? Com quem cunhar-me ? Eh ! Não preciso de cunhas... (Aqui, não reparou nos olhares de troça com que os outros se entenderam, num disfarce duma lambedela ou de um enxotar de hipotética mosca). » (Esmeraldo da Luz, « *Atribulações de um cão* », in *Mosaico*, n° 44-46, avril/juin 1954, vol.VIII, p.25-30, cit.p.25)*

dans un profond état de neurasthénie<sup>336</sup>. « *Velho...* » (n° 50-52), conte aux accents néo-réalistes, raconte la lutte d'un vieil homme - Tio Sagreiro - confronté à la dureté du climat aride de l'Algarve. Le lecteur devine alors que la fin est proche pour le héros qui se trouve dans le dénuement le plus extrême. Affaibli par les épreuves de la vie et l'alcool, le héros se remémore sa jeunesse avant de se laisser mourir dans l'indifférence de la nature qui assiste impuissante à ce spectacle tragique<sup>337</sup>. Esmeraldo da Luz publie un dernier conte intitulé « *Có-có... có-có tái-iât ou Historieta de um Buda nos 'tintins'* » (n° 53-55)<sup>338</sup> qui dresse le portrait d'un personnage atypique - Joaquim Felgueiras - surnommé '*Francalote*', toujours à l'affût de bonnes affaires, dans les fameux '*tintins*'<sup>339</sup> de Macao. Notons que le texte est truffé de phrases en chinois<sup>340</sup> qui rapportent les dialogues entre le héros et les commerçants avec lesquels il négocie le prix de divers objets prétendument anciens. Le jeune héros (ou anti-héros), qui rêve de devenir riche, tombe dans le piège tendu par l'un de ses amis - '*Perna Baleota*' - qui le pousse à acquérir une statuette représentant bouddha. À l'intérieur de cette pseudo-antiquité, Francalote trouve un message écrit en chinois indiquant qu'un trésor se cache dans le temple de la *Barra*. Le héros découvre alors la supercherie qui le conduira à fuir, pendant quelques temps, les '*tintins*' de Macao.

### Óscar Eduardo

Dans « *Avenida* » (n° 56-58), Óscar Eduardo met en scène un couple qui se rend dans la célèbre avenue *ex-libris* de Macao: l'avenue Almeida Ribeiro. Cette avenue commerçante semble exercer, dans ce récit au ton clairement nationaliste, une attraction irrésistible chez

---

<sup>336</sup> « *Bicicletas aos centos, para mais de uma pessoa, meio de transporte vário. Vasilhas transbordantes de neve, nos estabelecimentos: Arroz. Arroz por toda a parte. Logo a seguir carvão. Drogaria. Depois, peixe seco. « Caixões funerários » - lê. Carpintaria. Fotografia – fotografias sempre novas, mas sempre iguais. Padaria. Merceria. Casa de pasto. Farmácia. Gelados. Arroz, mais arroz. Massas. Alfaiates. Sapateiros. Loças. Peixe seco, caranguejos... Os estabelecimentos mais diversos, que se sucedem, num ritmo desconcertante para quem não estivesse acostumado àquilo. E a multidão. Como todas as multidões. Aparentemente abstracta, monstro egoísta, olhando em frente, brutal, aos encontrões, desapiedade, correndo. Completamente insensível aos dramas que não sejam seus, aos dramas das outras partes dela. » (Esmeraldo da Luz, « *Um mimo de mulher* », in *Mosaico*, n° 47-49, juillet/septembre 1954, vol.VIII, p.108-118, cit.p.112)*

<sup>337</sup> « *E as lembranças do seu passado e a força desta última ilusão, dessa bonita esperança do tamanho de uma gota de água, sustentavam a carcaça do maltrapilho agarrado ao bordão – todo ele sujidade, todo ele suor e fome, e sede, e frangalhos. Mas aquilo era demais, com efeito. O esforço daquele sacrifício horrível excedia em muito as pouquíssimas energias do velhote. E então... o velho caíu. Caíu... de velho. Pôs-se a morder a terra: E nunca mais se levantou. O sol, majestoso e bolachudo, derramando indiferença..., lá nos altos, gargalhava. Sem piedade. » (Esmeraldo da Luz, « *Velho* », in *Mosaico*, n° 50-52, octobre/décembre 1954, vol.VIII, p.162-172, cit.p.171)*

<sup>338</sup> Rédigé à Macao en février 1955.

<sup>339</sup> Sorte de marchés aux puces.

<sup>340</sup> Ces phrases sont traduites en notes de bas de page pour le lecteur non familiarisé avec la langue chinoise dans sa variante cantonnaise.

tous les Portugais. Le narrateur, qui intervient de nombreuses fois au fil de l'intrigue, devient le porte-parole de l'idéologie coloniale des années cinquante :

Dans un autre endroit, les souvenirs de la famille et du pays éloigné, du passé, l'emportent ; le désir du retour urgent s'impose, il est grand. Mais là, dans l'avenue, toute la fascination de Macao semble galoper. Quelle prison ! Quelles images ! Quel rêve ! Et... le niveau de vie (mettons de côté les théories...) qui pèse dans la balance. C'est dommage de laisser ça définitivement. De ne pas pouvoir revenir. Et, orgueil, vanité, une vanité et un orgueil très plébéiens, extrêmement humains, sacrés : la conscience de se savoir portugais ! Voyez ! Et ceci qui est ici, avec tous ses charmes, avec le 'vivre ensemble' compréhensif et harmonieux de divers peuples, qui, rien que pour ça, constitue une raison de cette séduction-prison, ceci, Mon Dieu, c'est un petit bout du Portugal ! Voyez seulement ! De notre Terre ! De notre sang !<sup>341</sup>

En 1956, l'auteur publie un autre récit intitulé « *O Panguiau* »<sup>342</sup> (n° 71-73) où il brosse le portrait d'un vendeur ambulant, ou '*panguiau*', figure traditionnelle de Macao. Après avoir expliqué que le terme *panguiau* signifiait 'ami' en chinois, l'auteur évoque la barrière de la langue qui sépare les deux principales communautés de Macao, à savoir les Chinois et les Portugais. Malgré l'obstacle de la langue, le narrateur et sa femme comprennent que leur '*panguiau*' favori vient de perdre son enfant, ce qui provoque chez le couple portugais un sentiment d'empathie. Par le biais de ce récit, l'auteur souligne l'absence de cérémonie funèbre pour les enfants décédés dans la culture chinoise, dévoilant au passage les autres rites propres au peuple chinois.

### A. Teixeira

La même année (1956), *Mosaico* propose un conte de A. Teixeira, « *Na Baía de Ká-Hó* », dans lequel le narrateur décrit la fureur d'un typhon qui s'abat sur l'île de la Montagne - dans les environs de Macao - causant un véritable drame humain. Il rend hommage à la population chinoise qui accepte avec résignation les foudres d'une nature déchaînée, personnifiée sous sa plume<sup>343</sup>. A. Teixeira offre un nouveau conte, au ton plus léger, qui

---

<sup>341</sup> « *Noutro sítio, as saudades da família e da terrinha longe, do passado, prevalecem; o desejo do regresso urgente impõe-se, é grande. Mas ali, na avenida, parece correr toda a fascinação de Macau. Que prisão! Que imagens! Que sonho! E... o nível de vida (deixemo-nos de teorias...) pesando na balança. Pena de deixar isto de vez. De não poder voltar. E, orgulho, vaidade, uma vaidade e um orgulho muito plebeus, extremamente humanos, sagrados: a consciência de se ser português! Veja! E isto que aqui está, com todos os seus encantos, com o compreensivo e harmonioso conviver das mais diversas gentes, que, por si só, constitui motivo da tal sedução-prisão, isto, Santo Deus, é um pedacinho de Portugal! Veja só! Da nossa Terra! Do nosso sangue. » (Oscar Eduardo, « Avenida », in *Mosaico*, n° 56-58, avril/juin 1955, vol.X, p.105-117, cit.p.109)*

<sup>342</sup> Rédigé à Macao en février 1956.

<sup>343</sup> « *As ondas depois de vociferarem loucas ameaças, vinham, uma a uma, desfalecer com um lamento sobre a areia, ou aniquilar-se em espuma, com uma imprecação, de encontro às infractuasidades dos rochedos. À vezes,*

s'intitule : « *De Ká-Hó a Coloane* » (n° 77-79). Notons que les personnages comme 'Passa-Fome' (le conducteur de bus) apportent une touche humoristique au récit. Le narrateur y raconte donc le rocambolesque voyage en bus reliant Ká-Hó à Coloane<sup>344</sup>. Au numéro suivant (80-82), A. Teixeira publie un dernier conte, « *Em Macau – Dois amigos trocam impressões* »<sup>345</sup> qui, comme son titre l'indique, fait part des idées échangées entre deux jeunes Portugais débattant ici sur l'identité portugaise, Macao et sa population chinoise.

Parmi ces auteurs qui évoquent l'espace de Macao, il importe de souligner aussi la publication en 1956, dans la revue *Mosaico*, du premier conte écrit par Henrique de Senna Fernandes<sup>346</sup>, « *A-Chan, a Tancareira* »<sup>347</sup>, qui sera intégré plus tard - en 1978 - au recueil de contes *Nam Van Contos de Macau*.

Les lecteurs de *Mosaico* sont parfois invités à quitter temporairement l'espace de Macao pour d'autres horizons comme l'Europe, l'Afrique ou les Etats-Unis d'Amérique. À la fin de l'année 1956, la revue publie « ...*Tem muita força!* » (n° 74-76), un conte signé 'E.L.' qui narre l'histoire d'un personnage singulier - '*Jorge das brincadeiras*' - ami d'enfance du narrateur. Le narrateur retranscrit le récit laissé par son ami qui attend son exécution, dans une

---

*uma mais violenta abatia-se sobre a praia com um baque surdo, tragando a areia que momentos depois era cuspida, em restos de espuma, à mistura com o lodo do leite que andava dissolvido no seio revolto das águas...»* (A. Teixeira, « *Na Baía de Ká-Hó* », n° 74-76, octobre/décembre 1956, vol. XVI, p.249-254, cit.p.253)

<sup>344</sup> « *A estrada de macadame coleia a encosta dos montes em fantasias de réptil. À esquerda passam abismos vertiginosos e à direita os montes passam para a retaguarda como núvens pardas acoissadas pelos ventos ciclónicos. A passagem da terceira curva é um prodígio de experiência mal-humorada do binómio mágico « Popoché-Passa-Fome ». O A Pac, não obstante o seu amor imenso pelo netinho atira-o para dentro do cesto com os patos com um gesto destituído de « piedade filial ». Os caprichos da viração matinal embirram com o chapéu amarrotado do Chung Fat e atiram-no ao mar. O desconsolado dono, no momento em que o dito renega o crâneo exhibe-se numa profusão de gestos como quem quisesse deter uma borboleta em pleno voo, mas debalde : grita, depois por uma paragem, mas em vão. Aquele mito é insensível a desaires ou conveniências dos passageiros ; é exclusivo na sua missão locomotiva. E enquanto o coração do pobre velho sofre e os seus lábios ostentam um sorriso amarelo, os outros riem com autêntica vontade de rir, o monstro salta, curveteia, arranca das entranhas de ferro velho estrondos furiosos, ficando as ondas, bailando com o chapéu, num ritmo insensível e cruel. » (A. Teixeira, « *De Ká-Hó a Coloane* », n° 77-79, janvier/mars 1957, vol.XVII, p.33-41, cit.p.40)*

<sup>345</sup> Rédigé en 1957.

<sup>346</sup> Lire les articles de David Brookshaw : « Imperial Diasporas and the search for Authenticity/ The Macanese Fiction of Henrique de Senna Fernandes » (in *Lusotopie 2000*, [mars 1997], p.271-282, <http://www.lusotopie.sciencespo-bordeaux.fr/resu0017.html>); « *Macau e os Macaenses: considerações sobre a obra de Henrique de Senna Fernandes e Rodrigo Leal de Carvalho* » (in *Veredas*, n° 2, 1999, p.169- 178) et l'article de Ana Maria Costa Lopes, « *Senna Fernandes e a Trança Feiticeira, uma história de compromissos : entre a literatura e a vida, entre o oriente e o ocidente* » (in *Povos e Culturas*, n° 6, 1998, p.575- 580). Consulter aussi les mémoires de Master I et II de Vanessa Sergio : « L'identité macanaise à travers l'œuvre de Henrique de Senna Fernandes (*Amor e Dedinhos de Pé*) », Nanterre, septembre 2005 ; « L'articulation entre le *topos* et l'identité dans la littérature de Macao en langue portugaise », Nanterre, juin 2006, et le texte « *Amor e Dedinhos de Pé* ou la communauté macanaise au début du XX<sup>e</sup> siècle » (in *Anabela Dinis Branco de Oliveira et alii, Diálogos Lusófonos : Literatura e Cinema*, Centro de Estudos em Letras – Universidade de Trás-os-Montes e Alto Douro, 2008, p.15-28).

<sup>347</sup> Ce conte, rédigé à Coimbra en 1950, a obtenu le prix 'Prémio 'Fialho de Almeida' des 'Jogos Florais da Queima das Fitas' de l'Université de Coimbra.

prison des Etats-Unis d'Amérique. L'auteur manie avec adresse l'art du suspens par l'utilisation de *flash-back* le long de l'intrigue, ponctuée par les impressions du personnage en proie à diverses émotions. Le lecteur comprend alors que le personnage est condamné à mort pour avoir tué son patron, Mr. Ernest Doolin<sup>348</sup>. L'intérêt de ce texte réside dans la description des sentiments qui ont poussé le héros à commettre l'acte, mais aussi dans la lutte qui se livre dans son esprit, dans les heures précédant son exécution. Ainsi, les valeurs de la raison, de la vérité et de la justice sont remises en question par rapport aux actes du personnage. La phrase prononcée par Mr. Doolin à son égard revient, quant à elle, comme un *leitmotiv* le long du récit, de manière obsessionnelle<sup>349</sup>. En 1957, la rédaction propose à ses lecteurs, dans un numéro spécial (80-82), des contes dont l'action se déroule sur plusieurs territoires portugais. Parmi ces derniers, « *Na Guiné – Tanto* » de E. de Gouveia - dédié à M.P. Aleixo<sup>350</sup> - raconte l'histoire d'un sergent portugais nommé Mendonça qui, durant son temps libre, peint les indigènes '*bijagó*' de Ambancã, ainsi que les paysages exotiques de Guiné. En dépit de la frontière qui sépare le colon portugais de l'indigène, ce texte, qui dévoile des aspects de la culture indigène, souligne l'appartenance des indigènes de Guiné à l'identité portugaise: « [...] l'indigène de Guiné, qui est l'un des portugais de l'Outre-mer [...] »<sup>351</sup>. Dans le même numéro (80-82), Francisco dos Reis Sapim propose « *Na chegada à Índia* » qui dévoile les impressions d'un Portugais à la vue de l'Inde Portugaise et de Pangim. Les pensées du personnage, qui n'échappent pas aux clichés, sont habitées par l'image de la '*baladeira*'<sup>352</sup> indienne, objet de tous les fantasmes chez les hommes européens<sup>353</sup>. Toujours dans le même

<sup>348</sup> Originaire de l'Algarve, Jorge est parti en Amérique avec son ami Chico (le narrateur) dans l'espoir d'améliorer ses conditions de vie. Un jour, il surprend une conversation entre son patron et la femme américaine de son ami qui purge une peine en prison. Jorge s'introduit alors chez Doolin où il apprend que son patron, qui entretient une relation avec la femme de son ami, a tout orchestré afin que Chico se retrouve en prison.

<sup>349</sup> « '*Buraco elástico, medonho de acusações, - ora incha, cresce, cresce, até se assemelhar a um arco gigante, do tamanho da cela, e ainda maior, ora fica minúsculo e quase se desfaz, como bola de sabão ; para logo voltar à sua enormidade – qual toca fedorenta, condenada, fantástica, de entrada do inferno, donde saltam, ininterruptamente, num ritmo de loucura diabólico, letras e mais letras : Umas atrás das outras. Sempre, sempre. Mais e mais. Que me atingem, me fustigam e sobressaltam. Letras que, como demónios entontecidos de fogo, revoltam, se precipitam com pressa febril... e bailam. E, por fim, a tremelicarem, se acomodam. E formam a frase macabra, assassina : 'Você, Jorge, Você é um desconfiado !' A frase que me fez assassino... Esta sentença, que é a minha condenação, essas palavras que se transformaram numa terrível obsessão. Dia e noite. Noite e dia. Isso é que ninguém supõe, ninguém conhece, ninguém sabe ! » (E.L., « ... Tem muita força ! », in *Mosaico*, n° 74-76, octobre/décembre 1956, vol.XVI, p.273-290, cit.p.279)*

<sup>350</sup> Il s'agit probablement de Pedro Aleixo, l'un des collaborateurs de *Mosaico* qui a écrit de nombreux poèmes pour la revue.

<sup>351</sup> « [...] o indígena da Guiné, que é um dos portugueses no Ultramar [...] » (E. de Gouveia, « *Na Guiné – Tanto* », in *Mosaico*, n° 80-82, avril/juin 1957, vol.XVII, p. 64-80, cit. p.66)

<sup>352</sup> Sorte de danseuse traditionnelle.

<sup>353</sup> «*E pelo seu espírito passaram correndo como o vento esses vultos que a sua imaginação tinha criado, de seres etéreos duma beleza quase divina, a que os anos de civilização lusitana não tinham apagado o encanto profano. Uma ténue aragem soprava do lado do mar, refrescando a terra sequiosa, e as palmeiras e árvores*

numéro consacré aux colonies portugaises, un certain M.P.A. offre trois contes à la revue *Mosaico*: « *Na Madeira – Onde está a felicidade ?* », « *Em Cabo Verde – Zé Manel* » et « *Em Timor* »<sup>354</sup>. Dans le premier, le narrateur raconte l’aventure d’un jeune Portugais qui part au Brésil pour travailler dans des plantations de café. Le navire au nom évocateur - ‘*Pátria*’ - fait escale sur l’île de Madère où le héros tombe amoureux d’une jeune fille qui lui fait manquer le départ du bateau. Un an après leur rencontre, les deux personnages se marient et agrandissent la famille qui devient le principal producteur du célèbre vin de Madère. Ce conte, aux accents franchement moralisateurs, porte les valeurs du régime salazariste, à savoir : le travail et le patriotisme<sup>355</sup>. Dans le deuxième conte, l’auteur narre les aventures d’un jeune garçon originaire du Cap-Vert - Zé Manel - devenu orphelin à l’âge de huit ans. À l’âge de douze ans, il ne sait toujours ni lire ni écrire, pour cette raison, un homme - Sr. Curado - décide de lui faire parvenir, de façon anonyme, un paquet contenant les instruments indispensables à tout écolier : cahiers, crayons et livres de lecture. Zé Manel rattrape très vite son retard et fait son entrée au collège où il obtient les meilleurs notes. Lors d’un examen, Zé Manel passe devant un jury ébahi par ses connaissances, prétexte qui permet à l’auteur de réaliser - telle une propagande - un portrait géographique, historique et économique de l’archipel du Cap-Vert. À la fin du récit, le lecteur apprend que le jeune héros est devenu enseignant dans le secondaire, en métropole, en dépit des violents préjugés raciaux de l’époque. Dans un discours à la fois simpliste et paternaliste, l’auteur souligne l’identité portugaise du Cap-Vert : « Cela s’est passé il y a quelques années déjà. Zé Manel est désormais enseignant en métropole. Son type cap-verdien ne lui a pas porté préjudice car les fils du Cap-Vert sont portugais et le Cap-Vert c’est aussi le Portugal. »<sup>356</sup>. Dans le dernier récit, c’est Timor - autre territoire portugais – qui est mis à l’honneur. On y apprend que le gouvernement portugais envoie – après la Seconde guerre mondiale - des fonctionnaires pour aider le territoire à se reconstruire. Parmi ces fonctionnaires fraîchement débarqués de la métropole se trouve Carlos Alberto qui aspire à une carrière de chef de poste administratif,

---

*luxuriantes balouçavam dolentes numa dança graciosa e num murmúrio de encanto oriental... »* (Francisco dos Reis Sapim, « *Na chegada à Índia* », in *Mosaico*, n° 80-82, avril/juin 1957, vol.XVII, p.102-104, cit.p.104)

<sup>354</sup> Contes rédigés à Macao en 1957.

<sup>355</sup> Plusieurs ‘signes’ dans ce conte comme le nom du bateau ou le hasard qui pousse le personnage à rester à Madère, éloignant définitivement le Brésil de ses projets - ancienne colonie portugaise devenue un pays indépendant - traduisent l’idéologie salazariste qui encourageait à ce qu’on appellerait aujourd’hui, en France, la ‘préférence nationale’.

<sup>356</sup> « *Há já alguns anos que isto se passou. O Zé Manel é presentemente professor liceal na Metrópole. O seu tipo caboverdeano em nada o prejudicou porque os filhos de Cabo Verde são portuguesas e Cabo Verde também é Portugal.* » (M.P.A., « *Em Cabo Verde – Zé Manel* », in *Mosaico*, n° 80-82, avril/juin 1957, vol.XVII, p. 84-88, cit.p.88)

fonction modeste au sein de la colonie. Notons que l'auteur revient sur le rôle joué par l'Empire portugais dans la conservation et la 'glorification' de l'identité portugaise (ce qui exige des sacrifices de la nation entière), dans une sorte d'hommage qui résume l'idéologie coloniale largement diffusée dans les années cinquante.

L'Empire Portugais, produit d'une semence de race noble qui à l'époque médiévale s'est développée dans le recoin lusitanien, se maintient vivant et dans un rajeunissement grandissant sur n'importe quelle parcelle du territoire où nos héros d'autan apportèrent le drapeau aux cinq écussons. Des efforts, des séparations parfois prolongées sont demandés. Mais la gloire d'une Patrie est fille de la gloire et de la souffrance de ses fils. Ceux-là vont partout faire honneur et s'enorgueillir pour ainsi se glorifier et glorifier la Patrie-Mère. Peu importe qu'ils soient nés dans l'Alentejo, dans Trás-Os-Montes, dans les Açores, à São Tomé, en Inde ou à Timor, en effet, quand il devient nécessaire de pourvoir tel endroit même s'il s'agit du coin le plus reculé de notre empire, les voilà tête haute, toujours prêts et habités par la meilleure des dispositions, pour partir au service de la Nation.<sup>357</sup>

À mi-chemin entre le conte et le poème, A. Garibaldi<sup>358</sup> publie, dans *Mosaico*, des récits poétiques comme « *Aquarela* »<sup>359</sup> (n° 27-28), véritable ode à la sensualité. L'auteur renouvelle l'expérience au numéro suivant (29-30) avec « *Alegoria do Outono* », texte prêchant les valeurs chrétiennes à travers l'image du pain qui revient comme un *leitmotiv*. En 1953, la revue propose un autre texte de Garibaldi, « *Espelhos – Fiéis amigos...* » (n° 39-40), dans la même veine que les précédents : l'auteur s'interroge sur le temps qui passe et marque le visage des hommes.

Citons également la collaboration de Álvaro do Carvalho qui offre, aux lecteurs de *Mosaico*, trois 'contes' (n° 56-58) réunis sous le titre *Fragments de Ouro*: « *Honra Antiga* », « *O Progresso* » et « *O Luxo* », textes pseudo-philosophiques au ton moralisateur.

---

<sup>357</sup> « *O Império Português, produto duma semente de nobre raça que na época Medieval se gerou no rincão Luso, mantém-se vivo e num crescente rejuvenescimento em qualquer das parcelas do território onde os nossos heróis de antanho levaram a bandeira das cinco quinas. Exigem-se esforços, separações por vezes prolongadas. Mas a glória duma Pátria é filha da glória e do sofrimento dos seus filhos. Estes, por toda a parte se vão honrado e engrandecendo para assim se glorificarem e glorificarem a Pátria-Mãe. Não importa que tenham nascido no Alentejo, em Trás-os-Montes, nos Açores, em São Tomé, na Índia ou em Timor, pois, quando se torna necessário prover qualquer lugar nem que seja no mais recôndito cantinho do nosso Império, ei-los de cabeça levantada, sempre prontos e animados da melhor das disposições, a partirem ao serviço da Nação.* » (M.P.A., « *Em Timor* », in *Mosaico*, n° 80-82, avril/juin 1957, vol.XVII, p.110-112, cit.p.110)

<sup>358</sup> Cet auteur sera de nouveau évoqué dans les paragraphes consacrés à la poésie.

<sup>359</sup> Texte écrit à Braga en 1952, comme la plupart de ses compositions poétiques. Il s'agit certainement d'un collaborateur extérieur.



## Poésie

En 1951, *Mosaico* - qui se distingue des autres périodiques de Macao par le nombre important de compositions poétiques - offre un premier poème en trois parties de Álvaro Leitão intitulé « *Três canções* » (n° 5). Militaire portugais qui a participé à la vie culturelle de Macao, dans les années cinquante, il laisse deux livres publiés sur le territoire, *Se Até o Fumo Sobe* et *Passagem*, recueils de poésie salués par la critique locale mais dont le caractère inégal a été souligné par Graciete Batalha. La revue publiera trois autres poèmes de Leitão - « *Destino* » (n° 8), « *Entonteceram meus olhos...* » (n° 12) et « *O meu naufrágio* » (n° 13) – dont les titres lyriques annoncent le ton larmoyant de ces compositions.

*Mosaico* propose également des traductions de poèmes célèbres comme « *A casa do coração* » (n° 5) de Antero de Quental, qui est traduit en anglais, en allemand et en français par Robert Wengraf, mais aussi en chinois par un auteur anonyme, afin de divulguer l'œuvre du poète portugais à Macao et dans le reste du monde. Il apparaît comme essentiel de rappeler que l'un des objectifs de la revue *Mosaico* consiste à promouvoir, voire vulgariser, la culture portugaise à Macao - qui compte de nombreux étrangers européens sur son territoire - mais aussi en Asie et en Extrême-Orient. Ainsi, la publication du poème de Renato Xavier, « *Colono* » (n° 10), qui exalte la figure du colonisateur<sup>360</sup>, s'inscrit dans la même démarche.

Au numéro 6 de la revue, Hernâni Anjos publie six sonnets, « *Salvè, Macau! – seis sonetos de Hernâni Anjos* », intercalés entre la version portugaise et la version anglaise<sup>361</sup>. Ces poèmes sont tous dédiés à des personnalités de Macao (membres du C.C.M. ou collaborateurs de la revue) comme Pedro Losé Lobo, José Neves Catela, Manuel Pimentel Bastos, Sebastião Marques Pinto, José Silveira Machado ou encore Luís Gonzaga Gomes. Les photographies, qui 'accompagnent' la lecture des sonnets, représentent des paysages de Macao, des monuments, des femmes macanaises (ou chinoises) et une place lisboète. La lecture de ces sonnets donne l'impression d'assister à une projection de diapositives qui reflètent le territoire dans ses multiples facettes. Notons que dans « *Sin Lai* » (n° 10), Anjos récupère le thème de la femme orientale. João C. Reis (1992) souligne le goût prononcé pour la satire, chez le militaire portugais qui a écrit pour d'autres périodiques locaux comme *O Clarim* et surtout *Notícias de Macau*, où il a publié de nombreux poèmes : « Expéditionnaire à Macao en 1947, il est devenu populaire surtout pour les gazettes du goût local qu'il a publié

---

<sup>360</sup> Poème récompensé par le second prix lors des 'Jogos Florais de Nova Lisboa' en 1946.

<sup>361</sup> Ces sonnets illustrés par des photographies, tel un cahier de poésie, ne sont pas paginés, comme s'il s'agissait d'un supplément ou d'un carnet de poésie offert par le périodique.

dans 'Clarim'. Il maniait le vers avec beaucoup de facilité, et plusieurs fois il a atteint une pure vertu. » (Reis 1992 : 169)<sup>362</sup>.

En 1951, *Mosaico* propose à ses lecteurs un poème de Carlos Santelmo intitulé « *Balada do Domingo Triste* » (n° 7). D'après Reis (1992), 'Carlos Santelmo' serait un pseudonyme utilisé par Carlos de Vasconcelos<sup>363</sup>, le gérant - à l'époque - de la fameuse banque : '*Banco Nacional Ultramarino*'. Ce poème met en scène un sujet poétique en proie à la tristesse - tiraillé entre l'envie et la lassitude - mais se distingue des autres compositions poétiques (abordant la même thématique) par l'originalité des images utilisées. Ainsi, tout son être devient un sombre palace dont les convives - comme l'Amour, le Désir, les Instincts ou encore les Défauts - vont détruire à petit feu (de l'intérieur) le sujet poétique.

Collaborateur francophone de la revue, déjà cité pour ses traductions littéraires dans différentes langues européennes, Robert Wengraf ne publie des poèmes que dans la langue française, probablement sa langue maternelle. Il s'agit essentiellement de créations 'poétiquement' pauvres comme « Petits enfants chinois » (n° 9), plus proche de la comptine que de la poésie, impression confortée par le sous-titre « Contrastes rimés par R. Wengraf ». Au début de l'année 1952, Wengraf publie, en première page de la revue, un long texte 'poético-informatif' intitulé « Hommage à 'Sarmiento-Rodrigues' » (n° 17-18). Ce texte, déguisé en poème, permet à son auteur d'annoncer l'arrivée imminente du ministre de l'outre-mer portugais à Macao. La même année, Wengraf propose des compositions comme « Le Brahmane Hindou », « Inês de Castro » et « La Prison », texte proche du reportage journalistique qui décrit l'univers carcéral à partir de la prison de Macao. Dans « Nostalgie » (n° 41-43), dernière composition poétique de l'auteur en hommage à Luís Gonzaga Gomes (« - *Très amicalement dévoué, à la veille de mon retour en Europe, à Monsieur Louis G. Gomes.* - »), les lecteurs apprennent que Robert Wengraf quitte Macao.

Déjà mentionné pour ses pseudo-récits poétiques, Garibaldi publie quatre poèmes sous le titre '*Poemas*' (n° 25-26). L'amour, thème de prédilection de l'auteur, n'efface pas le caractère misogyne ainsi que les comparaisons de mauvais goût qui accentuent la qualité médiocre de ces quatre poèmes<sup>364</sup>. Au numéro suivant (27-28), il propose trois sonnets au lexique ampoulé: « *Alegria* », « *Evocação Oriental* » et « *Responso lírico do poeta José*

---

<sup>362</sup> « *Expedicionário em Macau em 1947, tornou-se popular sobretudo pelas gazetilhas de sabor local que passou a publicar no 'Clarim'. Manejava o verso com bastante facilidade, e em muitas ocasiões atingiu genuína virtude.* »

<sup>363</sup> L'auteur semble n'avoir laissé d'autres poèmes dans cette revue, ou dans les autres périodiques étudiés.

<sup>364</sup> Garibaldi a probablement essuyé quelques refus de la part des revues dites 'littéraires' de la métropole avant d'envoyer ses textes à la revue *Mosaico*. Par ailleurs, cela traduit l'absence de 'sélection' par la rédaction de *Mosaico* qui ferme les yeux sur la qualité de certains poèmes publiés.

*Augusto de Castro* ». Dans le premier numéro de l'année 1953 (n° 29-30), qui marque un tournant dans l'histoire de la revue *Mosaico* par le nombre impressionnant de compositions poétiques, Garibaldi signe trois nouveaux poèmes: « *Visão Funérea* » ; « *Canção* », qui est une répétition du premier poème publié par l'auteur dans *Mosaico*, et « *Oração à morte* », aux connotations religieuses. Il propose également un long poème emphatique, à la gloire du XVI<sup>e</sup> siècle portugais - « *Canto a Portugal* » (n° 31-32) - qui fait écho au discours colonial de l'époque. Dans le numéro suivant (n° 33-34), *Mosaico* publie deux nouveaux sonnets de Garibaldi, « *Elogio da tua voz* » et « *Soneto do Coração Fraterno* », sortes de mauvais pastiches des poètes de la Renaissance portugaise, ainsi qu'un long poème intitulé « *Melopeia Triste* ». Dans ce dernier poème en hommage aux enfants démunis, on peut toutefois louer le travail réalisé sur la musicalité des vers qui rappelle le rythme monotone et mélancolique d'une mélopée, clin d'œil au titre du poème. Notons que *Mosaico* publie quelques poèmes de Garibaldi traduits en espagnol par un certain 'E.R.A.' comme « *Um poema para Marruecos* », « *Canción* », « *Raquel* » ou « *Presencia* ». Plus tard, Garibaldi propose un nouveau sonnet, « *Mensagem* » (n° 41-43), à la gloire des découvertes maritimes portugaises, ainsi qu'un long poème de 17 quatrains, « *Poema para Ricardo Navarro Poves* », en hommage à un peintre espagnol qui vit au Portugal. Auteur très prolifique, il envahit de nouveau les pages de la revue *Mosaico* (n° 44-46) avec « *O Minho* », « *O Violino calou-se...* », « *Elogio do Caracol* » et « *Borrasca* », quatre poèmes qui reprennent d'autres thèmes chers à l'auteur comme la patrie ou la 'race' portugaise, les valeurs chrétiennes et la mort. Il importe de souligner que ces 'poèmes' ont été rédigés à Braga, aucun poème ne faisant alors référence à Macao ou à la Chine.

Entre 1953 et 1954, *Mosaico* semble privilégier la création littéraire, tendance qui se confirme par la publication de poèmes inédits les années suivantes. Dès 1953, Jorge Ramos propose trois poèmes - « *Sortilégio* », « *Corsário* » et « *Nocturno* » (n° 29-30) - qui reflètent l'intimité unissant le poète à la nature, ou l'art poétique aux éléments naturels. Au numéro 50-52, il signe quatre nouveaux poèmes: « *Taciturnidade* », « *Penumbra* », « *Soliloquio do Búzio* » et « *A Garça* ». Les deux premiers sonnets récupèrent une thématique chère aux poètes mélancoliques, à savoir : le 'spleen'. « *Soliloquio do Búzio* » est un poème qui dépeint l'univers froid et solitaire du poète tandis que « *A Garça* » est une traduction (en portugais) d'un poème de Ernesto Luiz Rodrigues<sup>365</sup>. Ramos ouvre donc une fenêtre sur l'Amérique latine hispanophone en traduisant un autre poète vénézuélien, Elísio Jiménez Sierra, avec

---

<sup>365</sup> Poète vénézuélien.

« *Ilhas Nocturnas* » (n° 65-67), expérience qu'il renouvelle avec « *Na Selva* » (n° 68-70) de Udon Pérez. Ces deux poèmes rappellent les propres créations poétiques de Jorge Ramos par la présence de la nature.

En 1955, M. Pedral s'essaie avec peine à la poésie en publiant quatre poèmes (n° 53-55) : « *Saudades de Macau* », « *A Minha Terra* », « *Declaração* » et « *Mãos...* ». Il renouvelle l'expérience au numéro suivant (56-58) en soumettant à la revue deux nouveaux sonnets - « *Apocalypse* » et « *Convite...* » - qui prônent les valeurs chrétiennes, et un poème intitulé « *Coimbra...* ». *Mosaico* publie encore deux sonnets (n° 62-64) de Pedral, « *O por do sol e o artista* » et « *Cule* » dont l'intérêt réside dans la description du coolie<sup>366</sup>, figure traditionnelle du Macao de l'époque malheureusement oubliée.

Rui de Avintes<sup>367</sup>, autre collaborateur de la revue, signe dans le même numéro (68-70) deux poèmes : « *Hino Íntimo* » et « *O Tufão* ». Le dernier poème évoque de façon originale le typhon en le représentant comme une forme de rédemption qui renverrait au 'nirvana', notion propre au bouddhisme. Dans le numéro 74-76, Ruy d'Avintes publie un dernier poème, « *Pac Fa* », sur le thème de l'amour.

Pedro Aleixo<sup>368</sup> propose lui aussi des compositions poétiques à la revue *Mosaico* comme « *Sede de Viver* » (n° 68-70) dont le rythme est martelé par la répétition du mot 'Tempo'. Dans le numéro 71-73, on y lit trois de ses poèmes : « *Parabéns aos dezasseis* », « *Pessimismo* » et « *Princesa dos encantos* ». Le dernier poème utilise le thème de l'épopée maritime portugaise pour raconter, à la manière d'une légende, la naissance de Macao soit la 'Princesa dos encantos' [Princesse des enchantements] qui semble exercer une fascination sur tous les voyageurs en les retenant à jamais sur le territoire. Dans un autre numéro (74-76), Aleixo offre trois poèmes inédits, « *Tardes de Sol* », « *Gotas vividas* » et « *Macau* » qui revient sur le pouvoir d'attraction exercé par Macao. Le lecteur trouve deux nouveaux poèmes de Pedro Aleixo au numéro suivant (77-79) : le sonnet « *O meu sonho !* » et le poème « *Telas Orientais* » dont la finesse des vers mérite d'être soulignée. Dans le numéro consacré aux territoires portugais (n° 80-82), *Mosaico* publie en guise d'éditorial un poème de Pedro Aleixo : « *Conversando com Luiz de Camões* ». Dans ce poème au titre évocateur, il énumère toutes les provinces portugaises d'outre-mer en insistant sur l'amitié luso-brésilienne. Dans le même numéro (80-82), Aleixo signe deux poèmes - « *Carta a Ibamar* » et « *Em São Tomé* » -

---

<sup>366</sup> Travailleur chinois très souvent exploité.

<sup>367</sup> Deux orthographes possibles ont été répertoriées pour le nom de l'auteur : Rui de Avintes ou Ruy d'Avintes. Notons que les poèmes cités ont été composés à Macao en 1956.

<sup>368</sup> Ses poèmes ont été composés à Macao entre 1955 et 1957.

spécialement adaptés à la thématique. Enfin, au numéro suivant (83-85), le poète publie deux derniers sonnets: « *Adeus a Macau* » et « *A chave por um beijo* ».

Hormis l’Afrique avec ses colonies portugaises, le Brésil suscite la curiosité des lecteurs de Macao puisqu’il attire l’attention des poètes locaux. Ainsi, en 1953, la revue *Mosaico* publie le poème « *O trovador de Deus em toda a América* » (n° 29-30) de Catullo da Paixão Cearense, poète populaire brésilien du Ceará. Sur l’origine des textes brésiliens présentés dans la revue, la rédaction indique qu’ils ont été cédés par Jorge Ramos, l’un des collaborateurs extérieurs de *Mosaico*. Le numéro 31-32 de *Mosaico* confirme ce mouvement d’ouverture vers le Brésil par la publication d’autres poèmes d’auteurs brésiliens. Cet intérêt pour le Brésil ne constitue pas un fait inédit puisqu’en 1952 Afonso Correia publiait déjà un article - « *Algumas palavras a respeito da ‘Brasília’* » (n° 17-18) - sur la très sérieuse publication *Brasília* éditée au Portugal, qui échangeait avec le Brésil.

Cette revue représente aussi le lien pro-universitaire entre les deux patries. Les deux pays du même sang, de la même langue et des deux extrémités de l’Atlantique lui doivent des services inestimables, dans la manière élevée et probe d’affronter des problèmes communs, au fil de l’histoire, dans les influences de la littérature, dans les thèmes de l’humanisme et du classicisme, dans la ronde décisive de la philosophie au bénéfice d’idéaux supérieurs, qui forment et conforment la magnitude ethnique du minuscule pays européen, dans un territoire, où naquit et brilla l’un des plus grands poètes au monde, notre immortel Camoëns.<sup>369</sup>

Dans le numéro 33-34, la rédaction poursuit sa politique d’ouverture vers l’Autre - incarné par le Brésil - en publiant un article sur les poètes de Bahia, « *Poetas Bahianos* », de Flávio Paulo qui énumère des œuvres encore méconnues du public macanais. Ajoutons que la rédaction publie un auteur brésilien - membre de l’Académie des Lettres du Maranhão - Carvalho Guimarães, avec le poème « *Jurema* » (n° 56-58). *Mosaico* continue de promouvoir des poètes brésiliens du Ceará comme Carlile Martins, avec le poème « *O Coveiro* », ou Edmundo Nazareno avec « *Aspiração* » (n° 59-61). Au numéro 71-73, les poètes brésiliens du Pernambouc et du Maranhão sont mis à l’honneur comme Austro Costa (« *Semeador pertinaz de inefáveis quimeras* »), Paulo Arruda (« *Desce o luar ao bosque e o orvalho desce* »), Alfredo de Assis (« *No pranto da criança não diviso* ») et Padre Astolfo Serra (« *Duas grandezas neste quadro vejo* »).

---

<sup>369</sup> « *Esta revista representa ainda o elo pro-universitário das duas pátrias. Os dois países do mesmo sangue, da mesma língua e dos dois extremos do Atlântico devem-lhe serviços inestimáveis, na forma elevada e proba de encarar problemas comuns, no curso da história, nas influências da literatura, nos temas do humanismo e do classicismo, na ronda decisiva da filosofia em benefício de ideais superiores, que formam e conformam a étnica magnitude do minúsculo país europeu, em território, onde nasceu e brilhou um dos maiores poetas do mundo, o nosso imortal Camões.* » (Afonso Correia, « *Algumas palavras a respeito da ‘Brasília’* », in *Mosaico*, n° 17-18, janvier/février 1952, vol. III, p. 284-287, cit.p.285)



### 1.2.3. Les voix de trois militaires : Pimentel Bastos, Correia Marques et Marques Pinto

#### Manuel Pimentel Bastos

Membre du Cercle Culturel de Macao, Pimentel Bastos propose à *Mosaico*, en 1952, la transcription d'un texte présenté lors d'une conférence à Lisbonne, la même année, à l'Institut Supérieur de l'Outre-mer (*Instituto Superior do Ultramar*) : « *Macau e o milagre das sete colinas* » (n° 21-22). Ce texte retrace, dans un discours clairement colonial, l'épopée maritime des Portugais, qui permet à l'auteur d'introduire le récit de son expérience à Macao<sup>370</sup>. Le militaire portugais y brosse le portrait de la population de Macao et cite, pour cela, un auteur français - Maurice Percheron - pour étayer son point de vue sur la communauté chinoise et sa 'mentalité'. Notons que Bastos cite également deux de ses anciens confrères, Francisco de Carvalho e Rêgo et Luís Gonzaga Gomes, pour leurs travaux sur la civilisation chinoise. Pour évoquer certains aspects singuliers de la culture chinoise, comme le culte des morts, les superstitions ou les règles de l'étiquette, l'auteur relate des anecdotes personnelles souvent porteuses de clichés. Ainsi, Bastos tente d'élaborer un portrait poétique de la 'pipatchai'<sup>371</sup>, l'une des figures typiques du vieux Macao, encore présente dans les années cinquante<sup>372</sup>. Il y est question aussi de l'amitié luso-chinoise et de la diffusion de la culture portugaise en Asie, entreprise incarnée par le C.C.M. à l'échelle du territoire.

La démonstration de notre valeur intellectuelle et de l'élévation de la culture lusiade, malgré tout trop peu diffusée, dans ces parages, c'est une nécessité impérieuse qui contribuerait largement à cimenter notre souveraineté dans cette minuscule possession, qui vit aux côtés d'un pays presque de la taille de toute l'Europe.

Le Cercle Culturel de Macao, organisation dont j'eus l'honneur d'appartenir, a essayé quelques tentatives dans le sens de mener à bien la divulgation de la culture portugaise, en collaborant, il est clair avec les organismes officiels déjà existants.<sup>373</sup>

---

<sup>370</sup> Dans ce même texte, le lecteur apprend que l'auteur a passé trois ans à Macao et qu'il vit en métropole depuis six mois. Pimentel Bastos aurait donc quitté Macao avant la fin de l'année 1951.

<sup>371</sup> Chanteuse et musicienne chinoise dont l'art vise à divertir les hommes, un peu comme la geisha japonaise.

<sup>372</sup> « *Uma figurinha que parece destacada de um quadro de seda, com a fragilidade de uma miniatura em porcelana translúcida, de cores suaves. Lembra, pela elegância, uma faiança preciosa, duma graciosidade mística, vibrátil, coleante, enfim, uma flor transformada em mulher espiritualizada como um perfume. Não seria exagero definir a pipatchai como um produto do amor de uma flor de loto que houvesse concebido duma ave-do-paraiso.* » (Pimentel Bastos, « *Macau e o milagre das sete colinas* », in *Mosaico*, n° 21-22, mai/juin 1952, vol.IV, p.443-462, cit.p.453)

<sup>373</sup> « *A demonstração do nosso valor intelectual e da elevação da cultura lusiada, apesar de tudo muito pouco difundida, naquelas paragens, é uma necessidade imperiosa que contribuiria largamente para cimentar a nossa soberania naquela minúscula possessão, que vive paredes meias com um país quase do tamanho de toda a Europa. O Círculo Cultural de Macau, organização a que tive a honra de pertencer, ensaiou algumas tentativas no sentido de levar a cabo a divulgação da cultura portuguesa, colaborando, é claro com os organismos oficiais já existentes.* » (Pimentel Bastos, « *Macau e o milagre das sete colinas* », in *Mosaico*, n° 21-22, mai/juin 1952, vol.IV, p.443-462, cit.p.455)

Ce texte, qui prétend réaliser une présentation générale du territoire, destinée à un public de non spécialistes, est en réalité une déclaration d'amour à Macao que l'auteur décrit avec poésie et tendresse<sup>374</sup>. Par ailleurs, il ajoute que pour 'approcher' Macao avec ses mystères, il faut se l'approprier - au sens fort du terme - et se laisser envahir tout entier, ce qui signifie en tomber amoureux<sup>375</sup>.

Dans le numéro 2 de *Mosaico* (octobre 1950), Pimentel Bastos signe un premier poème<sup>376</sup>, « *Noite Cadente* »<sup>377</sup>, composé sur l'île de Taipa (Macao), et dans lequel il parvient à 'capturer' - tel un photographe - un Macao mélancolique voire onirique, impression renforcée par la lumière omniprésente par les néons<sup>378</sup>. L'auteur nous présente différents tableaux de la ville la nuit, comme par petites touches, à la façon d'un peintre impressionniste qui serait confronté aux multiples visages d'un paysage. Ville personnifiée sous la plume du poète, Macao s'endort enfin et fait place au phare qui rappelle l'épopée maritime portugaise. Dans un autre numéro (21-22) de la revue, Pimentel Bastos publie un poème lyrique - « *Hesitação* » - où s'instaure, dès le premier vers, une tension entre le 'vouloir' et le passage à l'acte: « *Entre a Tenção e o Ir* »<sup>379</sup>. Le poète est alors livré à une lutte existentielle qui le pousse à s'interroger sur son identité. Notons que ce conflit se traduit dans l'opposition entre le fleuve et la mer.

*Eu, que nasci  
Para as ondas longas do mar  
Fico nas águas lodosas  
Do verde morto  
Dum rio.*<sup>380</sup>

<sup>374</sup> « À beira de um mundo fantástico e surpreendente, como uma estrela caída de que o Céu se esqueceu, esta Macau, a princesa do místico Oriente, a dos poentes lilazes com reverberações de opalas, das pinceladas exóticas, de cromatismos extravagantes. E' Macau a sedução, e encanto, a mágica beleza, onde o Mundo encontrou o coração que lhe faltava. Em Macau quando o sol morre, fica uma luz amarela e violeta que eu não soube nunca definir! Ao descobrir um friso de ilhas azuis que, ao longe parecem pintadas na transparência roxa do mar, sentimos que o mistério começa a apoderar-se de nós. » (Pimentel Bastos, « Macau e o milagre das sete colinas », in *Mosaico*, n° 21-22, mai/juin 1952, vol.IV, p.443-462, cit.p.445-446)

<sup>375</sup> « Pormenorizar, descer a minúcias, julgo que não traria conhecimentos mais profundos. Macau, tal como eu a vi, não é para se compreender, é para se sentir, e, ou ela nos entra pelo coração e nos apaixona ou então não se consegue chegar a entendê-la nunca. » (Pimentel Bastos, « Macau e o milagre das sete colinas », in *Mosaico*, n° 21-22, mai/juin 1952, vol.IV, p.443-462, cit.p.456.)

<sup>376</sup> Poème qui compte 17 quatrains aux rimes croisées.

<sup>377</sup> Des photographies de Macao, prises la nuit, illustrent le poème. Deux photographes sont à l'origine de ces clichés: Diniz Mourão et J.N. Catela. Chaque photographie reflète un vers du poème qui est traduit en anglais et en chinois.

<sup>378</sup> *Uma poalha fulva de diamantes,/ De vias lácteas indicando ruas,/ Grandes letreiros com letras gigantes,/ Luzes de néon, álgidas e cruas ;// Duma janela a bocejar de tédio/ Saem clarões que morrem ali perto:/ Um cabaret num sextro andar dum prédio,/ Onde a alegria tem um preço certo ;// Uma luzita quase a desmaiar/ Indica, além, uma morada pobre/ (Quem sabe lá que dor's tem a contar/ E quanta mágoa oculta não encobre !)* (Pimentel Bastos, « *Noite Cadente* », in *Mosaico*, n° 2, octobre 1950, vol.I, p.193-197, cit.p.194-195)

<sup>379</sup> Pimentel Bastos, « *Hesitação* », in *Mosaico*, n° 21-22, mai/juin 1952, vol. IV, p.463-464, cit.p.463.

<sup>380</sup> Pimentel Bastos, « *Hesitação* », in *Mosaico*, n° 21-22, mai/juin 1952, vol. IV, p.463-464, cit.p.463.



Le lecteur assiste à un dédoublement du sujet poétique qui ne parvient pas à déterminer où se situe la frontière entre la réalité et l'illusion, entre le 'je' à la fois insignifiant et pusillanime, et 'l'autre' qui a eu la force de partir<sup>381</sup>. Par ailleurs, il est intéressant de noter que le style en vers libre - adopté par le poète - reflète l'humeur du sujet poétique, semblable au mouvement irrégulier provoqué par la houle qui renvoie au titre du poème. L'année suivante (1953), Pimentel Bastos publie, dans un même numéro (31-32), deux nouveaux poèmes : « *Música* » et « *Canção* ». Dans le premier, le poète croit en une inspiration de l'ordre du divin assimilant le sujet poétique à un simple instrument qui enregistre les impressions transmises par Dieu, avec la complicité de la nature<sup>382</sup>. L'inspiration poétique, extérieure et étrangère au poète, semble conférer un statut au sujet poétique qui se voit incombé d'une mission presque sacrée. Transcrire les images et les sons, révélés par la voie divine, devient une raison de vivre pour le poète, comme si cette tâche justifiait sa 'misérable' existence au sein de l'univers. Dans « *Canção* », qui rappelle les traditionnelles '*cantigas de amor*', l'auteur aborde le thème de l'amour en recourant à un champ lexical religieux. Pimentel Bastos y décrit le parcours difficile d'un homme solitaire en quête d'un amour chaste, futur objet de sa dévotion<sup>383</sup>. Sur le modèle des poèmes médiévaux, cet amour courtois, auquel aspire le poète, devient le symbole d'une rédemption du sujet poétique. L'emploi du futur renforce ici l'idée d'un amour mythifié imaginé par le poète, irréel et donc non palpable. La même année, la rédaction propose un dernier poème de Pimentel Bastos intitulé « *O Espelho* » (n° 39-40), composé cette fois à Caxias (Portugal). Le thème du miroir est abordé ici de façon originale puisqu'il ne symbolise pas le temps qui passe mais plutôt l'introspection qui conduira le sujet poétique à la folie. Le poète s'interroge alors sur son identité, thème déjà effleuré dans le poème « *Hesitação* » mais sous un angle différent. Ce poème, dont l'interprétation reste ouverte, oppose deux personnalités qui sont une seule et même personne : le moi de l'autre côté du miroir et le moi d'amour qui se disputent la même

<sup>381</sup> *E a espuma vem dar-me indícios/ A alma dum irmão outro/ Que foi para lá e não volta./ E eu não sei já se sou eu/ Quem espera aqui deste lado/ Ou se sou o que partiu/ Julgando ficar parado/ À sombra morta/ Do rio./ Sou a Tenção/ Que ficou/ E ele foi para além/ E é.* (Pimentel Bastos, « *Hesitação* », in *Mosaico*, n° 21-22, mai/juin 1952, vol. IV, p.463-464, cit.p.464)

<sup>382</sup> *Deus toca a alma das coisas/ Com dedos feitos de vento/ Passando as cordas/ Da harpa/ Num lamento/ Num grito/ Numa canção de triunfo/ Em sinfonias a ser/ (Eu registro as vibrações/ Como um fio magnetizado/ Todo alheado de mim).* (Pimentel Bastos, « *Música* », in *Mosaico*, n°31-32, mars/avril 1953, vol.VI, p.28)

<sup>383</sup> *E os afagos lentos/ Das asas do céu/ E a carícia suave/ Dos ventos fagueiros/ Deram-me a tristeza/ Do olhar cansado/ De quem não encontra/ O porto/ Sonhado./ Mas eu sei que existe/ E que será meu/ Esse ancoradouro/ Onde sou esperado./ Sei que sou eu éco/ Duma voz ao longe./ Que vivo entre as folhas/ Dum miussal antigo/ Onde tu virás/ Para rezar/ Um dia.* (Pimentel Bastos, « *Canção* », in *Mosaico*, n°31-32, mars/avril 1953, vol.VI, p.29-31, cit.p.29-30)

femme. Le miroir se brise, tuant la femme ; le doute s'installe alors, de manière insidieuse, dans la conscience du sujet poétique<sup>384</sup>.

### Fernando Correia Marques

Adopté très rapidement par la communauté macanaise, d'après João C. Reis (1992), Correia Marques fera le choix de rester à Macao.

Élément dynamisant très engagé dans l'activité culturelle du Territoire, on lui doit quelques initiatives encore aujourd'hui très remémorées. Il fait encore partie du groupe du 'Solmar'<sup>385</sup>, cachant dans la simplicité de sa modestie la dimension d'un véritable poète. (Reis 1992 : 301)<sup>386</sup>

Correia Marques publie un premier poème, dans le numéro 17-18 (janvier/février 1952) de *Mosaico*, intitulé « *Neurastenia* ». Dans ce poème, dont le titre semble annoncer la mélancolie et la tristesse, le sujet poétique déclare avec humour qu'il souhaite fuir toute forme de pensée et se réfugier temporairement dans un état de torpeur, salutaire à son équilibre mental<sup>387</sup>. Le poète y dénonce le poids des apparences sociales qui poussent les hommes à débattre sur des sujets stériles, à l'image des sophistes. Le sujet poétique désire donc ôter ce masque social, le temps d'écarter de son esprit toute discussion qu'il considère vaine, néanmoins appropriée pour distraire les hommes à l'heure du thé<sup>388</sup>. Au numéro suivant (19-20), le militaire signe deux nouveaux poèmes: « *Razões* » et « *Encontrei alguma coisa... em alguém ?* ». Dans le premier poème, construit sur la répétition du verbe 'gostar' et du vers 'Porque gostei de ti ?' [Pourquoi t'ai-je aimé ?], le sujet poétique adopte progressivement un ton cynique vis-à-vis de l'objet aimé. En guise de réponse, à la question 'Porque gostei de ti ?', le poète formule plusieurs 'raisons' ou motifs qui l'ont conduit à cet amour. La première

---

<sup>384</sup> *Mas o mistério/ Não desapareceu/ Embora as mãos/ Me saibam a vermelho// Pois já não sei agora/ Se sou eu/ Se sou/ A imagem-do-lado-de-lá-do-espelho.* (Pimentel Bastos, « *O Espelho* », in *Mosaico*, n°39-40, novembre/décembre 1953, vol.VII, p.76-77, cit.p.77)

<sup>385</sup> Nous ignorons si Fernando Correia Marques est toujours en vie.

<sup>386</sup> « *Dinamizador empenhadíssimo da actividade cultural do Território, a ele se ficaram a dever algumas iniciativas ainda hoje muito recordadas. Faz ainda parte da tertúlia da 'Solmar', escondendo na simplicidade da sua modéstia a dimensão de um verdadeiro poeta.* »

<sup>387</sup> *Deixem-me ficar, sòzinho, no meu canto/ A pensar em nada, apenas a Estar !/ Quero ficar/ Assim, naquele quase-não-ser/ Com que eu enxoto esta tendência/ Para ser, mais que os outros, inteligente ;/ Esta minha vontade de mostrar erudição !/ Quero estar, assim, a eternidade de uma hora.* (Fernando Correia Marques, « *Neurastenia* », in *Mosaico*, n° 17-18, janvier/février 1952, vol.III, p.272)

<sup>388</sup> *Depois,/ Quando os feijões disserem qual dos dois,/ Engels ou Kant, foi o mais esperto/ E se há ou não há/ O problema do Proletariado/ E quem é Deus, ao certo,/ Chamem-me sem falta, mas com cuidado/ ... Quando forem horas para o chá !* (Fernando Correia Marques, « *Neurastenia* », in *Mosaico*, n° 17-18, janvier/février 1952, vol.III, p.272)

‘raison’ exprimée par le poète est la passion qui, par définition, ne s’explique pas de façon rationnelle<sup>389</sup>. Face à l’acharnement de la question, le poète devient irrévérencieux voire grossier à l’encontre de l’objet aimé<sup>390</sup>. À la fin du poème, le sujet poétique, qui se révèle incapable d’aimer, adopte un ton insultant, presque blessant, comme si celui-ci cherchait à humilier l’objet ‘aimé’<sup>391</sup>. Dans le deuxième poème, « *Encontrei alguma coisa... em alguém ?* », le poète aborde la question des apparences sociales sous un angle nouveau : la séduction. Pour mieux séduire l’être aimé, le sujet lyrique, qui feint de s’intéresser à des sujets dits ‘culturels’, avance que ses centres d’intérêt ne se réduisent pas au football<sup>392</sup>. Le poète dénonce avec drôlerie l’hypocrisie de la société en incarnant le rôle du séducteur, voire du ‘goujat’, qui joue sur les apparences et qui n’est pas si différent des autres qu’il critique dédaigneusement.

*Enfim ! Queria conversar contigo  
Sobre coisas sérias...  
... Mas, afinal, quem ganhou o futebol ?*<sup>393</sup>

Dans le numéro 47-49, Fernando Correia Marques publie trois derniers poèmes : « *Solidão...* », « *Hoje vida-ontem* » et « *Mar Morto...* ». Très court, mais aussi extrêmement musical<sup>394</sup> par la répétition (en fin de vers) des mots ‘*vida*’ et ‘*estrada*’, le poème « *Solidão...* »<sup>395</sup> exprime un profond désarroi et un sentiment d’abandon mêlé à l’incompréhension<sup>396</sup>. Dans le deuxième poème, « *Hoje vida-ontem* »<sup>397</sup>, il jongle avec les mots - de façon ludique - comme prisonnier entre le passé et le présent.

*Minha vida*

<sup>389</sup> *Porque é fatal/ Gostar de alguém,/ Porque o animal,/ Dentro de mim,/ Me diz:/ E eu não quis/ Dizer que não/ Ao... Bem, ao coração* (Fernando Correia Marques, « *Razões* », in *Mosaico*, n° 19-20, mars/avril 1952, vol.IV, p.387)

<sup>390</sup> *Talvez porque é banal/ E eu, bem vês,/ Nunca gostei/ Duma mulher fatal!* (Fernando Correia Marques, « *Razões* », in *Mosaico*, n° 19-20, mars/avril 1952, vol.IV, p.387)

<sup>391</sup> *Talvez/ Porque não presto/ E quisesse ter um gesto/ De desdem/ Tentando, mais uma vez,/ Gostar de alguém !* (Fernando Correia Marques, « *Razões* », in *Mosaico*, n° 19-20, mars/avril 1952, vol.IV, p.387)

<sup>392</sup> *Queria falar-te, a ti ou a ninguém,/ Porque os outros são-me intoleráveis/ E eu queria mostrar-te ninharias importantes/ Que trago nas algibeiras da memória,/ Coisas que não conto a toda a gente./ Queria deitar abaixo as estantes/ Do meu raciocínio admirável/ Para te mostrar como sou culto, inteligente* (Fernando Correia Marques, « *Encontrei alguma coisa... em alguém ?* », in *Mosaico*, n° 19-20, mars/avril 1952, vol.IV, p.388)

<sup>393</sup> Fernando Correia Marques, « *Encontrei alguma coisa... em alguém ?* », in *Mosaico*, n° 19-20, mars/avril 1952, vol.IV, p.388.

<sup>394</sup> Musicalité renforcée par la présence de rimes croisées.

<sup>395</sup> Composé à Macao en août 1954.

<sup>396</sup> *Árvore da minha vida/ Nasceu à beira de uma estrada/ Por onde não passa ninguém./ Uma estrada perdida/ Que vai sempre dar ao nada/ E não sabe donde vem./ À beira da minha vida,/ Nem Deus passa por aquela estrada !* (Fernando Correia Marques, « *Solidão...* », in *Mosaico*, n° 47-49, juillet/septembre 1954, vol.VIII, p.119)

<sup>397</sup> Rédigé à Macao en 1954.

*Vivida  
Em dia longe  
Não é já como foi.  
Monge,  
Que era,  
Fugiu  
Do Convento...  
E viveu.  
Agora  
Que o lento  
Bater do coração  
Não ora  
Ao ser que o criou,  
Ficou  
Horizonte para cá  
Do horizonte  
Que já viu  
E não vê já.<sup>398</sup>*

Le caractère très bref des vers, à la manière d'un haïku japonais, participe à l'impression de rythme effréné de la vie et du temps qui passent, ne laissant au sujet poétique que des instants fugaces pour uniques souvenirs. Dans le dernier poème, « *Mar Morto...* »<sup>399</sup>, le bateau à la dérive devient une métaphore de la déchéance et du désespoir du sujet poétique. Ainsi, Correia Marques exprime une autre facette de sa verve poétique alors plus dramatique et aux accents parfois tragiques.

*Perdi o norte na vida,  
Perdi o rumo no mar.  
Nesta viagem só ida  
Não vejo aonde aproar !*

[...]

*Vento que sopras tão forte  
Desiste de me ajudar.  
Volta meu barco p'ro norte  
... e deixa-me naufragar !<sup>400</sup>*

### **Sebastião Marques Pinto**

Membre fondateur du Cercle Culturel de Macao, Sebastião Marques Pinto écrit des contes<sup>401</sup>, mais surtout des poèmes publiés dans la revue *Mosaico* comme dans le journal *O*

---

<sup>398</sup> Fernando Correia Marques, « *Hoje vida-ontem* », in *Mosaico*, n° 47-49, juillet/septembre 1954, vol.VIII, p.120.

<sup>399</sup> Composé à Macao en septembre 1953. Poème qui compte six quatrains.

<sup>400</sup> Fernando Correia Marques, « *Mar Morto...* », in *Mosaico*, n° 47-49, juillet/septembre de 1954, vol.VIII, p.121.

*Clarim*. La rédaction de *Mosaico* retranscrit une conférence de l'auteur - « *A Luz nasce do Oriente* » - présentée le 25 avril 1951 à l'école militaire de Mong-Há (Macao), qui prétend dresser un panorama politique, religieux et social du monde tourmenté par les affres de la Seconde guerre mondiale. Après une introduction pseudo-philosophique sur l'histoire de l'humanité, l'auteur aborde la question des religions ou le 'choc religieux' (*O choque religioso*), l'économie (*O choque económico*), la société (*O choque social*), puis la politique (*O choque político*), en confrontant toujours l'Orient à l'Occident. Marques Pinto explique alors le choix de son titre qui s'inscrit pleinement dans le discours colonial de l'époque.

Ex oriente lux – la lumière naît en Orient...

Ainsi s'exprime actuellement l'Asiatique. La raison de cette phrase, basée sur l'allégorie du mouvement de rotation de l'astre roi, représente l'hégémonie de l'oriental, qui se libère du fardeau blanc, qu'il a supporté pendant des siècles. C'est au nom de cette indépendance que l'on doit coaguler le sang de millions de personnes, des hommes aveugles et abrutis par les doctrines démagogiques apparues il y a un peu moins d'un siècle et qui, jour après jour, prennent un visage effrayant, réduisant l'homme à l'esclavage plutôt que de le libérer.<sup>402</sup>

L'auteur accuse donc les dirigeants asiatiques de servir aveuglément les intérêts de la Russie communiste (ou ex-U.R.S.S.). Dans le contexte des indépendances des pays asiatiques où plane l'ombre de Moscou, Marques Pinto n'hésite pas à broser un portrait stéréotypé de l'homme asiatique, caractéristique d'une idéologie colonialiste et raciste qui choque le lecteur

---

<sup>401</sup> En 1951, Marques Pinto publie deux contes dans *Mosaico* : « *O ilustre accionista* », (n° 14) et « *Paixão Fatal* », (n° 15-16). Dans « *O ilustre accionista* », il décrit un personnage singulier – Jesuino - qui part à la conquête de Lisbonne. Une fois dans la capitale portugaise, Jesuino fait la connaissance du narrateur après lui avoir sauvé la vie, lors d'une cohue dans une salle de spectacle lisboète. Peu à peu, le doute s'installe chez le narrateur qui s'interroge sur le commerce obscur entrepris par Jesuino qui transporte des valises à l'abri des regards indiscrets. Un beau jour, Jesuino demande à son ami de se rendre à la gare du Rossio et de confier les mystérieuses valises à un certain Possidónio. Arrivé à la gare, le narrateur tombe dans un traquenard tendu par la police qui le conduit en prison auprès de Possidónio, déjà arrêté par la police. Possidónio révèle au narrateur que les valises contenaient de l'huile d'olive, denrée rare à cette époque. Le narrateur comprend alors que Jesuino est à la tête du marché noir de Lisbonne. À sa sortie de prison, le narrateur apprend que Jesuino est parti s'installer à Paris, le marché noir étant devenu trop compromettant et dangereux à Lisbonne. « *Paixão Fatal* » narre, dans une atmosphère baignée par le fantastique, l'histoire curieuse d'un homme qui, après avoir rejeté toute sa vie les femmes, tombe amoureux d'un tableau exposé dans un musée. Ce tableau, qui représente une femme pensante, va éveiller chez le héros une passion dévorante. Envouté par le tableau, l'homme part désespérément à la recherche d'une femme qui aurait pu servir de modèle au peintre, mais sans succès. Ses proches et ses amis tentent de l'écarter de cette passion qui l'entraîne de façon vertigineuse vers la folie. Le héros ne survivra pas à la disparition du tableau - définitivement retiré du musée - devenant malgré lui une victime de la passion amoureuse.

<sup>402</sup> « Ex oriente lux – a luz nasce no Oriente... Assim se exprime actualmente o asiático. A razão desta frase, baseada na alegoria do movimento de rotação do astro rei, representa a hegemonia do oriental, libertando-se do fardo branco, que suportou durante séculos. E' por essa independência que se há-de coagular o sangue de milhões, homens cegos e estupidificados pelas doutrinas demagógicas surgidas há bem pouco menos de um século e que, dia a dia, vão tomando um vulto assustador, escravizando o homem em vez de o libertar. » (Sebastião Marques Pinto, « *A luz nasce do Oriente* », in *Mosaico*, n° 9, mai 1951, vol.II, p.141-154, cit.p.149)

d'aujourd'hui<sup>403</sup>. Enfin, avant de conclure sa communication, il revient sur la raison de son titre en expliquant que cette lumière ('luz' dans le texte) incarne l'espoir de voir jaillir un jour la 'liberté individuelle'.

En 1950, Sebastião Marques Pinto publie un premier poème intitulé « *Natal !* », aux accents religieux - comme l'indique le titre - qui mélange vers libres et quatrains aux rimes tantôt croisées tantôt embrassées. Ces rimes participent à la musicalité du poème qui se rapproche plus d'un cantique de Noël que d'un poème. Sorte d'hymne à l'amour et à la paix, le poète annonce que Noël est arrivé, unique moment de répit pour l'homme confronté à la misère. Notons que le poète emprunte les codes du discours religieux comme la répétition (le mot '*Natal*' est répété deux fois) ou l'utilisation de l'impératif<sup>404</sup>.

Dans « *O Meu Poema* » (n° 9), extrait du recueil *Poemas da Luz Cinzenta*<sup>405</sup>, Marques Pinto nous parle de sa poésie mais aussi de l'art de faire de la poésie, un art qui, selon lui, ne suit ni règles ni lois hormis l'humeur du poète.

*O meu poema é como um vento sem direcção,  
E' como um sol que não aquece,  
Não tem alma nem coração...*

*Ora em canto escarninho,  
Ora em transe de dôr,  
O meu poema não é choro nem é prece,  
E', assim, qualquer coisa que acontece,  
Ao rumo do meu sabor...<sup>406</sup>*

L'auteur y fait la distinction entre sa propre personne et le sujet poétique : c'est donc le 'je' lyrique - sorte de prolongement du 'moi' - qui le pousse à composer, tantôt des odes lyriques tantôt des poèmes plus intimistes. Ce dédoublement permet alors à l'auteur de fuir toute responsabilité vis-à-vis de ses vers, de ne pas en assumer la paternité.

*Eu sei que o meu outro me pede  
Versos de confissão, odes de amor,*

---

<sup>403</sup> « *O oriental, passivo por índole e por sujeição de séculos, não se adapta com facilidade à tirania. De si, e até certo ponto um automático, na maioria um iletrado, sem nítida consciência do que lhe convém e propenso a um lendário fatalismo para o qual busca razão na espiritualidade de dogmas milenários. Natureza avessa a criar mas concorde em reproduzir, sem preceitos higiénicos modernos e, portanto, inconforme com a introdução científica. Desprovido de sentimentos universalistas, entricheira-se nas muralhas do seu idioma e da sua ideografia e isola-se dos ocidentais. Daí a existência de um complexo inferior, excessivamente desenvolvido em anos para poder desaparecer como uma nuvem. E a verdade segura e impressionante, é que os mentores orientais, quase a totalidade dos chefes, não deixam de ignorar estes princípios básicos.* » (Sebastião Marques Pinto, « *A luz nasce do Oriente* », in *Mosaico*, n° 9, mai 1951, vol.II, p.141-154, cit.p.150)

<sup>404</sup> *Natal ! Natal !// Que o teu santo fulgor/ Encha todas as almas de doçura,/ dê á tristeza riso, alívio á dor !* (Marques Pinto, « *Natal !* », in *Mosaico*, n° 4, décembre 1950, vol.I, p.435-438, cit. p.438)

<sup>405</sup> Nous n'avons trouvé aucune information en ce qui concerne le recueil *Poemas da Luz Cinzenta*.

<sup>406</sup> Marques Pinto, « *O Meu Poema* », in *Mosaico*, n° 9, mai 1951, vol.II, p.155.

*Baladas de ternura e de afeição,  
Mas eu não sei fazer de pecador...*<sup>407</sup>

La dernière partie du poème revendique le droit, à la poésie, d'être libre de tout canon et de revenir à sa fonction principale : refléter l'âme du poète<sup>408</sup>. Au numéro suivant (10), Marques Pinto propose un autre poème, « *Cartas de Amor* »<sup>409</sup>, tiré du même recueil. Contrairement à ce que pourrait laisser sous-entendre le titre, il ne s'agit pas de lettres d'amour entre un homme et une femme, mais plutôt, d'interroger l'amour et le rapport qu'entretient l'homme avec l'amour. Notons que le poète utilise le champ lexical de la religion, ce qui renforce le caractère platonique et mystique qu'attribue le poète à l'amour<sup>410</sup>. Le poème élucide le lecteur sur la nature de cette désillusion amoureuse : le poète pleure la perte de cet autre 'moi' qui le composait car cette partie de lui-même croyait en l'amour. Même si cette séparation lui a rendu son indépendance, elle l'a aussi profondément meurtri<sup>411</sup>.

Marques Pinto signe un autre poème - « *Poemas da Luz Cinzenta* » (n° 14) - qui est une ode à la mer, tantôt houleuse et destructrice, tantôt douce et réconfortante. Le poème compte neuf quatrains aux rimes croisées, articulés par des monostiches - véritables *leitmotiv* du poème - qui expriment à la fois l'incompréhension et la vénération du poète à l'égard de la mer personnifiée. Le poète dresse un portrait ambivalent de la mer : d'abord violent, rythmé par les interrogations 'Porque és assim, ó Mar ?' et 'Porque, porque, ó Mar ?' ; puis bienveillant, marqué par les exclamations 'Eu te bendigo, ó Mar !', 'Eu te adoro, ó Mar !', ou encore, 'E's meu irmão, ó Mar !'<sup>412</sup>. Dans une lecture plus subtile, la mer personnifiée représenterait la nature humaine imparfaite, avec ses qualités et ses défauts. Ainsi, le poète

---

<sup>407</sup> Marques Pinto, « *O Meu Poema* », in *Mosaico*, n° 9, mai 1951, vol.II, p.155.

<sup>408</sup> *O meu poema é assim,/ Palavras desligadas sem nexo nem rima./ Poema do eu como sou,/ Quer em baixo, quer em cima/ E' caminho por que vou...// O meu poema é assim !...* (Marques Pinto, « *O Meu Poema* », in *Mosaico*, n° 9, mai 1951, vol.II, p.155)

<sup>409</sup> Long poème composé de neuf strophes aux rimes embrassées, écrit à Macao.

<sup>410</sup> *Eu supus um amor ideal numa figura de anjo,/ todo crença, todo pureza,todo luz,/ apóstata de um culto idolatrado :/ mas o anjo era vidro, caiu despedaçado/ e como Cristo sublime na ingente cruz,/ fiquei exangue, mudo, abandonado...* (Marques Pinto, « *Cartas de Amor* », in *Mosaico*, n° 10, juin 1951, vol.II, p.230-231, cit.p.230)

<sup>411</sup> *De então para cá, amor é uma sombra morta./ Caminha junto a mim, á minha própria sombra,/ confunde-se na bruma, na treva de uma porta.../ Se é falso ou verdadeiro, não importa,/ se é fantasma do outro, não me assombra !// Porque eu, afinal, amei uma vertigem,/ pedaço de mim próprio que morreu,/ veneno, gota a gota, que me ardeu/ na substância do meu corpo vírgem...// Hoje que resto, enfim, da luta desigual/ travada com a metade que saíu de mim,/ exausto de negar a essência do Ideal,/ liberto e frio e desumano./ Assim, colho do amor um amor que me faz mal...* (Marques Pinto, « *Cartas de Amor* », in *Mosaico*, n° 10, juin 1951, vol.II, p.230-231, cit.p.231)

<sup>412</sup> *Tu que feres de morte com prazer,/ leão insaciado,/ o que em busca do pão e do dever/ jaz naufragado.// Porque és assim, ó Mar ?/ [...]// Quando te vejo nas manhãs radiosas/ espelhado e manso,/ beijando com as ondas vagarosas/ em lânguido balanço,// Eu te bendigo, ó Mar !* (Marques Pinto, « *Poemas da Luz Cinzenta* », in *Mosaico*, n° 14, octobre 1951, vol.III, p.96-97)

n'accepte pas la mer telle qu'elle se présente à lui : sans fards et entière. Le sujet poétique lui voue une admiration sans bornes lorsqu'elle se montre disciplinée, dominant son agressivité, mais la rejette aussitôt, avec mépris, quand la docilité fait place à la violence<sup>413</sup>.

Au numéro suivant (15-16), on trouve un autre poème du recueil *Poemas da Luz Cinzenta* : « *Novembro* ». Rappelons que le mois de novembre - associé aux morts dans l'imaginaire collectif chrétien - est un mois propice à la mélancolie qui annonce, à la fois, la fin de l'automne et le début de l'hiver. Le poète dédie alors une longue strophe aux défunts en y dénonçant l'hypocrisie de ses contemporains et le poids des conventions sociales ou de l'étiquette<sup>414</sup>. Le mois de novembre permet aussi au poète d'exposer un tableau tragique où les couches populaires tiennent le premier rôle. Ce poème dévoile, de façon impudique, la misère humaine incarnée par des hommes ivres - disciples de Bacchus - et des enfants abandonnés à eux-mêmes<sup>415</sup>.

Dans « *Insatisfeito* », la question du double (ou de l'autre 'moi') est soulignée par le sujet poétique qui rejette, avec dégoût et mépris, le poète qui habite sa personne. La figure du poète y est dénigrée et violemment condamnée pour sa soif de reconnaissance, par le propre sujet poétique qui, dans un mouvement de honte, culpabilise à la place de cet autre qu'il ne maîtrise pas et dont l'attitude arrogante lui échappe.

*Eu que ando absorto pelos Vergeis da Fama,  
calcurreando abrolhos numa agonia muda,  
desperdiçando os dons em troca dum aplauso,  
sinto pejo de mim !*

*Ah ! Quanta luz perdida ! Na escuridão me sinto !*

*Trevas dum egoismo crasso e impoluto,  
Sombras dum outro Eu que desconheço...*<sup>416</sup>

---

<sup>413</sup> *Quando me acaricias o corpo enrubescido,/ suave quase a medo/ ou um búzio que me dás, perdido,/ escuto o teu segredo.// Eu te adoro, ó Mar !/ [...]/ Mas quando torvo, irado, te revoltas/ ingrato e desmedido/ e em águas pardacentas, esquecendo-te, tu soltas/ o ódio mal contido,// Te amaldiço-o, ó Mar !* (Marques Pinto, « *Poemas da Luz Cinzenta* », in *Mosaico*, n° 14, octobre 1951, vol.III, p.96-97, cit.p.97)

<sup>414</sup> *Finados ! Há pouco ainda, no cemitério/ eu via as faces hipócritas das viúvas,/ o esnobismo das filhas, a etiqueta dos parentes.../ E os mortos lá no coval friorento,/ (mais quente talvez que este mundo miserável),/ não-de sentir repugnância... !/ Onde se vir um rosto ma(s)cerado e triste,/ uma lágrima furtiva e fria,/ uns cabelos revoltos, mas pintados,/ existe a verdadeira, a única, a piedosa Mentira... !/ Pobres mortos ! Tristes seres finados !/ Terem de conceder no ano, por convenção, por luxo, por cartaz,/ um dia ao Mundanismo inconsciente.../ Arredarem-se dos prazeres furtivos das mansões,/ despedirem os vermes, seus amigos profundos,/ para sorrir com a afilada caveira/ ao ramo murcho que lhe depõem na lousa.../ Ah ! Como os lastimo... !* (Sebastião Marques Pinto, « *Poemas da Luz Cinzenta – Novembro* », in *Mosaico*, n° 15-16, novembre/décembre 1951, vol.III, p.165-166, cit.p.165)

<sup>415</sup> *São Martinho ! Tabernas e castanhas,/ vinho que jorra e um rufião que passa/ Súbditos de Baco com o rosto oleoso,/ a entornar no sangue, veneno e sangue.../ E lá, no casebre tosco, húmido, tristonho,/ o criança a chorar e a pedir pão...* (Sebastião Marques Pinto, « *Poemas da Luz Cinzenta – Novembro* », in *Mosaico*, n° 15-16, novembre/décembre 1951, vol.III, p.165-166, cit.p.165)

<sup>416</sup> Sebastião Marques Pinto, « *Insatisfeito* », in *Mosaico*, n° 17-18, janvier/février 1952, vol.III, p.271.



S'adonner à la poésie devient un acte profane, presque un 'péché', pour le sujet poétique qui se reconnaît dans cette figure outrageuse qu'incarne le poète. Le sujet poétique livre donc une bataille contre lui-même, dans un mouvement d'autocensure, afin d'anéantir son penchant pour la poésie<sup>417</sup>. Aux derniers vers, le sujet poétique reprend un thème, déjà échafaudé dans ses précédents poèmes, à savoir : la quête de l'âme des choses. Le poète, qui pensait trouver un chemin grâce à la poésie, avoue son échec cuisant et admet qu'il n'est pas parvenu à atteindre cet 'Idéal' qui devait le conduire vers 'l'Âme'.

*Ondes estás Ideal tão vasto e escuso ?  
Noutro Parnaso inacessível e agreste,  
noutro Eden escabroso e repulsivo ?*

*Diz-me onde estás, diz-me onde habita a Alma,  
Que é essa que procuro e não encontro... !<sup>418</sup>*

La même année (1952), Sebastião Marques Pinto offre un dernier poème, « *Túmulo* », où le thème de la mort est omniprésent. Le rythme cadencé du poème, qui reflète le caractère éphémère de la vie, rappelle celui d'une oraison funèbre. Dans la première partie du poème, le sujet poétique s'adresse à un pèlerin et lui montre un sarcophage qu'il propose d'ouvrir, afin de révéler l'identité du défunt effacée par le temps. Dans la deuxième partie du poème, le sujet lyrique décrit alors ce qu'il voit à l'intérieur du tombeau, transmettant une vision terrifiante de la mort.

*Abro e que vês ?  
A treva do sepulcro,  
o cheiro nauseabundo,  
matéria decomposta  
janendo<sup>419</sup> para sempre  
na solidão eterna !<sup>420</sup>*

Le poète s'interroge, dans la troisième et dernière partie du poème, sur le passé de ces restes mortuaires. Le sujet poétique se dirige une nouvelle fois au pèlerin et lui rappelle sa condition de simple mortel qu'il souligne avec un soupçon de cruauté.

---

<sup>417</sup> *Eu, que nunca dei abrigo à fantasia,/ eu, que me açoitava no Desejo,/ eu, que sempre adorei a puridade,/ sou agora um vilipêndio, um Nada ínfimo.../ Uma parcela ignota da Imprudência,/ uma miríade de gota de água impura,/ uma centelha alada de quimera !* (Sebastião Marques Pinto, « *Insatisfeito* », in *Mosaico*, n° 17-18, janvier/février 1952, vol.III, p.271)

<sup>418</sup> Sebastião Marques Pinto, « *Insatisfeito* », in *Mosaico*, n° 17-18, janvier/février 1952, vol.III, p.271.

<sup>419</sup> Il s'agit probablement d'une coquille, le mot attendu serait 'jazendo'.

<sup>420</sup> Sebastião Marques Pinto, « *Túmulo* », in *Mosaico*, n° 19-20, mars/avril 1952, vol. IV, p.385-386, cit.p.385.

*Hoje és Alguém,  
mas amanhã, depois,  
és cinza, és pó, és Nada,  
um Nada como ele,  
centelha agonizante,  
uma Ideia, um Mundo,  
um Conceito distante...  
Vai, peregrino, vai !...<sup>421</sup>*

---

<sup>421</sup> Sebastião Marques Pinto, « *Túmulo* », in *Mosaico*, n° 19-20, mars/avril 1952, vol. IV, p.385-386, cit.p.386.

## Chapitre 2. Les journaux *Notícias de Macau* (1947-1972) et *O Clarim* (1948) : baromètres socio-culturels d'une époque

Les deux journaux paraissent après la fin de la Seconde guerre mondiale, pendant une longue et difficile période de reconstruction marquée par une crise économique internationale. Par ailleurs, Macao doit faire face aux vagues de réfugiés chinois qui fuient la guerre civile opposant les communistes aux nationalistes. Il s'agit donc pour ces deux journaux d'apporter à la population macanaise une lueur d'espoir quant au futur du territoire : « Les fondateurs de *O Clarim* prétendaient dévoiler une nouvelle étape dans la vie sociale, politique, économique et religieuse qui surgissait à Macao, après les années funestes de la Guerre du Pacifique. » (Patrão 2004 : 20)<sup>422</sup>.

Conscients du rôle dévolu par la presse, les représentants de l'autorité portugaise à Macao occupent les colonnes des journaux *Notícias de Macao* et *O Clarim* afin de diffuser dans les esprits l'idéologie de la politique coloniale de Salazar. Ces journalistes 'amateurs' de Macao, instrumentalisés par la propagande salazariste, subissent avec résignation les règles strictes de la censure, sans jamais les remettre en question. À plusieurs reprises, les deux périodiques à caractère informatif seront confrontés à des suspensions arbitraires, en dépit de leur soutien indéfectible à Salazar. Avec l'avènement des deux périodiques, *Notícias de Macau* et *O Clarim*, les lecteurs de Macao assistent à l'émergence d'un nouveau genre d'articles, à savoir : la propagande touristique, étroitement liée au discours officiel<sup>423</sup>.

Du point de vue méthodologique, nous avons – pour l'étude de ces deux journaux - procédé de la même façon que pour les revues *Renascimento* et *Mosaico*<sup>424</sup>, c'est-à-dire, en privilégiant une approche socio-littéraire. En revanche, durant l'élaboration des fiches signalétiques ou descriptives consacrées aux deux journaux, seuls les éditoriaux, les chroniques, les articles à caractère culturel et littéraire, ainsi que les créations poétiques, ont été répertoriés dans la partie intitulée 'Sommaire'. Ce travail sur *Notícias de Macau* et *O Clarim* a été réalisé à partir des fonds de la bibliothèque du '*Leal Senado*' à Macao, entre octobre et décembre 2008. Certains numéros n'ont pu être consultés pour diverses raisons : vol ou conservation médiocre des périodiques qui s'explique par le climat très humide du territoire. Relativement au journal *Notícias de Macau*, les derniers numéros de l'année 1961 (4 numéros) étaient absents des fonds de la bibliothèque, tout comme 19 numéros de l'année

---

<sup>422</sup> « *Os fundadores de O Clarim pretendiam dar a conhecer uma nova etapa na vida social, política, económica e religiosa que surgia em Macau, após os anos funestos da Guerra do Pacífico.* »

<sup>423</sup> Celle-ci est imposée par les autorités locales portugaises.

<sup>424</sup> Voir l'introduction du chapitre 1 : « Les revues *Renascimento* (1943-1945) et *Mosaico* (1950-1957), porte-paroles de la culture portugaise ».

1968, les numéros de l'année 1969 accusant, quant à eux, de nombreuses pages manquantes. En ce qui concerne le journal *O Clarim*, les mêmes années, 1968 et 1969, sont touchées par le même phénomène, viennent s'ajouter à celles-ci les années 1972 et 1973. Il importe de souligner aussi qu'aucun numéro de l'année 1971 n'a pu être consulté pour cause de restauration.<sup>425</sup>

Nous tâcherons de démontrer, dans ce chapitre, le rôle joué par ces journaux dans la circulation des informations touchant de près à la vie culturelle du territoire, et ce en dépit des nombreux obstacles rencontrés par les équipes de rédaction. Les périodiques deviennent de cette manière un espace propice à l'expression culturelle et à la création littéraire : « Dans d'autres mots, les revues et les journaux sont, en alternance ou simultanément, un lieu de création et/ou de divulgation de la littérature, de l'art, des idées, de la critique, enfin, de ce qui fait la culture d'un peuple. » (Rocha 1985 : 113)<sup>426</sup>. Les deux journaux étudiés présentent des rubriques variées, parmi lesquelles, la page littéraire qui apporte une valeur ajoutée au périodique. *Notícias de Macau* et *O Clarim* s'engagent ainsi à diffuser les nouveautés littéraires et culturelles auprès des lecteurs de Macao. Pour relever ce défi, les journalistes rédigent alors des articles critiques (ou 'pseudo-critiques') sur les ouvrages reçus par les rédactions. Notons que les journalistes sont souvent amenés à parler de livres édités sur le territoire et écrits par des personnalités locales qui sont aussi leurs collègues de travail voire des amis intimes. Cette promiscuité entre critique et critiqué - déjà évoquée dans le chapitre 1 de ce travail - rend la tâche plus difficile pour les journalistes qui sont accusés de favoritisme voire de clientélisme par leurs rivaux.

Les commémorations, les hommages ou encore les numéros spéciaux consacrés à des figures emblématiques (politiques ou sociales), ou à des dates historiques, sont un moyen comme un autre d'exercer une influence culturelle et idéologique sur le lecteur. Pour le journal *O Clarim*, la critique littéraire permet à la rédaction d'orienter son public sur le choix des lectures personnelles, mais également d'asseoir une ligne éditoriale, en émettant un jugement de valeur sur un ouvrage littéraire ou historique. Comme l'a souligné Clara Rocha (1985), le critique devient un médiateur aux pleins pouvoirs entre l'œuvre et le lecteur.

Le livre *Macau – Sentinela do Passado*, de José Silveira Machado, incarne l'esprit du journal *O Clarim* qui défend la foi chrétienne et l'amour de la patrie. Dans ce livre, l'auteur

---

<sup>425</sup> Lors de mon passage à la bibliothèque du 'Leal Senado', fin 2008, les employés m'ont informé que certains périodiques se trouvaient en processus de numérisation afin de leur garantir une meilleure conservation et de 'sauver' ce qui restait de la presse de cette époque.

<sup>426</sup> « Por outras palavras, as revistas e jornais são, em alternativa ou simultaneamente, um lugar de criação e/ou de divulgação da literatura, da arte, das ideias, da crítica, enfim, daquilo que faz a cultura dum povo. »

rallie la vocation évangélicatrice de la nation portugaise et la diffusion de la culture latine dans le monde, deux fonctions ou ‘missions’ que le périodique s’est engagé à remplir.

Macao fut, et continue d’être, le phare de la chrétienté en Terres d’Orient, d’où irradie, douce et humaine, la lumière très pure de l’Évangile ; le reliquaire sacré des plus nobles traditions de l’Église Catholique dans ces contrées du monde ; le centre de la culture latine et chrétienne entre des peuples divers et des idéologies étrangères. (Machado 1956 : 56)<sup>427</sup>

Dans un article intitulé « *Criptogamia Artística* », publié dans *O Clarim* en 1950, Hernâni Anjos décrit une vie culturelle qui souffre de l’absence de reconnaissance extérieure, problème qui s’explique, selon lui, par l’indifférence des autorités et le peu d’intérêt manifesté par la population pour les événements artistiques et littéraires. Il cite aussi les articles de ses confrères, Marques Pinto et Manuel Bastos, qui ont déjà soulevé cette problématique dans le quotidien *Notícias de Macau*. Dans ce texte, Anjos compare donc la vie culturelle de Macao à un arbre qui ne donnerait pas de fruits (ou à une plante qui ne donnerait pas de fleurs), d’où le titre. Le caractère éphémère des expositions, réalisées par les élites intellectuelles locales, ne permet pas d’imprimer au territoire, de façon pérenne, une dynamique culturelle<sup>428</sup>.

Cet article et d’autres traduisent la formation d’une conscience intellectuelle qui s’exprime par l’intermédiaire des périodiques, et ce malgré les difficultés rencontrées par les animateurs culturels. Par conséquent, il s’agira ici de montrer dans quelle mesure deux journaux informatifs parviennent à s’imposer sur le long terme, dans le panorama de la presse de Macao.

---

<sup>427</sup> « *Macau foi, e continua a ser, o farol da cristandade em Terras do Oriente, donde irradia, suave e humana, a luz puríssima do Evangelho ; o relicário sagrado das mais nobres tradições da Igreja Católica nestas bandas do mundo ; o centro da cultura latina e cristã entre povos diversos e estranhas ideologias.* »

<sup>428</sup> « *Do ponto de vista artístico-literário, Macau tem vivido, sempre e exclusivamente, de esporádicas manifestações espirituais, efémeras, incompreendidas e impotentes para sobrepujarem a apatia do meio, as quais, por isso mesmo, não puderam nunca florescer, quanto mais frutificar apreciavelmente. Plantas sem flor nem fruto, portanto, essas manifestações criaram, quando muito, nesta terra, um ambiente de ‘criptogamia artística’, que em nada contribui, antes pelo contrário, para a distinguir, a propagandear e a impor à admiração alheia, à crítica ‘dos outros’, que tão mal a julgam, por vezes.* » (Hernâni Anjos, « *Criptogamia Artística* », in *O Clarim*, n° 42, 12 février 1950, Ano II, p.3)



## 2.1. Le supplément Notícias de Macau (1947-1972) ou l'éveil d'une conscience journalistique macanaise

Le quotidien *Notícias de Macau*, qui paraît le 25 août 1947, se présente comme le digne successeur du journal *A Voz de Macau*<sup>429</sup>, créé par Domingos Gregório Rosa Duque, en 1913. Dès le premier numéro, la rédaction rend hommage à Rosa Duque, dans une note (non signée) figurant en première page, qui inscrit le nouveau journal dans la lignée du polémique et singulier prédécesseur.

Suite – Il y a des années que Rosa Duque, homme courageux, témoignant d'une force de volonté inaltérable et de grandes qualités de travail, fait vivre un journal quotidien sur cette terre portugaise. Seuls ceux qui travaillèrent avec lui connaissent le prix de cette lutte. Pour ceux qui pourraient encore avoir quelque illusion, sachez que le Capitaine Domingos Gregório de Rosa Duque, est mort dans la pauvreté. Avec sa mort, disparaissait l'unique quotidien de Macao en langue portugaise ; mais pour beaucoup son oeuvre ne peut ni ne doit être abandonnée. Pour différentes raisons, la publication de « A Voz de Macau » est suspendue et remplacée par « Notícias de Macau ». Le titre a changé, c'est tout.<sup>430</sup>

Ce nouveau quotidien, d'aspect plutôt classique<sup>431</sup>, s'installe à la même adresse (Calçada do Tronco Velho – Macao) que son prédécesseur. Le journal ressemble aux autres quotidiens à caractère informatif : il relate aussi bien l'actualité politique de Macao, du Portugal et du monde, que les faits divers. Dans le premier numéro, le rédacteur en chef, Cassiano Fonseca, s'adresse à ses confrères, ainsi qu'à la population locale, dans un texte faisant office d'éditorial : « *Duas palavras* ». Fonseca annonce la diversité des thèmes traités et insiste aussi sur le profil amateur des collaborateurs, une constante de l'histoire de la presse locale.

Encore un journal... encore un journaliste... Qu'est-ce que ce journal ? Politique ? Littéraire ? Humoristique ? Journal d'informations ? Rien de tout cela et un peu de tout. Qui est le journaliste ? Tout, sauf journaliste : un médecin dont quelques amis guidèrent les pas, au début de sa carrière, et qui maintenant, pour servir ses amis, se retrouve dans le fauteuil de Directeur d'un journal. Et on lui demandera : C'est seulement pour servir vos amis que vous avez mis votre nom en première page ? Je réponds : Non. Mes occupations, je l'avoue, ne me permettent pas de me consacrer entièrement au journal, ce

---

<sup>429</sup> Lire l'introduction de la première partie consacrée à la presse.

<sup>430</sup> « *Continuando – Há anos que Rosa Duque, um homem corajoso, de inquebrantável força de vontade e grandes qualidades de trabalho, vinha mantendo um jornal diário nesta terra portuguesa. O que essa luta lhe custou, sabem-no bem todos os que com ele trabalharam. Para os que possam ter ilusões, informamos de que o Capitão Domingos Gregório de Rosa Duque morreu pobre. Com a morte desse homem ia acabar o único diário de Macau em língua portuguesa ; mas há quem entenda que não pode nem deve deixar de ser continuada a sua obra. Por motivos vários se suspende a publicação de 'A Voz de Macau' que 'Notícias de Macau' vem substituir. Mudou o título, nada mais.* » (Texte non signé et sans titre in *Notícias de Macau*, n° 1, 25 août 1947, année I, cit.p.1)

<sup>431</sup> Sobre et monochrome. Des photographies en noir et blanc illustrent les articles.

que j'aimerais pourtant faire. En tout cas, je contribuerai, dans la mesure de mes moyens, à son renom, à son développement, pour que 'Notícias de Macau' plaise à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ressentent comme moi la nécessité de l'existence d'un journal en langue portugaise, dans ce pays. Et pour terminer, je salue la presse locale et le peuple de Macao, en mettant à leur disposition les colonnes de notre journal.<sup>432</sup>

Sur les thématiques culturelles, le lecteur trouve dans ce quotidien de nombreux articles<sup>433</sup> de Luís Gonzaga Gomes, souvent liés à la civilisation chinoise; mais aussi, des contes inédits, écrits par différents collaborateurs; des chroniques; des transcriptions de conférences organisées par le 'Círculo Cultural de Macau'; des textes de Manuel da Silva Mendes<sup>434</sup>, déjà publiés en livres; ainsi que des articles de la métropole, sur des thèmes variés comme la presse, le théâtre, la politique, l'éducation, la littérature et l'art en général, transmis par l'intermédiaire de différentes agences d'information comme 'Lusitânia'<sup>435</sup> et 'ANI'<sup>436</sup>. Ce matériel, qui arrivait de Lisbonne, permettait aux lecteurs de Macao d'accéder, malgré la distance géographique, à l'actualité artistique et littéraire de la métropole et du reste du monde, par le biais d'articles signés António Quadros, João Gaspar Simões, Jaime Cortesão ou encore Urbano Tavares Rodrigues, grands noms de la critique littéraire ou de la littérature portugaise. La publication d'articles fournis par les agences journalistiques de la métropole, est un procédé largement utilisé par l'équipe responsable du supplément, *Notícias de Macau – Edição Ilustrada*<sup>437</sup>. Néanmoins, il est possible d'identifier la provenance 'extérieure' ou 'externe' de certains articles, comme c'est le cas pour la chronique féminine, tenue par la journaliste Noémia Gil Faria, Directrice de l'A.N.I., qui signe de nombreux articles sur la mode.

Deolinda da Conceição, figure importante de la communauté macanaise, a dirigé un supplément féminin dans le journal. Dans son recueil de contes, *Cheong-Sam, A Cabaia*,

---

<sup>432</sup> « *Mais um jornal... mais um jornalista... Que é o jornal? Político? Literário? Humorístico? Noticioso? Nada disto e de tudo isto um pouco. Quem é o jornalista? Tudo, menos jornalista; um médico guiado no princípio da sua carreira por amigos e que, agora, para servir amigos, se vê na posição de Director dum jornal. E, perguntarão: só para servir amigos deu o seu nome para encimar o jornal? Respondo: Não. Os meus afazeres, confesso, não me permitem dedicar-me só ao jornal, o que, aliás, me seria aprazível. Em todo o caso contribuirei, com todas as minhas limitadas posses, para o seu bom nome, para o seu desenvolvimento, para, enfim, que o 'Notícias de Macau' agrade sempre a todos os que, ajundando de uma ou de outra forma, sintam, como eu, a necessidade da existência de um diário, em língua portuguesa, nesta minha terra. E, para terminar, as minhas saudações à Imprensa local e ao Povo de Macau, à disposição dos quais põmos as colunas do nosso jornal.* » (Cassiano Fonseca, « *Duas palavras* », in *Notícias de Macau*, n° 1, 25 août 1947, année I, cit.p.1)

<sup>433</sup> Il s'agit pour la plupart de textes réédités en livres.

<sup>434</sup> Vanessa Sérgio, « *Manuel da Silva Mendes – Entre fascínio e sortilégio* », in *Revista de Cultura*, n° 31, juillet 2009, p.66-77.

<sup>435</sup> Agence créée en 1944 et instrumentalisée par l'État Nouveau.

<sup>436</sup> Agência Noticiosa de Informação (ANI). Agence qui voit le jour en 1947, également proche du régime de Salazar.

<sup>437</sup> Le recours à du matériel journalistique, issu de la métropole, rend parfois difficile l'identification de certains auteurs. Il est souvent impossible d'affirmer avec certitude si tel article a été rédigé par un auteur local.



Conceição dédie son premier et unique livre au journal. La journaliste souligne le rôle joué par *Notícias de Macau* comme porte-parole de la culture portugaise, mais aussi macanaise, en Chine et dans le monde : « [...] le journal [...] a grandement contribué à la défense des intérêts du Portugal et de mon pays, non seulement en Extrême-Orient mais aussi dans les différents lieux où il apporte les nouvelles de ce qui se fait à Macao, pour le plus grand prestige de la Mère-Patrie. » (Conceição 1987 : 7)<sup>438</sup>.

Le 5 octobre 1947, la rédaction du *Notícias de Macau* lance, sous le même titre, une édition hebdomadaire<sup>439</sup>, qui porte en sous-titre : *Edição semanal ilustrada*<sup>440</sup> [Édition hebdomadaire Illustrée]. Le dernier numéro du supplément est publié le 30 décembre 1972, bien longtemps après l'édition quotidienne qui met fin à son activité en février 1960. Pendant 25 ans, la rédaction du *Notícias de Macau* aura publié 978 numéros<sup>441</sup>. L'hebdomadaire est imprimé dans un format plus réduit que l'édition quotidienne<sup>442</sup>, au n° 6, Calçada do Tronco Velho (Macao), également siège de la rédaction<sup>443</sup>. A ses débuts, le journal compte une dizaine de pages<sup>444</sup> et il n'est distribué qu'à Macao : « *Encontra-se à venda na Avenida Almeida Ribeiro, frente ao Cinema Vitória, na tenda de jornais do chinês Kun Vá* » [En vente Avenida Almeida Ribeiro, en face du Cinéma Vitória, dans la baraque de journaux du chinois Kun Vá]. Pour le tirage, il est malheureusement impossible d'avancer un chiffre. En revanche, en ce qui concerne le prix au numéro, il s'élève à 0,50 patacas<sup>445</sup>, pour atteindre dès le numéro 20 la somme de 0,60 patacas. Les numéros spéciaux, comme les numéros 18 et 19, coûtent quant à eux 1 pataca. Dès le premier numéro, on propose au lecteur de s'abonner, l'abonnement mensuel s'élevant à 3 patacas sur le territoire et à 3,60 patacas hors du territoire. Le 11 janvier 1948, l'un des collaborateurs réguliers du journal, '*Observador*'<sup>446</sup>,

---

<sup>438</sup> « [...] o jornal [...] tem contribuído grandemente para a defesa dos interesses de Portugal e da minha terra, não só no Extremo Oriente como em todos os pontos onde ele vai levar as notícias de tudo quanto se faz em Macau para prestígio da Mãe-Pátria. »

<sup>439</sup> Sort le dimanche.

<sup>440</sup> À partir du numéro daté du 4 octobre 1969, le périodique ne mentionne plus le numéro et porte désormais en sous-titre « *Suplemento Semanal Ilustrado* » [Supplément Hebdomadaire Illustré].

<sup>441</sup> Il s'agit ici d'une estimation. Cette étude a été réalisée à partir des fonds de la bibliothèque du 'Leal Senado' à Macao. De nombreux numéros ont été répertoriés comme manquants. Ainsi, il manque 4 numéros pour l'année 1961, 19 numéros pour l'année 1968, 13 numéros pour l'année 1969 (sans compter les pages manquantes dans les numéros existants), 49 numéros pour l'année 1970, 46 numéros pour l'année 1971, et enfin, 44 numéros pour l'année 1972. Curieusement, ce problème affecte surtout les dernières années de publication de la revue c'est-à-dire les numéros les plus récents.

<sup>442</sup> En format A3.

<sup>443</sup> Comme tous les quotidiens, ce supplément présente un aspect sobre et monochrome, ainsi que quelques photographies en noir et blanc. Signalons que certains numéros spéciaux dédiés au territoire ou à la célébration de Noël sont imprimés en couleurs.

<sup>444</sup> Il n'en comptera plus que quatre à partir de la fin de l'année 1969.

<sup>445</sup> L'abonnement mensuel s'élève à 2 patacas à Macao.

<sup>446</sup> Auteur d'une série de chroniques réunies sous le titre : « *Iâm-C'há* ». Textes, au ton mordant, qui dévoilent des aspects cocasses propres au quotidien de Macao. Ces derniers seront abordés dans ce chapitre.

adresse à ses lecteurs un message, sous le titre : « *Empresta-me o seu jornal ?...* » (n° 15). Dans ce texte, l'auteur fait part de son mécontentement à l'égard des lecteurs du journal *Notícias de Macau* qui, empruntent le journal à des amis ou à des proches, pour éviter de déboursier de l'argent au numéro ou de s'abonner. Cet article révèle ainsi que le journal compte un nombre important de lecteurs, déduction qui pouvait déjà être faite à partir du courrier reçu par la rédaction, ou d'échos verbaux parvenus jusqu'aux oreilles des collaborateurs. En revanche, le journal compte un nombre réduit d'abonnés et constate que trop peu de personnes encore achètent le journal, c'est-à-dire moins de 200 personnes, chiffre ridicule aux yeux du collaborateur, accablé par cette découverte<sup>447</sup>. C'est après avoir mené son enquête dans un Club de Macao que 'l'Observateur' découvre, avec stupeur, un véritable réseau d'emprunt, élaboré par les lecteurs. Il s'agit pour l'auteur d'une particularité macanaise, situation singulière qui ne se manifeste ni à Hong Kong, ni dans les provinces portugaises de la métropole. Pour cette raison, l'auteur lance un appel à tous les lecteurs décriés qui, par ce procédé jugé déloyal, menacent la survie de la presse sur le territoire<sup>448</sup>. La même année, le journal donne, en première page, une information précieuse sur l'abonnement. En effet, la rédaction adopte une autre démarche qui, suivie à la même époque par d'autres périodiques de la métropole (Rocha 1985), consiste à envoyer par courrier le journal à de futurs lecteurs potentiels pour les fidéliser. Les lecteurs doivent alors retourner le journal s'ils ne souhaitent pas s'abonner : « Aux lecteurs qui le reçoivent, on demande de bien vouloir le retourner, s'ils ne souhaitent pas s'y abonner. Le prix de l'abonnement é de 3\$ par mois. »<sup>449</sup>.

<sup>447</sup> « Ao princípio, constatar semelhante desaire foi – para nós, também – motivo de grande choque psicológico. Tivemos assim uma sensação estranhamente abissal quando, ali na Administração do jornal, nos disseram que o número de assinantes do semanário, em Macau, não chegava a duzentos. O pasmo cravou-se-nos na face, como estigmatizado a fogo. » (Observador, « Iâm-C'há - Empresta-me o seu jornal ?... », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 15, 11 janvier 1948, année I, p.2)

<sup>448</sup> « Tenham paciência, caros leitores que me estão lendo e pediram o jornal emprestado. Isso não vale. Isso é batota. Assim não brinco aos 'Iam-chás'. Cada um de nós tem o dever – o patriótico dever – de comprar o seu jornalzinho e lê-lo, graças ao seu dinheirinho, sem andar a contrair, para com os amigos, um constante empréstimo de jornais. E vós, caros leitores, que também me estão lendo e que 'vão na fita' de emprestarem o jornal àqueles que o não compram têm de nos auxiliar nesta nossa campanha pro-imprensa. Vós deveis ser os nossos primeiros colaboradores ; Vamos lá todos obrigar essas 'sanguessugas' do 'Notícias' a puxarem pelos cordelinhos à bolsa. Quem quer ler o jornal tem de o comprar ou assiná-lo. O nosso lema tem de passar a ser ; 'Quer ler ? Pague'. E o 'Empresta-me o seu jornal ?' tem de morrer. E' uma traição à nossa propaganda, uma ratoeira ao nosso progresso. [...] Sigamos os bons exemplos que nos dão os nossos amigos e vizinhos ingleses ou mesmo os nossos compatriotas de além-mar. E, então, passaremos a ter, certamente, uma imprensa mais aceitável, mais capaz, mais idónea do nosso nível social e económico até. » (Observador, « Iâm-C'há - Empresta-me o seu jornal ?... », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 15, 11 janvier 1948, année I, p.2)

<sup>449</sup> « Aos leitores a quem ele é mandado se pede o obséquio de o devolver, caso o não queiram assinar. O preço de cada assinatura é de \$ 3.00 mensais. » (Dans le numéro 20 du supplément, publié le 4 juillet 1948).

La publicité, très diversifiée<sup>450</sup>, apparaît comme l'une des principales sources de financement du périodique par les informations données<sup>451</sup>, dans le journal, destinées aux entreprises désireuses de se faire connaître.

En ce qui concerne les mentions légales et de censure, le périodique n'échappe pas au fatidique '*Visado pela censura*' [Visé par la Commission de Censure]. Dans le premier numéro de *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, un texte intitulé « *Átrio* »<sup>452</sup>, non signé et faisant office d'éditorial, présente aux futurs lecteurs, dans un discours marqué par l'idéologie coloniale, un journal à caractère informatif, mais culturel aussi, devant servir les intérêts du régime politique en place<sup>453</sup>. Ainsi le numéro 19 du supplément (publié le 2 mai 1948) est consacré aux festivités organisées à Macao, pour commémorer les 20 années du gouvernement de Salazar.

Très tôt, le gouvernement portugais a pris conscience du rôle exercé par la presse, dans la société, en se l'appropriant comme instrument de propagande du régime salazariste. Ce choix politique se confirme avec la création en 1933 du SPN ou '*Secretariado da Propaganda Nacional*' qui deviendra, en 1944, SNI ('*Secretariado Nacional de Informação, Cultura Popular e Turismo*'), mis en place pour contrôler et censurer toutes les formes d'expression, et afin de conserver la mainmise sur l'information, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. Pour les territoires d'outre-mer, un autre organisme (créé en 1924 et dépendant de l'Etat), '*Agência Geral das Colónias*' [Agence Générale des Colonies]<sup>454</sup>, était chargé de la même mission que le SPN (Azevedo 1999). Avec la fin de la Seconde guerre mondiale, le SNI cherche à redorer le blason du régime politique portugais aux yeux de la communauté internationale. Ces années post-guerre marquent un nouveau cycle plus rigide dans l'histoire de la censure appliquée au cinéma, à la radio, au théâtre, à la presse et aux spectacles. Il faut rappeler que le droit d'exercer la liberté d'expression dans les colonies était observé selon les

---

<sup>450</sup> *Macao Shipping Enterprise, Companhia de Navegação 'Chung Kuoc', Restaurante Fat Siu Lau, Alfaiataria João, Cigarros Americanos !, Tai Fong, Heng Kei Hong, Firma Central, Sunk Wok Man Gravura, Cathay Pacific, Vapor 'Hsin Kong So', Vapor 'Kwong Sai', Rosita, Salão de dança 'Kuoc Chai', Melco.*

<sup>451</sup> Ainsi, pour tout communiqué ou réclame publicitaire, le montant s'élève à 2 patacas pour une première publication ; à 1 pataca les fois suivantes ; à 0,80 patacas pour une durée d'un mois ; à 0,60 patacas le trimestre ; 0,40 patacas le semestre et 0,30 patacas l'année.

<sup>452</sup> Titre métaphorique puisque le terme '*átrio*' peut être traduit, en français, par 'vestibule'.

<sup>453</sup> « [...] *Orgão de propaganda de Macau, trombeta da fama do nosso Império, o semanário do 'Notícias' é uma tentativa séria dum hebdomadário sucintamente informativo, algo literário, algo cultural e até um pouco recreativo. Nele, o leitor que não pode comprar ou ler o diário encontrará, resumidamente, a exposição dos factos de maior vulto da semana anterior, crónicas de carácter social, artigos doutrinários, de ficção, didáticos ou meramente narrativos, históricos e políticos, cujo cômputo, afinal, abrangerá os principais factores da actividade humana que interessam, principalmente, à nossa mentalidade, ao nosso desejo de saber e à nossa propaganda. [...]* » (s.a., « *Átrio* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 1, 5 octobre 1947, année I, p.1)

<sup>454</sup> Organisme qui deviendra en 1951 '*Agência Geral do Ultramar*' [Agence Générale de l'Outre-mer].

mêmes critères adoptés en métropole. Cependant, comme l'a souligné Cândido de Azevedo (1999), la censure 'préventive' dans les territoires d'outre-mer, ou '*censura prévia*', appliquée à la presse, est exercée par des commissions nommées de manière autonome par les autorités de chaque colonie à savoir : les gouverneurs. Les acteurs de ces commissions étaient majoritairement des militaires ou des membres du parti unique, l'Union Nationale ('*União Nacional*'). Les gouverneurs possédaient, à ce titre, les pleins pouvoirs sur la circulation des périodiques et étaient autorisés à suspendre voire supprimer des titres, tout comme imposer des communiqués officiels ou distribuer des amendes. Dans le cas de Macao, un autre décret, visant les journalistes, vient renforcer le pouvoir des organismes de censure déjà en place.

En 1946, fut mis en place à Macao un autre "diplôme", qui allongeait encore plus le bras implacable de la censure. Dès qu'un journal dépassait la mesure, l'exécutif pouvait nommer des délégués du Gouvernement auprès des journaux – et leur salaire respectif étaient pris en charge par les journaux eux-mêmes. (Pinto 1993 : 10)<sup>455</sup>

À la lecture des différents éditoriaux de la rédaction du *Notícias de Macau*, le lecteur actuel peut être surpris par le naturel, presque déconcertant, des journalistes vis-à-vis de la censure qui semble ancrée dans les mentalités de la société macanaise. Le journaliste Ricardo Pinto décrit, avec un certain recul, cette impression de résignation passive ou tolérée face à la censure, attitude qui s'est installée dans les mœurs des journalistes de Macao : « La censure est une institution presque aussi ancienne que la presse elle-même et son action castratrice, pendant des décennies, a fini par la rendre inquestionnable aux yeux de ses principales victimes elles-mêmes. » (Pinto 1993 : 10)<sup>456</sup>.

Malgré une forte présence du politique, le premier texte faisant office d'éditorial souhaite donc différencier le supplément hebdomadaire de l'édition quotidienne, par un contenu plus culturel et littéraire. Par ailleurs, ce supplément se destine à tous ceux qui ne peuvent accéder au quotidien, par faute de temps ou de moyens, puisqu'il reprend les événements importants de la semaine. Pour promouvoir le nouveau périodique, la rédaction avance trois arguments clefs, '*pequeno, ligeiro e barato*' [petit, léger et bon marché], qui facilitent son entrée dans l'intimité du lecteur, d'autant plus qu'il sort le dimanche, jour de repos de la communauté portugaise de Macao<sup>457</sup>. Le supplément de *Notícias de Macau*

---

<sup>455</sup> « Em 1946, passou a vigorar em Macau um outro diploma, que esticava ainda mais o braço implacável da censura. Sempre que um jornal pisasse o risco, podia o executivo nomear delegados do Governo para funcionarem junto das empresas jornalísticas – e o respectivo salário eram estas que o pagavam. »

<sup>456</sup> « A censura é uma instituição quase tão antiga como a própria imprensa, e a sua acção castradora, desenvolvida décadas a fio, acabou por torná-la inquestionável aos olhos das suas principais vítimas. »

<sup>457</sup> « Aparecendo ao domingo, o semanário do 'Notícias' irá, naturalmente, encontrar o leitor em sua casa e é lá que ele lhe vai dizer aquilo de mais importante que o leitor não chegou a saber porque não leu o diário,

propose donc de distraire le lecteur, de l'éloigner des tracas du quotidien, par le biais de récits réels ou fictifs. L'équipe de rédaction, dirigée par Cassiano Fonseca<sup>458</sup> et José Soares, présente un journal<sup>459</sup> ludique, sans prétentions scientifiques, politiques ou littéraires, ayant pour seule tâche, celle de divertir les lecteurs.

Le 16 novembre 1947, le supplément reproduit, en première page, une photographie représentant les membres de l'*Instituto de Macau*, fondé en 1920, parmi lesquels figurent Camilo Pessanha et Manuel da Silva Mendes. L'objectif de ce groupe était de promouvoir les travaux sur la présence portugaise en Orient, par le biais d'une revue, mais aussi, par l'organisation de conférences et autres projets scientifiques servant les mêmes intérêts. Le journal indique que, faute d'appuis officiels et de consensus au sein du groupe, le projet a échoué. La rédaction profite de la récente création de l'*Instituto Português* de Hong Kong, sous l'impulsion du consul et historien portugais Eduardo Brazão<sup>460</sup>, pour lancer un appel à l'élite intellectuelle de Macao, afin que celle-ci s'inspire de la communauté portugaise du territoire voisin, et fasse renaître de ses cendres l'*Instituto de Macau*.

Il est dommage qu'il n'existe pas dans cette Colonie une institution du même genre, composée d'individus à la compétence reconnue et prêts à travailler avec sincérité. Leurs activités et leurs écrits, publiés dans des revues comme '*Arquivos de Macau*' et '*Renascimento*', permettraient de connaître et de divulguer non seulement la merveilleuse influence des Portugais en Orient, mais aussi l'histoire de cette Colonie, encore inconnue, et de sérieuses études sinologiques qui contribueraient, en particulier, à une meilleure compréhension d'une civilisation millénaire et très intéressante, avec laquelle nous avons maintenu, tout au long de quatre siècles, un échange culturel, économique et social intime et amical.<sup>461</sup>

---

*cansado e preocupado como andou, muito possivelmente, durante toda a semana, e, mais ainda, recrear-lhe o espírito com a novidade dum facto seu desconhecido, a narração dum caso real ou fictício – mas que podia muito bem ter acontecido – e tantos outros motivos de idêntica finalidade que só tem em vista criar nele uma boa disposição que lhe chegue para todo o dia e – quem dera ! – para toda a semana seguinte. » (s.a., « Átrio », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 1, 5 octobre 1947, année I, p.1)*

<sup>458</sup> À partir du n° 76 (14/08/1955), Cassiano Fonseca est remplacé par A. A. de Barros Lopes (Diplômé de Médecine). À partir du n° 414 (04/03/1962), Dr. Adelino Barbosa da Conceição (Diplômé de Lettres) prend la direction du supplément. À partir du n° 638 (17/07/1966), Acácio F. L. Gabreira Henriques (Militaire) prend à son tour la direction du journal. Notons qu'à partir du numéro publié le 04/10/1969 plus aucun nom, désignant les membres de la rédaction, n'est mentionné en première page.

<sup>459</sup> Propriété de Hermann Machado Monteiro.

<sup>460</sup> Événement largement plébiscité dans le numéro 6 du journal, avec photographies à l'appui du gouverneur de Macao en visite sur le territoire colonial britannique.

<sup>461</sup> « Na realidade, é pena não existir nesta Colónia uma instituição deste género, que fosse composta por indivíduos de reconhecida competência e dispostos a trabalhar com sinceridade e que com as suas actividades e as suas produções, publicadas em revistas como '*Arquivos de Macau*' e '*Renascimento*', dessem a conhecer e divulgassem não só a maravilhosa influência dos Portugueses no Oriente como muito da história desta Colónia, que ainda se encontra desconhecida, além de conscienciosos estudos sinológicos que viriam decerto contribuir, acentuadamente, para uma melhor compreensão do peculiar carácter do povo chinês, herdeiro duma milenária e interessante civilização e com quem temos estado a manter, através do longo período de quatro séculos, um íntimo e amistoso intercâmbio cultural, económico e social. » Ce texte non signé (et sans titre) qui paraît en première page du numéro 7 (16/11/47) du supplément rappelle le discours et les idées de Luís Gonzaga Gomes.

Pour la première fois, en cette année 1947, un journal de Macao d'expression portugaise, met en évidence l'importance des études sur la civilisation chinoise.

Le 25 janvier 1948, la rédaction annonce, en première page, une suspension pour une durée indéterminée et des motifs qui restent confus et obscurs<sup>462</sup>. Le mystère qui entoure les raisons ayant entraîné cette suspension (temporaire) reste entier. Il semble difficile de pouvoir déterminer quelle entité se cache derrière la phrase : « *a falta de compreensão [...] da parte de quem tinha o natural dever de nos compreender, cooperando conosco* » [le manque de compréhension de celui qui avait le devoir naturel de nous comprendre et de coopérer avec nous]. S'agit-il d'une décision arbitraire émanant du gouverneur de Macao, le commandant Albano Rodrigues de Oliveira, ou bien, d'une mesure ordonnée par le comité de censure de Macao, ou encore, plus simplement, de manque de moyens financiers<sup>463</sup>? La dernière hypothèse semble être la plus probable. Deux mois plus tard (le 28 mars 1948), le supplément du *Notícias de Macau* est de nouveau publié. Dans ce numéro (18), exceptionnellement consacré à l'industrie et au commerce de Macao, la rédaction adresse un nouveau message à son public lecteur, dans lequel, elle insiste lourdement sur les frais entraînés par la publication de ce périodique illustré<sup>464</sup>. Ce genre de numéro spécial, qui fait la propagande du secteur économique de Macao en soumettant le lecteur à une publicité agressive, semble constituer une solution de compromis pour financer la publication du journal. Par ailleurs, plusieurs

---

On peut noter que les revues mentionnées, *Arquivos de Macau* et *Renascimento*, ont vu ou 'revu' le jour sous l'initiative du même Luís Gonzaga Gomes. Cela ne suffit sans doute pas à affirmer qu'il en est l'auteur.

<sup>462</sup> « *Expediente : Por motivos que não podemos classificar de imprevistos – porquanto já eram de prever – a edição semanal ilustrada do 'Notícias de Macau', tão intusiásticamente iniciada há cerca de três meses e meio, por todos aqueles que a ela se dedicaram sem o mais leve vestígio de lucros ou interesses materiais – mas antes por uma elevada noção de patriotismo – tem, hoje, de suspender-se, forçosamente, devido, principalmente, à falta de compreensão – confessemos-lo – da parte de quem tinha o natural dever de nos compreender, cooperando conosco, e estimulando-nos no prosseguimento de tal iniciativa, que a princípio, como agora ainda, nos parece, apesar de tudo louvável. Esperemos que esta pausa, entretanto, não seja definitiva.* » (Texte non signé et sans titre)

<sup>463</sup> Problème déjà souligné dans une chronique par l'un des collaborateurs du journal qui faisait état du nombre réduit d'abonnés.

<sup>464</sup> « *Suplemento especial ilustrado do 'Notícias de Macau' : Suspenso, por motivos alheios à nossa vontade, a publicação do nosso Semanário Ilustrado, o 'Notícias de Macau', com grande sacrifício e afim de bem servir os seus leitores, tem procurado, semanalmente, dar ao público um suplemento ilustrado com a reportagem gráfica dos acontecimentos mais em evidência durante a semana. O presente número especial é, de forma particular, dedicado ao comércio e indústria locais. Representa um esforço mais do nosso jornal que, esperamos, não deixará de ser compreendido pelo público em cujo auxílio confiamos. Não nos é possível manter com regularidade um suplemento desta natureza em virtude das enormes despesas que ele envolve. No entanto, sempre que se nos apresente ocasião oportuna, não deixaremos de a aproveitar, publicando números especiais que serão sempre de grande interesse para o público leitor. Que o nosso esforço seja bem compreendido por todos são os nossos melhores desejos.* » (Texte non signé et sans titre)

articles sont désormais rédigés en anglais afin d’attirer, peut-être, un autre public lecteur, mais surtout, de nouveaux investisseurs étrangers à Macao<sup>465</sup>.

Pour le premier anniversaire du journal *Notícias de Macau*, le 29 août 1948, le supplément publie des photographies (avec légendes) mettant en scène les membres de la rédaction, lors d’une petite fête organisée à cette occasion. Contrairement aux autres périodiques, la rédaction n’adresse aucun message à ses lecteurs, pour célébrer cette date anniversaire. Elle le fera plus tard avec ses vœux pour une deuxième et nouvelle année de vie, après avoir énuméré les différents obstacles rencontrés l’année écoulée, comme sa suspension temporaire.

Dans le premier numéro publié en 1949 (n° 45 du supplément), la rédaction revient sur les événements politiques de l’actualité internationale qui ont marqué les douze derniers mois. Le texte, non signé et intitulé « *Ano Novo* », dresse un bilan pessimiste de l’année 1948 et signale la crise économique que connaît la population de Macao, isolée du reste du monde et qui doit faire face aux vagues de réfugiés chinois fuyant la guerre civile.

Ce fut une année difficile pour nous, oubliés dans cette petite ville, et pour le monde en général. L’instabilité politique et économique, qui prédomine dans presque tous les pays de ce monde, n’a pas permis que la tranquillité revienne dans nos esprits perturbés par de longues années de difficultés et par une tension énervante qui ne semble pas destinée à disparaître de si tôt.<sup>466</sup>

Le ton change du tout au tout, dans le même texte, pour s’adresser à la communauté internationale, dans un discours pleinement colonial qui élève le Portugal au rang de modèle de paix.

Au milieu de tant de désaccord et de divergences, surgit, comme exemple radieux à suivre, notre cher Portugal et son Empire où la paix et la tranquillité tonifient les cœurs et où le développement et le progrès ont fait du chemin de manière ininterrompue depuis plus de deux décennies.

Macao, qui a tant souffert pendant la guerre, se revigore jour après jour. Les améliorations citadines se développent à vue d’œil et le début du Nouvel An s’annonce particulièrement prometteur.<sup>467</sup>

---

<sup>465</sup> Cette tendance se confirme au numéro 21, paru le 11 juillet 1948, avec la publication d’une section entièrement rédigée en anglais qui occupe deux pages entières.

<sup>466</sup> « *Foi um ano difícil para nós, esquecidos nesta pequena cidade, e para o mundo em geral. A instabilidade política e económica ora predominante em quase todos os países deste orbe, não permitiu que o sossego dominasse os nossos espíritos abalados por longos anos de dificuldades e por uma enervante tensão que, tudo leva a crer, tão depressa não terminará.* » (s.a., « *Ano Novo* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 45, 2 janvier 1949, anné II, p.1)

<sup>467</sup> « *No meio de tanto desentendimento e de tantas divergências, surge, como exemplo radioso a seguir, o nosso querido Portugal e o seu Império onde a paz e o sossego tonificam os corações e onde o desenvolvimento e o progresso têm caminhado ininterruptamente desde há mais de duas décadas. Macau, que tanto sofreu no período da guerra, revigora dia a dia. Os melhoramentos citadinos desenvolvem-se a olhos vistos e o início do*

La rédaction n’oublie pas de saluer et de rendre hommage au gouverneur de Macao, le Commandant Albano Rodrigues de Oliveira, sans qui (toujours selon le journal), des travaux d’aménagement urbain n’auraient été envisageables. La même année, la rédaction du journal *Notícias de Macau – Edição samanal ilustrada* consacre un numéro spécial au territoire, comme l’annonce le texte publié en première page, intitulé « *MACAU – ‘Cidade do Santo Nome de Deus – Não Há Outra Mais Leal’* ». Ce texte inaugure une série de numéros spéciaux presque exclusivement réservés à la promotion (ou propagande) touristique du territoire, genre qui deviendra une tradition dans la presse locale, reprise par le journal *O Clarim*<sup>468</sup>. Comme le laisse deviner le titre<sup>469</sup>, il s’agit d’un texte à la gloire de l’empire portugais, et de ses colonies, dont Macao.

Si pour nous Portugais Macao est un modèle de gloire dans cette Asie désormais au centre des attentions, s’il fut durant la dernière guerre un oasis de paix où se sont réfugiés des gens de races différentes, tous protégés par notre drapeau, il a pour l’étranger qui le visite l’air sain et attirant d’une terre de paix, prodige merveilleux qui doit, pour cette raison, perpétuer le nom des Portugais qui ont réussi cela. Et cette très riche perle, irisée de chatoiements, continue de figurer en l’honneur du Portugal, sur le diadème de ses découvertes.<sup>470</sup>

Il est important de souligner la présence symbolique, en première page<sup>471</sup>, d’un dessin représentant les armes de Macao, à savoir : deux anges, l’un portant une croix chrétienne sur sa tête, l’autre, la fameuse sphère armillaire. Entre les deux anges, l’écusson portugais, surmonté d’une couronne, rappelle l’épopée maritime des Portugais. Cet article, qui fait écho aux mythes portugais, semble illustrer la thèse avancée par Eduardo Lourenço, dans *Mitologia da Saudade*, mettant en scène un peuple ambivalent et solitaire, mais qui croit en son destin exceptionnel<sup>472</sup>.

---

*Novo Ano anuncia-se particularmente prometedor.* » (s.a., « *Ano Novo* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 45, 2 janvier 1949, année II, p.1)

<sup>468</sup> Périodique qui sera étudié dans le chapitre suivant de ce travail.

<sup>469</sup> Citation de D. João IV qui rendit hommage à la loyauté et à la fidélité des habitants de Macao envers le Portugal, en dépit des soixante années de domination espagnole.

<sup>470</sup> « *Se para nós portuguesas Macau é um padrão de glória nesta Asia agora em foco, se foi durante a última guerra um oásis de paz onde se refugiou gente de raças diferentes, protegidos todos pela nossa bandeira, tem para o estrangeiro que a visita o ar saudável e atraente duma terra de paz, prodígio de maravilha que deve, só por si, perpetuar o nome dos portugueses que tal conseguiram. E esta riquíssima pérola, irizada de cambiantes, continua a figurar para honra de Portugal, no diadema dos seus descobrimentos.* » (s.a., « *MACAU – ‘Cidade do Santo Nome de Deus – Não Há Outra Mais Leal’* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 54, 26 juin 1949, année II, p.1)

<sup>471</sup> Le journal présente aussi une photographie du gouverneur en tenue officielle.

<sup>472</sup> « *Contudo, evitar o destino comum, instalar-se, não se sabe por que aberração ou milagre, à margem do mundo, é um pouco aquilo que o povo português sempre tem feito. Portugal vive-se ‘por dentro’, numa espécie*



Le 7 octobre 1951, dans un texte non signé et intitulé « *Ao encetar um novo ano* », la rédaction du supplément, qui célèbre le cinquième anniversaire du journal, s'excuse auprès de ses lecteurs pour avoir été contrainte de suspendre sa publication<sup>473</sup>. La rédaction annonce une nouvelle thématique pour ses numéros spéciaux, dans une démarche de propagande touristique, fidèle au discours officiel des autorités portugaises : le fonctionnement des services publics à Macao<sup>474</sup>. Par souci de cohérence avec le nouveau discours politique portugais, il est intéressant de voir que le mot 'colonie' y a été remplacé par le mot 'province'. Cependant, la glorification d'un empire portugais, exprimée par les mots 'engrandecer' [élever] et 'engrandecimento' [élévation], largement connotés d'un point de vue idéologique<sup>475</sup>, montre que l'ancien discours demeure. Il s'agit, par l'intermédiaire de la presse, de renvoyer à la communauté internationale une image positive et lisse du Portugal et de ses 'provinces d'outre-mer'.

Le journal *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada* demandera par la suite encore pardon, à ses lecteurs, pour les nombreuses interruptions inexplicables<sup>476</sup>. En effet, depuis 1952, le journal ne publie que deux numéros par an (juin et décembre). Or, comme cela a déjà été mentionné, 1952 est une année charnière, marquée par des conflits divisant la population de Macao. Afin d'éviter tout incident supplémentaire, le gouvernement de Macao ordonne à la presse locale de ne pas décrire dans ses colonnes les antagonismes qui ébranlent le tissu social du territoire. En 1953, Macao traverse une crise économique qui s'accroît dans un contexte financier et politique international instable. La rédaction dénonce, de

---

*de isolamento sublimado, e 'por fora', como o exemplo dos povos de vocação universal, indo ao ponto de dispersar o seu corpo e a sua alma pelo mundo inteiro.* » (Lourenço 1999 : 88)

<sup>473</sup> Le journal *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada* connaît une publication très irrégulière au cours de l'année 1950 pour des raisons méconnues. Les lecteurs n'auront droit qu'à deux numéros cette même année, en juin et décembre, situation qui se maintient jusqu'en 1954. Le journal aura une publication plus régulière à partir de l'année 1955.

<sup>474</sup> « *Este ano, porém, para comemorar mais um ano no caminho percorrido nesta nossa política de engrandecer Portugal nestas paragens distantes, decidimos publicar um número dedicado aos Serviços Públicos, afim de tornar bem conhecidas as actividades diversas dos serviços que compõem a administração desta Província Ultramarina, cujo valor, importância e dedicação continuam pouco conhecidos da maioria dos portugueses. [...] E', pois, com satisfação que nos dedicamos a este trabalho que servirá para registar a tarefa de cada uma das Repartições cujas actividades estão contribuindo incessantemente para o engrandecimento e embelezamento de Macau.* » (s.a., « *Ao encetar um novo ano* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 59, 7 octobre 1951, année V, p.1)

<sup>475</sup> En 1951 (01/05), avec la révision de la Constitution de 1933, les colonies portugaises sont désormais considérées 'provinces d'outre-mer' (Azevedo 1999).

<sup>476</sup> « *Com o presente número, reenceta o nosso jornal a publicação da sua edição dominical que circunstâncias várias interromperam, há tempos. [...] Estamos crentes de que o nosso público, que tanto nos tem ajudado com o seu auxílio e solidariedade constantes, compreenderá bem o nosso esforço de agora, não nos recusando os seus estímulos, as suas sugestões, o seu apoio, na formação e conformação de uma obra, que é de nós todos, porque é reeditada, precisa e principalmente, para dar maior relevo a esta nossa querida província de Macau, focando os seus acontecimentos mais destacáveis, as suas actividades artísticas, os seus aspectos mundanos, por meio da crónica, da poesia, da fotografia e do comentário das suas actividades. [...]* » (s.a., « *A nossa edição semanal* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 70, 3 juillet 1955, année VIII, p.1)

manière à peine voilée, le contexte peu propice à la liberté de la presse qui règne sur le territoire et accuse le sort. De cette façon, les journalistes promettent fidélité aux lecteurs en dépit des obstacles présents et futurs<sup>477</sup>.

Cassiano Fonseca, directeur de la publication, disparaît en 1955 et le numéro du 14 août lui rend hommage par le biais de témoignages et de photographies<sup>478</sup> : celui d'Afonso Correia, en première page<sup>479</sup>. Un autre texte, de Deolinda da Conceição, collègue et amie de Cassiano Fonseca, parle de l'homme avec ses drames personnels et intimes, mais aussi, du journaliste et du directeur méticuleux qui encourageait ses collaborateurs pendant les moments difficiles. Dans ce texte intitulé « *Destino cruel* », en hommage au défunt, Deolinda révèle l'envers du décor de la conception d'un journal : *Notícias de Macau*.

Directeur du 'Notícias de Macau' depuis sa fondation, je me rappelle si bien de ces longues heures de veillées, pendant les hivers froids, quand une demi-douzaine de personnes, parmi lesquelles, Cassiano et ses longues conversations joyeuses, cherchait avec son travail, presque toujours imparfait, à servir le public grâce à un quotidien. Et quand le découragement, s'infiltrait dans les cœurs face à l'incapacité et à l'inexpérience de chacun, Cassiano était toujours là avec ses paroles réconfortantes. Je me souviens très bien l'avoir entendu dire un jour : 'Il faut que nous réalisions un jour un reportage complet sur la façon dont on travaille ici au 'Notícias de Macau', souligner les efforts de nos typographes qui, étant chinois et méconnaissant notre langue, parviennent, néanmoins, à composer, lettre par lettre, un journal tous les jours. Il est clair que le public ne connaît pas ce système de travail, sinon il pardonnerait plus facilement les coquilles et les imperfections qui apparaissent toujours'.<sup>480</sup>

---

<sup>477</sup> « *Se as circunstâncias que rodeiam a apresentação ao público de uma leitura que o afaste das preocupações quotidianas, sem lhe coartar os direitos de informação e noticiário normais, nem sempre se mostram favoráveis aos louváveis intentos de quem labuta nesta seara da imprensa, cabe-nos agora afirmar que esteve sempre patente ao nosso espírito o desejo de recomeçar, que é como quem diz vencer todas as dificuldades para formar de novo esta edição dominical, que agora recomeça.* » (s.a., « *A nossa edição semanal* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 70, 3 juillet 1955, année VIII, p.1)

<sup>478</sup> A.A. de Barros Lopes prend la place de Cassiano Fonseca. Le journal ne publie aucune note de présentation relative au nouveau directeur.

<sup>479</sup> « *Com a morte de Cassiano Fonseca desaparece da cena social de Macau uma das suas mais insinuantes e curiosas figuras. Insinuante e curiosa em múltiplos aspectos : Na bondade, na graça, no convívio, no amor à sua terra, nos sentimentos patrióticos, no modo de encarar os espinhos, contrariedades e prebendas da sua profissão.* » (Afonso Correia, « *In Memoriam de Cassiano Fonseca – Ligeiro esboço psicológico* », in *Notícias de Macau - Edição semanal ilustrada*, n° 76, 14 août 1955, année VIII, p.1)

<sup>480</sup> « *Director do 'Notícias de Macau' desde a sua fundação, lembro-me tão bem daquelas longas horas de serão, em invernos frios, quando uma meia dúzia de pessoas, entre elas, o Cassiano com as suas conversas alegres, procurava com o seu trabalho, quase sempre imperfeito, servir o público com um jornal diário. E quando o esmorecimento, se infiltrava nos corações em face da imperícia e inexperiência de cada um, lá estava o Cassiano com as suas palavras reconfortantes. Lembro-me tão bem ouvi-lo dizer uma vez : 'É preciso fazermos um dia uma reportagem completa sobre a forma como se trabalha aqui no 'Notícias de Macau', salientar o esforço dos nossos tipógrafos que, sendo chineses e desconhecadores da nossa língua, conseguem, no entanto, compor, letra a letra, um jornal todos os dias. É claro que o público não conhece este sistema de trabalho, caso contrário com mais facilidade desculpária as gralhas e imperfeições que aparecem sempre.'* » (Deolinda da Conceição, « *Destino cruel* », in *Notícias de Macau - Edição semanal ilustrada*, n° 76, 14 août 1955, année VIII, p.3)

Il est intéressant de voir qu'il existait, chez le directeur de la rédaction, un souci de transparence vis-à-vis du public lecteur. Ainsi, il souhaitait réaliser un reportage sur les rouages de la création du journal. Ce texte apporte également une information précieuse sur la presse locale de langue portugaise en révélant la cause des nombreuses coquilles, qui se glissent régulièrement dans les articles : l'origine chinoise des imprimeurs, non familiarisés (et encore moins formés) avec la langue portugaise.

En ce qui concerne la fin du journal, Graciete Batalha, ancienne collaboratrice du *Notícias de Macau*, fournit des informations précieuses, dans son livre *'Bom dia, s'tora !' – Diário duma professora em Macau* (1991). L'ouvrage étant conçu comme un journal intime (chaque paragraphe est daté), quelques doutes subsistent relativement à la correspondance (ou corrélation) entre les faits et les dates avancées par l'auteur. En effet, Batalha situe la fin du périodique en février 1975, et non pas en décembre 1972. Accusé d'avoir travesti les propos tenus par le gouverneur et sa femme, le journal aurait été condamné à verser une somme importante (dix mille *patacas*) à la commission chargée de la presse, sans passer par un procès. Batalha rappelle que ce n'était pas la première fois que le journal était contraint d'interrompre sa publication. Ce qui étonne Graciete Batalha, c'est l'acharnement des nouveaux pouvoirs à l'encontre du journal, qui a 'survécu' à des périodes bien plus difficiles, comme la dictature. Pour ces raisons, l'ancienne journaliste rend hommage au journal qui a publié son premier article en 1950 :

Cela me fait de la peine de voir disparaître le vieux 'Notícias'. C'est là que j'ai publié mon premier article, en 1950, et depuis j'ai beaucoup écrit pour lui, surtout dans sa page hebdomadaire consacrée aux Lettres. J'espère qu'il renaîtra, un journal qui depuis 1947 continuait comme quotidien d'expression portugaise, pendant longtemps le seul, se maintenant debout aux dépens de l'amateurisme et de la bigoterie d'un petit groupe. Plein de déficiences, c'est sûr, mais réellement déterminé à servir le territoire. (Batalha 1991 : 205)<sup>481</sup>

---

<sup>481</sup> « *Tenho pena de ver desaparecer o velho 'Notícias'. Foi aí que publiquei o meu primeiro artigo, em 1950, e desde então muito para ele escrevi, sobretudo na página semanal de Letras. Espero que renasça, um jornal que desde 1947 vinha singrando como diário em língua portuguesa, durante muito tempo o único, mantendo-se de pé à custa do amadorismo e carolice dum pequeno grupo. Cheio de deficiências, é certo, mas realmente empenhado em servir a terra.* »



### 2.1.1. Les premiers balbutiements d'un dialogue interculturel

Hormis les articles à caractère informatif qui relatent les actualités dans le monde et sur le territoire, le lecteur peut lire, dans ce supplément hebdomadaire, des chroniques sportives, mais aussi féminines (sur la mode ou la cuisine), ainsi qu'une rubrique entièrement consacrée aux enfants, « *Página Infantil* »<sup>482</sup>, qui rassemble comptines, poèmes, chansons et devinettes. A partir du numéro 112 (paru le 22 avril 1956), une nouvelle rubrique, intitulée « *Humorismo* », propose aux lecteurs du supplément des anecdotes et des mots d'esprit. Il faut rappeler que le journal publie également certains articles en anglais, comme « *Macao's place in history* », texte non signé, paru dans le premier numéro. Ce chapitre se propose d'analyser les chroniques intimement liées à la vie politique et sociale de Macao, et de la métropole; les articles historiques sur le Portugal ou la Chine et les chroniques culturelles, sur l'art, la musique, le cinéma, le théâtre et la littérature. Une large place sera consacrée, par ailleurs, aux auteurs locaux et aux auteurs extérieurs à Macao, par le biais de créations littéraires originales, textes en prose ou poèmes.

#### L'Observateur

Dès le premier numéro, un certain '*Observador*' publie régulièrement des chroniques à l'humour féroce sur le monde chinois de Macao, réunies sous le titre « *Iâm-Chá* ». <sup>483</sup> L'auteur qui se cache derrière ce pseudonyme, facilement identifiable grâce à un article de Luís Gonzaga Gomes<sup>484</sup>, n'est autre que Hernâni Anjos<sup>485</sup>. Militaire en mission à Macao, connu pour sa prose satirique, Anjos signe, sous son véritable nom, « *A Paz Pênsil* »<sup>486</sup>, texte qui pose des questions existentielles, reflétant les stigmates laissés par la Seconde guerre mondiale (plus particulièrement la Guerre du Pacifique, dans le contexte asiatique) et dont le spectre continue de hanter la population de Macao. Ces chroniques permettent de lâcher prise avec le quotidien morose grâce au rire, sorte de 'soupape' ou d'exutoire pour l'auteur et ses lecteurs pour oublier les tensions accumulées, durant les temps de crise. Dans ce même numéro 4 (octobre 1947), il signe de son pseudonyme un article qui décrit l'univers du jeu afin d'expliquer la psychologie de l'homme chinois. Ce texte, intitulé « *Exceções sintomáticas* » [Exceptions symptomatiques], dresse un portrait qui, par la présence de nombreux stéréotypes, renvoie à l'idéologie colonialiste dominante.

---

<sup>482</sup> Rubrique qui paraît à partir du numéro 79, publié le 4 septembre 1955.

<sup>483</sup> Expression utilisée par la population chinoise de Macao pour désigner le premier repas de la journée.

<sup>484</sup> Publié dans le numéro 389 du supplément, le 27 août 1961.

<sup>485</sup> Personnalité évoquée dans le chapitre consacré à la revue *Mosaico*.

<sup>486</sup> Dans le numéro 4 du supplément, publié le 26 octobre 1947.

Exception nette et flagrante dans l'effervescence tumultueuse de cette ville où l'argent est roi, cet homme, automate professionnel, observé pendant quelques instants à peine, mais qui renvoie à des siècles de psychologie de sa race. Est-ce un thème insignifiant ? Bien sûr que non. Dans son regard, comme à demi-fixe, à demi-mort, il y a comme la trace d'un complexe latent d'un mystère sombre et délicieux. Dans ses gestes, lents, compassés, monotones et toujours égaux, qui pose sur le fichier les petites plaquettes, il y a le témoignage indéniable d'une âme ancienne et douloureuse, infiniment triste et irréparablement soumis à ses desseins ataviques inaltérables... [...] Voilà ce que nous dit de lui même et de son peuple ce petit chinois mécanisé des loteries...<sup>487</sup>

Le stéréotype, qui obéit à un principe de 'fixité', caractéristique du discours colonial, selon Bhabha, permet d'établir une représentation immuable et ahistorique du colonisé, et de justifier la présence de systèmes de gérance, pour mieux asseoir l'autorité étrangère. De cette façon, le discours colonial incarne la réalité dans l'esprit du colonisateur, tandis que la figure du colonisé, à la fois étrangère et familière, fait partie intégrante de l'environnement du colonisateur, de son quotidien : « [...] le discours colonial produit le colonisé comme une réalité sociale qui est à la fois 'autre' tout en restant totalement connaissable et visible. [...] Il emploie un système de représentation, un régime de vérité structurellement similaire au réalisme. » (Bhabha 2007 : 128). Un mois plus tard, le même auteur publie une nouvelle chronique, « *Ele... eu... e os tim-tins...* », récit fantaisiste, qui met en scène une rencontre curieuse entre le narrateur et un homme vivant reclus dans une grotte, à Guincho, dans les environs de Cascais (Portugal). Cet homme, ancien aventurier, confie à son hôte avoir fui la civilisation moderne à cause des 'tim-tins', vendeurs ambulants de Macao, trop bruyants à son goût<sup>488</sup>. En décrivant, avec ironie, une figure locale comme le très populaire 'tim-tim' de Macao, l'auteur renverse tous les clichés 'exotiques' qui participent à la couleur locale, et qui

<sup>487</sup> « *Excepção nítida e flagrante do tumultuar efervescente desta cidade onde o dinheiro é rei, aquele homem, aquele autómato profissional, observado por uns momentos apenas, diz-nos séculos da psicologia da sua raça. Insignificante tema ? Certamente que não. No seu olhar, como que semi-parado, semi-morto, há qualquer indício dum latente complexo de ensombrado e deleitoso mistério. Nos seus gestos, lentos, compassados, monótonos e invariavelmente iguais, colocando no ficheiro as pequenas tabuletas, há todo um indesmentível testemunho duma alma longânime e sofredora, ingenuamente triste e irreparavelmente conformada aos seus inalteráveis desígnios atávicos... [...] Eis o que nos disse de si e do seu povo aquele pequeno e mecanizado chinês das lotarias... » ('Observador', « *Iâm-Ch'á – Excepções sintomáticas* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 4, 26 octobre 1947, année I, p.3)*

<sup>488</sup> « - *Tim-tins, homem ! Uma espécie de entes diabólicos que fazem de Macau uma terra insuportável. Você não sabe o que é aquilo ? Não ? Então nem queira saber... Fuja, fuja... enquanto é tempo. Aqueles 'tipos' (que malcriado troglodita !) não deixam dormir uma pessoa. São eternos, sabe ? Eternos ! Com latas e latinhas, ferros e ferrinhos, levam o dia e a noite a massacrar-nos os tímpanos e a paciência ! Autênticos diabos, mascarados à china ! Horríveis, sabe ? Horríveis ! E' o sapateiro remendão que se sente a uma esquina e vá de chamar os freguezes, durante todo o santo dia, batendo com o martelo na forma de ferro ! E' um vendilhão qualquer, com uma espécie de castanhola descasalada, em bambú, que faz um ruído que provoca a ira. E' outro que, forçosamente, tem de berrar pelo 'van-tan-min', às 3 horas da manhã ! Pelo 'min-pao' às quatro ! Pelo 'qualquer coisa' às cinco da madrugada ! Um inferno ultradantesco, meu caro ! [...] Aquele ruído característico, misterioso, entra-nos por osmose na alma. Entra pelos poros, pelos cabelos, sei lá por onde !... » ('Observador', « *Iâm-Ch'á - Ele... eu... e os tim-tins...* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 6, 9 novembre 1947, année I, p.3)*

sont abondamment utilisés par la propagande touristique dans la presse portugaise de Macao. Dans un autre numéro, 'l'Observateur' propose une chronique au titre indéchiffrable: « *As tabolet as pretugezasd as Kazas xinenas* ». Heureusement, l'auteur élucide, dès les premières lignes, ce titre énigmatique en le traduisant par : « As tabuletas portuguesas das casas chinas » [Les enseignes en portugais des commerces chinois]. Dans ce texte, l'auteur évoque avec humour une particularité propre au paysage urbain de Macao, à savoir : les devantures des petits commerces. Ces magasins, tenus par des Chinois, non familiarisés avec la langue portugaise, arborent des enseignes criblées de fautes d'orthographe, véritables offenses aux yeux de certains Portugais.

- Mais t'as déjà vu ça ? – hurla-t-il, très en colère et en gesticulant avec agressivité.
- Quoi ?
- Ça, mon vieux, ça ! – il pointait d'un doigt accusateur à la mode de Churchill une enseigne qui pendait à un mètre, presque au-dessus de nos têtes. Soudain, je me retournai pour voir le 'ça' qui enrageait tant mon ami. Cette enseigne était si familière à mes yeux que ne parvins pas à découvrir chez elle ce qui pouvait irriter quelqu'un de la sorte.
- Ça, sapristi ! Tu ne vois donc pas ? Ça, mon vieux ! Cette barbarie ! Ce crime ! – mitraillait-il.
- C'était à mon tour de pâlir.
- Crime ? – demandais-je en titubant.
- Oui, crime ! Oui ! une authentique profanation à notre chère langue ! Donc 'Acheteur' prend un 'e' à la fin ? Depuis quand ? Pas même avec toutes les réformes orthographiques qui ont déjà été faites ou avec les mille autres à venir chaque mois !<sup>489</sup>

Le narrateur décide alors de dévoiler à son ami, fraîchement débarqué de la métropole, d'autres curiosités linguistiques, présentes sur les façades des petits commerces de Macao, entre traductions littérales du portugais et autres barbarismes, comme : 'ORNAMEMIOS PARACASAMENIOS', 'AVES ALGODÃO', 'CAR PIN TEIRO FAZ CARPINTARIAS', ou encore 'PARTEIRA PARA HOMENS'. De manière surréaliste, ces écriteaux conduisent le visiteur portugais, en état de choc, à l'hôpital. Le narrateur raconte, avec humour, que son ami a perdu sa maîtrise de la langue portugaise, écrite et orale, comme s'il avait été contaminé

---

<sup>489</sup> « - Mas tu já viste isto ? – berrou, enfurecido e gesticulando agressivamente./ - O quê ?/ - Isto, homem, isto ! – apontava com o seu dedo 'churchillianamente' acusador para uma tabuleta que pendia a um metro, quase sobre as nossas cabeças./ Repentinamente, voltei-me para ver o 'isto' que tanto enfurecera o meu amigo. Aquela tabuleta era já tão familiar aos meus olhos que em nada consegui descobrir nela que pudesse irritar alguém daquela forma./ - Isto, caramba ! Então tu não vês ? Isto, homem ! Esta barbaridade ! Este crime ! - metralhava ele./ Era a minha vez de empalidecer./ - Crime ? – perguntei titubeantemente./ - Sim, crime ! Sim ! uma autêntica profanação à nossa querida língua ! Então 'Comprador' leva um 'e' no fim ? Desde quando ? Nem com todas as reformas ortográficas que já se fizeram ou com outras mil que se venham a fazer mensalmente ! » ('Observador', « *Iâm-Ch'á - As tabolet as pretugezasd as Kazas xinenas* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 8, 23 novembre 1947, année I, p.2 et p.13, cit.p.2)

par les devantures des commerçants chinois<sup>490</sup>. L'auteur offre à ses lecteurs une nouvelle histoire rocambolesque reflétant le quotidien des habitants de Macao : « *A ciência médica a braços com uma nova doença : 'o mal de Telefone'* » [La science médicale en lutte contre une nouvelle maladie : 'le mal du Téléphone']. Dans ce texte désopilant, publié le 30 novembre 1947, l'auteur décrit une étrange phobie liée à l'usage du téléphone, sur le territoire. En effet, être confronté, lors d'un appel téléphonique, à un interlocuteur qui ne domine pas la langue portugaise, peut se révéler frustrant voire problématique, pour tous ceux qui ne maîtrisent pas la langue chinoise. Le 7 décembre 1947, 'l'Observateur' signe une chronique, « *Idílio luso-chinês* » [Idylle luso-chinoise], qui renvoie à une vision pessimiste de Macao. Le narrateur raconte la mésaventure de Anastácio Girão, anti-héros de 35 ans qui, pour en avoir rêvé, décide de quitter Lisbonne pour prendre un nouveau départ à Macao. Le personnage, en quête d'amour, fait connaissance avec une hôtesse chinoise, dans un cabaret. Cependant, les deux personnages ne parviennent pas à communiquer. Confronté à un nouvel échec, Anastácio réalise que sans argent il ne peut pas réussir à Macao. Dans le numéro suivant (numéro 11), le lecteur retrouve le même personnage burlesque, Anastácio Girão, dans un texte intitulé « *Do 'diário íntimo' de Anastácio Girão* » [Du 'journal intime' de Anastácio Girão], et qui permet à l'auteur de dénoncer le coût élevé de la vie sur le territoire, plus important qu'en métropole. Dans « *A odisseia dum opiomano* » [L'odyssée d'un opiomane], chronique publiée dans le numéro 13, l'auteur raconte l'histoire, 'presque authentique' ('*quase autêntica*'), d'un opiomane nommé Lâm-Siu-Tchèong. Le héros assiste, impuissant, à la fermeture des commerces d'opium, suite à la promulgation du décret du 28 mai 1946. Lâm-Siu-Tchèong décide alors de monter à Macao un commerce illégal c'est-à-dire un espace clandestin destiné aux opiomanes. Mais lorsque Lâm-Siu-Tchèong décide de fermer son établissement et de quitter le territoire, la police met fin à son rêve d'évasion vers l'Amérique, en lui tendant un piège. L'auteur narre ici une histoire 'réaliste', ancrée dans le contexte socio-politique du Macao de son époque (milieu du XX<sup>e</sup> siècle), à l'image des autres récits que l'on vient d'évoquer et qui expriment, sous couvert de l'humour, des critiques probablement dirigées aux autorités portugaises du territoire.

---

<sup>490</sup> « *Está melhor mas, em vez de ter perdido a fala, como podia suceder a qualquer um de nós, aconteceu-lhe muito pior, caros leitores : perdeu a escrita e a dialéctica. Está de tal modo o desgraçadinho que já fala e escreve pior o português do que eu falo e escrevo o chinês... Esta a razão de ser do cabeçalho, que o meu amigo quis redigir e me impôs que publicasse tal e qual, convencidíssimo que o escrevera com a maior correção...* » ('Observador', « *Lâm-Ch'á - As taboas das pretuções das Kazas xinas* », in *Notícias de Macau - Edição semanal ilustrada*, n° 8, 23 novembre 1947, année I, p.2 et p.13, cit.p.13)



## Afonso Correia

En 1949, Afonso Correia, collaborateur assidu de la revue *Mosaico*, inaugure dans le supplément une série de chroniques avec le texte « *Do nascente ao poente – Um meio mundo espaço e só meio dia de tempo* ». L'article souligne l'indifférence de la métropole vis-à-vis de Macao, espace idéalisé sous la plume du journaliste<sup>491</sup>. Dans un autre numéro, spécialement consacré à la ville<sup>492</sup>, Afonso Correia signe un article, « *Um golpe de vista sobre Macau* », qui fait la promotion du territoire. Le journaliste rend hommage aux premiers aventuriers portugais, à l'origine de l'édification de la ville, dans un discours profondément marqué par l'idéologie impérialiste.

[...] si la main de l'homme, au long des quatre siècles de notre existence de Portugais dans cet environnement, a été si bien guidée par les rêves heureux qui nous amenèrent ici, avec pour mission de contribuer à la paix et à la grandeur de notre civilisation chrétienne, en construisant des temples, en créant des écoles, en multipliant les internats, en entonnant des cantiques, en répandant la richesse de notre langue, de notre savoir et de nos admirables règles de vie, nous devons conclure que l'heure qui s'écoule, dans les pas que nous faisons, est digne de tout ce qu'ont fait et réalisé nos aïeux.<sup>493</sup>

Il faut rappeler que, dans les années cinquante, les autorités portugaises de Macao investissent dans le tourisme (et dans le développement démographique du territoire), en misant sur les deux îles : Taipa et Coloane. Le gouvernement de Macao y facilite l'accès par la création de lignes maritimes reliant les îles à la péninsule. A la fin de l'article, Correia réclame la création d'un nouveau lycée ainsi que la construction d'un cinéma moderne, dans le même esprit.

---

<sup>491</sup> « *Se as terras vizinhas de Macau, na parte continental vivem conturbadas e efervescentes de incerteza ou de revolução, Macau é um verdadeiro ninho de paz, é um encantador e bem lúcido cantinho de felicidade. Tem-se a impressão de que, nesta terra, germinam as bênçãos do céu e frutificam as melhores virtudes da humanidade, para assim viver tão calma, tão quieta e tão respeitada, no verdadeiro flanco dum autêntico campo de batalha. Macau é, além do mais, um refúgio e uma terra de promessa para aqueles que a demandam, acossados pela febre do desvairamento ou pela ânsia do morticínio. Diríamos que se operou aqui o milagre da paz eterna, se não fliássemos esta, como é de justiça, nos bons sentimentos do seu povo e, principalmente, na continuidade de uma acção governativa que, quanto mais prolongada, mais frutuosa, dignificante e útil se apresenta. Macau é vizinha do Inferno e é um cantinho do Céu.* » (Afonso Correia, « *Do nascente ao poente – Um meio mundo espaço e só meio dia de tempo* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 49, 6 février 1949, année II, p.3)

<sup>492</sup> Rappelons que la date du 24 juin revêt une symbolique particulière à Macao puisque celle-ci célèbre la victoire du peuple de Macao sur les Hollandais en 1622.

<sup>493</sup> « [...] *se a mão do homem, durante os quatro séculos da nossa existência de portugueses neste meio, foi tão bem orientada como os sonhos venturosos que aqui nos trouxeram, em missão de contributo para a paz e cultivo da nossa civilização cristã, erguendo templos, formando escolas, espalhando internatos, entoando cânticos, espalhando a riqueza da nossa linguagem, do nosso saber e dos nossos amoráveis conceitos da vida, temos de concluir que a hora decorrente, nos passos que damos, em nada desmerece do muito que fizeram e alcançaram os nossos antepassados.* » (Afonso Correia, « *Um golpe de vista sobre Macau* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 56, 25 juin 1950, année II, p. 3)

À partir du numéro 62 (30 décembre 1951), Afonso Correia publie une nouvelle série de chroniques, au titre évocateur : « *Reportagens espirituais* ». En 1955, le journaliste signe une autre série de chroniques qui mettent en lumière des problématiques locales. Ces chroniques, qui paraissent toujours en première page, accordent une grande importance au quotidien des habitants. Dans le numéro 71, Correia offre une chronique au ton moralisateur, « *Defectismo* », qui insiste sur le rôle de la presse dans l'opinion publique et met en garde les lecteurs. Un thème plus épineux est abordé sous le titre: « *Racismo e colonialismo* » (numéro 72). Le journaliste tente d'y démontrer que les deux notions, évoquées dans le titre, ne sont pas synonymes, l'une n'impliquant pas l'autre. Néanmoins, son discours n'échappe pas aux préjugés caractéristiques du pouvoir colonial de l'époque. Pour l'auteur, il s'agit non seulement de légitimer, aux yeux de la communauté internationale, l'existence de provinces d'outre-mer portugaises, anciens territoires coloniaux, mais aussi de garantir leur pérennité<sup>494</sup>. Dans les numéros suivants, Afonso Correia aborde des thèmes plus 'légers' ou moins polémiques, comme la chaleur écrasante subie par la population de Macao, les rapports entre la nature et l'homme, ou encore, le rôle et la place des miroirs dans notre société.

Enfin, la même année, Afonso Correia inaugure une série de « *Crónicas de viagem* », avec un premier texte intitulé « *A vida e os sonhos nas alturas* », qui sert d'introduction aux chroniques suivantes. Ainsi, dans « *Beirute* » (n° 83), il décrit la ville cosmopolite, première étape du voyage entrepris par l'auteur et quatre habitants de Macao ou '*macaístas de coração*', selon son expression. Il souligne l'attitude patriotique des voyageurs qui revendiquent, avec fierté voire ostentation, leur identité en terre étrangère, face à un chauffeur de taxi libanais qui les s'interroge sur leur nationalité.

- Mais les messieurs sont des Portugais du Brésil ou vraiment du Portugal ?

Je répondis au nom de tous, car j'avais été crédité pour cela par tous.

- Nous sommes tous portugais, de provinces portugaises. Si nous étions brésiliens, nous aurions le même orgueil, car, parmi nous, les Portugais, quelque soit la terre où nous sommes nés, les sentiments sont toujours les mêmes : Amour et respect pour une histoire

---

<sup>494</sup> « *Toda a gente sabe, pois esta questão é de ontem, de hoje e será de amanhã, que as terras sub-desenvolvidas, porque os seus habitantes vivem ou têm vivido distanciados da civilização, geralmente ocupadas e habitadas, em larga escala, por gente de cor, aspiram a conquistar a sua carta de alforria. Negar a essência desse princípio, quando o direito desses povos é legítimo, significa atentar contra a própria soberania do direito. Mas aplicar às terras componentes de uma Pátria o estatuto moral que lhes não pertence e as deprime, é insânia ou maldade. Portugal está fixado em vários continentes. Raças de todas as cores formam a sua estrutura humana. Por isso mesmo, quando vejo falar em 'integração' ou 'libertação', para além da 'cortina de sândalo', eu pergunto : - Não estará o Sr. Nehru a fazer e permitir que se faça aquilo que condenou, em toda a sua vida de revolucionário, isto é, imperialismo e colonialismo ? » (Afonso Correia, « *Racismo e colonialismo* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 72, 17 juillet 1955, année VIII, p.1 et p.5, cit.p.5)*

commune, une langue commune, une civilisation commune, des aspirations de progrès communes.<sup>495</sup>

Dans les numéros suivants du supplément, Afonso Correia poursuit le récit de son périple à travers le monde, dans des villes européennes comme Rome et Barcelone. Toujours en 1955, Correia lance une autre série de chroniques, « *Cartas de Lisboa* », qui, comme l'indique son titre, révèlent les impressions de l'auteur depuis Lisbonne où il vit désormais. Dans l'une de ces chroniques lisboètes, « *Carta de Lisboa – Modernismos desfigurantes* », Afonso Correia affirme que la capitale portugaise a su conserver son identité culturelle et historique en dépit des stigmates du progrès<sup>496</sup>. Dans les numéros suivants, Afonso Correia dédie ses chroniques hebdomadaires 'Carta de Lisboa' aux intempéries et à la météo capricieuse qui s'abat sur l'Europe comme en témoignent les titres: « *O frio, a neve e a chuva* » [Le froid, la neige et la pluie]; « *Abril em Portugal* » [Avril au Portugal]; « *As torturas do Inverno* » [Les tortures de l'hiver]; « *Dois graus negativos* » [Deux degrés négatifs] ou encore « *O condomínio do sol* » [Le condominium du soleil]. Afonso Correia semble avoir retrouvé l'inspiration dans l'article intitulé: « *Modernismo* ». Dans ce texte, qui illustre le choc des générations, le journaliste offre un point de vue conservateur, mais surtout, infondé, sur les jeunes poètes portugais des années cinquante (comme António Manuel Couto Viana ou David Mourão-Ferreira) qui proposent une alternative au réalisme social<sup>497</sup>. Dans « *Estrangeirismo* », Correia assume une position clairement rétrograde en condamnant les influences de l'étranger. Ce texte moralisateur<sup>498</sup> étend le protectionnisme aux biens de nature culturelle et intellectuelle. Correia, qui affiche franchement son adhésion à la politique

---

<sup>495</sup> « - Mas os senhores são portugueses do Brasil ou mesmo de Portugal ?/ Eu respondi em nome de todos, porque de todos havia recebido credenciais para tanto./ Somos todos portugueses, de províncias portuguesas. Se fôssemos brasileiros, teríamos orgulho igual, porque, entre nós, portugueses, seja qual for a terra onde hajamos nascido, os sentimentos são sempre iguais : Amor e respeito por uma história comum, uma língua comum, uma civilização comum, umas aspirações de progresso comuns. » (Afonso Correia, « *Crónicas de viagem – Beirute* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 83, 2 octobre 1955, année IX, p.1)

<sup>496</sup> « *Lisboa descaracterizou-se bastante, no seu interior, pelas inclemências do trânsito e pelos berreiros das luzes que engrinaldam as suas melhores casas de espetáculos ou os cartazes e reclamos dos seus estabelecimentos pomposos. Mas a alma lusitana vive, no seu seio, no seu não te rales, na sua pontinha de ironia, que recomenda a feira de anedotas nascentes do seu povo, que nem o maior memorião deste mundo seria capaz, já não digo de decorar, mas até de catalogar.* » (Afonso Correia, « *Carta de Lisboa – Modernismos desfigurantes* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 90, 20 novembre 1955, année IX, p.3)

<sup>497</sup> « *Em nome de uma liberdade mal compreendida, os poetas fogem das regras clássicas, porque estas os forçam a uma disciplina severa, como o diabo da cruz e, em vez de arte clara, pura, nobre, sonora e alevantada, ofertam-nos diabruras atrevidas, que geram a malquerença, quando não até a revolta do espírito. Os seus temas são pobres ou despidos de galanteria, desajeitados ou cheios de trocadilhos, sem talento, sem nexos e, quando não, sem compostura.* » (Afonso Correia, « *Carta de Lisboa – Modernismo* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 106, 11 mars 1956, année IX, p.1 et p.11, cit.p.1)

<sup>498</sup> Le journaliste s'est inspiré d'un diplôme législatif, approuvé par le gouvernement portugais de Salazar, qui vise à protéger les produits nationaux.

protectionniste salazariste, dénonce l'influence étrangère, néfaste, selon lui, à la conservation de l'identité portugaise<sup>499</sup>. Dans un élan qui s'affirme patriotique, Afonso Correia termine son article en invitant ses contemporains à protéger les biens matériels et culturels nationaux des méfaits de l'ouverture au monde: « Combattre, parmi nous, même avec violence, l'influence de l'étranger, c'est le meilleur et le plus utile service que l'on puisse rendre à la Patrie Portugaise. »<sup>500</sup>. Afonso Correia évoque ensuite la semaine consacrée aux provinces portugaises d'outre-mer (anciennes colonies) ou '*Semana do Ultramar*'. Cette manifestation pseudo-scientifique de la propagande du régime salazariste, visait à réaffirmer l'unité idéologique et 'nationale' du Portugal et de ses provinces, comme São Tomé e Príncipe, mis à l'honneur cette année-là. Le journaliste défend bec et ongles cette manifestation à caractère patriotique qui s'intègre parfaitement au discours du régime.

Nous nous sentons possédés par un orgueil légitime d'avoir fait la propagande, par le biais de la presse métropolitaine, pendant plus de 45 ans, de la vive unité entre le Portugal continental, insulaire et d'outre-mer, qui aujourd'hui est une réalité, dans son mouvement et ses effets, voire dans ses bases légales. Le terme 'colonies' fut, il y a des années, banni de nos textes légaux, car il l'avait déjà été, depuis longtemps, de nos coeurs.<sup>501</sup>

Afonso Correia, qui s'inscrit dans la pure ligne du salazarisme, clame haut et fort son adhésion totale à l'idéologie du régime portugais, même quant il ne le cite pas. Dans un texte consacré au saint populaire *Santo António*, José de Carvalho e Rêgo rend hommage à Afonso Correia, levant le voile sur cette personnalité singulière<sup>502</sup>, sensible au charme de la nature

---

<sup>499</sup> « *A mentalidade da juventude portuguesa está sendo alimentada por um chuva de incongruências, de anedotas sem espírito, de crônicas sem verdade, de ensaios mais que suspeitos. E, se, neste intercâmbio de cultura internacional, em que vivemos empenhados e que tão bem servido é pela nossa incomparável posição geográfica, alguma coisa do que nos trazem de fora por cá fica, compreendemos e avaliamos que os portadores levam de cá mais e melhor, sem denegrirem, malsinarem ou apoucarem os seus próprios produtos, entre nós introduzidos.* » (Afonso Correia, « *Carta de Lisboa – Estrangeirismo* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 115, 13 mai 1956, année IX, p.1 et p.11, cit.p.11)

<sup>500</sup> « *Combater, entre nós, mesmo com violências, o estrangeirismo, é o melhor e mais útil serviço que podemos prestar à Pátria Portuguesa.* » (Afonso Correia, « *Carta de Lisboa – Estrangeirismo* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 115, 13 mai 1956, année IX, p.1 et p.11, cit.p.11)

<sup>501</sup> « *Sentimo-nos possuídos de um legítimo orgulho por termos propagandeado, através da imprensa metropolitana, em mais de 45 anos já passados, a viva unidade entre Portugal continental, insular e ultramarino, que hoje é uma realidade, em seu movimento e efeitos, como até em suas bases legais. A palavra 'colónias' foi, há anos, banida dos nossos textos legais, porque já o havia sido, desde há muito, desde sempre, dos nossos corações.* » (Afonso Correia, « *Carta de Lisboa – Semana do Ultramar* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 116, 20 mai 1956, année IX, p.1 et p.11, cit.p.1)

<sup>502</sup> « *O nosso amigo Afonso Correia, na maior pujança das suas actividades literárias, até nas coisas mais banais é capaz de se inspirar, para nos dar uma crónica ou um artigo que nos prenda a atenção, pelo menos, pela simplicidade da sua prosa elegante, transparente de poesia e generosa para com o próximo, para quem nunca tem um reparo, um enfado, uma palavra menos generosa. Fiel aos ditames da doutrina cristã, verifica-se que ama o próximo como a si mesmo. São assim as almas bem formadas. Durante a sua já demorada estadia nesta longínqua província ultramarina, tem sido um colaborador assíduo do 'Notícias de Macau'. Publicou vários artigos e crónicas, dois livros e, segundo consta, tem outro em preparação. E em quase todas as suas publicações ele é, sempre, um apaixonado cantor das belezas de Macau, que sabe emoldurar com requintes de*

mais aussi fervent défenseur des valeurs prônées par le régime dictatorial de Salazar. Notons qu'il est plutôt rare de trouver, au sein d'un article, une longue introduction qui dresse un portrait élogieux d'un autre collaborateur, dans un style proche de la biographie.

### **José de Carvalho e Rêgo**

En 1955, José de Carvalho e Rêgo<sup>503</sup> collabore lui aussi au journal *Notícias de Macau* en publiant régulièrement une série de chroniques : « *Considerações a propósito* ». Dans l'une de ses chroniques, il s'attarde sur la problématique urbanistique du territoire de Macao, en dénonçant ouvertement les transformations qui bouleversent et défigurent le paysage du centre historique. Selon lui, Macao doit correspondre à l'image qui est diffusée dans le monde par les autorités portugaises, à savoir : celle d'un territoire qui conjugue traditions architecturales chinoise et portugaise.

Macao est, en effet, une ville où l'on trouve encore des reflets de la vieille vie portugaise et de l'ancienne vie chinoise, dans une harmonie qui émeut sous plusieurs aspects sentimentaux, sociaux voire politiques.

Avec la bonne orientation qui existe, et avec un peu de bon goût, le respect des traditions de ce territoire, qui est l'un des plus beaux du Portugal, Macao pourra continuer d'être la 'Ville Sainte', le 'Joyau des territoires d'Orient', comme l'a appelé, un jour, le célèbre écrivain anglais Dier Ball.

Et rien d'autre ne sera nécessaire pour que le visiteur reparte d'ici enchanté, et avec la ferme intention de revenir.<sup>504</sup>

Dans un autre numéro, ce même auteur livre une réflexion sur la relation triangulaire reliant le critique, l'œuvre et le lecteur. Le journaliste salue le travail de José Maria Braga<sup>505</sup>

---

*carinho, de ternura e de admiração. É um poeta cheio de sentimento e apurada sensibilidade. De fácil apreensão e rápida escrita, tudo lhe serve de pretexto para dar largas à sua fantasia e ao seu espírito ainda repleto de mocidade : o pôr do sol, o chilrear dos passarinhos, as chinesinhas, a saudade, os tufões, os manjares da cozinha chinesa, a flora, os monumentos, as crianças, as flores, o sol, o luar, a gruta de Camões, o mar, as tancareiras, a caridade, etc., etc., etc. E até, sobre os santos populares e seus festejos, nos deu um curioso artigo, especialmente dedicado ao taumaturgo Santo António de Lisboa – 'o Santo mais popular, mais querido, mais invocado, mais venerado de toda a terra portuguesa.'* » (José de Carvalho e Rêgo, « *Considerações a propósito* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 73, 24 juillet 1955, année VIII, p.2 et p.11, cit.p.2)

<sup>503</sup> Frère de Francisco de Carvalho e Rêgo. Figure de Macao brièvement évoquée dans le chapitre sur la revue *Renascimento*. La production poétique de l'auteur sera plus longuement abordée dans le chapitre consacré au journal *O Clarim*.

<sup>504</sup> « *É, pois, Macau, uma cidade onde ainda há reflexos de velha vida portuguesa e da antiga vida chinesa, numa harmonia que sensibiliza sob vários aspectos sentimentais, sociais e até políticos. Com a boa orientação que existe, e com um bocadinho de bom gosto, respeitadas as tradições desta terra, que é das mais lindas de Portugal, Macau poderá continuar a ser a 'Cidade Santa', a 'Joia das terras do Oriente', como lhe chamou, um dia, o conhecido escritor inglês Dier Ball. E nada mais será necessário para que o visitante daqui regresse encantado, e com o firme propósito de voltar.* » (J. de Carvalho e Rêgo, « *Considerações a propósito* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 86, 23 octobre 1955, année IX, p.5)

<sup>505</sup> Auteur évoqué dans le chapitre consacré à la revue *Renascimento*.

qui s'est consacré à l'histoire du territoire et dont l'œuvre reste encore peu connue du public<sup>506</sup>. Il s'intéresse également aux festivités traditionnelles de Macao, comme le Carnaval et la célébration du Nouvel an chinois. Ce texte (n° 106) traduit l'admiration franche de José de Carvalho e Rêgo pour une troupe folklorique chinoise, fait assez exceptionnel pour un Occidental, même habitant Macao. Le journaliste termine son article en invitant ses lecteurs à respecter les autres cultures, pour une plus grande tolérance entre les peuples : « Une fois de plus il a été démontré que l'Art n'a pas de frontières : D'où qu'il vienne il sera toujours le bienvenu, comme le plus fort des maillons liant les hommes, et le plus doux des baumes qui puisse purifier l'humanité. »<sup>507</sup>.

José de Carvalho e Rêgo a probablement tenu à rendre un vibrant hommage à Afonso Correia pour mieux se dédouaner. En effet, sans être un révolutionnaire, son regard sur les fêtes et la culture chinoise est très différent de l'auteur évoqué antérieurement car il sait apprécier la musique chinoise.

### **Deolinda da Conceição**

On ne peut ignorer, dans ce chapitre, deux articles de Deolinda da Conceição, publiés dans ce journal et qui sont essentiels à la compréhension de la mentalité de l'époque et de l'identité culturelle macanaise. Dans le premier, « *Macau e os macaenses* », la journaliste macanaise rappelle, sur un ton presque revendicateur, l'identité profondément portugaise des Macanais.

Il y a encore des gens qui, en ce siècle des lumières, méconnaissent la personnalité du macanais, et le placent dans la catégorie des indigènes de nos autres provinces d'outre-mer. Il est urgent d'éclaircir cette équivoque, d'autant que le macanais ne diverge de ses frères de la métropole que sur quelques caractéristiques dont il se voit revêtu en vertu de la distance qui le sépare de la Mère Patrie. Descendant de ces premiers fils du Portugal qui sont venus ici s'établir, le macanais a, certainement, dans ses veines le sang d'autres peuples qui habitaient sur ce territoire ou qui ont été amenés ici mais, loin de l'appauvrir, cette circonstance l'a grandement valorisé. Réunissant en lui toutes les qualités du bon portugais de la métropole, le macanais a assimilé encore quelques caractéristiques des

---

<sup>506</sup> « *A bibliografia de Macau é tão vasta, que só quem a conheça a poderá apreciar. E é pena que se não publique o trabalho de alguns anos, que o nosso amigo José Maria Braga, incansável e distinto investigador histórico, tem sobre este assunto.* » (J. de Carvalho e Rêgo, « *Considerações a propósito* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 92, 4 décembre 1955, année IX, p.10.)

<sup>507</sup> « *Mais uma vez se verificou que a Arte não tem fronteiras : Venha de onde vier é sempre bem recebida, como o mais forte elo que prende os homens, e o mais suave bálsamo que pode purificar a humanidade.* » (J. de Carvalho e Rêgo, « *Considerações a propósito* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 106, 11 mars 1956, année IX, p.9 et p.2, cit.p.2)

habitants de cette très vaste Asie, faisant de lui un type de portugais, à l'image de ceux qui habitent les diverses provinces du Portugal continental.<sup>508</sup>

Outre les innombrables qualités humaines attribuées aux Macanais par Deolinda da Conceição, elle souligne également le plurilinguisme, autre trait qui caractérise cette communauté. La journaliste cherche à légitimer, aux yeux de la communauté internationale, à laquelle s'adresse implicitement son discours, l'identité portugaise des Macanais, en tenant un discours clairement colonial:

Ce Macao glorieux, qui compte dans son histoire des faits héroïques qui ont garanti la présence du Portugal en Extrême-Orient, est une patrie chérie des fils du Portugal qui sont nés ici. Les macanais sont, sans aucun doute, des portugais de par la loi, qui perpétuent la tradition des premiers de nos plus grands qui sont venus ici apporter le flambeau de la civilisation occidentale, révélant aux peuples qui habitaient dans les parages l'existence d'un pays distant qui ouvrit de nouveaux horizons au monde, sillonnant des mers inconnues, causant chez les peuples l'étonnement: PORTUGAL !<sup>509</sup>

Derrière ce besoin de reconnaissance identitaire se dessine une lutte acharnée, pour la conservation du territoire, sous le regard critique de l'opinion internationale<sup>510</sup>. Un an plus tard, Deolinda da Conceição publie un nouvel article, « *Esta minha terra* », véritable déclaration d'amour à sa terre natale. La journaliste rappelle, avec une ferveur presque religieuse, la filiation portugaise des 'fils de la terre', intimement liée au passé historique de Macao, et souligne la fidélité du peuple macanais envers la patrie portugaise<sup>511</sup>.

---

<sup>508</sup> « *Há ainda quem, neste século de luzes, ignore a personalidade do macaense, e o coloque na categoria dos indígenas das nossas outras províncias ultramarinas. Urge esclarecer este equívoco, porquanto o macaense só diverge dos seus irmãos da metrópole em algumas características de que se vê revestido em virtude da distância que o separa da Mãe-Pátria. Descendente daqueles primeiros filhos de Portugal que aqui vieram estabelecer-se, o macaense tem, é certo, nas suas veias sangue de outras gentes que habitavam esta terra ou que para aqui foram trazidas mas, longe de o depauperar, esta circunstância valorizou-o grandemente. Reunindo em si todas as qualidades do bom português da metrópole, o macaense assimilou ainda algumas características dos habitantes desta Ásia vastíssima, tornando-o num tipo de português, como os vários que habitam as diversas províncias de Portugal continental.* » (Deolinda da Conceição, « *Macau e os macaenses* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 56, 25 juin 1950, année II, p. 7)

<sup>509</sup> « *Esta Macau gloriosa, que conta na sua história feito heróicos que garantiram a presença de Portugal no Extremo-Oriente, é pátria querida dos filhos de Portugal que aqui nasceram. Os macaenses são, sem dúvida, portugueses de lei, que continuam a tradição dos primeiros dos nossos maiores que aqui vieram trazer o facho da civilização ocidental, revelando aos povos que habitavam estas paragens a existência dum país distante que rasgou novos horizontes ao mundo, sulcando mares desconhecidos, com grande espanto das gentes: PORTUGAL !* » (Deolinda da Conceição, « *Macau e os macaenses* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 56, 25 juin 1950, année II, p. 7)

<sup>510</sup> Rappelons qu'en 1949 l'indépendance du Viêt Nam est proclamée par la France. En 1954, les accords de Genève mettent fin à la Guerre d'Indochine et reconnaissent l'indépendance du Laos, du Cambodge et du Viêt Nam.

<sup>511</sup> « *E finalmente, minha terra bendita, fidalga e hospitaleira, que a quantos aqui se acolhem ofereces as primícias duma vida confortável, abundante e rodeada de confortos para muitos até agora desconhecidos, resta-te, somente, afirmar mais uma vez toda a tua fé nos destinos de Portugal e toda a dedicação dos teus filhos para com a mãe-pátria, gritando alto, para que todos te ouçam, que para sempre te chamarás Macau – Cidade do Santo Nome de Deus – porque assim o querem os filhos teus. E as gerações vindouras apontarão ao mundo esta parcela de Portugal, exclamando altivas: 'Esta é a minha terra querida', como Camões bradou, vibrando de*

## Autres chroniques et récits

En dehors des chroniques sociales, politiques ou culturelles, la rédaction du supplément publie aussi des récits de voyage, fractionnés en livraisons successives, comme « *A última noite que passei em Tóquio* », par un certain 'R.S.'. L'auteur narre<sup>512</sup> ses impressions de voyage au Japon, illustrées par quelques photographies, et confronte ses préjugés (ou images d'Épinal) sur le pays et ses habitants, à la réalité<sup>513</sup>. Dès le premier chapitre<sup>514</sup>, un indice révèle que l'auteur serait un habitant de Macao<sup>515</sup>. Ce feuilleton permet à son auteur de parcourir l'histoire du Japon en évoquant l'influence culturelle de la Chine et de la Corée, mais aussi, l'arrivée des Portugais, premiers Occidentaux au Japon<sup>516</sup>.

En 1958, la rédaction publie un texte curieux, « *Carta para a metrópole* », dans lequel, une femme décrit à son amie un mariage chinois. Il s'agit ici d'un texte 'didactique' qui prétend dévoiler aux lecteurs occidentaux, sur un ton léger (comme le laisse entendre le sous-titre, « ... *Pedes-me, velha amiga, que te conte coisas de Macau, especialmente dos chineses, 'essa gente tão estranha'* » [Tu me demandes, amie de longue date, de te raconter des choses sur Macao, en particulier sur les Chinois, 'ces gens si étranges']), les traditions et pratiques chinoises liées au rite du mariage. Le genre épistolaire, qui est utilisé ici, permet à l'auteur anonyme<sup>517</sup> du texte d'aborder, avec une plus grande liberté et de manière informelle, la thématique du mariage chinois. Par ailleurs, ce texte reflète la mentalité bourgeoise des femmes appartenant à la communauté portugaise de Macao. Cette mentalité bourgeoise,

---

*patriotismo: 'Esta é a ditosa Pátria minha amada!'*. » (Deolinda da Conceição, « *Esta minha terra* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 58, 24 juin 1951, année IV, p. 7)

<sup>512</sup> Le récit est distribué en sept chapitres. Le deuxième chapitre de ce récit de voyage est publié dans le numéro 90 (20/11/1955) ; le troisième chapitre, dans le numéro 91 (27/11/1955) ; le quatrième chapitre, dans le numéro 92 (4/12/1955) ; le cinquième chapitre, dans le numéro 93 (11/12/1955) ; le sixième chapitre, dans le numéro 94 (18/12/1955) ; et le septième et dernier chapitre, dans le numéro 96 (1/1/1956).

<sup>513</sup> Le narrateur souligne, par exemple, l'impression d'uniformité qui se dégage du Japon, de son paysage et de ses habitants. Après avoir parcouru les principales villes nippones, l'auteur donne son avis sur des thèmes aussi variés que les hôtels, les routes, la cuisine, les habitants, les stations thermales, l'urbanisme, les temples shintoïstes, les habitations traditionnelles japonaises, l'industrie, les cabarets, la figure traditionnelle de la geisha, les jardins japonais, les commerces, le base-ball, ou encore, le combat sumo.

<sup>514</sup> L'auteur du récit fait référence à la route de *Choc Van* sur l'île de Coloane, afin que les lecteurs de Macao puissent visualiser une route dangereuse du Japon.

<sup>515</sup> Par ailleurs, dans le chapitre IV, le lecteur apprend que le narrateur est habillé par un tailleur de Macao, dénommé João Tché. Dans le dernier chapitre (chapitre VII), le journaliste fait de nouveau référence à Macao en citant la fameuse '*Rua da Felicidade*'.

<sup>516</sup> Par ailleurs, le journaliste (ou reporter) n'oublie pas de citer ses sources bibliographiques, pour les lecteurs qui souhaitent approfondir leurs connaissances sur le territoire nippon.

<sup>517</sup> Derrière ces lettres se cache Graciete Batalha, plus largement évoquée dans le chapitre consacré à la revue *Mosaico*. Cette information nous est révélée dans son livre '*Bom dia, s'tora!*' – *Diário duma professora em Macau* (1991). Ces chroniques ont été rédigées à partir de lettres envoyées aux proches et amis restés au Portugal : « *Mas uma ou outra carta conservei, porque fiz delas, com pequenas alterações, crónicas para jornais. Eis uma dessas, em que falava dum casamento chinês a que assisti, por volta de 1952, já tão outro dos que uma Pearl Buck descreveria [...]* » (Batalha 1991 : 142)



fortifiée encore par la relation coloniale, participe à la diffusion, en Occident, de stéréotypes sur les Chinois et leurs coutumes. Les deux dernières phrases du texte traduisent, avec humour, ce même regard qui tente de se rassurer soi-même et de rassurer ses semblables sur 'l'autre' qui n'est pas si différent :

Tu vois donc que les Chinois ne sont pas aussi étranges que tu ne le penses. Ils l'étaient peut-être encore il y a de ça un quart de siècle, quand un grand écrivain espagnol pu dire d'eux : '*ese pueblo equívoco, casi extrahumano, que hace todo al revés que nosotros*'. Depuis, je t'assure qu'ils ont appris beaucoup de choses avec nous autres.<sup>518</sup>

La dernière phrase qui veut réduire ici la différence la réaffirme puisqu'elle considère que ce que les Chinois savent, ils l'ont appris avec les Occidentaux. Cette affirmation de l'auteur peut surprendre celui qui connaît l'ancienneté et l'importance de la civilisation chinoise. Dans une nouvelle lettre, « *Carta para a Metrópole* », publiée par le supplément, la narratrice dessine deux mondes opposés, le monde chinois et le monde portugais, qui vivent côte à côte sans se voir. Dans l'article, il est longuement question d'une rue du quartier chinois, fréquentée par les mendiants, mais dans laquelle, la narratrice s'est aventurée de nombreuses fois, à la manière d'un explorateur : « La parcourir revenait à tourner le dos, complètement, à tout ce qui nous rappelle ici le monde occidental, et plonger en plein dans l'Orient, dans ce qu'il y a de plus misérable et de plus accablant. »<sup>519</sup>.

En ce qui concerne les articles sur l'histoire et l'art en général, on peut souligner la collaboration prolifique de Luís Gonzaga Gomes qui, dès le premier numéro du supplément, publie un texte, « *A Toponomástica Chinesa de Macau* », inaugurant une longue série d'articles sur l'histoire de Macao et la civilisation chinoise<sup>520</sup>. Le journaliste et écrivain macanais aborde également des questions plus contemporaines de l'histoire, comme la république chinoise, dans l'article « *A República chinesa* » (publié le 10 octobre 1948). En 1959, il entame une nouvelle série de textes qui mettent en scène des épisodes anecdotiques de l'histoire de Macao comme « *Um cruzeiro nas águas vizinhas de Macau* », ou « *Uma bem sucedida expedição contra os piratas de Koulán* », ou encore, « *Acção policial contra os*

---

<sup>518</sup> « Já vêes que os chineses não são uma gente tão estranha como julgas. Talvez o fossem ainda há um quarto de século, quando um grande escritor espanhol pôde dizer deles : '*ese pueblo equívoco, casi extrahumano, que hace todo al revés que nosotros*'. De então para cá, asseguro-te, eles aprenderam muita coisa com nosotros. » (A., « *Carta para a Metrópole* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 248, 30 novembre 1958, année XII, p.5)

<sup>519</sup> « *Percorrê-la era voltar as costas, por completo, a tudo o que aqui nos lembra o mundo ocidental, e mergulhar em pleno Oriente, naquilo que ele tem de mais miserável e de mais acabrunhante.* » (A., « *Carta para a Metrópole* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 255, 18 janvier 1959, année XII, p.11)

<sup>520</sup> L'œuvre ainsi que la carrière journalistique de Luís Gonzaga Gomes seront traitées dans la deuxième partie de ce travail.

*piratas da ilha da Montanha* », récits compilés dans le livre *Páginas da História de Macau* (1966).

Hormis les textes de Luís Gonzaga Gomes, les lecteurs du supplément *Notícias de Macau* peuvent s'instruire sur la civilisation chinoise grâce aux textes de Manuel da Silva Mendes (1876-1931), sinologue portugais contemporain de Camilo Pessanha et de Venceslau de Moraes. La rédaction reproduit tantôt des articles, parus dans des périodiques locaux du début du XX<sup>e</sup> siècle comme *A Pátria*, tantôt des chapitres entiers de ses livres. Le journal propose, par exemple, le texte « *A alma de Tao Kuong* », déjà publié dans *A Pátria*, le 28 juillet 1923. Les textes de Silva Mendes, publiés dans le supplément, abordent des thèmes aussi variés que la sculpture ou les porcelaines chinoises.

Le journal *Notícias de Macau* reproduit aussi des études historiques pionnières comme « *O ataque dos holandeses a Macau* » (n<sup>o</sup> 65), de Ramalho Correia. Selon l'équipe de rédaction, ce texte aurait inspiré les travaux de Marques Pereira<sup>521</sup> et de Charles Boxer<sup>522</sup>. Graciete Batalha rend hommage au Macanais José Maria Braga (ou Jack Braga), pour ses travaux sur l'histoire de Macao, dans un article intitulé: « *A obra histórica de J.M. Braga não só honra sobremaneira Macau como a historiografia portuguesa ultramarina* ». Dans ce texte, Batalha souligne le caractère scientifique et inédit des recherches menées par Braga, ainsi que l'intérêt porté par l'historien aux échanges interculturels entre les Portugais et les Chinois<sup>523</sup>.

Les fidèles lecteurs du supplément connaissent le nom de Graciete Batalha pour son travail sur le folklore de Macao, et ses recherches sur le dialecte local, publiés dans les colonnes du journal<sup>524</sup>.

---

<sup>521</sup> Fondateur de la revue *Ta-Ssi-Yang-Kuo*. Lire l'introduction de la première partie de cette étude.

<sup>522</sup> Lire la note 22 (p.8) du chapitre consacré à la revue *Renascimento*.

<sup>523</sup> « *Repetiremos a palavra historiador, pois que J.M. Braga não se limita a divulgar as conclusões dos investigadores, o que já de si seria bastante meritório, mas realiza ele próprias investigações pessoais, analisando os documentos que existem com espírito crítico realmente notável. Além disso, dotado de imaginação criadora, traça por vezes quadros vívidos e muito verosímeis das primeiras fases, não documentadas, do intercâmbio material e cultural entre Portugueses e Chineses.* » (Graciete Batalha, « *A obra histórica de J.M. Braga não só honra sobremaneira Macau como a historiografia portuguesa ultramarina* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n<sup>o</sup> 216, 20 avril 1958, année XI, p.5)

<sup>524</sup> Tels que, dans le numéro 135 (30 septembre 1956), « *Frutos desta estação no folclore macaense* ». Plus tard, Graciete Batalha propose une série d'articles sur le dialecte de Macao ou 'patuá', intitulée « '*Língua de Macau*' – *O que foi e o que é* », soit onze articles publiés entre le 25 mai (n<sup>o</sup> 221) et le 24 août 1958 (n<sup>o</sup> 234). Il est important de rappeler que Batalha a laissé de nombreux articles sur le dialecte de Macao, la majeure partie de son temps libre ayant été consacrée à son étude (voir son livre, Batalha 1991, sorte de journal intime). Dans *Notícias de Macau*, Batalha publie aussi, sur la linguistique, « *O interesse científico da linguagem popular* » (n<sup>o</sup> 241), en hommage aux travaux de José Leite de Vasconcellos. Plus tard, elle propose un intéressant article sur les origines linguistiques du nom 'Macao': « *Este nome de Macau...* » (n<sup>o</sup> 342 et 343 de 1960). Deux ans plus tard, la journaliste revient avec un article inédit sur le folklore macanais, « *Notas sobre o folclore de Macau* » (n<sup>o</sup>

Le supplément illustré informe également ses lecteurs, dans des articles plus ou moins critiques, sur la réalisation de manifestations artistiques et scientifiques, organisées à Macao, comme des expositions de peinture ou des conférences. Luís Gonzaga Gomes signe quelques uns de ces articles sur l'actualité culturelle de Macao comme « *A Exposição das aquarelas de Lam-Kin-Tông* »<sup>525</sup>, texte illustré par une photographie de l'artiste et quatre reproductions de ses aquarelles. Dans une courte introduction, l'auteur rappelle que Macao a accueilli, pendant la guerre, de nombreux artistes chinois<sup>526</sup> qui, sur invitation de Luís Gonzaga Gomes et de ses collaborateurs, se sont exprimés sur les ondes de *Rádio Clube de Macau*, pour parler de leur art. Selon Gonzaga Gomes, certains enregistrements auraient été retranscrits, puis publiés dans des journaux chinois de Macao. Le journaliste macanais souligne que la fin de la guerre entraîne un ralentissement de la dynamique culturelle sur le territoire. En faisant la promotion des œuvres exposées par l'artiste chinois Lâm-K'in-Tông, grâce au soutien financier de l'Association Commerciale Chinoise de Macao, Luís Gonzaga Gomes démontre que la peinture chinoise est un sujet qu'il connaît bien et qui le passionne.

Lâm-K'in-Tông est en réalité un artiste prodigieux et les innombrables *láp-tcháu* ou *tchék-fók*, (aquarelles destinées à être suspendues verticalement aux murs, c'est-à-dire des kakémonos, selon la terminologie nipponne), qu'il expose, démontrent une intéressante variété de la technique de cet ésotérique art chinois. Nous n'y retrouvons pas seulement les motifs triviaux des cimes vertigineuses, des cascades qui se jettent d'hauteurs énormes ou des fleurs aux couleurs criardes et, contrairement à beaucoup d'aquarellistes parmi ses contemporains, dont la préoccupation fondamentale est de présenter un grand nombre de travaux, cultivant pour cela le *mou-fóng* (reproduction d'aquarelles d'artistes célèbres de l'Antiquité, principalement ceux des dynasties T'óng et S'ông), Lâm-K'in-Tông préfère peindre avec *tch'óng-tchêck* (originalité). Cela ne veut pas dire, néanmoins, que certains de ses travaux n'ont pas été influencés par la technique traditionnelle de l'impressionnisme philosophique de la dynastie T'óng, ceux-là étant ceux qui nous ont le moins plu.<sup>527</sup>

---

420), thème déjà esquissé dans un précédent article qu'elle complète ici, en établissant un corpus qui regroupe différentes traditions orales, exprimées en 'patuá'.

<sup>525</sup> L'article est signé 'G'.

<sup>526</sup> Parmi eux, U'óng-Tchi-K'ân qui a collaboré comme rédacteur et correcteur à l'édition quotidienne de *Renascimento*, dans sa version chinoise.

<sup>527</sup> « *Lâm-K'in-Tông é na realidade um prodigioso artista e os inúmeros láp-tcháu ou tchék-fók, (aquarelas destinadas a pendurar-se nas paredes em sentido vertical, ou sejam kakemonos, em terminologia nipónica), que expõe, demonstram uma interessante variedade de técnica dessa esotérica arte chinesa. Não encontramos neles somente os triviais motivos de vertiginosos cumes, de cascatas precipitando-se de enormes alturas ou de flores berrantemente coloridas e, contrariamente a muitos aquarelistas seus contemporâneos, cuja preocupação fundamental é apresentar grande número de trabalhos, cultivando por isso o mou-fóng (reprodução de aquarelas de célebres artistas de antiguidade, principalmente os das dinastias T'óng e S'ông), Lâm-K'in-Tông prefere pincelar com tch'óng-tchêck (originalidade). Isso não quer, no entanto, dizer que alguns dos seus trabalhos não tivessem sido influenciados pela tradicional técnica do impressionismo filosófico da dinastia T'óng, sendo esses os que menos nos agradaram.* » (G., « *A Exposição das aquarelas de Lam-Kin-Tông* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 7, 16 novembre 1947, année I, p.7-8, cit.p.8)

L'année suivante, Luís Gonzaga Gomes propose un article sur deux artistes peintres chinois (contemporains de l'auteur), « *Tch'iu-Siu-Ngón e Léong-Sin-Sam* » (n° 21, du 11 juillet 1948), qui ont exposé leurs œuvres à l'*Hotel Central* de Macao. Ce texte, illustré par des reproductions de tableaux, reflète la sensibilité artistique de Luís Gonzaga Gomes à l'égard de la peinture chinoise. Le journaliste macanais renouvelle l'expérience avec un autre article : « *A exposição de Uóng-Uân-Iok* ». L'exposition qui a lieu à Macao, sert de prétexte pour introduire quelques notions historiques et techniques sur les aquarelles chinoises, thème déjà effleuré par l'auteur, dans le même journal.

Il ne suffit pas de manier avec habileté le pinceau et de connaître le secret du mélange des encres pour pouvoir être un grand artiste. Il faut que celui-ci soit aussi poète et calligraphe, en effet, sa conception pictographique synchronise avec son inspiration poétique, à tel point que rares sont les aquarelles chinoises où ne figurent pas à la marge les vers inspirés par leurs motifs.<sup>528</sup>

Dans ce même numéro (n° 43), le journal publie un article non signé, « *A exposição de Diana Kan* », dans lequel, le lecteur assidu reconnaît la plume de Luís Gonzaga Gomes. Il aborde l'histoire de la peinture chinoise dans ses grandes lignes avant d'évoquer l'exposition des œuvres de l'artiste Diana Kán, à Macao, qui s'est confiée au journal, dans une entrevue. La rédaction du *Notícias de Macau* révèle ainsi la création, à Macao, d'un Centre d'Etudes dédié à la peinture, par un groupe d'amateurs chinois des Beaux Arts, dans un article non signé : « *A propósito duma Exposição de Pintura* ». Afin de célébrer l'inauguration de ce centre, l'article mentionne la réalisation d'une première exposition importante (en termes de tableaux présentés) à l'hôtel Riviera. La rédaction du supplément juge cette initiative prometteuse, pour le futur de la vie culturelle de Macao<sup>529</sup>.

Un autre collaborateur régulier du supplément, qui signe sous les initiales 'P.G.'<sup>530</sup>, propose aux lecteurs de Macao une réflexion sur l'art, dans un article intitulé : « *Discreteando – Será a Arte, uma coisa inútil? – (A propósito duma exposição de pintura chinesa)* ». À l'occasion d'une nouvelle exposition de peinture chinoise à Macao, le journaliste, qui semble

---

<sup>528</sup> « *Não basta manusear com habilidade o pincel e conhecer o segredo da mistura das tintas para se poder ser um grande artista. E' preciso que este seja também poeta e calígrafo, pois, a sua concepção pictográfica sincroniza com a sua inspiração poética, tanto assim é que raras são as aguarelas chinesas em que não figuram à margem os versos inspirados pelos seus motivos.* » (Luís Gomes, « *A exposição de Uóng-Uân-Iok* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 43, 12 décembre 1948, année II, p.4 et p.9, cit.p.4)

<sup>529</sup> « *O acontecimento marca um novo período nos anais da história da Arte Chinesa, em Macau, e constitui, por si, um prenúncio promotor no campo de florescimento artístico desta cidade, pouco fértil, infelizmente, nos últimos tempos, em manifestações desta natureza.* » (s.a., « *A propósito duma Exposição de Pintura* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 116, 20 mai 1956, année IX, p.3)

<sup>530</sup> Derrière ces initiales se cache probablement le journaliste et poète Patrício Guterres qui signera, sous le pseudonyme 'Elói Ribeiro', de nombreux poèmes dans le supplément du *Notícias de Macau*, qui seront analysés dans ce chapitre.

s'exprimer au nom de la rédaction, invite les lecteurs sceptiques face à l'art chinois, à faire preuve de bienveillance et à ouvrir leur esprit à l'art, dans ses multiples facettes<sup>531</sup>.

On trouve encore des articles sur la musique, toujours grâce à Luís Gonzaga Gomes, grand amateur de musique classique, d'opéra et de jazz, comme le prouve l'article « *Gershwin e a música de 'jazz'* », ou encore, « *Rimsky-Korsakoff e a xeerazada* », dans lequel, il revient sur le succès des comédies musicales, inspirées par de grands classiques d'opéra. Il est important de souligner la présence, dans les colonnes du journal, d'articles non signés sur des œuvres musicales comme « *'A dama de espadas' de Tchaikowsky* », ou sur des compositeurs comme « *Franz Adolph Berwald – o mais notável compositor sueco* ». Le supplément rend également compte des manifestations musicales organisées à Macao, par le biais d'articles tantôt signés Luís Gonzaga Gomes, tantôt anonymes: « *Uma companhia lírica francesa actuou na primeira temporada de ópera em Macau* »; « *O alaudista e guitarrista clássico Konrad Ragossnig num concerto do Círculo de Cultura Musical* »; « *O pianista austríaco Walter Hautzig no 3.º Concerto do Círculo de Cultura Musical da presente temporada* »; « *Foi memorável o concerto promovido na noite de Sexta-feira passada pelo Círculo de Cultura Musical com o célebre Quarteto de Cordas Amadeus* », ou encore, « *Esteve em Macau o conhecido compositor espanhol Federico Elizalde* ». *Notícias de Macau* lance, dès le numéro 70 (publié le 3 juillet 1955), une autre série d'articles qui abordent des œuvres de la musique classique et leurs compositeurs, « *Grandes obras – Grandes intérpretes* », signés 'M.F.M.'<sup>532</sup>. L'auteur anonyme propose un premier article sur l'un des célèbres opéras de Wagner, « *Rienzi* », texte qui marque le début d'une longue collaboration avec le journal. On peut citer des articles comme « *Baladas de Chopin* », « *'Magnificat' de Bach* », « *Fausto – poema vocal de Schumann* », ou encore, « *Nabuco* ». A partir du centième numéro (29 janvier 1956), le supplément propose une chronique sur l'actualité musicale dans le monde, intitulée « *No Mundo da Música* ».

Le 3 juillet 1955, le supplément lance une rubrique cinématographique, « *Cinema – Do mundo cinematográfico* », qui se résume à de brèves informations sur l'actualité du

---

<sup>531</sup> « *Não, leitor amigo, os artistas, com a sua Arte, de momento, não resolvem os grandes problemas do nosso tempo, nem trazem felicidade ao homem. Mas a Arte constitui uma força oculta, poderosa, capaz de revolucionar o mundo espiritual, que vive latente, dentro de cada um de nós, e os artistas foram, em todos os tempos e para todos os povos, os grandes sustentáculos do que a humanidade possui de mais belo, precioso e duradouro. [...] A quem estranhar a nossa atitude, permitimo-nos lembrar que a Arte não tem fronteiras nem latitudes e que são artistas todos aqueles que amam e cultivam o Belo, independentemente de quaisquer ideologias que, porventura, professem.* » (P.G., « *Artes e Letras – Discreteando – Será a Arte, uma coisa inútil? – (A propósito duma exposição de pintura chinesa)* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 161, 31 mars 1957, année X, p.3)

<sup>532</sup> Il est impossible d'identifier l'auteur qui se cache derrière les trois lettres 'M.F.M.'.

cinéma international, ou plutôt nord-américain, avec quelques clichés de stars hollywoodiennes, pour attirer l'œil du lecteur. Il est important de signaler la précieuse contribution de l'écrivain macanais, Henrique de Senna Fernandes<sup>533</sup> qui, en véritable passionné de cinéma, a laissé de nombreux articles sur les productions hollywoodiennes des années soixante : « *Jules Dassin e o seu 'Rififi'* »; « *'Some like it hot' e 'Al Capone'* »; « *'The hound of baskervilles'* »; « *Psycho* »; « *Sleeping Beauty (A Bela Adormecida)* »; « *'Le passage du Rhin'* », etc...

Dans un tout autre genre, José de Carvalho e Rêgo signe, en 1967<sup>534</sup>, une série d'articles, « *Figuras d'Outros Tempos* », dressant le portrait de diverses personnalités qui ont marqué le territoire de Macao, comme Lu Lim Ioc, Joaquim Francisco Xavier Gomes (père de Luís Gonzaga Gomes), Fernando de Lara Reis, Maria Anna Acciaoli Tamagnini, le père António Maria de Morais Sarmento, Camilo de Almeida Pessanha, ou encore, Manuel da Silva Mendes. Homme aux multiples facettes<sup>535</sup>, Silva Mendes semblait intarissable sur l'art chinois<sup>536</sup>. L'auteur raconte aussi qu'il rendait régulièrement visite à Silva Mendes, avec son frère 'Chico' (Francisco de Carvalho e Rêgo), ancien élève de cet amoureux de l'art chinois. Certains de ces portraits subjectifs, élaborés à partir de témoignages, apportent des éléments biographiques sur l'auteur, notamment sur ses affinités avec les personnalités décrites. Pour José de Carvalho e Rêgo, il ne s'agit pas d'établir des biographies officielles, mais plutôt, de raconter, de manière anecdotique, le parcours de ces hommes et de ces femmes dont l'histoire personnelle a croisé l'histoire de Macao. Le dernier texte de la série est consacré au père de l'auteur: José Maria Ernesto de Carvalho e Rêgo<sup>537</sup>. Dans une brève introduction, Carvalho e Rêgo rappelle le caractère non officiel de ces biographies (ou portraits) construites à partir de

---

<sup>533</sup> Lire le chapitre consacré à la revue *Mosaico*.

<sup>534</sup> Le dernier article de cette série est publié en 1969.

<sup>535</sup> Manuel da Silva Mendes a exercé différents métiers comme celui d'avocat, d'enseignant et d'écrivain (ses textes ont été publiés dans la presse de Macao puis réédités en livres par Luís Gonzaga Gomes).

<sup>536</sup> « *Tinha em casa um museu de preciosidades orientais; e além de vários quadros expostos, de pintores de nomeada, guardava, ainda em mala de cânfora, rolos de pinturas chinesas, que só mostrava aos amigos que julgasse capazes de compreenderem a arte que mais o entusiasmava. E então ao mostrá-las, ía fazendo a sua história, em verdadeiras palestras sobre as pinturas – sua época, seus autores, etc. E nestas ocasiões valia a pena ouvi-lo, porque se transformava completamente, tal era o entusiasmo com que dissertava sobre a arte da sua paixão. Depois voltava a ser o mesmo homem quase rude e pouco comunicativo.* » (José de Carvalho e Rêgo, « *Macau – Figuras d'outros tempos – Manuel da Silva Mendes* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 721, 25 février 1968, année XXI, p.5 et p.11, cit.p.5)

<sup>537</sup> « *Nestas folhas de saudade e algumas de recordação apenas, focando figuras a que uma grande amizade nos prendeu e outras que em Macau se tornaram dignas de referência por várias razões, mas todas no nosso conhecimento e com quem, mais ou menos, privámos deixámos ficar para o fim os meus saudosos Pais, cuja memória se mantém viva no meu coração, indo de encontro ao aforismo que diz que os últimos são os primeiros.* » (José de Carvalho e Rêgo, « *Macau – Figuras d'outros tempos – José Maria Ernesto de Carvalho e Rêgo* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 795, 3 août 1969, année XXII, p.5 et p.11, cit.p.5)

ses propres souvenirs, et de la mémoire collective de Macao<sup>538</sup>. Le 24 mars 1968, le journal publie un article original sur la cuisine de Macao, « *A arte de cozinhar em Macau* », de José de Carvalho e Rêgo. Par le biais de la cuisine, des déjeuners organisés et autres ‘*chá-gordos*’ gargantuesques, l’auteur décrit avec humour la société macanaise du début du XX<sup>e</sup> siècle, période synonyme d’abondance et de faste gastronomique. Dans ce texte rythmé par les anecdotes, les membres des communautés portugaise et macanaise semblent dotés d’un appétit pantagruélique.

Il y avait un groupe, qui tous les dimanches allait déjeuner dans un restaurant, avec une condition, le premier qui s’arrêta de manger payait l’addition. Et donc il fallait les voir! Ce jour-là il ne dînaient pas, et peu déjeunèrent le jour suivant! [...] La bonne cuisine et l’abondance de l’époque, donnaient lieu à ces gros mangeurs, qui allaient jusqu’à regretter de ne pas avoir plus de place pour attaquer tous les mets servis, ce qu’ils déclaraient avec une immense peine.<sup>539</sup>

Le 25 décembre 1949, la rédaction dresse un bilan des activités littéraires, menées sur le territoire, durant l’année écoulée. Dans cet article, l’équipe de rédaction salue le lancement par Pedro José Lobo<sup>540</sup>, de la *Revista de Macau*, dont les principaux collaborateurs sont les macanais Jack Braga et Luís Gonzaga Gomes. Le supplément félicite Silveira Machado pour la création d’une page littéraire dans le journal *O Clarim*. La rédaction rappelle également les nombreuses conférences littéraires, organisées par le Rotary Club de Macao<sup>541</sup>. Le journal signale, dans ce même texte, la publication de trois ouvrages par Francisco de Carvalho e Rêgo, brièvement décrits : *Da Virtude da Mulher Chinesa* ; *O Caso do Tesouro do Templo de A-Má*<sup>542</sup> et, *Momentos Musicais*. Enfin, la rédaction ‘encense’ Afonso Correia pour ses chroniques, « *Crónicas Espirituais* », publiées régulièrement dans le quotidien *Notícias de Macau*. Après avoir remercié Hernâni Anjos pour sa collaboration, le supplément dresse un bilan mitigé, encore inférieur à ses ambitions. La rédaction, qui ne s’avoue pas vaincue, lance

---

<sup>538</sup> En 1992, l’*Instituto Cultural de Macau* décide de compiler ces articles dans un livre qui porte le même titre: *Figuras d’Outros Tempos* (1992).

<sup>539</sup> « *Havia um grupo, que todos os domingos ia almoçar a um restaurante, com a combinação prévia, de que pagava a conta, aquele que primeiro desistisse de comer. E então era vê-los! Nesse dia não jantavam, e poucos almoçavam no dia seguinte! [...] A boa cozinha e a fartura em que se vivia, davam lugar a estes comilões, que chegavam a ter pena de não poder ter mais espaço para atacar todas as iguarias servidas, o que declaravam com imenso pesar.* » (José de Carvalho e Rêgo, « *A arte de cozinhar em Macau* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 725, 24 mars 1968, année XXI, p.3 et p.11, cit.p.3)

<sup>540</sup> Cet article révèle que Pedro José Lobo est le directeur de la Section de Propagande de Macao.

<sup>541</sup> Certaines ont été retranscrites dans le supplément.

<sup>542</sup> A propos de ces deux textes, lire le chapitre consacré à la revue *Renascimento*.

alors un appel aux futurs collaborateurs qui permettront au journal d'atteindre ses objectifs culturels<sup>543</sup>.

Il est temps d'aborder la question de la littérature et de démontrer la place que celle-ci occupe, dans le supplément, à travers la critique littéraire, les articles théoriques, les biographies d'écrivains reconnus par les milieux littéraires, mais aussi par la production locale avec la publication de textes inédits (incluant la prose et la poésie).

Dès le numéro 3, la rédaction tente de mettre en place un appareil critique avec la publication, en première page, d'un court article (signé 'E.')

qui fait la promotion du recueil de poèmes, *Mosaico rítmico*, de Hernâni Anjos<sup>544</sup>. Dans une longue introduction, l'auteur anonyme se perd dans des élucubrations paralittéraires autour de notions comme le modernisme, le symbolisme et le néo-symbolisme. L'auteur met en avant la jeunesse du poète Hernâni Anjos, comme pour excuser une poésie encore peu mature<sup>545</sup>. Ce texte traduit une fois de plus la promiscuité professionnelle qui règne à Macao, flagrante dans le monde de la presse, ainsi que le caractère amateur de nombreux journalistes inexpérimentés, qui s'essaient avec peine à la critique littéraire. Les commentaires, pauvres en sens, voire cafouilleux, reflètent le manque d'objectivité dont fait preuve l'auteur qui connaît, probablement de près, le jeune poète.

Dans un autre numéro du supplément, Hernâni Anjos devient à son tour critique littéraire, en partageant avec les lecteurs ses 'impressions' sur le recueil de poèmes de Francisco Vizeu Pinheiro, publié à titre posthume. Ce texte<sup>546</sup>, « *Impressões de leitura – Umbrias e reflexos de Francisco Vizeu Pinheiro* », décrit une poésie qui se distingue par sa

---

<sup>543</sup> « Ao terminar tão sucinta resenha verifica-se, efectivamente, que poucas foram as criações de espírito que surgiram, este ano, em Macau, sendo, no entanto, merecedor de todo apoio e estímulo e esforço daqueles que se entregam ao cultivo das letras. O 'Notícias de Macau' espera, no entanto, poder no próximo ano ter o prazer de noticiar, nas suas páginas, o aparecimento de mais obras dos autores deste ano ou de outros novos escritores e de continuar a publicar nas suas colunas os trabalhos literários tanto dos presentes como dos futuros colaboradores, que quiserem honrar este jornal com os seus trabalhos. » (s.a., « *Actividades literárias do ano* », in *Notícias de Macau – Edição semanal* ilustrada, n° 55, 25 décembre 1949, année II, p.3 et p.16, cit.p.16.)

<sup>544</sup> Auteur déjà mentionné dans le chapitre consacré à la revue *Mosaico*.

<sup>545</sup> « São tantas as qualidades do autor que encontrámos em 'Mosaico Rítmico' que seria desleal e pretencioso referir qualquer dos poucos defeitos que, porventura, se possam apontar. [...] A mais elevada qualidade que encontramos na poesia de Hernâni Anjos reside na sua musicalidade. Nos curiosos poemas do 'Mosaico Rítmico' encontramos melodia, harmonia, tonalidades diversas, variantes de timbre, andamentos variados e ritmo, muito ritmo. Está, portanto, muito bem posto o título à obra. Não deixa de merecer referência especial o sentido filosófico, que, por vezes, Hernâni Anjos deixa transparecer na sua poesia, quando trata do seu próprio sofrimento. » (E., « *Mosaico Rítmico* », in *Notícias de Macau – Edição semanal* ilustrada, n° 3, 19 octobre 1947, année I, p.1.)

<sup>546</sup> L'article est illustré par trois poèmes de Vizeu Pinheiro.



‘simplicité’ en la comparant à un calmant que l’on avale dans un fauteuil, les paupières entrouvertes<sup>547</sup>.

Citons aussi les articles de Salinas de Moura comme « *Duas críticas : Electra e os fantasmas – (trilogia dramática por Eugénio O’Neil)* », dans lequel, l’auteur propose une lecture critique de la trilogie du dramaturge américain, Eugene O’Neil, en s’appuyant sur les théories freudiennes, ou encore, « *Meia Noite – (Romance de Julien Green)* » où il réalise une lecture critique du roman phare de Julien Green.

Luís Gonzaga Gomes se frotte lui aussi à la critique littéraire (exercice périlleux) en faisant la promotion du livre, *Vida inquieta*, de l’écrivain António de Santa Clara. Le journaliste et autodidacte macanais salue le caractère accessible de l’œuvre, la fluidité de l’écriture et la lecture agréable qui en découle<sup>548</sup>. Les commentaires trahissent l’amitié qui semble lier l’écrivain à Luís Gonzaga Gomes, qui ne parvient pas à réaliser une lecture critique de l’œuvre, avec suffisamment de recul, et à porter un regard neutre sur le style de Santa Clara<sup>549</sup>, la frontière entre l’homme et l’écrivain restant floue<sup>550</sup>. Luís Gomes décrit scrupuleusement les trois parties qui composent le recueil, et souligne la qualité du portrait sarcastique de la société, dressé par l’écrivain, regrettant néanmoins la répétition de certaines thématiques. Dans le numéro suivant du supplément (n° 38), Luís Gonzaga Gomes publie, en première page, un article dédié au poète américain T.S. Eliot. Il renvoie ses lecteurs à des ouvrages biographiques ou critiques sur la vie et l’œuvre de l’écrivain.

---

<sup>547</sup> « *O livro de Vizeu Pinheiro, de muita musicalidade e graça, está todo cheio daquela simplicidade tão rara e tão diferente da moderna poesia. E é por isso mais que ele hoje nos agrada - hoje, quando o nosso espírito ainda mal se habitua a dedilhar as malhas complexas do modernismo. Lê-lo é como tomar um paliativo calmante, é como deixar o espírito, estonteado pelo labiríntico vozear que o cerca, reclinar-se numa fofa poltrona, de pálpebras semi-cerradas, a sonhar, a vagabundear no sonho.* » (Hernâni Anjos, « *Impressões de leitura – Umbrias e reflexos de Francisco Vizeu Pinheiro* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 14, 4 janvier 1948, année I, p.3 et p.8, cit.p.8)

<sup>548</sup> « *São ‘instantâneos’ cheios de actualidade, surpreendidos em flagrante e com grande felicidade pela indiscreta objectiva dum perspícaz observador dos usos e costumes do bicho homem e, como tal, tinham de ser espontâneos, sendo agradável a sua prosa que deslisa blandíflua e sem tropeços e com a mesma frescura e luminosidade das transparentes aguarelas que o autor, também apreciável aguarelista amador, costumava entreter as suas horas de ócio.* » (Luís Gomes, « *Vida inquieta* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 37, 31 octobre 1948, année II, p.4)

<sup>549</sup> L’écrivain aurait vécu à Macao.

<sup>550</sup> « *Santa Clara venceu indelevelmente a sua personalidade nestes quadros e deles transparecem com profunda nitidez tanto as suas qualidades e virtudes como os seus defeitos (quem é que os não têm ?). Não nos é portanto possível ler essas 15 ‘impressões’ inteiramente abstraídos da sua pessoa e do seu modo de ser, tão peculiar e de tão variadas como inesperadas mutações, ora franco, folgazão e desprendido, ora esquivo, soturno, sobraçando calhamaços como os volumes da História Universal de Onoken, L’Histoire de la Musique de Combarieu ou La Critique de la Raison Pure de Kant e ora alegre e expansivo deleitando-se com uma boa partida de ténis, ora concentrado e hermético no seu irredutível bastião de erudição.* » (Luís Gomes, « *Vida inquieta* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 37, 31 octobre 1948, année II, p.4.)

Afonso Correia avait proposé lui aussi une ‘opinion personnelle’, selon son expression, sur le recueil de poèmes publié par Hernâni de Lencastre, dans un article intitulé : « *‘Nenúfares fora de água’ – versos de Hernâni de Lencastre* »<sup>551</sup>. En dépit de ce qui est annoncé dans les premières lignes, il réalise une lecture critique de l’œuvre du poète açorien, après avoir abordé les différents problèmes posés par la poésie moderne. Afonso Correia juge, sur un ton incisif, le titre du recueil qu’il trouve ‘pauvre’, mais il souligne aussi la maladresse de certains vers et le choix impropre de certains mots qui participent à une musicalité proche de la ‘cacophonie’. Cependant, le journaliste attire l’attention du lecteur sur la beauté de certains poèmes qui traduisent, selon lui, un talent prometteur<sup>552</sup>. Dans un autre numéro du supplément, Afonso Correia réagit au texte de Ester de Lemos<sup>553</sup> (publié dans *Voz de Portugal*), dans un texte au titre très explicite : « *Em redor da obra de Camilo Pessanha – Por desacordo com a escritora D. Ester de Lemos, sem visos de polémica* ». Après avoir expliqué les points de divergence qui l’oppose à l’écrivaine Ester de Lemos, Correia partage avec le lecteur son interprétation de l’œuvre de Camilo Pessanha, en s’appuyant sur des passages précis. Ses impressions révèlent, malgré lui, sa fascination pour les vers du poète symboliste<sup>554</sup>.

‘P.G.’ (ou Patrício Guterres) fait la ‘publicité’ du dernier livre publié par l’un de ses confrères, Afonso Correia, dans un article intitulé « *Macau, Terra Nossa – Um livro de Afonso Correia* ». Il s’agit d’annoncer uniquement le lancement du livre, l’auteur n’ayant pas eu le temps de lire, dans son intégralité, le recueil qui compile les différentes chroniques de l’auteur, publiées dans le journal *Notícias de Macau*. Pour cette raison, la rédaction annonce

<sup>551</sup> « *As considerações que vou formular, a propósito deste livro e sobre o valor literário que nele possa existir, não constituem uma crítica e muito menos envolvem o propósito de diminuir ou fazer salientar um trabalho que não é despido de interesse, ou enfraquecer o mérito do autor que nem de nome conhecia, até ao momento de lêr a sua obra. Agradou-me sempre bastante o exame ou a apreciação literária de qualquer trabalho. Modernamente, a crítica, porém, criou aspectos a que não desejo submeter-me e deixa passar em claro circunstâncias a que os responsáveis não devem ser alheios. As palavras que vão lêr-se, portanto, representam, simplesmente uma opinião pessoal.* » (Afonso Correia, « *‘Nenúfares fora de água’ – versos de Hernâni de Lencastre* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 53, 20 mars 1949, année II, p. 15)

<sup>552</sup> « *Enfim, o poeta tem valor, tem inspiração e possui uma determinada riqueza vocabular. Pena é que não se liberte de certos quebrantes na música verbal e não haja revisto com cuidado o seu livro para fugir às fraquezas cacofónicas e da asperização que, através da sua leitura, nos ferem.* » (Afonso Correia, « *‘Nenúfares fora de água’ – versos de Hernâni de Lencastre* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 53, 20 mars 1949, année II, p. 15)

<sup>553</sup> Ce texte est reproduit dans un autre numéro du supplément.

<sup>554</sup> « *Pessanha é um poeta de tão expressiva maleabilidade verbal, de tão exótica revelação sentimental, de tão misterioso intrincado de pensamentos que, designado-o por simbolista, não abrangemos a sua obra plena. Recusando-lhe a prioridade do seu esforço filosófico, praticamos uma autêntica monstruosidade e, não admitindo a revelação da sua alma, embrenhámo-nos em pleito de uma insólita injustiça. A obra de Pessanha não é extensa, mas intensa. O seu verbalismo é rico e doce. Agro, por vezes, áspero, em certos passos.* » (Afonso Correia, « *Em redor da obra de Camilo Pessanha – Por desacordo com a escritora D. Ester de Lemos, sem visos de polémica* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 70, 3 juillet 1955, année VIII, p.5 et p.8, cit.p.8)

qu'un article critique de l'oeuvre sera prochainement publié. Cette présentation curieuse du livre se réduit à une description physique de l'objet et à des commentaires (ou plutôt: impressions vagues) qui semblent résumées à partir de l'introduction du recueil, rédigée par l'auteur<sup>555</sup>. Dans un autre texte, 'P.G.' renouvelle l'expérience avec le recueil de poèmes, *Jardins Suspensos*, publié par le père Benjamim Videira Pires, figure religieuse de Macao. Il s'appuie, pour cela, sur de nombreux passages qu'il retranscrit pour illustrer son propos. Cependant, on peut regretter l'absence d'objectivité chez celui qui est sensé incarner la fonction de critique littéraire. En effet, ce dernier 'omet' de souligner les faiblesses et les limites de la poésie du prêtre-poète, peut-être par amitié envers ce dernier<sup>556</sup>. Un an plus tard, 'P.G.' signe un article<sup>557</sup> sur le livre de Deolinda da Conceição, *Cheong Sam – A Cabaia*, journaliste macanaise du *Notícias de Macau*, et responsable de la rubrique féminine. Le journaliste rappelle que, parmi ces contes, certains ont connu une première publication dans le quotidien *Notícias de Macau*. Après avoir loué la qualité du dessin qui orne la couverture du livre, et retranscrit des passages de la préface rédigée par Afonso Correia (autre confrère), 'P.G.' vante l'écriture simple, sans fioritures stylistiques, qui dénonce la longue expérience de l'auteur dans le journalisme. On peut regretter, une fois de plus, l'absence complète d'analyse critique. Le lecteur attendait une étude plus fine de ces contes qui mettent en scène la femme chinoise, victime silencieuse d'une société patriarcale.

Heureusement, parfois, dans la rubrique littéraire d'un numéro, le lecteur découvre un article de João Gaspar Simões, extrait du quotidien lisboète *O Diário de Notícias*, dans lequel le critique portugais réalise une lecture élogieuse du livre de Deolinda da Conceição, *Cheong-Sam (A Cabaia) – Contos Chineses*. Après avoir souligné que la journaliste macanaise a su déjouer les pièges liés à l'exotisme, João Gaspar Simões démontre que ses contes manifestent l'influence de la tradition orale bouddhiste<sup>558</sup>. Deolinda da Conceição est ainsi reconnue

---

<sup>555</sup> « *Ainda não tivemos tempo de ler e saborear demoradamente as suas páginas, das quais – como declara o autor, na 'Inscrição do Pórtico' – 'uma grande parte foi escrita, em horas incertas, atravessando momentos em que a desdita, fruto de inexorável doença, me rondava a porta e já quando, volvida a tormenta, bebia o travo dum reparação dos tecidos orgânicos, quase impossível.'* Sente-se, efectivamente, em cada página, para além do brilho literário, o palpitar dum grande coração – tão grande que nele cabe Macau inteira – dum coração extremamente sensível, que se comove e enternece por tudo quando tenha a marca de portugalidade. » (P.G., « *Macau, Terra Nossa – Um livro de Afonso Correia* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 62, 30 décembre 1951, année V, p. 17)

<sup>556</sup> « *O poeta dá-nos, assim, um duplo testemunho de Arte e de Deus, num livro de poemas em que a vibração do seu temperamento artístico, a sinceridade e a espontaneidade se casam harmoniosamente com os mais rasgados voos da alma humana, rumo à Eternidade. Cremos ser esta a característica primordial da mensagem poética do padre Videira.* » (P.G., « *Artes e Letras - Jardins Suspensos – Um livro de poemas de Benjamim Videira Pires, S. J.* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 87, 30 octobre 1955, année IX, p.3)

<sup>557</sup> Dans le numéro 135 du supplément publié le 30 septembre 1956.

<sup>558</sup> « *Se é verdade que muitos dos seus contos são de ambiente moderno e que a China do nosso tempo, sobretudo depois da invasão japonesa, com toda a sua odisseia de misérias, desempenha papel de relevo na*

comme écrivaine par ses pairs et par le milieu littéraire, très fermé, de Lisbonne. Le supplément reproduit, dans le numéro suivant, un autre article qui encense le livre de la journaliste macanaise, extrait du journal lisboète *O Cronista*, derrière lequel, se cache l'historien macanais Carlos Estorninho<sup>559</sup>. La rédaction propose un dernier article, extrait de la presse lisboète, signé Guedes de Amorim pour le *Século Ilustrado*. Ce texte souligne le drame humain qui se joue dans ces contes et la beauté poétique qui en découle.

Bien plus que la biographie d'une ville, (ou d'un peuple), à un moment historique déterminé, Deolinda da Conceição a tracé, dans son propre environnement, et avec de vraies couleurs, un recueil de tableaux fortement émotifs où Macao, au sein de la population chinoise, est vu à l'extérieur et à l'intérieur des maisons, dirons-nous, à l'extérieur et à l'intérieur des âmes. Des figures étranges, sans aucun doute, s'entrelacent avec la vie des choses, au-delà de la vie des vies. Écrivaine au style suave, observatrice pénétrante, qui donne à tout affection et compréhension, chez l'auteure de ce livre il y a un poète qui sait transfigurer, donc recréer littérairement, et avec une beauté délicate, les voix qui savent comme les parfums, les plaintes qui traduisent des révoltes et les silences qui sont des héritages de rêves légitimes et pas encore complètement perdus.<sup>560</sup>

Le livre de José Silveira Machado<sup>561</sup>, *Macau – Sentinela do Passado*, fait lui aussi l'objet d'une lecture attentive. Après une longue présentation de l'auteur, reflétant encore une fois l'amitié qui lie le critique ('P.G.') et le 'critiqué' (Silveira Machado), le journaliste insiste sur l'écriture atypique de l'auteur, dans une langue très imagée<sup>562</sup>. Il s'agit d'un point de vue

---

*concepção de muitos deles, o certo é que a autora soube servir-se de uma arte de contar que se filia muito mais na tradição dos apólogos seculares da velha literatura budista que propriamente no conto moderno de contextura magazinesca. E eis aqui onde os contos de Deolinda da Conceição, retomando, por assim dizer, a maneira do apólogo e o seu carácter singelamente oral, se isolam da tendência moderna deste género de literatura [...]* (João Gaspar Simões, « Artes e Letras – Uma crítica autorizada de João Gaspar Simões ao livro 'Cheong Sam' (A Cabaia) de Deolinda da Conceição », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 139, 28 octobre 1956, année X, p. 3 et p.11, cit.p.3)

<sup>559</sup> « Com largas e seguras pinceladas, a Autora conta-nos, num misto de ficção e realidade, em 27 vinhetas, casos aparentemente sem história, do 'fait divers' da laboriosa, pacata e sofredora população chinesa de Macau. Só quem conhece a fundo a psicologia, os usos e costumes e a alma do povo chinês é que poderia ter observado e extraído da vida real, para contar aos outros, quadros tão flagrantes, situações tão angustiosas, reacções tão inesperadas e sentimentos tão humanos, como os apresentados pela Autora. E Deolinda da Conceição fê-lo com mão de mestre. » (C.E., « Artes e Letras – Escritora macaense », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 140, 4 novembre 1956, année X, p. 3)

<sup>560</sup> « Mais do que a biografia de uma cidade, (ou de um povo), num determinado momento histórico, Deolinda da Conceição traçou, no ambiente próprio, e com tintas verdadeiras, uma colectânea de quadros fortemente emotivos em que Macau, na população chinesa, é visto fora e dentro das casas, diremos, fora e dentro das almas. Figuras estranhas, sem dúvida, entrelaçam-se com a vida das coisas, para além da vida das vidas. Escritora de suave estilo, observadora penetrante, que dá a tudo carinho e compreensão, na autora deste livro há uma poetisa que sabe transfigurar, portanto recriar literariamente, e com delicada beleza, as vozes que sabem como os perfumes, os queixumes que traduzem revoltas e os silêncios que são heranças de sonhos legítimos e ainda não completamente perdidos. » (s.a., « Artes e Letras – Escritora macaense apreciada pela Imprensa Metropolitana », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 142, 18 novembre 1956, année X, p. 3)

<sup>561</sup> Auteur déjà évoqué dans les chapitres consacrés aux revues *Renascimento* et *Mosaico*. Lire également le chapitre sur le journal *O Clarim*.

<sup>562</sup> « Escrevendo, criou Silveira Machado um estilo próprio, um estilo castiço, pitoresco e musical, que valoriza quanto lhe sai do bico da pena para o linguado de papel branco. » (P.G., « Artes e Letras – Impressões de

très personnel, d'une lecture 'contaminée' par les sentiments du critique. Selon 'P.G.' (ou Patrício Guterres), ce livre a pour mission de diffuser la culture de Macao et d'offrir une meilleure visibilité au territoire, en métropole et à l'étranger<sup>563</sup>.

Dans un autre numéro du supplément, 'P.G.' signe un nouveau texte critique, « *Impressões de leitura* » (numéro 152), sur un recueil de poèmes intitulé *A Terra falou-me assim* de Mário do Carmo Vaz, poète goanais. Avant de commencer son analyse de l'œuvre, le journaliste revient sur la question qui divise les poètes modernes : le vers libre. 'P.G.' nous offre aussi, dans le numéro 160 du journal, ses 'impressions' sur le roman de Fernando Henrique Vaz, *Cérebro e coração em luta*, auteur inconnu mais qui se révèle être une bonne surprise littéraire, pour le journaliste qui ose le comparer à Camilo Castelo Branco. L'année suivante, en 1958, 'P.G.' signe un nouveau texte 'critique' (ou pseudo-critique) sur trois recueils de poésie: « *Três livros de poesia – 'Descobrimento' de Benjamim Videira Pires – 'Terra Inventada' de Virgílio Pereira Ramos – 'Canteiro da minha infância' de Maria Amélia Chagas de Lusignan* ». Enfin, la même année, 'P.G.' renouvelle l'expérience en publiant un article sur le nouveau livre de Benjamim Videira Pires, *Meia volta ao mundo*, qui relate ses impressions de voyage, du Portugal à la Chine, traversée effectuée en 1948. Le journaliste porte sur l'œuvre un regard dépourvu de toute objectivité. Par ailleurs, on peut remarquer la présence de nombreux extraits, comme si le journaliste souhaitait masquer la platitude de son argumentation qui se limite à des propos élogieux.

Graciete Batalha<sup>564</sup> invite, quant à elle, ses lecteurs à lire le livre de l'écrivain français Claude Roy, *La Chine dans un miroir* (1952), dans un article intitulé: « *Um espelho sobre a China* » (numéro 245). Avant d'aborder le livre de Claude Roy, Batalha rappelle la barrière de la langue qui rend, à Macao, toute communication impossible entre les communautés portugaise et chinoise. La journaliste souligne aussi les stéréotypes qui circulent en Occident sur la Chine et son peuple, toujours vivaces à la fin des années cinquante. L'ouvrage de Claude Roy, fruit de son expérience en Chine, se démarque des autres livres par son refus de l'exotisme, et par son écriture, libérée des mièvreries sentimentales que l'on trouve chez les écrivains européens de son époque.

---

*leitura – Macau – Sentinela do Passado – Um livro de José Silveira Machado* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 151, 20 janvier 1957, année X, p. 3)

<sup>563</sup> « *Um livro-propaganda, destinado, certamente, a tornar Macau mais conhecida e melhor compreendida e amada, lá fora, por nacionais e estrangeiros, conhecedores da língua de Camões.* » (P.G., « *Artes e Letras – Impressões de leitura – Macau – Sentinela do Passado – Um livro de José Silveira Machado* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 151, 20 janvier 1957, année X, p. 3)

<sup>564</sup> Lire le chapitre consacré à la revue *Mosaico*.

Ce n'est pas un livre qui nous parle de la Chine, c'est un livre qui nous *montre* la Chine. Ce n'est pas un cahier d'impressions, où l'auteur, comme d'habitude, nous raconte ce qu'il a vu, ce qu'il a entendu, ce qu'il a ressenti – tout passé et repassé par le creuset de sa sensibilité, de sa culture, ou de l'intérêt spécifique qui l'a amené à voyager. Ce n'est pas un livre du 'moi, moi...', mais un livre du 'elle, elle...'. Elle, la Chine; elle la vieille patrie incommensurable, cèdre multiséculaire dont les racines plongent dans la profondeur des temps, où n'arrive pas l'écho des révolutions.<sup>565</sup>

Le 31 mai 1959, Batalha souligne les qualités de l'écriture de l'écrivaine portugaise Agustina Bessa-Luís, dans le roman *O Susto*. Dans le numéro suivant (274), la journaliste propose un texte critique sur le deuxième roman publié par l'écrivain français Hervé Bazin, *La tête contre les murs*, ou *Os Muros do Desespero*, traduction portugaise de Judite de Carvalho (écrivaine portugaise). Dans ce même article, Graciete Batalha fournit des informations précieuses sur la circulation des livres entre la métropole et Macao. Selon elle, les lecteurs de Macao peuvent accéder aux nouveautés un mois, voire deux, après leur sortie en métropole, grâce aux efforts de certaines librairies du territoire<sup>566</sup>. Graciete Batalha évoque, dans un autre numéro, le drame de l'immigré portugais. Il est important de noter que c'est l'écrivain portugais, Miguel Torga, qui a inspiré (chez la journaliste) cette réflexion, après avoir évoqué ce thème au Brésil, lors d'une conférence. Dans ce texte, Graciete Batalha étend cette problématique aux Portugais qui vivent à Macao et qui sont le résultat de parcours migratoires entre deux contrées. Pour exprimer cette double identité, la journaliste utilise des exemples concrets, appliqués à son propre cas, celui d'une femme portugaise immigrée à Macao<sup>567</sup>. Plus tard, en 1962, Graciete Batalha réagit à un article, publié par le journal *South*

---

<sup>565</sup> « *Não é um livro que nos fala da China, é um livro que nos mostra a China. Não é um caderno de impressões, em que o autor, como é costume, nos conta o que viu, o que ouviu, o que sentiu – tudo passado e repassado pelo cadinho da sua sensibilidade, da sua cultura, ou do interesse específico que o levou a viajar. Não é um livro de 'eu, eu...', mas um livro de 'ela, ela...'. Ela, a China; ela a velha pátria incomensurável, cedro multi-secular cujas raízes mergulham na profundidade dos tempos, onde não chega o eco das revoluções.* » (Graciete Batalha, « *Um espelho sobre a China* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 245, 9 novembre 1958, année XII, p. 5 et p.11, cit.p.5)

<sup>566</sup> « *Não podemos queixar-nos, presentemente, de que as novidades literárias cheguem a Macau com excessivo atraso. Graças ao zelo das duas ou três livrarias que vendem livros europeus, zelo que corresponde certamente, a uma maior procura por parte dos leitores, os livros novos saídos a lume na metrópole, podem, de modo geral, ler-se em Macau um mês ou dois após a sua publicação.* » (Graciete Batalha, « *Artes e Letras – Os muros do desespero de Hervé Bazin* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 274, 7 juin 1959, année XII, p.3)

<sup>567</sup> « *Um pé na Europa, outro na China. Exactamente 'a chupar mangas e a desejar cerejas no paladar'. Suspirando aqui pelo leitão assado da Bairrada, pelas tripas do Porto ou pelos figos do Algarve e crescendo-lhe água na boca ou lembrar lá o chap siu, o vantan min ou o diabo. Procurando aqui, em vão, uma imagem do seu Atlântico bravo, com ondas de verdade, e ansiando lá pelo doce marulho deste mar amansado pelas ilhas. Escrevendo em português – o homem – para a noiva ou esposa que lá deixou, e praticando aqui o chinês com a chininha que o traz enfeitado. Vestindo aqui – a mulher – o mais lisboeta possível, e fazendo cabaias chinesas para usar em Lisboa. Que acrescentaremos? Depois que Miguel Torga disse tudo, não há que acrescentar. Apenas que não é só o Brasil a ficar no sangue do portuguêsinho que por lá andou. Também Macau, com ser ainda terra portuguesa, lança às pessoas qualquer bagate oriental. Quando pousa em alguém os dedos*

*China Morning Post* de Hong Kong, sur le journal intime d'Harriet Low<sup>568</sup>. Batalha exprime, dans les colonnes du supplément, son profond désaccord avec le journaliste de Hong Kong qui affirme que ce livre reflète la société de Macao au XIX<sup>e</sup> siècle.

Suite à ce que nous avons dit, nous pensons que le journal d'Harriet Low, écrit dans un style vif, direct, séduisant, présente finalement plus d'intérêt en tant que document littéraire et humain pour la découverte d'une âme, qu'en tant que témoignage descriptif de ce qu'a été Macao dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>569</sup>

Selon elle, cette jeune femme, dont le cercle d'amis se réduisait à la communauté anglophone et protestante du territoire, n'est jamais entrée en contact avec les communautés macanaises et portugaises, encore moins avec la communauté chinoise qu'elle dénigre ouvertement dans son journal.

Dans la rubrique culturelle et littéraire du n° 78, la rédaction du *Notícias de Macau* publie un long article (non signé<sup>570</sup>) qui fait la promotion du livre *Caminhos do Mundo Português*, de Ernesto Várzea. Ce livre est le résultat de la visite en Orient de Sarmiento Rodrigues (Ministre de l'Outre-mer), en 1952, qui amena avec lui plusieurs journalistes portugais, dont Ernesto Várzea, du journal *Primeiro de Janeiro*. Après une longue présentation de l'auteur, la rédaction insiste, au moyen d'expressions hyperboliques, sur les qualités esthétiques du livre, au détriment de toute vraie étude critique ou même d'une honnête description de l'ouvrage<sup>571</sup>. La lecture de ce livre est également conseillée pour ses idées, en parfaite adéquation avec le discours adopté par le gouvernement portugais<sup>572</sup>.

---

*feiticeiros, nunca mais dá de mão...»* (Graciete Batalha, « *O drama do imigrante português* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 246, 16 novembre 1958, année XII, p. 9)

<sup>568</sup> Jeune américaine protestante qui a séjourné quelques années à Macao, au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>569</sup> « *Pelo que dissemos, cremos que o diário de Harriet Low, escrito num estilo vivo, directo, encantador, tem afinal mais interesse como documento literário e humano para a descoberta duma alma, do que como testemunho descritivo do que foi Macau na segunda década do século XIX.* » (Graciete Batalha, « *Macao visto por Harriet Low* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 440, 2 septembre 1962, année XV, p. 3)

<sup>570</sup> Cet article a probablement été rédigé par un collaborateur du journal puisqu'il s'exprime au nom de la rédaction du *Notícias de Macau*.

<sup>571</sup> « *O leitor indiferente, que perpassa, com desconfiada curiosidade, os seus olhos pelas primeiras linhas da 'proposição', imediatamente, se deixa absorver, embevecido, pela leitura deste livro e nunca mais o largará sem chegar ao fim, tão grande é a sedução da prosa escorreita e saborosa do autor, tão atraente a vernaculidade do seu fluente estilo, tão aliciantes os temas que trata com lógico discorrer, tão lúcida a forma como aborda os diversos problemas, tão ao de vivo nos são apresentadas as paisagens que perpassaram pela sua retina, tão grande o seu poder de evocação das cenas e dos meios os mais estranhos que pôde perscrutar.* » (s.a., « *Artes e Letras – Oriente – Caminhos do Mundo Português – Um livro de Ernesto Várzea (Balmaceda) - Porto, 1954* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 78, 28 août 1955, année IX, p.5 et p.10, cit.p.5)

<sup>572</sup> « *Todas as páginas deste magnífico livro foram insufladas de arrebatado fervor patriótico, de orgulho do Português ante a obra inaudita do espantoso esforço civilizador da raça lusitana, de pasmo provocado pelas realizações alcançadas durante séculos de paciente labor, de inteligente política e de edificante e generosa tolerância pelos costumes, práticas, credences e cultos nativos de gentes as mais desvairadas.* » (s.a., « *Artes e*

Le 19 mai 1968, la rédaction reproduit, dans sa rubrique littéraire « *Arte e Letras* », une entrevue exclusive de l'écrivain britannique Austin Coates, réalisée par le journaliste António Cacho. L'article, « *Entre o reporter e o escritor – Encontro com Austin Coates: controverso autor de dois discutidos livros, cujos temas envolvem Macau* », indique que l'écrivain, auteur du livre *City of Broken Promises*, a présenté une communication au Rotary Club de Macao sur la présence portugaise en Afrique.

Plusieurs des articles sur des questions littéraires, et qui figurent dans la rubrique « *Artes e Letras* », proviennent de l'ANI, comme ceux signés Luís Forjaz Trigueiros, ou encore, Júlio Evangelista. D'autres ont été envoyés par des collaborateurs extérieurs comme c'est le cas, sans doute, pour Jorge Ramos<sup>573</sup> et Salinas de Moura<sup>574</sup>.

Dès le n° 6 du supplément<sup>575</sup> (9 novembre 1947), Salinas de Moura offre un premier article, « *Da crítica – Conflito, no romance* », qui explique aux lecteurs la différence entre 'conflit' et 'intrigue' dans un roman. Quelques jours plus tard, nouveau texte, « *A desintegração humana na obra de James Joyce* », dont la réflexion prend pour point de départ l'article d'un critique littéraire brésilien (Gilberto Contreiras). Puis il publie la suite de son précédent article, dans le n° 9, toujours sous le même titre. Il y commente l'analyse du brésilien Gilberto Contreiras qu'il cite. L'écrivain James Joyce et les articles de Salinas de Moura vont susciter des réactions au sein de la rédaction du journal. En effet, Luís Gonzaga Gomes apporte (dans le n° 10) des données biographiques qui visent à expliquer l'oeuvre de l'écrivain irlandais, dans un texte intitulé : « *James Joyce – Excêntrico escritor Irlandês* ». La personnalité complexe de l'écrivain irlandais inspire aussi Francisco de Carvalho e Rêgo qui publie, dans le supplément, une lettre adressée à son confrère et ami Luís Gonzaga Gomes : « *Ainda à volta da estranha figura de James Joyce e da sua 'confusa' obra* ». Après avoir félicité Luís Gomes et Salinas de Moura, qui ont rédigé, sans se consulter, deux articles complémentaires sur la vie et l'oeuvre de James Joyce, Francisco de Carvalho e Rêgo souligne l'importance de la biographie. Le 'parcours' des écrivains constitue, dans l'opinion du journaliste, un bagage indispensable pour la lecture et la compréhension d'une oeuvre<sup>576</sup>. Dans

---

*Letras – Oriente – Caminhos do Mundo Português – Um livro de Ernesto Várzea (Balmaceda) - Porto, 1954* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 78, 28 août 1955, année IX, p.5 et p.10, cit.p.5)

<sup>573</sup> Jorge Ramos, collaborateur extérieur du supplément *Notícias de Macau*, lance (à partir du n° 123) une série d'articles qui questionnent la littérature et les arts en général. Notons qu'un petit encadré annonce le titre de l'article publié dans le numéro suivant, technique pour fidéliser les lecteurs.

<sup>574</sup> Il semble difficile d'obtenir plus d'informations concernant cet auteur, qui a laissé de nombreux articles dans le quotidien *Notícias de Macau*, et son supplément hebdomadaire.

<sup>575</sup> Numéro qui marque le lancement de la rubrique littéraire : « *Página Literária* » (intitulé qui sera remplacé par « *Artes e Letras* »).

<sup>576</sup> « *A origem ; o meio educacional ; o ambiente social ; o desenvolvimento da actividade ; a intuição demonstrada e, muitas vezes, contrariada ; a acção do momento, como criadora de um estado de alma, etc, tudo*



l'article « *Da crítica – 'Memória', 'Experiência imaginária'* » (n° 16), Salinas de Moura s'interroge sur la création littéraire : est-ce le fruit de la 'mémoire' ou le résultat de 'l'expérience imaginaire', de l'écrivain ? Salinas de Moura ouvre aussi une porte sur la littérature brésilienne avec la publication de deux articles (n° 22) : « *O problema do romance brasileiro* », dans lequel il propose une réflexion sur le roman brésilien contemporain, et « *Apontamento* », qui dresse le portrait d'un poète brésilien, Ribeiro Couto, membre de l'Académie brésilienne des Lettres. Les dernières lignes, du second texte, trahissent l'admiration du journaliste pour les poèmes de Ribeiro Couto, qu'il décrit avec justesse.

Poésie notable. Nous ignorons ce que nous devons admirer le plus chez elle, si c'est le rythme de cette harmonie simple, coulante, facile, si c'est l'extraordinaire, vive sensibilité qui imprègne chacun de ses tercets. Mais, tel un poème musical, entre chacun d'eux il y a une fugue – le vers transfigurant qui souligne l'exorde, signalant le descriptif avec une note de *saudade* inutile, d'ironie amère, de désespoir inconsolable, de sarcasme brutal, d'invocation et de découragement – C'est une *trouvailla* [en français dans le texte] car elle nous représente la vie, dans son aspect léger et futile, si le désappointement surgit dans la sincérité votive d'un sentiment. C'est ce que j'ai lu et apprécié de mieux dans le genre.<sup>577</sup>

À partir du n° 71 (10 juillet 1955), l'ancienne rubrique littéraire, « *Página Literária* », adopte un titre plus ambitieux : « *Artes e Letras* ». Le supplément intègre à cette rubrique une colonne, « *Montra de livros e revistas* », qui, comme son nom l'indique, rend compte des nouveautés littéraires, dans l'espace de langue portugaise. Il s'agit de promouvoir des écrivains et des poètes reconnus par la critique, ou, à l'inverse, peu connus des lecteurs. Parmi les auteurs, mis à l'honneur par le supplément, citons : Wenceslau de Moraes, Camilo Pessanha, Joaquim Paço d'Arcos, Alberto Osório de Castro, Fernando Namora, António Patrício, António Corrêa d'Oliveira, Olavo Bilac, Miguel Torga, Mário de Sá Carneiro, José Régio, Branquinho da Fonseca, Adolfo Casais Monteiro, Carlos Queiroz, Ruy Cinatti, António Nobre, Vitorino Nemésio, Cabral do Nascimento, Érico Veríssimo, Afonso Duarte,

---

*são elementos cujo conhecimento se impõe, para que da obra não se faça apenas um ligeiro juízo de impressões que, em crítica, denunciam um carácter vago, que não convem. É necessária, portanto, a penetração histórica, pedagógica, psicológica, estética, patológica, humanista e técnica para apreciação completa da obra de arte a considerar.* » (Francisco de Carvalho e Rêgo, « *Ainda à volta da estranha figura de James Joyce e da sua 'confusa' obra* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 11, 14 décembre 1947, année I, p.2)

<sup>577</sup> « *Notável poesia. Não sabemos o que mais nela devemos admirar, se o ritmo dessa harmonia simples, corrente, fácil, se a extraordinária, viva sensibilidade que impregna cada um dos seus tercetos. Mas, como um poema musical, entre cada um deles há uma fuga – o verso transfigurante que sublinha o exórdio, assinalando o descriptivo com uma nota de inútil saudade, de amarga ironia, de inconsolável desespero, de brutal sarcasmo, de invocação e desalento – É uma trouvailla porque nos representa a vida, no seu aspecto leviano e fútil, se o desapontamento surgir na sinceridade votiva de um sentimento. É do melhor que tenho lido e apreciado no género.* » (Salinas de Moura, « *Apontamento* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 43, 12 décembre 1948, année II, p.3 et p.9, cit.p.9)

José Geraldo Vieira, José Gomes Ferreira, Álvaro Feijó, Armando Cortes Rodrigues, João Rubem, Eugénio de Andrade, Orlando da Costa, Mário Dionísio, Carlos de Oliveira, Jorge de Sena, Francisco Bugalho, António Botto, Olegário Mariano, Mário Quintana, Augusto Casimiro, Jorge Barbosa, Manuel Bandeira, Olímpio Gonçalves, Jorge Rebelo, António Ramos Rosa, Isabel Meyrelles, Fernanda Botelho, Maria Rosa Colaço, Rui Knopfli, António Rebordão Navarro etc... Cette liste interminable de noms, de la prose et de la poésie, évoque différents pays qui partagent la langue portugaise comme le Portugal, le Brésil, le Cap-Vert, le Mozambique, l'Angola et Goa. Le supplément s'inscrit ici clairement dans une démarche d'ouverture vers l'autre, qui abolit les frontières géographiques, historiques, politiques et culturelles.

Comme on a pu le voir, le supplément *Notícias de Macau* a véritablement joué le rôle de diffuseur artistique au sein de la communauté lusophone du territoire. Les articles, chroniques et critiques constituent un incontestable témoignage vivant d'une vie sociale, culturelle et artistique captivante de la passion de certains auteurs et journalistes de Macao qui forment une élite intellectuelle locale.

Ce même journal publie par ailleurs un nombre important de contes écrits par des auteurs de Macao<sup>578</sup>, mais aussi, par des auteurs extérieurs au territoire<sup>579</sup>. L'analyse des textes publiés dans le supplément permet d'établir deux profils distincts de récits. La première catégorie de récits, majoritaire dans le supplément, concerne les contes et les nouvelles qui mettent en scène le quotidien des hommes, le monde moderne et ses problématiques et les relations homme/femme. Il faut souligner que l'action de ces récits, souvent drôles, se passe en Europe, dans un environnement urbain, comme ceux de Salinas de Moura ou Joaquim da Silva. Les récits, qui entrent dans la deuxième catégorie, plus rares, évoquent d'autres espaces géographiques, comme l'Afrique et la Chine, et ébauchent une rencontre, encore timide, avec l'autre.

Le supplément alterne différents modes de publication des textes littéraires, soit en intégralité, soit en feuilleton, sur plusieurs numéros à la suite, soit en extrait qui invite à découvrir une nouvelle inédite. Ainsi, le 11 janvier 1948, paraît un texte de Salinas de Moura, *Regina*, avec l'intitulé : « *Encontro* ». L'auteur narre les retrouvailles entre un homme et une

---

<sup>578</sup> Ce chapitre insistera sur la production locale.

<sup>579</sup> Cette catégorie inclut les auteurs portugais de la métropole comme les auteurs étrangers, européens ou autres. La rédaction propose, par exemple, un extrait du livre *Loucuras do Poeta* (« A descoberta de Múcio ») de Giovanni Papini, écrivain italien. Il s'agit d'un récit pseudo-philosophique dans lequel, Múcio, spécialiste de 'l'étude de l'homme', croise des hommes et des femmes qui pleurent, presque malgré eux. Le héros va alors s'interroger sur la nature humaine. Notons que le journal offre un nouvel extrait du livre *Loucuras do Poeta*, dans un autre numéro du supplément.

femme, Ruy et Regina, dans un cabaret de Lisbonne. Très vite, une tension amoureuse s'instaure entre les deux personnages. Les zones d'ombres du texte, comme le passé affectif commun des protagonistes, pourrait encourager le lecteur à lire la nouvelle dans son intégralité. D'autres récits publiés par le même auteur, Salinas de Moura, « *Carta Esquecida* » et « *Desencanto – (Motivo de R. Molina)* », abordent aussi la problématique du couple qui s'articule avec les thèmes de l'amour frustré ou de l'amour déçu. Dans « *Cocaina* », étrange récit sur l'univers de la drogue<sup>580</sup>, Salinas de Moura s'écarte de la dialectique du couple et transporte ses lecteurs en Afrique, espace propice aux fantasmes des lecteurs. Salinas de Moura publie un dernier récit, « *Última ilusão* », qui met en scène un écrivain (fictif) confronté à la lettre d'une fervente admiratrice.

Hernâni Anjos, figure importante de la presse de Macao, s'essaie à la fiction<sup>581</sup>, avec un conte, « *Torre sem sino* », publié à la manière d'un feuilleton, dans les numéros 16 et 17 du supplément. Dans ce conte à l'issue dramatique, le narrateur, Heitor Soares, raconte sa rencontre fortuite avec Tália Campina<sup>582</sup>. Le titre du conte, « *Torre sem sino* », évoque l'héroïne du récit qui, ayant perdu ses repères, se compare au clocher sans cloche d'une église<sup>583</sup>. Hernâni Anjos manie avec compétence le récit pour créer un effet de surprise et tenir en haleine le lecteur.

Le 31 juillet 1955, le supplément propose une nouvelle intitulée « *A velha fotografia* », rédigée à Macao par une certaine Sarete Maria<sup>584</sup>. Une vieille photographie, trouvée par hasard, conduit l'héroïne à se plonger dans son passé, l'entraînant à revivre son premier chagrin d'amour. Dans le numéro suivant (n° 75), les lecteurs trouvent un nouveau conte de Sarete Maria, « *Alma sem rumo* », récit narrant le drame d'une jeune fille qui décide de mettre fin à ses jours, après avoir laissé derrière elle un cahier, dans lequel, elle explique les raisons de son geste.

---

<sup>580</sup> Lors d'une rencontre avec Mário Saavedra, célèbre écrivain, le narrateur découvre avec stupeur que ce dernier a pour habitude de consommer de la cocaïne. Intrigué par les effets de cette drogue sur l'homme, le narrateur expérimente cette substance pour les besoins d'un article. Drogué, le narrateur vit alors un rêve éveillé avec la séduisante infirmière française, Mlle Ivonne André, qui accompagne l'écrivain dans tous ses déplacements.

<sup>581</sup> Lire le chapitre consacré à la revue *Mosaico*.

<sup>582</sup> Tália dévoile à Heitor son terrible dessein, fruit d'une vie détruite par un époux bourreau. La mystérieuse femme demande à Heitor de transmettre une lettre d'adieu destinée à ses deux jeunes enfants, ordre qu'il exécute presque malgré lui. Le narrateur découvre dans cette lettre les sombres intentions de Tália qui révèle à ses enfants qu'elle mettra fin à ses jours, après avoir tué leur père, si celui-ci n'offre pas réparation pour ses actes passés. Entraîné dans cette sombre aventure, Heitor découvre avec stupeur, dans le quotidien de Lisbonne, la triste fin de Tália qui, maîtrisée par son mari, a été internée par la police dans un hospice pour aliénés.

<sup>583</sup> Par ailleurs, le mot '*sino*' possède un double sens en portugais puisqu'il signifie (au sens figuré) : 'signe'. On y entend aussi un écho de « *sina* », destin.

<sup>584</sup> Aucune information fiable n'a pu être trouvée sur cette auteure.

La rédaction reproduit un conte intitulé « *A Colcha* », écrit par un nouveau collaborateur extérieur, de la métropole (Porto) : Joaquim da Silva<sup>585</sup>. Ce récit aux allures fantasmagoriques met en scène Raimundo, un anti-héros de 37 ans<sup>586</sup>. Dans le numéro suivant du journal (n° 76), le même auteur publie un nouveau conte étrange, « *O bago de uva* », qui pose des questions pseudo-existentielles. Enfin, le 28 août 1955, le supplément offre un troisième conte rocambolesque de Joaquim da Silva, intitulé « *O guarda-chuva* ».

Alexandre Doutras<sup>587</sup> propose aux lecteurs du *Notícias de Macau* une nouvelle originale et pleine d'humour qui s'intitule « *O esférico* », sur le thème du jeu de football. Ce texte, au ton ironique voire provocateur, donne lieu à des jeux de mots et à des passages cocasses et facétieux, quand le narrateur explique à sa femme ce que ce sport lui a apporté en termes de culture :

Ignorant comme je l'étais, je dois aujourd'hui ma culture aux journaux footballistiques. D'ailleurs tu ne me vois pas en lire d'autres. Et c'est ainsi que ça se passe dans tout le pays. Car le football est un jeu tout en nuances et polymorphe, qui requiert des connaissances et une extraordinaire capacité mentale. Outre l'art, il a besoin de la science, de l'arithmétique ('la défense, sublime, réalise la démonstration pratique du jeu des paires' – selon les journaux spécialisés), de la littérature, des finances, de la morale, de la justice ('les bourreaux du Jamor' – idem). Etc., etc. Les combats sont discutés de façon très détaillée, les critiques sont exigeants. Beaucoup de chroniques discourent ainsi : 'La représentation du 'onze' laissa beaucoup à désirer', 'la maladresse du tir est évidente', 'Matatreze' ne parvient pas à marquer', 'les pieds de 'Painço', qui n'a pas de jeu dans les jambes, ont dicté la chance glorieuse de la journée'. Cela en résumé, tu comprends.<sup>588</sup>

Le narrateur réalise une description minutieuse des pièces de collection (plutôt inattendues et saugrenues) qui se trouvent au musée de l'*Instituto Nacional de futebol* de

---

<sup>585</sup> « *N. da. R.* – Com o conto 'A Colcha', inicia hoje a sua colaboração neste Semanário o distinto escritor Joaquim da Silva, do Porto, nome talvez pouco conhecido em Macau mas que goza de grande popularidade nos meios literários doutras terras onde os seus escritos têm sido altamente apreciados. Estamos certos de que os nossos leitores hão-de apreciar as produções deste nosso novo colaborador. » (s.a., « *A Colcha* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 75, 7 août 1955, année VIII, p.4 et p.10, cit.p.10)

<sup>586</sup> Un beau jour, le personnage décide de s'aventurer dans l'univers vertigineux du jeu et de la nuit. Mais en rentrant chez lui, Raimundo s'endort et fait un drôle de rêve mêlant des éléments de son quotidien avec des personnages rencontrés la veille, dans le casino. Ce conte joue à troubler la frontière entre le rêve et la réalité.

<sup>587</sup> Aucune information nous permettant d'identifier l'auteur n'apparaît ici.

<sup>588</sup> « *Ignorante como era, devo hoje a minha cultura aos jornais da bola. Nem me vêes ler outros. E assim sucede em todo o país. Porque o futebol é um jogo de cambiantes e polimorfo, que requiere conhecimentos e extraordinária capacidade mental. Além da arte, precisa da ciência, da aritmética ('a defesa, sublime, faz a demonstração prática do jogo dos pares' – dos jornais da especialidade), literatura, finanças, moral, justiça ('os verdugos do Jamor'- idem). Etc., etc. Os prélios são discutidos pormenorizadamente, os críticos são exigentes. Muitas crónicas rezam assim : 'A exibição do 'onze' deixou muito a desejar', 'é manifesta a falta de remate', 'Matatreze' falha na marcação', 'os pés de 'Painço', que não tem o jogo nas pernas, ditaram a sorte gloriosa da jornada'. Isto em síntese, compreendes. » (Alexandre Doutras, « *O esférico* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 97, 8 janvier 1956, année IX, p.8-10, cit.p.9)*

Lisbonne, accentuant le caractère burlesque et loufoque de cette nouvelle qui caricature le monde du football au Portugal, et dénonce les passions que ce sport déchaîne dans le pays<sup>589</sup>.

Citons aussi une série de récits inclassables, « *Contos sem pés nem cabeça* », signés ‘Anónimo... à cautela’<sup>590</sup>. Avant de commencer la narration de son conte décousu, ‘sans queue ni tête’, « *O Badalo que não era de bronze* », l’auteur anonyme adresse un message d’avertissement à ses lecteurs qui, de manière intentionnelle, les pousse à transgresser l’interdit.

AVERTISSEMENT – Nous inaugurons aujourd’hui (il vaudrait mieux dire que nous mettons fin à...) une nouvelle section, d’ailleurs très irrégulière, sous tous les aspects possibles et inimaginables, qui nous semble avoir, au moins, cette qualité exclusive et indiscutable : - être la seule, dans le genre, publiée dans tous les journaux du monde. [...] D’avance, néanmoins, le ‘Notícias de Macau’ déclare, haut et fort, qu’il s’affranchit dès lors de toute responsabilité présumée qui, par hasard, serait imaginée, par rapport aux conséquences d’ordre mental que la lecture de ces contes pourrait provoquer – loin de nous cette idée – chez l’un de ses lecteurs parmi les moins prudents.

En somme, le ‘Notícias de Macau’ présente à la suite les ‘Contes Sans Queue Ni Tête’ et celui qui n’est pas très sûr de son immunité mentale, le mieux à faire reste... de ne pas les lire. Brrrrrrr...<sup>591</sup>

Certaines thématiques sont pratiquement absentes de ces contes, comme l’émancipation féminine : ainsi en 1956 (n° 120) le lecteur découvre une courte nouvelle, « *Chá das cinco* », signée ‘Gracy’<sup>592</sup>, brossant le portrait satirique de trois femmes oisives, de la haute société. Ces trois personnages féminins décrivent l’émancipation de certaines femmes qu’elles envient secrètement.

---

<sup>589</sup> « *As paredes do cubículo 603 são duma policromia fantástica. Adornam-nas inúmeros ‘saltos’, ‘cabeças’ e ‘mergulhos’ dos mais célebres azes. Vê-se, em grande ampliação, a fotografia da biqueira duma bota usada por um jogador famoso. No museu anexo, montes de frascos, hermêticamente fechados e rotulados, contendo preciosas gotas de suor, colhidas assêpticamente aos atletas nas pelejas do campeonato, e mostruários envidraçados, onde se dispõem, artisticamente, carinhosamente, fragmentos de calções, peúgas e blusas, e pedacitos de orelhas e narizes e meniscos, arrancados no calor das refregas pelos jogadores uns aos outros. Relíquias de ídolos de tempos idos. Destaca-se, numa redoma, uma mão de cabelos (uns 50 gramas) ‘extraídos’ ao ‘Peniche’ por uma furiosa no frenesim da final, quando o dito, no campeonato da taça, marcou de canto e de cabeça o golo da vitória.* » (Alexandre Doutras, « *O esférico* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 97, 8 janvier 1956, année IX, p.8-10, cit.p.9)

<sup>590</sup> Aucun indice tangible ne permet d’affirmer qu’il s’agit d’un auteur de Macao.

<sup>591</sup> « *ADVERTÊNCIA - Inauguramos hoje (melhor seria que encerrássemos...) uma nova secção, aliás irregularíssima, sob todos os aspectos possíveis e imagináveis, que nos parece ter, ao menos, esta qualidade exclusiva e indiscutível : - ser a única, no género, publicada em todos os jornais do mundo.[...] Com a devida antecedência, porém, o ‘Notícias de Macau’ declara, alto e bom som, que exonera desde já quaisquer presumíveis responsabilidades que, porventura, venham a ser architectadas, com relação às consequências de ordem mental que a leitura dos aludidos contos possa vir a provocar – longe vá o agouro – em algum dos seus menos prevenidos leitores. Em suma, o ‘Notícias de Macau’ apresenta a seguir os ‘Contos Sem Pés Nem Cabeça’ e quem não estiver muito seguro da sua imunidade mental, o melhor que tem a fazer é... não os ler. Brrrrrrr... » (‘Anónimo... à cautela’, « *Contos sem pe’s nem cabeça – O Badalo que não era de bronze* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 22, 18 juillet 1948, année I, p.4 et p.8, cit.p.4)*

<sup>592</sup> Il s’agit certainement d’un pseudonyme.

Deux contes, seulement, évoquent le monde rural: « *Ti' Guilhermina* » de Graciete Batalha, et « *O emigrante* » de Jorge Ramos. Dans le premier, l'auteur décrit le drame d'une vieille femme prisonnière de son grand âge, qui ne peut s'occuper de ses terres agricoles, tandis que le second narre le parcours tragique d'un immigré qui, après une longue absence, revient sur sa terre natale pour y retrouver sa mère.

Parmi les récits qui s'intéressent à la différence, il faut citer les contes de Deolinda da Conceição ainsi que deux autres textes dont l'intrigue se passe en Afrique. Le premier, publié dans le numéro 3, « *Coração de mulher* », est signé 'D.S'<sup>593</sup>. Ce conte décrit, avec justesse, le drame d'une femme qui vient de perdre son enfant et dénonce la vulnérabilité du sexe féminin, face à la cruauté de la guerre et des hommes, thème cher à la journaliste macanaise. Plus tard, Deolinda da Conceição offre à ses lecteurs deux contes de Noël (dans le n° 66 du supplément<sup>594</sup>) intitulés : « *Hesitação* » et « *Sapatinhos no fogão* ». Dans le premier, Conceição narre l'histoire d'une femme qui, après avoir perdu son époux à la guerre, embrasse avec succès une carrière de comédienne, afin de subvenir aux besoins de son fils<sup>595</sup>. Le deuxième récit décrit le Noël d'une famille modeste qui possède pour seule richesse l'amour du prochain.

Deux autres récits évoquent l'espace africain : « *O casamento da Milita* » et « *A Picada da Esperança ou do Desespero* ». Le premier est un extrait du roman inédit, *Colonos*, de Manuel de Seixas, dont l'action se passe à Luanda, en Angola. Il faut noter que cet écrivain a déjà collaboré avec le journal en publiant un article intitulé « *Santos populares* ». Le second texte est un conte de Ivo Cordeiro, récit mettant en scène João Pande, jeune africain qui décide de partir à la conquête du monde des blancs. La fin du récit ne dévoile pas l'issue des aventures du jeune héros, d'où le titre qui reste ouvert<sup>596</sup>.

Cette présentation rapide de contes, nouvelles et extraits de romans, fait apparaître l'absence criante de récits qui s'inscrivent dans l'espace de Macao, ou de la Chine. Hormis les

---

<sup>593</sup> Il s'agit très probablement de Deolinda da Conceição qui signe sous son nom de jeune fille, Deolinda Salvado. Elle épouse, en secondes noces, António Maria Conceição, son collègue au journal *Notícias de Macau*, en 1948.

<sup>594</sup> À l'approche des fêtes de fin d'année, le supplément a pour habitude d'offrir à ses lecteurs des contes, des poèmes, voire des chansons, ayant pour thématique la fête de Noël ou la scène de la Nativité.

<sup>595</sup> À l'apogée de sa carrière, la jeune femme reçoit une lettre de son fils qui la réclame à ses côtés, pour les fêtes. La jeune femme doit alors faire un choix épineux entre céder à l'invitation de son fils, ce qui entraînerait la fin de sa carrière, ou rester pour la représentation.

<sup>596</sup> Une note de l'auteur indique que le terme '*picada*', utilisé en Afrique, désigne une nouvelle route tracée dans la brousse.

contes de Deolinda da Conceição<sup>597</sup>, qui situe l'action de ses récits dans l'espace macanais, espace qu'elle connaît bien, et quelques rares contes dont l'action se passe en Afrique, les récits publiés dans le supplément ne reflètent en rien la réalité du territoire, physique ou sociale, et ses problématiques, mais renvoient plutôt à la géographie de la métropole, rurale ou citadine, ou bien à l'Europe. Macao semble 'gommé' de ces récits de fiction.

### Poésie

Dans la même perspective, il est possible d'interroger les poèmes que *Notícias de Macau* publient, qu'ils soient composés par des figures locales et par des journalistes (ou écrivains) portugais, de passage sur le territoire.

Ainsi Hernâni Anjos, figure de la presse locale, propose des poèmes comme « *Caminhada* » ou « *Domingo Aldeão* », qui traduisent les balbutiements d'un poète inexpérimenté, privilégiant la forme plutôt que la poéticité. Après, « *Recusa, apesar de tudo...* », aux accents romantiques, plutôt mièvres, Hernâni Anjos offre aux lecteurs la première partie d'un poème intitulé : « *Ode a Macau* »<sup>598</sup>. Pour rester dans la dimension thématique, la présence de Macao dont l'œuvre se limite aux couchers de soleil observés depuis le quartier de la 'Barra'.

Jorge Ramos<sup>599</sup> est l'auteur prolifique de poèmes qu'il envoie, très régulièrement, au supplément macanais. Dans le poème (inédit) « *Lua Morte* », le sujet lyrique décrit le temps qui passe à travers l'évocation des éléments naturels et des astres personnifiés, acteurs complices de ces différents cycles répétitifs et irréversibles. La musicalité et le rythme rapide du poème, qui rappelle une comptine, participent à une impression de circularité temporelle<sup>600</sup>. Ses poèmes reflètent souvent la relation qui lie l'homme à la terre. Les compositions poétiques de Jorge Ramos, ancrées dans la réalité portugaise, chantent la beauté

---

<sup>597</sup> Cependant, les contes mentionnés dans ce paragraphe ne contiennent pas de références géographiques explicites permettant de situer l'action en Chine, contrairement aux contes intégrés au recueil *Cheong-Sam – A Cabaia*.

<sup>598</sup> La deuxième partie de ce poème, dont la publication dans un prochain numéro est annoncée, ne sera jamais publiée.

<sup>599</sup> Dans un article publié dans le numéro 270, le 10 mai 1959, le lecteur apprend que Jorge Ramos a débuté sa carrière journalistique dans les journaux *A Capital*, *O Mundo*, *O Jornal do Comércio*, ou encore, *O Século*, et qu'il collabore avec différents périodiques étrangers. Par ailleurs, la rédaction informe que Jorge Ramos est un spécialiste de la littérature hispano-américaine, publiant régulièrement dans le quotidien *Diário de Notícias*, des articles sur le sujet. Rappelons que le journaliste a traduit de nombreux poèmes de l'espagnol pour la revue *Mosaico*.

<sup>600</sup> *Mas o dia virá amanhã/ Como criança que acaba de nascer./ A alvorada será pássaro sem ninho./ O arco-iris atirá as suas flechas./ A tarde voltará, convalescente/ A ter olheiras./ E o sol, coveiro de mundos/ Voltará a suicidar-se/ Para renascer no mistério da lua morta/ Que a Noite leva agora/ Sob o olhar cansado das estrelas...* (Jorge Ramos, « *Lua Morte* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 123, 8 juillet 1956, année IX, p.3)

du spectacle offert par la nature, ce qui renvoie l'homme à sa condition de simple mortel. Citons à titre d'exemple des poèmes comme « *Fracasso* », « *Luz e Cor* », « *Desinteresse* », « *Ribatejo* », « *Primavera na Galiza* », ou encore, « *Balada do sol de Inverno em Portugal* ».

Ramón Lay Mazo<sup>601</sup> publie un long poème en hommage à Pedro José Lobo, figure de la communauté macanaise, intitulé « *O Mendigo da minha esquina* ». Lay Mazo compose aussi des poèmes sur le thème de la femme orientale, toujours 'auréolée de mystère'. Ce cliché est encore renforcé par son mutisme, comme dans « *Sempre sozinha estava...* », poème qu'il dédie à Patrício Guterres<sup>602</sup>. On peut noter que l'auteur donne, à la fin de ce poème, la définition de deux termes chinois liés aux temples bouddhistes, 'Seng-pui' et 'Muk-i', afin d'éclairer ses lecteurs, considérés comme non familiarisés avec la langue chinoise. Après un sonnet intitulé « *Meditação* », dans lequel, le sujet lyrique se souvient, comme dans un rêve, des moments passés avec son amant, le poète publie « *Flores fúnebres* », composé de douze distiques, ce qui lui confère un rythme monotone rappelant une marche funéraire<sup>603</sup>.

À l'opposé, Benjamim Videira Pires propose avec « *Porto Interior* », extrait du recueil *Descobrimento*, un poème truffé de références à Macao, une vision panoramique du territoire, en hommage à la ville et à ses habitants.

*Bandos de pombas e de milheiras  
cruzam os ares, sobre os telhados.  
Nas docas, as tancareiras,  
de rostos petrificados  
e com os filhos às costas  
varrem, à rede, vasas do Rio.  
A China é funda perspectiva  
de montanhas sobrepostas,  
Dinamene cativa,  
de olhar oblíquo e frio.*<sup>604</sup>

Parmi d'autres poèmes de circonstance, *Notícias de Macau* publie également un sonnet composé par Afonso Correia<sup>605</sup>, qui a reçu le premier prix, dans la catégorie 'Soneto ao colono', lors des 'Jogos Florais'<sup>606</sup>. Ce sonnet, intitulé « *Milagre !* », est une sorte d'hymne à

---

<sup>601</sup> On sait que l'auteur a vécu sur le territoire, comme le prouve l'évocation, dans ses poèmes, de certaines personnalités locales.

<sup>602</sup> Figure de la presse locale qui laisse dans le supplément plusieurs poèmes sous le pseudonyme 'Elói Ribeiro'. Lire le paragraphe qui lui est consacré dans ce chapitre.

<sup>603</sup> *Flores e flores há por toda a parte ;/ Umas atadas com carinho e arte, // Outras p'lo chão dispersas, machucadas, / Sob a planta de lúgubres pisadas. // A todas tem roubado as suas cores / A exalação de fúnebres vapores. // E agora, revolvidas pela aragem / Murchas e ressequidas, tristes jazem.* (Ramón Lay Mazo, « *Flores fúnebres* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 347, 20 novembre 1960, année XIV, p.3)

<sup>604</sup> Benjamim Videira Pires, « *Artes e Letras – Poesia – 'Porto Interior'* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 212, 23 mars 1958, année XI, p.3 et p.4.

<sup>605</sup> Figure longuement évoquée dans ce chapitre pour ses chroniques.

<sup>606</sup> Concours littéraire réalisé au Portugal.



la figure du colon. Pour sa part, Pimentel Bastos<sup>607</sup> propose un long poème (14 strophes), « *Voto* », aux accents patriotiques, composé pour un colloque luso-espagnol consacré à D. Henrique, qui permet de reprendre le thème si traditionnel du passé glorieux de la nation portugaise<sup>608</sup>.

Dans les années soixante, Jorge de Faria e Castro<sup>609</sup> s'essaie avec peine à la poésie en publiant quelques compositions dans le supplément. Le poème, « *As três mulheres* », qui se présente comme un hymne à la beauté des femmes asiatiques et européennes, offre une vision réductrice de la femme, décrite comme simple objet sexuel. Le militaire signe un autre poème, « *Filho* », dans lequel, la figure du noir est sauvée par l'homme blanc portugais ou 'l'âme du Portugal'. Dans ce poème (ou plutôt ce texte en vers), qui ne laisse échapper aucun des stéréotypes propres à la mentalité coloniale de l'époque, l'auteur oppose la lenteur des noirs à la rapidité des blancs. Dans un autre numéro du supplément, le même auteur dédie un poème au territoire, « *Adeus Macau* », qui récupère certains *ex-libris* de Macao comme le célèbre phare.

En dépit de quelques tentatives d'ouverture vers l'autre, qui s'expriment aussi bien dans la prose que dans la poésie, la presse de Macao véhicule le message d'hommes et de femmes qui restent profondément, sinon exclusivement, attachés aux valeurs de la nation, largement diffusées par la propagande de Salazar, et qui demeurent prisonniers d'un passé glorieux et lointain, toujours présent dans l'imaginaire collectif.

---

<sup>607</sup> Auteur qui a publié des poèmes dans la revue *Mosaico*. Lire le chapitre consacré à la même revue.

<sup>608</sup> *E novamente a Espada que cingiste/ Em Ceuta, e foi nos mares do fim do Mar,/ Nas nossas mãos há-de vibrar em riste/ E os golpes de má-sorte dominar.// Braços abertos a abraçar os Ventos/ Vai sempre à frente a Cruz que nos governa./ Não teme a guerra ou fúria de elementos/ E há-de viver em glória a Pátria eterna.* (Pimentel Bastos, « *Voto* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 327, 3 juillet 1960, année XIII, p.3)

<sup>609</sup> Militaire qui a vécu à Macao.



## 2.1.2. Une poésie intimiste

### José dos Santos Marques<sup>610</sup>

Avec José dos Santos Marques, on découvre une poésie intimiste, empathique, mais aussi optimiste, marquée par l'omniprésence de la mer. Dans le numéro 297, le poète inaugure une longue collaboration avec le journal en publiant un premier poème lyrique: « *Nesta Enseada escondida não posso permanecer* ». Dans ce poème en vers libres, le sujet poétique assume son destin pour sortir de la torpeur qui l'avait progressivement envahi<sup>611</sup>. Dans un autre, « *Outrora existiu a voz* », le sujet poétique se trouve confronté au néant de la vie et au silence, sans voix et sans musique<sup>612</sup>. Dans « *Dependurado na parede, à janela da vida* », le canari prisonnier de sa cage, permet au poète d'évoquer la privation de liberté<sup>613</sup>. En 1961, José dos Santos Marques exprime ce mal-être, propre au poète intimiste, dans le poème : « *A minha vida vazia* ». Le sujet lyrique semble avoir perdu tout contrôle sur sa propre vie qu'il considère sans intérêt, 'vazia' [vide].

*Vida sem poesia,  
de tempestade e bonança  
de procelas e de ventos,  
vida sem ais  
nem lamentos,  
é uma vida vazia,  
sincera,  
sem fantasia,  
sem heroísmos  
nem receios,  
mas sempre  
e sempre  
vazia.<sup>614</sup>*

Le rythme saccadé du poème évoque le mouvement des vagues, le va-et-vient constant de la houle, que le sujet lyrique compare au destin qui lui échappe.

<sup>610</sup> On ne dispose d'aucune information sur la vie et l'œuvre de cet auteur.

<sup>611</sup> *Nesta enseada escondida/ não posso permanecer./ o meu lugar é na vida./ no meio da luta/ e do perigo.* (José dos Santos Marques, « *Nesta enseada escondida não posso permanecer* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 297, 15 novembre 1959, année XIII, p.3)

<sup>612</sup> *A música do silêncio extinguiu-se./ simplesmente./ Deixou de ter passado/ e muito menos tem presente./ Não há nada, mesmo nada./ nesta vida fechada.// Está morta a alma/ E a vida nem de luta nem de calma/ Nem mesmo é vida/ - ganha ou perdida./ Nem há lament/ no vento./ nem canto de alegria./ Não há sonho, não há magia./ É mesmo uma vida parada./ uma vida fechada/ - sem nada./ vazia.* (José dos Santos Marques, « *Outrora existiu a voz* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 310, 21 février 1960, année XIII, p.4)

<sup>613</sup> *Meu cativoiro de arame./ tão frágil para tantos/ e tão forte para mim./ dita-me o circunlóquio/ e aniquila-me a liberdade.* (José dos Santos Marques, « *Dependurado na parede, à janela da vida* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 315, 10 avril 1960, année XIII, p.3)

<sup>614</sup> José dos Santos Marques, « *A minha vida vazia* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 392, 17 septembre 1961, année XIV, p.3.

« *O Mendigo* » se distingue des précédents par sa thématique, le drame du mendiant invisible aux yeux d'une société où l'individualisme est roi, mais aussi, menace sourde qui hante les hommes, craignant de prendre un jour sa place<sup>615</sup>. Plusieurs poèmes évoquent la figure féminine : « *Perdeu-se mulher honesta* », joue sur les mots, avec humour et légèreté, à la manière d'un avis de recherche<sup>616</sup>. « *Fado* » et « *Uma vida nasceu e outra morreu* » (tous deux publiés dans le n° 341), sont également créatifs, dans le registre tragique, par le rythme saccadé du premier qui évoque la cruauté d'un destin féminin<sup>617</sup> ou dans les huit vers du haïku, qui décrit en quelques vers le drame d'une femme qui voit son enfant mourir. Les thématiques se croisent : « *Campo de concentração* »<sup>618</sup>, « *Meu coração está fechado às dores do mundo* » (n° 393), mais le sujet lyrique semble sombrer dans le tragique et l'abandon.

Deux poèmes plus particulièrement, « *Vida do Mar* » (n° 321) et « *Canção de Embalar* » (n° 323) traduisent l'attachement de José dos Santos Marques au thème de la mer. Dans le premier, il rend hommage aux pêcheurs et à leur difficile métier, alors que « *Canção de Embalar* » rappelle les berceuses par la musicalité de ses vers. La mer est de nouveau présente, comme dans ses précédents poèmes<sup>619</sup>. Le poète rend aussi hommage à l'un des *ex-libris* du territoire, dans le poème « *Praia Grande* ». Une certaine recherche dans la disposition strophique, en décalage, semble évoquer le mouvement produit par la houle et participe au rythme irrégulier et libre du poème.

*Praia imensa,  
deserta  
onde o silêncio paira no ar  
como mágico perfume,*

<sup>615</sup> *Quem é que quer reparar/ no espelho que reflecte/ a sua própria imagem ?/ Que reflecte o futuro de todos nós./ que não temos bens ao luar/ nem tesouro ao canto da arca ?/ O que é preciso é fugir/ e não pensar !* (José dos Santos Marques, « *O Mendigo* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 322, 29 mai 1960, année XIII, p.3)

<sup>616</sup> *Mulher honesta perdeu-se./ mulher honesta que a vida/ atraçou/ e matou./ Mulher honesta perdeu-se./ se alguém encontrar/ a mulher honesta/ perdida/ telefone para aqui sem demora./ Dão-se alvissaras./ é urgente:/ a mulher honesta/ perdida./ pode perder-se para sempre.* (José dos Santos Marques, « *Perdeu-se mulher honesta* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 337, 11 septembre 1960, année XIII, p.3)

<sup>617</sup> *Vida vibrada./ sentida./ chorada./ Vida perdida./ fácil./ manchada./ Vida sem rumo./ sem norte:/ só fumo./ Vida vivida./ pela criança/ doutrora./ agora mulher/ que a lama/ sujou./ Mocidade que foi/ e não voltou...* (José dos Santos Marques, « *Fado* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 341, 9 octobre 1960, année XIII, p.3)

<sup>618</sup> *Irremediavelmente vivos./ irremediavelmente sepultados/ vivos./ cercados de arame farpado./ traídos./ torturados./ pisados./ quase mortos./ mas ainda vivos ;/ apesar de tudo./ vivos !/ Outros morreram já./ Muitos, certamente.* (José dos Santos Marques, « *Campo de concentração* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 414, 4 mars 1962, année XV, p.3)

<sup>619</sup> - *Dorme, dorme, meu menino./ sonha um sonho lindo/ para que o mar/ continue a cantar/ tão bela canção de embalar.* (José dos Santos Marques, « *Canção de Embalar* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 323, 5 juin 1960, année XIII, p.3)

*como arauto de mil promessas*  
*esperanças*  
*e desejos.*  
*Areia frágil*  
*sensual*  
*convidativa*  
*que o mar vem beijar*  
*com violência*  
*e fúria,*  
*rugindo.*<sup>620</sup>

Enfin, au numéro 437, ce poète prolifique qui poursuit une construction poétique fondée sur le rythme offre à ses lecteurs un poème effréné, « *Mensagem de amor para todos os continentes* », où le sujet lyrique semble transporté par l'amour de son prochain<sup>621</sup>.

### **Elói Ribeiro**

Selon João Carlos Reis (1992), Elói Ribeiro serait un pseudonyme utilisé par Patrício Guterres, journaliste qui a signé de nombreux articles 'critiques', dans la rubrique littéraire, « *Artes e Letras* », sous les initiales 'P.G.'. Reis souligne que Patrício Guterres a contribué, comme journaliste et poète<sup>622</sup>, à la diffusion d'une dynamique culturelle à Macao, dans les années cinquante :

Journaliste qui a fait de sa profession un acte de foi. Animateur du mouvement qui a caractérisé sa génération, et qui a tant profondément marqué Macao, des poèmes lui ont été dédiés par António Carlos, Eurico et d'autres, ce qui démontre non seulement le rôle qu'il a joué dans cette période d'intense activité littéraire, mais aussi le côté humain de sa personnalité que tous estimaient. Il s'agit-là sûrement, d'ailleurs, des plus grandes victoires de sa carrière. Sous le nom de Elói Ribeiro il a fait de la poésie. Les six travaux que nous avons réussi à obtenir de lui, nous donnent le sens de sa solidarité, et l'esprit d'un humanisme, que la simplicité de l'expression n'endommage pas, ainsi que le sentiment patriotique de pure sincérité. (Reis 1992 : 255)<sup>623</sup>

<sup>620</sup> José dos Santos Marques, « *Praia Grande* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 420, 15 avril 1962, année XV, p.3.

<sup>621</sup> *Eu queria/ dar-me inteiro/ a um amor urgente./ a uma vida/ irmão da minha vida./ [...] / Eu queria,/ eu queria dá-lo todo./ inteiro./ enorme./ gigante./ pleno de sinceridade./ de verdade./ gritante./ imenso./ transbordante./ Mas não um amor de momento./ fremente./ um amor./ passageiro./ sensual./ sexual./ ligeiro.* (José dos Santos Marques, « *Mensagem de amor para todos os continentes* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 437, 12 août 1962, année XV, p.3)

<sup>622</sup> Patrício Guterres signe, sous le même pseudonyme, d'autres poèmes publiés dans le journal *O Clarim*.

<sup>623</sup> « *Jornalista que fez da profissão um acto de fé. Animador do movimento que caracterizou a sua geração, e tão profundamente marcou Macau, a ele lhe foram dedicados poemas por António Carlos, Eurico e outros, o que demonstra não só o papel que desempenhou naquele período de intensa actividade literária, como o lado humano da sua personalidade que todos estimavam. Devem ter sido esses, aliás os melhores ganhos da sua carreira. Como Elói Ribeiro fez poesia. Os seis trabalhos que dele conseguimos obter, dão-nos o sentido da sua solidariedade, e o espírito de um humanismo, que a singeleza da expressão não danifica além de um sentimento patriótico de genuína sinceridade.* »

En 1958, Elói Ribeiro publie un poème, « *Passaleão* », un titre qui renvoie à l’histoire de Macao et à la victoire du héros macanais, Nicolau de Mesquita, sur les troupes chinoises. En six strophes, il sonne comme un hymne à la ‘portugalité’ incarné par les figures qui ont marqué l’histoire du territoire, outre Nicolau de Mesquita, Ferreira do Amaral, dépeint ici comme un martyr, dont le fantôme hante encore les esprits de la population de Macao. L’épisode du ‘*Passaleão*’, véritable épopée sous la plume du poète, choisit comme modèle un chant des *Lusiades* de Camoëns :

*‘Porta do Cerco’ é padrão  
da lusa Soberania  
(ergueram-no  
braços possantes  
de portuguesas de antanho  
e cimentaram-no  
o sangue do ‘Mártir’  
e o rasgo do ‘Herói’).*

*E ‘Passaleão’ simboliza  
brônzeas estrofes  
dum novo canto  
de ‘Os Lusíadas’.*<sup>624</sup>

Deux ans plus tard, nouveau poème au titre évocateur, « *Sagres* », en quatre parties, à la gloire de D. Henrique et de l’épopée maritime portugaise, où se retrouvent tous les symboles, liés à l’empire portugais, comme les caravelles, les missionnaires, les colons, ou encore, la croix chrétienne<sup>625</sup>. Dans la même veine, paraissent « *Brasil* » (n° 333) et « *Sob o signo do Infante* » encore plus explicite:

*Sob o signo do Infante,  
Portugal escreveu  
a Divina Epopeia  
sobre as ondas dos Mar  
- pergaminho enrugado  
cujas letras cintilam  
como estrelas no céu.*

*E a Mensagem encerra  
reflexos do Infinito.*<sup>626</sup>

<sup>624</sup> Elói Ribeiro, « *Passaleão* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 234, 24 août 1958, année XI, p.3.

<sup>625</sup> *E passam caravelas/ desbravando/ mares ignotos,/ rumo a continentes/ povoados de mistérios...// E passam marinheiros,/ soldados,/ missionários,/ colonos.../ - toda uma plêiade/ de construtores do Império* (Elói Ribeiro, « *Sagres* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 331, 31 juillet 1960, année XIII, p.3)

<sup>626</sup> Elói Ribeiro, « *Sob o signo do Infante* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 334, 21 août 1960, année XIII, p.3.

Elói Ribeiro s'écarte peu à peu de cette poésie épique, masculine, voire agressive, pour se rapprocher d'une poésie plus intimiste. Dans un poème lyrique en trois parties, publié la même année, « *Canção do veio de água* », le puits devient une métaphore de l'âme, avec la présence confirmée du Printemps<sup>627</sup>. En 1963, paraissent deux 'presque poèmes' (« *Dois quase poemas* ») : « *Vita Brevis* » et « *Sinfonia incompleta* », qui évoquent le caractère éphémère de la vie et des heures qui défilent, irrévocablement, après notre mort, dans un éternel recommencement.

*É breve a passagem,  
tão breve que quase  
nem damos por ela  
[...]  
Mas por baixo da ponte  
o rio corre,  
corre sempre...<sup>628</sup>*

Le poète oppose notre bref passage sur terre à l'éternité, destinée ultime de l'homme.

*A Vida  
é uma sinfonia incompleta,  
feita de notas sentimentais,  
ora alegres, ora tristes...  
[...]  
- Sinfonia  
que se completa  
na Eternidade.<sup>629</sup>*

Ailleurs - « *Tempestade no mar* » - la mer devient, dans ce poème à thématique religieuse et métaphysique, une métaphore de la vie et illustre la victoire de l'âme sur le corps<sup>630</sup>.

Après l'épopée maritime portugaise et les questions existentielles, propres à la condition humaine, Elói Ribeiro choisit d'inscrire ses compositions poétiques dans l'espace géographique de Macao et de la Chine. « *Buda* » témoigne de l'admiration du poète pour

<sup>627</sup> *Há no meu peito/ um poço fundo/ de água cantante.../ Nele desabrocha a Primavera/ em aromas de luz inebriante,/ porque uma esperança em chamas,/ como a lava dum vulcão,/ nasceu no meu coração...* (Elói Ribeiro, « *Canção do veio de água* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 336, 4 septembre 1960, année XIII, p.3.)

<sup>628</sup> Elói Ribeiro, « *Vita Brevis* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 483, 7 juillet 1963, année XV, p.3.

<sup>629</sup> Elói Ribeiro, « *Sinfonia incompleta* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 483, 7 juillet 1963, année XV, p.3.

<sup>630</sup> *No mar agitado/ pela tempestade/ vejo reflectida/ a imagem da Vida./ [...] - No fundo, o eterno conflito/ entre a Matéria e o Espírito.* (Elói Ribeiro, « *Tempestade no mar* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 485, 21 juillet 1963, année XV, p.3)

l’histoire légendaire de Bouddha, guide spirituel qui compte de nombreux fervents en Chine, et au sein de la communauté chinoise de Macao<sup>631</sup>. A l’occasion du dixième Grand Prix de Macao, Elói Ribeiro publie un poème sur le thème de la célèbre course automobile, sous le titre : « Grand Prix ». Cet événement sportif, relayé dans la presse internationale, gagne dans le poème une dimension presque philosophique. De manière originale et inattendue, cette course automobile incarne la vie<sup>632</sup>. L’intérêt pour le culture chinoise se confirme dans « *O Bambu* » : le poète rend hommage à cette plante singulière, symbole d’une civilisation millénaire, aux multiples vertus et utilités. Ainsi, par le biais de ce poème didactique, Ribeiro apprend à ses lecteurs, non familiarisés avec la culture chinoise, que le bambou est aussi bien consommé comme aliment qu’utilisé dans la fabrication du papier, la confection de chapeaux, de flûtes ou d’autres objets traditionnels, que l’on trouve dans l’artisanat chinois. Mais le bambou reste surtout, pour le poète, une source d’inspiration inépuisable, par sa beauté simple et naturelle.

*E, ao crepúsculo,  
quando a brisa o agita  
levemente,  
o bambu  
-essa haste delgada e fina  
que vemos reproduzida  
caprichosamente  
na Pintura Chinesa –  
é bem o símbolo  
da própria Beleza.*<sup>633</sup>

Le lecteur contemporain redécouvre le Macao des années soixante, dans « *Passeio de automóvel* », dans lequel, la tradition et la modernité cohabitent en harmonie.

*Barra,  
com o seu pagode secular  
e a ponte da Capitania,  
lembrando o antigo porto de Amagau...  
[...]*

<sup>631</sup> *Abandonando o palácio real/ e o amor dum bela Princesa./ o Príncipe, que fora Herói,/ - agora feito Vagabundo –/ refugia-se num bosque.// Impassível,/ extático/ e indiferente/ a toda a Matéria que o informa/ e o rodeia,/ reza, medita e sonha./ [...] De quando em quando/ quebra o silêncio/ e então convoca os seus discípulos./ Da sua boca saem/ só palavras de luz/ e de calor humano.* (Elói Ribeiro, « Buda », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 499, 27 octobre 1963, année XVII, p.3)

<sup>632</sup> *Agora, um ‘suspense’ :/ o locutor anunciou um desastre/ na curva do Ponto R./ Um ‘Austin’ precipitou-se no mar./ O volante foi retirado da água/ gravemente ferido/ e vai numa ambulância/ a caminho do hospital.// Mas os carros roncavam velozes/ Pela estrada fora./ A corrida continua/ E a multidão delira...// É o ‘Grande Prémio’/ - imagem da Vida/ que nos rodeia.*(Elói Ribeiro, « Grand Prix », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 502, 17 novembre 1963, année XVII, p.3)

<sup>633</sup> Elói Ribeiro, « *O Bambu* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 506, 15 décembre 1963, année XVII, p.3.



*Praia Grande e o bairro novo  
de construções modernas,  
apontando o progresso da cidade  
singular.  
[...]  
E a paisagem passa,  
enquanto a noite chega  
silenciosa e sem luar  
e a minha alma grita  
o tédio de todos os dias...*<sup>634</sup>

Dans un autre poème intitulé « *Largo do Senado* », Elói Ribeiro évoque la place emblématique de la ville. Ses vers reflètent l'image d'une place à la fois ancrée dans le présent et tournée vers le futur. La dernière strophe renvoie, curieusement<sup>635</sup>, une vision utopique (ou insouciant ?) de Macao, ville cosmopolite. En effet, les différentes communautés semblent y vivent en parfaite harmonie, sous le regard bienveillant de la 'Lusitanidade'.

*E nesta quadra festiva  
do Ano Novo Chinês  
transforma-se num jardim,  
onde o povo se confraterniza  
numa eloquente lição  
de amor sem fronteiras,  
sob o signo da Lusitanidade...*<sup>636</sup>

### **João Manuel Moniz Barreto**

Militaire, auteur de nombreux poèmes<sup>637</sup>, publiés dans la rubrique littéraire du *Notícias de Macau*, João Manuel Moniz Barreto arrive d'Angola, comme semblent l'indiquer ses poèmes « *Ó meus irmãos em - Angola!* » et « *Hino à simplicidade angolana* », qui rappelle une comptine, par son rythme et par la simplicité des vers.

Dans « *Tão bom regressar ao tempo mítico* » (1961), un tableau chinois apparaît comme un refuge contre le monde, où trouver la sérénité.

*Tão bom estar mergulhado num quadro chinês...  
ter sido posto por um artista,  
numa das suas pinceladas,  
pincelada qualquer.*

<sup>634</sup> Elói Ribeiro, « *Passeio de automóvel* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 539, 2 août 1964, année XVII, p.3.

<sup>635</sup> Cette vision est plutôt surprenante car le poème est publié en janvier 1965, c'est-à-dire, presque deux ans avant la Révolution Culturelle chinoise et ses répercussions violentes à Macao, en décembre 1966.

<sup>636</sup> Elói Ribeiro, « *Largo do Senado* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 565, 30 janvier 1965, année XVIII, p.3.

<sup>637</sup> Ses poèmes, pour la plupart, ont été composés à Macao.

*Num ponto tão fundo do quadro  
que só eu me visse  
no meu silêncio...  
Tão bom regressar ao tempo mítico,  
ao tempo dum quadro chinês...<sup>638</sup>*

Il est possible de constater, au travers de ses différents poèmes, une évolution lente des mentalités occidentales ou européennes, perceptible dans ce poème où le ‘temps mythique’ devient celui de l’histoire chinoise, et non plus celui de l’histoire portugaise, avec son épopée maritime, comme c’est le cas pour la plupart des auteurs portugais et macanais. En 1960, le Musée *Luis de Camões*, qui compte de nombreuses pièces chinoises, avait ouvert ses portes au public de Macao, et une commission nommée par le gouvernement, chargée de protéger le patrimoine du territoire, avait vu le jour<sup>639</sup>. La même année (1961), Moniz Barreto offre à ses lecteurs un poème bref, à la manière d’un haïku japonais, intitulé : « *Sonho* ». Le poète réutilise cette forme dans les poèmes « *Diafaneidade* » et « *Face* ». João Manuel Moniz Barreto aime jouer avec les mots, mais aussi, avec l’aspect visuel du poème, caractéristique que l’on retrouve dans les poèmes : « *Criação do Mundo* » ; « *Harmonia* » ; « *Homem* » ; « *O poema lunar* », ou encore « *Ária* ». La disposition des vers, dans « *Labirinto* », évoque les couloirs sinueux d’un labyrinthe sans issue. Certaines compositions plus intimistes comme « *A andar-se um dia inteiro* » dénoncent la monotonie du quotidien, impression renforcée par la répétition de certains mots, voire de certains vers :

*A andar-se um dia inteiro,  
Ao longo da planura,  
Da planura igual...  
E outra vez,  
ao dia morto,  
o peito fica curvo.  
O peito fica curvo  
guardando o dia morto.*

*Anda-se, anda-se... e anda-se...  
e o círculo dos passos é o mesmo.  
E sempre se tomba,  
tombado neste isto,  
neste aquilo,  
neste aqueloutro,  
neste tudo...  
a olhar-se só o olhar-se...*

---

<sup>638</sup> João Manuel Moniz Barreto, « *Tão bom regressar ao tempo mítico* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 357, 29 janvier 1961, année XIV, p.4.

<sup>639</sup> Lire Beatriz Basto da Silva (1998).

*(Triste... Mudo.)*<sup>640</sup>

---

<sup>640</sup> João Manuel Moniz Barreto, « *A andar-se um dia inteiro* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 385, 30 janvier 1961, année XIV, p.4.



## 2.2. Le journal *O Clarim* (1948)<sup>641</sup> et son slogan rassembleur : ‘*Deus e Pátria !*’

Dirigé par la Diocèse de Macao, le journal *O Clarim* paraît le 2 mai 1948. Supplément de la revue *Religião e Pátria* lancée en 1943, *O Clarim* est un hebdomadaire autonome (entre 1948 et 1952), avant de devenir bi-hebdomadaire<sup>642</sup>. Le journal compte une dizaine de pages et est enrichi de nombreuses photographies en noir et blanc qui rendent la lecture plus agréable<sup>643</sup>. Dès le premier numéro, la rédaction<sup>643</sup> affirme le caractère religieux du périodique - position ouvertement assumée par toute l'équipe - dans un texte intitulé : « *A que vimos* ». Il importe de souligner que ce texte, qui fait office d'éditorial, est surmonté d'un dessin représentant une croix chrétienne mise en évidence par sa couleur rouge.

Ce faisant ressentir, dans le milieu traditionnellement catholique de Macao, la nécessité d'un journal qui, semaine après semaine, apporte à tous les foyers pas seulement les nouvelles d'ordre générique ou, suivant l'orientation des agences, celles qui sont par celles-ci envoyées aux quatre vents, mais surtout ce que doivent penser les catholiques sur de tels événements ainsi que des petites et simples élucubrations sur ce qui intéresse les intelligences et la saine morale des catholiques de cette Ville du Saint Nom de Dieu de Macao, les garçons qui travaillent pour 'O Clarim' ont décidé, dans leur ardent désir et bonne volonté de faire de leur mieux pour la sacro-sainte cause de Dieu et de la Patrie, du Christ et du Portugal, d'entreprendre le labeur, laborieux et difficile pour leurs ressources limitées, de combler telle lacune. [...]

Se présentant comme un organe profondément catholique, ce supplément professe sa dépendance inconditionnelle à l'orientation que lui donnera l'Autorité Écclésiastique, représentée dans cette Diocèse de Macao par son Illustre Prélat, ou par son délégué.<sup>644</sup>

Destiné aux membres de la communauté catholique de Macao, *O Clarim* s'inscrit dans le discours idéologique tenu par le gouvernement de Salazar qui jouit de l'étroite collaboration de l'Église. Comme l'a souligné Eduardo Lourenço (1999), l'idéologie

---

<sup>641</sup> Le journal *O Clarim* est toujours édité à Macao. Pour cette étude, seuls les numéros publiés entre 1948 et 1976 ont été pris en compte.

<sup>642</sup> Le journal sort le jeudi et le dimanche.

<sup>643</sup> D'aspect plutôt sobre et monochrome, le journal est imprimé en format A3. Certains numéros spéciaux dédiés à la célébration de Noël sont publiés en couleurs. On peut souligner que la mise page du périodique est réalisée par différentes imprimeries locales, au fil des ans: Tipografia Mercantil de N. T. Fernandes Filhos Ltda. (Rua Central, N°. 26-28), Tipografia 'Soi Sang Printing Press' (Pátio da Cabaia, N°. 15.) et Tipografia da Missão do Padroado (à la même adresse que le premier).

<sup>644</sup> « *Fazendo-se sentir, no meio tradicionalmente católico de Macau, a necessidade dum jornal que, semana a semana, leve a todos os lares não apenas as notícias de ordem genérica ou, seguindo a orientação das agências, as que por estas são lançadas aos quatros ventos, mas e sobretudo o que devem pensar os católicos sobre semelhantes acontecimentos e ainda pequenas e simples lucubrações acerca do que interessa às inteligências e a orientação moral dos católicos desta Cidade do Santo Nome de Deus de Macau, resolveram os rapazes que trabalham em 'O Clarim', no seu ardente desejo e boa vontade de fazer o melhor possível pela causa sacrossanta de Deus e da Pátria, de Cristo e de Portugal, tomar o encargo, trabalhoso e difícil para os seus recursos deminutos, de suprir tal lacuna.[...] Apresentando-se como órgão retintamente católico, este suplemento professa a sua incondicional dependência da orientação que lhe der a Autoridade Eclesiástica, representada nesta Diocese de Macau pelo Illustre Prelado, ou por delegado seu. » (Texte non signé et sans titre in *O Clarim*, n° 1, 2 mai 1948, année I, cit.p.1)*

salazariste s'appuie sur les principes moraux véhiculés par l'Église catholique, ce qui confère à Salazar une autorité pérenne et irrévocable<sup>645</sup>. Cette position défendue par la rédaction est clairement exprimée par le sous-titre même du périodique, '*Por Deus e pela Pátria*', sorte de *leitmotiv* résumant l'esprit du journal. Présente dans la Constitution Politique et l'Acte Colonial de 1930, la religion catholique exerce son influence dans plusieurs domaines comme la famille et l'enseignement, rôle renforcé par la signature de la 'Concordata' en 1940<sup>646</sup>. Le journal propose alors d'orienter 'spirituellement' ses lecteurs sur des sujets d'actualité, en accord avec les préceptes moraux de la religion catholique. La notion de mission évangélisatrice propre au colonialisme portugais est, selon Cláudia Castelo (1999), le fruit de la mythification de la place occupée par le Portugal dans le monde, par le biais d'un processus complexe. Ainsi, dans le discours salazariste qui s'appuie – inexorablement – sur un passé idéalisé, la colonisation portugaise devient une colonisation de nature spirituelle<sup>647</sup>. Pour ce qui est de l'action évangélisatrice menée dans les colonies, la foi chrétienne et la nation portugaise semblent indissociables dans le discours idéologique de l'époque, alliance qui traduit un compromis entre l'État Nouveau (1933) de Salazar et l'Église Catholique. Après la Seconde guerre mondiale, et jusqu'aux années soixante, le concept de vocation œcuménique grandit avec celui de mission imposée par la providence<sup>648</sup>. L'idée de 'mission civilisatrice' est donc instrumentalisée par Salazar afin de ne pas éveiller l'hostilité de la communauté internationale, vis-à-vis de la colonisation portugaise. Cette mission 'civilisatrice' sur les peuples autochtones, présentée comme humaniste, passe par l'expansion de la foi chrétienne. La religion catholique est ainsi mise à contribution par le gouvernement salazariste pour dissimuler, voire 'camoufler', l'aspect économique et matériel de la colonisation portugaise à l'ONU, en niant le caractère impérialiste de celle-ci<sup>649</sup>.

---

<sup>645</sup> « *O seu ideário nem é laico nem de matriz socializante. A doutrina social da Igreja é a sua referência [o salazarismo] e os valores católicos, mais que familiares num país « organicamente » católico e proselitista que durante séculos não separou a sua actividade colonizadora da actividade missionária, bastavam para sedimentar o seu específico nacionalismo autoritário.* » (Lourenço 1999 : 62)

<sup>646</sup> « *A Igreja não recuperou tudo o que reclamava, mas a normalização das relações com o Estado – que seria consagrada na Concordata de 1940 – foi suficiente para que a grande massa dos católicos, e não apenas a hierarquia da Igreja, aderisse ao novo regime.* » (Azevedo 1999 : 117)

<sup>647</sup> « *Através do recurso a uma linguagem profusamente valorativa, por vezes anacrónica, quase sempre absoluta, e apoiada numa leitura subjectiva e instrumental da história, o discurso oficial do Estado Novo glorifica um certo passado do povo português (a fundação da nacionalidade, os descobrimentos, a restauração), liga-o ao presente e eterniza-o.* » (Castelo 1999 : 132)

<sup>648</sup> « *A suposta especificidade portuguesa (resultante da sua missão providencial) seria assim o motor da universalidade, isto é, da união de todos os povos do mundo na mesma fé : o cristianismo.* » (Id. : 134)

<sup>649</sup> « *Para Salazar 'missão civilizadora' reveste-se de um carácter muito mais abstracto. Ela tem um sentido ecuménico e humano, ou seja, baseia-se na cristianização das populações indígenas e na sua assimilação à cultura ocidental, não através de um progresso técnico e económico, mas de simples contactos humanos com os portugueses, que deveriam representar um espelho de virtudes europeias e cristãs. Falho de potencial económico (ou sobretudo mal distribuído e mal investido), Portugal, leia-se o governo de Salazar, tinha que*

Par ailleurs, à l'image des autres périodiques publiés à cette même époque, le journal n'échappe pas à la mention obligatoire '*Visado pela Censura*' [Visé par la Commission de Censure], imposée par le gouvernement de Salazar. On peut noter également la présence d'un dessin allégorique qui figure en première page de tous les numéros<sup>650</sup>, et qui fait écho à la ligne éditoriale adoptée par le journal<sup>651</sup>. En ce qui concerne le tirage, la rédaction ne délivre aucune information permettant d'avancer un chiffre. Néanmoins, nous savons que le périodique visait la population lusophone et catholique de Macao, ce qui signifie que la distribution ne se limitait qu'au territoire. Pour acheter le journal, les lecteurs doivent déboursier 0,30 patacas, montant qui s'élève à 0,50 patacas en 1952. L'abonnement mensuel coûte quant à lui 1 pataca, prix qui subira une augmentation de 50% pour atteindre la somme de 1,50 patacas dès 1952<sup>652</sup>. La publicité - principale source de financement<sup>653</sup> - est très diversifiée, comme en témoignent les différentes enseignes locales et internationales présentes dans le journal<sup>654</sup>. Le 1<sup>er</sup> mai 1960, la rédaction fournit des informations précieuses sur les moyens de financement dont dispose le journal qui semble 'survivre' grâce à l'aide financière octroyée par l'Église catholique, ses abonnés, la publicité, mais aussi le gouvernement de Macao qui, par l'intermédiaire de la 'Section de Propagande', achète deux cents exemplaires, probablement destinés à la métropole et à d'autres territoires lusophones<sup>655</sup>.

---

*encontrar « valores mais altos » para contrapor ao poderio financeiro dos concorrentes, ou só lhe restaria a abdicação política.» (Gomes 1989 : 73)*

<sup>650</sup> Dessin représentant une femme qui souffle dans une clarinette et qui arbore, sur sa robe, la croix chrétienne. Celle-ci tient dans sa main droite une épée, derrière laquelle on distingue l'écusson portugais.

<sup>651</sup> Dans les années 70, la typographie du journal change : le dessin allégorique disparaît, le titre est désormais inscrit en lettres capitales et semble se détacher d'un mur de briques. Ces altérations seront toutefois temporaires car, dès le numéro 5 (année XXV), le journal revient à sa présentation initiale.

<sup>652</sup> Les lecteurs peuvent faire l'acquisition de ce journal dans la librairie '*Po Man Lau*' et chez les commerçants locaux ('*Oriente Comercial*' ou '*Café Oriente*').

<sup>653</sup> Lorsque le journal devient bi-hebdomadaire en 1952, la rédaction indique que les enseignes souhaitant figurer dans le numéro du jeudi devront payer 50% en plus du montant déjà fixé pour être présentes dans l'édition dominicale.

<sup>654</sup> Citons : *Farmácia Popular* ; *Restaurante U.S.* ; '*Nam Hing*' ; *Companhia 'Tai Hing'* ; *H. Nolasco e Cia., Lda* ; *F. Rodrigues* ; *The Macao Electric Lighting* ; '*Matco*' ; *Cathay Pacific Airways* ; *Barbearia Sanitária Portuguesa* ; *Oriente Comercial Ltda.* ; *Hotel Carmen* ; '*Tung Hing*' ; '*Watco*' ; *Hotel Riviera etc...*

<sup>655</sup> « Não podemos esquecer a generosidade com que Sua Exa. Revma. D. Policarpo da Costa Vaz, nosso Venerando Prelado, vem cobrindo os **déficits** periódicos ; o substancial auxílio do Governo da Província, mediante a aquisição, por intermédio da Secção de Propaganda, de mais de duas centenas de exemplares que são enviados para fora da Província ; a constância dos nossos estimados anunciantes ; a persistência da maioria dos nossos assinantes, e as atenções daqueles que, de vez em quando, se servem do nosso jornal para publicar os seus anúncios, minorando assim a situação precária em que sempre se vão desenvolvendo a existência económica de '*O Clarim*'. » (s.a., « Iniciando mais um ano », in *O Clarim*, n° 1, 1<sup>er</sup> mai 1960, année XIII, p.1)

Périodique informatif à caractère religieux, *O Clarim* compte de nombreuses rubriques qui résument les thématiques abordées: « *O Clarim Desportivo* »; « *O Clarim literário* »<sup>656</sup>; « *O Clarim Artístico* »; « *O Clarim Cinematográfico* »; « *O Clarim Teatral* »; « *O Clarim Musical* »; « *O Clarim Radiofónico* »; « *O Clarim Informativo* »; « *O Clarim Noticioso* »; « *O Clarim Recreativo* »; « *O Clarim Missionário* »; « *O Clarim Feminino* »; « *O Clarim dos leitores* », ou encore, « *O Clarim dos pequeninos* ». Notons que *O Clarim* peut compter sur les frères Carvalho e Rêgo, sur Chagas Alves, Patrício Guterres (sous le pseudonyme de ‘Elói Ribeiro’), ou encore Silveira Machado, figures locales déjà citées pour leur collaboration aux revues *Renascimento* et *Mosaico*, ou au journal *Notícias de Macau*. En ce qui concerne la production poétique qui sera évoquée plus avant, on peut souligner la présence d’une poétique religieuse originale. Cependant, comme l’a souligné João C. Reis (1992), le profil religieux du journal n’empêche pas les apprentis poètes d’adopter un ton libre. Il suffit, pour s’en rendre compte, de lire les créations poétiques d’un certain ‘*Mefistófeles*’, pseudonyme utilisé par José de Carvalho e Rêgo<sup>657</sup>.

Entre 1948 et 1976, les ‘journalistes’ voient défiler plusieurs hommes d’Église qui prennent la direction du journal, sous l’égide de la ‘*Juventude Católica de Macau*’ [Jeunesse Catholique de Macao], propriétaire légal de *O Clarim*: le père Fernando H. L. Maciel, le frère Júlio Augusto Massa, le père Áureo da Costa Nunes e Castro, le père José Barcelos Mendes, le père Artur Augusto Neves, le père Manuel Alfredo Tavares, le père Ramiro dos Anjos Marta, le père Américo Casado, et enfin, le père Eduardo Francisco. La rédaction (établie à Macao) change souvent d’adresse<sup>658</sup> avant de revenir s’installer définitivement<sup>659</sup> dans la célèbre Rua Central.

Dès la première année, le journal suspend sa publication pendant quinze jours (entre le 24 août et le 7 novembre 1948) sans en justifier les raisons. Cette situation se répète de nombreuses fois sans que le lecteur ne soit éclairé sur les causes profondes qui conduisent à ces suspensions arbitraires. Le 27 février 1949, en pleine période électorale, la rédaction signe un texte - « *Continuando...* » - qui explique la ligne éditoriale, étroitement liée aux valeurs prônées par le régime en place. *O Clarim* renouvelle, de cette façon, ses vœux à l’égard de l’État portugais incarné par la figure de Salazar. Dans un discours grandiloquent qui récupère

---

<sup>656</sup> La rubrique littéraire, « *O Clarim Literário* », née grâce aux efforts du père Maciel (premier rédacteur en chef du journal), sera analysée dans ce chapitre.

<sup>657</sup> « *O espírito que presidia à elaboração da secção literária era aberto e permissivo, até ao ponto, mais curioso, de resto, do que significativo, de um dos seus colaboradores assíduos (José Carvalho Rego) utilizar o satânico epíteto de “Mefistófeles”.* » (Reis 1992 : 41)

<sup>658</sup> Paço Episcopal ; Residência Paroquial de S. Lourenço ; Rua Central, N.º. 26-28 ; Seminário de São José ; Rua da Prata, N.º. 1 ; Largo da Sé, N.º. 5 ; Rua da Palha, N.º. 7-C, 1.º.

<sup>659</sup> La rédaction du journal occupe actuellement les bureaux qui se trouvent au n.º 26 de la Rua Central.



tous les symboles de l'épopée maritime portugaise, le journal s'engage à défendre ses valeurs : Dieu et la Patrie.

Notre hebdomadaire, dans sa modeste mais sincère lutte pour la vérité et la justice, se frayant un chemin parmi les vagues houleuses de la mer furibonde du monde humain, continue en *protestant* en faveur de la Patrie et de la Religion.

Ce n'est pas un adulateur, car son éducation se base sur les principes de la raison saine et de la dignité humaine.

Il fait la propagande de sa religion: - il est religieux! Il combat pour les intérêts de sa Patrie: il est patriotique! Jeune bien orienté, il a la conscience de ses devoirs envers Dieu et son lointain et adoré Portugal, qu'il estime et apprécie, comme peu savent apprécier et estimer. L'expression est-elle osée? – Je ne crois pas! [...]

Les élections sont arrivées et 'O Clarim' a compris, et avec raison, qu'il ne pourrait jamais, en de telles circonstances, demeurer dans le silence voire dans la neutralité – laquelle serait une trahison. Il a élevé sa voix faible, pas autant pour les hommes, que pour la Patrie, qui se voyait menacée de ruines par un nuage épais et trop sombre, qui protégeait les nouveaux prétendants au pouvoir de la Nation. [...]

L'averse est passée; la bonace est arrivée... et 'O Clarim' continue de claironner aux quatre vents l'Amour de Dieu et de la Patrie!<sup>660</sup>

En 1953, le journal revoit les intitulés de ses rubriques en optant pour des formules plus concises. Ainsi, la rubrique intitulée « *O Clarim Recreativo* » devient « *Passatempo* », « *O Clarim Feminino* » est remplacé par « *Da Mulher* », tandis que les rubriques « *O Clarim literário* », « *O Clarim Artístico* », « *O Clarim Teatral* » et « *O Clarim Musical* » se trouvent réunies sous le titre: « *Das Letras e das Artes* ». La même année, la rédaction signe un texte, « *No limiar do ano VI* », qui retrace les joies et les peines rencontrées par les collaborateurs au fil des cinq années écoulées<sup>661</sup>. L'équipe de rédaction propose alors, dans le même numéro, un

---

<sup>660</sup> « *O nosso semanário, na sua modesta mas sincera luta pela verdade e pela justiça, rompendo por entre as ondas encapeladas do furibundo mar do mundo humano, continua barafustando em favor da Pátria e da Religião. Não é adulator, porque a sua educação se baseia nos princípios da sã razão e dignidade humana. Faz propaganda da sua religião: - é religioso! Pugna pelos interesses da sua Pátria: é patriota! Jovem bem orientado, tem a consciência dos seus deveres para com Deus e para com o seu longínquo e querido Portugal, que estima e aprecia, como poucos sabem apreciar e estimar. Será ousada a expressão? – Não parece! [...]* Vieram as eleições e 'O Clarim' entendeu, e com razão, que não poderia nunca, em tais circunstâncias, manter-se no silêncio ou mesmo na neutralidade – a qual no caso seria traição. Levantou a sua débil voz, não tanto pelos homens, senão pela Pátria, que se via ameaçada a ruínas por uma nuvem espessa e demasiado negra, que protegia os novos pretendentes ao poder da Nação.[...] Passou o aguaceiro; chegou a bonança... e 'O Clarim' continua businando aos quatro ventos o Amor de Deus e da Pátria! » (Texte non signé et sans titre in *O Clarim*, n° 42, 27 février 1949, année I, cit.p.1)

<sup>661</sup> « *Cinco anos, longos e trabalhosos, passaram sem que faltássemos ao compromisso que assumimos para com os nossos caros leitores e amigos; não conhecemos também a tristeza de não termos correspondido ao que nos impusemos, perante o nosso Venerando Prelado, ao pedir à sua Exa. Revma. aprovasse o nosso propósito e nolo abençoasse em nome do Senhor. [...] Em cinco anos de labor, na árdua missão de escrever para o público – o que nos lê e nos comenta, e o que nem lê nem comenta, mas aprecia o que outros lêem, comentam e deduzem! – temos tido momentos de exaltação desvanecedora, de contentamento íntimo, de alegria sincera e tais que fomos tentados a julgar-nos recompensados; outros têm havido aborrecidos, negros e tempestuosos, a ponto de duvidarmos se teríamos força e coragem para vencer. Tudo passou. Ficámos, porém, o que nos impusemos, em consequência dum complexo, multiforme e múltiplo, de valores espirituais e morais. Continuamos, ainda hoje, a arrastar para o alto nossas enfermidades e nosso valor mínimo, porque Jesus e Maria nos têm de sua mão. » (s.a., « *No limiar do ano VI* », in *O Clarim*, n° 1, 3 mai 1953, année VI, p.1.)*

reportage photographique réalisé par J.Gomes, « *Como se faz 'O Clarim'* », qui révèle le fonctionnement interne du journal. Il s'agit pour l'auteur de dévoiler - de manière non exhaustive - les rouages du journal à un public non familiarisé avec le monde journalistique.

Ami lecteur : ne te fais pas d'illusions sur le titre. Ne crois pas que ces quelques photographies et légendes vont te dire comment on fait 'O Clarim'. Car on le fait avec de la sueur, du travail et des sacrifices. Non : la finalité est différente. Il s'agit de te donner une notion générale des principales opérations subies par l'article, pour que toi, les jeudis et les dimanches, tu puisses le lire.<sup>662</sup>

En levant le voile sur le processus de création, ce reportage permet d'établir un lien de proximité avec le lecteur qui entre ainsi dans l'intimité du journal. Les éditoriaux permettent, eux aussi, d'en savoir un peu plus sur la vie interne du périodique comme ses sources de financement. Ainsi, les lecteurs apprennent que l'une de ces sources - outre la publicité et les abonnements - n'est autre que Pedro José Lobo<sup>663</sup>, alors pièce pivot de la vie culturelle. En dépit du soutien financier apporté par certains bienfaiteurs ou mécènes, à l'image de Pedro José Lobo<sup>664</sup>, diriger et maintenir un périodique de langue portugaise, à Macao, reste un véritable défi pour les apprentis journalistes. Consciente du contexte particulier de Macao, la rédaction souligne les difficultés auxquelles sont confrontés les périodiques d'expression portugaise, comme le nombre relativement réduit de lecteurs portugais.

Que ce bi-hebdomadaire traverse de sérieuses difficultés pour accomplir sa noble mission, cela ne fait aucun doute, d'autant que dans un milieu aussi petit que celui de Macao, avec une faible population portugaise, composée en grande partie par des fonctionnaires aux ressources économiques fragiles, il n'est pas viable pour un journal de se faire connaître grâce à ses tirages ou ses abonnements. D'un autre côté, on ne peut compter aussi, pour des raisons évidentes, sur la publicité pour faire face aux dépenses qu'exige normalement l'édition d'un journal dans notre langue.<sup>665</sup>

---

<sup>662</sup> « *Leitor amigo: não te iludas com o título. Não julgues que estas poucas fotografias e legendas te vão dizer como se faz 'O Clarim'. Porque ele faz-se com suores, trabalho e sacrifícios. Não: o fim é outro. E' dar-te uma noção genérica das operações principais que o artigo sofre, para que tu, às quintas e domingos, o possas ler.* » (J. Gomes, « *Como se faz 'O Clarim'* », in *O Clarim*, n° 1, 3 mai 1953, année VI, p.9)

<sup>663</sup> Personnalité singulière de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Pedro José Lobo s'est illustré dans le panorama culturel de Macao à travers différentes activités : président du 'Círculo Musical de Macau', fondateur de la Radio 'Vila Verde', compositeur (amateur) de musique classique et auteur d'opérettes.

<sup>664</sup> « *Entre os nossos benfeitores, um há que deve alegrar-se sumamente, pois sobre seus ombros e na sua generosidade, encontrou 'O Clarim' os meios financeiros da sua subsistência. Ao Sr. Dr. Pedro José Lobo agradecemos reconhecidos os rapazes de 'O Clarim' quanto lhes ofertou e o apoio, nunca desmentido que continuará a prestar-lhes.* » (s.a., « *Mais um ano!* », in *O Clarim*, n° 1, 2 mai 1954, année VII, p.1)

<sup>665</sup> « *Que este bissemanário atravessa sérias dificuldades para cumprir a sua nobre missão, a ninguém devem restar dúvidas, porquanto num meio pequeno como o de Macau, com uma escassa população portuguesa, na sua maioria constituída por funcionários públicos de débeis recursos económicos, não é viável a um jornal expandir-se à custa das suas tiragens ou assinaturas. Por outro lado, não se pode igualmente contar, por razões óbvias, com os anúncios mercantis para fazer face às despesas a que normalmente obriga a edição dum jornal na nossa língua.* » (P., « *Em 2 de Maio de 1948 nascia O Clarim* », in *O Clarim*, n° 1, 2 mai 1965, année XVIII, p.1 et p.15, cit.p.1)

Malgré l'attachement de la rédaction à sa ligne éditoriale qui épouse les valeurs défendues par le régime salazariste - '*Deus, Pátria e Família*'<sup>666</sup> - le journal est soumis, en 1955, à une suspension de neuf mois, sur décision du gouvernement de Macao. Entre le 26 mai 1955 et le 5 février 1956, les lecteurs de *O Clarim* se trouvent - de façon arbitraire - privés de leur hebdomadaire religieux. Le 5 février 1956, la rédaction publie une note de l'autorité de Macao à l'intention des lecteurs qui explique la longue suspension imposée au journal pour des motifs qui demeurent obscurs<sup>667</sup>. En 1967, le journal *O Clarim* est encore obligé de suspendre temporairement sa publication<sup>668</sup>, suite à la parution d'un article sur le collège de São José, texte qui aurait échappé à la vigilance de la censure<sup>669</sup>. Il importe de souligner que le collège (ou séminaire) de São José est devenu la cible d'une polémique qui l'oppose à la jeunesse communiste chinoise. Notons que la presse chinoise de Macao s'est déjà emparée du sujet, ce qui a participé à exciter les tensions, déjà vives, entre les communautés. Ainsi, au numéro 37 (année XX), publié le 10 septembre 1967, apparaît (sur une feuille volante) l'avis de suspension, avec en première page du journal le fameux article à l'origine du débat (« *Esclarecimento sobre o Colégio de S. José, de Macau* »), rédigé par l'évêque de Macao, le père Paulo José Tavares. Dans cette longue lettre, l'évêque de Macao prend la défense du collège de São José en s'opposant farouchement au communisme chinois. Il y dépeint cette idéologie - qui gagne la population chinoise de Macao - comme perfide: « C'est la tactique traditionnelle du communisme athée: combattre, sous un prétexte politique,

---

<sup>666</sup> La pensée de Salazar, inscrite dans une tradition contre-révolutionnaire, s'articule autour de cinq valeurs que l'on va retrouver dans le célèbre discours prononcé à Braga (Portugal) le 28 mai 1936 : Dieu, la patrie, l'autorité, la famille et le travail (Léonard 1998).

<sup>667</sup> « *Nota oficiosa – Para esclarecimento da opinião pública se comunica que, tendo em vista o despacho de Sua Excelência o Ministro do Ultramar relativo à suspensão de 'O Clarim', foi esta dada por finda por despacho do corrente de Sua Exa. o Governador. Tomou-se em conta a circunstância de a punição imposta se julgar bastante para que fique como lição e exemplo para o futuro e também a conveniência de dar ao jornal nova oportunidade de mostrar que pode viver e actuar com correcção e lealdade, além de que o Exmo. e Revmo. Prelado da Diocese se prontifica a fiscalizar as actividades da direcção do aludido jornal. Espera-se assim que não venham a repetir-se os factos que determinaram a sua suspensão. Repartição do Gabinete em Macau, 3 de Fevereiro de 1956. O Chefe da Repartição do Gabinete, José Vaz Dias da Silva Cap.* » (Texte sans titre in *O Clarim*, n° 9, 5 février 1956, année IX, p.1)

<sup>668</sup> Le journal est suspendu pendant dix jours.

<sup>669</sup> « *Estimados assinantes: Para obviar aos inconvenientes decorrentes da não recepção do bissemanário católico 'O Clarim', informamos os nossos estimados assinantes de que, por despacho de Sua Exa. o Governador BRIGADEIRO JOSÉ MANUEL DE SOUSA E FARO NOBRE DE CARVALHO, datado de 13 de Setembro de 1967, o nosso bissemanário se encontra suspenso durante 10 dias, a saber, de 13 a 22 do corrente mês, por não ter submetido a censura prévia o «Esclarecimento sobre o Colégio de S. José de Macau», da autoria de Sua Exa. Revma. o Bispo da Diocese. Macau, 13 de Setembro de 1967. O Director de "O Clarim Pe. José Barcelos Mendes* » (Texte sans titre in *O Clarim*, n° 37, 10 septembre 1967, année XX, p.1)

une valeur spirituelle ou une vérité que l'on n'admet pas. »<sup>670</sup>. Face aux attaques de la jeunesse communiste chinoise, qui accuse la direction du collège d'interdire à ses élèves toute activité ou manifestation 'patriotique' – adjectif qui renvoie ici au communisme chinois –, Paulo José Tavares oppose le communisme au patriotisme: « [...] la doctrine communiste ne peut être englobée sous couvert de patriotisme, car le vrai amour de la patrie est indépendant d'une quelconque idéologie ou credo politique. Et plus encore. Le communisme pur est international et n'a pas de patrie. »<sup>671</sup>. Cet argument avancé par l'évêque de Macao peut sembler inapproprié, voire déplacé, si l'on considère que l'idéologie salazariste s'est bâtie, en partie, sur la glorification de la patrie, et que le sentiment patriotique, invoqué dans les pages du journal *O Clarim* - porte-parole de l'Eglise catholique – est étroitement lié au discours du régime. Notons que Macao traverse, à la fin des années soixante, une période de troubles héritée de la révolution '1, 2, 3'<sup>672</sup>, opposant la communauté chinoise aux autorités portugaises. Pour les autorités portugaises, il fallait atténuer les tensions au sein de la population chinoise en taisant toute information sur les événements qui bouleversaient Macao (Wu Zhiliang 1999)<sup>673</sup>.

En 1969, *O Clarim* propose un article sur son rapport à la censure, « *Nós e a censura à imprensa* », dans lequel, la rédaction se déclare favorable au maintien de la censure au Portugal:

Nous sommes pour le maintien de la censure au Portugal. Beaucoup seront en désaccord avec notre manière de voir, et ils sont dans leur droit. Nous n'ignorons pas, d'un autre côté, que cette opinion semble absolument dépassée en cette ère de liberté sans limites, qui facilement dégénèrent dans ce que nous tous verrons: libertinage dans les mœurs, sottises dans les idées et une horripilante indécence dans les informations.<sup>674</sup>

Le contexte difficile des années soixante marquées par les guerres coloniales en Afrique (Angola, Mozambique et Guinée-Bissau), les luttes ouvrières et les mouvements

---

<sup>670</sup> « É a tática tradicional do comunismo ateu: combater, sob um pretexto político, um valor espiritual ou uma verdade que não se admite. » (Paulo José Tavares, « *Esclarecimento sobre o Colégio de S. José, de Macau* », in *O Clarim*, n° 37, 10 septembre 1967, année XX, p.1)

<sup>671</sup> « [...] a doutrina comunista não pode ser englobada sob a capa de patriotismo, pois o verdadeiro amor de pátria é independente de qualquer ideologia ou credo político. Mais. O Comunismo puro é internacional e não tem pátria. » (Paulo José Tavares, « *Esclarecimento sobre o Colégio de S. José, de Macau* », in *O Clarim*, n° 37, 10 septembre 1967, année XX, p.1)

<sup>672</sup> L'expression '1, 2, 3' désigne les incidents qui ont eu lieu le 3 décembre 1966 à Macao, pendant la révolution culturelle chinoise.

<sup>673</sup> Cette censure visait la presse portugaise de Macao tout comme la presse métropolitaine.

<sup>674</sup> « *Somos pela continuação da censura em Portugal. Muitos discordarão desta nossa maneira de ver, e estão no seu direito. Não desconhecemos, por outro lado, que esta nossa opinião parece absolutamente ultrapassada nesta era de liberdade sem limites, que facilmente degeneram naquilo que todos vamos vendo libertinagem nos costumes, disparates nas ideias e uma horripilante desonestidade nas informações.* » (s.a., « *Nós e a censura à imprensa* », in *O Clarim*, n° 42, 21 septembre 1969, année XXII, p.1 et p.4, cit.p.1)

étudiants contestataires contre le régime en place, au Portugal, conduit le gouvernement de Salazar à renforcer la répression, en intégrant les forces armées aux services de censure. Malgré la chute de Salazar (1968) qui l'éclipse définitivement du pouvoir, et l'assouplissement des lois relatives à la liberté de la presse - annoncé par Marcelo Caetano - la censure continue d'exercer son pouvoir de façon arbitraire et illimitée (Azevedo 1999). Dans l'article cité, la rédaction évoque les prémices du journalisme à Macao qui, selon elle, servait de prétexte à la médisance et à la délation.

C'était un journalisme de commères médisantes, où l'on déversait facilement la critique violente de haines personnelles contre les autres, sans compassion ni pitié, sans aucun bénéfice pour la communauté, bien au contraire. Que Dieu nous préserve d'un tel journalisme ! Et il n'y a aucune raison de croire qu'un changement s'est produit dans nos mœurs, notre mentalité, notre éducation, justifiant une libéralisation de la loi de la Presse, au point que celle-ci ne s'appuie, tout au plus, que sur des généralités d'orientation politique. Nous continuons avec nos défauts. C'est notre opinion.<sup>675</sup>

Le journal démontre, de cette manière, la nécessité d'un instrument de censure qui passerait au crible les propos diffamatoires divulgués par la presse. Après avoir exprimé son soutien aux lois qui régissent la liberté de la presse, approuvées par le régime portugais, la rédaction dévoile son véritable propos, à savoir: l'application des lois par les censeurs officiels. Plusieurs fois victime de l'autorité arbitraire de la censure, le journal catholique exige plus de transparence de la part des censeurs. Notons que la rédaction dénonce aussi l'autocensure qui sévit dans la presse portugaise de l'époque, instinctivement soumise à l'idéologie de l'État Nouveau : « La loi de la Presse, que nous défendons c'est-à-dire presque semblable à celle qui est écrite, devra nécessairement faire en sorte que les journalistes et les écrivains ne soient pas obligés de penser avec la tête des censeurs et des dirigeants. »<sup>676</sup>. Parmi les formes les plus insidieuses de la censure, l'autocensure tend donc à conditionner les mentalités et à réprimer la créativité artistique. En instrumentalisant la peur de l'homme, la

---

<sup>675</sup> « Era um jornalismo de comadres maldizentes, em que facilmente se despejava a verrina de ódios pessoais contra os outros, sem dó nem piedade, sem qualquer benefício para a comunidade, antes muito pelo contrário. Deus nos livre de tal jornalismo ! E não há razão para pensar que houve uma mudança tal nos nossos costumes, na nossa mentalidade, na nossa educação, que justifique uma liberalização da lei de Imprensa, ao ponto de esta se apoiar apenas em generalidades de orientação política, ou pouco mais. Continuamos com os nossos defeitos. Eis a nossa opinião. » (s.a., « Nós e a censura à imprensa », in *O Clarim*, n° 42, 21 septembre 1969, année XXII, p.1 et p.4, cit.p.4)

<sup>676</sup> « A lei da Imprensa, que advogamos ou seja quase a mesma que está escrita, terá necessariamente de evitar que os jornalistas e escritores sejam obrigados a pensar pela cabeça dos censores e dos governantes. » (s.a., « Nós e a censura à imprensa », in *O Clarim*, n° 42, 21 septembre 1969, année XXII, p.1 et p.4, cit.p.4)

censure apparaît comme un moyen efficace d'intimidation qui, à long terme, prive ses victimes de tout esprit critique<sup>677</sup>.

Fidèle à une tradition de la presse locale, *O Clarim* consacre un numéro au Loyal Sénat, ou '*Leal Senado*', institution symbolique de Macao<sup>678</sup>. Publié le 24 juin 1959, ce numéro spécial, intitulé « *O Leal Senado da Câmara de Macau – seus problemas, realizações, projectos* » (n° 16 – année XII), propose de nombreuses photographies (représentant les structures administratives du territoire) qui accompagnent la lecture d'articles de propagande. Un an plus tard, le journal *O Clarim* renouvelle l'expérience en rendant, cette fois, hommage à la ville<sup>679</sup>.

VILLE quatre fois séculaires, parcelle du Portugal dans ce distant Orient, garde avancée de la Civilisation chrétienne, premier phare de l'Évangile illuminé aux portes de l'immense Céleste Empire, Macao, continue fidèle à ses traditions et aux intentions de ses primitifs habitants, et cherche, dans la mesure du possible, à ne pas démeriter de ses nobles parchemins, en affirmant constamment son idéal traduit par ces mots : 'DIEU et PATRIE'.

Les grands progrès matériels et les grandioses constructions qui caractérisent les grandes villes ne la recommandent pas ; on ne signale pas dans sa vie actuelle des événements sensationnels dont l'homme moderne s'est habitué à admirer – mais ses portes s'ouvrent de part et d'autre, généreusement, à tous les fugitifs et à toutes les victimes de l'adversité. Ses œuvres de bienfaisance, ses institutions de charité sont un oasis réconfortant pour tant de malheurs de la vie contemporaine. Et dans ce chemin elle avance, depuis les débuts de sa fondation : La Sainte Maison de la Miséricorde est un témoignage vivant de cette charité portugaise, qui accompagne les quatre siècles d'existence de Macao.<sup>680</sup>

Ce texte reflète le discours des autorités portugaises et de l'Église catholique portugaise, dans lequel, Macao apparaît comme un lieu propice à l'évangélisation et à la

---

<sup>677</sup> « *No âmbito da coacção administrativa e de constrangimento económico de intimidação intelectual, mesmo abertamente, de repressão política ; de recurso ao medo como meio de coarctar o pensamento, a criação artística, a iniciativa dos autores e das empresas ligadas à informação e à actividade cultural, a função desempenhada pela Censura não foi menos importante para a ditadura, porque era também por essa via que o regime procurava impor a jornalistas, escritores e artistas uma autocensura de raiz.* » (Azevedo 1999 : 83)

<sup>678</sup> Notons que ce numéro spécial est publié à la date anniversaire de la victoire historique des habitants de Macao sur les Hollandais, le 24 juin 1622.

<sup>679</sup> Chaque année, le journal maintient cette tradition qui consiste à publier, en hommage au 'Dia da Cidade' (le 24 juin), un numéro entièrement consacré à la ville et à ses institutions administratives.

<sup>680</sup> « *CIDADE quatro vezes seculares, parcela de Portugal neste distante Oriente, guarda avançada da Civilização cristã, primeiro farol do Evangelho aceso às portas do imenso Celeste Império, Macau continua fiel às suas tradições e aos propósitos dos seus primitivos moradores, e procura, na medida do possível, não desmerecer dos seus nobres pergaminhos, afirmando constantemente o seu ideal traduzido nas palavras : 'DEUS e PÁTRIA'. Não a recomendam os grandes progressos materiais e as grandiosas construções que caracterizam as grandes urbes; não se registam no seu actual viver acontecimentos sensacionais que o homem moderno se acostumou a admirar – mas as suas portas abrem-se de par em par, generosamente, a todos os foragidos e a todos os batidos pela adversidade. As suas obras de beneficência, as suas instituições de caridade são um oásis de conforto para tanta desventura da vida contemporânea. E neste trilho vem caminhando, desde os primórdios da sua fundação : A Santa Casa da Misericórdia é um testemunho vivo dessa caridade portuguesa, que acompanha os quatro séculos da existência de Macau.* » (Texte non signé et sans titre in *O Clarim*, n° 16, 23 juin 1969, année XIII, p.1)

charité, deux rôles qui l'inscrivent dans une longue tradition chrétienne. Par ailleurs, en 1961, le rédacteur en chef (le père José Barcelos Mendes) rappelle la ligne éditoriale adoptée par la rédaction, revenant - probablement en réaction à certaines critiques - sur la place accordée à la religion et aux thématiques qui en découlent<sup>681</sup>. Notons que cette même année (1961) marque un tournant dans l'histoire du journal par la présence de nombreux articles sur l'Église catholique et son nouveau pape, ce qui renforce son statut de périodique religieux au sein de la presse de Macao.

En 1962, le journal tente de se renouveler par le biais d'une nouvelle rubrique, entièrement consacrée aux plus jeunes : « *Rumo – Tribuna dos Novos* ». Cette page propose, par exemple, une réécriture de la fable « Le Lièvre et la Tortue » qui véhicule des valeurs morales. La rédaction du journal cherche donc à attirer de nouveaux lecteurs afin de les guider (spirituellement) vers la voie de la religion, comme l'a souligné le rédacteur en chef de l'époque, Artur Neves<sup>682</sup>. Toujours fidèle à son orientation religieuse, la rédaction adopte toutefois un discours plus en accord avec son époque, c'est-à-dire, moins patriotique et plus tourné vers l'homme<sup>683</sup>. Dans les années soixante, le journal semble définitivement guidé par la volonté de légitimer l'existence d'un périodique religieux qui veut avoir son mot à dire dans les débats de société<sup>684</sup>. Le 3 mai 1964, l'un des collaborateurs du journal (A.A.C.)

---

<sup>681</sup> « *Sendo bissemanário, 'O Clarim' tem necessariamente de dar preferência a artigos ideológicos, o que aliás está na base da sua orientação. Apesar de não desprezar a secção informativa, no que respeita sobretudo à Cidade e a algumas notícias que se reputam de maior importância, 'O Clarim' prefere sempre a notícia que represente uma ideia-força, uma actividade digna de imitação. Sendo um jornal católico procurará sempre publicar notícias do movimento religioso no Mundo, a fim de que os católicos vivam os triunfos e as agruras da sua Igreja, que o mesmo é dizer o dia a dia de Cristo no mundo de hoje.* » (B.M., « *No limiar do 14.º ano* », in *O Clarim*, n° 1, 4 mai 1961, année XIV, p.1)

<sup>682</sup> « *Rumo ao largo ! pedia Cristo a Pedro, cuja barca se imobilizara também à borda do lago de Genezaré... Rumo ao largo ! é também o convite de Cristo a cada um de nós, em demanda de horizontes mais vastos, banhados de sol e luz, numa aventura de infinito, que há-de desembocar em Deus. É na ânsia de vos ajudar, meus caros jovens, nesta aventura e neste risco, que pede de vós uma generosidade sem limites, uma dedicação a toda a prova e uma nobreza de alma que o mundo não conhece, que 'O Clarim', jornal de jovens e para jovens (a juventude pode conservar-se também na idade adulta e na velhice) vos dedica hoje esta nova página, toda ela um convite à entrega, ao compromisso, a uma saída de vós próprios, numa palavra, um convite à partida.* » (Artur Neves, « *Horizontes – É preciso partir...* », in *O Clarim*, n° 96, 1 avril 1962, année XIV, p.3)

<sup>683</sup> « *Com este número, primeiro de Maio, o bissemanário católico 'O Clarim' entra no seu décimo quinto ano de existência, o mesmo é dizer que entra na pujança da sua juventude, na idade dos sonhos, dos sorrisos e das esperanças. [...] Ao entrar nos seus quinze anos, 'O Clarim' traz consigo duas resoluções: Não se desviar do rumo traçado na aurora da sua existência e esforçar-se por cumprir o seu programa de verdade, de beleza e de bondade que tão nobremente se impôs. Será a melhor maneira de ele contribuir para a resolução da problemática humana, que há-de ser preocupação de toda a boa imprensa e regra da sua actividade.* » (O Director, « *Outra madrugada* », in *O Clarim*, n° 1, 3 mai 1962, année XV, p.1 et p.8)

<sup>684</sup> « *O jornal está cada dia ganhando mais plena consciência da responsabilidade que o liga aos interesses da colectividade, de que desde a primeira hora se tornou arauto e defensor, mesmo que para isso seja necessário tomar posições ou extremar campos. Sente-se inteiramente solidarizado com a população e na promoção social e humana da gente que aqui vive desenha-se o seu mais alto ideal humano e católico. A sua missão como jornal católico, só adentro destas perspectivas se pode compreender, só nelas ganha relevo e projecção, mesmo que para isso seja necessário desfazer preconceitos, derrubar ídolos liberais que encheram séculos e continuam a abrigar-se no espírito de muitos que não possuem ainda a noção exacta da verdadeira missão da Igreja, toda*

propose une réflexion sur le journalisme catholique, dans un article intitulé « *Jornalismo católico – Uma força dinâmica e uma consciência no mundo* » (n° 1 – année XVII), où il démontre le pouvoir de la presse, avec ses avantages et ses limites. D’après l’auteur, l’homme catholique serait doté d’une plus grande ouverture d’esprit, grâce à sa formation religieuse qui lui permettrait de mieux appréhender le monde et ses problématiques (politiques, culturelles, morales ou économiques)<sup>685</sup>.

En mai 1966, l’éditorial annuel de la rédaction traduit le climat social délicat qui règne à Macao, après l’annonce - à Pékin - de la Révolution Culturelle entreprise par la Chine communiste de Mao. Le journal réaffirme son soutien inconditionnel au gouvernement de Macao, assumant une posture nouvelle face aux tensions palpables, à savoir : celle de garde-fou. Cette nouvelle fonction qui incombe au journal est exprimée par une métaphore: ‘*Nos parapeitos da Imprensa*’ [Derrière les parapets de la Presse]<sup>686</sup>. La même année (1966), le journal consacre un numéro spécial aux quarante ans de la Révolution Nationale portugaise: « *Reviver o passado – Consolidar o presente – Preparar o futuro – 40.º Aniversário da Revolução Nacional* » (n° 9 – année XIX). La première page de ce numéro met en évidence le portrait (en médaillon) de Salazar, parmi de nombreuses photographies représentant des structures urbaines récentes comme un pont, un stade, ou une avenue. Par ailleurs, la rédaction établit un bilan, plutôt élogieux, de la politique menée par Salazar. Notons que ce numéro dense (24 pages) compte seize articles (annoncés dans un sommaire) aux thématiques variées: la Poste locale; l’éducation; la Bibliothèque Nationale de Macao; le Lycée de Macao; les entreprises navales de Macao, et l’aménagement des structures portuaires sur le territoire; les services de santé publique; le rôle et l’action de la jeunesse féminine portugaise (‘*Mocidade Portuguesa Feminina*’); le tourisme au Portugal, ou encore, la place du sport dans la politique de l’État Nouveau.

---

*ela centrada na compreensão dos homens e de todos os acontecimentos humanos, para os sublimar numa doutrina de que é fiel depositária.* » (O Director, « *O Clarim faz hoje 17 anos* », in *O Clarim*, n° 1, 3 mai 1964, année XVII, p.1 et p.7, cit.p.1)

<sup>685</sup> « *A Imprensa católica será uma força dinâmica e consciente para a formação de um mundo melhor, se a voz dos Santos Padres for devidamente compreendida por quem de direito, sem estreiteza de vistas nem categorias obsoletas de apreciação dos valores hoje colocados ao dispor do homem.* » (A.A.C., « *Jornalismo católico - Uma força dinâmica e uma consciência no mundo* », in *O Clarim*, n° 1, 3 mai 1964, année XVII, p.8 et p.4, cit.p.4)

<sup>686</sup> « *Sempre atentos ao que se passa no sector da nossa política nacional e internacional, temos dado incondicional apoio às atitudes do nosso Governo face aos perigos que nos ameaçam nestes conturbados tempos em que tudo parece soçobrar numa completa inversão de valores e mentalidades.[...] Os princípios religiosos e morais, como base de toda a estruturação doméstica e social, foram sempre as normas orientadoras das nossas actividades, considerando-os como as supremas normas de toda a ética jornalística. Nos parapeitos da Imprensa representada pelo bissemanário ‘O Clarim’ continuaremos a singrar dentro dos modestos recursos de que dispomos com os olhos voltados para as duas insubstituíveis realidades que dão sentido a tudo: Deus e Pátria.* » (s.a., « *Nos parapeitos da imprensa* », in *O Clarim*, n° 1, 1 mai 1966, année XIX, p.1)



Le 24 juin 1966, la rédaction sort un autre numéro spécial consacré au territoire avec un nouveau montage de la première page qui met en scène la ville, à partir de trois photographies: une vue panoramique du territoire et deux monuments, *ex-libris* de Macao, le phare et la '*Porta do Cerco*'. Ces trois photographies renvoient, de façon symbolique, au titre du numéro, '*Macau – Passagem Luminosa*', dont l'idée est développée par la rédaction, en dernière page<sup>687</sup>:

Deux mondes qui se rencontrent dans ce lieu perdu du regard et de l'Histoire. Mais ici est née une nouvelle ère et s'est formé un nouveau chapitre des relations humaines.

[...] Cette mission appartient à Macao, Mission de lumière, de compréhension, de coexistence sans aliénations, d'échange de valeurs intégrées aux respectives sphères de la civilisation, sans contraintes, mais au fil de l'intimité humaine que le temps va conditionner et permettre.

[...] Macao est un passage lumineux entre deux mondes, trait d'union entre deux peuples, véhicules de deux cultures et coexistence de deux mentalités qui peuvent parfaitement s'harmoniser.<sup>688</sup>

Macao devient, sous la plume du journal catholique, un lieu de passage et d'échanges entre deux cultures qui s'enrichissent mutuellement. Les années soixante impriment alors un nouveau souffle à la pensée culturelle et politique qui se reflète dans le discours officiel, tenu par les autorités portugaises, et se répercute dans la presse portugaise de Macao.

Le 3 mai 1973, *O Clarim* fête ses 25 ans d'édition. Dans un article intitulé « *Ano jubilar de 'O Clarim'* », le père Manuel Teixeira revient sur l'histoire du journal, long parcours semé d'embûches. On y apprend que quatre hommes sont à l'origine de ce projet: Carlos de Vasconcelos (directeur du *Banco Nacional Ultramarino*), Artur de Almeida Carneiro (recteur du Lycée de Macao), le père Manuel Teixeira et Torquato Gomes (professeur au Lycée de Macao)<sup>689</sup>. Destiné à la jeunesse de Macao, le premier numéro du journal sort en juin 1943. Réalisé par les élèves du séminaire, sous la houlette de Manuel Teixeira, le nouveau journal est accusé d'avoir contourné la commission de censure de Macao. Cette première publication donnera naissance, le 3 mai 1948, au supplément hebdomadaire qui porte le même nom. Notons que *O Clarim* lance, le 1er mars 1952, un

---

<sup>687</sup> On peut remarquer la présence, sur cette même page, d'une photographie représentant une foule de jeunes filles chinoises et catholiques, devant les ruines du collège São Paulo de Macao.

<sup>688</sup> « *Dois mundos que se encontram neste lugar perdido dos olhos e da História. Mas aqui nasceu uma nova era e formou-se um novo capítulo das relações humanas. [...] Esta missão pertence a Macau, Missão de luz, de compreensão, de coexistência sem alienações, de permuta de valores integrados nas respectivas esferas da civilização, sem constrangimentos, mas ao fluir do convívio humano que o tempo vai condicionando e permitindo. [...] Macau é uma passagem luminosa entre dois mundos, traço de união entre dois povos, veículos de duas culturas e coexistência de duas mentalidades que se podem perfeitamente harmonizar.* » (s.a., « *Macau... passagem luminosa* », in *O Clarim*, n° 16, 24 juin 1966, année XIX, p.20)

<sup>689</sup> Les trois premiers sont affiliés au parti *União Nacional*, bastion de la politique de Salazar.

supplément hebdomadaire en chinois qui deviendra un quotidien<sup>690</sup>. Manuel Teixeira ajoute que les collaborateurs et les directeurs, qui se sont succédés à la tête du journal, n'ont jamais été rémunérés. *O Clarim* est donc un journal fait par des journalistes amateurs et bénévoles, un statut qui caractérise l'histoire de la presse portugaise de Macao<sup>691</sup>.

En dépit des changements qui s'annoncent au sein de la société portugaise, un an avant la Révolutions des Œillets, la rédaction du journal affirme qu'elle restera fidèle à ses convictions premières: Dieu et la Patrie<sup>692</sup>. Ces valeurs sont pourtant discutées, voire contestées, par les Portugais qui se montrent prêts à s'affranchir de la politique salazariste. Par ailleurs, la rédaction porte un regard pessimiste sur ses contemporains et l'époque qu'elle qualifie de 'monde de farce et de mensonge, dans une époque de propagande et d'hypocrisie' (*'mundo de farsa e de mentira, numa época de propaganda e de hipocrisia'*) (n° 1 – année XXVI). Le premier numéro de la 26<sup>e</sup> année du journal est aussi l'occasion, pour la direction, de rendre hommage aux collaborateurs 'bénévoles', aux typographes et imprimeurs, et au gouvernement de Macao qui, conscient des difficultés rencontrées par la presse locale<sup>693</sup>, a décidé d'augmenter de 50% l'aide financière octroyée au journal<sup>694</sup>. Dans ce même numéro (publié le 3/05/73), la rédaction propose un article sur le métier de journaliste 'catholique': « *A imprensa* ». L'auteur (J.A.M.) défend l'idée d'une Église catholique moderne qui sait s'adapter aux différentes époques, et qui est à l'écoute de ses contemporains. La presse catholique doit alors devenir un espace de communication et d'échanges, entre ceux qui portent la parole de l'Église et les lecteurs.

Le rôle de la presse catholique est d'affronter, par le biais d'informations, de commentaires et de débats, tous les problèmes et toutes les interrogations du monde où

---

<sup>690</sup> Malheureusement, les comptes de ce quotidien en chinois accusent un déficit important qui conduit la rédaction à mettre fin à sa publication, dès le 15 septembre 1955.

<sup>691</sup> Seul le rédacteur en chef perçoit une rémunération.

<sup>692</sup> « *Descobrir a verdade e comunicá-la aos outros é o importante papel reservado a todos os meios de comunicação sobretudo à imprensa honesta que diária ou periodicamente forma e alimenta a opinião pública. [...] "Por Deus e Pela Pátria", realidades tão controvertidas nos nossos tempos, verdades vivificantes e salvadoras da Humanidade, continuará a ser o lema de "O Clarim".* » (A Direcção, « *No limiar de um novo ano* », in *O Clarim*, n° 1, 3 mai 1973, année XXVI, p.1)

<sup>693</sup> Au début des années 70, la population de Macao assiste impuissante à l'augmentation du coût de la vie sur le territoire. Par ailleurs, le 28 avril 1974, la rédaction publie une note à l'intention de ses lecteurs sur la situation financière critique du journal, accentuée par l'inflation des prix dans le monde. Pour faire face à la pénurie de papier et éviter toute répercussion économique sur les lecteurs, la rédaction décide de publier le journal dans un format plus réduit.

<sup>694</sup> « *Toda a gente sabe que a Imprensa portuguesa, em Macau, não se pode manter com os seus próprios recursos já porque o número de assinantes é forçosamente limitado, já por falta de interesse publicitário. Ciente deste condicionalismo o Governo da província procura obviar a este mal subscrevendo um determinado número de assinaturas que são enviadas para Portugal e estrangeiro. Ao Senhor Governador da Província, que através do Centro de Informação e Turismo, atentas as circunstâncias actuais de carestia de vida, aumentou de 50% o subsídio que vinha concedendo.* » (s.a., « *A nossa gratidão* », in *O Clarim*, n° 1, 3 mai 1973, année XXVI, p.8)

l'on vit, à la lumière des principes chrétiens. [...] Elle sera en même temps, un miroir où se reflètent les images du monde et une lumière qui l'illumine. Elle devra être aussi le lieu de rencontre et de confrontation d'idées et d'opinions. [...]

Pour que les écrivains catholiques méritent la confiance et l'estime du public, il faut qu'ils se distinguent par la perfection et la valeur de leur art... Le clergé et les laïques devront fomentier la libre manifestation de leur propre opinion et la variété de publications avec des points de vue différents. Ainsi, d'un côté ils iront à la rencontre des intérêts et des préoccupations les plus divers des lecteurs; et d'un autre côté, ils contribueront à l'apparition d'une opinion publique dans l'Église et dans le monde.<sup>695</sup>

En reconnaissant le statut de journaliste catholique, l'auteur refuse le caractère amateur associé à ce type de presse qui se doit d'être professionnelle et ouverte au débat d'idées. La même année (1973), dans son numéro spécial consacré au territoire, la une du journal reflète une nouvelle époque marquée par le changement. Ainsi, le titre du numéro, '*Terra progressiva e hospitaleira*', et la présence d'une photographie représentant la baie de '*Praia Grande*', qui montre le célèbre 'Casino Lisboa' inauguré en 1970, annoncent l'entrée de Macao dans l'ère de la modernité<sup>696</sup>. Il est important de souligner que l'adjectif '*hospitaleiro*' renvoie à une tradition historique, sorte d'image d'Épinal qui présente Macao comme une terre d'accueil et un oasis de paix. Par ailleurs, les phrases inscrites en première page font écho au discours officiel tenu par le gouvernement portugais, soucieux de présenter au monde un territoire résolument tourné vers la modernité, mais qui a su rester fidèle à son passé et à son histoire, en conservant ses traditions et son identité culturelle<sup>697</sup>.

Avec la fin de la dictature, la rédaction redéfinit sa ligne éditoriale, sans renier pour autant ses valeurs qui étaient aussi celles de l'ancien régime politique, comme la famille ou l'amour de la nation. Pour cette raison, le journal catholique de Macao, qui revendique une

---

<sup>695</sup> « *O papel da imprensa católica é enfrentar, por meio de informações, comentários e debates, todos os problemas e interrogações do mundo em que vivemos, à luz dos princípios cristãos. [...] Ela será ao mesmo tempo, um espelho em que se reflectem as imagens do mundo e uma luz que o ilumina. Deverá ser também o lugar de encontro e confronto de ideias e opiniões. [...] Para que os escritores católicos mereçam a confiança e o apreço do público, é necessário que se distingam pela perfeição e valor da sua arte... O clero e os leigos deverão fomentar a livre manifestação da própria opinião e a variedade de publicações com diferentes pontos de vista. Assim, por um lado irão ao encontro dos mais diversos interesses e preocupações dos leitores; e, por outro, contribuirão para o aparecimento de uma opinião pública na Igreja e no mundo.* » (J.A.M., « *A imprensa* », in *O Clarim*, n° 1, 3 mai 1973, année XXVI, p.1 et p.6, cit.p.6)

<sup>696</sup> Rappelons que Macao connaît dans les années 70 un véritable boom économique.

<sup>697</sup> « *Macau levanta-se para encarar o futuro com galhardia. Sem se desligar do passado, quer ser no presente uma voz vibrante e significativa nestas zonas do mundo em permanente transformação. O seu Governo e as suas gentes encontram-se dominados numa forte vontade de fazer prosperar todos os sectores de actividade, oferecendo directrizes e investindo capitais e trabalho, em harmoniosa conjugação de esforços. [...] Mas esta terra continuará sempre a mostrar a mesma face amiga e hospitaleira, a todos recebendo sem distinção, oferecendo um ambiente social de tranquilidade, de benevolência e de compreensão. [...] Paz e progresso, devem constituir o lema dos que aqui vivem e trabalham, capacitando-se de que só assim se defenderão os interesses legítimos das duas comunidades.* » (Texte non signé et sans titre in *O Clarim*, n° 16, 24 juin 1973, année XXVI, p.1)

indépendance idéologique et une liberté de pensée, conserve son *leitmotiv*: ‘*Por Deus e pela Pátria*’<sup>698</sup>. Il faut rappeler que la révolution du 25 avril (1974) n’a pas provoqué d’explosion de joie dans les rues de Macao, contrairement à ce qui se passait au Portugal. Comme l’a souligné Wu Zhiliang (1999), les Portugais de Macao travaillaient, pour la plupart, dans la fonction publique, jouissant alors d’une certaine liberté d’expression. L’action de la PIDE<sup>699</sup>, sur le territoire, était alors très faible voire quasi nulle. Cependant, l’annonce de la Révolution des Œillets va diviser la communauté portugaise de Macao en deux courants: le premier, plutôt conservateur, exige le maintien du *statu quo* de Macao, le second, plus radical, se déclare pour l’adoption d’un nouveau régime plus démocratique. La fin de la dictature va également entraîner la fin de la censure comme l’informe ‘discrètement’ la rédaction, dans une note à l’intention des lecteurs. On y apprend donc la disparition définitive de la Commission de Censure qui régula la presse portugaise en métropole, et sur les territoires d’outre-mer<sup>700</sup>. Le 6 octobre 1974 (n° 46 – année XXVII), la rédaction propose la lecture du ‘*Projecto da Lei de Imprensa*’ [Projet de Loi de la Presse], publié en métropole, qui concerne les futures lois relatives à la presse, décidées par le gouvernement portugais. À la manière d’un feuilleton, le journal dévoile les différents chapitres et articles qui composent l’ambitieux projet. Cette proposition de loi vise une plus grande liberté de la presse, en accord avec le processus de démocratisation du nouveau régime portugais. L’année suivante (1975), lors de son 28<sup>e</sup> anniversaire, *O Clarim* réaffirme son soutien aux représentants de l’autorité locale, à condition que ces derniers soient d’accord avec les principes défendus par le périodique

<sup>698</sup> « *A Pátria portuguesa é a nossa pátria. Por sobre ela podem passar regimes, podem soprar todas as ideias, más ou boas, unitárias ou dissolventes, que a pátria nunca se desfaz no conceito em que a temos, porque mais que os homens e os sistemas que passam, se alteram, se substituem, vigora a Pátria imortal, que todos adoramos e respeitamos, com a mais arraigada convicção.[...] Procuramos nunca nos arredar deste ideário imperativo, porque o fito deste jornal jamais alimentou propósitos de conquista de posições quer económicas quer sociais, porque quem nele trabalha concede apenas o seu contributo dentro desta linha de conduta, nunca aspirando a que lhe retribuam as suas intervenções, favoráveis ou desfavoráveis, com quaisquer benefícios. Não é o individualismo que manda, embora se deixe a cada um certa liberdade na apresentação das iniciativas focadas, desde que não ofenda os princípios que servem de guia ao nosso comportamento jornalístico.* » (A Direcção, « *Mais um aniversário que passa* », in *O Clarim*, n° 1, 2 mai 1974, anné XXVII, p.1 et p.8, cit.p.1 et p.8)

<sup>699</sup> La PIDE (ou Police Internationale et de la Défense de l’État) succède au PVDE (*Polícia de Vigilância e de Defesa do Estado*) en 1945 ; véritable police politique au ‘service de l’ordre’ dont le rôle consistait à combattre tout ce qui pouvait nuire à l’ordre politique et social instauré par la dictature (Léonard 1998).

<sup>700</sup> « *Numa reunião realizada no dia 3 do corrente, para a qual foram convocados os directores dos jornais portugueses, foi dada a conhecer a decisão superior de extinguir a Comissão de Censura. Desde agora, e durante este período de transição, passou a vigorar uma decisão “ad hoc”, a que se refere a decisão da Junta Nacional de Salvação, na comunicação que o seu presidente, general António de Spínola, fez ao país, no passado dia 28 de Abril, e da qual destacamos o seguinte: “Com a restituição da liberdade à Imprensa, esta pode definir individualmente a sua tendência política, mas será desejável que os órgãos de informação não se tornem extremistas, nem da esquerda nem da direita, e que evitem atitudes demagógicas que confundam e exaltem as populações”. A referida Comissão, agora constituída, é composta pelo capitão-tenente Augusto António Catarino Salgado e pelo capitão José Estrela Soares.* » (Texte non signé et sans titre in *O Clarim*, n° 2, 5 mai 1974, année XXVII, p.1)

catholique<sup>701</sup>. Il ne s'agit donc plus d'une collaboration inconditionnelle et aveugle avec le gouvernement, comme c'était le cas sous le régime de Salazar, mais plutôt d'une collaboration réfléchie et étudiée, en fonction des principes adoptés par l'Église catholique. Cette liberté de ton - fruit de la Révolution des Œillets qui a mis un terme à la censure - annonce une nouvelle ère dans le journalisme portugais de Macao qui jouit, désormais, d'un véritable espace de parole sur les questions sociales, morales, économiques ou politiques du monde contemporain. Dans le même esprit, la rédaction publie également une 'déclaration' à l'intention de ses lecteurs - mais surtout de ses détracteurs - rappelant les circonstances de la création du périodique, qui est le résultat du travail collectif de jeunes catholiques. Par ailleurs, *O Clarim* ne dépendrait pas de la Diocèse de Macao et n'aurait jamais subi de censure de la part du clergé. Périodique à caractère religieux, *O Clarim* souhaite être reconnu avant tout comme un journal qui répond aux problématiques du monde actuel, et non comme un simple '*jornal dos padres*' [journal des curés], selon l'expression utilisée par ses opposants<sup>702</sup>. Le rédacteur en chef (José Barcelos Mendes) s'empare alors de la polémique qui sévit sur le territoire, autour du journal, en attaquant ses détracteurs qui l'accusent d'être le porte-parole officiel de la diocèse de Macao. D'après José Barcelos Mendes, le journal représente (et défend) les principes de l'Église catholique, ainsi que ceux des collaborateurs et des lecteurs, indépendamment de l'opinion de la diocèse<sup>703</sup>.

---

<sup>701</sup> « Às autoridades locais prestará este órgão de Imprensa toda a possível colaboração. Isto não significa que por vezes não tenhamos de discordar de medidas tomadas ou situações criadas, por as considerarmos menos consentâneas com os interesses perseguidos, sem pretensão a impormos os nossos pontos de vista, mas não aceitando também sermos forçados a aceitar a infalibilidade seja de quem for. » (s.a., « 1948-1975 – 27 anos de afirmação e promessa », in *O Clarim*, n° 1, 1<sup>er</sup> mai 1975, année XXVIII, p.1 et p.4, cit.p.4)

<sup>702</sup> « O bissemanário "O Clarim", que começou como revista, se transformou, depois, em semanário e, finalmente, em bissemanário, foi fundado e desenvolvido por jovens da Acção Católica. A direcção, por força das disposições legais, esteve sempre a cargo dum sacerdote. Mas este jornal nunca foi nem é órgão oficioso, nem muito menos oficial, da Diocese, que o tem no "Boletim Eclesiástico da Diocese de Macau". Durante largos anos foi propriedade da "Juventude Católica de Macau". Como este movimento se desvaneceu, nem sabemos se gozava de personalidade jurídica, houve que atribuir essa propriedade à Diocese. Nunca "O Clarim" esteve sujeito à censura eclesiástica, se bem que esteja sujeito à Autoridade da Igreja, como qualquer organismo católico. Nunca recebeu ordens para tratar ou não tratar de tal ou tal assunto. "O Clarim" não é, portanto, "o jornal dos padres", não reflecte o pensar nem o sentir da Diocese, senão só na medida em que não se afasta do ensino da Igreja. A responsabilidade pesa sobre o seu director e, segundo as normas legais, sobre aqueles que nele colaboram e através dele se expressam. » (Texte non signé et sans titre in *O Clarim*, n° 89, 11 mars 1976, année XXVIII, p.1)

<sup>703</sup> « "O Clarim", portanto, será sempre a voz da diocese. Mas será também a SUA PRÓPRIA VOZ, como é tradição dos seus vinte e tal anos. Será a voz do seu director, que tem direito a voz própria, será a voz dos colaboradores que afinam pela orientação impressa ao jornal desde a primeira hora; será até a voz discordante, na secção "O Clarim dos Leitores", sem prejuízo da resposta que essa ou essas vozes mereceram. [...] Fique, portanto, esclarecido, duma vez para sempre, que "O Clarim" é também a voz da Diocese, mas não só... » (Pe José Barcelos Mendes, « Também... mas não só... », in *O Clarim*, n° 5, 16 mai 1976, année XXIX, p.1 et p.8, cit.p.1 et p.8)



### 2.2.1. Un journal religieux au service de la culture

Le journal *O Clarim* propose plusieurs séries de chroniques qui abordent des thématiques sociales universelles, ou spécifiques à l'espace de Macao.

#### « Confidências... à esquina »

Dès les premiers numéros, *O Clarim* publie une série de chroniques, sous le titre : « *Confidências... à esquina* ». Saynètes urbaines, au ton parfois ironique, celles-ci reflètent le quotidien de Macao à travers les déambulations et les péripéties du narrateur, Flávio<sup>704</sup>, et de son comparse Bonifácio. Ces 'indiscrétions' ou 'confessions intimes' humoristiques narrent les aventures de Flávio, misanthrope assumé, qui s'oppose à toute forme de convention sociale. Dans l'une de ces chroniques (n° 19 – année I), le narrateur va à l'encontre de ses préjugés en se rendant à un bal, épisode qui traduit le caractère ambigu du personnage, en perpétuelle contradiction avec lui-même. Le mystérieux 'Flávio' aborde aussi - tantôt avec légèreté tantôt avec amertume - des problématiques du monde contemporain comme la question de la spéculation monétaire.

#### « O que vai pela cidade »

*O Clarim* propose aussi des histoires anecdotiques qui dénoncent les failles de l'administration de Macao, grâce aux chroniques intitulées « *O que vai pela cidade* », signées 'Frei Tomás'<sup>705</sup>, l'un des pseudonymes utilisés par José de Carvalho e Rêgo<sup>706</sup>. Le 22 août 1948 (n° 17 – année I), l'auteur narre le parcours sinueux d'un jeune homme nommé António qui, malgré ses qualifications, ne parvient pas à obtenir un poste dans l'administration portugaise de Macao<sup>707</sup>. Cette chronique dénonce, sur un ton mordant, les failles du système colonial qui ne donne pas la priorité aux locaux. Dans une autre chronique, Frei Tomás narre sa rencontre avec Simplicio Costa, Portugais né à Macao, qui revient sur le territoire après une

---

<sup>704</sup> Il s'agit probablement d'un pseudonyme utilisé par l'auteur de ces chroniques.

<sup>705</sup> Le journal utilise deux orthographes pour le nom de l'auteur : 'Frei Tomás' ou 'Frei Thomaz'.

<sup>706</sup> En 1970, José de Carvalho e Rêgo quitte définitivement Macao pour la métropole, mettant fin à une longue carrière journalistique sur le territoire. Il laisse dans le journal *O Clarim* des chroniques et des compositions poétiques, sous des pseudonymes antagoniques: 'Frei Thomaz' et 'Mefistófeles'. Son frère Francisco utilisait, avant lui déjà, des pseudonymes comme 'Frank Moat', 'Sérgio', ou encore 'Lei-Xi-Ku', dans la revue *Renascimento*. Figure de la vie culturelle de Macao, José de Carvalho e Rêgo, alors âgé de 80 ans (en 1970), aura passé 62 années de sa vie sur le territoire. Fonctionnaire, chroniqueur et poète, José de Carvalho e Rêgo fut aussi le fondateur et le directeur du groupe '*Amadores de Teatro e Música*'. Cf. le numéro 3 de l'année XXIII du journal, publié le 10 mai 1970.

<sup>707</sup> António arrive premier à l'examen parmi les candidats de Macao, mais il doit attendre de connaître les résultats obtenus par les candidats de la métropole et des autres colonies, car le concours est ouvert à tous les citoyens portugais.

longue absence. De ces retrouvailles naît un dialogue entre Símplicio qui incarne la modernité et le progrès, et Frei Tomás, le gardien des traditions et du passé de Macao. Ce débat permet à l'auteur de rappeler à ses lecteurs - dans un sursaut de nationalisme - que Macao est le berceau des Portugais d'Extrême-Orient. Ces chroniques permettent également de dénoncer certains dysfonctionnements dans l'administration du territoire, comme l'absence d'un réseau maritime viable entre la métropole et ses territoires d'outre-mer<sup>708</sup>, ou encore, l'indifférence dont font preuve les politiques portugais de la métropole à l'égard de Macao<sup>709</sup>. Frei Tomás évoque, par le biais de ses chroniques, plusieurs problématiques locales comme le maigre salaire versé aux fonctionnaires portugais qui travaillent à Macao, problème que connaît bien l'auteur puisqu'il est lui-même fonctionnaire.

### « De Relance... »

Après un long silence, Frei Thomaz revient à la fin des années soixante avec de nouvelles chroniques, désormais intitulées: « *De Relance...* ». En 1969, il instaure un dialogue avec celui qu'il surnomme '*Irmão Manuel de Pêra Branca*' [Frère Manuel à la Barbiche Blanche], qui n'est autre que le père Manuel Teixeira. Frei Thomaz lui consacre alors deux poèmes, « *Tristes realidades* » et « *Caridade* », auxquels répond le père Teixeira par un poème, sous le pseudonyme, '*Irmão Manuel de Pera Branca*', qu'il utilise désormais pour signer ses autres compositions poétiques publiées dans le même journal<sup>710</sup>. Dans cette composition<sup>711</sup> en hommage à Frei Thomaz (alias José de Carvalho e Rêgo), le père Teixeira évoque la longue carrière journalistique de son confrère et cite ses chroniques comme « *De relance...* » ou « *Considerações a propósito* ».

### « Considerações a propósito »

Sous son véritable nom, José de Carvalho e Rêgo propose, dans les années soixante, une série de chroniques, « *Considerações a propósito* », qui touchent de près ou de loin à

<sup>708</sup> « *Índia, Macau e Timor, pelo seu valor histórico, político e geográfico, e, ainda, pelo muito que podem representar como campo comercial a cultivar, só por si, bem merecem uma carreira de navegação regular, com barcos que não nos envergonhem, quando estabelecido o contraste com os magníficos paquetes que os países que entraram em guerra já lançaram ao mar, em viagens rápidas para o Extremo Oriente.* » (Frei Tomás, « *O que vai pela cidade* », in *O Clarim*, n° 26, 24 octobre 1948, année I, p.3)

<sup>709</sup> Il s'agit d'une critique récurrente dans la presse de Macao.

<sup>710</sup> Nous consacrons un paragraphe à cet auteur dans ce chapitre.

<sup>711</sup> *O nosso bom Frei Thomaz, [...] Cá ficou sessenta anos/ E nunca se arrependeu.// De relance ou a propósito, Em mil considerações, Tece a vida desta terra, Os heróis e aleijões.// Surgem os vultos de agora/ E mais os vultos de antanho/ No "Notícias" ou "Clarim"/ Para gáudio do rebanho.// [...] Viva, viva o "Frei Thomaz"!/ Viva o Rego sem igual!* (Irmão Manuel da Pera Branca, « 'Aos 80 anos de 'Frei Thomaz' – 10-1-1890 – 10-1-1970 », in *O Clarim*, n° 72, 8 janvier 1970, année XXII, p.6)



l'actualité de Macao comme l'administration du territoire et le tourisme. Ainsi, le 7 juin 1959 (n° 11 – année XII), José de Carvalho e Rêgo fait l'apologie de l'alliance luso-britannique et de ses répercussions sur le territoire. Notons que certains textes sont des reprises d'articles extraits de périodiques comme *Notícias do Algarve* ou *O Debate*.

« **Da minha varanda...** »

En 1949, le journal inaugure une autre série de chroniques intitulée « *Da minha varanda...* », d'un certain Juan Galego<sup>712</sup>. Dans le premier texte de la série, l'auteur critique, sur un ton moralisateur, les moeurs débridées de la société macanaise, exigeant pour cela une brigade (des moeurs) efficace<sup>713</sup>. Au numéro suivant (n° 13 – année II), il condamne ouvertement le divorce, mais surtout l'attention portée aux animaux domestiques par des couples en instance de divorce qui se disputent leur garde<sup>714</sup>. Ce point de vue rétrograde assumé par l'auteur, qui parle de décadence morale, peut prêter à sourire dans notre société actuelle. Le 7 août 1949, Juan Galego propose une composition poétique qui rappelle la poésie satirique et comique des troubadours. Composé de dix strophes, ce poème<sup>715</sup> est une façon originale de présenter les chroniques, « *Da minha varanda...* », ainsi que leur auteur.

*Eu cá da minha varanda,  
Toda panda,  
Contemplo várias cenas  
Mui amenas.*

*Se me vêem à janela,  
De farpela,  
Alguns investigam logo,  
Alma em fogo:*

*-Será aquele patego,  
O Galego,  
Que lesto despacha setas,  
Mas não petas,  
Em direitura a alvos*

<sup>712</sup> Nous ne sommes pas en mesure de dire qui se cache derrière ce curieux pseudonyme.

<sup>713</sup> « *Mas, a polícia do bom tom, uma polícia que coíba pela força, de metralhadora em punho, se necessário fôr, os escândalos que pela cidade campeiam, onde está? Ponha ela cobro, como manda a lei, às pinturas indecentes que se exibem às portas dos cinemas, e outros estabelecimentos e vias públicas, ofendendo a dignidade da que se chama Cidade do Santo Nome de Deus...* » (Juan Galego, « *Da minha varanda...* », in *O Clarim*, n° 12, 17 juillet 1949, année II, p.5)

<sup>714</sup> « *Pois, meus senhores, voltemos no ponto de partida, bato de novo na mesma tecla: os cães recebem mimos sem conta, atenções que os próprios filhos não disfrutam. Aconchega-se-lhes o corpo ao seio, beijam-se-lhes os focinhos, catam-se-lhes, com paciência aristotélica, as pulgas, procuram-se-lhes as carraças, come-se com eles à mesa e... com eles se partilha também o tálamo. Ah! Se a fusão das espécies não fosse impossível, assistiríamos a cenas verdadeiramente exóticas.* » (Juan Galego, « *Da minha varanda...* », in *O Clarim*, n° 13, 24 juillet 1949, année II, p.4)

<sup>715</sup> Composition au langage populaire qui pourrait être mise en musique par la présence de rimes suivies.

Le style adopté dans ce poème nous pousse à enquêter sur l'identité véritable du chroniqueur qui signe 'Juan Galego'. En effet, la chronique tenue par Frei Tomás (ou José de Carvalho e Rêgo), « *O que vai pela cidade* », qui évoque le quotidien de la population de Macao, ne paraît plus dans le journal<sup>717</sup>. Par ailleurs, il est intéressant de voir que le thème de la décadence est omniprésent dans ces chroniques, comme si l'auteur (Juan Galego) s'auto-proclamait 'gardien de la morale', à l'image de Frei Tomás. Dans une autre chronique (n° 16 - année II), l'auteur censure les 'fausses' bonnes manières des hommes du XX<sup>e</sup> siècle qui ne cèdent leur place, dans le bus, qu'aux belles jeunes femmes. Juan Galego blâme aussi, dans un autre texte, l'attitude des femmes du XX<sup>e</sup> siècle, dans un discours clairement misogyne et machiste. L'auteur tente alors d'établir les différents critères qui définissent la véritable femme 'forte', à partir d'une vision patriarcale largement diffusée par l'Église catholique et l'idéologie salazariste<sup>718</sup>.

**« AVENTURAS do 'GATO PRETO' contadas por ele mesmo »**

La même année (1949), le journal lance une nouvelle série de chroniques singulières, non signées, sous le titre: « *AVENTURAS do 'GATO PRETO' contadas por ele mesmo* ». Ce 'Gato Preto' [Chat Noir] narre, avec humour, ses déambulations rocambolesques à travers Macao. Dans le premier texte de la série (n° 19 – année II), l'auteur relate un thé dansant au mythique hôtel Riviera, ce qui lui permet de dépeindre la société macanaise à hauteur de chat.

---

<sup>716</sup> Juan Galego, « *Da minha varanda...* », in *O Clarim*, n° 15, 7 août 1949, année II, p.4.

<sup>717</sup> On peut remarquer que le titre de la chronique de Juan Galego, « *Da minha varanda...* » [De mon balcon...], rappelle curieusement celui de Frei Tomás, « *O que vai pela cidade* » [Ce qui se passe en ville], dans le sens où tous deux évoquent la position d'observateur interne (ou local) adoptée par l'auteur.

<sup>718</sup> « *Forte, para não andar à gandaia, de companhia duvidosa, com os maridos das outras, ou com os solteiros, como que enfasiada do seu. A mulher forte, cinja-se ao recinto do lar e não frequente o bailarico dos cabarets, onde redopiam as dançarinas, as heteras, as culatronas, gente miserável que a lei deveria banir da sociedade, dando-lhe um emprego decente. [...] Mulher forte, vejo-a eu, igualmente, naquela que aproveita o seu tempo, cozinhando por próprias mãos, fazendo renda ou meia, combatendo contra a ociosidade, detestando os mexericos, não dando à língua como as velhas acoradas à solheira. Mulher forte é aquela que emprega toda a sua energia moral e física para reter o marido em casa, para o desviar de más companhias, proporcionando-lhe, ao mesmo tempo, as maiores alegrias, de modo que ao regressar do trabalho sinta, no remanso sagrado do lar, a consolação de ver reunido, junto de si, um rancho de crianças, alegres como a passarada.* » (Juan Galego, « *Da minha varanda...* », in *O Clarim*, n° 17, 21 août 1949, année II, p.9)

### « A Semana Retrospectiva »

Hernâni Anjos propose, lui aussi, une série de chroniques originales qui se présentent sous la forme de poèmes: « *A Semana Retrospectiva* ». Comme l'annonce le titre, il s'agit de passer en revue les événements politiques et sociaux de la semaine. Dans la première composition, Hernâni Anjos décrit, sur un ton incisif, l'actualité internationale marquée par des hostilités qui divisent les puissances mondiales.

*Ho Chi Min alcançou na Rússia amiga  
O reconhecimento prometido  
Mas não gostou a França da cantiga  
E o caso vai tornar-se discutido.*

*A América, afinal, sempre aceitou  
Compartilhar da sorte da Formosa.  
Tanto a Formosa se aformoseou  
Que até lá foi a América... gulosa!<sup>719</sup>*

Notons que l'auteur cède sa chronique, de façon occasionnelle, à un certain Pedro Pereira dont le ton désopilant rappelle étrangement celui de Hernâni Anjos. À la fin du premier poème composé par son invité, Anjos signe deux strophes où il salue la 'verve' de Pedro Pereira qui semble, selon lui, manier la rhétorique avec adresse<sup>720</sup>.

### « Reminiscências do Passado »

En 1959, la rédaction propose un tout autre genre de chroniques, « *Reminiscências do Passado* », par Abílio Basto, ancien fonctionnaire de l'Expédient Sinique de Macao<sup>721</sup>. L'auteur invite donc les lecteurs à voyager dans le passé de Macao<sup>722</sup>, à partir de ses propres souvenirs ou 'réminiscences', pour mieux appréhender le futur incertain du territoire. Le premier texte de cette série décrit, avec une nostalgie certaine, les loisirs estivaux des habitants de Macao comme les baignades sur les plages de 'Bela Vista' et de 'Areia Preta', aujourd'hui disparues, ou encore, les fameux pique-niques organisés par les familles

---

<sup>719</sup> Hernâni Anjos, « A semana Retrospectiva », in *O Clarim*, n° 41, 5 février 1950, année II, p.6.

<sup>720</sup> "Forte, fiel, façanhoso,/ Fazendo feitos famosos..."/ *Peço perdão! Pedro P'reira,/ Um poeta primoroso,/ Cheio de ditos graciosos/ Que a vida tornam ligeira.// Eis o novo entrevistante/ Da qu'rida D. Semana,/ Pedro P'reira, meu amigo!/ Tem um estilo interessante/ E uma 'verve' um tanto insana.../ ... Sei quem ele é, mas não digo!* (Hernâni Anjos, « A Semana Retrospectiva por Pedro Pereira », in *O Clarim*, n° 51, 16 avril 1950, année II, p.6)

<sup>721</sup> L'auteur publie ses chroniques sous ses initiales 'A.B.'. Il a pu être identifié grâce à un article de Luís Gonzaga Gomes.

<sup>722</sup> Les textes de Abílio Basto se concentrent sur les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle.

macanaises<sup>723</sup>. Notons que l’auteur évoquera d’autres plages, également en vogue à l’époque, comme *Cacilhas* ou *Chácara do Leitão*<sup>724</sup>. Aux chapitres suivants, l’auteur narre le temps où les familles de Macao se déplaçaient en pousse-pousse particulier, puis en carrosse. Abílio Basto se souvient aussi des concerts données par l’orchestre de la police de Macao, au jardin de São Francisco, et qui ont marqué son enfance. Il souligne également le rôle joué par les institutions locales liées à l’enseignement comme l’Expédient Sinique qui formait des interprètes et des traducteurs du chinois, ou encore, le Lycée National, le Séminaire de São José et l’Institut Commercial, thème qu’il développe sur trois chapitres. L’auteur des ‘*Reminiscências*’ consacre quelques chapitres aux institutions administratives de Macao comme le *Leal Senado* (ou Loyal Sénat), *Os Correios* (la Poste)<sup>725</sup> et l’appareil de censure avec ses différentes installations. Abílio Basto prend plaisir à évoquer, de façon anecdotique, le temps de son enfance par le biais des espaces verts, comme le jardin de São Francisco:

Au fil de la nuit, surtout les jeudis, pendant que la bande militaire ou la bande municipale donnait son spectacle, les vendeurs ambulants apparaissaient aux portes du jardin, avec leurs tentes, et criaient leurs spécialités: Lin-chi-cang, hang-ian-ch’á, pac-cuo-i-mai-sui, cai-tan-ch’á, etc., et, l’hiver, i-sang-chôc, van-tan-min, cá-li-cai, etc., au prix de deux cents chaque ‘porcelaine’. On utilisait, à cette époque, et aujourd’hui encore on l’utilise, le terme de ‘porcelaine’ pour désigner un ‘bol’. J’entends encore les Européens, qui n’avaient jamais mis les pieds ici, intrigués par cette variété de mets.<sup>726</sup>

---

<sup>723</sup> « *Em noites de luar, então, não faltava entre algumas famílias o apetitoso “arroz carregado com porco balechão tamarino”, prato predilecto que se comia ao ar livre. Fazia gosto ver, todas as tardes, ao cair do sol, os riquexós, aos pares, em correria desenfreada, pela estrada da Flora, actualmente Avenida Sidónio Pais, Rua do Campo e Praia Grande, disputando a primazia. Apesar de não haver polícias de trânsito, nem coisa parecida, não se registavam acidentes de aviação. É que, naqueles tempos, não havia camiões nem automóveis, nem, muito menos, lambretas ou vespas a serpentearem no meio das estradas e avenidas.* » (A.B., « *Reminiscências do Passado – I* », in *O Clarim*, n° 42, 24 septembre 1959, année XII, p.5)

<sup>724</sup> Dans un autre chapitre publié en 1961, l’auteur évoque, une nouvelle fois, les loisirs à la mode au début du XX<sup>e</sup> siècle, comme les bains de mer. Abílio Basto réalise une description minutieuse des maillots de bain alors portés par les femmes: « *As que gostavam tomar banhos de mar, usavam os seus fatos de sarja escura, confeccionados em casa, fechados até ao pescoço com uma ordem de botões, mangas até pouco acimados cotovelos, uma franja sobre o peito e um saiote com muitas pregas, a envolverem as calças que desciam até abaixo do joelho presas por um elástico. Quando saíam do banho, tinham o cuidado de envolver o corpo com uma grande toalha, que uma criada lhes entregava à beira da água protegendo-o contra olhares indiscretos.* » (A.B., « *Reminiscências do Passado – XIII* », in *O Clarim*, n° 42, 24 septembre 1961, année XIV, p.6 et p.4, cit.p.6)

<sup>725</sup> L’auteur explique son fonctionnement et la distribution du courrier au début du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>726</sup> « *No decorrer da noite, principalmente às quintas-feiras, enquanto a banda militar ou a banda municipal dava a sua audição, apareciam à porta do jardim os vendilhões ambulantes, com as suas tendas, a apregoar as suas especialidades: Lin-chi-cang, hang-ian-ch’á, pac-cuo-i-mai-sui, cai-tan-ch’á, etc., e, no Inverno, i-sang-chôc, van-tan-min, cá-li-cai, etc., a dois cents cada “porcelana”. Empregava-se, naqueles tempos, e ainda hoje se emprega, o termo “porcelana” para designar “malga”. Estou a ouvir os europeus, que nunca aqui haviam estado, intrigados com esta variedade de manjares.* » (A.B., « *Reminiscências do Passado – IX* », in *O Clarim*, n° 60, 22 novembre 1959, année XII, p.6)

Après trois mois de silence, l'auteur<sup>727</sup> publie un nouveau chapitre de « *Reminiscências do Passado* » sur le carnaval de Macao (le 28 février 1960). Abílio Basto dresse aussi un panorama de la vie culturelle de Macao en parlant des activités menées par le 'Clube de Macau' et en évoquant les spectacles réalisés au Théâtre D. Pedro V. Il importe de souligner que Abílio Basto rend également hommage aux personnalités de Macao qui ont contribué à une dynamique artistique, comme les pianistes Geraldo da Rocha - plus connu sous le nom de 'Adito' - et Jerónimo Braga. De cette façon, les lecteurs (re)découvrent le passé bucolique de Macao, en parcourant les quartiers typiquement chinois ou les fameuses boutiques de la Rua Central, alors tenues par des maures.

La Rue Centrale était, pour ainsi dire, à cette époque, le centre des rendez-vous<sup>728</sup> des dames de l'élite. C'était plaisant de les voir, essentiellement les dimanches, après la messe de onze heures à la cathédrale, parcourir en groupes la Rue Centrale, de bout en bout, entrer et sortir de toutes les boutiques, tout examiner, demander le prix de tout, et ne rien acheter, pendant que les maris respectifs se retrouvaient au Club de Macao pour tuer le temps avant le déjeuner.<sup>729</sup>

### Autres chroniques et récits

Dans le domaine de l'histoire et des arts en général, le journal propose des articles sur des thèmes variés pour attirer un plus grand nombre de lecteurs. En 1948, José de Carvalho e Rêgo publie des articles sur l'histoire portugaise comme « *Um pouco da gloriosa legião portuguesa* » (n° 12 – année I) où il évoque les origines de la légion portugaise. L'auteur retrace aussi l'épopée maritime des Portugais, dans l'Océan Indien, dans un texte intitulé: « *O Terror do Índico* » (n° 13 – année I). Notons que le dernier paragraphe participe à la glorification du passé historique portugais, ce qui permet à l'auteur d'exprimer son amour pour la patrie portugaise, dans un discours proche de celui du régime salazariste<sup>730</sup>. On peut aussi signaler, dans le même genre, la publication d'un texte (n° 21 – année I) sur une

---

<sup>727</sup> Abílio Basto est alors âgé de 70 ans.

<sup>728</sup> En français, dans le texte.

<sup>729</sup> « *A Rua Central era, por assim dizer, naqueles tempos, o centro de rendez-vous das damas da elite. Fazia gosto vê-las, principalmente aos domingos, depois da missa das onze horas na Sé, percorrerem em grupos a Rua Central, de ponta a ponta, entrando e saindo de todas as lojas, examinando tudo, perguntando o preço de tudo, e nada comprando, enquanto os respectivos maridos se encontravam no Clube de Macau a fazer horas para o almoço.* » (A.B., « *Reminiscências do Passado – XXIV* », in *O Clarim*, n° 32, 19 août 1965, année XVIII, p.1et p.5, cit.p.5)

<sup>730</sup> « *Portugal tornou-se notável não só pelo valor indiscutível dos seus Reis e dos seus Príncipes, mas também pelos feitos dos seus descobridores e guerreiros que por toda a parte se impunham e distinguiram, e ainda pela acção missionária que procurando espalhar a civilização cristã muito contribui para o engrandecimento da Pátria. 'Ditosa Pátria que tais filhos teve!'* » (José de Carvalho e Rêgo (Filho), « *O Terror do Índico* », in *O Clarim*, n° 13, 25 juillet 1948, année I, p.3)

princesse peu connue du grand public, ‘D. Izabel de Portugal’, probablement écrit par Silveira Machado qui signe sous ses initiales.

En 1958, la rédaction offre un article de Peregrino de Sunda<sup>731</sup> sur les dialectes de Timor. L’auteur énumère alors les différents dialectes parlés au Timor qui sont au nombre de seize, parmi lesquels, *cairui*, *galole*, *macassai*, *mambai*, *quémaque* et *tétum*. Sunda affirme que la langue portugaise tend à s’imposer grâce à l’action menée par l’Église catholique, sur le territoire de Timor, au détriment des dialectes locaux condamnés à disparaître avec le temps. Or, on sait aujourd’hui que la langue portugaise - reconnue comme langue officielle au même titre que le tétoum (langue nationale) - est très peu parlée par la population de Timor qui pratique également l’anglais et l’indonésien dans le cadre professionnel. Par ailleurs, le pays reconnaît officiellement d’autres langues, ces mêmes dialectes énumérés par Peregrino de Sunda, qui sont des vestiges de langues papoues et austronésiennes comme le galoli, le kemak ou le bunak. La réalité actuelle de Timor écarte, avec ironie, les prédictions de Peregrino de Sunda.

Malgré le nombre extraordinaire de dialectes parlés au Timor, notre langue va s’imposer et devenir de plus en plus familière aux gentils<sup>732</sup>, grâce à l’entreprise des missionnaires, mais aussi, et surtout, grâce à l’impulsion donnée par le Gouvernement à la cause de l’Instruction, ces derniers temps. Il est, en effet, naturel qu’au fil des ans, parmi les dialectes d’aujourd’hui, beaucoup deviennent une langue morte pour faire place à la notre, seulement si l’entreprise de l’enseignement au Timor continue de maintenir le même rythme.<sup>733</sup>

En 1969, le père Manuel Teixeira - figure incontournable de la vie culturelle de Macao de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle – propose une série d’articles, « *Toponímia de Macau* », dévoilant les origines des rues, des places et des avenues du territoire. Ainsi, Teixeira revient, par exemple, sur l’histoire de la ‘*Calçada do Tronco Velho*’, mais aussi sur l’histoire de rues, de cours, de routes ou d’impasses comme : ‘*Beco da Cadeia*’; ‘*Rua de S. Paulo*’; ‘*Rua de S. Lourenço*’; ‘*Pátio da Mina*’; ‘*Rua do Volong*’; ‘*Rua do Bocage*’; ‘*Avenida de Artur Tamagnini Barbosa*’; ‘*Estrada da Vitória*’; ‘*Estrada de Ferreira do Amaral*’, ou encore, ‘*Rua*

---

<sup>731</sup> Il s’agit probablement d’un pseudonyme, le mot ‘Sunda’ désignant un détroit qui se trouve en Indonésie. L’auteur se présente donc comme un pèlerin de cette région du monde (Asie du sud-est). Peregrino de Sunda a aussi publié des nouvelles, fractionnées en livraisons successives, dans le journal *O Clarim*.

<sup>732</sup> Dans le sens de ‘païens’.

<sup>733</sup> « *Apesar da exorbitância de dialectos falados em Timor, a nossa língua vai-se impondo e tornando cada vez mais familiar entre o gentio, mercê da obra missionária, como ainda, e principalmente, pelo impulso dado pelo Governo à causa da Instrução nos últimos tempos. É, pois, natural que no decurso de alguns anos muitos dos dialectos de hoje sejam uma língua morta para darem lugar à nossa, se se mantiver com o mesmo ritmo a obra do ensino em Timor.* » (Peregrino de Sunda, « *Os dialectos de Timor* », in *O Clarim*, n° 40, 14 septembre 1958, année XI, p.1 et p.4, cit.p.4)

do Bispo Medeiros'. Notons que l'auteur évoque également les espaces verts de Macao comme le parc 'Jardim da Flora'. En 1972, il lance une autre série d'articles, « *Escavações históricas* », réalisés à partir des archives locales, soigneusement 'dépoussiérées' par ce passionné d'histoire. Rien qu'au mois d'avril de la même année (1972), Teixeira enchaîne la publication de trois articles: « *Tragédia duma ilustre família macaense* », « *Os portugueses e a descoberta da Austrália* » et « *Uma lição de história deturpada* ». Aux numéros suivants, et jusqu'en 1973, ses textes démontrent un intérêt particulier pour l'histoire des relations entre la Chine et le Portugal, comme: « *A inscrição tumular de D. Melchior Carneiro* »; « *Companhia portuguesa do coronel Mesquita de Shanghai* »; « *Os relógios nas relações de Macau com a China* »; « *O rapé nas relações entre Macau e a China* »; « *Um português, rei na Birmânia* », ou bien, « *Um aventureiro português no Estreito de Malaca – Terror dos piratas* ». En 1976, les lecteurs de *O Clarim* peuvent lire, de nouveau, des articles appartenant à la série « *Escavações históricas* », plus tournés vers l'histoire de Macao : « *A escola comercial* »; « *A pataca* »; « *O prédio da gruta de Camões* »; « *A palanchica* »; « *A rocha da rã* » et, « *Uma glória de Macau – Frei Paulo de Trindade* ».

En 1974, le journal propose un article sur la mort et son culte dans la culture chinoise, « *O culto dos mortos no prologamento da família chinesa* », dans lequel, l'auteur - 'A.C.'<sup>734</sup> - porte un regard à la fois curieux et admiratif sur cette civilisation millénaire. Il est intéressant de noter que l'auteur loue le schéma de la famille traditionnelle chinoise, et les valeurs morales qui en découlent, système qu'il oppose à celui de la société occidentale moderne, déplorable selon lui. De manière subtile et inattendue, 'A.C.' rapproche les valeurs morales chinoises des valeurs chrétiennes. Ainsi, après avoir énuméré et décrit méticuleusement les différents rites mortuaires, l'auteur rend hommage à la spiritualité du peuple chinois qui 'vit' avec ses morts.

On mesure un peuple à ses traditions, aux concepts qu'il a élaboré et diffusé, aux horizons qu'il a étendu à l'esprit humain. Et le peuple chinois est grand par la civilisation qu'il a créée que l'on ne peut d'aucune sorte répudier, car il a eu un rôle dominant en son temps, où les hommes et les circonstances étaient différents et où les options face à la vie et face à la mort se montraient.<sup>735</sup>

<sup>734</sup> On pense que ces initiales désignent l'un des rédacteurs en chef du journal, à savoir le père Áureo da Costa Nunes e Castro.

<sup>735</sup> « *Um povo mede-se pelas suas tradições, pelos conceitos que concebeu e difundiu, pelos horizontes que alargou ao espírito humano. E o povo chinês é grande pela civilização que criou que de modo algum se pode repudiar, porque teve o seu papel dominante noutros tempos, em que os homens e as circunstâncias eram diferentes e se mostravam as opções perante a vida e perante a morte.* » (A.C., « *O culto dos mortos no prologamento da família chinesa* », in *O Clarim*, n° 20, 7 juillet 1974, année XXVII, p.8 et p.4, cit.p.4)

Notons que l'auteur tient dans ce texte - publié après la Révolution des Œillets au Portugal - un discours tolérant vis-à-vis de la culture de l'autre, en portant un regard bienveillant sur la civilisation chinoise. Ainsi, le ton adopté par 'A.C.' s'écarte radicalement de l'idéologie coloniale et des préjugés qui contaminaient les rares articles du périodique sur la culture chinoise.

Le 2 octobre 1949, la rédaction propose une page entièrement consacrée au cinéma, « O Clarim cinematográfico », intégrée au journal à la manière d'un supplément. Dans le premier numéro, José Silveira Machado signe un texte, « *A sétima arte* », où il explique les objectifs de cette initiative, ajoutant que tous les articles devront respecter la morale chrétienne<sup>736</sup>.

Hormis les textes non signés comme « *Escritores portuguesas* » qui dressent le portrait d'écrivains portugais, le journal publie des articles plus théoriques, à savoir des lectures 'critiques' d'ouvrages publiés au Portugal, ou à Macao. En 1948, Silveira Machado propose une lecture idéologique de l'œuvre symbolique de Camoëns, *Les Lusíades*, à partir de trois notions (ou valeurs) qui déterminent, selon lui, l'âme portugaise: l'héroïsme, l'amour et la 'saudade'. Pour conclure sa démonstration truffée de citations de l'œuvre en question, Machado adresse, sur le ton de l'exhortation, un message à la jeunesse de Macao qu'il invite à lire Camoëns. Il rapproche donc *Les Lusíades* - texte qui 'incarne', selon l'auteur, le sentiment patriotique de la nation portugaise - du discours idéologique propre au régime salazariste<sup>737</sup>. Pour célébrer la fête nationale portugaise (ou '*Dia de Camões*'), la rédaction présente, dans sa rubrique littéraire, un texte intitulé: « *Nótulas sobre a fisionomia religiosa da Mensagem Camoneana* » (publié le 10/06/51). Dans ce texte, l'auteur - 'J.P.G' - tente de démontrer la religiosité du poète Camoëns qui devient, malgré lui, le symbole d'une propagande politique et catholique.

---

<sup>736</sup> « *Atenta assim a importância do cinema na vida dos povos, a sua grande popularidade e os efeitos que exerce sobre a gente nova, resolveu a Direcção do nosso Semanário criar 'O Clarim Cinematográfico', onde ventilaremos, de quando em vez, os vários pormenores que constituem a vida da sétima arte, e ir acompanhando, baseados nas informações que até nós chegam, o progresso da cinematografia. [...] Diferentes são, por vezes, as opiniões, ainda que em muitos casos plenas de verdade e de objectivo crítico, dependentes apenas do prisma por que é encarado o objecto criticado. Daí o facto de encarmos o cinema segundo a orientação que nos impusemos e a dentro dos moldes da moral cristã.* » (S.M., « *A sétima arte* », in *O Clarim*, n° 23, 2 octobre 1949, année II, p.1)

<sup>737</sup> « *Mocidade Estudiosa de Macau ! Medita religiosamente os 'LUSÍADAS', porque eles são um monumento de literatura e uma escola de patriotismo. Encarnam, no mais sublime grau, o amor à nossa terra, immortalizam uma raça de heróis, prestigiam em todas as latitudes o nome de Portugal, apregoando as suas grandezas. Camões, cantor da alma portuguesa, é bem o símbolo do amor pátrio. E nós, filhos de Portugal, ergamos bem alto o orgulho sagrado de pertencermos a essa 'Ditosa Pátria que tal filho teve'.* » (Silveira Machado, « *A Alma Portuguesa nos 'Lusíadas'* », in *O Clarim*, n° 7, 13 juin 1948, année I, p.1 et p.3, cit.p.1)



Ses connaissances religieuses, ses conceptions chrétiennes des problèmes essentiels de la vie et du monde, l'orthodoxie catholique de ses assertions doctrinaires, etc sont évidentes dans le Message Camonien. [...]

Dans la genèse de l'immortelle épopée, les motifs religieux des Découvertes, l'idéal chrétien des croisades et la mission providentielle des Portugais dans le Monde sautent aux yeux du lecteur attentif.<sup>738</sup>

L'œuvre de Camoëns se trouve donc réduite au discours idéologique de Salazar. Or, on sait que la religion chrétienne a - au XVI<sup>e</sup> siècle - imprégné la culture de la Renaissance.

Dès le numéro 20 (année II) publié en 1949, outre les articles pseudo-critiques, les lecteurs peuvent lire des contes et des poèmes grâce à une page entièrement consacrée à la littérature, intitulée « *O Clarim literário* » et présentée comme un supplément<sup>739</sup>. Dans ce premier numéro, José Silveira Machado s'adresse à Hernâni Anjos dans une lettre ouverte où il félicite l'auteur du poème: « *O 'Leão' do Passaleão* ». Machado ébauche alors une lecture 'critique' du poème composé par son ami<sup>740</sup>, en soulignant le patriotisme qui s'en dégage. Il importe de noter que le journaliste insiste sur les deux mots clefs qui définissent l'orientation du journal, à savoir: '*Deus*' et '*Pátria*'<sup>741</sup>. Toujours dans le même texte, il reproche à Anjos d'avoir omis, parmi les héros de l'épopée maritime, la figure du missionnaire. La promiscuité entre 'critique' et 'critiqué' (spécificité de la presse de Macao) parasite le jugement ou l'analyse qui perd en crédibilité aux yeux des lecteurs, devenant alors une simple opinion. Dans le troisième numéro du supplément littéraire (intégré au n° 25 – année II du journal), Elói Ribeiro<sup>742</sup> se dirige au poète 'J.M.' (Silveira Machado) dans une lettre, « *Carta aberta a um poeta – Macau, numa tarde chuvosa, sem data...* », où il souligne les qualités esthétiques de la poésie du militaire açorien, porteuse de rêves, selon lui<sup>743</sup>. Silveira Machado propose, à

---

<sup>738</sup> « São patentes na Mensagem Camoneana os seus conhecimentos religiosos, as suas concepções cristãs dos problemas essenciais da vida e do mundo, a ortodoxia católica das suas asserções doutrinárias, etc. [...] Da génese da imortal epopeia, ressaltam logo à vista do leitor atento, os motivos religiosos dos Descobrimientos, o ideal cristão das cruzadas e a missão providencial dos Portugueses no Mundo. » (J.P.G., « *Nótulas sobre a fisionomia religiosa da Mensagem Camoneana* », in *O Clarim*, n° 6, 10 juin 1951, année IV, p.6)

<sup>739</sup> Notons que ce 'supplément' littéraire est paginé avec des chiffres romains et qu'il porte un numéro.

<sup>740</sup> Silveira Machado utilise ici le tutoiement, ce qui renforce l'impression de 'promiscuité' professionnelle.

<sup>741</sup> « Há nos teus versos patriotismo intenso e humanismo vibrante, servidos por uma visão de simbolismo forte que só a arte de um verdadeiro poeta podia enquadrar na simetria do verso rítmico, de tonalidades altas e rimas camoneanas. Amoldados às circunstâncias das diversas passagens do poema, os teus versos encarnam a alma dos Heróis que, numa jornada gloriosa, aportam a esta linda Macau, e atingem as culminâncias do épico quando elevam, no tempo e no espaço, a gesta insana de quem muito se bateu por Deus e pela Pátria. » (Silveira Machado, « *Carta aberta ao autor de – O 'Leão' do Passaleão* », in *O Clarim*, n° 20, 11 septembre 1949, année II, p.I-II, cit.p.I)

<sup>742</sup> Pseudonyme utilisé par le journaliste Patrício Guterres. Lire le chapitre consacré au journal *Notícias de Macau*.

<sup>743</sup> « A harmonia da forma, liberta de cânones que geralmente acorretam a inspiração, não a deixando voar, subir mais alto, é, nos seus versos, essencialmente comunicativa. Os estribilhos soam bem e quadram maravilhosamente na feitura geral. Mas lembram, sobretudo, um sonho que, em momentos de inspiração fecunda, V. viveu com enlevo de artista e procurou, depois, insuflar-lhe vida, reproduzindo-o no papel. V. soube,

son tour, dans le sixième numéro de « *Clarim literário* »<sup>744</sup>, un article sur le livre *Momentos Musicais* de Francisco de Carvalho e Rêgo. Ce texte indique qu'il est question d'un recueil destiné aux amateurs de musique puisqu'il rassemble quatre conférences sur cette thématique, présentées à Macao par l'auteur et sa femme (au piano)<sup>745</sup>. Silveira Machado, qui ne tarit pas d'éloges à l'égard de son collègue et ami<sup>746</sup>, écarte toute tentative d'analyse critique de l'ouvrage. En 1951, il présente deux nouveaux livres de Francisco de Carvalho e Rêgo - *Lendas e contos da velha China* et *Mui-Fá : Flor da Ameixieira* - publiés à Macao par l'*Imprensa Nacional de Macau*. Silveira Machado nous livre alors ses impressions sur les poèmes (*Mui-Fá : Flor da Ameixieira*)<sup>747</sup> qui semblent provoquer, chez lui, un état de quasi béatitude<sup>748</sup>. En 1957, un certain Silveira Cabral propose un article pseudo-critique sur *Macau – Sentinela do Passado*<sup>749</sup>, recueil publié par le militaire açorien (S. Machado). L'auteur insiste sur la présence de la 'portugalité', fil conducteur du livre : « Or, *Macau – Sentinela do Passado* est un livre vibrant, intégralement écrit sur un ton enthousiaste par quelqu'un qui aime la Province de Macao, qui se sent charmé par l'œuvre de la portugalité accomplie ici et qui prétend servir la culture nationale. »<sup>750</sup>. Au septième numéro du supplément littéraire<sup>751</sup>, Hernâni Anjos fait part de ses 'impressions de lecture' sur le nouveau livre de Francisco de Carvalho e Rêgo: *Cartas da China*. Dans une longue introduction, l'auteur explique d'abord les raisons qui l'ont poussé à accepter l'invitation de Silveira Machado, qui lui a demandé de rédiger un article sur l'ouvrage d'un ami. Ainsi, Anjos soulève le problème de la promiscuité

---

*em versos singelos, dar (digo, comunicar) aos leitores uma mensagem nova, de forte vibração lírica, acentuadamente humana. Mas, como disse, os seus versos lembram um sonho lindo que não é dado a muitos sonhar. V. o viveu e fixou em letra redonda, estuante de arte e sinceridade. »* (Elói Ribeiro, « Carta aberta a um poeta – Macau, numa tarde chuvosa, sem data... », in *O Clarim*, n° 25, 16 octobre 1949, année II, p.I-II, cit.p.I)

<sup>744</sup> Supplément intégré au n° 38 (année II) du journal *O Clarim*.

<sup>745</sup> « '*Momentos musicais*' é um livro que, pela beleza espiritual do seu conteúdo, pela elevação artística com que foi concebido, pelo fino recorte da frase, pela original e segura interpretação do pensamento musical dos grandes mestres e pelo rigorismo da verdade histórica, deve figurar nos escaparates de todas as bibliotecas e assiduamente meditado pelos cultores da divina arte, sobretudo por quantos se dedicam ao estudo do piano. » (Silveira Machado, « Livros e autores – '*Momentos musicais*' – de Francisco de Carvalho e Rego », in *O Clarim*, n° 38, 15 janvier 1950, année II, p.II-III, cit.p.II)

<sup>746</sup> Rappelons que les deux journalistes ont collaboré à la revue *Renascimento*.

<sup>747</sup> Il s'agit de poèmes chinois traduits par Francisco de Carvalho e Rêgo.

<sup>748</sup> « *O Senhor Carvalho e Rêgo, apesar de o negar, é um Poeta de apurada sensibilidade e vincada centelha artística, cujos versos nos põem na alma um perfume suave e uma doce ternura. Fica a crepitar em nós a chama da mais expressiva beleza. »* (Silveira Machado, « *Dos livros e dos autores – Dois livros de Francisco de Carvalho e Rego* », in *O Clarim*, n° 1, 6 mai 1951, année IV, p.5)

<sup>749</sup> Lire le chapitre consacré à la revue *Mosaico*.

<sup>750</sup> « *Ora, 'Macau, Sentinela do Passado' é um livro vibrante, escrito todo ele num tom entusiástico de quem ama a Província de Macau, de quem se sente enlevado pela obra de portugalidade aqui realizada e de quem pretende servir a cultura nacional. »* (Silveira Cabral, « '*Macau, Sentinela do Passado*' – *Um livro de portugalidade* », in *O Clarim*, n° 19, 4 juillet 1957, année X, p.4)

<sup>751</sup> Supplément intégré au n° 41 (année II) du journal *O Clarim*.

entre critique et critiqué ou ‘l’éloge mutuel’, selon son expression (‘*elogio mútuo*’) en portugais):

[...] je ne suis, heureusement, ni sourd ni complètement oublieux, pouvant, par conséquent, me souvenir, assez aisément, de plusieurs commentaires, que j’ai déjà entendu de nombreuses fois, ce que, en argot social, on nomme ‘éloge mutuel’. Et comme les livres insignifiants que j’ai sortis, sur ce territoire, ont eu l’honneur immérité d’attirer l’attention, parmi deux ou trois tout au plus, de la généreuse et stimulante plume de mon ami, Francisco de Carvalho e Rego, maintenant, que s’inversent les rôles, nous avons ici, inévitablement, ces critiques rusés et moralisateurs qui se jettent sur moi avec leur doigt accusateur.<sup>752</sup>

Hernâni Anjos promet donc de faire preuve d’impartialité et d’équité à l’égard du livre de Francisco de Carvalho e Rêgo, même si ce dernier s’est déjà exprimé sur les ouvrages du premier dans la presse de Macao. Anjos félicite l’auteur de l’ouvrage qui a su susciter son intérêt pour le peuple chinois et ses coutumes, en dépit du genre épistolaire adopté ici, selon lui propice à la monotonie. En 1951, *O Clarim* retranscrit une entrevue de Hernâni Anjos réalisée par Silveira Machado qui l’interroge sur son expérience de journaliste à Macao. Cet entretien<sup>753</sup> est une manière, pour Silveira Machado, de faire ses adieux à un ami<sup>754</sup>, mais aussi de rendre un dernier hommage à l’un des animateurs culturels de Macao<sup>755</sup>.

Dans le huitième numéro de « *Clarim Literário* »<sup>756</sup>, le père Fernando Maciel<sup>757</sup> propose une lecture personnelle du livre *História das Missões do Padroado Português do Oriente* de António da Silva Rego. Pour ce premier volume publié avec le soutien de l’État Nouveau, par l’intermédiaire de l’*Agência Geral das Colónias* [Agence Générale des Colonies], Maciel se contente de louer le style fluide et lisible de l’auteur aux dépens d’une

---

<sup>752</sup> « [...] não sou, felizmente, surdo nem completamente desmemoriado, podendo, por conseguinte, lembrar-me, com bastante fidelidade, de vários comentários, que já por várias vezes ouvi, àquilo a que, em gíria social, se chama o “elogio mútuo”. E como os insignificantes livros que eu tenho dado a lume, nesta terra, têm tido a imerecida honra de prender a atenção, entre duas ou três mais, da generosa e estimulante pena do meu amigo, Francisco de Carvalho e Rego, agora, que se invertem os papéis, aí temos, necessariamente, esses argutos e moralizadores críticos a saltarem-me em cima com o seu dedo acusador. » (Hernâni Anjos, « *Impressões de leitura – as ‘Cartas da China’ de Francisco de Carvalho e Rego* », in *O Clarim*, n° 41, 5 février 1950, année II, p.II-IV, cit.p.II)

<sup>753</sup> Notons que cette entrevue occupe deux pages entières du journal.

<sup>754</sup> Hernâni Anjos a annoncé qu’il quittait Macao pour la métropole.

<sup>755</sup> « *Hernâni Anjos foi, indubitavelmente, uma das mais destacadas figuras do ambiente jornalístico e literário de Macau, nos últimos anos. [...] Nunca o preocupou a literatura de espanto, urdida à base de frases feitas, daquelas que impressionam apenas os companheiros de tertúlia. Olhando a mais elevados objectivos – a glória da Pátria e o engrandecimento desta pequena terra portuguesa que ele tanto se acostumou a amar – procurou sempre com honestidade e nobreza de carácter, realizar um trabalho duradouro e altamente apreciável no campo cultural e artístico da nossa urbe. [...] No conto ou na crónica, artigo de fundo, entrevista, ou simples reportagem, Hernâni Anjos mostrou ser, com brilhantismo e equilíbrio, um jornalista de incomensuráveis recursos, plenamente integrado na complicada orgânica da imprensa moderna.* » (Silveira Machado, « *Hernâni Anjos fala a ‘O Clarim’ – entrevista* », in *O Clarim*, n° 3, 20 mai 1951, année IV, p.4-5 et p.10, cit.p.4)

<sup>756</sup> Supplément intégré au numéro 45 (année II) du journal.

<sup>757</sup> Il s’agit de l’un des rédacteurs en chef du journal, déjà évoqué dans ce chapitre.

véritable lecture critique: « On lit avec le plus grand plaisir ce gros volume, rédigé dans un style simple, très clair et sans prétensions rhétoriques comme on est en droit d'attendre d'une œuvre de cette nature. »<sup>758</sup>. Dans un autre numéro, il invite les lecteurs à découvrir le livre de Armando de Aguiar - journaliste pour le quotidien lisboète *Diário de Notícias* - intitulé *O Mundo que os Portugueses criaram*, et qui épouse l'idéologie politique du régime salazariste. Véritablement conquis par ce premier tome offert par la Section de Propagande de Macao, il souligne le sentiment patriotique qui se dégage de l'ouvrage, caractéristique de la tradition chrétienne portugaise<sup>759</sup>.

En 1952, la rédaction invite ses lecteurs à découvrir le livre publié par Afonso Correia, *Macau, Terra Nossa – Solar de Portugal no Oriente*, déjà évoqué dans ce travail<sup>760</sup>. L'auteur 'presque' anonyme<sup>761</sup> reproche au poète ses tendances 'panthéistes' qui le conduisent à tenir des propos blasphématoires<sup>762</sup>. Ainsi, il juge le recueil de chroniques en adoptant un point de vue idéologique, religieux ou théologique, et non un point de vue strictement littéraire. Dans un autre numéro, il 'récidive' avec le livre de poésie publié par Robert Wengraf<sup>763</sup> : *Choses... anciennes et nouvelles*. Ce texte apporte des informations précieuses sur l'auteur de ce recueil, Robert Wengraf qui, né à Paris en 1899, est devenu traducteur, puis interprète au service de la compagnie Air France à Vienne (Autriche). Wengraf parle le français, l'allemand et l'anglais qu'il enseigne à Macao. Ce recueil présente des compositions inédites de l'auteur ainsi que des traductions déjà publiées dans la revue *Mosaico* et les journaux : *Notícias de Macau* et *O*

---

<sup>758</sup> « Lê-se com o maior agrado esse grosso volume, escrito num estilo singelo, muito claro e sem pretensões retóricas como se espera numa obra desta natureza. » (Pe. F. Maciel, « Livros e autores – História das Missões do Padroado Português do Oriente – Dr. António da Silva Rego », in *O Clarim*, n° 45, 5 mars 1950, année II, p.II-III, cit.p.III)

<sup>759</sup> « Num estilo simples mas claro, apropriado, sem exagero de adjetivação, Armando de Aguiar diz-nos da vibração da sua alma de português, bem integrado na tradição cristã. Não esconde que o verdadeiro patriotismo tradicional da Pátria Lusa, que a norteou na época da epopeia – tal qual se encontra gravado na 'eternidade' das pedras dos monumentos deixados pelos portugueses em todos os continentes do mundo – se não compreende senão à luz do grande lema : « Dilatar a Fé e o Império », « dar novos mundos ao mundo... para do mundo a Deus dar parte grande », na certíssima expressão do Épico.<sup>759</sup> » (Pe. F. Maciel, « Livros e autores – 'O Mundo que os Portugueses criaram' – Um livro de Armando de Aguiar », in *O Clarim*, n° 50, 13 avril 1952, année IV, p.6)

<sup>760</sup> Consulter le chapitre consacré au journal *Notícias de Macau* et lire la critique du même livre réalisée par Graciete Batalha.

<sup>761</sup> On pense qu'il s'agit de Fernando Maciel (d'où la lettre 'M.' qui signe l'article) car l'auteur utilise un vocabulaire et des expressions propres au style du rédacteur en chef, comme 'plumitivo' ou 'descrição impressionista'.

<sup>762</sup> « E' tão impressionante essa tendência panteísta, que o autor dificilmente se desapega das belezas da Natura para ascender e alar-se, como seria natural, às regiões onde habita o Belo, por excelência. Por isso mesmo, quando não vê, nas manifestações exuberantes da Natura a explicação dos graves problemas do bem e do mal, tem afirmações blasfemas, atribuindo o mal e o demónio a criação divina. Revelação, por certo, duma fé entenebrecida ou perdida, na qual embalou os seus primeiros sonhos e sob cuja influência formou o seu espírito ! » (M., « Livros e autores – 'Macau, Terra Nossa' – Um livro de Afonso Correia », in *O Clarim*, n° 44, 2 mars 1952, année IV, p.8)

<sup>763</sup> Auteur cité dans le chapitre consacré à la revue *Mosaico*.

*Clarim*. 'M.' insiste sur le manque de créativité qui semble faire défaut à la verve poétique de Wengraf<sup>764</sup>, néanmoins il salue la qualité de ses traductions.

Le 17 décembre 1950 (n° 33 – année III), la rédaction propose, dans sa rubrique littéraire « *Livros e Autores* », un article 'critique' sur le recueil de poèmes de Álvaro Leitão, intitulé *Passagem*. Après avoir souligné la qualité de la poésie de Álvaro Leitão, l'auteur de cet article ('P.') salue l'initiative du *Círculo Cultural de Macau*<sup>765</sup>, fraîchement formé, pour cette première publication. Dans ce texte truffé de citations, l'auteur – qui écrit pour le journal catholique *O Clarim* – ne peut s'empêcher de reprocher au poète la présence de six vers interrogeant l'existence de Dieu, et qui ternissent ainsi la qualité du recueil.

En 1961, un certain Lei Ioc Sat<sup>766</sup> invite les lecteurs à se plonger dans le livre du Macanais José dos Santos Ferreira, *Escandinávia – Região de encantos mil*, dans un article élogieux qui figure en dernière page du numéro<sup>767</sup>. Figure emblématique de la poésie et du théâtre en *patuá*, José dos Santos Ferreira ou 'Adé' publie ce récit de voyage après son bref passage dans les pays nordiques (Suède, Norvège et Danemark)<sup>768</sup>. Lei Ioc Sat profite de cet article pour transmettre un message de soutien et d'encouragement à son collègue, José dos Santos Ferreira, journaliste dont le talent et le mérite professionnel ne sont pas reconnus à leur juste valeur, selon lui. Notons que cette manifestation de solidarité, de la part d'un 'journaliste' à l'égard d'un collègue dont il fait la promotion, est plutôt originale et inattendue<sup>769</sup>.

Manuel Teixeira propose, aux lecteurs de *O Clarim*, le livre *Discovering Macau – A visitor's guide* de John Clemens, sorte de guide touristique de Macao publié en 1972. Dans cet article paru le 18 février 1973 (n° 83 – année XXV), il souligne les qualités de l'ouvrage, réalisé à partir de nombreux témoignages recueillis par l'écrivain britannique à Macao. Ce livre permet donc au touriste d'accéder à toutes les informations utiles à son voyage, comme

---

<sup>764</sup> « R. Wengraf [...] confessa-nos ter-se dedicado à métrica ao dobrar o meio século de existência. Não admira, portanto, que lhe falte a frescura, espontaneidade e vigor que ao poeta dão o verdadeiro nome. » (M., « *Livros e autores – 'Choses... anciennes et nouvelles' par Robert Wengraf* », in *O Clarim*, n° 7, 15 juin 1952, année V, p.7)

<sup>765</sup> Lire le chapitre dédié à la revue *Mosaico*.

<sup>766</sup> Nous ignorons qui se cache derrière ce pseudonyme.

<sup>767</sup> Notons que le périodique ne présente plus de rubrique littéraire. La page intitulée « *Das Letras e das Artes* » refait son apparition en 1962, avec des textes qui sont des reprises d'articles extraits, pour la plupart, de titres lisboètes.

<sup>768</sup> Ce recueil de chroniques est édité par le journal *O Clarim* ('Edição do Bissemanário *O Clarim* – Tipografia da missão do padroado').

<sup>769</sup> « *Lendo este livro, em que a Escandinávia é descrita com precisão e minúcia, sem que nada tivesse escapado à observação do jornalista que bem firmou os seus méritos com esta publicação, não podemos deixar de convir que José dos Santos Ferreira merecia uma situação onde, com mais liberdade, pudesse desenvolver as suas aptidões. Como outros, está fora do lugar que lhe compete.* » (Lei Ioc Sat, « *Escandinávia – Região de encantos mil* », in *O Clarim*, n° 38, 10 septembre 1961, année XIV, p.6)

il permet aussi à l'habitant d'approfondir ses connaissances sur l'histoire de Macao à travers ses monuments. Au numéro suivant (n° 84 – année XXV), Teixeira nous fait part de ses 'impressions' sur le nouveau livre de Joaquim Paço d'Arcos, *O Samovar*, recueil de nouvelles publié en 1972. Il décrit, avec minutie, l'intrigue de la nouvelle « *O Samovar* », sans toutefois émettre de réelles critiques quant au contenu et à la forme. L'auteur rappelle que l'écrivain a vécu à Macao entre 1919 et 1922, et qu'il a fréquenté le Lycée de Macao. En 1976, le père Teixeira présente le second tome du livre *Memórias da minha vida e do meu tempo* de Joaquim Paço d'Arcos<sup>770</sup>, dans lequel l'écrivain relate son expérience au Mozambique et au Brésil. Il est intéressant de voir qu'il construit son article (n° 56 – année XXIX) autour des références anecdotiques à Macao, présentes dans ce second volume.

Dans le domaine du récit de fiction, bien avant l'apparition d'une page littéraire, le journal propose des contes dont certains sont illustrés par l'artiste macanais Luís Demée. Il importe de souligner que ces textes véhiculent, pour la plupart, des valeurs chrétiennes, comme si la rédaction procédait à une sélection en se basant sur des critères 'moraux'. Dans « *Serviu-lhe de Lição... - (Conto)* » de 'G.H.B.', premier conte publié par le journal, un vieil homme cherche à démasquer celui qui boit, à son insu, son verre de lait quotidien. Après avoir soupçonné sa servante, l'homme découvre que le 'voleur' n'était autre que son barbier, ce qui permet à l'auteur de donner une leçon de morale aux lecteurs.

Maria Ana de Carvalho e Rêgo<sup>771</sup> propose un conte intitulé « *A Quinta da Lapa* » (n° 12 – année I), le premier d'une collaboration avec *O Clarim*. Notons que la rédaction encourage les femmes, avec paternalisme, à apporter leur contribution au journal, ce qui donne une idée assez précise de la qualité littéraire des contes qui prônent (presque tous) les valeurs chrétiennes en mettant en scène des personnages issus de l'Église catholique, comme la figure du prêtre<sup>772</sup>. Dans ce conte, l'amour triomphe sur les préjugés sociaux car seule la noblesse du coeur compte aux yeux des personnages. La jeune 'écrivaine' offre au numéro suivant (n° 13 – année I) un nouveau conte au titre évocateur, « *Na estrada da vida* », grâce auquel le lecteur devine les préceptes moraux de l'Église catholique. Il importe de souligner que l'auteure assume l'intention implicite de ses contes, sortes de paraboles illustrant la

---

<sup>770</sup> Le premier volume, qui consacre une centaine de pages à Macao, a été publié en 1973.

<sup>771</sup> Nous ignorons s'il s'agit d'une sœur, d'une cousine, ou encore d'une fille des frères Carvalho e Rêgo.

<sup>772</sup> « *Os nossos mais sinceros parabéns à nova colaboradora, menina Maria Ana de Carvalho e Rêgo, que vem dar às páginas de 'O Clarim', com a sua prosa mimosa e elegante, aquele tom de frescura e graça que é timbre da alma feminina. Oxalá outras penas femininas lhe sigam o exemplo, o que muito contribuirá para abrilhantar as colunas do nosso jornal.* » (Maria Ana de Carvalho e Rêgo, « *A Quinta da Lapa* », in *O Clarim*, n° 12, 18 juillet 1948, année I, p.7-8, cit.p.8)

doctrine catholique<sup>773</sup>. Les autres récits publiés dans *O Clarim* comme « *O castelo de Barrancos* », « *A primeira comunhão da Belinda* », ou encore, « *O Barão de Riba Côa* », traduisent les convictions profondes de Maria Ana de Carvalho e Rêgo, qui s'articulent avec les principes moraux prêchés par l'Église catholique. L'auteure reste donc intimement persuadée que ces fondements doivent servir d'exemple à la jeunesse de Macao.

Le 22 août 1948, la rédaction propose - par le biais de sa nouvelle rubrique « *Um conto por semana* » - un récit de Silveira Machado, « *Mário* » (n° 17 – année I), qui narre les dernières heures d'un homme malade. Dans le conte « *Aqueles olhos pretos* » (n° 23 – année I), au ton moralisateur, Machado relate une déception amoureuse. Attiré par l'idée de mettre fin à ses jours, après avoir été repoussé par la femme qu'il aime, le héros se ressaisit et décide de prendre sa vie en main - en travaillant - pour ne pas décevoir sa mère. Ce conte traduit les valeurs chrétiennes transmises par la religion catholique qui condamne ouvertement le suicide, mais aussi, les valeurs défendues par le régime salazariste comme le travail. En 1949, inspiré par une vieille légende bretonne, il publie « *Uma velha lenda* » (n° 14 – année II) qui raconte les désillusions amoureuses de Oliveiros (chevalier de Charlemagne), l'un des douze pairs de France, qui finira par trouver le bonheur et la sérénité dans la mort. Dans le troisième numéro du supplément « *Clarim literário* »<sup>774</sup>, Machado signe un nouveau conte, « *Gabriela* », qui illustre l'amour du prochain<sup>775</sup>. Dans le discours de l'auteur, une bonne action semble conduire – inévitablement - à une autre bonne action, comme si le bien était cyclique<sup>776</sup>.

La même année (1949), A.A. Rosa publie un conte curieux, « *Entre os ciprestes* » (n° 29 – année II)<sup>777</sup>, fortement ancré dans la morale chrétienne. Comme pour mettre en garde la jeunesse catholique de Macao, ce récit narre la mort d'une jeune fille provoquée par une déception amoureuse<sup>778</sup>. L'année suivante, il propose à ses lecteurs un autre conte au ton

---

<sup>773</sup> « *Todos nós jovens, nos preparamos para entrar na vida. [...] Mas, enquanto no mundo os homens não viverem para os mesmos fins, com os mesmos ideais, seguindo o recto caminho que é o da Cruz, continuaremos a sofrer, e quem sabe: cada vez mais. Juventude de hoje, lembrai-vos todas daquelas doces palavras pronunciadas pelos anjos, quando em revoada pelo mundo, anunciaram a vinda de Deus Menino, desse que vinha remir o pecado, para que as portas do céu se abrissem àqueles que seguem as palavras de Cristo. “Glória a Deus nas Alturas, e paz na terra aos homens de boa vontade”.* » (Maria Ana de Carvalho e Rêgo, « *Na estrada da vida* », in *O Clarim*, n° 13, 25 juillet 1948, année I, p.7-8, cit.p.7)

<sup>774</sup> Intégré au n° 25 (année II) du journal.

<sup>775</sup> Ce récit met en scène une femme qui décide de recueillir une petite fille abandonnée. Quelques années plus tard, c'est cette enfant devenue adulte qui adopte la même conduite à l'égard d'une autre fillette démunie.

<sup>776</sup> Un conte de Nemésio Costa, intitulé « *O miúdo* »<sup>776</sup>, illustre également l'un des préceptes de l'Église qui exhorte à faire preuve de générosité envers son prochain, et en particulier un enfant, comme le souligne la citation extraite de l'Évangile: « *Deixai vir a mim as criancinhas, porque delas será o reino dos Céus.* ». Ce récit, dont l'action se passe à Lisbonne, met en scène un homme qui, touché par le dénuement d'un enfant, lui fait don de tout son argent en dépit de se trouver lui-même dans le besoin.

<sup>777</sup> Récit publié dans le quatrième numéro du supplément littéraire « *Clarim literário* ».

<sup>778</sup> « [...] *na Mocidade todos devem ter a máxima precaução e respeito para com o amor. Embora ele não nos mate, deixa no entanto, muitas vezes, um rasto de lágrimas pungentes e corações a sangrar, porque apesar do*

moralisateur, « *Duas vidas, dois rumos* » (n° 7 – année III), qui relate l’histoire de deux frères aux destins très différents.

En 1957, Peregrino de Sunda<sup>779</sup> publie à la manière d’un feuillet un récit, « *O Travor duma prepotência...* »<sup>780</sup>, qui narre les aventures d’un jeune fonctionnaire, José Mateus, à Dili (Timor)<sup>781</sup>. Suite au dernier épisode, notons que la rédaction délivre des informations sur l’auteur, spécialiste de Timor, dont le discours fait écho à l’idéologie colonialiste défendue par le journal catholique de Macao<sup>782</sup>. L’année suivante (1958), il revient avec un nouveau conte, « *Por uma unha negra...* », également fractionné en livraisons successives<sup>783</sup>, et dont l’action se passe à Timor, toujours soumis aux affres de la guerre du Pacifique qui pousse les familles portugaises à l’exode rural<sup>784</sup>.

Entre mars et avril 1973, le journal publie une série de contes sous le titre: « *Conto chinês* ». Le périodique catholique de Macao s’intéresse alors aux légendes chinoises grâce à un certain ‘C.R.’<sup>785</sup>. Dans « *O tesouro escondido* » (n° 90 – année XXV), l’auteur narre le parcours initiatique d’un jeune homme qui désire devenir l’apprenti d’un vieux sculpteur. Au numéro suivant (n° 91 – année XXV), il propose un nouveau conte chinois, « *As andorinhas de prata* », qui met en scène un cochon aux étranges pouvoirs. En effet, l’animal possède dans son ventre une bougie blanche qui, une fois allumée, attire des hirondelles en argent. Le conte

---

*materialismo do século, ainda há almas sinceras e corações tão sensíveis a que a menor desilusão pode tirar a vida...*» (A.A.Rosa, « *Entre os ciprestes* », in *O Clarim*, n° 29, 13 novembre 1949, année II, p.I-II, cit.p.II)

<sup>779</sup> Auteur déjà évoqué ici pour sa collaboration au journal *O Clarim*.

<sup>780</sup> Le récit est publié entre le n° 27 (année X) et le n° 36 (année X) du journal.

<sup>781</sup> Neuf ans après son arrivée à Dili, José Mateus épouse Rosa Maria qu’il fait venir de la métropole. Peu après, le héros assiste impuissant à l’invasion du territoire par les troupes australo-hollandaises, puis japonaises, pendant la Guerre du Pacifique (1941-42). Accusé d’avoir porté secours aux Australiens et de leur avoir donné des informations, José Mateus est conduit de force jusqu’à Dili, avec sa femme, par un groupe de policiers japonais. Très affaibli par l’interrogatoire, Rosa Maria décède dans les bras de José Mateus. Le protagoniste décide alors de désobéir à la politique de neutralité adoptée par le gouvernement portugais, et de mener une action punitive contre les Japonais avec l’aide de ses domestiques. Ces cinq héros portugais et anonymes (le héros et ses quatre serviteurs) deviennent une légende pour le peuple de Timor.

<sup>782</sup> « *Profundo conhecedor das coisas e das gentes de Timor, Peregrino de Sunda é, sem dúvida, um elemento de valor e uma autoridade nos assuntos que se relacionam com a história das últimas décadas dessa nossa possessão ultramarina. Sendo a vida de Timor fértil em assuntos de interesse, esperamos que o nosso amigo Peregrino de Sunda, cuja pena desliza com facilidade e originalidade, continue a honrar as páginas e « O Clarim » com a sua valiosa colaboração. Temos quase a certeza de que o seu conto foi lido com agrado por quantos e interessam pela tragédia que desfigurou, em grande parte, o aspecto dessa terra portuguesa e enlutou muitos lares, pondo à prova o patriotismo e a coragem dos naturais e o espírito de abnegação da quase totalidade dos servidores da Pátria.* » (s.a., « *Folhetim n.º 9 de ‘O Clarim’ – O Travor duma prepotência... - Da redacção* », in *O Clarim*, n° 36, 1 septembre 1957, année X, p.6)

<sup>783</sup> Le premier épisode de ce conte est publié dans le n° 2 (année XI) du journal.

<sup>784</sup> Le héros, António Liquiçá, jeune infirmier tourmenté par la faim et la fatigue, révèle à sa femme son désir de mettre fin à ses jours, ainsi qu’à ceux de sa famille. Incapable de mettre à exécution son sinistre projet, António Liquiçá décide de se rendre aux forces armées japonaises, dans l’espoir de pouvoir nourrir sa famille. Le héros est fait prisonnier par les Japonais qui le soumettent à de violents interrogatoires. À la fin du récit, l’infirmier portugais échappe de peu à la mort grâce à une missive qui ordonne de libérer les prisonniers.

<sup>785</sup> Malheureusement, aucune information ne nous permet d’identifier l’auteur de ces contes.



« *Búzio milagroso* » (n° 92 – année XXV) raconte, quant à lui, les aventures d'un guerrier nommé Cheong Ngok qui conduit ses soldats à la victoire, grâce à sa musique. Dans un autre récit intitulé « *As nozes de ouro* » (n° 93 – année XXV), l'auteur oppose deux frères: le premier est paresseux et ambitieux, tandis que le second se présente comme un travailleur humble. Ainsi, le conte transmet des valeurs morales - très présentes dans culture chinoise - en exploitant le thème de la rivalité fraternelle. Le conte suivant, « *O mandarim ladino* » (n° 94 – année XXV), explique la ruse utilisée par un mandarin qui parvient à démasquer la fourberie de villageois malhonnêtes. Enfin, le dernier conte, « *O verdadeiro amigo* » (n° 96 – année XXV), met en scène un vieil homme riche et arrogant qui apprend, à ses dépens, le sens de l'amitié.

## Poésie

Dans le journal *O Clarim*, plusieurs collaborateurs ont laissé - sous leur véritable nom ou sous un pseudonyme - de nombreux poèmes, inédits pour la plupart, comme 'Luso', Chagas Alves, Levy dos Santos e Silva, 'Veladimiro', ou encore, 'J.M.'. Rolando Chagas Alves qui publie, dans le premier numéro, un sonnet intitulé « Maio Florido ». Par ailleurs, João Carlos Reis (1992) souligne la 'sensibilité' poétique qui émane de cet auteur:

C'est, probablement, l'un des meilleurs poètes de sa génération, voire même d'aujourd'hui, dont rien ne justifie le demi-anonymat où demeure sa poétique, à la fois marquante et de qualité pure.

Poète à la grande sensibilité et à l'observation impressionniste, on regrette que le meilleur de sa poésie n'ait encore été publié sous forme de livre. (Reis 1992 : 161)<sup>786</sup>

Dans « *Maio Florido* », sonnet aux rimes croisées, le sujet lyrique chante le mois de mai et la beauté de la nature qui renaît au printemps. Notons que *O Clarim* paraît au mois de mai et que ce poème figure en une du premier numéro publié le 2 mai 1948. Dans le sonnet « *Verdade suma...* » (n° 25 – année II)<sup>787</sup>, le poète évoque la (sempiternelle) question existentielle de la vie et de la mort. Dans un autre sonnet intitulé « *Inda vive...* » (n° 49 – année II), le sujet lyrique prend conscience de son impuissance face au temps qui passe. Le

---

<sup>786</sup> « É, seguramente, um dos melhores poetas da sua geração, e de até ao tempo actual, nada justificando o semi-anonimato em que permanece a sua poética, de tão impressiva como genuína qualidade. Poeta de grande sensibilidade e de observação impressionista, tem-se por grande pesar não haver ainda publicado em forma de livro, o melhor da sua poesia. »

<sup>787</sup> Poème publié dans le troisième numéro du supplément littéraire « *Clarim literário* ».

temps semble alors démolir, de façon inéluctable, ses rêves les plus intimes<sup>788</sup>. Le 25 juin 1950, la rédaction propose deux nouveaux poèmes de Chagas Alves : « *Quisera...* » et « *Realidade* » (n° 8 – année III). Le premier sonnet est un hommage au poète Tomás da Rosa Pereira Jr., tandis que le second oppose le rêve à la réalité de la vie, moins clémente que l'univers onirique offert par la poésie. La même année (1950), le poète songe, avec amertume, à ses rêves de jeunesse dans un long poème composé de six quatrains et qui s'intitule « *Crepúsculo* » (n° 19 – année III).

En 1948, un certain 'Eurico', qui aurait résidé à Macao d'après João Carlos Reis (1992), signe un poème, « *Meditação* », composé de sept quatrains et d'un distique<sup>789</sup>. Dans ce poème lyrique, le sujet poétique semble avoir perdu le contrôle de sa vie, ou l'illusion de maîtriser celle-ci, sous l'action du temps qui passe inexorablement.

*Vou-me perdendo, pouco a pouco, lentamente  
Da existência do cavalgar sem fim ;  
Fragmentações da minha essência vão ficando  
Aqui e ali, no espaço e no rolar dos anos...*<sup>790</sup>

Le poète s'interroge alors sur son identité, sur les multiples facettes qui composent sa personnalité, comme si celles-ci lui échappaient.

*Pétalas caídas que eu procuro  
Nas horas de alegria e dor também...*<sup>791</sup>

Véritable *leitmotiv* du poème, ce distique reflète la recherche incessante du sujet lyrique qui devient le propre objet de sa méditation. Dans un autre poème, intitulé « *Sina* » (n° 3 – année III), le sujet lyrique semble compatir avec l'homme, toujours en quête d'amour :

*Foi tirano o destino ao traçar  
A sina de quem há-de neste mundo  
Andar sempre buscando a quem amar.*<sup>792</sup>

---

<sup>788</sup> *Da vida os transe, inda os mais grotescos,/ P'ra mim eram então desconhecidos !/ Mas hoje... ?! Pueris sonhos pitorescos,/ Não sois mais que castelos destruídos !// Tem sido o Tempo assim, todas as eras:/ Tudo destrói, consome e tudo mata./ Ideais, fantasias e quimeras...* (Chagas Alves, « *Inda vive...* », in *O Clarim*, n° 49, 2 avril 1950, année II, p.II)

<sup>789</sup> Notons que le poète dédie l'un de ses poèmes à Elói Ribeiro (Patrício Guterres), figure de la presse portugaise de Macao, déjà évoquée ici.

<sup>790</sup> Eurico, « *Meditação* », in *O Clarim*, n° 24, 10 octobre 1948, année I, p.7.

<sup>791</sup> Eurico, « *Meditação* », in *O Clarim*, n° 24, 10 octobre 1948, année I, p.7.

<sup>792</sup> Eurico, « *Sina* », in *O Clarim*, n° 3, 21 mai 1950, année III, p.5.

En 1948, année de lancement du journal, la rédaction propose un poème intitulé « *Silhuetas* », composé par un certain ‘Vladimiro’<sup>793</sup> (ou ‘Veladimiro’, selon les poèmes), dont le sujet lyrique incarne un héros anonyme de l’épopée maritime portugaise<sup>794</sup>. Dans la dernière strophe, le héros de ce poème réalise - avec amertume - que l’empire constitué au péril de sa vie n’est plus que l’ombre de ce qu’il était autrefois :

*Rolou o tempo... Ao reino meu voltei,  
De tudo quanto ergui e conquistei  
Não restam mais que tristes silhuetas...*<sup>795</sup>

Il importe de souligner que le style de ce sonnet, tout comme l’évocation de la mythologie grecque au poème suivant, dénoncent la formation académique de l’auteur. En 1950, Vladimiro offre un nouveau poème, « *Luta Inglória* », qu’il dédie à son ami ‘Luso’<sup>796</sup>. Composé de douze strophes, ce poème s’articule autour de l’image de Prométhée enchaîné à un rocher, auquel semble s’identifier le sujet lyrique.

*Sinto-me algemado –  
Prometeu lendário, escravizado à rocha  
Por cadeias sanguíneas...  
Quantos escombros na luta de um momento  
Que riscou a vida e se perdeu na sombra !...  
Prometeu lendário e preso à rocha...  
[...]  
Antítese brutal ! A minha alma esvoaça  
Liberta da matéria, no céu do pensamento...  
Mas... Oh ! cadeias atrozes, oh ! rochedo imperecível,  
Eterna afronta de um outro eu que morre !...*<sup>797</sup>

Le journal présente aussi, en 1949, un autre poète au profil religieux, Levy dos Santos e Silva que João Carlos Reis qualifie de « [...] figure notoire du mouvement artistique, social et littéraire de la période post-guerre, en particulier dans les activités d’ordre religieux. » (1992 : 427)<sup>798</sup>. Levy dos Santos e Silva publie un premier poème intitulé « *Canção a D. Bosco* », en hommage à São João Bosco dont le nom a été donné à un collège de Macao. Notons que le

<sup>793</sup> Ce pseudonyme à consonance slave dissimulerait un missionnaire qui aurait résidé à Macao, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle (Reis 1992).

<sup>794</sup> *Levados pelas naus embandeiradas/ Passei o mar dobrei o Adamastor ;/ Domei dos temporais o grão furor/ E fui o herói das gestas praticadas*. (Vladimiro, « *Silhuetas* », in *O Clarim*, n° 25, 17 octobre 1948, année I, p.4)

<sup>795</sup> Vladimiro, « *Silhuetas* », in *O Clarim*, n° 25, 17 octobre 1948, année I, p.4.

<sup>796</sup> Pseudonyme utilisé par le père Fernando Leal Maciel dont les compositions poétiques seront évoquées dans ce chapitre.

<sup>797</sup> Vladimiro, « *Luta Inglória* », in *O Clarim*, n° 42, 12 février 1950, année II, p.3.

<sup>798</sup> « [...] figura de relevo no movimento artístico, social e literário no pós-guerra, em especial em actividades de carácter religioso. »

style, adopté dans ce poème, trahit la formation classique de l'auteur<sup>799</sup>. Fidèle à une tradition chrétienne, le poète décrit, dans « *Mártir do Gólgota* »<sup>800</sup>, la beauté qui se dégage de la scène du Golgotha:

*Pendida a fronte sob o débil peito,  
Vieste ensinar, oh, Cristo, ao mundo insano,  
A tua lei como poder sobre-humano,  
Lições de amor, de um modelar preceito.*

*Na extrema angústia proclamaste ainda  
Entre os horrores do seu desalento,  
Lição sublime em teu final momento  
De acerba mágoa e da paixão infinda.*<sup>801</sup>

Levy dos Santos e Silva offre un dernier poème, « *Rimance da Mocidade* » (n° 1 – année II), qui se présente comme un chant épique en hommage à la jeunesse portugaise, mais aussi aux jeunes collaborateurs du journal *O Clarim*<sup>802</sup>.

Journal qui assume son identité catholique, *O Clarim* présente un genre poétique original: la poésie religieuse. En 1949, la rédaction publie un poème intitulé « *Sicut aquilat...* »<sup>803</sup>, signé 'A.R.C.'<sup>804</sup>. Dans ce sonnet qui s'inscrit clairement dans la poésie religieuse, voire mystique, le poète compare Dieu à un aigle, sans jamais le nommer de manière explicite.

*Como águia, lá no azul do firmamento,  
Cruzando o espaço, em voos alterosos,  
Tua mente, em arrojados gloriosos,  
As alturas singrou do Pensamento.  
[...]  
Nessas regiões de etérea claridade,  
Esvoaçou teu espírito fulgente,  
Explorador do Ser e da Verdade*<sup>805</sup>

---

<sup>799</sup> *De caridade as flores mais mimosas/ Plantaste sobre a terra ingrata e dura ;/ Na terra vicejaram olorosas/ Ao céu ergueram preces de ventura./ [...]/ Ao céu subiste, ó alma eleita e bela !/ Porém, num rasto claro e luminoso/ Ficou teu nome, qual brilhante estrela./ A refulgir no espaço, venturoso.* (Levy dos Santos e Silva, « *Canção a D. Bosco* », in *O Clarim*, n° 41, 20 février 1949, année I, p.3)

<sup>800</sup> Le titre évoque la scène de la crucifixion de Jésus sur le Golgotha.

<sup>801</sup> Levy dos Santos e Silva, « *Mártir de Gólgota* », in *O Clarim*, n° 49, 17 avril 1949, année I, p.3.

<sup>802</sup> *Cantar sorrindo é dos jovens,/ Dos velhos cantar chorando,/ Os poetas cantam brincando/ Com musas sempre em poesia./ São trovas ternas que sobem/ Ao altar do pensamento/ Enleitando o firmamento/ Em ondas de melodia !/ [...]/ Mocidade, oh quadra amena/ De paz, de amor, e ternura !/ És qual astro de ventura/ Na azulada redondeza !/ Parceira de querubins/ Na terra és mimo de amor./ És vida, luz e calor/ Mocidade portuguesa !* (Levy dos Santos e Silva, « *Rimance da Mocidade* », in *O Clarim*, n° 1, 1 mai 1949, année II, p.3)

<sup>803</sup> Expression latine qui signifie 'tel l'aigle'.

<sup>804</sup> Aucune information ne nous permet de dévoiler le véritable nom de l'auteur qui se cache derrière ces initiales.

<sup>805</sup> A.R.C., « *Sicut Aquila...* », in *O Clarim*, n° 44, 13 mars 1949, année I, p.3.

Toujours du même auteur, la rédaction propose un autre poème d'inspiration religieuse, « *Ao coração de Maria* » (n° 6 – année II), composé de huit quatrains. Dans ce poème, véritable ode à la vierge Marie, le sujet lyrique voue un culte à cette figure de la symbolique chrétienne, associée ici à la pureté de l'eau.

Le journal donne un autre exemple de poésie religieuse, avec le poème « *Mater Dolorosa* » de José Carvalhais<sup>806</sup>, composé de six sizains. Comme l'annonce le titre en latin, le poète évoque la souffrance d'une mère incarnée par la vierge Marie - thème religieux par excellence - qui doit accepter la destinée de son fils, à savoir: sa crucifixion<sup>807</sup>.

Dans le domaine de la poésie religieuse, on peut également citer les nombreux poèmes laissés par un certain 'A.A.', à la fin des années cinquante. Nous pensons que l'auteur a vécu à Macao, certaines de ses créations étant dédiées à des personnalités du territoire comme Abílio Basto<sup>808</sup> ou José Maria Braga<sup>809</sup>. Le poète anonyme propose ainsi plusieurs sonnets, organisés et présentés à la manière de recueils. En 1959, 'A.A.' publie une première série intitulée '*Cantares de Luz*', avec des sonnets comme « *Filhos da Luz* », « *Pombas* », ou encore « *Desilusões* », puis, une deuxième série, '*Perante a morte e o além*', qui intègre des sonnets tels que « *Flor que passa...* », « *Da cruz ao céu* » ou « *Sentinela alerta !!!* ». L'année suivante (1960), le poète lance une troisième série sous le titre évocateur de '*Rumo à Pátria celeste*', avec entre autres les sonnets « *Lira partida* », « *O meu baixel* » et « *Barcarola* ».

José Silveira Machado laisse lui aussi, dans *O Clarim*, certains poèmes qu'il signe de ses initiales: 'J.M.'. Poète prolifique, Machado<sup>810</sup> est l'une des figures, parmi les plus marquantes, de la vie culturelle de cette époque.

L'un des plus influents animateurs du mouvement littéraire et artistique du Macao post-guerre. Plus de cinquante ans de permanence sur le Territoire ont profondément marqué sa personnalité, ont rendu macanais, dans la vraie acception du terme, cet Açorien dont il faut, de manière urgente, réunir les travaux d'excellente veine poétique qu'il a publiés dans divers journaux, sous divers pseudonymes. (Reis 1992 : 287)<sup>811</sup>

---

<sup>806</sup> Nous ne sommes pas en mesure de déterminer si l'auteur a résidé à Macao ou s'il s'agit d'une collaboration extérieure.

<sup>807</sup> *Baixando o Verbo de Deus/ Lá das alturas dos Céu/ P'ra remir a humanidade,/ Escolheu como morada/ O seio da Imaculada,/ -Abrigo da Divindade! -/ [...]/ Confia-lhe a Providência/ A mais pungente incumbência/ Para um coração de Mãe.../ Será seu triste fadário,/ Preparar para o Calvário,/ Seu filho, todo o seu bem!* (José Carvalhais, « *Mater Dolorosa* », in *O Clarim*, n° 47, 3 avril 1949, année I, p.3)

<sup>808</sup> Figure évoquée dans ce chapitre pour ses chroniques sur Macao.

<sup>809</sup> Lire le chapitre consacré à la revue *Renascimento*.

<sup>810</sup> Consulter le chapitre consacré à la revue *Renascimento* pour sa collaboration poétique.

<sup>811</sup> « *Um dos mais influentes animadores do movimento literário e artístico da Macau do pós-guerra. Mais de cinquenta anos de permanência no Território marcaram profundamente a sua personalidade, macaízaram, na verdadeira acepção da palavra, este açoriano que precisa, urgentemente, de reunir os trabalhos de excelente veia que publicou em diversos jornais, e sob diversos pseudónimos.* »

Dans « *Quando o sol desce...* », publié en 1949, le sujet lyrique décrit la beauté d'un coucher de soleil. Simple spectateur de la nature, le poète revient à la dure réalité de la vie comme si le coucher de soleil avait mis fin à tous ses fantasmes<sup>812</sup>. La même année (1949), Silveira Machado propose un nouveau poème intitulé: « *Pesadelo* » (n° 13 – année II). Rythmé par le vers « *Sombras !... Espectros !... Visões de luar !* », repris en anaphore à chaque début de strophe, le poème souligne l'obsession du sujet lyrique qui, hanté par de mauvais rêves, exige un songe plus apaisant ou bien « *a imagem querida do sonho não sonhado* » [l'image chérie d'un rêve non rêvé]. Dans « *Naquele portal...* » (n° 14 – année II), un homme malade attend la femme qui le délivrera de sa fièvre. La deuxième strophe du poème nous révèle la cause de sa maladie, à savoir: la fuite du bonheur. Notons que Machado choisit un support original, dans le poème « *Olhos que eu vi chorar* » (n° 16 – année II), en réalisant la description d'une image pieuse qui se trouve sur le vitrail d'une cathédrale<sup>813</sup>. Au numéro suivant (n° 17 – année II), le militaire açorien propose un étrange poème, « *Vergel – saudade* », dans lequel, le sujet poétique imagine un papillon de nuit emprisonné dans une cage en ivoire. Symbole d'espoir, ce papillon devient un refuge pour le sujet lyrique qui est poursuivi par des silhouettes menaçantes (ou vieux démons).

*Silhuetas !  
 Vejo-as a voltear  
 em volta da gaiola,  
 de janelas doiradas  
 e portas de cristal,  
 que eu construí a sonhar  
 para nela guardar  
 a linda mariposa,  
 que um dia encontrei  
 no caminho que me levou  
 ao vergel-saudade  
 do meu triste viver.<sup>814</sup>*

Le 4 septembre 1949, il publie un poème, « *Barras de ferro* » (n° 19 – année II), où la répétition lui permet de souligner le désespoir et la solitude d'un homme en proie à la folie, prisonnier derrière les barreaux d'une cellule. Dans le deuxième numéro du supplément

<sup>812</sup> *E ao ver,/ da minha janela pequenina,/ de caixilhos verdes e roído peitoril,/ tombar, para além do céu de anil,/ chama sanguínea do sol triunfante,/ sinto bater dentro do peito/ - dor que se esvai num eco distante - / a ilusão dum sonho desfeito,/ a miragem duma terna felicidade/ que o amor criou em pura veleidade.* (J.M., « *Quando o sol desce...* », in *O Clarim*, n° 12, 17 juillet 1949, année II, p.3)

<sup>813</sup> *E naqueles olhos peregrinos,/ que eu vi chorar no mosaico da catedral,/ não secou a fonte das lágrimas/ por aquela imagem querida/ de rútilos sonhos de amor./ Vitrais incendiados de sol/ sombras mortíferas na frieza da nave.* (J.M., « *Olhos que eu vi chorar* », in *O Clarim*, n° 16, 14 août 1949, année II, p.3)

<sup>814</sup> J.M., « *Vergel – saudade* », in *O Clarim*, n° 17, 21 août 1949, année II, p.3.

littéraire<sup>815</sup>, Machado met en scène les quatre éléments (le feu, la terre, l'eau et l'air) dans le poème « *Terras de fogo* »<sup>816</sup>. Dans « *Farrapos* » (n° 25 – année II)<sup>817</sup>, le sujet lyrique imagine un temps révolu - celui des chevaliers, des rois et des princesses - qu'il regrette avec nostalgie. Il est intéressant de noter que l'assonance, produite par la répétition du phonème 'i', rappelle la poésie médiévale qui est un genre propre à l'époque évoquée par le poète.

*No silêncio das ruínas do meu castelo  
passeiam fantasmas,  
vestindo os ricos brocados  
que eu vestia em noites de amor ;  
enegrecendo as baixelas de prata  
onde servi a Reis e amorosas Princesas  
as raras iguarias que do Oriente me vieram  
em festiva nau de velas cor de mar ;  
bebendo nos finos cristais que eu tinha  
os vinhos aromáticos que eu bebia.*<sup>818</sup>

Dans le sixième numéro du supplément littéraire, plus dense que les précédents, Elói Ribeiro (ou Patrício Guterres)<sup>819</sup> publie un poème intitulé « *Poema Oriental* », qu'il offre au poète 'J.M.' (ou José Silveira Machado que l'on vient d'évoquer). Dans ce poème qui n'échappe pas aux stéréotypes de l'esthétique orientaliste, le poète chante - de manière simpliste - la beauté de la femme asiatique.

*Quem vai ali, naquele riquexó,  
Pequenina, graciosa e perfumada  
No seu vestido côr de rosa ?  
Seus olhos oblíquos brilham  
Como estrelas  
No céu, em noites sem luar...  
[...]  
Traz oiro, jade e pedrarias  
Nos braços nus e nos dedos.  
E o cabelo é preto e ondulado  
Como o figurino.*<sup>820</sup>

<sup>815</sup> Intégré au n° 22 (année II) du journal *O Clarim*.

<sup>816</sup> *São fantasmas/ as ideias que me escaldam o cérebro ;/ irrompem da revolta do mar revolto,/ povoado de velas de farrapos/ que a fogueira do mundo não queimou ;/ vão ao sabor do vento aceso/ em demanda de terras por onde/ um dia passou a fulgurante armada/ do génio que iluminou o mundo inteiro.* (J.M., « *Terras de fogo* », in *O Clarim*, n° 22, 25 septembre 1949, année II, p.I)

<sup>817</sup> Poème publié dans le troisième numéro du supplément littéraire.

<sup>818</sup> J.M., « *Farrapos* », in *O Clarim*, n° 25, 16 octobre 1949, année II, p.I.

<sup>819</sup> Lire le chapitre consacré au journal *Notícias de Macau*.

<sup>820</sup> Elói Ribeiro, « *Poema Oriental* », in *O Clarim*, n° 38, 15 janvier 1950, année II, p.I.

Le 27 août 1950, il signe un autre poème, « *Passaleão* » (n° 17 – année III), qui retrace - avec un patriotisme certain - un épisode de l'histoire macanaise dont le héros est Nicolau de Mesquita<sup>821</sup>.

Fondateur de la section littéraire du journal, le père Fernando Herberto Leal Maciel signe plusieurs compositions poétiques, sous le pseudonyme 'Luso'. D'après João Carlos Reis (1992 : 279), il serait la voix la plus représentative du groupe formé par les collaborateurs du journal, après la Guerre du Pacifique. Dans le septième numéro de « *O Clarim Literário* », Luso publie « *Sonho de Amor* » (n° 41 – année II) en hommage à Silveira Machado, dans lequel, un jeune homme décide de travailler au service de la foi en devenant missionnaire<sup>822</sup>. Dans « *E' meu anelo...* » (n° 49 – année II), il réécrit le mythe de Caïn: les hommes (descendants de Caïn) reconnaissent l'existence de Dieu et son message après avoir admis leur échec face à la fureur des éléments. Le sujet lyrique du poème - homme de Dieu - s'identifie alors à ces hommes sauvés par le Seigneur.

*Ouviu-se o toar vibrante  
Dum clarim :  
Sangrenta luta anuncia, - cruel batalha !  
Desfaça-me o corpo iníqua metralha,  
É meu anelo...  
Que o não mereço,  
Reconheço,  
Porque não dizê-lo ?  
Mas confesso, enfim,  
Ser meu desejo ardente  
Cantar eternamente  
O Teu Amor  
Triunfante,  
Ó Rei dos reis, dos Céus o Senhor !<sup>823</sup>*

Nous pouvons citer également la publication de deux sonnets, réunis sous le titre « *Harpejos* » (n° 7 – année V), dans lesquels, le poète Luso utilise la thématique de la mer comme fil conducteur.

Sebastião Marques Pinto<sup>824</sup> cède aussi au journal certains de ses poèmes comme « *Visão inesquecível* » (n° 1 – année III), publié en 1950. Dans ce poème, le sujet lyrique

---

<sup>821</sup> Ce poème est publié plus tard, en 1958, dans le journal *Notícias de Macau*. Lire le chapitre qui lui est consacré.

<sup>822</sup> *Brotam de celeste vocação/ Sinais evidentes,/ Desfaz-se da luta a dor premente,/ E sente/ Desejos ardentes/ De célerem partir para o sertão.// Adormece... e sonha ver/ Nas longas terras do Oriente,/ Almas às mil acorrer/ As perenes fontes da Vida imperecível./ Pés ensaguentados, percorre incessantemente/ Inóspitos climas, caminhos sem fim,/ Pregando o Evangelho ao gentio descrente./ Lavando-lhes a alma do crime ruim.* (Luso, « *Sonho de Amor* », in *O Clarim*, n° 41, 5 février 1950, année II, p.I)

<sup>823</sup> Luso, « *E' meu anelo...* », in *O Clarim*, n° 49, 2 avril 1950, année II, p.I.

<sup>824</sup> Lire le chapitre consacré à la revue *Mosaico* pour la collaboration poétique de l'auteur à celle-ci.



raconte ses rencontres furtives avec une belle inconnue qui ne le voit pas. Cet amour non correspondu est souligné par l'expression « *Vi-te um dia* » [Je t'ai vu un jour] reprise en anaphore, qui rythme le poème et évoque le caractère obsessionnel de cette passion dévorante. Dans un sonnet intitulé « *Discrepância* » (n° 4 – année III), il joue avec des mots qui incarnent des valeurs comme la raison, la volonté, ou encore l'harmonie. Pinto offre un autre poème au journal, « *Angústia* » (n° 5 – année III), qui porte en sous-titre: « *Poesia Moderna* ». Dans ce poème, le sujet lyrique s'interroge sur des questions existentielles qui le tourmentent comme la solitude ou la médiocrité de l'homme. Entre 1950 et 1952, il propose d'autres sonnets comme: « *A dor de recordar* », « *Modelo* », « *Finados* » et « *Amor Impossível* ».

En 1950, un certain 'R.C.' signe un poème qui s'intitule « *Murmúrios de amor* » (n° 21 – année III), le premier d'une longue collaboration avec le journal. Sur l'identité du poète, João Carlos Reis (1992) lâche deux noms: Ribeiro da Cunha et Ribeiro Cabral. D'après lui, ces deux personnes auraient résidé à Macao, dans les années cinquante. Malheureusement, la véritable identité de ce poète, très prolifique, reste un mystère. R.C. laissera, en effet, de nombreux poèmes - « *Sozinho...* »; « *Fora apenas um sonho...* »; « *Doce Madrigal* »; « *Ao desfolhar o trevo...* »; « *Não chores mais...* »; « *Queixumes* » - mais aussi des sonnets, tels que « *Solidão...* » et « *... E conforto!* », publiés régulièrement - presque 'à la chaîne' - jusqu'en 1953. Poète torturé par des questions existentielles, R.C. compose des poèmes lyriques où il expose les émotions éprouvées par l'homme, comme la douleur, l'angoisse, l'incompréhension, la peine, la tristesse, la solitude, ou encore, la déception, dans un mouvement proche de l'autoflagellation. Il signe aussi des poèmes à forte connotation religieuse comme « *Caminhos do Senhor!* », « *Meditação* », ou encore, « *Uma prece!* », publiés en 1953, dans *O Clarim*.

Dans les années 70, le père Manuel Teixeira, qui est l'un des membres fondateurs du journal, publie (sous le pseudonyme 'Irmão Manuel da Pera Branca') des poèmes, souvent dédiés à des personnalités de Macao. Figure emblématique de Macao, il arrive sur le territoire en 1924, à l'âge de douze ans. Il entre alors au Séminaire de São José où il développe un goût prononcé pour l'histoire qui le conduira à entreprendre des recherches sur Macao, à partir des archives civiles et ecclésiastiques<sup>825</sup>.

Mais le travail de recherche commence véritablement en 1931, le père Teixeira ayant défini depuis le début, son principal objectif en tant que spécialiste de l'Histoire de Macao: *Prendre des notes de tous les événements importants de Macao et de sa Diocèse*,

---

<sup>825</sup> Archives appartenant à la diocèse de Macao.

*car l'histoire de l'Église de Macao est intimement liée à l'histoire civile du territoire devenant difficile de dissocier les deux réalités, comme il l'a affirmé dans un texte biographique rédigé par Jorge Arrimar, en 1986. (Coutinho 1998: 111)<sup>826</sup>*

Après avoir échangé quelques poèmes avec son collègue 'Frei Thomaz' (José de Carvalho e Rêgo), 'Irmão Manuel da Pera Branca' publie plusieurs compositions poétiques comme « *Nem pio...* » (n° 15 – année XXIII), dans laquelle, le poète (ou plutôt, le conseiller moral) invite les lecteurs à faire preuve de sagesse, face aux difficultés de la vie. Notons que la religion s'exprime de manière tantôt implicite, tantôt explicite, selon la thématique abordée par les textes (en vers) du père Teixeira. Au numéro suivant (n° 16 – année XXIII), il propose une composition plus ambitieuse, « *A cruzada de cores* », qui narre une croisade sur un ton profondément religieux<sup>827</sup>. Après avoir rendu hommage aux soldats et aux militaires portugais, il retrace - dans un discours à la fois conservateur et obsolète - l'épopée des découvertes portugaises, par le biais d'un texte en vers: « *A bandeira e a cruz* ». En hissant au rang de symboles le drapeau et la croix, qui font écho à l'idéologie salazariste, il défie la communauté internationale qu'il accuse de 'complot'.

*Deste enlace amoroso entre a Fé e a bravura,  
Nasceu da nossa História o fulgor sem igual!  
E a terra se curvou ante a glória tão pura  
De um nome a dar a volta ao mundo – Portugal!...  
Filhos de tais heróis, ardendo em patriotismo,  
Havemos de vencer esta luta sangrenta,  
Contra o complot da ONU, contra o comunismo,  
Contra a canalha vil, contra a corja cruenta.  
[...]  
Com a nossa alma unguida em bálsamos de graça,  
Matraqueando a metralha, estoirando o canhão,  
Faremos ressurgir o espírito da Raça,  
Erguendo ao sol da glória a flor do coração!  
Em Moçambique e Angola e também na Guiné,  
Vamos, cantando e rindo, à vitória final,  
No peito o mesmo ardor, na alma a mesma Fé,  
Amando a Santa Cruz, amando Portugal!<sup>828</sup>*

---

<sup>826</sup> « Mas o trabalho de pesquisa começa mais propriamente em 1931, tendo o padre Teixeira definido desde logo, o seu principal objectivo enquanto estudioso da História de Macau: Tomar notas de todos os acontecimentos importantes de Macau e da sua Diocese, pois a história da Igreja de Macau está intimamente ligada à história civil do território tornando-se difícil dissociar as duas realidades, como afirmou num apontamento biográfico escrito por Jorge Arrimar, em 1986. »

<sup>827</sup> *Passaram toda a noite a relinchar,/ Arfando com ardor na estrebaria,/ Os cavalos, dispostos a abalar,/ Em correria louca, singular,/ Logo que alvorecesse o novo dia./ [...] / Lá vão os cavaleiros do ideal.../ Para trás os Jaimitos e os madraços.../ Nesta nova cruzada contra o mal,/ Ide em busca da taça do Graal.../ Deus vos chama e guia os vossos passos. (Irmão Manuel da Pera Branca, « A cruzada de cores », in *O Clarim*, n° 16, 25 juin 1970, année XXIII, p.2)*

<sup>828</sup> Irmão Manuel da Pera Branca, « *A bandeira e a cruz* », in *O Clarim*, n° 23, 19 juillet 1970, année XXIII, p.6.

Manuel Teixeira laisse aussi des compositions aux thèmes plus ‘légers’ - et moins engagés - qui illustrent l’actualité de Macao. Ainsi, dans « *Bem-vindos* » (publié le 26 juillet 1970), ‘Irmão Manuel da Pera Branca’ souhaite la bienvenue à un célèbre club de football portugais (Benfica) ainsi qu’à l’orchestre de Coimbra, en visite sur le territoire. Dans un autre numéro (n° 35 – année XXIII), le poète à la barbiche blanche salue le travail des enseignants de l’école primaire de Macao, dans « *Na escola* ». La personnalité complexe du père Teixeira, à la fois anti-conformiste et conservateur, se reflète dans ses textes en vers comme « *Panorama juvenil* » qui dénonce les prétendues mœurs ‘dissipées’ de la jeunesse des années 70, dans une sorte de sermon invitant les parents et les éducateurs à mieux encadrer les jeunes générations<sup>829</sup>. Notons qu’il laisse aussi des poèmes lyriques comme « *Nocturno* » qu’il dédie, de manière métaphorique, aux personnes d’un certain âge : ‘*Aos que já têm neve na cabeça...*’ [À ceux qui ont déjà de la neige sur leur tête]. Dans ce poème, le sujet lyrique semble torturé par des questions existentielles comme la vieillesse, la mort et le temps qui passe. Les trois références géographiques qui ponctuent le poème (*Lapa*, *Penha* et *Guia*, trois collines de Macao) deviennent les témoins privilégiés, ou les complices, du drame qui se joue dans l’âme agitée du poète, en osmose avec la nature.

*Lá vem a noite... A Penha mal se enxerga;  
 Já na sombra se embuça toda a terra;  
 Sob um olhar febril, minha alma verga,  
 Envolta num mistério que me aterra.  
 [...]  
 Lá vem a noite, negra como a morte...  
 Rondam o lar fantasmas agoirentos.  
 Hora aziaga... nem sei como suporte  
 Do meu passados os agros pensamentos.<sup>830</sup>*

<sup>829</sup> *Este mundo anda torto, este mundo anda mal,/ O crime, o roubo, a droga, o vício sexual/ Campeiam na cidade, e na vila e na aldeia ;/ [...]/ A moda sem pudor não respeita ninguém,/ O bikini é a tanga elegante da praia,/ Na rua acha um rival na mini-mini saia./ O que outrora se via apenas pelo entrudo,/ É pão de cada dia – o hippy guedelhudo,/ O batuque cafreal, guinchos de chipanzé,/ Eis a música pop, a música Yé-Yé./ [...]/ Quem nos virá salvar deste dilúvio imundo,/ Que arrebentou o dique e alastra pelo mundo ?* (Irmão Manuel da Pera Branca, « *Panorama juvenil* », in *O Clarim*, n° 37, 6 septembre 1970, année XXIII, p.3)

<sup>830</sup> Irmão Manuel da Pera Branca, « *Nocturno* », in *O Clarim*, n° 47, 11 octobre 1970, année XXIII, p.7.



## 2.2.2. Un portrait satirique de la société contemporaine de Macao

### J.J. Monteiro ou le poète-soldat

José Joaquim Monteiro (1913-1987), surnommé le ‘poète-soldat’ (*poeta-soldado* en portugais) par les communautés portugaise et macanaise, arrive à Macao en 1937, où il s’établit avec femme et enfants, avant de repartir pour la métropole en 1947. Dans la préface du livre de J.J. Monteiro, *Macau vista por dentro (O Autor e a sua Obra)*, Benjamim Videira Pires souligne l’attachement du poète au territoire: « Sur ce Territoire, ‘il a bu l’eau du Lilau’, tombant amoureux des ses gens et de ses charmes. »<sup>831</sup>. Confronté à la crise économique de l’après-guerre, J.J. Monteiro retourne à Macao en 1951 mais doit abandonner sa carrière de militaire à cause de la maladie qui invalide son bras gauche. Il participe donc à diverses manifestations culturelles organisées par des militaires, et publie dans plusieurs périodiques de Macao dont le journal *O Clarim*. Monteiro devient alors une figure populaire au sein de la communauté portugaise qui l’apprécie pour sa maîtrise du langage poétique et son sens inné de l’humour. En 1939, il sort un premier recueil de poésie, *Minha Viagem para Macau*, l’année suivante, il publie *História de um Soldado* qui sera réédité six fois, puis, *De volta a Macau*, en 1952, et enfin, *Anedotas Contos e Lendas*, édité à titre posthume en 1990.

En 1951, J.J. Monteiro propose, aux lecteurs du journal *O Clarim*, un premier sonnet intitulé « *Vicente Nicolau de Mesquita* », en hommage au héros macanais.

*Um contra cem comanda uma luta desigual,  
O Macaense herói, de frente levantada,  
Que como vencedor bem honra Portugal,  
Tornando respeitosa a lusa força armada.*<sup>832</sup>

Ce sonnet s’aligne donc sur les valeurs défendues par le journal: « *Quem bem soube vencer, amar a Pátria e Deus* »<sup>833</sup>. Dans une autre composition, « *Um conto por semana* », élaborée sur le modèle de l’anecdote, le ‘poète-soldat’ déclare qu’il souhaite distraire le lecteur:

*Um conto por semana: ninguém pensa  
Que são contos de reis, porque não são ;  
São histórias, anedotas, fantasias,*

<sup>831</sup> « Neste Território, ‘bebeu da água do Lilau’, enamorando-se da sua gente e dos seus encantos » (s.a., « *Crónica Macaense – o ‘poeta-soldado’* », in *Revista de Cultura*, n° 4, janvier/février/mars 1987, p.102-106, cit.p.103)

<sup>832</sup> J.J. Monteiro, « *Vicente Nicolau de Mesquita* », in *O Clarim*, n° 17, 26 août 1951, année IV, p.6.

<sup>833</sup> J.J. Monteiro, « *Vicente Nicolau de Mesquita* », in *O Clarim*, n° 17, 26 août 1951, année IV, p.6.

*Assim como esta agora que pertence  
As que, de quando em quando, aqui se dão ;  
Pois esta deu-se ainda há poucos dias...*<sup>834</sup>

Ce ‘conte’ narre l’histoire rocambolesque, voire farfelue, d’un soldat qui renonce à se suicider après avoir appris qu’il sera puni, s’il ne revient pas à la caserne avant le couvre-feu. Dès le numéro 2 (année V) publié le 11 mai 1952, il intitule ses compositions poétiques « *Domingo Alegre* » [Dimanche Joyeux], sortes de chroniques hebdomadaires en vers qui relatent le quotidien de Macao. L’année suivante (1953), Monteiro renoue avec ses lecteurs par le biais d’un poème au titre évocateur: « *Aljubarrota* ». Dans ce ‘poème’ qui compte quatre quatrains aux rimes croisées, le sujet poétique retrace le passé glorieux du Portugal en donnant vie à des personnages historiques comme Nuno Álvares Pereira ou Mestre de Avis, qui hantent l’imaginaire collectif. En ressuscitant le passé de la nation portugaise, il exalte le sentiment patriotique et les valeurs défendues par le régime de Salazar, qui sont aussi celles du journal.

*Meu lindo Portugal, intrépido e guerreiro,  
E’s o berço dum povo altivo e patriota,  
De altíloquo valor, que assombra o mundo inteiro,  
Quando na história surge um nome – Aljubarrota.  
[...]  
De Aljubarrota e Ceuta, assim grande e gloriosa  
Se espalhou nossa fama em feitos de grandeza,  
E hoje aqui nos contempla ufana e orgulhosa  
Esta que é nossa Pátria ! A Pátria Portuguesa.*<sup>835</sup>

En 1954, le poète-soldat inaugure une nouvelle série de compositions poétiques au ton humoristique : « *História que o Mundo inventa* » [Histoire que le Monde invente]. Ces longs textes en vers narrent des histoires anecdotiques dont l’action se passe à Macao ou à Lisbonne. À partir du numéro 19 (année VI), il donne un titre à ces histoires drôles, ou anecdotes mises en vers, comme « *A gata c’os guisos* » qui raconte les réconciliations d’un couple (Manuel et Manuela), grâce aux conseils saugrenus d’une voisine. Parmi ces histoires drôles, beaucoup traduisent l’expérience de l’auteur en tant que militaire comme « *Ir a Pique* » qui rapporte un dialogue burlesque entre un père et son fils. Dans cette composition publiée en 1956, le ‘poète-soldat’ joue sur les mots avec l’expression ‘ir a pique’, qui signifie ‘couler’, donnant lieu à un quiproquo entre les deux personnages. Ainsi, le père craint que le paquebot, sur lequel s’appête à embarquer son fils, ne coule, alors que le fils ingénu reçoit un

<sup>834</sup> J.J. Monteiro, « *Um conto por semana* », in *O Clarim*, n° 23, 7 octobre 1951, année IV, p.8.

<sup>835</sup> J.J. Monteiro, « *Aljubarrota* », in *O Clarim*, n° 32, 20 août 1953, année VI, p.4.

tout autre message puisqu'il interprète l'expression 'ir a pique' comme 'se diriger vers Pique', le mot 'pique' désignant, pour lui, un espace géographique<sup>836</sup>. Dans « *Uma história de Guerra* » (n° 20 – année IX), il narre, avec un humour grinçant, les affres de la guerre subies par la population de Macao. Après avoir attrapé dans ses filets de la 'morue', le couple - mis en scène par Monteiro - décide de relâcher le poisson car il n'y a plus d'ail, ni huile d'olive, ni beurre, ni pommes de terre pour le cuisiner<sup>837</sup>. La poésie humoristique permet alors d'évacuer les tensions et de faire face aux problèmes du quotidien, comme le rationnement en période de conflits. Rappelons que la poésie humoristique, qui caractérise la poétique macanaise, remonte aux '*pasquins*' du XIX<sup>e</sup> siècle.

### 'Mefistófeles', le justicier de Macao

Derrière ce pseudonyme à connotation diabolique - 'Méphistophélès' - plutôt inattendu dans un périodique à caractère religieux, se trouve José de Carvalho e Rêgo<sup>838</sup>. En 1952, Mefistófeles signe une longue composition en vers, « *De soslaio!* », qui dresse un portrait peu reluisant de Macao, rappelant le fameux sonnet du poète portugais Bocage<sup>839</sup> (« *Um governo sem mando, um bispo tal...* »). La poésie satirique devient alors un espace libérateur de la parole à une époque où la presse est soumise aux règles de la censure. Notons que la musicalité du poème participe à une certaine monotonie du rythme, en harmonie avec le ton teinté de désillusion, adopté par le poète. Mefistófeles montre du doigt tous les défauts de Macao comme le climat, l'architecture de la ville, les cinémas, les hôtels, les transports, ou encore, la distribution de l'électricité et de l'eau. Les seuls éléments qui semblent trouver grâce aux yeux du poète sont les monuments qui renvoient au passé glorieux de Macao, telles

<sup>836</sup> *Esta é velha, mas é boa/ E sem os qu'rer enganar,/ Passou-se lá em Lisboa/ No Quartel do Ultramar.// Um bom pai ali foi ver/ O seu filho que partia,/ De vontade, ou por dever,/ Para fora, nesse dia.// Dizia-lhe ele a chorar:/ -Adeus, meu querido Henrique ;/ Tu não tens medo do mar,/ Mas vai tanto barco a pique !// Diz-lhe o filho : - Por favor,/ Não chore mais, meu bom pai,/ Que eu não sei se o meu vapor/ Vai, pois, a Pique, ou não vai !// Só lhe posso afiançar/ Que vou para Moçambique,/ Mas se Pique me agradar/ Peço p'ra ficar em Pique !* (J.J. Monteiro, « *Histórias que o mundo inventa – Ir a Pique* », in *O Clarim*, n° 15, 26 février 1956, année VIII, p.5)

<sup>837</sup> *Durante a última guerra/ Nesta tão linda Macau,/ Assim como em toda a terra/ Passou-se o bom e mais mau./ [...]/ E a par de tanta desgraça,/ Tanto ódio, tanta ira,/ Viu-se também quem com graça,/ Pregasse a sua mentira.// E a maior que ouvi contar/ Foi que um Sai iong em Macau,/ Apanhou à beira-mar/ Um enorme bacalhau./ [...]/ Vamos, vamos já comê-lo,/ Que isto faz-se sem trabalho/ Com batatinhas e grelos./ Azeite, vinagre e alho.// -Vinagre china, inda há,/ Responde a esposa então,/ Mas alho, azeite não há,/ Batatinhas também não./ [...]/ Logo a marido : - Mau, mau ;/ E sem mais acrescentar,/ Agarra no bacalhau/ E torna a deitá-lo ao mar !// Nessa altura, o bacalhau,/ Já muito longe de terra,/ Gritou cá para Macau:/ Obrigado e VIVA A GUERRA!* (J.J. Monteiro, « *Histórias que o mundo inventa – Uma história da guerra* », in *O Clarim*, n° 20, 8 juillet 1956, année IX, p.5)

<sup>838</sup> Personnalité de Macao déjà évoquée dans ce chapitre pour ses chroniques.

<sup>839</sup> Poète (1765-1805) qui symbolise la transition entre l'Arcadisme et le Romantisme du XIX<sup>e</sup> siècle.

les statues de Amaral et de Mesquita, ou bien, les espaces verts à l'image de la colline de Guia et de la célèbre grotte de Camoëns. Ainsi, les deux premières strophes du poème annoncent - sans détours - la couleur:

*Macau, cidade leal,  
de títulos consagrados,  
vive bem e vive mal,  
com virtudes e pecados !*

*E'bonitinha a cidade.  
Céu azul, muita verdura.  
Mas tem demais humidade,  
e outros males... já sem cura !<sup>840</sup>*

À partir du numéro 40 (année IV), publié le 3 février 1952, ces longs poèmes narratifs sont intégrés à la rubrique « *O Clarim Recreativo* » (page consacrée aux jeux et anecdotes), comme si la rédaction souhaitait s'affranchir de toute responsabilité en accordant à ces textes moins d'importance. En effet, déplacer ces textes dans une rubrique réservée aux passetemps confère à ces créations poétiques (souvent satiriques) un ton plus léger. Notons que ces compositions poétiques seront, par la suite, proposées dans une colonne intitulée « *Poesia e bom humor* », aux côtés de la rubrique destinée aux anecdotes - « *Ria... se achar graça...* » - dirigée par 'Sanfé', et qui remplace définitivement la page « *O Clarim Recreativo* ». Dans « *Giro flé, fli, flá* », texte rythmé sur le mode de la célèbre comptine infantile, Mefistófeles décrit avec ironie le concert donné par un orchestre de Macao, dans le jardin de São Francisco. La répétition du motif '*Giro flé, fli, flá*' tend à ridiculiser cette pseudo-manifestation culturelle.

*No jardim de S. Francisco,  
Giro flé, fli, flá !*

*Toca a banda com perícia !  
Giro flé, fli, flá !*

*Para uns um bom petisco,  
Giro flé, fli, flá !*

*E para outros delícia .  
Giro flé, fli, flá !*

*Do programa fazem parte,  
Giro flé, fli, flá !*

*Rapsódias interessantes.*

---

<sup>840</sup> Mefistófeles, « *De soslaio !* », in *O Clarim*, n° 39, 27 janvier 1951, année IV, p.3.



*Giro flé, fli, flá !*

*Nunca se viu tanta arte,  
Giro flé, fli, flá !<sup>841</sup>*

Au numéro suivant (n° 41 – année IV), il présente une nouvelle composition, « *A Nau Julieta* », pastiche du célèbre poème narratif « *A Nau Catrineta* » qui narre le naufrage de Jorge de Albuquerque Coelho en 1565. Dans « *A Nau Julieta* », le lecteur attentif reconnaît certains éléments, ou ‘clins d’œil’, rappelant le poème original qui a servi de modèle à Mefistófeles, comme le retour au Portugal, la référence à la nourriture, ou encore, l’allusion aux jeunes filles que l’on aperçoit au loin. C’est avec brio (et humour) que Mefistófeles adapte au contexte macanais ce poème, qui appartient à la tradition de l’épopée maritime, pour en faire une version originale<sup>842</sup>. Dans « *Ano Novo Chinês !* » (n° 42 – année IV), il décrit à sa façon le Nouvel An chinois, à Macao, en soulignant la place accordée au jeu pendant cette période particulière de l’année. Dans un curieux poème intitulé « *Fado do Feijão Frade* » (n° 43 – année IV), mis en musique par le compositeur (fictif ?) Barnabé Pires, le cynique Mefistófeles donne à ses contemporains des leçons de savoir-vivre:

*Quem quiser vida contente,  
sem canseiras, arrelias,  
diga que tudo é excelente,  
e só terá simpatias.*

[...]

*Para se ser importante,  
não é preciso talento,  
basta ter metal sonante,  
e viver com espavento.*

[...]

*O Fado do Feijão Frade,  
revelada inspiração,  
quer agrade ou não agrade,  
tem alcance e tem razão.<sup>843</sup>*

Dans une note, l’auteur indique que ce fado a été interprété par un artiste de renom, dans une comédie musicale intitulée « *Nos tempos que vão correndo* », jouée dans un théâtre

---

<sup>841</sup> Mefistófeles, « *Giro flé, fli, flá !* », in *O Clarim*, n° 40, 3 février 1952, année IV, p.9.

<sup>842</sup> *Lá vai a Nau Julieta,/ Por sobre as águas do mar,/ Ouvide agora senhores,/ A história que vou contar./ Regressando a Portugal,/ Terminada a comissão,/ Nenhum deles disse mal,/ De tão feliz estação !/[...]/ Nas vésperas da partida,/ Houve almoços e jantares,/ ‘Cock-tails’, chás dançantes/ E coisas particulares !/[...]/ Um adeus que se demora,/ No Riviera e no Central !/[...]/ E num momento, por fim,/ Põe-se a Nau a navegar./ [...]/ Seu destino – Portugal./ Vai-se perdendo Macau,/ Momento sentimental !/ -Sobe, sobe marujinho/ Aquele mastro real,/ Vê se vê a Praia Grande,/ A estátua do Amaral./ [...]/ Daqui, posso divisar./ Na Guia sete meninas/ Sentadas no pinheiral ;/ Um a comer pevides,/ Outras a ler o jornal./ [...]/ Ó quem as dera abraçar* (Mefistófeles, « *A Nau Julieta* », in *O Clarim*, n° 41, 10 février 1952, année IV, p.9)

<sup>843</sup> Mefistófeles, « *Fado do Feijão Frade* », in *O Clarim*, n° 43, 24 février 1952, année IV, p.11.

d'Extême-Orient qu'il ne nomme pas. S'agit-il d'une boutade de la part du poète qui, dans l'une des strophes, vante l'art du mensonge? Mefistófeles souligne aussi l'hypocrisie de la société macanaise, qui attend le Carnaval pour dévoiler son vrai visage, dans une nouvelle composition poétique intitulée « *Carnaval !* »<sup>844</sup>. Le poète inverse, de façon originale, les valeurs généralement associées au carnaval avec celles attribuées aux hommes le reste de l'année. De cette manière, le carnaval devient un temps propice à la sagesse, et à la réflexion sur soi et sur le monde. Dans un autre poème narratif, « *De soslaio !* » (n° 47 – année IV), le poète 'diabolique' fait - à travers le titre et la dernière strophe - un clin d'œil aux chroniques du journal *O Clarim* qui narrent le quotidien de Macao et dénoncent les problématiques locales, comme « *Confidências... à esquina* » de Flávio, « *O que vai pela cidade* » et « *De relance...* » de Frei Tomás (autre pseudonyme utilisé par José de Carvalho et Rêgo en personne), ou encore, « *A Semana Retrospectiva* » de Hernâni Anjos. Ainsi, ce texte en vers dénonce avec ironie la présence de deux discours opposés dans la communauté portugaise, que semble refléter la presse de Macao<sup>845</sup>. Ce double discours, qui se manifeste au sein d'un même journal, voire chez un même auteur, semble caractériser la presse de Macao. Mefistófeles rend également hommage au journal et à sa liberté de ton, par le biais d'une nouvelle composition poétique intitulée: « *Ao Clarim no dia do seu aniversário* » (n° 1 – année V). Dans ce texte en vers, l'auteur compare le journal à un enfant de quatre ans à la fois entêté, curieux et honnête, qui s'amuse sans entraves et s'affirme avec ténacité<sup>846</sup>. Mefistófeles récidive dans le texte « *O Clarim* » (n° 14 – année V) en faisant la promotion du journal qui, désormais, sort le jeudi et le dimanche. Le poète salue donc cette initiative de la rédaction à sa manière :

*Para melhor exaltar*

---

<sup>844</sup> *Um ano inteiro a gosar !/ Um ano de fingimento !/ Em que ninguém quis mostrar/ Um pouco de sentimento !/ [...]/ Chegaram em boa hora/ Os dias de Carnaval !/ Não há máscaras agora !/ A vida é franca, real !/ [...]/ Se a vida é um engano,/ Nesta indecisa cidade,/ É justo que haja por ano,/ Três dias de seriedade !* (Mefistófeles, « *Carnaval !* », in *O Clarim*, n° 44, 2 mars 1952, année IV, p.11)

<sup>845</sup> *De entre todas as cidades,/ de quem e além mar,/ Macau em actividades,/ a todas quer suplantar !/ [...]/ Na arte tem primazia./ Tudo aqui é de valor !/ Já o crítico dizia,/ que não pode haver melhor !/ Há cantores, compositores,/ músicos executantes,/ arquitectos e pintores,/ conferentes, palestrantes !/ [...]/ No campo do futebol,/ ou no campo cultural,/ vivemos em pleno sol/ de graça espiritual !/ Há várias publicações,/ há revistas, há jornais,/ há espírito nos salões,/ muitos intelectuais !/ [...]/ E ainda há quem diga mal,/ por vício de maldizer,/ desta vida oriental,/ em que temos de viver !* (Mefistófeles, « *De soslaio !* », in *O Clarim*, n° 47, 23 mars 1952, année IV, p.11)

<sup>846</sup> *Fala a sério, tem piada,/ em tudo mete o nariz,/ p'ra saber o que se passa !/ Se agrada ou não agrada,/ não muda, não se desdiz,/ seja a sério ou por graça !/ Dá que fazer,/ -o maroto !/ Mete-se com toda a gente !/ Por vezes será garoto !/ Mas diz verdades,/ -não mente !/ [...]/ Parabéns,/ -meu Clarim -/ dados com alma e calor !/ Não te cales,/ -vai tocando,/ tua marcha triunfal !/ P'ra fazeres maior chinfrim,/ no teu dia de Natal,/ vou oferecer-te um tambor !* (Mefistófeles, « *Ao Clarim no dia do seu aniversário* », in *O Clarim*, n° 1, 4 mai 1952, année V, p.15)

*O valor da caravana,  
'O Clarim' irá tocar  
Duas vezes por semana !*

*O seu tocar estridente  
E', por vezes, arrogante !  
Mas tem em mira, somente,  
Na verdade ser constante !*

*Se é, por vezes, atrevido,  
Não é com má intenção.  
E' um dever contraído  
Com a sua orientação !<sup>847</sup>*

Dans « *Fado da Ocasião* » (n° 5 – année V), également mis en musique par le compositeur Barnabé Pires, le poète souligne l'instabilité politique et économique des années cinquante. Rappelons que cette période de l'histoire est marquée par un climat diplomatique conflictuel qui oppose l'autorité portugaise à la Chine communiste. Mefistófeles décrit alors - toujours sur le ton de la dérision - une lutte sans merci, livrée par les habitants de Macao qui se trouvent confrontés à un marché du travail très encombré.

*Há quem queira chefiar,  
mesmo sem repartição !  
Outros contam festejar  
sua fácil promoção !  
[...]  
Nunca por aqui se viu,  
junta, tanta petição !  
Até um gato pediu  
p'ra ser promovido a cão !<sup>848</sup>*

Notons que la poésie de Mefistófeles s'affirme dans un registre de plus en plus engagé. Le poète parvient - avec intelligence - à détourner l'intention de la censure grâce à l'humour et à l'ironie. C'est donc sur un ton léger que le poète dénonce les failles de l'administration portugaise de Macao en citant l'exemple d'une piscine qui demeure fermée au public, en dépit de son inauguration et de la chaleur écrasante qui s'abat sur le territoire et ses habitants<sup>849</sup>. Dans « *Tudo cresce... tudo aumenta !* » (n° 12 – année V), Mefistófeles nous parle de la crise que connaît la population de Macao, qui doit faire face à la pénurie de

---

<sup>847</sup> Mefistófeles, « *O Clarim* », in *O Clarim*, n° 14, 27 juillet 1952, année V, p.11.

<sup>848</sup> Mefistófeles, « *Fado da Ocasião* », in *O Clarim*, n° 5, 1 juin 1952, année V, p.11.

<sup>849</sup> *De entre outros monumentos,/ Que o visitante namora,/ A piscina e os conventos/ São para ver-se por fora !// Mas, talvez, finda a estação,/ Quando a água for gelada,/ Se permita a natação/ Nessa piscina encantada !// Tudo isto são critérios/ Que não vale discutir !/ Esta terra é de mistérios/ Que fazem chorar e rir !* (Mefistófeles, « *Foi um dia de calor...* », in *O Clarim*, n° 11, 13 juillet 1952, année V, p.11)

produits alimentaires de base comme le riz dont le prix s'envole<sup>850</sup>. Le poète décrit ainsi la souffrance d'une population - prise en otage par les dirigeants chinois et portugais - soumise aux tensions politiques qui ont marqué l'été de 1952<sup>851</sup>. Les compositions poétiques de Mefistófeles reflètent l'état d'esprit de la population de Macao - en proie à l'angoisse - dont le poète se sent solidaire, comme en témoigne le texte intitulé « 1953 »:

*Vive-se em permanente  
Anseio de melhoria ;  
Mas permanente, latente,  
Uma constante agonia !*

*E foi o que nos deixou  
A triste guerra, passada ;  
Que, afinal, continuou  
E, de bom, não nos deu nada !<sup>852</sup>*

Les habitants de Macao ne font donc plus confiance aux dirigeants politiques et à leurs promesses. Porté par un souffle nouveau, Mefistófeles propose alors le rire à ses concitoyens comme arme contre la morosité ambiante<sup>853</sup>. Un mois plus tard, il publie un nouveau poème, « ... *E cá fico !* », qui se démarque des précédents de par son lyrisme. Le poète s'interroge sur sa vie, ses choix, sa place dans cette société qu'il n'a pas choisie, sa présence dans cette ville qui le retient irrésistiblement, presque contre sa volonté :

*Acordo e quero fugir !  
Voar numas asas que não tenho.  
Bailar, gritar e reagir...  
E não sei bem porque me abstenho !  
[...]  
Mas porque estou aqui ?!  
Que fatalidade cinzenta me prendeu ?  
E porque não fugi,  
Quando a vida as asas me ofereceu ?<sup>854</sup>*

Après avoir 'déserté' les pages du journal, Mefistófeles met fin à ce silence en offrant un nouveau poème dont le titre en latin, « *Quousque tandem* », exprime la patience du poète

---

<sup>850</sup> Il importe de souligner que Macao importe tous ses biens comestibles de la Chine.

<sup>851</sup> *Tudo cresce, tudo aumenta./ De preço, é bem de ver !/ Toda a gente se lamenta./ Por não ganhar p'ra viver !/ [...]/ Tudo se vai na comida./ Que, às vezes, é fantasia !/ E p'ra falar de bebida,/ Só água da companhia !* (Mefistófeles, « *Tudo cresce... tudo aumenta !* », in *O Clarim*, n° 12, 20 juillet 1952, année V, p.13)

<sup>852</sup> Mefistófeles, « 1953 », in *O Clarim*, n° 62, 11 janvier 1953, année V, p.9.

<sup>853</sup> *O melhor é não tomar/ A sério o que se passa !/ Rir de tudo e não chorar ;/ Fazer da vida uma graça !// Mas se o ano começou/ Alegre e folgazão ;/ E se o mundo sonhou/ Horas de doce ilusão ;/ Quem nos diz que não tomou/ Nova orientação./ O ano que começou ?* (Mefistófeles, « 1953 », in *O Clarim*, n° 62, 11 janvier 1953, année V, p.9)

<sup>854</sup> Mefistófeles, « ... *e cá fico !* », in *O Clarim*, n° 72, 15 février 1953, année V, p.7.

mise à rude épreuve. Dans cette longue composition en vers où le verbe ‘*procurar*’ [chercher] constitue un *leitmotiv*, le poète s’interroge sur la quête existentielle de l’homme. C’est donc avec un certain fatalisme que les deux derniers vers annoncent la disparition définitive d’éléments qui font l’identité de Macao<sup>855</sup>. Malgré une plume incisive qui prend souvent pour cible l’administration de Macao, Mefistófeles reste profondément attaché au territoire et à son histoire. Familiarisé avec la réalité de Macao, le poète jouit d’une certaine crédibilité qui lui permet de dénoncer - avec justesse - les maux quotidiens dont souffrent les Macanais, mais aussi, d’encourager les manifestations culturelles. Dans « *Macau sám assim* » (n° 97 – année XII), il consacre ses vers au théâtre en *patuá* et retranscrit certaines tirades déclamées par les acteurs, dans le dialecte local<sup>856</sup>. En 1961, Mefistófeles continue de dénoncer - toujours avec humour - les failles de l’administration du territoire et le pouvoir limité des autorités portugaises, dans « *Covas e covinhas!* » qui souligne le délabrement de la chaussée macanaise<sup>857</sup>. Ainsi, le poète utilise sa plume pour pointer du doigt l’état déplorable des infrastructures urbaines de Macao, et adresser un message politique fort aux dirigeants. Dans un tout autre registre, Mefistófeles rend hommage à deux enseignes commerciales - emblématiques de Macao - qui honorent la gastronomie macanaise, ‘*Nosso Café*’ et le restaurant ‘*Solmar*’, dans un long texte en vers intitulé « *E tudo em competição* » :

*Bebinca e bicho-bicho,  
e pãozinho recheado ;  
chilicotes e dodól,  
e às vezes arroz « chau-chau »  
tudo é bem apresentado !  
E assim o « Nosso Café »,  
é por todos reclamado !*

*No « Solmar » há sempre um prato,  
que chega a ser tentação !*

<sup>855</sup> *Procurar ou não procurar:/ Eis a questão !/ E há quem pensa que pode demonstrar,/ que só a si cabe o direito e a razão !/ [...]/ A procurar vive a humanidade,/ à procura do muito que perdeu !/ Só não se pode procurar nesta cidade,/ o pouco que havia e desapareceu !* (Mefistófeles, « *Quousque tandem* », in *O Clarim*, n° 7, 24 mai 1959, année XII, p.5)

<sup>856</sup> *Foi uma noite de gozo,/ de plena gargalhada !/ Música, comédia e dança,/ e muito boa piada !/ [...]/ O « Fulgêncio co Chai Chai »,/ dois velhos de outro tempo,/ tanta história contaram,/ que umas velhas na plateia,/ de rirem tanto... choraram !// « Nina-nina di Hauai » !/ Dáli qui dáli di anca,/ Sâm buniteza, divera./ Tudo gente já olá,/ cachaça di oltro, qui branco !/ [...]/ Nina, magra de paixão,/ parece um carapau seco !/ Bitá, gorda e sabedora/ das coisas do coração,/ protege os amores da filha/ com o cabo que não é peco !// Chencho, todo irritado,/ dia e noite pelizá ;/ fazê da casa um Inferno,/ toda a família chorá !/ E no fim amachucado,/ fazê figura triste,/ e o cabo lógo casá !/ [...]/ Esta grande mascarada,/ que o público admirou,/ teve tamanha piada,/ que Mefistófeles gostou !* (Mefistófeles, « *Macau sám assim* », in *O Clarim*, n° 97, 31 mars 1960, année XII, p.5)

<sup>857</sup> *São tantas as covas e as covinhas,/ por todas as ruas da cidade,/ que os carros e as carrinhas,/ só com grande habilidade/ atingem o seu destino !/ [...]/ Mas porque não consertar/ as ruas esburacadas ?/ Por que não tem a cidade/ ruas bem pavimentadas ?// Em toda a parte, que eu saiba,/ ao Município compete/ resolver esta questão !/ Mas aqui, já ninguém sabe/ quem tem esta obrigação !* (Mefistófeles, « *Covas e covinhas!* », in *O Clarim*, n° 46, 8 octobre 1961, année XIV, p.4)

*Do arroz de caranguejo  
aos bifes de cebolada,  
dão aos fregueses bom trato.  
E eis aqui a razão  
duma casa afreguesada !<sup>858</sup>*

Le poète adopte un ton tantôt complaisant, tantôt accusateur, comme s'il souffrait d'un dédoublement de la personnalité. Ce double positionnement du poète, qui brouille les pistes d'un texte à l'autre, permet de contourner la censure et d'échapper aux possibles représailles des autorités. De cette manière, Mefistófeles dénonce - une fois de plus - les failles de l'administration de Macao où la modernité côtoie la misère, dans le poème « *Cidade !* » (n° 99 – année XIV). En effet, le poète y souligne l'absence d'hygiène favorisant la propagation des mouches et des moustiques qui semblent avoir pris d'assaut la ville. Enfin, il met en garde les autorités sur ce véritable fléau qui menace de mettre en péril l'industrie touristique, principale ressource économique de Macao, dans les années soixante<sup>859</sup>. Dans « *Nas asas do progresso !* » (n° 10 – année XV), Mefistófeles dresse (avec ironie) le portrait d'un Macao en mesure de rivaliser avec Hong Kong, en termes de modernité.

*Mas que se há-de fazer,  
se o progresso insistiu tanto,  
em vir instalar-se aqui !  
Hongkong que tenha paciência ;  
por que todos concordamos,  
que antes aqui, do que ali !  
[...]  
Eu, por mim, estou satisfeito ;  
não esperava tanto progresso !  
Num abrir e fechar d'olhos,  
viu-se tudo do avesso !  
Fechou-se o que estava aberto...  
e agora é tudo progresso !<sup>860</sup>*

On peut entrevoir ici une certaine amertume dans le discours du poète, pour qui, 'modernité' ne rime pas nécessairement avec 'progrès'. En 1963, Mefistófeles présente à ses lecteurs un texte en vers, « *Desalento !* » (n° 40 – année XVI), qui annonce le retour des mouches et des moustiques. Cette composition traduit la morosité ambiante provoquée par la

---

<sup>858</sup> Mefistófeles, « *E tudo em competição* », in *O Clarim*, n° 55, 12 novembre 1961, année XIV, p.7.

<sup>859</sup> *Nuvens de moscas assolam a cidade ;/ os mosquitos aumentam de vigor,/ atacando-nos sem dó, nem piedade:/ e há ruas em que o cheiro é de tal ordem,/ que é um tormento suportar tal odor !/ [...]/ Há zonas onde o mal já vem de trás ;/ onde as moscas já se alimentam à vontade,/ e os mosquitos fazem criação !/ Mas por uma questão de caridade,/ resolveu-se dar-lhes liberdade,/ para que cumpram bem sua missão !* (Mefistófeles, « *Cidade !* », in *O Clarim*, n° 99, 12 avril 1962, année XIV, p.4)

<sup>860</sup> Mefistófeles, « *Nas asas do progresso !* », in *O Clarim*, n° 10, 3 juin 1962, année XV, p.5.

chaleur qui sévit particulièrement à cette époque de l'année (septembre), mais surtout, la crise économique que subissent, de plein fouet, les habitants de Macao.

*A vida encarece dia a dia,  
e as receitas são firmes como a rocha !  
quem ganha pouco vê-se atrapalhado,  
e há dias o Júlio indignado,  
dizia convencido : Estou à brocha !  
[...]  
O trabalho neste tempo quente,  
é fraco e de pouco rendimento !  
De manhã, vá que não vá, ainda vai ;  
mas de tarde, que é hora de dormir,  
trabalhar representa um tormento.<sup>861</sup>*

### **Sanfé: entre tradition et modernité**

Le 31 mai 1953, un certain 'Sanfé' propose un texte en vers, « *Por causa do futebol !* », dans la rubrique « *Poesia e bom humor* ». Malheureusement, il paraît impossible d'identifier l'auteur qui écrit sous ce pseudonyme<sup>862</sup>. Les nombreuses références à Macao, ainsi que l'utilisation du *patuá* (dialecte local) dans certaines compositions poétiques, semblent toutefois indiquer qu'il s'agit d'un auteur macanais<sup>863</sup>. En ce qui concerne la forme de ces compositions, on peut remarquer que l'auteur reste fidèle aux quatrains et aux rimes croisées. Néanmoins, le poète s'affranchit de cette forme fixe dans quelques 'poèmes' (ou textes en vers) et adopte d'autres schémas, sans abandonner pour autant les rimes croisées qui constituent sa signature stylistique. Le trait principal qui semble caractériser ces poèmes narratifs, inscrits dans le quotidien de Macao, est l'humour<sup>864</sup>. Dans « *Por causa do futebol !* » (n° 9 – année VI), où le sport populaire est accusé de tous les maux, la présence de rimes croisées et la répétition du vers '*Por causa do futebol !*', à la fin de chaque quatrain, participent à la musicalité du texte dont le rythme rappelle les comptines des cours de récréation. Notons que Sanfé qualifie ses compositions de '*lérias*', mot que l'on peut traduire en français par: petites histoires inventées de toutes pièces, canulars, farces, ou encore, fumisteries (« *Nomes... nomes* », n° 11 – année VI). Ainsi, il démystifie sa poésie, composée

---

<sup>861</sup> Mefistófeles, « *Desalento!* », in *O Clarim*, n° 40, 15 septembre 1963, année XVI, p.4.

<sup>862</sup> Le pseudonyme choisi par l'auteur - 'Sanfé' - rappelle l'expression '*sem fé*' (sans foi) qui semble donner le ton de ses compositions, celles-ci offrant une vision pessimiste du monde moderne et de la nature humaine.

<sup>863</sup> Ces indices, notamment la maîtrise du '*patuá*', mais aussi le goût prononcé pour la dérision, nous conduisent au poète José dos Santos Ferreira, plus connu sous le nom de 'Adé'. Par ailleurs, nous savons qu'il a écrit pour le journal *O Clarim*.

<sup>864</sup> Rappelons que Sanfé est responsable de la rubrique du journal consacrée aux anecdotes: « *Ria... se achar graça...* ».

dans le seul but de distraire le lecteur. Dans « *Nomes... nomes* », Sanfé révèle avec subtilité le poids historique des noms communs portugais comme les surnoms, les patronymes ou les dénominations qui servent à nommer les pays, les villes, la faune et la flore<sup>865</sup>. Dans un autre poème intitulé « *Moda !...* » (n° 19 – année VI), il critique, sur un ton sarcastique, les nouvelles modes qu’il observe chez ses contemporains comme l’adoption d’anglicismes:

*Toda a feia anda nela,  
Anda o gato, anda a lebre ;  
Até a mulher mais bela,  
Tem da moda grande febre.  
[...]  
Ao pisar a alguém o calo,  
Diz-se ‘sorry’, nada mais ;  
E depois, p’ra acalmá-lo :  
‘O’ pé, não te estendas mais’ !  
[...]  
Tudo isto é tão vulgar,  
Tudo isto é simples moda,  
Moda é entrar num Bar,  
E pedir um ‘whisky and Soda’.<sup>866</sup>*

L’année suivante (1954), Sanfé aborde cette même problématique dans un nouveau texte en vers, « *Viva o estrangeirismo* », qui dénonce avec humour l’intrusion de mots étrangers dans le langage courant de ses concitoyens. L’adoption de ce vocabulaire étranger - essentiellement anglais - par les communautés portugaise et macanaise, y est décrite comme une véritable invasion linguistique. Le poète regarde alors avec méfiance cette nouvelle mode<sup>867</sup>. Textes destinés à provoquer le rire des lecteurs, la verve poétique de Sanfé se révèle bien plus ambitieuse. Grâce au rire, Sanfé peut donc aborder avec une certaine distance des questions qui préoccupent ses contemporains et bouleversent leur quotidien, comme l’inflation des prix, problème évoqué dans le poème « *Dizem...* » publié en 1953. Il est important de rappeler qu’en 1953 le territoire connaît une période de grande instabilité économique, résultat de la crise internationale. Dans ce texte construit sur le mode de la rumeur (soulignée par la répétition de l’expression ‘*Dizem que*’ au début de chaque strophe),

<sup>865</sup> *Branco, Preto e Castanho,/ São nomes de estimação./ E nomes vindos d’antanho./ São : Uva, Figo, Melão.../ [...]/ Cravo, Violeta e Rosa,/ Já não são somente flores !/ Fazem lembrar o Barbosa,/ Mais Jardim, Castelo e Dorés !// Há Pereira, há Laranjeira,/ Há Machado, Prego e Serra ;/ Há Nogueira, há Videira,/ Tudo existe nesta terra ! (Sanfé, « *Nomes... nomes* », in *O Clarim*, n° 11, 7 juin 1953, année VI, p.6)*

<sup>866</sup> Sanfé, « *Moda!...* », in *O Clarim*, n° 19, 5 juillet 1953, année VI, p.6.

<sup>867</sup> *Sorradeira e brandamente,/ Foi o estrangeirismo entrando/ Na língua de muita gente,/ A bailar de quando em quando./ [...]/ Numa loja, certo dia,/ Duas damas encontrei,/ Fazendo **shopping**, dizia/ Aquela com quem falei// Entretida como estava,/ A outra nem deu sinal,/ Pois, extasiada, admirava/ Lindos copos de cristal.// -So nice ! – exclama a primeira,/ Colando ao copo a luneta./ -Très joli ! – diz a parceira,/ Ao ouvido da cegueta. (Sanfé, « *Viva o estrangeirismo* », in *O Clarim*, n° 75, 17 janvier 1954, année VI, p.5)*



Sanfé énumère - sur le ton de la dérision - les produits de la consommation courante qui ont subi une augmentation des prix.

*Dizem que o porco está caro,  
Cara está a carne de vaca ;  
Que tudo está mui avaro  
E mais caro que a pataca.  
[...]  
Dizem que o preço do leite  
Subiu e está condensado ;  
Dizem ser até um deleite,  
Andar tudo elevado.  
[...]  
Dizem que mesmo a manteiga  
Já deixou de ser barata ;  
Ela que era tão meiga,  
Hoje dá p'ra zaragata !<sup>868</sup>*

Notons que l'auteur propose aux lecteurs du journal un dialogue en vers, rédigé en *patuá*, sur la même problématique: « *Vida cara - Nho-nhonha antiga-antiga* » (n° 27 – année VI). Dans ce texte, deux ménagères se plaignent de l'inflation des prix, regrettant que le riz - base de l'alimentation à Macao - soit devenu une denrée rare. Sanfé dénonce aussi la société de consommation en parodiant les slogans publicitaires de la marque américaine 'Coca-Cola', dans un texte intitulé « *Beba coca-cola !* » (n° 33 – année VI). La boisson légendaire se transforme alors en potion magique qui apporte une solution aux problèmes les plus divers, comme les maux de ventre, la pauvreté, la vieillesse, ou encore la tristesse. Dans un tout autre genre, il publie une pièce de théâtre en vers, sous le titre: « *As amigas da Dona Severa* » (n° 43 – année VI). Cette pièce, en un acte, met en scène trois femmes qui incarnent l'hypocrisie de la société: celles-ci censurent la conduite de D. Severa, en retard pour le thé. Après avoir surpris les propos peu flatteurs de ses prétendues amies, D. Severa prend sa revanche en maniant l'ironie avec finesse<sup>869</sup>. Notons que Sanfé s'inspire également de l'actualité artistique et culturelle de Macao pour la composition de ses poèmes narratifs. Ainsi, dans « *Ele aí vem !!!* » (n° 61 – année VI), il annonce l'arrivée d'un artiste de rumba de renommée internationale, Xavier Cugat, qui va se produire au théâtre Cheng Peng. C'est donc de façon originale que Sanfé fait la promotion d'un artiste qui vient à la rencontre du public de

<sup>868</sup> Sanfé, « *Dizem...* », in *O Clarim*, n° 21, 12 juillet 1953, année VI, p.6.

<sup>869</sup> *Obrigada, mil vezes obrigada,/ Minhas doces e boas amiguinhas./ Sois sinceras e tendes nisso piada,/ Sois graciosas e mil vezes 'santinhas./ [...]/ Da surpresa que vos quis preparar./ Sai eu, afinal, mais surpreendida !/ Já agora, vós podieis continuar./ Co'a vossa lenga-lenga divertida !* (Sanfé, « *As amigas da Dona Severa* », in *O Clarim*, n° 43, 27 septembre 1953, année VI, p.5)

Macao<sup>870</sup>. Poète résolument inscrit dans le présent et attentif au monde qui l'entoure, il dénonce les effets néfastes de la 'mondialisation'<sup>871</sup> sur la culture. Les modèles nord-américains séduisent alors la jeunesse de Macao aux dépens des artistes locaux. Après avoir consacré deux de ses compositions à la venue, sur le territoire, d'artistes étrangers comme Xavier Cugat (« *Ele aí vem !!!* ») et José Iturbi (pianiste), dans le poème « *Efeitos... e defeitos* » (n° 63 – année VI), Sanfé met en garde les Macanais contre les effets pervers de la culture de masse, dans un texte intitulé « *Dó, Ré, Mi...* »<sup>872</sup>. Le poète préfère s'attarder sur les manifestations artistiques qui animent la vie culturelle de Macao, comme dans le poème entièrement rédigé en *patuá* : « *Quatro Cáfri co unga Môro* » ou « *Quatro Cafres e um Mouro* » [Quatre Cafres et un Maure] en portugais, où il raconte un spectacle de variété au Théâtre Cheng Peng. Dans le même numéro (n° 77 – année VI), la rédaction consacre un article au spectacle de variété caritatif, auquel fait allusion le poète. Ainsi, l'expression 'Quatro Cáfri' désigne le quartet 'Ink Spots' composé de quatre chanteurs noirs américains, tandis que l'expression 'unga Môro' fait référence au célèbre illusionniste pakistanais Gogia Pasha. Dans ce poème, Sanfé décrit le spectacle de magie offert par le fameux prestidigitateur, ovationné par le public de Macao:

*Pashá fazê nós olá  
Léa-léa di avaria ;  
Tanto palma já achá,  
Pá tanto magicaria.*

*Ele sabi pegá ferro,  
Virá fazê unga gente ;  
Ferro por más qui nom quero,  
Já vai riva mostrá dente.*<sup>873</sup>

Il importe de souligner que l'auteur privilégie aussi l'utilisation du dialecte, comme code linguistique, dans les poèmes qui ont pour thème la célébration de Noël, comme dans « *Dia di Natal* » (n° 69 – année VII), où il rappelle à ses lecteurs la place de la prière<sup>874</sup>. Poète

<sup>870</sup> No 'Cheng Peng' vai concertar/ Numa festa colossal ;/ Toda a gente vai pasmar/ Ante o seu intrumental./ [...]/ Em Hongkong fez um sucesso,/ Em Manila um furor ;/ No Japão foi tal o sucesso,/ Que 'té o Sol mudou de cor. (Sanfé, « *Ele aí vem!!!* », in *O Clarim*, n° 61, 29 novembre 1953, année VI, p.5)

<sup>871</sup> Terme répertorié dans le dictionnaire français *Le Robert* en 1953.

<sup>872</sup> Pois é assim, meus leitores,/ Que as coisas andam agora:/ Não faltam admiradores,/ P'ra tudo o que vem de fora !// Bons artistas, cá não faltam,/ Bons actores também há ;/ Uns que cantam, outros saltam,/ Aqui faz dó, e ré lá !// Mas a gente cá da terra,/ Habitada a coisa boa,/ Já não quer o que é bera,/ Nem ouvir concerto à toa.../ [...]/ O que é certo é que nós,/ Cá vamos aproveitando,/ Enquanto outros dão dós,/ Nós daqui vamos gozando. (Sanfé, « *Dó, Ré, Mi...* », in *O Clarim*, n° 65, 13 décembre 1953, année VI, p.5)

<sup>873</sup> Sanfé, « *Quatro Cáfri co unga Môro* », in *O Clarim*, n° 77, 24 janvier 1954, année VI, p.5.

<sup>874</sup> Festa di Natal, pa cristám./ Nom sám comê qui ravrará ;/ Cadecê têm su devoçám,/ Nom pôdi ficá sem rezá./ [...]/ Mas nhum co nhónha nemestê,/ Isquecê di presépio sânto ;/ Graça si querê merecê,/ Sam têm qui rezá

inscrit dans le présent, mais aussi gardien des traditions<sup>875</sup>, Sanfé reste lucide sur la réalité de Macao, et ce en dépit des discours officiels qui renvoient à la population une image positive de l'administration du territoire. Dans « *Viva o progresso!* » (n° 25 – année VII), il analyse les progrès techniques réalisés à Macao, et offre une vision utopique du territoire avec une ironie à peine voilée:

*Luz da civilização,  
Centro dos maiores vultos,  
Macao guarda colecção  
De valores mil... ocultos.  
[...]  
Neste quase paraíso,  
Já de tudo se constrói ;  
Em cada rosto um sorriso,  
Em cada homem um herói.*

*Quem do cinema gostar,  
Fica bem impressionado  
Com as novas de encantar  
Do progresso registado.*

*Temos já cinemascópio,  
Mais o som estereofónico ;  
Veio à vida o bom Procópio,  
Ao provar tão forte tónico !  
[...]  
Não há dúvida que nós,  
O progresso acompanhamos ;  
Embora em casca de noz,  
Em mar alto navegamos.  
[...]  
Grandes planos e projectos,  
Dão-nos conta do processo  
Que, a passos bem afectos,  
Nos levarão ao progresso !<sup>876</sup>*

L'humour devient alors une arme pour confondre les autorités.

---

*tánto-tánto./ [...] / Ôji sám dia di Natal, / Menino Jesús fichá ano ; / Vosôtro ne-bom animal, / Lembrá rezá pa nosso Mano.* (Sanfé, « *Dia di Natal* », in *O Clarim*, n° 69, 25 décembre 1954, année VII, p.3)

<sup>875</sup> Grâce au *patuá* qu'il fait revivre dans ses compositions poétiques.

<sup>876</sup> Sanfé, « *Viva o progresso!* », in *O Clarim*, n° 25, 25 juillet 1954, année VII, p.5.



## La presse comme instrument politique, social et culturel

L'étude de ces quatre périodiques de Macao, d'expression portugaise, confirme le caractère 'amateur' (ou non professionnel) de ces journalistes qui sont issus des communautés portugaise et macanaise. Le métier de journaliste est alors exercé sur la base du volontariat, ce qui implique un engagement de la part de ces hommes et de ces femmes, parfois de passage sur le territoire. Le profil amateur des journalistes est une constante de l'histoire de la presse en langue portugaise de Macao. Pour réduire la distance qui sépare Macao de la métropole et du reste du monde, les périodiques publient des articles fournis par les agences journalistiques portugaises - 'Lusitânia' et 'ANI' - qui portent sur des sujets très variés (la politique internationale, les arts, ou encore l'éducation). La rédaction du supplément *Notícias de Macau* utilise fréquemment ce procédé pour offrir un maximum d'informations aux lecteurs de Macao qui se sentent parfois isolés du reste de 'l'empire' portugais. Par ailleurs, le territoire exigu de Macao ne suffit pas à alimenter les pages d'un hebdomadaire (ou bi-hebdomadaire) à l'image de *O Clarim*. Ces périodiques d'expression portugaise sont confrontés à une autre spécificité du territoire renforçant l'image d'une presse encore balbutiante: l'origine chinoise des imprimeurs qui explique la présence de nombreuses coquilles. Enfin, la 'promiscuité' entre critique et critiqué - débattue dans les chapitres précédents - qui fait partie des problématiques (ou spécificités) locales, est caractéristique des espaces réduits où tous les animateurs de la vie littéraire et culturelle se connaissent.

Les périodiques de Macao - qui disposent de peu de moyens et recensent trop peu d'abonnés ou d'acheteurs réguliers - utilisent la publicité comme principale source de financement. Très diversifiée, elle permet aux revues et aux journaux de Macao de survivre sur un marché très limité, le nombre de lecteurs portugais étant minoritaire face à l'écrasante majorité chinoise. Outre les entreprises privées qui utilisent les périodiques comme support pour promouvoir leurs services, les autorités portugaises soumettent aux journalistes des articles de propagande touristique publiés dans des numéros spéciaux, presque entièrement consacrés à des institutions symboliques de Macao comme le 'Loyal Sénat'. Cette publicité idéologique, qui devient une tradition dans la presse de Macao, représente une solution de compromis pour garantir la publication d'un journal.

Ces journaux et revues, édités dans les années cinquante et soixante, expriment un soutien indéfectible au régime salazariste. Rappelons que ces périodiques indiquent, en première page de leurs numéros, les mentions légales et de censure avec l'inévitable '*Visado pela censura*' [Visé par la Commission de Censure]. La presse doit alors servir la nation

portugaise et les intérêts du régime en place. Malgré un discours impérialiste qui épouse parfaitement l'idéologie colonialiste, la presse est régulièrement victime de suspensions arbitraires, comme le journal *O Clarim* dont la ligne éditoriale adopte les valeurs du gouvernement de Salazar.

Les revues *Renascimento* et *Mosaico*, au même titre que les journaux *Notícias de Macau* et *O Clarim*, présentent une riche palette de thématiques afin d'attirer un large public. On trouve, dans ces revues dites 'culturelles', des articles sur l'éducation, l'histoire, la langue, la peinture, la musique, le théâtre, le cinéma, ou encore les sciences. Les journaux proposent, en plus, des textes sur l'actualité internationale, nationale et locale, à l'image de tous les autres grands quotidiens informatifs. Il faut souligner aussi que des périodiques, comme la revue *Renascimento* ou le journal *Notícias de Macau*, présentent certains textes en anglais, voire en chinois, pour séduire d'autres lecteurs ou futurs collaborateurs.

L'objectif principal de ces revues et journaux consiste à vulgariser et à diffuser la culture au sens large, tout en divertissant le lecteur. La revue *Mosaico* propose, quant à elle, un projet plus ambitieux<sup>877</sup> : donner une plus grande visibilité à Macao au sein de l'espace lusophone, et promouvoir la culture portugaise en Chine. Les autres périodiques de Macao, d'expression portugaise, partagent ce même idéal mais avec des priorités différentes.

Les publications analysées impriment au territoire une dynamique culturelle grâce aux voix des militaires portugais et des Macanais, membres de l'élite intellectuelle de Macao. Ainsi, les revues et les journaux relaient les manifestations à caractère culturel qui ont lieu à Macao comme des expositions de peinture, des concerts, des spectacles de danse, ou bien, des conférences organisées par le Cercle Culturel de Macao.

Hormis les chroniques étroitement liées au contexte social et politique de Macao, les articles sur l'histoire des relations entre la Chine et le Portugal, et les chroniques culturelles sur la musique, le théâtre et la littérature, les périodiques publient également des contes et des poèmes - souvent inédits - afin de promouvoir les auteurs de Macao. Les quatre publications étudiées incarnent alors un rôle de mécène auprès des écrivains et poètes de Macao, et encouragent la création locale en publiant, par exemple, des recueils de poésie à leurs frais. Malheureusement, dans le domaine de la poésie, beaucoup d'auteurs ont eu recours à un pseudonyme empêchant toute identification.

---

<sup>877</sup> La revue *Mosaico* peut compter sur le Cercle Culturel de Macao (fondé en 1950) qui l'aide à atteindre ses objectifs.

**Deuxième partie - Portrait d'un intellectuel autodidacte de  
la moitié du XX<sup>e</sup> siècle**



**Portrait de Luis Gonzaga Gomes (Arquivos de Macau)**



Fils d'instituteurs<sup>878</sup> - Joaquim Francisco Xavier Gomes<sup>879</sup>, dit le 'Coque' (le Cuistot<sup>880</sup>), et Sara Carolina da Encarnação - Luís Gonzaga Gomes (1907-1976) grandit dans un environnement familial plutôt cultivé<sup>881</sup>, où la musique occupe une place importante. D'après José de Carvalho e Rêgo, c'est Xavier Gomes qui aurait transmis à ses enfants la passion de la musique<sup>882</sup>.

Élève au Lycée de Macao, Luís Gomes a des enseignants prestigieux comme le cardinal José da Costa Nunes, le poète Camilo Pessanha, mais surtout, l'avocat et journaliste Manuel da Silva Mendes, dont il restera un fervent admirateur<sup>883</sup>. Le jeune Gomes va apporter sa contribution au journal étudiant *A Academia*<sup>884</sup>, à l'image de son camarade de classe, le futur écrivain portugais, Joaquim Paço d'Arcos<sup>885</sup>. Dans ce petit journal, auquel collaborent Camilo Pessanha et Manuel da Silva Mendes, les élèves du Lycée publient des textes 'scolaires', sur le modèle des travaux réalisés en classe. Dans ses mémoires<sup>886</sup>, Joaquim Paço d'Arcos consacre un chapitre au journal étudiant<sup>887</sup>, et rend hommage à son ami, Luís Gonzaga Gomes, qui a publié son premier article en 1921.

Cette même année surgit pour la première fois en tant que collaborateur, avec un article sur Benjamin Franklin, Luís Gonzaga Gomes, également notre compagnon et futur dévoué historien de la présence portugaise à Macao et en Orient. Notre camaraderie a résisté à plusieurs dizaines d'années de séparation et encore aujourd'hui nous correspondons et échangeons nos travaux. (Arcos 1973 : 272)<sup>888</sup>

---

<sup>878</sup> Ses parents ont enseigné à l'école primaire. Son père dirigea l'École Primaire Municipale, qui dépendait du Loyal Sénat.

<sup>879</sup> Il aura quatre enfants avec sa première femme, dont Luís Gonzaga Gomes. Veuf, il épouse sa belle-sœur, Amélia Maria das Dôres da Encarnação, en 1923.

<sup>880</sup> Fin gourmet, le 'Coque' organisait des déjeuners très appréciés par la communauté macanaise, pour ses amis et les membres du 'Clube de Macau' qu'il fréquentait régulièrement (Rêgo 1992).

<sup>881</sup> « *Pessoas de gosto requintado e intelectualmente refinadas, o casal Gomes constituia uma família com algum prestígio na época, permitindo o desenvolvimento de um ambiente arejado e culto, onde se cimentava o gosto pela literatura – era frequente haver ali declamação de poesia – e pela música.* » (Arrimar 1987 : 3)

<sup>882</sup> « *Amante de boa música tinha em casa quem lhe proporcionasse agradáveis momentos, neste particular, nos concertos que sua filha D. Maria Margarida organizava, em que tomavam parte seu irmão Luís e pessoas da sua amizade, amadores de música. Não podemos esquecer as noites em que ali íamos ensaiar o 1.º acto da Madame Butterfly, que a Maria queria, por força, levar a cena no Teatro D. Pedro V, o que não chegou a conseguir, e o que dava lugar a umas reuniões animadas, a que o pai Gomes, no regresso do Clube, vinha assistir satisfeito por ver a casa cheia de gente, que dali não saía sem ser devidamente obsequiada. Foram noites de grande alegria, que não podemos esquecer !* » (Rêgo 1992 : 240)

<sup>883</sup> Gomes a organisé la compilation, en deux volumes, des nombreux articles de Silva Mendes, publiés dans la presse de Macao. Les deux recueils, *Nova colectânea de Artigos*, volume I et II, édités par 'Notícias de Macau', sortent en 1963 et en 1964.

<sup>884</sup> Journal qui connaît une existence éphémère, publié entre octobre 1920 et juin 1921.

<sup>885</sup> Luís Gomes a publié plusieurs articles dans le journal *Notícias de Macau* sur l'écrivain et son œuvre.

<sup>886</sup> *Memórias da minha vida e do meu tempo*, volume I, 1973.

<sup>887</sup> Chapitre XIII intitulé : « 'A Academia', *Jornal de Estudantes*. 'Pedro Corrêa da Silva, Director' ».

<sup>888</sup> « *Nesse mesmo número surge pela vez primeira como colaborador, com um artigo sobre Benjamim Franklin, Luís Gonzaga Gomes, também nosso companheiro e futuro e devotado historidor da presença portuguesa em Macau e no Oriente. A nossa camaradagem resistiu a muitas dezenas de anos de separação e ainda hoje nos correspondemos e trocamos os nossos trabalhos.* »

Après le lycée, Luís Gonzaga Gomes fait son entrée à l'école de la Répartition Technique des Affaires Chinoises<sup>889</sup>.

Parmi les innombrables activités professionnelles exercées par Gomes, plusieurs sont étroitement liées à la pédagogie. Il aura ainsi enseigné à l'école primaire (*Escola Central*) durant près de 24 ans, avant de devenir le nouveau Directeur de l'École Primaire Nolasco da Silva, à l'image de son père, et enfin, Inspecteur: « *Tão apreciada foi a sua acção pedagógica que foi nomeado director da sua escola – Escola Primária Oficial ‘Pedro Nolasco da Silva’ – e, por duas vezes, inspector substituto do Ensino Primário.* » (Teixeira 1976 : 149). Notons que Gomes aura également enseigné l'anglais et le chinois aux lycéens et aux fonctionnaires, mais aussi le portugais, à de hauts fonctionnaires chinois de Macao. Il importe de souligner qu'il s'est battu - en vain - pour imposer l'enseignement de la langue chinoise, au sein du système éducatif portugais de Macao.

Chercheur de la langue chinoise, il a toujours défendu l'importance de l'enseignement de cet idiome local – parmi les plus parlés au monde – aux habitants de Macao d'expression portugaise. Et même dans ce domaine Luís Gomes démontrait sa clarté d'esprit, en effet il voyait à quel point c'était important pour les Macanais. Savoir écrire et dominer la langue la plus parlée sur le territoire. Malheureusement, peu de temps après, le chinois était retiré du programme du lycée. (Arrimar 1987: 6-7)<sup>890</sup>

Plus connu sous le nom de '*Inho Gomes*', Luís Gonzaga Gomes a laissé un souvenir impérissable à ses anciens élèves de l'école primaire. Jorge Rangel fait partie de ces rares privilégiés qui fréquentaient la maison des Gomes<sup>891</sup>, pouvant alors admirer les objets en porcelaine ou en bronze, qui s'amoncelaient sous son regard ébahi de jeune homme.

Avant et après les leçons, je cherchais, dès que possible, à parler avec lui et j'admirais sa vaste bibliothèque, ses objets d'art chinois et son immense collection de bandes-son et de disques de musique classique. Au Lycée, il fut mon professeur et, en dépit d'être réservé, je pus maintenir avec lui un dialogue toujours intéressant et enrichissant sur Macao, l'art et la culture chinoise, la musique et, sentant chez lui de rares moments d'enthousiasme visible, sur le mouvement rotarien international. (Rangel 2007 : 23)<sup>892</sup>

---

<sup>889</sup> Voir l'introduction du chapitre 4.

<sup>890</sup> « *Estudioso da língua sínica, defendeu sempre a importância do ensino desse idioma local – e dos mais falados do mundo – às pessoas de Macau de expressão portuguesa. Até nesse domínio Luís Gomes demonstrava a sua clareza de espírito, pois via quão importante era para os macaenses. Saberem escrever e dominar a língua mais falada no território. Infelizmente, pouco tempo depois, o chinês seria abolido do curriculum do Liceu.* »

<sup>891</sup> Luís Gonzaga Gomes vivait avec sa sœur - Maria Margarida Gomes, dite '*d'Alacoque*' - qui donnait des cours de violon au jeune Jorge Rangel, dans une maison qui se trouvait '*calçada do Monte*'.

<sup>892</sup> « *Antes e depois das lições, procurava, sempre que possível, falar com ele e admirava a sua vasta biblioteca, os seus objectos de arte chinesa e a sua imensa colecção de fitas gravadas e discos de música clássica. No Liceu, foi meu professor e, embora reservado, pude manter com ele um diálogo sempre interessante e*

Personnalité aux multiples facettes, l'auteur macanais a incarné des fonctions culturelles, administratives, politiques et sociales, parmi lesquelles, celles de Conservateur du Musée Luís de Camões ; Directeur de la publication *Arquivos de Macau* ; Directeur-bibliothécaire de la Bibliothèque de Macao ; Vice-Président et Président en exercice de la Commission Administrative du Loyal Sénat ; Membre du conseil de la Commission des Terres ; Secrétaire de la Commission de Défense et de la Valorisation du Patrimoine Artistique et Historique de la Province de Macao ; Secrétaire de la Commission de l'Installation des Archives Centrales de la Province ; Membre et Secrétaire de la Commission Provinciale de l'Union Nationale ; Président du Rotary Club de Macao ; Secrétaire du Cercle de Culture Musicale et du Cercle Culturel de Macao<sup>893</sup> ; Secrétaire de l'Association Sportive Macanaise et de l'Union Sportive Macanaise ; ou encore, Trésorier du Groupe d'Amateurs de Théâtre et de Musique.

Passionné par la communication, notamment par la presse écrite et la radio, Luís Gonzaga Gomes va diriger (ou fonder) plusieurs périodiques<sup>894</sup>, ainsi que des programmes radiophoniques. Nous pouvons mentionner ici qu'il dirigea le *Boletim* de l'Institut Luís de Camões<sup>895</sup>, mais aussi la radio de Macao. Correspondant de l'agence ANI (*Agência Noticiosa de Informação*), Rédacteur en Chef de la revue *Renascimento*, Secrétaire général (et collaborateur régulier) du quotidien *Notícias de Macau*, Gomes travaille également avec des périodiques nationaux et étrangers comme : *O Mundo Português* ; *Fok Heng Pou* ; *Semana* ; *A Voz* ; *Novidades* ; *Correio do Minho* ; *Diário da Manhã* ; *Diário de Coimbra* ; *A Defesa* (Évora) ; *Primeiro de Janeiro* (Porto) ; *Boletim da Agência Geral do Ultramar* ; *Notícias* (Lourenço Marques) ; *Jornal de Elvas* ; *Lourenço Marques Guardian* ; *Diário de Luanda* et *Correio dos Açores*.

Hormis les quatre périodiques analysés dans la première partie de cette thèse, Luís Gonzaga Gomes va apporter sa contribution à une revue éphémère, *Revista de Macau – Estudos Económicos e Sociais*, lancée par le Macanais Pedro José Lobo<sup>896</sup>, le 15 juin 1949. Éditée par la Répartition Centrale des Services Économiques de Macao, et dirigée par le très

---

*enriquecedor sobre Macau, a arte e a cultura chinesa, a música e, sentindo nele momentos raros de visível entusiasmo, sobre o movimento rotário internacional. »*

<sup>893</sup> Lire le chapitre 1.2. consacré à la revue *Mosaico*.

<sup>894</sup> Cf. la première partie relative à la presse de Macao.

<sup>895</sup> Consulter le chapitre 5 consacré aux récits historiques de l'auteur, et voir l'annexe V.

<sup>896</sup> Voir la première partie qui concerne la presse.

influent Pedro Lobo, le périodique propose des articles sur l'économie de Macao<sup>897</sup>, mais aussi, comme l'indique son sous-titre, sur la société chinoise. Rédigés par Gomes, ces derniers abordent des thématiques aussi vastes et variées que l'industrie des pétards, la culture et le commerce du thé, le riz, ou encore le bambou<sup>898</sup>.

En novembre 1951, Luís Gonzaga Gomes conduit la délégation de Macao, lors de la visite des journalistes d'outre-mer en métropole, organisée par le Syndicat National des Journalistes. Notons qu'il relate ce voyage à la manière d'un journal intime, qu'il partage avec les lecteurs du quotidien *Notícias de Macau*. Récit fractionné en livraisons successives, ces impressions de voyage (ou '*Notas de viagem*'<sup>899</sup>) narrent les pérégrinations des journalistes venus d'Afrique, d'Inde ou d'Asie, qui parcourent, presque de bout en bout, le Portugal. Le lecteur n'en perd pas une miette grâce au journaliste macanais qui décrit dans les moindres détails (jusqu'aux petits-déjeuners pris dans les différents hôtels) les villes ou les bourgs visités par les journalistes comme Alcobaça, Leiria, Caldas da Rainha, Figueira da Foz, Braga, Porto et Lisbonne<sup>900</sup>. D'après Gomes, l'objectif de ce voyage consistait à mettre en relation des journalistes partageant la langue portugaise, afin qu'ils puissent échanger leurs sentiments sur leurs expériences respectives. Il y fit alors la connaissance de journalistes venus d'Angola, du Cap-Vert, du Mozambique, ou de l'Inde.

Reconnu pour ses travaux sur Macao et la culture chinoise, Luís Gonzaga Gomes a reçu plusieurs distinctions honorifiques comme le grade de Chevalier de l'Ordre de l'Infant D. Henrique, attribué par l'État portugais le 14 juillet 1951, par l'intermédiaire du gouverneur de Macao - Albano de Oliveira - dont le discours a été retranscrit par le père Teixeira :

Le professeur primaire, Luís Gonzaga Gomes, encensé pour ses exceptionnelles qualités d'intelligence, de travail et de dévouement envers le service, dont il fit toujours preuve dans l'exercice de ses fonctions et, encore, pour l'excellente collaboration rendue pour un plus grand rapprochement luso-chinois, à travers la publication de plusieurs travaux sur des thèmes chinois, où il se révéla être un chercheur très compétent et érudit. (Teixeira 1976 : 159)<sup>901</sup>

---

<sup>897</sup> La revue compte trois collaborateurs: Pedro José Lobo, José Maria Braga (nom évoqué dans la première partie de ce travail) et Luís Gonzaga Gomes.

<sup>898</sup> Luís Gomes signe, dans cette revue, huit articles, à savoir : « *A pesca na China e em Macau* » (n° 2 - 30/06/1949) ; « *A indústria de panchões em Macau* » (n° 3 - 15/07/1949) ; « *A cultura e o comércio do chá* » (n° 4 et n° 5 - 30/07/1949 et 15/08/1949) ; « *O arroz* » (n° 6 - 30/08/1949) ; « *O bambu* » (n° 7 - 15/09/1949) ; « *O ramé* » (n° 8 - 30/09/1949) ; « *Óleo de aleurite* » (n° 9 - 15/10/1949) et « *Ginsão* » (n° 10 - 30/10/1949).

<sup>899</sup> Il s'agit du titre donné à cette longue série d'articles publiés en 1952.

<sup>900</sup> On remarque que l'auteur réalise, presque toujours, un bref rappel historique pour chaque lieu visité.

<sup>901</sup> « *Louvado o professor primário, Luís Gonzaga Gomes, pelas excepcionais qualidades de inteligência, trabalho e dedicação pelo serviço, de que sempre deu provas no exercício das suas funções e, ainda, pela excelente colaboração prestada para uma maior aproximação luso-chinesa, através da publicação de vários trabalhos sobre temas chineses, em que se revelou como investigador muito competente e erudito.* »

À titre posthume, le gouverneur Vasco de Almeida e Costa lui décerne la Médaille de la Valeur<sup>902</sup>, la plus haute distinction de l'administration portugaise, à Macao. Beaucoup regrettent que son œuvre n'ait pas été reconnue de son vivant : « *Os seus méritos e os serviços que prestou à sua terra natal e a Portugal só após a sua morte foram verdadeiramente reconhecidos.* » (Alves 1994 : 6). On peut ajouter une autre décoration, cette fois, octroyée par l'ambassade française de Hong Kong, qui l'a fait Chevalier de l'Ordre des Palmes. En 1984, l'Institut Culturel de Macao ordonne l'installation d'un buste de Luís Gonzaga Gomes<sup>903</sup>, dans le jardin de São Francisco, pour honorer sa mémoire, à la date anniversaire de sa mort (le 20 mars 1976). Par ailleurs, d'autres actions, à titre posthume, ont été menées dans ce sens, comme l'attribution de son nom à une rue et à une école, *Escola Secundária Luso-Chinesa*, ou encore, la création d'un cénacle à son nom, orienté par l'ICM<sup>904</sup> et le périodique *Revista de Cultura*.

Selon divers témoignages<sup>905</sup>, Luís Gonzaga Gomes apparaît comme un homme discret qui se réfugiait dans les livres, pour se consacrer à ses nombreux objets d'étude, en véritable 'travailleur infatigable', expression utilisée par Joaquim Morais Alves<sup>906</sup>. De nature plutôt réservée, ce n'était pas le genre de personne qui parlait pour ne rien dire. Ce 'Fils de la Terre', qui aimait échanger avec les autres, exprimait ses opinions lorsque celles-ci avaient été mûrement réfléchies, comme le rapporte un ami, Túlio Tomás<sup>907</sup>. Homme solitaire<sup>908</sup>, Gomes se consacrait corps et âme à la culture de Macao, l'amenant à se constituer une importante bibliothèque, qui se trouve aujourd'hui dans les Archives de Macao : « Peu de Macanais ont fait pour la culture locale ce que Luís Gomes fit. Il ne vivait, pratiquement, que pour étudier et

<sup>902</sup> La 'Medalha de Valor' (en portugais) se présente comme une sorte de Médaille du Mérite.

<sup>903</sup> Buste réalisé par le sculpteur Oseo Acconci.

<sup>904</sup> 'Instituto Cultural de Macau'.

<sup>905</sup> Personnalités qui ont travaillé avec lui ou qui l'ont côtoyé.

<sup>906</sup> « *Privei de perto com Luís Gonzaga Gomes, o que me permitiu conhecê-lo relativamente bem. Pessoa algo introvertida, homem de poucas palavras, procurando apagar-se e não dar nas vistas. A circunstância de termos trabalhado juntos, primeiro no jornal Notícias de Macau e posteriormente no Leal Senado, deu-me o ensejo de constatar as suas qualidades de trabalhador incansável, de pessoa muito recolhida sobre si própria, sempre agarrado aos livros, esforçando-se por aumentar o seu saber e registar memórias da vida e da História de Macau.* » (Alves 1994 : 5)

<sup>907</sup> « *Era homem de carácter e ideias rectilíneos : falava relativamente pouco mas pensava muito, e o que dizia tinha sempre qualquer conteúdo : falar só por falar, não era com ele. Aliás a sua herança macaense fazia-o um pouco reservado, mas quando sabia que estava com quem soubesse escutá-lo, era um prazer ouvi-lo desbobinar ideias, conceitos, opiniões, às vezes até irreverentes, mas escrupulosamente bem observados. Não avaliava por instinto : acumulava informações, organizava os seus ficheiros, fossem eles em cartões ou apenas arquivados no seu cérebro, e, no momento oportuno, sabia, quase sempre, dar a justa opinião.* » (Tomás 1987 : 28)

<sup>908</sup> Luís Gomes ne se maria jamais, ne laissant pas de descendants. Sa seule héritière était sa sœur Maria Margarida Gomes.

produire. Son pas assez lent et sa manière de parler cadencée, dénuée d'exubérance, cachait un dynamisme mental extrêmement rare. » (Tomás 1987 : 28)<sup>909</sup>.

Sa passion pour la musique<sup>910</sup> érudite et pour l'opéra vont le pousser à apprendre, de façon autodidacte, différentes langues européennes, à savoir, le français et l'italien, outre le portugais (sa langue maternelle), mais aussi l'anglais et le chinois qu'il pratiquait couramment, d'après certains témoignages. On souligne souvent l'éclectisme de Gomes qui, en vrai boulimique de culture, ne pouvait réfréner l'envie d'acquérir toujours plus de livres et de disques, suscitant parfois l'incompréhension, voire la méchanceté, de ses contemporains, à son égard<sup>911</sup>. Pour la réalisation de programmes radiophoniques, à l'époque où il était le directeur et l'animateur de la radio de Macao (*Emissora Oficial de Macau*)<sup>912</sup>, Gomes se sert dans sa collection privée de disques. D'après le père Teixeira, il aurait suivi, par correspondance, des cours de théorie musicale, de solfège et d'histoire de la musique, par le biais de l'École Universelle de Paris, afin d'assouvir pleinement sa passion pour la musique classique. Par ailleurs, il faut souligner que Gomes, à la tête du Cercle de Culture Musicale, invitait des artistes chanteurs et musiciens, de renommée internationale pour certains, à se produire sur les scènes de Macao. Pour cette raison, Teixeira le décrit comme un animateur de la vie culturelle de Macao, de la moitié du XX<sup>e</sup> siècle : « Durant ces 50 dernières années, Luís Gonzaga Gomes participa à presque toutes les initiatives artistiques ou culturelles de sa terre natale. » (1976 : 153)<sup>913</sup>.

Nous pouvons également indiquer qu'il a donné plusieurs conférences sur des thèmes aussi variés que la musique, la littérature ou l'art chinois, encadrées par le Cercle Culturel de Macao, et retranscrites par le journal *Notícias de Macau*. Luís Gomes a aussi proféré des discours de propagande politique pour le parti du régime salazariste, '*União Nacional*', et d'autres encore, pour le Rotary Club de Macao, dont il était un fervent membre.

---

<sup>909</sup> « Poucos macaenses têm feito pela cultura local o que Luís Gomes fez. Ele vivia, praticamente, para estudar e produzir. O seu andar relativamente lento e o modo de falar compassado, destituído de exuberância, escondiam um dinamismo mental extremamente raro. »

<sup>910</sup> « A música era uma constante na sua vida, de tal modo que em sua casa se encontrava uma aparelhagem sonora, cuidadosamente instalada numa salinha à prova de som, além de centenas de discos e fitas gravadas de música erudita. » (Arrimar 1987 : 9)

<sup>911</sup> « É impossível, em poucas palavras, dar uma imagem completa e exacta da vida e obra de Luís Gonzaga Gomes, tão multifacetada era a sua personalidade. Simples, modesto, despretencioso, era muito desprendido do dinheiro pois o que ganhava investia em discos e livros novos e velhos que procurava nos alfarrabistas. Foi alvo, por vezes, de invejas mesquinhas que, estóica e indiferentemente, suportava. » (Alves 1994 : 6)

<sup>912</sup> D'après Tomás (1987), Luís Gonzaga Gomes n'aurait jamais été payé pour les fonctions occupées à la tête de la radio.

<sup>913</sup> « Durante estes últimos 50 anos, Luís Gonzaga Gomes tomou parte em quase todas as iniciativas artísticas ou culturais desta sua terra natal. »

L'art chinois, l'un de ses thèmes de prédilection, inspire à Gomes plusieurs articles qui révèlent une véritable passion<sup>914</sup>. Selon Manuel Teixeira, il aurait vendu, pour une bouchée de pain, sa propre collection d'objets chinois à un collectionneur espagnol. En 1954, Gomes publie *Arte chinesa*, dans la collection '*Notícias de Macau*', recueil qui réunit des textes sur l'art chinois, parus dans la revue *Renascimento*<sup>915</sup>. Dans une brève introduction, l'auteur dévoile ses sources, soit des articles, des revues spécialisées et des ouvrages étrangers<sup>916</sup>, ou bien, l'accès aux collections privées de José Vicente Jorge et de Pedro Guimarães Lobato, comme les précieux conseils de brocanteurs chinois dont A-Meng, qui était déjà sollicité par Manuel da Silva Mendes et Camilo Pessanha, grands collectionneurs d'art chinois en leur temps. Luís Gomes précise qu'il a su tirer profit des enseignements divulgués à la radio<sup>917</sup> de Macao, par des artistes chinois, réfugiés pendant la Seconde guerre mondiale, sur le territoire. Fidèle à lui-même, il ne prétend pas présenter un ouvrage scientifique ou un essai sur l'art chinois, mais participer à sa diffusion en facilitant le travail des lecteurs, qui évitent ainsi de passer par des œuvres souvent épuisées, rédigées en chinois, et la plupart du temps, onéreuses<sup>918</sup>. Cette envie de partager, avec les autres, sa passion pour l'art chinois, en transmettant aux lecteurs toutes les informations disponibles sur le sujet, prouve que le métier d'enseignant est, chez Luís Gonzaga Gomes, une vocation.

Hormis ces témoignages à titre posthume, l'un des collaborateurs du journal *Notícias de Macau*, Afonso Correia<sup>919</sup>, dresse un portrait singulier de Luís Gonzaga Gomes, sorte d'hommage de son vivant, dans un texte au titre non moins curieux : « *A personalidade mental de Luiz G. Gomes – Atravez do seu novo livro 'Contos chineses'* »<sup>920</sup>. La publication du recueil *Contos chineses* devient alors un prétexte pour le journaliste, lui permettant d'aborder la personnalité de son collègue, qu'il décrit comme un bibliophile et un bourreau de travail aux connaissances encyclopédiques, dont l'objectif principal est la transmission de son savoir aux autres.

---

<sup>914</sup> Voir le chapitre 5.3..

<sup>915</sup> Lire le chapitre 1.1. qui est entièrement consacré à ce périodique.

<sup>916</sup> Références intégrées par l'auteur à une bibliographie qui se trouve à la fin du recueil.

<sup>917</sup> Lire le chapitre 2.1. consacré au journal *Notícias de Macau*, dans lequel, l'auteur a publié des articles sur des artistes chinois qui ont exposé à Macao.

<sup>918</sup> « *Ao escrever os artigos que fazem parte da presente obra, não tive a pretensão nem 'de dar novidades' sobre os assuntos neles versados nem tão pouco a veleidade de esgotar a matéria. Fui, apenas, anotando informações e elementos que me eram úteis e que talvez sirvam a quantos pretendam conhecer um pouco da arte chinesa, evitando-lhes assim o exaustivo trabalho de procurar esses conhecimentos, que se encontram dispersos em múltiplas obras, geralmente inacessíveis, já por se encontrarem esgotadas, já por estarem algumas publicadas em língua inabordable como seja a chinesa e já porque o preço da maioria delas faz arrefecer os mais entusiastas.* » (Gomes 1954 : 2)

<sup>919</sup> Personnalité évoquée dans la première partie de cette thèse.

<sup>920</sup> Publié le 7 juin 1951, cet article propose une lecture pseudo-psychologique de la personnalité de l'auteur.

Chez Luís Gonzaga Gomes il y a une pensée définie, qui se traduit par une préoccupation constante : Travailler toujours, se cultiver de plus en plus, pour que, dans son esprit, se projettent des lumières plus intenses, qui après irradiera pour l'âme des lecteurs ou des heureux auditeurs. Dans sa chaire de professeur, à travers la radio, la presse locale, et surtout dans les colonnes du *Notícias de Macau*, le débat, la conférence, l'essai ou le livre, Luís Gomes est toujours le même : Quelqu'un qui emmagasine consciemment des connaissances, pour les transmettre de suite à ses nombreux admirateurs.<sup>921</sup>

Dans l'opinion de Correia, le talent de Luís Gomes s'illustre dans la sinologie, s'inscrivant alors dans la lignée de son ancien professeur, Manuel da Silva Mendes, qui a probablement exercé une forte influence sur le jeune Gomes<sup>922</sup>. Autodidacte assumé, il est l'auteur de nombreux articles et de livres traitant de l'histoire luso-chinoise, de la pensée ou des coutumes chinoises. C'est aussi une figure sociale, politique et culturelle, emblématique de Macao, animée par différentes passions comme la musique et l'art chinois. Pour toutes ces raisons, certains lui reprochent sa 'dispersion', mais d'autres rendent hommage à l'homme et à son héritage légué par les textes, qui reflètent l'identité de Macao dans sa diversité.

Tant de dispersion, ne l'a probablement pas aidé à écrire avec art, ni même parfois à faire de l'histoire de façon méthodique et critique, à devenir un sinologue parfait ou un musicien exceptionnel. Malgré tout, et tenant compte des limitations naturelles propres à tout être humain, Luís Gonzaga Gomes nous a laissé une œuvre au mérite incontestable. Il a su léguer aux générations futures une œuvre aux multiples facettes, dévoilant la vie de Macao, dans ses composantes portugaise, chinoise et macanaise. (Arrimar 1987 : 25-26)<sup>923</sup>

Dans les années cinquante, outre quelques initiatives culturelles mineures, la communauté portugaise de Macao tourne le dos à la Chine et à sa civilisation, tandis que la communauté chinoise demeure indifférente à la culture portugaise. L'œuvre de Luís Gonzaga Gomes va alors se démarquer en faisant le 'pont' entre les deux cultures, représentatives des

---

<sup>921</sup> « *Em Luiz Gomes existe um pensamento definido, que se traduz em preocupação constante : Trabalhar sempre, cultivar-se cada vez mais, para que, em seu espírito, se projectem luzes mais intensas, que depois irradiará para a alma dos leitores ou afortunados ouvintes. Na sua cadeira de professor, através da rádio, da imprensa local, mormente nas colunas do Notícias de Macau, da palestra, da conferência, do ensaio ou do livro, Luiz Gomes é sempre o mesmo : Um consciente armazenador de conhecimentos, para logo os transmitir aos seus muitos admiradores.* » (Afonso Correia, « *A personalidade mental de Luiz G. Gomes – Atravez do seu novo livro 'Contos chineses'* », in *Notícias de Macau*, 7 juin 1951, p.1)

<sup>922</sup> « *E o seu amor às coisas chinesas, aos costumes, à civilização, às lendas, às superstições, à mostra dos preconceitos, à arte, à filosofia, à literatura do povo chinês, atravez dos tempos, nasceu naturalmente, em parte dos ensinamentos que recebeu dos seus mestres e, numa larga e poderosa extensão, do contacto que mantém, desde a infância, com a vida e acidentes desse imenso povo do País do Meio.* » (Afonso Correia, « *A personalidade mental de Luiz G. Gomes – Atravez do seu novo livro 'Contos chineses'* », in *Notícias de Macau*, 7 juin 1951, p.1)

<sup>923</sup> « *Tanta dispersão, provavelmente o levou a não prosar com arte, nem sempre a fazer história de uma forma metódica e crítica, a não conseguir chegar a ser um sinólogo acabado ou um músico fora de série. Apesar de tudo, e atendendo às naturais limitações que todo o ser humano tem, Luís Gonzaga Gomes deixou-nos uma obra de incontestável mérito. Soube legar às gerações vindouras uma obra multifacetada, mostrando a vida de Macau, nas suas componentes portuguesa, chinesa e macaense.* »



deux communautés, chinoise et portugaise. D'après Batalha, ce changement s'opère par l'intermédiaire de Luís Gomes qui fonde, à la fin des années soixante, l'Institut Luís de Camões, avec son célèbre Bulletin<sup>924</sup>. Il faut rappeler qu'il n'existait pas de structures culturelles à Macao, telles que l'*Instituto Cultural de Macau*, la *Fundação Oriente* ou l'IPOR.

Luís Gonzaga Gomes laisse derrière lui l'image d'un homme qui a contribué au rapprochement des différentes communautés de Macao, en promouvant le dialogue interculturel, seul moyen de préserver l'identité du territoire.

*[...] professor, escritor e historiador macaense, que deu um contributo de excepcional relevância para aproximar as comunidades locais, viabilizar o diálogo cultural luso-chinês, divulgar a História e reforçar a identidade deste território, agora Região Administrativa Especial da República Popular da China, deixando aos vindouros uma obra da maior importância para a memória de Macau. (Rangel 2007 : 7)<sup>925</sup>*

L'ouverture d'esprit et la facilité avec laquelle Gomes passe d'une culture à une autre, sont intimement liées, selon Batalha, à son identité macanaise<sup>926</sup>. Cette identité autorise l'auteur à s'introduire dans le quotidien de la communauté chinoise, et à découvrir les 'petits riens', qui font la culture de Macao, comme les figures typiques, à l'image du vendeur ambulante, ou les croyances comme le '*fong-sô*', démarche que n'aurait pu accomplir un Européen. Mais c'est aussi cette identité hybride qui le pousse à observer, d'un œil attentif, la communauté chinoise, étant lui-même un 'produit' de la culture occidentale<sup>927</sup>.

*Luís Gonzaga Gomes terá provavelmente sido o macaense que mais coisas deixou escritas sobre Macau.*

*Com o 'coisas' pretendeu pôr-se à margem de trabalhos de natureza científica (se bem que ele fosse também um erudito), já que os respectivos autores, por força de funções e dentro da sua especialidade, teriam fatalmente de escrever sobre a terra.*

*Com 'coisas' quis dizer-se o dia-a-dia, o quotidiano, o viver das gentes, os particularismos institucionais. E à toa.*

---

<sup>924</sup> « Teremos de exceptuar os (esforços de intercâmbio) do 'Instituto Luís de Camões', que teve precisamente como ideia mestra criar um elo de ligação entre as culturas ocidental e oriental e cujo Boletim cumpriu exemplarmente esse desiderato por quase vinte anos, apoiado pelo Leal Senado da Câmara de Macau. Mas o Instituto, criado por amadores, verdadeiramente nunca existiu senão no papel, as suas actividades reduziam-se ao Boletim e este, penso eu, tinha audiência restrita. » (Batalha 2007 : 8)

<sup>925</sup> « [...] enseignant, écrivain et historien macanais, qui a apporté une contribution d'importance exceptionnelle pour rapprocher les communautés locales, rendre possible le dialogue culturel luso-chinois, divulguer l'Histoire et renforcer l'identité du territoire, désormais Région Administrative Spéciale de la République Populaire de Chine, laissant aux générations futures une œuvre de la plus grande importance pour la mémoire de Macao. »

<sup>926</sup> « E é precisamente isso o que mais 'invejo' em Luís Gomes ou outro euro-asiático intelectual (porque o euro-asiatismo puramente físico pouco significa), a possibilidade de se movimentarem em duas culturas, a largueza de horizontes que tal possibilidade lhes confere e que não é dada ao simples mortal nado e criado nos estreitos padrões culturais duma só parte do mundo. Refiro-me aqui à cultura no sentido mais lato e não apenas no sentido intelectual. » (Batalha 2007 : 21)

<sup>927</sup> Le portugais est sa langue maternelle, ses références culturelles (littérature, histoire, musique, politique) sont européennes, et sa formation académique, clairement portugaise.

*Gonzaga Gomes, mestiço que era, até intelectualmente porque a cultura do Ocidente adquiriu-a em grande parte por cá, possuía a curiosidade ocidental pelo tipicamente oriental. Que não obedece a sistematização alguma, antes se alimenta de contrastes. (Silva 1991 : 167)<sup>928</sup>*

D'après Aresta, l'œuvre de Luís Gonzaga Gomes s'oppose à l'orientalisme européen, souvent synonyme de clichés, en proposant une nouvelle grille de lecture qui s'appuie sur une analyse personnelle, basée sur l'observation.

Plutôt que d'abuser du psychologisme émotionnel, des préjugés sociopolitiques et d'un nationalisme ultraconservateur, Luís Gonzaga Gomes a étudié les légendes, les coutumes et les traditions, les mentalités, les hommes et l'histoire, consolidant ainsi une matrice interprétative des communautés de Macao à laquelle il s'identifiait et qui était mutuellement enrichissante. (Aresta 2001 : 1541)<sup>929</sup>

Néanmoins, comme nous le verrons dans les contes ou les récits historiques, Gomes adopte un discours typiquement colonial, allant jusqu'à porter - dans certains textes - un regard méprisant sur les Chinois. Wang Chun souligne, à ce propos, que les Macanais nourrissent un complexe d'infériorité vis-à-vis des 'reinóis' (les Portugais de la métropole), qu'ils dissimulent derrière ce sentiment de supériorité<sup>930</sup>. Le point fort de Luís Gonzaga Gomes, c'est d'avoir suscité des vocations de sinologues, mais surtout, d'avoir attiré un public de non spécialistes, qui s'intéresse à la Chine et à sa civilisation, par le biais de l'histoire de Macao: « [...] comme personne, il sut croiser l'histoire luso-chinoise avec la divulgation de la culture chinoise. » (Aresta 2001 : 1550)<sup>931</sup>.

Le double positionnement, caractéristique de l'identité macanaise<sup>932</sup>, et très présent dans l'œuvre de Luís Gonzaga Gomes, reflète si bien la culture chinoise et son peuple, que les

---

<sup>928</sup> « Luís Gonzaga Gomes aura probablement été le macanais qui aura laissé le plus de choses écrites sur Macao. Avec le mot 'choses' il prétendit s'affranchir des travaux de nature scientifique (bien qu'il fût aussi un érudit), étant donné que les respectifs auteurs, par la force de leurs fonctions et de leur spécialité, devront fatalement écrire sur leur pays. Avec 'choses' on a voulu dire le quotidien, la vie des gens, les particularismes institutionnels. Et au hasard. Gonzaga Gomes, le métisse qu'il était, et même intellectuellement car la culture de l'Occident il l'a acquise en grande partie ici, il possédait la curiosité occidentale pour le typiquement oriental. Qui n'obéit à aucune systématisation, s'alimentant plutôt de contrastes. »

<sup>929</sup> « Ao invés de abusar do psychologismo emocional, dos preconceitos sócio-políticos e de um nacionalismo ultra-conservador, Luís Gonzaga Gomes estudou as lendas, os costumes e as tradições, as mentalidades, os homens e a história, consolidando assim uma matriz interpretativa com a qual se identificava e que era mutuamente enriquecedora das comunidades de Macau. »

<sup>930</sup> « Este conflito interior e sentimentos contraditórios são traduzidos de forma intensa e profunda, contradição dolorosa e dor contraditória que por terem passado a fazer parte da vida dos macaenses, deixaram necessariamente, marcas profundas na sua literatura. » (Chun 1995 : 78)

<sup>931</sup> « [...] como ninguém, soube cruzar a história luso-chinesa com a divulgação da cultura chinesa. »

<sup>932</sup> « Os portugueses macaenses têm dois contextos culturais. A maioria sendo produto da mistura de sangue chinês e português, contacta diariamente com as duas comunidades e culturas, assim se constituindo como o intermediário privilegiado entre elas. Esse estatuto especial que é também uma condição existencial muito

Chinois se reconnaissent plus facilement dans ce type de littérature (écrite par les Macanais ou les ‘Fils de la Terre’), que dans la littérature portugaise ou européenne<sup>933</sup>: « [...] c’est dans la mentalité et l’affectivité révélées dans et par la littérature macanaise que, nous Chinois, pouvons ‘nous’ reconnaître. » (Chun 1995 : 75)<sup>934</sup>. Dotés d’une plus grande sensibilité à l’égard de Macao, les auteurs macanais réalisent un portrait proche de la réalité du territoire, en révélant les échanges interculturels, qui font partie intégrante de son identité: « Ces œuvres reflètent aussi, avec une particulière acuité, la culture duelle orient-occident et la manière dont les deux cultures s’attirent et s’interpénètrent. Et aussi dont elles se heurtent. » (Chun 1995 : 71)<sup>935</sup>. Garante de la mémoire de Macao, l’identité macanaise confère une plus grande authenticité aux récits.

Luís Gonzaga Gomes s’affirme donc comme un véritable ‘passeur’, dans le champ de l’inter-culturalité ; non seulement en tant que traducteur, mais aussi en s’intéressant à la culture de l’autre, et ce en dépit d’une posture colonialiste qui ne le quitte presque jamais.

---

*particular, deu-lhes uma mentalidade especial para encarar a vida e o mundo, bem como uma experiência humana única, tanto em termos de avaliação da sociedade em geral, como da sua comunidade em particular. »* (Chun 1995 :70)

<sup>933</sup> Dans les textes en prose, ou poétiques, qui évoquent la Chine et ses habitants.

<sup>934</sup> « [...] é na mentalidade e na afectividade reveladas na e pela literatura macaense que, nós chineses, ‘nos’ podemos reconhecer. »

<sup>935</sup> « Esta obras reflectem também, com particular acuidade, a cultura dual oriente-ocidente e a maneira como as duas culturas se atraem e se interpenetram. E também como se chocam. »



### Chapitre 3. Légendes et contes chinois de Macao : une certaine vision de la Chine

Les contes et les légendes, racontés par Luís Gonzaga Gomes, dressent un portrait riche de la Chine et de sa civilisation millénaire. Les contes, qui sont une source inépuisable d'informations sur une culture donnée, permettent d'aborder différents types de savoir comme les pratiques religieuses, la philosophie, la géographie, ou plus généralement, les coutumes propres à un peuple. Comme l'a souligné Vladimir Propp, le conte s'imprègne de l'histoire contemporaine, des croyances populaires, des systèmes de pensée, ou de la littérature locale et étrangère, ce qui explique la multiplicité de formes existantes : « Le conte conserve les traces du paganisme le plus ancien, des coutumes et des rites de l'antiquité. Il se transforme peu à peu, et ces métamorphoses sont également soumises à des lois. » (Propp 1973 : 106-107). Alors que le conte évolue, les fonctions (directement liées aux actions des personnages) restent immuables. Propp propose les fonctions<sup>936</sup> des personnages ('parties constitutives' ou 'fondamentales' du conte), porteuses de valeurs constantes, pour une meilleure compréhension des contes. Il importe de rappeler que tous les contes ne se soumettent pas à la classification établie par Propp, n'obéissant, parfois, à aucune des fonctions décrites. Ces contes présenteraient ainsi une morphologie spécifique à d'autres catégories comme l'anecdote ou la légende. Alors que Propp s'appuie sur un *corpus* de contes merveilleux pour étayer sa thèse, les contes de Luís Gonzaga Gomes ne se présentent pas, quant à eux, comme des contes merveilleux ou des contes de fées, selon la définition élaborée par Vladimir Propp<sup>937</sup>, malgré la présence ponctuelle de l'élément merveilleux qui s'invite dans certains récits. On doit ajouter que ces contes, issus de la tradition populaire chinoise, présentent une structure rappelant le genre de la légende, voire de l'anecdote, en raison de la présence de repères spatio-temporels, qui ancrent les récits dans la réalité, malgré l'irruption inopinée du surnaturel. Les récits de Luís Gonzaga Gomes se trouvent ainsi à mi-chemin entre conte et légende. Selon Michèle Simonsen, « Le conte est donc un récit en prose d'événements fictifs et donnés pour tels, fait dans un but de divertissement. » (Simonsen 1984 : 14), tandis que la légende relate des faits tenus pour vrais, impression renforcée par la présence de marqueurs spatio-temporels dans le récit. Il convient de remarquer que Luís Gonzaga Gomes utilise les deux termes, conte et légende, pour qualifier une partie de ses récits, que l'on retrouve dans

---

<sup>936</sup> Vladimir Propp en a répertorié 31 dans le conte merveilleux.

<sup>937</sup> « On peut appeler conte merveilleux du point de vue morphologique tout développement partant d'un méfait (A) ou d'un manque (a), et passant par les fonctions intermédiaires pour aboutir au mariage (W) ou à d'autres fonctions utilisées comme dénouement. La fonction terminale peut être la récompense (F), la prise de l'objet des recherches, ou d'une manière générale, la réparation du méfait (K), le secours et le salut pendant la poursuite (Rs), etc. » (Propp, 1973 : 112). Par ailleurs, Propp ajoute que le conte merveilleux suit un schéma à sept 'rôles' ou personnages.

les titres de deux recueils : *Contos chineses* et *Lendas chinesas de Macau*. C'est pourquoi il est apparu nécessaire de s'écarter volontairement des méthodes classiques d'analyse, des contes, pour se concentrer sur la forme littéraire, le sens et le rôle de ces récits au sein de la communauté de Macao.

Cette lecture des contes et des légendes, laissés par l'auteur macanais, s'appuie sur un corpus de textes extraits des recueils suivants : *Contos chineses* (1950) ; *Lendas chinesas de Macau* (1951) ; *Curiosidades de Macau Antiga* (1952) et *Chinesices* (1952). Un regroupement des textes, en quatre groupes thématiques, a été entrepris : valeurs morales chinoises ; superstitions et croyances chinoises ; rencontre avec la civilisation chinoise ; puis, divinités protectrices du panthéon chinois. Cette répartition thématique des contes et des légendes n'enferme pas, de manière définitive, chaque récit dans une catégorie. Un même récit peut ainsi réunir différents éléments ou motifs qui se croisent, caractéristiques de thèmes thématiquement distincts. Ainsi, un conte analysé pour ces valeurs morales, peut présenter un élément propre à la topographie du territoire de Macao, s'invitant ainsi dans le groupe thématique : 'Rencontre avec la civilisation chinoise'. Cette distribution thématique des contes, qui souligne la plasticité des récits, permet d'étudier le discours véhiculé par Luís Gonzaga Gomes. Pour la définition du corpus, différents critères ont été retenus dans sélection des contes et des légendes. Hormis l'illustration parfaite des thématiques choisies, comme les valeurs morales ou les superstitions, nous avons privilégié les récits dont l'action se passe à Macao, ou dans la région du Guangdong (sud-est de la Chine), plus particulièrement dans sa capitale provinciale : Canton. Enfin, après avoir délimité l'espace géographique, les récits qui présentaient une fonction didactique évidente tout en divertissant le lecteur ont été préférés à d'autres.

Sur l'origine et la source d'inspiration (ou les sources) de ces contes, écrits par Luís Gonzaga Gomes, plusieurs pistes apportent des éléments de réponse. Certains récits longs et répétitifs, qui laissent transparaître la dimension orale, suggèrent que l'auteur aurait pu transcrire des histoires racontées par des conteurs chinois de Macao. Par ailleurs, selon Jacques Pimpaneau (2004), dès le développement de l'imprimerie en Chine, sous la dynastie Song (XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles), des petits livres (ou livrets), sorte de résumés d'histoires, issues de la littérature orale, circulent sur le territoire chinois. Il importe de souligner que cette tradition, qui consistait à transcrire des récits oraux, plutôt répandus dans toute la Chine, est reprise au XX<sup>e</sup> siècle<sup>938</sup>. C'est pourquoi on peut se demander si ce 'matériel' a été utilisé par

---

<sup>938</sup> Tradition qui n'est pas sans rappeler les petits livrets de la '*literatura de cordel*', en Péninsule ibérique et en France.

Luís Gonzaga Gomes comme ossature ou premier canevas permettant de ‘broder’ un récit, grâce à son imagination. Une autre piste plus probable, celle des *huaben*, semble apporter plus d’éléments sur l’origine de ces textes. Le terme *huaben*, adopté par les historiens de la littérature chinoise pour désigner les contes en langue vulgaire, signifie littéralement : ‘livret de conteur’ (Lévy 1978). Il s’agit donc du texte utilisé par le conteur dans le cadre de sa performance de conteur, face à un auditoire. André Lévy relève cependant le caractère non scientifique de cette thèse, position méfiante que l’on retrouve chez Rainier Lanselle (1996)<sup>939</sup>. Un autre point, et non des moindres, est à prendre en considération, à savoir : la question de la langue. Il importe de rappeler que sur le territoire de Macao, intégré à la région du Guangdong, la population chinoise parle le cantonais et non le mandarin, comme c’est le cas pour les populations du nord de la Chine. On ignore si Luís Gonzaga Gomes lisait le mandarin, langue permettant d’accéder à du matériel imprimé à Pékin. La littérature populaire en langue vulgaire, ou langue parlée, s’oppose à la littérature dite classique ou des lettrés, par la langue utilisée, et les genres propres à chacune<sup>940</sup>. Le conte en langue vulgaire connaît un véritable essor grâce au lettré Feng Menglong (1574-1646), à la fois auteur prolifique, compilateur et éditeur. Ces contes aux thématiques diverses portent le sceau des lettrés par leur contenu ou l’enseignement moral qui est véhiculé, tantôt implicite tantôt explicite : « [...] tous les milieux, en Chine, partagent profondément ce sens spontané d’un récit qui ne peut qu’être la transposition d’un cours du monde produisant sa morale immanente – et l’orientation nettement bouddhique de certains de ces textes n’est qu’un outil au service d’un tel dessein moral. » (Lanselle 1996 : XXIX). L’écrivain chinois n’est pas, par opposition à l’écrivain occidental, un ‘créateur’ mais un ‘glossateur’ ou ‘commentateur’, selon les termes utilisés par Rainier Lanselle qui insiste sur l’art de la citation ou de l’intertextualité comme qualité première de l’auteur chinois : « L’on tire son crédit du crédit de ce qui nous a précédé. » (1996 : XXIX). Le statut d’un auteur dépend ainsi de la ‘manière’ dont celui-ci transmet son savoir à ses lecteurs, à travers ses écrits, en puisant dans sa formation de lettré.

La source du conte en langue vulgaire est un récit ou un ensemble de récits en langues classiques – et souvent l’amalgame complexe de plusieurs sources : mais tout le crédit du texte vient du fait que l’on prend des références que d’autres pourraient être capables de retrouver mais sur lesquelles on ne s’explique pas. Sans doute le sens qu’on veut donner à l’histoire tient-il moins au thème qu’elle engage qu’à la manière dont on la conduit. (Lanselle 1996 : XXX)

---

<sup>939</sup> Voir l’entrée ‘Huaben’ de son répertoire.

<sup>940</sup> La littérature des lettrés regroupe les essais, la poésie, les biographies et les récits historiques tandis que la littérature populaire comprend le théâtre, les chansons traditionnelles, les romans, les ballades et les légendes.

Il faudra attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour que la littérature dite populaire soit reconnue à l'égal de la littérature des lettrés, après un travail de collecte important, et grâce aux études menées sur le terrain, par les ethnologues qui cherchent à comprendre le peuple et ses croyances, par le biais de textes encore inexplorés. Ce regain d'intérêt pour la culture populaire se manifeste aussi par la création, en 1918, du Centre de recherche<sup>941</sup> de l'Université de Pékin qui répertorie des chansons populaires, publiées par la suite dans un hebdomadaire lancé par le Centre. En 1926, suite aux bouleversements politiques que connaît la Chine, les membres du Centre quittent Pékin pour l'Université Sun-Yat-Sen de Canton et ouvrent un nouveau Centre de recherche sur le folklore. Deux ans plus tard, l'Université propose un cours sur la littérature populaire, un autre sur les légendes et les contes, et encore un autre sur les chansons. Ces cours participent au lancement d'une revue et à la publication de livres. En 1933, l'entrée en guerre de la Chine contre le Japon met fin aux activités du Centre. Après la proclamation de la République Populaire de Chine, en 1950, une Société de recherche sur l'art et la littérature populaires voit le jour. Les recueils de Luís Gonzaga Gomes sont publiés à la même époque<sup>942</sup>, ce qui nous conduit à penser que l'auteur aurait pu accéder aux publications de cette nouvelle Société de recherche, et s'en inspirer pour ses récits. Jacques Pimpaneau souligne le poids de la religion dans la littérature dite populaire, souvent assimilée aux superstitions, diabolisées par les représentants du gouvernement de la R.P.C<sup>943</sup>, qui préfèrent les censurer ou les utiliser comme instrument de propagande<sup>944</sup>.

[...] on s'aperçoit qu'il y a un courant qui va de la religion et des croyances à la littérature populaire et vice-versa, comme si les rites avaient besoin de mythes pour garder un sens et une aura, et comme si les légendes devaient s'appuyer sur des croyances pour débrider l'imagination, pour dépasser la distinction entre vraisemblable et invraisemblable, pour que, même en dehors d'un contexte religieux, le miraculeux et le fantastique fassent partie du réel sans tomber dans le surfait et le gratuit. (Pimpaneau 2004, C. : 288)

Pimpaneau insiste sur l'importance des variantes régionales, mais aussi sur la part de fantastique et de religieux, plus importante dans les régions du Sud, en raison peut-être de la distance qui les sépare du centre du pays, gardien de la tradition. Il faut noter que ces variantes permettent, dans certains cas, d'expliquer les origines d'un culte local ou de

---

<sup>941</sup> En 1923, le Centre de recherche couvre désormais plusieurs pans de la culture traditionnelle.

<sup>942</sup> Plusieurs de ses récits connaissent - dès les années 40 - une première publication dans les périodiques locaux. Or, on sait qu'entre les deux guerres l'Université de Pékin et l'Université Sun-Yat-Sen de Canton publient des documents précieux collectés par des ethnographes.

<sup>943</sup> République Populaire de Chine.

<sup>944</sup> Les récits populaires oraux ont souvent subi des altérations lors de leur transcription pour répondre aux critères des censeurs-commissaires de la R.P.C., guidés par un souci moralisateur.



rattacher telle légende à un espace. D'après la thèse de Vladimir Propp, il est possible de déterminer les passages du conte qui sont le fruit de l'imagination - plus ou moins contrôlée - du conteur. Le conteur ne peut donc donner libre cours à sa créativité en modifiant, par exemple, l'ordre des fonctions. En revanche, il peut exprimer son art dans le choix des fonctions qu'il décide d'utiliser ou pas, mais surtout, c'est au conteur que revient le choix des attributs des personnages.

Cette liberté est le trait spécifique du conte seul. Il faut dire cependant que, dans ce domaine non plus, le peuple n'utilise pas très largement cette liberté. De même que se répètent les fonctions, de même se répètent les personnages [...] Le canon se transforme, mais il arrive très rarement que ces transformations soient le produit d'une création artistique individuelle. On peut établir que le créateur d'un conte invente rarement, qu'il prend ailleurs, ou dans la réalité contemporaine, la matière de ses innovations, et qu'il l'applique au conte. (Propp 1973 : 140)

Graciete Batalha avance que Luís Gonzaga Gomes s'est inspiré de récits traditionnels chinois qu'il a librement adaptés. Cependant, le mystère reste entier sur l'origine de ces sources écrites (ou orales) en l'absence de notes :

De quels originaux s'agirait-il ? Sur ce point, Luís Gomes ne nous éclaire pas. Soit parce que, en tant qu'autodidacte, il se moquait de ce que nous avaient inculqué nos professeurs, ou bien parce que, s'agissant d'articles de divulgation, il lui a semblé qu'il ne devait pas surcharger ces articles de notes bibliographiques qui pourraient jusqu'à leur donner un aspect quelque peu prétentieux. Ce qui est sûr c'est que Luís Gomes n'indiquait pas ses sources, ce qui permet difficilement d'évaluer jusqu'à quel point ces écrits provenaient de textes chinois, ou de traditions orales qu'il a connu, voire même de sa propre imagination. Dans tous les cas, ce sont des petites histoires de lecture agréable et d'un intérêt inestimable pour ceux qui veulent avoir une idée sur la mentalité populaire de la vieille Chine, particulièrement de cette région du Sud. (Batalha 2007 : 13-14)<sup>945</sup>

On pense effectivement que Luís Gonzaga Gomes n'a pas souhaité 'ennuyer' ses lecteurs avec des notes, qui n'auraient présenté aucun intérêt, s'agissant de récits fictifs. Autodidacte assumé, l'auteur macanais est malgré tout un homme méticuleux et organisé qui n'hésite pas à recourir aux notes bibliographiques lorsqu'il s'agit de textes plus 'scientifiques', comme ses récits historiques. Par ailleurs, il est possible que sa mémoire ait conservé des récits populaires transmis oralement, durant son enfance, par les fameuses *amas*

---

<sup>945</sup> « *Que originais seriam esses ? Sobre isso, Luís Gomes não nos elucidou. Ou porque, tendo sido um autodidacta, não se preocupava com aquilo que os mestres nos inculcaram, ou porque, publicando artigos de divulgação, não lhe pareceu dever sobrecarregar esses artigos com notas bibliográficas que poderiam até dar-lhes um ar um tanto pretensioso. O que é certo é que Luís Gomes não indicava as suas fontes, o que torna quase impossível avaliar até que ponto esses escritos provinham de textos chineses, ou de tradições orais que conheceu, ou até da sua própria imaginação. O facto é que são pequenas histórias de leitura agradável e de inestimável interesse para quem queira ter uma ideia da mentalidade popular da velha China, sobretudo desta zona do Sul.* »

(ou nurses) chinoises qui travaillaient au service des familles macanaises. Selon cette hypothèse, Luís Gonzaga Gomes aurait fait appel à ses souvenirs autant qu'à son imagination fertile, pour écrire des contes et des légendes. En ce qui concerne la structure des textes, l'auteur macanais utilise deux modes distincts afin d'exercer un rôle didactique. Dans le premier, le discours scientifique vient entrecouper le récit fictif, provoquant des pauses dans la narration de l'histoire, tandis que dans le second, l'auteur réalise, dès l'ouverture du texte, une sorte d'exposé sur un sujet déterminé, annonçant le récit qui vient illustrer ses propos. Ce dernier schéma est très représentatif des textes présentés dans le recueil intitulé *Chinesices*.

Dans le recueil *Curiosidades de Macau Antiga*, Luís Gonzaga Gomes consacre un texte à la figure du conteur d'histoires chinois, « *Narradores de histórias* », dans lequel il souligne le rôle fédérateur de ces conteurs, dans le tissu social, avant l'arrivée du cinéma à Macao. Dans ce texte, non dépourvu de stéréotypes propres à une vision coloniale, l'auteur macanais dépeint, dans un langage poétique, un cadre bucolique qui met en scène un conteur et son auditoire paysan en quête de réconfort, après une journée de dur labeur, grâce aux histoires peuplées d'êtres surnaturels :

*Nas aldeias, quando o sol morreção se vai mergulhando atrás do dorso dos escavados montes regressam das fétidas várzeas os camponeses que passaram o dia todo, lavrando, chafurdados em lodo. Após sumária lavagem e devoradas que sejam as suas malgas de arroz, agacham-se, por única distração, debaixo da fresca sombra duma árvore e, à medida que vão expelindo intermináveis baforadas de fumo que aspiram dos seus longos e gorgolejantes cachimbos de bambu, vão deliciando-se frementes de emoção com as histórias, infantilmente pavorosas de espíritos irrealis e de duendes, legadas por longa e supersticiosa tradição, que a prolixidade do mais facundo e mais idoso aldeão lhes vai efabulando para deleite das suas sensibilidades primitivas. (Gomes 1996 : 106)*

Les conteurs professionnels de Macao, qui souvent s'accompagnaient de musique, se produisent dans des salons de thé, ou dans la rue, jusqu'aux années soixante (Lopes 2002). Il apparaît alors comme légitime de se demander si Luís Gonzaga Gomes, qui a écrit sur ces figures sociales, ne se serait pas inspiré des légendes entendues sur la place publique. Ces conteurs avaient pour tâche de divertir leur auditoire tout en l'instruisant<sup>946</sup>. Cette fonction didactique endossée par le conteur, qui épousait les valeurs morales chères au peuple chinois, est reprise de manière explicite par Luís Gonzaga Gomes, qui assume ainsi pleinement son rôle de 'Passeur'. Il importe d'ajouter que la littérature en langue vulgaire permettait à une

---

<sup>946</sup> « Il ne faut pas oublier que les conteurs avaient des prétentions à instruire ; ils ne racontaient pas seulement pour le plaisir et ils ne voulaient pas être réduits au seul rôle d'amuseurs. Leurs récits étaient des illustrations des grandes vertus traditionnelles : la piété filiale, la fidélité au pays ; le dévouement intègre à une cause ou à un maître, la fidélité féminine à un seul homme, même au-delà de la mort. » (Pimpaneau 1978 : 102)

grande partie de la population chinoise d'accéder à l'histoire, aux mythes et aux légendes : « Or, dans une culture où l'écriture est si peu pratique et nécessite la mémorisation de milliers de caractères, où les gens sont plus ou moins analphabètes et ne connaissent pas forcément la langue classique avec sa grammaire et son vocabulaire propres, la littérature orale tenait une très grande place. » (Pimpaneau 1978 : 7).

Le recueil, fruit d'une sélection réfléchie, révèle des informations précieuses sur l'auteur ou le compilateur. L'acte de compiler produit non seulement du sens, mais permet également de transmettre avec subtilité des valeurs à portée philosophique, comme en témoigne l'anthologie *Spectacles curieux d'aujourd'hui et d'autrefois (Jingu qiguan)* dont le compilateur est resté inconnu : « L'acte de compilation était une manière de dire, à travers la mise en succession des images du conte, ce que d'autres, à son époque, disaient plus explicitement par exemple dans des textes de critique ou de philosophie. » (Lanselle 1996 : XXXVII). C'est donc l'anthologie qui donne son sens aux récits en éclairant le lecteur sur leur signification profonde, à la lumière du contexte dans lequel ils s'inscrivent. La morale, présente (en filigrane) dans les récits de Luís Gonzaga Gomes, joue un rôle important dans le conte chinois car c'est elle qui porte le texte, tout en justifiant son existence.

La représentation du réel engagée par le texte romanesque, est, on le voit – à cause de la référence au dao universel entraînée par la référence même à l'« imaginaire » romanesque de type chinois -, étroitement liée à une représentation de la dimension morale. Le conte est pleinement moral, pleinement édifiant, en ce qu'il permet, du fait même qu'il relate l'événement particulier, de donner la norme idéale de conduite, qu'incarnent le sage et l'homme de bien, est la solution la plus adaptée que la Chine ait pu trouver pour répondre à la question, de savoir comment gérer au plus juste l'économie du réel et faire advenir les choses, cela dans un monde ressenti comme sans dimension de transcendance. (Lanselle 1996 : XLIV)

Les recueils, dont sont extraits les récits analysés dans ce chapitre, compilent des textes qui ont tous connu une première publication, dans les périodiques de Macao, comme la revue *Renascimento* et le journal *Notícias de Macau*. Les textes tirés du recueil *Contos chineses*<sup>947</sup> (1950) ont ainsi été publiés, de manière inédite, dans le journal *Notícias de Macau*, certains récits de *Lendas chinesas de Macau*<sup>948</sup> (1951) ont été présentés aux lecteurs de Macao dans la revue *Renascimento*, les autres sont parus dans le journal *Notícias de Macau*, entre 1943 et 1947. Les textes du recueil *Chinesices*<sup>949</sup>, qui abordent des thèmes variés de la civilisation chinoise, comme le théâtre ou les jeux, ont connu une première

---

<sup>947</sup> Le recueil compte 67 contes dont un qui est répété deux fois.

<sup>948</sup> Le recueil présente 36 récits.

<sup>949</sup> Le recueil, qui ne présente aucune date de publication, aurait été publié - selon certaines sources - vers la fin des années 80, en 1986, par l'*Instituto Cultural de Macau* et le *Leal Senado*. Ce dernier compte 18 textes.

publication dans les pages de la revue *Renascimento*, entre 1943 et 1944, tout comme les textes du recueil *Curiosidades de Macau Antiga* (1952)<sup>950</sup>, publiés en 1945. Dans ce dernier recueil, l'auteur partage avec ses lecteurs des légendes enracinées dans l'histoire de Macao, en parcourant la géographie du territoire qu'il connaît intimement. Outre certains aspects socioculturels, traités par l'évocation d'anciennes professions ou de loisirs propres à la communauté chinoise (comme le combat de criquets), Luís Gonzaga Gomes explore aussi, avec minutie, la topographie et la toponymie du territoire. Ces contes et ces légendes permettent à l'auteur de traverser différentes époques comme le temps mythique de la Chine ancienne, mais aussi de la Chine Impériale avec ses dynasties, ou encore, mais plus rare, l'époque plus contemporaine de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. L'action de ces récits s'étend à l'intégralité de l'espace géographique de la Chine, avec une préférence pour l'espace de Macao, Canton et Pékin. Macao devient le personnage principal de ses histoires en incarnant différents tableaux, minutieusement mis en scène par un auteur qui, malgré des références culturelles et identitaires profondément attachés au Portugal, donne, de manière symbolique, la parole à la communauté chinoise du territoire. Sous la plume de Luís Gonzaga Gomes, la communauté chinoise de Macao réinvestit, de manière 'légitime', l'espace du territoire<sup>951</sup>. Les contes et les légendes de l'auteur macanais présentent ainsi une palette riche en personnages incluant des agriculteurs ou des paysans, des bonzes (moines bouddhistes), des commerçants, des pêcheurs, des voleurs, des bandits ou des pirates, des magistrats et des lettrés, les empereurs et leurs concubines, des divinités chinoises, et bien d'autres encore. Ses récits racontent des histoires de jalousie, de vengeance et de mort, voire de meurtres, de pauvreté et d'avarice. Les légendes, quant à elles, expliquent les origines de festivités religieuses bouddhistes et taoïstes, tandis que les récits fantastiques mettent en scène des fantômes, des esprits malveillants ou des morts violentes comme les suicides. Les superstitions et les croyances, incarnées par la géomancie (ou *fóng-sôï*) omniprésente, ainsi que les valeurs morales, héritées des écoles bouddhistes et taoïstes, prennent une place importante dans les récits de Luís Gomes. Le recueil *Lendas chinesas de Macau* mêle ainsi des légendes à des textes plus 'scientifiques'. Ce sont, pour la plupart, des récits ponctués de références historiques concises permettant à l'auteur de mettre en valeur le patrimoine culturel

---

<sup>950</sup> Ce recueil, qui compte 39 textes, a été réédité en 1996 par l'*Instituto Cultural de Macau*.

<sup>951</sup> « *O olhar intérprete e investigador de Luís Gonzaga Gomes apresenta muitas facetas de Macau. A cidade aparece como a maior personagem de seus textos, desdobrada em imagens que apontam para vozes que têm a sua legitimidade ofuscada durante o denominado 'período colonial de Macau', diante da legitimação administrativa portuguesa e que eram, no entanto, desde os primórdios de Macau, representantes de uma maioria fundamental, na compreensão desse espaço cuja marca diferenciadora é situar-se em um cruzamento civilizacional.* » (Simas 2007 : 148-149)

de Macao, comme le texte « *Uma lenda sobre Macau* », qui raconte les origines de la confection de la sauce d'huître, produit local par excellence. Par le biais de ces récits, l'auteur décrit la société chinoise avec ses coutumes, ses mœurs et ses croyances, qu'il dénonce parfois avec un certain mépris, typique de la mentalité coloniale de l'époque. Luís Gonzaga Gomes n'hésite pas à émettre son opinion, parfois critique, sur les institutions officielles chinoises, en 'épinglant' par exemple le système des examens, lié au recrutement des fonctionnaires. On retrouve ce thème récurrent, véritable obsession de l'auteur, dans le récit « *A desautoração dum 'Tchóng-un'* », intégré au recueil *Chinesices*. L'auteur y démontre ce qu'il considère comme l'absurdité d'un système qui contraint les futurs hommes d'Etat à apprendre par cœur tous les classiques de la littérature chinoise, garants traditionnels de la cohésion et de l'union du peuple. Certains textes longs et élaborés renferment plusieurs récits à la manière d'une poupée russe ; schéma que l'on trouve dans les textes abordant un thème en rapport avec la civilisation chinoise, comme le théâtre chinois ou la fabrication de la soie<sup>952</sup>. Comme un authentique chercheur, Luís Gonzaga Gomes exploite toutes les pistes possibles qui s'ouvrent à lui, afin d'enrichir son propos sur un thème précis de la civilisation chinoise, illustré (presque toujours) par une légende<sup>953</sup>. En ce qui concerne le style de l'auteur, beaucoup ont mentionné un vocabulaire ampoulé nécessitant la présence d'un dictionnaire pour accompagner la lecture des textes. En 1952, le journal religieux *O Clarim*<sup>954</sup> publie un article 'pseudo-critique'<sup>955</sup> sur le livre *Curiosidades de Macau Antiga* de Luís Gonzaga Gomes. L'auteur de cet article, collaborateur anonyme du journal ('L.A.'<sup>956</sup>), souligne la langue 'simple mais attrayante' de l'auteur macanais :

Luís G. Gomes, travailleur infatigable, au service de la noble cause d'une plus grande connaissance réciproque entre deux peuples qui se respectent, s'estiment et se comprennent, est considéré comme un sinologue remarquable qui, sans prétentions littéraires, dévoile, dans une prose simple mais attrayante, par son contenu historique et légendaire, des faits datant d'autres époques qui, sans son esprit dévoué de chercheur, resteraient pour toujours ensevelis dans l'oubli. Notre cher ami, qui répartit son effort physique et intellectuel entre de multiples et fatigantes activités, devrait, s'il le pouvait, se consacrer exclusivement au champ vaste et fascinant de la sinologie car, si nous le

---

<sup>952</sup> Lorsqu'il aborde, par exemple, les monts de piété ('*casas de penhor*'), institution très commune en Chine et à Macao, l'auteur évoque d'autres sujets comme l'architecture, la peinture ou la psychologie du peuple chinois, dévoilant ses multiples casquettes d'historien, d'anthropologue ou de spécialiste de l'art chinois. Dans le texte « *A luta chinesa* » (*Chinesices*), le thème de la lutte chinoise croise celui de la médecine traditionnelle chinoise, thème également débattu dans le texte « *Os cavalos chineses* » (*Chinesices*) qui décrit aussi les rites liés au cheval.

<sup>953</sup> Cela se vérifie tout particulièrement pour les textes intégrés aux recueils *Chinesices* et *Curiosidades de Macau Antiga*.

<sup>954</sup> Voir le chapitre consacré à ce périodique.

<sup>955</sup> Rappelons la 'promiscuité' existante entre le critique et le critiqué, spécificité de la presse locale.

<sup>956</sup> Il s'agit probablement d'un enseignant de Macao puisqu'il se définit comme '*colega do ensino*', dans le même article.

considérons comme fin connaisseur d'autres champs – parmi lesquels ressort celui de la musique dans ses aspects critiques et historiques – c'est dans le séduisant fouillis des choses chinoises que Luís Gomes peut être considéré, sans vouloir le flatter, comme une valeur authentique. Ses livres sont un passetemps utile car, outre le fait de nous reposer l'esprit, ils nous offrent, sur les sujets qu'ils embrassent, des éléments précieux pour des études ultérieures qui seront grandement facilitées grâce au travail méritoire et ingrat de recherche initiale.<sup>957</sup>

L'année suivante, un collaborateur régulier du journal *O Clarim*, 'A.A.C.', consacre un long article<sup>958</sup> au nouveau livre de Luís Gonzaga Gomes : *Chinesices*. Dans ces deux textes, l'auteur macanais est présenté comme un 'sinologue', terme pouvant surprendre pour un autodidacte<sup>959</sup>. L'auteur du deuxième article signale la connotation péjorative du titre donné au nouveau recueil, comme le traduit la phrase : « [...] ce vocable, de nos jours, comporte un sens quelque peu dépréciatif. »<sup>960</sup>. Il s'agit pour Luís Gonzaga Gomes d'attirer les lecteurs portugais, c'est-à-dire, un public qui ignore tout des questions de civilisation chinoise<sup>961</sup>. C'est aussi une façon d'indiquer qu'il s'agit ici d'un livre sans prétentions scientifiques. Après avoir injustement critiqué le style de Luís Gonzaga Gomes, le journaliste rend hommage au travail de recherche mené par l'auteur macanais qui dresse des tableaux socioculturels de la Chine, totalement méconnus de la communauté portugaise. Plus loin, le journaliste de *O Clarim* consacre une colonne entière au mauvais usage de la grammaire portugaise comme l'emploi abusif de mots ampoulés qui rendent la lecture difficile :

Ce qui nous choque le plus dans ce livre ce sont les étourderies, parfois lamentables, concernant l'aspect grammatical de la phrase. Nous ne pointons pas ces faits pour le plaisir de discréditer l'auteur, mais les erreurs sont très fréquentes et elles ne pouvaient pas provoquer une certaine surprise chez le lecteur, qui possède quelques connaissances en langue portugaise. [...] Un autre défaut qui ne peut pas passer inaperçu c'est le souci d'employer des termes peu courants, qui parfois échappent aux dictionnaires ordinaires.

---

<sup>957</sup> « Luís G. Gomes, trabalhador infatigável, ao serviço da nobre causa de um melhor conhecimento mútuo de dois povos que se respeitam, se estimam e se compreendem, é considerado por muitos um sinólogo distinto que, sem pretensões literárias, vem dando a conhecer, em prosa simples mas atraente, pelo seu conteúdo histórico e lendário, factos doutros tempos que, sem o seu devotado espírito de investigador, ficariam para sempre sepultados no esquecimento. Este nosso amigo, que reparte o seu esforço físico e intelectual em múltiplas e estafantes actividades, devia, se pudesse, dedicar-se exclusivamente ao campo vasto e fascinante da sinologia porque, se o consideramos sabedor noutros campos – entre os quais avulta o da música nos aspectos críticos e históricos – é no aliciante emaranhado das coisas chinesas que Luís Gomes se pode considerar, sem favor nem lisonja, um autêntico valor. Os seus livros são um útil passatempo porque, além de nos recrearem o espírito, dão-nos, nos assuntos que abarcam, elementos valiosos para ulteriores estudos que muito estarão facilitados devido ao seu meritório e ingrato trabalho de investigação inicial. » (L.A., « Livros e autores – 'Curiosidades de Macau Antiga' por Luís G. Gomes », in *O Clarim*, n° 18,10 août 1952, année V, p.4)

<sup>958</sup> Texte intégré à la rubrique littéraire du périodique « Livros e autores ».

<sup>959</sup> Lire l'introduction du chapitre 4 qui revient plus longuement sur la formation de Luís Gonzaga Gomes.

<sup>960</sup> « [...] este vocábulo, modernamente, envolve um sentido um tanto depreciativo. » (A.A.C., « Livros e autores – *Chinesices* – Livro de Luís Gomes », in *O Clarim*, n° 88, 12 avril 1953, année V, p.5)

<sup>961</sup> Ce terme générique est souvent employé par la communauté portugaise de Macao (parfois avec supériorité ou mépris) pour désigner tout ce qui se rattache à la culture chinoise et aux Chinois.

On ne lit pas une page sans buter plus d'une fois sur un mot étrange, d'où une consultation permanente du dictionnaire.<sup>962</sup>

Le journaliste poursuit par une critique du mauvais usage des virgules et de la longueur sans fin des propositions subordonnées<sup>963</sup>. Malgré la présence de rares éloges sur l'œuvre et le travail pionnier réalisé par Luís Gonzaga Gomes, la dernière phrase incisive du texte traduit une certaine amertume (ou méchanceté gratuite ?) de la part du critique qui n'a pas été en mesure de formuler une seule remarque constructive par rapport au contenu du recueil : « Il serait préférable que les œuvres de Luís Gomes se caractérisassent et s'imposassent par la qualité plutôt que par la quantité. »<sup>964</sup>. Le journaliste souligne la diversité thématique du livre, considérée ici comme un défaut, sans toutefois s'aventurer dans une analyse en profondeur du texte<sup>965</sup>. La qualité d'une œuvre se trouve donc réduite aux qualités esthétiques et au style de l'écrivain, au détriment de la réflexion développée à partir du travail de recherche, mené sur le terrain.

Après la Deuxième guerre mondiale, les contes suscitent un nouvel engouement chez les ethnologues qui publient de nombreux travaux, s'inscrivant dans la lignée des folkloristes du XIX<sup>e</sup> siècle. Les chercheurs contemporains privilégient la 'pratique' orale du conte, ou l'art de conter, en soulignant le jeu du conteur, à la lumière du contexte historique, culturel et politico-social, indispensable pour une étude approfondie des contes.

La littérature orale n'est pas, comme semblaient le croire les romantiques, une émanation spontanée du Peuple, considéré comme un vaste corps indifférencié. Elle est fortement ancrée dans un contexte social et culturel précis, et n'existe et ne se diffuse que dans un système d'institutions de transfert plus ou moins complexes. (Simonsen 1984 : 34)

---

<sup>962</sup> « *O que mais nos choca neste livro são os descuidos, por vezes lamentáveis, no que respeita ao aspecto gramatical da frase. Não apontamos estes factos com o prazer de desacreditar o autor, mas os erros são frequentíssimos e não podiam deixar de causar certa estranheza no leitor que possui alguns conhecimentos da língua portuguesa. [...] Outro defeito que não pode passar despercebido é a preocupação do emprego de vocábulos pouco vulgares, que por vezes escapam nos dicionários vulgares. Não se lê uma página sem se tropeçar mais de uma vez num vocábulo estranho, resultando deste facto uma contínua consulta ao dicionário.* » (A.A.C., « *Livros e autores – Chinesices – Livro de Luís Gomes* », in *O Clarim*, n° 88, 12 avril 1953, année V, p.5)

<sup>963</sup> Il importe de souligner que le système de ponctuation est très différent dans la langue chinoise. Luís Gomes s'est peut-être laissé influencer par le système chinois en raison de ses lectures.

<sup>964</sup> « *Seria preferível que as obras de Luís Gomes se caracterizassem e se impusessem mais pela qualidade do que pela quantidade.* » (A.A.C., « *Livros e autores – Chinesices – Livro de Luís Gomes* », in *O Clarim*, n° 88, 12 avril 1953, année V, p.5)

<sup>965</sup> « *E' claro que o autor da presente obra não se qualifica pelo poder de descrição e análise ou pelo brilhantismo de sínteses, nem pela profunda penetração na essência da mentalidade chinesa. O seu mérito reside no facto de trazer à luz e apresentar à curiosidade dos ocidentais os costumes chineses, deixando o resto à consideração dos desejosos de mais longas caminhadas.* » (A.A.C., « *Livros e autores – Chinesices – Livro de Luís Gomes* », in *O Clarim*, n° 88, 12 avril 1953, année V, p.5)

Comme l'a affirmé Braulio do Nascimento (2009), le conte est un 'espace' riche, une mine d'informations précieuses sur une culture déterminée, où se croisent différentes sciences comme la linguistique, l'histoire, la sociologie, l'anthropologie ou encore la psychanalyse<sup>966</sup>. Ana Maria Costa Lopes, quant à elle, insiste sur le fait que les contes ne sont pas le miroir fidèle d'une réalité sociologique pouvant illustrer, par exemple, le schéma familial d'une culture donnée : « [...] le conte ne se rapporte pas à des réalités mais à des situations exemplaires. Faire du conte une théorie du concret serait un contre-sens. » (Lopes 2002 : 170)<sup>967</sup>. Luís Gonzaga Gomes attise la curiosité du lecteur européen (ou portugais) non familiarisé avec la réalité chinoise, afin que celui-ci puisse développer, par ses récits, un intérêt particulier pour cette civilisation. Les contes permettent de refléter une culture donnée, dans son ensemble, et de susciter la réflexion chez le lecteur ou dans l'auditoire<sup>968</sup>. Les textes étudiés dans ce chapitre adoptent, de cette manière, une fonction à la fois ludique et didactique, entre fiction et discours scientifique. L'œuvre de Luís Gonzaga Gomes traduit l'échange interculturel luso-chinois de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, période marquée par le renouveau. Ce 'Fils de la Terre', vecteur privilégié de cet échange, incarne la vocation et l'esprit macanais : servir de 'pont' entre deux cultures, deux civilisations. Ses récits réalisent la transition entre un environnement culturel colonial et un environnement culturel postcolonial, c'est-à-dire, le passage d'un discours nationaliste et égocentrique à un discours plus tolérant, tourné vers l'autre et ouvert sur le monde 'non lusophone'.

En dépit d'un regard dont les racines s'identifient au 'capital de portugalité', il offre des angles inusités par rapport à ces marques d'identification culturelle, en croisant la sphère communicative du 'capital de portugalité' avec celle du 'capital sinophone', ce qui actualise un discours alternatif, dirigé vers la contemplation de la mémoire des habitants chinois de Macao. (Simas 2007 : 149)<sup>969</sup>

---

<sup>966</sup> « *O conto não desperta atenções apenas pelos conceitos de orientação moral para as crianças ou pelas indicações – ao seu nível de entendimento – para os conflitos e problemas que a vida lhes apresenta. Objeto semiótico, ele gera um leque de interesses, tanto como texto – ‘um produto literário em si mesmo’ em sua organização estrutural e semântica, quanto um campo de estudo dos sistemas culturais, com os elementos veiculados constantemente atualizados. É, portanto, um espaço privilegiado para os estudos interdisciplinares.* » (Nascimento 2009 : 14)

<sup>967</sup> « [...] *o conto não se reporta a realidades mas a situações exemplares. Fazer do conto uma teoria do concreto seria um contra-senso.* »

<sup>968</sup> « *As narrativas tradicionais são o instrumento e concretização da compreensão do sentido do mundo e das estruturas da vida social conseguidas por uma dada cultura. Ao reflectir sobre tudo o que o rodeia – animais, plantas, astros, cosmos, por um lado, e pessoas, governantes, religiosos, instituições, por outro – o povo exprime o que entende da realidade de forma articulada e fantástica, fazendo-o em tom ora jocoso ora sério, mas sempre investindo nisso a sabedoria que as sociedades e os indivíduos foram acumulando ao longo dos séculos.* » (Lopes 2002 : 15)

<sup>969</sup> « *Apesar de um olhar cujas raízes identificam-se com o ‘capital de portugalidade’, ele oferece ângulos inusitados em relação a essas marcas de identificação cultural, cruzando a esfera comunicativa do ‘capital de portugalidade’ com a do ‘capital sinófono’, o que actualiza um discurso alternativo, dirigido para a contemplação da memória dos habitantes chineses de Macau.* »



Néanmoins, ce discours se heurte au contexte politique rigide et à la mentalité conservatrice de l'époque. Il sera donc question ici d'étudier tout particulièrement le regard que porte Luís Gonzaga Gomes sur la civilisation chinoise. Sur la forme de ces récits rédigés en portugais, par un auteur qui se réclame de la culture portugaise, on peut se demander si ces derniers ont subi une influence de l'esthétique chinoise, phénomène pouvant être perçu comme une manifestation de l'acculturation observée sur le territoire, à différents niveaux. Dans son étude comparative consacrée aux contes populaires chinois et portugais, Ana Maria Costa Lopes soulève le problème de 'l'exclusion culturelle' réciproque entre les deux nations, présentes sur le territoire de Macao. Plusieurs domaines comme les sciences et les techniques, ou encore, les arts, sont perméables aux influences de l'autre, comme en témoigne la cuisine ou l'architecture. Relativement aux systèmes de pensée et de valeurs, l'acculturation entre les deux peuples semble impossible : « Ce qui pose de véritables problèmes d'acculturation c'est tout ce qui présente un contenu explicitement qualitatif et symbolique. » (Lopes 2002 : 109)<sup>970</sup>. Cela explique, toujours selon Lopes, l'absence d'une tradition orale macanaise, hormis quelques devinettes, berceuses, comptines ou proverbes propres au répertoire local, traduisant un goût pour le jeu verbal. Par ailleurs, il existe très peu de traductions dans les deux langues des œuvres dites classiques, ou plus populaires, ce qui force à considérer Luís Gonzaga Gomes comme un défricheur.

---

<sup>970</sup> « *O que põe verdadeiros problemas de aculturação é tudo o que tem conteúdo explicitamente valorativo e simbólico.* »



### 3.1. Valeurs morales chinoises

Pour appréhender la culture chinoise, il est indispensable de connaître les différents systèmes de pensée qui sédimentent l'histoire de cette civilisation millénaire. Comme l'a démontré Nicolas Zufferey dans son livre *Introduction à la pensée chinoise* (2008), on ne peut comprendre la société chinoise contemporaine sans se plonger dans l'histoire de la Chine Ancienne et son fonctionnement, étroitement lié aux différents courants de pensée, incarnés par des figures emblématiques telles que Confucius ou Mencius. De ces différents systèmes de pensée découlent certaines notions clefs érigées en valeurs morales comme l'harmonie avec la nature et les autres, la bienveillance, la piété filiale ou la mansuétude, qui vont imprégner toute la société chinoise. Comme on l'a déjà mentionné, Luís Gonzaga Gomes souhaite lever le voile sur la civilisation chinoise et le peuple chinois. Pour cela, l'auteur introduit dans la plupart de ses récits des concepts inséparables de la mentalité chinoise, afin que son lecteur puisse aborder la Chine et sa culture sous un angle nouveau. Luís Gonzaga Gomes endosse le rôle de 'passeur' en donnant à ses lecteurs les 'codes', pour que ces derniers puissent déchiffrer une culture si différente de la leur.

Trois récits illustrant le poids des valeurs morales, dans la société chinoise, ont ainsi été sélectionnés. Les deux premiers textes, « *A piedade filial* » et « *Castigo divino* », exposent aux lecteurs la signification d'un principe clef dans la pensée chinoise, la piété filiale, qui symbolise l'amour spontané entre les parents et les enfants. Cultiver la piété filiale signifie que les hommes doivent l'obéissance et le respect à leurs aînés et à leurs supérieurs, devenant ainsi un instrument propice au maintien de la hiérarchie, qui favorise l'ordre social. Le troisième récit, « *As batatas de Kât-Tái* », éclaire le lecteur sur la fidélité conjugale exigée de la femme, même après la mort du conjoint. Ce texte permet de comprendre le statut de la veuve, dans la culture chinoise.

« *A piedade filial* », publié dans la revue *Renascimento* en 1943, puis compilé dans le recueil *Chinesices*, traite la thématique de la piété filiale<sup>971</sup>, question essentielle pour aller à la rencontre de la société chinoise. Dans une longue introduction, l'auteur s'attarde sur cette valeur qu'il 'décortique' afin que celle-ci devienne familière à ses lecteurs portugais. Dès la première phrase du texte, Luís Gonzaga Gomes émet, de manière péremptoire, un jugement de valeur sur le peuple chinois, comme s'il s'agissait d'une vérité absolue : « *NÃO há povo nenhum no mundo que extreme mais o respeito que se deve manter para com os progenitores do que o chinês.* » (Gomes s.d. : 81). L'auteur macanais cite Confucius dont les

---

<sup>971</sup> Cette notion, propre au confucianisme, enseigne aux enfants l'obéissance et le respect envers les aînés.

enseignements, collectés par les disciples et transmis grâce aux *Entretiens*, sont devenus la base de la morale chinoise, qui a inspiré l'idéologie de l'Etat impérial. Dans ce texte introductif, Luís Gonzaga Gomes rappelle le caractère 'inné' et 'spontané', qui se dégage de la mise en application des devoirs filiaux, exigés par le confucianisme. Nicolas Zufferey rappelle que cette pratique dérive d'un système éducatif qui s'appuie sur le mimétisme.

Il faut pourtant souligner que cette éducation est surtout dressage : l'apprenant est moins un étudiant qu'un disciple, et il ne s'agit pas de lui donner les moyens du libre arbitre, mais de le faire ressembler au maître, de le faire entrer dans le moule social. Le confucianisme n'aborde pas le thème du choix moral : l'homme vertueux agit spontanément de façon morale, car il a été conditionné pour le faire ; il ne connaît pas de dilemmes de conscience, d'hésitations entre le bien et le mal, toutes attitudes qui montreraient que son apprentissage n'est pas achevé. (Zufferey 2009 : 14)

On ne peut parler de la piété filiale sans évoquer le *Classique de la Piété Filiale*, livre de chevet de la jeunesse chinoise, que Luís Gonzaga Gomes traduit en portugais et publie dans la revue *Renascimento*<sup>972</sup>. Le monde, selon la vision de Confucius, est très hiérarchisé, ce qui explique que la société chinoise soit ordonnée en fonction du sexe, de l'âge et du statut des individus, qui possèdent une place déterminée dans le tissu social. L'auteur cite également certains cas exemplaires de piété filiale parmi les *24 Exemples de Piété Filiale* que transmettent les maîtres à leurs jeunes disciples, afin que ces derniers puissent avoir des modèles de conduite. Pour Luís Gonzaga Gomes, le culte des ancêtres, pratiqué dans la société contemporaine, est un vestige des devoirs filiaux cultivés dans la Chine Ancienne. Par ailleurs, la notion de piété filiale, qui prône le respect envers ses aînés et l'harmonie au sein de la cellule familiale, s'applique aussi au champ politique et social, à travers les relations de pouvoir, entre supérieur et subordonné, entre gouverneur et gouverné.

*Portanto, um homem que na sua vida privada e no seu lar, não soubesse ser circunspecto, não podia ser considerado como um filho respeitoso ; se ao serviço do seu soberano não fosse leal, não era respeitoso ; não o era também se não fosse escrupuloso, no desempenho dos seus serviços oficiais, ou falso e desleal para com os seus amigos, ou ainda se não fosse valoroso e destemido nos campos da batalha. (Gomes s.d. : 83)*<sup>973</sup>

D'après Luís Gonzaga Gomes, les Chinois doivent obéir à trois règles ou 'normes' de conduite pour être en accord avec l'amour, ou l'adoration filiale : faire en sorte que les parents

---

<sup>972</sup> Ce classique est évoqué plus avant par le biais du deuxième récit : « Castigo divino ».

<sup>973</sup> « Par conséquent, un homme qui dans sa vie privée et au sein de son foyer, n'avait su être circonspect, il ne pouvait pas être considéré comme un fils respectueux ; si au service de son souverain il n'avait pas été loyal, il n'était pas respectueux ; il ne l'était pas non plus s'il n'avait pas été scrupuleux, dans l'accomplissement de ses services officiels, ou hypocrite et déloyal avec ses amis, ou encore s'il n'avait pas été valeureux et téméraire sur les champs de bataille. »

soient fiers de leur progéniture pour leur conduite exemplaire ; ne pas susciter chez les parents le sentiment de honte par des actes répréhensibles, et s'efforcer de subvenir à leurs besoins. La piété filiale constitue alors une valeur absolue pour les Chinois qui voient en elle la réunion de qualités positives comme la justice ou la loyauté. Luís Gonzaga Gomes ajoute que la piété filiale n'est ni une 'obligation' ni un 'devoir', mais plutôt, une 'prérogative' et un 'droit'. Avant de commencer son récit, l'auteur macanais évoque les effets pervers de ce concept fondamental, ou plutôt, le versant négatif de celui-ci, à savoir : l'adoration exacerbée de certains parents envers leur progéniture. Ce cas de figure particulier se manifeste surtout au sein de familles pour lesquelles l'attente d'un descendant mâle a été longue, ce qui explique le laxisme de parents qui cèdent au moindre caprice de leur fils. L'action du récit se situe dans la ville de Canton, plus précisément dans un quartier où se concentrent les familles aisées, au début du XX<sup>e</sup> siècle, pendant les premières années de la République chinoise<sup>974</sup>. Patriarche de la très riche famille Kuók, réputée dans le commerce de la soie depuis quatre générations, Tchi-Fông réalise son souhait le plus cher en devenant, à l'âge de 45 ans, le père d'un petit garçon nommé Siu-Fông, que lui donne sa seconde concubine. Les études comme l'entreprise de son père ne semblent pas intéresser le jeune Siu-Fông, au grand désespoir de Tchi-Fông qui, malgré tout, n'ose contrarier le moindre désir de son unique héritier mâle. Avant de mourir, le vieux Tchi-Fông fait part de sa déception à son fils qui, en dépit des enseignements reçus dès son plus jeune âge, comme les préceptes de l'amour filial, préfère mener une vie dissolue. Prévoyant la chute future de Siu-Fông, Tchi-Fông confie à son fils qu'il devra, après sa mort, prendre possession d'une stèle (ou tablette) sur laquelle se trouvent inscrits les noms de leurs ancêtres, mais aussi, huit caractères dont la signification est à méditer trois fois, avant de pouvoir accéder au bonheur. Fidèle aux prédictions de son défunt père, Siu-Fông continue de mener une vie déréglée. Une fois la fortune, léguée par son père, dissipée, Siu-Fông médite sur les huit caractères de la stèle, comme le lui avait ordonné son père, avant de rendre son dernier souffle. Après avoir tenté de déchiffrer, sans succès, les huit caractères énigmatiques, Siu-Fông observe que les quatre derniers caractères forment un relief. Le jeune homme décide alors de les retirer et découvre avec surprise que cette stèle contient des pièces d'or et autres pierres précieuses, ainsi qu'une lettre de son père. Dans cette lettre, Tchi-Fông demande à son fils de faire bon usage de ce trésor caché et d'abandonner son mode de vie, contraire aux préceptes moraux, afin de redorer le blason de la famille. Rongé

---

<sup>974</sup> La République de Chine a été proclamée en 1912, à la chute de la dynastie Qing.

par les regrets et ému aux larmes par cette dernière missive de son père, Siu-Fông décide d'honorer les dernières volontés de sa famille en se soumettant aux règles de la piété filiale.

*Siu-Fông sentiu, então, a cruciante dor do remorso e as lágrimas deslisaram-lhe pelos olhos abaixo. Quando acabou a leitura daquele papel sentia renascer em si um outro homem. E assim, passado algum tempo, não havia ninguém em Cantão que não conhecia quem era o digno cidadão Kuók-Siu-Fông, o abastado negociante de sedas, que vivia feliz e honradamente, numa bela vivenda sita no bairro de Sâi-Kuán, com uma numerosa prole, toda educada dentro dos mais severos princípios da piedade filial. (Gomes s.d. : 90)*

Les dernières phrases du conte, qui se termine par un *happy-end* conventionnel, illustrent la rédemption du héros grâce à l'amour filial.

La structure du texte « *Castigo divino* » s'inscrit dans le second schéma défini plus haut<sup>975</sup> : après avoir présenté quelques notions historiques et socio-culturelles, en rapport direct avec le thème du conte, l'auteur commence son récit. Le texte « *Castigo Divino* »<sup>976</sup> raconte une 'abominable tentative de matricide', selon l'expression de l'auteur, qui a lieu à Macao, dans le quartier dénommé Patane, à une époque indéterminée. Avant d'entrer dans le récit proprement dit, Luís Gonzaga Gomes s'appuie sur des références historiques concises afin de démontrer l'importance de la relation père/fils, indispensable à la compréhension du système politique chinois, et renvoie ses lecteurs à l'œuvre *China* de John Henry Gray. Dans cette courte introduction, l'auteur cite certains passages d'un classique chinois qu'il a lui-même traduit en portugais, dans les pages de la revue *Renascimento*, en 1944, sous le titre « *O Clássico da Piedade Filial e Os Vinte e Quatro Exemplos da Piedade Filial* », réédité en livre par l'*Imprensa Nacional de Macau*, la même année. Dans le texte faisant office de préface au travail de traduction, publié dans la revue *Renascimento*, l'auteur tente de définir le terme 'háu', que les sinologues traduisent par 'piété filiale'. Luís Gonzaga Gomes s'efforce de vulgariser cet enseignement fondamental de la culture chinoise afin que le lecteur européen, non familiarisé avec cette réalité complexe, puisse comprendre le peuple chinois, par l'intermédiaire de ce classique de la littérature chinoise.

*Esta piedade não exprime nem dó, nem pena, nem tão pouco o amor às cousas religiosas, mas a devoção do filho para com os seus progenitores no sentido de veneração, à qual estão ligados os sentimentos de profundo respeito, de íntima dedicação, de acendrado afecto, de cega obediência, de completa submissão e de um amor capaz de o levar a sacrifícios dos mais estoicos como o de se oferecer para ser executado no lugar dum pai condenado à pena capital, ou o de talhar pedaços de carne do seu próprio corpo para,*

---

<sup>975</sup> Lire l'introduction au chapitre 3.

<sup>976</sup> Conte extrait du recueil *Curiosidades de Macau Antiga*, publié de manière inédite dans la revue *Renascimento* en 1945.

*depois de cozinhados, serem ingeridos por um pai e uma mãe que se encontra doente e em perigo de vida.*<sup>977</sup>

L'auteur conclut son introduction par une maxime extraite du 'Saint Décret' proclamé en 1671, par l'empereur Hóng-Hêi, sorte de guide éthique et moral destiné au peuple chinois, et qui commence en ces termes: « *A piedade filial é preceito divino, princípio de justiça na terra e conduta do povo.* ». Cette devise serait récupérée par de nombreux produits de l'industrie ou de l'artisanat national comme des éventails, illustrant sa place prépondérante dans la société chinoise. Le conte présenté par Luís Gonzaga Gomes est une illustration de la piété filiale, transposée dans l'environnement familial, et appliquée à une relation mère/fils. Après avoir sacrifié une vie entière au dur labeur, pour pouvoir offrir un futur digne à son fils Tchèong-P'êng, la veuve Tch'ôu-Si, vieille octogénaire, devient le bouc émissaire de sa brue Lâu-Si qui l'exploire sans scrupules, dans l'exécution de tâches domestiques harassantes. Malgré sa cécité, la vieille Tch'ôu-Si continue de travailler sous les ordres de sa belle-fille et dans l'indifférence de son fils, soumis à la volonté de sa femme autoritaire. Aveugle, la vieille femme tue accidentellement son petit-fils lors d'une besogne domestique, provoquant la colère de la mère de l'enfant qui contraint son mari d'enterrer vivante la vieille Tch'ôu-Si, sous le cercueil de la jeune victime. Anéantie par la perte de son petit-fils, Tch'ôu-Si accepte avec résignation son triste sort. Lorsque Tchèong met à exécution le dessein macabre ordonné par sa femme, les forces occultes de la providence font irruption et se déchaînent pour sauver la vieille Tch'ôu-Si et punir le fils irrespectueux, qui a désobéi aux préceptes moraux établis par le *Classique de la Piété Filiale*.

*Abriu aí a cova de cinco côvados de altura mas, quando se dispunha a fazer descer sua mãe, o céu começou a enegrecer e a atmosfera foi abalada por um formidável estampido. Um raio caiu então nessa ocasião, precipitando Tchèong para dentro da cova que abrira para a sua mãe. A chuva começou depois a cair desalmadamente e lufadas de vento gemiam lúgubres como que a sancionar aquele castigo do céu.*

*Quando amainou o vento e cessou a chuva, a cova estava perfeitamente refeita, com a excepção dos pés de Tchèong, que ficaram de fora, rigidamente hirtos. Os aldeões que regressavam nessa ocasião das várzeas, ao passarem por aquele sítio, encontraram a velha Tch'ôu-Si assentada debaixo duma árvore e por ela foram informados do acontecido. Trataram, então, de ver se conseguiam trazer o corpo soterrado de Tchèong à superfície, mas não conseguiram. Os seus pés empedernidos resistiam a qualquer abalo*

---

<sup>977</sup> « Cette piété n'exprime ni compassion, ni peine, et encore moins l'amour des choses religieuses, mais la dévotion d'un fils pour ses parents dans le sens de la vénération, à laquelle sont liés les sentiments de profond respect, d'intime dévouement, d'affection purifiée, d'obéissance aveugle, de soumission totale et un amour capable de conduire à des sacrifices parmi les plus stoïques comme celui de s'offrir pour être exécuté à la place d'un père condamné à la peine capitale, ou de découper des morceaux de viande de son propre corps pour, une fois cuisinés, qu'ils soient ingérés par un père ou une mère qui se trouve malade et en danger de mort. » (Luís Gonzaga Gomes, « *O Clássico da Piedade Filial e Os Vinte e Quatro Exemplos da Piedade Filial* », in *Renascimento*, n° 4, avril 1944, vol. III, p.379-393, cit.p.379)

*e a terra que enchera a cova estava mais dura que o ferro, não cedia, por forma nenhuma, a sua presa. (Gomes 1996 : 22)*

Ce bref extrait offre est une parfaite image du rôle pédagogique endossé par le conte chinois, qui vise à éduquer le peuple, en transmettant des valeurs issues de la philosophie confucéenne et taoïste. Malgré l'horreur qui se dégage de ce tableau, l'extrait reflète le sens de l'humour de Luís Gonzaga Gomes à travers la description du personnage Tchèong dont les pieds manifestent leur présence de manière grotesque. Informée par le voisinage de la mésaventure de son époux, Lâu-Si, consciente de sa part de responsabilité dans cette tragédie familiale, considère désormais la vieille Tch'ôu-Si comme sa propre mère. Par ailleurs, il est intéressant de noter que Lâu-Si ne se remarie pas, obéissant à un autre précepte de la morale confucéenne. Le dénouement de ce conte peut surprendre par l'absence de punition sur la personne de la belle-fille, échappant ainsi aux foudres de la providence qui se sont abattues sur le fils Tchèong. L'auteur souligne par le biais de ce conte la justice impitoyable des cieux face à la transgression des devoirs filiaux, et la place que ces valeurs morales occupent au sein de la société chinoise.

Le récit « *As batatas de kât-Tái* »<sup>978</sup>, adopte, comme le précédent conte, le deuxième schéma narratif. À partir d'un produit local issu de l'agriculture, la pomme de terre de 'Kât-Tái'<sup>979</sup>, Luís Gonzaga Gomes brode une légende autour de cette variété de tubercule qui devient un prétexte pour évoquer la place occupée par la femme chinoise dans la société, mais aussi, les devoirs moraux auxquels elle doit se soumettre, une fois veuve. À la fin du règne de T'ông-Tchi (sous la dynastie Tch'êng), une jeune femme nommée Páu-si perd son mari, peu après la naissance de son fils. Páu-si doit alors subvenir aux besoins de son fils et de sa belle-mère. Malgré les difficultés rencontrées, la jeune veuve repousse les avances de Tchèang, riche propriétaire qui lui propose une union en concubinage, celle-ci étant contraire à ses valeurs morales. Après avoir épuisé toutes ses ressources, l'héroïne se rend sur la tombe de son défunt époux pour lui faire part de sa décision, c'est-à-dire, d'accepter la proposition du terrible Tchèang. Pou-si transgresse ainsi un précepte moral pour obéir à un autre, pivot de la société chinoise, à savoir : honorer ses ancêtres. En effet, si Pou-si laisse son fils mourir, son défunt mari n'aura pas de descendance pour lui rendre hommage et suivre les préceptes du confucianisme. Le choix de la jeune veuve implique que le culte des ancêtres est plus important que le vœu de chasteté émis par les veuves. Les Chinois voient dans ce culte

---

<sup>978</sup> Conte extrait du recueil *Curiosidades de Macau Antiga*, publié de manière inédite dans la revue *Renascimento* en 1945.

<sup>979</sup> Région qui, d'après l'auteur, se situe dans les environs de Macao.



ancestral, inséparable de la morale confucéenne, la pérennité des valeurs propres à la société chinoise, garants de la tradition et de son bon fonctionnement. Pou-si, affaiblie par la faim, se rend avec résignation chez Tchèang qui lui offre des pommes de terre afin qu'elle reprenne des forces ; mais la jeune veuve préfère se priver de cette nourriture, pour l'apporter à son fils et à sa belle-mère. Le vieux Tchèang profite de ce moment en tête-à-tête pour posséder la jeune veuve qui le repousse violemment. A cet instant précis, Pou-si entend une voix rassurante, comme venue d'outre-tombe (*'ardente e purificador hálito de outro mundo'*), qui lui dicte la conduite à adopter. Il importe de souligner que l'auteur utilise l'italique pour retranscrire ces paroles 'saintes' qui se détachent ainsi du reste du texte :

*Nisto, um bafo espectral vaporou-lhe o rosto dizendo-lhe que a morte pela fome era assunto de pouca monta, mas grave e imensamente mais grave, seria o facto dela se deixar infamar perdendo o seu recato.*

*O ciclo continuou murmurando que, a uma pessoa perdida no meio duma densa floresta não lhe esmorece nunca a esperança de encontrar o caminho exacto, desde que queira empregar os seus esforços para atravessar os loureiros que o ocultam. Portanto, se os seus recursos estavam exauridos, porque não haveria ela de tentar outros meios mais honestos para angariar o sustento dos seus, tanto mais que as desgraças, quando chegam estafadas ao seu ponto culminante, nunca deixam de sofrer uma benéfica reviravolta do destino ? Que necessidade tinha pois de sacrificar para sempre a nobreza da sua virtuosa castidade, tão somente para alcançar com que saciar, efemeramente, a fome dum dia ? (Gomes 1996 : 111)<sup>980</sup>*

Fidèle à son défunt époux, Pou-si quitte avec précipitation la demeure de son vieux soupirant et jette, dans une mare, l'argent et les pommes de terre, reçus des mains intéressées de Tchèang, pour être en paix avec sa conscience et se soumettre à la volonté de l'étrange voix. Le lendemain, Pou-si découvre avec stupeur que la mare s'est transformée en champ de pommes de terre. La jeune veuve décide de vendre les tubercules qui remportent un franc succès auprès des villageois, faisant d'elle une riche commerçante, réputée pour sa vertu. Touché par son histoire, le représentant local des autorités fait ériger un arc (sorte de portique), sur lequel, il fait inscrire quatre caractères qui rendent hommage à la ténacité de Pou-si : « *A castidade é a mais sublime de todas as virtudes.* » (Gomes 1996 : 112). Cette jeune veuve a su rester fidèle aux préceptes moraux en dépit des obstacles, en ne cédant pas à la deutérogamie, pratique ouvertement dénigrée par le gouvernement chinois. Ce récit opère un changement dans l'échelle des valeurs à travers le regard de l'héroïne qui incarne la fidélité conjugale après la mort, devoir moral supplantant alors le culte des ancêtres.

---

<sup>980</sup> Ce qui apparaît en italique dans le conte de Luís Gonzaga Gomes est retranscrit ici en lettres romaines par souci de cohérence avec le reste du texte de ce travail.

Il est intéressant de noter, dans ces trois récits, l'absence de commentaires dépréciatifs, propres à la mentalité coloniale de l'époque. Luís Gonzaga Gomes semble adhérer aux valeurs véhiculées par la pensée chinoise, proches de celles que l'on trouve dans la culture judéo-chrétienne dont se réclame l'auteur. Si l'on se réfère à la théorie de Vincent Jouve, il semble possible de dégager, derrière ces récits, le message de l'auteur, à partir de trois questions : le 'point de vue de l'autorité énonciative', la 'structure d'ensemble de l'histoire racontée' et les 'indications de lecture'. Le narrateur apparaît, de cette façon, comme l'unique voix faisant autorité sur le sens du contenu idéologique : « Le pacte de lecture conduit donc à se référer à l'énonciateur non seulement pour le sens de l'histoire, mais aussi pour le sens à en retirer. » (Jouve 2001 : 92). Le choix des concepts, parmi les valeurs morales chinoises, comme la piété filiale, n'est pas anodin. En effet, ce principe moral séduit le lecteur européen car il peut facilement le transposer dans sa culture. Il peut ainsi s'identifier aux personnages de ces contes tirillés, de manière caricaturale, entre le 'bien' et le 'mal'. L'auteur macanais souhaite convertir les lecteurs portugais aux valeurs enseignées par la pensée chinoise comme la piété filiale, mais surtout, il désire transmettre à ces mêmes lecteurs un 'bagage' pour qu'ils puissent découvrir, de façon autonome, la Chine et son peuple, en ouvrant leur esprit à l'autre. Luís Gonzaga Gomes attend donc de ses lecteurs une plus grande tolérance vis-à-vis de la civilisation chinoise, grâce à ses histoires, sorte d'appât pour séduire le néophyte.

### 3.2. Superstitions et croyances chinoises

Le conte fantastique connaît son apogée en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle, avec les récits de Hoffman, Maupassant ou Mérimée. Contrairement au conte merveilleux, le conte fantastique se définit par la rencontre de deux univers, c'est-à-dire, le réel et le surnaturel : « Le conte fantastique s'inscrit donc à un moment précis, où s'affrontent deux discours culturels : celui de la Transcendance à laquelle on ne croit plus, celui de la Rationalité, impuissante à rendre compte de toute la réalité. » (Simonsen 1984 : 27). L'œuvre de Luís Gonzaga Gomes compte de nombreux récits fantastiques, peuplés de fantômes, et aux titres évocateurs comme : « *A vingança do assassinado* » (*Contos chineses*) ; « *A casa dos fantasmas* » (*Contos chineses*) ; « *A casa ensombrada da Rua do Campo* » (*Lendas chinesas de Macau*) ; « *Os espectros de Tái-Pou-Lám* » (*Lendas chinesas de Macau*) ; « *As almas penadas do Sá-Kóng* » (*Lendas chinesas de Macau*) ; « *O fantasma do caramboleiro* » (*Contos chineses*), ou encore, « *Os 36 demónios da casa dos Tchéang* » (*Lendas chinesas de Macau*). Vestiges du taoïsme religieux, ces contes mettent souvent en scène des prêtres taoïstes qui viennent soulager la peine de ces esprits, errant entre les deux mondes.

Les démons et les esprits néfastes ressemblent un peu aux hors-la-loi de la société des hommes ; il s'agit le plus souvent d'âmes déshéritées, c'est-à-dire les âmes de ceux qui, morts dans des circonstances anormales, avant terme ou d'une façon violente, ne peuvent devenir des ancêtres sur l'autel familial. Pleines de rancune, et cherchant à se venger, ces âmes hantent le monde des vivants ou celui des morts. L'un des buts des rituels taoïstes est de les apaiser. (Zufferey 2008 : 197)

Pour cette présentation, les récits (plus rares), où le fantastique croise le discours scientifique, ont été privilégiés. Dans les contes et légendes de Luís Gonzaga Gomes, le fantastique se trouve intimement lié aux croyances et aux superstitions qui jalonnent l'histoire de la Chine, et imprègnent la culture de cette civilisation. Dans le texte « *Superstições* », extrait du recueil *Chinesices*, l'auteur macanais donne une explication rationnelle à l'existence, et à la formation, de superstitions observées dans le monde entier, qui se fédèrent, dans le cas de la Chine, autour de la géomancie.

Il n'existe pas au monde un peuple qui ne croie pas aux phénomènes surnaturels et qui pense que ses activités ne se trouvent pas assujetties à des influences étranges. Pour cette raison, depuis des temps reculés, la crainte à l'égard d'un futur inconnu et l'inquiétude pressante provoquée par l'incertitude d'un destin prévisible ont poussé le genre humain à conditionner toutes ses actions selon des croyances déterminées, les superstitions et la pratique des plus absurdes et méprisables observances voyant ainsi le jour, destinées à

détourner de manière illusoire le cours du destin ou à interrompre la trajectoire de fatalités inévitables. (Gomes s.d. :183)<sup>981</sup>

Le texte intitulé «*A rocha 'T'ái-üit' do templo da Barra*»<sup>982</sup>, tiré du recueil *Curiosidades de Macau Antiga*, s'insère dans le second schéma que l'on a établi, par la présence d'une introduction sur l'art de la géomancie. Selon ces principes, la vie sur terre et l'univers se trouvent régis par les mêmes lois, ce qui pousse l'homme à respecter l'ordre naturel des choses. Selon Jacques Pimpaneau, la géomancie représente aussi une 'esthétique instinctive' puisqu'elle instaure une harmonie entre la nature et l'homme<sup>983</sup>. L'emplacement des villages, des tombes, des habitations, ou encore, des champs, n'est alors jamais établi au hasard mais selon une orientation cosmologique, dictée par des géomanciens qui indiquent des localisations appropriées à l'aide d'une boussole.

*Atribuindo à natureza os mais inverosímeis e fantásticos poderes, o chinês não edificava uma casa, não realizava um casamento ou um enterro, desistia de encetar um negócio, enfim, quase que não esboçava um passo sem que fossem, primeiramente, consultados os mestres de ocultas ciências. [...]*

*Em Macau, ainda presentemente se encontram, nos telhados de certas casas, grotescos bonecos em ameaçadoras atitudes, exóticos animais de barro, ou espelhos de vidro, colocados em pontos estratégicos, a conselho de doutos geomantes, só com o fim de contrariar uma suposta influência nefasta causada por qualquer edifício vizinho. (Gomes 1996 : 33)*

L'expression 'sciences occultes' ('*ocultas ciências*') et les adjectifs 'grotesques' ('*grotescos*'), 'exotiques' ('*exóticos*'), ou encore 'supposée' (*suposta*), employés par Luís Gonzaga Gomes, dans son introduction, révèlent un certain mépris de l'auteur qui discrédite cette 'pseudo-science'<sup>984</sup> propre à la culture chinoise. Ce rejet violent (presque viscéral) vis-à-vis des croyances - typique de la mentalité coloniale de l'époque - s'exprime dès la première phrase du texte, à travers les mots '*estorvos*' [obstacles], '*ridículas*' [ridicules], '*ignaro*' [ignare] qui stigmatisent le peuple chinois : «*Um dos maiores estorvos que dificultou enormemente o progresso da China foi derivado das ridículas e complexas superstições de que andava imbuído o seu povo ignaro.*» (Gomes 1996 : 33). En insistant sur la superstition du peuple chinois, Luís Gonzaga Gomes reste fidèle aux stéréotypes véhiculés par la

---

<sup>981</sup> «*NÃO existe no mundo povo nenhum que não acredite em fenómenos sobrenaturais e que não julgue que as suas actividades se encontram sujeitas a influências estranhas. Por isso, desde mui arrecuadas eras, o receio pelo desconhecido futuro e a premente inquietação provocada pela incerteza de um destino previsível vieram compelir o género humano a condicionar todas as suas acções segundo determinadas crenças, criando-se assim as superstições e a prática das mais absurdas e despicientes observâncias, destinadas a tentar desviar ilusoriamente o curso do destino ou a interromper a marcha de inevitáveis fatalidades.*»

<sup>982</sup> Texte publié dans la revue *Renascimento* en 1945.

<sup>983</sup> Pimpaneau 2004, C..

<sup>984</sup> Expression utilisée par l'auteur, dans le même texte.

mentalité coloniale, manière aussi, selon Bhabha, de ‘simplifier’ une réalité donnée qui emprisonne l’Autre dans le carcan du discours colonial.

Le stéréotype n’est pas une simplification au sens qu’il serait une représentation fautive d’une réalité donnée. C’est une simplification parce que c’est une forme arrêtée, fixée de représentation qui, en déniait le sens de la différence (que permet la négation à travers l’Autre), constitue un problème pour la représentation du sujet en significations de relations psychiques et sociales. (Bhabha 2007 : 134)

Luís Gonzaga Gomes chercherait-il à séduire ses lecteurs par la récupération de clichés - couramment répandus au sein de la communauté portugaise - pour mieux endosser son rôle de ‘passeur’ ? À la fin de cette introduction sur la géomancie, l’auteur précise que cet art divinatoire, qu’il associe sans complexes à une superstition, est plus connu sous le nom de *fông-sôi*<sup>985</sup> à Macao, termes traduits du cantonais par ‘vent’ et ‘eau’. Dans un autre texte, antérieur au premier, et qui s’intitule « *A Geomancia* »<sup>986</sup>, Gomes offre un point de vue plus tolérant sur les croyances et les superstitions, intimement liées, selon lui, à la peur universelle de la mort, présente dans toutes les civilisations. Dans ce texte, l’auteur macanais s’attarde sur le système complexe de la géomancie ou ‘*fông-sôi*’ qu’il décrit minutieusement, c’est-à-dire ‘pas à pas’, afin que son lecteur possède tous les codes qui lui permettront de mieux saisir la culture chinoise. Il importe de rappeler que cette vision du monde - reposant sur un système de correspondances entre des points cardinaux, des saveurs, des couleurs, des animaux, ou encore des éléments qui interagissent entre eux - conduit à la pensée corrélatrice chinoise, omniprésente dans le champ intellectuel comme dans le champ politique et social de la Chine, au fil des siècles<sup>987</sup>.

Dans le texte « *A rocha ‘T’ái-üt’ do templo da Barra* », Luís Gonzaga Gomes raconte une étrange histoire qui se passe à l’époque de l’installation des premiers Portugais à Macao, et qui met en scène un célèbre maître en géomancie nommé Lái-Pôu-I. Malgré les prières dirigées à la déesse T’in-Hâu par les marins, dans le temple de Barra situé dans le Port Intérieur, la population maritime de Macao assiste impuissante - tous les ans - au naufrage d’une embarcation, à quelques jours de la fête en hommage à la même déesse. À l’approche

---

<sup>985</sup> Voir le texte « *O Fong-Soi de Macau* » (in *Lendas chinesas de Macau*) qui explique la topographie du territoire par le biais de la géomancie. Pour introduire la thématique du texte, l’auteur donne une définition à la fois claire et lisible de ce principe chinois : « *Não há ninguém que não saiba que os chineses dão grande importância ao fông-sôi (vento e chuva), ou seja, à geomancia. Para este povo, eminentemente supersticioso, o determinado curso que segue um fio de água, a característica orientação dum serra, a peculiar situação dum túmulo e a especial posição e situação de mil e uma coisas com que topa a cada passo, constituem as manifestações visíveis das influências auspiciosas ou perniciosas da natureza.* » (Gomes 1951 : 39).

<sup>986</sup> Texte intégré au recueil *Chinesices* et publié dans la revue *Renascimento* en 1943.

<sup>987</sup> Cf Damien Chaussande, « Le système monde », et Lucie Rault, « Vivre au diapason de la nature » (in *Hors-série Nouvel Observateur*, n° 71, janvier/février 2009).

de la date fatidique, les marins suivent avec effroi le spectacle offert par une nature déchaînée qui s'abat sur l'embarcation de Mâk-Kâm-Tái, en retard sur les autres bateaux déjà amarrés en face du temple.

*Mas, facto verdadeiramente estranho, principiou nessa ocasião a fazer um calor atabafante, opressivo, prenunciador de desgraças. Deixara de bulir a mais leve aragem e uma nuvem sinistramente negra que pairava no céu começou a acompanhar a lorcha de Mâk-Kâm-Tái. As ondas do mar que ainda há pouco se moviam tão serenamente principiaram a enfurecer-se alterando a sua cadência monótona e, desencontradas, iam entrechocar-se com formidável fragor em volta da orgulhosa lorcha.*

*Num repente, a nuvem negra absorvera as vagas do mar formando temerosa coluna de água e, à medida que ia entumescendo, ia formando um centro aspirante que em desvairado revolteio envolveu a pobre lorcha de Mâk-Kâm-Tái na sua espiral [...]. (Gomes 1996 : 34-35)*

Les autres embarcations n'ont étrangement subi aucun dégât, bien qu'elles se trouvent dans le périmètre du dramatique accident qui a touché de plein fouet le bateau de Mâk-Kâm-Tái, laissant derrière lui deux survivants. À la même époque, l'illustre géomancien Láí-Pôu-I visite le temple pour étudier les préceptes inscrits sur les rochers. L'un de ces rochers attire son attention et le conduit à prendre le 'pouls du dragon'. Après avoir mis en pratique les principes de la géomancie, Láí-Pôu-I déclare que l'air à cet endroit précis est néfaste. Le géomancien demande alors à la population si des accidents malheureux ont été observés autour du temple. Les propriétaires des bateaux, impressionnés par l'interprétation des faits, supplient le vieux géomancien de trouver une solution à leur problème en échange d'une grosse somme d'argent. Touché par le désespoir des marins, Láí-Pôu-I décide de leur venir en aide en écrivant sur un rocher deux caractères à l'encre rouge : 'T'ái-Üt'. L'auteur macanais traduit ces deux caractères par 'cause primordiale', phrase empruntée au taoïsme, qui fonctionne comme une amulette contre les calamités. Par ailleurs, sous ce même rocher, le géomancien enterre une épée dont la pointe acérée est dirigée vers l'endroit où il 'voit' un filet de pêche - la cause du problème - pour mettre fin à ces tragiques naufrages qui sévissent tous les ans, dans le port de Macao: « *Desta forma, o pescador, criado pela fértil imaginação do geomante, ficou inibido de puxar a sua malfazeja rede e, por tal facto, daí em diante nunca mais se registou a ocorrência de naufrágios misteriosos em frente do Templo da Barra.* » (Gomes 1996 : 36). L'emploi du mot '*imaginação*' [imagination] dénonce l'esprit 'cartésien' de l'auteur qui se montre incrédule face à ces manifestations de 'savoir' émanant, selon lui, d'une pseudo-science. L'auteur ne remet pas en cause l'étrange épisode, enraciné dans l'imaginaire collectif, mais plutôt, la légitimité de ces hommes auxquels les Chinois confient leur destin avec une confiance aveugle.

Un autre récit intitulé « *O poço do Tarrafeiro* »<sup>988</sup>, dont l'action se passe à Macao à une époque indéterminée, permet à l'auteur de développer un discours 'scientifique' sur les croyances qu'il oppose fatalement à la logique. Après une courte introduction, dans laquelle, Luís Gomes explique l'origine du nom 'Tarrafeiro' qui renvoie aux traditions de la pêche concentrées dans le quartier de Santo António, le lecteur est présenté à un curieux personnage : Lâu-Hei-Hó ou Hó, vendeur de poisson paresseux et apathique. Luís Gonzaga Gomes dresse, avec finesse, le portrait d'un anti-héros méprisé par la population chinoise de Macao qui voit en lui un bon à rien et un joueur invétéré.

*Era Hó, portanto, um não-te-roles, indivíduo sem bríos nem capricho e incapaz de reagir fosse contra o que fosse, pois vivia, aparentemente, sem vitalidade e absolutamente indiferente e insensível a tudo quanto lhe não dissesse directamente respeito, ou melhor, aos seus interesses que, de resto, eram bem poucos, visto que o seu modo de vida se limitava meramente a vender o pouco peixe que os fornecedores lhe cediam mas ele, porém, é que nem sempre conseguia honrar o crédito que lhe davam, por ser um incorrigível jogador. (Gomes 1951 : 223)*

Contraint d'errer dans la ville, le froid rigoureux de l'hiver faisant fuir les clients, Hó se dirige chez un commerçant du quartier nommé Tch'éong-Pák qui lui fait don de quelques pièces pour qu'il puisse se nourrir. Touché par la générosité du commerçant, Hó propose à Tch'éong-Pák de nettoyer un puits laissé à l'abandon, surnommé le 'puits assassin'<sup>989</sup> par la population. Afin de rassurer le commerçant sur le bien fondé de ses propos, Hó raconte qu'un cas similaire a été observé dans son village natal où un homme est mort après s'être engouffré dans un puits, dans le but de le rendre utilisable. Hó ajoute qu'un prêtre taoïste, de passage dans le village, a résolu le problème en échange de vingt patacas, en faisant croire à la population qu'il avait expulsé les démons après avoir jeté au fond du puits des pétards et prononcé des paroles incompréhensibles. Hó affirme au commerçant qu'il est descendu dans le puits en compagnie du prêtre afin de rassurer la population locale et de remonter les cadavres<sup>990</sup> qui, bizarrement, semblaient bien conservés. Un homme nommé Lâm-Iu - fort de son expérience sur une île du Pacifique où il a émigré - déclare aux habitants sceptiques du village que ces hommes ne sont pas morts à cause des démons, mais plutôt, à cause des émanations hautement nocives exhalées par le puits, et que l'on retrouve dans les régions montagneuses ou dans certaines cavernes. Lâm-Iu oppose son discours scientifique au discours irrationnel (ou fantaisiste) du bonze qu'il accuse de charlatanisme, en expliquant que

---

<sup>988</sup> Texte extrait du recueil *Lendas chinesas de Macau*.

<sup>989</sup> Il importe de souligner que le puits - symboliquement connoté - se trouve très souvent associé, dans les récits de Luís Gonzaga Gomes, à des histoires de suicides ou de morts violentes.

<sup>990</sup> Plusieurs hommes ont perdu la vie en tentant de résoudre le problème du puits réputé maléfique.

la fumée émise par les pétards possède la propriété de chasser ces vapeurs, néfastes pour l'homme. Face à l'incrédulité des villageois, Lâm-Iu propose de nettoyer un autre puits auquel on prête des faits extraordinaires, et demande, pour accomplir sa tâche, des pétards, un chien et des poules afin de mener à bien son expérience, aussitôt couronnée de succès. À la fin de son récit, Hó parvient à convaincre le commerçant Tch'éong-Pák de lui faire confiance et de le laisser nettoyer le puits, en échange d'une récompense. Fidèle aux superstitions, Tch'éong-Pák consulte d'abord l'almanach pour s'assurer que la date choisie par Hó est propice à son dessein. Le commerçant découvre alors avec stupeur que pour les astrologues chinois cette date est un 'jour de destruction' ou 'p' 'o iât'. Déconcerté par cette nouvelle, mais bien décidé à réaliser son projet dès le lendemain, Hó retourne le discours de son interlocuteur. Par la voix de Hó et l'utilisation du discours indirect libre, Luís Gonzaga Gomes démontre le caractère arbitraire des superstitions qui s'immiscent dans le quotidien des hommes, les poussant à adopter des attitudes absurdes, voire grotesques, au cours de leur vie.

*Sim, porque afinal, que é que as influências astrais tinham que ver com o significante trabalho a que ia entregar-se ? Assim, não podia limpar o poço amanhã por ser 'dia de destruição'. Mas com certeza que depois de amanhã também o não consentiriam descer o poço, pois, sendo tal dia um tchâpt-iât (dia de apanhar) receariam com certeza que ele encontrasse, no fundo do poço, qualquer coisa desagradável. Como os dias a seguir são ngâi-iât (dia do perigo), o sâu-iât (dia cheio), o p'eng-iât (dia normal), o têng-iât (dia fixo), o seng-iât (dia concluído), o sán-iât (dia fechado) e assim por diante, todos eles, por uma ou por outra razão, considerados dias aziagos, então, afinal, quando é que poderia começar a trabalhar ? (Gomes 1951 : 244-245)*

La position à la fois décidée et audacieuse de Hó choque les habitants conservateurs du quartier, qui préfèrent suivre le calendrier établi par les astrologues. Devant l'inquiétude croissante des habitants qui se réfugient chez le commerçant, pour exiger une explication à l'attitude désinvolte de Hó, s'élève la voix d'un vieil homme nommé Uóng-Mân. L'apparition de ce nouveau personnage donne lieu à un deuxième récit enchâssé : un soir, Uóng-Fát, ancêtre de Uóng-Mân, surprend une étrange conversation qui semble provenir du même puits où souhaite descendre Hó. Effrayé par ces voix qu'il attribue à des âmes en peine, Uóng-Fát se dirige chez un bonze taoïste qui habite le temple du Patane afin de le conduire jusqu'au mystérieux puits. Après quelques invocations suivies de gestes, le bonze pointe du doigt la surface de l'eau qui se met curieusement à bouillir avant de devenir limpide, laissant entrevoir au fond du puits deux corps se disputant une jarre en terre cuite : le propriétaire et le voleur de l'objet. D'après le bonze, le trésor contenu dans cette jarre - qui se trouve toujours au fond du puits - devra être restitué à un mortel un 'jour de destruction' ou 'p' 'ó-iât' car son propriétaire a été dépossédé de ses biens, puis assassiné un jour de 'p' 'ó-iât'. Après avoir lancé le corps du



propriétaire de la jarre au fond du puits et hanté par l'esprit de sa victime, le voleur s'est suicidé en se jetant à son tour dans le puits. Avec l'accord d'un vieil homme faisant autorité dans le quartier, Hó entreprend son dessein en s'appuyant sur son expérience passée. Une fois dans le puits, Hó découvre la jarre qu'il présente comme vide et ordinaire aux habitants du quartier moqueurs. Hó part alors à Canton où il vend les précieux bijoux trouvés dans la jarre, puis revient à Macao où il retrouve Tch'éong-Pák à qui il offre une paire de perles, avant de dilapider sa fortune dans les jeux de hasard. Dans ces récits, contrairement aux autres contes fantastiques destinés à effrayer le lecteur, l'esprit rationnel l'emporte sur les croyances en triomphant de la bêtise humaine.



### 3.3. Rencontre avec la civilisation chinoise

Grâce aux récits de Luís Gonzaga Gomes, le lecteur de Macao pénètre dans l’histoire de la civilisation chinoise. L’auteur macanais aborde dans ses contes, ou légendes, des questions ethnographiques, géographiques, linguistiques ou artistiques qui, parfois, se croisent dans un même texte. Pour cette étude, deux thématiques, caractéristiques de la culture chinoises et très présentes à Macao, ont été choisies : les ‘casas de penhor’ (sorte de mont-de-piété) et la médecine chinoise.

Dans le recueil *Chinesices*, Luís Gonzaga Gomes propose un texte, « *Casas de penhor* », sur la place de ces établissements dans la société chinoise, véritable institution de prêt sur gage à destination des couches sociales défavorisées<sup>991</sup>. Comme la plupart des textes présentés dans ce livre, l’auteur apporte des renseignements précieux sur cette institution, avant d’entrer dans le récit. Luís Gonzaga Gomes souligne en premier lieu l’architecture singulière de ces ‘casas de penhor’, piliers de la vie économique en Chine, qui ressemblent à des tours de contrôle, provoquant la curiosité des Occidentaux<sup>992</sup>.

*NÃO há visitante estrangeiro, primeira vez chegado a qualquer cidade chinesa, que não fique surpreendido com umas estranhas e sombrias construções com aspecto de torres de vigia, que surgem espalhadas em ótimas situações estratégicas, dominando com a sua rígida altura o confuso e baixo casario de diversos bairros.[...] Ora estes edifícios maciçamente construídos de tijolo cinzento, embora fossem capazes de sustentar um assalto, não se integravam contudo no sistema de fortificações das cidades chinesas, pois são simplesmente ‘casas de penhor’, uma das instituições das mais importantes, na curiosa e complexa sociedade chinesa. (Gomes s.d. : 9)*

Ces monts-de-piété à la chinoise s’adressent aux plus démunis, comme aux petits commerçants. L’auteur ajoute que ces institutions, qui remonteraient à la dynastie Tang (618-905), servent également d’entrepôt pour les vêtements de valeur (fourrure et soie), afin de les protéger de l’humidité et des termites en tout genre, hiver comme été. Pour cette raison, ces monts-de-piété suscitent la convoitise des bandits ou des pirates qui rôdent dans la région. Cible privilégiée des voleurs, l’architecture défensive de ces tours vise à contrer les éventuelles intrusions, ou les attaques de l’extérieur. Contrairement aux monts-de-piété que l’on trouve en Europe, ces ‘casas de penhor’ n’exposent pas à la vue des passants les objets en vente. Par ailleurs, les propriétaires de ces organismes sont respectés au sein de la société chinoise, au même titre que les autres commerçants et hommes d’affaires. Guidé par le souci du détail, l’auteur décrit méticuleusement le déroulement de la transaction entre le

---

<sup>991</sup> Ce texte a connu une première publication dans la revue *Renascimento* en 1943.

<sup>992</sup> Un dessin représentant une ‘casa de penhor’ avec sa traditionnelle tour clôt le texte.

commerçant et le client, qui se fait à voix haute pour que tous les autres employés puissent entendre la négociation, et écarter ainsi toute tentative de fraude ou de falsification. Luís Gonzaga Gomes énumère différentes catégories de monts-de-piété, sous leur nom chinois, de la plus importante à la plus modeste (catégorie la plus représentée à Macao) : *tóng-p'ou* ; *tái-ón* ; *siu-át* ou encore *lui-kông-kuâng*. Plus la catégorie à laquelle appartient la 'casa de penhor' est humble, plus le délai pour récupérer l'objet, laissé en gage, est court. Il importe de souligner que l'étiquette ou 'cautela' - sorte de carte d'identité du produit (ou notice) illisible aux yeux des néophytes - décrit toujours l'objet en le dévaluant. D'après Luís Gonzaga Gomes, cette pratique visait à se défendre des accusations portées par les clients aisés qui réclamaient un produit de meilleure qualité que celui laissé en gage, mais elle permettait aussi de se prémunir contre l'avidité des autorités qui accablaient ces institutions de taxes additionnelles, pour les produits de luxe. À la fin du récit, l'auteur reproduit une 'cautela' en expliquant aux lecteurs la signification des nombreux caractères qui constituent un véritable charabia pour les non initiés à ce langage très technique. Cette 'cautela' ou fiche descriptive comporte : le nom et l'adresse de l'établissement, le numéro de l'objet, la désignation de l'objet, la somme prêtée à l'ancien propriétaire de l'objet, les conditions de vente (taux d'intérêts, le délai...), la date et le timbre de l'établissement.

Le récit, qui vient illustrer les propos 'techniques' de l'auteur, se passe à Canton pendant les dernières années de règne de l'empereur Kuóng-Sôï, et raconte l'histoire d'un employé modèle nommé Tchèong-T'in-Mân, rompu aux antiquités. Un beau jour, T'in-Mân reçoit la visite de deux jeunes gens qui souhaitent laisser en gage un précieux kakémono dont la qualité artistique semble éblouir le jeune héros. Croyant reconnaître l'aquarelle d'un grand maître de la dynastie Song (960-1279) - Má-Un - T'in-Mân l'authentifie aussitôt. Ce passage du conte, durant lequel T'in-Mân examine l'objet avec soin, devient un prétexte pour parler de la peinture chinoise - étroitement liée à la calligraphie et à la poésie - en adoptant le point de vue du personnage :

*T'in-Mân desenrolou com cuidado a aguarela que lhe apresentaram, perscrutou-a, detalhadamente, de alto a baixo, levou algum tempo a decifrar os versos que estavam pincelados no alto do canto direito, - raro é o pintor chinês que não seja também poeta e calígrafo, sendo a caligrafia considerada como a arte ascendente da pintura, e a inscrição, o complemento indispensável das ideias do pintor – analisou escrupulosamente o material sobre o qual fora executada a aguarela, o desbotamento do colorido, o motivo escolhido, o vigor das pinceladas, a harmonia das cores, e a subtileza dos seus cambiantes, tão característicos do genuíno estilo dos grandes mestres da dinastia Sông, e não teve mais dúvidas em atribuir aquele primor a Má Un (960-1276). (Gomes s.d. : 6)*

Plus tard, des rumeurs, autour de la transaction, circulent dans la ville et discréditent T'in-Mân, qui aurait été dupé par une copie du maître. Afin de regagner la confiance de ses employeurs et de laver sa réputation, le jeune héros annonce qu'il brûlera publiquement la contrefaçon. Comme il l'avait prévu, T'in-Mân reçoit la visite des deux jeunes gens, qui ont tenté de le piéger quelques semaines plus tôt, pour percevoir des indemnités sur la destruction de l'objet. Fier de sa ruse, le jeune héros annonce aux deux escrocs n'avoir détruit, en réalité, qu'une copie de la fausse aquarelle. Couverts de honte, les deux imposteurs remboursent T'in-Mân qui reconquiert ainsi sa réputation d'expert en art. Ce conte permet aussi d'aborder des valeurs chères au peuple chinois comme la modestie et le travail. En effet, l'histoire de T'in-Mân prouve que l'homme ne doit jamais se reposer sur ses lauriers, mais continuer à apprendre tout au long de sa vie.

Dans « *Um anel fatídico* », récit intégré au recueil *Contos chineses*, l'action se passe à Hong-Kong, dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Après une courte introduction sur les fameuses 'casas de penhor', Luís Gonzaga Gomes plonge le lecteur dans une tragédie sordide où le fantastique s'invite de manière inattendue. L'auteur met en scène un commerçant peu scrupuleux - propriétaire d'un mont-de-piété - dont le principal objectif consiste à générer toujours plus de profits, aux dépens de ses clients qui repartent, pour la plupart, floués par sa ruse. Le narrateur révèle, avec une ironie mordante, qu'un terrible suicide<sup>993</sup> s'est produit dans cette même 'casa de penhor'.

*Certo dia correu pela cidade a notícia de um indivíduo se ter suicidado dentro dessa casa de penhores, marrando com toda a violência a sua cabeça de encontro à sólida parede do balcão.*

*Ora, os suicídios não são raros na China, mas, com franqueza, suicidar-se dessa forma e dentro duma casa de penhores, quando há tantas maneiras de morrer com mais elegância e em sítios mais inspiradoramente românticos era, na realidade, caso para deixar toda a gente curiosamente intrigada. (Gomes 1950 : 191)*

Un an après cette mort violente, le commerçant assassine ses deux fils et sa femme avant de mettre fin à ses jours. Ce drame familial est suivi de près par le suicide de l'employé qui est aussi le beau-fils du commerçant. Afin d'éclairer ses lecteurs sur les raisons qui sont à l'origine de cette chaîne d'accidents troublants, l'auteur réalise un *flash-back* et apporte un élément de réponse, présent dans le titre du conte : « *Ora, que é que motivou tão horripilante tragédia ? Um simples anel de brilhante.* » (Gomes 1950 : 191). Un homme d'apparence modeste se présente chez le commerçant avec une bague en or sertie d'un diamant. L'employé l'évalue rapidement à 5000 patacas, mais il annonce au client qu'il accepte de la prendre pour

---

<sup>993</sup> Dans le discours de l'auteur macanais, le suicide est présenté comme une tradition nationale (chinoise).

un montant de 80 patacas. L'employé véreux s'empresse de faire part de la transaction à son beau-père, persuadé que l'individu - qui ressemble à un vagabond - a volé cette bague, étant prêt à la céder pour une somme aussi modique. Après avoir longuement examiné la bague, et estimé la valeur réelle de l'objet, le commerçant décide de commander chez un bijoutier une copie de la bague, mais avec une fausse pierre, afin de duper l'individu quand celui-ci viendra la récupérer. Quelques semaines plus tard, le client se présente comme prévu chez le commerçant pour racheter la bague et payer les intérêts qu'il doit, mais ne reconnaissant pas la bague il refuse de payer. À la surprise des deux commerçants malhonnêtes, l'homme avoue avoir toujours eu conscience de la véritable valeur de la bague. Blessé et offensé, l'individu fait appel à un agent de police à qui il confie avoir accepté le marché proposé par l'employé. La police incrédule met en doute la parole du client mal habillé, qui ose remettre en question l'intégrité d'un établissement réputé depuis des années, sur le territoire de Hong-Kong. Injustement accusé de diffamation, l'homme est condamné à trois mois de prison. Après avoir purgé sa peine, il se dirige vers le mont-de-piété où il retrouve le commerçant qui reste impassible face à sa souffrance. L'homme raconte qu'il a immigré à Singapour puis épousé la fille de son patron fortuné, unique héritière de ses biens, avant de revenir sur sa terre natale pour aider financièrement ses proches, et quelques habitants pauvres du village. Sans le sou, l'homme écrit à sa femme et lui demande de lui apporter de l'argent. Malgré ses promesses de départ, sa femme tarde à venir, ce qui décide l'homme à se séparer temporairement de sa bague de mariage. Condamné à trois mois de prison, l'homme est abandonné par sa femme qui repart à Singapour. Avant son départ, celle-ci lui laisse la somme de 1000 patacas, ainsi qu'une lettre où elle lui demande de ne pas la rejoindre sans avoir récupéré la bague. Rongé par la culpabilité, l'employé tente de convaincre son beau-père de rendre la bague. Face au refus obstiné du commerçant qui craint pour la réputation de son établissement, l'homme se suicide sous les yeux de l'employé impuissant. Le fantastique intervient alors dans ce conte : l'esprit du suicidé hante le commerçant, le poussant à tuer sa famille, puis à se pendre à un arbre. Cette série de morts violentes provoquées par une bague - qui participent à une atmosphère angoissante - entraînera la mort de l'employé, tourmenté par une étrange maladie de peau.

*Uma noite, porém, quando se encontrava [o dono da casa de penhores] mergulhado no melhor do seu sono, acordaram-no os demónios e viu aparecer na sua frente o suicida que vinha vingar-se dele por ser o causador da desgraça que o levou a separar-se da mulher e dos filhos. Acicatados pelos demónios, o dono da casa de penhores, correu para a cama onde dormia o seu filho mais velho, estrangulou-o e, ao segundo, matou-o, atirando-o da janela abaixo. Em seguida apunhalou a mulher, que acordara, entretanto,*

*e estava imobilizada de terror, e consumou a tragédia indo enforcar-se no tronco duma árvore do seu quintal. (Gomes 1950 : 197)*

Luís Gonzaga Gomes dévoile, par le biais de ce conte, tous les rouages de cette institution que sont les ‘casas de penhor’, présentes en Chine et à Macao, en reprenant aussi des valeurs morales de la société chinoise, comme l’honnêteté ou la générosité.

Dans le recueil *Chinesices*, Luís Gonzaga Gomes instruit ses lecteurs sur la médecine traditionnelle chinoise, grâce à un récit qui s’intitule : «*A arte de esculápio na velha China*»<sup>994</sup>. Ce texte, publié dans la revue *Renascimento* en 1943, présente une longue introduction détaillée sur l’art de la médecine chinoise qu’il qualifie de science empirique. Il importe de rappeler que la médecine chinoise traditionnelle s’oppose à la médecine occidentale, la physiologie étant basée sur l’équilibre du souffle (qi) qui circule à travers le corps par des canaux distincts du système sanguin ou nerveux. Selon Jacques Pimpaneau (2004, C.), les Chinois établissent un diagnostic en étudiant les changements subis par les différents pouls : les battements du cœur et les évolutions observées dans la circulation des souffles. En ce qui concerne la thérapeutique, les médecins chinois préconisent l’acupuncture, la moxibustion et l’utilisation de produits naturels comme les plantes et les minéraux, considérés comme des médicaments. Une grande place est concédée à la diététique et à l’hygiène. Luís Gonzaga Gomes cite dans son introduction une œuvre référence de la médecine traditionnelle, consultée par tous les praticiens chinois : *Pun-Tch’ôu Kóng-Môk* ou *Sinopse das Ervas Nativas* en portugais. Celle-ci rassemble de nombreux travaux réalisés par plus de 800 auteurs, commentés par le magistrat Lei-Si-Tchân. Plus tard, cet ouvrage consacré à la santé est publié (vers 1587) sur ordre de l’empereur Mán-Lêk, afin que le peuple chinois puisse bénéficier des enseignements divulgués par l’auteur (ou glosateur). Ce livre, longuement décrit par Luís Gonzaga Gomes, correspond probablement au classique de la pharmacopée chinoise sur lequel se base la médecine traditionnelle, et que l’on attribue à Li Shizhen<sup>995</sup> (1518-1593), à savoir : *Bencao gangmu* ou *Grand Traité de Matière Médicale* (en français)<sup>996</sup>, rédigé sous la dynastie Ming (1368-1644). Selon l’auteur macanais, cet ouvrage répertorie 1900 sortes de substances extraites du royaume végétal employées par la médecine chinoise. Luís Gonzaga Gomes loue la qualité scientifique de cet ouvrage très exhaustif, ainsi que les compétences descriptives de son auteur.

---

<sup>994</sup> ‘Esculápio’ ou Esculape (en français) est le nom romain du dieu grec Asclépios, héros guérisseur, reconnu dans la mythologie grecque comme le Dieu de la Santé et de la Médecine.

<sup>995</sup> Il s’agit ici du même nom, mais en mandarin. Luís Gonzaga Gomes privilégie le cantonais pour citer des noms d’auteurs ou des titres d’ouvrages chinois.

<sup>996</sup> D’après Jacques Pimpaneau, cette encyclopédie, fruit de plusieurs années de travail, rassemble trois grandes catégories : les végétaux, les animaux et la botanique.

*A origem, a morfologia e a história geral de cada droga ou planta, a sua colheita, seguida de instruções concernentes ao seu manipulamento, conservação e tratamento, a descrição detalhada da sua natureza, propriedades e usos terapêuticos, bem como as dúvidas e as soluções de vários problemas sobre o seu emprego, são largamente discutidas nessa bem elaborada enciclopédia de medicina. (Gomes s.d. : 93)*

De manière inattendue, le mot ‘*falsificação*’ [falsification], qui se détache du reste du texte, traduit un jugement négatif vis-à-vis de la culture chinoise et de son peuple, illustrant le double discours tenu par l’auteur, à la fois admiratif et méprisant : « *As curiosas indicações que figuram nesta obra acerca de experiências a que certas substâncias devem ser sujeitas para se inteirar da genuidade da sua natureza, vêm demonstrar que a falsificação já era velho hábito dos chineses.* » (Gomes s.d. : 93). Dans cette longue introduction, Luís Gonzaga Gomes décrit à ses lecteurs la figure du guérisseur ou du rebouteux chinois (‘*curandeiro*’ et ‘*ervanário*’ en portugais), qui apparaît tantôt comme un charlatan tantôt comme le détenteur d’un savoir ancestral. Le guérisseur chinois, plus connu sous le titre de ‘*mestre-china*’ à Macao, peut se spécialiser dans le traitement d’un type de maladie, comme les fièvres ou le rhumatisme. L’auteur cite également le *Classique du pouls* de Wang Shuhe (ou Uóng-Sôk-Uo en cantonais), titre qu’il traduit à partir du chinois *Mâk-K’üt-Sü* par *Tratado do Mistério do Pulso*. Il s’agit d’un ouvrage de référence pour les guérisseurs chinois - répertoriant 24 sortes de pouls - qui influencera la médecine arabe. L’auteur macanais s’attarde aussi sur l’art de l’acupuncture ou ‘*tchâm-fát*’. Malgré l’influence de la mentalité coloniale, Luís Gonzaga Gomes ose comparer la médecine traditionnelle chinoise - qui s’appuie sur les cinq éléments (métal, bois, eau, feu et terre) rattachés à la philosophie chinoise - à la médecine occidentale, fondée à partir de la théorie des humeurs d’Hippocrate. Par ailleurs, l’emploi de l’adjectif ‘*científica*’ [scientifique] démontre son respect pour cette science empirique qui, par son aspect singulier voire abracadabrant, suscite un mouvement de scepticisme et de rejet chez les Européens:

*Se nos lembrarmos que até ao século XVI, a medicina ocidental ainda se baseava na acção dos quatro humores : sangue, fleuma, bílis amarela e bílis negra, postulados por Hipócrates, no século V, antes de Cristo, não temos muito que admirar da fantástica concepção científica dos médicos chineses da velha escola. (Gomes s.d. : 98)*

Le récit, qui vient à la suite de cette longue dissertation sur la médecine traditionnelle chinoise, met en scène deux célèbres guérisseurs ou ‘*mestres de curar*’ nommés Im-Si-Fân et Uân-Iôk-Sü, disciples de leur oncle, Sâng-Uá-T’ók, guérisseur réputé dans la région de



Macao<sup>997</sup>. À la mort de leur maître, les deux cousins rivaux se séparent pour exercer leur métier. Comme l'avait prédit Sàng-Uá-T'ók, Im-Si-Fân parvient à fidéliser une clientèle importante en 'volant' les patients de son illustre rival, alors que son cousin, Uân-Iôk-Sü, peine à mener une vie honnête. Après avoir reçu le titre de thaumaturge<sup>998</sup> qui marque l'apogée de sa carrière, Im-Si-Fân accuse sa fille Uâi-Hân d'être enceinte. Im-Si-Fân menace de tuer Uâi-Hân si celle-ci ne dénonce pas le père de l'enfant qu'elle porte. Afin de sauver sa fille d'un destin tragique, la femme de Im-Si-Fân envoie Uâi-Hân demander de l'aide au cousin ennemi de son père. Surpris par la visite nocturne de cette parente, Uân-Iôk-Sü décide alors de se venger de son cousin qui a détruit sa réputation de guérisseur en le calomniant. Uân-Iôk-Sü se rend au tribunal pour exposer le cas dramatique de la jeune fille menacée de mort par son père. La jeune fille et son père médusé sont alors convoqués au tribunal par le magistrat, intrigué par cette affaire familiale. Après avoir entendu la jeune fille, qui affirme être chaste, le magistrat ordonne à Uân-Iôk-Sü de 'soigner' la jeune fille. Après avoir bu un mystérieux breuvage, Uâi-Hân régurgite un étrange liquide, ce qui a pour effet de dégonfler son ventre. Uân-Iôk-Sü affirme que le liquide rejeté par l'organisme de la jeune fille était la 'matérialisation' d'un rêve, celui de se croire mariée. Le guérisseur déclare que cette étrange maladie est plus connue sous le nom de *uai-ch'ân* ou 'désir de se marier' (*'desejo de casar'*, en portugais), d'après les vieux livres de médecine chinoise. Im-Si-Fân, couvert de honte, perd sa clientèle tandis que son cousin, reconnu pour ses qualités de guérisseur, est promis à un bonheur 'illimité', comme l'avait prédit le fameux maître Sàng-Uá-T'ók. Ce conte, clairement moralisateur, témoigne du prestige dont jouissent les guérisseurs au sein de la population chinoise, mais il démontre aussi le pouvoir des médicaments élaborés par ces derniers, grâce à un savoir-faire transmis de génération en génération.

Luís Gonzaga Gomes rappelle les vertus médicinales des plantes par le biais d'une légende locale : « *A planta do rapinante* »<sup>999</sup>. Ce deuxième récit, qui s'inscrit dans le premier schéma narratif<sup>1000</sup>, offre aux lecteurs de nombreuses informations topographiques et historiques sur l'île de Lapa, située à l'ouest de Macao. L'auteur macanais s'attarde sur la végétation de cette île, mais surtout, sur une plante très prisée par les '*curandeiros*' et les '*ervanários*': *tch'ák-tchâi-tch'ou* ou '*planta do rapinante*' (plante du voleur). Le récit s'articule autour de cette plante, fil conducteur de l'histoire, dont les propriétés thérapeutiques ont été découvertes par un certain Kuán Máu, héros de cette légende. Orphelin de père et

<sup>997</sup> L'action du récit se passe à une époque indéterminée.

<sup>998</sup> Im-Si-Fân reçoit ce titre pour avoir fait ressusciter une femme.

<sup>999</sup> Texte extrait du recueil *Lendas chinesas de Macau*.

<sup>1000</sup> Lire l'introduction du chapitre 3.

respectueux des principes de piété filiale, Kuán s'échine au travail afin de subvenir aux besoins de sa mère. Après avoir perdu tout son argent au jeu, sous l'influence de ses amis, Kuán décide de dérober quelques légumes à ses voisins pour nourrir sa mère. Malheureusement, le jeune héros a été pris pour cible par un garde qui l'a touché d'une balle au pied. Affolé, Kuán tente d'échapper aux villageois qui le suivent à la trace. Après avoir imploré l'esprit de son père, il aperçoit une plante sauvage dont il arrache les feuilles pour les porter à sa bouche et étancher sa soif. Kuán mastique longuement les feuilles puis il applique l'emplâtre obtenu sur sa blessure, à l'image des guérisseurs, afin de soulager la douleur. Les hommes constatent avec stupéfaction que les pieds de Kuán ne présentent aucune blessure, alors que des traces de sang les ont conduits jusqu'à lui. Le jeune homme explique aux villageois qu'il a utilisé une plante pour concocter un cataplasme et soigner sa blessure. Touchés par son histoire, les hommes décident de le libérer et de lui offrir de l'argent, ainsi que des légumes pour nourrir sa mère. Fier de sa découverte, Kuán retourne à l'endroit où il a découvert cette plante aux vertus médicinales extraordinaires, devenant à son tour guérisseur. Cette plante mystérieuse reçoit le nom de 'plante du voleur', en hommage à celui qui a dévoilé ses propriétés curatives. Luís Gonzaga Gomes clôt le récit en citant d'autres plantes que l'on retrouve dans la région et explique la raison de leur nom souvent poétique comme *tch'êng-tch'óng* ou '*planta do túmulo verdejante*' [plante du tombeau verdoyant]. Ce récit démontre le caractère empirique de la médecine traditionnelle chinoise qui puise dans la faune et la flore son savoir-faire, pour apaiser ou soigner les maux du corps et de l'esprit humain. Il s'agit pour Luís Gonzaga Gomes de réconcilier la communauté portugaise avec la communauté chinoise, grâce à la médecine traditionnelle qui fait pleinement partie de l'identité macanaise<sup>1001</sup>.

---

<sup>1001</sup> Dans le roman de Henrique de Senna Fernandes, *Amor e Dedinhos de Pé* (1986), l'héroïne Victorina défend la médecine chinoise - qu'elle pratique grâce au savoir-faire hérité de son oncle - des préjugés occidentaux : « [...] Irrita-me quando ouço troçar dela, como fruto de ignorância, superstição e charlatanismo. Esquecem-se que é praticada há milénios. E se fosse tão má, já não existia o povo chinês. Morria tudo... ». C'est pour l'écrivain une manière de dire aux communautés portugaise et macanaise que les traditions chinoises doivent être maintenues à Macao. Cf Mémoire de Maîtrise : « A identidade macaense na obra de Henrique de Senna Fernandes (*Amor e Dedinhos de Pé*) » (Sergio 2005).

### 3.4. Divinités protectrices du panthéon chinois

Comme l'a souligné Ana Maria Costa Lopes, les contes chinois renferment un imaginaire mythique bien plus important que les contes populaires européens : « [...] dans la tradition chinoise ce qui est mythique est développé dans toute sa richesse, au Portugal presque tout est réduit aux succès humains plus ou moins heureux. » (Lopes 2002 : 178)<sup>1002</sup>. En Chine, les mythes ont été détournés pour raconter l'histoire d'une civilisation et d'un peuple, ou transmettre des valeurs philosophiques. D'après Jacques Pimpaneau, les mythes illustrent souvent l'origine du monde, du ciel, de la faune et de la flore, mais aussi, l'histoire des empereurs des cinq directions comme l'Empereur Jaune, à la fois empereur suprême du ciel et héros civilisateur. Beaucoup de mythes ont été effacés de la mémoire collective, hormis les rites liés aux divinités, comme en témoigne le culte consacré aux Huit Immortels, toujours présent au sein de la population chinoise, ou le culte de certaines divinités locales encore vivace à Macao, comme celui qui est rendu à la déesse T'in-Háu Ũn-Kuân, Souveraine du Ciel.

Dans le recueil *Curiosidades de Macau Antiga*, on trouve une légende sur cette déesse : « *A lenda do templo da Barra* »<sup>1003</sup>. Après avoir introduit quelques notions linguistiques et historiques sur les pagodes<sup>1004</sup>, l'auteur fait part de son admiration pour le temple pittoresque de 'Barra', situé dans le Port Intérieur de Macao. Édifié avant l'installation des premiers Portugais sur le territoire, en hommage à la déesse T'in-Háu, ce temple est rattaché à de nombreuses légendes véhiculées par la communauté chinoise de Macao. Simple mortelle originaire de la province de Fôk-Kin (Fujian) avant sa déification, T'in-Háu décide de visiter Macao, par où transitaient les marchandises en provenance de Fôk-Kin, destinées au marché occidental. En montant à bord de la petite embarcation qui doit la conduire à Macao, la jeune fille perd son soulier gauche<sup>1005</sup>. L'arrivée presque onirique de cette jeune femme semble causer une impression de trouble chez les passagers, comme confrontés à une vision céleste : « *Os passageiros que se encontravam num barco prestes a partir viram chegar, tardiamente, uma donzela donairoza, envolta em alvo manto, cujos minúsculos pés, pululando dificultosamente no terreno alagadiço, pareciam que nunca mais chegavam até ao barco.* » (Gomes 1996 : 26). Malgré une mer agitée, la jeune femme demeure imperturbable,

---

<sup>1002</sup> « [...] o mítico é explanado em toda a sua riqueza na tradição chinesa, em Portugal quase tudo está reduzido aos sucessos humanos mais ou menos felizes. »

<sup>1003</sup> Texte rédigé en 1942.

<sup>1004</sup> Par définition, il n'y a aucune pagode à Macao mais des temples.

<sup>1005</sup> Notons que cet épisode restera dans la légende et sera repris dans les représentations iconographiques de la déesse.

dans une attitude de profonde méditation, comme si son esprit s'était absenté de son enveloppe corporelle : « *De olhar vago e místico, como que mergulhada em etéreo sonho, ela conservava-se alheada às inclemências do tempo, completamente estática.* » (Gomes 1996 : 27). Seul un marchand de thé, nommé Sâm-Mân, semble remarquer le caractère extraordinaire qui émane de cette femme. À leur arrivée à Macao, le marchand décide de suivre l'étrange voyageuse qui se dirige vers la colline où se trouve aujourd'hui le temple. La jeune femme disparaît, sous le regard étonné de Sâm-Mân qui décide de gravir la colline. Le marchand de thé découvre une idole en bois représentant une divinité dont le pied gauche est nu. Persuadé qu'il s'agit de la mystérieuse passagère, Sâm-Mân se rend dans un établissement de jeux pour parier sur dix caractères qui traduisent son aventure. Le marchand retourne voir l'idole pour promettre à la divinité de construire un sanctuaire si celle-ci venait à lui porter chance à la loterie. Il importe de souligner que l'auteur émet ici un jugement de valeur sur le peuple chinois qu'il décrit comme étant opportuniste et pragmatique : « [...] *prático e interesseiro como todo o bom chinês* [...] ». Sâm-Mân, dont les prières ont été entendues, fait ériger un petit temple qui, selon Luís Gomes, se trouve au deuxième plan de l'ensemble des sanctuaires (ou chapelles) qui forment le temple. De plus en plus nombreux, les fidèles font construire un nouveau temple qui se trouve aujourd'hui au premier plan ; puis d'autres encore, qui se sont agglutinés tout autour du premier sanctuaire où reposerait le corps de la Souveraine du Ciel.

Les lecteurs retrouvent cette divinité du panthéon chinois dans un autre récit intitulé « *O abominável crime da praia do Manduco* »<sup>1006</sup>. L'auteur macanais narre deux histoires distinctes dont le fil conducteur semble être l'espace géographique, c'est-à-dire l'emplacement actuel du temple de Barra, autrefois appelé plage du Manduco. Par le biais de ces deux récits, l'auteur évoque également l'intervention divine dans les affaires des hommes. Le premier met en scène l'Impératrice Céleste, ou T'in-Hâu, qui vient en aide aux marins pris dans une violente tempête, tandis que le second illustre l'intervention du Dieu de la Guerre, ou Kuán-Kông, qui prend étrangement possession du corps d'un acteur, pour dénoncer – publiquement - un crime commis à Macao. Dans une courte introduction, Luís Gonzaga Gomes cite deux divinités parmi les plus importantes du panthéon chinois, à savoir : Lông Mâu (Mère du Dragon) et T'in-Hâu (Impératrice Céleste), toutes deux chéries par la population maritime. Le premier récit raconte donc l'aventure d'un groupe de pêcheurs confrontés à la fureur d'une tempête qui s'abat sur leurs embarcations. Terrorisés par la colère

---

<sup>1006</sup> Texte intégré au recueil *Lendas chinesas de Macau* ; publié, de manière inédite, dans l'hebdomadaire *Notícias de Macau* en 1948.

des éléments, les pêcheurs de Macao distinguent au loin une silhouette féminine qui parvient à calmer la nature.

*Nisto, no ápice daquela horrível tormenta, quando os pescadores já tinham perdido de todo a esperança de tornarem a ver os seus, avistaram no cume da terceira das Nove Ilhas uma mancha escura que, a pouco e pouco, se foi adensando e avolumando até conseguirem distinguir perfeitamente o vulto duma esbelta jovem que se voltou para as quatro direcções cardiais como que a ordenar o abrandamento da fúria dos elementos. (Gomes 1951 : 83)*

Sains et saufs, les pêcheurs attribuent ce miracle à Kun-Iâm (Déesse de la Miséricorde). Au lendemain de la tempête, l'un des pêcheurs affirme avoir rêvé de la déesse T'in-Hâu, tout comme ses camarades qui ont eu la même vision pendant leur sommeil. Afin de contenter la déesse T'in-Hâu - en échange de sa protection éternelle - les pêcheurs érigent trois temples qui commencent par la lettre 'má', dont la façade principale (de chaque temple) est exposée face à la mer. D'après l'auteur, les habitants du quartier de Barra organisent tous les ans des festivités pour honorer la déesse. Cette information qui clôt le premier récit sert de transition à l'auteur pour enchaîner sur la deuxième légende attachée à ce même espace. Luís Gonzaga Gomes y raconte que les habitants de Macao ont reçu, lors de ces festivités, une troupe de comédiens originaires de Canton. La pièce jouée le troisième jour des représentations met en scène l'un des personnages légendaires des *Trois Royaumes*, à savoir : Kuán-Kông. Reconnu comme le Dieu de la Guerre par le peuple chinois, ce dernier est interprété par un célèbre comédien de l'époque nommé Tchi-Ngá-K'ün. Possédé par une force surhumaine, l'acteur incarnant Kuán-Kông s'empare d'une jeune spectatrice qu'il traîne jusqu'à la scène et qu'il expose aux regards ébahis des spectateurs qui ne reconnaissent plus la pièce. À la surprise générale, l'acteur répète les mêmes gestes avec un jeune homme du public. En présence des badauds et des autorités, l'acteur accuse alors ces deux jeunes gens - coupables d'adultère - d'avoir commis un meurtre. À la fin de sa tirade, l'acteur s'effondre sur les planches comme si l'esprit qui s'était emparé de lui s'était évanoui.

*[...] Tchi-Ngá-K'ün deu sinal à orquestra para continuar a tocar e rompe numa violenta objurgatória cantada e marcada com gestos violentos, na qual acusa com fremente indignação a rapariga de ser uma desavergonhada adúltera, de ter seduzido o viril barqueiro com quem vivia libidinosamente e de o ter levado a assassinar o seu marido, dono dum grande barco, mas feio e fisicamente depauperado, tendo o cadáver do infeliz atraído sido lançado no alto mar com um grande bloco de pedra atado aos pés. Mal acabou de soltar as últimas notas desta fantástica ária e com quem ninguém contava, Tchi-Ngá-K'ün caíu completamente inanimado no chão do palco. (Gomes 1951 : 87)*

Interrogé par les autorités, le jeune couple - convaincu que l'acteur a été possédé par Kuán-Kông le Dieu de la Guerre - avoue l'acte criminel à l'encontre du mari de la jeune femme, ainsi que la relation adultérine. Profondément respectées au sein de la population chinoise, les divinités deviennent les gardiens de la moralité et de la vertu.

Dans « *O malogro duma tentativa de Lui-Pán* »<sup>1007</sup>, Luís Gonzaga Gomes met en scène une autre divinité du panthéon chinois : Lui-Pán ou le Saint Patron des entrepreneurs, vénéré par les maçons et les charpentiers. Une légende raconte que Lui-Pán serait le premier maître de l'art de la construction, dont le génie aurait été salué par Mencius<sup>1008</sup> qui le cite sous le nom de Kông-Su-Tchi, dans le quatrième volume de son œuvre. D'après les maçons et les charpentiers, Lui-Pán aurait séjourné à Canton pour y construire plusieurs pagodes dont le fameux pagode de neuf étages, connu sous le nom de '*Pagode Florido do Templo das Seis Árvores de Pagode*'. Pour Luís Gonzaga Gomes, cette donnée n'est pas compatible avec les faits historiques puisque la construction, sous les dynasties du Nord et du Sud (420-589), ainsi que la rénovation de ce même temple, sous la dynastie Tang (618-907)<sup>1009</sup>, seraient postérieures aux dates de Lui-Pán, contemporain de Mencius. Par ailleurs, cette idée (ou manie) d'attribuer la construction de tous les temples de Canton à Lui-Pán ne coïncide pas avec les dates de l'unification du territoire chinois. L'auteur macanais revêt alors la veste d'historien pour tenter de déconstruire cet 'anachronisme' :

*A celebridade de Lui-Pán era porém tão grande que a tradição chega a atribuir-lhe a construção de quase todos os pagodes da província de Kuóng-Tông<sup>1010</sup> - outro anacronismo tão vulgar nas lendas chinesas, porquanto esta província só foi integrada no mapa da China propriamente dita, na dinastia Sông (420-479 A.D.). Na dinastia Hón (206 A.C. - 221 A.D.), Kuóng-Tông era conhecida pelo nome de Nám-Ut e foi Tch'iu-Un, um dos monarcas deste estado, quem efectuou a completa subjugação das duas Kuóng, isto é, as aludidas províncias de Kuóng-Tông e Kuóng-Sâi, que sacudiram pouco depois o jugo estrangeiro para se proclamarem independentes. (Gomes 1950 : 204-205)*

Quand il débarque dans l'actuelle province de Canton, Lui-Pán est confronté à la beauté d'un espace sauvage. Pour cette raison, il décide de déplacer ce territoire encore vierge dans sa province natale (Sán-Tông), projet faramineux qu'il décide d'entreprendre sans l'aide des 'soldats du Ciel'. Derrière ce 'caprice', ou dessein insolite, se cache la volonté de mettre en contact les autochtones de ce territoire avec la civilisation moderne du nord. Pour mener à bien son projet, Lui-Pán décide de transformer les deux provinces qui forment ce territoire

---

<sup>1007</sup> Texte extrait du recueil *Contos chineses*.

<sup>1008</sup> Penseur chinois de la Chine Ancienne.

<sup>1009</sup> Avec une interruption de règne entre 690 et 705.

<sup>1010</sup> Nom désignant (en cantonais) la province de Canton.

(future province de Canton) en bateau ou ‘*junco*’ [jonque ou sampan]<sup>1011</sup>, afin de les faire voyager par la mer. Pour ne pas éveiller les soupçons de la population indigène, Lui-Pán fait édifier de nombreux temples qui seront convertis en mâts le moment venu. La femme de Lui-Pán, originaire du Sud et dotée elle-aussi de pouvoirs, décide de venir en aide à la population locale dont elle partage les craintes, vis-à-vis du plan farfelu de son époux. Elle demande alors aux habitants des deux provinces de creuser des puits dans leur propre maison, permettant d’accéder directement à l’eau, sans avoir à se déplacer. Le lecteur devine, derrière l’esprit inventif de la jeune femme, la ferme intention de rendre submersible le bateau créé par la magie de Lui-Pán.

*Lui-Pán, porém é que não ficou nada satisfeito com a mulher, pois a tal abertura de poços fez abortar por completo o seu plano. Agora era de todo inútil transformar as duas províncias num junco pois este sossobraria fatalmente na sua travessia para Sán-Tông, visto o seu fundo estar crivado de furos. Foi assim que, devido à feliz inspiração da mulher de Lui-Pán, que as duas províncias de Kuóng-Tông e de Kuóng-Sâi puderam continuar até hoje, no mesmo sítio onde se encontram. (Gomes 1950 : 209)*

Il est intéressant de voir que la femme, par l’intermédiaire d’un personnage mythique, prend le pouvoir sur l’homme par la force de son esprit, dans une société profondément paternaliste. Ainsi, les contes - à l’image de ceux de Luís Gonzaga Gomes qui sont à la fois didactiques et ludiques - permettent au lecteur (ou à l’auditoire) de s’évader par l’imagination et d’échapper à un quotidien parfois pesant : « [...] le conteur proportionne aux auditeurs ce que la réalité ne possède pas : il légitime le rêve, il rend possible la chimère et donne une nouvelle dimension à la vie. Simultanément il permet l’expression de mondes et de vies alternatives. » (Lopes 2002 : 184)<sup>1012</sup>.

---

<sup>1011</sup> Il s’agit d’un voilier typiquement asiatique.

<sup>1012</sup> « [...] o contador proporciona aos ouvintes o que a realidade não contém : legitima o sonho, torna possível a quimera e dá uma nova dimensão à vida. Simultaneamente permite a expressão de mundos e vidas alternativas. »





#### **Chapitre 4. Promotion de la langue chinoise et traduction de classiques chinois en portugais ou la vocation d'un 'Fils de la Terre'**

Des facteurs historiques, migratoires, économiques et politiques font de Macao un espace multilingue. Hormis le cantonais, le portugais, l'anglais et le mandarin, plusieurs langues ou dialectes cohabitent sur le territoire comme le dialecte de Shanghai, le birman, le japonais ou le *tetum* (première langue parlée à Timor). Malgré ce plurilinguisme, les différentes langues (excepté l'anglais) sont, en règle générale, parlées de manière presque exclusive, au sein des groupes ethniques correspondants. L'un des problèmes majeurs rencontrés à Macao est l'absence ou l'impossibilité de communication, entre les diverses communautés linguistiques. Ce problème concerne essentiellement la communauté portugaise et la communauté chinoise. L'anglais, en revanche, reste la langue la plus utilisée parmi les différentes communautés de Macao. Celle-ci fait office de langue de communication dans l'enseignement, comme à l'Université de Macao, mais aussi dans le monde des affaires, lors de réunions, de congrès ou de séminaires. Le monde médical est également touché par ce phénomène. Chez les petits commerçants, l'anglais se mélange au portugais et au cantonais, de façon rudimentaire. Il importe de souligner que le mandarin devint langue officielle en 1989. Au regard de la R.P.C<sup>1013</sup>, seul le mandarin possède le statut de langue, les autres comme le cantonais étant relégués à la catégorie de dialecte. Le cantonais et le portugais présentent depuis toujours des fonctions bien différentes, la première est investie comme moyen de communication tandis que la seconde adopte un caractère institutionnel. Sur le territoire de Macao, la langue utilisée dépend de codes basés sur la nature des relations sociales, traduisant souvent une relation de pouvoir. La langue la plus parlée à Macao est le chinois (dans sa variante cantonaise), utilisé dans tous les domaines de la communication : les relations familiales et communautaires. En ce qui concerne la langue portugaise, liée à l'administration et à l'élite culturelle et politique, elle est aussi utilisée dans le commerce de proximité sous forme de monosyllabes, de phrases courtes ou d'expressions désignant des numéraux. On peut entendre des adjectifs nommant la couleur, la taille, la quantité, le prix, mais aussi, des formes adverbiales et des adverbes de temps. Comme l'a souligné António Aresta, la langue portugaise n'a jamais su s'imposer à Macao car elle a toujours été associée à une volonté du gouvernement portugais de domination politique sur la population autochtone : « Contrairement à tous les autres anciens territoires coloniaux la langue portugaise ne s'est jamais affirmée comme un facteur structurant de cohésion nationale

---

<sup>1013</sup> République Populaire de Chine.

interethnique. » (1999 : 205)<sup>1014</sup>. Les autorités portugaises ont toujours refusé de reconnaître le déclin progressif du prestige social de la langue à Macao, comprenant - trop tardivement - que pour parvenir à son but, la politique de promotion de la langue portugaise devait s'appuyer sur un réseau éducatif fort. Dans les années quarante et cinquante, le cantonais est parlé par une écrasante majorité de la population, s'opposant ainsi au portugais, langue qui incarne le pouvoir administratif. Hormis le rôle joué par l'Expédient Sinique (*Expediente Sínico*), que l'on évoquera plus avant, dans la diffusion et la promotion de la langue chinoise à Macao, le gouvernement portugais n'a jamais mis en place de véritable politique linguistique, en faveur de l'enseignement du chinois comme langue étrangère. Cette position assumée par les autorités portugaises n'a fait que renforcer une 'ségrégation' linguistique déjà présente sur le territoire<sup>1015</sup>.

Tout au long de plus de 400 ans de présence portugaise à Macao, les administrations successives ont traîné les problèmes relatifs à la médiation linguistique et elles n'ont jamais eu de stratégie définie et cohérente pour l'enseignement de(s) la langue(s). Ainsi, l'absence de politiques linguistiques a permis aux différentes communautés de survivre isolées dans leurs propres langues. (Paiva 2004 : 9)<sup>1016</sup>

Proposer des cours de chinois langue étrangère au Lycée de Macao, comme option facultative, aux élèves issus des communautés macanaise et portugaise, était une initiative pionnière que seuls Luís Gonzaga Gomes et quelques autres figures locales ont osé entreprendre<sup>1017</sup>. Entre 1951 et 1974, le Lycée de Macao propose à ses élèves, majoritairement issus de la communauté macanaise, des cours d'initiation à la langue chinoise dont les programmes restent très élémentaires. Échec cuisant par le nombre réduit d'élèves inscrits<sup>1018</sup>, ce projet ambitieux visait l'enseignement de la langue chinoise écrite, afin que la communauté macanaise, qui pratiquait le cantonais oralement, puisse accéder à la littérature chinoise. Hormis l'apprentissage difficile qu'implique l'écriture chinoise, les raisons expliquant ce

---

<sup>1014</sup> « *Contrariamente a todas as outras antigas possessões coloniais jamais a língua portuguesa se assumiu como um factor estruturante de coesão nacional interétnica.* »

<sup>1015</sup> La même réalité peut être observée relativement à l'enseignement du portugais comme langue étrangère, au sein d'établissements dépendants de l'administration portugaise ou des autorités chinoises de Macao.

<sup>1016</sup> « *Ao longo de mais de 400 anos de presença portuguesa em Macau, as sucessivas administrações foram arrastando os problemas relativamente à mediação linguística e nunca tiveram uma estratégia definida e coerente para o ensino da(s) língua(s). Assim, a falta de políticas linguísticas permitiu que as diferentes comunidades fossem sobrevivendo fechadas nas suas próprias línguas.* »

<sup>1017</sup> « *Nos anos 50-60 o ensino do dialecto cantonense a portugueses fora da escola ligada ao Expediente Sínico, que se destinava exclusivamente à formação de intérpretes, limitava-se a mera disciplina de opção, facultativa, no liceu. Entre os professores contavam-se Luís Gonzaga Gomes, Rolando Ângelo e Hércules António. (A Gonzaga Gomes, sinólogo e investigador deve-se ainda um grande impulso na divulgação, junto dos portugueses, das tradições e costumes dos chineses).* » (Jorge 1992 : 51)

<sup>1018</sup> On estime à trente le nombre d'élèves inscrits à ce cours, dans une période de treize ans. À partir des années 1966-1967, jusqu'à la suppression de ce cours en 1974, le Lycée n'a enregistré aucune nouvelle inscription.

revers seraient, d'après Aresta, d'ordre socio-culturel. En effet, être détenteur de la nationalité portugaise et parler portugais suffisaient pour devenir fonctionnaire et faire partie de l'administration publique :

Ce désinvestissement dans l'apprentissage scolaire de la langue chinoise était plus conforme à une idée de culture, de personnalité et de structure sociale profondément portugaise qu'à une idée de racisme et de supériorité. C'était, essentiellement, une question de cohérence avec le système socioculturel de l'époque. (Aresta 1999 : 247)<sup>1019</sup>

Cette aversion pour la langue chinoise remonterait à l'École Coloniale qui voit le jour peu après la proclamation de la République portugaise, et dont le but est de former des cadres administratifs pour servir l'empire colonial et son idéologie. Malgré les changements de dénomination de cette école, qui deviendra successivement '*Escola Superior Colonial*', puis '*Instituto Superior de Estudos Ultramarinos*', les programmes n'incluent toujours pas l'enseignement de la langue et de la culture chinoises.

D'après Calvet (2002), qui a travaillé sur les rapports étroits entre la linguistique et le colonialisme, le bilinguisme ne touche qu'une proportion réduite de la population. Cette affirmation se vérifie, dans le cas de Macao, par le biais des 'Fils de la Terre' qui servent d'intermédiaires entre la population chinoise et le pouvoir administratif portugais. Dans le contexte colonial, une faible part de la population parle la langue 'dominante' ou officielle (la langue portugaise), tandis que la majorité parle la langue 'dominée', c'est-à-dire le cantonais, dans le cas de Macao. La langue devient alors un facteur de prestige social pour la population bilingue<sup>1020</sup>, mais elle accentue aussi les divisions sociales à travers la lutte des classes :

Au plan linguistique, le colonialisme institue donc un champ d'exclusion linguistique à double détente : exclusion d'une langue (la langue dominée) des sphères du pouvoir, exclusion des locuteurs de cette langue (de ceux qui n'ont pas appris la langue dominante) de ces mêmes sphères. (Calvet 2002 : 92)

Le cantonais (ou 'langue dominée') et ses locuteurs (communauté chinoise de Macao) sont ainsi 'exclus' du pouvoir, dont l'instrument verbal est le portugais, langue de l'administration à Macao<sup>1021</sup>.

---

<sup>1019</sup> « *Esse desinvestimento na aprendizagem escolar da língua chinesa era mais conforme a uma ideia de cultura, de personalidade e de estrutura social vincadamente portuguesa e menos a uma ideia de racismo e de superioridade. Era, essencialmente, uma questão de coerência com o sistema sociocultural português de então.* »

<sup>1020</sup> La communauté macanaise accède de cette manière au pouvoir grâce au statut de fonctionnaire.

<sup>1021</sup> À partir de 1991, le portugais cesse d'être l'unique langue officielle puisque le mandarin est adopté par les représentants de l'autorité chinoise à Macao comme élément d'unité nationale. Avec la rétrocession en 1999 et les changements bouleversant le tissu social de la société de Macao, la langue portugaise se trouve reléguée à la

Dans ce chapitre, il sera question d'analyser le travail de traduction réalisé par Luís Gonzaga Gomes sur les classiques chinois et sur une monographie chinoise de Macao datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous y évoquerons également les anciens manuels de lecture traduits du chinois, et les méthodes de langue (dictionnaires et autres) élaborées par l'auteur macanais, qui se destinent à un public néophyte.

Selon Paul Ricoeur (2004), il est préférable de tirer un trait sur l'idéal de la traduction parfaite, pour épouser la problématique de la fidélité et de la trahison, combinaison propice au 'bonheur' du traducteur qui écarte tout sentiment de frustration, lié à la perte de sens du texte original : « Le bonheur de traduire est un gain lorsque, attaché à la perte de l'absolu langagier, il accepte l'écart entre l'adéquation et l'équivalence, l'équivalence sans adéquation. Là est son bonheur. » (2004 : 19). C'est la diversité des langues qui produit l'impression d'intraduisible, éprouvé par le traducteur. Il apparaît comme important de rappeler ici que les textes appartiennent à des familles culturelles distinctes, à partir desquelles vont se manifester plusieurs visions du monde. Pour cette raison, Paul Ricoeur insiste sur la nécessité (pour le traducteur) de constituer un glossaire, afin de surmonter le caractère ineffable de certains mots, lors du passage d'une langue à une autre.

[...] la tâche du traducteur ne va pas du mot à la phrase, au texte, à l'ensemble culturel, mais à l'inverse : s'imprégnant par de vastes lectures de l'esprit d'une culture, le traducteur redescend du texte, à la phrase et au mot. Le dernier acte, si l'on peut dire, la dernière décision, concerne l'établissement d'un glossaire au niveau des mots ; le choix du glossaire est la dernière épreuve où se cristallise en quelque sorte in fine ce qui devrait être l'impossibilité de traduire. (Ricoeur 2004 : 56)

Par ce mouvement descendant, le traducteur parvient au noyau dur du texte, que constituent les mots, et relève le défi de la traduction par la réalisation d'un glossaire indispensable à la transmission de concepts différents qui n'existent pas dans la langue du lecteur (ou langue d'arrivée).

Malgré l'expulsion des Jésuites, figures de proue de l'enseignement public sur le territoire, le Macao du XIX<sup>e</sup> siècle avait connu une époque de développement économique et social, et une période de grande activité culturelle et intellectuelle, qui se reflétait dans le secteur éditorial<sup>1022</sup> :

---

catégorie de langue de culture, témoin de la présence historique portugaise tandis que le mandarin se destine à occuper une place de plus en plus dominante, à tous les niveaux.

<sup>1022</sup> Il faut souligner toutefois que la connaissance de la Chine, de sa littérature et de ses systèmes de pensée, en Occident, passent surtout par des livres rédigés en français, en anglais et en italien, l'activité éditoriale étant plus importante en France, en Angleterre ou en Italie qu'au Portugal, ou à Macao.

L'activité éditoriale est intense et multiforme dans ses aires de prédilection. Et comme si elle cherchait à justifier son image de carrefour des civilisations ou de fenêtre européenne ouverte sur la Chine, les études linguistiques, philologiques et lexicographiques, occupent une parcelle très importante dans l'inventaire général des éditions imprimées à Macao. (Aresta 1999 : 60)<sup>1023</sup>

Parmi les intellectuels portugais, il importe de retenir le nom du sinologue Joaquim Afonso Gonçalves, qui a publié des dictionnaires portugais/chinois mais aussi des ouvrages de grammaire, ainsi que des lexiques. Figure emblématique de la communauté macanaise de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Pedro Nolasco da Silva (1842-1912) a enseigné le chinois au Séminaire de São José et à l'Institut de Commerce (*'Instituto Comercial'*), avant de s'illustrer dans plusieurs fonctions sociales et administratives. Après avoir fondé l'APIM (*'Associação Promotora da Instrução dos Macaenses'* ou 'Association Promotrice de l'Instruction des Macanais'), il préside la Sainte Maison de la Miséricorde (*'Santa Casa da Misericórdia'*), puis le Conseil Municipal (*'Leal Senado'* ou Loyal Sénat), et collabore avec différents périodiques de Macao comme *O Macaense* et *Echo Macaense*. Nolasco da Silva est également membre du Conseil Inspecteur de l'Instruction Publique (*'Conselho Inspector da Instrução Pública'*), carrière qui lui vaut de recevoir, du Gouvernement de Macao, le grade de Chevalier de l'Ordre de Notre Seigneur Jésus Christ (*'Cavaleiro da Ordem de Nosso Senhor Jesus Cristo'*). Cette figure macanaise laisse une impressionnante bibliographie didactique, incluant des méthodes de langue chinoise et des traductions de livres scolaires chinois: *Grammatica Pratica da Lingua Chinesa*<sup>1024</sup> (1886) ; *Vocabulário e Phrases dos Dialectos de Cantão e Pekim para uso dos Alumnos da Escola Central de Macau* (1889) ; *Os Rudimentos da Língua Chinesa para uso dos Alumnos da Escola Central do Sexo Masculino* (1895) ; *Língua Sínica Escripta. Tradução da Amplificação do Santo Decreto* (1903) ; *Manual da Língua Sínica Escripta e Fallada* (1902), en deux volumes ; *Bússola do Dialecto Cantonense* (1912), ou encore, *Livro para o Ensino da Literatura Nacional* (1912)<sup>1025</sup>. Pour Aresta, ces livres pédagogiques représentent plus que des manuels scolaires puisqu'ils véhiculent un message empreint de néoconfucianisme, s'opposant ainsi à la politique éducative menée par le gouvernement portugais de l'époque, resté totalement indifférent à l'héritage culturel chinois, omniprésent sur le territoire : « Mais ces œuvres n'étaient pas seulement des manuels

---

<sup>1023</sup> « A actividade editorial é intensa e polifacetada nas suas áreas de interesse. E como que a justificar a sua fama de encruzilhada civilizacional ou de janela europeia aberta na China, os estudos linguísticos, filológicos e lexico-gráficos ocupam uma parcela muito importante no cômputo geral das edições dadas à estampa em Macau »

<sup>1024</sup> Notons qu'il n'y a pas d'accent dans le titre original.

<sup>1025</sup> On peut citer aussi le manuel, en deux volumes, élaboré par José Vicente Jorge, qui a lui aussi dirigé la Répartition Technique de l'Expédient Sinique (*'Repartição Técnica do Expediente Sínico'*) : *San Tok Pun – Novo Methodo de Leitura* (1907 et 1908).

scolaires. Elles étaient aussi le moyen privilégié pour la diffusion de valeurs pérennes et leur consolidation. Des valeurs néo-confucéennes, dont l'universalité n'était pas remise en cause étant donné leur profond humanisme. » (Aresta 1999 : 68)<sup>1026</sup>. Luís Gonzaga Gomes s'inscrit donc dans la lignée de Pedro Nolasco da Silva en publiant des traductions de livres de lecture chinois, porteurs de valeurs confucéennes et taoïstes. En traduisant des œuvres clefs telles que *Amplificação do Santo Decreto* (1903)<sup>1027</sup>, Pedro Nolasco da Silva permet à la communauté portugaise d'accéder aux valeurs ancestrales qui ont façonné la Chine et son peuple, en apportant un nouveau souffle au système éducatif portugais de Macao : « Homme cultivé et averti, il a apporté à l'éducation portugaise les valeurs axiales de l'orthodoxie néo-confucéenne qui étaient d'une extrême utilité pour la compréhension des cadres mentaux qui façonnaient la conduite des hommes de l'Empire du Milieu. » (Aresta 1999 :74)<sup>1028</sup>. Les œuvres traduites par Luís Gonzaga Gomes, destinées à l'apprentissage de la lecture en Chine, à l'image de *O Clássico Trimétrico* qui sera évoqué plus avant, sont composées en vers, ce qui apporte une difficulté supplémentaire au traducteur, liée à la nature même de la poésie dont le fond et la forme demeurent indissociables.

Depuis la fondation de Macao, des locuteurs bilingues, interprètes ou traducteurs, servent de médiateurs entre les deux communautés comme le '*jurubaça*'<sup>1029</sup>, formé par les jésuites pendant la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Le statut particulier de Macao a déterminé depuis toujours le rôle clef joué par ces hommes au sein de la société, et leur poids dans les relations diplomatiques avec les autorités chinoises.

Les relations avec les autorités mandarinales et la cour chinoise étaient exigées par le statut complexe de Macao qui balançait entre deux pouvoirs, chacun parlant sa langue et utilisant un formalisme et une étiquette rigoureux. Il était donc nécessaire de soutenir les délégations de l'État portugais dans le cadre des relations diplomatiques et para-diplomatiques avec l'État chinois et il fallait aussi créer de meilleures conditions de dialogue entre les autorités portugaises de Macao et les autorités de la Chine, qu'elles soient provinciales ou régionales. (Paiva 2004 : 27)<sup>1030</sup>

---

<sup>1026</sup> « *Mas estas obras não eram apenas manuais escolares. Eram o veículo privilegiado para a difusão e consequente consolidação de valores perenes. Valores neoconfucianos, cuja universalidade não era posta em causa dado o seu profundo humanismo.* »

<sup>1027</sup> Manuel d'instruction civique à portée éthique et politique, destiné au peuple chinois, datant du XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>1028</sup> « *Homem culto e informado, trouxe para a educação portuguesa os valores axiais da ortodoxia neoconfuciana que eram de extrema utilidade para a compreensão dos quadros mentais que enformavam a conduta dos homens do império do meio.* »

<sup>1029</sup> Terme ancien utilisé pour désigner les premiers interprètes.

<sup>1030</sup> « *As relações com as autoridades mandarínicas e com a corte chinesa eram exigidas pelo complexo estatuto de Macau que balançava entre dois poderes, cada qual falando a sua língua e utilizando um formalismo e etiqueta rigorosos. Era, portanto, necessário dar apoio às delegações do Estado português no quadro das relações diplomáticas e paradiplomáticas com o Estado chinês e também havia que criar melhores condições de diálogo entre as autoridades portuguesas de Macau e as autoridades da China, quer provinciais, quer distritais.* »

La figure du ‘*jurubaça*’ (ou ‘*língua*’), ancêtre des interprètes-traducteurs, incarne donc le lien entre deux peuples qui rend possible la rencontre entre deux cultures, dans un mouvement d’ouverture vers l’autre : « Les interprètes-traducteurs furent, sont et seront toujours le moyen privilégié du multilinguisme et de l’inter-culturalité, en effet, ce sont des spécialistes biculturels et ce ne sont plus des anonymes qui transmettent des mots ou des expressions qui en perdent leur sens. » (Paiva 2004 : 62)<sup>1031</sup>. Leur rôle consiste aujourd’hui à résoudre les problèmes de communication entre les services publics et les clients (ou patients, dans les services de santé). Depuis 1992, Macao vit ‘officiellement’ une situation de bilinguisme dans des secteurs comme la Poste, la Police et l’Administration en général. Le cas du bilinguisme anglais/cantonais est fréquent dans les services financiers et certains secteurs de la santé. Avec l’officialisation du mandarin, les employés administratifs sont amenés à pratiquer quotidiennement quatre langues : le mandarin, le portugais, le cantonais et l’anglais. Les contours d’un partage de l’espace linguistique se dessinent alors dans le discours des habitants de Macao, particulièrement chez les Macanais, comme l’a fait remarquer Aresta :

Ce groupe [les Macanais], anthropologiquement bien défini, disposait de trois voies de communication : la langue portugaise, le patois et la langue cantonaise, ce qui leur conférait un prestige social et leur garantissait un caractère indispensable dans toutes les parcelles de la vie communautaire. La langue portugaise semble être une langue de caste impériale, le patois un portugais maniéré et cher aux habitants et le cantonais la langue utilitaire. Le patois était peu accessible aux Portugais et complètement inaccessible aux Chinois, un secret cultivé par une petite élite qui l’a créé avec virtuosité et l’a utilisé de manière admirable. (Aresta 1999 : 242-243)<sup>1032</sup>

La sinologie portugaise, étroitement liée aux Jésuites<sup>1033</sup>, voit le jour à Macao, dans le Collège de São Paulo qui anime la vie culturelle et religieuse du territoire. La fermeture du Collège, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, signe l’arrêt de la sinologie portugaise qui, d’envergure internationale, tend à devenir une entreprise intellectuelle individuelle, incapable de constituer une école et de former des disciples. Avec la création de la Répartition

<sup>1031</sup> « *Os intérpretes-tradutores foram, são e serão sempre veículo privilegiado do multilinguismo e da interculturalidade, pois são especialistas biculturais e já não são anónimos transmissores de palavras ou expressões que muitas vezes resultam sem sentido.* »

<sup>1032</sup> « *Este grupo [os macaenses], antropologicamente bem definido, dispunha de três vias de comunicação : a língua portuguesa, o patois e a língua cantonense, o que lhe conferia prestígio social e lhe garantia uma indispensabilidade em todas as parcelas da vida comunitária. A língua portuguesa parece ser uma língua de casta imperial, o patois um português amaneirado e afeiçoado aos locais e o cantonense a língua utilitária. O patois era pouco acessível aos portugueses e completamente inacessível aos chineses, um secretismo de uma pequena elite que virtuosamente o criou e o utilizou de um modo admirável.* »

<sup>1033</sup> Sous l’impulsion des Jésuites, la sinologie portugaise se tourne vers des sujets religieux, offrant une vision du monde très manichéenne.

Technique des Affaires Chinoises (*'Repartição Técnica do Expediente Sínico'*) et de son école, en 1885, qui remplace l'ancien Bureau (*'Procuratura dos Negócios Sínicos'*)<sup>1034</sup> - institution intégrée au Loyal Sénat depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, convertie en organisme culturel - une nouvelle ligne de conduite se dessine, caractérisant le profil de la sinologie portugaise, jusqu'aux années 70 (XX<sup>e</sup> siècle). Cet organisme avait pour fonction de venir en aide à la communauté locale, dans les démarches administratives, et de former des jeunes au métier d'interprète-traducteur de langue chinoise, pour la délégation portugaise de Pékin, mais aussi pour les consulats portugais de Canton et de Shanghai. Certains noms comme Pedro Nolasco da Silva (père et fils), Carlos Augusto Rocha d'Assumpção, José Vicente Jorge ou encore António Maria da Silva<sup>1035</sup> ont marqué la sinologie portugaise. Il importe de souligner que Pedro Nolasco da Silva, à la tête de la *'Repartição Técnica do Expediente Sínico'*, entre 1885 et 1892, organisme gouvernemental qui avait pour tâche de servir de médiateur linguistique entre l'administration et la communauté chinoise, va influencer, de manière pérenne, les futurs *'intérpretes-tradutores'*, grâce à sa traduction, *Amplificação do Santo Decreto* (Amplification du Saint Décret), véritable modèle pour la cohésion sociale de Macao.

L'*Amplification du Saint Décret* a eu le temps de s'adapter aux élites constructrices du dialogue culturel pluridimensionnel, les interprètes-traducteurs, qui, peu à peu, ont construit des modèles stabilisants dans le cadre de la conflictualité intrinsèque aux deux communautés. Ces hommes, véritables messagers d'une nouvelle rationalité interculturelle et stratégique, ont soulevé dans la différence des intérêts tous les mécanismes internes de l'arbitrage historique qui porte l'administration de Macao. (Aresta 1999 : 76)<sup>1036</sup>

Ce texte fondateur du néoconfucianisme, à la fois idéologique et didactique « [...] fut une opportunité pour que l'on intériorise de nouveau les valeurs de la hiérarchie, de la tolérance ou de l'obéissance, comme des vertus cardinales afin que les changements conjoncturels n'apportent pas d'effets dévastateurs pour l'organisation de la société. » (Aresta 1999 : 77)<sup>1037</sup>. Ce Bureau (*'Repartição Técnica do Expediente Sínico'*), qui deviendra plus tard la Direction de Services des Affaires Chinoises (*'Direcção de Serviços de Assuntos*

<sup>1034</sup> Parmi les Procureurs (*'Procuradores'*) qui ont dirigé cet organisme, on retiendra les noms de José Baptista de Miranda e Lima, António Feliciano Marques Pereira, Pedro Nolasco da Silva et Leôncio Ferreira, premiers sinologues de Macao.

<sup>1035</sup> Ces derniers ont, tout à tour, dirigé cette nouvelle institution de Macao.

<sup>1036</sup> « A *Amplificação do Santo Decreto* teve o seu tempo de ajustamento às elites construtoras do diálogo civilizacional pluridimensional, os intérpretes-tradutores, que, paulatinamente, construíram modelos estabilizadores no âmbito da conflitualidade intrínseca às duas comunidades. Esses homens, verdadeiros mensageiros de uma nova racionalidade intercultural e estratégica, fizeram erguer na diferença dos interesses todos os mecanismos internos da arbitragem histórica que sustenta a governabilidade de Macau. »

<sup>1037</sup> « [...] foi uma oportunidade para se reinteriorizarem os valores de hierarquia, de tolerância ou de obediência, como virtudes cardiais para que as mudanças conjunturais não trouxessem efeitos devastadores para a organização da sociedade. »



*Chineses*'), a joué un rôle fondamental dans la promotion de la culture et de la langue chinoises, en apportant à la sinologie portugaise un nouveau souffle. Les interprètes-traducteurs, formés par son école - École de Langue Chinoise (*Escola de Língua Sínica*) - créée en 1909, représentent des enjeux administratifs en servant symboliquement de 'pont' entre deux peuples, deux cultures et deux langues :

Cette sinologie de type administratif et bureaucratique fut très importante pour assurer la communication entre les administrateurs et les administrés, entre les gouvernants et les gouvernés, sans oublier toutes les interventions politiques et diplomatiques qu'ils [les interprètes-traducteurs] ont incarné à Macao, en Chine et au Portugal. (Aresta 1999 : 168)<sup>1038</sup>

Ces interprètes-traducteurs détenaient un pouvoir qui ne se limitait pas aux responsabilités liées à leur rôle de médiateur linguistique, puisqu'ils représentaient les deux pays (la Chine et le Portugal), lors de conflits diplomatiques, ce qui les plaçait dans une position parfois inconfortable, comme l'a rappelé Paiva : « Même s'ils étaient indispensables aux autorités coloniales et parce qu'ils pouvaient conseiller et influencer sur les décisions à prendre, une fois qu'ils détenaient des informations des deux côtés, il n'était pas rare qu'ils soient traités de 'traîtres'. » (2004 : 25)<sup>1039</sup>. Selon la journaliste macanaise, Cecília Jorge, les médiateurs linguistiques jouissaient d'une place 'charnière' dans la société de Macao car ils étaient tous des 'Fils de la Terre'. Hommes influents et puissants dont l'opinion pesait dans les décisions importantes, ils accédaient alors à toutes sortes d'informations.

Se trouvant au milieu du 'Pont de la Coexistence', avec un accès libre et facilité à n'importe quel des deux extrêmes, par le biais de la langue, de la connaissance des mentalités, des coutumes et règles protocolaires et de l'étiquette (qui ont déjà été plus chères aux chinois) il ne leur [les interprètes professionnels] fut pas difficile d'atteindre une situation de privilège peu accessible aux autres. Mais ce fut toujours le degré d'utilité de leurs potentialités – dépendant des circonstances politiques et sociales qui ont marqué l'époque où ils vécurent – et la manière dont ils accomplirent leur mission qui gravèrent, de façon indiscutable leur pouvoir, leur prestige et leur fortune. (Jorge 1992 : 58)<sup>1040</sup>

---

<sup>1038</sup> « *Esta sinologia de feição administrativa e burocrática foi muitíssimo importante para assegurar o canal de comunicação entre administradores e administrandos, entre governantes e governados, não esquecendo todas as intervenções políticas e diplomáticas que protagonizaram [os intérpretes-tradutores] em Macau, na China e em Portugal.* »

<sup>1039</sup> « *Mesmo sendo indispensáveis às autoridades coloniais e porque podiam aconselhar e influir nas decisões a serem tomadas, uma vez que tinham informação de duas partes, não raras vezes eram apelidados de 'traidores'.* »

<sup>1040</sup> « *Encontrando-se a meio da 'Ponte da Coexistência', com acesso livre e facilitado a qualquer um dos dois extremos, por via da língua, do conhecimento das mentalidades, dos costumes e regras protocolares e etiqueta (que já foram muito caras aos chineses) não lhes [os intérpretes profissionais] foi difícil ascender a uma situação de privilégio pouco acessível aos outros. Mas foi sempre o grau de aproveitamento das suas potencialidades – dependente das circunstâncias políticas e sociais que marcaram a época em que viveram – e a maneira como desempenharam a sua missão que vincaram, de forma indiscutível o seu poder, o seu prestígio e a sua fortuna.* »

L'école annexée à la '*Repartição Técnica do Expediente Sínico*' forme donc des interprètes-traducteurs de seconde et de première classe. Les élèves, qui suivent le cours pour devenir interprètes-traducteurs de seconde classe, apprennent les bases de la langue chinoise (écrite et orale), dans sa version cantonaise, et intègrent des connaissances sur la géographie, l'histoire, la politique et l'étiquette chinoise. Une fois que l'élève a acquis ces bases, il peut se présenter au concours pour accéder à la classe supérieure dont la formation inclut l'étude de la pensée chinoise<sup>1041</sup>, l'histoire des relations entre la Chine et les puissances occidentales, et enfin, les rites officiels respectés en Chine. Ce cours, qui comprenait également l'enseignement des langues française et anglaise, prétendait façonner les futurs cadres destinés aux relations diplomatiques entre le Portugal et la Chine. Il apparaît intéressant de noter que les élèves de l'école, futurs interprètes-traducteurs, travaillaient aussi à la '*Repartição Técnica do Expediente Sínico*', de façon à acquérir une certaine expérience professionnelle. Dans les années quarante, Macao connaît une période politique difficile qui, avec la non reconnaissance de la République Populaire de Chine par les autorités portugaises, offre des perspectives pessimistes aux futurs interprètes-traducteurs. Le programme de 1946<sup>1042</sup> ne reflète aucun bouleversement majeur dans l'enseignement de la langue chinoise, si on le compare à celui de 1915<sup>1043</sup>, puisque les élèves continuent de suivre la méthode de traduction définie dans les manuels élaborés par Pedro Nolasco da Silva.

L'année 1976 marque un tournant dans la formation des interprètes-traducteurs avec la création du Bureau des Affaires Chinoises ('*Repartição dos Serviços de Assuntos Chineses*'), dont le rôle est de former du personnel qualifié pour aider les services publics, dans les échanges avec la population chinoise, et pour les missions diplomatiques portugaises. Son école (*Escola Técnica*) forme également des cadres spécialisés, destinés à ce nouveau marché du travail<sup>1044</sup>. Pendant la période de transition, le gouvernement de Macao instaure, en 1986, une politique linguistique qui vise à généraliser le bilinguisme dans le système juridique et éducatif, dans l'administration publique, mais aussi, par la création d'un environnement culturel bilingue. Il faudra néanmoins attendre les années 90 pour qu'une première entreprise privée, vouée à former des interprètes-traducteurs, soit créée à Macao.

---

<sup>1041</sup> Ce cours transmet des notions confucéennes et néo-confucéennes.

<sup>1042</sup> En 1946, le gouverneur de l'époque, Gabriel Maurício Teixeira, fait décréter un Diplôme Législatif modifiant le règlement de l'ancienne Répartition Technique de l'Expédient Sinique et de son école.

<sup>1043</sup> Date de l'ouverture de l'école.

<sup>1044</sup> L'école formera de nombreux interprètes-traducteurs hautement qualifiés, qui interviendront dans la douloureuse 'question de Macao', pendant les négociations complexes des années 80, entre le Portugal et la Chine.

Seuls les individus bilingues sont habilités à réaliser une lecture critique du texte d'arrivée, c'est-à-dire, à apprécier la qualité du travail de traduction, en se confrontant à l'éternel problème d'une 'équivalence sans adéquation', selon l'expression de Ricoeur : « Hospitalité langagière donc, où le plaisir d'habiter la langue de l'autre est compensé par le plaisir de recevoir chez soi, dans sa propre demeure d'accueil, la parole de l'étranger. » (2004 : 20). Édouard Glissant, quant à lui, assimile l'art de la traduction à un acte de 'créolisation', deux processus comparables par le caractère 'imprévisible' qui en découle, et souligne la 'souveraineté' de toutes les langues, révélée grâce à la traduction :

Le langage du traducteur opère comme la créolisation et comme la Relation dans le monde, c'est-à-dire que ce langage produit de l'imprévisible. Art de l'imaginaire, dans ce sens la traduction est une véritable opération de créolisation, désormais une pratique nouvelle et imparable du précieux métissage culturel. Art du croisement des métissages aspirant à la totalité-monde, art du vertige et de la salutaire errance, la traduction s'inscrit ainsi et de plus en plus dans la multiplicité de notre monde. La traduction est par conséquent une des espèces parmi les plus importantes de cette nouvelle pensée archipélique. Art de la fugue d'une langue à l'autre, sans que la première s'efface et sans que la seconde renonce à se présenter. Mais aussi art de la fugue parce que chaque traduction aujourd'hui accompagne le réseau de toutes les traductions possibles de toute langue en toute langue. (Glissant 1996 : 45-46)

Ce quatrième chapitre, consacré à la traduction, présente les classiques chinois traduits par Luís Gonzaga Gomes. Ces textes, dépositaires de la pensée antique ayant traversé les siècles et imprégné tous les pans de la société chinoise, traitent différentes formes de savoirs comme l'histoire, la poésie, les rituels, la philosophie ou l'art de la divination.

Établis comme un outil de normalisation du savoir et de la pensée, et en même temps comme patron idéal de la conduite personnelle, sociale, politique, morale, ils ont constitué l'ossature idéologique de la Chine impériale et la base de la formation lettrée. Ils ont pu faire l'objet, au cours de l'histoire, de maints commentaires, interprétations et réinterprétations, parfois divergentes, et n'ont pas cessé d'être la référence canonique la plus importante et la plus constante de la pensée lettrée et de l'État chinois lui-même pendant les quelques deux mille ans qu'a duré l'empire. (Lanselle 1996 : 2033)<sup>1045</sup>

Sous les Han<sup>1046</sup>, les Classiques comptent cinq livres: *Livre des Mutations*, *Livre des Documents* (chronologie historique), *Livre des poèmes*, *Livre des rites* et *Chronique des Printemps et Automne dans le commentaire de Zuo Qiuming*. Sous les Song<sup>1047</sup>, les lettrés ajoutent à cette liste d'autres textes appartenant à l'école confucéenne, à savoir, les *Quatre Livres* traduits par Luís Gonzaga Gomes, enrichis en commentaires philosophiques de

---

<sup>1045</sup> Voir l'entrée 'Classiques'.

<sup>1046</sup> Deuxième dynastie impériale (206 av. J.-C. à 220 ap. J.-C.).

<sup>1047</sup> Dynastie chinoise ayant régné entre 960 et 1279.

l'école<sup>1048</sup> néo-confucéenne : *Entretiens de Confucius, Mencius, Grande étude* (chapitre du *Livre des rites*), *Régulation à usage ordinaire*<sup>1049</sup> (extrait du *Livre des rites*). La traduction d'œuvres philosophiques, ou porteuses de systèmes de pensée, engendre des contraintes d'un autre ordre que la traduction de poèmes. En effet, comme l'a souligné Ricoeur, la complexité de ce travail de traduction surgit de la non superposition des champs sémantiques d'une langue à une autre, et de la difficulté de transposer, dans une autre langue, des notions ou mots clefs qui n'existent pas, ou qui n'ont pas la même signification dans la langue d'arrivée. Par ailleurs, d'autres obstacles comme l'intertextualité, des syntaxes non similaires, des contextes dissimulés, ou encore, des connotations implicites propres à un milieu ou à un groupe, viennent décourager le traducteur, confronté au dilemme d'exprimer la même chose par des chemins différents : « C'est à ce complexe d'hétérogénéité que le texte étranger doit sa résistance à la traduction et, en ce sens, son intraduisibilité sporadique. » (Ricoeur 2004 : 13).

Luís Gonzaga Gomes est le dernier sinologue formé par l'école de la '*Repartição dos Serviços de Assuntos Chineses*', versé en histoire des relations luso-chinoises, en linguistique et en littérature classique chinoise, dont l'œuvre permet aux néophytes de la langue chinoise d'accéder à la civilisation chinoise, ou à 'l'intelligence' de la Chine (selon l'expression de Jacques Gernet) : « Avec Luís Gonzaga Gomes, la sinologie portugaise s'ouvre à une vision du monde plurielle à partir des sources chinoises jusqu'alors inaccessibles permettant de cette façon l'accès à l'*intelligence* de la Chine. » (Aresta 1999 : 168)<sup>1050</sup>.

D'après les recherches de Maria Manuela Gomes Paiva, Luís Gonzaga Gomes aurait suivi les cours de l'École de Langue Chinoise, entre 1925 et 1933, en étant inscrit au cours d'interprète-traducteur de seconde classe, pendant les cinq premières années, puis à celui de première classe, les trois dernières années. Élève moyen, le futur auteur macanais échoue à l'examen de troisième année<sup>1051</sup>. Le jeune Luís Gomes sera néanmoins 'repêché' par un Consultant Juridique du Gouvernement, qui tiendra compte des résultats obtenus en français et en anglais. Tous les membres du jury manifestent leur désaccord mais finissent par se soumettre à l'avis du Consultant externe, en lui remettant le diplôme avec la mention 'passable' ('*suficiente*'). Malgré une fin de parcours scolaire médiocre, le nom de Luís Gonzaga Gomes reste attaché à la traduction : « N'ayant pas été un élève brillant, il fut

<sup>1048</sup> Le terme 'école' n'a pas ici la même signification qu'en Europe où il prend le sens de 'mouvement'.

<sup>1049</sup> D'après Lanselle, *Le Juste Milieu* (ou *L'Invariable Milieu*) est une ancienne traduction erronée.

<sup>1050</sup> « *Com Luís Gonzaga Gomes, a sinologia portuguesa abre-se à multividência plural das fontes chinesas até então inacessíveis proporcionando-se desse modo o acesso à inteligência da China.* »

<sup>1051</sup> Consulter annexe XVIII du livre de Maria Manuela Gomes Paiva (2004).

certainement le plus emblématique, comme le prouve son œuvre de divulgation de la Culture Chinoise et de la Culture Portugaise qu'il nous a léguée. » (Paiva 2004 : 56)<sup>1052</sup>.

Dans ce chapitre sur la traduction, la célèbre monographie, *Ou-Mun Kei-Leok – Monografia de Macau*, œuvre originale et unique, traduite du chinois par Luís Gonzaga Gomes, sera analysée. Cette monographie de Macao offre le point de vue de deux magistrats chinois du XVII<sup>e</sup> siècle sur les relations diplomatiques entre le Portugal et la Chine, mais aussi, sur les habitants du territoire, plus particulièrement, les communautés portugaise et macanaise. Il importe de souligner que cet ouvrage reproduit des documents officiels chinois difficiles d'accès, ainsi que de nombreux poèmes qui ponctuent le récit. Ce livre, qui présente un intérêt historique et sociologique sur le Macao de l'époque, est aussi une façon de révéler le regard de l'autre sur soi. D'après Glissant, les influences ou les répercussions entre des cultures différentes, à l'origine du processus de créolisation, et que l'on retrouve dans le travail de traduction, sont instantanées : « Le divers c'est les différences qui se rencontrent, s'ajustent, s'opposent, s'accordent et produisent de l'imprévisible. » (1996 : 98). Les interprètes-traducteurs deviennent ainsi les instruments privilégiés de l'inter-culturalité.

Les textes étudiés dans ce chapitre sont des traductions du chinois vers la langue maternelle du traducteur, à savoir le portugais (version). Luís Gonzaga Gomes a également suivi le chemin inverse (thème) en passant de la langue portugaise à la langue chinoise, afin de promouvoir la culture et la littérature portugaises, au sein de la communauté chinoise de Macao. Parmi ces œuvres, on retiendra l'adaptation en prose des *Lusiades* de Camões destinée aux enfants, de João de Barros (*Os Lusíadas contados às crianças e lembrados ao povo*), que Luís Gonzaga Gomes a traduit avec l'aide d'un certain Tcheung Iêk Tchi<sup>1053</sup> ; un résumé de l'histoire du Portugal intitulé *P'ou Kuók Lek Si*<sup>1054</sup> ; et enfin, quelques vers du célèbre recueil de poèmes *Mensagem* de Fernando Pessoa<sup>1055</sup>.

---

<sup>1052</sup> « Não tendo sido um aluno brilhante, foi com certeza o mais emblemático, provando-o a obra de divulgação da Cultura Chinesa e da Cultura Portuguesa que nos legou. »

<sup>1053</sup> Texte publié en 1942 (Imprensa Nacional Macau/Edição da Comissão dos Centenários da Fundação e da Restauração), dans une édition limitée.

<sup>1054</sup> Publié dans la revue *Mosaico* en 1952 (dans les numéros 25-26 de septembre/octobre, vol.V, p.80-71, et 27-28 de novembre/décembre, vol.V, p.158-152).

<sup>1055</sup> Texte publié en 1959 à l'occasion du 24<sup>e</sup> anniversaire de la mort du poète, dans une édition tirée à 500 exemplaires réservée aux élèves du Lycée National 'Infante D. Henrique'. Notons que le travail de traduction ne concerne que quelques vers - indiqués en italique (dans le texte original) - qui ont été sélectionnés parmi les différents poèmes.

Il ne s'agira pas ici de discuter de la qualité du travail de traduction réalisé par Luís Gonzaga Gomes<sup>1056</sup>, mais de montrer comment l'auteur macanais assume son rôle de 'passeur', en travaillant au service de la langue et de la culture chinoises. Si l'on suit la théorie proposée par Détrie, sur le rôle fondamental joué par les traductions, Luís Gonzaga Gomes a contribué à l'évolution (et à l'enrichissement) du champ littéraire de Macao par sa restructuration, en traduisant des classiques de la littérature chinoise<sup>1057</sup>.

[...] un texte étranger, lorsqu'il est introduit par le biais de la traduction dans un système donné, est toujours modifié en fonction de ce système et plus ou moins rendu conforme à l'horizon d'attente du public. Mais si cette intégration de l'œuvre littéraire dans un champ qui lui est étranger s'accompagne toujours d'une trahison par rapport à la culture source, elle ne se fait pas non plus sans une certaine perturbation du système d'accueil qui retrouve bientôt un nouvel équilibre en intégrant l'élément étranger. (Détrie 1992 : 9)

---

<sup>1056</sup> La seule façon de critiquer une traduction serait de la confronter à une autre traduction du même texte, c'est-à-dire, dans le cas présent, à des traductions portugaises des classiques chinois datant de la même époque ou d'une époque plus récente.

<sup>1057</sup> Le père Joaquim Guerra (1908-1993), dernier sinologue portugais selon Aresta, aurait mis au point une nouvelle méthode pour déchiffrer l'alphabet de la langue chinoise, qui lui aurait permis de traduire une partie des Classiques chinois.

#### 4.1. Manuels et méthodes de langue chinoise

L'apprentissage du chinois demande un gros effort de mémorisation, en raison du nombre impressionnant de caractères utilisés pour son écriture. La langue chinoise présente deux modes d'expression, utilisés dans des genres écrits distincts, à savoir : le chinois parlé (ou langue vulgaire) et la langue classique. Il importe de souligner aussi que, contrairement à la langue vulgaire, la langue classique manifeste une continuité dans le temps et l'espace : elle ne dépend pas des dialectes et répond à certains 'codes' qui la rendent inaccessible, voire hermétique, pour certains Chinois.

Langue scripturaire de la culture chinoise dans ce qu'elle a de plus élevé ou de plus référentiel – les Lettres, le pouvoir politique -, bien commun de l'Etat et de la culture lettrée tout au long des siècles, elle est la langue des annales, des ouvrages d'histoire, des documents officiels, de la poésie, de la philosophie, du savoir scientifique et technique, de presque toute la littérature, etc. À cause de ses codes et d'une nature qui rend sa bonne maîtrise réservée à une élite éduquée, elle est difficile à comprendre du commun des gens, puisque, au moins depuis la fin de l'Antiquité, elle n'a plus que peu de rapport avec le chinois tel qu'on le parle. Son code est tel, et la nature de la langue chinoise en général est telle, que la langue classique lorsqu'elle est lue à haute voix n'est pas toujours immédiatement compréhensible à qui l'écoute, le parti pris de concision de cette langue étant lié à un système qui – à beaucoup de nuances près – tend à privilégier le signe écrit aux dépens du signe oral. (Lanselle 1996 : 2059)<sup>1058</sup>

La langue vulgaire, quant à elle, est utilisée dans le théâtre ou pour l'écriture de certains contes. Proche de la langue parlée, la langue vulgaire comporte un nombre de caractères plus réduit et ne nécessite pas de références littéraires importantes pour être compréhensible. Toutefois, Lanselle indique qu'une 'interpénétration' entre les deux modes d'expression - de la langue chinoise - est possible: « [...] langue classique et langue vulgaire ne sont jamais que deux aspects – non différents fondamentalement – d'une même langue chinoise. » (1996 : 2059). La langue parlée arbore ainsi une grammaire simple où toute flexion semble absente et où les noms et les verbes demeurent invariables<sup>1059</sup>, alors que la langue classique présente une structure monosyllabique. La syntaxe du chinois classique se caractérise par une juxtaposition de mots, ce qui explique l'absence de flexions ou de déclinaisons. Le même mot peut ainsi être utilisé comme verbe, adverbe, nom ou encore adjectif. Le lecteur devine la fonction du mot à partir de la place qu'occupe celui-ci dans la phrase. Pour cette raison, Pimpaneau parle de 'langage télégraphique' (2004, H. : 21) propice au double sens, au contre-sens, ou encore, au faux-sens, ce qui conduit inévitablement à une

---

<sup>1058</sup> Voir l'entrée 'Langue classique – langue vulgaire'.

<sup>1059</sup> La fonction d'un mot est déterminée par sa place dans la phrase et non par une altération du mot. Par ailleurs, la grammaire reste (presque toujours) la même pour tous les dialectes (Pimpaneau 2004, C.).

mauvaise interprétation du texte. Les élèves chinois devaient apprendre par cœur les classiques, principal bagage intellectuel exigé, pour se présenter aux examens impériaux, qui permettaient d'accéder, à leur tour, à une carrière de fonctionnaire. Par ailleurs, il importe de souligner que les écrivains citaient à profusion ces textes de l'Antiquité pour que les lecteurs puissent déchiffrer leur pensée, à partir des nombreuses allusions, prétendument connues de tous. Hormis les ouvrages de référence comme les dictionnaires, les encyclopédies et les bibliographies, qui mettent l'accent sur l'étude des caractères (sens, évolution graphique et de sens), les livres sont répertoriés (ou classés) dans quatre catégories distinctes : les Classiques (porteurs de la pensée fondamentale, d'inspiration confucianiste), l'histoire, les penseurs et les recueils littéraires.

Luís Gonzaga Gomes publie, dès les années quarante, des ouvrages consacrés à la langue chinoise comme des dictionnaires, des lexiques et des guides de conversation, à l'usage des fonctionnaires de la Poste de Macao. En 1941, l'auteur macanais propose un lexique (ou glossaire) cantonais-portugais, *Vocabulário Cantonense-Português*, publié par l'Imprensa Nacional de Macau et destiné aux débutants en langue chinoise<sup>1060</sup>. Dans une brève introduction, l'auteur présente le cantonais comme un dialecte et non comme une langue, affirmation qu'il justifie par un nombre insuffisant de sons (731). Pour pallier ce 'défaut', l'auteur explique que les Chinois ont adopté des tons (neuf tons pour le cantonais), ce qui permet de diversifier la langue : « *Assim, um som que corresponde a uma palavra, conforme os 9 tons em que o mesmo pode ser modulado (dialecto cantonense), forma 9 palavras novas de sentido completamente diferente.* » (Gomes 1941 : I). On peut regretter que le lexique n'indique pas le ton pour chaque mot présenté, vraisemblablement, en raison de difficultés typographiques. La connaissance des tons est indispensable pour éviter tout quiproquo avec la population locale, pour cette raison, ce livre s'adresse exclusivement aux néophytes du cantonais. Luís Gonzaga Gomes, lui-même, met en garde le lecteur sur le système de romanisation du chinois appliqué dans cet ouvrage qui ne permet pas de retranscrire, avec fidélité, la prononciation correcte de tous les phonèmes. Afin de surmonter ce problème, l'auteur a mis en place quelques astuces comme l'apostrophe pour indiquer l'aspiration, ou le tréma sur la lettre 'u' ('ü') pour obtenir la prononciation du 'u' français, phonème absent de la langue portugaise.

Avant de présenter son glossaire, Luís Gonzaga Gomes aborde quelques notions grammaticales de la langue chinoise, dans sa version cantonaise, comme la formation des

---

<sup>1060</sup> L'année suivante (1942), Luís Gonzaga Gomes publie un nouveau lexique, dans le sens inverse cette fois : *Vocabulário Cantonense-Português*. Malheureusement, nous n'avons trouvé aucun exemplaire de cet ouvrage.



mots, les noms, le genre et le nombre, les articles, les adjectifs, les comparatifs, les nombres (cardinaux et ordinaux), les pronoms (personnels, réfléchis, possessifs, démonstratifs, interrogatifs, relatifs et indéfinis), les verbes avec les différents temps et modes, les prépositions, les adverbes, les conjonctions et les locutions subordonnées, et enfin, la syntaxe. L’auteur macanais rappelle que la langue chinoise écrite est monosyllabique et que la fonction de tel caractère (ou lettre) dépend de sa place dans la phrase, de l’agglutination de lettres supplémentaires, ou de la signification de la proposition. Pour illustrer chaque cas de figure, l’auteur donne des exemples concrets qui éclairent le lecteur. En ce qui concerne la formation des mots, la langue chinoise comprend des mots simples et des mots composés, les derniers étant plus présents dans la langue parlée. Par ailleurs, l’auteur révèle que la plupart des mots composés sont formés à partir d’éléments qui viennent souligner le sens (‘éléments d’appui’ ou ‘*elementos de apoio*’), généralement connus sous le nom de désinences. Comme la liste de ces désinences, numéraux ou suffixes génériques est assez longue, Luís Gonzaga Gomes cite les plus couramment utilisés par les Chinois comme ‘Fu’ qui signifie une série, désignant par exemple un set complet d’objets, à l’image d’un jeu de cartes. Le lexique propose un vocabulaire de base classé par sons ou phonèmes, qui sont présentés dans l’ordre alphabétique latin: Á ; Âi ; Fái ; Fân ; Háí ; Hák ; Láng ; Láp ; Lât ; O ; Ói ; Ôk ; Ón ; Siu ; Só ; Sôí ; Tchâu ; Uát ; Uêng ; Ui<sup>1061</sup>. L’auteur donne, par exemple, la traduction des mots ou des expressions ‘tio’/oncle (*á-pák*) ; ‘pauzinhos’/baguettes (*fái-tchi*) ; ‘caranguejo’/crabe (*háí*) ; ‘hospedaria’/auberge (*hák-tchán*) ; ‘há quantos ao todo?’/il y en a combien en tout ? (*láp-mái-iâu-kêi-tó*) ; ‘advogado’/avocat (*lât-si*) ; ‘amar’/aimer ou ‘querer’/vouloir (*ói*) ; ‘casa’/maison ou ‘morada’/adresse (*ôk*) ; ‘despedir’/renvoyer ou ‘demitir’/démissionner (*siu-tch’ái*) ; ‘marinheiro’/marin (*sôí-sâu*) ; ‘manga’/mangue (*tchâu*) ; ‘lisonjeiro’/flatteur ou ‘bajulador’/adulateur (*uát-hâu*) ou encore ‘cozido ao forno’/cuit au four (*ui*).

D’après un article paru dans le journal *O Clarim*<sup>1062</sup>, il faudra attendre les années soixante pour qu’un nouveau dictionnaire chinois/portugais vienne remplacer les rares exemplaires du dictionnaire réalisé par le père Joaquim Gonçalves, au XVIII<sup>e</sup> siècle. En attendant, Luís Gonzaga Gomes publie, en 1954, un nouveau lexique, *Vocabulário Português-Ingês-Cantonense*, donc trilingue : portugais, anglais et cantonais. Dans une brève préface, l’auteur rend hommage au travail déjà accompli, dans ce domaine, par le Macanais Pedro Nolasco da Silva avec *Vocabulário e Phrases dos Dialectos de Cantão e Pekim para o uso*

<sup>1061</sup> Seuls certains sons ou phonèmes ont été ici reproduits.

<sup>1062</sup> s.a., « Lacuna preenchida – um dicionário chinês-português », in *O Clarim*, n° 84, 18 février 1962, année XIV, p.6.

*dos alumnos da Escola Central de Macau* (1899) et *Manual da Lingua Sinica Escripita e Fallada* (1901). Gomes cite aussi un autre lexique moins connu, et sans caractères chinois, *Vocabulário Português-Chinês e Chinês-Português*, publié en 1934 au format poche, par Alexandre Majer (commissaire de police à Macao). Dans cet avant-propos, Luís Gonzaga Gomes indique que les deux lexiques (*Vocabulário Cantonense-Português* en 1941, et *Vocabulário Português-Cantonense* en 1942) ont été commandés par la Commission des Centenaires de la Fondation et de la Restauration (*‘Comissão dos Centenários da Fundação e da Restauração’*) afin de remplacer les trois œuvres citées, épuisées depuis longtemps.

Les deux lexiques publiés par Luís Gonzaga Gomes ont rapidement connu le même succès. Pour cette raison, l'imprimerie Soi Sang lui demande un nouveau vocabulaire trilingue (*‘Luso-Anglo-Cantonense’*) qui ne verra le jour que quelques années plus tard, publié par la librairie et maison d'imprimerie San Chong. Après avoir surmonté les vicissitudes propres au monde de l'édition, qui ont retardé la date de publication et empêché toute relecture de l'auteur, Luís Gonzaga Gomes offre au public un lexique trilingue qu'il qualifie d'imparfait. L'auteur macanais demande la contribution de ses lecteurs pour d'éventuelles corrections : *« Este insignificante vocabulário está, evidentemente, muito longe de ser um trabalho perfeito, motivo porque se agradece a indicação de quaisquer erros e defeitos, que servirá para o melhorar, no caso duma possível reedição. »* (Gomes 1954, V.). Son vocabulaire, annoncé par un sommaire rédigé dans les trois langues, est organisé par thèmes (ou entrées), qu'il classe par ordre alphabétique, à partir du terme en portugais : *Adjectivos/Adjectifs ; Administração/Administration ; Alimentação/Alimentation ; Animais/Animaux ; Arte/Art ; Bebidas/Boissons ; Cidade/Ville ; Comércio/Commerce ; Corpo/Corps ; Doenças/Maladies ; Edificação/Construction ; Escrita/Écriture ; Estudo/Étude ; Família/Famille ; Geografia/Géographie ; Guerra/Guerre ; Justiça/Justice ; Marinha/Marine ; Minerais e substâncias/Minéraux et substances ; Mobiliário/Mobilier ; Objectos e utensílios/Objets et ustensiles ; Plantas/Plantes ; Profissões/Professions ; Religião/Religion ; Sentimentos/Sentiments ; Tempo/Temps ; Verbos/Verbes ; Vestuário/Vêtements*. Les mots sélectionnés par l'auteur, traduits dans les trois langues (portugais, anglais et chinois romanisé) sont également inscrits en caractères chinois. Cet ouvrage propose un vocabulaire de base par le biais de différents champs lexicaux, qui regroupent des aires aussi variées que le corps humain, les institutions ou encore la nature, en passant par les plantes et la géographie. La diversité des champs sémantiques traités permet à l'auteur d'évoquer, avec précision, des situations quotidiennes, ou des savoirs plus techniques. Il est intéressant de noter que certains termes ne s'appliquent qu'au contexte de Macao, ou de

la Chine, comme l'expression *Expediente Sínico/Expédient Sinique* (*Dept. Of Chinese Affairs – Uá-mou kôk*), que l'on trouve dans le thème *Administração/Administration ; Balichão/Sauce* typiquement locale (*Shrimp sauce – Hám-há*), dans le thème *Alimentação/Alimentation ; Biombo/Paravent* (*Screen – P'eng-fông*), dans le thème *Mobiliário/Mobilier ; Cantadeira/Chanteuse chinoise* (*Sing-song girl – P'ei-pá tchâi*) et *Curandeiro/Guérisseur* (*Charlatan, quack – Tchông-i, Iông-i*) dans le thème *Profissões/Professions* ou encore *Pivete/Bâtonnet d'encens* (*Joss-stick – Hèong*), *Pagode/Pagode* (*Pagoda – Miu*) et *Tauísmo/Taoïsme* (*Taoism – Tou-káu*) dans le thème *Religião/Religion*. On peut remarquer également certaines bizarreries qui témoignent d'une distribution parfois incohérente, comme c'est le cas pour le mot *Estúpido/Stupide* (*Stupid – Û-tch'ân, Ngóí*), classé dans l'entrée *Estudo/Étude*, et que l'on aurait souhaité trouver dans la catégorie *Adjectivos/Adjectifs*, ou encore, l'expression *Depois de amanhã/Après-demain* (*Day after tomorrow – Háu-iât*), le mot *Fevereiro/Février* (*February – I-üt*), le terme *Hora/Heure* (*Hour – Tim-tchông*) et l'expression *Noite (meia)/Nuit (minuit)* (*Midnight – Pun-ié*), répertoriés, de façon confuse, dans l'entrée *Tempo/Temps* que l'auteur traduit, en anglais, par *Weather* (temps météorologique et non le temps dans le sens de durée, moment ou époque). Dans cette catégorie, on trouve effectivement une majorité de termes faisant référence au temps 'météorologique' comme la neige, l'humidité ou encore les saisons. En ce qui concerne les vocables rangés dans la catégorie *Família/Famille*, certaines expressions semblent être traduites directement du chinois comme *Mulher do irmão maior/Femme du frère aîné* (*Elder brother's wife – Tái-sou*), *Neto por filho/Le fils du fils* (*Son's son – Sün*), *Primo co-irmão/Cousin germain* (*First cousin, cousin german – Têk-t'óng heng-tâi*), *Prima pelo lado da mãe/Cousine du côté maternel* (*Maternal female cousin – Piu tchi-mui*), *Sobrinho por irmão/Neveu direct* (*Brother's son – Tchât*), ou encore, *Sogra da mulher/La mère de l'épouse* (*Wife's mother – Ká-p'ó*), qui révèlent la complexité de la terminologie des liens familiaux en Chine. Il apparaît essentiel de rappeler que l'unité de base, au sein de la société chinoise, est la famille. C'est pourquoi la langue chinoise possède des expressions spécifiques pour chaque membre de la famille, selon les liens de parenté et les degrés divers.

En 1958, Luís Gonzaga Gomes publie, en tant que Professeur de l'École Pratique des C.T.T. de Macao, un manuel de langue chinoise (ou guide de conversation) destiné aux fonctionnaires de la C.C.T. de Macao<sup>1063</sup>, *Noções elementares da língua chinesa – Guia de conversação para uso dos funcionários dos C.T.T. de Macau*, dans lequel, il reprend les

<sup>1063</sup> Il s'agit de la Poste (le sigle C.T.T. signifie 'Correios, Telégrafos e Telefones').

principaux points du cantonais, déjà présentés dans le premier vocabulaire que l'on vient d'évoquer (*Vocabulário Cantonense-Português* – 1941). Dans une note, l'auteur précise qu'il ne s'agit pas d'une méthode au sens strict du terme, mais plutôt d'un guide pratique destiné aux fonctionnaires de la Poste, afin que ces derniers puissent surmonter la barrière de la langue, et remplir leurs fonctions auprès du public chinois. Le guide de conversation regroupe différents cas de figure propres à chaque service, comme le courrier, les télégrammes et les appels téléphoniques. Les mises en situation sont présentées sous forme d'un dialogue en portugais entre le fonctionnaire et le client, traduit en chinois romanisé pour la prononciation, dans une colonne intitulée 'Comment cela se prononce-t-il ?' ('*Como se pronuncia ?*'), et transcrit en caractères chinois, dans une colonne : 'Comment cela s'écrit-t-il ?' ('*Como se escreve ?*').

**P** – *A que horas chegam a Hongkong as cartas enviadas, à última hora, durante a noite ?*  
**R** – *As correspondências da última hora para Hongkong são transportadas pelos barcos da carreira Macau-Hongkong, às três horas da manhã, e chegam ao destino, pelas seis horas e trinta minutos. (Gomes 1958 : 15)<sup>1064</sup>*

Ou encore :

**P** – *Falou há pouco sobre um depósito de \$60,00 para fazer chamadas a crédito. Quando eu não quiser fazer mais chamadas, perco esse dinheiro ?*  
**R** – *Não, Sr. Esse dinheiro é-lhe devolvido, bastando para isso fazer um pedido por escrito. (Id. : 31)<sup>1065</sup>*

À la fin de l'ouvrage, l'auteur dresse un tableau avec le nom des différents pays, classés par ordre alphabétique, en portugais et en chinois, ainsi que les heures, les jours de la semaine, les mois et la monnaie locale. Comme l'a fait remarquer le père Maciel, dans un article publié dans le journal *O Clarim*, ce manuel de langue permet également aux lecteurs de comprendre le fonctionnement de cette institution, et de connaître leurs droits comme leurs devoirs<sup>1066</sup>. La rédaction du journal exprime clairement un besoin de transparence, en

<sup>1064</sup> « **Question** – À quelle heure arrivent les lettres envoyées à Hong Kong, à la dernière heure, le soir ?  
**Réponse** – Les correspondances de la dernière heure pour Hong Kong sont acheminées par les bateaux qui font le trajet Macao – Hong Kong, à trois heures du matin, et qui arrivent à destination, vers six heures trente. »

<sup>1065</sup> « **Q** – Vous avez parlé il y a peu d'un dépôt de \$60,00 pour passer des appels à crédit. Si je ne souhaite plus passer d'appels, est-ce que je perds cet argent ?  
**R** – Non, monsieur. Cet argent vous sera rendu, il suffit pour cela d'en faire la demande par écrit. »

<sup>1066</sup> « *Terminamos com um apelo por mais cadernos que nos digam a todos como funcionam, honestamente, ao menos um departamento da nossa Administração Pública, que maior contacto mantém com o grande público. Este desejo seria concretizado se todos os departamentos, com iguais ou semelhantes funções, procedessem de forma correspondente, de forma a que qualquer cidadão – poucos são os que têm acesso, não obstante os esforços da imprensa periódica – que chegam ao conhecimento, por vezes, por imposições gravíssimas e de*

assimilant l'ouvrage de Gomes à un acte à la fois citoyen et responsable. De cette façon, Luís Gonzaga Gomes assume, presque malgré lui, le rôle de médiateur entre les communautés présentes à Macao, mais aussi, celui de 'passeur' qui véhicule des connaissances et des valeurs civiques.

La langue chinoise se présente comme un véritable défi pour le lecteur néophyte, comme pour le lecteur chevronné, confronté aux métaphores, aux homophonies ou encore aux anecdotes que renferment les textes antiques. Tout est sous-entendu, suggéré ou imagé, ce qui conduit le lecteur à déchiffrer le sens du texte, à la lumière des connaissances acquises à l'école<sup>1067</sup>. Ce langage 'détourné', qui continue à être utilisé et que l'on retrouve dans la poésie, était cultivé dans la vie politique, mais aussi par les penseurs, afin de ne pas emprisonner un concept dans une explication définitive. Ce langage propre à la langue chinoise, qui favorise la multiplicité de sens, permet à l'auteur d'étaler ses connaissances aux dépens de sa créativité : « Il est évident qu'un tel langage avait aussi son défaut : outre qu'une ambiguïté permanente permettait plusieurs interprétations, la pédanterie finissait parfois par remplacer l'inspiration, et une œuvre par être appréciée pour la subtilité de ses allusions et le savoir de son auteur. » (Pimpaneau 2004, H. : 18-19).

En passionné de la langue chinoise, Luís Gonzaga Gomes a traduit les ouvrages destinés à l'apprentissage de la lecture, chez les jeunes enfants chinois, comme *O Clássico Trimétrico*, *O Estudo de Mil Caracteres* et *Versos para a Juventude Escolar*, publiés dans la revue *Renascimento* en 1944<sup>1068</sup>. Premier livre d'apprentissage de la lecture en Chine, utilisé dès le XIII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la proclamation de la République Populaire de Chine<sup>1069</sup>, le recueil *O Clássico Trimétrico* tire son titre 'Trimétrico' de sa composition en vers de trois caractères (ou *Classique des Trois Caractères* en français). Il est important de souligner que ce livre didactique exprime des principes de la morale confucéenne à travers l'évocation de personnages historiques. Cette traduction portugaise de Luís Gonzaga Gomes, publiée de manière inédite dans la revue *Renascimento*, connaît une nouvelle vie grâce à une réédition en

---

*consequências tremendamente honorosas. Honra uma Administração e a justiça o facto de todos os cidadãos, ao menos moralmente, poderem estar ao facto dos preceitos legais, dos seus direitos e obrigações. Em Macau, em que há cidadãos de diversas nacionalidades de origem e estrangeiros de muitas mais numerosas procedências, uma grande vantagem haveria em que todos, facilmente, pudessem saber com a maior clareza possível, quais os seus respectivos direitos e obrigações legais. » (F. Maciel, « Pelos C.T.T. de Macau – Noções elementares da língua chinesa », in *O Clarim*, n° 41, 18 septembre 1959, année XI, p.4)*

<sup>1067</sup> Dès que le contenu devenait trop hermétique pour les élèves, les Classiques étaient enrichis en commentaires.

<sup>1068</sup> Dans les numéros 1, 2 et 3 (vol.III).

<sup>1069</sup> Ce livre fut violemment critiqué puis retiré du programme des écoles, suite à la Révolution culturelle (1966), mais il continuera d'être enseigné au sein des familles chinoises.

1997, par la DSEJ<sup>1070</sup>, dans une version bilingue (portugais/chinois). L’auteur de la préface de cette réédition, Lei Heong Iok<sup>1071</sup>, honore la mémoire de Luís Gonzaga Gomes, qui apparaît ici comme un ‘pont’ reliant la culture chinoise à la culture européenne/portugaise. Grâce à cette œuvre primordiale de la culture chinoise, considérée comme le ‘*Livro Eterno de Mil Anos*’ (Livre Éternel de Mille Ans) par les Chinois, l’auteur macanais assume un rôle déterminant dans la diffusion de la civilisation chinoise, mais il participe aussi à la promotion d’une amitié luso-chinoise pérenne<sup>1072</sup>.

Dans la préface de la version originale, Luís Gonzaga Gomes présente à ses lecteurs les origines de ce livre didactique, composé de 352 vers, attribué à Uóng-Iêng-Lân (1223-1296), et qui a subi de nombreuses altérations (ou ajouts) au fil des siècles<sup>1073</sup>. Riche en références historiques et en citations empruntées à des penseurs chinois, ce livre devait être appris par cœur par les enfants, aux dépens du sens implicite et profond du texte qui leur échappait. L’auteur révèle aussi que les missionnaires catholiques et protestants ont recouru à la forme (ou présentation) de ce livre pour diffuser leurs enseignements religieux, auprès de la population locale. Luís Gonzaga Gomes affirme avoir utilisé, pour sa traduction, une version éditée à Canton, débarrassée de tout commentaire et qu’il estime, pour cette raison, proche de l’original. Il existe d’après lui de nombreuses traductions européennes, comme celles du célèbre sinologue Giles, en vers (1873) et en prose (1910), mais pas de traduction en langue portugaise. Luís Gonzaga Gomes propose donc, avec modestie<sup>1074</sup>, une traduction portugaise inédite, travail pionnier complété par des notes (125) qui éclairent le lecteur sur le sens du texte, mais aussi le chercheur, sur les obstacles surmontés par le traducteur. Texte foncièrement pédagogique, les huit premiers vers annoncent la thématique centrale du texte qui tourne autour de l’éducation, de son importance et de son rôle, dans l’épanouissement de l’homme, dans une société harmonieuse :

*Os homens quando nascem,  
são originariamente bons.  
Semelhantes na índole,*

<sup>1070</sup> Direcção dos Serviços de Educação e Juventude (Direction des Services de l’Éducation et de la Jeunesse).

<sup>1071</sup> Interprète-traducteur arrivé à Macao en 1975, diplômé de l’Université d’Études Étrangères à Pékin.

<sup>1072</sup> « *Como é do conhecimento geral, este Clássico Trimétrico constitui o compêndio de iniciação à leitura tradicional mais antigo, mais aplicado, mais influente e mais representativo de todos os livros de leitura da China. Na companhia de outros dois clássicos, ‘Apelido de Cem Famílias’ e ‘Livro de Mil Caracteres’, enraizado profundamente na terra chinesa, tem sobrevivido a muitas mudanças sócio-políticas, conseguindo alimentar espiritualmente toda a nação, passando de geração para geração. Por isso é-lhe atribuída a reputação de ‘Livro Eterno de Mil Anos’.* » (Iok 1997 : 7-8)

<sup>1073</sup> L’auteur macanais indique que cet ouvrage, réédité plusieurs fois en Chine, faisait l’objet de plusieurs interprétations de la part des lettrés, comme en témoignent les éditions commentées par Uóng-Sèong et Hó-Û-Iân.

<sup>1074</sup> L’auteur utilise l’adjectif dépréciatif ‘*despolido*’ [terne] pour qualifier sa traduction des vers.

*divergem na acção.  
Se não forem ensinados,  
as suas qualidades corromper-se-ão.  
Um adequado método de ensino  
é aquêle que extrema a perfeição.*<sup>1075</sup>

Luís Gonzaga Gomes attire l'attention du lecteur sur les deux derniers vers, par le biais d'une note. Pour démontrer la complexité de la langue chinoise, l'auteur cite huit traductions différentes (en anglais et en italien), datant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, réalisées par des sinologues à la renommée internationale, selon Gomes. On peut noter que la traduction de l'auteur macanais se rapproche de celle du britannique Herbert Giles (1845-1935) : « *Giles ao editar, em 1910, a sua versão anotada, manifesta claramente o seu desprezo por tôdas estas traduções feitas pelas mais notáveis autoridades em sinologia, para nos oferecer a seguinte transliteração* : - The right way in teaching is to attach the utmost importance to thoroughness. »<sup>1076</sup>. Ce passage montre la difficulté de traduire, imposée par la nature même de la langue chinoise, ce qui pose le problème de la 'fidélité' au texte. Comme le rappelle Pimpaneau, il est important de traduire le sens du texte tout en conservant les singularités de la langue chinoise, c'est-à-dire, sans 'trahir' ses codes stylistiques : « Une traduction 'fidèle' donne le sens des mots, mais pas celui du texte, et une transposition dans un langage direct qui transmet l'idée – en admettant que le traducteur ait su la saisir – enlève tout le côté original de l'œuvre et la trahit presque autant en lui ôtant toute sa subtilité. » (2004, H. : 19). La langue chinoise se caractérise par la quasi absence ou la rareté de termes abstraits et indicibles (par opposition aux notions concrètes) qui ne s'appliquent qu'aux principes moraux<sup>1077</sup>. Des mots comme 'liberté', 'démocratie' ou 'lecture' (alors que le verbe 'lire' existe) n'ont pas de terme comparable dans la langue chinoise. Il faudra attendre l'influence occidentale pour que de nouveaux concepts ineffables, des mots souvent issus de l'anglais, viennent enrichir le vocabulaire chinois. Pour la même raison, les notions abstraites transmises par la pensée chinoise, telle que le '*dao*' (ou '*tao*'), qui ne possède aucun équivalent en Occident, sont transcrites. Ainsi, la traduction de '*li*' par 'bienséance', ou encore, celle de '*zheng*' par 'rectitude', sont des traductions approximatives qui ont exigé une

---

<sup>1075</sup> « Les hommes quand ils naissent,/ sont originellement bons./ Semblables dans leur essence,/ ils divergent dans l'action./ S'ils ne sont pas éduqués,/ leurs qualités seront corrompues./ Une adéquate méthode d'enseignement/ est celle qui exalte la perfection. » (Luís Gonzaga Gomes, « *O Clássico Trimétrico* », in *Renascimento*, Macao, n° 1, janvier 1944, vol.III, p.61-84, cit.p.63). Les quatre premiers vers constituent la base de la pensée confucianiste.

<sup>1076</sup> Luís Gonzaga Gomes, « *O Clássico Trimétrico* », in *Renascimento*, Macao, n° 1, janvier 1944, vol.III, p.61-84, cit.p.73.

<sup>1077</sup> Cela explique, en partie, l'importance moindre accordée à la réflexion politique dans la culture chinoise (Pimpaneau 2004, H.).

profonde connaissance du contexte historique, social et culturel du texte. Luís Gonzaga Gomes intègre à son texte de nombreuses notes indiquant les altérations entre les différentes éditions, comme des caractères remplacés par d'autres, ce qui modifie le sens du texte d'une version à l'autre. Outre les notes (abondantes) apportant un éclairage historique sur certaines références<sup>1078</sup> qui restent obscures pour les néophytes, d'autres retranscrivent - dans leur intégralité - les vers (en caractères chinois) qui ont été intercalés dans certaines éditions par des lettrés, ou complètement modifiés, et qui sont traduits en portugais par Luís Gonzaga Gomes. D'autres notes encore expliquent minutieusement la signification de certains vers qui peuvent paraître hermétiques. Parmi ces notes, certaines reflètent la veine poétique du traducteur comme la note numéro 10 : « *Quando o caos se transformou em universo, os vapores mais leves evolaram-se para constituir o firmamento, enquanto que os mais densos se congelaram para formar a terra. O homem nasceu da conjugação do firmamento com a terra.* »<sup>1079</sup>. La profusion de notes, précieuses pour la compréhension de ce texte, révèle le travail sérieux réalisé en amont par le traducteur.

En 1944, Luís Gonzaga Gomes publie de manière inédite, dans la revue *Renascimento*, une traduction en portugais d'un autre classique chinois (*Classique des Mille Caractères*) qu'il intitule *O Estudo de Mil Caracteres*. Outil didactique enseignant les caractères chinois aux enfants, ce classique se compose - comme son titre l'indique - de mille caractères qui ne sont utilisés qu'une seule fois. Le texte, qui compte 250 vers de quatre caractères, véhicule - à l'image des autres classiques - des principes moraux illustrés par des exemples tirés de la littérature, de l'histoire de la Chine et de ses dynasties. La traduction réalisée par l'auteur macanais, qui accompagne le texte original publié dans la revue *Renascimento*, ne présente aucune introduction sur l'œuvre mais des notes (65) élucidant certains points obscurs. Il importe de souligner l'effort accompli par le traducteur qui produit un texte poétique, tout en restant fidèle au sens.

*Negro é o céu, amarela a terra,  
Vasto e vetusto o universo.  
Quando declina o sol, surge a lua,  
Espalhando-se pelo firmamento, os astros e os planetas.*<sup>1080</sup>

---

<sup>1078</sup> Personnages appartenant aux différentes dynasties de la Chine Impériale, figures de la mythologie et maîtres de la pensée chinoise comme Confucius, mais aussi, œuvres reflétant la pensée chinoise et la culture dans son ensemble, comme les Classiques qui permettent d'aborder l'arithmétique ou encore la morale confucéenne.

<sup>1079</sup> « Quand le chaos se transforma en univers, les vapeurs les plus légères s'élevèrent pour constituer le firmament, tandis que les plus denses se congelèrent pour former la terre. L'homme naquit de l'union du firmament et de la terre. » (Luís Gonzaga Gomes, « *O Clássico Trimétrico* », in *Renascimento*, Macao, n° 1, Janeiro de 1944, vol.III, p.61-84, cit.p.74)

<sup>1080</sup> Luís Gonzaga Gomes, « *O Estudo de Mil Caracteres* », in *Renascimento*, Macao, n° 2, Fevereiro de 1944, vol.III, p.117-129, cit.p.117.



Ce texte évoque à plusieurs reprises les principes de la morale confucéenne que doivent intégrer, dès leur plus jeune âge, les enfants chinois, comme la piété filiale :

*Assim como auxiliais os vossos pais, servi o vosso soberano ;  
isto quere dizer ; sêde austeros e respeitosos.  
Na prática da piedade filial deveis exercer todo o esforço ;  
na da lealdade, para com o soberano, deveis consagrar a vossa inteira exigência.  
Acautelai-vos, quando vos acercais dos abismos ou quando caminhais sôbre delgadas  
camadas de gêlo.<sup>1081</sup>*

Afin d'orienter ses lecteurs sur le sens de ces vers, Luís Gonzaga Gomes dévoile dans une note (14) le sens de la métaphore présente dans le quatrième vers, passage extrait du *Classique des Vers* et repris dans un chapitre du *Classique de la Piété Filiale* : « *Esta frase emprega-se para advertir um indivíduo com o fim de o aconselhar a retirar-se a tempo, quando se encontre envolvido numa delicada situação.* »<sup>1082</sup>. Parmi les notes du traducteur, le lecteur trouve de nombreuses références géographiques (nom d'une montagne, d'un fleuve ou d'une localité) qui sillonnent le texte, mais aussi, des explications sur des empereurs mythiques ou des personnages réels<sup>1083</sup> appartenant à la mémoire collective de la Chine, comme Uóng-Tch'ông (ou Tchông-Iâm) qui est présenté par le traducteur comme un 'excentrique' : « *Como não tinha posses para se dar ao luxo de comprar livros costumava frequëntar as feiras, onde os lia de graça. Dotado de uma espantosa memória, bastava-lhe uma simples leitura para fixar todo o conteúdo de um volume.* »<sup>1084</sup>, ou encore, K'âi-Hông (ou Sôk-Ié), présenté comme l'un des sept 'Sages de la Forêt de Bambous' ('*Sábios do Bambual*').

*Dedicou-se ao estudo de alquimia e passava os dias a realizar experiências de transmutação de metais e a praticar exercícios respiratórios com o fim de conquistar a imortalidade. Intervalava essas ocupações com o exercício da música e da poesia. Quando um príncipe imperial, seu rival em alquimia, o acusou de traidor, três mil discípulos se ofereceram para serem executados em seu lugar. K'âi-Hông não escapou porém à vingança do seu invejoso rival e morreu calmamente, enquanto se entretinha a*

---

<sup>1081</sup> Luís Gonzaga Gomes, « *O Estudo de Mil Caracteres* », in *Renascimento*, Macao, n° 2, Fevereiro de 1944, vol.III, p.117-129, cit.p.119.

<sup>1082</sup> « Cette phrase s'emploie pour avertir un individu avec l'intention de le conseiller à se retirer à temps, quand il se trouve impliqué dans une situation délicate. » (Luís Gonzaga Gomes, « *O Estudo de Mil Caracteres* », in *Renascimento*, Macao, n° 2, Fevereiro de 1944, vol.III, p.117-129, cit.p.126)

<sup>1083</sup> Le traducteur indique les dates de naissance et de mort de tous les personnages cités.

<sup>1084</sup> « Comme il n'avait pas les moyens de s'adonner au luxe d'acheter des livres il avait pour habitude de fréquenter les foires, où il les lisait gracieusement. Doté d'une étonnante mémoire, une simple lecture lui suffisait pour mémoriser tout le contenu d'un volume. » (Luís Gonzaga Gomes, « *O Estudo de Mil Caracteres* », in *Renascimento*, Macao, n° 2, février 1944, vol.III, p.117-129, cit.p.128)

*observar as caprichosas sombras produzidas pela luz do sol, ao mesmo tempo que dedilhava o seu alaúde.*<sup>1085</sup>

Grâce aux notes, le traducteur transmet à ses lecteurs les codes qui leur permettront de mieux appréhender le texte, dans sa multiplicité de sens, tout en suscitant leur curiosité vis-à-vis de la civilisation chinoise. Luís Gonzaga Gomes plonge le lecteur dans un autre temps, par le biais de cette galerie de personnages, à la fois singuliers et originaux, présentés et longuement décrits dans des notes qui deviennent ainsi, une sorte d'extension au texte original, le rendant plus agréable et intéressant.

Ces deux classiques que l'on vient d'évoquer, *O Clássico Trimétrico* et *O Estudo de Mil Caracteres*, sont brièvement mentionnés dans un texte de Luís Gonzaga Gomes, « *A desautoração dum 'Tchóng-Un'* », extrait du recueil *Chinesices*. Dans ce récit, qui dénonce l'absurdité du système des examens dans la Chine ancienne, Gomes critique ouvertement l'éducation des jeunes enfants, basée sur la mémorisation pure et simple des textes :

*Antes do advento da república na China, as escolas eram de iniciativa particular, não existindo nenhuma subsidiada pelo governo, e nelas, o mestre, geralmente algum falhado, desiludido da possibilidade de alcançar qualquer grau académico, iniciava o ensino, pondo os seus alunos, sem nenhuma prévia preparação, directamente em contacto com o 'Sám-Tchi-Kêng' (O Clássico Trimétrico) ou então com o 'Tch'n-Tchi-Mâ' (Ensaio de Mil Caracteres), dois dos mais complicados livros da literatura chinesa, sendo o primeiro uma exortação polimática à mocidade, elaborada com versos compostos de três caracteres e o segundo, um poema filosófico-histórico-moralista, pacientemente construído com mil caracteres, todos diferentes. E' claro que os incipientes estudantes não chegavam a compreender nada do que dizia o texto, cuja interpretação é tão transcendente, que varia conforme os seus numerosos comentadores. Os alunos eram tão sómente obrigados a decorar as frases dessas duas obras até poderem pui-sü (de costas para o livro), isto é, repeti-las p a pa santa Justa e de costas voltadas para o livro e para o mestre.*<sup>1086</sup>

---

<sup>1085</sup> « Il se consacra à l'étude de l'alchimie et passait ses journées à réaliser des expériences de transmutation de métaux et à pratiquer des exercices respiratoires afin de conquérir l'immortalité. Il alternait ces occupations avec l'exercice de la musique et de la poésie. Quand un prince impérial, son rival en alchimie, l'accusa de trahison, trois mille disciples s'offrirent pour être exécutés à sa place. K'âi-Hông n'échappa pas cependant à la revanche de son envieux rival et mourut calmement, alors qu'il s'occupait à observer les ombres capricieuses produites par la lumière du soleil, en même temps qu'il jouait du luth. » (Luís Gonzaga Gomes, « *O Estudo de Mil Caracteres* », in *Renascimento*, Macao, n° 2, février 1944, vol.III, p.117-129, cit.p.128-129)

<sup>1086</sup> « Avant l'avènement de la république en Chine, les écoles étaient une initiative privée, aucune n'étant financée par le gouvernement, et dans celles-ci, le maître, généralement un perdant, désabusé par la possibilité d'atteindre un quelconque niveau académique, commençait l'enseignement, en mettant ses élèves, sans aucune préparation préalable, directement en contact avec le 'Sám-Tchi-Kêng' (*Classique des Trois Caractères*) ou alors avec le 'Tch'n-Tchi-Mâ' (*Classique des Mille Caractères*), deux des plus compliqués livres de la littérature chinoise, le premier étant une exhortation à la jeunesse, élaborée à partir de vers composés de trois caractères et le second, un poème philosophique-historique-moraliste, patiemment construit avec mille caractères, tous différents. Il est clair que les étudiants novices ne comprenaient rien de ce que disait le texte, dont l'interprétation est tellement transcendante, qu'elle varie selon les nombreux commentateurs. Les élèves étaient seulement obligés d'apprendre par cœur les phrases de ces deux œuvres jusqu'à pouvoir pui-sü (dos au livre), c'est-à-dire, les répéter b-a ba sainte Juste et le dos tourné au livre et au maître. » (Luís Gonzaga Gomes, « A

En 1944, Luís Gonzaga Gomes publie, toujours dans la revue *Renascimento*, la traduction d'un autre ouvrage pédagogique destiné aux enfants chinois, *Versos para a Juventude Escolar* (Vers pour la Jeunesse Scolaire), composé de vers de cinq caractères, répartis dans 17 chapitres (ou parties), et dont les titres, souvent métaphoriques, annoncent les différentes problématiques abordées: 'Exortação ao Estudo'/Exhortation à l'Étude; 'O Licenciamento'/Le Licenciement; 'Elogiando os Precoces'/Élogiant les Précoces; 'No Palácio'/Au Palais; 'Improvisação'/Improvisation; 'A chuva da Primavera'/La pluie du Printemps; 'O Sol do Verão'/Le Soleil d'Été; 'O Orvalho do Outono'/La Rosée de l'Automne; 'O Sol do Inverno'/Le Soleil de l'Hiver; 'O Papel'/Le Papier; 'O Pincel'/Le Pinceau; 'A Tinta'/L'Encre; 'O Atramentário'/L'Encrier; 'A Introspecção'/L'Introspection; 'A Longínqua Serra'/La Lointaine Montagne; 'A Serra do Dragão'/La Montagne du Dragon et 'Sensibilizado com os dias'/Sensibilisé par les jours. Comme l'indique le titre du premier chapitre, 'Exhortation à l'Étude', ce texte incite les jeunes à étudier et insiste sur l'importance de connaître le *Classique des Vers* et l'histoire de la Chine, seul moyen de s'élever socialement et spirituellement, de servir l'empereur, mais aussi, d'être à l'abri du besoin.

Le *Classique des Vers* (ou *Livre des Odes*), recueil de poèmes attribué à Confucius, traite des thématiques variées comme les guerres, l'amour, les fêtes, la musique, les légendes ou encore la morale. Ce classique va nettement influencer la littérature en Chine puisque de nombreuses citations extraites du recueil sont reprises, par des écrivains ou des poètes, voire même par le peuple qui en fait des expressions populaires. Par ailleurs, les lettrés recourraient à ces mêmes poèmes - appris par cœur dans les écoles - pour s'exprimer avec élégance.

On parlait en poèmes. On s'en servait comme d'une langue, sans tenir compte forcément du thème et de l'intention originale. Leur mémorisation faisait partie de la culture de l'homme distingué, et mettait à la disposition de celui-ci comme un manuel du beau langage, du langage poétique qui permettait de parler par allusions. (Pimpaneau 2004, H. : 43)

Le texte traduit par l'auteur macanais est, à l'image des précédents, enrichi en notes (16) qui se révèlent utiles au lecteur néophyte. Pour Aresta, la traduction de ce texte, qui 'exhorte' les jeunes à étudier, n'est pas un choix anodin mais relève plutôt d'une volonté pédagogique (presque politique) du traducteur macanais de se battre pour la survie du Lycée

---

*desautoração dum 'Tchóng-Un' », in Chinesices, Macao, Instituto Cultural de Macau/Leal Senado, s.d., p.11-19, cit.p.12)*

de Macao, qui dispensait un enseignement classique à l'encontre des besoins du territoire, d'après ses détracteurs.

Cet hymne à l'orthodoxie littéraire et formaliste qui conduisait aux examens impériaux pouvait susciter une lecture plus moderne, si on souligne la domination de la hiérarchie scolaire en ne perdant pas de vue la scolarisation des savoirs, une pratique exécutée décennies après décennies par le Lycée de Macao, comme le savait très bien Luís Gonzaga Gomes. (2001 : 1546)<sup>1087</sup>

Luís Gonzaga Gomes, féru de langue chinoise, s'attelle aussi à la traduction de citations et d'expressions chinoises, textes qu'il publie dans la revue *Mosaico* entre 1952 et 1956. En 1953, la revue *Mosaico* propose une traduction réalisée par Gomes de l'œuvre *Seng Ü-Háu (Exame de Frases Feitas) – Citações chinesas*<sup>1088</sup>, texte édité sous la dynastie Ming qui compile plusieurs phrases ou allusions littéraires, considéré comme un livre de référence obligatoire, dans les programmes scolaires en Chine, mais consulté aussi par tous ceux qui désiraient écrire avec style. Dans une brève introduction, le traducteur rappelle le poids des citations ou des 'phrases toutes faites' ('*frases feitas*') dans la langue chinoise, qui sont extraites des Classiques. La présence de ces citations (ou allusions littéraires) constitue un obstacle supplémentaire pour les étrangers qui ont appris la langue, mais aussi pour les Chinois qui n'ont pas étudié les Classiques. Pour cette raison, ce texte, *Seng Ü-Háu*, écrit par un certain Iau-K'ók (1419-1495), se montre d'une grande utilité pour ceux qui souhaitent déchiffrer certains passages difficiles des textes anciens, ou des Classiques chinois, où abondent les allusions littéraires. Luís Gonzaga Gomes indique une traduction anglaise de ce texte populaire, exécutée par un sinologue britannique, J.H. Stewart Lockhart, datant de 1893, mais rééditée en 1902. Malgré des notes trop 'succinctes' et 'résumées', d'après l'auteur macanais, cette traduction reste très peu accessible. Luís Gonzaga Gomes a effectué, quant à lui, sa traduction à partir d'une version chinoise récente (éditée par la librairie Fôk-Heng de Shanghai) - *K'ui-T'ou Tchông Tchâng Iâu-Hók Ku-Si K'eng-Iâm* - en prenant soin de traduire également les annotations des glossateurs chinois, pour que le lecteur puisse appréhender aisément le sens des citations compilées. Les citations de ce recueil, au nombre de 32, sont regroupées autour d'un axe thématique, à savoir, l'uranologie ('*Uranologia*'), intimement liées donc à des manifestations célestes, entre astronomie et astrologie. Par ailleurs, cette édition 'moderne', choisie par le traducteur, offre vingt citations supplémentaires dans un

---

<sup>1087</sup> « Este hino à ortodoxia literária e formalista que conduzia aos exames imperiais era susceptível de uma leitura de modernidade, enfatizando-se o domínio da hierarquia escolar tendo em vista a escolarização dos saberes, uma prática cumprida décadas atrás de décadas pelo Liceu de Macau, como muito bem sabia Luís Gonzaga Gomes. »

<sup>1088</sup> Texte publié dans le n° 29-30 (vol.V) de la revue *Mosaico* (janvier/février 1953).

appendice. Toutes les citations sont rédigées en caractères chinois et présentées en chinois romanisé, puis traduites en portugais. Il faut souligner que toutes les citations, ou ‘phrases toutes faites’, sont suivies d’une note explicative, afin d’élucider le lecteur sur la signification réelle de ces allusions. De nombreuses citations font référence à l’origine du monde et à la création de la Terre :

2. – *A parte leve e límpida da matéria que flutua em cima formou o Céu ; a parte pesada e turva que se solidificou, em baixo, formou a Terra.*

(Nota). – *Dizem os chineses que o Iâm, elemento feminino, encontra-se armazenado na Terra e o Léong, elemento masculino, concentrou-se no Céu. A essência do elemento masculino do Céu formou os deuses e os vapores femininos da Terra criaram os demónios. A transformação do elemento subtil e límpido em Céu e do elemento denso e turvo em Terra, realizou-se há uns 18.000 anos. Os elementos mais puros do Céu, ao solidificarem-se, transformaram-se em Sol, Lua e os Cinco Planetas ; o espírito da Terra, condensara-se, convertendo-se em montanhas, rios, correntes e outros acidentes geográficos.*<sup>1089</sup>

Ou encore, à des proverbes populaires, directement inspirés de phénomènes météorologiques :

14. – *Quando voarem os flocos de neve parecidos com flores de seis pétalas é prenúncio de um ano de abundância. O Sol subiu três varas, é expressão que se emprega para significar que o dia vai adiantado.*

(Nota). – *Os chineses fazem distinção entre a neve que cai no inverno e a que cai na primavera. Os flocos que caem no inverno apresentam-se como flores de seis pétalas e os que caem na primavera são como flores de cinco pétalas. Quando os vapores do elemento feminino se tornam tépidos convertem-se em chuva e, se resfriam, transformam-se em neve. Diz um provérbio que em Kóng-Nám, quando a neve atingia três polegadas de espessura, gozava-se na terra dez anos de abundância.*

*Diz-se que o Sol ergue-se a três varas de altura porque, para os chineses, à primeira vara, isto é, quando o Sol nasce, é êle caracterizado pela côr amarela. À segunda, que corresponde ao meio-dia, é encarnado e à terceira, ao pôr do sol, a côr torna-se neutra.*<sup>1090</sup>

---

<sup>1089</sup> « 2. – La partie légère e limpide de la matière qui flotte au-dessus forma le Ciel ; la partie lourde et trouble qui se solidifie, en bas, forma la Terre. (Note). – Les Chinois disent que le Iâm, élément féminin, se trouve emmagasiné sur la Terre et que le Léong, élément masculin, s’est concentré dans le Ciel. L’essence de l’élément masculin du Ciel forma les dieux et les vapeurs féminines de la Terre créèrent les démons. La transformation de l’élément subtil et limpide en Ciel et de l’élément dense et trouble en Terre, se réalisa il y a 18 000 ans. Les éléments les plus purs du Ciel, en se solidifiant, se transformèrent en Soleil, Lune et les Cinq Planètes ; l’esprit de la Terre, s’était condensé, se convertissant en montagnes, fleuves, courants et autres accidents géographiques. » (Luís Gonzaga Gomes, « Citações chinesas », in *Mosaico*, n° 29-30, janvier/février 1953, vol.V, p.200-222, cit.p.201)

<sup>1090</sup> « 14. – Quand les flocons de neige semblables aux fleurs à six pétales voleront ce sera le signe d’une année d’abondance. Le Soleil est monté de trois baguettes, est une expression utilisée pour indiquer que la journée est passée vite. (Note). – Les Chinois font la distinction entre la neige qui tombe en hiver et celle qui tombe au printemps. Les flocons qui tombent en hiver se présentent comme des fleurs à six pétales et ceux qui tombent au printemps sont comme des fleurs à cinq pétales. Quand les vapeurs de l’élément féminin deviennent tièdes elles se convertissent en pluie et, refroidissent, se transforment en neige. Un proverbe dit qu’à Kóng-Nám, quand la neige atteignait trois doigts d’épaisseur, on jouissait sur terre de dix ans d’abondance. On dit que le Soleil s’élève à trois baguettes de hauteur car, pour les Chinois, à la première baguette, c’est-à-dire, quand le Soleil se lève, il

Toujours dans la revue *Mosaico*, Luís Gonzaga Gomes publie une série d'articles (1952)<sup>1091</sup> réunis sous le titre *Tropos usados na gíria chinesa*, dans lesquels, il élucide des termes et expressions idiomatiques en cantonais, liés essentiellement à l'alimentation, et qui sont couramment utilisés dans le jargon populaire chinois. L'explication détaillée de ces tropes - classés par ordre alphabétique - facilite la lecture et la compréhension orale de ceux qui ont appris le chinois de façon plus classique, et qui ignorent donc le vocabulaire très imagé de la langue vulgaire. Le traducteur macanais indique que ces expressions - sélectionnées à partir de la presse de Macao - reviennent fréquemment dans les périodiques chinois, ce qui rend presque ésotériques certains articles de journaux, aux yeux des lecteurs non familiarisés avec ce langage métaphorique, mais issu du quotidien. L'étude de ces mots ou expressions, devenus parfois 'obsolètes', permettent de dévoiler le quotidien de la communauté chinoise de Macao : « *Apresentamos estes tropos, por ordem alfabética, para facilidade de consulta, fazendo-os acompanhar de ligeiras explicações por meio das quais se poderão adquirir, talvez, algum conhecimento sobre o modo de ser dos chineses e compreender melhor a sua maneira de pensar e de agir, em certas circunstâncias.* »<sup>1092</sup>. De nombreuses citations, scrupuleusement triées par l'auteur, dénoncent la mentalité chinoise mais aussi les coutumes et les mœurs répandues en Chine, comme le 'trophe' « Tcheng-Pin-U » (*peixe cozido a banho-Maria*/poisson cuit au bain-marie) qui signifie : « *Um peixe cozido e espapaçado numa travessa parece aos nossos olhos maior que quando fresco. Por isso, os chineses usam do termo tchêng-pin-ü para se referir a uma concubina que, nas famílias chinesas, manda, geralmente, mais que a própria mulher.* »<sup>1093</sup>. D'autres expressions, très fréquentes, font référence aux femmes de mauvaise vie (ou prostituées), aux femmes d'âge mûr, aux individus opportunistes vivant au crochet des autres, à la sexualité en général, ou encore, aux coureurs de jupons. Cette longue liste permet au traducteur d'aborder des thèmes de la civilisation chinoise comme l'ancienne coutume de bander les pieds des femmes

---

est caractérisé par la couleur jaune. À la deuxième, qui correspond à midi, il est rouge et à la troisième, au coucher du soleil, la couleur devient neutre. » (Luís Gonzaga Gomes, « *Citações chinesas* », in *Mosaico*, n° 29-30, janvier/février 1953, vol.V, p.200-222, cit.p.206-207)

<sup>1091</sup> Les articles sont publiés dans les numéros doubles 19-20 de mars/avril 1952 (vol.IV) ; 21-22 de mai/juin 1952 (vol.IV) ; 25-26 de septembre/octobre 1952 (vol.V), et 27-28 de novembre/décembre 1952 (vol.V) de la revue *Mosaico*.

<sup>1092</sup> Luís Gonzaga Gomes, « *Tropos usados na gíria chinesa* », in *Mosaico*, n° 19-20, mars/avril 1952, vol.IV, p.389-401, cit.p.389.

<sup>1093</sup> « Un poisson cuit et ramolli dans un plat semble sous nos yeux plus grand que lorsqu'il était frais. Pour cela, les Chinois utilisent le terme de *tchêng-pin-ü* pour faire référence à une concubine qui, dans les familles chinoises, commande, généralement, plus que la propre femme. » (Luís Gonzaga Gomes, « *Tropos usados na gíria chinesa* », in *Mosaico*, n° 19-20, mars/avril 1952, vol.IV, p.389-401, cit.p.395)

chinoises, dans la Chine ancienne, qui intrigue les Occidentaux, et tout particulièrement les femmes.

***Siu-Heng Tchông*** (*Bolos de arroz glutinoso à moda de Siu-Heng*).

*Estes bolos são conhecidos em Macau pelo nome de catupás sendo vendidos e consumidos pelos chineses nas ocasiões da festividade de Pelopé, isto é, na Festividade dos Barcos Dragões (V. Festividades Chinesas, por Luís G. Gomes, Macau, 1940).*

*Em Macau, chama-se Pelopé à centopeia e os barcos que entram nas corridas desta festividade chinesa são chamados pelopés, por causa do seu feitio e dos seus numerosos remos lembrarem uma centopeia.*

*O termo Siu-Heng Tchông é empregado para se referir aos pés propositadamente deformados das mulheres chinesas que, com as suas ligaduras, faziam lembrar estes bolos de arroz glutinoso, de formato piramidal, embrulhados com folhas de figueira ou de bambu e que em Siu Heng se fazem com quase meio metro de comprimento.<sup>1094</sup>*

On peut voir ici que dans son explication, l'auteur introduit, à la manière d'une poupée russe, la définition d'un autre terme : 'pelopé'. Ce glossaire des expressions idiomatiques permet à son auteur de décrire des coutumes ou des croyances, mais aussi, de raconter des récits populaires. Pour expliquer l'expression utilisée pour désigner une cacahuète ou un pois de terre - *Tch'éong-Sáng-Kuo* ou fruit de la longévité - Luís Gonzaga Gomes narre une légende qui instruit le lecteur sur ce mystérieux arachide associé à l'immortalité, dans la culture chinoise, à cause de l'habileté d'un général et de la crédulité de son souverain.

*Andava o soberano Tch'ân à procura dum específico que lhe garantisse a imortalidade, quando apareceu, na porta da cidade, um indivíduo que entregou, ao general que a defendia, um pacote contendo o que o seu soberano andava a procurar tão freneticamente. O general, ao saber que o embrulho continha aquilo que servia para dar a imortalidade, meteu-o todo na boca e engoliu-o. O soberano logo que soube que o general tinha cometido tal abuso, enfureceu-se e ordenou que o mandassem matar, imediatamente. O general pediu, porém, ao soberano, que esperasse, pois, antes de morrer, desejava dizer-lhe uma coisa e que era : - Se comi aquilo que asseveravam poder dar a imortalidade, mesmo que V. Majestade me mande decepar, eu não morrerei. Mas, se morrer, é então falso aquilo que afirmaram. O soberano reconsiderou e perdoou o general. Ora, afirma-se que as célebres pílulas de imortalidade de que fala a tradição, outra coisa não são senão os amendoins e daí o chamar-se a estes frutos 'o fruto de longevidade'.<sup>1095</sup>*

---

<sup>1094</sup> « ***Siu-Heng Tchông*** (Gâteaux de riz gluant à la mode de *Siu-Heng*). Ces gâteaux sont connus à Macao sous le nom de *catupás* étant vendus et consommés par les Chinois lors des festivités de *Pelopé*, c'est-à-dire, pendant la festivité des '*Barcos Dragões*' (Cf. *Festividades Chinesas*, par Luís G. Gomes, Macao, 1940). À Macao, on appelle *Pelopé* le mille-pattes et les bateaux qui participent aux courses de cette festivité chinoise sont appelés *pelopés*, à cause de leur aspect et des nombreuses pagaies qui rappellent un mille-pattes. Le terme de *Siu-Heng Tchông* est employé pour faire référence aux pieds expressément déformés des femmes chinoises qui, avec leurs ligatures, rappelaient ces gâteaux de riz gluant, au format pyramidal, emballés avec des feuilles de figuier ou de bambou et qui font à *Siu Heng* presque un demi-mètre de longueur. » (Luís Gonzaga Gomes, « *Tropos usados na gíria chinesa* », in *Mosaico*, n° 25-26, septembre/octobre 1952, vol.V, p.35-48, cit.p.44-45)

<sup>1095</sup> « Le souverain *Tch'ân* était à la recherche d'un (remède) spécifique qui lui garantirait l'immortalité, quand apparut, à l'entrée de la ville, un individu qui donna, au général qui la défendait, un paquet contenant ce que le

D'après Cecília Jorge, c'est tout ce jargon luso-chinois utilisé par les communautés macanaise et chinoise qui aurait disparu ces dernières années. Soumise aux fluctuations démographiques, la population de Macao a progressivement changé de visage, ce qui a entraîné, comme pour le 'patuá', l'extinction ou la mort de termes luso-chinois (d'influence portugaise) propres aux Chinois de Macao: « *As próprias expressões utilizadas por Gonzaga Gomes, por exemplo no ensino do cantonense, são hoje apontadas como incorrectas por letrados defensores do cantonense padrão, mais literário.* » (Jorge 1992 : 52)<sup>1096</sup>. Parmi les termes listés dans le texte *Tropos usados na gíria chinesa*, certains appartiennent probablement à ce sous-dialecte luso-chinois, comme l'expression 'tán-tát' qui signifie 'pastéis de nata', spécialité culinaire portugaise introduite en Chine à partir de Macao. Luís Gonzaga Gomes précise que cette expression est utilisée au sens figuré pour désigner les jeunes dandys qui suivent de près la mode européenne : « *Os janotas que se vestem à europeia e no rigor da moda mas exageradamente são comparados aos pastéis de nata.* »<sup>1097</sup>.

Le traducteur macanais s'intéresse à d'autres aspects de la culture chinoise comme les croyances et les différents courants de la pensée chinoise (taoïsme et bouddhisme), dans une longue série d'articles publiés dans la revue *Mosaico - Expressões numéricas chinesas* - entre 1954 et 1956<sup>1098</sup>. Ces textes s'appuient sur la symbolique des chiffres (du chiffre 2 au nombre 10) et les expressions qui en découlent, ou qui y sont rattachées. Dans une brève introduction, Gomes rappelle le penchant des Chinois pour les chiffres :

*Não escapa à observação dos que lidam com os chineses e conhecem os seus hábitos e costumes a fascinação que os números exercem sobre este extraordinário povo. Assim,*

---

souverain recherchait si frénétiquement. Le général, sachant que le paquet contenait ce qui servait à donner l'immortalité, le mit entièrement dans sa bouche et l'avalait. Dès que le souverain sut que le général avait commis un tel abus, il se mit en colère et ordonna qu'il soit tué, immédiatement. Le général demanda, cependant, au souverain, qu'il attendît, en effet, avant de mourir, il souhaitait lui dire une chose et qui était : - Si j'ai mangé ce que l'on assurait pouvoir donner l'immortalité, même si Vôte Majesté m'envoie me faire mutiler, je ne mourrai pas. Mais, si je meure, alors ce qu'ils ont affirmé est faux. Le souverain reconsidéra et pardonna le général. Or, on affirme que les célèbres pilules de l'immortalité dont parle la tradition, ne sont rien d'autre que des cacahuètes d'où le nom donné à ces fruits 'le fruit de la longévité'. » (Luís Gonzaga Gomes, « *Tropos usados na gíria chinesa* », in *Mosaico*, n° 27-28, novembre/décembre 1952, vol.V, p.135-150, cit.p.142)

<sup>1096</sup> La journaliste macanaise a répertorié ce sous-dialecte après avoir consulté les manuels de langue chinoise laissés par Pedro Nolasco da Silva et Luís Gonzaga Gomes, et après avoir interrogé les 'anciens' de la communauté chinoise de Macao.

<sup>1097</sup> « Les dandys qui s'habillent à l'europpéenne et dans la rigueur de la mode mais de manière exagérée sont comparés à des 'pastéis de nata'. » (Luís Gonzaga Gomes, « *Tropos usados na gíria chinesa* », in *Mosaico*, n° 27-28, novembre/décembre 1952, vol.V, p.135-150, cit.p.13)

<sup>1098</sup> Articles publiés dans les numéros 41-43 de janvier/mars 1954 (vol.VII) ; 47-49 de juillet/septembre 1954 (vol.VIII) ; 50-52 d'octobre/décembre 1954 (vol.VIII) ; 53-55 de janvier/mars 1955 (vol.IX) ; 56-58 d'avril/juin 1955 (vol.X) ; 59-61 de juillet/septembre 1955 (vol.XI) ; 68-70 d'avril/juin 1956 (vol.XIV), et 71-73 de juillet/septembre 1956 (vol.XV).



*não há nada que os chineses não classiquem, numericamente, a principiar com os grupos de dois e a terminar com os de dez mil.*<sup>1099</sup>

La méconnaissance de ces expressions numériques, utilisées à profusion par les Chinois, empêche le lecteur européen d'accéder au sens du texte. D'après l'auteur macanais, la langue chinoise compterait plus de 70 expressions pour le seul chiffre 3. Les superstitions mais aussi les différentes écoles de pensée, comme le bouddhisme ou le taoïsme, auraient favorisé la formation et la diffusion de ces expressions, qui facilitent la mémorisation de certains enseignements moraux ou philosophiques. Il s'agit pour l'auteur de communiquer à ses lecteurs, par l'intermédiaire de ce répertoire, des 'grilles' de lecture, pour 'saisir' l'essence de la culture chinoise. Parmi les expressions renvoyant au chiffre '3', on peut citer en exemple l'expression *Sám-Hàp*:

*As Três Forças Coesas da Natureza (Segundo os tauístas estas três forças quando agem, independentemente, não possuem energia criadora) :*

1 – T'in Céu

2 – Ièong *Princípio Masculino*

3 – Iám *Princípio Feminino*<sup>1100</sup>

Ou encore, l'expression *Sâp-I*, rattaché au nombre '10', et qui énumère les dix devoirs moraux :

1 e 2 – Fu-tchi iân *afecto mútuo entre pai e filho.*

3 e 4 – Fu-fu tch'ông *harmonia entre o marido e a mulher.*

5 – Heng-tchâk iâu *afeição entre o irmão mais velho e o mais novo.*

6 – Tâi tchâk-kông *respeito do irmão mais novo pelo mais velho.*

7 – Tchèong-iâu tchôi *ordem entre adultos e jovens.*

8 – Iâu ü-p'âng *amizade entre associados.*

9 – K'uân tchâk-keng *consideração do soberano para com os cortesãos.*

10 – Sân tchâk-tchông *fidelidade do cortesão para com o soberano.*<sup>1101</sup>

---

<sup>1099</sup> « Ceux qui travaillent avec les Chinois, et qui connaissent leurs habitudes et coutumes, observent sans peine la fascination qu'a ce peuple extraordinaire pour les nombres. Ainsi, il n'y a rien que les Chinois ne classent, numériquement, en commençant par les groupes de deux et en terminant par ceux de dix mille. » (Luís Gonzaga Gomes, « *Expressões numéricas chinesas* », in *Mosaico*, n° 41-43, janvier/mars 1954, vol.VII, p.159-175, cit.p.159)

<sup>1100</sup> Luís Gonzaga Gomes, « *Expressões numéricas chinesas* », in *Mosaico*, n° 41-43, janvier/mars 1954, vol.VII, p.159-175, cit.p.164. Les termes en chinois romanisé sont suivis des caractères chinois correspondants.

<sup>1101</sup> Luís Gonzaga Gomes, « *Expressões numéricas chinesas* », in *Mosaico*, n° 71-73, juillet/septembre 1956, vol.VII, p.201-208, cit.p.202-203.



## 4.2. Traduction de classiques chinois et systèmes de pensée en Chine

Avant d'aborder les différents systèmes de pensée en Chine - question essentielle pour comprendre la société chinoise - il importe de rappeler qu'il n'existe pas de vocable, dans la langue classique, pour nommer la philosophie, écartant alors l'idée d'une discipline spécifique et d'une école (dans l'acception occidentale du terme). Pour cette raison, il n'y a pas dans la Chine ancienne de philosophes, mais plutôt, des penseurs qui sont avant tout des conseillers, des pédagogues, des fonctionnaires ou encore des moralistes, ayant exercé, pour la plupart, des fonctions dans l'administration impériale<sup>1102</sup>. Considérés comme fondateurs de la pensée chinoise, ces textes (que Luís Gonzaga Gomes a traduits en portugais) vont influencer de manière considérable la littérature, la religion, l'art et l'histoire, illustrant une certaine 'perméabilité' entre les différentes disciplines. Traduire ces œuvres, rédigées dans la langue classique, se révèle être un véritable défi pour le traducteur qui devra surmonter le problème des concepts inexistantes en Occident, et celui de la langue<sup>1103</sup> qui diffère selon l'époque, rendant l'interprétation encore plus difficile. Par ailleurs, il existe plusieurs éditions de ces œuvres, complétées par des commentaires qui sont indispensables à la compréhension du texte. Luís Gonzaga Gomes traduit également les commentaires et les autres notes des textes qu'il a décidé de traduire, après avoir sélectionné la version qu'il estime être la plus fidèle à l'original. Il apparaît important de souligner l'influence de certaines pratiques religieuses et croyances populaires, dans la pensée chinoise, comme l'art divinatoire<sup>1104</sup> ou le culte des ancêtres<sup>1105</sup>. Pour comprendre la culture chinoise dans son ensemble, indissociable des différents systèmes de pensée, il est nécessaire de prendre en considération le poids des rites<sup>1106</sup> dans la Chine ancienne, qui vont contribuer à l'harmonie dans les familles et la société, et donc à l'ordre social, en favorisant la mise en place d'une hiérarchie chère au pouvoir.

---

<sup>1102</sup> Zufferey (2008) souligne que Confucius et Mencius ne se considèrent pas comme des penseurs. Le premier se définit à la fois comme pédagogue et moraliste tandis que le second se présente comme moraliste et conseiller politique.

<sup>1103</sup> Le traducteur devra également appréhender un discours différent tout en contournant le problème des allusions, de la profusion d'images, de la rhétorique adoptée par l'auteur, du recours intempestif aux anecdotes, de la présentation des chapitres, de l'absence de ponctuation, ou encore, de la polysémie des caractères.

<sup>1104</sup> La divination consiste à interpréter des signes, donnés par la nature ou les esprits, devenant ainsi source de connaissances.

<sup>1105</sup> Il s'agit de l'un des axes majeurs de la vie rituelle, qui va définir certains concepts significatifs sur les relations entre l'homme et l'univers.

<sup>1106</sup> Comme l'a souligné Zufferey, le rite va marquer de manière pérenne le confucianisme : « Si par sa solennité, le rite manifeste le respect dû aux forces convoquées, il vise également à faire correspondre une organisation humaine – en l'occurrence, le processus codifié du rite - à celle des phénomènes naturels ; par corrélation, il permettra ainsi aux différents ordres du monde d'interagir. Cette idée selon laquelle le rite, en tant que forme, possède une efficacité sera cruciale dans le confucianisme. » (2008 : 36)

Dans cette civilisation, les rites tiennent la place qu'occupe le droit en Occident pour régler la société, développer le contrôle de soi ; la culture et les rites doivent permettre de maîtriser les passions, d'accroître la partie spirituelle de l'homme. Or les rites ne s'appuient ni sur une métaphysique ni sur le raisonnement logique, mais sur l'expérience, la vie, c'est-à-dire sur l'histoire. (Pimpanneau 2004, H. : 86)

La culture chinoise reste marquée par une éthique pragmatique qui vise un art de vivre, en harmonie avec les enseignements véhiculés par les textes des penseurs (ou sages). La pensée chinoise est imprégnée de l'idée de correspondances entre les éléments (au sens large), très répandue dans la Chine ancienne et qui ne laisse aucune place au hasard. La 'philosophie' chinoise cherche donc avant tout à apporter un savoir permettant de passer à l'action, c'est-à-dire une 'pensée du savoir comment agir moralement ou politiquement' (Zufferey 2008). Les penseurs chinois privilégient ainsi la pratique (qui s'accompagne de travaux ou d'exercices), par opposition aux philosophes occidentaux qui lui préfèrent la théorie. Les problématiques étudiées par les penseurs ou les lettrés chinois, qui travaillaient souvent au service des souverains, concernent des questions d'ordre pratique comme la conduite morale et la politique.

Les penseurs traitent beaucoup de morale, d'éducation, de la nature humaine, de cosmologie et d'astrologie, du Ciel et de la Terre, des Cinq Éléments, des esprits et de la mort..., et sur tous ces sujets ils proposent une réflexion d'un grand intérêt philosophique. Mais, le plus souvent, cette réflexion reste indissociable de préoccupations politiques ou pratiques : des conclusions portant sur la nature humaine, bonne ou mauvaise, amènent à renforcer ou à adoucir le code pénal ; la succession des Cinq Éléments est invoquée pour justifier une transition dynastique ; un phénomène céleste extraordinaire commande un changement de ligne politique ou un recrutement supplémentaire de fonctionnaires ; la promotion de valeurs morales telles que la loyauté ou la piété filiale est conçue comme un moyen de prévenir les révoltes populaires... (Zufferey 2008 : 53)

Le lien existant entre la politique et la pensée chinoise est donc indispensable pour saisir les enjeux qui se dessinent derrière toute réflexion pseudo-philosophique.

### **O Clássico da piedade filial et Os Vinte e Quatro Exemplos da Piedade Filial**

Luís Gonzaga Gomes propose une traduction du *Classique de la piété filiale - O Clássico da piedade filial et Os Vinte e Quatro Exemplos da Piedade Filial*<sup>1107</sup> - œuvre fondamentale de la littérature chinoise qui porte sur l'un des principaux piliers de l'éducation et de la culture (la piété filiale). Avant de publier sa traduction, l'auteur macanais explique,

---

<sup>1107</sup> Textes publiés dans la revue *Renascimento* entre avril et mai 1944 (numéros 4 et 5, vol. III).

dans une sorte d'article introductif intitulé « *A piedade filial* »<sup>1108</sup>, le concept de 'piété filiale' pour que ses lecteurs puissent mieux appréhender le texte. Attribué à un disciple de Confucius (551-479 av. J.-C.), figure unique de la pensée chinoise, ce texte incarne les valeurs de la culture traditionnelle. Personnage à l'origine d'un courant philosophique et d'une morale, Confucius a inspiré une série de cultes d'ordre religieux. À la fois moraliste et pédagogue, attentif à la transmission d'une éthique, le récit de sa vie a traversé les époques grâce aux *Entretiens*<sup>1109</sup>, recueil qui compte vingt chapitres, composés essentiellement de dialogues mais aussi de citations et d'anecdotes sur Confucius et ses disciples. Confucius est un homme de son temps qui s'inspire du passé et des anciens pour défendre les valeurs traditionnelles de l'âge d'or chinois (dynastie Zhou – XI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), et instaurer un modèle de conduite morale qui reste novateur pour l'époque.

[...] l'essentiel est de comprendre que la pensée de Confucius ne constitue pas un simple retour à des valeurs anciennes : quoi qu'il en dise, il sait que les temps ont changé, et sa pensée est aussi le produit de son époque. Si Confucius choisit de se présenter comme un conservateur, en réalité la plupart de ses idées sont résolument nouvelles, voire révolutionnaires. (Zufferey 2008 : 66)

Utiliser des figures du passé, respectées par la population chinoise, est une ruse (ou un artifice) permettant à Confucius de mieux séduire ses auditeurs, qui adhèrent ainsi plus facilement à ses idées modernes. Il faut rappeler que ses idées prônent avant tout l'harmonie avec soi-même, les autres et la nature, mot-clef de l'ordre social. Nous devons souligner aussi la place tenue par l'étude au sein-même de la morale confucéenne, qui pousse l'homme à se perfectionner par l'apprentissage des textes, et par les échanges avec les autres. L'éducation détient alors une position centrale dans le confucianisme. Durant le XVII<sup>e</sup> siècle, les Jésuites diffusèrent en Europe les enseignements de Confucius, transmis par ses disciples dans les *Entretiens* ou *Analectes* :

Le confucianisme est un système moral très pratique dont la clef de voûte est la recherche du juste milieu, de l'équilibre et de l'harmonie qui existe dans le monde, qui s'appuierait sur le respect de valeurs bien établies. [...] Chacun doit se conformer à sa condition et aux règles qui en découlent. (Aresta 1999 : 46)<sup>1110</sup>

---

<sup>1108</sup> Article publié dans le n° 2 (vol.II) de la revue *Rinascimento* en août 1943, réédité plus tard dans le recueil *Chinesiques*.

<sup>1109</sup> *Entretiens* ou *Lunyu*. Texte fragmenté qui est sans doute le fruit des disciples de Confucius.

<sup>1110</sup> « *O confucionismo é um sistema moral muito prático cuja trave-mestra é a busca do meio-termo justo, do equilíbrio e da harmonia que existe no mundo, que assentaria no respeito por valores bem estabelecidos. [...] Cada um deve conformar-se com a sua condição e com as regras que daí lhe advêm.* »

Aresta décrit Macao comme une ‘petite galaxie confucéenne’ qui va inspirer les premières études de sinologie portugaise, menées par des missionnaires.

Une Galaxie Confucéenne à Macao car on cherche à démontrer que les paradigmes éthiques et moraux, notamment la bienveillance et la sympathie (REN), l’étiquette et le rituel (LI), ont habité le comportement social et ont accompagné le développement de la ville – ceux-ci étaient inculqués à la pensée et au savoir-faire des premiers habitants, nomades de la mer, les pêcheurs de Fujian, et plus tard aux paysans cantonnais – et ils donnèrent naissance aux premières études orientalistes et sinologiques dans tout le monde occidental. (Aresta 1999 : 44-45)<sup>1111</sup>

Dès les premières lignes de son texte introductif, Luís Gonzaga Gomes insiste sur le poids de la piété filiale dans la société chinoise, et sur le profond respect que doivent les jeunes à leurs aînés. Pour cette raison, le *Classique de la piété filiale* faisait partie des lectures obligatoires qui garantissaient l’ordre moral dans la société chinoise. Ce profond respect et cet amour envers les parents, pratiqués dès l’enfance, se transposent, à l’âge adulte, dans la relation administré/souverain. Gomes évoque les 24 exemples ‘d’abnégation filiale’ traités dans le *Classique*, destinés à montrer l’exemple aux jeunes. L’auteur donne à ses lecteurs - non familiarisés avec cette réalité - trois exemples très connus de piété filiale, qui surprennent par leur aspect ‘extraordinaire’ ou ‘hors normes’.

*É a história de um carinhoso filho que se deixara gelar num lago aonde se metera só com o fim de ir buscar uma rubro-dourada carpa, muito do gosto da sua gulosa mãe ; é a daquele admirável filho que se preocupava em se deitar primeiro na cama dos seus pais, a fim de que os vorazes mosquitos pudessem dessendentar-se com o seu sangue, só para evitar que os mesmos fossem molestar os seus pais, quando estes fossem dormir, é a daquele, célebre Lôu-Lâi-Tchi, que não obstante a sua, propecta idade, de setenta e mais anos, se vestia de bobo para divertir com a suas momices os seus trôpegos e sorumbáticos vèlhinhos, etc.*<sup>1112</sup>

L’auteur macanais précise également que le culte des ancêtres, très répandu encore aujourd’hui, est un vestige de la piété filiale. Il importe de rappeler que la piété filiale

---

<sup>1111</sup> « Uma Galáxia Confuciana em Macau porque se procura demonstrar que os paradigmas éticos e morais, nomeadamente a benevolência e a simpatia (REN), a etiqueta e o ritual (LI), povoaram o comportamento social e acompanharam o crescimento da cidade – estavam inculcados na mentalidade e no savoir-faire dos primeiros habitantes, nómadas do mar, os pescadores de Fukien, e mais tarde nos camponeses cantonenses – e deram origem aos primeiros estudos orientalistas e sinológicos em todo o mundo ocidental. »

<sup>1112</sup> « C’est l’histoire d’un fils affectueux qui s’était laissé geler dans un lac où il s’était mis afin d’aller chercher une carpe écarlate et dorée, au goût de sa mère gourmande ; c’est celle de cet admirable fils qui tenait à se coucher en premier dans le lit de ses parents, afin que les moustiques voraces pussent se désaltérer de son sang, pour éviter que ces derniers ne molestassent ses parents avant qu’ils allassent se coucher, c’est celle du célèbre Lôu-Lâi-Tchi, qui en dépit de son grand âge, soixante-dix ans voire plus, se déguisait en bouffon pour amuser avec ses singeries ses estropiés et taciturnes petits vieux, etc. » (Luís Gonzaga Gomes, « A piedade filial », in *Renascimento*, n° 2, août 1943, vol.II, p.99-106, cit.p.100)

représente aux yeux des Chinois la première des vertus, s'appliquant au sentiment de la justice comme à la religion. Ce texte introductif reprend le concept de piété filiale en reprenant une partie de l'article déjà publié à ce sujet, presque un an plus tôt, dans la même revue (« *Piedade filial* »). En ce qui concerne les origines du texte original, Luís Gonzaga Gomes avance que l'auteur serait un disciple de Confucius, nommé Tchâng-Tch'âm (505-437 av. J.-C.) et qui aurait écrit un autre texte tout aussi célèbre, que l'on va évoquer dans ce chapitre, à savoir : *O Grande Estudo* ou *Grande Étude*. Devenu un classique de la littérature chinoise, le texte a traversé les siècles grâce à un empereur - Mêng-Uóng (685-762) - qui aurait ordonné de faire graver (sur des blocs de pierre) les enseignements, ainsi que des commentaires de sa plume et onze écrits attribués à Confucius. L'empereur Hóng-Hêi (1662-1723) de la dynastie Tch'êng (auteur du *Saint Décret*), admiratif de la doctrine défendue par le texte du *Classique de la piété filiale*, s'employa, quant à lui, à gouverner son peuple en suivant les préceptes enseignés par le célèbre texte. L'auteur du texte *Os 24 Exemplos da piedade filial*, probablement rédigé sous la dynastie Ming (1368-1644), reste malheureusement inconnu. Luís Gonzaga Gomes indique qu'il illustre le concept de piété filiale par le biais d'exemples qui mettent en scène des personnages célèbres, issus des différentes dynasties. L'auteur macanais ajoute que chaque exemple est suivi d'une citation (traduite en portugais) d'un auteur anonyme. Néanmoins, ces citations ne figurent que dans certaines éditions chinoises.

Le *Classique de la piété filiale* compte 18 chapitres identifiés par un titre : « *A Doutrina do Dever Filial* » (La Doctrine du Devoir Filial) ; « *O dever filial do Imperador* » (Le devoir filial de l'Empereur) ; « *O dever filial dos Príncipes Feudais* » (Le devoir filial des Princes Féodaux) ; « *O dever filial dos altos funcionários* » (Le devoir filial des hauts fonctionnaires) ; « *Dos literatos* » (Des lettrés) ; « *Da gente do povo* » (Des gens du peuple) ; « *As três Faculdades* » (Les trois Facultés) ; « *O dever filial na governação* » (Le devoir filial dans la gouvernance) ; « *Governo de Sábios* » (Gouvernement de Sages) ; « *De um Filho* » (D'un Fils) ; « *As Cinco Punições* » (Les Cinq Punitions) ; « *Ampliação do Princípio Fundamental* » (Ampliation du Principe Fondamental) ; « *Ampliação da Suprema Virtude* » (Ampliation de la Suprême Vertu) ; « *Amplificação da 'Exaltação do Prestígio'* » (Amplification de 'l'Exaltation du Prestige') ; « *Admonição e Censura* » (Admonition et Censure) ; « *Recompensa e Castigo* » (Récompense et Punition) ; « *Servir o Soberano* » (Servir le Souverain) et « *Enterrando os pais* » (Enterrer ses parents).

Cette traduction, suivie du texte original en caractères chinois, ne présente aucune note (ou commentaire) excepté une portant sur le nom 'Tchông-Ni' qui désigne Confucius, d'après le traducteur macanais : « *É o pseudónimo de K'ông-Iâu (551-479 A.C.), mais conhecido pela*

*algunha de K'ông-Tchi, o filósofo K'ông, ou seja, Confúcio.* »<sup>1113</sup>. Dans le premier chapitre, Confucius transmet à son disciple les trois points (ou devoirs) fondamentaux de la piété filiale : « La piété filiale consiste, par conséquent, en premier lieu, à servir les parents, puis, le souverain, et, enfin, à établir notre propre réputation. »<sup>1114</sup>. Chaque chapitre s'adresse à une catégorie sociale bien définie comme les hauts fonctionnaires, les lettrés ou le peuple. Il importe de souligner que Confucius ne fait aucune distinction entre les différentes classes, ou catégories sociales, en ce qui concerne les devoirs imposés par la pratique de la piété filiale. L'empereur, tout comme les administrés appartenant aux couches sociales les moins favorisées, doivent respecter les préceptes de la piété filiale, quelque soit leur rang, les obstacles ou les difficultés rencontrés : « Pour cela, tant pour le 'fils du Ciel' que pour les gens du peuple la piété filiale n'a ni fin ni commencement et il n'existe pas de difficultés qui ne puissent être résolues. (VI – Des gens du peuple) »<sup>1115</sup>. Dans le texte *Os 24 Exemplos da Piedade Filial*<sup>1116</sup>, chaque histoire 'exemplaire', traduite en portugais par Luís Gonzaga Gomes<sup>1117</sup>, est complétée par une note biographique qui éclaire le lecteur quant au héros du récit, tantôt disciple de Confucius tantôt simple anonyme, ou encore, tantôt philosophe tantôt empereur, comme c'est le cas dans le premier exemple intitulé « *Piedade filial que comoveu o Céu* », dont le personnage principal est un empereur nommé Ü-Sân ou Iân-Ü-Si. Il faut remarquer que certaines notes<sup>1118</sup> donnent de véritables leçons d'histoire au lecteur occidental qui ignore tout des célèbres figures de la Chine ancienne (ou mythique)<sup>1119</sup>. Certains titres d'exemples évocateurs comme « *Provava pessoalmente os caldos e os remédios* » (Il goûtait personnellement les bouillons et les médicaments) ; « *Acarretava arroz para os seus pais* » (Il portait du riz à ses parents) ; « *Abanava a almofada e aquecia a roupa da cama* » (Il secouait le coussin et chauffait les draps du lit) ; « *Lançou-se ao tigre para salvar o pai* » (Il se jeta sur le tigre pour sauver son père) ; « *Guardava laranjas no peito para as levar à mãe* » (Il portait des oranges pour les apporter à sa mère) ; « *Deitava-se no gelo à procura de carpas* » (Il

<sup>1113</sup> Luís Gonzaga Gomes, « *O Clássico da Piedade Filial e Os 24 Exemplos da Piedade Filial* », in *Renascimento*, n° 4, avril 1944, vol.III, p.379-393, cit.p.381.

<sup>1114</sup> « *A piedade filial consiste, portanto, primeiro, em servir os pais, em seguida, o soberano, e, por fim, estabelecer a nossa própria reputação.* » (Luís Gonzaga Gomes, « *O Clássico da Piedade Filial e Os 24 Exemplos da Piedade Filial* », in *Renascimento*, n° 4, avril 1944, vol.III, p.379-393, cit.p.381)

<sup>1115</sup> « *Por isso, tanto para o 'filho do Céu' como para a gente do povo não tem a piedade filial nem fim nem princípio e não existe dificuldades que não possam ser resolvidas.* (VI – Da gente do povo) » (Luís Gonzaga Gomes, « *O Clássico da Piedade Filial e Os 24 Exemplos da Piedade Filial* », in *Renascimento*, n° 4, avril 1944, vol.III, p.379-393, cit.p.384)

<sup>1116</sup> Publié dans le n° 5 (vol.III) de la revue *Renascimento* en mai 1944.

<sup>1117</sup> Le traducteur retranscrit le texte original en caractères chinois, comme pour le précédent texte.

<sup>1118</sup> Luís Gonzaga Gomes n'indique pas si ces notes sont déjà présentes dans le texte original qu'il a choisi pour sa traduction, ou si celles-ci sont le fruit de son travail.

<sup>1119</sup> Certaines notes sont plus longues que le récit en lui-même.



plongeait dans la glace pour chercher des carpes), ou encore, « *Demitiu-se do seu pôsto para ir em procura da mãe* » (Il démissionna de son poste pour partir à la recherche de sa mère), reflètent cette notion de piété filiale. Ces courtes histoires exemplaires mettent en scène à travers une galerie de personnages, qui empruntent des chemins différents, entre dévouement et sacrifice. Celles-ci ont pour objectif d'illustrer le profond respect et l'amour que doivent les enfants à leurs parents. Le troisième exemple, « *Ao morder os dedos, seu filho sentiu doer o coração* » (En mordant ses doigts, son fils a ressenti une douleur au cœur), met en scène l'un des disciples de Confucius, Tchâng-Tch'ám (505-437), connu aujourd'hui sous le nom de Tchông-Sêng ou 'Sábio Modêlo' (Sage Modèle). Ce récit curieux raconte que le fils a ressenti une vive douleur au cœur alors qu'il ramassait du bois dans la forêt, sensation qu'il relie à l'anxiété éprouvée par sa mère. De retour chez lui, sa mère lui avoue avoir mordu ses doigts en signe de détresse, face à la visite inattendue d'hôtes, afin de l'en alerter. Les quatre vers, qui accompagnent chaque récit, apportent un éclairage aux lecteurs sur le sens caché de ces exemples, parfois 'opaques'.

*No momento preciso em que a mãe mordeu os dedos,  
O coração do filho doeu sem que tal pudesse evitar.  
Carregou, então, com a lenha e regressou antes de anoitecer.  
Ora os sentimentos penetram profundamente os ossos e a carne.*<sup>1120</sup>

Dans une longue note qui vient clôturer le récit, le traducteur macanais cite d'autres exemples notoires, démontrant la rigueur et l'abnégation dont fait preuve Tchâng-Tch'ám qui n'est autre que l'auteur du *Classique de la piété filiale*, toujours fidèle aux préceptes, quoiqu'il lui en coûte :

*Embora seu pai o tivesse sempre tratado mal, quando êste morreu, Tchâng-Tch'ám deixou de comer tâmaras para sempre, por elas serem da predilecção do seu progenitor e, já na idade adulta, não era capaz de ler uma passagem do Livro dos Ritos que refere às cerimónias a realizar com os mortos sem se entregar a amargo choro, provocado pela lembrança dos seus falecidos pais. Tchâng-Tch'ám não cozinhava para si senão de três em três dias nem tão pouco adquiria um fato novo a não ser de dez em dez anos. Apesar disso andava sempre satisfeito com a sua sorte.*<sup>1121</sup>

---

<sup>1120</sup> « Au moment précis où sa mère se mordit les doigts./ Le cœur de son fils se serra sans qu'il ne puisse l'éviter./ Il chargea, alors, le bois et repartit avant la tombée de la nuit./ Or les sentiments pénètrent profondément les os et la chair. (Luís Gonzaga Gomes, « *Os 24 Exemplos da Piedade Filial* », in *Renascimento*, n° 5, mai 1944, vol.III, p.447-469, cit.p.451)

<sup>1121</sup> « Même si son père l'avait toujours mal traité, quand celui-ci mourut, Tchâng-Tch'ám cessa de manger pour toujours des dattes, car c'était le fruit préféré de son père et, à l'âge adulte, il était incapable de lire un passage du *Classique des Rites* qui renvoie aux cérémonies funèbres sans se laisser envahir par des pleurs amères, provoqués par le souvenir de ses défunts parents. Tchâng-Tch'ám ne cuisinait pour lui que tous les trois jours et il n'achetait un costume neuf que tous les dix ans. Malgré cela il était toujours satisfait de sa chance. » (Luís

Le lecteur découvre aussi la célèbre histoire du fils qui, en dépit de son âge bien avancé, s'efforçait de faire rire ses vieux parents pour rendre leur quotidien plus agréable, et répandre la joie dans sa famille : « *Embora fôsse já um septuagenário, dizia-se ainda novo envergava fatos às riscas e de variadas cores, dançando e fazendo trejeitos como uma criança, diante dos seus pais. Levava também baldes de água para a casa e fingia cair, deitando-se no chão.* »<sup>1122</sup>. Ce sixième exemple, intitulé « *Divertia os seus pais com momices e vestido com fato de variegadas cores* » (Il divertissait ses parents à l'aide de grimaces et vêtu d'un costume aux couleurs variées), met en scène un penseur chinois nommé Lôu-Lôi-Tchi, spécialiste du taoïsme, qui aurait transmis à Confucius la doctrine d'une conduite morale exemplaire, en lui enseignant la rectitude. Certaines histoires, imaginées pour servir de modèle aux Chinois en frappant leur esprit, peuvent heurter la sensibilité des lecteurs occidentaux, à l'image de l'exemple XIII intitulé « *Por causa da mãe enterrou o filho* » (À cause de sa mère il a enterré son fils). Contrairement à ce que laisserait supposer le titre, le héros du récit n'est pas allé jusqu'à commettre un infanticide. En effet, la seule volonté de sauver sa mère de la faim, en tuant son jeune fils âgé de trois ans (qui, dans la logique de l'histoire, ne représente qu'une bouche de plus à nourrir), a suffi à convaincre les autorités célestes de sa fidélité aux préceptes de la piété filiale, qui, pour cette raison, décident de lui faire don d'or.

*[...] Somos tão pobres que não podemos sustentar a nossa mãe visto que o nosso filho compartilha da sua comida. Porque não havemos de enterrá-lo ? Filhos, podemos tornar a ter outro, mas mãe não conseguiremos rehavê-la se ela nos vier a faltar. A sua mulher não se atreveu a protestar e assim, um dia, K'ôï cavou uma vala de mais de três côvados. Nisto, deparou com um pote cheio de amarelo oiro e na parte superior do qual estava escrito o seguinte : - O Céu oferece o amarelo oiro a Kuók-K'ôï, o submisso filho ; nem as autoridades nem o povo poderão apossar-se dêle.*<sup>1123</sup>

---

Gonzaga Gomes, « *Os 24 Exemplos da Piedade Filial* », in *Renascimento*, n° 5, mai 1944, vol.III, p.447-469, cit.p.451)

<sup>1122</sup> « Même s'il était déjà septuagénaire, il se disait encore jeune il revêtait des costumes rayés et aux couleurs variées, il dansait et faisait des grimaces comme un enfant, devant ses parents. Il apportait aussi des seaux d'eau à la maison et faisait semblant de tomber, se jetant sur le sol. » (Luís Gonzaga Gomes, « *Os 24 Exemplos da Piedade Filial* », in *Renascimento*, n° 5, mai 1944, vol.III, p.447-469, cit.p.454)

<sup>1123</sup> « [...] Nous sommes si pauvres que nous ne pouvons subvenir aux besoins de notre mère étant donné que notre fils partage sa nourriture. Pourquoi est-ce que nous ne l'enterrions pas ? Des enfants, nous pouvons en avoir d'autres, mais une mère nous n'en aurons jamais d'autre si elle venait à nous manquer. Sa femme n'osa pas s'y opposer et ainsi, un jour, K'ôï creusa un trou de plus de trois coudées. À ce moment précis, il aperçut une jarre remplie d'or jaune et sur sa partie supérieure était inscrit ce qui suit : - Le Ciel offre l'or jaune à Kuók-K'ôï, le fils soumis ; ni les autorités ni le peuple ne pourront s'emparer de lui. » (Luís Gonzaga Gomes, « *Os 24 Exemplos da Piedade Filial* », in *Renascimento*, n° 5, mai 1944, vol.III, p.447-469, cit.p.460)

Ce récit - dont le héros peut apparaître comme machiavélique - dévoile aux lecteurs occidentaux un système de valeurs propre à la mentalité chinoise, qui privilégie les anciens au détriment des plus jeunes. Cette histoire qui se veut 'exemplaire' choque le lecteur néophyte car il touche à un sujet sensible - voire tabou - en portant des valeurs diamétralement opposées à celles véhiculées par la pensée occidentale, à savoir, privilégier la vie des jeunes enfants aux dépens des anciens qui meurent parfois dans l'indifférence de la société. En traduisant ces classiques, Luís Gonzaga Gomes, éternel 'passeur', permet au lecteur (qui sait lire entre les lignes) de découvrir par lui-même la civilisation chinoise, mais aussi, la mentalité du peuple chinois.

Pour conclure, on peut citer une autre histoire célèbre, déjà évoquée par le traducteur macanais dans l'un de ses précédents articles sur la piété filiale : « *Fartava(m) com o seu sangue os vorazes mosquitos* » (Il rassasiait de son sang les moustiques voraces). Ce vingtième exemple met en scène un enfant d'à peine huit ans qui offre son sang aux moustiques, afin que ces derniers ne s'attaquent à ses parents, trop pauvres pour acheter une moustiquaire.

*Para passar as noites de primavera não tinham mosquiteiro,  
apesar do grande número de mosquitos, Ung-Mân não se atrevia a enxotá-los,  
e deixava-os fartar com o sangue da sua carne,  
para evitar que eles fôsem para a cama dos seus pais.<sup>1124</sup>*

Enfin, d'autres récits<sup>1125</sup> propices au dégoût ou au rejet, par la présence d'allusions tantôt scatologiques tantôt incestueuses, comme « *Provava com sofreguidão o esterco* » (Il goûtait avec empressement les excréments), « *A incansável nora amamentadora* » (L'infatigable belle-fille allaitante) ou encore « *Lavava o bacio da mãe* » (Il lavait le pot de chambre de sa mère ), peuvent surprendre le lecteur occidental tout comme le lecteur oriental, à cause des sujets abordés qui sont universellement tabous.

---

<sup>1124</sup> « Pour passer les nuits du printemps ils n'avaient pas de moustiquaire, malgré le grand nombre de moustiques, Ung-Mân n'osait pas les chasser, et il les laissait se rassasier du sang de sa chair, pour éviter qu'ils ne se dirigeassent vers le lit de ses parents. » (Luís Gonzaga Gomes, « *Os 24 Exemplos da Piedade Filial* », in *Renascimento*, n° 5, mai 1944, vol.III, p.447-469, cit.p.466)

<sup>1125</sup> Il s'agit, respectivement, des exemples XXI, XXII et XXIV.

## As Quatro Obras

Luís Gonzaga Gomes s'attelle également à la tâche (considérable) de traduire les *Quatres Livres*<sup>1126</sup>, traduction qu'il publie dans la revue *Renascimento*<sup>1127</sup>. Les *Quatre Livres*, intégrés aux treize classiques très hétérogènes du confucianisme, forment, dès la dynastie Song, la base de l'éducation traditionnelle : *Entretiens* de Confucius (ou *Lunyu*), que Luís Gonzaga Gomes traduit par « *Discursos e Diálogos* » (Discours et Dialogues) ; *Mengzi* ou « *Mêncio* » (Mencius) ; et deux textes extraits du *Classique des Rites : Invariable Milieu* (*Zhongyong*) ou « *O Meio Constante* » et *Grande Étude* (*Daxue*) ou « *A Suprema Educação* ».

La pensée de Mencius qui suit - un siècle plus tard - le chemin tracé par celle de Confucius, possède ses propres caractéristiques. Le livre qui porte son nom, *Mengzi* (ou *Mêncio* en portugais), construit autour de dialogues très élaborés et argumentés, qui provoquent l'admiration des lettrés, constitue l'un des quatre livres (*As Quatro Obras*) du confucianisme<sup>1128</sup>. Pour Mencius, l'homme est naturellement bon et possède des 'germes'<sup>1129</sup> de moralité comme la compassion, la commisération ou la honte, qui participent à l'harmonie du monde. Cette moralité innée (ou bonté naturelle) doit cependant être cultivée, d'où le rôle important joué par l'éducation et le milieu. Appliquée au contexte politique, la pensée de Mencius se présente comme utopiste mais conservatrice, puisque celle-ci s'inspire, comme Confucius en son époque, de figures appartenant au passé. Néanmoins, Mencius innove en accordant au peuple le droit et le devoir de se révolter, ou de se rebeller, contre son souverain, par 'mandat céleste', en renversant le pouvoir, si celui-ci (le souverain) désobéit aux principes confucéens, et refuse de se conduire en homme de bien. L'apprentissage traditionnel 'par cœur' des textes classiques est institutionnalisé sous la dynastie Tang (618-907). Au XII<sup>e</sup> siècle<sup>1130</sup>, les Quatre Livres sont alors commentés par Zhu Xi<sup>1131</sup> (1130-1200) qui constitue un corpus<sup>1132</sup> à partir des textes et des commentaires. Sur ordre de la cour mongole, ces classiques<sup>1133</sup> font partie du programme des examens impériaux, dès 1913. Il faut savoir qu'il existe à propos des examens et de l'éducation, dans la Chine ancienne, de nombreux

---

<sup>1126</sup> Compilation des enseignements de Confucius, qui constitue le programme officiel des examens permettant d'accéder à la carrière de fonctionnaire, dans la Chine ancienne ; mais aussi, principes qui orientent la vie personnelle des hommes, comme la bonne conduite du gouvernement.

<sup>1127</sup> Entre juin 1944 et août 1945, dans treize numéros différents du périodique.

<sup>1128</sup> Ce livre influencera le néoconfucianisme de la dynastie Song.

<sup>1129</sup> Terme utilisé par Zufferey.

<sup>1130</sup> Époque marquée par le néoconfucianisme.

<sup>1131</sup> Représentant de l'école lixue.

<sup>1132</sup> Ce corpus servira de base pour l'enseignement.

<sup>1133</sup> Version qui s'appuie sur l'interprétation de Zhu Xi.

témoignages laissés par des missionnaires portugais, qui datent du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle. Ces derniers démontrent l'étroite relation entre le pouvoir et l'éducation.

L'éducation, dans la Chine impériale, occupait un rôle central dans la structure sociale car elle produisait une aristocratie intellectuelle et lettrée qui après avoir franchi les successifs examens impériaux prenait possession de tous les postes politico-administratifs. La relation véritablement incestueuse des statuts sociaux honorables, prestigieux et privilégiés avec l'obtention de grades académiques, explique en partie, la longévité du système. (Aresta 1999 : 148)<sup>1134</sup>

Il importe de rappeler ici que le système 'public' des examens (dynastie Tang, 618-907) favorisait les descendants des hauts dignitaires. Sous la dynastie Song (960-1279), les examens impériaux deviennent obligatoires pour accéder à des fonctions de l'administration civile. Plus tard, sous la dynastie Ming (1368-1644), le système se libéralise et se démocratise en ouvrant le concours aux couches les plus modestes de la population, comme les artisans, les commerçants ou encore les paysans, ce qui entraîne, d'après Aresta, une remise en question du système, contraint de concilier tradition (symbolisée par les Classiques) et progrès (incarné par les sciences exactes).

Ce système rigide qui inhibait les capacités créatrices a fait un collapsus avec la fin des Ming, non seulement parce que les privilèges expérimentés étaient bien supérieurs aux devoirs administratifs, mais surtout parce que le choc entre les pouvoirs, les valeurs et les savoirs commençait à créer des fissures dans la structure globale de l'organisation sociale. (Aresta 1999 : 148-149)<sup>1135</sup>

Cette thématique des examens, dans la Chine ancienne, est évoquée par Luís Gonzaga Gomes dans « *A desautoração dum 'Tchóng-Un'* »<sup>1136</sup>, où il manifeste son incompréhension à l'égard de l'apprentissage 'par cœur' des classiques, par les jeunes lettrés qui se destinaient alors à la carrière de fonctionnaire dans l'administration<sup>1137</sup>.

*Munidos de tão poucos predicados, os candidatos que tivessem a dita de ser classificados eram imediatamente nomeados para qualquer cargo público, principalmente para o de conchalim, quando não houvessem de aguardar vaga, não se percebendo bem, porém, como é que os vencedores desses jogos florais conseguiram administrar os complicados*

---

<sup>1134</sup> « *A educação, na China imperial, ocupava um papel nuclear na estrutura social porque dela surgia uma aristocracia intelectual e letrada que após galgar os sucessivos exames imperiais tomava posse de todos os postos político-administrativos. A ligação verdadeiramente incestuosa dos estatutos sociais honrosos, prestigiantes e privilegiados com a obtenção de graus académicos, explica em parte, a longevidade do sistema.* »

<sup>1135</sup> « *Este sistema rígido e inibidor das capacidades criadoras entrou em colapso com o ocaso dos Ming, não só porque os privilégios usufruídos fossem bastante superiores aos deveres administrativos, mas sobretudo porque o choque entre poderes, valores e saberes começava a criar fissuras na estrutura global da organização social.* »

<sup>1136</sup> Texte intégré au recueil *Chinesices*.

<sup>1137</sup> Ce système ne prendra fin qu'en 1904, selon Luís Gonzaga Gomes, grâce au réformateur Kuóng Sôï.

Afin d'introduire sa traduction des *Quatre Livres*, Luís Gonzaga Gomes explique le rôle et la place de ces textes dans la littérature classique et la culture chinoise. Pour cela, l'auteur apporte quelques précisions historiques, et présente les éditions qui ont jalonné l'histoire de la pensée chinoise. Après avoir étudié le *Classique de la piété filiale*, l'étudiant devait choisir l'un des quatre textes qui composent l'œuvre des *Quatre Livres*<sup>1139</sup>, puis l'apprendre par cœur. Le premier texte, *Lân-Û* ou *Entretiens* de Confucius - recueil compilant les principes moraux dictés par Confucius - aurait été élaboré par les disciples du maître, ou par les disciples des premiers disciples du maître, à savoir : Iâu-Tchi et Tchâng-Tchi. Luís Gonzaga Gomes souligne que la seule version reconnue par les spécialistes comme étant 'véridique' (ou proche de l'original) est le texte commenté par Tchü-Hêi, sous la dynastie Song (960-1127), qui compte vingt livres. L'auteur macanais ajoute que la construction du texte des *Entretiens* de Confucius (ou *Lân-Û*) ne suit aucun plan argumentatif, tel un texte décousu où les concepts philosophiques et les principes moraux s'accumuleraient sans aucune logique, ce qui donne l'impression que le maître se contredit. En ce qui concerne le style, laconique et dépouillé selon Gomes, il est étroitement lié à la nature même du premier support, c'est-à-dire, des morceaux de bambou sur lesquels étaient inscrits les caractères exprimant la pensée de Confucius. Cette information explique, de manière anecdotique, le portrait caricatural qui est généralement dressé de Confucius : « *Daí a impressão que se colhe de Confúcio ter sido um indivíduo que se exprimia em staccato, abrindo a bôca só para soltar quatro ou cinco sílabas enigmáticas de ressaibo pedantesco e dogmatico e de sentido vago e abstracto.* »<sup>1140</sup>. Par ailleurs, la langue - élaborée à partir d'expressions propres (ce qui participe au style lapidaire du texte) - suscite la curiosité du lecteur en même temps qu'elle le stimule intellectuellement. L'œuvre de Confucius devient alors, aux yeux du lettré chinois, une énigme qu'il doit déchiffrer à tout prix :

<sup>1138</sup> « Dotés de qualités si parcimonieuses, les candidats qui avaient la chance d'être classés étaient immédiatement nommés pour n'importe quelle fonction publique, principalement pour celle de 'conchalim', quand il ne fallait pas attendre que des postes se libèrent, sans vraiment comprendre, néanmoins, comment les vainqueurs de ces jeux floraux parvenaient à diriger les affaires publiques compliquées d'une aussi grande nation simplement avec des citations éthico-philosophiques de Confucius ou de Mencius. » (Luís Gonzaga Gomes, « *A desautoração dum 'Tchóng-Un'* », in *Chinesices*, Macao, Instituto Cultural de Macau/Leal Senado, s.d., p.11-19, cit.p.11)

<sup>1139</sup> *Lân-Û* ou *Discursos e Diálogos* (Discours et Dialogues) ; *Tái-Hók* ou *O Grande Estudo* (La Grande Étude) ; *Tchông-lông* ou *O Meio Constante* (Le Milieu Constant) et *Mâng-Tchi* ou *Mêncio* (Mencius).

<sup>1140</sup> « D'où l'impression que l'on a d'un Confucius qui s'exprimait staccato, ouvrant la bouche uniquement pour délivrer quatre ou cinq syllabes énigmatiques avec un arrière-goût pédantesque et dogmatique et au sens vague et abstrait. » (Luís Gonzaga Gomes, « *As Quatro Obras* », in *Renascimento*, n° 6, juin 1944, vol.III, p.594-605, cit.p.595)

[...] êsse estilo ciriológico em que se encontrava redigido êste monumento de literatura chinesa entusiasmava-o (o literato chinês), exactamente, pelo facto de lhe proporcionar o seu melhor entretenimento : - a redacção de complicadas e enfatuadas dissertações em volta de quatro ou cinco caracteres dum conceito ético-filosófico.<sup>1141</sup>

Pour comprendre les enseignements de Confucius, il faut s'imprégner du texte en le lisant plusieurs fois, et en méditant un passage par jour jusqu'à en percevoir le sens profond. Cette technique, conseillée par Tchü-Hêi, est reprise par Luís Gonzaga Gomes qui s'adresse ainsi à ses lecteurs, désireux de s'aventurer dans la pensée du grand maître chinois, comme le faisaient en leur temps les lettrés de la Chine ancienne.

*Portanto, a não ser que se empregue um grande esforço mental não se consegue apreender o estilo de todo o sistema filosófico de Confúcio com uma simples leitura do Lân-Ü, e, para poder apreciar esta obra no original, há que seguir o método preconizado pelo seu principal comentarista Tchü-Hêi : - 'Leiem primeiramente os 'Discursos e os Diálogos' e destaquem uma ou outra passagem por dia. Não se importem com o facto dela ser difícil ou fácil de perceber, ou se ela é ou não profunda. O que é preciso é ler a passagem desde o princípio e, se pela leitura se não conseguiu apreender o sentido, empreguem então um pouco de esforço para pensar. Se mesmo pensando, se não conseguiu perceber, leiem outra vez e várias vezes até apanharem o seu gosto. Desta forma, ao cabo de algum tempo, acaba-se por perceber.'*<sup>1142</sup>

Après avoir dévoilé aux lecteurs portugais les 'ficelles' de la méthode utilisée par les lettrés chinois, Luís Gonzaga Gomes présente avec concision les principaux personnages, présents dans les quatre textes, comme Confucius et Mencius, mais aussi, le glossateur Tchêang-Ün (ou Hóng-Sêng), le père de l'histoire chinoise, Si-Ma-Tch'in, ou encore, la femme connue pour son penchant au libertinage : Nám-Tchi. Le traducteur macanais cite également (sans indications de dates ou de données biographiques) les principaux disciples qui sillonnent les *Quatre Livres* comme Thâng-Tch'ám ou Tchi-Lôu. Après le *Lân-Ü* ('*Discursos e Diálogos*') ou les *Entretiens*<sup>1143</sup>, Luís Gonzaga Gomes propose un deuxième

---

<sup>1141</sup> « [...] ce style en langage correcte dans lequel se trouvait rédigé ce monument de la littérature chinoise l'enthousiasmait [le lettré chinois], précisément, parce qu'il constituait son meilleur passe-temps : - la rédaction de compliquées et arrogantes dissertations autour de quatre ou cinq caractères d'un concept éthico-philosophique. » (Luís Gonzaga Gomes, «*As Quatro Obras*», in *Renascimento*, n° 6, juin 1944, vol.III, p.594-605, cit.p.595-596)

<sup>1142</sup> « Par conséquent, à moins de fournir un gros effort mental on ne peut appréhender le style de tout le système philosophique de Confucius par une simple lecture du *Lân-Ü*, et, pour pouvoir apprécier cette œuvre dans sa version originale, il faut suivre la méthode préconisée par son principal commentateur Tchü-Hêi : - 'Lisez d'abord les 'Discours et Dialogues' et choisissez un passage ou un autre par jour. Ne vous souciez pas du fait qu'il soit difficile ou facile à comprendre, ou qu'il soit ou pas profond. Ce qu'il faut c'est lire le passage depuis le début et, si par la lecture vous n'êtes pas parvenu à en appréhender le sens, faites alors un effort pour y penser. Si même en y pensant, vous n'avez pas compris, lisez encore une fois ou plusieurs fois jusqu'à en percevoir le goût. De cette façon, au bout d'un certain temps, on finit par comprendre. » (Luís Gonzaga Gomes, «*As Quatro Obras*», in *Renascimento*, n° 6, Junho de 1944, vol.III, p.594-605, cit.p.595)

<sup>1143</sup> Textes publiés dans quatre numéros successifs de la revue *Renascimento*, à savoir les numéros 6 (vol.III), 1, 2 et 3 (vol.IV).

texte, à savoir *A Suprema Educação* (ou *Grande Étude* selon la traduction française)<sup>1144</sup>, et explique que celui-ci est présenté (dans les éditions chinoises) comme étant le premier livre de l'œuvre *As Quatro Obras*. Toujours d'après le traducteur macanais, ce texte, qui véhicule des principes à la fois éthiques et politiques, a été extrait du *Livre des Rites*, puis modifié par le glossateur déjà cité, Tchü-Hêi. Le texte - plus court que le précédent - était destiné à orienter les princes et les jeunes souverains dans la conduite du gouvernement, mais aussi, à guider les jeunes lettrés dans l'étude des préceptes dictés par Confucius, à la lumière des commentaires du philosophe Tcháng ou Tch'êng. Outre les notes explicatives<sup>1145</sup> rédigées par Tchü-Hêi, qui accompagnent la lecture, le texte comporte une préface :

*Prefácio de Tchü-Hêi*

*O meu mestre, o filósofo Tch'êng, dizia que a 'Suprema Educação' foi o escrito que Confúcio deixou para os que iniciam os estudos a fim de lhes servir de porta por onde poderão entrar na virtude.*

*O facto de podermos ainda verificar, na actualidade, como os antigos prosseguiram com os seus estudos depende, exclusivamente, deste escrito ter sido conservado, seguindo-se-lhe, em importância, os 'Discursos e Diálogos' e o 'Mêncio'. Portanto, os que se dedicam ao estudo deverão principiar a estudar por meio desta obra, visto que, só desta forma, deixarão de praticar erros.*<sup>1146</sup>

Dans un autre numéro<sup>1147</sup> de la revue *Renascimento*, Luís Gonzaga Gomes publie sa traduction du deuxième livre (selon l'ordre institué par les éditions chinoises) : 'O Meio Constante' ou *Tchông-lông* (*Invariable Milieu* en français). Par souci d'équité, le traducteur macanais mentionne les traductions du titre<sup>1148</sup> déjà existantes, données par des sinologues anglais, français ou italiens : « *O termo Tchông-lông tem sido diversamente traduzido : Meio Invisível (Rémusat), Meio Sempiterno (Intercetta), Meio Doirado (Morrison), o Estado de Equilíbrio e de Harmonia (Legge), Doutrina do Meio (Legge), Harmonia Central (Lin-Yu Tang), etc.* »<sup>1149</sup>. S'agissant d'une traduction pionnière en portugais, on ne peut que saluer le

<sup>1144</sup> Publié dans le numéro 4 (vol.IV) de la revue *Renascimento*, en octobre 1944.

<sup>1145</sup> Ces notes portent sur la réécriture du texte par Tchü-Hêi, et résument les thématiques abordées dans les différents chapitres, simplifiant la lecture des jeunes lettrés.

<sup>1146</sup> « Préface de Tchü-Hêi/ Mon maître, le philosophe Tch'êng disait que la 'Grande Étude' fut l'écrit que Confucius laissa à ceux qui commençaient leurs études afin de leur servir de porte d'entrée vers la vertu. Le fait que nous puissions encore constater, aujourd'hui, comment les anciens poursuivaient leurs études dépend, exclusivement, de cet écrit qui a été conservé, suivi de près par, les 'Discours et Dialogues' et 'Mencius'. Ainsi, ceux qui se consacrent à l'étude devront commencer par étudier cette œuvre, étant donné que, de cette manière seulement, ils arrêteront de commettre des erreurs. » (Luís Gonzaga Gomes, « *As Quatro Obras – A Suprema Educação* », in *Renascimento*, n° 4, octobre 1944, vol.IV, p.331-340, cit.p.331)

<sup>1147</sup> Numéro 6 (vol.IV).

<sup>1148</sup> Le titre désigne aussi le concept défini par Confucius.

<sup>1149</sup> « Le terme de *Tchông-lông* a été traduit différemment : Milieu Invisible (Rémusat), Milieu Sempiternel (Intercetta), Milieu Doré (Morrison), l'État d'Équilibre et d'Harmonie (Legge), Doctrine du Milieu (Legge),



travail de recherche réalisé par Luís Gonzaga Gomes, pour choisir l'adjectif, afin de mieux définir ce concept imaginé par Confucius<sup>1150</sup>. Gomes ajoute que l'auteur de ce texte n'est autre que le petit-fils de Confucius, Tchi-Si, qui fut le disciple de Tchêng-Tchi, mais aussi, le maître de Mencius. L'auteur macanais souligne le rôle joué par Tchi-Si, dans la pensée chinoise d'inspiration confucéenne, en reproduisant les quelques lignes d'introduction, écrites par ce dernier, sur le concept d'Invariable Milieu<sup>1151</sup>.

Ce texte aux enseignements inépuisables compte 33 chapitres, ainsi que des commentaires sur le déroulement (ou la construction) du texte, qui viennent ponctuer les préceptes dictés par Confucius ou Tchi-Si. Ces commentaires inscrits en plus petits caractères, que l'on a décidé d'attribuer à Mencius<sup>1152</sup>, permettent de guider le lecteur, ou le lettré, sur le sens du message véhiculé par certains passages. Le premier commentaire révèle ainsi que le premier chapitre constitue une sorte de résumé du texte<sup>1153</sup>. Les chapitres suivants sont des maximes ou des aphorismes de Confucius - rapportés par Tchi-Si - qui illustrent le discours contenu dans le premier chapitre. Selon Mencius, le chapitre 21<sup>1154</sup> est très important puisqu'il renferme un message - développé par Tchi-Si aux chapitres suivants - visant à expliquer les idées confucéennes autour de la morale du ciel, et de la morale de l'homme. Selon le dernier commentaire clôturant le texte, le chapitre le plus important serait le 31<sup>e</sup>, sorte de condensé du

---

Harmonie Centrale (Lin-Yu Tang), etc. » (Luís Gonzaga Gomes, « *As Quatro Obras – O Meio Constante* », in *Renascimento*, n° 6, décembre 1944, vol.IV, p.450-466, cit.p.450)

<sup>1150</sup> L'adjectif portugais 'constante' convient parfaitement, si on le compare à l'adjectif français 'invariable', utilisé aujourd'hui par les sinologues français, qui le préfèrent à l'ancienne expression 'Juste Milieu'.

<sup>1151</sup> « *O meu mestre, o filósofo Tch'êng, disse : - O que não pende nem para um nem para outro lado chama-se tchông (meio) e o que não muda, iông (constância). O tchông é a forma correcta que regula tudo o que se encontra no universo, e iông o princípio rígido que governa tudo o que se encontra na terra. Esta obra versa sôbre o que foi transmitido pelos discípulos de Confúcio acêrca da lei do coração (espírito) e Tchi-Si, receando que com o decorrer do tempo ela viesse a imbuir-se de erros, registou-a em livro para o entregar a Mêncio. A obra inicia por falar acêrca de um princípio e, a meio, espraia-se, tratando de múltiplos assuntos ; lá para o fim, regressa convergindo num único princípio. Quando a desenrolamos, ela desvenda-nos o universo e quando a enrolamos, ela recolhe-se, encerrando-se no mistério. O seu interrêsse é inexgotável e todo o seu conjunto forma uma sólida ciência. O leitor hábil, que a tiver estudado com prazer e a tiver compreendido, poderá empregá-la até ao fim da sua existência porque ela é inexaurível.* » (Luís Gonzaga Gomes, « *As Quatro Obras – O Meio Constante* », in *Renascimento*, n° 6, décembre 1944, vol.IV, p.450-466, cit.p.450)

<sup>1152</sup> En l'absence d'indications sur l'édition chinoise, qui a servi de base pour la traduction, les commentaires seront attribués à Mencius, auteur-compileur de l'anthologie des *Quatre Livres*. Cependant, on sait qu'il pourrait s'agir ici, tout comme pour le précédent texte, *A Suprema Educação*, d'une édition corrigée et commentée par un glossateur, à l'image de Tchü-Hêi.

<sup>1153</sup> « [...] *o fundamento da virtude da moral tem a sua origem no Céu e é imutável, ao passo que a sua essência se encontra em nós mesmos e não pode ser afastada. A seguir fala da necessidade da sua conservação, da sua manutenção e da sua investigação. No fim, refere-se, até ao extremo, às acções dos sábios e dos santos e das suas mutações.* » (Luís Gonzaga Gomes, « *As Quatro Obras – O Meio Constante* », in *Renascimento*, n° 6, décembre 1944, vol.IV, p.450-466, cit.p.451)

<sup>1154</sup> « *Cap. 21 - Quando se chega a ser inteligente, sendo a isso levado pela sinceridade, é o que dizem ser atribuído à natureza e, quando se chega a ser sincero, sendo a isso levado pela sua inteligência, é o que dizem ser atribuído à cultura. Aquêl que é sincero é inteligente e aquêl que é inteligente é sincero.* » (Luís Gonzaga Gomes, « *As Quatro Obras – O Meio Constante* », in *Renascimento*, n° 6, décembre 1944, vol.IV, p.450-466, cit.p.460)

message véhiculé par Tchi-Si, qui y réitère les propos déjà développés dans les précédents chapitres, afin de souligner les vertus de la morale, seul chemin apte à conduire l'empire à la 'prospérité'<sup>1155</sup>. Tchi-Si met donc, à la disposition des lettrés, les clefs<sup>1156</sup> pour devenir un bon souverain et conduire le peuple à la gloire, mais aussi au bonheur.

En 1945, Luís Gonzaga Gomes publie de manière inédite, dans la revue *Renascimento*, le dernier texte 'fleuve' intégré aux *Quatre Livres - Mêncio ou Mengzi* - qui réunit les entretiens de Mencius avec des souverains. Ces entretiens, traduits en portugais par Gomes, regroupés autour de sept livres<sup>1157</sup>, sont publiés dans sept numéros successifs<sup>1158</sup> du périodique. Dans ce texte fondateur du confucianisme, divisé en dialogues très longs et souvent bien argumentés, Mencius démontre que le prince doit adopter une conduite digne d'un homme de bien, toujours selon les principes confucéens ; et éprouver de la compassion envers son peuple, pour devenir un bon souverain, respecté par ses administrés.

### **O Livro da Via e da Virtude**

Le terme 'taoïsme' découle du mot 'tao' ou 'dao', d'abord traduit par 'voie' ou 'chemin', puis par 'moyen', 'mode', 'doctrine', 'méthode' ou 'manière de penser', selon les traductions. Le 'dao', c'est-à-dire l'ineffable ou l'insaisissable, ne se limite pas au taoïsme car il surgit dès l'Antiquité, bien avant le *Laozi*, dans le *Livre des Mutations*, comme étant la 'voie' ou la 'norme'.

La Voie est donc, dès l'origine, une notion parfaite, totalisante. Cette totalité n'est cependant pas statique : la pensée chinoise reposant sur un mouvement cyclique, la Voie, qui porte en elle le Yin et le Yang, renferme le dynamisme qui permet la gestation, la

---

<sup>1155</sup> « Cap. 31- Só aquêla que possui tôdas as santas qualidades que existem debaixo do Céu, é que é perspicaz, inteligente, presciente e culto, o que o habilita ao desempenho do mando ; magnânimo, generoso, benigno e afável, o que o habilita a ser paciente ; impulsivo, enérgico, inflexível e sofredor, o que o habilita a ser austero ; piedoso, sério, ordenado e correcto, o que o habilita a ser digno ; e polido, distinto, concentrado e inquiridor, o que habilita a ser julgador. Sendo assim, a sua natureza é vasta e profunda como uma fonte, e as suas virtudes brotarão em época apropriada. Sendo vasta é como o Céu. Sendo profunda e activa como uma fonte, é semelhante a um abismo. Ao vê-lo, o povo não deixará de o reverenciar ; quando fala, o povo não deixará de acreditar nêla ; e quando age o povo não deixará de ficar satisfeito. Portanto, a sua fama espalhar-se-á no País do Meio e estender-se-á até aos povos bárbaros. [...] todos os que tenham sangue e respiração o reverenciarão. Por isso, se diz que êle é igual au Céu. » (Luís Gonzaga Gomes, « As Quatro Obras – O Meio Constante », in *Renascimento*, n° 6, décembre 1944, vol.IV, p.450-466, cit.p.465)

<sup>1156</sup> En accord avec les préceptes de la morale.

<sup>1157</sup> Livro I – O Soberano Uâi de Lèong ; Livro II – Kông-Sün-Th'âu ; Livro III – Tâng-Mân-Kông ; Livro IV – Lei-Lâu ; Livro V – Mân-Tchèong ; Livro VI – Kôu-Tchi ; Livro VII – Tch'âng-Sâm. Chaque livre se compose de deux parties.

<sup>1158</sup> Textes publiés dans les numéros 1 (vol.V) de janvier 1945 ; 2 (vol.V) de février 1945 ; 4 (vol.V) d'avril 1945 ; 5 (vol.V) de mai 1945 ; 6 (vol.V) de juin 1945 ; 1 (vol.VI) de juillet 1945 ; 2 (vol.VI) d'août 1945.

production, la croissance, l'apogée, le déclin, la mort et la renaissance des « dix mille êtres ». (Marsone 2009 : 10)

Il importe de souligner que le taoïsme recouvre trois domaines différents en proposant une lecture philosophique (trouver la voie), une lecture religieuse (quête de l'immortalité ou de la longévité) et une lecture politique (principe de non intervention). Cependant, quelques caractéristiques principales ressortent de ces trois lectures du taoïsme : l'harmonie avec le 'dao' et une certaine position de méfiance vis-à-vis de la culture (et des institutions humaines), du langage (ou du discours) et de la morale. Par opposition au confucianisme, qui met en avant la vie en société et la culture, le taoïsme privilégie la sphère privée et la nature. Il faut noter que les deux courants de pensée - malgré tout complémentaires - dénoncent, par le biais d'un idéal d'harmonie avec soi, les autres et la nature, des origines communes, outre quelques points de désaccord. Notons aussi que le texte *Laozi* ou *Daodejing* (sous-titre de l'œuvre) n'a rien à voir avec l'homme : Laozi, Lao-Tseu, ou encore 'Vieux Maître', contemporain de Confucius. Ce texte poétique très bref<sup>1159</sup> - postérieur à Lao-Tseu de plusieurs siècles - se compose de deux parties, la première étant consacrée à la 'voie' (*dao*), tandis que la seconde traite de la 'vertu' (*de*). Il existe de nombreuses polémiques autour de la nature du texte et de son contenu, divisant les sinologues qui s'accordent, toutefois, à reconnaître le *Laozi* comme une 'somme de vérités éloignées du quotidien', selon l'expression de Zufferey. Il apparaît essentiel de souligner que le recours au langage poétique, pour transmettre des idées philosophiques, est un trait spécifique de la littérature (au sens large) chinoise. La poésie se prête ainsi très bien à l'expression du 'dao'<sup>1160</sup>, notion insaisissable par les mots<sup>1161</sup>. Très présente dans la pensée et les pratiques religieuses chinoises, la 'voie' adopte un deuxième sens, produit par le caractère 'dao' qui signifie 'exprimer', 'dire', ou encore 'parler'. Ce double-sens ou cette communion entre les deux notions, chemin/communication, se manifeste dans le texte *Daodejing* ou *Livre de la Voie et de sa Vertu* de Laozi<sup>1162</sup>, traduit par Luís Gonzaga Gomes, sous le titre *O Livro da Via e da*

---

<sup>1159</sup> Texte qui compte 81 chapitres.

<sup>1160</sup> Réflexion que l'on peut appliquer à la peinture ou à la calligraphie.

<sup>1161</sup> « La pensée chinoise, en particulier dans le taoïsme, ne dédaigne pas l'ambiguïté, qui garde le texte en quelque sorte 'ouvert', qui ne l'épuise pas, asséné d'une manière trop claire, définitive, le sens paraît à l'inverse un appauvrissement, voire un travestissement de la vérité. [...] La pensée chinoise répugne donc parfois au discours conceptuel dont le sens s'il se donne immédiatement, est trop rationnel pour pouvoir refléter la profondeur et la complexité des choses. Parce que le réel et les vérités fondamentales se dérobent à la raison, il faut, pour les approcher, biaiser en usant de paradoxes, de ruptures ou d'envolés poétiques. » (Zufferey 2008 : 214)

<sup>1162</sup> Parmi les textes qui véhiculent la pensée chinoise, c'est l'un des ouvrages les plus traduits dans les langues européennes.

*Virtude*<sup>1163</sup>. Pour retourner au ‘*dao*’, c’est-à-dire, revenir à l’état originel, le *Laozi* propose un renversement des valeurs défendues par le confucianisme, comme la culture, la morale ou les rites. Présentées comme un frein à l’épanouissement de l’homme, ces valeurs chassent toute spontanéité. Illustrant, de cette façon, une vision ‘amoral’ de l’homme et de la nature, typique du taoïsme, ce texte dénonce les conséquences néfastes de la civilisation, de l’étude et des rituels qui s’opposent à l’état naturel des choses, mais surtout, à une vie simple.

En 1951, Luís Gonzaga Gomes publie dans la revue *Mosaico* une traduction inédite du *Livre de la Voie et de sa Vertu* ou *Daodejing* qu’il introduit par une série d’articles<sup>1164</sup>, comme il en a l’habitude, afin de familiariser les lecteurs avec des notions, souvent abstraites pour les Occidentaux, comme le ‘*dao*’ ou encore le taoïsme, définis avec rigueur et minutie. Parmi ces articles, certains abordent la personnalité de Laozi ou *Láucio* (en portugais), fondateur ‘malgré lui’ du taoïsme. Dans le premier article, « *Láucio, o fundador involuntário do Tauismo* »<sup>1165</sup>, le traducteur macanais apporte les rares éléments biographiques, encore vagues, de la figure de Laozi, à partir des recherches menées par des historiens chinois contemporains. Pour compléter ce portrait aux contours flous, Gomes traduit du chinois la biographie très brève, réalisée par le célèbre historien Si-Ma-Tch’ün (ou Sima Qian en français)<sup>1166</sup>, non exempte d’incertitudes relativement aux dates<sup>1167</sup>. Après avoir abordé la figure de Laozi, aussi nébuleuse soit-elle, le traducteur macanais propose une réflexion autour du terme cantonais ‘*tou*’ (ou ‘*tau*’ en mandarin, ou encore, ‘*dao*’ en français), dans un article qui s’intitule : « *Em torno do vocábulo Tou* ». Luís Gonzaga Gomes insiste sur la difficulté de traduire ce vocable dans une langue occidentale, accentuée, selon lui, par l’incapacité des linguistes chinois à définir, avec concision, le caractère chinois. Le traducteur macanais fait référence aux études réalisées sur Laozi et le terme ‘*tou*’ par différents sinologues français du

<sup>1163</sup> « Notion-clé caractéristique de l’esprit chinois, que la pensée occidentale retrouve dans sa mystique, la Voie chinoise est finalement moins un chemin que le lien qui fait l’unité entre le départ et l’arrivée, la morale et la métaphysique, la création et le ciel, l’exprimé et l’indicible. » (Marsone 2009 : 11)

<sup>1164</sup> « *Láucio, o fundador involuntário do Tauismo* » (n° 6, vol.I) ; « *Biografia de Láucio extraída das memórias históricas de Si-Ma-Tch’ün* » (n° 7, vol.II) ; « *Em torno do vocábulo Tou* » (n° 9, vol.II) ; « *A autenticidade do Tou Tak Keng de Láucio* » (n° 10, vol.II) ; « *Os conceitos de Láucio e o Tauismo* » (n° 11, vol.II).

<sup>1165</sup> Publié en février 1951, dans la revue *Mosaico*.

<sup>1166</sup> Extraite du 63<sup>e</sup> tome de ses célèbres *Mémoires Historiques*.

<sup>1167</sup> « *Láucio cultivava o Tou e investigava a virtude, vivendo retirado e obscuro. Exerceu as funções do seu cargo, redigindo, por largo tempo, no estado dos Tchâu. Quando viu aproximar-se a decadência da dinastia Tchâu, apressou-se em retirar e, tendo chegado à barreira, o guarda Uân-Hêi disse-lhe : - ‘Mestre, como vai retirar para o ermo, peço-lhe que me escreva um livro’. Foi assim que o filósofo escreveu uma obra dividida, em primeira e segunda partes, sobre o assunto da Via e da Virtude, constando de mais de 5.000 palavras, retirando-se, em seguida, sem se saber como terminou os seus dias. » (Luís Gonzaga Gomes, « *Biografia de Láucio extraída das memórias históricas de Si-Ma-Tch’ün* », in *Mosaico*, n° 7, mars 1951, vol.II, p.12-14, cit.p.13)*

XIX<sup>e</sup> siècle comme Stanislas Julien<sup>1168</sup> ou Abel Rémusat. Après avoir cité de nombreux sinologues comme G. Pauthier, Claude Visdelou, C.G. Alexander, Chalmers, Douglas, Cheng-Ki-Tong, Watters et W.E. Soothill qui ont tenté, en vain, de trouver le terme approprié pour traduire le mot ‘*tou*’, Gomes adopte le choix de James Legge, célèbre sinologue écossais ayant refusé de traduire le terme chinois<sup>1169</sup>. Le traducteur macanais termine son article en expliquant le sens des expressions ‘*tou*’, ‘*tâk*’ (vertu) et ‘*mou-uâi*’, qu’il traduit par ‘*não existência*’ [non existence].

*O termo mou-uâi (não existência) não significa a aniquilação, mas exprime a ausência da particularidade concreta ou de materialidade. Destina-se a denotar o que é puramente formal, incluindo o pensamento puramente formal, isto é, o propósito das coisas bem como das ideias. A materialidade dá, porém, realidade às coisas, mas a não materialidade, tal como vem exposta no capítulo II do livro de Láucio, dando forma às coisas, com a supressão de certas porções, torna-as úteis. Os filósofos do tou da divina razão têm o culto pela unidade que dá o carácter às coisas que são unas e que não pode ser desintegrada.*<sup>1170</sup>

Cet article démontre, une fois de plus, le remarquable travail d’élucidation et de formation du lecteur, réalisé en amont par Luís Gonzaga Gomes qui mérite bien son titre de ‘*passer*’. Traduire des textes classiques chinois, porteurs de systèmes de pensée différents de celui du lecteur de langue portugaise, ne s’improvise pas. Cela sous-entend donc une étude préliminaire de tous les concepts, jusqu’à leur parfaite maîtrise, avant de pouvoir s’approprier le texte à traduire. Pour illustrer son propos, le traducteur macanais retranscrit quelques vers du poème « *Tao !* », composé par Manuel da Silva Mendes<sup>1171</sup>, et extrait de *Excertos de*

---

<sup>1168</sup> Luís Gonzaga Gomes cite sa traduction en français du *Daodejing : Le Livre de la Voie et de la Vertu*.

<sup>1169</sup> « *Em conclusão, verifica-se que este abracadabrante vocábulo tou tem sido traduzido por Via, Natureza, Providência, Deus, Logos, Rectidão, Princípio da Rectidão, Razão Suprema Universal e o Absoluto. James Legge, o mais erudito de todos os sinólogos, resolveu, porém não traduzir a palavra tou. No The Texts of Taoism, diz que o tou é um fenómeno ; não é um ser positivo mas meramente um modo de ser. Achava, portanto, preferível conservar o termo vernáculo em vez de andar na demanda dum termo equivalente, em idioma europeu, que, decerto, não teria a possibilidade de representar com a adequada precisão o significado deste obscuro vocábulo chinês.* » (Luís Gonzaga Gomes, « *Em torno do vocábulo Tou* », in *Mosaico*, n° 9, mai 1951, vol.II, p.157-164, cit.p.162-163)

<sup>1170</sup> « Le terme de *mou-uâi* (non existence) ne signifie pas annihilation, mais exprime l’absence de particularité concrète ou de matérialité. Il est employé pour désigner ce qui est purement formel, incluant la pensée purement formelle, c’est-à-dire, l’intention aussi bien des choses comme des idées. La matérialité rend, néanmoins, les choses réelles, mais la non matérialité, comme elle est décrite dans le chapitre II du livre de *Láucio*, qui donne forme aux choses, avec la suppression de certaines portions, les rend utiles. Les philosophes du *tou* de la divine raison ont le culte de l’unité qui donne leur caractère aux choses qui sont uniques et qui ne peut être désintégrée. » (Luís Gonzaga Gomes, « *Em torno do vocábulo Tou* », in *Mosaico*, n° 9, mai 1951, vol.II, p.157-164, cit.p.163)

<sup>1171</sup> Manuel da Silva Mendes a écrit un texte, « *Lao-Tze e a sua doutrina segundo o Tao-Te-King* », présenté lors d’une conférence au Grémio Militar (aujourd’hui Clube Militar), à Macao, le 3 janvier 1909. Ce texte a été publié plus tard - dans les années 70 - dans un livre intitulé *Sobre filosofia* (Macao, Edição do Leal Senado de Macau/Comemorativa do 4.º Centenário da sua fundação, s.d.), anthologie de textes de Manuel da Silva Mendes sur les temples de Macao, et la pensée chinoise, plus particulièrement, le taoïsme. Il est important de souligner

*Filosofia Taoista*. Sorte d'adaptation libre (ou vulgarisation) en vers des enseignements de Lao Tze (ou Laozi), tirés du *Tao Teh King (Daodejing)*, Silva Mendes parvient avec brio à résumer en une phrase (le dernier vers du poème) la portée du message transmis par le vieux maître : « *Tao é Tudo e é também a expressão do Nada.* » [Tao est Tout et c'est aussi l'expression du Rien]<sup>1172</sup>.

Dans un autre article encore<sup>1173</sup>, Gomes présente à ses lecteurs le texte difficile du *Daodejing* ou *Tou Tak Keng*, afin de les préparer à sa lecture.

*E' constituido na sua essência, por várias séries de máximas aforísticas e paradoxais, mais ou menos ordenadas, sendo todas imbuidas de profunda elevação moral e nobres conceitos sobre a forma correcta como o homem se deve portar na sociedade e o procedimento que convém adoptar nas suas relações com os seus semelhantes. Contém, portanto, principalmente, duas ordens de conceitos, uns referentes às causas primordiais e outros relativos às regras de boa conduta, sendo, por isso, primitivamente dividido em duas partes.*<sup>1174</sup>

Le traducteur macanais évoque les différentes thèses sur l'organisation de l'œuvre en chapitres, les origines du titre, les dates du présumé auteur (Laozi), et la contemporanéité de Lao-Tseu et Confucius. Pour étayer cette dernière hypothèse, et démontrer l'authenticité du texte *Tou Tak Keng*, que certains attribuent à des disciples de Laozi, Luís Gonzaga Gomes cite le travail contemporain d'un spécialiste chinois, Tch'ân-Un-Tâk, dont il traduit les huit arguments qui prouvent que Láucio et Lou-Tâm sont la même et unique personne. Dans le dernier article précédant la publication du texte *O Livro da Via e da Virtude*<sup>1175</sup>, Luís Gonzaga Gomes introduit quelques notions sur le taoïsme pour 'habituer' ses lecteurs à ce système de pensée, qui reste méconnu du grand public occidental. Les idées contenues dans le texte ne sont pas totalement innovatrices puisque, selon le traducteur macanais, Láucio s'est largement

---

que Luís Gonzaga Gomes fut l'élève de Manuel da Silva Mendes au Lycée de Macao, et qu'il a compilé les textes de son ancien professeur (publiés dans les périodiques de Macao) en deux volumes (*Nova Colectânea de Artigos de Manuel da Silva Mendes* vol.I et vol.II, Coleção Notícias de Macau, 1963-1964). Le texte très élaboré de Manuel da Silva Mendes a probablement inspiré Luís Gonzaga Gomes pour son travail sur Laozi et le taoïsme. Par ailleurs, Silva Mendes citait déjà les travaux de Stanislas Julien, Legge, Abel Rémusat, Pauthier, ou encore Visdelou. Silva Mendes a transmis à son ancien élève la même passion pour le taoïsme, mais il lui a également ouvert la route, en posant une première pierre à l'édifice.

<sup>1172</sup> Luís Gonzaga Gomes, « *Em torno do vocábulo Tou* », in *Mosaico*, n° 9, mai 1951, vol.II, p.157-164, cit.p.164.

<sup>1173</sup> Publié dans le numéro 10 (vol.II) de la revue *Mosaico*.

<sup>1174</sup> « Il est constitué dans son essence, de plusieurs séries de maximes paradoxales et pleines d'aphorismes, plus ou moins ordonnées, toutes étant imprégnées d'une profonde élévation morale et de concepts nobles sur la manière correcte dont l'homme doit se comporter en société et sur le procédé qu'il convient d'adopter dans les relations avec ses semblables. Il comporte, ainsi, principalement, deux ordres de concepts, certains relatifs aux causes primordiales et d'autres relatifs aux règles de bonne conduite, étant, pour cela, originellement divisé en deux parties. » (Luís (Gonzaga Gomes, « *A autenticidade do Tou Tak Keng de Láucio* », in *Mosaico*, n° 10, juin 1951, vol.II, p.232-237, cit.p.232)

<sup>1175</sup> Traduction portugaise de *Tou Tak Keng*.

inspiré de trois Classiques de la littérature chinoise : les *Vingt-Quatre Histoires*, le *Classique des Vers* et le *Classique des Changements*. Luís Gonzaga Gomes s'attarde aussi sur le style du texte dont les phrases courtes rendent l'œuvre ésotérique. Considérée comme la plus difficile parmi les classiques de la littérature chinoise, cette œuvre a suscité de nombreuses études chez les sinologues français et anglais. Le traducteur macanais pointe la complexité de l'œuvre, manière détournée de faire part des nombreux obstacles surmontés, pour proposer une traduction acceptable et recevable du texte.

*O desconexo das suas partes, a construção extremamente condensada das suas máximas, as tendências místicas que nelas se manifestam e o temperamento poético do autor contribuem largamente para atormentar, desanimadoramente, quem se abalance a estudar esta obra ou alimentar a ridícula veleidade de pretender traduzi-la sem recorrer à ciência dos letrados nativos e aos valiosos comentários e anotações que aparecem em tantas traduções cuidadas mas de difícil aquisição, pela sua extrema raridade no mercado livreiro.*<sup>1176</sup>

On peut déduire à partir de cela que Gomes s'est appuyé, pour la traduction du *Tou Tak Keng*, sur le texte original chinois, avec l'aide de quelques 'lettrés natifs' ('*letrados nativos*'), mais aussi, sur les traductions déjà existantes dans d'autres langues européennes, comme celle en français de Stanislas Julien. Vers la fin de l'article, le traducteur macanais évoque les similitudes entre le taoïsme et le christianisme, soulignées par certains sinologues, en s'attardant sur la religion (ou la pratique religieuse) taoïste, mouvement indépendant de la pensée de Laozi. Luís Gonzaga Gomes publie sa proposition de traduction sous le titre *O Livro da Via e da Virtude*, dans deux numéros successifs de la revue *Mosaico*<sup>1177</sup>.

Ce texte a été réédité en édition fac-similé en 1995, par la *Fundação Macau*, à partir d'une première édition en livre datant de 1952. Dans la préface de cette réédition récente, Aresta rend hommage au travail pionnier réalisé par Gomes, le premier à traduire cette œuvre majeure de la littérature chinoise en portugais, à partir de l'original chinois. Par ailleurs, Aresta dévoile aux lecteurs le travail de recherche réalisé en amont de la traduction, comme en témoignent les nombreux articles publiés dans la revue *Mosaico* que l'on vient d'évoquer :

---

<sup>1176</sup> « L'incohérence entre ses parties, la construction extrêmement condensée de ses maximes, les tendances mystiques qui se manifestent chez elles et le tempérament poétique de l'auteur contribuent largement à tourmenter, avec découragement, quiconque oserait étudier cette œuvre ou alimenter la ridicule velléité de prétendre traduire celle-ci sans recourir à la science des lettrés natifs et aux précieux commentaires et notes qui apparaissent dans tant de traductions soignées mais difficiles d'accès, par leur extrême rareté sur le marché éditorial. » (Luís Gonzaga Gomes, « *Os conceitos de Láucio e o Tauismo* », in *Mosaico*, n° 11, juillet 1951, vol.II, p.307-316, cit.p.308)

<sup>1177</sup> Dans les numéros 12 (vol.II) et 13 (vol.III), parus en août et en septembre 1951. Dans le numéro 12, le traducteur publie les 36 premiers chapitres de l'œuvre, tandis que dans le numéro suivant (13), il présente les 45 derniers chapitres.

[...] le cadre méthodologique dans lequel elle a été conçue [l'œuvre], le pluralisme des sources qui ont été compulsées, et l'argutie mise au service de la problématisation de certaines questions centrales du taoïsme. Ces attributs font d'elle, encore aujourd'hui, une édition de référence en langue portugaise. (Aresta 1995)<sup>1178</sup>

La réédition de cette traduction revêt un intérêt pédagogique puisqu'elle permet aux lecteurs européens contemporains d'accéder à un système philosophique, qui reste encore méconnu des différentes structures de l'éducation.

Le travail de traduction entrepris sur certains classiques chinois - emblématiques de la pensée chinoise - réalisé par Luís Gonzaga Gomes, ne fait que confirmer que Macao est, comme on l'a déjà dit, une 'petite galaxie confucéenne', selon l'expression de Aresta (1999). Zufferey nous met en garde sur le terme 'confucianisme'<sup>1179</sup>, qui touche plusieurs réalités, ne présentant pas de filiation directe avec Confucius. Le confucianisme apparaît alors comme une invention moderne qui a vu le jour sous l'impulsion de l'Occident, et de ses écoles philosophiques. Aresta rejoint l'opinion de Zufferey en émettant une hypothèse intéressante sur les origines de Confucius, qui serait le fruit de l'imagination des Jésuites. Il importe de rappeler que les enseignements du maître vont influencer le Siècle des Lumières en Europe, et que les valeurs véhiculées par la figure de Confucius vont servir les desseins des représentants du christianisme, en facilitant l'évangélisation des peuples d'Asie, comme le montre Matteo Ricci et la question des rites. Par ailleurs, les vertus défendues par le confucianisme comme facteurs d'ordre (bienveillance, mansuétude et piété filiale), porteuses d'une dimension sociale et politique, sont des sentiments universels qui se rapprochent fortement des valeurs chrétiennes (comme celles dictées par Laozi dans le *Daodejing*). Aresta cite quelques œuvres européennes, essentielles dans la divulgation de la pensée de Confucius en Occident, comme la traduction de Couplet - *Confucius Sinarum Philosophus* - publiée à Paris en 1688, et qui reprend les travaux réalisés par les Jésuites sur le confucianisme, ou encore, le texte de Simon Faucher, publié en 1688, qui diffusera dans toute l'Europe l'idée d'un Confucius presque chrétien<sup>1180</sup>.

---

<sup>1178</sup> « [...] o quadro metodológico em que foi concebida (a obra), o pluralismo das fontes que foram compulsadas, e a argúcia colocada ao serviço da problematização de algumas das questões nucleares do taoísmo. Estes atributos colocam-na, ainda hoje, como uma edição de referência em língua portuguesa. » (Citation non paginée)

<sup>1179</sup> D'après l'auteur, l'expression 'confucianisme' n'est pas répertoriée dans la langue classique puisque celle-ci, formée à partir du mot 'Confucius', n'apparaît en Europe qu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>1180</sup> « Este Confúcio fala não só a linguagem mas também reproduz os pensamentos dos teólogos e filósofos da escolástica medieval. Contudo a moral humanística e a filosofia política veiculada por este livro estava mais perto da ética europeia e da filosofia renascentista do homem do que propriamente da filosofia chinesa. » (Aresta 1999 : 48)



La pensée morale ou philosophique diffusée à Macao s'imprègne alors du christianisme comme du néoconfucianisme. José de Miranda e Lima comme Pedro Nolasco da Silva, Joaquim Guerra et Luís Gonzaga Gomes, 'passeurs' par excellence de Macao, incarnent, dans leurs écrits, cette union entre morale chrétienne et éthique néo-confucianiste. Luís Gonzaga Gomes révèle, par l'intermédiaire de ses traductions des classiques chinois, un nouveau mode de pensée, et pose, de cette façon, les premières pierres d'un échange interculturel luso-chinois.

*A versão portuguesa de alguns clássicos chineses, por exemplo, O Clássico da Piedade Filial, O Clássico Trimétrico, As Quatro Obras e O Livro da Via e da Virtude, abriram à cultura portuguesa novos caminhos para o entendimento do pensamento chinês. À escolha destas temáticas estava presente o espírito de um Professor que procurava oferecer aos alunos/leitores os valores da interculturalidade no quadro de uma pedagogia da complexidade. (Aresta 2001 : 1542)<sup>1181</sup>*

---

<sup>1181</sup> « La version portugaise de certains classiques chinois, par exemple, le *Classique de la piété filiale*, le *Classique des Trois Caractères*, les *Quatre Livres* et le *Livre de la Voie et de sa Vertu*, ont ouvert à la culture portugaise de nouveaux chemins pour la compréhension de la pensée chinoise. Au moment de choisir ces thématiques était présent l'esprit d'un Professeur qui cherchait à offrir aux élèves/lecteurs les valeurs de l'interculturalité dans le cadre d'une pédagogie de la complexité. »



### 4.3. Ou-Mun Kei-Leok – Monografia de Macau : une œuvre originale et unique

Soucieux de divulguer la civilisation chinoise à un plus grand nombre, et plus particulièrement ce qui, dans cette culture, touche Macao, Luís Gonzaga Gomes traduit du chinois *Ou-Mun Kei-Leok – Monografia de Macau*<sup>1182</sup>, œuvre singulière qui reflète le point de vue de deux magistrats chinois du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1183</sup>, Tchong-Ü-Lâm et Ian-Kuong-Iâm, sur les relations entre le Portugal et la Chine. Cet ouvrage dresse aussi un curieux portrait des ‘étrangers’, c’est-à-dire, les Portugais et les Macanais. Le texte présente un double intérêt, à savoir : un intérêt historique, avec l’évocation des relations diplomatiques entre le Portugal et la Chine ; et un intérêt sociologique, par la description du quotidien et des mœurs des premiers habitants de Macao. Au-delà de la dimension socio-historique, cette traduction révèle le regard ‘inédit’ des Chinois du XVIII<sup>e</sup> siècle, sur Macao et ses habitants. Le livre présente également de nombreux documents officiels chinois de l’époque, réputés difficiles d’accès, qui sont, pour cette raison, reproduits à l’identique. Plusieurs poèmes parsèment le texte, ainsi que des gravures<sup>1184</sup>, comme celles représentant des missionnaires de divers ordres. Dans une préface, le traducteur insiste sur la rareté de l’œuvre<sup>1185</sup> et le caractère inédit de cette traduction en portugais<sup>1186</sup>. Luís Gonzaga Gomes affirme qu’il en existe deux exemplaires à Macao : l’un appartient à l’historien macanais José Maria (Jack) Braga, tandis que l’autre fait partie de la bibliothèque privée d’un certain Tchéong-Tchâng-K’âu. Hors du territoire, le célèbre historien britannique Boxer aurait possédé *Ou-Mun Kei-Leok*, dans sa première édition datant de 1751, et dans une autre édition, publiée en 1884. L’édition du premier volume, par lithographie, utilisée par Gomes<sup>1187</sup>, et qui date de 1801, présenterait quelques défauts, liés à la conservation du document, comme des pages déplacées, ou des caractères illisibles ou manquants. Le second volume du texte serait une copie manuscrite à partir d’une autre lithographie accusant de nombreuses erreurs, qui rendent la lecture plus difficile pour le traducteur. Cette préface indique que Luís Gomes a pu accéder aux

---

<sup>1182</sup> Le texte est publié pour la première fois en 1950, avant d’être réédité en 1979 en un seul volume et en édition fac-similé, à l’occasion de la ‘Quinzena de Macau’ qui a lieu à Lisbonne. La première édition, ‘*em belíssimo papel e de ótimo aspecto gráfico*’ [dans un très joli papier et avec un très bon graphisme], selon les mots de Marques Pinto (lire le chapitre 1.2. consacré à la revue *Mosaico*), compte deux volumes, le second étant composé de deux tomes.

<sup>1183</sup> Cet ouvrage a été achevé en 1801, d’après une note de l’édition originale (« *Gravada no 5.º ano de Ká-Heng (1801)*. »), et revu par douze lettrés chinois, parmi lesquels, Tchèong-Sòk, Iân-Sek-Tchèok et Tchèong-Tchi-K’uân.

<sup>1184</sup> On en dénombre 21.

<sup>1185</sup> Il est rare de trouver des références bibliographiques chinoises qui décrivent le Macao de cette époque.

<sup>1186</sup> « [...] a ‘*Ou-Mun Kei-Leok*’ é o repositório mais importante, que se encontra publicado, em chinês, dos assuntos referentes a esta nossa terra, quer pela grande cópia de informações nele compendiadas e que corroboram ou suprimem as que são já conhecidas [...] » (Gomes 1979 : 8)

<sup>1187</sup> L’auteur macanais l’aurait empruntée à son collègue et ami Jack Braga.

exemplaires de Tchéong-Tchâng-K'âu, deux volumes édités par lithographie. Malheureusement, les dernières pages du second volume auraient subi les affres du climat et des insectes, les rendant inexploitable. Dans un discours où fleurissent les clichés, Luís Gonzaga Gomes met en garde ses lecteurs sur la prétendue 'véracité' de certains éléments - apportés par les auteurs de cette monographie - qu'il replace dans le contexte chinois de l'époque, marqué par un sursaut nationaliste.

Ni tous les éléments que cette œuvre fournit sur l'histoire passée de Macao sont suffisamment fiables ou précis, d'autant plus que, consignés à une époque où les Chinois considéraient, fièrement, leur pays comme l' 'Empire du Milieu' ou le 'Céleste Empire' et où l'Empereur était respecté et vénéré comme le 'Fils du Ciel', il n'est pas étonnant que certains faits qui y sont relatés soient reproduits avec une arrogante hardiesse, une insolente partialité et, délibérément déformés, peut-être pour éviter aux auteurs d'être mal vus par leurs concitoyens et donc aussi d'être par leur caractère sottement orgueilleux. (Gomes 1979 : 8)<sup>1188</sup>

Il est intéressant de noter ici qu'en rejetant le discours de l'autre (sur soi), et en s'octroyant une position de supériorité, l'auteur adopte la posture même qu'il reproche aux auteurs chinois. En atténuant les propos tenus par les deux magistrats chinois, sur Macao et les autorités portugaises, Gomes tombe ainsi dans le piège du discours colonial, qui vise à décrédibiliser le point de vue de l'autre. Ainsi, l'objectivité revendiquée par l'auteur macanais reste factice. Il importe de souligner que le traducteur macanais signe cette préface en 1950, et que, pour les mêmes raisons invoquées au nom de la partie adverse (l'Empire du Milieu devenant alors l'Empire colonial portugais, le 'Fils du Ciel' : Salazar), il ne peut reproduire ce discours sans en 'arrondir les angles'. Les expressions utilisées par le traducteur macanais, lourdement connotées, comme '*arrogante petulância*' [arrogante hardiesse], '*insolente parcialidade*' [insolente partialité] ou '*índole estultamente orgulhosa*' [caractère sottement orgueilleux], montrent que le point de vue de l'autre (ou le regard que l'autre porte sur moi) est repoussé avec violence. Luís Gonzaga Gomes incarne ici la mentalité coloniale de l'époque, qui refuse de se voir dans un autre miroir que le sien, surtout si celui-ci est plus ou moins déformant, et ne correspond pas du tout à l'image véhiculée par l'idéologie dominante en Europe, comme au sein de la communauté portugaise de Macao: « Le fait d'être un

---

<sup>1188</sup> « *Nem todos os elementos que esta obra fornece para a passada história de Macau são suficientemente seguros ou precisos, porquanto, registados numa época em que os chineses consideravam, altivamente, o seu país como o 'Império do Meio' ou o 'Celeste Império' e em que o Imperador era respeitado e venerado como 'Filho do Céu', não é de admirar que certos factos nela narrados houvessem sido referidos com arrogante petulância, insolente parcialidade e, propositadamente deturpados, quiçá para os seus autores não ficarem mal colocados perante os seus concidadãos e também por isso lhes ser ditado pela sua índole estultamente orgulhosa.* »

Européen en Orient implique *toujours* que l'on ait conscience d'être distinct de son entourage, et d'être avec lui dans un rapport d'inégalité. » (Said 2005 : 184). Malgré son rôle de 'passeur' entre la Chine et le Portugal, pleinement assumé, Luís Gonzaga Gomes revendique une identité et une culture chrétienne profondément portugaises et européennes. Par ailleurs, la lecture pseudo-critique de l'ouvrage par Marques Pinto, publiée dans la revue *Mosaico*, fait écho au discours de Luís Gomes.

La deuxième partie du livre concerne les étrangers de Macao, leurs us et coutumes, lesquels, pour nous, offrent la particularité d'être observés par des Chinois, pas toujours naturellement revêtus d'un critère absolu d'impartialité. Et la vérité est que, en de nombreux passages, on note une exagération qui ne doit pas correspondre, dans son intégralité, à la vérité historique.<sup>1189</sup>

Pour la communauté portugaise de Macao, ce livre constitue une curiosité exotique, comme le montre le commentaire de Marques Pinto, et en particulier les mots 'primitivisme' et 'exotique', sur l'explication du cycle des marées par les auteurs chinois<sup>1190</sup>. En ce qui concerne le style de l'œuvre originale, le traducteur insiste sur la difficulté de la langue chinoise érudite (renforcée ici par l'absence de ponctuation), l'utilisation de caractères désuets, et la présence de poèmes qui s'invitent dans le texte, destinés à rendre la lecture plus agréable. En dépit des nombreux obstacles, qui font de ce texte un véritable défi pour le traducteur, le lecteur devine (entre les critiques) la passion dévorante de Luís Gonzaga Gomes pour la langue chinoise.

Les caractères de cette œuvre, rédigée dans l'obsolète style érudit, se suivent les uns derrière les autres sans un seul signe de ponctuation qui faciliterait la compréhension du texte, outre les lettres archaïques qui pullulent avec une riche prodigalité, pour le plus grand désespoir de ceux qui osent déchiffrer le texte original. À chaque pas, on tombe sur un poème intercalé, au milieu du texte, et personne n'ignore combien il est difficile de traduire vers une langue européenne, des vers chinois avec leurs images mirobolantes créées par la fantaisie fertile des poètes natifs et leurs gongoristes citations mythologiques et historiques, dans une ostentation déconcertante d'érudition exotique. (Gomes 1979 : 8)<sup>1191</sup>

---

<sup>1189</sup> « A segunda parte do livro ocupa-se dos estrangeiros de Macau, dos seus usos e costumes, os quais, para nós, oferecem a particularidade de serem observados por chineses, nem sempre naturalmente revestidos dum absoluto critério de imparcialidade. E a verdade é que, em muitas passagens, se nota um exagero que não deve corresponder, no todo, à verdade histórica. » (Marques Pinto, « LIVROS... e pareceres - OU-MUN KEI-LEOK (MONOGRAFIA DE MACAU) de Iân-Kuóng-Iâm e Tchéong-U-Lâm – Tradução de Luís Gonzaga Gomes », in *Mosaico*, n° 5, janvier 1951, vol.I, p.544-547, cit.p.545-546)

<sup>1190</sup> « A explicação sobre a natureza e formação das marés, dum encantador primitivismo, é bastante curiosa, e termina com um cântico um tanto ou quanto exótico, como não podia deixar de ser. » (Marques Pinto, « LIVROS... e pareceres - OU-MUN KEI-LEOK (MONOGRAFIA DE MACAU) de Iân-Kuóng-Iâm e Tchéong-U-Lâm – Tradução de Luís Gonzaga Gomes », in *Mosaico*, n° 5, janvier 1951, vol.I, p.544-547, cit.p.545)

<sup>1191</sup> « Os caracteres desta obra, redigida no obsoleto estilo erudito, seguem-se uns atrás dos outros sem um único sinal de pontuação a facilitar a compreensão do texto, além de que as letras arcaicas abundam com farta prodigalidade, para maior desespero daqueles que se abalançam a decifrar o texto original. A cada passo, topa-

On peut noter que le traducteur utilise un adjectif ibérique - ‘*gongóricas*’ [gongoristes] - pour qualifier le style des citations, créées par l’imagination des poètes chinois, ce qui le place définitivement, et ce malgré lui, comme le digne représentant des échanges culturels luso-chinois. Pour les motifs mentionnés, Luís Gonzaga Gomes déclare que cette traduction n’est qu’une modeste contribution de sa part à la diffusion d’un texte qui mérite l’attention des plus grands sinologues. En effet, si l’objectif principal du traducteur est d’attirer un public non familiarisé, il veut aussi démontrer au plus grand nombre l’intérêt de croiser les deux regards, portugais et chinois, sur une histoire commune, comme c’est le cas ici avec Macao. Il s’agit donc de séduire le lecteur en éveillant sa curiosité, afin que celui-ci cultive un goût (presque immodéré) pour l’histoire du territoire, et non pas de l’ennuyer avec un discours, à la fois pompeux et scientifique, qui le détournerait des thématiques abordées, comme le quotidien des premiers habitants de Macao. Pour les mêmes raisons, le traducteur indique qu’il s’est limité quant aux notes<sup>1192</sup> au strict nécessaire que le lecteur retrouve en fin d’ouvrage, et qui visent à éclairer certains points obscurs du texte. En véritable amoureux de la langue chinoise et de sa littérature, le traducteur macanais avoue avoir pris une certaine liberté avec la traduction des poèmes, qui se rapprochent plutôt de l’adaptation personnelle.

Comme l’annonce le plan, au début de l’ouvrage, l’œuvre est divisée en deux parties, chacune formant initialement un volume. Il s’agit d’une monographie de Macao, c’est-à-dire, une « étude complète et détaillée qui se propose d’épuiser un sujet précis relativement restreint. » (Dictionnaire Robert). La première partie (‘*Primeiro Tomo*’) est consacrée à la topographie du territoire, à travers l’étude des marées et des vents, mais aussi, à l’administration. La deuxième partie (‘*Segundo Tomo*’) est quant à elle entièrement dédiée à la population du territoire, en particulier, aux communautés portugaise et macanaise, les fameux ‘étrangers de Macao’, du point de vue des deux magistrats chinois. Malgré ce plan en deux parties, l’œuvre se caractérise, pour le lecteur d’aujourd’hui, par une totale désorganisation. En effet, l’ouvrage présente, de façon incohérente, des chapitres qui se succèdent sans transition, selon des thématiques qui se répètent dans les deux grands axes. Dans un texte très bref, sorte de postface, l’un des deux auteurs - Iân-Kuóng-Iâm - précise que

---

*se com um poema intercalado, a meio do texto, e ninguém desconhece quão difícil é traduzir para uma língua europeia, versos chineses com as mirabolantes imagens criadas pela fértil fantasia dos poetas nativos e as suas gongóricas citações mitológicas e históricas, num desconcertante alarde de exótica erudição. »*

<sup>1192</sup> Le traducteur a inséré 125 notes à la fin de l’ouvrage, ce qui est assez raisonnable au regard du nombre de pages que compte l’œuvre (soit 298 pages pour l’édition de 1979).

ce livre est le résultat d'une accumulation de documents officiels, et de notes personnelles, prises durant sa fonction sur le territoire<sup>1193</sup>.

### Tome préliminaire

Une partie introductive, intitulée 'Tome Préliminaire' (*Tomo Preliminar*), qui précède les deux parties principales de l'ouvrage, vise à présenter les deux auteurs chinois. La préface<sup>1194</sup> est suivie d'un extrait du Registre du district de Hèong-Sán, d'une biographie de Iân-Kuóng-Iâm, sous-préfet de Tái-P'êng (dans la province de Kuóng-Sâi), et d'une épitaphe en hommage à Tchéong-U-Lâm, 'subleitor'<sup>1195</sup> de l'Académie de Hón-Lâm. D'après la préface au titre fleuve<sup>1196</sup> - « *Tópicos mais importantes respeitantes a 'Monografia de Macau', obra em dois volumes, e extraídos da Secção Histórica do Registo Geográfico do Índice Geral de 'Iam-Teng Si-Fu Tch'un-Su' (Os Livros Completos dos Quatro Tesouros Compilados por Ordem Imperial), pelo Governador de On-Fai (Anhui).* »<sup>1197</sup> - les auteurs du livre auraient successivement occupé le poste de sous-préfet à Macao<sup>1198</sup>. Iân-Kuóng-Iâm aurait été le premier à rédiger le texte sans pouvoir l'achever. Pour cette raison, c'est Tchéong-U-Lâm qui, succédant au poste de sous-préfet, laissé vacant par son prédécesseur, l'aurait terminé en le complétant.

Les auteurs de la préface signalent que le livre compte douze gravures, or l'édition utilisée pour cette étude<sup>1199</sup> en présente 21, qui sont répertoriées à la fin de l'ouvrage, dans un

---

<sup>1193</sup> Après avoir été relevé de sa fonction, ce dernier confie l'œuvre à son successeur - Tchèong Tchi-Lèong (Tchèong Tchi-Lèong est probablement l'un des pseudonymes de Tchèong-U-Lâm, le deuxième auteur du livre) - pour qu'il puisse corriger les erreurs éventuelles, à la lumière de ses connaissances littéraires. Tchèong-Tchi déclare à son prédécesseur qu'il n'a pas le temps de revoir l'œuvre, et lui conseille de la remettre à un certain Tch'ôi-Hông-Tch'ün, ami de longue date de Iân-Kuóng-Iâm. Gravement malade, Tch'ôi-Hông-Tch'ün décède, tandis que l'original de l'œuvre disparaît, au grand désespoir de Iân-Kuóng-Iâm qui se confie à Tchèong Tchi-Lèong. Iân-Kuóng-Iâm ne se décourage pas et parvient à réunir quelques documents permettant de reconstituer les huit ou neuf cahiers originaux. Tchèong Tchi-Lèong, désormais plus disponible, se charge alors de réorganiser l'œuvre, et de la compléter. Dans ce texte, on apprend que quelques années plus tard, après la mort de Tch'ôi-Hông-Tch'ün, les auteurs réussissent à mettre la main sur les documents qu'ils croyaient perdus, décidant alors de les intégrer à l'œuvre, avant sa publication : « *Assim os diversos rolos, que se encontravam uns reunidos e outros dispersos, mas que não estavam totalmente inutilizados, puderam por fim ficar completos. Ora, nisto anda decerto o dedo do destino.* » (Gomes 1979 : 282).

<sup>1194</sup> Süun-Iât-Peng, trésorier de Kòng-Neng, et Tchèong-Tou, 'subleitor' de l'Académie de Hón-Lâm.

<sup>1195</sup> Aucune expression équivalente n'a été trouvée en français. Traduit littéralement, ce terme signifie : sous-lecteur.

<sup>1196</sup> Selon Gomes, l'œuvre citée - dont sont extraits les deux volumes - compterait 80 000 volumes. Cette compilation colossale de volumes aurait été ordonnée par l'empereur K'in-Lông, en 1772.

<sup>1197</sup> « Topiques parmi les plus importants relatifs à la 'Monographie de Macao', œuvre en deux volumes, et extraits de la Section Historique du Registre Géographique de l'Index Général de 'Iam-Teng Si-Fu Tch'un-Su' (Les Livres Complètes des Quatre Trésors Compilés sous l'Ordre Impérial), par le Gouverneur de On-Fai (Anhui). »

<sup>1198</sup> La sous-préfecture de Macao aurait vu le jour en 1745 (information recueillie dans la préface).

<sup>1199</sup> Tchong-Û-Lâm - Iân-Kuóng-Iâm, *Ou-Mun Kei-Lèok - Monografia de Macau*, Macao, Quinzena de Macau, 1979. Traduction de Luís Gonzaga Gomes.

sommaire établi par le traducteur. Nous pensons alors que les gravures qui représentent des anciennes cartes du territoire, portant les noms des différents quartiers, ou de certains édifices, en portugais et en chinois romanisé, comme les dessins ou les croquis intitulés ‘Carte Générale de la Défense Maritime’ (*‘Mapa Geral da Defesa Marítima’*)<sup>1200</sup>; ‘Répartition du Magistrat du District’ (*‘Repartição do Magistrado Distrital’*); ‘Macao’ (*‘Macau’*), ou encore, ‘Macao vu depuis la Lapa’ (*‘Macau vista da Lapa’*), ont été ajoutées par le traducteur, pour enrichir et illustrer le texte. Certaines gravures n’appartiennent donc pas au volume original.

Le deuxième document s’intitule « Extrait du ‘Heong-Sán Un-Tchi’ (Registre du district de Heong-Sán) »<sup>1201</sup>. Telle une chronique historique, ce document présente les deux auteurs en relatant les hauts faits accomplis par ces derniers au service de l’empire. Chargé de la défense côtière, Iân-Kuóng-Iâm est décrit comme un fonctionnaire habile qui a su contrer les attaques des ‘barbares’ anglais, espagnols et hollandais, grâce à la collaboration des ‘barbares’ de Macao, et de leur chef (le gouverneur). Dans une note, le traducteur macanais indique que ce fait n’est mentionné dans aucune source connue. L’auteur de ce texte, *Heong-Sán Un-Tchi*, dresse également un portrait plus intime de l’homme, amateur de littérature, de poésie et de vin : « En dehors des heures officielles, il cherchait les endroits les plus agréables et, en compagnie de lettrés, il versait du vin, il déroulait ses compositions qu’il récitait en pariant sur le vin, vers qui sont compilés dans un volume. » (Gomes 1979 : 19)<sup>1202</sup>. Rappelé à l’ordre par l’empereur, pour avoir négligé une tâche administrative, Iân-Kuóng-Iâm retourne alors à Canton, laissant derrière lui un souvenir impérissable à ses subordonnés. Tchéong-U-Lâm incarne, quant à lui, la figure du médiateur diplomatique entre les autorités chinoises et les ‘barbares’ de Macao (les Portugais), dans le portrait élogieux dressé par l’auteur chinois. Homme voué corps et âme à sa fonction de magistrat et à son peuple, Tchéong-U-Lâm s’inscrit dans la grande lignée des lettrés qui cultivaient une véritable passion pour la littérature.

*Quanto à sua índole, Tchéong-U-Lâm gostava de ler todos os livros de assuntos militares, judiciais, de economia, de abastecimentos, de leis e de cronologia não havendo nenhum que não lhe fosse familiar, o que lhe proporcionou a faculdade de tratar com competência os assuntos administrativos.*

*Revelou grande habilidade na composição de assuntos literários, tanto em verso como em prosa e conhecia os estilos dos autores dos períodos de Hón, Ngâi, Seis Dinastias, T’óng, Sông, Un e Meng. Além disso, criou um estilo seu.*

---

<sup>1200</sup> Cette gravure est présentée avant la préface du traducteur.

<sup>1201</sup> En portugais, dans le texte : « *Extracto do ‘Heong-Sán Un-Tchi’ (Registo do distrito de Heong-Sán)* ».

<sup>1202</sup> « *Fora das horas oficiais, procurava os sítios mais aprazíveis e, na companhia de literatos, vertia o vinho, desenrolava as suas composições que recitava em apostas de vinho, versos esses que estão reunidos em volume.* »



[...] No dia em que se demitiu, tanto os literatos como os homens do povo não cessavam de entoar e evocar o seu nome, exaltando-o.<sup>1203</sup> (Gomes 1979 : 25-26)

Une autre biographie, signée par un certain Tch'in-T'ong, et intitulée « *Biografia de Iân-Kuóng-Iâm, Prefeito de T'ái-P'eng de Kuóng-Tông* », vient compléter le premier portrait de Iân-Kuóng-Iâm, en retraçant la carrière de ce fonctionnaire singulier. L'auteur de cette biographie romancée, qui se présente comme un historiographe, dépeint Iân-Kuóng-Iâm comme un héros justicier redouté par les bandits, au même titre que les figures historiques ou mythiques de la Chine ancienne<sup>1204</sup>.

*Em todos os sítios onde esteve mandava prender os malfeitores e matar os tigres a fim de livrar as populações de tais calamidades, cuidando também da reparação das escolas, do estabelecimento de colégios e da protecção dos que se distinguiam pelo seu talento. Mal passou um ano, o povo já não fechava as portas das suas residências e os conhecimentos humanos prosperavam numa nova florescência. Quando os homens do povo acusavam, falsamente, os inimigos e planeavam desobedecer a justiça, ele investigava a natureza de tais casos e reprimia os crimes das falsas acusações, tendo, por isso, posto em liberdade uns quarenta indivíduos que se encontravam amarrados.*<sup>1205</sup> (Gomes 1979 : 27)

Iân-Kuóng-Iâm est décrit comme un fin stratège militaire qui parvient, presque toujours, à déjouer les conflits. Hormis la monographie de Macao - *Ou-Mun Kei-Lèok* - Iân-Kuóng-Iâm est également l'auteur d'ouvrages comme *Peng-Ngám Si-Mân-Tcháp* (*Prosa e Poesia de Peng-Ngám*), ou encore, *Uá-U-Iâm Sôï-K'âm* (*Conversa Sobre a Chuva que Lamenta o Quebrado Saltério*) [Conversation Sur la Pluie qui Lamente le Luth Brisé].

En ce qui concerne le second auteur de cette monographie, le texte retranscrit l'épithète inscrit sur la tombe de Tchèong-U-Lâm, sorte d'hommage à la carrière du magistrat. L'auteur anonyme de cette épithète souligne le profil littéraire de ce fonctionnaire qui laisse derrière lui de nombreux textes :

---

<sup>1203</sup> « En ce qui concerne son caractère, Tchèong-U-Lâm aimait lire des livres sur des thématiques militaires, judiciaires, d'économie, de ravitaillements, de lois et de chronologie qui lui étaient tous familiers, ce qui lui a donné la possibilité de traiter avec compétence des affaires administratives. Il révéla une grande habileté dans la composition de thèmes littéraires, tant en vers qu'en prose et il connaissait les styles des auteurs des périodes *Hón, Ngái, Six Dynasties, T'óng, Sông, Un* et *Meng*. Par ailleurs, il créa son propre style. [...] Le jour où il démissionna, les lettrés tout comme les hommes du peuple ne cessaient d'entonner et d'évoquer son nom, en l'exaltant. »

<sup>1204</sup> Cette biographie a été réalisée sur la demande des petits-fils de Iân-Kuóng-Iâm. Son auteur aurait connu Iân-Kuóng-Iâm de son vivant.

<sup>1205</sup> « Partout où il allait il ordonnait d'arrêter les malfaiteurs et de tuer les tigres afin d'épargner les populations de telles calamités, prenant soin aussi de faire restaurer les écoles, d'établir des collèges et de protéger ceux qui se distinguaient par leur talent. À peine un an plus tard, le peuple ne fermait plus les portes de leurs maisons et les connaissances humaines prospéraient dans une nouvelle floraison. Quand les hommes du peuple accusaient, faussement, les ennemis et planifiaient de désobéir à la justice, il cherchait l'origine de tels cas et réprimait les crimes des fausses accusations, ayant, pour cela, remis en liberté une quarantaine d'individus qui se trouvaient enchaînés. »

*Era indivíduo de cultura universal, com grandes conhecimentos e hábil burilador de frases em estilo paralelo, tanto em verso como em prosa. Foi autor da Monografia de Macau, compôs os 40 fascículos de Un Ngá, alguns fascículos de versos que reunidos formam os tomos de Si-Mân-Tcháp (Coleção de Versos e Prosa) e os 50 fascículos de Tcheng-Sôk (Assuntos de Administração). (Gomes 1979 : 37)<sup>1206</sup>*

La passion commune des deux hommes pour la littérature explique probablement la présence de nombreux poèmes dans cet ouvrage, qui se présente cependant comme la monographie d'un territoire, géographiquement et administrativement défini et délimité, Macao. La partie introductive s'achève sur un long commentaire élogieux de l'œuvre et de ses auteurs, composé à la manière d'un poème, intitulé « *Palavras de apresentação Compostas em Rima 'Sông' e Destinadas a Ser Inseridas na Monografia de Macau* » [Mots de présentation Composés en Rime 'Sông' et destinés à être Insérés dans la Monographie de Macao], et signé par un certain Seng-Tâk-Sün, alias P'âng-Iêk :

*Apaziguado o litoral, elaboraram planos para benefício do Império.  
A Topografia, a Administração, e os Estrangeiros em Macau,  
Bem como os costumes dos seus habitantes, divulgaram-nos com toda a perfeição.  
Fizeram investigações que registaram no Tesouro Literário.  
Por isso, no país, os homens de letras citam, repetidamente, os seus nomes.  
[...]  
Como a saraiva, os maus escritos também são varidos pelos bons pincéis,  
Mas esta obra será como uma relíquia. (Gomes 1979 : 41-42)<sup>1207</sup>*

## **Tome premier**

La première partie du texte aborde donc la topographie du territoire, avec une description minutieuse de son espace géographique, mais aussi, les origines du nom 'Ou-Mun', largement inspiré par son relief. On peut noter que le traducteur renvoie ses lecteurs (grâce aux notes) aux articles qu'il a déjà publié sur ce sujet, dans les périodiques *Renascimento* et *Notícias de Macau*, comme « *Diversos Nomes de Macau* » et « *A Toponomástica Chinesa de Macau* ». Après une brève présentation du territoire et de sa frontière terrestre avec la Chine, les fameuses 'Portas do Cerco', le texte propose une série de

---

<sup>1206</sup> « C'était un individu avec une culture universelle, ayant de grandes connaissances et un habile burineur de phrases dans un style parallèle, tant en vers qu'en prose. Il fut l'auteur de la Monographie de Macao, il composa les 40 fascicules de *Un Ngá*, certains fascicules de vers qui compilés forment les tomes de *Si-Mân-Tcháp* (Collection de Vers et de Prose) et les 50 fascicules de *Tcheng-Sôk* (Affaires Administratives). »

<sup>1207</sup> « Le littoral apaisé, ils élaborèrent des plans au bénéfice de l'Empire./ La Topographie, l'Administration, et les Étrangers à Macao./ Tout comme les coutumes de ses habitants, ils les ont divulgués avec une perfection totale./ Ils firent des recherches qu'ils consignèrent dans le Trésor Littéraire./ Pour cela, dans le pays, les hommes de lettres citent, inlassablement, leurs noms./ [...] / Comme la grêle, les mauvais écrits sont aussi balayés par les bons pincesaux./ Mais cette œuvre sera comme une relique. »

poèmes sur Macao, tantôt courts tantôt longs, la grande majorité étant composée par Iân-Kuóng-Iâm, comme « *O sol banhando-se no Arco Meridional* » :

*As praias do mar enlaçam-se formando como que dois elos.  
O sedento Sol banha-se nas águas do preiamar.  
Vê-se o ouro a derreter-se, alegremente,  
Como a droga cinabrina a correr na grande fornalha.  
As embarcações vogam ao sabor das ondas como flores de pessegueiro.  
Os barco-dragões despojam a água das suas pérolas.  
Esvai-se repentinamente a névoa, aclarando a vastidão.  
Os dez mil seres resplandecem então completamente rejuvenescidos.  
Essas duas enseadas são circulares como dois espelhos, por isso lhes deram o nome de  
Hou-Kèong (Espelhos do fosso). (Gomes 1979 : 49)<sup>1208</sup>*

On peut remarquer que de nombreuses représentations de l'espace de Macao viennent s'intercaler entre les compositions poétiques. Luís Gonzaga Gomes indique dans les notes en fin d'ouvrage, sorte de 'béquilles' pour le lecteur, les noms des quartiers et des rues en portugais, afin que l'on puisse localiser certaines descriptions faisant allusion à un endroit précis du territoire, comme 'Praia Grande', ou à des édifices rattachés à des institutions administratives, comme le 'Leal Senado'. On peut souligner aussi la reproduction de documents chinois, toujours liés à l'histoire de Macao, qui ne relèvent pas du travail d'analyse des auteurs, mais plutôt du travail de recherche bibliographique, comme le texte « *Memória sobre Macau, por Sit-Uân* ». Les auteurs incluent à leur monographie des compositions poétiques rédigées par d'autres poètes ou lettrés, parfois anonymes, qui décrivent en détail les habitants 'barbares' et leurs coutumes, mais aussi le territoire et les légendes qui y sont rattachées<sup>1209</sup>, comme « *Poesia feita por Uóng, depois da sua chegada a Macau* » ; « *Macau – Poesia de Lei-Tchü-Kuóng* » ; « *Vivendo no Mosteiro da Seita Esotérica, envia a todos os filhos de Tông-Lâm notícias suas – Composição em verso* » et « *A Canção da Miragem, por Lèong Pu'i-Lân* ». Plusieurs de ces compositions font référence aux montagnes et aux îles, qui se trouvent dans le périmètre de Macao, comme c'est le cas pour 'Ilha Verde', dans les poèmes « *A Ilha Verde – Poesia do bonzo Tchêk-Sán* » ; « *Choviscando na Ilha Verde – Poesia de Iân-Kuóng-Iâm* », ou « *Ancorando na Ilha Verde e visitando Macau depois de jantar – Poesia de Tchèong-U-Lâm* ». Les poèmes spécifiquement consacrés à Macao, par les

---

<sup>1208</sup> « Les plages de la mer s'enlacent en formant comme deux anneaux./ Le soleil assoiffé se baigne dans les eaux de la rive./ L'or se dissout avec allégresse./ Comme la drogue cinabrine coule dans la fournaise./ Les barques voguent sur les ondes comme des fleurs de pêcheurs./ Les bateaux-dragons arrachent à l'eau ses perles./ La brume s'efface par surprise, révélant la vastitude./ Dix mille êtres vivants retrouvent leur jeunesse./ Ces deux baies sont rondes comme deux miroirs, on les appela Hou-Kèong (Miroirs du fossé). »

<sup>1209</sup> Luís Gonzaga Gomes renvoie ses lecteurs aux récits publiés dans le recueil *Curiosidades de Macau Antiga*, prouvant - une fois de plus - que personne n'était plus habilité que lui pour traduire ce texte riche en références historiques et mythiques, déjà évoquées dans différents articles.

deux auteurs, reflètent un profond attachement au territoire, comme le poème de Iân-Kuóng-Iâm, déjà retranscrit, et le poème intimiste « *Macau festivamente límpido* », composé par Tchèong-U-Lâm :

*Pela enseada, o resto do Outuno é melancólico.  
No zénite, dardeja o Sol os seus ofuscantes raios do meio-dia.  
As nuvens, na baía, dissolvem-se, abrindo-se a caixa do espelho.  
Os pomares das restingas surgem como um tabuleiro de xadrez.  
Ouve-se a água caindo ruidosamente na talha.  
De longe vêem-se iluminados, os bosques e as flores das bananeiras,  
Através da janela, balouçando com a pureza da sua frescura, e voltados para nós.  
(Gomes 1979 : 56)<sup>1210</sup>*

Grâce à cette traduction, ou ‘adaptation libre’ (selon l’expression du traducteur), Luís Gonzaga Gomes peut donner libre cours à son imagination et libérer sa verve poétique. Après avoir évoqué la topographie du territoire et de ses alentours, les auteurs évoquent les vents et les marées de Macao, et de la province de ‘Kuóng-Tông’ (Canton), à partir des observations empiriques enregistrées par la population maritime, mais aussi, par les étrangers résidant dans la région qui, pour se protéger des tempêtes et autres typhons, se fiaient à un calendrier très précis des festivités établi par les anciens. Relativement aux marées, les auteurs reproduisent un document rédigé par un certain U-Tcheng, « *Notas sobre as marés* », ainsi qu’un court poème intitulé « *O Cântico das Marés* » [Le Cantique des Marées], composé par Lô-Neng-Hin. Un tableau récapitulatif, indiquant les jours et les heures des marées, vient clore ce premier chapitre.

Le deuxième chapitre est entièrement consacré à l’administration du territoire, thème qui touche de près les deux auteurs, puisqu’ils se sont succédé au même poste de sous-préfet de Macao. Après un bref résumé introductif, récapitulant les enjeux économiques et diplomatiques du commerce étranger à Macao, les auteurs retranscrivent de nombreux documents officiels chinois, qui reflètent les débats et les pourparlers entre les différents représentants de l’autorité chinoise, sur la circulation des marchandises dans les eaux territoriales chinoises. Dans le premier document<sup>1211</sup>, l’auteur se déclare en faveur d’une politique protectionniste, contre la présence des ‘barbares’ dans les eaux territoriales du Sud-est, comme du Nord. Il s’agit de défendre le marché local (comme la production de sel) de

---

<sup>1210</sup> « Dans la baie, la fin de l’automne est mélancolique./Au zénith, le soleil darde ses éclatants rayons de midi./ Les nuages, dans la baie, se dissolvent, ouvrant ainsi la boîte du miroir./ Les vergers sur la berge évoquent un échiquier./ On entend l’eau qui tombe à grand bruit dans la goulotte./Au loin, les arbres et les fleurs des bananiers s’illuminent./ Par la fenêtre, on les voit se balancer et se tourner vers nous. »

<sup>1211</sup> Intitulé du document: « *Memorial de Uóng-Hei-Mân acerca do facto de se dever prestar grande importância às fronteiras ser o mesmo que fazer ressuscitar o povo.* »

l'invasion des marchandises négociées aux Occidentaux, mais aussi, de se prémunir contre les pirates japonais. Ce document est intéressant car il explique (avec un soupçon de fatalité) les origines de l'établissement des Portugais à Macao, thèse reprise par différents historiens, à l'image de Montalto de Jesus avec *Historic Macao* :

*No 32.º ano (1554) principiaram os barcos estrangeiros a pedir, verbalmente, que, em virtude dos seus barcos terem sido batidos pelo vento e pelas ondas, desejavam o empréstimo da terra de Hou-Kèang (Macao), para secar todos os artigos dos tributos, molhados pela água.*

*O Subprefeito da Defesa Costal, Uóng-P'ák, consentiu-lhes. Ao princípio só construíram habitações de colmo e os habitantes que monopolizavam lucros ilícitos, a pouco e pouco, foram-lhes trazendo telhas vidradas e côncavas, barrotes e ripas para construir casas.*

*Os fát-lóng-Kei<sup>1212</sup> puderam então entrar, desordenadamente. As altas colunas de madeira e as elevadas traves juntavam-se tão apertadamente como os dentes dum pente, uns em frente doutros. Com o tempo, a sua permanência tornou-se um facto consumado. Portanto, a entrada dos estrangeiros, para residir, em Macau, data do tempo de Uóng-P'ák. Os fát-lóng-Kei ocuparam Macau até ao 2.º ano de Mán-Lek (1575) em que construíram uma barreira na 'Haste de Loto' (Istmo das Portas do Cerco). Estabeleceram autoridades para a vigiar e os bárbaros estrangeiros foram crescendo em número, dia a dia. (Gomes 1979 : 104)<sup>1213</sup>*

Les autres documents, qui vont dans le même sens en prônant la protection des frontières chinoises, proposent un portrait - à la fois singulier et pittoresque - des étrangers installés à Macao :

*A sua índole é artilosa, o seu vestuário estranho, e as suas espadas aguçadas e os tiros das suas peças reboam ultrapassando montanhas e mares. Encontrando-se satisfeitos são como seres humanos mas, se estão encolerizados, são como bestas. Assim é, geralmente, o seu temperamento. (Gomes 1979 : 104)<sup>1214</sup>*

---

<sup>1212</sup> Les Portugais.

<sup>1213</sup> « La 32<sup>e</sup> année (1554) les bateaux étrangers commencèrent à demander, verbalement, à ce que, en vertu d'avoir été frappés par le vent et les vagues, le sol de Hou-Kèang (Macao) leur soit prêté, pour sécher tous les articles des tributs, mouillés par l'eau. Le Sous-préfet de la Défense Côtière, Uóng-P'ák, le leur accorda. Au début ils construisirent uniquement des habitations en chaume et les habitants qui monopolisaient des bénéfices illicites, leur apportèrent, peu à peu, des tuiles vernissées et creuses, des solives et des lattes pour construire des maisons. Les *fát-lóng-kei* purent alors entrer, tumultueusement. Les hautes colonnes en bois et les poutres élevées s'assemblaient aussi serrées que les dents d'un peigne, les uns derrière les autres. Avec le temps, leur présence était un fait accompli. Par conséquent, l'entrée des étrangers, pour habiter, à Macao, date du temps de Uóng-P'ák. Les *fát-lóng-kei* ont occupé Macao jusqu'à la 2<sup>e</sup> année de Mán-Lek (1575) pendant laquelle ils construisirent une barrière sur la 'Tige du Lotus' (Isthme des 'Portas do Cerco'). Ils y établirent des représentants de l'autorité pour la surveiller et les barbares étrangers augmentaient en nombre, jour après jour. »

<sup>1214</sup> « Ils ont un caractère rusé, leurs vêtements sont étranges, et leurs épées sont aiguisées et les tirs de leurs pièces d'artillerie retentissent au-delà des montagnes et des mers. Lorsqu'ils sont satisfaits, ils sont comme des êtres humains mais, s'ils sont en colère, ils sont comme des bêtes. Leur tempérament est, généralement, ainsi fait. »

Le deuxième document<sup>1215</sup> - dont est extraite cette citation - décrit la présence des étrangers, sur le sol chinois, comme un véritable fléau qui doit être à tout prix éradiqué, afin que l'empire chinois et son peuple retrouvent la paix. Par ailleurs, les auteurs reproduisent les cinq interdictions promulguées par le sous-préfet de Macao (*Promulgação do Subprefeito da Defesa Costal*), à l'intention des étrangers. Le traducteur macanais retranscrit, dans une note, la version officielle portugaise (*Cinco ordenanças proibitivas*) de ce document qui, d'après lui, diffère de la version chinoise en de nombreux points<sup>1216</sup>. On peut se demander si cette précision, apportée par le traducteur, répond à un souci d'équité, pour ne pas froisser son lectorat portugais, ou s'il s'agit de démontrer qu'il existe toujours plusieurs versions d'une même histoire, surtout lorsque celle-ci touche aux intérêts de deux entités opposées. Luís Gonzaga Gomes oppose le point de vue chinois au point de vue portugais afin que ses lecteurs puissent juger par eux-mêmes en confrontant les deux visions. Parmi les différents documents officiels retranscrits, plusieurs extraits mettent en lumière des faits historiques liés à l'histoire de Macao, dans la perspective chinoise. Il semble impossible de déterminer l'auteur de ces textes qui ont pu être rédigés soit par Tchèong-U-Lâm, soit par Iân-Kuong-Iâm.

Les documents traduits par Luís Gonzaga Gomes traitent aussi de la question de l'évangélisation en Chine. En effet, cet ouvrage révèle la conversion religieuse de nombreux Chinois de Macao, ce qui semble fortement déplaire aux autorités chinoises, comme en témoigne le document rédigé par l'un des deux auteurs du livre, et qui s'intitule « *Memorial de Tchèong-U-Lâm, solicitando a interdição do T'ong-Iân-Miu*<sup>1217</sup> ».

*É, por isso, da minha obrigação vir solicitar que seja arrazado ou confiscado o templo dos conversos ; que os ídolos e os livros desse templo sejam lançados ao fogo ou que sejam ordenados a sua entrega aos bárbaros ; que aos naturais dos distritos não sejam permitidos vir a Macau para praticarem o culto ; que sejam presos e julgados os que desobedecerem e que, em todos os distritos vizinhos, sejam afixados mais editais.*

[...]

*Desta forma, parece-nos que o mal advindo da vinda anual dos naturais de todos os distritos a Macau para se converterem, poderá, a pouco e pouco, ser exterminado.*  
(Gomes 1979 : 129)<sup>1218</sup>

<sup>1215</sup> Le document s'intitule : « *Memorial de P'óng-Sèong-P'áng acerca da forma como deve ser dividida Macau e como se deverá proceder para manter a tranquilidade em todas as reintrâncias do litoral.* ».

<sup>1216</sup> Ces différences entre les deux versions sont minimes, voire subtiles.

<sup>1217</sup> Expression que Luís Gonzaga Gomes traduit par 'Église des Chinois' ('*Igreja dos Chineses*'). D'après une note du traducteur, il s'agirait de l'église de Nossa Senhora do Amparo, qui faisait office de séminaire (dirigé par les Jésuites) destiné à éduquer les Chinois convertis au catholicisme.

<sup>1218</sup> « C'est pourquoi je me vois contraint de solliciter la destruction ou la confiscation du temple des convertis ; que leurs idoles et leurs livres soient jetés au feu ou qu'on les rende aux barbares ; qu'il ne soit pas permis aux habitants de ces districts de venir à Macao pour pratiquer ces cultes ; que tous ceux qui ont désobéi soient emprisonnés et jugés et que, dans tous les districts voisins, soient fixés ces avis. [...] Il nous semble qu'ainsi le mal qui advient de cette visite annuelle de la population de tous les districts pour se convertir, pourra peu à peu être anéanti. »

Impuissant face à l'ampleur du phénomène, l'auteur chinois émet plusieurs propositions provisoires à ses supérieurs, pour mettre fin à ce problème qu'il compare à une véritable calamité menaçant la Chine et son peuple. Tchèong-U-Lâm énumère différents cas complexes de convertis dont le plus problématique, à ses yeux, reste celui des Chinois de Macao qui possèdent un commerce et fondent une famille avec des femmes macanaises<sup>1219</sup>. Dans ce document, comme dans le suivant (« *Promulgação dos dois tribunais proibindo o povo ignorante de praticar clandestinamente a religião católica, apaziguando ao mesmo tempo o povo dos bárbaros e impondo o respeito à lei.* »), une figure singulière, nommée 'Lâm' et citée à plusieurs reprises, nous est présentée comme potentiellement dangereuse. Sous le nom de 'Kât-tá-Kei-Sá'<sup>1220</sup>, il serait le sacerdote de l'église des Chinois convertis, à l'origine de la 'propagande' religieuse. Le document suivant (« *Prefácio sobre a destruição da heterodoxia, por Tchèong-Tâk-Keng* ») sert de prétexte à son auteur pour dénoncer la pratique de la religion catholique, sur le sol chinois, comme la cause principale de l'insoumission des 'barbares' (des Portugais) aux lois chinoises. L'auteur de ce document relate deux accidents qui ont perturbé, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les relations entre les autorités chinoises et les 'barbares', en avançant des arguments en faveur des lois chinoises. Il importe de souligner que le traducteur s'oppose farouchement (dans une note) à la thèse défendue par l'auteur du document, qui n'est autre que le mandarin responsable des accidents de l'époque, qui tente, de cette façon, de justifier ses propres actes<sup>1221</sup>. Luís Gonzaga Gomes va jusqu'à défendre un ancien gouverneur de Macao accusé d'avoir hébergé et protégé deux hommes - Amaro et António - qui auraient assassiné deux Chinois nommés Lei-T'eng-Fu et Kán-Á-I, avant de se débarrasser de leurs corps. Pour le traducteur, le gouverneur a agi de la sorte afin de dénoncer les abus de pouvoir, commis par ceux qui appartiennent au rang de mandarin. Le traducteur viole le principe de neutralité érigé par les historiens en portant un jugement

---

<sup>1219</sup> « *Quanto aos conversos de Macau é assunto que tem de ser tratado com vagar e madura ponderação, pois eles possuem capitais e, de há muito mantêm relações com os bárbaros. É, portanto, muito difícil proceder-se imediatamente à sua expulsão, pois, se os forçamos a separar das suas mulheres e filhos, parece-nos desumano, mas se permitirmos que os levem consigo, então as kuâi-nui (filhas do diabo), isto é, as mulheres estrangeiras, entrarão no interior, passando a existir o receio de mais facilmente difundirem a sua religião.* » (Gomes 1979 : 130). Notons que l'expression 'filhas do diabo' [filles du diable] désigne probablement les jeunes femmes orphelines (souvent d'origine chinoise), converties à la religion catholique, qui travaillaient au service de familles macanaises. Ces femmes étaient parfois adoptées par ces familles qui leur transmettaient leur patronyme.

<sup>1220</sup> Le traducteur macanais interprète ce nom comme une transcription phonétique du mot portugais 'catequese' (catéchèse).

<sup>1221</sup> « *O caso não se passou, absolutamente, como conta o autor chinês que, sendo mandarin responsável por todos os graves incidentes que se seguiram, pretende justificar a sua acção.* » (Gomes 1979 : 289)

subjectif sur ce personnage - généralement dépeint comme tyrannique - qu'il élève au statut de héros, dans l'histoire des relations luso-chinoises.

*António José Teles de Meneses foi o primeiro Governador que, antes de Amaral, pretendeu acabar com os abusos dos mandarins e incutir um pouco de dignidade e coragem nos tíbios ânimos das autoridades senatoriais. Foi ríspido, déspota e mesmo cruel mas não podia deixar de agir da forma como actuara, numa época em que se sacrificavam o brio e o decoro por amor de dinheiro. (Gomes 1979 :289)<sup>1222</sup>*

Or, pour l'auteur chinois, il s'agit de démontrer - à partir de cet épisode et d'un autre narrant le meurtre d'un commerçant chinois, par un barbare nommé 'Anselmo' - qu'il est urgent d'établir les mêmes lois pour tous, 'natifs' et 'barbares', question épineuse approfondie dans le document intitulé « *Extracto dum memorial explicativo enviado pelo Ministério da Justiça* ».

## Deuxième Tome

La deuxième partie du livre, entièrement consacrée aux 'étrangers' de Macao, c'est-à-dire à la communauté lusophone (Portugais et Macanais), reproduit aussi des documents (généralement en vers) sur d'autres terres d'Asie comme 'Sião'/Siam, 'Champa'/Champā ou Tchampa, 'Java'/Java, 'Malaca'/Malacca, 'Filipinas'/Philippines, 'Ceilão'/Ceylan, 'Calicut'/Calicut ou encore 'Cochim'/Cochin, qui évoquent les diverses origines des Macanais.

Dans une courte introduction, les auteurs indiquent que le territoire de Macao compte différentes 'espèces' d'étrangers. Les nombreuses compositions poétiques<sup>1223</sup>, qui jalonnent toute cette deuxième partie, rappellent les différentes étapes (ou routes commerciales) du réseau marchand établi par les Portugais, dans les mers d'Asie, à l'image de Champā, Siam ou Malacca. Les vers, qui entrecourent les commentaires exhaustifs des deux auteurs, rendent hommage à la découverte de ces territoires par les Chinois, mais aussi, aux populations locales, par la description poétique des espaces et des habitants. Il faut souligner que la question des tributs ('tributos'), très présente tout au long de l'œuvre, devient incontournable dans ces rencontres avec 'l'autre'. Il s'agit pour les auteurs de démontrer la soumission des différents peuples d'Asie (ou d'Europe) à l'Empire du Milieu, qui semble régner en maître

---

<sup>1222</sup> « António José Teles de Meneses fut le premier gouverneur qui, avant Amaral, tenta de mettre fin aux abus des mandarins et d'inspirer un peu de dignité et de courage dans les tièdes esprits des autorités sénatoriales. Il fut autoritaire, despote et même cruel mais il ne pouvait agir autrement dans une époque qui sacrifiait l'orgueil et l'honneur par amour de l'argent. »

<sup>1223</sup> Rédigées par un certain Iâu-T'ông.



dans cette partie du monde. D'après une note du traducteur, les deux auteurs de la Monographie de Macao auraient eu accès à des écrits historiques datant de la dynastie Ming, allant même jusqu'à retranscrire de longs passages qui narrent les premiers contacts entre la Chine et les peuples barbares. Les premiers échanges avec les Portugais (ou 'fát-lóng-kei') ont lieu à Canton, en 1519, par l'intermédiaire d'un ambassadeur nommé 'Ká-Pit-Táng Mei-Tang'. Derrière ce nom, le traducteur entend 'Capitão Mendes' (Capitaine Mendes), qui serait un pseudonyme utilisé par Tomé Pires<sup>1224</sup>. L'hypothèse interprétative, émise par le traducteur, montre bien que, parallèlement au travail de traduction, Gomes développe une réflexion sur les faits historiques avancés par les deux auteurs, et les documents officiels, qui deviennent la cause d'interrogations permanentes. Dépeints, les premiers temps, comme arrogants, violents et rusés, les Portugais parviennent à gagner progressivement la confiance des autorités chinoises, qui décident de leur 'céder' le territoire de Macao, pour y construire des maisons et établir leur commerce<sup>1225</sup>.

Après avoir longuement décrit les Hollandais, et évoqué brièvement l'Italie, les auteurs dressent, avec minutie, un portrait des Portugais qui vivent à Macao : « *Esta gente (os Portugeses) é da raça branca, de alto nariz, os olhos verde-escuros, mas sem brilho. Não deixam crescer a barba e o cabelo e quer seja preto ou branco, deixam-no cair da cabeça até ao pescoço, onde fica pendendo encaracoladamente ou solto.* » (Gomes 1979 : 207)<sup>1226</sup>.

Tchèong-U-Lâm et Iân-Kuong-Iâm ne se limitent pas à un portrait physique des Portugais puisqu'ils évoquent aussi, pêle-mêle ou sans véritable plan, leurs coutumes, leurs mœurs, les pratiques religieuses liées au catholicisme, le fonctionnement de l'administration, et d'autres thématiques plus légères comme les vêtements, l'alimentation, les habitations ou les objets du quotidien. Les auteurs chinois réalisent également une brève description des esclaves, considérés comme signe distinctif de richesse par les Portugais. C'est avec un

<sup>1224</sup> « Bretschneider traduziu a letra tang por 'and others'. Nós achamos que esta letra deverá formar com a letra anterior mei, a palavra mei-tang e, então, a frase deixaria de significar 'kia-pi-tan-mo (capitão) and others' como a traduziu Bretschneider mas sim 'ká-pit-tán Mei-tâng' que passaria a significar 'Capitão Mei-tâng'. Mei-tang deve, portanto, ser a transliteração, em chinês, dum apelido português. Porém o único apelido português que, eufonicamente, se assemelha ao som destas duas letras, parece-nos que é Mendes. Tomé Pires, que nesse ano de 1519 já se encontrava na China como embaixador, teria usado o apelido Mendes, por não lhe convir dar a conhecer o seu verdadeiro nome aos Chineses ? » (Gomes 1979 : 291-292)

<sup>1225</sup> « Posteriormente, os fát-lóng-kei, apareceram, vindo dos mares do Oeste. Dentre eles poucos eram os que se portavam abusivamente. Portanto, tendo o assunto sido levado ao conhecimento das instâncias superiores, foi suspensa a interdição marítima e, desde então, os fát-lóng-kei, puderam entrar em Macau, no distrito de Hèong-Sán, para comerciar, edificar casas, construir uma muralha, dominando com audácia o litoral, como se (esta colónia) fosse um país, sendo o seu número, aproximadamente, de 10.000 homens. » (Id. : 185)

<sup>1226</sup> « Ces gens là (les Portugais) sont de race blanche, avec un long nez, des yeux vert foncés mais sans éclat. Ils ne laissent pas pousser leur barbe ni leurs cheveux et, qu'ils soient noirs ou blancs, ils les laissent tomber de la tête jusqu'au cou, où ils pendent en boucles ou lâchés. »

certain plaisir que le lecteur découvre les comportements alimentaires des premiers habitants de Macao, décryptés à la loupe par les auteurs chinois :

*Não usam bancos, mesas ou faichis (pauzinhos que servem de talheres). Os homens e as mulheres assentam-se de mistura uns com os outros e os escravos negros servem-lhes de comida que é levada à boca com garfos de prata. Comem sempre primeiro os assados e sentam-se, tendo todos a mão direita estendida por baixo duma iok (almofada) sem a empregarem. Chamam a isto tch'ôk-sâu (mão imóvel). Quando comem comida muito misturada empregam infalivelmente a mão esquerda, tirando-a com os dedos. Primeiro, quebram vários ovos crus de galinha e chupam-nos. Depois, trincham os assados e usam de um pano branco para limparem as mãos e, de cada vez que as limpam, põem-no de parte para o mudarem por um novo. Comem também bolos e pastéis e todos os sete dias matam o boi uma vez e, durante cinco dias, comem carne. Jejeum dois dias, não comendo nem carne de vaca nem de porco, não lhes sendo porém proibido comer camarões e hortaliça. Lançam os sobejos da comida num recipiente parecido com uma mangedoura. Os escravos, quer homens quer mulheres, tiram-nos então com a mão para os comer. (Gomes 1979 : 208-209)<sup>1227</sup>*

Les auteurs décrivent aussi scrupuleusement les vêtements des Portugais, en particulier des hommes, que les lecteurs peuvent facilement imaginer grâce à une gravure : « *Um estrangeiro* » (Un étranger). En ce qui concerne les femmes, les auteurs chinois décrivent la fameuse 'saraça' portée par les chrétiennes de Macao, qui deviendra le 'dó' des 'nhonhonha'<sup>1228</sup>, et que l'on reconnaît sur la gravure intitulée « *Uma estrangeira* » (Une étrangère). Celle-ci représente une femme portant sur sa tête un long voile, et qui tient, à la main, un chapelet<sup>1229</sup>.

*As mulheres, mesmo no rigor do Inverno, só usam uma blusa que chega apenas até a cintura. O vestuário inferior é composto de três peças. Uma que chega até aos joelhos, uma que esconde as pernas e outra para calçar os pés e que é feita de seda de cinco cores.*

[...]

*Quando saem, cobrem toda a cabeça, com um véu de rendas que se chama Kân-mán (brocado). (Gomes 1979 : 209)<sup>1230</sup>*

---

<sup>1227</sup> « Ils n'utilisent pas de bancs, de tables ou de baguettes. Les hommes et les femmes s'assoient les uns à côté des autres et les esclaves noirs leur servent leur nourriture qui est portée à la bouche avec des fourchettes en argent. Ils mangent d'abord les viandes grillées et s'assoient en glissant leur main droite sous un coussin, pour ne pas l'utiliser. Ils l'appellent la main immobile. Quand ils mangent un plat très mélangé, ils utilisent toujours la main gauche pour prendre la nourriture avec les doigts. D'abord, ils cassent plusieurs œufs de poule, crus, et les gobent. Ensuite, ils tranchent les viandes grillées et utilisent un tissu blanc pour se nettoyer les mains et, à chaque fois ils mettent de côté le tissu pour en prendre un nouveau. Ils mangent aussi des gâteaux et des beignets et, tous les sept jours, ils tuent un bœuf et pendant cinq jours ils mangent la viande. Ils jeûnent les deux autres jours, sans manger viande de bœuf ni de porc, mais il ne leur est pas interdit de manger des crevettes et des légumes. Ils jettent les restes de nourriture dans un récipient qui ressemble à une mangeoire. Les esclaves, hommes ou femmes, s'en servent alors avec la main pour les manger. »

<sup>1228</sup> Nom donné aux femmes macanaises.

<sup>1229</sup> Cf. *O traje da mulher macaense : da saraça ao dó das Nhonhonha de Macau* (1989) de Ana Maria Amaro.

<sup>1230</sup> « Les femmes, même pendant l'hiver le plus rigoureux, ne portent qu'une blouse qui leur couvre à peine la ceinture. Le vêtement du bas est composé de trois pièces : l'une qui arrive jusqu'aux genoux, l'autre qui cache

La description des habitations révèle, quant à elle, l'admiration des deux auteurs, car leurs formes variées leur évoquent des fruits ou des fleurs. D'ailleurs, ils consacrent plusieurs poèmes à la beauté de ces maisons érigées par les Portugais, sur le sol de Macao, comme « *A rendilhada mansão numa manhã de Primavera* » par Iân-Kuóng-Iâm, « *Versos que Tchêong-U-Lâm compôs quando residia numa casa em Macau* », ou encore, « *As flores do pátio* » par Tchêong-U-Lâm. Après avoir évoqué les nombreuses 'portes' et les forts de la ville comme 'Sá-Lei-T'âu Mun' (*Porta da cabeça de Pera Areenta*), que le traducteur identifie comme étant la 'Porte de Patane', ou encore, 'Sám-Pá P'áu-T'ói' (*Fortaleza da Porta Tríplice*), à savoir, la '*Fortaleza do Monte*', selon Gomes, les auteurs retranscrivent quelques vers dédiés au fort de Guia, « *Versos sobre a fortaleza da Guia* », composés par un certain Sêk Kám Tchông. Iân-Kuóng-Iâm préfère chanter la poésie qui se dégage du célèbre phare de Guia<sup>1231</sup>, dans un poème sobrement intitulé « *Versos sobre o Farol da Guia* », qui permet au traducteur d'exprimer, une fois de plus, sa veine poétique.

*Da guia avista-se, até ao extremo do horizonte.  
 Mil árvores, confusa e abundantemente iluminadas.  
 A claridade alumia o mar provocando faíscas.  
 Incendeia-se o Céu num clarão, reunindo-se as nuvens.  
 A ponte das pegas receia entrar na claridade.  
 A Via Láctea expulsa os oblíquos raios do crepúsculo.  
 Aproximam-se as velas regressando de dez mil léguas de distância.  
 As cintilações do farol embelezam a purpúrea atmosfera. (Gomes 1979 : 214)<sup>1232</sup>*

Les deux auteurs chinois décrivent également les 'temples' religieux, c'est-à-dire les églises de Macao, comme celle de Sám-Pá, ou São Paulo, dont il ne reste aujourd'hui que la façade principale qui continue d'attirer de nombreux touristes. Iân-Kuóng-Iâm consacre un poème à la cloche de l'église de São Paulo et à son mécanisme qui semble l'intriguer, dans : « *Versos sobre o magnífico relógio de S. Paulo* ». D'autres églises, séminaires ou couvents sont aussi évoqués comme le Séminaire de São José, l'église de São Domingos, la *Sé Catedral*, l'église de São Lourenço, le couvent de São Francisco, l'église de Santo António, le couvent de Santa Clara, ou encore, l'église de Santo Agostinho, connue sous l'expression

---

les jambes et l'autre qui chausse les pieds, qui est faite en soie de cinq couleurs. [...] Quand elles sortent, elles se couvrent la tête avec un voile de dentelle appelé *Kân-mán* (brocard). »

<sup>1231</sup> Il s'agit du premier phare européen édifié en Asie.

<sup>1232</sup> « De Guia on peut jusque'au bout de l'horizon./ Mille arbres illuminés d'abondance./ La clarté fait briller la mer et provoque des étincelles./ Le ciel prend feu sous l'éclair et se joint aux nuages./ Le pont craint d'entrer dans la lumière./ La Voie Lactée expulse les rayons obliques du crépuscule./ Les voiles à dix mille lieux de distance s'approchent./ Les scintillements du phare embellissent l'atmosphère pourpre. »

*Lông-Sôn-Miu*, qui signifie ‘L’Église de la Crinière du Lion’ (*Igreja da Juba do Dragão*), suite à des travaux de restauration, et à une étrange légende liée au clocher de l’église<sup>1233</sup>.

Les auteurs soulignent le rôle social incarné par la ‘Sainte Maison de la Miséricorde’ (*Santa Casa da Misericórdia*), qui accueille les orphelins et prend en charge leur éducation, mais aussi l’hôpital São Rafael qui vient en aide aux déshérités (veufs, orphelins et malades). Il est intéressant de voir que les auteurs présentent ces deux institutions comme des ‘temples’, au même titre que les églises et les couvents cités. Enfin, les auteurs évoquent l’église de São Lázaro ou Fát-Fông Tch’i, qui signifie (en chinois) le ‘Temple des Lépreux’ (*Templo dos Leprosos*), dont le but était d’isoler les personnes touchées par cette maladie stigmatisante. Selon eux, l’établissement était surveillé par des soldats qui établissaient, chaque mois, un compte-rendu destiné à l’administration. Soucieux d’éclairer leurs compatriotes sur l’origine des cultes pratiqués par les ‘barbares’, comme les messes, les processions et autres célébrations religieuses qui seront méticuleusement décrites, les auteurs résument - de manière succincte - l’histoire du Christ, selon la religion catholique<sup>1234</sup>.

Les auteurs indiquent qu’il existe différents ordres religieux, présents à Macao, comme les Dominicains et les Franciscains. Par ailleurs, quatre gravures<sup>1235</sup> accompagnent la description de ces confréries religieuses, pour que le lecteur puisse les différencier par la seule apparence. Le poids ‘politique’ de l’évêque<sup>1236</sup>, figure éminemment respectée par la population (surtout par les femmes, selon le regard aiguisé des deux auteurs chinois), est également constaté, le pouvoir de celui-ci étant supérieur au gouverneur et au représentant du Loyal Sénat (*Leal Senado*). Après avoir cité les principaux ordres, les auteurs s’attardent sur le mode de vie des autres prêtres.

*Os restantes, isto é os da Sé, São Lourenço, Santo António e da Santa Casa da Misericórdia bem como os de todas as outras igrejas de Macau, são indivíduos que se fizeram padres por sua livre vontade. Cobrem o alto da sua cabeça com chapéus redondos, vestem comprido hábito azul, não têm esposas nem casas mas são rodeados de*

---

<sup>1233</sup> « Ao princípio, o templo desmoronou-se ou ficou arruinado. Cobriram-no com colmo, desordenadamente, parecendo-se assim com os pêlos desgrenhados da juba dum dragão. O sino da parte posterior da igreja, sem que ninguém o tocasse, soava espontaneamente. Como todos julgavam que isso fosse devido a uma intervenção espiritual, ficaram cheios de respeito e, quando foi edificado o templo, deram-lhe o nome de *Lông-Sôn-Miu* (*Igreja da Juba do Dragão*). » (Gomes 1979 : 216)

<sup>1234</sup> « Em todos os templos se venera o Senhor do Céu encontrando-se neles as imagens do Nascimento, Paixão e Ascensão. Dizem que Jesus, tendo ido pregar, chegara a um país cujos naturais o vexaram, amarrando-o a um caixilho em forma da letra sâp (dez, isto é, uma cruz), pregando a sua cabeça e os seus quatro membros. Ao terceiro dia ressuscitou e voou, voltando ao seu país de origem e, quarenta dias depois, ascendeu ao Céu com a idade de trinta e três anos. » (Gomes 1979 : 218). Notons que toutes les informations mises entre parenthèses sont apportées par le traducteur.

<sup>1235</sup> Celles-ci s’intitulent : « *Um jesuíta* » (Un Jésuite), « *Um dominicano* » (Un Dominicain), « *Um franciscano* » (Un Franciscain) et « *Um agostinho* » (Un Agostinien).

<sup>1236</sup> ‘*Fát-uóng*’ en chinois, ou ‘*Bispo*’ en portugais.

*mulheres europeias que tomam conta deles. Fazem das igrejas suas casas e ali se abrigam para maior conveniência como os bonzos tauistas. [...] Todos este bonzos (padres) frequentam as casas dos estrangeiros. Quando saem, para entrar nessas casas, a fim de visitar as mulheres dos estrangeiros, levam uma bengala ou guarda-chuva que deixam fora da porta. Os homens, quando voltam, deparando com essas coisas, escondem-se deles. (Gomes 1979 : 219-220)<sup>1237</sup>*

La position d'observateur extérieur, assumée par les auteurs, permet d'aborder, avec une plus grande liberté (ou une fausse innocence), des faits connus de tous comme la proximité (parfois douteuse) entre les prêtres et les femmes condamnées à rester chez elles, et dont les sorties se limitaient à l'église pour les offices<sup>1238</sup>. Certains détails cocasses comme la canne ou le parapluie, planté(e) devant la maison, pour indiquer aux autres la présence du prêtre (ou pour en éloigner les maris), provoque le sourire complice du lecteur d'aujourd'hui qui découvre le texte avec un recul que les lecteurs portugais de l'époque<sup>1239</sup>, en particulier les hommes d'Église, n'avaient sans doute pas.

Après le fonctionnement de l'Église, les auteurs tentent d'expliquer le fonctionnement de l'administration, ainsi que la distribution des pouvoirs entre les différentes institutions, incarnées par des figures telles que le procureur du 'Loyal Sénat', le gouverneur, le juge ou l'évêque. Pour les professions exercées par les Portugais, certains hommes sont des commerçants influents, dont les épouses restent cloîtrées chez elles. Les hommes appartenant à des couches sociales moins favorisées sont, pour la plupart, marins ou soldats, les femmes, de la même classe, brodent ou font des gâteaux destinés à la vente. D'après les auteurs de la monographie, les familles riches possèdent des navires qui transportent régulièrement des marchandises. On peut ajouter que les Portugais sont présentés, de manière générale, comme arrogants et dépensiers<sup>1240</sup>.

Les auteurs prennent le temps d'expliquer le calendrier grégorien, très différent du calendrier chinois<sup>1241</sup>, mais aussi les saisons et les heures. Sans transition, les mœurs des

---

<sup>1237</sup> « Les autres, ceux de la Sé, de São Lourenço, de Santo António et de la Sainte Maison de la Miséricorde, comme ceux de toutes les églises de Macao, sont des individus qui ont voulu être prêtres. Ils se couvrent la tête avec des chapeaux ronds, s'habillent d'un long habit bleu, ils n'ont pas d'épouses ni de maisons, mais sont entourés de femmes européennes qui s'occupent d'eux. Ils habitent dans les églises comme les moines taoïstes. [...] Tous ces prêtres fréquentent les maisons des étrangers. Quand ils sortent pour aller dans ces maisons, afin de rendre visite aux femmes des étrangers, ils portent une canne ou un parapluie qu'ils laissent à la porte. Les hommes, quand ils arrivent, en voyant ces objets, vont se cacher. »

<sup>1238</sup> Les seules visites masculines que les femmes chrétiennes de Macao étaient autorisées à recevoir, en l'absence de leur époux, était celles des représentants de l'Église.

<sup>1239</sup> Rappelons que la traduction a été publiée, pour la première fois, en 1950.

<sup>1240</sup> « *Estes estrangeiros são, porém, de natureza pródigos. Com o que ganham, a pouco e pouco, vivem em casas, vestem-se e comem com luxo e extravagância, procurando excederem-se uns aos outros. Quando saem vão infalivelmente protegidos por um guarda-sol e de carro e, ao avistarem os conhecidos, tiram o chapéu, por isso ser de praxe.* » (Gomes 1979 : 224)

<sup>1241</sup> Luís Gomes a consacré à ce sujet une série d'articles dans la revue *Renascimento*.

Portugais de Macao, à l’opposé des mœurs chinoises, sont également exposés comme la (prétendue) préférence donnée aux filles, plutôt qu’aux garçons lors des naissances<sup>1242</sup>, l’interdiction pour les hommes d’avoir des concubines comme les Chinois<sup>1243</sup>, ou encore, l’absence d’entremetteuse dans les unions entre les hommes et les femmes. Certaines curiosités, confusions ou fabulations, de la part des auteurs (ou du traducteur), surgissent dans le texte, comme la punition infligée par l’Église catholique aux époux infidèles, le droit pour les femmes étrangères d’épouser un homme chinois (union qui serait encouragée<sup>1244</sup>), ou plus étonnant encore, celui d’avoir plusieurs maris<sup>1245</sup>.

On peut noter que les cérémonies funèbres, très différentes de celles pratiquées en Chine, suscitent également la consternation des auteurs chinois. Après avoir brièvement énuméré les différents types d’embarcations utilisées par les habitants de Macao, et les différents modes de déplacement, à savoir, les palanquins, utilisés par les personnalités importantes du territoire comme le procureur du Loyal Sénat, ou l’évêque de Macao, que le lecteur peut facilement se représenter, grâce à des gravures précieuses intégrées à l’œuvre<sup>1246</sup> ; les auteurs s’attardent sur la faune et la flore locales, et en particulier sur les fleurs qui ont inspiré plusieurs poèmes comme « *Versos sobre rosas* » [Vers sur les roses] ; « *Canção do lírio dos estrangeiros do Oeste* » [Chanson de l’iris des étrangers de l’Ouest] ; « *Os crisântemos europeus* » [Les chrysanthèmes européens] ; « *As flores embriagadas* » [Les fleurs ivres] ; « *Versos sobre os jasmíns* » [Vers sur les jasmíns], ou encore, « *Versos acerca da camélia* » [Vers autour de la camélia], composés par différents lettrés<sup>1247</sup>. Les auteurs citent les fruits et les légumes que l’on trouve dans le périmètre de Macao, et qui sont consommés par la population, comme l’oignon, la patate douce, l’ananas, le poivre, les olives, le litchi ou la carambole. En ce qui concerne la faune, les auteurs évoquent certains oiseaux comme le perroquet, l’autruche ou la dinde, mais aussi des mammifères comme l’éléphant, le

<sup>1242</sup> Cette affirmation est probablement le résultat d’une conclusion trop hâtive : les hommes quittent leurs parents pour se marier, tandis qu’en Chine, c’est la femme qui renonce définitivement à sa famille pour intégrer celle de son époux.

<sup>1243</sup> Or, on sait que de nombreux Portugais de Macao avaient, à titre officieux, des relations avec des femmes asiatiques qu’ils entretenaient.

<sup>1244</sup> Cette affirmation semble curieuse au regard de l’histoire et de la littérature de Macao. Voir par exemple le roman *A Trança Feiticeira* de Henrique de Senna Fernandes, où les unions mixtes entre Chinois et Portugais/Macanais sont rares et violemment décriées, jusqu’à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>1245</sup> « *Os homens saem da família quando casam e não podem sustentar amantes em casa. Se transgredirem, as suas mulheres queixam-se ao bispo que os condenam à morte ou consentem que se arrependam e se emendem. Emprega-se então um gancho de ferro para arranharem os seus pés e mãos. O sangue correrá e, depois disso, evitarão as mulheres. As mulheres não são proibidas ter mais homens. Se tomarem um chinês para marido, todos as congratulam.* » (Gomes 1979 : 225)

<sup>1246</sup> « *Palanquim rígido* » (Palanquin rigide), « *Palanquim flexível* » (Palanquin flexible) et « *Palanquim para senhoras* » (Palanquin pour dames).

<sup>1247</sup> Sêk-Kâm-Tchông, Tch’ân-Kông-Uân, Lo-T’in-Tch’èak ou Sông-Lúk.

rhinocéros, le lion, l'ours, le singe et le chien de petite taille que les étrangers semblent apprécier : « *Os cães de pequeno tamanho são os mais apreciados, havendo-os pretos e amarelos. Os estrangeiros dormem e comem com eles. Crescem pouco, tendo pêlos compridos, olhos profundos e focinho curto como o dos leões. São muito feios.* » (Gomes 1979 : 238)<sup>1248</sup>. Cette énumération d'animaux qui auraient été aperçus sur le territoire, par les auteurs, semble exagérée, même si d'après Boxer de nombreux navires chargés d'animaux, en provenance de Goa et à destination du Japon, faisaient escale à Macao<sup>1249</sup>. Par ailleurs, ces animaux sont tous décrits (ou presque) comme des animaux de compagnie partageant le quotidien des étrangers en Europe, à l'image de l'éléphant qui obéit aux ordres de l'homme<sup>1250</sup>. Certaines descriptions fantaisistes dénoncent le savoir limité des auteurs de la Monographie de Macao qui évoquent des animaux extraordinaires, qui vivraient, selon eux, sur le continent européen : « *Há caranguejos que, transversalmente, excedem uma braça de comprimento. As suas tenazes podem apertar a cabeça de um homem. Partindo-se-lhe a carapaça e voltando-a sobre o solo parece-se com uma casa baixa, podendo uma pessoa dormir por baixo dela.* »<sup>1251</sup>. Comme l'a souligné Luís Gonzaga Gomes, dans une note, ces descriptions d'animaux mythiques ne font que traduire la méconnaissance des auteurs sur ce sujet, qui préfèrent alors faire appel à leur imagination fertile<sup>1252</sup>.

Sans suivre de véritable plan, les auteurs consacrent quelques chapitres brefs aux différentes sortes de condiments, mais aussi aux pierres précieuses, aux tissus, à l'encens, aux montres, aux armes, aux instruments de musique, aux miroirs, aux lunettes, aux bougies, et à d'autres menus objets du quotidien des habitants de Macao. Les auteurs évoquent également le Jésuite Matteo Ricci, en retranscrivant un poème inspiré par cette célèbre figure de la mission évangélicatrice en Chine, « *Versos dedicados a Ricci* » [Vers dédiés à Ricci], composé par un certain Lei-Iât-Uá. D'autres Jésuites, italiens ou allemands, ont également impressionné la cour impériale de Chine, grâce à leurs connaissances scientifiques<sup>1253</sup> et

<sup>1248</sup> « Les chiens de petite taille sont les plus appréciés, qu'ils soient noirs ou jaunes. Les étrangers dorment et mangent avec eux. Ils ne grandissent pas beaucoup, ils ont de longs poils, des yeux profonds et un museau court comme celui des lions. Ils sont très laids. »

<sup>1249</sup> Source citée par Graciete Batalha dans *Luís Gonzaga Gomes e o intercâmbio cultural luso-chinês* (2007).

<sup>1250</sup> « *Os elefantes percebem o que se lhes diz. Quando se lhes ordena para levar qualquer cousa a um sítio vão levá-las, imediatamente, sem se enganarem.* » (Gomes 1979 : 237)

<sup>1251</sup> « Il y a des crabes qui, transversalement, dépassent une brassée de longueur. Leurs pinces peuvent comprimer la tête d'un homme. Si on brise leur carapace et qu'on la retourne sur le sol elle ressemble à une maison basse, une personne pouvant dormir en dessous. » (*Id.* : 240)

<sup>1252</sup> « *Os pretensos conhecimentos que os dois autores desta Monografia presumem possuir de plantas, animais, factos históricos, etc., dos países estranhos à China são duma ingenuidade fantástica e, na sua maioria, puras invenções. Muitos nomes de plantas, animais, etc., pelos mesmos citados são de impossível identificação.* » (*Ibid.* : 294-295)

<sup>1253</sup> En astronomie et en mathématiques.

linguistiques, et qui ont, pour cela, contribué à l'élaboration d'un nouveau calendrier chinois. Après un long détour par l'histoire des missionnaires en Chine, les auteurs reviennent au thème principal de leur monographie, à savoir : Macao. Plusieurs thèmes sont ainsi abordés comme la question de l'éducation, la langue<sup>1254</sup>, la peinture, mais surtout, la religion catholique et sa dangereuse diffusion au sein de la population chinoise, ouvertement condamnées par les auteurs<sup>1255</sup>. Pour étayer leur thèse, les auteurs reproduisent un document officiel au ton virulent, « *Memorial de Tchèong-P'ák-Hong, requerendo a destruição dos templos católicos* », qui réclame la destruction des églises catholiques sur le sol chinois.

Les auteurs achèvent leur monographie de Macao en abordant la question de la langue, parlée par les 'barbares' de Macao, et que les Chinois se sont appropriés. Pour cela, ils citent le travail d'un fonctionnaire nommé Ièong-Tchi-Ûn, qui aurait répertorié (en caractères chinois) les termes utilisés par les habitants de Macao. Un long lexique<sup>1256</sup> est ainsi proposé aux lecteurs, à la fin de l'ouvrage, organisé autour de différentes entrées<sup>1257</sup> : « *Céu* » [Ciel]; « *Homens e coisas* » [Hommes et choses] ; « *Vestuário* » [Habillement] ; « *Instrumentos* » [Instruments] et « *Palavras de uso comum* » [Mots couramment utilisés]. Il importe de souligner que (presque) tous les mots ont été traduits en portugais par Luís Gonzaga Gomes. Lorsque cela n'a pas été possible, le traducteur a mis un point d'interrogation, suivi d'une traduction possible entre parenthèses. Le lexique présente donc trois colonnes : la première donne le terme chinois, la seconde, l'expression équivalente employée à Macao, et la troisième, la traduction en portugais. Par exemple, dans l'entrée « *Céu* » [Ciel], on trouve l'expression :

*Fát fông-kôi - Tou-fóng - Tufão*<sup>1258</sup>.

Dans l'entrée « *Vestuário* » [Habillement], on peut lire :

*Hái - Pát-tou - Sapato.*

Ou encore, dans l'entrée « *Instrumentos* » [Instruments], on découvre :

<sup>1254</sup> Alphabet, écriture et formation des mots.

<sup>1255</sup> « *De resto, tendo Jesus nascido no reinado de Oi da dinastia Hón, não apareceu também, depois de o Universo ter já sido criado, e não era também um ser da espécie humana ? Ora, o cristianismo atacando o budismo, o tauísmo, e os antigos imperadores não ataca senão a si mesmo. Como tudo isto é absurdo ! Difamando o Céu e desprezando as relações familiares, não pode instruir e, como seduz, copiosamente, a multidão, torna-se desnecessário argumentar mais acerca da sua maldade.* » (Gomes 1979 : 264-265)

<sup>1256</sup> Nous ignorons si ce lexique est le résultat des recherches menées par le fonctionnaire cité, ou par les deux auteurs de la monographie.

<sup>1257</sup> On peut souligner la présence de certaines incohérences dans la répartition des termes, entre les différentes entrées. Plusieurs termes liés à l'alimentation se trouvent, par exemple, dans l'entrée consacrée à l'habillement.

<sup>1258</sup> Le traducteur reproduit toujours les caractères chinois correspondants.



Pour Graciete Batalha, ce livre - à la fois rare et singulier - a fait connaître le nom de Luís Gonzaga Gomes à l'étranger, tout en suscitant la curiosité des linguistes. En effet, cet ouvrage constitue la plus ancienne source chinoise pour l'étude du dialecte de Macao, ou plutôt, pour sa formation<sup>1259</sup>. Batalha rend donc hommage au travail pionnier (et fastidieux) réalisé par Gomes, qui a permis à des linguistes (de renommée internationale) de s'intéresser à ce dialecte encore peu étudié. La réalisation même du lexique, par les auteurs de la monographie, à partir de la transcription phonétique en caractères chinois des mots ou des expressions portugaises, explique certaines inexactitudes inévitables, commises par le traducteur macanais.

Un autre collaborateur de la revue *Mosaico*, Marques Pinto, rend lui aussi hommage au travail de longue haleine accompli par Gomes, en insistant sur l'importance des notes qui accompagnent la lecture des néophytes<sup>1260</sup>. À la même époque, les journalistes du journal *O Clarim* saluent la traduction de Gomes, ouvrage qu'ils décrivent comme « [...] remarquable documentaire, miroir ancien dans lequel les Chinois appréciaient les coutumes, la religion et la manière de vivre du peuple lusitanien dans ces contrées. »<sup>1261</sup>.

Véritable joyau, selon Graciete Batalha, ce livre éveille la curiosité du lecteur d'autrefois, comme celui d'aujourd'hui qui se délecte des descriptions insolites, produites par l'imagination débordante des auteurs chinois. Cet ouvrage permet aussi de voyager à travers le temps et l'espace, mais surtout, de découvrir le point de vue de l'autre sur soi, sa propre culture et ses coutumes, dans une sorte de miroir déformant. Pour cette raison, la réalité semble nébuleuse aux lecteurs portugais de Macao, comme si les contours dessinés par les auteurs chinois demeuraient indéfinis, imparfaits, voire grossiers.

---

<sup>1259</sup> « Claro que os autores não tinham a noção de que as palavras e frases que transcreviam eram dialectais e que daí lhes adviria o interesse que hoje despertam. Eles foram informados, crê-se, por chineses de Macau que falavam o Cantonense e o Português, tal como era vulgarmente falado pelos macaenses, e assim o registaram. » (Batalha 2007 : 15)

<sup>1260</sup> « O trabalho de Luís Gomes, foi, portanto, extremamente espinhoso e o autor apresenta-o cuidadoso e anotado como só ele sabe, sem contar com a difícilíssima tradução a que teve de lançar ombros, tarefa árdua que denota um somatório de qualidades apreciáveis de trabalho, inteligência e espírito de erudição que o honram e ilustram sobremaneira e à terra de Macau, onde nasceu. De resto, só é possível apresentar trabalhos desta natureza mercê de aturado estudo e bastante conhecimentos que excedam em muito o comum, e Luís Gomes, espírito estudioso e intelectual de valor, muito se tem dedicado à sinologia, ofertando-nos, por diversas vezes, primorosa documentação sobre a matéria. » (Marques Pinto, « LIVROS... e pareceres - OU-MUN KEI-LEOK (MONOGRAFIA DE MACAU) de Iân-Kuóng-Iâm e Tchéong-U-Lâm – Tradução de Luís Gonzaga Gomes », in *Mosaico*, n° 5, janvier 1951, vol.I, p.544-547, cit.p.546)

<sup>1261</sup> « [...] notável documentário, espelho antigo na qual os chineses apreciavam os costumes, religião e maneiras de viver da gente lusitana nestas paragens. » (s.a., « 'Ou-Mun Kei-Leok' (Monografia de Macau) », in *O Clarim*, n° 47, 25 mars 1951, année III, p.5)

À la lecture de certains passages, notamment ceux sur les habitudes alimentaires des Portugais, ou encore, les codes vestimentaires, on ne peut s'empêcher de penser aux récits laissés par les missionnaires portugais qui ont porté leur regard sur l'Orient et les populations, comme le texte du père Luís Fróis - *Europa Japão – Um diálogo civilizacional no século XVI*<sup>1262</sup> - dans lequel, l'auteur livre un portrait inédit des Japonais et de leur culture. L'auteur y décrit les coutumes et les mœurs du peuple japonais, qu'il oppose systématiquement à celles des Européens, dans une démarche comparatiste.

On ne peut conclure ce chapitre sans citer la traduction, par Luís Gonzaga Gomes, de deux œuvres majeures laissées par deux Jésuites portugais du XVII<sup>e</sup> siècle, à savoir : *Relação da Grande Monarquia da China*, rédigée en italien par le père Álvaro Semedo, et *Nova Relação da China*, écrite en français par le père Gabriel de Magalhães. La traduction de ces deux œuvres contribue à la promotion de la sinologie portugaise, comme l'a souligné António Aresta (2001), en offrant aux lecteurs le point de vue de deux missionnaires portugais, sur la civilisation chinoise<sup>1263</sup>. L'auteur de *Relação da Grande Monarquia da China*, le père Álvaro Semedo (1585/6-1658), passera plus de vingt années de sa vie en Chine, ce qui lui permettra de décrire, dans son livre, les coutumes, les rites et les superstitions chinoises. Le Jésuite portugais porte aussi une attention particulière aux sciences et aux arts, au système des examens et à l'organisation (ou structure) de l'Empire chinois, thématiques qui sont abordées dans la première partie du livre intitulée « *Do estado temporal da China* ». Dans la deuxième partie du livre (« *Na qual se trata da cristandade da China* »), Semedo traite plus largement le problème religieux, à partir de plusieurs questions comme l'évangélisation, la persécution à l'encontre des chrétiens, et l'expulsion des Jésuites de la cour chinoise. Texte achevé vers 1637, il aurait été publié dans plusieurs langues européennes comme l'italien, l'espagnol<sup>1264</sup>, le français<sup>1265</sup> et l'anglais<sup>1266</sup>. Inaccessible dans sa langue originale<sup>1267</sup>, Luís Gonzaga Gomes décide de traduire le texte en portugais, à partir de sa version italienne<sup>1268</sup>.

---

<sup>1262</sup> Édition de 1993.

<sup>1263</sup> « *A tradução destas duas obras para a língua portuguesa, apesar de terem sido escritas por portuguesas, foi um inestimável serviço prestado à causa da sinologia portuguesa assim como para a divulgação da história e da cultura chinesas.* » (Aresta 2001 : 1542)

<sup>1264</sup> En 1642.

<sup>1265</sup> Traduction probablement réalisée à partir de la version italienne de L. Coulon (*Histoire Universelle du grand royaume de la Chine*), datant de 1645 et ayant pour sous titre « Composée en italien par le P. Alvarez Semedo, Portugais ». Toujours selon le traducteur macanais, une autre édition française aurait vu le jour à Lyon, en 1667, intitulée : *Histoire Universelle de la Chine par le P. Alvarez Semedo, Portugais*.

<sup>1266</sup> Traduction publiée à Londres en 1655, et qui s'intitule : *The History of that Great and Renowned Monarchy of China... Lately written in Italian by F. Alvarez Semedo, a Portuguese... Now put into English by a Person of quality... to satisfy the curious, and advance the trade of Great Britain*. Il existerait une version hollandaise datant de 1670.

En 1956, cette traduction - inédite en portugais - est publiée à Macao par *Notícias de Macau*<sup>1269</sup>. Dans son introduction, Gomes présente cette œuvre comme l'un des premiers témoignages des relations luso-chinoises ; fruit de la longue expérience du missionnaire sur le sol chinois, qui a vécu au contact de la population, sans faire de distinction de classes, dans différentes provinces. Luís Gonzaga Gomes rappelle à ses lecteurs le célèbre aphorisme italien, comme s'il leur demandait de faire preuve de bienveillance et d'indulgence à l'égard de sa traduction : « Notre travail est loin d'être parfait, comme le dit du reste l'aphorisme italien : *traduttore, traditore*. » (Semedo 1994 : 16)<sup>1270</sup>.

D'après Aresta, ce livre révèle certains pans méconnus de l'histoire de Macao, mais surtout, il dresse un portrait psychologique des Chinois, dénué des préjugés propres à l'eurocentrisme, ce qui est plutôt rare pour l'époque. L'ouvrage du père Semedo se démarque également par la description minutieuse du système éducatif chinois, thème crucial pour comprendre les fondements de la structure sociale chinoise, et sa pérennité au fil de l'histoire.

Le deuxième livre traduit en portugais par Luís Gonzaga Gomes, à partir du français<sup>1271</sup>, *Nova Relação da China*<sup>1272</sup>, du père Gabriel de Magalhães (1609-1677), relate plusieurs aspects de la culture chinoise comme la langue, la littérature, les festivités, mais aussi, l'industrie locale, l'organisation de l'État, le fonctionnement de la justice en Chine et à Pékin, la cour impériale et les nombreux temples et palais. Dans une brève introduction<sup>1273</sup>, Gomes souligne la rareté de l'œuvre - rédigée initialement en portugais, mais jamais achevée par son auteur - qui offre aux lecteurs certaines images singulières de Macao<sup>1274</sup>.

---

<sup>1267</sup> Il existe un résumé de l'œuvre en portugais, datant de 1942. D'après le traducteur, l'original du texte en portugais n'aurait jamais été publié.

<sup>1268</sup> Traduction réalisée par le père Giattini - *Relatione della grande Monarchia della Cina* - en 1643, lors du passage du père Álvaro Semedo à Rome ; à partir de son manuscrit en portugais. Ce texte sera réédité en 1678 à Bologne.

<sup>1269</sup> Le texte est réédité en 1994 à Macao, par la DSEJ (Direction des Services de l'Éducation et de la Jeunesse) et la Fondation Macao.

<sup>1270</sup> « *Este nosso trabalho está muito longe de ser perfeito, de resto, lá diz o aforismo : traduttore, traditore.* »

<sup>1271</sup> Texte traduit par l'abbé Bernou - *Nouvelle Relation de la Chine* - et publié à Paris en 1668.

<sup>1272</sup> Publiée en 1957 à Macao par *Notícias de Macau*, l'œuvre est rééditée en 1997, par la DSEJ et la Fondation Macao.

<sup>1273</sup> Le traducteur macanais renvoie au texte du père Luís Buglio, compagnon (pendant 37 ans) du père Gabriel de Magalhães en Chine, « *Súmula da vida e da morte do Pe. Gabriel de Magalhães, da Companhia de Jesus, Missionário da China* », mais aussi à la préface du traducteur français.

<sup>1274</sup> « [...] *não resistimos à tentação de traduzir esta obra do francês para a língua em que foi originalmente escrita, já porque nunca foi editada em português já porque julgamos que ela merece ser melhor conhecida, pela abundância de elementos preciosos que fornece sobre um país, que fascina sempre pelo encanto do seu mistério e exotismo, e, também, por conter algumas referências a Macau.* » (Magalhães 1997 : 37)



## Chapitre 5. Réécriture de l'histoire de Macao ou l'écriture de l'identité macanaise

Vers la fin de sa vie, Luís Gonzaga Gomes semble se consacrer entièrement à l'histoire du territoire et des relations luso-chinoises, comme en témoignent les nombreux textes publiés sur ces thématiques. Il rejoint ainsi les rares Macanais qui ont manifesté un intérêt pour l'histoire de Macao, comme João Feliciano Marques Pereira, Montalto de Jesus ou encore Jack Braga. En 1955, le gouverneur de l'époque - Joaquim Marques Esparteiro<sup>1275</sup> - demande à Luís Gomes de réaliser une sorte d'inventaire de tous les documents qui se trouvent dans les archives locales<sup>1276</sup>. L'auteur macanais entreprend alors cette longue tâche fastidieuse qu'il interrompt en 1961, pour des raisons encore méconnues (Arrimar 1987), méconnues. Ces données, patiemment recueillies par Gomes, seront publiées plus tard - entre 1960 et 1966 - sous le titre « *Catálogo dos manuscritos de Macau* », dans plusieurs numéros<sup>1277</sup> du périodique lisboète *Boletim da Filmoteca Ultramarina Portuguesa*, sous la direction du 'Centro de Estudos Históricos Ultramarinos' [Centre d'Études Historiques d'Outre-mer]. Les manuscrits répertoriés par l'auteur macanais<sup>1278</sup> représentent une source importante de références pour l'histoire des relations entre Macao et la Chine, Macao et Timor, ou encore, Macao et l'Inde, ainsi qu'une mine d'informations précieuses sur le quotidien des habitants de Macao. Le nouveau gouverneur de Macao - Pedro Correia de Barros<sup>1279</sup> - demande à Luís Gomes d'écrire une histoire de Macao, en portugais, afin de combler l'absence de références bibliographiques dans ce domaine. Cependant, le départ précipité du gouverneur met fin à ce projet ambitieux, confié à Gomes qui, privé du soutien financier du gouvernement, ne voit d'autres solutions que de publier ses récits historiques dans des périodiques locaux, nationaux ou étrangers<sup>1280</sup>. Parmi ces publications éparpillées dans la presse locale, on peut citer *Efemérides da História de Macau*<sup>1281</sup>, paru dans la revue

---

<sup>1275</sup> Nommé 'Capitão de Mar-e-Guerra' [Capitaine de Mer-et-Terre], il sera gouverneur de Macao entre 1951 et 1957. Cette même année (1955) marque les commémorations du 4<sup>e</sup> Centenaire de la présence portugaise sur le territoire, en dépit des conflits diplomatiques qui divisent l'opinion chinoise. À cette occasion, Luís Gonzaga Gomes publie *História de Portugal* en chinois, texte paru dans la revue *Mosaico* en 1952.

<sup>1276</sup> Cet inventaire n'inclut pas les archives ecclésiastiques.

<sup>1277</sup> Dans les numéros 19, 27, 28, 29, 31 et 32.

<sup>1278</sup> Ensemble comprenant des archives du Loyal Sénat et de l'Administration civile de Macao, dans une période qui va de 1611 à 1924.

<sup>1279</sup> Le 'capitão-tenente' Pedro Correia de Barros, gouverneur de Macao entre 1957 et 1959.

<sup>1280</sup> « Luís Gomes era homem capaz de efectuar um trabalho de tal amplitude mas, mais uma vez, a saída do Governador originou a suspensão do trabalho. De novo, perdida a oportunidade de se elaborar uma história de Macau que viesse a colmatar o vazio que há muito se fazia sentir nesse domínio. Sem o apoio declarado do Governador para que uma obra de tal vulto fosse feita, Luís Gomes sentiu-se limitado à publicação dos seus trabalhos, de uma maneira dispersa, por jornais e revistas locais e nacionais. » (Arrimar 1987 : 13). Notons que Luís Gonzaga Gomes a publié dans le *Boletim do Instituto Português de Hong Kong*.

<sup>1281</sup> Dans la revue *Mosaico*, le titre complet est : *Efemérides da História de Macau e da História dos Portugueses na China*.

*Mosaico* entre novembre 1950 et octobre 1951 ; série de textes qui seront compilés en 1954, sous le même titre, dans un livre édité par *Notícias de Macau*. D’après la définition donnée par Le Robert, une ‘éphéméride’ regroupe les « [...] divers événements qui se sont produits le même jour de l’année à différentes époques. ». Dans une brève introduction, l’auteur précise que ce texte s’inscrit dans la lignée des travaux réalisés par A. Marques Pereira<sup>1282</sup>, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, puis réédités au début du XX<sup>e</sup> siècle, dans des périodiques de Macao, dans des versions simplifiées ou criblées de coquilles. Ces éphémérides de l’histoire de Macao, réunies par l’auteur macanais, ont été sélectionnées à partir de différentes études sur l’histoire des Portugais en Extrême-Orient, recherches menées par des historiens portugais ou étrangers, à différentes époques, comme Jordão de Freitas, Frazão de Vasconcelos, Armando Cortezão, Manuel Múrias, Albert Kammerer, José C. Soares, Charles Boxer, Jack Braga, Manuel Teixeira et Silva Rego. Ce livre, qui se présente comme un ouvrage de référence pour toute question relative à l’histoire de Macao, et dont l’organisation par dates facilite la consultation, a pu être augmenté grâce à la publication des *Arquivos de Macau*. En effet, si l’on compare la première version, publiée en livraisons successives dans la revue *Mosaico*, avec l’édition de 1954, éditée par *Notícias de Macau*, on constate que cette dernière version est plus riche. Ainsi, pour le mois de janvier, la deuxième version relève un fait de 1705, alors que la version publiée dans la revue *Mosaico* ne débute qu’en 1853. Ce livre ne se consulte pas comme un livre d’histoire, mais plutôt comme un ouvrage de référence, au même titre qu’un dictionnaire, une encyclopédie, ou une grammaire, qui répond aux interrogations du lecteur (ou du chercheur), avec rapidité et objectivité<sup>1283</sup>.

Cette œuvre, que l’auteur qualifie modestement de ‘travail d’almanach’, a pu être élaborée après un travail de longue haleine, mené dans les bibliothèques et les archives de

---

<sup>1282</sup> En 1867, le *Boletim do Governo da Província de Macau e Timor* publie, dans plusieurs numéros, les éphémérides de A. Marques Pereira qui seront rééditées l’année suivante en livre, par José da Silva, sous le titre fleuve, partiellement reproduit par Luís Gomes : *Ephemerides Commemorativas da Historia de Macau e das Relações com os povos christãos, por A. Marques Pereira, antigo secretário da Legação de Portugal na China, Procurador dos Negócios Sínicos da Cidade de Macau, Membro honorário da Real Sociedade Asiática (Inglesa), Cavalheiro da Ordem de Nossa Senhora da Conceição, etc.*

<sup>1283</sup> « Este trabalho, depois de refundido e muito acrescentado, volta agora a aparecer, pela necessidade que existe duma obra, onde os que se interessem pela história desta província ultramarina podem encontrar breve notícia daquilo que lhe exigiria muito tempo perdido em busca e rebusca por bibliotecas, pois tudo quanto se tem publicado sobre Macau, mesmo em tempos recentes, constitui raridade bibliográfica, que não se encontra no mercado livresco, a não ser por preço exageradamente elevado. Pelo facto de os acontecimentos estarem registados na presente obra, por sequência dos dias do ano, mas sob épocas muito distanciadas umas das outras, a leitura desta obra causará inevitavelmente esta confusão no espírito do leitor. Portanto, não obstante este trabalho ter custado fatigantes horas de paciente investigação, só poderá satisfazer quem deseje saber que facto ou factos ocorreram em Macau, em determinado dia dum mês. » (Gomes 1954, E. : 2)

Macao. En véritable ‘passeur’ de savoirs et de textes, Luís Gonzaga Gomes ‘défriche le terrain’ pour permettre à ses lecteurs d’accéder plus aisément à l’histoire du territoire. Afin de rendre lisibles certaines données très anciennes, l’auteur macanais a probablement dû élaborer une ‘nomenclature’ propre (terme utilisé par Paul Ricoeur) pour pouvoir désigner, ou transposer, dans une langue contemporaine, des institutions qui appartiennent à un passé déterminé, mais aussi, à une autre culture qui utilise une autre langue, c’est-à-dire le chinois, apportant une difficulté supplémentaire à l’historien qui doit alors devenir linguiste. Le livre est plutôt bien accueilli par la presse, notamment *O Clarim*, qui rend hommage au travail réalisé par le très prolifique auteur macanais, pour avoir - une fois de plus - dévoilé aux lecteurs portugais de Macao, des aspects singuliers de l’histoire du territoire.

*Luís Gomes, de há muito, se revelou um trabalhador incansável, paciente e produtivo. Entre os da moderna geração desta terra, dificilmente, encontraremos, quem tenha escrito mais.*

*Além disso, tem tido o bom gosto de escolher assuntos interessantes que têm revelado muitos assuntos escondidos à grande maioria dos portugueses desta terra e daqueles que, por aqui, se demoram alguns anos, no desempenho de seus deveres profissionais.*<sup>1284</sup>

Ce livre rassemble des données très hétérogènes, tantôt des informations relevant des mondanités locales ou de la dynamique culturelle, tantôt d’autres plus sérieuses, sur l’administration locale, et les rapports entretenus entre les autorités chinoises et portugaises de Macao. Certaines informations, plus anecdotiques et pouvant prêter à sourire, rappellent la singularité de Macao où cohabitent deux cultures diamétralement opposées :

*1-4-1829 – O mandarim de Hèong-Sán pediu ao procurador do Senado que mandasse sustar o corte do monte, no sítio conhecido por Tchü-Tchâi próximo da ermida da Nossa Senhora da Penha, em virtude dos principais moradores chineses se terem queixado que isso prejudicava o fông-sôï (influências geomânticas) do templo da Barra.*<sup>1285</sup>

Entre 1953 et 1956, Luís Gonzaga Gomes publie, dans la revue *Mosaico*, une longue série de documents intitulée « *Arquivos Históricos de Macau* ». Il s’agit de présenter aux

---

<sup>1284</sup> « Luís Gomes depuis longtemps s’est révélé un travailleur infatigable, patient et productif. Il serait difficile d’en trouver un, de sa génération, qui ait écrit davantage. En outre, il a eu le bon goût de choisir des thèmes intéressants et il a mis au grand jour des sujets jusqu’alors cachés à la majorité des Portugais de cette terre comme à ceux qui passent quelques années ici, pour y accomplir leur devoir professionnel. » (s.a., « *Livros e Autores – Efemérides da História de Macau por Luís G. Gomes* », in *O Clarim*, n° 1, 1 mai 1955, année VIII, p.6)

<sup>1285</sup> « Le mandarin de Hèong-Sán a demandé au procureur du Sénat d’ordonner l’arrêt des travaux de coupure de la colline, sur le lieu connu comme Tchü-Tchâi, proche de l’ermitage de Notre Dame de la Penha, car les habitants chinois se plaignent de ce que cela porte préjudice au fông-sôï (influences propres à la géomancie) dans le temple de Barra. » (Luís Gonzaga Gomes, « *Efemérides da História de Macau e da História dos Portugueses na China – Abril* », in *Mosaico*, n° 8, avril 1951, vol. II, p.96-105, cit.p.96)

lecteurs des documents extraits des archives de l'administration, dans une période comprise entre 1828 et 1837, comme des 'editais' [édits], 'chapas' [plaques], 'ofícios' [offices]<sup>1286</sup> ou 'cartas' [lettres], liés à l'histoire de Macao, et rarement consultés par le public<sup>1287</sup>. Cette série de textes ne doit pas être confondue avec le périodique *Arquivos de Macau*, lancé en 1929, sous la direction de Telo de Azevedo Gomes<sup>1288</sup>, qui devra suspendre sa publication deux ans plus tard, après la parution de trois volumes. En 1941, António Maria de Moraes Sarmiento ('cónego' ou chanoine en français) prend le relai de la publication du périodique, avant de devoir l'interrompre au bout d'un an, à cause de la Guerre du Pacifique qui sévit en Chine et à Macao. Après un long silence de plus de vingt années, *Arquivos de Macau* renaît de ses cendres en 1964, grâce à Luís Gonzaga Gomes qui décide d'en assumer la publication. L'auteur macanais publie 24 volumes à un rythme effréné, sans aucune interruption, provoquant l'admiration de son collègue et ami, le père Manuel Teixeira : « Mais, pour cela, le 'pauvre' Luís passait des [heures] à corriger les épreuves généralement jusqu'à trois heures du matin. » (1976 : 150)<sup>1289</sup>.

En 1957, la revue *Mosaico* publie une autre série de documents anciens, extraits des archives de Macao, que Luís Gonzaga Gomes intitule « *Regalias e Privilégios outrora*

---

<sup>1286</sup> Ces 'ofícios'[offices], qui intégraient les fameuses 'chapas sínicas' [plaques chinoises], servaient d'instrument de communication entre les autorités chinoises de la province de Canton et le Loyal Sénat. Voir l'article de Liu Jinglian, « *As relações sino-portuguesas durante a dinastia Qing através dos ofícios das chapas sínicas* », in *Revista de Cultura*, n° 8, octobre 2003.

<sup>1287</sup> « *Arquivo Histórico de Macau – Registo em portuguez dos editaes sinicos, e do mais, que não for chapa.* » (n° 31-32 vol.VI) ; « *Arquivo Histórico de Macau – Registo em portuguez dos editaes sinicos, e do mais, que não for chapa.* » (n° 33-34 vol.VI) ; « *Arquivo Histórico de Macau – Editaes do Anno de 1830* » (n° 33-34 vol.VI) ; « *Arquivo Histórico de Macau – Registo em portuguez de editaes sinicos do anno de 1831* » (n° 33-34 vol.VI) ; « *Arquivo Histórico de Macau – Anno de 1832 – Registo em portuguez das chapas remetidas ás autoridades chinezas pelo procurador de Macáo, sendo este o morador José Baptista Miranda e Lima* » (n° 50-52 vol.VIII) ; « *Arquivo Histórico de Macau – Anno de 1834 - Registo em portuguez das chapas remetidas as autoridades chinezas pelo procurador de Macao, sendo este o morador Antonio Pereira* » (n° 50-52 vol.VIII) ; « *Arquivo Histórico de Macau – Anno de 1834 – Registo em portuguez das chapas remetidas as autoridades chinezas pelo procurador de Macao, sendo este o morador Antonio Pereira* » (n° 53-55 vol. IX) ; « *Arquivo Histórico de Macau – Anno de 1834 – Registo em portuguez das chapas remetidas as autoridades chinezas pelo procurador de Macao, sendo este o morador Antonio Pereira* » (n° 53-55 vol. IX) ; « *Arquivo Histórico de Macau – Anno de 1834 – Registo em portuguez das chapas remetidas as autoridades chinezas pelo procurador de Macao, sendo este o morador Antonio Pereira* » (n° 56-58 vol.X) ; « *Arquivo Histórico de Macau – Anno de 1835 – Registo em portuguez dos officios remetidos ás autoridades chinezas pelo procurador de Macao ; sendo este o morador João de Deos de Castro até 22 de Fevr.º, e desde esta data até no fim do anno o morador Fancisco Antonio Perreia da Silveira* » (n° 62-64 vol. XII) ; « *Arquivo Histórico de Macau – Anno de 1836 - Registo em portuguez dos officios remetidos ás autoridades chinezas pelo procurador de Macáo ; sendo este o cidadão Francisco Jozé de Paiva* » (n° 62-64 vol. XII) ; « *Arquivo Histórico de Macau – Anno de 1836 – Registo em portuguez dos officios remetidos ás autoridades chinezas pelo procurador de Macáo, sendo este o cidadão Francisco Jozé de Paiva* » (n° 65-67 vol. XIII) ; « *Arquivo Histórico de Macau – Anno de 1837 – Chapas remetidas ás autoridades chinezas pelo procurador desta cidade, sendo este o cidadão Francisco Antonio Seabra* » (n° 68-70 vol. XIV) ; « *Arquivos Históricos de Macau – Anno de 1837 – Chapas remetidas ás autoridades chinezas pelo procurador desta cidade, sendo este o cidadão Francisco Antonio Seabra* » (n° 71-73 vol. XV).

<sup>1288</sup> Ancien professeur au Lycée de Macao.

<sup>1289</sup> « *Mas, para isso, passava [horas] o 'pobre' Luís a corrigir as provas geralmente até às três da manhã.* »



*concedidos a Macau* »<sup>1290</sup>. Il s'agit pour l'auteur macanais de révéler à ses compatriotes, par le biais de cette retranscription de documents rares<sup>1291</sup>, les privilèges autrefois octroyés au Loyal Sénat, ainsi que d'autres informations précieuses pour comprendre l'histoire de Macao, d'un point de vue politique, diplomatique et historique, à l'image du document *Livro de Alvarás*, qui date du XVII<sup>e</sup> siècle. Tous ces documents anciens, dévoilés au grand public par l'intermédiaire des périodiques locaux ou nationaux, illustrent la passion dévorante pour les archives qui habite Luís Gonzaga Gomes. Ainsi, l'image d'un homme qui ramasse dans la rue - devant l'imposant édifice du '*Leal Senado*' - des feuilles éparpillées au gré du vent, suite aux accidents de la révolution '1, 2, 3'<sup>1292</sup>, semble désormais appartenir à l'imaginaire collectif de la communauté macanaise, comme l'atteste le témoignage laissé par le père Teixeira.

*Durante os distúrbios de 1, 2 e 3 de Dezembro de 1966, conseguimos salvar os códices do Leal Senado que foram rasgados e atirados para a rua ; durante três dias, recolhemos a papelada dispersa, salvando-se assim três quartos daqueles documentos. Por fim, o governador nomeou uma comissão de três pessoas para restaurar esses códices – Luís Gomes, Pe. Videira Pires, S.J. e nós ; mas o único que passou meses a colar a papelada toda com infinita paciência e carinho foi o primeiro. (1976 : 149)<sup>1293</sup>*

Homme entièrement dévoué à la préservation des documents et des archives de Macao, garants de l'histoire et de l'identité d'un groupe, Luís Gonzaga Gomes a assumé plusieurs fonctions, comme celles de 'Secrétaire de la Commission de la Défense et de la Valorisation du Patrimoine Artistique et Historique de la Province de Macao' ('*Secretário da Comissão de Defesa e Valorização do Património Artístico e Histórico da Província de Macau*'), et de membre (élu) du 'Centre d'Études Historiques et d'Outre-mer du Ministère de l'Outre-mer' ('*Centro de Estudos Históricas e Ultramarinos do Ministério do Ultramar*'), en 1966. Selon Arrimar, Luís Gomes aurait entretenu une correspondance suivie avec différentes personnalités portugaises et étrangères, dont il avait rencontré certaines lors du 'Congrès International de l'Histoire de l'Asie' ('*Congresso Internacional da História da Ásia*'), réalisé

<sup>1290</sup> « *Regalias e Privilégios Outrora concedidos a Macau* » (n° 83-85 vol. XVII) ; « *Regalias e Privilégios Outrora concedidos a Macau – Traslado do alvará de S. Mage pello qual confirma os privilegios da cidade* » (n° 83-85 vol. XVII) ; « *Regalias e Privilégios Outrora Concedidos a Macau* » (n° 86-88 vol. XVII).

<sup>1291</sup> Retranscription réalisée à partir des archives de Macao.

<sup>1292</sup> Fruit de la Révolution Culturelle chinoise conduite par Mao, en 1966, qui a semé le trouble à Macao. L'expression '1, 2, 3' désigne alors la date à la manière chinoise, à savoir, d'abord le mois ('1, 2' qui correspondent au mois de décembre), puis le jour '3'.

<sup>1293</sup> « Lors des événements des 1, 2 et 3 décembre 1966, nous sommes parvenus à sauver les archives du Loyal Sénat qui furent déchirés et jetés à la rue; pendant trois jours, nous avons ramassé les papiers épars, parvenant ainsi à sauver les trois-quarts de ces documents. Enfin, le gouverneur nomma une commission de trois personnes pour restaurer ces archives – Luis Gomes, le Père Videira Pires et nous ; mais le seul qui a passé des mois à coller toute cette paperasse, avec une patience et un soin infini, fut le premier. »

à Macao en 1964. L'auteur macanais échangeait donc des idées, sur l'histoire des Portugais en Asie, avec Domingos Abella (historien philippin), Silva Rego (chercheur portugais), Jack Hintou (Université de Singapour et membre du Département d'Histoire du Pacifique, de l'Université d'Australie), Akio Funakashi (Université de Kyoto), ou encore, H.S. Williams (auteur de plusieurs travaux sur le Japon) qui aurait fréquenté la Bibliothèque Nationale de Macao, en 1965<sup>1294</sup>. Ces personnalités ont ainsi aidé ce 'Fils de la Terre' à se forger une méthode de travail efficace, en nourrissant - en profondeur - sa réflexion sur l'histoire de Macao<sup>1295</sup>.

En 1973, Luís Gonzaga Gomes publie dans le périodique *Boletim do Instituto Luís de Camões*<sup>1296</sup>, une édition fac-similé éditée par l'Imprimerie Nationale, dans la collection *Notícias de Macau : Bibliografia Macaense*. Présentée comme un ouvrage de référence par les spécialistes de Macao, cette bibliographie est, pour cette raison, rééditée en 1987 par l'Institut Culturel de Macao (*Instituto Cultural de Macau*)<sup>1297</sup>. Outil indispensable pour les chercheurs qui s'intéressent de près à l'histoire de Macao, mais aussi aux documents, sans rapport direct avec le territoire, qui ont été néanmoins publiés sur son sol<sup>1298</sup>, *Bibliografia Macaense* s'articule autour de trois parties (ou entrées)<sup>1299</sup> : « *Publicações respeitantes a Macau e as que foram impressas nesta província* », « *Legislação Local* » et « *Publicações periódicas e seriadas* ». Malgré cette répartition des références bibliographiques en trois catégories distinctes, cette longue liste de publications révèle quelques imperfections d'ordre méthodologique. Ainsi, la première partie aurait peut-être mérité deux sous-chapitres : « *Publicações respeitantes a Macau* » et « *Publicações que foram impressas nesta província* ».

---

<sup>1294</sup> Luís Gonzaga Gomes était à cette époque le bibliothécaire de la 'Biblioteca Nacional' de Macao, qui se trouvait dans l'édifice du Loyal Sénat. Aujourd'hui, cette bibliothèque est surtout dédiée aux périodiques et aux ouvrages anciens. La bibliothèque principale de Macao se trouve désormais dans le quartier de 'Tap Seac'.

<sup>1295</sup> « *Todos estes contactos a que Luís Gomes, por profissão e vocação, estava afeito, contribuíram, sem dúvida alguma, para maturação da sua cultura de autodidacta, facultando-lhe uma 'Universidade' possuidora de um lote precioso de 'docentes' de todas as áreas do conhecimento e de variadas nacionalidades.* » (Arrimar 1987 : 16)

<sup>1296</sup> Cette publication périodique sera abordée plus loin.

<sup>1297</sup> « *À história de Macau dedicou muito do seu esforço analítico e compreensivo, tendo preservado documentação imprescindível em riscos de deterioração, quer devido à usura do tempo, quer devido ao desleixo dos homens. À sua faceta de bibliófilo apaixonado se deve o mais completo catálogo bibliográfico, com obras em língua portuguesa e em línguas estrangeiras, dedicado à Macau.* » (Aresta - Oliveira 1997 : 9)

<sup>1298</sup> Cette bibliographie cite des œuvres rédigées en portugais, mais aussi dans d'autres langues européennes comme l'italien, le français ou l'anglais.

<sup>1299</sup> À l'origine, la première version de cette œuvre (présentée dans le *Boletim do Instituto Luís de Camões*) ne comprenait que les deux premières parties.

Dans son introduction, l'auteur précise que cette œuvre s'inscrit dans le prolongement de la bibliographie élaborée par le Macanais António Feliciano Marques Pereira<sup>1300</sup> - *Bibliographia Macaense* - dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et publiée dans plusieurs numéros du journal local *Ta-Ssi-Yang-Kuo*, qu'il a lui-même fondé et dirigé. D'après Luís Gonzaga Gomes, les rares exemplaires, qui existent de ce journal, se trouvent à la Bibliothèque de la Société de Géographie (*Biblioteca da Sociedade de Geografia*), à Lisbonne. Relativement à cette série (malheureusement incomplète), qui regroupe des articles sous le titre « *Bibliographia Macaense* », l'auteur macanais n'a pu rassembler que dix numéros. Cette nouvelle bibliographie 'macanaise'<sup>1301</sup> s'appuie sur le travail déjà réalisé par Marques Pereira, mais aussi, sur la bibliothèque privée de l'auteur (Gomes), le registre des livres de la bibliothèque de Macao<sup>1302</sup>, et les œuvres *Biblioteca Sinica* de Henri Cordier, *China in Western Literature* de Tung-Li Yuan et *Index Sinicus 1920-1955* de John Lust. Luís Gonzaga Gomes rappelle avec humilité que ce type d'ouvrage - véritable outil de travail pour les chercheurs ou les curieux, qui vise à répertorier les sources bibliographiques connues, sur une thématique précise et à une époque déterminée - reste par définition inachevé et donc 'ouvert' à toute proposition (ou réclamation), concernant un oubli éventuel ou une maladresse quelconque, imputable à la distraction de l'auteur<sup>1303</sup>. Il importe de souligner que, dans le *Boletim do Instituto Luís de Camões*<sup>1304</sup>, l'auteur macanais publie, sous le titre en latin « *Corrigenda et addenda* », une liste supplémentaire de références bibliographiques, afin d'enrichir la première. Gomes commence par introduire quelques rectifications, résultat probable de la participation active de ses lecteurs, et surtout, de la contribution de ses collaborateurs.

Après avoir compilé de nombreux documents sur l'histoire de Macao, Luís Gonzaga Gomes passe de la phase d'enregistrement à la phase d'observation, transition (ou passage)

---

<sup>1300</sup> Auteur (déjà cité) des *Ephemerides Commemorativas da Historia de Macau* dont s'est largement inspiré Luís Gonzaga Gomes.

<sup>1301</sup> L'auteur utilise l'adjectif 'macaense' [macanais], tout comme son prédécesseur Marques Pereira, et non l'expression 'de Macau' [de Macao]. Cette bibliographie revêt alors, de manière explicite, une symbolique identitaire forte.

<sup>1302</sup> Ou '*Livro de Carga da Biblioteca Nacional de Macau*', auquel a pu facilement accéder l'auteur, en tant que bibliothécaire de celle-ci, entre 1962 et 1968.

<sup>1303</sup> « *O presente trabalho não é mais que um rol de quanto conhecemos que haja publicado sobre Macau e também do que tem sido impresso nesta cidade, mesmo que não tenha relação com assuntos macaenses. Não tem a pretensão de ser uma obra completa ou definitiva e as publicações que se não encontram mencionadas, deve-se, meramente, ao facto de não nos ter sido facultada a oportunidade delas tomarmos conhecimento. Que nos sejam, portanto, revelados os erros, imperfeições e omissões.* » (Luís Gonzaga Gomes, « *Bibliographia Macaense* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, n° 1, printemps 1973, vol.VII, cit.p.51)

<sup>1304</sup> Dans le numéro 4 de l'hiver 1973, volume VII.

qu'il réalise avec succès, par le biais de récits qui participent à la création de 'nouveaux' faits historiques<sup>1305</sup>, élevant l'auteur macanais au rang d'historien.

Reconstituer un événement ou plutôt une série d'événements, ou une situation, ou une institution, à partir des documents, c'est élaborer une conduite d'objectivité d'un type propre, mais irrécusable : car cette reconstitution, suppose que le document soit interrogé, forcé à parler ; que l'historien aille à la rencontre de son sens, en lançant vers lui une hypothèse de travail ; c'est cette recherche qui à la fois élève la trace à la dignité de document signifiant, et élève le passé lui-même à la dignité de fait historique. Le document n'était pas document avant que l'historien n'ait songé à lui poser une question, et ainsi l'historien institue, si l'on peut dire, du document en arrière de lui et à partir de son observation, par là même il institue des faits historiques. (Ricœur 2001 : 29-30)

En 1966, sort *Páginas da História de Macau*, dans la collection *Notícias de Macau*, recueil qui rassemble 36 récits de l'auteur macanais, publiés de manière inédite dans les périodiques de Macao, comme la revue *Mosaico* ou le journal *Notícias de Macau* (édition hebdomadaire). Il importe de souligner que, pour la plupart des textes présentés dans ce recueil et dont l'action se situe entre le XVI<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle, l'auteur renvoie ses lecteurs à des références bibliographiques, tant européennes que chinoises, en notes de bas de page, qui traduisent les recherches menées en amont. Ainsi, lorsqu'un récit narre un conflit opposant deux entités, à l'image du texte « *A derrota dos Holandeses em 1622* », Luís Gomes cite toutes les versions connues et les analyse avec rigueur, par souci de concision et de neutralité. Cette impartialité de ton, revendiquée par les historiens, n'implique pas une restitution fidèle des faits, mais plutôt une réinterprétation de ces derniers, à la lumière des enjeux politiques, culturels, sociaux ou économiques, mis en étroite relation :

L'histoire n'a pas pour ambition de faire *revivre*, mais de re-composer, de re-constituer par un enchaînement rétrospectif. L'objectif de l'histoire consiste précisément dans ce renoncement à coïncider, à revivre, dans cette ambition d'élaborer des enchaînements de faits au niveau d'une intelligence historique. (Ricœur 2001 : 30)

Par ailleurs, Luís Gonzaga Gomes cite de nombreux historiens reconnus et plus contemporains (Ljunstedt, C.R. Boxer), mais il retranscrit aussi des extraits de textes anciens, comme ceux de Fernão Mendes Pinto ou Frei Gaspar da Cruz, ou encore des articles dont l'accès reste limité. Les textes publiés dans le journal local *Ta-Ssi-Yang-Kuo*, dirigé par Marques Pereira, sont abondamment cités dans ce recueil. On peut alors penser que certains articles ont servi de source d'inspiration, ou de point de départ, à la réflexion de l'auteur macanais.

---

<sup>1305</sup> Désormais reconnus en tant que tels.

Quelques textes sont illustrés par des gravures représentant le territoire à différentes époques, comme « *O Município Macaense* », d'autres encore, par des photographies, comme « *Definitiva expulsão dos piratas de Coloane* ». L'auteur macanais n'hésite pas à proposer au lecteur, désireux d'approfondir le sujet, une bibliographie comme celle que l'on trouve à la fin du texte « *A antiga povoação de Liampó* ». Derrière les hypothèses avancées par Gomes, à propos de certains événements historiques liés à Macao, le lecteur devine une ferme volonté de préserver le passé du territoire pour les générations futures. Explorer toutes les pistes possibles, en consultant les archives locales et autres, ne semble pas effrayer ce 'Fils de la Terre', guidé par le désir de conserver une identité macanaise. Après avoir 'balayé' toutes les informations gravitant autour d'un thème défini, Luís Gomes évoque l'aspect anecdotique, ce qui entoure le fait historique comme les mondanités, par exemple, qui ne sont pas toujours sans conséquences sur le cours de l'histoire.

D'autres textes, plus courts et sans aucune référence bibliographique, narrent des faits historiques à la manière d'une fiction, comme « *A brilhante façanha de uma flotilha de Macau* », la frontière entre imagination et vérité historique devenant floue. Romancée sous la plume de Gomes, l'histoire de Macao offre différents scénarios possibles, pour l'écriture de récits d'aventures qui mettent en scène des pirates chinois intrépides<sup>1306</sup>, des capitaines portugais vaillants et des héros macanais. L'histoire avec un grand 'H' rencontre donc la petite histoire, effaçant toute barrière entre faits historiques et légendes, comme en témoigne le récit « *Terrível represália contra os piratas* », ou bien, « *Estranha história que principiou na Austrália* », plus proche du récit légendaire que du fait historique, et dont le seul lien avec Macao est le bref passage du héros sur le territoire. Un autre récit fleuve, intitulé « *Lorchas macaenses em acção na grande revolta dos Tái-p'engs* », ne présente pas de véritable rapport avec l'histoire macanaise, hormis un détail insignifiant, à savoir, les fameuses 'lorchas', embarcation typique de Macao.

Les textes de Luís Gomes donnent l'impression que les intrigues s'enchaînent à la manière de certains romans historiques, à travers une galerie de personnages présents dans plusieurs récits, à l'image du pirate Kam-Pau-Sai, vaincu par le gouverneur de l'époque - Miguel de Arriaga Brum - grande figure historique de Macao, d'après l'auteur<sup>1307</sup>. On doit

---

<sup>1306</sup> De nombreux récits développent le thème de la piraterie en Chine, véritable fléau infestant les mers de Chine ; ce qui donne lieu à des scènes sanglantes. Ces textes mentionnent aussi les actes répréhensibles de flibustiers européens (français, anglais, italiens) et nord-américains.

<sup>1307</sup> Voir le texte « *A destruição da esquadra de Kam-Pau-Sai* » (in *Páginas da História de Macau*) qui raconte la capitulation du célèbre pirate, grâce à Arriaga qui aurait servi de médiateur entre le pirate et l'empereur chinois. On peut noter la retranscription d'un hymne chantant les louanges du gouverneur, composé par le Macanais José Baptista de Miranda e Lima.

souligner que l'auteur macanais s'efforce de porter un jugement objectif sur toute œuvre qu'il cite<sup>1308</sup>, en reconnaissant les qualités mais aussi les défauts, comme les travaux de Montalto de Jesus, de Ljungstedt, ou encore ceux de Marques Pereira<sup>1309</sup>, manière aussi de rendre hommage aux hommes qui ont consacré une partie de leur vie à la reconstitution de l'histoire de Macao, comme l'infatigable Manuel Teixeira<sup>1310</sup>. Il importe de rappeler que, par définition, tout récit (ou étude) historique doit faire preuve d'objectivité, comme l'a exprimé Ricœur, celle-ci étant définie par la méthodologie adoptée par l'historien: « Nous attendons par conséquent de l'histoire qu'elle fasse accéder le passé des sociétés humaines à cette dignité de l'objectivité. » (2001 : 27). Dans le texte « *A explosão da fragata 'Dona Maria II'* », Luís Gomes apporte sa vision de la tâche accomplie par l'historien, et de son rôle dans la société. Travailler sur l'histoire suppose la consultation d'archives, étape préliminaire (longue et fastidieuse) qui exige patience et témérité de la part de l'historien. Confronté à des documents anciens, souvent en piteux état de conservation, l'historien doit apprendre à les décoder.

*São merecedores de maiores encómios todos os esforços daqueles que, com admirável perseverança, se dedicam a investigar os factos históricos desta invicta cidade, com aturada paciência ; se dedicam ao ingrato labor de vasculhar os velhos arquivos ; e, com infatigável entusiasmo, remexem roídos cartapácios, fatigando os seus olhos na decifração de manuscritos redigidos com complicadas abreviaturas e em fino cursivo quase ilegível, por se encontrar delido pelo tempo, para desfazer a densa névoa que encobre factos atinentes aos tempos primordiais das nossas relações com o povo chinês e, para revelarem desconhecidos sucessos ocorridos durante os quatro séculos da agitada existência desta Província.*<sup>1311</sup>

Tout historien se doit de savoir 'lire' des documents anciens et de respecter scrupuleusement les dates, règle primordiale selon Gomes, avant de pouvoir prétendre

---

<sup>1308</sup> Luís Gonzaga Gomes donne les références bibliographiques complètes lorsqu'il cite un texte (année de publication, lieu de publication, éditeur et autres indications nécessaires à tout chercheur).

<sup>1309</sup> Lorsqu'il s'agit de mémoires, comme c'est le cas avec le texte « *Impressões de Macau colhidas nos princípios do Século XIX por uma jovem americana* » qui reproduit quelques passages du journal intime de la jeune américaine Harriet Low, qu'il a traduit de l'anglais, et qui évoque le Macao romantique du XIX<sup>e</sup> siècle, Gomes ne peut s'empêcher d'émettre des commentaires afin d'en faciliter la lecture.

<sup>1310</sup> Malgré l'hommage rendu au travail de recherche mené par le père Teixeira sur l'histoire de Macao, Gomes s'applique à démontrer, point par point, en s'appuyant sur des documents précis (dans le texte « *A explosão da fragata 'Dona Maria II'* »), l'erreur commise par Teixeira, dans son œuvre *Macao e a sua diocese*, qui concerne la date exacte de l'explosion de la frégate Dona Maria II.

<sup>1311</sup> « Tous les efforts de ceux qui, avec une persévérance admirable, se consacrent à la recherche des faits historiques de cette ville invincible, avec une patience infinie ; se consacrent à la besogne ingrate de fouiller dans les vieilles archives ; et, avec un enthousiasme infatigable, farfouillent dans de grands livres anciens rongés, fatiguant leurs yeux dans le décryptage de manuscrits rédigés avec des abréviations compliquées et dans une fine écriture cursive presque illisible, effacée par le temps, pour défaire la dense brume qui recouvre des faits touchant de près les premiers temps de nos relations avec le peuple chinois et, pour révéler des succès méconnus qui ont eu lieu pendant les quatre siècles de l'existence agitée de cette Province, sont dignes des plus grands éloges. » (Luís Gonzaga Gomes, « *A explosão da fragata 'Dona Maria II'* », in *Páginas da História de Macau*, Macao, Notícias de Macau, 1966, p.251-264, cit.p.251). Citation qui illustre le style de l'auteur et son usage 'curieux' de la ponctuation, souvent pointé du doigt par les critiques locaux.

interpréter des faits. L'historien doit être concis dans les faits qu'il relate et les dates qu'il rapporte, pour éviter tout quiproquo, ou induire en erreur les futurs chercheurs. Pour Luís Gonzaga Gomes, un bon historien se démarque des autres lorsqu'il fait preuve de 'sens critique' (*'sentido crítico'*), en analysant, avec sérieux, les données transmises par les documents qu'il a en sa possession.

*Na destriça desses acontecimentos, no apuramento da verdade histórica, na interpretação dos factos, na apreciação das suas consequências e resultados, na revalorização dos esforços dos ínclitos figurantes desta fulgurante gesta que é toda a história da expansão lusitana no Extremo-Oriente, têm-se ocupado investigadores nacionais e estrangeiros e, posto que não abundem em quantidade, as obras que versam assuntos da história de Macau ou que se destinam a esclarecer pontos controversos da mesma.*

*De entre estes trabalhos, alguns existem que, embora importantes e valiosos pelo material informativo que reproduzem, pecam pela falta de sentido crítico, pois, se a história não é apenas a seca enunciação dum inerte rol de acontecimentos também não é campo para nela se aventurar em fantasias.<sup>1312</sup>*

Les termes utilisés par l'auteur, comme 'tri' (*'destriça'*), 'vérification' (*'apuramento'*), 'interprétation' (*'interpretação'*), 'appréciation' (*'apreciação'*) ou encore 'revalorisation' (*'revalorização'*), traduisent les différentes étapes (ou moments) par lesquelles passe l'historien, tout en reflétant le long cheminement de sa réflexion personnelle, donc fatalement subjective. Ricœur préfère parler, pour cette raison, de 'subjectivité impliquée', en accord avec les attentes du public et en harmonie avec la méthode reconnue comme telle, par les spécialistes.

[...] nous attendons de l'*historien* une certaine qualité de subjectivité, non pas une subjectivité quelconque, mais une subjectivité qui soit précisément appropriée à l'objectivité qui convient à l'histoire. Il s'agit donc d'une subjectivité impliquée, impliquée par l'objectivité attendue. Nous pressentons par conséquent qu'il y a une bonne et une mauvaise subjectivité, et nous attendons un départage de la bonne et de la mauvaise subjectivité, par l'exercice même du métier d'historien. (Ricœur 2001 : 28)

Dans les récits de Luís Gomes, la figure du Macanais, souvent présentée comme un interprète, mais surtout, comme un médiateur, joue un rôle fondamental dans l'histoire des

---

<sup>1312</sup> « C'est dans l'éclaircissement de ces événements, la vérification d'une vérité historique, l'interprétation des faits, l'appréciation de leurs conséquences et résultats, la revalorisation des efforts des illustres figurants de cette fulgurante geste, qui représente toute l'histoire de l'expansion lusitanienne en Extrême-Orient, que les chercheurs nationaux et étrangers ont joué un rôle, étant donné que n'abondent pas en quantité, les œuvres qui ont pour sujet l'histoire de Macao ou qui prétendent éclairer des points controversés de celle-ci. Parmi ces travaux, il y en a certains qui, en dépit d'être importants et précieux par le matériel informatif qu'ils reproduisent, pèchent par l'absence de sens critique. En effet, si l'histoire ne se résume pas à une énonciation aride d'un déroulement inerte de faits, elle n'est pas non plus le terrain de fantaisies. (Luís Gonzaga Gomes, « *A explosão da fragata 'Dona Maria II'* », in *Páginas da História de Macau*, Macao, Notícias de Macau, 1966, p.251-264, cit.p.251-252)

relations luso-chinoises. Dans le récit au rythme haletant, intitulé « *A destruição da esquadra do pirata Apak em Neng-po* », le personnage historique João Rodrigues Gonçalves apparaît comme une pièce maîtresse de l'échiquier géopolitique du territoire<sup>1313</sup>.

Fidèle à lui-même, Gomes instille dans ses récits - avec profusion - des détails tantôt dramatiques tantôt cocasses, rendant certains faits historiques plus intéressants pour les lecteurs qui souhaitent voyager à travers le temps et l'espace. Malgré une neutralité de ton revendiquée, ces récits historiques en disent long sur la psychologie, ou la personnalité, de l'auteur macanais qui adopte un ton moralisateur au regard de l'histoire. Même si l'auteur tient parfois un discours méprisant (typiquement colonial) envers les Chinois qu'il qualifie d' 'orgueilleux' et d' 'arrogants'<sup>1314</sup>, cela ne l'empêche pas d'exprimer de l'empathie à l'égard du peuple chinois, en pleurant, par exemple, la perte de milliers de Chinois, causée par un despote nommé Hông Sâu-Tch'uan qu'il accuse de folie meurtrière<sup>1315</sup>.

En janvier 1965, sort le premier numéro de *Boletim do Instituto 'Luís de Camões'* qui, comme son nom l'indique, émane d'une institution (ou association) dont les statuts ont été approuvés et reconnus par les autorités de Macao, en 1963, sous l'égide du gouverneur de l'époque<sup>1316</sup>, nommé président honoraire de cet institut (Silva - Aresta 1997). Cette association à but non lucratif, régie par le Loyal Sénat, sous le regard critique de la '*Junta de Investigações do Ultramar*' [Junte de Recherches de l'Outre-mer], s'articule autour de trois objectifs qui cherchent à développer les études sur l'histoire des Portugais en Extrême-Orient, et les échanges interculturels entre l'Asie et le Portugal, comme l'informe l'Article 2° du Chapitre I, extrait des Statuts de l'Institut :

L' 'Institut Luís de Camões' aura pour objectif :

a) Promouvoir les études relatives à l'histoire de l'action portugaise en Extrême-Orient, plus particulièrement en ce qui concerne les relations avec les peuples et les gouvernements de cette aire géographique et l'influence exercée sur ces derniers et, réciproquement, celle qu'ils ont exercée sur la culture et le mode de vie des Portugais ;

---

<sup>1313</sup> « *A fim de evitar qualquer aparência diplomática e para fazer frente ao artifício da capciosa argumentação mandarina, pletórica de arditosas e fatigantes subtilezas, levava o comandante Craveiro Lopes, a bordo da sua corveta, um proficiente intérprete de inteira confiança e experimentado nas negociações com as autoridades nativas, na pessoa do ilustre macaense João Rodrigues Gonçalves, que tanto contribuiu, tempos depois, para que chegasse a bom termo o Tratado de 1862.* » (Luís Gonzaga Gomes, « *A destruição da esquadra do pirata Apak em Neng-po* », in *Páginas da História de Macau*, Macao, Notícias de Macau, 1966, p.283-295, cit.p.289-290)

<sup>1314</sup> Voir le texte « *Os Feringues* » (in *Páginas da História de Macau*). Texte analysé dans le chapitre 5.3..

<sup>1315</sup> « *Vinte milhões de vidas – mesmo nessa imensa China esse número não deixa de ser espantoso – foram inutilmente sacrificadas em holocausto às ambições dum dementado megalómano e charlatão.* » (Luís Gonzaga Gomes, « *Lorchas macaenses em acção na grande revolta dos Tái-P'engs* », in *Páginas da História de Macau*, Macao, Notícias de Macau, 1966, p.297-314, cit.p.314). On peut remarquer l'emploi du mot '*holocausto*', lourd de sens, pour décrire le massacre provoqué par Hông Sâu-Tch'uan, dans la Chine du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>1316</sup> Il s'agit de António Adriano Faria Lopes dos Santos.



- b) Développer chez les Portugais l'intérêt pour les cultures, les réalisations et la vie des peuples d'Extrême-Orient et l'intérêt de ces derniers pour la pensée et la vie au Portugal ;
- c) Susciter et intensifier l'échange artistique et culturel avec les peuples d'Extrême-Orient, et en particulier avec le peuple chinois. (Silva - Aresta 1997 : 408)<sup>1317</sup>

Pour répondre à ces objectifs ambitieux, l'association dispose de différents moyens<sup>1318</sup> comme la publication d'une revue<sup>1319</sup>, à savoir, le fameux *Boletim* (Bulletin) ; la participation à des congrès, des colloques et des conférences; des émissions de radio ; l'organisation de raouts, d'événements culturels et d'expositions ; la traduction en langue chinoise d'œuvres portugaises, comme la traduction en langue portugaise d'œuvres fondamentales d'Asie ; mais aussi, la publication et la diffusion de travaux réalisés par les membres de l'association, comme par des personnes extérieures, traitant de thématiques reliées aux objectifs de l'Institut Luís de Camões. Comptant parmi les associés fondateurs de l'Institut Luís de Camões et les membres de la commission de rédaction, Luís Gonzaga Gomes incarne les fonctions de secrétaire général, qui sont au nombre de quatre, selon l'article 37 (Chapitre III – Section III), extrait des Statuts de l'association :

Il est du devoir du secrétaire-général :

- 1° - Diriger les services du secrétariat, la bibliothèque et les publications de l'Institut et son personnel, et veiller également aux installations et à leur aménagement ;
- 2° - Rédiger le courrier, tenir les livres nécessaires, incluant celui des actes et celui de l'inventaire ;
- 3° - Convoquer les membres de la Direction pour les réunions indiquées par le président ;
- 4° - Coordonner, en accord avec les directives du président, les travaux des sections créées. (Silva - Aresta 1997 : 418)<sup>1320</sup>

Le premier point révèle que Gomes est responsable de toute publication émise par l'Institut Luís de Camões, comme son Bulletin dont il assumera la direction entre 1965<sup>1321</sup> et 1975, pour un total de neuf volumes publiés sous son orientation, c'est-à-dire, jusqu'à sa

---

<sup>1317</sup> « O 'Instituto Luís de Camões' terá por finalidade : a) Promover os estudos relativos à história da acção portuguesa no Extremo Oriente, em especial no que se refere às relações com os povos e governos desta área geográfica e à influência neles exercida e, reciprocamente, à que eles exerceram na cultura e modo de viver dos portugueses ; b) Fomentar entre os portugueses o interesse pelas culturas, realizações e vida dos povos do Extremo Oriente e o interesse destes pelo pensamento e vida de Portugal ; c) Suscitar e intensificar o intercâmbio artístico e cultural com os povos do Extremo Oriente, e em particular com o povo chinês. »

<sup>1318</sup> Voir l'Article 3 du Chapitre I des statuts.

<sup>1319</sup> Périodique qui sera abordé plus avant.

<sup>1320</sup> « Compete ao secretário-geral : 1° - Dirigir os serviços de secretaria, biblioteca e publicações do Instituto e o pessoal seu empregado, bem como velar pelas instalações e seu recheio ; 2° - Redigir a correspondência, escriturar os livros que forem necessários, incluindo o da actas e o do inventário ; 3° - Convocar os membros da Direcção para as reuniões indicadas pelo presidente ; 4° - Coordenar, de harmonia com as directrizes do presidente, os trabalhos das secções porventura criadas. »

<sup>1321</sup> Date du premier numéro.

disparition en 1976. Dans le premier numéro<sup>1322</sup> du *Boletim*, le Président de la Direction<sup>1323</sup> signe un avant-propos (ou ‘*Prólogo*’) qui présente la revue comme un espace de rencontre et d’échanges entre deux civilisations, l’Orient et l’Occident, mais aussi comme la manifestation d’une conscience culturelle macanaise. Le périodique doit alors servir de pont entre deux cultures opposées, et laisser une trace écrite pour les générations futures.

Macao, dans un recoin presque oublié du monde, semble destiné à être le point de confluence entre deux civilisations. Ici, à l’ombre de ses arbres feuillus, et dans ses avenues ou ruelles, au profil moderne ou recouvertes de constructions vétustes, deux peuples vivent côte à côte, deux civilisations, deux mentalités se confrontent, exposant deux cultures – chinoise et portugaise. Toutefois, de cette cohabitation séculaire, de ces influences mutuelles dans les habitudes quotidiennes, dans la propre langue que parlent beaucoup de ses natifs, de cette sorte d’osmose culturelle qui inévitablement devait modeler les esprits des uns et des autres – peu ou rien ne se trouve consigné pour les générations futures. Voici l’idée qui a orienté la création de ce Bulletin : - qu’il serve de lien entre ces deux cultures si différentes, en apportant au public ce qui appartenait au savoir et à la compréhension de leurs gens.<sup>1324</sup>

Ce ‘Bulletin’, dont l’organisation interne reflète le sérieux de son contenu (comme en témoigne la commission exécutive<sup>1325</sup>), marque un tournant dans l’histoire de la presse de Macao en langue portugaise. Publié dans les années soixante, période houleuse de l’histoire de Macao<sup>1326</sup>, le périodique adopte un discours plus ouvert sur le monde, en accord avec son époque, et porte un regard plus tolérant sur l’autre et l’Orient. Le ‘*Boletim*’ traite des champs thématiques très diversifiés, parmi lesquels, l’histoire, la linguistique, l’art, la botanique, ou encore l’anthropologie, avec l’étude de différents aspects socioculturels, des habitants de

---

<sup>1322</sup> Publié en décembre 1965.

<sup>1323</sup> Il s’agit de Énio da Conceição Ramalho.

<sup>1324</sup> « *Macau, num recanto quase esquecido do mundo, parece destinada a ser o ponto de confluência das duas civilizações. Aqui, à sombra de suas árvores frondosas, e pelas avenidas ou ruelas, de perfil moderno ou pululadas de vetustas construções, dois povos existem lado a lado, duas civilizações, duas mentalidades se confrontam, que são expoentes de duas culturas – a chinesa e a portuguesa. Todavia, deste convívio secular, das influências mútuas nos hábitos cotidianos, na própria língua que falam muitos dos seus naturais, desta como que osmose cultural que inevitavelmente haveria de plasmar os espíritos duns e doutros – pouco ou nada se encontra registado para conhecimento dos vindouros. Eis a ideia que presidiu à criação deste boletim : - que ele sirva de elo entre as duas culturas tão díspares, levando até ao público aquilo que era do conhecimento e compreensão das suas gentes.* » (O Presidente da Direcção, « *Prólogo* », in *Boletim do Instituto ‘Luís de Camões’*, n° 1 (vol.I), décembre 1965)

<sup>1325</sup> Chaque thème abordé par le périodique est placé sous la responsabilité d’une personnalité locale : Histoire de Macao: Manuel Teixeira ; Expansion Portugaise en Extrême-Orient: José Maria Braga ; Missions en Extrême-Orient: Benjamim Videira ; Botanique et Flore Locale: Maria Alice Duarte Gil Agostinho ; Dialectologie: Dra. Graciete Batalha ; Musique: Dr. António Garcia ; Entretiens Radiophoniques: Dr. José Tertuliano Exaltação da Santa Cruz Cabral ; Cinématographie: Dr. Henrique de Senna Fernandes ; Expositions Artistiques: Oseo Acconci ; Histoire Militaire: Major Acácio Cabreira Henriques ; Traductions du chinois: Carlos Maria Siqueira ; Propagande et Divulgation: Dr. António Nolasco da Silva ; Relations Luso-Chinoises: Afonso Santos Chen ; Sport: Joaquim Morais Alves. (in *Boletim do Instituto ‘Luís de Camões’*, n° 1 (vol.I), décembre 1965)

<sup>1326</sup> Marquée par les incidents ‘1, 2, 3’.

Macao. Le périodique enregistre aussi quelques contributions étrangères - issues de divers horizons - qui participent à son prestige international.

En 1974, déjà affaibli par la maladie, Luís Gonzaga Gomes accepte de réaliser, à la demande du gouverneur de l'époque<sup>1327</sup>, une sorte de résumé de l'histoire de Macao. Ce texte resté inachevé, sera publié plus tard, en 1995, dans le numéro 23 du périodique *Revista de Cultura*, sous le titre « *Algumas noções sobre a história de Macau* ». D'après Túlio Tomás<sup>1328</sup>, ce texte<sup>1329</sup> était destiné aux écoles de Macao, et devait accompagner les programmes d'histoire, assumant ainsi une fonction didactique chère à l'auteur macanais. C'est avec brio que Luís Gonzaga Gomes parvient à relever le défi, en réussissant l'exercice difficile d'embrasser cinq siècles d'histoire, par le biais de ce résumé très condensé qui prouve ses capacités d'analyse et de concision.

---

<sup>1327</sup> Il s'agit de Garcia Leandro.

<sup>1328</sup> Voir la « *Nota Prévia* » in *Revista de Cultura*, n° 23 (1995).

<sup>1329</sup> Probablement le dernier, écrit de la main de Luís Gonzaga Gomes.



## 5.1. Épisodes anecdotiques de l'histoire de Macao

Dans le recueil *Páginas da História de Macau* (1966), Luís Gonzaga Gomes croise la petite histoire avec la grande histoire, dans des récits ayant pour thème principal la piraterie en Chine, fléau qui touche de près Macao. Les textes « *A brilhante façanha de uma flotilha em Macau* » et « *Um combate nocturno* »<sup>1330</sup>, mettent en scène des figures historiques, tantôt chinoises, à l'image du célèbre pirate Kam-Pau-Sai, tantôt macanaises, comme Bernardino de Sena Fernandes. Comme nous l'avons déjà évoqué, l'auteur macanais narre des épisodes pittoresques de l'histoire de Macao, en apparence mineurs, marginaux, voire insignifiants, comme un journaliste qui rapporterait quelques faits divers. Ainsi, le texte « *A aclamação de D. João VI em Macau* », qui décrit une cérémonie officielle sur le ton de l'anecdote, au sens littéraire du terme<sup>1331</sup>, porte un message symbolique sur l'identité macanaise. Il est bon de souligner qu'en Chine, l'histoire (en tant que discipline) n'a de sens que si elle apporte un enseignement aux hommes, ce qui n'écarte pas une vision manichéenne de celle-ci. Pour cette raison, l'histoire, garant de la moralité individuelle et sociale en Chine, se trouve souvent associée à un 'miroir' : « Écrire l'histoire c'est fabriquer un miroir dans lequel nous pouvons aussi faire se refléter par juxtaposition le présent et même le futur ; en regardant dans ce miroir, nous pouvons nous guider pour agir aujourd'hui ou prévoir ce qui pourra se passer. » (Pimpaneau 2004, H. :82).

Le récit « *A brilhante façanha de uma flotilha de Macau* » narre le succès remporté par une flottille portugaise, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, sur les pirates qui infestaient les eaux territoriales de Macao. L'action commence à la fin du règne de l'empereur K'in-Lông ou Ch'ien Lung (Empereur Qianlong) de la dynastie Qing (1644-1911), marqué par une atmosphère de révolte sourde, au sein de l'empire chinois. Jeune homme ambitieux qui se revendique comme un digne descendant de la dernière dynastie chinoise (avant l'invasion des Mandchous<sup>1332</sup>), Tchen Iât semble cristalliser le combat du peuple chinois, mené contre l'empereur. Cette figure de la contestation populaire va attirer, presque malgré lui, tous les mécontents de la Chine, mais aussi de la Cochinchine, et de l'île Formose (Taïwan), c'est-à-dire, aussi bien les patriotes ralliés à sa cause, que les petits malfaiteurs et autres brigands en tout genre. Ce groupe d'opposants, ou de révoltés hors-la-loi, élit domicile sur l'île des Voleurs ('*ilha de Ladrões*'<sup>1333</sup>), qui se situe dans les mers du Sud de la Chine. Suite à la mort

---

<sup>1330</sup> Intégrés au recueil *Páginas da História de Macau*.

<sup>1331</sup> Selon la définition donnée par Le Robert : « Particularité historique, petit fait curieux dont le récit peut éclairer le dessous des choses, la psychologie des hommes. ».

<sup>1332</sup> Il s'agit donc de la Dynastie Ming.

<sup>1333</sup> Actuel archipel de Guam.

du chef (Tchen Iât), sa veuve décide de scinder le groupe en deux flottes, et de confier la direction de la première au célèbre pirate Kam Pau Sai, la seconde à Kuo Po Tai (aussi connu sous le nom de Chao Pao Chai), tous deux parents de son défunt mari. Les pirates parviennent à s'imposer à l'entrée de Canton, ce qui leur permet de s'emparer des marchandises transitant par cet important réseau commercial. Fiers de leur succès, les pirates étendent un peu plus leur aire d'influence en semant le trouble et la panique au sein de la population chinoise.

Avec cette victoire les pirates devinrent les maîtres absolus des îles et de la Mer de Chine disposant d'une escadre de 600 jonques et de plusieurs centaines de sampans, et ils répandirent une telle terreur avec leurs abominables atrocités (les prisonniers étaient étripés vivants) que personne n'osait les affronter. Rien que dans le canal de Hèong-Sán, dans les environs de Macao, 15 000 personnes périrent, victimes des cruelles barbaries de ces atroces et insatiables pirates. (Gomes 1966 : 104-105)<sup>1334</sup>

Rapidement, les pirates pénètrent à l'intérieur du pays, malgré l'interdiction impériale d'établir des relations commerciales avec ces rebelles, qui ont mis à feu et à sang les populations du sud de la Chine. Le groupe, qui compte désormais 60000 pirates recrutés, pour la plupart, à l'intérieur même du pays, décide d'attaquer les navires étrangers, notamment ceux de Macao. Luís Gonzaga Gomes fournit à ses lecteurs des données précises sur l'action conduite par les pirates, à l'encontre des embarcations portugaises. Ces faits divers de l'époque ont marqué le début des hostilités entre les pirates chinois et les autorités portugaises de Macao<sup>1335</sup>. Face à la faiblesse des autorités impériales qui ont sous-estimé le danger représenté par ces rebelles, sévissant en toute impunité depuis des décennies, dans la province du Guangdong, les autorités portugaises de Macao décident de réagir en réalisant un conseil général au Sénat, le 8 juillet 1793. Pour mettre fin à cette situation critique qui menace le commerce de Macao, certains propriétaires de bateaux mettent à disposition du mandarin de Hèong Sán, et de l'armée chinoise, leurs embarcations. L'opération se solde par un échec cuisant qui conduit le Sénat à interdire aux habitants de Macao, le 29 novembre 1805, l'acquisition d'embarcations à deux mâts, cible privilégiée des pirates<sup>1336</sup>. En dépit de ces mesures draconiennes adoptées par le Sénat, les pirates continuent d'inquiéter le littoral chinois, mais aussi, la population de Macao, en pillant les bateaux qui viennent

---

<sup>1334</sup> «Com essa vitória ficaram os piratas senhores absolutos das ilhas e do Mar da China dispendo de uma esquadra de 600 juncos e de centenas de lorchas, e tal terror infundiam com as suas abomináveis atrocidades, pois os cativos eram estripados vivos, que ninguém se atrevia a fazer-lhes frente. Só no canal de Hèong-Sán, nas vizinhanças de Macau, pereceram, vítimas das cruéis barbaridades desses atroz e insaciáveis piratas, 15.000 pessoas. »

<sup>1335</sup> « Assim, em 1712, uma chalupa portuguesa foi tomada por forças muito superiores, sendo morto o seu proprietário, António Félix Machado, após uma renhida luta. Em Novembro de 1714, o brigue Esperança caiu também em poder dos piratas. » (Gomes 1966 : 106)

<sup>1336</sup> Ces dernières sont peu armées.

approvisionner le territoire. Afin d'éradiquer les pirates qui infestent la région, les autorités portugaises font construire un bateau, baptisé 'Princesa Carlota', et prennent possession d'autres embarcations pour grossir les rangs.

L'urgence de ce bateau était telle que sa construction n'a duré que vingt-huit jours. Quand il arriva à Macao, baptisé du nom de 'Princesse Carlota', déplaçant 120 tonneaux et armé de 16 pièces d'artillerie, les pirates étaient si exacerbés et impétueux, que le Sénat, voyant qu'un seul bateau était insuffisant pour écarter leur menace vis-à-vis de la ville, dut acquérir en plus le trois mâts 'Arriaga', puis le transformer en petite frégate, que l'on nomma Ulysse et un sampan 'Lion Redoutable', de 20 tonneaux, doublé de 30 matelots chinois et de 4 mortiers (pièces anciennes). (Gomes 1966 : 108)<sup>1337</sup>

L'auteur n'hésite pas à communiquer des éléments précis de l'histoire, qui ont servi de point de départ à la rédaction d'un récit à mi-chemin entre vérité historique et fiction. Les trois embarcations sont confiées à trois hommes<sup>1338</sup>, deux Portugais et un Macanais qui décident de larguer les amarres en avril 1807. Le 6 mai 1807, les pirates attaquent les trois bateaux avec une flotte bien supérieure ('30 jonques'<sup>1339</sup>), mais battent en retraite, au bout d'une heure de combat acharné. Un seul bateau ennemi, comptant 300 hommes à bord, semble tenir tête au navire dirigé sous les ordres de Pereira Barreto. Les dates, les noms de personnages ou d'embarcations, mais aussi les chiffres, qui se bousculent dans ce texte, révèlent le travail de recherche réalisé par le journaliste et écrivain macanais. Emporté par la colère, tel un tigre enragé<sup>1340</sup>, Pereira Barreto décide de braver le danger en affrontant directement l'ennemi sur son embarcation<sup>1341</sup>.

Gomes propose à ses lecteurs un texte digne des récits d'aventures, ou des histoires de cape et d'épée, 'brodé' ou construit à partir de références probablement obtenues dans la presse, les archives, ou encore les ouvrages sur l'histoire de Macao. Pereira Barreto devient,

---

<sup>1337</sup> « Tão grande era a urgência desse barco que o seu fabrico só demorou vinte e oito dias. Quando chegou a Macau, baptizado com o nome de Princesa Carlota, deslocando 120 toneladas e armado de 16 peças, encontravam-se os piratas tão exacerbados e impetuosos, que o Senado, verificando ser insuficiente um só barco para remover a sua ameaça à cidade, teve de adquirir ainda a galera Arriaga, transformando-a numa fragatinha, que fora crismada com o nome de Ulisses e uma lorchã Leão Temível, de 20 toneladas, guarnecida com 30 tripulantes chineses e 4 pedreiros (peças antigas). »

<sup>1338</sup> Pereira Barreto, José Pinto Alcoforado de Azevedo e Sousa et António José Gonçalves Carocha.

<sup>1339</sup> Embarcation typiquement chinoise.

<sup>1340</sup> Attitude qui lui vaudra le surnom de 'Tigre de la Mer'.

<sup>1341</sup> « Pereira Barreto, enfurecido com aquela teimosia e vendo que a artilharia do barco atacante era de maior calibre que a sua, resolveu lançar-se, afoitamente, à abordagem e, assim, manobrou o seu brigue de forma a colocá-lo à popa do junco pirata, sendo, porém, repellido, quando se lhe estavam lançando os arpéus, por centenas de armas de arremesso, panelas de cal virgem e balas de fogo, uma das quais caiu na proa do brigue, ameaçando abrasá-lo, mas Barreto, reconhecendo, num repente, o perigo, precipita-se sobre ela, conseguindo lança-la ao mar. Unidas as duas embarcações, Barreto, baixo, atarracado, de olhos acastanhados a chisparem fogo, foi o primeiro a trepar, agilmente, pelo junco acima e, empunhando com destreza a sua durindana colubrína, retalhou inexorável, certo e com toda a sanha quantos ousavam embargar-lhe o passo, num ímpeto de dementada bravura, de forma que os trinta marujos, que o seguiram, quando lograram alcançar a tolda, depararam-na coberta de corpos mutilados, jorrando sangue. » (Gomes 1966 : 109-110)

sous la plume de l'auteur, un héros de l'histoire de Macao, pour avoir affronté avec bravoure une bande de pirates intraitables, véritable plaie des mers de Chine. Ce texte dévoile aussi, aux lecteurs portugais, des coutumes spécifiques aux pirates, qui ne se rendent jamais. Ainsi, se voyant pris au piège par le valeureux Pereira Barreto, le chef des pirates décapite sa femme, empoigne le cadavre et se jette à la mer. Il faut rappeler qu'à la même époque la cour portugaise part s'installer au Brésil. Le 7 mars 1809, une frégate baptisée 'Ulisses' quitte le port de Macao, avec à son bord Pereira Barreto qui part à Rio de Janeiro, pour saluer la famille royale au nom de toute la ville. Le commandant est alors promu au rang de capitaine<sup>1342</sup> par le prince régent D. João, qui octroie à la ville le titre de 'Leal' [Loyal], ratifiant ainsi le célèbre titre '*Cidade do Nome de Deus não há outra mais leal*'<sup>1343</sup>, alloué en 1654 par D. João IV, en hommage à la loyauté et à la fidélité du peuple de Macao envers la couronne portugaise, pendant les soixante années de domination espagnole.

Le texte « *A aclamação de D. João VI em Macau* » s'inscrit dans la continuité du précédent récit puisqu'il s'attarde sur la cérémonie qui célébra, avec faste, l'acclamation du roi D. João VI à Macao. Contrairement au texte précédent, écrit à la manière d'un récit d'aventures, celui-ci relate des commémorations officielles empreintes de solennité, telle une rubrique de journal qui serait consacrée aux mondanités. Derrière le caractère futile, voire frivole, de cet événement décrit avec minutie par l'auteur macanais, se cache un message à portée symbolique, destiné aux futures générations de Macanais. Le début du texte revient sur l'exploit accompli par le capitaine Pereira Barreto à l'encontre des pirates, qui mettaient en péril le commerce maritime, dans la région. Le 14 octobre 1818, l'équipage de l'*Ulisses* rentre à Macao, avec à son bord Domingos Pio Marques, porteur d'un message délivré par le 'Bureau d'État de la Répartition de l'Outre-mer' ('*Secretaria d'Estado da Repartição do Ultramar*'), signé par le Comte des Arcos qui rappelle la bienveillance du roi à l'égard du Loyal Sénat. Le représentant du Sénat, en charge de cette mission<sup>1344</sup>, assure à ses interlocuteurs avoir assisté au couronnement du roi D. João VI, le 6 février 1818, et juré fidélité au souverain, en tant que mandataire de Macao. Le Sénat décide alors d'organiser des festivités avec le même apparat que celles réalisées à Rio, au Brésil, le 26 décembre 1818. Le 18 décembre 1818, les représentants et les membres du Sénat défilent dans les rues de Macao, au son de l'orchestre militaire, pour une lecture publique de l'édit royal, réalisée en différents endroits stratégiques de la ville comme la place de São Lourenço, ou encore, devant la

---

<sup>1342</sup> '*Capitão-de-fragata*', en portugais dans le texte.

<sup>1343</sup> 'Cité du Nom de Dieu il n'y en a pas d'autre de plus loyale'.

<sup>1344</sup> Domingos Pio Marques.



résidence du gouverneur et celle du ‘conseiller juge général’<sup>1345</sup>. Luís Gomes plonge le lecteur dans le faste de l’époque, à travers une description méticuleuse des riches costumes portés par les membres du Sénat, dans le cortège<sup>1346</sup>. La lecture de l’édit royal, dans les rues de la ville, déclenche les hourras de la foule qui semble entrer en communion avec ses dirigeants, comme si le seul nom du roi, et son hommage au peuple de Macao, avaient suffi pour réhabiliter la légitimité du Loyal Sénat<sup>1347</sup>. Cette cérémonie revêt alors un caractère politique et diplomatique fort, en dépit du cadre - à la fois festif et bucolique - que dépeint l’auteur macanais<sup>1348</sup>. Guidé par le souci du détail, Luís Gonzaga Gomes narre alors les festivités célébrant l’acclamation du roi D. João VI, qui se déroulent à Macao le 26 décembre 1818. La focalisation externe, adoptée dans ce texte, place le narrateur dans la position de simple observateur, voire de commentateur au ton neutre et objectif. Les descriptions pointilleuses réalisées par l’auteur, dans une écriture que l’on pourrait (presque) qualifier de cinématographique, plongent le lecteur dans le passé, comme si ce dernier assistait aux diverses animations en temps réel. Parmi les différentes cérémonies organisées en hommage au roi portugais, le narrateur retrace la célébration de ‘l’acte de l’acclamation solennelle de D. João VI’<sup>1349</sup>, qui se déroule dans le salon noble du Sénat, en présence de la noblesse et des représentants de l’Église, mais également du peuple de Macao, le tout orchestré par José Baptista de Miranda e Lima<sup>1350</sup>, le maître de cérémonie. L’auteur décrit ici aussi avec minutie le salon et ses ornements qui participent à cette impression de faste, en harmonie avec la solennité de l’événement<sup>1351</sup>. La journée s’achève avec une cérémonie riche en symboles, mettant en lumière, au sens propre comme au figuré, le Loyal Sénat. À la tombée du jour, le peuple de Macao assiste à l’illumination de la façade du Sénat, ornée d’une balustrade

<sup>1345</sup> ‘*Conselheiro ouvidor geral*’ (sorte de juge).

<sup>1346</sup> « [...] sendo o corpo senatorial constituído por nove individualidades, formadas três a três, todos envergando indumentária de grande gala, sem faltar as respectivas capas, alvas bandas ricamente bordadas a ouro, meias brancas, chapéus com plumas à volta, tendo espetado à frente um penacho na aba retorcida, fixo por uma presilha de ofuscantes brilhantes, e empunhando varas douradas com armas esmaltadas. » (Gomes 1966 : 128)

<sup>1347</sup> Il faut rappeler que la promulgation des ‘Providences Royales’ en 1783, par la reine D. Maria II, a conféré plus de pouvoir au gouverneur, au détriment du Loyal Sénat dont le fonctionnement était vivement critiqué - depuis la cour portugaise jusqu’à Macao - par ses détracteurs.

<sup>1348</sup> « *As janelas das casas das ruas por onde seguiu o desfile estavam atestadas de curiosas cabeças de gentis senhoras e louçãs donzelas que não cessavam de lançar flores, espargir perfumes e espalhar bilhetinhos pintados com muita arte com dizeres exaltando o Leal Senado.* » (Gomes 1966 : 130)

<sup>1349</sup> ‘*acto da solene aclamação de D. João VI*’, en portugais dans le texte.

<sup>1350</sup> Figure emblématique de la communauté macanaise de cette époque. Lire le chapitre relatif à la presse de Macao.

<sup>1351</sup> « *O salão fora completamente alcatifado com preciosos tapetes de Arménia e das paredes pendiam ricos cortinados de damasco verde, bordados com as armas reais. A efigie do rei, em corpo inteiro, tendo sobre os ombros o seu manto real, empunhando o ceptro e com a coroa ao lado, estava colocada no fundo, abrigada por grande docel, laboriosamente trabalhada em talha e de reluzente dourado.* » (Gomes 1966 : 131)

construite pour l'occasion. Dévoilée à la foule en liesse, cette balustrade comporte quatre figures qui représentent quatre vertus : la Force, la Science, la Justice et la Prudence. Parmi ces symboles se trouve le portrait du roi qui semble délivrer un message à la population de Macao, par la retranscription de deux vers de Camoëns, extraits des *Lusiades* : « *Tomai as rédeas vós do Reino vosso, / Dareis matéria a nunca ouvido canto.* ». Il s'agit ici de redonner confiance au peuple de Macao, en mettant au centre des décisions le Loyal Sénat, seul garant de l'autonomie du territoire. Légitimer le Sénat signifie, pour le peuple macanais, la fin des hostilités entre les membres du Sénat et le gouverneur<sup>1352</sup> qui se disputaient le pouvoir, au détriment de leurs sujets. Cette 'mise en fête' du Loyal Sénat, rendue possible grâce à l'acclamation du roi D. João VI, constitue un événement symbolique<sup>1353</sup> aux yeux des habitants de Macao<sup>1354</sup>, qui retrouvent ainsi la liberté de disposer d'eux-mêmes.

*Entretanto, o governador, acompanhado do Senado, saiu à praça e dois vereadores foram correr as cortinas de damasco verde que ocultavam o retrato do rei. Rompeu, então, o governador aos vivas, sendo entusiasticamente correspondido pela multidão imensa do povo que enchia a praça. Voltaram as fortalezas e os navios a salvar e os sinos dos templos a bimbalar alegremente. (Gomes 1966 : 137)*

Le texte « *Um combate nocturno* »<sup>1355</sup> se présente comme un hymne aux héros macanais, à l'image de Vicente Nicolau de Mesquita ou de Bernardino de Sena Fernandes<sup>1356</sup>, personnage principal de ce récit, qui accumule les titres honorifiques<sup>1357</sup>. L'action se passe à une époque postérieure aux précédents textes, c'est-à-dire, pendant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, en 1859. L'auteur revient sur la création, en 1857, d'un corps de police placé sous les ordres du Baron Bernardino de Sena Fernandes, dont le but est de contrer les attaques intempestives des pirates qui sévissent sur le littoral chinois. Bernardino de Sena Fernandes s'est déjà illustré lors de conflits qui menaçaient la paix de Macao et la survie de ses habitants. En effet, en 1858, le Baron parvient à obtenir la fin de l'interdiction, imposée par les mandarins, d'importer des aliments de Chine. En juillet 1859, les pirates capturent une embarcation appartenant à des commerçants chinois de Macao. Bernardino de Sena Fernandes doit alors récupérer le bateau et délivrer ses occupants de l'emprise des pirates. Gomes décrit, presque heure par heure, l'opération menée par l'habile commandant macanais et ses

<sup>1352</sup> Porte-parole de la Couronne portugaise.

<sup>1353</sup> Marque la réconciliation entre le gouverneur et le Sénat.

<sup>1354</sup> L'auteur indique que cette cérémonie sera 'rejouée' durant trois nuits successives.

<sup>1355</sup> Fait partie du recueil *Páginas da História de Macau*.

<sup>1356</sup> Illustre ancêtre de l'écrivain macanais Henrique de Sena Fernandes (1923-2010).

<sup>1357</sup> « [...] primeiro Barão, Visconde e Conde de Sena Fernandes, Comendador de Cristo, Fidalgo da Casa Real, Cavaleiro da Torre e Espada, Cônsul de Itália e Comendador de Elefante Branco. » (Gomes 1966 : 375)

hommes. Ainsi, on apprend que les deux bateaux conduits par le valeureux commandant de la Police, et propriété de ce dernier, baptisés *Fernandes* et *Invejado*, quittent le port de Macao à 14h00 et arrivent sur les lieux<sup>1358</sup> après six heures de navigation périlleuse, c'est-à-dire vers 20h00, à la nuit tombée. Une fois les lieux encerclés, les pirates – pris au piège - attaquent l'une des deux embarcations macanaises (*Invejado*) qui résiste aux tirs, avant de prendre la fuite. L'auteur décrit un combat qui semble perdu d'avance pour les pirates, contraints de se rendre face à la supériorité de la flotte macanaise<sup>1359</sup>. L'auteur macanais souligne à deux reprises l'absence de courage chez les pirates chinois, confrontés à la force navale de la Police macanaise. Vers minuit, une embarcation chinoise assez imposante se dirige vers le *Fernandes*. L'autre bateau, l'*Invejado*, prend alors les devants en allant à sa rencontre. Les pirates parviennent à s'échapper en accostant sur une île et en tirant profit de l'obscurité de la nuit. Après avoir brillamment accompli sa 'mission', à savoir, récupérer le bateau marchand et sauver l'équipage, le commandant décide d'abandonner la course poursuite engagée contre les autres pirates, pour rentrer à Macao. À la fin du récit, l'auteur rend hommage au héros macanais Bernardino de Sena Fernandes et à son audace<sup>1360</sup>. Curieusement, Luís Gonzaga Gomes présente ce fait de guerre comme tenant de l'exploit, voire du miracle, alors que le récit insiste sur la puissance des bateaux employés dans cette mission, *Invejado* et *Fernandes*, du Baron Sena Fernandes. L'auteur récupère ici le mythe de David contre Goliath, ou la victoire du faible face au géant. L'histoire de Macao met souvent en scène un peuple avec peu de moyens, néanmoins vaillant, qui l'emporte (presque) toujours sur l'ennemi, plus fort en apparence. Cette métaphore est présente, tantôt de manière explicite, tantôt de façon plus subtile, dans la plupart des textes qui composent le recueil *Páginas da História de Macau* (1966). Par ailleurs, la piraterie est un thème récurrent, dans le discours des Macanais, car il fait écho aux légendes qui renvoient aux origines de la présence portugaise à Macao, et donc à l'identité macanaise. D'après l'historien macanais, Montalto de Jesus (1990), les Portugais auraient ainsi repoussé un grand nombre de pirates hors de la péninsule, les contraignant à

<sup>1358</sup> Île de Kou-Lán, l'antre des pirates.

<sup>1359</sup> « Bem se animavam os piratas uns aos outros, percutindo com energia as bâtegas, possivelmente com o fim de assustar ou enervar os atacantes, e soltando, com enérgicas gesticulações, ameaças e imprecações, no meio duma indescritível balbúrdia, mas a coragem rapidamente principiou a faltar-lhes, quando viram quão inócuo era o seu fogo contra o Invejado, pois as suas balas, se conseguiam acertá-lo, não lhe faziam mossa alguma. Trataram, então, de buscar a salvação na fuga, mas o Invejado perseguia, inexoravelmente, as suas embarcações, duas das quais deram à costa, conseguindo as outras escapular, no meio da grande confusão da refrega e a coberto da escuridão da noite, que, entretanto, se tornara escura como breu. » (Gomes 1966 : 378-379)

<sup>1360</sup> « Terminou, assim, com êxito, a missão que fora confiada a Bernardino de Sena Fernandes, numa ocasião em que não se encontrava em Macau nenhum barco de guerra nosso, registando-se mais um feliz episódio da campanha em que se andava empenhado de destruir o poderio dos piratas. » (Gomes 1966 : 380)

vivre sur 'l'île des voleurs'. En délivrant la Chine de ces hordes de pirates, présence vécue comme une véritable calamité, les Portugais auraient acquis, en retour, le territoire de Macao.

## 5.2. Évocation sentimentale de Macao à travers son histoire et ses origines

En 1969, Luís Gonzaga Gomes propose un texte, « *Diversos nomes de Macau* »<sup>1361</sup>, qui revient sur les origines du nom propre Macao, ainsi que sur les différents noms attribués au territoire. L'auteur macanais avait publié, en 1943, dans la revue *Renascimento*, un premier texte intitulé « *Os diversos nomes de Macau* », plus court et moins ambitieux que le second. En effet, dans ce premier texte, l'auteur livrait une interprétation plus poétique sur l'origine des noms donnés au territoire, avant d'être nommé 'Ou Mun'<sup>1362</sup>, en se basant sur des légendes populaires. Parmi les noms conférés à la péninsule de Macao, on peut citer: 'Hói-Kèang-Ôu' ou 'Hói-Kèang' qui signifient 'Baía do Espelho do Mar' [Baie du Miroir de la Mer], ou encore, 'Lin-Iéong', traduit par 'Oceano de Lótus' [Océan de Lotus]. Luís Gomes avertit ses lecteurs sur le caractère non scientifique de ces interprétations<sup>1363</sup>. Le texte publié dans le Bulletin de l'Institut Luís de Camões, 26 ans plus tard, présente des références bibliographiques (souvent étrangères), absentes du premier article<sup>1364</sup>. Par ailleurs, on peut noter la présence de nombreuses citations (non traduites) en anglais, en français, en italien, mais aussi en espagnol, outre les citations en portugais, qui démontrent le sérieux de l'article. Ce texte, que l'auteur différencie du premier en renonçant, dans le titre, à l'article défini (masculin pluriel) 'os', s'ouvre sur une courte introduction qui retrace les origines du territoire. Comme dans le premier article<sup>1365</sup>, Luís Gomes explique la signification de la dénomination actuelle de Macao, en chinois - Ou Mun - que l'auteur traduit en portugais par 'Porta da Baía' [Porte de la Baie]. Gomes indique, en notes de bas de page, les caractères chinois correspondants aux toponymes qui sont cités dans le texte, en chinois romanisé (ou pinyin), comme 'Pâk-T'ói' ('Terraço do Norte' ou Terrasse du Nord), ou encore, 'Hèong-Sân' ('Montanha Odorífera' ou Montagne Odoriférante), que l'auteur traduit en portugais. Le premier nom donné à la péninsule de Macao, 'Hou-Keng' ('Espelho de Ostras' ou Miroir d'Huîtres), aurait servi à désigner toute la baie, et non le seul comptoir de Macao. L'auteur macanais s'appuie sur une étude publiée par le sinologue français, Paul Pelliot, qu'il cite, et qui se serait penché sur les travaux de T'ien-Tsê Chang. Afin de déterminer, avec précision, l'étendue de cette baie, Luís Gomes cite deux passages de la célèbre monographie de Macao

---

<sup>1361</sup> Publié dans le numéro 1 du volume III (Printemps 1969) du *Boletim do Instituto Luís de Camões*.

<sup>1362</sup> Désignation actuelle, en chinois.

<sup>1363</sup> « É verdade que todos estes dados não são de grande confiança e, a sua publicação, destina-se somente a satisfazer a curiosidade de quem ignore os diversos nomes de Macau e as suas origens, consoante a versão chinesa. » (G., « *Os diversos nomes de Macau* », in *Renascimento*, Macao, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.55-58, cit.p.58)

<sup>1364</sup> Luís Gonzaga Gomes renvoie ses lecteurs à son premier texte « *Os diversos nomes de Macau* », réédité en livre dans *Lendas chinesas de Macau* (1951).

<sup>1365</sup> Publié dans la revue *Renascimento* en 1943.

qu'il a traduite et publiée en 1950 (*Ou-Mun Kei-Leok – Monografia de Macau*), de Tchong-Ü-Lâm et Ian-Kuong-Iâm<sup>1366</sup>. L'auteur évoque également la légende liée à une divinité de la mythologie chinoise, *Nèong-Má* ou *Má-Tchou-P'ô*<sup>1367</sup>, qui sauve un groupe de commerçants, pris dans une tempête. Pour remercier la déesse, les commerçants érigent un petit temple, aujourd'hui connu sous le nom de '*Templo da Barra*', dans la communauté portugaise<sup>1368</sup>. D'après cette légende, le lieu où se trouve le temple, appelé '*Ma-Kók-Miu*' par les Chinois, reçoit le nom de '*Má-kók*'. Gomes réfute la thèse avancée par les deux auteurs de la monographie qui affirment que ce temple existait bien avant l'arrivée des Portugais sur le territoire. En revanche, Gomes pense que des embarcations, en provenance de la province de Fujian, fréquentaient déjà le port de Macao, avant l'installation des Portugais. L'auteur macanais suppose même que les premiers habitants de Macao étaient des Fukiénois. Pour démontrer le bien-fondé de son hypothèse, Gomes indique que le dialecte parlé par cette population, incompréhensible pour les Chinois de la province du Guangdong, dont fait partie Macao, résiste (sous une forme dérivée) au sein de communautés qui vivent dans les environs du territoire. Gomes cite les travaux du britannique Charles Boxer, renforçant ainsi, la pertinence de ses arguments. Luís Gomes rappelle l'absence criante d'études relatives aux origines du territoire, qui semble, selon lui, laisser indifférents les sinologues et les historiens. L'auteur macanais retient la première hypothèse, c'est-à-dire, l'origine fukiénoise du terme '*Macau*'. Seul un linguiste, ou un philologue, peut légitimer cette affirmation, d'après Gomes qui, en véritable autodidacte, admet ses limites<sup>1369</sup>. Luís Gonzaga Gomes cite une autre thèse, relative au nom '*Macau*', qui dériverait alors de '*A-Má-Ou*' (et non de '*A-Má-Káu*'), selon différentes sources européennes (italienne, française, hollandaise ou portugaise datant du XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle), pour former le mot '*Amagao*' ou '*Amangao*'<sup>1370</sup>. L'auteur évoque aussi les différentes expressions qui ont désigné Macao, et que l'on retrouve dans les documents anciens du XVI<sup>e</sup> siècle, certaines plus connues que d'autres: '*Povoação do Nome*

<sup>1366</sup> Lire le chapitre 4.3.

<sup>1367</sup> Plus connue, localement, sous le nom de *A-Má*. Voir le chapitre consacré aux contes et légendes qui mettent en scène des divinités protectrices du panthéon chinois, et notamment, les paragraphes relatifs au récit « *A lenda do templo da Barra* ».

<sup>1368</sup> Luís Gonzaga Gomes renvoie les lecteurs à son livre *Curiosidades de Macau Antiga* (1952), qui présente un texte sur la légende du temple de '*Barra*'.

<sup>1369</sup> « *Sendo, assim, o étimo da palavra Macau teria a sua origem nestes dois elementos sónicos má-kók, tendo a gutural final k, caído, por exigência da nossa pronúncia, por deturpação ou por qualquer fenómeno fonético. É lícito, no entanto, perguntar-se: não existindo, então, na nossa língua finais guturais e havendo a tendência de as adoçar com a intervenção dum e final mudo, porque não diriam os primeiros portugueses que vieram à China Ma-cauque, em vez de Macau ? Este assunto só pode, evidentemente, ser esclarecido por filólogos que tenham investigado como se pronunciavam ou pronunciariam, na realidade, esses sons, há quatrocentos anos.* » (Luís G. Gomes, « *Diversos nomes de Macau* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, Macao, n° 1, Printemps 1969, vol.III, p.57-72, cit.p.64)

<sup>1370</sup> Mots formés à partir du nom de la déesse *A-Má* et du terme '*gao*' qui, en chinois, signifie baie.

*de Deus de Amacao na China*’; *Porto do Nome de Deos*’; *Porta de China*’, ou encore, *Porto de Amacao*’. Il faut attendre 1586 pour que le vice-roi de l’Inde, Dom Duarte de Menezes, attribue à Macao le titre officiel de *Cidade do Nome de Deos na China*’. Une note de bas de page indique que Gomes n’a pu mettre la main sur le document attestant ce fait, qui daterait de 1585. L’auteur macanais révèle les variantes du nom *Amacao* - répertoriées à partir de documents datant du XVI<sup>e</sup> siècle - qui conduisent à l’adoption du nom *Macau*’ : *Amaqua, Amacuaao, Amangao, Amaquam, Machoam, Macháo*, ou encore, *Maquao*.

Ces réflexions autour du nom *Macau* amènent l’auteur à s’interroger sur les origines du territoire, et plus particulièrement sur la date ‘pseudo-officielle’ de 1555, qui marque l’installation des Portugais sur le territoire. Luís Gomes regroupe alors différentes sources<sup>1371</sup>, anciennes et contemporaines, farouchement opposées à cette thèse produite par un document ancien, à savoir, une lettre de Fernão Mendes Pinto, datée du 20 novembre 1555, qui prouverait l’existence de Macao, en tant que comptoir portugais. Toutes les pistes, retranscrites par Gomes, démontrent que l’erreur découle d’une confusion entre *Lampacau*<sup>1372</sup> et *Macau*’. Par ailleurs, d’autres indices révèlent qu’un autre bourg, situé en Birmanie<sup>1373</sup>, était connu sous le nom de *Macau*’. Luís Gonzaga Gomes conclut son article avec quelques chiffres qui donnent une image assez précise de la population de Macao, et de son évolution, dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

À la fondation de Macao aurait, paraît-il, participé un prêtre séculier du nom de Gregório Gonçalves, en effet, celui-ci disait, dans une lettre adressée en 1570 à Don Juan de Borja, ambassadeur de l’Espagne au Portugal que, l’année durant laquelle Leonel de Sousa conclut son accord avec les Chinois (1552-1554) il était resté sur la terre ferme et avait construit une église en paille. Lui, tout comme ses rares convertis chinois, furent emprisonnés par les autorités jusqu’à l’année suivante, pendant laquelle ils retournèrent au même endroit, où ils construisirent une nouvelle église et les Portugais quelques maisons. Douze ans plus tard, était déjà fondé un grand établissement, par les Portugais, sur une pointe du continent appelée Macao avec trois églises, un hôpital et une Maison de la Miséricorde et une population de cinq mille âmes chrétiennes.<sup>1374</sup>

---

<sup>1371</sup> Parmi lesquelles: Paul Pelliot et Albert Kammerer.

<sup>1372</sup> Ancienne désignation de l’actuelle Malaisie.

<sup>1373</sup> Ou Pegu, selon l’ancienne dénomination.

<sup>1374</sup> « *Na fundação de Macau deveria, ao que parece, ter participado um presbítero secular de nome Gregório Gonçalves, pois, dizia este, numa carta escrita em 1570 a Don Juan de Borja, embaixador de Espanha em Portugal que, no ano em que Leonel de Sousa concluiu o seu acordo com os chineses (1552-1554) tinha-se deixado ficar em terra e construíra uma igreja de palha. Tanto ele como seus poucos conversos chineses foram presos pelas autoridades até ao ano seguinte, em que retornaram ao mesmo sítio, onde construíram nova igreja e os portugueses algumas casas. Doze anos depois, já estava fundado um grande estabelecimento, pelos portugueses, numa ponta do continente chamada Macau com três igrejas, um hospital e uma Casa de Misericórdia e uma população de cinco mil almas cristãs.* » (Luís G. Gomes, « *Diversos nomes de Macau* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, Macao, n<sup>o</sup> 1, printemps 1969, vol.III, p.57-72, cit.p.71)

Luís Gonzaga Gomes, qui s'inspire ici d'archives espagnoles datant du XVI<sup>e</sup> siècle, reprises par Charles Boxer (*South China in the Sixteenth Century*), livre une vision sentimentale de sa terre natale. En ce qui concerne la thèse soutenue par Gomes, relative à l'origine du terme 'Macau', il est important de mentionner l'étude réalisée par Tang Kaijian (Professeur universitaire chinois), « *As origens do nome de Macau* », publiée dans *Revista de Cultura*, en 1998. Kaijian revient sur la 'polémique' créée autour de l'étymologie du terme 'Macau', en analysant des sources chinoises, afin de les comparer aux sources occidentales. L'auteur approfondit donc les trois thèses, qui sont les plus couramment admises par les historiens européens, chinois, ou encore macanais, à l'image de Luís Gonzaga Gomes, à qui il rend hommage<sup>1375</sup>. Curieusement, l'auteur cite le premier article de Gomes comme s'il n'avait pas connaissance du second, paru plus tard, dans le *Boletim do Instituto Luís de Camões*. En effet, l'auteur reprend l'une des thèses avancées par Luís Gomes qui, on le rappelle, ne se prononce pas de manière définitive. Or, la troisième hypothèse dévoilée par Kaijian, à laquelle il adhère, est précisément le point de vue défendu par l'auteur macanais, dans son deuxième article publié en 1969<sup>1376</sup>.

Le deuxième texte évoqué dans ce chapitre, « *Os inícios da cidade de Macau* », publié dans le *Boletim do Instituto Luís de Camões*, en 1969<sup>1377</sup>, raconte, comme son titre l'indique, les 'début' ou les 'prémices' de la ville de Macao. Il s'agit d'un texte long qui comporte de nombreuses citations (non traduites) et des références bibliographiques en notes de bas de page, comme si l'auteur souhaitait divulguer aux futurs chercheurs des pistes, peu connues du grand public. En citant des sources européennes (portugaises, italiennes, françaises et anglaises), tantôt anciennes (XVII<sup>e</sup> siècle), tantôt contemporaines (deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle), Luís Gonzaga Gomes joue, à la perfection, son rôle de 'passeur'. Texte en deux parties, l'auteur macanais s'attarde sur deux points importants, profondément liés à l'installation des premiers habitants portugais de Macao, à savoir : le commerce avec la Chine et les autres pays d'Asie (Japon, Inde), et la présence des Jésuites sur le territoire. Pour

---

<sup>1375</sup> L'auteur le présente comme : 'O famoso sinólogo e historiador macaense Luís Gonzaga Gomes' [Le fameux sinologue et historien macanais Luís Gonzaga Gomes].

<sup>1376</sup> « Ora, o Templo de Má-Kok, aliás de Amá, foi construído no primeiro ano do reinado de Hong-Zhi da dinastia Ming (1488), em frente dele, na costa norte da baía encontrava-se um cais; tudo isto, anteriormente referido, podemos ler em lápides ali existentes. Assim podemos afirmar que o nome do Templo de Amá e do seu respectivo cais era já muito conhecido, dezenas de anos antes da chegada dos primeiros portugueses. É só por isso que os primeiros portugueses, ao desembarcarem, terão ouvido o nome de 'Amagang' (porto de Amá) como resposta à interrogação, levando-os a pensar por mau entendimento, ser este o nome do local em vez de ser o do Templo ou do cais. As palavras em português como 'Amacauo', 'Amaquo', 'Amagão', surgidas nos meados do século XVI, são todas uma adulteração da palavra chinesa 'Amagang', quanto às palavras 'Machaoam', 'Macau' e 'Maquo' vêem provavelmente, suprimido o prefixo 'A', de 'Amagang'. » (Kaijian 1998 : 32)

<sup>1377</sup> Article publié dans le n° 3-4 du vol. III (automne/hiver 1969).



introduire son propos, Luís Gomes s'interroge - sans grande conviction - sur le passage du célèbre poète portugais de la Renaissance sur le sol macanais, Camões, qui hante l'imaginaire collectif à travers un *ex-libris* de Macao : la grotte de Camões, située dans le jardin qui porte son nom. L'auteur prend un malin plaisir à déconstruire la légende, selon laquelle, le poète de l'épopée maritime portugaise aurait composé ses 'chants' dans la fameuse grotte. Or, d'après Gomes, cette grotte n'est devenue l'espace bucolique, que l'on connaît aujourd'hui, qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, grâce aux travaux entrepris par les Anglais<sup>1378</sup> qui occupaient l'actuelle 'Casa Garden' jouxtant le jardin<sup>1379</sup>. Cette thèse est donc peu crédible pour Luís Gonzaga Gomes qui n'hésite pas à décrire, avec humour, une scène assez cocasse où Camões parvient, à l'aide de son bras, à conserver son manuscrit au milieu de la mer déchaînée.

*A história que se conta de o poeta ter salvo o seu poema, sustendo-o com uma mão acima das ondas, após o naufrágio do barco em que regressava a Goa, nos procelosos baixios de Mekong, cremos ser lenda invencionada por fantasiosa imaginação, pois que a ser verídica, teríamos de a considerar um verdadeiro milagre, porquanto, como é possível a um indivíduo fisicamente normal debater-se, no meio de alterosas vagas a entrechocarem-se, dementadamente, apenas com um braço ?<sup>1380</sup>*

Gomes décrit également les échanges - de nature marchande - qui s'établissent entre la Chine et le Japon, par l'intermédiaire des Portugais qui tirent ainsi leur épingle du jeu. C'est grâce au commerce que les Portugais construisent les premières habitations et les premières églises sur le territoire de Macao. À cette époque, la Couronne portugaise est représentée par un seul homme, à savoir : le 'Capitão-Mor das Viagens da China e do Japão' [Capitaine des Voyages de la Chine et du Japon]. Avec la croissance rapide de la population et le développement de la ville, les habitants de Macao élisent trois représentants afin de faire face

<sup>1378</sup> La 'Casa Garden', ancienne propriété d'un riche commerçant portugais, a servi d'installations à la Compagnie britannique des Indes Orientales.

<sup>1379</sup> « A questão de Camões ter ou não estado em Macau foi estudada em Macau pelos mais brilhantes camonianistas sem se conseguir porém, chegar a uma conclusão definitiva e convincente, por falta de suficiente documentação, não sendo verosímil que o grande poeta se instalasse, incomodamente, entre dois apertados e rugosos penedos, para escrever as arrebatadas e épicas estrofes dos 'Lusíadas', tanto mais que o adusto morro, onde se encontra o que se assemelha a um dólmen que o povo, por desconhecimento de melhor termo, denominou de gruta, nada poderia ter de inspirador, pois, só muito posteriormente, foi transformado pelos negociantes ingleses que ali se instalaram (fins do século XVIII ?), em idílico e paradisíaco parque, espessamente plantado de frondosas árvores, onde a passarada pulula, chilreando, ao desafio, de ramo em ramo. » (Luís G. Gomes, « Os inícios da cidade de Macau », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, Macao, n° 3-4, automne/hiver 1969, vol.III, p.271-295, cit.p.271)

<sup>1380</sup> « L'histoire que l'on raconte du poète qui aurait sauvé son poème, en le maintenant à l'aide d'une main au-dessus des vagues, après le naufrage du bateau qui le ramenait de Goa, dans les bas-fonds agités du Mékong, nous pensons qu'il s'agit d'une légende brodée par une imagination fantaisiste, car si celle-ci était véridique, nous devrions la voir comme un vrai miracle, car, comment est-il possible qu'un individu physiquement normal se débattre, au milieu de vagues imposantes qui s'entrechoquent, de manière démente, avec seulement un bras ? » (Luís G. Gomes, « Os inícios da cidade de Macau », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, Macao, n° 3-4, automne/hiver 1969, vol.III, p.271-295, cit.p.271-272)

aux problèmes administratifs rencontrés pendant les absences fréquentes du ‘*Capitão-Mor*’, dont la présence était obligatoire lors des voyages au Japon. Il s’agit d’une ‘république marchande’ qui s’organise comme une municipalité, autour de trois élus exerçant des fonctions administratives et judiciaires. Cette ‘municipalité embryonnaire’, selon l’expression de l’auteur, annonce le futur ‘*Leal Senado*’<sup>1381</sup>. Luís Gonzaga Gomes apporte une information précieuse, rarement mentionnée par les autres auteurs qui se sont intéressés à cette époque, à savoir : les dépenses destinées à l’organisation de foires marchandes. Ainsi, les habitants réalisaient une ‘collecte’ sollicitant la générosité des commerçants, puis les fonds obtenus étaient rassemblés dans un coffre appelé ‘*caldeirão*’ [marmite]. Dans ce texte, l’auteur macanais évoque la figure mythique de Saint François Xavier en revenant sur les raisons de sa nomination, pour conduire une mission évangélisatrice en Inde. Il importe de souligner ici le parti pris (curieux) de Luís Gomes, qui accuse ouvertement un sinologue français - George Soulié de Morant<sup>1382</sup> - de détourner l’histoire. D’après l’auteur macanais, Morant avance que le Portugal aurait fait en sorte que la Compagnie de Jésus ne soit pas la première confrérie chrétienne à s’introduire en Chine<sup>1383</sup>. Luís Gonzaga Gomes s’écarte ici de l’éthique propre à l’historien, en adoptant un point de vue clairement subjectif et offensif, voire insultant, à l’égard de la thèse défendue par le sinologue français. Il faut noter l’utilisation des verbes ‘*deturpar*’ [déformer] et ‘*insinuar*’ [insinuer] qui placent le sinologue en position de menteur, voire d’escroc, auxquels on peut ajouter le substantif ‘*aleivosias*’, synonyme de trahison, de déloyauté et de perfidie. L’échec de Saint François Xavier en Chine n’a pas empêché les Jésuites de s’installer à Macao et d’administrer le territoire, en instaurant un régime ‘*jesuítico-*

---

<sup>1381</sup> « *Foi-se, assim, formando uma espécie de república mercantil ou cidade livre e a gerência dos assuntos públicos passou a ser exercida por três representantes da população, escolhidos por votação, com o título de « eleitos », os quais desempenhavam, concomitantemente, as funções administrativas e judiciárias, existindo, já, em 1560, uma municipalidade embrionária [...]. Sempre que o Capitão-Mor da Viagem do Japão se encontrava de regresso, assumia ele a direcção dos assuntos da administração.* » (Luís G. Gomes, « *Os inícios da cidade de Macau* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, Macao, n° 3-4, automne/hiver 1969, vol.III, p.271-295, cit.p.276)

<sup>1382</sup> Plus connu pour ses études sur l’acupuncture, Morant a publié *L’épopée des Jésuites français en Chine* en 1928.

<sup>1383</sup> « *Ora, o consagrado sinólogo francês, Soulié de Morant, autor de numerosas obras sobre assuntos chineses, aproveita todas as dificuldades que Francisco Xavier fora obrigado a enfrentar, por força das circunstâncias que predominavam nessa época no Extremo-Oriente, para num seu livro deturpar factos históricos e insinuar aleivosias, com o fim de fazer ver que Portugal esforçara-se por impedir que a Companhia de Jesus fosse a primeira a entrar na China, alegando ainda não convir à política nacional lusitana o envio de missionários não subordinados à autoridade real, motivo por que o padre Francisco Xavier fora nomeado Núncio e Legado Apostólico no Oriente, por tal dignidade eclesiástica lhe conferiu, segundo os cânones da Igreja, poderes para excomungar quem ousasse entrar a sua missão.* » (Luís G. Gomes, « *Os inícios da cidade de Macau* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, Macao, n° 3-4, automne/hiver 1969, vol.III, p.271-295, cit.p.278-279)

*mercantil'*, selon l'expression de l'auteur<sup>1384</sup>. Pièces maîtresses de l'administration de Macao, les Jésuites deviennent les garants d'une certaine autonomie du territoire vis-à-vis de la Couronne portugaise, comme le souligne Gomes<sup>1385</sup>. L'auteur macanais décrit aussi avec moult détails les nombreuses ambassades portugaises en Chine, en énumérant les revers essuyés par Diogo Pereira, Luís de Melo et João Pereira, qui appartiennent désormais à l'histoire des relations entre la Chine et le Portugal. La chance semble enfin tourner en faveur des Portugais lorsqu'un mandarin vient demander l'aide des habitants de Macao, pour chasser les pirates japonais qui infestent les mers de Canton. Les Portugais de Macao saisissent l'opportunité qui s'offre à eux d'obtenir des autorités chinoises l'autorisation d'évangéliser certaines populations en Chine. Ce fait historique non daté, et présenté comme véridique par l'auteur, devient un récit d'aventure - presque de guerre - où les '*temidos*' [redoutés] Portugais deviennent des héros, après avoir capturé tous les pirates japonais qui menaçaient les côtes chinoises.

*Armaram-se, assim, trezentos denodados portugueses que, para melhor poderem lograr os piratas, passaram a sua artilharia para os juncos chineses, formando duas esquadras, uma sob o comando de Luís de Melo e outra de Diogo Pereira, que chamaram a si as despesas desta empresa. Foi adoptada a estratégia sugerida pelo general de armas de Cantão, consistindo em colocar-se a esquadra de Diogo Pereira na boca do estreito, para impedir a fuga dos piratas, enquanto que a de Luís de Melo iria procurá-los, para os investir. Quando os piratas experimentaram o efeito destruidor da artilharia portuguesa e, vendo que estavam sendo atacados não por chineses mas pelos temidos portugueses, entraram neles tal medo que se lançaram todos imediatamente à água, tratando de fugir a nado, mas, em menos de meia hora, sem perda alguma para os portugueses, foram todos capturados.*<sup>1386</sup>

---

<sup>1384</sup> « *Sendo a população da cidade em formação, constituída destarte quase que exclusivamente de mareantes e negociantes, na sua maioria gente inculta, não obstante encontrar-se entre ela homens de fidalga ascendência, era natural que os cultos missionários fossem constantemente procurados para formalarem as suas lúcidas opiniões em assuntos particulares e de interesse público. Isso levou-os a adquirir, quase que, insensivelmente, a absoluta preponderância em todos os assuntos que diziam respeito à administração da cidade, constituindo-se como que uma espécie de regime jesuítico-mercantil.* » (Luís G. Gomes, « *Os inícios da cidade de Macau* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, Macao, n° 3-4, automne/hiver 1969, vol.III, p.271-295, cit.p.279-280)

<sup>1385</sup> « *Passou, então, a cidade livre de Macau a ter neles [os jesuitas] os mais acérrimos paladinos da sua liberdade, defendendo-a contra qualquer ingerência dos capitães-mores e até mesmo contra a autoridade do próprio Vice-Rei.* » (Luís G. Gomes, « *Os inícios da cidade de Macau* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, Macao, n° 3-4, automne/hiver 1969, vol.III, p.271-295, cit.p.280)

<sup>1386</sup> « *Ainsi, s'armèrent trois cents Portugais courageux qui, pour mieux tromper les pirates, mirent leur artillerie dans des jonques chinoises, formant deux escadres, l'une sous le commandement de Luís de Melo et l'autre de Diogo Pereira, qui prirent en charge les dépenses de cette entreprise. La stratégie suggérée par le général d'armes de Canton fut adoptée. Celle-ci consistait à positionner l'escadre de Diogo Pereira dans l'embouchure du détroit, pour empêcher la fuite des pirates, tandis que celle de Luís de Melo se chargerait d'aller les chercher, pour les attaquer. Quand les pirates éprouvèrent l'effet destructeur de l'artillerie portugaise et, voyant qu'ils étaient attaqués non pas par des Chinois, mais par les redoutables Portugais, ils eurent si peur qu'ils se jetèrent tous immédiatement à la mer, tentant de fuir à la nage, mais, en moins d'une demi-heure, sans aucune perte pour les Portugais, ils furent tous capturés.* » (Luís G. Gomes, « *Os inícios da cidade de Macau* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, Macao, n° 3-4, automne/hiver 1969, vol.III, p.271-295, cit.p.283)

En faisant entrer dans la légende ces deux figures historiques, Luís Gonzaga Gomes contribue à l'écriture de l'histoire 'mythique' de Macao, transmise au fil des générations, et qui fait partie de l'imaginaire collectif. Ce récit, contesté par les études récentes<sup>1387</sup>, est souvent raconté pour justifier la présence des Portugais sur le territoire de Macao, comme l'a démontré Correia de Oliveira :

La vision romantique, de l'historiographie portugaise fut, pendant des siècles, celle selon laquelle le territoire fut concédé gracieusement par la Chine pour remercier les Portugais d'avoir expulsé de la région une série de pirates. Il n'y a pas de documents qui le prouvent. Le plus probable c'est que cette installation ait été accidentelle, informelle et presque inaperçue dans les premiers temps. Et qu'elle ait pu compter sur la complicité des autorités de Guangzhou, néanmoins subordonnées. (Oliveira s.d. : 41)<sup>1388</sup>

Dans la deuxième partie du texte, Gomes critique l'œuvre de Montalto de Jesus, *Historic Macao*, publié dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Cet ouvrage aurait inspiré d'autres auteurs qui auraient donc repris, à leur compte, les affirmations étayées par l'historien macanais. Gomes, quant à lui, réfute la thèse soutenue par Montalto de Jesus qui soutient que les premiers habitants portugais de Macao possédaient quelques terres sur l'île de Hèong-Sán, qu'ils cultivaient pour ne pas dépendre entièrement des autorités chinoises. Par ailleurs, il rappelle l'existence d'un village à l'intérieur de la ville, nommé 'Móng-Há', qui permettait aux habitants de Macao d'élever du bétail et d'avoir un potager. On apprend aussi que les Portugais ont enrichi l'alimentation de la population chinoise de cette région, en apportant avec eux la tomate, le manioc, la patate douce, l'igname, l'ananas ou l'artichaut. L'auteur macanais aborde aussi l'épineuse question du tribut payé aux autorités chinoises par les Portugais, le fameux '*foro do chão*'<sup>1389</sup>, qui garantissait leur présence sur le territoire de

---

<sup>1387</sup> William Robert Usellis (1995) aborde la question des origines de Macao, en confrontant des documents chinois à des sources occidentales, et découvre alors que le discours portugais qui associe la fondation de Macao à l'histoire des pirates n'est mentionné dans aucun document chinois. D'après lui, c'est une thèse erronée, inspirée par un événement postérieur à 1557 (date hypothétique de la fondation de la ville), à savoir, une mutinerie parmi les troupes chinoises. Cette nouvelle thèse réduit les Portugais au statut d'occupants clandestins, contrastant avec la version héroïque des pirates que Usellis réfute, jamais démontrée de manière formelle. Une autre curiosité est remise en cause par l'auteur, il s'agit de la date (1557), sujette à controverses, et qui n'est nullement signalée dans les registres officiels chinois comme étant liée à l'arrivée d'étrangers, ou de pirates, sur le territoire. Il semblerait que les Portugais, 'occupants clandestins', selon l'expression d'Usellis, aient su tirer profit de plusieurs facteurs propices à leur installation, comme la faiblesse des mandarins qui se laissaient facilement corrompre, ou encore, la pratique d'une politique hésitante de la part des autorités chinoises.

<sup>1388</sup> « *A visão romântica, da historiografia portuguesa foi, durante séculos, a de que o território foi cedido graciosamente pela China em agradecimento por os portugueses terem expulsado da zona uma série de piratas. Não há documentos que o comprovem. O mais provável é que essa instalação tenha sido accidental, informal e quase despercebida nos primeiros tempos. E que tenha contado com a cumplicidade das autoridades de Guangzhou, entretanto subornadas.* »

<sup>1389</sup> Cet impôt, qui s'apparente à un loyer, considéré à l'origine comme une sorte de présent fait aux autorités chinoises, devient très vite obligatoire. Plus tard, il sera utilisé comme preuve, par le gouvernement chinois,

Macao<sup>1390</sup>. Luís Gonzaga Gomes offre ici une vision très personnelle de l'histoire, ou très 'macanaise', qui consiste à croire que la concession du territoire aux Portugais aurait été inconditionnelle<sup>1391</sup>, sans conditions de la part des autorités chinoises, celles-ci n'exigeant aucune 'rente' et n'exerçant aucun pouvoir sur l'administration du comptoir étranger. Il importe de souligner l'emploi de l'adjectif 'venais' [vénaux], utilisé à l'égard des Chinois, et qui inscrit le discours de l'auteur dans la mentalité coloniale de l'époque. Par ailleurs, Gomes assume une position clairement en faveur d'un pouvoir colonial fort, en exaltant la personnalité très controversée du gouverneur Ferreira do Amaral<sup>1392</sup>, 'héroïque' selon lui, qui mettra fin au '*foro do chão*' en 1849. Luís Gonzaga Gomes rend également hommage à la figure de l'évêque de Macao, D. Belchior Nunes Carneiro Leitão qui, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, ordonne l'édification d'églises, d'hôpitaux et d'institutions caritatives et sociales : « Homme volontaire et très actif, D. Melchior institua, dès l'année suivante, c'est-à-dire, en 1569, l'Hôpital de S. Rafael avec une léproserie annexe, la Sainte Maison de la Miséricorde et l'Hôpital de S. Lázaro pour les convertis chinois. »<sup>1393</sup>. L'auteur insiste sur le rôle joué par les différentes confréries religieuses<sup>1394</sup> dans le développement de la ville, et revient sur l'histoire

---

démontrant que les Portugais n'ont jamais bénéficié de droits de souveraineté sur le territoire de Macao. Cette divergence de points de vue ou 'glissement de sens' sera à l'origine de débats problématiques, relatifs au statut juridique de Macao.

<sup>1390</sup> « *Entretanto, não obstante Macau ter sido doada, incondicionalmente, aos portugueses, sendo, portanto, uma dádiva isenta de qualquer ónus e livre de qualquer dependência jurisdicional chinesa, houve sempre, desde os primeiros contactos entre os mercadores portugueses e as venais autoridades chinesas, a necessidade de as presentear com quantiosos sagoates, isto é, subornos com que se deixavam peitar, sem o que não se conseguiriam vencer os obstáculos burocráticos com que emaranhavam as suas transações comerciais. Esses subornos passaram, brevemente, a constituir uma obrigação anual, sob a denominação do foro do chão.* » (Luís G. Gomes, « *Os inícios da cidade de Macau* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, Macao, n° 3-4, automne/hiver 1969, vol.III, p.271-295, cit.p.287)

<sup>1391</sup> L'auteur utilise l'adverbe 'incondicionalmente' [inconditionnellement].

<sup>1392</sup> Figure emblématique de l'histoire de Macao, le gouverneur Ferreira do Amaral s'illustre dans le changement du statut politique de Macao. Lorsqu'il est nommé gouverneur, Amaral reçoit l'ordre de défendre l'autonomie du territoire. Il développe alors une politique visant à détruire les symboles qui reflètent une présence impériale chinoise, ainsi que les instruments utilisés par les autorités de l'Empire du Milieu, pour exercer une influence politique et économique dans la vie des habitants de Macao. Par conséquent, deux politiques, opposant Ferreira do Amaral au Sénat, voient le jour à Macao, ce qui provoque l'insurrection de nombreux Chinois qui travaillent et résident sur le territoire. En 1847, le gouverneur, appuyé par la Couronne portugaise, dissout le sénat et provoque de nouvelles élections qui aboutissent à un nouvel ordre émergent, mettant fin à l'assujettissement de l'administration portugaise aux autorités chinoises. Amaral bannit le paiement d'un tribut à la Chine ou '*foro do chão*', il met aussi un terme à la politique interventionniste de la Chine, et enfin, soumet la population chinoise du territoire à la juridiction fiscale et pénale des autorités portugaises. Ces changements traduisent la fin d'un système double, propre à l'administration de Macao.

<sup>1393</sup> « *Homem de grande iniciativa e muita actividade, D. Belchior instituiu, logo no ano seguinte, isto é, em 1569, o Hospital de S. Rafael com leprosaria anexa, a Santa Casa da Misericórdia e o Hospital de S. Lázaro para os conversos chineses.* » (Luís G. Gomes, « *Os inícios da cidade de Macau* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, Macao, n° 3-4, automne/hiver 1969, vol.III, p.271-295, cit.p.290)

<sup>1394</sup> En 1557, Macao est 'cédé' aux Portugais et devient une place importante de l'évangélisation en l'Asie, comme en témoigne la dénomination de la ville '*Cidade ou Porto do Nome de Deus*' [Ville ou Port du Nom de Dieu]. Le 23 janvier 1576, le Pape Grégoire XIII, par la bulle '*Super Specula Militantis ecclesiae*', crée la diocèse de Macao, suffragante à celle de Goa, sa juridiction s'étendant à la Chine, au Japon ainsi qu'aux îles

des Franciscains à Macao, en donnant des informations précises, certaines apportées par le livre du sinologue français Paul Pelliot (*Les Franciscains en Chine au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle*). Le texte se termine avec l'évocation de la fameuse 'Porta do Cerco', frontière terrestre entre Macao et la Chine, au-delà de laquelle, les habitants de Macao pouvaient s'approvisionner en denrées alimentaires. Il est intéressant de noter que Luís Gonzaga Gomes n'intègre pas de conclusion à son texte, comme c'est le cas pour la majorité de ses écrits qui présentent, presque toujours, une introduction ou une entrée en matière.

On ne peut évoquer les origines de Macao en faisant l'impasse sur le 'Leal Senado' (Loyal Sénat), véritable institution politique et sociale, au cœur de l'histoire du territoire<sup>1395</sup>. En 1950, Luís Gonzaga Gomes publie dans la revue *Mosaico*<sup>1396</sup> un premier texte sur le fameux 'Leal Senado' : « *O Leal Senado da Câmara de Macau* ». Article bref, allant à l'essentiel, il compte six chapitres qui sont traduits en anglais et en chinois, à la manière d'un guide touristique qui se veut pédagogique. On ne peut s'empêcher ici de penser aux articles publiés dans la presse locale qui s'inscrivent dans la propagande touristique de l'époque coloniale<sup>1397</sup>. Dans les deux premiers chapitres, l'auteur fournit des informations précises d'ordre historique : date de la fondation du Loyal Sénat, son rôle dans l'administration du territoire, l'origine du titre ('Loyal'), le tracé architectural de l'édifice et la composition du Sénat. Les autres chapitres présentent un intérêt particulier pour les touristes puisqu'ils abordent le Musée de Macao, le mobilier du 'Salão Nobre' [Salon Noble] et la Bibliothèque de Macao, qui se trouvent dans les installations du 'Leal Senado'.

Dans le recueil *Páginas da História de Macau*, publié en 1966, Luís Gonzaga Gomes consacre un nouveau texte à la célèbre institution locale, sous le titre : « *O Município Macaense* ». Trois illustrations enrichissent le texte : un dessin représentant le premier édifice, extrait de la monographie<sup>1398</sup> traduite par Luís Gomes ; une photographie du bâtiment avec le tracé architectural actuel, tiré d'un journal (*Jornal Único*) et datant de 1898 ; une gravure de Manuel Faria e Sousa (*Asia Portuguesa*) qui donne une idée assez approximative de

---

adjacentes de Macao : Coloane et Taipa. En 1557, les Dominicains sont déjà sur place et ont marqué leur présence à travers l'édification d'un bâtiment dédié à 'Nossa Senhora do Rosário'. En 1563, les Jésuites arrivent sur le territoire, entre 1579 et 1580, ce sont les Franciscains qui pénètrent dans la ville, les Augustiniens en 1588, puis les Clarisses en 1633.

<sup>1395</sup> Le 'Leal Senado', créé en 1583, concentre les pouvoirs administratifs, économiques et juridiques. Le Sénat se doit de défendre les intérêts de la population, de faire respecter les ordres des souverains du Portugal, et de représenter l'autorité politique et administrative portugaise, face aux autorités chinoise et japonaise. L'autorité est représentée par un capitaine ou un gouverneur, nommé par le roi du Portugal, chargé des affaires militaires et de la défense du territoire.

<sup>1396</sup> Cet article est publié plus tard, sous le même titre, dans le supplément *Notícias de Macau*, en juin 1955.

<sup>1397</sup> Lire à titre d'exemple le chapitre 2.2. consacré au journal *O Clarim*.

<sup>1398</sup> *Ou-Mun Kei-Leok – Monografia de Macau*. L'original, en chinois, a été publié en 1746.

l'aménagement du territoire au XVII<sup>e</sup> siècle, avec ses premières habitations et ses églises. Fidèle à lui-même, l'auteur macanais cite quelques références bibliographiques en notes de bas de page, anciennes ou plus récentes, parmi lesquelles : Bento da França et José Ignácio de Andrade, pour le XIX<sup>e</sup> siècle, et Charles Boxer pour le XX<sup>e</sup> siècle. Avant d'entrer dans l'histoire du Loyal Sénat, l'auteur décrit l'évolution 'physique' du bâtiment, qui n'a pas toujours présenté l'actuel tracé architectural, néoclassique. Le dessin extrait de la monographie, intégré au texte, est le seul document qui permet d'imaginer à quoi pouvait ressembler le bâtiment originel, avant les premiers travaux de 1783<sup>1399</sup>, à savoir : une construction typiquement chinoise : « [...] un simple pavillon avec un porche à son entrée, dont la toiture se terminait par des extrémités recourbées dans le style chinois, avec en face une terrasse entièrement encerclée par un haut mur. » (Gomes 1966 : 32)<sup>1400</sup>. Pour l'auteur macanais, on peut se fier au dessin réalisé par l'artiste chinois pour plusieurs raisons : les autres gravures présentes dans le livre et qui figurent des scènes de la vie à Macao, au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont assez proches de la réalité ; seul le style architectural chinois était autorisé par les mandarins; les détails au style européen n'ont pu être imaginés par l'artiste, les échanges interculturels entre l'Orient et l'Occident étant rares à cette époque<sup>1401</sup>. Ce dessin est un reflet fidèle de la réalité, pour Luís Gonzaga Gomes qui, quelques années plus tôt, c'est-à-dire en 1950, semblait douter de la 'vraisemblance' entre la gravure, fruit de l'imagination fertile de l'artiste chinois, et le premier bâtiment qui a existé, comme le laisse entendre l'adverbe '*fantasiosamente*' [avec imagination], utilisé dans le texte publié dans la revue *Mosaico*<sup>1402</sup>.

Il importe de souligner le caractère hybride de cette première bâtisse, siège du '*Leal Senado*', que l'auteur devine à travers ce mélange des styles chinois et européen. Le terme '*colonial*', appliqué ici à l'architecture, est non seulement un anachronisme, mais ne

<sup>1399</sup> D'autres sources indiquent la date de 1784. D'après Gomes, les travaux s'achèvent en 1876.

<sup>1400</sup> « [...] um simples pavilhão com um alpendre na parte anterior, cuja cobertura terminava com abas recurvas no estilo chinês, tendo um terreiro em frente completamente cercado por um alto muro. »

<sup>1401</sup> « Ora, no século XVIII, um artista chinês não deveria ser capaz de fantasiar os desenhos desses pormenores e ornatos. Pouco contacto tinha ainda com os espécimes artísticos europeus, para poder incluir quaisquer elementos de arte europeia num trabalho seu. Se os reproduziu, posto que canhestramente e com grande ingenuidade, foi porque a sua retina teve oportunidade de fixar aquilo que mais o impressionou e que lhe pareceu mais extravagante, exactamente como teria acontecido com as restantes gravuras desse livro, que representam com flagrante verosimilhança, sacerdotes de diversas ordens, um fidalgo, uma dama, diversas espécies de meios de transporte e uma nau. » (Gomes 1966 : 33-34)

<sup>1402</sup> « Não existe nenhum documento iconográfico respeitante à traça e delineamento arquitectónicos do primitivo edifício, a não ser uma gravura chinesa, na obra *Ou-Mun-Kei-Leok*, publicada no século XVIII, que mostra um pavilhão no estilo colonial, fantasiosamente concebido, pelo artista chinês, seu autor. » (s.a., « *O Leal Senado da Câmara de Macau* », in *Mosaico*, n° 4, décembre 1950, vol.I, p.412-419, cit.p.412). Le nom de Luís Gomes apparaît dans le sommaire du même numéro.

correspond pas à la réalité de Macao<sup>1403</sup>. Pour ce qui est du XIX<sup>e</sup> siècle, Rodrigues Costa préfère parler de style ‘néo-chinois’ : « Des détails exotiques, issus des architectures modernes de l’Occident pratiquées dans les régions coloniales, s’alliaient à un style que l’on peut désigner de néo-chinois, avec des influences occidentales, accompagnant d’autres détails basés sur une reviviscence classique. » (Rodrigues Costa 1997 : 70-71)<sup>1404</sup>. L’architecture chinoise et l’architecture européenne ont ainsi toujours cohabité, voire fusionné<sup>1405</sup>. Luís Gonzaga Gomes ajoute que certains documents anciens révèlent l’existence du patio, qui est représenté par la gravure de l’artiste chinois, et cite, pour cela, un texte de Charles Boxer, afin de corroborer sa thèse. Gomes termine son introduction en saluant la ‘sobriété’ qui se dégage de l’édifice rénové en 1940, dans un style plus épuré, en parfaite harmonie avec le rôle incarné par cette institution, à la fois emblématique et chère aux yeux des Macanais, qui y sont sentimentalement attachés : « L’auteur du projet de restauration de l’édifice, eut le bon goût d’éliminer tous les ajouts ornementaux qui défiguraient l’édifice, en le restituant à la plénitude de la classique pureté de ses sobres lignes, en parfaite harmonie avec le noble caractère fonctionnel de l’institution vétuste, qui l’habite. » (Gomes 1966 : 36-37)<sup>1406</sup>.

L’auteur macanais opère un bref retour en arrière, vers la date mythique de 1555, pour retracer les origines du territoire. Il faut ici s’interroger sur le titre du texte, « *O Município Macaense* », qui offre plusieurs interprétations possibles. Par ailleurs, il est intéressant de voir que Gomes n’a pas conservé le même titre (plus neutre) que l’article, « *O Leal Senado da Câmara de Macau* », publié en 1950, et qui a probablement servi de canevas à l’écriture de ce texte plus élaboré. Le terme ‘*município*’, que l’on peut traduire par ‘municipe’ en français, préféré au terme plus moderne de ‘*municipalidade*’ [municipalité], n’est pas anodin si l’on se réfère à son sens premier, qui date de l’époque antique romaine : « ville à laquelle les

---

<sup>1403</sup> Hormis certains détails présents dans les églises et certains édifices datant des années 20 (XX<sup>e</sup> siècle), on note l’absence d’une architecture de type colonial, que l’on retrouve par exemple en Afrique ou au Brésil (Rodrigues Costa 1997).

<sup>1404</sup> « *Pormenores exóticos, oriundos das modernas arquiteturas do ocidente praticadas nas regiões coloniais, aliavam-se a um estilo que podemos chamar neochinês, com influências ocidentais, acompanhando outros pormenores baseados num revivalismo clássico.* »

<sup>1405</sup> L’hybridisme sino-portugais s’illustre surtout dans les habitations, traduisant un souci pour l’esthétisme très vif à l’époque. Les temples chinois conservent leurs caractéristiques propres, tout comme les bâtiments qui sont la propriété de l’administration portugaise. Malgré la fusion des deux genres et la cohabitation avec de nouveaux styles architecturaux, le style européen et le style chinois ont su se conserver relativement intacts. Le néoclassicisme dans l’architecture, très présent au XIX<sup>e</sup> siècle en Europe, aura une influence décisive dans la construction à Macao.

<sup>1406</sup> « *Teve o autor do projecto da restauração do edifício, o bom gosto de eliminar todos os acréscimos ornamentais que desfejavam o edifício, restituindo-o à plenitude da clássica pureza das suas sóbrias linhas, tão condignas com o nobre carácter funcional da vetusta instituição que nela se encontra alojada.* »



Romains concédaient le droit de se gouverner par leurs propres lois. »<sup>1407</sup>. Cette définition renvoie à l'histoire de Macao qui, très tôt, se détache de l'autorité portugaise, établie à Goa, et représentée en la personne du Vice-Roi de l'Inde. Les premiers habitants de Macao revendiquent ainsi une indépendance (ou une autonomie) précoce, vis-à-vis de la Couronne portugaise. La définition donnée par le dictionnaire français *Le Robert* résonne aussi avec l'histoire singulière de Macao: « Cité, ville annexée par Rome et dont les habitants, sans avoir de droits politiques autres que locaux, jouissaient des droits civils de la citoyenneté romaine. ». En effet, il apparaît comme essentiel de rappeler que les Chinois de Macao jouissent de la citoyenneté portugaise. Ce qui frappe également dans le titre, c'est le choix délibéré de l'auteur qui emploie l'adjectif '*macaense*', plutôt que l'expression, plus courante, '*de Macau*'. Derrière ce titre ambitieux, Luís Gonzaga Gomes participe à un projet identitaire qui ne peut s'accomplir que dans l'écriture de l'histoire. Par ailleurs, l'auteur fait une lecture 'romantique' de l'histoire de Macao, dans la lignée des écrivains romantiques qui contribuent au mythe d'une identité, ou d'une nation.

À la pointe méridionale de la petite péninsule, les futurs fondateurs de la ville de Macao trouvèrent un joli temple, formé par plusieurs chapelles au dessin exotique, cachées sur des plateformes, parmi les rochers et abritées sous les branches épaisses des grands arbres qui poussaient avec exubérance sur le flanc de la colline.

Nos voyageurs demandèrent aux gens du lieu quel était le nom de ce lieu si pittoresque et les pêcheurs rustres, qui devaient être les seuls êtres humains rencontrés dans ces contrées, leur auraient répondu que la baie, où avait été construit le temple consacré à A-Má, nom familier pour désigner la déesse Má-Nèong, protectrice des marins, s'appelait Amá-Ou. (Gomes 1966 : 37)<sup>1408</sup>

Hormis les diminutifs ajoutés aux noms 'péninsule' (*peninsulazinha*) et 'colline' (*colinazinha*), qui traduisent l'attachement de l'auteur au territoire, l'opposition entre les Chinois ('*boçais pescadores*'), qualifiés de pêcheurs rustres, et les Portugais ('*nosso mareantes*'), présentés comme des marins, confirme le regard clairement subjectif de Gomes sur l'histoire de Macao, contraire à l'éthique historienne. Il est intéressant de voir que ce texte a inspiré un autre récit, à savoir, « *Os inícios da Cidade de Macau* », analysé dans ce chapitre.

<sup>1407</sup> « cidade a que os Romanos concediam o direito de se governar pelas próprias leis ». Selon la définition du *Dicionário da Língua Portuguesa* édité par Porto Editora.

<sup>1408</sup> « Na ponta meridional dessa peninsulazinha, encontraram os que viriam a ser os fundadores da cidade de Macau, um vistoso templo, formado por várias capelas de exótico delineamento, escondidas, em socacos, por entre os rochedos e abrigadas pela densa ramagem de frondosas árvores que se desenvolviam, exuberantemente, na vertente duma colinazinha. Indagaram os nossos mareantes à gente do sítio o nome de tão pitoresco local e os boçais pescadores nativos, que deveriam ser os únicos entes com que depararam nessa paragens, ter-lhes-iam respondido que a baía, onde estava edificado o templo consagrado à A-Má, nome com que familiarmente costumavam designar a deusa Má-Nèong, protectora dos navegantes, se chamava Amá-Ou. »

Plusieurs passages permettent de mettre en évidence le travail de réécriture réalisé par l'auteur, qui n'hésite pas à reprendre des phrases entières, après les avoir 'remodelées' :

*Nos primeiros anos deste estabelecimento que prosperava, dia a dia, com as espantosas riquezas facilmente acumuladas, deveriam os seus habitantes levar uma vida tumultuosa, criada pela febre do ganho. Não deveria ser fácil governar gente tão turbulentamente desgovernável e afeita aos dissolutos costumes próprios da época. (Gomes 1966 : 40)*

Ce qui donnera :

*A primitiva população devia ser constituída por cobiçosos traficantes de pouco escrúpulo que, com as espantosas riquezas facilmente acumuladas, deveriam levar uma vida intensamente tumultuosa, criada pela febre do ganho. [...] Não deveria, portanto, ser fácil ter mão em gente tão turbulenta e arrogantemente indisciplinada e afeita aos dissolutos costumes próprios da época.<sup>1409</sup>*

Le 'Senado da Câmara' [Sénat de la Mairie] voit le jour en 1583<sup>1410</sup>, sous l'impulsion de l'évêque Dom Leonardo de Sá, avec l'accord du Vice-Roi de l'Inde, et se compose de trois élus (deux juges et un procureur). L'auteur indique qu'au même moment, Macao reçoit le titre symbolique de 'Cidade do Nome de Deus' qui remplace celui de 'Povoação' [bourg], attesté officiellement par le Vice-Roi de l'Inde, D. Duarte de Menezes, le 10 avril 1586. Gomes insiste - et il a raison de le faire - sur la rivalité qui oppose le gouverneur au Sénat, véritable constante de l'histoire administrative et politique de Macao. Calvet de Magalhães explique cet antagonisme comme le résultat du choc entre deux 'tendances politiques' : une 'tendance nationale', incarnée par les gouverneurs, les évêques, les juges et les procureurs ; et une 'tendance locale' ou macanaise, symbolisée par le Loyal Sénat ou l'élite macanaise<sup>1411</sup>. Il importe de noter que l'auteur macanais donne de nombreuses informations<sup>1412</sup> sur le fonctionnement et le rôle du 'Senado', qui bénéficie du soutien et de la bienveillance de la population, contrairement au gouvernement qui représente la Couronne portugaise.

---

<sup>1409</sup> Luís G. Gomes, « Os inícios da cidade de Macau », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, Macao, n° 3-4, automne/hiver 1969, vol.III, p.271-295, cit.p.275.

<sup>1410</sup> Ou en 1585, selon d'autres sources.

<sup>1411</sup> « A história de Macau mostra que os seus destinos foram, desde longa data, influenciados por duas tendências políticas que, infelizmente ; tantas vezes se entrecrocaram : a tendência nacional ; no sentido de procurar resolver os problemas do Território tendo em conta os interesses nacionais e impor o respeito pela autoridade portuguesa ; tendência esta representada em regra pelos governadores e bispos, ou pelos ouvidores e procuradores do povo ; e a tendência local ou macaense, no sentido de subordinar os interesses superiores do Território às conveniências do comércio local e de aconselhar, e por vezes impor, a conciliação com os mandarins chineses de Cantão, no receio de prejudicar os negócios, tendência esta representada por macaenses influentes e pelo Leal Senado que deles era composto. » (Magalhães 1992 : 5)

<sup>1412</sup> L'auteur va jusqu'à retranscrire, un par un, tous les édits ('alvarás') qui sont au nombre de 28, et qui concernent l'administration du territoire par le Sénat.

Luís Gonzaga Gomes rappelle la promulgation des ‘Providences Royales’ (1783) qui ont eu pour conséquence d’accroître le pouvoir des gouverneurs, au détriment du Sénat. Pour étoffer son propos, l’auteur cite un ouvrage peu connu du grand public, *Apontamentos para a História de Macau*, publié en 1883 à Lisbonne, par un Macanais nommé J. Gabriel B. Fernandes. En 1834, la Nouvelle Réforme Administrative Coloniale vient porter un premier coup à l’autonomie du Sénat, en supprimant l’*Ouvidoria* (sorte de tribunal). Par ailleurs, le gouverneur de l’époque - Bernardo José de Sousa Soares Andrea - annonce, en 1835, la dissolution de la ‘*Câmara Municipal*’, réduisant le Sénat à une simple mairie. Le dernier coup fatal porté au ‘*Senado*’ arrive du Portugal en 1865, par le biais d’un décret notifiant que les procureurs de la ville seront désormais nommés par le roi, et non plus par le peuple. En guise de conclusion ‘amère’, Luís Gonzaga Gomes explique les origines de l’adjectif ‘*Leal*’ [Loyal], d’abord accolé au titre de la ville (‘*CIDADE DO NOME DE DEUS NÃO HÁ OUTRA MAIS LEAL*’), octroyé par le roi D. João IV, en 1654, puis au Sénat, le 13 mai 1810, par le roi D. João VI (‘*LEAL SENADO DE MACAU*’), dénomination qui est restée, encore aujourd’hui, dans le discours des habitants de Macao<sup>1413</sup>.

Afin de récompenser les efforts déployés par la ville, dans l’extermination des pirates, surtout, pour la retentissante et décisive défaite infligée, par le Capitaine de l’Artillerie José Pinho Alcoforado de Azevedo e Sousa à l’escadre de Cam Pau Sâi, composée de 270 jonques, 1200 pièces, 16 000 hommes et 5000 femmes, tout comme pour les importantes aides pécuniaires que la ville de Macao offrit, en diverses occasions, à l’État de l’Inde. (Gomes 1966 : 58)<sup>1414</sup>

Ce texte démontre, comme d’autres, que Luís Gomes se sent profondément macanais, même s’il revendique une appartenance forte à la culture portugaise, car, comme pour tous les ‘Fils de la Terre’, le Loyal Sénat fait partie de ces *ex-libris* de Macao qui cristallisent l’identité macanaise.

---

<sup>1413</sup> Depuis la rétrocession du territoire à la Chine (1999), le bâtiment du ‘*Leal Senado*’ arbore, sur sa façade, une nouvelle dénomination: ‘*Instituto para os Assuntos Cívicos e Municipais*’ [Institut pour les Affaires Civiques et Municipales].

<sup>1414</sup> « [...] em recompensa dos esforços por ela envidados, no extermínio dos piratas, principalmente, pela retumbante e decisiva derrota infligida, pelo Capitão de Artilharia José Pinho Alcoforado de Azevedo e Sousa à esquadra de Cam Pau Sâi, composta de 270 juncos, 1.200 peças, 16.000 homens e 5000 mulheres, bem como pelos importantes socorros pecuniários que a cidade de Macau prestou, em muitas ocasiões, ao Estado da Índia. »



### 5.3. Relations luso-chinoises et échanges interculturels

Publié pour la première fois dans la revue *Mosaico*<sup>1415</sup>, « *Os Feringues* » est le premier texte qui ouvre le recueil *Páginas da História de Macau*, publié en 1966. Ce terme non répertorié, par les dictionnaires portugais de la langue courante, suscite chez le lecteur des interrogations auxquelles Luís Gonzaga Gomes s'empresse de répondre. Déjà adopté par les Maures, les Indiens et les Malais, les Chinois utilisent à leur tour le terme '*feringues*'<sup>1416</sup> pour désigner les premiers Portugais, venus faire du commerce en Asie du sud-est. Gomes fait un bref rappel historique sur les prémices des relations entre la Chine et le Portugal, en évoquant la première expédition portugaise en Chine, partie de la Malaisie, en 1513, et conduite par Jorge Álvares<sup>1417</sup>, dont la mort est racontée de façon très romancée :

*Jorge Álvares deixara-se, entretanto, ficar na ilha onde aportara, para negociar com os chineses, que não lhe consentiriam visitar porto nenhum da costa continental e, na tarde de 8 de Julho de 1521, na ocasião em que o rútilo sol se sumia agonizante no horizonte longínquo, feneceu, soltando o derradeiro suspiro, amparado nos braços do seu inseparável companheiro Duarte Coelho. (Gomes 1966 : 2)*<sup>1418</sup>

Même s'il meurt sans jamais avoir posé un pied sur le continent chinois, Jorge Álvares aura été l'un des premiers à établir des échanges commerciaux avec les Chinois, comprenant très vite l'intérêt de commercialiser, en Europe, certaines marchandises comme la porcelaine

---

<sup>1415</sup> Dans le n° 4 (vol.I) de décembre 1950 (p.403-411).

<sup>1416</sup> On trouve le terme '*fulangjis*' dans des articles plus récents sur l'histoire des premiers échanges entre les Portugais et les Chinois.

<sup>1417</sup> La conquête de Malacca par Afonso de Albuquerque scelle les premiers contacts entre les Portugais et la Chine, et signe le début d'une mission exploratrice, conduite par les navigateurs portugais. En 1513, Jorge Álvares érige un '*padrão*' à Daman-et-Diu, monument attestant le passage de la Couronne portugaise sur un territoire. Un an plus tard, Tomé Pires, botaniste et naturaliste, écrit *Suma Oriental*, traité sur la Chine et ses habitants. L'Europe ignorait tout au sujet du sud-est asiatique et de sa population. En 1515, un groupe de commerçants portugais se trouve incombé, par le gouverneur de Malacca (Afonso de Albuquerque), de la tâche suivante : ouvrir une nouvelle route maritime et commerciale en Chine, entreprise qui s'est révélée être un franc succès. La même année, une nouvelle flotte quitte Lisbonne en direction de la Chine, afin d'établir des relations diplomatiques et commerciales avec le peuple chinois, ou ceux que l'on appelle communément les '*chins*'. Cette mission se traduit, néanmoins, par un échec cuisant pour la Couronne portugaise, les circonstances de l'époque n'étant pas favorables à la venue d'étrangers sur le sol chinois. La mort de l'Empereur Wu-Tsung marque de nouveaux conflits entre les Portugais et les mandarins de la Cour (hauts fonctionnaires de l'Empire chinois). À cela s'ajoute une tendance xénophobe qui envahit la Chine, entraînant la suspension du commerce externe, et la fermeture inévitable du port de Canton à la navigation étrangère. À partir de 1550, les relations commerciales sino-portugaises sont renouées, sortant de la clandestinité. En 1554, Leonel de Sousa et le '*Hai-tau*' (Gouverneur) de Canton signent le fameux traité d'entente cordiale, ou '*Assentamento*', qui prévoit le dialogue entre les deux peuples. Après trois années de négociations laborieuses, le capitaine portugais Leonel de Sousa parvient à passer un accord avec le '*Hai-tau*' de Canton, pour rendre officielles les relations de paix, d'amitié et de commerce, et autoriser la libre circulation des navires étrangers, sur le littoral chinois. L'accord aboutira à l'établissement d'un comptoir libre et légal sur le futur territoire de Macao, laissant d'autres à l'abandon qui ne rivalisent plus avec la péninsule où la concentration de Portugais est déjà importante.

<sup>1418</sup> « Jorge Álvares était resté, en attendant, sur l'île où il avait jeté l'ancre, pour faire du commerce avec les Chinois, qui ne lui permettront pas de visiter un seul port de la côte continentale et, dans l'après-midi du 8 juillet 1521, alors que le soleil rutilant disparaissait agonisant dans l'horizon lointain, il cessa d'exister, poussant un dernier soupir, dans les bras de son inséparable compagnon Duarte Coelho. »

et la soie. Luís Gomes cite les autres expéditions portugaises qui ont suivi, comme celle dirigée par Fernão Peres de Andrade, et qui se solderont par un échec. La figure mythique de Tomé Pires, premier ambassadeur portugais en Chine, devient une victime du mépris chinois, sous la plume – à la fois partisane et exaltée - de l’auteur macanais : « [...] *o infeliz boticário Tomé Pires, que viria a succumbir tão ignobilmente, de privações e angustiantes sofrimentos, numa lúgubre masmorra chinesa, sem conseguir qualquer acordo com os orgulhosos e arrogantes nativos, ciosos da sua civilização [...]* » (Gomes 1966 : 2)<sup>1419</sup>. Très vite, les Chinois adaptent le vocable ‘feringue’ à la langue chinoise (dans sa variante cantonaise), par le biais d’une ‘translittération’ qui aboutit à l’expression ‘fát-lóng-kei’<sup>1420</sup>. Luís Gonzaga Gomes imagine alors le regard des Chinois sur les marins portugais, donnant lieu à une description qui est loin d’être neutre puisque l’auteur se revendique, avant tout, comme un ‘Portugais de l’Orient’, c’est-à-dire, comme le digne descendant de ces hommes.

*O termo fát-lóng-kei, transliteração cantonense da palavra feringue, foi inicialmente, empregado para designar esse estranho espécime de gente nunca vista, de elevada estatura, costas largas, olhos profundos, nariz afilado, de barbas e cabelos compridos, louros ou acastanhados, e encaracolados, dum robustez física invulgar e de costumes tão diferentes dos dos povos que conheciam e que pretendia vir agora devassar os segredos do seu país, assim como empregado foi também para designar as poderosas armas de fogo por esta gente usadas. (Gomes 1966 : 3)<sup>1421</sup>*

Ce portrait avantageux ne reflète pas l’image de l’autre, caractérisé par son altérité, mais celle du colon - de manière inversée - qui devient un objet de fantasmes. En s’exprimant à la place de l’autre, l’auteur réduit au silence l’oriental qui devient un spectateur passif de la création d’une identité<sup>1422</sup>. Il est intéressant de voir que ce terme a également été utilisé par les Chinois pour parler des armes, comme si celles-ci représentaient un prolongement de ces hommes venus d’ailleurs.

<sup>1419</sup> « [...] le malheureux pharmacien Tomé Pires, qui succombera si ignoblement, suite aux privations et aux souffrances angoissantes, dans un lugubre cachot chinois, sans parvenir à un quelconque accord avec les orgueilleux et arrogants natifs, jaloux de sa civilisation [...] »

<sup>1420</sup> L’auteur fait suivre tous les termes en chinois romanisé des caractères chinois correspondants.

<sup>1421</sup> « Le terme de *fát-lóng-kei*, translittération en cantonais du mot *feringue*, fut initialement, employé pour désigner ces étranges spécimens d’individus auparavant inconnus, de grande taille, au dos large, regard profond, nez fin, barbe et cheveux longs, blonds ou châains, et bouclés, d’une robustesse physique peu commune et aux coutumes si différentes de celles des peuples qu’ils connaissaient et qui prétendaient venir maintenant divulguer les secrets de leur pays ; il fut aussi employé pour désigner les puissantes armes à feu utilisées par ces individus. »

<sup>1422</sup> « La politique narrative et culturelle de la différence devient le cercle clos de l’interprétation. L’Autre perd son pouvoir de signifier, de nier, d’instaurer son désir historique, d’établir son propre discours institutionnel et oppositionnel. » (Bhabha 2007 : 73) ; « De plus, l’Orient a permis de définir l’Europe (ou l’Occident) par contraste : son idée, son image, sa personnalité, son expérience. » (Said 2005 : 14).

Gomes cite plusieurs sources chinoises, émanant de documents anciens, qui ont cherché à expliquer cette ‘confusion’ existant entre les Portugais, le Portugal et les armes à feu utilisées (ou fabriquées) par les ‘*Feringues*’. Il importe de souligner que l’auteur macanais retranscrit des passages en portugais de ces ouvrages chinois, sans références bibliographiques qui indiqueraient une traduction européenne ou américaine, hormis une traduction anglaise réalisée par un certain E.H. Parker, publiée dans la revue *China Review*.

Le premier extrait est un témoignage d’un homme nommé Ku-Ieng-Tchèong, Intendant Maritime de la Répartition du Registre de la Province du Guangdong (‘*Kuóng-Tông*’ dans le texte), puis Président du Tribunal ‘ou’ du Ministère de la Justice, qui a vu arriver les Portugais sur deux grands navires. Ce doute, relatif à l’institution qu’aurait présidé le personnage, dénonce les limites du traducteur qui cherche un équivalent dans la réalité portugaise ou européenne. On peut se demander alors s’il s’agit d’une traduction exécutée par Luís Gomes en personne, avec l’aide d’un Chinois. Pour cet homme, l’expression ‘*fát-lóng-kei*’ désigne le pays (Portugal), mais pour d’autres, dont le récit est reproduit dans ce texte, elle sert à nommer les Portugais.

Gomes revêt sa veste de linguiste pour expliquer les origines du mot ‘*feringue*’ : « *Como se vê, em todos os escritos nativos da época, eram os portugueses designados por fát-lóng-kei ou feringues. Ora a palavra feringue é derivada, ou do persa farongi ou firingi, ou do árabe al-faranj, ifrangi ou firandi, isto é, os francos.* » (Gomes 1966 : 8). D’après l’auteur macanais, le terme *fát-lóng-kei* (ou *fo-lan-chi* en mandarin<sup>1423</sup>) était déjà employé par les Chinois puisqu’il apparaît dans les œuvres littéraires et historiques du XIV<sup>e</sup> siècle, sous la forme de ‘*fát-lóng-kuók*’ (ou *fo-lán-kuo*), désignant Byzance, à l’origine des objets en émail cloisonné que l’on nommait ‘*fát-long*’ (ou *fo-lang*), ou bien, ‘*fát-lam*’ (ou *fo-lam*), introduits en Chine par les Arabes. Gomes cite le célèbre dictionnaire *Hobson-Jobson*<sup>1424</sup> réalisé par Henry Yule et Arthur C. Burnell en 1886<sup>1425</sup>, afin d’élargir les hypothèses autour du vocable ‘*feringue*’. Ainsi, on apprend que ce terme était utilisé dans le sud de l’Inde pour désigner les Indo-Portugais, puis par extension, tous les Européens, dans un sens plutôt péjoratif. Avec le temps, ce terme aurait subi quelques transformations sous l’influence des Portugais, comme en témoignent les mots ‘*franges*’ ou ‘*franques*’, employés dans le même sens que ‘*feringue*’.

---

<sup>1423</sup> L’auteur utilise l’adjectif ‘*pequinense*’ (pékinois) par opposition au cantonais. On suppose donc qu’il a voulu dire ‘mandarin’ pour parler de la langue qui est parlée dans la région de Pékin.

<sup>1424</sup> Le titre complet de l’œuvre est *Hobson-Jobson : A Glossary of Colloquial Anglo-Indian Words and Phrases, and of Kindred Terms, Etymological, Historical, Geographical and Discursive*.

<sup>1425</sup> L’auteur utilise l’édition de 1903, augmentée par William Crooke.

Pour donner plus de poids à sa démonstration, Luís Gomes cite un linguiste brésilien, Miguel Nimer<sup>1426</sup>, qui a répertorié plusieurs ‘variantes’ pour le seul mot ‘feringue’ : « [...] *frangues, franquis, franguis, franques, franguiz, franguins, fringue e fringuins.* » (Gomes 1966 : 9). Il s’appuie aussi sur des sources portugaises, par le biais de documents anciens, comme une lettre<sup>1427</sup> de Leonel de Sousa où l’on découvre que les Portugais étaient appelés ‘*Franges*’, ou encore, un passage du fameux traité de Gaspar da Cruz (*Tratado das Cousas da China e de Ormuz*<sup>1428</sup>) qui cite le terme ‘*fancui*’, dont la traduction serait ‘*homens do diabo*’ [les hommes du diable], remplacé par un autre vocable, ‘*fangim*’, qu’il traduit par ‘*gente doutra costa*’ [gens d’une autre côte].

Le terme initial utilisé par les Chinois, ‘*fát-lóng-kei*’<sup>1429</sup>, laisse la place à une autre dénomination (officielle cette fois) qui signifie ‘personne étrangère’, ‘*fangim*’ ou ‘*fán-iân*’, s’appliquant alors à tous les autres Européens, présents sur le sol chinois. Pourtant bannie des discours officiels, l’expression ‘*fán-kuâi*’, jugée outrageante par Gomes (‘*afrontoso*’), et que l’on traduit par ‘diables étrangers’, est toujours utilisée par le peuple chinois (du temps de l’auteur), pour désigner les étrangers. Les Chinois utilisent d’autres expressions remontant au célèbre Jésuite Ricci qui, pour se présenter à la cour impériale de Chine, avait utilisé l’expression ‘*Tái Sâi Ièong Kuók*’ [Grand Pays de l’Océan Occidental]. Depuis ce jour, les Chinois ont recours à l’expression ‘*sâi-ièong-iân*’ [gens du grand océan occidental] pour nommer les Européens.

Gomes termine son texte par une anecdote qui reflète assez bien les premières relations entre la Chine et le Portugal. Les étrangers étaient désignés par les Chinois, dans tous les documents officiels, par la lettre ‘i’ qui signifie ‘barbare’. L’auteur raconte que pour mettre fin à cette dénomination, jugée ‘méprisante’ et ‘insultante’ par les Européens, les Britanniques ont intégré un article, dans le Traité de Paix et d’Amitié signé en 1842, à Nankin, qui contraint la Chine à mettre fin à cette pratique. Gomes indique que le Portugal a suivi l’exemple de l’Angleterre, pour cette raison, il reproduit une lettre<sup>1430</sup> publiée dans le Bulletin officiel de Macao, en 1892, adressée au consul portugais de Canton (M. Cinatti), et qui émane des autorités chinoises<sup>1431</sup>. Cette lettre rend compte d’une ‘erreur’ qui se serait

---

<sup>1426</sup> *Influências Orientais na Língua Portuguesa*, 1943.

<sup>1427</sup> Datée du 15 janvier 1556.

<sup>1428</sup> Publié en 1570.

<sup>1429</sup> L’auteur précise que ce terme a continué à être utilisé jusqu’au XVIII<sup>e</sup> siècle et renvoie, pour cela, à sa traduction de la monographie chinoise : *Ou-Mun Kei-Lèok - Monografia de Macau*.

<sup>1430</sup> Probablement traduite du chinois.

<sup>1431</sup> « Li, *Vice-Rei dos dois Quangs, presidente do ministério da guerra e mandarim de primeira classe, por Sua Magestade Imperial da Dinastia Tatsing* » (Gomes 1966 : 13)



malencontreusement glissée dans un document officiel, reprise par un journal arrivé aux mains du consul portugais. L'auteur de cette missive, qui accuse le journal d'avoir mal retranscrit le document original, semble s'adresser avec d'infinies précautions au représentant des autorités portugaises, comme pour éviter que cette interprétation fâcheuse ne se transforme en accident diplomatique entre les deux pays.

Dans le document il n'y a ni erreur ni terme inconvenant. J'ignore comment le mot *I* s'est introduit erronément. C'est inexplicable.

Je pense que c'est en transcrivant le document que la faute a été commise, ou que la rédaction du journal a fait cette erreur lors de l'impression.

Votre Excellence affirme que les deux journaux ont déjà fait la rectification ce qui montre que tout le monde sait que l'on ne doit pas faire usage du mot *I*, et ce fut un procédé très juste.

Il est certain cependant que dans le document original des hauts fonctionnaires ce mot n'a pas été utilisé, et sur ce point il ne peut y avoir de discussion. (Gomes 1966 : 13-14)<sup>1432</sup>

En 1966, Luís Gonzaga Gomes publie, dans le Bulletin de l'Institut Luís de Camões<sup>1433</sup>, sous le titre « *Chegam os portuguesas, pela primeira vez, à China* », un texte qui met en scène, tel un récit d'aventures, les prémices des relations luso-chinoises. Il s'agit d'un texte assez long qui, en plus des notes explicatives, présente de nombreuses références bibliographiques (en notes de bas de page) renvoyant à des sources européennes d'origine portugaise, anglaise, allemande, italienne et française, comprises entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècles<sup>1434</sup>.

Les premiers contacts, strictement commerciaux<sup>1435</sup>, entre les Portugais et les Chinois, s'établissent à Malacca, bien avant la fondation de Macao. L'auteur délivre ici une information peu connue sur les voyages maritimes entrepris, 'clandestinement', par des marins chinois, qui ont probablement débuté dès le XV<sup>e</sup> siècle<sup>1436</sup>. Par ailleurs, on apprend que les Portugais découvrent les routes maritimes - gardées secrètes (car clandestines) -

---

<sup>1432</sup> « *No documento não há engano nem termo inconveniente. Não sei como se introduziu erroneamente a palavra I. É inexplicável. Creio que ao transcrever o documento se cometeu esse engano, ou que a redacção do jornal fez esse erro na impressão. V. Exa. diz que os dois jornaes já fizeram a rectificação o que mostra que toda a gente sabe que não se deve tornar a fazer uso da palavra I, e este procedimento foi muito correcto. É certo porém que no documento original dos altos funcionários não se fez uso d'essa palavra, e sobre isso não deve haver discussão.* »

<sup>1433</sup> Texte paru dans le n° 3 (vol.I) de juillet 1966.

<sup>1434</sup> L'auteur reproduit de nombreux documents anciens, notamment des lettres consultées dans les archives.

<sup>1435</sup> Les Chinois offraient des étoffes comme le satin ou le damas, mais aussi du camphre et du musc aux Portugais qui, en échange, leur proposaient des épices de Malacca, comme le poivre ou le clou de girofle.

<sup>1436</sup> Les échanges commerciaux, qui sont ici décrits, ont lieu pendant la première décennie du XVI<sup>e</sup> siècle. On pense alors que les Chinois ont commencé à naviguer, à la rencontre des autres peuples, dès le XV<sup>e</sup> siècle.

empruntées par ces aventuriers chinois, grâce à un Portugais, Rui d'Araújo, prisonnier du roi de Malacca, qui aurait transmis l'information à Afonso de Albuquerque.

Il n'est pas surprenant que le conquérant de Malacca<sup>1437</sup> ait exulté face à cette précieuse trouvaille et ce fut certainement une chance que Francisco Rodrigues ait pu calquer cette carte maritime, en effet, l'original avait disparu suite au naufrage du '*Frol do Mar*'. Ce fut grâce à elle que les navigateurs portugais purent se familiariser au secret de la route de la navigation chinoise.<sup>1438</sup>

En ayant mis la main sur cette carte maritime, les Portugais passent pour des usurpateurs, voire des imposteurs, ce qui tend à écorner l'image de navigateurs, à la fois respectés et craints. Il est intéressant de remarquer que les Chinois sont, pour une fois, présentés comme des marins à part entière, titre que l'auteur macanais n'octroyait qu'aux aventuriers portugais, dans ses précédents textes, mais aussi, comme des commerçants, puisqu'il utilise l'expression '*os mercadores mareantes chineses*' [les marchands et marins chinois].

Luís Gomes évoque une figure de l'épopée maritime portugaise, Jorge Álvares<sup>1439</sup>, qui débarque sur une île non loin de Macao, en 1513, et à partir de laquelle il établit les premiers contacts luso-chinois. Par souci de concision, l'auteur endosse son habit de linguiste pour délivrer des indications sur le nom (ou les noms) de cette île, dans une note de bas de page très éclairante :

Les Portugais donnèrent à cette île le nom de '*Veniaga*', vocable dérivé du malais '*beniaga*' (marché, lieu d'échanges). Les Chinois, selon la mauvaise orthographe portugaise, l'appelaient '*Tamão*', '*Taman*' ou '*Tamang*', du terme local '*Tôn-Mun*' (cantonais) '*Tuan Man*' ou '*T'uan Man*' (pékinois). Avec le temps on l'appela l'Île de '*Lintin*' ou '*Lentem*'.<sup>1440</sup>

Gomes dévoile une anecdote (peu connue du grand public) autour de la figure de Jorge Álvares, qui aurait eu un homonyme, fréquentant la même région, à la même époque. Il s'agirait d'un riche commerçant, cité dans l'œuvre *Peregrinação* de Fernão Mendes Pinto, qui

---

<sup>1437</sup> Il s'agit ici de Afonso de Albuquerque.

<sup>1438</sup> «*Não é de admirar que o conquistador de Malaca exultasse com tão precioso achado e foi certamente uma sorte o ter Francisco Rodrigues feito o decalque desta carta de marear, pois, o original sumira-se com o naufrágio da Frol do Mar. Foi por meio dela que os navegantes portuguesas vieram a familiarizar-se com o segredo da rota da navegação chinesa.* » (Luís G. Gomes, «*Chegam os portugueses, pela primeira vez, à China* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, n° 3 (vol.I), juillet 1966, p.267-285, cit.p.268)

<sup>1439</sup> Personnage cité dans le précédent texte.

<sup>1440</sup> «*Deram os portugueses a essa ilha o nome de Veniaga, vocábulo derivado do malaio beniaga (mercado, local de troca). Os chineses, segundo a errada ortografia portuguesa, denomivam-na de Tamão, Taman ou Tamang, do vernáculo Tôn-Mun (cantonense) Tuan Man ou T'uan Man (pequinense). Com o tempo passou a denominar-se Ilha de Lintin ou Lentem.* » (Luís G. Gomes, «*Chegam os portugueses, pela primeira vez, à China* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, n° 3 (vol.I), juillet 1966, p.267-285, cit.p.271)

aurait soutenu la mission évangélisatrice menée par Saint François Xavier. Cette confusion - entre les deux Jorge Álvares - a entraîné certains quiproquos qui se sont notamment répercutés à Macao avec une statue célèbre, censée représenter le premier Portugais à avoir posé le pied en Chine<sup>1441</sup>. Gomes intègre à son article deux photographies qui montrent les deux statues, toutes deux réalisées par Euclides da Cunha, l'une se trouvant à Macao, l'autre au Portugal (Freixo de Espada à Cinta), dans le lieu de naissance du compagnon de Fernão Mendes Pinto. Cette méprise entre les deux navigateurs signifie – probablement - que les deux statues représentent le même personnage, à savoir, le riche commerçant qui a véritablement voyagé sur le sol chinois. En faisant basculer l'histoire dans le récit anecdotique, l'auteur macanais attire un plus large public.

En ce qui concerne l'arrivée des premiers Portugais en Chine, d'après des chercheurs européens cités par Gomes, certains aventuriers portugais faisaient du commerce avec les Chinois dans les mers chinoises, bien avant l'arrivée de Jorge Álvares, c'est-à-dire, entre 1506 et 1508. Malgré l'absence de documents officiels portugais qui soutiennent cette affirmation, l'auteur macanais semble adhérer à l'hypothèse avancée par un Allemand (Hirth) et un Britannique (Birwood) :

Toutefois, aucun document portugais de cette époque ne fut trouvé, pour pouvoir avancer de telles hypothèses. Néanmoins, la possibilité selon laquelle certains marins portugais, plus téméraires et aventuriers, aient agi indépendamment et non officiellement, en embarquant pour la Chine, dans des jonques chinoises de commerce, sous l'impulsion de l'esprit d'aventure ou stimulés par la cupidité commerciale, n'est pas à exclure.<sup>1442</sup>

---

<sup>1441</sup> « *Entretanto, em consequência de ter existido um outro navegador português com o homónimo de Jorge Álvares, que andou também por essa mesma época nos mares da China e a quem Fernão Mendes Pinto dá, na sua Peregrinação, como sendo natural de Freixo de Espada à Cinta, surgiu uma confusão com estes dois navegadores seiscentistas, a ponto de se atribuírem, reciprocamente, os feitos de um ao outro, confusão essa que se verificou não só na imprensa como nas discursatas oficiais, por ocasião das cerimónias da inauguração em Macau do monumento a Jorge Álvares, o primeiro português que veio à China. Em consequência desta confusão, da verba que fora consignada para a erecção, em Macau, do monumento a este Jorge Álvares, cuja naturalidade até hoje é desconhecida, generosamente se distraiu bom quinhão para a implantação de um monumento, em Freixo de Espada à Cinta, ao outro Jorge Álvares, que Fernão Mendes Pinto assevera ser natural da referida vila transmontana, seu companheiro em várias peripécias, narradas nos capítulos CCI e CCII da Peregrinação e que, em 1552, recolhera, caridosamente, na sua palhota, na ilha de Sanchuão, o evangélico Mestre Francisco Xavier.* » (Luís G. Gomes, « *Chegam os portugueses, pela primeira vez, à China* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, n° 3 (vol.I), juillet 1966, p.267-285, cit.p.271-272)

<sup>1442</sup> « *Nenhum documento português foi, todavia, encontrado dessa época que abone tais hipóteses, não sendo, no entanto, de rejeitar a possibilidade de alguns mareantes portugueses, mais temerários e aventureiros, terem actuado independentemente e não oficialmente, embarcando para a China, em juncos chineses de comércio, sob o impulso do espírito de aventura ou acicatados pela cobiça comercial.* » (Luís G. Gomes, « *Chegam os portugueses, pela primeira vez, à China* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, n° 3 (vol.I), juillet 1966, p.267-285, cit.p.273)

Le 7 avril 1515, une flotte composée de treize navires quitte le port de Lisbonne, avec à sa tête le nouveau gouverneur de l'Inde, Lopo Soares de Albergaria<sup>1443</sup>, et à son bord, le capitaine Simão d'Alcáçova, dont la destination finale est la Chine. Une fois arrivé au Mozambique, Lopo Soares de Albergaria confie son navire à Fernão Peres de Andrade, qui a été chargé par le roi D. Manuel d'établir le contact avec la Chine, c'est-à-dire, '*assentar trato & amizade na Chine*', selon l'expression retranscrite par l'auteur macanais. Cette expédition ordonnée par le roi du Portugal cachait un autre objectif que celui de renforcer les échanges commerciaux, à savoir : officialiser une entente cordiale avec la Chine, pour offrir un cadre diplomatique aux futurs relations luso-chinoises, et donner un autre visage aux 'incursions' portugaises dans les mers chinoises<sup>1444</sup>. Ce texte sait adopter un ton didactique lorsque Luís Gomes s'interroge sur les raisons qui ont poussé les Portugais à s'intéresser de près à la Chine : « *Mas que conhecimentos tinham os nossos da China e que é que os tentava tanto para diligenciarem estabelecer, com tão intenso afã, negociações com este país ?* »<sup>1445</sup>. En guise de réponse, Gomes cite un passage de l'œuvre de Fernão Lopes de Castanheda (1500-1559)<sup>1446</sup>, qui énumère les produits que l'on peut trouver sur le sol chinois: fruits, mines d'or et d'argent, soie, damas, satin, velours, camphre, cannelle, porcelaine etc... Il s'agit donc de tirer profit de toutes les richesses qu'offre la Chine, et qui suscitent la convoitise des Européens.

Luís Gomes commence alors le récit du long périple entrepris par Fernão Peres de Andrade en direction de la Chine. Le 20 août 1517, Fernão Peres arrive avec son équipage sur l'île de Lentem (ou Veniaga) qui fait office de douane, sous contrôle chinois. Suivant les précieux conseils de Duarte Coelho, déjà sur place depuis un mois, Fernão Peres fait annoncer son arrivée aux autorités chinoises, et demande un guide pour le conduire jusqu'à Canton. L'auteur macanais imagine la rencontre entre le navigateur portugais et le capitaine des Chinois ('*capitão-mor*'), qui dit avoir entendu parler de la 'bravoure' ('*galhardia*') des

---

<sup>1443</sup> Il part remplacer Afonso de Albuquerque.

<sup>1444</sup> « *Segundo alguns historiadores portugueses, a esquadra saída de Lisboa em 1515 marca uma nova etapa no relacionamento luso-chinês, pois já não se trata de um punhado de homens que vinham a bordo de navios de mercadores asiáticos, mas de uma armada que além de desejar intensificar os negócios, procurava encetar relações diplomáticas. A coroa portuguesa procurava dar uma dimensão política às relações luso-chinesas.* » (Oliveira s.d. : 23)

<sup>1445</sup> Luís G. Gomes, « *Chegam os portugueses, pela primeira vez, à China* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, n° 3 (vol.I), juillet 1966, p.267-285, cit.p.274.

<sup>1446</sup> Historien portugais de la Renaissance qui a laissé un ouvrage important (dix volumes) sur l'arrivée des Portugais en Inde, *História do Descobrimento e Conquista da Índia pelos Portugueses*, traduit dans plusieurs langues.

Portugais, ce qui participe un peu plus au mythe de l'épopée maritime<sup>1447</sup>. Ne pouvant attendre plus longtemps l'arrivée du 'tutão'<sup>1448</sup>, chargé de transmettre les instructions des autorités chinoises de Canton, c'est en homme impatient (et désobéissant<sup>1449</sup>) que Fernão Peres de Andrade décide de larguer les amarres en direction du fameux port<sup>1450</sup>. L'impatience du navigateur portugais est de nouveau mise à l'épreuve puisque le 'tutão' se trouve toujours hors de la ville. On peut remarquer que l'auteur profite de ce temps, en quelque sorte 'suspendu', pour dresser un tableau des deux peuples qui s'observent et se scrutent avec méfiance. Ce qui frappe ici c'est le regard supérieur, presque dédaigneux, que porte Gomes sur les Chinois, dont le territoire a été 'envahi' pendant l'absence du 'tutão'. Ces derniers sont réduits à des êtres superstitieux, tandis que les Portugais, incarnés en la personne de Fernão Peres, adoptent une attitude réfléchie et étudiée, face à cette situation inédite.

Tandis que les Chinois passaient leur temps à consulter avec superstition leurs idoles, les uns augurant que les Portugais venaient pour leur bien et d'autres pour leur mal, mais que, de toute manière, il serait préférable de rester sur ses gardes, en protégeant dorénavant la ville avec plus de prudence, Fernão Peres de Andrade, faisant preuve d'un extraordinaire tact et d'une certaine pondération, interdit aux matelots de mettre pied à terre mais aussi aux natifs de monter à bord de leurs bateaux, tout ce dont on avait besoin d'acquiescer devait être acheté par l'intermédiaire des esclaves chinois qu'ils amenaient avec eux, sur les petites embarcations qui encombraient le fleuve. Grâce à ce procédé si prudent le capitaine frustra la possibilité d'un quelconque accident désagréable qui put faire échouer sa mission.<sup>1451</sup>

Grâce à 'l'extraordinaire' tact et à la 'pondération' affichés par Fernão Peres de Andrade, le 'tutão' autorise le navigateur portugais à construire une maison en pierre sur l'île de Tamão, afin de conserver les marchandises à l'abri des pirates. L'auteur livre une vision

---

<sup>1447</sup> « *O capitão-mor dos chineses, cuja obrigação era de informar as autoridades de Cantão da chegada de quaisquer estrangeiros à ilha de Veniaga e das mercadorias que traziam para actuar conforme as suas instruções, respondeu que já estava ao corrente da galhardia dos portugueses, pelas informações que lhe prestaram os chineses que estiveram em Malaca e pelos que vieram na caravela de Duarte Coelho. Fez, então, muito bom gasalhado aos portugueses, disse-lhes ainda que fossem bem-vindos e recomendou-lhes que respeitassem os costumes da terra [...].* » (Luís G. Gomes, « *Chegam os portugueses, pela primeira vez, à China* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, n° 3 (vol.I), juillet 1966, p.267-285, cit.p.278)

<sup>1448</sup> L'un des représentants de l'autorité de Canton.

<sup>1449</sup> Il brave ainsi l'interdiction de sortir, sans la permission des autorités chinoises.

<sup>1450</sup> Il s'agit du port de Canton.

<sup>1451</sup> « *Enquanto os chineses iam passando o tempo na consulta supersticiosa dos seus ídolos, que prognosticaram uns que os portugueses vinham por bem e outros por mal, mas que, de qualquer forma, melhor seria que precavesses, passando daí em diante a guardar a cidade com mais cautela, Fernão Peres de Andrade, revelando extraordinário tacto e ponderação, proibiu não só aos tripulantes de irem à terra como de entrar qualquer nativo nos seus barcos, devendo o que fosse preciso adquirir-se ser comprado por intermédio dos escravos chineses que traziam a bordo, às pequenas embarcações que enxameavam o rio. Com este procedimento tão cauteloso frustrou o capitão-mor a possibilidade de qualquer desagradável incidente que pudesse fazer gorar a sua missão.* » (Luís G. Gomes, « *Chegam os portugueses, pela primeira vez, à China* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, n° 3 (vol.I), juillet 1966, p.267-285, cit.p.280)

presque idyllique de cette rencontre entre Fernão Peres de Andrade, qui devient le héros de ce récit, et le ‘*tutão*’ de Canton<sup>1452</sup>.

En plus des relations cordiales, narrées ici, entre le navigateur portugais et le *tutão*, qui personnifie l’hospitalité chinoise, ce texte rend également compte des échanges interculturels. En effet, c’est pendant son séjour à Canton que Fernão Peres de Andrade découvre une technique chinoise visant à protéger les bateaux. Avant de quitter Canton, en 1518, le navigateur portugais, ‘*pessoa de assisado tino*’ [personne de bon sens], selon l’expression redondante de Gomes, désire laisser une bonne image de sa venue aux Chinois. Pour cela, il invite les habitants de Canton et des environs à se présenter devant lui, s’ils ont une réclamation à faire<sup>1453</sup>. D’après l’auteur, cette information a été rapportée par un mandarin, dans un récit traduit et publié par Mayers (*Notes and Queries on China and Japan*), en 1868.

En 1950, Gomes publie, dans le Bulletin de l’Institut Portugais de Hong Kong, un texte, « *Portugal e arte chinesa* », évoquant les échanges interculturels qui se sont manifestés dans l’art chinois, mais aussi dans l’art européen. L’auteur macanais démontre (publiquement) son intérêt pour l’art chinois, dès 1943, par le biais de trois articles, parus dans la revue *Renascimento*, à savoir : « *A influência estrangeira na arte chinesa* », « *A influência chinesa na arte europeia* » et « *A arte europeia na côrte de K’in-Lóng* »<sup>1454</sup>. Il importe de souligner que le premier texte a indubitablement inspiré l’auteur, pour la rédaction de l’article publié en 1950, destiné au Bulletin de la voisine colonie britannique<sup>1455</sup>.

Dans ce premier article, Gomes parle de ‘l’hybridisme’ qui se dégage de ces objets artistiques, soumis à une influence extérieure, terme qu’il n’utilise pas dans le texte de 1950, comme si ce dernier était devenu tabou, voire péjoratif.

---

<sup>1452</sup> « *O tutão folgou muito com o desejo que o rei de Portugal tinha de travar relações de amizade com o seu soberano e disse que, enquanto não chegasse o despacho da corte à comunicação por ele já remetida, que enviasse o capitão-mor o embaixador e o presente à terra, onde este e os componentes do seu séquito seriam alojados e sustentados à custa da fazenda provincial como era costume, mas que, enquanto não viesse resposta da corte, não poderiam seguir de Cantão para a capital.* » (Luís G. Gomes, « *Chegam os portugueses, pela primeira vez, à China* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, n° 3 (vol.I), juillet 1966, p.267-285, cit.p.281-282)

<sup>1453</sup> « *Porém, antes de partir, Fernão Peres demonstrou, mais uma vez, ser pessoa de assisado tino. Assim, mandou lançar pregões em Cantão, Nantó e Tamão, convidando qualquer nativo que tivesse razões de queixa contra os seus homens ou que julgasse com direito de reclamar qualquer dívida que ainda não tivesse sido liquidada, a apresentar-se a ele, pois, desejava satisfazer tudo, antes de deixar as terras da China, procedimento este que não deixou de causar a melhor das impressões nos chineses.* » (Luís G. Gomes, « *Chegam os portugueses, pela primeira vez, à China* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, n° 3 (vol.I), juillet 1966, p.267-285, cit.p.284)

<sup>1454</sup> Articles publiés respectivement dans les numéros 4, 5 et 6 (vol.I) de la revue *Renascimento*, correspondants aux mois d’avril, mai et juin 1943.

<sup>1455</sup> Si l’on compare les deux textes, on constate que de nombreux passages ont été réécrits.

Ces objets, la plupart du temps méprisés à cause de leur hybridisme choquant sont, néanmoins, les plus précieux, en vertu de leur extrême rareté, et captivent le collectionneur enthousiaste non seulement par leur incontestable ancienneté, mais aussi parce qu'ils ouvrent la voie à diverses spéculations autour du curieux motif qui aurait conduit à leur étrange combinaison entre le style européen et le style chinois.<sup>1456</sup>

Par ailleurs, on remarque que l'idée de fusion, entre le style chinois et le style européen, provoque le rejet ; souligné ici par l'adjectif 'choquant' ('*chocante*') qui qualifie l'hybridisme de ces objets dédaignés, pour cette raison, par le grand public. Nous retiendrons également que ces trois articles publiés dans la revue *Renascimento* - richement illustrés par des reproductions d'objets (photographies absentes du texte de 1950) - apportent des détails très techniques sur l'art en général (mobilier, porcelaine, architecture, peinture), qu'il soit chinois ou européen, s'opposant, de cette façon, au texte publié dans le Bulletin de Hong Kong, qui opère une accentuation de la dimension historique. Avant d'aborder le texte de Luís Gomes, publié dans le Bulletin édité dans la colonie anglaise, il est important de situer cet Institut Portugais de Hong Kong (*Instituto Português de Hong Kong*), qui a vu le jour en novembre 1947. Dans ce troisième numéro (édité en juillet 1950), le consul du Portugal à Hong Kong - Eduardo Brazão - reproduit un discours prononcé lors de l'inauguration de cet institut, en présence du gouverneur de Hong Kong<sup>1457</sup> et du gouverneur de Macao<sup>1458</sup>, retraçant les origines de ce projet. Dans ce discours pompeux, truffé de clichés et autres symboles caractéristiques de la glorification de la nation portugaise, le consul compare cette nouvelle initiative culturelle à une 'croisade'. Brazão annonce aux deux entités diplomatiques présentes la création d'un Club Lusitanien ('*Clube Lusitano*') dont la principale fonction est de diffuser la culture portugaise à Hong Kong, qui compterait, à cette époque, 5000 Portugais (et/ou Macanais)<sup>1459</sup>.

Luís Gomes, membre de cet Institut<sup>1460</sup>, signe un texte sans notes explicatives, ou références bibliographiques, fait assez rare qui mérite d'être signalé. L'auteur ouvre ce texte à

---

<sup>1456</sup> « Êsses objectos, as mais das vezes desprezados pelo seu chocante hibridismo são, no entanto, dos mais valiosos, em virtude da sua extrema raridade, e cativam o colecionador entusiasta não mèmamente pela sua incontestável antiguidade, como proporcionam ensejo para diversas especulações acêrca do intrigante motivo que teria levado à sua estranha combinação do estilo europeu com o estilo chinês. » (G., « A influência estrangeira na arte chinesa », in *Renascimento*, n° 4, avril 1943, vol.I, p.340-347, cit.p.340)

<sup>1457</sup> Sir Alexander Grantham.

<sup>1458</sup> Capitaine Albano de Oliveira.

<sup>1459</sup> « Será um Instituto vivo, este que agora se vai fundar. Não se pretende criar uma obra de fachada. Aqui dentro vibrará a alma da nossa Terra, debruçando-se sobre o seu passado, tomando conhecimento do presente do seu país, absorvendo assim, pouco a pouco, novas energias para o fortalecimento da sua sensibilidade portuguesa. » (Eduardo Brazão, « Introdução », in *Instituto Português de Hong Kong – Boletim*, n° 3, juillet 1950, p.3-9, cit.p.9)

<sup>1460</sup> Sur la page de garde de son article apparaît, sous son nom, l'indication '*sócio efectivo do Instituto Português de Hong Kong*'.

la manière d'une légende, aux forts accents patriotiques, qui fait revivre l'époque de l'enfant portugais D. Henrique, contrastant avec la présentation du contexte chinois, plus 'historique'.

En cette époque très lointaine et, à l'autre extrémité du monde, vivait un prince exceptionnellement instruit et presque ascète qui, conscient de sa haute mission dont il devait s'acquitter sur cette terre, s'était exilé volontairement dans un endroit isolé à l'extrémité méridionale de son pays, dans l'inhospitalière pointe de Sagres, où, entouré des meilleurs géographes et cartographes du monde, il étudiait méticuleusement et discutait avec une profonde science et une intelligence éclairée le plan des découvertes, c'est-à-dire, la dilatation de son petit pays étranglé par la mer, et il attendait anxieux, au milieu du tumultueux fracas des imposantes vagues qui se défaisaient contre les falaises du littoral, récemment formées par de fragiles caravelles, manœuvrées par des marins adroits et courageux, qu'il lançait à la mer, à la recherche de mystérieux secrets dissimulés par le ténébreux océan et en quête de terres inconnues, dans la plus éblouissante des aventures jamais enregistrées dans l'histoire de l'humanité.<sup>1461</sup>

Après cette longue description épique de l'enfant qui fait écho au discours tenu par le consul Eduardo Brazão, Gomes narre, avec un certain lyrisme, la rencontre entre l'Orient et l'Occident, annonciatrice du multiculturalisme propre au monde moderne, s'imposant alors comme un auteur 'visionnaire'<sup>1462</sup>.

Luís Gomes revient sur les épisodes historiques qui ont marqué l'histoire des relations luso-chinoises, comme l'arrivée à la cour impériale de Fernão Peres de Andrade en 1517, ou bien l'accord obtenu par Leonel de Sousa en 1557, permettant aux Portugais de s'établir à Macao. Parmi ces données historiques, Gomes rappelle le problème de la barrière de la langue, mais aussi les règles de l'étiquette chinoise, non assimilées par les Portugais ; obstacles qui font échouer les différentes ambassades portugaises, auprès de la cour impériale chinoise, et qui poussent les commerçants à développer des marchés clandestins, le long des

---

<sup>1461</sup> «Nessa época tão longínqua e, na outra extremidade do mundo, vivia um príncipe excepcionalmente ilustrado e quase asceta que, cōnscio da elevada missão que tinha de desempenhar nesta terra, se exilara voluntariamente para um isolado local na extremidade meridional do seu país, na inóspita ponta de Sagres, onde, rodeado dos melhores geógrafos e cartógrafos do mundo, estudava com meticulosidade e discutia com profunda ciência e esclarecida inteligência o plano das descobertas, isto é, a dilatação do seu pequeno país apertado contra o mar, e aguardava ansioso, no meio do tumultuoso fragor das alterosas vagas que se despedaçavam de encontro às falésias do litoral, novas das frágeis caravelas, manobradas por destros e esforçados nautas, que lançava pelo mar fora, em devassa de misteriosos segredos ocultos pelo tenebroso oceano e em demanda das terras ignotas, na mais esplendorosa aventura jamais registada na história da humanidade. » (Luís G. Gomes, « Portugal e a arte chinesa », in Instituto Português de Hong Kong – Boletim, n° 3, juillet 1950, p.79-93, cit.p.79-80)

<sup>1462</sup> « Rompido o véu que ocultara tão ciosamente até então a rota desconhecida, por ela se precipitaram outros ousados navegantes que insensíveis aos sofrimentos e agruras de toda a espécie, haveriam de chegar à Índia, pelo mar, realizando assim perante a Europa atônita, o mais brilhante e imorredouro feito de navegação de todos os tempos e proporcionando desta forma a possibilidade do estabelecimento do intercâmbio comercial e intelectual de duas civilizações tão diferentes – a oriental e ocidental – cujos resultados vieram transformar por completo a face do globo. » (Luís G. Gomes, « Portugal e a arte chinesa », in Instituto Português de Hong Kong – Boletim, n° 3, juillet 1950, p.79-93, cit.p.80)



côtes chinoises. Ainsi, ce n'est pas une vision totalement édulcorée que propose l'auteur macanais.

On peut remarquer aussi que ce texte cite abondamment l'ouvrage laissé par le frère Gaspar da Cruz, *Tratado das Cousas da China*, écrit en 1569/70, précieux témoignage sur la Chine de cette époque. Gomes reconnaît la civilisation millénaire de la Chine, qu'il qualifie de 'brillante' et 'parfaite':

Les Portugais n'ont pas trouvé en Chine un peuple inculte qui avait besoin d'être civilisé. Quand le contact s'est établi entre les Portugais et les Chinois ceux-ci avaient déjà atteint la plus grande splendeur de leur civilisation, beaucoup plus brillante et parfaite que celle de n'importe quel peuple de l'antiquité et, tandis que ces autres peuples, accomplissant leur destin, périrent, la Chine, dont la formation fut contemporaine à celles des grandes civilisations anciennes sinon plus vieille, continua d'évoluer sans rupture de succession, au fil de la longue période de 4000 ans, malgré de brèves périodes de stagnation.<sup>1463</sup>

L'art avait ainsi atteint son plus haut degré de perfection, selon Gomes, qui se manifestait dans la conception de meubles très appréciés en Europe, comme les coffres en camphre, en cuir ou en laque. Par ailleurs, l'auteur ajoute que les Chinois, qui cultivaient un goût immodéré pour les objets artistiques, ont laissé plusieurs traités très détaillés sur la peinture ou la porcelaine. Les premiers Portugais arrivés en Chine<sup>1464</sup> n'ont pas transformé les habitudes des artisans et des artistes chinois. En effet, leur objectif consistait à rapporter des produits rares en Europe, comme la soie et d'autres étoffes convoitées par les Cours européennes. Luís Gomes s'attarde sur une autre marchandise, produite en Chine, qui influencera la céramique européenne : la porcelaine. À l'inverse, il semblerait que les objets fabriqués en Europe n'aient pas suscité tant d'enthousiasme chez les Chinois, n'exerçant alors aucune influence sur l'art (ou l'artisanat) chinois. L'auteur macanais avance donc deux hypothèses pour expliquer ce rejet, ou cette indifférence des Chinois, à l'égard de l'art européen, mais aussi sa non diffusion en Chine : un 'profond sentiment nativiste' (selon son expression) hostile à tout ce qui venait de l'Occident, et dans le second cas, la volonté de ne pas 'banaliser' ces objets utilisés comme présents par les Européens<sup>1465</sup>, pour soudoyer et corrompre les autorités locales, à l'image des mandarins. D'après Gomes, les Chinois

---

<sup>1463</sup> «*Não encontraram os Portugueses na China um povo inculto que necessitasse de ser civilizado. Quando se estabeleceu o contacto entre os Portugueses e Chineses já estes tinham atingido o máximo esplendor da sua civilização, muito mais brilhante e perfeita que de qualquer dos povos da antiguidade e, enquanto estes, cumprido o seu destino, pereceram, a China, cuja formação foi contemporânea às dessas grandes civilizações antigas se não mais remota, continuou a evoluir sem quebra de sucessão, através do longo período de 4.000 anos, se bem que com breves períodos de estagnação.*» (Luís G. Gomes, «*Portugal e a arte chinesa*», in *Instituto Português de Hong Kong – Boletim*, n° 3, juillet 1950, p.79-93, cit.p.82)

<sup>1464</sup> Il s'agissait, pour la plupart, d'aventuriers et de commerçants indépendants de la Couronne.

<sup>1465</sup> Ces objets devaient demeurer rares aux yeux des Chinois.

changeant d'attitude que très récemment, c'est-à-dire, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, s'intéressant de près au mobilier, aux bijoux et autres objets d'art produits en Europe, qu'ils 'adoptent' et 'adaptent', selon les termes employés par l'auteur<sup>1466</sup>.

Luís Gonzaga Gomes dévoile les échanges commerciaux, par voie terrestre, qui avaient lieu sous la dynastie Han (206 av. J.-C. à 220 ap. J.-C.) avec les pays du Proche Orient, la Perse, le Turkestan, mais surtout, avec la Birmanie, influençant l'art chinois. Par ailleurs, l'auteur indique que la grecque<sup>1467</sup> est omniprésente dans toute la production artistique chinoise, notamment dans la céramique et le bronze, traduisant un échange interculturel ancien, entre deux civilisations de l'Antiquité, à savoir : la Grèce et la Chine. Gomes ajoute aussi que la Cour impériale chinoise reçoit des représentants de diverses régions du monde, Indiens, Perses, Africains, Syriens et Grecs, jusqu'à la fin de la dynastie Tang<sup>1468</sup>.

À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les Portugais doivent faire face à la concurrence hollandaise dans le commerce de la porcelaine orientale. C'est de cette époque que naît la fameuse porcelaine 'bleu et blanc', au caractère franchement hybride<sup>1469</sup>. Par ailleurs, l'auteur souligne la présence de motifs chinois dans la faïence de Delft, tendance qui s'affirme au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais aussi, le nouvel engouement des artistes chinois pour les personnages et les scènes du quotidien européens, donnant lieu à un phénomène singulier où les Hollandais et les Chinois se copient, chacun recherchant l'exotisme chez l'autre<sup>1470</sup>.

La seule référence qui est faite à Macao concerne la reproduction, dans la vaisselle, des armoiries ou des monogrammes propres aux familles, sans doute influencées par les nobles portugais du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les Jésuites vont eux aussi influencer les artistes chinois avec la récupération de scènes bibliques, notamment celle de la crucifixion, en élargissant la palette de couleurs qui apporte plus de réalisme à la peinture moderne chinoise, et en révélant le procédé de fabrication de l'émail de Limoges. Gomes souligne que ces inspirations

---

<sup>1466</sup> Verbes qui résonnent étrangement aujourd'hui, à l'ère du 'made in China' et des contrefaçons de marques européennes ou nord-américaines qui déferlent de la Chine capitaliste.

<sup>1467</sup> Motif d'ornement antique.

<sup>1468</sup> Les Tang règnent de 618 à 907, avec une interruption entre 690 et 705.

<sup>1469</sup> « *Pertencem a este período as mais belas porcelanas do género azul-branco que podem ser admiradas nos museus da Europa e América com inscrições europeias mas com feitio, tipo e qualidade ainda rigorosamente chineses.* » (Luís G. Gomes, « *Portugal e a arte chinesa* », in Instituto Português de Hong Kong – Boletim, n° 3, juillet 1950, p.79-93, cit.p.91)

<sup>1470</sup> « *Os artistas chineses, levados pela atracção do inédito, pretenderam por sua vez fixar, nas suas produções, as personagens europeias para eles tão exóticas bem como as cenas da sua vida que lhes pareciam não menos extravagantes. Entretanto, como os mercados europeus passaram também a exigir peças com feitio e motivos europeus, dá-se o caso curioso de, na China, se afadigarem os ceramistas de Keng-Tâk-Tchân na produção de artigos copiados das peças Delft e, na Holanda, se dedicarem os ceramistas holandeses em produzir louça com características chinesas.* » (Luís G. Gomes, « *Portugal e a arte chinesa* », in Instituto Português de Hong Kong – Boletim, n° 3, juillet 1950, p.79-93, cit.p.91)

étrangères n'ont pas bouleversé l'art chinois, même si celles-ci étaient très fortes sous la dynastie Tang. L'auteur macanais parachève son texte en évoquant un objet singulier, illustration parfaite des échanges interculturels entre le Portugal et la Chine, à savoir, le flacon de tabac à priser ou '*amostrinha*', en portugais :

Nous devons également retenir que c'est nous, les Portugais, qui avons introduit et vulgarisé l'usage du tabac à priser en Chine et grâce à cela nous avons conduit les artistes chinois à fabriquer les minuscules et délicieux petits flacons '*amostrinha*', terme que nous avons importé du Brésil avec la marchandise.<sup>1471</sup>

---

<sup>1471</sup> « *Temos ainda a registar que fomos nós, os Portugueses, os introdutores e vulgarizadores do uso do rapé na China e com isso levámos os artistas chineses a fabricar os minúsculos e deliciosos frasquinhos de amostrinha, termo este que importámos do Brasil juntamente com a mercadoria.* » (Luís G. Gomes, « *Portugal e a arte chinesa* », in *Instituto Português de Hong Kong – Boletim*, n° 3, juillet 1950, p.79-93, cit.p.93)



**Rue Luís Gonzaga Gomes à Macao (Photographie personnelle)**

## **Luís Gonzaga Gomes ou le symbole des échanges interculturels luso-chinois**

Les contes, les traductions et les récits historiques de Luís Gonzaga Gomes lèvent le voile sur la Chine et sa civilisation millénaire, mais ils reflètent, dans le même temps, la personnalité de l'auteur et son identité macanaise.

Les contes et les légendes de Luís Gomes assument un rôle pédagogique auprès des lecteurs, qui découvrent alors la culture chinoise avec ses systèmes de pensée, ses traditions et ses croyances. Le choix des thématiques, comme la piété filiale, facilement transposable dans la culture judéo-chrétienne, traduit une volonté d'attirer un plus large public. Malgré la présence (en filigrane) d'un discours colonial, plus palpable dans les récits fantastiques qui véhiculent des superstitions, Gomes cherche, avant tout, à promouvoir la culture chinoise en traitant des thèmes vastes comme la langue, l'art, la topographie ou les valeurs morales, toujours dans un esprit ludique.

La traduction de livres de lecture chinois, qui portent les valeurs de la morale chinoise, permet à Luís Gonzaga Gomes de s'illustrer dans la divulgation de la civilisation chinoise, endossant alors la fonction de 'passeur'. Il importe de souligner la place occupée par les notes de l'auteur - très abondantes - qui éclairent le lecteur sur la signification de certains concepts clefs de la pensée chinoise, souvent hermétiques aux yeux des Occidentaux. La traduction de classiques chinois offre à Luís Gomes la possibilité de dévoiler des coutumes propres au peuple chinois, mais aussi des récits légendaires liés à des figures mythiques de la Chine ancienne. Sa traduction de *Ou-Mun Kei-Leok* (Monographie de Macao), inédite en portugais, montre l'importance de confronter les deux versions d'une même histoire, à savoir, les représentations chinoise et portugaise de Macao.

Les récits historiques de Macao, qui s'inscrivent dans l'histoire des relations luso-chinoises, sont de véritables odes aux héros macanais ou portugais. Il s'agit, pour l'auteur, d'éveiller la curiosité des lecteurs pour le passé du territoire, essentiel pour comprendre son présent, et mieux appréhender son futur. En croisant la petite avec la grande histoire, l'auteur participe à l'élaboration d'un mythe, ou à la construction d'une identité macanaise, qui alimente l'imaginaire collectif des habitants de Macao.

Ces contes, ces traductions et ces récits historiques sont sans doute une manière de promouvoir les échanges interculturels entre le Portugal et la Chine, mais surtout, une façon d'engager une amitié luso-chinoise durable, dont Macao serait à la fois l'agent et le symbole.



## Conclusion

### Une dynamique culturelle au service d'une identité

Les années quarante et cinquante apportent un nouveau souffle à la vie culturelle et littéraire de Macao, sous l'impulsion d'une élite locale composée de Portugais et de Macanais comme les frères Carvalho e Rêgo, Deolinda da Conceição, Chagas Alves, José Maria Braga, Patrício Guterres, Luís Gonzaga Gomes, Graciete Batalha, Silveira Machado, ou encore Hernâni Anjos, qui apportent leur contribution aux revues *Renascimento* et *Mosaico*, ainsi qu'aux journaux *Notícias de Macau* et *O Clarim*. Objets d'étude de la première partie de ce travail, ces quatre périodiques ont dévoilé les points faibles de la presse d'expression portugaise de Macao comme la 'promiscuité professionnelle, largement évoquée, et le profil amateur des journalistes: tantôt apprentis critiques, tantôt apprentis écrivains ou poètes. La question de la qualité littéraire, en ce qui concerne la production poétique publiée dans les périodiques de Macao, a été soulignée à de nombreuses reprises. Pour évoquer certaines compositions, nous avons donc préféré utiliser l'expression 'texte en vers' plutôt que le terme de 'poème'. Cette question de la littérarité (ou le respect des canons littéraires) s'est posée pour chaque auteur qui a publié dans la presse portugaise de Macao, dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, les compositions n'en demeurent pas moins intéressantes en tant que phénomène culturel car celles-ci apportent des informations précieuses sur la mentalité de la société de cette époque, révélant ses doutes et ses attentes. Même si ces 'poèmes' ne démontrent pas de grandes qualités littéraires, ils permettent une lecture sociale d'un groupe déterminé à un moment précis de l'histoire. D'un point de vue critique, ces pseudo-poèmes alimentent et orientent la réflexion du chercheur sur les goûts esthétiques de cette époque, mais aussi sur les aspirations politiques, sociales et culturelles de cette génération, comme le recours fréquent à l'humour - très présent chez 'Mefistófeles' par exemple - qui constitue une sorte d'échappatoire à la morosité ambiante.

Les éditoriaux, comme on a pu le voir lors de cette étude, véhiculent les valeurs incarnées par les différents périodiques en recourant à la redondance. On peut alors appliquer la théorie de Jouve (sur les récits) aux périodiques qui utilisent les ficelles propres aux romans, pour transmettre un message aux lecteurs.

La façon dont les unités du récit sont agencées relève en effet de la responsabilité du narrateur, qui assume, à côté de la fonction « idéologique », une fonction dite « de

régie ». La redondance, répétition d'informations dont la fonction est de compenser les différents « bruits » qui viennent perturber la transmission d'un message, est de ce point de vue un instrument particulièrement efficace. Plus une information est répétée, plus elle a de chances d'être reçue. (Jouve 2001 : 95)

Le message qui transparaît avec force, dans ces périodiques, est celui du régime salazariste soutenu par l'Église catholique. Les revues comme les journaux, analysés ici, deviennent les porte-paroles de l'idéologie colonialiste portugaise en publiant des textes de propagande. Périodiques à caractère informatif et culturel, ceux-ci adaptent leur ligne éditoriale en fonction des intérêts du régime politique en place, ce qui ne suffit pas toujours à leur assurer la bienveillance des autorités comme en témoigne l'exemple du journal catholique *O Clarim*, plusieurs fois victime de la censure. Diriger un journal ou une revue de langue portugaise, à Macao, devient un véritable défi pour ces journalistes amateurs confrontés à des obstacles de taille, à savoir : un public de lecteurs réduit, des moyens financiers limités et une censure active qui entraîne, à l'évidence, l'autocensure.

La volonté sans cesse réaffirmée de rendre Macao 'visible' aux yeux de la métropole portugaise, de ses colonies et du reste du monde, ressort clairement de cette étude sur les périodiques. L'objectif de ces hommes et de ces femmes est que Macao devienne un foyer d'irradiation de la culture portugaise en Chine, et pour cela, ils peuvent s'appuyer sur des associations comme le Cercle Culturel de Macao qui lance la revue *Mosaico*. Le lien affectif qui apparaît, de façon explicite, dans ces périodiques, et qui relie Macao à la mère patrie, c'est-à-dire la métropole, fait écho à la révision de la Constitution de 1933, mais aussi à l'Abrogation de l'Acte Colonial, qui 'transforment' les anciennes colonies en 'provinces d'outre-mer'. Il s'agit donc, par l'intermédiaire de la presse, de renvoyer à la communauté internationale une image positive et lisse du Portugal, ainsi que de ses 'provinces d'outre-mer'.

Renommer un espace constitue un 'acte de possession', selon l'expression utilisée par Seamus Deane (1994)<sup>1472</sup>, révélateur de moments historiques et politiques distincts. L'attribution de différents noms traduit la spécificité (ou la singularité) d'un territoire qui échappe aux normes. Au même titre que l'Irlande (exemple utilisé par l'auteur irlandais), Macao reçoit plusieurs dénominations et statuts comme '*Ou-Mun*' ; '*Povoação do Nome de Deus*' ; '*Porto de Amacao*' ; '*Cidade do Santo Nome de Deus na China*' ; '*Nobre Cidade de Macau*' ou encore '*RAEM*'<sup>1473</sup>, renvoyant à son histoire et à la fameuse 'question de Macao'

---

<sup>1472</sup> « Nommer ou renommer un lieu, nommer ou renommer une race, une région, une personne, c'est comme tous les actes primordiaux de désignation, un acte de possession. » (Deane 1994 : 22)

<sup>1473</sup> '*Região Administrativa Especial de Macau*' [Région Administrative Spéciale de Macao].



qui divise la Chine et le Portugal. Cette difficulté à nommer un espace s'étend à la littérature produite sur ce même espace : littérature macanaise, littérature de Macao, littérature de Macao d'expression portugaise, ou bien, littérature portugaise de Macao. Cette remarque est également valable en ce qui concerne les auteurs ou les acteurs culturels. Pour Deane (1994), cette diversité de noms, ou d'expressions, révèle que l'objet ainsi désigné est inaliénable<sup>1474</sup>. Ainsi, le 'faux' débat<sup>1475</sup> opposant les expressions 'littérature macanaise' et 'littérature de Macao' qui traduit une absence d'unité au sein-même de cette littérature, montre qu'il existe plusieurs interprétations possibles, c'est-à-dire, différentes façons d'aborder cette production littéraire, liées à différents facteurs comme la question du public ou le contexte politique. Cette 'non possession' est-elle à l'origine d'une 'non reconnaissance' nationale et internationale ? Dans le cas de Macao, certains éléments doivent être pris en compte comme la circulation difficile des livres dans l'espace lusophone et la grande rareté des études qui lui sont consacrées.

En ce qui concerne la production littéraire présente dans ces quatre périodiques, hormis quelques textes qui tentent de décrire l'autre et sa culture, notamment la civilisation chinoise, la presse de Macao reste pleinement le porte-parole d'hommes attachés aux valeurs prônées par Salazar, cramponnés à un passé glorieux toujours vivace dans l'imaginaire de la communauté portugaise de Macao. Les années soixante vont encourager les initiatives encore timides, engagées par certaines figures locales à l'image de Luís Gonzaga Gomes, de promouvoir l'image d'un Macao plus ouvert sur le monde et qui se revendique comme un lieu de passage, mais surtout d'échanges entre deux civilisations. Ce nouveau discours, désormais tenu par les autorités officielles, rencontre le soutien indéfectible de la presse de Macao qui consolide ainsi son rôle de baromètre socioculturel et politique.

Comme l'a souligné Maria Trigo, la 'littérature macanaise' reflète l'identité de ses auteurs et se démarque des autres littératures de par ses thématiques :

[La littérature macanaise] se caractérise, généralement, par une pratique distincte de ses auteurs qui, comme ils parlent le portugais et le chinois, vont librement d'une culture à l'autre. Une situation personnelle qui se reflète, évidemment, dans ce **qu'**ils écrivent. Plus que dans le **comment** ils écrivent. (Trigo 1996 : 7)<sup>1476</sup>

---

<sup>1474</sup> « La multiplicité de ces noms n'est bien sûr, pas en soi une mauvaise chose. Ils renvoient tous à des distinctions importantes d'insistance, de signification, d'interprétation. Mais leur vigueur dissimule une faiblesse correspondante. Ce pour quoi il n'y a pas de nom global ne peut être possédé complètement. Au lieu de la possession, nous avons différents modes d'appropriation sectaire. » (Deane 1994 : 22)

<sup>1475</sup> Lire l'article de Maria Trigo (1996) qui s'interroge sur la signification des expressions 'littérature macanaise' et 'littérature de Macao'.

<sup>1476</sup> « É [*a literatura macaense*] caracterizada, geralmente, por uma praxe distinta dos seus autores que, falando igualmente português e chinês, se deslocam livremente de uma cultura para a outra. Uma situação pessoal que se reflecte, obviamente, no **que** escrevem. Mas do **como** escrevem. »

Certains chercheurs chinois, comme Wang Chun (1995), soulignent la fidélité des représentations de Macao et de ses habitants, réalisés par les auteurs macanais, par opposition aux auteurs portugais de la métropole. Or toute représentation dépend, comme le rappelle Edward W. Said (2005), de facteurs comme la langue, la culture ou le contexte politique. On peut alors se demander si la définition donnée par Said (2005) sur la représentation de l'Orient<sup>1477</sup>, qui se résume à une vision altérée de la réalité, s'applique aux textes de Luís Gonzaga Gomes, auteur soutenant le régime salazariste. Même si ces auteurs, à l'image de Luís Gonzaga Gomes, font partie intégrante de la littérature portugaise<sup>1478</sup>, s'insérant ainsi, du point de vue de la forme, dans la famille littéraire occidentale, certains textes trahissent une parenté avec la littérature chinoise.

Mais, étant nés et ayant grandi [les auteurs macanais] sur le sol chinois, s'étant développés avec du sang chinois, les textes, comme leurs auteurs, sont tellement fertilisés par la sève chinoise, que c'est d'une certaine manière difficile de faire abstraction d'une quelconque relation avec la littérature chinoise. Même avant 1999. (Trigoso 1996 : 7)<sup>1479</sup>

Certaines pistes avancées dans cette étude comme la ponctuation propre au style de Luís Gomes, qui rappelle le système chinois, et d'autres émises par des chercheurs chinois vont dans ce sens. Cependant, cette proximité avec la littérature chinoise s'illustre surtout dans la transmission de valeurs chinoises, comme en témoignent les contes de Luís Gonzaga Gomes. La seule certitude qui ressort de cette étude est le caractère singulier de cette littérature qui se nourrit de deux cultures opposées : la culture portugaise et la culture chinoise. Luís Gonzaga Gomes, mais aussi, Deolinda da Conceição, Henrique de Senna Fernandes et José dos Santos Ferreira ont produit une littérature unique et originale qui matérialise les échanges interculturels entre l'Orient et l'Occident.

Pour résumer, comme elle reflète l'interpénétration de deux cultures, la Littérature macanaise présente des caractéristiques propres qui font qu'il est impossible de l'identifier complètement avec la littérature portugaise ou avec la littérature chinoise. En

---

<sup>1477</sup> « L'Orient, en tant que représentation en Europe, est formé – ou déformé – à partir d'une sensibilité de plus en plus spécifique envers une région géographique appelée 'l'Orient'. [...] Et, dans une très grande mesure, l'orientaliste fournit à sa propre société des représentations de l'Orient a) qui portent son empreinte distinctive, b) qui illustrent sa conception de ce que l'Orient peut ou devrait être, c) qui discutent consciemment les opinions de quelqu'un d'autre sur l'Orient, d) qui donnent au discours orientaliste ce dont il semble avoir le plus besoin à ce moment, et e) qui répondent à certaines demandes culturelles professionnelles, nationales, politiques et économiques de l'époque. » (Said 2005 : 305-306)

<sup>1478</sup> Trigoso rappelle qu'il s'agit de textes écrits en portugais par des citoyens portugais sur un territoire administré par le Portugal.

<sup>1479</sup> « *Mas, tendo nascido e crescendo [os autores macaenses] em terra chinesa, tendo-se desenvolvido com sangue chinês, os textos, como os seus autores, estão tão fertilizados pela seiva chinesa, que é de certa maneira difícil pôr de lado qualquer relação com a literatura chinesa. Mesmo antes de 1999.* »

vérité, elle dispose de ses propres modèles esthétiques et de caractéristiques littéraires qui lui sont propres. (Chun 1995 : 82)<sup>1480</sup>

Les textes de Luís Gonzaga Gomes opèrent une transition entre un discours colonial et un discours postcolonial en éveillant l'intérêt de ses lecteurs portugais qui, bien qu'ils vivent à Macao, ignorent presque tout de la civilisation chinoise. Cependant, ce discours révèle aussi la mentalité coloniale de l'époque, surtout lorsqu'il s'agit de décrire les coutumes et les croyances du peuple chinois. Ce double discours tenu par l'auteur, à la fois admiratif et méprisant à l'égard de la communauté chinoise de Macao, traduit le double positionnement des Macanais qui servent souvent d'intermédiaires entre les Chinois et les Portugais. En véhiculant des stéréotypes, comme 'les Chinois sont très superstitieux', Gomes enferme l'autre dans le discours colonial. Le stéréotype devient alors un 'fétichisme' qui permet d'approcher une identité : « Le fétiche ou stéréotype donne accès à une 'identité' fondée autant sur la maîtrise et le plaisir que sur l'angoisse et la défense, car c'est une forme de croyance multiple et contradictoire dans sa reconnaissance de la différence et son déni de celle-ci. » (Bhabha 2007 : 133). La récupération de clichés peut être une technique utilisée par l'auteur qui vise, dans un premier temps, à rassurer ses lecteurs, afin de pouvoir revêtir, par la suite, sa fonction de pédagogue. Par ailleurs, on a pu constater que, parmi les valeurs transmises par la pensée chinoise, les textes de Luís Gomes présentent celles qui se rapprochent le plus des valeurs judéo-chrétiennes. Assumant pleinement son rôle de 'passeur' interculturel, il tente de réconcilier par ses contes la communauté portugaise avec la communauté chinoise en abordant des thématiques proches de la vie des habitants de Macao comme la médecine traditionnelle, considérée comme patrimoine culturel universel. Comme l'a souligné Margarida Lieblich Losa, les écrivains tiennent le rôle de 'guide' en cherchant à familiariser les lecteurs avec le monde nouveau qui leur est décrit, dans un esprit de tolérance : « Les écrivains de fiction sont toujours, en quelque sorte, en train de présenter le lecteur à un 'monde étrange' et ainsi ils sont préparés pour agir en tant que guides. Dans leur métier il est naturel qu'ils deviennent des ambassadeurs entre les cultures. » (Losa 1996 : 30)<sup>1481</sup>. Dans cette perspective, l'œuvre littéraire, de par sa plasticité et son caractère intemporel, favorise le dialogue interculturel.

---

<sup>1480</sup> « *Resumindo, a Literatura macaense, pelo facto de reflectir a interpenetração de duas culturas, apresenta características próprias que a torna impossível de identificar completamente com a literatura portuguesa ou com a literatura chinesa. Na verdade ela dispõe dos seus próprios modelos estéticos e de características literárias que lhe são próprias.* »

<sup>1481</sup> « *Num certo sentido, os escritores de ficção estão sempre a apresentar o leitor a um 'mundo estranho' e assim estão preparados para actuar como guias. Na sua profissão é natural tornarem-se embaixadores entre culturas.* »

Dernier sinologue formé par l'école de la Répartition Technique des Affaires Chinoises, les textes de Luís Gonzaga Gomes permettent aux néophytes de la langue chinoise d'aborder l' 'intelligence' de la Chine, de la même manière qu'ils contribuent à rapprocher les deux principales communautés de Macao. Dans ce travail, l'importance et le rôle des notes (en particulier dans les traductions) dans la transmission de 'codes' essentiels à la compréhension des classiques chinois, ont également été soulignés. Luís Gomes incarne ainsi la vocation macanaise par le biais de ses traductions qui, en dévoilant la civilisation chinoise aux Portugais, établissent des relations d'échanges entre les deux cultures (dominantes) présentes sur le territoire. En véritable médiateur, ce fils de la terre participe à la construction d'une identité macanaise forte.

Avec ces traductions, en divulguant de manière pédagogique la culture chinoise, Luís Gonzaga Gomes, inaugurait un réseau d'apprentissage parallèle, en stimulant le développement de l'appétit pour la culture chinoise en même temps qu'il édifiait des structures de savoir local qui visaient différents noyaux d'intérêts. Il s'agissait clairement d'une stratégie de remédiation car, cas insolite, Macao est reconnu comme territoire chinois administré par le Portugal, mais depuis l'implantation de la République Populaire de Chine ils n'avaient pas de relations diplomatiques. La question de Macao était un héritage de l'Histoire et l'action de Luís Gonzaga Gomes fut de créer des amarres d'un côté, comme de l'autre, en intégrant les savoirs pour consolider une identité, l'identité de Macao. (Aresta 2001 :1547)<sup>1482</sup>

Les textes de Luís Gonzaga Gomes incarnent, par ailleurs, le mariage entre la morale chrétienne et l'éthique néo-confucianiste, les interprètes-traducteurs devenant, de cette façon, les instruments privilégiés de l'inter-culturalité<sup>1483</sup>. Toutefois, la traduction de la monographie de Macao - *Ou-Mun Kei-Leok – Monografia de Macau* – montre les limites de cette reconnaissance de l'Autre : l'auteur macanais conteste la vision des deux auteurs chinois car celle-ci ne coïncide pas avec la représentation qui circule au sein de la communauté portugaise de Macao. L'objectivité revendiquée par Gomes reste ici factice car elle ne lui permet pas de dépasser le discours colonial dont il reste imprégné.

---

<sup>1482</sup> « Com estas traduções, divulgando pedagogicamente a cultura chinesa, Luís Gonzaga Gomes, inaugurava uma rede de aprendizagem paralela, estimulando o desenvolvimento da apetência pela cultura chinesa ao mesmo tempo que edificava estruturas de saber local visando diferentes núcleos de interesses. Era claramente uma estratégia de remediação porque se verifica o caso insólito de Macau ser um território chinês administrado por Portugal, mas desde a implantação da República Popular da China não tinham relações diplomáticas. A questão de Macau era um legado da História e a acção de Luís Gonzaga Gomes foi a de criar amarras quer a um lado, quer ao outro lado, integrando os saberes para consolidar uma identidade, a identidade de Macau. »

<sup>1483</sup> « É claro que os macaenses, cujas raízes mergulham na cultura portuguesa e no cristianismo, sofreram as influências da moral, dos conceitos e dos valores da sociedade ocidental. Foi, no entanto, um processo que não se terá decerto passado sem conflitos com aquilo que é o cerne da cultura chinesa representado pelo conceito da 'benevolência' da moral confuciana, o ren. » (Chun 1995 : 74)

Les récits historiques, étudiés ici, traduisent les échanges interculturels entre les deux peuples, chinois et portugais, mais ils reflètent aussi la personnalité multiple de l'auteur macanais. Alors même que Luís Gomes adopte un discours typiquement colonial à l'égard des Chinois, et revendique, pour lui et les autres Macanais, une identité culturelle chrétienne, à la fois portugaise et européenne, il ne peut cacher sa profonde admiration pour la culture chinoise. La revue *Boletim do Instituto Luís de Camões*, dans laquelle il publie dans les années soixante, se présente comme un lieu de rencontre et d'échanges entre la Chine et le Portugal, mais également comme l'expression d'une conscience culturelle macanaise dont le message doit parvenir aux générations futures. Cette période difficile de l'histoire de Macao explique probablement le revirement qui s'opère chez l'auteur, visible dans les périodiques de langue portugaise qui, conscients de la 'fragilité' de l'administration portugaise face aux autorités chinoises, s'adaptent en tenant un discours plus tolérant. Les crises qui ponctuent les années cinquante et soixante illustrent cette conscience de la perte de pouvoir de l'administration portugaise comme elles remettent en question l'identité macanaise.

Pour les Macanais de la génération déclinante, qui s'identifiaient fortement au pouvoir colonial portugais dans une période de confrontation ethnique grandissante, ces occasions se traduisaient par une forte perte de prestige local avec un sentiment d'insécurité. Comme disent les Macanais, 'face aux Chinois, nous avons perdu la face' (Cabral, Lourenço 1993 : 87)<sup>1484</sup>

En utilisant l'adjectif 'macanais' ('*macaense*'), plutôt que l'expression 'de Macao', dans certains de ses textes, Luís Gonzaga Gomes participe à un projet identitaire qui ne peut s'accomplir que dans l'écriture de l'histoire. Ce sont les périodes de l'histoire marquées par des conflits qui poussent les peuples à se rassembler autour d'une identité, d'un sentiment d'appartenance à un groupe. Dans le cas de Macao, la résistance à la domination espagnole (entre 1580 et 1640), l'invasion hollandaise (au XVII<sup>e</sup> siècle), ou encore la proclamation des Provinces Royales (au XVIII<sup>e</sup> siècle) qui menacent le pouvoir détenu par le Loyal Sénat, ont permis d'asseoir l'identité macanaise et de la légitimer aux yeux de la nation portugaise<sup>1485</sup>. Par ailleurs, ce sont ces mêmes périodes de bouleversements historiques qui conduisent certains peuples à revendiquer leur singularité, à l'image des Macanais.

---

<sup>1484</sup> « Para os macaenses da geração declinante, que se identificavam fortemente com o poder colonial português num período de crescente confrontação étnica, estas ocasiões redundavam numa forte perda de prestígio local acompanhado de uma sensação de insegurança. Como dizem os macaenses, 'nós, perante os chineses, perdemos cara'. »

<sup>1485</sup> « Estas realidades históricas terão sido a matéria que originou o 'esboço' da identidade macaense, constrangida entre a sua própria sobrevivência e o distanciamento da presença oficial portuguesa. Mais tarde e em paralelo com um processo de consolidação da identidade macaense, o período colonialista português, com Ferreira do Amaral ou ainda, os acontecimentos de 1966-67 e, depois a revolução do 25 de Abril de 1974 e o

La représentation de la différence ne doit pas être lue hâtivement comme le reflet de caractères culturels ou ethniques préexistants, gravés dans le marbre de la tradition établie. Du point de vue de la minorité, l'articulation sociale de la différence est une négociation complexe et incessante qui cherche à autoriser des hybridités sociales émergeant dans les moments de transformation historique. (Bhabha 2007 : 31)

Tout en revendiquant une appartenance forte à la culture portugaise, Luís Gonzaga Gomes affirme son identité macanaise par une lecture 'romantique' de l'histoire de Macao. Véritables déclarations d'amour à Macao, les textes issus de la littérature macanaise partagent un profond attachement au territoire, à ses habitants (Chinois, Macanais et Portugais) et à ses traditions. Ces récits ne se contentent pas de dresser un portrait fidèle de Macao, « ces œuvres reflètent aussi, avec une acuité particulière, la culture duelle orient-occident et la manière dont les deux cultures s'attirent et s'interpénètrent. Et se heurtent aussi. » (Chun 1995 : 71)<sup>1486</sup>.

Ce 'Portugais de l'Orient' manifeste, dans ses textes, le passage d'une identité portugaise à une identité macanaise. Auteur précurseur, Luís Gomes annonce la nouvelle génération de Macanais qui n'obéit plus à l'ancien projet ethnique défini par un fort sentiment de 'portugalité' qui a marqué l'époque coloniale, mais plutôt à la promotion des échanges interculturels luso-chinois.

Les Macanais ne se présentent plus comme la garde avancée de la civilisation chrétienne occidentale et du projet colonial portugais – formulation caractéristique du projet ethnique de la génération déclinante, avant 1966/67. De même, la nouvelle formulation les représente comme une ethnie distincte tant de la chinoise que de la portugaise, résultant de longs siècles de dialogue culturel aux frontières de la Chine et du monde colonial européen. De cette manière, ils légitiment leur présence devant les nouveaux compétiteurs représentés par la classe moyenne chinoise, non pas dorénavant à cause de droits de souveraineté coloniale, mais en vertu de la contribution historique que Macao représente pour la propre Chine. (Cabral, Lourenço 1993 : 99)<sup>1487</sup>

Pina Cabral (1994) ajoute que les futures générations de Macanais auront un rôle clef à jouer au sein de la population de Macao, dans les secteurs économiques comme le

---

*processo de transição do território, são elementos que se reflectem de diversas formas nos referenciais identitários dos macaenses.* » (Costa 2004 : 150)

<sup>1486</sup> « *Estas obras reflectem também, com particular acuidade, a cultura dual oriente-ocidente e a maneira como as duas culturas se atraem e se interpenetram. E também como se chocam.* »

<sup>1487</sup> « *Os macaenses já não se apresentam mais como a guarda avançada da civilização cristã ocidental e do projecto colonial português – formulação característica do projecto étnico da geração declinante, antes de 1966/67. Outrossim, a nova formulação representa-os como uma etnia distinta tanto da chinesa como da portuguesa, resultante de longos séculos de diálogo cultural nas fronteiras da China e do mundo colonial europeu. Desta forma, eles legitimam a sua presença perante os novos competidores que são a classe média chinesa, não já por relação a direitos de soberania colonial, mas por virtude da contribuição histórica que Macau constitui para a própria China.* »

tourisme<sup>1488</sup>. Pour certains auteurs comme Lima da Costa (2004), le profil 'hybride' des Macanais reflète le cosmopolitisme de Macao, devenant alors un atout pour les nouvelles générations de l'après-transition (1999). Cette identité se construit et se renouvelle à l'extérieur du territoire grâce à sa diaspora.

Nous croyons que tant que Macao existera il y aura des Macanais. Nous pensons que le transfert de la souveraineté peut, au lieu d'être une menace de dilution, se transformer en une opportunité pour affirmer et cimenter le capital d'identité. D'un autre côté, le processus de construction de l'ethnicité macanaise, projetée dans la diaspora et la lusophonie, et défendue comme second système, semble être le support le plus évident du processus de (re)construction de l'identité macanaise. (Lima da Costa 2004 : 157)<sup>1489</sup>

Ce souhait fait écho à celui de Macanais ou Fils de la Terre aujourd'hui disparus, comme Frederic A. Silva qui plaçait tous ses espoirs dans les futures générations : « L'histoire du Fils de Macao continue. Nous espérons qu'elle ne se termine jamais, évoluant plutôt vers une légende entretenue de ce peuple malléable, lié au passé du Portugal, et au futur plein de défis. » (Silva 1996 : 173)<sup>1490</sup>.

---

<sup>1488</sup> « Dada a sua vocação para a comunicação intercultural, se o Território continuar a ser um ponto de passagem económico e turístico como tem sido nas últimas décadas, estes macaenses terão um papel importante a desempenhar, apesar de terem perdido o seu papel privilegiado na função pública. » (Cabral 1994 : 231)

<sup>1489</sup> « Somos de opinião que enquanto houver Macau haverá macaenses. Consideramos que a transferência da soberania pode, ao contrário de ser uma ameaça de diluição, transformar-se numa oportunidade para afirmar e cimentar o capital de identidade. Por outro lado, o processo de construção da etnicidade macaense, projectada na diáspora e na lusofonia, e sustentada na ideia de segundo sistema, parece ser o suporte mais evidente do processo de (re)construção da identidade macaense. » (Lima Costa 2004 : 157)

<sup>1490</sup> « A história do Macau Filho continua. Esperemos que ela nunca termine, evoluindo antes para uma lenda continuada sobre este povo maleável, com uma ligação ao passado de Portugal, e um futuro cheio de desafios. »





## Bibliographie

### A. ARTICLES DE PRESSE (consultés et/ou cités)

#### I. La revue *Renascimento*

- A.A.C., « *Imprensa...* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.7-8.
- A DIRECÇÃO, « *Horóscopo* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.1-4.
- ANSELMO, « *O Outro-Eu* », in *Renascimento*, n° 6, décembre 1944, vol.IV, p.521-522.
- A REDACÇÃO, « 2.º Ano », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1944, vol.III, p.1-2.
- \_\_\_\_\_, « *Saudação – 22-9-1945* », in *Renascimento*, n° 3, septembre 1945, vol.VI, p.145.
- BARREIROS Danilo, « *Dialecto português de Macau* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.25-27.
- \_\_\_\_\_, « *Primeira Parte – Antologia – Composições em prosa – Carta de siára pancha a nhim Miquela* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.29-38.
- \_\_\_\_\_, « *Primeira Parte – Antologia – Composições em prosa – Mas um-a desgraça* », in *Renascimento*, n° 3, mars 1943, vol.I, p.252-254.
- \_\_\_\_\_, « *O Kriss malaio* », in *Renascimento*, n° 2, août 1944, vol.IV, p.135-143.
- \_\_\_\_\_, « *O crime perfeito* », in *Renascimento*, n° 3, septembre 1944, vol.IV, p.254-263.
- \_\_\_\_\_, « *O tesouro dos Ming* », in *Renascimento*, n° 5, novembre 1944, vol.IV, p.382-400.
- BOXER C.R., « *Capitães e governadores de Macau, desde 1557 até 1770 – (Subsidios para um catalogo completo). – Primeira parte – Desde a fundação da Cidade em 1557 até à separação da Capitania da Viagem de Japão em 1623* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, p.47-53.
- BRAGA M., « *Os ‘Jesuítas na Ásia’* », in *Renascimento*, n° 6, juin 1943, vol.I, p.532-538.
- D., « *Primavera do País do Jade* », in *Renascimento*, n° 4, avril 1943, vol.I, p.398.
- LEI-XI-KU, « *A virtude da mulher... na China* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.63-67.
- \_\_\_\_\_, « *A virtude da mulher... na China* », in *Renascimento*, n° 3, mars 1943, vol.I, p.281-286.
- \_\_\_\_\_, « *A virtude da mulher... na China* », in *Renascimento*, n° 5, mai 1943, vol.I, p.441-444.
- \_\_\_\_\_, « *A virtude da mulher... na China* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1944, vol.III, p.85-87.
- MACHADO SILVEIRA, « *O Grande Amor* », in *Renascimento*, n° 6, décembre 1943, vol.II, p.664-665.
- \_\_\_\_\_, « *Ansiedade* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1944, vol.III, p.98-99.
- \_\_\_\_\_, « *Poema da Carne* », in *Renascimento*, n° 2, février 1944, vol.III, p.213-214.
- \_\_\_\_\_, « *Aragem* », in *Renascimento*, n° 3, mars 1944, vol.III, p.327-328.
- \_\_\_\_\_, « *Almas denegridas* », in *Renascimento*, n° 5, mai 1944, vol.III, p.515-516.

\_\_\_\_\_, « Fumos da vida », in *Renascimento*, n° 5, mai 1944, vol.III, p.470-472.

PENAJÓIA Francisco, « A hora presente », in *Renascimento*, n° 5, mai 1943, vol.I, p.425-427, cit.p.425-426.

\_\_\_\_\_, « Explicando », in *Renascimento*, n°1, juillet 1943, vol.II, p.1-3.

\_\_\_\_\_, « Terceiro Ano », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1945, vol.V, p.1-2.

\_\_\_\_\_, « 6.º volume », in *Renascimento*, n° 1, juillet 1945, vol. VI, p.1-2.

\_\_\_\_\_, « O Carnaval », in *Renascimento*, n° 2, février 1944, vol.III, p.115-116.

PENAJÓIA José, « A língua portuguesa no Extremo Oriente », in *Renascimento*, n° 4, avril 1943, vol.I, p.361-363.

s.a., « Palestras radiofónicas », in *Renascimento*, n° 5, novembre 1944, vol.IV, p.413-424.

SÉRGIO, « Secção poética – Travem-se de razões os puros... », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.69.

\_\_\_\_\_, « Secção poética – A labareda imensa... », in *Renascimento*, n° 2, février 1943, vol.I, p.190.

\_\_\_\_\_, « Secção poética – Olha a sombra que avança !... », in *Renascimento*, n° 3, mars 1943, vol.I, p.299.

\_\_\_\_\_, « Secção poética – Trazei a claridade,... », in *Renascimento*, n° 4, avril 1943, vol.I, p.399.

\_\_\_\_\_, « Secção poética – Quem me dera ser selvagem,... », in *Renascimento*, n° 5, mai 1943, vol.I, p.502-503.

\_\_\_\_\_, « Secção poética – A morte do cisne », in *Renascimento*, n° 6, juin 1943, vol.I, p.598-599.

\_\_\_\_\_, « Secção poética - Despi da hipocrisia o negro véu... », in *Renascimento*, n° 1, juillet 1943, vol.II, p.76-77.

\_\_\_\_\_, « Secção poética – ‘Ao grande vate’ », in *Renascimento*, n° 2, août 1943, vol.II, p.181-182.

\_\_\_\_\_, « Secção poética – Quando eu morrer... », in *Renascimento*, n° 3, septembre 1943, vol.II, p.292.

\_\_\_\_\_, « Secção poética – Vejo ao longe uma luz,... », in *Renascimento*, n° 4, octobre 1943, vol.II, p.397.

\_\_\_\_\_, « Secção poética – Lá fora soprava o vento !... », in *Renascimento*, n° 6, décembre 1943, vol.II, p.666.

\_\_\_\_\_, « Secção poética – ‘Ao Truão... ao Carnaval’ », in *Renascimento*, n° 2, février 1944, vol.III, p.215-216.

\_\_\_\_\_, « Secção poética – ‘O Outro-tu’ », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1945, vol.V, p.62-63.

\_\_\_\_\_, « Secção poética – ‘Despertar’ », in *Renascimento*, n° 4, avril 1945, vol.V, p.288.

‘Z’, « Espírito e bom humor – (Recordações carnavalescas) », in *Renascimento*, n° 2, février 1944, vol.III, p.130-137.

## II. La revue *Mosaico*

ANJOS Hernâni, « O que é o Círculo Cultural de Macau », in *Mosaico*, n° 1, septembre 1950, vol.I, p.21-31.

\_\_\_\_\_, « Álvaro Leitão, um poeta de si mesmo », in *Mosaico*, n° 1, septembre 1950, vol. I, p.77-85.

\_\_\_\_\_, « *Uma realização que se impõe – Os Jogos Florais do Ultramar – ‘Esboço da sua orgânica e espírito da sua finalidade’* », in *Mosaico*, n° 3, novembre 1950, vol.I, p.255-263 [pages impaires uniquement].

AVINTES Rui de, « *Em louvor de Afonso Duarte* », in *Mosaico*, n° 68-70, avril/juin 1956, vol. XIV, p.77-79.

BASTOS PIMENTEL, « *Uma realização que se impõe – Os Jogos Florais do Ultramar – ‘O seu reflexo na obra de unificação espiritual do Império’* », in *Mosaico*, n° 3, novembre 1950, vol.I, p.254-265 [pages paires uniquement].

\_\_\_\_\_, « *Macau e o milagre das sete colinas* », in *Mosaico*, n° 21-22, mai/juin 1952, vol.IV, p.443-462.

\_\_\_\_\_, « *Noite Cadente* », in *Mosaico*, n° 2, octobre 1950, vol.I, p.193-197.

\_\_\_\_\_, « *Hesitação* », in *Mosaico*, n° 21-22, mai/juin 1952, vol. IV, p.463-464.

\_\_\_\_\_, « *Música* », in *Mosaico*, n°31-32, mars/avril 1953, vol.VI, p.28.

\_\_\_\_\_, « *Canção* », in *Mosaico*, n°31-32, mars/avril 1953, vol.VI, p.29-31.

\_\_\_\_\_, « *O Espelho* », in *Mosaico*, n°39-40, novembre/décembre 1953, vol.VII, p.76-77.

BATALHA Graciete, « *Macau, Nossa Terra Solar de Portugal no Oriente de Afonso Correia* », in *Mosaico*, n° 17-18, janvier/février 1952, vol. III, p.288-290.

\_\_\_\_\_, « *‘Um Céu e Três Mundos’ de Afonso Correia* », in *Mosaico*, n° 53-55, janvier/mars 1955, vol.IX, p.44-46.

BATALHA José, « *Breves linhas...* », in *Mosaico*, n° 1, septembre 1950, vol.I, p.15-16.

s.a., « *A propósito de uma data* », in *Mosaico*, n° 1, septembre 1950, vol.I, p.12-13, cit.p.12.

CASIMIRO ROQUE Maria, « *Um conto – Subterfúgio* », in *Mosaico*, n° 2, octobre 1950, vol.I, p.183-192.

CORREIA MENDES A.A., « *Macau, ponte do mundo, laço fraterno de gentes* », in *Mosaico*, n° 1, septembre 1950, p.17-20.

CORREIA Afonso, « *Livros... e pareceres - ‘Macau’ – Um novo livro de Francisco de Carvalho e Rego* », in *Mosaico*, n° 2, octobre 1950, vol. I, p.178-182.

\_\_\_\_\_, « *Algumas palavras a respeito da ‘Brasília’* », in *Mosaico*, n° 17-18, janvier/février1952, vol. III, p. 284-287.

EDUARDO Oscar, « *Avenida* », in *Mosaico*, n° 56-58, avril/juin 1955, vol.X, p.105-117.

E.L., « *... Tem muita força!* », in *Mosaico*, n° 74-76, octobre/décembre 1956, vol.XVI, p.273-290.

GOUVEIA E. de, « *Na Guiné – Tanto* », in *Mosaico*, n° 80-82, avril/juin 1957, vol.XVII, p. 64-80.

INSO Jayme do, « *O Mistério do Oriente* », in *Mosaico*, n° 29-30, janvier/février 1953, vol. V, p.163-173.

ITAK, « *Um conto – ‘Ela’* », in *Mosaico*, n° 3, novembre 1950, vol.I, p. 296-300.

LOBO Pedro José, « *Algumas palavras necessárias* », in *Mosaico*, n° 1, septembre 1950, vol.I, p.14.

LUZ Esmeraldo da, « *Atribulações de um cão* », in *Mosaico*, n° 44-46, avril/juin 1954, vol.VIII, p.25-30.

\_\_\_\_\_, « *Um mimo de mulher* », in *Mosaico*, n° 47-49, juillet/septembre 1954, vol.VIII, p.108-118.

\_\_\_\_\_, « *Velho* », in *Mosaico*, n° 50-52, octobre/décembre 1954, vol.VIII, p.162-172.

MARQUES CORREIA Fernando, « *Neurastenia* », in *Mosaico*, n° 17-18, janvier/février 1952, vol.III, p.272.

\_\_\_\_\_, « *Razões* », in *Mosaico*, n° 19-20, mars/avril 1952, vol.IV, p.387.

\_\_\_\_\_, « *Encontrei alguma coisa... em alguém ?* », in *Mosaico*, n° 19-20, mars/avril 1952, vol.IV, p.388.

\_\_\_\_\_, « *Solidão...* », in *Mosaico*, n° 47-49, juillet/septembre 1954, vol.VIII, p.119.

\_\_\_\_\_, « *Hoje vida-ontem* », in *Mosaico*, n° 47-49, juillet/septembre 1954, vol.VIII, p.120.

\_\_\_\_\_, « *Mar Morto...* », in *Mosaico*, n° 47-49, juillet/septembre de 1954, vol.VIII, p.121.

M.P.A., « *Em Cabo Verde – Zé Manel* », in *Mosaico*, n° 80-82, avril/juin 1957, vol.XVII, p. 84-88.

\_\_\_\_\_, « *Em Timor* », in *Mosaico*, n° 80-82, avril/juin 1957, vol.XVII, p.110-112.

OLIVEIRA MARQUES de, « *MACAU – ontem e hoje* », in *Mosaico*, n° 44-46, avril/juin 1954, vol.VIII, p.10-15.

PEDRAL M., « *Goa, Tal Como A Vi* », in *Mosaico*, n° 83-85, juillet/septembre 1957, vol.XVII, p.120-122.

\_\_\_\_\_, « *Eça de Queirós – Grande escritor europeu nascido em Portugal* », in *Mosaico*, n° 74-76, octobre/décembre 1956, vol. XVI, p.241-248.

\_\_\_\_\_, « *Será ela ?* », in *Mosaico*, n° 41-43, janvier/mars 1954, vol.VII, p.142-146.

\_\_\_\_\_, « *Terrível Paixão* », in *Mosaico*, n° 53-55, janvier/mars 1955, vol.IX, p.14-23.

\_\_\_\_\_, « *Moçambique* », in *Mosaico*, n° 80-82, avril/juin 1957, vol.XVII, p.97-101.

\_\_\_\_\_, « *Apontamentos de uma viagem – Do Ocidente a caminho de Macau...* », in *Mosaico*, n° 65-67, janvier/mars 1956, vol.XIII, p.38-47.

\_\_\_\_\_, « *Apontamentos de uma viagem – Do Ocidente a caminho de Macau...* », in *Mosaico*, n° 71-73, juillet/septembre 1956, vol.XV, p.163-173.

\_\_\_\_\_, « *Apontamentos de viagem – Em Macau* », in *Mosaico*, n° 77-79, janvier/mars 1957, vol.XVII, p.42-49.

PINTO MARQUES Sebastião, « *A luz nasce do Oriente* », in *Mosaico*, n° 9, mai 1951, vol.II, p.141-154.

\_\_\_\_\_, « *Natal !* », in *Mosaico*, n° 4, décembre 1950, vol.I, p.435-438.

\_\_\_\_\_, « *O Meu Poema* », in *Mosaico*, n° 9, mai 1951, vol.II, p.155.

\_\_\_\_\_, « *Cartas de Amor* », in *Mosaico*, n° 10, juin 1951, vol.II, p.230-231.

\_\_\_\_\_, « *Poemas da Luz Cinzenta* », in *Mosaico*, n° 14, octobre 1951, vol.III, p.96-97.

\_\_\_\_\_, « *Poemas da Luz Cinzenta – Novembro* », in *Mosaico*, n° 15-16, novembre/décembre 1951, vol.III, p.165-166.

\_\_\_\_\_, « *Insatisfeito* », in *Mosaico*, n° 17-18, janvier/février 1952, vol.III, p.271.

\_\_\_\_\_, « *Túmulo* », in *Mosaico*, n° 19-20, mars/avril 1952, vol. IV, p.385-386.

s.a., « *Mais um ano* », in *Mosaico*, n° 37-38, septembre/octobre 1953, vol. VII, p.1-2.

s.a. « *O património documental em Macau* », in *Mosaico*, n° 11, juillet 1951, vol.II, p.273-275.

SAPIM REIS Francisco dos, « *Na chegada à Índia* », in *Mosaico*, n° 80-82, avril/juin 1957, vol.XVII, p.102-104.

TEIXEIRA A., « *Na Baía de Ká-Hó* », n° 74-76, octobre/décembre 1956, vol. XVI, p.249-254.

\_\_\_\_\_, « *De Ká-Hó a Coloane* », n° 77-79, janvier/mars 1957, vol.XVII, p.33-41.

### III. Le supplément *Notícias de Macau*

A., « *Carta para a Metrópole* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 248, 30 novembre 1958, année XII, p.5.

\_\_\_, « *Carta para a Metrópole* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 255, 18 janvier 1959, année XII, p.11.

ANJOS Hernâni, « *Impressões de leitura – Umbrias e reflexos de Francisco Vizeu Pinheiro* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 14, 4 janvier 1948, année I, p.3 et p.8.

\_\_\_\_\_, « *Ode a Macau* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 54, 26 juin 1949, année II, p. 19.

‘ANÓNIMO... À CAUTELA’, « *Contos sem pe’s nem cabeça – O Badalo que não era de bronze* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 22, 18 juillet 1948, année I, p.4 et p.8.

BARRETO MONIZ João Manuel, « *Tão bom regressar ao tempo mítico* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 357, 29 janvier 1961, année XIV, p. 4.

\_\_\_\_\_, « *A andar-se um dia inteiro* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 385, 30 janvier 1961, année XIV, p. 4.

BASTOS PIMENTEL, « *Voto* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 327, 3 juillet 1960, année XIII, p. 3.

BATALHA Graciete, « *A obra histórica de J.M. Braga não só honra sobremaneira Macau como a historiografia portuguesa ultramarina* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 216, 20 avril 1958, année XI, p.5.

\_\_\_\_\_, « *Um espelho sobre a China* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 245, 9 novembre 1958, année XII, p. 5 et p.11.

\_\_\_\_\_, « *Artes e Letras – Os muros do desespero de Hervé Bazin* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 274, 7 juin 1959, année XII, p.3.

\_\_\_\_\_, « *O drama do imigrante português* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 246, 16 novembre 1958, année XII, p. 9.

\_\_\_\_\_, « *Macau visto por Harriet Low* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 440, 2 septembre 1962, année XV, p. 3.

C.E., « *Artes e Letras – Escritora macaense* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 140, 4 novembre 1956, année X, p. 3.

CONCEIÇÃO Deolinda da, « *Destino cruel* », in *Notícias de Macau - Edição semanal ilustrada*, n° 76, 14 août 1955, année VIII, p.3.

\_\_\_\_\_, « *Macau e os macaenses* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 56, 25 juin 1950, année II, p. 7.

\_\_\_\_\_, « *Esta minha terra* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 58, 24 juin 1951, année IV, p. 7.

CORREIA Afonso, « *In Memoriam de Cassiano Fonseca – Ligeiro esboço psicológico* », in *Notícias de Macau - Edição semanal ilustrada*, n° 76, 14 août 1955, année VIII, p.1.

\_\_\_\_\_, « *Do nascente ao poente – Um meio mundo espaço e só meio dia de tempo* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 49, 6 février 1949, année II, p.3.

\_\_\_\_\_, « *Um golpe de vista sobre Macau* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 56, 25 juin 1950, année II, p. 3.

\_\_\_\_\_, « *Racismo e colonialismo* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 72, 17 juillet 1955, année VIII, p.1 et p.5.

\_\_\_\_\_, « *Crónicas de viagem – Beirute* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 83, 2 octobre 1955, année IX, p.1.

\_\_\_\_\_, « *Carta de Lisboa – Modernismos desfigurantes* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 90, 20 novembre 1955, année IX, p.3.

\_\_\_\_\_, « *Carta de Lisboa – Modernismo* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 106, 11 mars 1956, année IX, p.1 et p.11.

\_\_\_\_\_, « *Carta de Lisboa – Estrangeirismo* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 115, 13 mai 1956, année IX, p.1 et p.11.

\_\_\_\_\_, « *Carta de Lisboa – Semana do Ultramar* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 116, 20 mai 1956, année IX, p.1 et p.11.

\_\_\_\_\_, « *'Nenúfares fora de água' – versos de Hernâni de Lencastre* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 53, 20 mars 1949, année II, p. 15.

\_\_\_\_\_, « *Em redor da obra de Camilo Pessanha – Por desacordo com a escritora D. Ester de Lemos, sem visos de polémica* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 70, 3 juillet 1955, année VIII, p.5 et p.8.

DOUTRAS Alexandre, « *O esférico* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 97, 8 janvier 1956, année IX, p.8-10.

E., « *Mosaico Rítmico* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 3, 19 octobre 1947, année I, p.1.

MARQUES SANTOS José dos, « *Nesta enseada escondida não posso permanecer* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 297, 15 novembre 1959, année XIII, p. 3.

\_\_\_\_\_, « *Outrora existiu a voz* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 310, 21 février 1960, année XIII, p. 4.

\_\_\_\_\_, « *Dependurado na parede, à janela da vida* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 315, 10 avril 1960, année XIII, p. 3.

\_\_\_\_\_, « *A minha vida vazia* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 392, 17 septembre 1961, année XIV, p. 3.

\_\_\_\_\_, « *O Mendigo* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 322, 29 mai 1960, année XIII, p. 3.

\_\_\_\_\_, « *Perdeu-se mulher honesta* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 337, 11 septembre 1960, année XIII, p. 3.

\_\_\_\_\_, « *Fado* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 341, 9 octobre 1960, année XIII, p. 3.

\_\_\_\_\_, « *Campo de concentração* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 414, 4 mars 1962, année XV, p. 3.

\_\_\_\_\_, « *Canção de Embalar* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 323, 5 juin 1960, année XIII, p. 3.

\_\_\_\_\_, « *Praia Grande* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 420, 15 avril 1962, année XV, p. 3.

\_\_\_\_\_, « *Mensagem de amor para todos os continentes* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 437, 12 août 1962, année XV, p. 3.

MAZO LAY Ramón, « *Flores fúnebres* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 347, 20 novembre 1960, année XIV, p. 3.

MOURA SALINAS de, « *Apontamento* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 43, 12 décembre 1948, année II, p.3 et p.9.

OBSERVADOR, « *Iâm-C'há - Empresta-me o seu jornal ?...* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 15, 11 janvier 1948, année I, p.2.

\_\_\_\_\_, « *Iâm-Ch'á – Excepções sintomáticas* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 4, 26 octobre 1947, année I, p.3.

\_\_\_\_\_, « *Iâm-Ch'á - Ele... eu... e os tim-tins...* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 6, 9 novembre 1947, année I, p.3.

\_\_\_\_\_, « *Iâm-Ch'á - As tab olet as pretugezasd as Kazas xinenas* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 8, 23 novembre 1947, année I, p.2 et p.13.

P.G., « *Artes e Letras – Discreteando – Será a Arte, uma coisa inútil? – (A propósito duma exposição de pintura chinesa)* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 161, 31 mars 1957, année X, p.3.

\_\_\_\_\_, « *Macau, Terra Nossa – Um livro de Afonso Correia* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 62, 30 décembre 1951, année V, p. 17.

\_\_\_\_\_, « *Artes e Letras - Jardins Suspensos – Um livro de poemas de Benjamim Videira Pires, S. J.* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 87, 30 octobre 1955, année IX, p.3.

\_\_\_\_\_, « *Artes e Letras – Impressões de leitura – Macau – Sentinela do Passado – Um livro de José Silveira Machado* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 151, 20 janvier 1957, année X, p. 3.

PIRES VIDEIRA Benjamim, « *Artes e Letras – Poesia – ‘Porto Interior’* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 212, 23 mars 1958, année XI, p. 3 et p.4.

RAMOS Jorge, « *Lua Morte* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 123, 8 juillet 1956, année IX, p. 3.

RÊGO CARVALHO e Francisco de, « *Ainda à volta da estranha figura de James Joyce e da sua ‘confusa’ obra* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 11, 14 décembre 1947, année I, p.2.

RÊGO CARVALHO e José de, « *Considerações a propósito* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 73, 24 juillet 1955, année VIII, p.2 et p.11.

\_\_\_\_\_, « *Considerações a propósito* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 86, 23 octobre 1955, année IX, p.5.

\_\_\_\_\_, « *Considerações a propósito* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 92, 4 décembre 1955, année IX, p.10.

\_\_\_\_\_, « *Considerações a propósito* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 106, 11 mars 1956, année IX, p.9 et p.2.

\_\_\_\_\_, « *Macau – Figuras d’outros tempos – Manuel da Silva Mendes* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 721, 25 février 1968, année XXI, p.5 et p.11.

\_\_\_\_\_, « *Macau – Figuras d’outros tempos – José Maria Ernesto de Carvalho e Rêgo* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 795, 3 août 1969, année XXII, p.5 et p.11.

\_\_\_\_\_, « *A arte de cozinhar em Macau* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 725, 24 mars 1968, année XXI, p.3 et p.11.

RIBEIRO Elói, « *Passaleão* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 234, 24 août 1958, année XI, p. 3.

\_\_\_\_\_, « *Sagres* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 331, 31 juillet 1960, année XIII, p. 3.

\_\_\_\_\_, « *Sob o signo do Infante* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 334, 21 août 1960, année XIII, p. 3.

\_\_\_\_\_, « *Cancão do veio de água* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 336, 4 septembre 1960, année XIII, p. 3.

\_\_\_\_\_, « *Vita Brevis* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 483, 7 juillet 1963, année XV, p. 3.

- \_\_\_\_\_, « *Sinfonia incompleta* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 483, 7 juillet 1963, année XV, p. 3.
- \_\_\_\_\_, « *Tempestade no mar* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 485, 21 juillet 1963, année XV, p. 3.
- \_\_\_\_\_, « *Buda* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 499, 27 octobre 1963, année XVII, p. 3.
- \_\_\_\_\_, « *Grand Prix* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 502, 17 novembre 1963, année XVII, p. 3.
- \_\_\_\_\_, « *O Bambu* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 506, 15 décembre 1963, année XVII, p. 3.
- \_\_\_\_\_, « *Passeio de automóvel* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 539, 2 août 1964, année XVII, p. 3.
- \_\_\_\_\_, « *Largo do Senado* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 565, 30 janvier 1965, année XVIII, p. 3.
- R.S., « *A última noite que passei em Tóquio – IV* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 92, 4 décembre 1955, année IX, p.8-9.
- s.a., « *Átrio* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 1, 5 octobre 1947, année I, p.1.
- s.a., « *1.º Aniversário da nossa 'Edição Semanal Ilustrada'* », in *Notícias de Macau – Edição Semanal Ilustrada*, n° 33, 3 octobre 1948, année II, p.6.
- s.a., « *Ano Novo* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 45, 2 janvier 1949, année II, p.1.
- s.a., « *MACAU – 'Cidade do Santo Nome de Deus – Não Há Outra Mais Leal'* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 54, 26 juin 1949, année II, p.1.
- s.a., « *Ao encetar um novo ano* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 59, 7 octobre 1951, année V, p.1.
- s.a., « *A nossa edição semanal* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 70, 3 juillet 1955, année VIII, p.1.
- s.a., « *A propósito duma Exposição de Pintura* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 116, 20 mai 1956, année IX, p.3.
- s.a., « *Chegaremos ao término dos CAMINHOS LONGOS na primeira quinzena de Agosto* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 74, 31 juillet 1955, année VIII, p.11.
- s.a., « *Actividades literárias do ano* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 55, 25 décembre 1949, année II, p.3 et p.16.
- s.a., « *Artes e Letras – Escritora macaense apreciada pela Imprensa Metropolitana* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 142, 18 novembre 1956, année X, p. 3.
- s.a., « *Artes e Letras – Oriente – Caminhos do Mundo Português – Um livro de Ernesto Várzea (Balmaceda) - Porto, 1954* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 78, 28 août 1955, année IX, p.5 et p.10, cit.p.5.
- s.a., « *A Colcha* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 75, 7 août 1955, année VIII, p.4 et p.10.
- s.a., « *Comissão de Censura* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 60, 2 décembre 1951, année V, p.13 et p.19.
- SIMÕES João Gaspar, « *Artes e Letras – Uma crítica autorizada de João Gaspar Simões ao livro 'Cheong Sam' (A Cabaia) de Deolinda da Conceição* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 139, 28 octobre 1956, année X, p. 3 et p.11.



#### IV. Le journal *O Clarim*

- A.A.C., « *Jornalismo católico - Uma força dinâmica e uma consciência no mundo* », in *O Clarim*, n° 1, 3 mai 1964, année XVII, p.8 et p.4, cit.p.4.
- A.B., « *Reminiscências do Passado – I* », in *O Clarim*, n° 42, 24 septembre 1959, année XII, p.5.
- \_\_\_\_\_, « *Reminiscências do Passado – IX* », in *O Clarim*, n° 60, 22 novembre 1959, année XII, p.6.
- \_\_\_\_\_, « *Reminiscências do Passado – XIII* », in *O Clarim*, n° 42, 24 septembre 1961, année XIV, p.6 et p.4.
- \_\_\_\_\_, « *Reminiscências do Passado – XXIV* », in *O Clarim*, n° 32, 19 août 1965, année XVIII, p.1 et p.5.
- A.C., « *O culto dos mortos no prologamento da família chinesa* », in *O Clarim*, n° 20, 7 juillet 1974, année XXVII, p.8 et p.4.
- A DIRECÇÃO, « *No limiar de um novo ano* », in *O Clarim*, n° 1, 3 mai 1973, année XXVI, p.1.
- \_\_\_\_\_, « *Mais um aniversário que passa* », in *O Clarim*, n° 1, 2 mai 1974, année XXVII, p.1 et p.8, cit.p.1 et p.8.
- ALVES CHAGAS, « *Inda vive...* », in *O Clarim*, n° 49, 2 avril 1950, année II, p.II.
- ANJOS Hernâni, « *Criptogamia Artística* », in *O Clarim*, n° 42, 12 février 1950, année II, p.3.
- \_\_\_\_\_, « *A semana Retrospectiva* », in *O Clarim*, n° 41, 5 février 1950, année II, p.6.
- \_\_\_\_\_, « *A Semana Retrospectiva por Pedro Pereira* », in *O Clarim*, n° 51, 16 avril 1950, année II, p.6.
- \_\_\_\_\_, « *Impressões de leitura – as ‘Cartas da China’ de Francisco de Carvalho e Rego* », in *O Clarim*, n° 41, 5 février 1950, année II, p.II-IV.
- A.R.C., « *Sicut Aquila...* », in *O Clarim*, n° 44, 13 mars 1949, année I, p.3.
- B.M., « *No limiar do 14.º ano* », in *O Clarim*, n° 1, 4 mai 1961, année XIV, p.1.
- CABRAL SILVEIRA, « *‘Macau, Sentinela do Passado’ – Um livro de portugalidade* », in *O Clarim*, n° 19, 4 juillet 1957, année X, p.4.
- CARVALHAIS José, « *Mater Dolorosa* », in *O Clarim*, n° 47, 3 avril 1949, année I, p.3.
- EURICO, « *Meditação* », in *O Clarim*, n° 24, 10 octobre 1948, année I, p.7.
- \_\_\_\_\_, « *Sina* », in *O Clarim*, n° 3, 21 mai 1950, année III, p.5.
- FREI TOMÁS, « *O que vai pela cidade* », in *O Clarim*, n° 26, 24 octobre 1948, année I, p.3.
- GOMES J., « *Como se faz ‘O Clarim’* », in *O Clarim*, n° 1, 3 mai 1953, année VI, p.9.
- IRMÃO MANUEL DA PERA BRANCA, « *Aos 80 anos de ‘Frei Thomaz’ – 10-1-1890 – 10-1-1970* », in *O Clarim*, n° 72, 8 janvier 1970, année XXII, p.6.
- \_\_\_\_\_, « *A cruzada de cores* », in *O Clarim*, n° 16, 25 juin 1970, année XXIII, p.2.
- \_\_\_\_\_, « *A bandeira e a cruz* », in *O Clarim*, n° 23, 19 juillet 1970, année XXIII, p.6.
- \_\_\_\_\_, « *Panorama juvenil* », in *O Clarim*, n° 37, 6 septembre 1970, année XXIII, p.3.
- \_\_\_\_\_, « *Nocturno* », in *O Clarim*, n° 47, 11 octobre 1970, année XXIII, p.7.
- J.A.M., « *A imprensa* », in *O Clarim*, n° 1, 3 mai 1973, année XXVI, p.1 et p.6.
- J.M., « *Quando o sol desce...* », in *O Clarim*, n° 12, 17 juillet 1949, année II, p.3.
- \_\_\_\_\_, « *Olhos que eu vi chorar* », in *O Clarim*, n° 16, 14 août 1949, année II, p.3.
- \_\_\_\_\_, « *Vergel – saudade* », in *O Clarim*, n° 17, 21 août 1949, année II, p.3.

- \_\_\_\_\_, « *Terras de fogo* », in *O Clarim*, n° 22, 25 septembre 1949, année II, p.I.
- \_\_\_\_\_, « *Farrapos* », in *O Clarim*, n° 25, 16 octobre 1949, année II, p.I.
- J.P.G., « *Nótulas sobre a fisionomia religiosa da Mensagem Camoneana* », in *O Clarim*, n° 6, 10 juin 1951, année IV, p.6.
- JUAN GALEGO, « *Da minha varanda...* », in *O Clarim*, n° 12, 17 juillet 1949, année II, p.5.
- \_\_\_\_\_, « *Da minha varanda...* », in *O Clarim*, n° 13, 24 juillet 1949, année II, p.4.
- \_\_\_\_\_, « *Da minha varanda...* », in *O Clarim*, n° 15, 7 août 1949, année II, p.4.
- \_\_\_\_\_, « *Da minha varanda...* », in *O Clarim*, n° 17, 21 août 1949, année II, p.9.
- LEI IOC SAT, « *Escandinávia – Região de encantos mil* », in *O Clarim*, n° 38, 10 septembre 1961, année XIV, p.6.
- LUSO, « *Sonho de Amor* », in *O Clarim*, n° 41, 5 février 1950, année II, p.I.
- \_\_\_\_\_, « *E' meu anelo...* », in *O Clarim*, n° 49, 2 avril 1950, année II, p.I.
- P., « *Em 2 de Maio de 1948 nascia O Clarim* », in *O Clarim*, n° 1, 2 mai 1965, année XVIII, p.1 et p.15.
- M., « *Livros e autores – 'Macau, Terra Nossa' – Um livro de Afonso Correia* », in *O Clarim*, n° 44, 2 mars 1952, année IV, p.8.
- \_\_\_\_\_, « *Livros e autores – 'Choses... anciennes et nouvelles' par Robert Wengraf* », in *O Clarim*, n° 7, 15 juin 1952, année V, p.7.
- MACHADO SILVEIRA, « *A Alma Portuguesa nos 'Lusíadas'* », in *O Clarim*, n° 7, 13 juin 1948, année I, p.1 et p.3.
- \_\_\_\_\_, « *Carta aberta ao autor de – O 'Leão' do Passaleão* », in *O Clarim*, n° 20, 11 septembre 1949, année II, p.I-II.
- \_\_\_\_\_, « *Livros e autores – 'Momentos musicais' – de Francisco de Carvalho e Rego* », in *O Clarim*, n° 38, 15 janvier 1950, année II, p.II-III.
- \_\_\_\_\_, « *Dos livros e dos autores – Dois livros de Francisco de Carvalho e Rego* », in *O Clarim*, n° 1, 6 mai 1951, année IV, p.5.
- \_\_\_\_\_, « *Hernâni Anjos fala a 'O Clarim' – entrevista* », in *O Clarim*, n° 3, 20 mai 1951, année IV, p.4-5 et p.10.
- MACIEL F., « *Livros e autores – História das Missões do Padroado Português do Oriente – Dr. António da Silva Rego* », in *O Clarim*, n° 45, 5 mars 1950, année II, p.II-III.
- \_\_\_\_\_, « *Livros e autores – 'O Mundo que os Portugueses criaram' – Um livro de Armando de Aguiar* », in *O Clarim*, n° 50, 13 avril 1952, année IV, p.6.
- MEFISTÓFELES, « *De soslaio !* », in *O Clarim*, n° 39, 27 janvier 1951, année IV, p.3.
- \_\_\_\_\_, « *Giro flé, flí, flá !* », in *O Clarim*, n° 40, 3 février 1952, année IV, p.9.
- \_\_\_\_\_, « *A Nau Julieta* », in *O Clarim*, n° 41, 10 février 1952, année IV, p.9.
- \_\_\_\_\_, « *Fado do Feijão Frade* », in *O Clarim*, n° 43, 24 février 1952, année IV, p.11.
- \_\_\_\_\_, « *Carnaval !* », in *O Clarim*, n° 44, 2 mars 1952, année IV, p.11.
- \_\_\_\_\_, « *De soslaio !* », in *O Clarim*, n° 47, 23 mars 1952, année IV, p.11.
- \_\_\_\_\_, « *Ao Clarim no dia do seu aniversário* », in *O Clarim*, n° 1, 4 mai 1952, année V, p.15.
- \_\_\_\_\_, « *O Clarim* », in *O Clarim*, n° 14, 27 juillet 1952, année V, p.11.
- \_\_\_\_\_, « *Fado da Ocasão* », in *O Clarim*, n° 5, 1 juin 1952, année V, p.11.
- \_\_\_\_\_, « *Foi um dia de calor...* », in *O Clarim*, n° 11, 13 juillet 1952, année V, p.11.
- \_\_\_\_\_, « *Tudo cresce... tudo aumenta !* », in *O Clarim*, n° 12, 20 juillet 1952, année V, p.13.
- \_\_\_\_\_, « *1953* », in *O Clarim*, n° 62, 11 janvier 1953, année V, p.9.
- \_\_\_\_\_, « *... e cá fico !* », in *O Clarim*, n° 72, 15 février 1953, année V, p.7.
- \_\_\_\_\_, « *Quousque tandem* », in *O Clarim*, n° 7, 24 mai 1959, année XII, p.5.

- \_\_\_\_\_, « *Macau sám assim* », in *O Clarim*, n° 97, 31 mars 1960, année XII, p.5.
- \_\_\_\_\_, « *Covas e covinhas !* », in *O Clarim*, n° 46, 8 octobre 1961, année XIV, p.4.
- \_\_\_\_\_, « *E tudo em competição* », in *O Clarim*, n° 55, 12 novembre 1961, année XIV, p.7.
- \_\_\_\_\_, « *Cidade !* », in *O Clarim*, n° 99, 12 avril 1962, année XIV, p.4.
- \_\_\_\_\_, « *Nas asas do progresso !* », in *O Clarim*, n° 10, 3 juin 1962, année XV, p.5.
- \_\_\_\_\_, « *Desalento!* », in *O Clarim*, n° 40, 15 septembre 1963, année XVI, p.4
- MENDES BARCELOS José, « *Apresentando* », in *O Clarim dos Novos – Secção dos alunos do seminário diocesano de São José*, n° 1, 20 mars 1955, année VII, p.1. [intégré au n° 93 de *O Clarim*]
- \_\_\_\_\_, « *No limiar dum novo ano* », in *O Clarim*, n° 1, 3 mai 1959, année XII, p.1.
- \_\_\_\_\_, « *Também... mas não só...* », in *O Clarim*, n° 5, 16 mai 1976, année XXIX, p.1 et p.8.
- MONTEIRO J.J., « *Vicente Nicolau de Mesquita* », in *O Clarim*, n° 17, 26 août 1951, année IV, p.6.
- \_\_\_\_\_, « *Um conto por semana* », in *O Clarim*, n° 23, 7 octobre 1951, année IV, p.8.
- \_\_\_\_\_, « *Aljubarrota* », in *O Clarim*, n° 32, 20 août 1953, année VI, p.4.
- \_\_\_\_\_, « *Histórias que o mundo inventa – Ir a Pique* », in *O Clarim*, n° 15, 26 février 1956, année VIII, p.5.
- \_\_\_\_\_, « *Histórias que o mundo inventa – Uma história da guerra* », in *O Clarim*, n° 20, 8 juillet 1956, année IX, p.5.
- NEVES Artur, « *Horizontes – É preciso partir...* », in *O Clarim*, n° 96, 1 avril 1962, année XIV, p.3.
- O DIRECTOR, « *Outra madrugada* », in *O Clarim*, n° 1, 3 mai 1962, année XV, p.1 et p.8.
- \_\_\_\_\_, « *O Clarim faz hoje 17 anos* », in *O Clarim*, n° 1, 3 mai 1964, année XVII, p.1 et p.7, cit.p.1.
- PEREGRINO DE SUNDA, « *Os dialectos de Timor* », in *O Clarim*, n° 40, 14 septembre 1958, année XI, p.1 et p.4.
- RÊGO CARVALHO e José de, « *O Terror do Índico* », in *O Clarim*, n° 13, 25 juillet 1948, année I, p.3.
- RÊGO CARVALHO e Maria Ana de, « *A Quinta da Lapa* », in *O Clarim*, n° 12, 18 juillet 1948, année I, p.7-8.
- \_\_\_\_\_, « *Na estrada da vida* », in *O Clarim*, n° 13, 25 juillet 1948, année I, p.7-8.
- RIBEIRO Elói, « *Carta aberta a um poeta – Macau, numa tarde chuvosa, sem data...* », in *O Clarim*, n° 25, 16 octobre 1949, année II, p.I-II.
- \_\_\_\_\_, « *Poema Oriental* », in *O Clarim*, n° 38, 15 janvier 1950, année II, p.I.
- ROSA A.A., « *Entre os ciprestes* », in *O Clarim*, n° 29, 13 novembre 1949, année II, p.I-II.
- s.a., « *Iniciando mais um ano* », in *O Clarim*, n° 1, 1<sup>er</sup> mai 1960, année XIII, p.1.
- s.a., « *Alerta está!* », in *O Clarim*, n° 1, 1<sup>er</sup> mai 1949, année II, p.1.
- s.a., « *No limiar do ano VI* », in *O Clarim*, n° 1, 3 mai 1953, année VI, p.1.
- s.a., « *Mais um ano!* », in *O Clarim*, n° 1, 2 mai 1954, année VII, p.1.
- s.a., « *Foi há sete anos!* », in *O Clarim*, n° 1, 1<sup>er</sup> mai 1955, année VIII, p.1.
- s.a., « *Nós e a censura à imprensa* », in *O Clarim*, n° 42, 21 septembre 1969, année XXII, p.1 et p.4.
- s.a., « *No limiar do X ano* », in *O Clarim*, n° 1, 2 mai 1957, année X, p.1.

- s.a., « *Nos parapeitos da imprensa* », in *O Clarim*, n° 1, 1 mai 1966, année XIX, p.1.
- s.a., « *Macau... passagem luminosa* », in *O Clarim*, n° 16, 24 juin 1966, année XIX, p.20.
- s.a., « *A nossa gratidão* », in *O Clarim*, n° 1, 3 mai 1973, année XXVI, p.8.
- s.a., « *1948-1975 – 27 anos de afirmação e promessa* », in *O Clarim*, n° 1, 1<sup>er</sup> mai 1975, année XXVIII, p.1 et p.4.
- s.a., « *Folhetim n.º 9 de ‘O Clarim’ – O Travor dum prepotência... - Da redacção* », in *O Clarim*, n° 36, 1 septembre 1957, année X, p.6.
- SANFÉ, « *Nomes... nomes* », in *O Clarim*, n° 11, 7 juin 1953, année VI, p.6.
- \_\_\_\_\_, « *Moda!...* », in *O Clarim*, n° 19, 5 juillet 1953, année VI, p.6.
- \_\_\_\_\_, « *Viva o estrangeirismo* », in *O Clarim*, n° 75, 17 janvier 1954, année VI, p.5.
- \_\_\_\_\_, « *Dizem...* », in *O Clarim*, n° 21, 12 juillet 1953, année VI, p.6.
- \_\_\_\_\_, « *As amigas da Dona Severa* », in *O Clarim*, n° 43, 27 septembre 1953, année VI, p.5.
- \_\_\_\_\_, « *Ele aí vem!!!* », in *O Clarim*, n° 61, 29 novembre 1953, année VI, p.5.
- \_\_\_\_\_, « *Dó, Ré, Mi...* », in *O Clarim*, n° 65, 13 décembre 1953, année VI, p.5.
- \_\_\_\_\_, « *Quatro Cáfri co unga Môro* », in *O Clarim*, n° 77, 24 janvier 1954, année VI, p.5.
- \_\_\_\_\_, « *Dia di Natal* », in *O Clarim*, n° 69, 25 décembre 1954, année VII, p.3.
- \_\_\_\_\_, « *Viva o progresso!* », in *O Clarim*, n° 25, 25 juillet 1954, année VII, p.5.
- SILVA SANTOS E Levy Dos, « *Canção a D. Bosco* », in *O Clarim*, n° 41, 20 février 1949, année I, p.3.
- \_\_\_\_\_, « *Mártir de Gólgota* », in *O Clarim*, n° 49, 17 avril 1949, année I, p.3.
- \_\_\_\_\_, « *Rimance da Mocidade* », in *O Clarim*, n° 1, 1 mai 1949, année II, p.3.
- S.M., « *A sétima arte* », in *O Clarim*, n° 23, 2 octobre 1949, année II, p.I.
- TAVARES Paulo José, « *Esclarecimento sobre o Colégio de S. José, de Macau* », in *O Clarim*, n° 37, 10 septembre 1967, année XX, p.1.
- VLADIMIRO, « *Silhuetas* », in *O Clarim*, n° 25, 17 octobre 1948, année I, p.4.
- \_\_\_\_\_, « *Luta Inglória* », in *O Clarim*, n° 42, 12 février 1950, année II, p.3.

## B. LUÍS GONZAGA GOMES

### I. Bibliographie active

#### 1. Ouvrages

- GOMES Luís Gonzaga, *Vocabulário cantonense-português*, Macao, Imprensa Nacional, 1941.
- \_\_\_\_\_, *Contos chineses*, Macao, Notícias de Macau, 1950.
- \_\_\_\_\_, *Lendas chinesas de Macau*, Macao, Notícias de Macau/Macau-Oriente, 1951.
- \_\_\_\_\_, *Arte Chinesa*, Macao, Notícias de Macau, 1954.
- \_\_\_\_\_, *Efemérides da História de Macau*, Macao, Notícias de Macau, 1954.
- \_\_\_\_\_, *Vocabulário Português-Inglês-Cantonense*, Macao, San Chong Trading & Co., 1954.

\_\_\_\_\_, *Noções elementares da língua chinesa – Guia de conversação para uso dos funcionários dos C.T.T. de Macau*, Macao, Repartição Provincial dos Serviços dos Correios, Telégrafos e Telefones de Macau/Cadernos de Instrução Profissional n.º 3/ Tipografia Soi Sang, 1958.

\_\_\_\_\_, *Páginas da História de Macau*, Macao, Notícias de Macau, 1966.

\_\_\_\_\_, *Ou-Mun Kei-Lòok – Monografia de Macau*, Macao, Quinzena de Macau, 1979.

\_\_\_\_\_, *O Livro da Via e da Virtude – Versão Portuguesa e Introdução de Luís Gonzaga Gomes*, Macao, Fundação Macau, 1995.

\_\_\_\_\_, *Curiosidades de Macau Antiga*, Macao, Instituto Cultural de Macau, 1996.

\_\_\_\_\_, *O Clássico Trimétrico*, Macao, Direcção dos Serviços de Educação e Juventude, 1997.

\_\_\_\_\_, *Chinesices*, Macao, Instituto Cultural de Macau/Leal Senado, s.d.

## Traductions de Luís Gonzaga Gomes

SEMEDO Álvaro, *Relação da Grande Monarquia da China*, Macao, DSEJ/Fundação Macau, 1994.

MAGALHÃES Gabriel de, *Nova Relação da China*, Macao, DSEJ/Fundação Macau, 1997.

## 2. Articles de presse

GOMES Luís Gonzaga, « *Os diversos nomes de Macau* », in *Renascimento*, Macao, n° 1, janvier 1943, vol.I, p.55-58.

\_\_\_\_\_, « *A influência estrangeira na arte chinesa* », in *Renascimento*, n° 4, avril 1943, vol.I, p.340-347.

\_\_\_\_\_, « *A piedade filial* », in *Renascimento*, n° 2, août 1943, vol.II, p.99-106.

\_\_\_\_\_, « *O Clássico Trimétrico* », in *Renascimento*, n° 1, janvier 1944, vol.III, p.61-84.

\_\_\_\_\_, « *O Estudo de Mil Caracteres* », in *Renascimento*, n° 2, février 1944, vol.III, p.117-129.

\_\_\_\_\_, « *O Clássico da Piedade Filial e Os 24 Exemplos da Piedade Filial* », in *Renascimento*, n° 4, avril 1944, vol.III, p.379-393.

\_\_\_\_\_, « *Os 24 Exemplos da Piedade Filial* », in *Renascimento*, n° 5, mai 1944, vol.III, p.447-469

\_\_\_\_\_, « *As Quatro Obras* », in *Renascimento*, n° 6, juin 1944, vol.III, p.594-605.

\_\_\_\_\_, « *As Quatro Obras – A Suprema Educação* », in *Renascimento*, n° 4, octobre 1944, vol.IV, p.331-340.

\_\_\_\_\_, « *As Quatro Obras – O Meio Constante* », in *Renascimento*, n° 6, décembre 1944, vol.IV, p.450-466.

\_\_\_\_\_, « *A Exposição das aguarelas de Lam-Kin-Tông* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 7, 16 novembre 1947, année I, p.7-8.

- \_\_\_\_\_, « *Vida inquieta* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 37, 31 octobre 1948, année II, p.4.
- \_\_\_\_\_, « *A exposição de Uóng-Uân-Iok* », in *Notícias de Macau – Edição semanal ilustrada*, n° 43, 12 décembre 1948, année II, p.4 et p.9.
- \_\_\_\_\_, « *Portugal e a arte chinesa* », in *Instituto Português de Hong Kong – Boletim*, n° 3, juillet 1950, p.79-93.
- \_\_\_\_\_, « *O Leal Senado da Câmara de Macau* », in *Mosaico*, n° 4, décembre 1950, vol.I, p.412-419.
- \_\_\_\_\_, « *Biografia de Láucio extraída das memórias históricas de Si-Ma-Tch'ün* », in *Mosaico*, n° 7, mars 1951, vol.II, p.12-14.
- \_\_\_\_\_, « *Efemérides da História de Macau e da História dos Portugueses na China – Abril* », in *Mosaico*, n° 8, avril 1951, vol. II, p.96-105.
- \_\_\_\_\_, « *Em torno do vocábulo Tou* », in *Mosaico*, n° 9, mai 1951, vol.II, p.157-164, cit.p.162-163.
- \_\_\_\_\_, « *A autenticidade do Tou Tak Keng de Láucio* », in *Mosaico*, n° 10, juin 1951, vol.II, p.232-237.
- \_\_\_\_\_, « *Os conceitos de Láucio e o Tauismo* », in *Mosaico*, n° 11, juillet 1951, vol.II, p.307-316.
- \_\_\_\_\_, « *Tropos usados na gíria chinesa* », in *Mosaico*, n° 19-20, mars/avril 1952, vol.IV, p.389-401.
- \_\_\_\_\_, « *Tropos usados na gíria chinesa* », in *Mosaico*, n° 25-26, septembre/octobre 1952, vol.V, p.35-48.
- \_\_\_\_\_, « *Tropos usados na gíria chinesa* », in *Mosaico*, n° 27-28, novembre/décembre 1952, vol.V, p.135-150.
- \_\_\_\_\_, « *Citações chinesas* », in *Mosaico*, n° 29-30, janvier/février 1953, vol.V, p.200-222.
- \_\_\_\_\_, « *Expressões numéricas chinesas* », in *Mosaico*, n° 41-43, janvier/mars 1954, vol.VII, p.159-175.
- \_\_\_\_\_, « *Expressões numéricas chinesas* », in *Mosaico*, n° 71-73, juillet/septembre 1956, vol.VII, p.201-208.
- \_\_\_\_\_, « *Chegam os portugueses, pela primeira vez, à China* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, n° 3 (vol.I), juillet 1966, p.267-285.
- \_\_\_\_\_, « *Diversos nomes de Macau* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, Macao, n° 1, Printemps 1969, vol.III, p.57-72.
- \_\_\_\_\_, « *Os inícios da cidade de Macau* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, Macao, n° 3-4, automne/hiver 1969, vol.III, p.271-295.
- \_\_\_\_\_, « *Bibliografia Macaense* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, n° 1, printemps 1973, vol.VII, p.107-183.
- \_\_\_\_\_, « *Museu Luís de Camões* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, n° 3, automne 1973, vol.VII, p.271-323.

## II. Bibliographie passive

### 1. Ouvrages

ARRIMAR ABREU Jorge De, *Exposição fotobibliográfica – Luís Gonzaga Gomes*, Macao, Instituto Cultural de Macau/Biblioteca Nacional/Arquivo Histórico, 1987.

BATALHA NOGUEIRA Graciete, *Luís Gonzaga Gomes e o intercâmbio cultural luso-chinês*, Macao, Instituto Internacional de Macau, 2007.

## 2. Articles de presse

A.A.C., « *Livros e autores – Chinesices – Livro de Luís Gomes* », in *O Clarim*, n° 88, 12 avril 1953, année V, p.5.

ALVES MORAIS Joaquim, « *Prefácio* », in Luís Gonzaga Gomes, *Chinesices*, Macao, Instituto Cultural de Macau, 1994, 3<sup>e</sup> ed., p.5-6.

ARESTA António – OLIVEIRA VEIGA De Celina, « *Prefácio* », in Luís Gonzaga Gomes, *Macao um município com história*, Macao, Leal Senado de Macau, 1997, p.9-10.

ARESTA António, « *O Professor Luís Gonzaga Gomes e a divulgação pedagógica da cultura chinesa* », in *Administração*, n° 54, vol.XIV, 2001, p.1535-1558.

CORREIA Afonso, « *A personalidade mental de Luiz G. Gomes – Atravez do seu novo livro ‘Contos chineses’* », in *Notícias de Macau*, 7 juin 1951, p.1-2.

L.A., « *Livros e autores – ‘Curiosidades de Macau Antiga’ por Luís G. Gomes* », in *O Clarim*, n° 18, 10 août 1952, année V, p.4.

MACIEL F., « *Pelos C.T.T. de Macau – Noções elementares da língua chinesa* », in *O Clarim*, n° 41, 18 septembre 1959, année XI, p.4.

PINTO MARQUES, « *LIVROS... e pareceres - OU-MUN KEI-LEOK (MONOGRAFIA DE MACAU) de Iân-Kuóng-Iâm e Tchéong-U-Lâm – Tradução de Luís Gonzaga Gomes* », in *Mosaico*, n° 5, janvier 1951, vol.I, p.544-547.

RANGEL Jorge A.H, *No Centenário de Luís Gonzaga Gomes*, Macao, Instituto Internacional de Macau, 2007.

s.a., « *‘Ou-Mun Kei-Leok’ (Monografia de Macau)* », in *O Clarim*, n° 47, 25 mars 1951, année III, p.5.

s.a., « *Livros e Autores – Efemérides da História de Macau por Luís G. Gomes* », in *O Clarim*, n° 1, 1 mai 1955, année VIII, p.6.

s.a., « *Lacuna preenchida – um dicionário chinês-português* », in *O Clarim*, n° 84, 18 février 1962, année XIV, p.6.

TEIXEIRA Manuel, « *À memória de Luís Gonzaga Gomes* », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, printemps et été 1976, vol. X, p.145-159.

TOMÁS Túlio, « *Depoimento de um amigo e admirador* », in Jorge de Abreu Arrimar, *Exposição fotobibliográfica – Luís Gonzaga Gomes*, Macao, Instituto Cultural de Macau/Biblioteca Nacional/Arquivo Histórico, 1987, p.27-32.

## C. BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE (ouvrages et articles)

### I. Macao

AMARO Ana Maria, *O traje da mulher macaense : da saraça ao dó das Nhonhonha de Macau*, Macao, Instituto Cultural de Macau, 1989.

\_\_\_\_\_, « *Filhos da Terra* », in *Revista de Cultura*, n° 20, juillet/septembre 1994, p.11-59.

\_\_\_\_\_, « *Macaenses, uma sociedade em mudança* », in *Revista de Cultura*, n° 20, juillet/septembre 1994, p.211-224.

\_\_\_\_\_, *Macau: o Final dum ciclo de esperança*, Lisbonne, Instituto Superior de Ciências Sociais e Políticas, 1997.

ARCOS Paço De Joaquim, *Memórias da minha vida e do meu tempo*, volume I, Lisbonne, Guimarães & C.<sup>a</sup> Editores, 1973.

ARESTA António, *A Educação Portuguesa no Extremo-Oriente – Estudos de História da Educação*, Porto, Lello Editores, 1999.

ARRIMAR ABREU Jorge De, *A Biblioteca Central de Macau*, Macao, Instituto Cultural de Macau, 1992.

BARREIRA Ninélio, « *Memórias do Rádio clube* », in *Macau*, n° 28, août 1994, p.19-23.

BATALHA Graciete, « *Bom dia, s'tora!* » – *Diário duma professora em Macau*, Macao, Instituto Cultural de Macau, 1991.

BRAGA PEIXOTO Isabel Maria, *Macau Durante a II Guerra Mundial : Sociedade, Educação Física e Desporto*, Macao, Universidade de Macau, 2003.

BROOKSHAW David, « *Entre o real e o imaginado : O Oriente na narrativa colonial portuguesa* », <http://www.pucrs.br/ail/brookshaw01.htm>, consulté le 14/11/2007.

CABRAL PINA João De - LOURENÇO Nelson, « *A Questão das Origens : Família e etnicidade macaenses* », in *Revista de Cultura*, n° 16, octobre/décembre 1991, p.104-125.

\_\_\_\_\_, *Em Terra de Tufões – Dinâmicas da etnicidade macaense*, Macao, Instituto Cultural de Macau, 1993.

CABRAL PINA João de, « *A composição étnica de Macau* », in *Revista de Cultura*, n° 20, juillet/septembre 1994, p.225-234.

CHUN Wang, « *A literatura macaense de expressão portuguesa* », in *Revista de Cultura*, n° 23, avril/juin 1995, p.67-83.

COELHO BELTRÃO Rogério, « *Teatro D. Pedro V: uma história atribulada* », in *Macau*, n° 25, mai 1994, p.41-47.

\_\_\_\_\_, « *Divulgação e Propaganda em folhetos turísticos* », in *Macau*, II série, n° 28, août 1994, p.46-53.

CONCEIÇÃO Deolinda Da, *Cheong-Sam (A Cabaia)*, Macao, Instituto Cultural de Macau, 1987.

COSTA LIMA Da Francisco, « *Fronteiras da identidade – O caso dos macaenses em Portugal e em Macau* », in *Sociologia, Problemas e Práticas*, n° 46, 2004, p.133-160. <http://www.scielo.oces.mctes.pt/pdf/spp/n46/n46a07.pdf>. Consulté le 01/08/2008.

COSTA RODRIQUES Maria de Lourdes, *História da Arquitectura em Macau*, Macao, Instituto Cultural de Macau, 1997.

COUTINHO Paulo, « *Monsenhor Macau* », in José Pedro Castanheira - Ribeiro Cardoso - Carlos Pinto Santos *et alii*, *Prémios Macau de Jornalismo*, Macao, Livros do Oriente, 1998, p.103-129.

DUARTE Margarida, « *Cem anos de ficção* », in *Macau : Cidade Real/Cidade Utópica/Jornal das Letras*, n° 687, 12 février 1997, p.21-22.

\_\_\_\_\_, « *'Eu tenho medo de gostar disto' – Do propósito ideológico ao projecto ficcional* », Mémoire de Master en Langue et Culture Portugaises, sous la direction du Professeur Helena Buescu, soutenu à l'Université de Macao en 1998.

FERNANDES João, « *Uma terra teimosamente diferente* », in *Macau 97/Diário de Notícias*, 20 décembre 1997, p.90-91.

\_\_\_\_\_, « *Imprensa portuguesa em Macau : uma longa e acidentada história* », in *Oriente impresso : 200 anos de jornalismo em Macau*, Macao, Instituto Cultural de Macau, 1999, p.34-35.



- FILIPE Mário, « *Macau e a situação futura da língua portuguesa* », in *Camões*, n° 7, octobre/décembre 1999, p.102-106.
- FONSECA Aloísio Da, « *De Goa a Macau: uma viagem em português* », in *Revista Internacional da Língua Portuguesa*, n° 14, décembre 1995 p.35-42.
- FONSECA Cassiano, « *Dois palavras* », in *Notícias de Macau*, n° 1, année I, 25/08/1947.
- GARMES Hélder, « *Poesia nas folhas de Macau: jornalismo e literatura* », *Revista da Biblioteca Nacional*, n° 2, Primavera 1998, p.209-227.
- GOMES Clara, « *Cem anos de liceu* », in *Macau*, n° 18, octobre 1993, p.4-17.
- GUEDES João, « *A Imprensa de Macau: dramático aparecimento dos primeiros jornais portugueses* », in *Revista Macau*, n° 4, août 1987, p.14-18.
- \_\_\_\_\_, « *Macau, uma ficção jurídica?* », in *Vértice*, 2 série, n° 57, novembre/décembre 1993, p.12-27.
- JARDIM Veiga, « *Pedro Lobo: uma história de amor por Macau* », in *Macau*, n° 6, octobre 1992, p.59-68.
- \_\_\_\_\_, « *Música em Macau: Tema e variações* », in *Macau*, n° 8, décembre 1992, p.146-154.
- JESUS Montalto De, *Macau Histórico*, Macao, Livros do Oriente, 1990.
- JINGLIAN Liu « *As relações sino-portuguesas durante a dinastia Qing através dos ofícios das chapas síncas* », in *Revista de Cultura*, n° 8, octobre 2003, p.112-130.
- JORGE Cecília, « *Intérpretes-Tradutores – A Ponte da Coexistência* », in *Macau*, II série, n° 7, novembre 1992, p.45-58.
- \_\_\_\_\_, « *Récita e Língu Maquista* », in *Macau*, n° 25, mai 1994, p.27-32.
- \_\_\_\_\_, « *Macaenses: (re)inventar uma forma de viver* », in *Macau 97/Diário de Notícias*, 20 décembre 1997, p.98-99.
- \_\_\_\_\_, « *Macaenses: Comunidade singular... ou plural?* », in *Macau*, n° 83, mars 1999, p.6-25.
- KAIJIAN Tang, « *As origens do nome de Macau* », in *Revista de Cultura*, Macao, ICM, n° 37, octobre/décembre 1998, p.27-43.
- LABORINHO Ana Paula, « *Oriente e lusofonia partilham afectos* », in *Macau 97/Diário de Notícias*, 20 décembre 1997, p.142-143.
- LEAL Maria João, « *Biblioteca Central: Cem anos de vida* », in *Macau*, n° 42, octobre 1995, p.64-74.
- LIMA Fernando, « *O Jogo geopolítico* », in *Macau 97/Diário de Notícias*, 20 décembre 1997, p.30-33.
- MACHADO Isabel, « *A 'Belle Époque' da vida cultural em Macau* », in *Macau*, n° 9, janvier 1993, p.62-69.
- MACHADO SILVEIRA José, *Macau – Sentinela do Passado*, Macao, Secção de Propaganda e Turismo, 1956.
- MAGALHÃES CALVET De José, *Macau e a China no após guerra, s.l.*, Instituto Português do Oriente, 1992.
- MARREIROS Carlos, « *1999 - Pela continuidade descomplexada da cultura de Macau* », in *Vértice*, II série, n° 57, novembre/décembre 1993, p.21-24.
- \_\_\_\_\_, « *Alianças para o futuro* », in *Revista de Cultura*, n° 20, juillet/septembre 1994, p.157-168.
- \_\_\_\_\_, *Fotobiografia de Adé dos Santos Ferreira*, Macao, Fundação Macau, 1994.
- MESQUITA TEIXEIRA Pedro, « *Ensino e Cultura* », in A.H. de Oliveira Marques (org.), *História dos portugueses no Extremo-Oriente – 3° volume – Macau e Timor do Antigo regime à república*, Lisbonne, Fundação Oriente, 2000, p.483-692.

MORBEY Jorge, « *Alguns aspectos em torno da identidade étnica dos macaenses* », in *Revista de Cultura*, n° 20, juillet/septembre 1994, p.199-209.

NUNES Isabel, « *Museu Luís de Camões – A sua criação* », in *Revista de Cultura*, n° 16, octobre/novembre/décembre 1991, p.187-195.

OLIVEIRA CORREIA De Fernando, *500 anos de contactos luso-chineses, s.l., Público/Fundação Oriente, s.d.*

O Presidente da Direcção, « *Prólogo* », in *Boletim do Instituto ‘Luís de Camões’*, n° 1 (vol.I), décembre 1965.

PAIVA GOMES Maria Manuela, *Encontros e Desencontros da Coexistência. O papel do intérprete-tradutor na sociedade de Macau*, Macao, Livros do Oriente, 2004.

PATRÃO RIBEIRO Carla Susana, « *A Imprensa portuguesa em Macau – Um fenómeno de sobrevivência* », Mémoire de Master en Communication et Journalisme, sous la direction du Professeur Isabel Nobre Vargues, soutenu à la Faculté de Lettres/Université de Coimbra en 2004.

PEREIRA GONÇALVES Francisco, *Portugal, a China e a Questão de Macau*, Macao, Instituto Português do Oriente, 1995.

PINTO Ricardo, « *Comunicação Social : Dois Séculos de Expansão* », in *Macau*, II série, n° 16, août 1993, p.4-22.

\_\_\_\_\_, « *Guerra em paz* », in José Pedro Castanheira - Ribeiro Cardoso - Carlos Pinto Santos *et alii*, *Prémios Macau de Jornalismo*, Macao, Livros do Oriente, 1998, p.131-193.

REGO Paulo, « *Quando o future era a radio...* », in *Macau*, n° 28, août 1994, p.7-17.

RÊGO CARVALHO E José De, *Figuras d’Outros Tempos*, Macao, Instituto Cultural de Macao, 1992.

REIS João Carlos, *Trovas Macaenses*, Macao, Mar-Oceano – Editora, 1992.

s.a., « *Crónica Macaense – o ‘poeta-soldado’* », in *Revista de Cultura*, n° 4, janvier/février/mars 1987, p.102-106.

s.a., « *Crónica macaense – José Maria Braga (Breve evocação na sua morte)* », in *Revista de Cultura*, n° 5, avril/mai/juin 1988, Année II, I.C.M., p.94-99.

SÁ ANDRADE De Luís, *A história na bagagem – Crónicas dos Velhos Hotéis de Macau*, Macao, Instituto Cultural de Macau, 1989.

SANTOS PINTO Carlos, « *Danilo Barreiros : a vida numa rajada de vento* », in José Pedro Castanheira - Ribeiro Cardoso - Carlos Pinto Santos *et alii*, *Prémios Macau de Jornalismo*, Macao, Livros do Oriente, 1998, p.75-102.

SERGIO Vanessa, « *A identidade macaense na obra de Henrique de Senna Fernandes (Amor e Dedinhos de Pé)* », Mémoire de Maîtrise en Études Romanes - Portugais, sous la direction du Professeur Idelette Muzart – Fonseca dos Santos, soutenu à l’Université de Paris Ouest - Nanterre La Défense en septembre 2005.

\_\_\_\_\_, « *L’articulation entre le topos et l’identité dans la littérature de Macao en langue portugaise* », Mémoire de Master II en Études Romanes – Portugais, sous la direction du Professeur Idelette Muzart – Fonseca dos Santos, soutenu à l’Université de Paris Ouest – en juin 2006.

\_\_\_\_\_, « *Textes et Documents – Entrevista de David Brookshaw* », in *Plural Pluriel – Revue des cultures de langue portugaise*, n° 3, printemps/été 2009, [http://www.pluralpluriel.org/index.php?option=com\\_content&view=article&id=161:numero-3-textes-et-documents&catid=36:contes-croniques-poesie&Itemid=57](http://www.pluralpluriel.org/index.php?option=com_content&view=article&id=161:numero-3-textes-et-documents&catid=36:contes-croniques-poesie&Itemid=57).

SILVA Frederic A, *Todo o nosso passado – All our yesterdays – Os filhos de Macau, sua história e herança – The Sons of Macao, Their History and Heritage*, Macao, Livros do Oriente, 1996.

SILVA BASTO Da Beatriz, « Macau – O Exército e a Cultura », in *Revista de Cultura*, nº 5, abril/mai/juin 1988, p.87-93.

\_\_\_\_\_, *Cronologia da História de Macau – Século XX – vol.4*, Macao, DSEJ, 1997.

\_\_\_\_\_, *Cronologia da História de Macau – Século XX - vol.5*, Macao, DSEJ, 1998.

SILVA SANTOS Albina Dos – António ARESTA António [org.], « Estatutos do Instituto Luís de Camões », in *Documentos para a História da educação em Macau*, vol. II, Macao, DSEJ, 1997, p.407-420.

SILVA ROLA Da Henrique, *A Imprensa Chinesa de Macau*, Macao, Gabinete de Comunicação Social do Governo de Macau, 1991.

\_\_\_\_\_, *Informação Portuguesa de Macau*, Macao, Gabinete de Comunicação Social do Governo de Macau, 1992.

SIMAS Mônica, *Margens do Destino – Macau e a literatura em língua portuguesa, s.l.*, Yendis, 2007.

SOUSA Acácio Fernando De, « Macau, Anos 50 : Entre o Sonho e a Realidade », in *Macau*, nº 48, abril 1996, p.80-87.

TEIXEIRA Manuel, *A Imprensa periódica portuguesa no Extremo-Oriente*, Macao, Notícias de Macau, 1965.

\_\_\_\_\_, *O Teatro D. Pedro V*, Macao, Imprensa Nacional de Macau, 1971.

\_\_\_\_\_, « Macau durante a guerra », in *Boletim do Instituto Luís de Camões*, nº 1-2, printemps/été 1981, p.33-67.

\_\_\_\_\_, « Os Macaenses », in *Revista de Cultura*, nº 20, juillet/septembre 1994, p.61-96.

\_\_\_\_\_, « Origem dos Macaenses », in *Revista de Cultura*, nº 20, juillet/septembre 1994, p.151-155.

TOU SI Johny, « Origens de Macau – O Papel dos Macaenses », in *Administração*, nº 36, vol.X, 1997, p.543-554.

TRIGOSO Maria, « Introdução à mesa-redonda », in *Revista de Cultura*, nº 29, octobre/décembre 1996, p.5-8.

USELLIS William Robert, *As Origens de Macau*, Macao, Museu Marítimo de Macau, 1995.

ZHILIANG Wu, *Segredos da Sobrevivência – História política de Macau*, Macao, Associação de Educação de Adultos de Macau, 1999.

## II. Portugal

AZEVEDO Cândido De, *A Censura de Salazar e Marcelo Caetano – Imprensa – Teatro – Cinema – Televisão – Radiodifusão – Livro*, Lisbonne, Editorial Caminho, 1999.

BETHENCOURT Francisco, « Empire fragmentaire et formes d'identités », in Ernestine Carreira – Idelette Muzart – Fonseca dos Santos, *Éclats d'Empire – du Brésil à Macao*, Paris, Maisonneuve & Larose, s.d., p.19-35.

CABRERA Ana, « Censura, teatro e o fim da ditadura em Portugal », in *PLURAL PLURIEL*, nº 2, automne-hiver 2008, Nanterre, www.pluralpluriel.org.

CASTELO Cláudia, « O modo português de estar no mundo » - *O luso-tropicalismo e a ideologia colonial portuguesa (1933-1961)*, Porto, Edições Afrontamento, 1999.

FERRO António, *Entrevistas a Salazar*, Lisbonne, Parceria A. M. Pereira, 2007.

GOMES CALAPEZ Ana, « *Aspectos da ideologia colonial na época das descolonizações – A questão colonial na identidade nacional portuguesa* », in *Vértice*, Lisbonne, n° 13, Abril de 1989, p.70-75.

LÉONARD Yves, *Salazarismo e Fascismo*, Mem Martins, Editorial Inquérito, 1998.

LOPES COSTA Ana Maria, *Confluências e Divergências Culturais nas tradições contísticas portuguesa e chinesa*, Lisbonne, Universidade Católica Portuguesa, 2002.

MARCADÉ Jacques, *Le Portugal au XXe siècle – 1910-1985*, Paris, PUF, 1988.

Ó RAMOS Do Jorge, « *Novidade e tradição, algumas reflexões em torno da Exposição do Mundo Português* », in *O Estado Novo, das origens ao fim da autarcia, 1926-1959*, Lisbonne, Editorial Fragmentos, 1987.

\_\_\_\_\_, *Os anos Ferro: o dispositivo cultural durante a ‘Política do Espírito’ 1933-1949*, Lisbonne, Editorial Estampa, s.d.

SANTOS Graça Dos, *le spectacle dénaturé, le théâtre portugais sous le règne de Salazar*, Paris, CNRS Editions, 2002.

\_\_\_\_\_, « *Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes : la presse portugaise face à la censure de Salazar* », in *Parole et Pouvoir – Enjeux politiques et identitaires*, Rennes, PUR, 2005, p.35-48.

\_\_\_\_\_, « *Política do espírito : o bom gosto obrigatório para embelezar a realidade* », in *Média e jornalismo*, n° 12, ano 7, 2008, p.59-72.

VENÂNCIO José Carlos, *Colonialismo, antropologia e lusofonias*, Lisbonne, Vega, 1996.

### III. Chine

CHAUSSANDE Damien, « *Le système monde* », in *Le Nouvel Observateur – Hors-Série – Zen Taoïsme Confucianisme Bouddhisme... Comprendre les pensées de l’Orient*, janvier/février 2009, p.16-18.

LANSSELLE Rainier, *Spectacles curieux d’aujourd’hui et d’autrefois (Jingu qiguan)*, Liège, Gallimard – Bibliothèque de la Pléiade, 1996.

LÉVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire, 1<sup>ère</sup> partie, 1<sup>er</sup> tome, vol.VIII*, Paris, Collège de France – Institut des Hautes Etudes Chinoises, 1978.

MARSONE Pierre, « *Une notion-clé de l’esprit chinois – Trouver la Voie* », in *Hors-Série Nouvel Observateur*, n° 71, janvier/février 2009, p.10-11.

PIMPANEAU Jacques, *Chanteurs conteurs bateleurs – Littérature orale et spectacles populaires en Chine, s.l.*, Université Paris 7 – Centre de Publication Asie Orientale, 1978.

\_\_\_\_\_, *Chine – Culture et traditions*, Arles, Philippe Picquier, 3<sup>e</sup> ed., 2004.

\_\_\_\_\_, *Chine – Histoire de la littérature*, Arles, Editions Philippe Picquier, 2<sup>e</sup> ed., 2004.

RAULT Lucie, « *Vivre au diapason de la nature* » in *Hors-série Nouvel Observateur*, n° 71, Janvier/Février 2009, p.26-27.

ZUFFEREY Nicolas, *Introduction à la pensée chinoise. Pour mieux comprendre la Chine du XXI<sup>e</sup> siècle, s.l.*, Marabout, 2008.

\_\_\_\_\_, « *Une sagesse pratique. L’éthique de Confucius* », in *Hors-Série Nouvel Observateur*, n° 71, Janvier-Février 2009, p.14-15.

#### IV. Théorie et méthode

- ARON Paul – SOUCY Pierre-Yves, *Les revues littéraires belges de langue française de 1830 à nos jours*, Bruxelles, Labor, 1993.
- BHABHA Homi K., *Les lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007.
- CALVET Louis-Jean, *Linguistique et colonialisme - Petit Traité de glottophagie*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2002.
- DEANE Seamus, « Introduction », in Terry Eagleton - Frederic Jameson - Edward W. Said, *Nationalisme, Colonialisme et Littérature*, s.l., Presses Universitaires de Lille, 1994, p.7-23.
- DÉTRIE M., « Problématique du champ littéraire », in *Le champ littéraire : études réunies et présentées par P. Citti et M. Détrie*, 1992, p.7-10.  
<http://books.google.fr/books?id=50t1nhOQpa0C&lpg=PA7&dq=probl%C3%A9matique+du+champ+litt%C3%A9raire+d%C3%A9trie&sour>.
- GLISSANT Édouard, *Introduction à une poétique du divers*, s.l., Gallimard, 1996.
- JOUVE Vincent, *Poétique des valeurs*, Paris, PUF, 2001.
- LOSA LIEBLICH Margarida, « *Literatura e desejo* », in *Revista de Cultura*, n° 29, octobre/décembre 1996, p.25-35.
- LOURENÇO Eduardo, *Portugal como destino – seguido de Mitologia da Saudade*, Lisbonne, Gradiva, 1999, 2<sup>e</sup> éd..
- MARNEFFE Daphné de, « Le réseau des petites revues littéraires belges, modernistes et d'avant-garde, du début des années 1920 : construction d'un modèle et proposition de schématisation », in *Contextes*, n° 4, octobre 2008, <http://contextes.revues.org/index3493.html>.
- NASCIMENTO Braulio Do, *Estudos sobre o conto popular*, São Paulo, Terceira Margem, 2009.
- PESSOA Fernando, *Fragments d'un voyage immobile*, Rivages, Paris, 1990.
- PIRES Daniel, *Dicionário das revistas literárias portuguesas do século XX*, Lisbonne, Contexto, 1986.
- \_\_\_\_\_, *Dicionário da imprensa periódica literária portuguesa do século XX (1900-1940)*, Lisbonne, Grifo, 1996.
- PROPP Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1973.
- RICŒUR Paul, *Histoire et Vérité*, Paris, Editions du Seuil, 2001.
- \_\_\_\_\_, *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004.
- ROCHA Clara, *Revistas literárias do século XX em Portugal*, Vila da Maia, Imprensa Nacional/Casa da Moeda, 1985.
- SAID Edward W., « Yeats et la décolonisation », in Terry Eagleton - Frederic Jameson - Edward W. Said, *Nationalisme, Colonialisme et Littérature*, s.l., Presses Universitaires de Lille, 1994, p.69-93.
- \_\_\_\_\_, *L'Orientalisme – L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 2005.
- SANTOS SOUSA Boaventura De, « *Modernidade, identidade e a cultura de fronteira* », in *Tempo Social*, 1993, p.31-52. Disponible sur : [http://www.boaventuradesousasantos.pt/media/Modernidade%20Identidade%20Fronteira\\_TempoSocial1994.pdf](http://www.boaventuradesousasantos.pt/media/Modernidade%20Identidade%20Fronteira_TempoSocial1994.pdf).
- SIMONSEN Michèle, *Le conte populaire*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984.



## Index onomastique

### A

Aleixo Pedro.....134, 140  
Alves Chagas Rolando .....257  
Alves Morais Joaquim.....293, 442  
Amaro Ana Maria.....38, 418  
Anjos Hernâni 51, 108, 110, 111, 112, 120,  
122, 123, 137, 157, 173, 191, 192, 193,  
203, 207, 243, 249, 251, 274, 487, 506  
Anselmo .....73, 74, 103, 416  
Arcos Paço d' Joaquim..126, 201, 254, 289  
Aresta António .....345, 426  
Aron Paul.....59  
Arrimar Abreu Jorge de.....511  
Avintes Rui de.....116, 140  
Azevedo Cândido de .....61, 164

### B

Barreira Ninélio.....32  
Barreiros Danilo .50, 63, 71, 73, 75, 79, 80,  
81, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92,  
514  
Barreto Moniz João Manuel ..217, 218, 219  
Basto Abílio.....243, 244, 245, 261  
Bastos Pimentel Manuel.....112, 137, 143  
Batalha José.....108, 109  
Beça Ferro Eugénio de .....63  
Boxer Charles.....114, 186, 430, 454, 456,  
463, 464  
Braga Jack (José Maria) ...71, 79, 107, 112,  
117, 186, 191, 403, 429  
Braga José (Jack) Maria .50, 63, 68, 69, 71,  
181, 182, 186, 261, 292, 442, 487, 514  
Brazão Eduardo .....165, 479, 480  
Brookshaw David.....119, 133, 514

### C

Cabral Pina João de .....38  
Cabrera Ana.....54  
Calvet Louis-Jean .....80  
Carvalhais José.....261  
Casado Américo .....224

Castelo Cláudia..... 222  
Castro Nuno e Costa Áureo da .... 224, 247  
Catela Neves José ..... 108, 137  
Chaussande Damien..... 325  
Chun Wang ..... 298, 490  
Coelho Beltrão Rogério ..... 56  
Conceição Deolinda da.... 11, 37, 160, 170,  
182, 183, 184, 195, 196, 206, 207, 487,  
490, 504  
Confucius..... 315, 316, 356, 368, 371, 379,  
381, 383, 386, 388, 390, 391, 392, 393,  
395, 398, 400, 516  
Corrêa Mendes António..... 115  
Correia Afonso..... 108, 112, 120, 121, 141,  
170, 177, 178, 179, 180, 182, 191, 194,  
195, 208, 252, 295, 296, 499, 503, 506

### D

Deane Seamus..... 488  
Demée Luís..... 112, 254  
Détrie M..... 517  
do Carvalhal Álvaro..... 136  
Doutras Alexandre ..... 204, 205  
Duarte Margarida..... 20, 118  
Duque Rosa Domingos Gregório..... 159

### E

Eduardo Óscar ..... 131  
Eurico..... 213, 258

### F

Fernandes João..... 51, 86  
Fernandes Senna Henrique de ... 11, 12, 27,  
30, 36, 133, 190, 338, 422, 442, 450,  
490, 514  
Ferro António..... 62  
Filipe Mário ..... 22  
Fonseca Aloísio da..... 21  
Fonseca Cassiano... 27, 159, 160, 165, 170,  
501  
Franca Vila João de ..... 63  
Francisco Eduardo ..... 224

Frei Tomás.....239, 240, 242, 274

## **G**

Garibaldi A.....136

Glissant Édouard .....355

Gomes Luís Gonzaga ...1, 3, 11, 12, 13, 29,  
30, 31, 32, 37, 38, 49, 50, 63, 67, 69, 70,  
79, 108, 112, 116, 117, 118, 126, 137,  
138, 143, 160, 165, 173, 185, 186, 187,  
188, 189, 190, 191, 193, 200, 243, 289,  
290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297,  
298, 299, 301, 302, 304, 305, 306, 307,  
308, 310, 311, 312, 313, 315, 316, 318,  
319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 327,  
328, 331, 332, 333, 335, 336, 337, 340,  
341, 342, 343, 346, 348, 350, 355, 356,  
357, 358, 360, 361, 362, 363, 365, 366,  
367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374,  
375, 376, 377, 379, 380, 382, 383, 384,  
385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392,  
393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400,  
401, 403, 404, 405, 406, 407, 411, 412,  
414, 415, 423, 424, 425, 426, 427, 429,  
431, 432, 433, 434, 435, 436, 438, 439,  
440, 441, 443, 445, 446, 449, 451, 453,  
454, 455, 456, 458, 460, 461, 462, 464,  
465, 467, 469, 470, 473, 482, 485, 487,  
489, 490, 491, 492, 493, 494, 509, 510,  
511

Gouveia E. de .....134

Guedes João.....43, 44

Guterres Patrício...188, 194, 197, 208, 213,  
224, 249, 258, 263, 487

## **I**

Inso Jayme do.....112, 118, 119

Iok Lei Heong.....366

Irmão Manuel da Pera Branca .....240, 265,  
266, 267

## **J**

Jesus Montalto de..413, 429, 438, 451, 460

Jinglian Liu.....432

Jorge Cecília.....28, 38, 353, 376

Jouve Vincent ..... 322

Juan Galego ..... 241, 242

## **K**

Kaijian Tang ..... 456

## **L**

Laborinho Ana Paula ..... 20

Lanselle Rainier ..... 303

Lei Ioc Sat..... 253

Leitão Álvaro . 51, 112, 120, 121, 137, 253,  
498

Lei-Xi-Ku ..... 93, 94, 95, 96, 239

Lévy André ..... 303

Lima Miranda e José Baptista de45, 48, 85,  
352, 437, 449

Lobo Pedro José..... 29, 33, 108, 112, 113,  
191, 208, 226, 291, 292

Lopes Costa Ana Maria 133, 312, 313, 339

Losa Lieblich Margarida..... 491

Lourenço Eduardo ..... 168, 221

Lourenço Nelson..... 38

Luso 19, 136, 257, 259, 264, 293, 362, 442

Luz Esmeraldo da ..... 130, 131

## **M**

Machado Isabel..... 23

Machado Silveira José ... 27, 108, 112, 113,  
137, 156, 196, 197, 248, 249, 261, 263,  
503

Maciel Leal Fernando Herberto.... 108, 264

Magalhães Gabriel de ..... 426, 427

Marques Correia Fernando ... 146, 147, 148

Marques Santos José dos ..... 211, 212, 213

Marreiros Carlos ..... 19, 38

Marta Anjos Ramiro dos..... 224

Massa Júlio Augusto..... 224

Mazo Lay Ramón ..... 208

Mefistófeles ... 48, 224, 239, 271, 272, 273,  
274, 275, 276, 277, 278, 279, 487

Mencius 315, 342, 356, 379, 388, 390, 391,  
392, 393, 394

Mendes Barcelos José... 224, 227, 231, 237



Mendes Silva Manuel da 30, 160, 165, 186,  
190, 289, 295, 296, 397, 503

Monteiro J.J.....269, 270, 271

Monteiro Machado Hermann .....50, 165

Morbey Jorge.....38

Moura Salinas de .....193, 200, 201, 202

## **N**

Nascimento Braulio do.....312

Neves Artur Augusto.....224

## **O**

Observador ....161, 162, 173, 174, 175, 176

Oliveira Marques de .....113, 115, 116, 118

## **P**

Paiva Gomes Maria Manuela .....356

Pedral M. ....121, 123, 124, 126, 127, 128,  
129, 140

Penajoia Francisco....55, 65, 66, 67, 68, 70,  
102, 103

Penajoia José .....82

Pessanha Camilo 30, 79, 80, 165, 186, 194,  
201, 289, 295, 502

Pessoa Fernando .....73, 120, 121, 123, 357

Pimpaneau Jacques 302, 304, 324, 335, 339

Pinto Marques Sebastião .....108, 112, 137,  
148, 149, 150, 152, 153, 154, 264

Pinto Ricardo.....50, 164

Pires Videira Benjamim .....195, 197, 208,  
269, 503

Propp Vladimir .....301, 305

## **R**

Ramalho Conceição Énio da .....442

Ramos Jorge .....139, 141, 200, 206, 207

Rangel Jorge.....290

Rault Lucie .....325

Rêgo Carvalho e Francisco de....55, 63, 67,  
70, 73, 75, 82, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 99,  
100, 102, 103, 104, 120, 126, 143, 181,  
190, 191, 200, 201, 250, 251

Rêgo Carvalho e José de ..63, 82, 180, 181,  
182, 190, 191, 224, 239, 240, 242, 245,  
266, 271, 289

Rêgo Carvalho e Maria Ana de .... 254, 255

Reis Eduardo..... 61, 63, 69, 71, 75, 79

Reis João Carlos .. 213, 257, 258, 259, 264,  
265

Ribeiro Elói.. 188, 208, 213, 214, 215, 216,  
217, 224, 249, 250, 258, 263

Rocha Clara ..... 56, 58, 59, 156

Roque Casimiro Maria.. 108, 112, 121, 124

Rosa A.A..... 255

## **S**

Sá Andrade de Luís..... 24

Said Edward W..... 490, 517

Salazar.... 13, 14, 38, 50, 61, 62, 66, 72, 76,  
79, 89, 107, 122, 126, 155, 160, 163,  
179, 181, 209, 221, 222, 223, 224, 227,  
229, 232, 233, 237, 249, 270, 286, 404,  
489, 515, 516

Sanfé ..... 272, 279, 280, 281, 282, 283

Santelmo Carlos..... 138

Santos Pinto Carlos..... 79, 89, 512, 514

Santos Sousa Boaventura de..... 22

Sapim Reis Francisco dos..... 134, 135

Semedo Álvaro ..... 426, 427

Sérgio... 73, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103,  
104, 160, 239

Sergio Vanessa..... 133

Silva Basto da Beatriz..... 218

Silva Frederic A..... 38, 495

Silva Nolasco da António ..... 51, 108, 112,  
113, 442

Silva Nolasco da Henrique ..... 27, 49, 79

Silva Nolasco da Pedro..... 26, 30, 84, 290,  
349, 352, 354, 361, 376, 401

Silva Rola da Henrique..... 50

Silva Santos e Levy dos..... 257, 259, 260

Simões João Gaspar..... 116, 123, 160, 195,  
196, 504

Simonsen Michèle ..... 301

Sunda Peregrino de ..... 246, 256

## **T**

Tavares Manuel Alfredo ..... 224

Tavares Paulo José..... 227, 228

Teixeira A.....126, 132, 133  
Teixeira Manuel .25, 26, 38, 114, 117, 233,  
240, 246, 253, 265, 267, 295, 430, 432,  
438, 442  
Tomás Túlio .....293, 443  
Tou Si Johnny.....37  
Trigoso Maria .....489

***U***

Usellis William Robert.....460

***V***

Venâncio José Carlos..... 36  
Vladimiro ..... 259

***W***

Wengraf Robert .... 137, 138, 252, 253, 506

***Z***

Zhiliang Wu ..... 228, 236  
Zufferey Nicolas ..... 315, 316



## Table des Matières

Résumé FR EN .....	3
Remerciements .....	7
Introduction .....	11
Une révision historique de Macao .....	13
La langue portugaise à Macao .....	21
Vie culturelle en langue portugaise à Macao .....	22
La musique .....	23
Le théâtre .....	26
Autres expressions et espaces de culture.....	29
La presse au cœur du réseau culturel macanais.....	34
<b>Première partie - Vie littéraire et culturelle de Macao dans la presse de langue portugaise : l'émergence d'une élite intellectuelle.....</b>	<b>41</b>
Chapitre 1. Les revues <i>Renascimento</i> (1943-1945) et <i>Mosaico</i> (1950-1957), porte-paroles de la culture portugaise .....	55
1.1. La revue <i>Renascimento</i> (1943-1945) : l'affirmation d'un champ culturel de Macao	61
1.1.1. Une publication au service de la Politique de l'Esprit.....	61
1.1.2. Esquisse d'une identité culturelle .....	69
1.1.3. Danilo Barreiros : portrait d'un amoureux de Macao.....	79
Défense et illustration du 'patuá' .....	80
Un auteur de 'polars' et autres récits d'aventures .....	87
1.1.4. Francisco de Carvalho e Rêgo et le jeu des hétéronymes.....	93
1.2. La revue <i>Mosaico</i> (1950-1957) : Promouvoir la culture portugaise à Macao et dans le monde.....	107
1.2.1. Un périodique porte-parole du régime.....	107
1.2.2. Faire entendre la voix des Portugais de Macao .....	115
Littérature : critique littéraire, fiction et poésie.....	120
Critique littéraire .....	120
Fiction.....	124
M. Pedral .....	127
Esmeraldo da Luz .....	130
Óscar Eduardo .....	131
A.Teixeira.....	132
Poésie.....	137

1.2.3. Les voix de trois militaires : Pimentel Bastos, Correia Marques et Marques Pinto	143
Manuel Pimentel Bastos .....	143
Fernando Correia Marques .....	146
Sebastião Marques Pinto .....	148
Chapitre 2. Les journaux Notícias de Macau (1947-1972) et O Clarim (1948) : baromètres socio-culturels d'une époque.....	155
2.1. Le supplément Notícias de Macau (1947-1972) ou l'éveil d'une conscience journalistique macanaise .....	159
2.1.1. Les premiers balbutiements d'un dialogue interculturel .....	173
L'Observateur.....	173
Afonso Correia .....	177
José de Carvalho e Rêgo.....	181
Deolinda da Conceição.....	182
Autres chroniques et récits .....	184
Poésie.....	207
2.1.2. Une poésie intimiste .....	211
José dos Santos Marques .....	211
Elói Ribeiro .....	213
João Manuel Moniz Barreto .....	217
2.2. Le journal <i>O Clarim</i> (1948) et son slogan rassembleur : ' <i>Deus e Pátria !</i> ' .....	221
2.2.1. Un journal religieux au service de la culture .....	239
« Confidências... à esquina » .....	239
« O que vai pela cidade » .....	239
« De Relance... ».....	240
« Considerações a propósito » .....	240
« Da minha varanda... ».....	241
« AVENTURAS do 'GATO PRETO' contadas por ele mesmo » .....	242
« A Semana Retrospectiva ».....	243
« Reminiscências do Passado » .....	243
Autres chroniques et récits .....	245
Poésie.....	257
2.2.2. Un portrait satirique de la société contemporaine de Macao.....	269
J.J. Monteiro ou le poète-soldat.....	269

‘ <i>Mefistófeles</i> ’, le justicier de Macao.....	271
Sanfé: entre tradition et modernité .....	279
La presse comme instrument politique, social et culturel .....	285
<b>Deuxième partie - Portrait d’un intellectuel autodidacte de la moitié du XX<sup>e</sup> siècle. 287</b>	
Portrait de Luis Gonzaga Gomes ( <i>Arquivos de Macau</i> ).....	288
Chapitre 3. Légendes et contes chinois de Macao : une certaine vision de la Chine.....	301
3.1. Valeurs morales chinoises.....	315
3.2. Superstitions et croyances chinoises .....	323
3.3. Rencontre avec la civilisation chinoise.....	331
3.4. Divinités protectrices du panthéon chinois .....	339
Chapitre 4. Promotion de la langue chinoise et traduction de classiques chinois en portugais ou la vocation d’un ‘Fils de la Terre’ .....	345
4.1. Manuels et méthodes de langue chinoise.....	359
4.2. Traduction de classiques chinois et systèmes de pensée en Chine .....	379
O Clássico da piedade filial et Os Vinte e Quatro Exemplos da Piedade Filial.....	380
As Quatro Obras .....	388
O Livro da Via e da Virtude .....	394
4.3. Ou-Mun Kei-Leok – Monografia de Macau : une œuvre originale et unique .....	403
Tome préliminaire .....	407
Tome premier .....	410
Deuxième Tome .....	416
Chapitre 5. Réécriture de l’histoire de Macao ou l’écriture de l’identité macanaise .....	429
5.1. Épisodes anecdotiques de l’histoire de Macao .....	445
5.2. Évocation sentimentale de Macao à travers son histoire et ses origines.....	453
5.3. Relations luso-chinoises et échanges interculturels.....	469
Rue Luís Gonzaga Gomes à Macao (Photographie personnelle).....	484
Luís Gonzaga Gomes ou le symbole des échanges interculturels luso-chinois .....	485
Conclusion.....	487
Une dynamique culturelle au service d’une identité .....	487
Bibliographie.....	497
Index onomastique .....	519
Table des Matières .....	524
Annexes.....	527



## Annexe I - *Renascimento*

**Titre :** *Renascimento*

**Sous-titre :** *Revista Mensal*

**Format :** 25,5 × 18,5<sup>1491</sup>

**Couverture :** Sobre et monochrome (noir et blanc). Le titre est indiqué entre guillemets et en italique, tandis que le sous-titre est uniquement en italique. Notons que chaque numéro de la revue présente une illustration différente.

**Adresses :** *Redacção e Administração* [Rédaction et Administration] – Rua Formosa n.º 27 – Macau (entre le n.º 1 et le n.º 3 – vol.I) – Av. Horta e Costa n.º3-C (à partir du n.º 4 – vol. I) – Av. Conselheiro Ferreira de Almeida n.º 66 (à partir du n.º 1 - vol. V).

**Dates :** Janvier 1943 – septembre 1945

**Périodicité :** Mensuelle

**Pagination :** Une centaine de pages environ. La revue propose à la fin de chaque numéro des articles rédigés en anglais (*'Secção inglesa'*).

**Imprimeur :** Imprensa Nacional de Macau

**Mentions légales et de censure :** Collaboration explicite de l'Union Nationale (*União Nacional*). Voir le premier numéro.

**Tirage :** Aucune information

**Relais de diffusion :** Macao

**Prix au numéro :** 1,50 patacas

**Prix de l'abonnement :** Aucune information

**Publicité :** Très diversifiée (*Watco – Sociedade de Abastecimento de Aguas de Macau Limitada ; Casa Bancaria Foo-Hang ; Tak-Seng Casa de Penhores ; Tai Fook Steamship Co. ; Hotel Riviera ; Gimnásio 'Faria' ; Consultório Tung Wa ; Serviços Municipais de Electricidade ; Firma Yeng Fai Hong ; H. Nolasco, Hotel Central ; Oriente Comercial Livraria e Papelaria ; Po Man Lau Atelier Fotográfico ; Banco Nacional Ultramarino ; Hotel Oriental ; Wing Tai Medicine Co. ; Firma Cheong Seng Hong ; Firma Hang Fung Hong ; Clínico Dentária Zzé-Wai ; Firma 'Tai Sang Lei' etc...*)

**Lieu de consultation :** Bibliothèque personnelle de Mme Ana Paula Laborinho (1<sup>er</sup> vol. uniquement). Les volumes restants ont été consultés à la bibliothèque/librairie de la *Direcção dos Servicos Económicos* (vérifier) à Lisbonne. L'intégralité de la revue *Renascimento* a été compilée en livre ; 6 volumes édités par la *Fundação Macau*, la *Direcção dos Serviços de Educação e Juventude*, l'*Universidade de Macau* et l'*Instituto Politécnico de Macau*, à Macao en 1998.

Volume I : Janvier/Juin 1943 – n.º 1 à 6

Volume II: Juillet/Décembre 1943 – n.º 1 à 6

Volume III: Janvier/Juin 1944 – n.º 1 à 6

Volume IV: Juillet/Décembre 1944 – n.º 1 à 6

Volume V: Janvier/Juin 1945 – n.º 1 à 6

---

<sup>1491</sup> Nous avons travaillé sur la réédition de la revue en livre (1998).



Volume VI: Juillet/Septembre 1945 – n° 1 à 3

### **Les membres de l'équipe de rédaction:**

Director e Proprietário [Directeur et Propriétaire]: Eduardo Reis (entre le n° 1 et le n° 3 – vol.I) – D. João de Vila Franca (à partir du n° 4 – vol.I)

Administrador [Administrateur]: **Luiz Gonzaga Gomes**

Redactor principal [Rédacteur en chef]: Francisco de Carvalho e Rêgo

Redactores [Journalistes]: José de Carvalho e Rêgo; José Maria Braga; **Luiz Gonzaga Gomes**; Leopoldo Danilo Barreiros

Director gráfico [Directeur graphique]: Eugénio de Ferro Beça

Colaboração [Collaboration extérieure]: 'União Nacional' ; Eduardo Reis ; Major C. R. Boxer

## **SOMMAIRES**

### **N° 1 – janvier 1943**

'A Direcção', « *Horóscopo* », p.1-4.

A. A. C., « *Imprensa...* », p.7-8.

E. Reis, « *Estudos colombinos – A confusa personalidade do navegador* », p.9-17.

J. P., « *Educação* », p.19-20.

Francisco Penajoia, « *O canto coral das escolas* », p.21-23.

Leopoldo Danilo Barreiros, « *Dialecto português de Macau - Prefácio* », p.25-27.

s.a., « *Primeira parte – Antologia – Composições em prosa* », p.29-38.

G., « *A desautoração dum 'Tghóng-Ün'* », p.39-45.

C. R. Boxer, « *Capitães e governadores de Macau, desde 1557 até 1770 – (Subsidios para um catalogo completo). – Primeira parte – Desde a fundação da Cidade em 1557 até à separação da Capitania da Viagem de Japão em 1623* », p.47-53.

G., « *Os diversos nomes de Macau* », p.55-58.

'Z', « *Espírito de bom humor* », p.59-62.

Lei-Xi-Ku, « *A virtude da mulher... na China* », p.63-67.

Sérgio, « *Secção poética – 'Travem-se de razões os puros'* », p.69.

Francisco Penajoia, « *Marcos António da Fonseca Portugal* », p.71-82.

s.a., « *Notas mundanas* », p.83.

s.a., « *Our programme* », p.85-88.

s.a., « *Portugal and her colonies – Portugal is not a small country* », p.89-93.

J. M. Braga, « *Macao economic – Chapters on Trade in Macao* », p.95-102.

s.a., « *A radio club sketchbook – The discovery of Zipangu* », p.103-107.

### **N° 2 – février 1943**

E. Reis, « *Bons tempos aqueles nossos...* », p.109-112.

s.a., « *União Nacional de Macau - Defesa Nacional – Comunicação ao País, proferida ao microfone da Emissora Nacional, no dia 25 de Junho de 1942* », p.113-119.

E. Reis, « *Estudos colombinos – O lento período de tirocínio* », p.120-128.

Leopoldo Danilo Barreiros, « *Dialecto português de Macau – Primeira parte – Antologia – Composições em prosa* », p.129-138.  
 José Penajoia, « *In Memoriam* », p.139-147.  
 Francisco Penajoia, « *Educar* », p.148-150.  
 G., « *Casas de penhor* », p.151-158.  
 s.a., « *Capitães e governadores de Macau, desde 1557 até 1770 – (Subsídios para um catálogo completo). – Primeira parte - Desde a fundação da Cidade em 1557 até à separação da Capitania a Viagem de Japão em 1623* », p.159-165.  
 Lei-Xi-Ku, « *A virtude da mulher... na China* », p.166-170.  
 G., « *O notável aquarelista P. e Simão Xavier da Cunha, S. J.* », p.171-177.  
 'Z', « *Espírito e bom humor* », p.178-182.  
 Francisco Penajoia, « *Marcos António da Fonseca Portugal* », 183-189.  
 Sérgio, « *Secção Poética – 'A labareda imensa'* », p.190.  
 C. H. S., « *O desporto e a gente portuguesa* », p.191-194.  
 s.a., « *Notas mundanas* », p.195.  
 J. M. Braga, « *Macao in the Book World* », p.196-201.  
 s.a., « *Macao economic – Chapters on Trade in Macao – The gateway to China* », p.202-213.  
 s.a., « *A radio club sketchbook – Mendes Pinto at Macao* », p.214-219.  
 J. M. Braga, « *Picturesque Macao* », p.220-226.

### Nº 3 – mars 1943

E. Reis, « *A felicidade tangível* », p.227-230.  
 s.a., « *União Nacional de Macau – Defesa moral – Comunicação ao País, proferida ao microfone da Emissora Nacional, no dia 25 de Junho de 1942* », p.231-234.  
 Francisco Penajoia, « *João de Deus* », p.235-240.  
 Leopoldo Danilo Barreiros, « *Dialecto português de Macau por Leopoldo Danilo Barreiros – Primeira parte – Antologia – Composições em prosa* », p.241-254.  
 José Penajoia, « *Ruínas da Igreja do Colégio de S. Paulo* », p.255-257.  
 A. C., « *O Orfeon académico de Coimbra* », p.258-261.  
 G., « *A sêda e os bordados chineses* », p.262-272.  
 s.a., « *Capitães e governadores de Macau, desde 1557 até 1770 – (Subsídios para um catálogo completo). – Primeira parte – Desde a fundação da Cidade em 1557 até à separação da Capitania a Viagem de Japão em 1623* », p.273-280.  
 Lei-Xi-Ku, « *A virtude da mulher... na China* », p.281-286.  
 'Z', « *Espírito e bom humor* », p.287-291.  
 Fausto A. Branco, « *Educação física* », p.292-295.  
 Francisco Penajoia, « *Marcos António da Fonseca Portugal* », p.296-298.  
 Sérgio, « *Secção poética – 'Olha a sombra que avança !'* », p.299.  
 E. Reis, « *Estudos colombinos – As primeiras balizas dos navegadores portugueses* », p.300-309.  
 s.a., « *A Sessão Solene, realizada no Leal Senado, por ocasião da chegada a Macau de Sua Excelência Reverendíssima o novo Bispo da Diocese, D. João de Deus Ramalho* », p.310-314.  
 s.a., « *Notas mundanas* », p.315.  
 J.P. Braga – O. B. E., « *Macao Place-Names – Let us preserve their history* », p.316-318.  
 s.a., « *A radio club sketchbook – João de Deus Ramos – Singer of Portugal's Country-side* », p.319-323.  
 J. M. Braga, « *Bits of Old Macao – Macao's Temple of A-Ma* », p.324-328.

### Nº 4 – abril 1943

Francisco Penajoia, « *Momento primaveril* », p.329-331.  
s.a., « *União Nacional – Defesa Política – Comunicação ao País, proferida ao microfone da Emissora Nacional no dia 25 de Junho de 1942* », p.332-339.  
**G.**, « *Influência estrangeira na arte chinesa* », p.340-347.  
Leopoldo Danilo Barreiros, « *Dialecto português de Macau – Lingua di Macao* », p.348-360.  
José Penajoia, « *A língua portuguesa no Extremo-Oriente* », p.361-363.  
Francisco Penajoia, « *Santo Antero... e o seu pecado* », p.364-366.  
**G.**, « *A luta chinesa* », p.367-374.  
s.a., « *Capitães e governadores de Macau, desde 1557 até 1770 – (Subsidios para um catalogo completo). – Primeira parte – Desde a fundação da Cidade em 1557 até à separação da Capitania a Viagem de Japão em 1623* », p.375-381.  
Lei-Xi-Ku, « *A virtude da mulher... na China* », p.382-385.  
Francisco Penajoia, « *Nacionalismo musical e a sua existência em Portugal* », p.386-392.  
'Z', « *Espírito e bom humor* », p.393-397.  
D., « *Secção poética - A Primavera do País do Jade* », p.398.  
s.a., « *Notas mundanas* », page non numérotée intercalée entre les deux compositions poétiques (p.398 et p.399).  
Sérgio, « *Secção poética – 'Trazei a claridade'* », p.399.  
**G.**, « *Duarte Lôbo* », p.400-403.  
J. M. Braga, « *Notes on the Lingua Franca of the East* », p.404-412.  
J. M. Braga, « *Macao economic – Chapters on Trade in Macao – The early days* », p.413-420.  
J. M. Braga, « *Gem of the Orient Earth* », p.421-424.

#### **Nº 5 – mai 1943**

Francisco Penajoia, « *A hora presente* », p.425-427.  
A. C., « *Uma excursão académica* », p.428-431.  
**G.**, « *A influência chinesa na arte europeia no século XVIII* », p.432-440.  
Lei-Xi-Ku, « *A virtude da mulher... na China* », p.441-444.  
s.a., « *Capitães e governadores de Macau, desde 1557 até 1770 – (Subsidios para um catalogo completo). – Segunda parte – Desde a nomeação de Dom Francisco Mascarenhas em 1623 até à de Dom Rodrigo de Castro em 1770* », p.445-451.  
s.a., « *Os cavalos chineses* », p.452-459.  
'Z', « *Espírito e bom humor* », p.460-464.  
Francisco Penajoia, « *Artur Napoleão* », p.465-467.  
Leopoldo Danilo Barreiros, « *Dialecto português de Macau – Primeira parte – Antologia – Composições em prosa* », p.468-469.  
s.a., « *Teatro* », p.470-484.  
**G.**, « *Curiosidades chinesas – o museu do senhor José Vicente Jorge* », p.485-495.  
F. A. B., « *O Estado Novo e a educação física* », p.496-499.  
Francisco de Carvalho e Rêgo, « *Santo Antero...* », p.500-501.  
Sérgio, « *Secção poética – 'Quem me dera ser selvagem'* », p.502-503.  
s.a., « *Notas mundanas* », p.504.  
s.a., « *28<sup>th</sup> May, 1926 – Passing of Portugal from the Old to the New* », p.505-514.  
J. M. Braga, « *Macao economic – Chapters on Trade in Macao – Establishment of the Senate* », p.515-522.

#### **Nº 6 – juin 1943**

Francisco Penajoia, « *Educar* », p.523-525.  
 A.C., « *Cenas da vida coimbrã* », p.526-531.  
 J. M. Braga, « *Os 'Jesuítas na Ásia'* », p.532-538.  
 E. Reis, « *Estudos colombinos – A influência do cosmógrafo Pablo del Pozzo Toscanelli* », p.539-550.  
 J. M. Braga, « *Os penedos de Camões* », p.551-553.  
 C. H. S., « *O desporto e a gente portuguesa* », p.554-556.  
 G., « *Frutas que se comem em Macau* », p.557-570.  
 Leopoldo Danilo Barreiros, « *Dialecto português de Macau – Primeira parte – Antologia – Composições em prosa* », p.571-575.  
 Lei-Xi-Ku, « *A virtude da mulher... na China* », p.576-578.  
 s.a., « *Capitães e governadores de Macau, desde 1557 até 1770 – (Subsídios para um catálogo completo). – Segunda parte – Desde a nomeação de Dom Francisco Mascarenhas em 1623 até à de Dom Rodrigo de Castro em 1770* », p.579-584.  
 'Z', « *Espírito e bom humor* », p.585-588.  
**Luiz G. Gomes**, « *A arte europeia na côrte de K'in-Lông* », p.589-597.  
 Sérgio, « *Secção poética – A morte do cisne* », p.598-599.  
 J. M. B., « *Bits of Old Macao – Camoens Gardens* », p.600-604.  
 s.a., « *A radio club sketchbook – Camones Day – (Talk given on the 10th June, 1941)* », p.605-610.  
 J. M. Braga, « *A Celebrated Gun-Foundry* », p.611-615.

## Nº 1 – juillet 1943

Francisco Penajoia, « *Explicando* », p.1-3.  
 Eduardo Reis, « *As alterações da linguagem vistas por um estrangeiro da filologia* », p.4-8.  
 José Penajoia, « *Os portugueses na China* », p.9-14.  
**Luiz G. Gomes**, « *A urna do tempo dos cinco génios* », p.15-20.  
 Leopoldo Danilo Barreiros, « *Dialecto português de Macau – Primeira parte – Antologia – Composições em prosa* », p.21-28.  
**Luiz G. Gomes**, « *Greig – O fundador do nacionalismo musical noruegês* », p.29-39.  
 Lei-Xi-Ku, « *A virtude da mulher... na China* », p.40-43.  
 'Z', « *Espírito e bom humor* », p.44-47.  
 José Penajoia, « *In Memoriam* », p.48-50.  
 Eduardo Reis, « *Estudos colombinos – Malogrados esforços consumidos em Portugal* », p.51-63.  
 s.a., « *Capitães e governadores de Macau, desde 1557 até 1770 – (Subsídios para um catálogo completo). – Segunda parte – Desde a nomeação de Dom Francisco Mascarenhas em 1623 até à de Dom Rodrigo de Castro em 1770* », p.64-71.  
 J.M.B., « *Precisamos de historiadores !* », p.72-75.  
 Sérgio, « *Secção poética – Despi da hipocrisia o negro véu* », p.76-77.  
 s.a., « *Notas mundanas* », p.78.  
 s.a., « *Portugal's story – The Orders of Knighthood and Early Discovery (1415-1497)* », p.79-82.  
 s.a., « *The Portuguese Missions – Jesuit Services to China – The observatory at Peking* », p.83-88.  
 s.a., « *A radio club sketchbook – Pioneer Printers in the 19<sup>th</sup> Century* », p.89-94.

## Nº 2 – août 1943

Francisco Penajoia, « *O crime e a música* », p.95-98.

- Luiz G. Gomes**, « *A piedade filial* », p.99-106.  
Francisco Penajoia, « *O grande taumaturgo* », p.107-115.  
A.C., « *A praxe académica* », p.116-120.  
Lei-Xi-Ku, « *A virtude da mulher... na China* », p.121-124.  
s.a., « *Estudos colombinos – Intercessão adensada na meia luz de um mistério* », p.125-138.  
**Luiz G. Gomes**, « *Nomenclatura dos bronzes chineses e seus ornatos* », p.139-153.  
Leopoldo Danilo Barreiros, « *Dialecto português de Macau – Primeira parte – Antologia – Composições em prosa* », p.154-162.  
Pák, « *Nacionalismo chinês* », p.163-166.  
'Z', « *Espírito e bom humor* », p.167-169.  
J. M. Braga, « *Servidores de Portugal no Oriente – Pequena tentativa para uma Lista de alguns Funcionários do Estado e Dignitários da Igreja cujos nomes se encontram ligados com os esforço Português no Extremo-Oriente* », p.170-172.  
Francisco Penajoia, « *Nacionalismo musical – Chopin e a Polónia* », p.173-175.  
s.a., « *Capitães e governadores de Macau, desde 1557 até 1770 – (Subsídios para um catálogo completo). – Segunda parte – Desde a nomeação de Dom Francisco Mascarenhas em 1623 até à de Dom Rodrigo de Castro em 1770* », p.176-180.  
Sérgio, « *Secção poética – 'Ao grande vate'* », p.181-182.  
s.a., « *Choi Man Hin* », p.183.  
J. M. Braga, « *Treasure Trove in Macao* », p.184-188.  
s.a., « *A radio club sketch-book – Early European Printing in China* », p.189-192.

### Nº 3 – setembro 1943

- Francisco Penajoia, « *Educar* », p.193-196.  
Oseo Acconci, « *Duas estátuas belas* », p.197-201.  
Francisco Penajoia, « *Nacionalismo musical* », p.202-205.  
Lei-Xi-Ku, « *A virtude da mulher... na China* », p.206-208.  
**Luiz G. Gomes**, « *A arte de esculápio na velha China* », p.209-222.  
Francisco Penajoia, « *Lembrando* », p.223-225.  
A. C., « *Notas de viagem* », p.226-231.  
**Luiz G. Gomes**, « *Evolução dos esmaltes* », p.232-240.  
Leopoldo Danilo Barreiros, « *Dialecto português de Macau – Primeira parte – Antologia – Composições em verso* », p.241-244.  
J. M. Braga, « *Servidores de Portugal no Oriente – II - Os reitores do Colégio de S. Paulo* », p.245-248.  
Frank Moat, « *O Caso do Tesouro do Templo de Á-Má - Novela* », p.249-256.  
Eduardo Reis, « *Estudos colombinos – A tutelar companha de Martin Alonso Pinzon* », p.257-270.  
'Z', « *Espírito e bom humor* », p.271-273.  
**Luiz G. Gomes**, « *A Festividade do Outono* », p.274-284.  
s.a., « *Capitães e governadores de Macau, desde 1557 até 1770 – (Subsídios para um catálogo completo). – Segunda parte – Desde a nomeação de Dom Francisco Mascarenhas em 1623 até à de Dom Rodrigo de Castro em 1770* », p.285-291.  
Sérgio, « *Secção poética – Quando eu morrer* », p.292.  
J. M. Braga, « *The Portuguese Language in Bengal* », p.294-298.  
s.a., « *Chapters on Trade in Macao – Macao's european background – The knightly Ideal* », p.299-302.  
J. M. Braga, « *Bits of old Macao – The Cathedral of the Macao Diocese* », p.303-309.

### Nº 4 – outubro 1943

Francisco Penajoia, « *Competencias* », p.311-312.  
**Luiz G. Gomes**, « *Como se cultiva a arte de Tespis na China* », p.313-325.  
 Eduardo Reis, « *As alterações da linguagem vistas por um estranho da filologia – II* », p.326-330.  
 Lei-Xi-Ku, « *A virtude da mulher... na China* », p.331-333.  
**Luiz G. Gomes**, « *A festividade do aprovisionamento do princípio masculino* », p.334-337.  
 Leopoldo Danilo Barreiros, « *Dialecto português de Macau – Primeira parte – Antologia – Composições em verso* », p.338-341.  
 José Penajoia, « *Dr. Brito e Nascimento* », p.342-344.  
 ‘Z’, « *Espírito e bom humor* », p.345-347.  
 Eduardo Reis, « *Estudos colombinos – Aferrado apêgo ao objecto apetezido* », p.348-358.  
 s.a., « *Capitães e governadores de Macau, desde 1557 até 1770 – (Subsídios para um catálogo completo). – Segunda parte – Desde a nomeação de Dom Francisco Mascarenhas em 1623 até à de Dom Rodrigo de Castro em 1770* », p.359-363.  
**Luiz G. Gomes**, « *Jade – A pedra da onipotência* », p.364-375.  
 Frank Moat, « *O Caso do Tesouro do Templo de Á-Má - Novela* », p.376-385.  
 Francisco Penajoia, « *Nacionalismo musical* », p.386-388.  
 s.a., « *Calendário chinês* », p.389-396.  
 Sérgio, « *Secção poética – Vejo ao longe uma luz* », p.397.  
 s.a., « *Notas mundanas* », p.398.  
 J. M. Cordeiro de Sousa, « *Picturesque Portugal – Portugal’s Battle Abbey* », p.399-401.  
 J. M. Braga, « *Books from the Early Portuguese Press in the Far East* », p.402-408.  
 J. M. Braga, « *For the Love of Maria de Moura* », p.409-415.

## Nº 5 – novembre 1943

Francisco Penajoia, « *Educar* », p.417-420.  
**Luiz G. Gomes**, « *A geomancia* », p.421-431.  
 Eduardo Reis, « *As alterações da linguagem vistas por um estranho da filologia – III* », p.432-436.  
 Lei-Xi-Ku, « *A virtude da mulher... na China* », p.437-440.  
 ‘Z’, « *Espírito e bom humor* », p.441-443.  
**Luiz G. Gomes**, « *A laca* », p.444-450.  
 Leopoldo Danilo Barreiros, « *Dialecto português de Macau – Primeira parte – Antologia – Composições em verso* », p.451-455.  
 s.a., « *Capitães e governadores de Macau, desde 1557 até 1770 – (Subsídios para um catálogo completo). – Segunda parte – Desde a nomeação de Dom Francisco Mascarenhas em 1623 até à de Dom Rodrigo de Castro em 1770* », p.456-464.  
 Eduardo Reis, « *Estudos colombinos – Afortunado mareante infausto ministrador* », p.465-475.  
**Luiz G. Gomes**, « *Burlando por meio de jornais* », p.476-479.  
 José Penajoia, « *Instituto de Macau* », p.480-482.  
 J. M. Braga, « *Servidores de Portugal no Oriente – Os Bispos da Diocese de Macau e a Missão do Japão* », p.483-488.  
 s.a., « *O almanaque chinês* », p.489-500.  
 Francisco Penajoia, « *Nacionalismo musical* », p.501-504.  
 ‘G’, « *A Batalha* », p.505-508.  
 Frank Moat, « *O Caso do Tesouro do Templo de Á-Má – Novela* », p.509-519.  
 Sérgio, « *Secção poética – Tragam-me o arco, o pau* », p.520.  
 J. M. Braga, « *Chapters on trade – Macao’s European Background – Rise of the trading class* », p.521-530.

J. M. B., « *Early Xylographic Printing in Macao* », p.531-533.  
J. A. Kollard, « *Fitzgerald's RUBÁIYAT of Omar Khayyám* », p.534-538.

#### Nº 6 – dezembro 1943

Francisco Penajoia, « *Natal* », p.539-541.  
Eduardo Reis, « *As alterações da linguagem vistas por um estrangeiro da filologia – IV* », p.542-546.  
Francisco Penajoia, « *A Consoada – Sketch radiofónico – Original de Francisco Penajoia* », p.547-550.  
'Z', « *Espírito e bom humor* », p.551-554.  
**Luiz G. Gomes**, « *Duas vezes casado com a mesma mulher* », p.555-569.  
Eduardo Reis, « *Estudos colombinos – Errante ainda além da morte* », p.570-579.  
P. F. Maciel, « *O altar da vitória no senado romano* », p.580-587.  
Leopoldo Danilo Barreiros, « *Dialecto português de Macau – Primeira parte – Antologia – Composições em verso* », p.588-591.  
**Luiz G. Gomes**, « *O barbeiro ambicioso* », p.592-597.  
Lei-Xi-Ku, « *A virtude da mulher... na China* », p.598-600.  
Major C. R. Boxer, « *Capitães e governadores de Macau, desde 1557 até 1770 – (Documentos comparativos). – Terceira parte – Coordenados e anotados pelo Major C. R. Boxer* », p.601-610.  
A. C., « *Impressões da vida universitária* », p.611-614.  
José Penajoia, « *Dois centenários* », p.615-619.  
J. M. Braga, « *Servidores de Portugal no Oriente – IV – Dependências da Missão do Japão* » (D), p.620-627.  
Francisco Penajoia, « *Nacionalismo musical* », p.628-632.  
Frank Moat, « *O Caso do Tesouro do Templo de Á-Má - Novela* », p.633-641.  
C. H. S., « *Reflexões no fim do ano* », p.642-645.  
**Luiz G. Gomes**, « *Os ciclos sexagenários de Catái* », p.646-663.  
Silveira Machado, « *Secção poética – 'O Grande Amor'* », p.664-665.  
Sérgio, « *Secção poética – '24-25'* », p.666.  
J. M. Braga, « *Bits of Old Macao – A Bride's Tresses* », p.667-670.  
J. A. K., « *The Sweetest Eyes that e'er were seen* », p.671-676.  
J. M. B., « *Chapters on Trade – Macao's European Background – Life in the XVth Century* », p.677-682.

#### Nº 1 – janeiro 1944

A Redacção, « *2.º ano* », p.1-2.  
s.a., « *Discurso do Senhor Presidente do conselho pronunciado na assembleia nacional em Novembro de 1943* », p.3-11.  
**Luiz G. Gomes**, « *O mobiliário chinês* », p.12-19.  
P. F. Maciel, « *A mensagem de São Francisco ao povo cristão* », p.20-27.  
'Z', « *Espírito e bom humor* », p.28-30.  
José Penajoia, « *Quo usque tandem !...* », p.31-32.  
Eduardo Reis, « *Ociosos apreços da linguagem* », p.33-36.  
Francisco Penajoia, « *O dia 31 de Janeiro* », p.37-39.  
**Luiz G. Gomes**, « *Os vendilhões ambulantes* », p.40-49.

Major C. R. Boxer, « *Capitães e governadores de Macau, desde 1557 até 1770 – (Documentos comparativos). – Terceira parte – Coordenados e anotados pelo Major C. R. Boxer* », p.50-60.

**L. G. Gomes**, « *Prefácio* », p.61-62.

**Luiz G. Gomes**, « *O Clássico Trimétrico* », p.63-84.

Lei-Xi-Ku, « *A virtude da mulher... na China* », p.85-87.

Leopoldo Danilo Barreiros, « *Dialecto português de Macau – Primeira parte – Antologia – Composições em verso* », p.88-93.

Silveira Machado, « *Secção poética – ‘Ansiedade’* », p.98-99.

J. M. Braga, « *Chapters on trade – Macao’s European Background: life in the XVth Century* », p.100-109.

J. M. Braga, « *Centenary Anniversaries in 1944* », p.110-114.

## **Nº 2 – février 1944**

Francisco Penajoia, « *O Carnaval* », p.115-116.

**Luiz G. Gomes**, « *O estudo de mil caracteres* », p.117-129.

‘Z’, « *Espírito e bom humor - (Recordações do Carnaval)* », p.130-137.

Silveira Machado, « *Ao nascer do sol – (Quadro simples)* », p.138-139.

Eduardo Reis, « *Estudos colombinos – Interfácio* », p.140-147.

P. F. Maciel, « *D. Bosco – Apóstolo do século XIX e sonhador misterioso* », p.160-169.

‘G’, « *A dívida do mundo aos portugueses no campo científico* », p.170-172.

Major C. R. Boxer, « *Capitães e governadores de Macau, desde 1557 até 1770 – (Documentos comparativos). – Terceira parte – Coordenados e anotados pelo Major C. R. Boxer* », p.173-184.

Francisco Penajoia, « *O Carnaval... e a música* », p.185-189.

B., « *Educação física* », p.190-193.

José Penajoia, « *Quo Usque tandem!...* », p.194-196.

J. M. Braga, « *Servidores de Portugal no Oriente – A Missão da China* », p.197-201.

Leopoldo Danilo Barreiros, « *Dialecto português de Macau – Primeira parte – Antologia – Composições em verso* », p.202-203.

**Luiz G. Gomes**, « *Festas do ano chinês* », p.204-210.

A redacção, « *José Pedro Braga, O. B. E.* », p.211-212.

Silveira Machado, « *Secção poética – ‘Poema da Carne’* », p.213-214.

Sérgio, « *Secção poética - ‘Ao Truão... ao Carnaval’* », p.215-216.

José Maria Braga, « *The World’s Debt to Portuguese Shipbuilders* », p.217-228.

J. M. Braga, « *Chapters on trade – Macao’s European Background: Life in the XVth and XVIth Centuries – (Conclusion)* », p.229-233.

## **Nº 3 – mars 1944**

Francisco Penajoia, « *A Crítica* », p.235-237.

**Luiz G. Gomes**, « *Versos para a Juventude Escolar* », p.238-244.

P. F. Maciel, « *O mártir divino do Gólgota!* », p.245-250.

**Luiz G. Gomes**, « *Jogos chineses* », p.251-261.

Silveira Machado, « *Alma Triste – (Quadro simples)* », p.262-263.

‘Z’, « *Espírito e bom humor* », p.264-269.

**Luiz G. Gomes**, « *O soníloquo* », p.270-272.

Major C. R. Boxer, « *Asia sinica, e japonica – obra póstuma e inédita do Frade Arrábido José de Jesus Maria* », p.273-285.



C. H. S., « *Coimbra, cidade universitária* », p.286-294.  
J. M. Braga, « *Os gerais da ordem dos jesuítas e os servidores de Portugal no Oriente* », p.295-298.  
A. C., « *Profissões* », p.299-302.  
E. de Senna Fernandes, « *Infante D. Henrique* », p.303-306.  
J. M. Braga, « *A Ilha Formosa – uma narração de alguns náufragos do ano de 1582* », p.307-312.  
**Luiz G. Gomes**, « *Festas do ano chinês* », p.313-319.  
Leopoldo Danilo Barreiros, « *Dialecto português de Macau – Primeira parte – Antologia – Composições em versos* », p.320-321.  
s.a., « *Notas Mundanas* », p.322-326.  
Silveira Machado, « *Secção poética – ‘Aragem’* », p.327-328.  
J. M. Braga, « *Chapters on trade – Early Macao Community Life* », p.329-339.

#### **Nº 4 – abril 1944**

Francisco Penajoia, « *Educar* », p.341-343.  
Silveira Machado, « *Conformismo* », p.344-346.  
'Z', « *Espírito e bom humor* », p.347-350.  
**Luiz G. Gomes**, « *O sistema de adopções na China* », p.351-363.  
C. H. S., « *Coimbra, cidade universitária – A praxe* », p.364-370.  
Major C. R. Boxer, « *Asia sinica, e japonica – obra póstuma e inédita do Frade Arrábido José de Jesus Maria* », p.371-378.  
**Luiz G. Gomes**, « *O Clássico da Piedade Filial e os Vinte e Quatro Exemplos da Piedade Filial* », p.379-393.  
Fausto Branco, « *Educação física* », p.394-395.  
P. F. Maciel, « *Cristo na História* », p.396-402.  
J. M. Braga, « *Servidores de Portugal no Oriente – Os Soberanos de Portugal, os Vice-Reis e Governadores da Índia* », p.403-413.  
**Luiz G. Gomes**, « *Festas do ano chinês* », p.414-423.  
Leopoldo Danilo Barreiros, « *Dialecto português de Macau – Primeira parte – Antologia – Composições em verso* », p.424-425.  
Silveira Machado, « *Secção poética – ‘Quando a Tarde Cai’* », p.426-427.  
J. M. Braga, « *Others may Sing of the Wine...* », p.428-432.

#### **Nº 5 – mai 1944**

s.a., « *Em 28-5-1944* », p.433-446.  
**Luiz G. Gomes**, « *Os 24 exemplos da piedade filial* », p.447-469.  
Silveira Machado, « *Fumos da vida* », p.470-472.  
Major C. R. Boxer, « *Asia sinica, e japonica – obra póstuma e inédita do Frade Arrábido José de Jesus Maria* »  
C. H. S., « *Coimbra, cidade universitária – A queima das fitas – Aspectos vários* », p.480-489.  
Ferro de Beça, « *Ex-Libris* », p.490-497.  
P. F. Maciel, « *Ecce Homo !* », p.498-502.  
L. D. Barreiros, « *A Morte do Banqueiro – Novela policial* », p.503-507.  
Leopoldo Danilo Barreiros, « *Dialecto português de Macau – Primeira parte – Antologia – Composições em versos* », p.508-509.  
**Luiz G. Gomes**, « *Patronos do Calendário Chinês* », p.510-514.

Silveira Machado, « *Secção poética – ‘Almas denegridas’* », p.515-516.  
s.a., « *Notas mundanas* », p.517-519.  
J. M. Braga, « *Printing Press of the East India Company* », p.520-529.

#### Nº 6 – juin 1944

Francisco Penajoia, « *A Fundação* », p.531-537.  
s.a., « *A escultura chinesa* », p.538-546.  
L. D. Barreiros, « *A Morte do Banqueiro – Novela policial* », p.547-559.  
**Luiz G. Gomes**, « *A Festividade do Ano Novo Chinês* », p.560-570.  
Major C. R. Boxer, « *Asia sinica, e japonica – obra póstuma e inédita do Frade Arrábido José de Jesus Maria* », p.571-577.  
J. M. Braga, « *Servidores de Portugal no Oriente – Embaixadores e Ministros enviados à Côrte de Pequim* », p.578-586.  
José Penajoia, « *Os portugueses na China* », p.587-593.  
**Luiz G. Gomes**, « *As Quatro Obras* », p.594-605.  
'Z', « *Espírito e bom humor* », p.606-610.  
Leopoldo Danilo Barreiros, « *Dialecto português de Macau – Primeira parte – Antologia – Composições em versos* », p.611-613.  
J. M. Braga, « *Printing Press of the East India Compagny* », p.614-622.

#### Nº 1 – juillet 1944

Francisco Penajoia, « *A propósito* », p.1-5.  
**Luiz G. Gomes**, « *A Festividade do Início da Primavera* », p.6-8.  
Ferro de Beça, « *Pe. Manuel Bernardes* », p.9-10.  
**Luiz G. Gomes**, « *Construções arquitectónicas chinesas* », p.11-22.  
L. D. Barreiros, « *Espírito e bom humor* », p.23-27.  
L. D. Barreiros, « *O Kriss malaio – Novela policial* », p.28-40.  
Pe F. Maciel, « *Cristo vive !* », p.41-44.  
Major C. R. Boxer, « *Asia sinica, e japonica – obra póstuma e inédita do Frade Arrábido José de Jesus Maria* », p.45-55.  
José Penajoia, « *Macau e as suas Tradições* », p.56-60.  
J. M. Braga, « *Servidores de Portugal no Oriente – Os Capitães-mores das Viagens do Japão* », p.61-65.  
**Luiz G. Gomes**, « *As Quatro Obras – Discursos e Diálogos* », p.66-85.  
Leopoldo Danilo Barreiros, « *Dialecto português de Macau – Primeira parte – Antologia – Composições em verso* », p. 86-87.  
J. M. Braga, « *The Treaty of Wanghia* », p.88-98.  
J. M. Braga, « *Chapters on trade – The Heyday of Macao Trade* », p.99-105.

#### Nº 2 – août 1944

Francisco Penajoia, « *Data memorável* », p.107-112.  
**Luiz G. Gomes**, « *As Quatro Obras – Discursos e Diálogos* », p.113-134.  
L. D. Barreiros, « *O Kriss malaio – Novela policial* », p.135-143.

s.a., « *Macau e as suas Tradições – Segunda parte* », p.144-147.  
Danilo, « *Espírito e bom humor* », p.148-149.  
**Luiz G. Gomes**, « *Torêutica chinesa – Trabalhos de entalhe e de gravação* », p.150-153.  
Major C. R. Boxer, « *Asia sinica, e japonica – obra póstuma e inédita do Frade Arrábido José de Jesus Maria* », p.154-162.  
Francisco de Carvalho e Rêgo, « *Peça radiofónica dedicada às crianças – ‘Os três porquinhos’ – Quem teme o lobo feroz ?* », p.163-169.  
**Luiz G. Gomes**, « *A Festividade das Lanternas* », p.170-173.  
Pe F. Maciel, « *Cristo vive na sua obra* », p.174-179.  
J. M. Braga, « *Servidores de Portugal no Oriente – Os Capitães-Gerais e os Governadores de Macau* », p.180-188.  
s.a., « *Notas mundanas* », p.189.  
A. C. Inchbold, « *Picturesque Portugal – Mafra the grand* », p.190-192.

### Nº 3 – septembre 1944

Francisco Penajoia, « *Cinco anos* », p.193-195.  
**Luiz G. Gomes**, « *Hialurgia chinesa* », p.196-199.  
Leopoldo Danilo Barreiros, « *Espírito e bom humor – O Escravo e o Leão* », p.200-202.  
Francisco de Carvalho e Rêgo, « *O Lobo Feroz e o Capuchino Vermelho – Peça Radiofónica – Dedicada às crianças* », p.203-209.  
**Luiz G. Gomes**, « *A Festividade de Pura Claridade* », p.210-215.  
Major C. R. Boxer, « *Asia sinica, e japonica – obra póstuma e inédita do Frade Arrábido José de Jesus Maria* », p.216-227.  
**Luiz G. Gomes**, « *As Quatro Obras – Discursos e Diálogos* », p.228-246.  
Francisco Penajoia, « *A música em Portugal* », p.247-249.  
s.a., « *Macau e as suas Tradições – Segunda parte* », p.250-253.  
L. D. Barreiros, « *O crime perfeito – Novela policial* », p.254-263.  
L. D. Barreiros, « *Secção poética – ‘O Rebelde !’* », p.264.

### Nº 4 – octobre 1944

A Redacção, « *A ‘Renascimento’* », p.265-266.  
L. D. Barreiros, « *O crime perfeito – Novela policial* », p.267-275.  
**Luiz G. Gomes**, « *A Festividade do Barco-Dragão* », p.276-282.  
Francisco Penajoia, « *À margem das comemorações do cinquentenário do liceu de Macau* », p.283-299.  
'Z', « *Espírito e bom humor* », p.300-303.  
Pe F. Maciel, « *Celeste Jerusalém !* », p.304-310.  
**Luiz G. Gomes**, « *Técnica da pintura chinesa* », p.311-322 .  
Major C. R. Boxer, « *Asia sinica, e japonica – obra póstuma e inédita do Frade Arrábido José de Jesus Maria* », p.323-330.  
**Luiz G. Gomes**, « *As Quatro Obras – A Suprema Educação* », p.331-340.  
s.a., « *Short Readings – From English Literature* », p.341-349.

### Nº 5 – novembre 1944

Francisco Penajoia, « *Educar* », p.351-354.  
Leopoldo Danilo Barreiros, « *O Morto* », p.355-358.  
**Luiz G. Gomes**, « *Evolução da pintura chinesa* », p.359-374.

Eduardo Reis, « *Ociosos apreços da linguagem* », p.375-381.  
Leopoldo D. Barreiros, « *O Tesouro dos Ming – Novela de aventuras* », p.382-400.  
**Luiz G. Gomes**, « *A Festividade das sete irmãs* », p.401-403.  
**Luiz G. Gomes**, « *A Festividade dos espíritos erradios* », p.404-406.  
**Luiz G. Gomes**, « *A Festividade dos Mortos* », p.407.  
Pe F. Maciel, « *Com a Igreja e pela Igreja !* », p.408-412.  
s.a., « *Palestras radiofónicas* », p.413-424.  
J. M. Braga, « *A ‘Lembrança’ do bispo Cerqueira* », p.425-432.

## Nº 6 – décembre 1944

Francisco Penajoia, « *O Ano Novo e a Nova Ordem* », p.433-435.  
Eduardo Reis, « *Afagadora tradição...* », p.436-444.  
José Penajoia, « *Macau e as suas Tradições* », p.445-449.  
**Luiz G. Gomes**, « *As Quatro Obras – O Meio Constante* », p.450-466.  
s.a., « *Palestras radiofónicas* », p.467-475.  
Major C. R. Boxer, « *Asia sinica, e japonica – obra póstuma e inédita do Frade Arrábido José de Jesus Maria* », p.476-486.  
L. D. B., « *Uma obra notável* », p.487-489.  
**Luiz G. Gomes**, « *A rocha que provocou o nascimento dum adoptivo imperial* », p.490-493.  
José Penajoia, « *Dom Duarte Nuno de Bragança* », p.494-506.  
**Luiz G. Gomes**, « *Céramos chineses* », p.507-520.  
Anselmo, « *Secção poética – ‘O outro – Eu’* », p.521-522.  
s.a., « *Notas mundanas* », p.523.  
J. M. B., « *The vigil of Madame Jugulet* », p.524-527.  
s.a., « *Short Readings – From English Literature* », p.528-541.

## Nº 1 – janvier 1945

Francisco Penajoia, « *Terceiro Ano* », p.1-2.  
Pe Fernando Maciel, « *Simão Pedro e a Igreja de Cristo* », p.3-7.  
Fernando Homem da Costa, « *Palestras radiofónicas – A ginástica em Portugal* », p.8-11.  
Fernando Homem da Costa, « *Palestras radiofónicas – O método de Ling* », p.12-15.  
**Luiz G. Gomes**, « *As Quatro Obras – Mêncio* », p.16-37.  
José Penajoia, « *Macau e as suas Tradições – Terceira parte* », p.38-46.  
**Luiz G. Gomes**, « *A estranha história da pereira do nicho de Tãm-Sôi* », p.47-50.  
Major C. R. Boxer, « *Asia sinica, e japonica – obra póstuma e inédita do Frade Arrábido José de Jesus Maria* », p.51-61.  
s.a., « *The Sweet Miracle by Eça de Queiroz* », p.64-69.  
s.a., « *Readings from English Literature – The English Essayists* », p.70-77

## Nº 2 – février 1945

Francisco Penajoia, « *O Ano Novo Chinês* », p.79-80.  
**Luiz G. Gomes**, « *A porcelana de Kêng-Tâk-Tchân* », p.81-102.  
Eduardo Reis, « *Vitrina de velharias* », p.103-109.  
**Luiz G. Gomes**, « *Como um feiticeiro se deixou vencer por um mágico* », p.110-114.  
Oseo Acconci, « *A escultura antiga em Macau* », p.115-119.

Major C. R. Boxer, « *Asia sinica, e japonica – obra póstuma e inédita do Frade Arrábido José de Jesus Maria* », p.120-130.

**Luiz G. Gomes**, « *As Quatro Obras* », p.131-150.

### Nº 3 – mars 1945

Francisco Penajoia, « *João de Deus – O Pedagogo* », p.151-155.

**Luiz G. Gomes**, « *Símbolos empregados nos motivos decorativos chineses* », p.156-171.

Pe Fernando Maciel, « *Divina democracia da Igreja* », p.172-175.

'Z', « *Espírito e bom humor* », p.176-178.

José Penajoia, « *Os Portugueses na China – Irmão Bento de Goes S. J.* », p.179-189.

**Luiz G. Gomes**, « *A vingança do assassinado* », p.190-193.

Major C. R. Boxer, « *Asia sinica, e japonica – obra póstuma e inédita do Frade Arrábido José de Jesus Maria* », p.194-203.

s.a., « *Readings from English Literature – The seventeenth and eighteenth centuries* », p.204-216.

### Nº 4 – abril 1945

Francisco Penajoia, « *Os exames* », p.217-220.

**Luiz G. Gomes**, « *As Quatro Obras – Discursos e Diálogos* », p.221-242.

Eduardo Reis, « *Surpresas do trato de livros* », p.243-248.

**Luiz G. Gomes**, « *As Estradas Feminina e Masculina do Distrito de Tông-Kun* », p.249-252.

Major C. R. Boxer, « *Asia sinica, e japonica – obra póstuma e inédita do Frade Arrábido José de Jesus Maria* », p.253-264.

s.a., « *Livros sôbre a arte chinesa* », p.265-268.

s.a., « *Há 40 anos – O Vestido da Japonesa – por Venceslau de Moraes* », p.269-271.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – I – Pérola Prodigiosa* », p.272-274.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – II – O Poço dos Ananases* », p.275-276.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – III – O Tarrafeiro* », p.277-279.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – IV – Castigo Divino* », p.280-283.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – V – A Lenda do Templo da Barra* », p.284-287.

Sérgio, « *Despertar* », p.288.

Dom João de Mesquitela, « *Lisette... - Romance original* », p.289-293.

### Nº 5 – mai 1945

P. F. Maciel, « *Não prevalecerão !* », p.295-298.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – VI – Associação das Três Ruas* », p.299-300.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – VII – A rocha 'T'ái-Ût' do templo da Barra* », p.301-304.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – VIII – O Tanque Sagrado de Lin-K'ái* » p.305-309.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – IX – A Travessa da Ponte Nova e a Rua da Barca* », p.310-311.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – X – A Árvore dos amores contrariados* », p.312-315.

Dom João de Mesquitela, « *Lisette...* », p.316-324.

s.a., « *Livros sôbre a arte chinesa* », p.325-333.

Major C. R. Boxer, « *Asia sinica, e japonica – obra póstuma e inédita do Frade Arrábido José de Jesus Maria* », p.334-345.

**Luiz G. Gomes**, « *As Quatro Obras – Discursos e Diálogos* », p.346-365.

## Nº 6 – juin 1945

Pe F. Maciel, « *Sentido Moral* », p.367-370.

Eduardo Reis, « *Discernimento rusticado* », p.371-382.

Dom João de Mesquitela, « *Lisette...* », p.383-391.

s.a., « *A arte de curar - Advertência* », p.392-396.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – XI – Lán-Kuâi-Lâu* », p.397-399.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – XII – O Voto do Hospital Kèang-U* », p.400-402.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – XIII – A Areia Preta* », p.403-405.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – XIV – Mãos de Cinábrio* », p.406-409.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – XV – As Festividades do Templo de Hóng-Kông* », p.410-412.

**Luiz G. Gomes**, « *As Quatro Obras – Discursos e Diálogos* », p.413-434.

s.a., « *Short readings from English Literature* », p.435-450.

## Nº 1 – juillet 1945

Francisco Penajoia, « *6.º volume* », p.1-2.

Dom João de Mesquitela, « *Lisette...* », p.3-12.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – XVI – O Entêro de Tch'ô-i-Û-Sán* », p.13-20.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – XVII – A Rocha dos Cinco Metais* », p.21-24.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – XVIII – Fortuna inesperada* », p.25-29.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – XIX – A Pérola claro-escuro* », p.30-32.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – XX – A Lapa do Génio do Bambual* », p.33-36.

Eduardo Reis, « *Fôrças opostas* », p.37-46.

**Luis G. Gomes**, « *As Quatro Obras – Mêncio* », p.47-67.

s.a., « *A arte de curar – A arte de curar na antiguidade* », p.68-73.

## Nº 2 – août 1945

Francisco Penajoia, « *Frei Nuno de Santa Maria* », p.75-77.

Dom João de Mesquitela, « *Lisette...* », p.78-86.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – XXI – Os primitivos bombeiros de Macau* », p.87-89.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – XXII – Um feliz achado* », p.90-92.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – XXIII – Narradores de histórias* », p.93-96.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – XXIV – As Batatas de Kat-Tai* », p.97-101.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – XXV – O remendão A-Peng* », p.102-105.

Major C. R. Boxer, « *Asia sinica, e japonica – obra póstuma e inédita do Frade Arrábido José de Jesus Maria* », p.106-123.

**Luiz G. Gomes**, « *As Quatro Obras – Mêncio* », p.124-144.

## Nº 3 – septembre 1945

A Redacção, « *Saudação – 22-9-1945* », p.145.

Dom João de Mesquitela, « *Lisette...* », p.146-162.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – XXVI – Lông-T'in-Tch'ün* », p.163-166.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – XXVII – A Festividade da Deusa dos Lavoros* », p.167-171.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – XXVIII – Combates de Grilos* », p.172-175.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – XXIX – O Mosteiro P'ôu-Tchâi-Sin-Ûn* », p.176-181.

s.a., « *Curiosidades de Macau antiga – XXX – O Poço de Vinho* », p.182-184.

Eduardo Reis, « *Velhas farças, outros gostos* » p.185-196.

Andrade e Silva, « *A História do Manuel ou aventuras da guarnição da 'D. Sebastião'* », p.197-206.

Major C. R. Boxer, « *Asia sinica, e japonica – obra póstuma e inédita do Frade Arrábido José de Jesus Maria* », p.207-213.

## Annexe II - *Mosaico*

**Titre :** *Renascimento*

**Sous-titre :** *Publicação Mensal Trilingue* (entre le n° 1 et le n° 24) – *Órgão e Propriedade do Círculo Cultural de Macau* (entre le n° 25 et le n° 88)

**Format :** Nous avons travaillé sur la réédition de la revue en livre (édité en 2000).

**Couverture :** Sobre et monochrome (noir et blanc). Deux carrés encadrent le titre.

**Adresses :** Avenida da República, n° 4, Macau. Endereço telegráfico [Adresse télégraphique]: CULTURA Caixa postal N° 505

**Dates :** Septembre 1950 – décembre 1957

**Périodicité :** Dans un premier temps mensuelle, elle est publiée tous les deux mois, puis à chaque trimestre.

**Pagination :** Une centaine de pages environ pour la version trilingue (en portugais, anglais et chinois), et 70 pages environ pour la version unilingue en portugais.

**Imprimeur :** Tip Soi Sang, Pátio da Cabaia, 15

**Mentions légales et de censure :** ‘Visado pela censura’ – ‘Censored’ [Visé par la Commission de Censure]

**Tirage :** Aucune information

**Relais de diffusion :** Macao (Librairies *Oriente Comercial*, *Po Man Lau*, *San Chong*), Hong Kong, Portugal, colonies portugaises, autres pays.

**Prix au numéro :** Autour de 2 *patacas*.

**Prix de l'abonnement :**

- Macao et Hong Kong :

annuel : 24 *patacas*

6 mois : 12 *patacas*

vente au n° : 2 *patacas*

- Le Portugal et ses colonies :

annuel : 150 *escudos*

6 mois : 75 *escudos*

Vente au n° : 12,50 *escudos*

- Etranger (autres pays) :

annuel : 4,50 dollars américains

6 mois : 2,50 dollars américains

Vente au n° : 0,40 dollars américains

**Publicité :** Très diversifiée (farmácia popular, barbearia, firma de gasolina, sociedade de abastecimento de águas de Macau, Melco, S.O.T.A, hotéis etc...)

**Lieu de consultation :** Bibliothèque personnelle de Mme Ana Paula Laborinho. L'intégralité de la revue *Renascimento* a été compilée en livre ; 6 volumes édités par la *Fundação Macau* avec la collaboration de l'Institut Portugais de l'Orient (IPOR) en 2000.

Vol I : Septembre 1950/Février 1951 – n° 1 à 6

Vol II: Mars/Août 1951 – n° 7 à 12

Vol III: Septembre 1951/Août 1952 – n° 13 à 24

Vol IV: Septembre 1952/Mars 1954 – n° 25 à 43



Vol V: Avril 1954/Décembre 1955 – n° 44 à 64  
Vol VI: Janvier 1956/Décembre 1957 – n° 65 à 88

### **Les membres de l'équipe de rédaction:**

On rappelle que la revue est étroitement liée au Cercle Culturel de Macao (voir le chapitre 1.2. de la these). Parmi les membres fondateurs, qui participent à la réalisation de la revue, on peut citer: José Batalha ; José Neves Catela ; Luís Gonzaga Gomes ; Sebastião Marques Pinto; José Silveira Machado, ou encore Álvaro Leitão.

## **SOMMAIRES**

### **N° 1 – septembre 1950**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. José Marcos Batalha

Comandante Albano R. de Oliveira, « *Pórtico* », p.7-8.

s.a, « *O novo ministro das colónias* », p.9-11.

s.a, « *A propósito de uma data* », p.12-13.

Dr. Pedro J. Lobo, «*Algumas palavras necessárias* », p.14.

J. M. Batalha, « *Breves linhas...* », p.15-16.

A. A. Mendes Corrêa, « *Macau, ponte do mundo, laço fraterno de gentes* », p.17-20.

Hernâni Anjos, « *O que é o Círculo Cultural de Macau* », p.21-31.

Cândido Vaz, « *'Um verso de Gil Vicente' (Duas maneiras de o ler)* », p.32-37.

Pe Fernando Maciel, « *Diferentes aspectos duma tela única – ideia dominante na literatura do século XIX* », p.38-44.

Manuel de Seixas, « *Nem vassalos nem escravos...* », p.45-48.

Silveira Machado, « *O amor e a saudade dos portugueses nos 'Lusíadas'* », p.49-53.

Afonso Correia, « *Conceitos sobre patriotismo* », p.54-56.

**Luís G. Gomes**, « *O Loto* », p.57-64

Marques Pinto, « *O senso crítico da crítica – ensaio* », p.65-73.

Maria Roque Casimiro, « *Poetas modernistas – I- Fernando Pessoa* », p.74-76.

Hernâni Anjos, « *Álvaro Leitão, um poeta de si mesmo* », p.77-85.

Francisco de Carvalho e Rego, « *Seis telas de som* », p.86-95

Manuel Bastos, « *Um jovem pintor macaense : Luís Demée* », , p.96-98.

M.B., H.A., M.B., M.P., S.A., P.B., « *Documentário* » p.99-104.

**English Section – Director :** Maria R. Casimiro

Commander Albano R. de Oliveira, « *Portico* », p.105.

s.a., « *The new minister for the colonies* », p.106-108.

s.a., « *A festive date* », p.109-110.

Dr. P. J. Lobo, « *Necessary words of introduction* », p.111.

J. M. Braga, « *Some Portuguese captives in China* », p.112-116.

Maria Roque Casimiro, « *A short Story – The Dying Man* », p.117-124.

**Secção chinesa** p.125-130.

### **N° 2 – octobre 1950**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Álvaro Leitão, « *Um centenário que passou – Guerra Junqueiro, um génio que viveu a transição para a nova Poesia mas que não soube ‘pressenti-la.’* », p.141-145.

Graciette Batalha, « *Relembrando velhas trovas medievais... - Confronto entre a pastorela portuguesa e a provençal* », p. 146-154.

Hernâni Anjos, « *Nótulas à margem duma História da literatura mundial* », p. 155-162.

**Luís G. Gomes**, « *Uma Biblioteca de Livros Chineses em Macau* », p. 163-168.

Jacqueline Bonnet Marques, « *O Real Mosteiro de S. Lourenço do Escurial* », p. 169-172.

J. M. Braga, « *Alguns portugueses cativos na China* », p. 173-177.

Afonso Correia, « *Livros... e pareceres – ‘Macau’ – Um novo livro de Francisco de Carvalho e Rego* », p. 178-182.

Maria Roque Casimiro, « *Um conto – Subterfúgio* », p. 183-192.

Pimentel Bastos, « *Poesia – ‘Noite Cadente’* » p. 193-197.

N.R., M.R.C.,H.A., M.P., H.A., C.H.S., M.P., H.A., « *Documentário – De Macau para o Império* », p. 198-203.

M.B., P.B., « *Documentário – De Macau para o Império* », p.204-209.

s.a, « *Círculo Cultural de Macau – resumo das actividades ocorridas em Setembro* », p. 210-211.

s.a., « *Registo bibliográfico* », p.212-213.

**English Section – Director :** Maria Roque Casimiro

Maria Roque Casimiro, « *Guerra Junqueiro, celebrated poet of Portugal* », p. 215-218.

A. A. Mendes Correia, « *Macao, a fraternal link among the peoples of the world* », p. 219-221.

Hernani Anjos, « *What is the Macao Cultural Circle (excerpts)* », p. 222-225.

Ernesto M. Pereira, « *A short story – ‘He got the desk’*», p. 226-230.

V.S., J.L., M.R.C., « *Documentary* », p.231-232.

**Secção chinesa** p.233-240.

**Nº 3 – novembre 1950**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

M. Pimentel Bastos, « *Uma realização que se impõe – Os Jogos Florais do Ultramar – ‘O seu reflexo na obra de unificação espiritual do Império’* », p.254-264 (pages paires uniquement).

Hernâni Anjos, « *Uma realização que se impõe – Os Jogos Florais do Ultramar – ‘Esboço da sua orgânica e espírito da sua finalidade’* », p.255-265 (pages impaires uniquement).

S. Marques Pinto, « *A intransigência poética de Junqueiro* », p.266-286.

Cândido da Silva Vaz, « *Os gramáticos e a língua* », p.287-290.

Maria Roque Casimiro, « *Poetas Modernistas – II- José Régio* », p. 291-295.

I Tak, « *Um conto – ‘Ela’* », p. 296-300.

Compilação de **Luís Gonzaga Gomes**, « *Efemérides da História de Macau e da História dos Portugueses na China – Novembro* », p.301-309.

M.R.C., « *Documentário – Portugal no estrangeiro* », p. 310-311.

M.B., P.B., R.S., M.P., H.A., A.G. das Colónias através da S. Propaganda da Colónia de Macau, M.R.C., H.A., « *Documentário – De Macau para o Império* », p.312-316.

A.G. das Colónias através da S. Propaganda da Colónia de Macau, M.R.C., H.A., « *Documentário – Do Império para Macau* », p.316-322.

Reportage photographique de José Neves Catela et commentaires de **Luís Gomes**, « *Macau* », p.323-326.

s.a., « *Círculo Cultural de Macau – Resumo das actividades ocorridas em Outubro* », p.327-328.

s.a., « *Registo bibliográfico* », p.329-330.

**English Section – Director :** Maria R. Casimiro

**Luiz Gomes**, « *A library of chinese books in Macao - excerpts* », p.331-334.

M.R.C., « *Excerpts of Portuguese Literature – I- Short Stories* », p.335-343.

M.L., « *Symbols in chinese art* », p.344-347.

M.R.C., « *Poetical Hints - I* », p.348-350.

V.R., M.L., L.C., M.R.C., « *Miscellanies* », p. 351-352.

**Secção chinesa** p. 353-360

#### Nº 4 – décembre 1950

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Pe. F. Maciel, « *Natal ! Natal ! Natal !* », p.375-380.

Hernâni Anjos, « *Os poetas desceram das nuvens... - Introdução à Poesia Moderna* », p.381-391.

Luís S. Alves, « *A criança na obra de Freud* », p.392-402.

**Luís G. Gomes**, « *Os Feringues* », p.403-411.

s.a., « *O Leal Senado da Câmara de Macau* », p.412-419.

s.a., « *Qual a grafia correcta ?* », p.420-421.

Compilação de **Luís G. Gomes**, « *Efemérides da História de Macau e da História dos Portugueses na China – Dezembro* », p.422-432.

s.a., « *Onde um bom ouvido também falha...* », p.433-434.

M.R.C., « *Documentário – Portugal no estrangeiro* », p.439-440.

A.G. das Colónias através da S.P. de Macau, « *Documentário – Do Império para Macau* », p.445-448.

s.a., « *Círculo Cultural de Macau – resumo das actividades ocorridas em Novembro* », p.449-450.

s.a., « *Registo bibliográfico* », p.451-452.

**English Section – Director :** Maria R. Casimiro

M.R.C., « *Excerpts of Portuguese Literature – II- Short Stories* », p.453-463.

C. R. Boxer, « *Murder most foul (A tragedy of Old Macau in 1643)* », p.464-480.

Maria Roque Casimiro, « *The spirit of Christmas* », p.481-482.

Ernesto M. Pereira, « *Leaf from a diary* », p.483-485

M.L., « *Symbols in chinese art* », p.486-489.

s.a., « *Holy Family – (Murillo)* », p.490.

Maria-Luisa Leitão, « *Poetical Hints – two poems* », p.491-492.

M.R.C., M.L., C.R., M.R.C., V.G., « *Miscellanies* », p.493-496.

**Secção chinesa** p.497-508.

#### Nº 5 – janvier 1951

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Hernâni Anjos, « *Mensagem para o Novo Ano – PAZ PELA CULTURA – Por que não criar uma Academia Internacional de Nomadismo Cultural ?* », p.523-536.

M. Fernanda Mella, « *A música e a palavra* », p.537-539.

Afonso Correia, « *Cortinas e tapetes de flores* », p. 540-543.

Marques Pinto, « *Livros... e pareceres - OU-MUN KEI-LEOK (MONOGRAFIA DE MACAU) de Iân-Kuóng-Iâm e Tchéong-U-Lâm – Tradução de Luís Gonzaga Gomes* », p.544-547.

Compilação de **Luís Gonzaga Gomes**, « *Efemérides da História de Macau e da História dos Portugueses na China – Janeiro* », p. 548-558.

Diniz Morão, « *A fotografia – paixão de artistas e homens de ciência* », p.559-560.

Álvaro Leitão, « *Três Canções* », p.561-562.

s.a., « *4 versões duma poesia – A casa do coração de Antero de Quental* », p.563-564.

M.R.C., « *Documentário – Portugal no estrangeiro* », p. 565.

L.S.A., M.R., S.R., N.P., S.R., N.P., P.B., M.R.C., « *Documentário – De Macau para o Império* », p.566-570. M.B., M.P., M.R.C., « *Documentário – Do Império para Macau* », p.570-571.

s.a., « *Círculo Cultural de Macau – Resumo das actividades ocorridas em Dezembro* », p.572-573.

s.a., « *Registo bibliográfico* », p.574.

**English Section – Director : Maria R. Casimiro**

M.R.C., « *Excerpts of Portuguese Literature – III- Short Stories* », p.575-585.

M.L., « *Symbols in chinese art – the dragon* », p.589-592.

M.R.C., « *Poetry – Gerald Jollye* », p.593-596.

M.R.C., M.L., C.R., M.R.C., « *Miscellanies* », p.597-599.

**Secção chinesa** p.600-609.

## Nº 6 – février 1951

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

s.a., « *De luto – Faleceu José Neves Catela* », p.621-622.

Dr. A. A. Mendes Correa, « *Contactos de Culturas em Macau* », p.623-626.

Graciette Batalha, « *O Centenário da Marquesa de Alorna* », p.627-636.

Cristina Lino, « *Acção ou poder criador do músico como intérprete* », p.637-640.

**Luís Gomes**, « *Láucio, o fundador involuntário do Tauismo* », p.641-646.

L.S.A., « *Livros... e pareceres – Lembrança da Definição Dogmática da Santíssima Virgem ao Céu* », p.647-648.

Compilação de **Luís G. Gomes**, « *Efemérides da História de Macau e da História dos portugueses na China – Fevereiro* », p.649-657.

M.R.C., « *Documentário – Portugal no estrangeiro* », p.658-659.

S.J., M.B., L.S.A., « *Documentário – De Macau para o Império* », p.659-664.

s.a., « *Círculo Cultural de Macau – resumo das actividades ocorridas em Janeiro* », p.665-666.

s.a., « *Registo bibliográfico* », p.667-668.

Hernâni Anjos, « *Salvè, Macau ! – seis sonetos de Hernâni Anjos* », pages non numérotées placées entre la version portugaise et la version anglaise.

**English Section – Director : Maria R. Casimiro**

M.R.C., « *Excerpts of Portuguese Literature – IV- Short Stories* », p.669-675.

Luis de Camoens, « *Poetry – two poems* », p.676-677.

Hernani Anjos, « *Poets have descended from the clouds (continuation)* », p.678-680.

M.L., « *Symbols in chinese art – animal symbols (continuation)* », p.681-684.

M.R.C., M.L., C.R., M.R.C., « *Miscellanies* » p.685-686.

**Secção chinesa** p. 687-692.

## Nº 7 – mars 1951

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

F.M., « *Alegrem-se os céus e a terra ! – ‘Ressurgiu, não está aqui... !’* », p.9-11.

**Luís G. Gomes**, « *Biografia de Láucio extraída das memórias históricas de Si-Ma-Tch'Ûn* », p.12-14.

S. Marques Pinto, « *'A concepção poética contemporânea' – 'Do simbolismo de Eugénio de Castro à forma subjectiva do modernismo' - I* », p. 15-22.

Compilação de **Luís G. Gomes**, « *Efemérides da História de Macau e da História dos Portugueses na China – Março* », p.23-29.

s.a., « *Edições do Círculo Cultural de Macau* », p.34-40.

L.S.A., M.R.C., M.L., « *Documentário – De Macau para o Império* », p.42-44.

s.a., « *Círculo Cultural de Macau – Resumo das actividades ocorridas em Fevereiro* », p.45-46.

**English Section – Director** : Maria R. Casimiro

Hernâni Anjos, « *Poets have descended from the clouds – An introduction to modern poetry (Conclusion)* », p.47-49.

Antero de Quental, « *Poetry – Two english versions of ZARA* », p.50.

M.R.C., « *Painting – Silva Porto* », p.51-52

**Secção chinesa** p.53-62.

## Nº 8 – abril 1951

**Secção portuguesa – Director**: Dr. António Nolasco da Silva

s.a., « *Morreu o Marechal Carmona, Venerando Presidente da República Portuguesa* », p.73-74.

S. Marques Pinto, « *'A concepção poética contemporânea' – 'Do simbolismo de Eugénio de Castro à forma subjectiva do modernismo' - II* », p.75-80.

Maria Fernanda Mella, « *Liszt em Portugal* », p.81-82.

Major José Joaquim da Silva e Costa, « *Sun-Yat-Sen e os três princípios do povo* », p.83-95.

Compilação de **Luís G. Gomes**, « *Efemérides da História de Macau e da História dos Portugueses na China – Abril* », p.96-105.

Álvaro Leitão, « *Poesia – Destino* », p.106-108.

M.R.C., « *Documentário – Portugal no estrangeiro* », p.109.

L.S.A., P.B., L.S.A., « *Documentário – De Macau para o Império* », p.110-111.

s.a., « *Círculo Cultural de Macau – resumo das actividades ocorridas em Março* », p.112-114.

**English Section – Director** : Maria R. Casimiro

Robert Stokell, « *A short story – 'Off-guard'* », p.115-117.

M.L., « *Symbols in chinese art – Bird and insect symbols* », p.118-121.

**Secção chinesa** p.123-128.

## Nº 9 – mai 1951

**Secção portuguesa – Director**: Dr. António Nolasco da Silva

M. Fernanda Mella, « *A música enriquece ?* », p.135-137.

Armando de Aguiar, « *Poderá Guerra Junqueiro ser um dia consagrado pela Igreja ?* », p.138-140.

Sebastião Marques Pinto, « *A Luz nasce do Oriente* », p.141-154.

Marques Pinto, « *O meu poema* », p.155.

R. Wengraf, « *Petits enfants chinois* », p.156.

**Luís G. Gomes**, « *Em torno do vocábulo tou* », p.157-164.

Compilação de **Luís G. Gomes**, « *Efemérides da História de Macau e da História dos Portugueses na China* », p.165-172.

s.a., « *Círculo Cultural de Macau – Resumo das actividades da Secção Musical* », p.173-174.  
s.a., « *Actualidades de Macau* », pages non numérotées intercalées entre la version portugaise et la version chinoise.

**Secção chinesa** p.195-200.

## Nº 10 – juin 1951

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva  
G.B., « *Homenagem a Teixeira de Pascoais* », p.205-207.

Aquilino Ribeiro, « *Pastoral* », p.208-215.

Cap. João Victor Bragança, « *Chiang Kai Shek e o nacionalismo chinês* », p.216-227.

Hernâni Anjos, « *Sin Lai* », p.228.

Renato Xavier, « *Colono* », p.229.

Marques Pinto, « *Cartas de Amor* », p.230-231.

**Luís G. Gomes**, « *A autenticidade do Tou Tak Keng de Láucio* », p.232-237.

Compilação por **Luís G. Gomes**, « *Efemérides da História de Macau e da História dos Portugueses na China – Junho* », p.238-249.

Tug, « *Dúvida* », p.250-252.

s.a., « *Registo bibliográfico* », p.253.

s.a., « *Correspondência recebida* », p.254.

s.a., « *Actualidades de Macau* », pages non numérotées intercalées entre la version portugaise et la version chinoise.

**Secção chinesa** – p.263-268.

## Nº 11 – juillet 1951

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva  
s.a., « *O património documental de Macau* », p.273-275.

Pe. F. Maciel, « *Antiguidades que não envelhecem* », p.276-278.

S. Marques Pinto, « *‘A concepção poética contemporânea’ – ‘Do simbolismo de Eugénio de Castro à forma subjectiva do modernismo’ – III* », p.279-281.

s.a., « *A Gruta de Camões* », p.282-290.

D. João Mesquitela, « *A Terra* », p.291-306.

**Luís G. Gomes**, « *Os conceitos de Láucio e o tauismo* », p.307-316.

Compilação de **Luís G. Gomes**, « *Efemérides da História de Macau e da História dos Portugueses na China* », p.317-328.

s.a., « *Registo bibliográfico – publicações recebidas em Julho* », p.329.

s.a., « *Correspondência recebida* », p.330.

s.a., « *Actualidades de Macau* », pages non numérotées intercalées entre la version portugaise et la version chinoise.

**Secção chinesa** p. 344-348.

## Nº 12 – août 1951

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Pierre l’Eremitte, « *Estrela da manhã – ‘Vidimus stellam’* », p.355-358.

Leonel Adalberto Batalha, « *A autoridade do professor, perante os alunos, conquista-se* », p.359-361.

**Luís G. Gomes**, « *Tchaikovsky e a sua obra* », p.362-368.

D. João Mesquitela, « *A Terra – (Conclusão)* », p.369-380.

Álvaro Leitão, « *Entonteceram meus olhos...* », p.381-382.

Compilação de **Luís G. Gomes**, « *Efemérides da História de Macau e dos Portugueses na China – Agosto* », p.383-394.

**Luís G. Gomes**, « *Tou Tak Keng – O Livro da Via e da Virtude* », p.395-410.

s.a., « *Registo bibliográfico – Publicações recebidas em Agosto* », p.411.

s.a., « *Correspondência recebida* », p.412.

s.a., « *Actualidades de Macau* », pages non numérotées intercalées entre la version portugaise et la version chinoise de la revue.

**Secção chinesa** p. 427-436.

### **N° 13 – septembre 1951**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

José de Ramos, « *Império do Calamitão* », p.1-12.

**Luís G. Gomes**, « *Duas composições de Khachaturian* », p.13-18.

D. J. Mesquitela, « *João Eusébio* », p.19-28.

**Luís G. Gomes**, « *Tou Tak Keng – O Livro da Via e da Virtude* », p.31-48.

Compilação de **Luís G. Gomes**, « *Efemérides da História de Macau e dos Portugueses na China – Setembro* », p.49-59.

s.a., « *Actualidades de Macau* », pages non numérotées intercalées entre la version portugaise et la version chinoise.

**Secção chinesa** p. 67-78.

### **N° 14 – octobre 1951**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Graciette Batalha, « *Estilo e técnica* », p.83-85.

**Luís G. Gomes**, « *Dmitri Dmitrievitch Shostakovitch* », p.86-95.

Marques Pinto, « *Poemas da Luz Cinzenta* », p.96-97.

D. J. Mesquitela, « *João Eusébio* », p.98-107.

Sebastião Marques Pinto, « *O ilustre accionista* », p.108-112.

s.a., « *Registo bibliográfico – Publicações recebidas em Agosto* », p.113.

Compilação de **Luís G. Gomes**, « *Efemérides da História de Macau e dos Portugueses na China – Outubro* », p.114-123.

s.a., « *Actualidades de Macau* », pages non numérotées intercalées entre la version portugaise et la version chinoise.

**Secção chinesa** p.140-146.

### **N° 15 et 16 – novembre et décembre 1951**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Silveira Machado, « *Música de Natal* », p.151-155.

José Tertuliano Cabral, « *Gil Vicente e a expansão ultramarina* », p.156-160.

Sebastião Marques Pinto, « *Paixão fatal* », p.161-164.

Sebastião Marques Pinto, « *Poemas da Luz Cinzenta – ‘Novembro’* », p.165-166.

D. J. Mesquitela, « *João Eusébio* », p.167-191.

s.a., « *Registo bibliográfico – Publicações recebidas em Novembro e Dezembro* », p.192.

José de Ramos, « *Fernão Mendes Pinto’s early times and his peregrinação* », p.193-200.

s.a., « *Actualidades de Macau* », pages non numérotées intercalées entre la version portugaise et la version chinoise.

**Secção chinesa** p.233-242.

## N° 17 et 18 – janvier et février 1952

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

R. Wengraf, « *Hommage à 'Sarmiento-Rodrigues'* », p.251-254.

Pe. F. Maciel, « *Ensaio jornalístico – I- Por sobre as lavas dum vulcão...* », p.255-259.

Joaquim Paço d'Arcos, « *Trecho da novela inédita 'Mrs. Wilkinson' do livro de Joaquim Paço d'Arcos 'O Navio dos Mortos e outras novelas', que deve vir a público brevemente* », p.260-266.

Leonel Batalha, « *Pedagogia* », p.268-270.

Sebastião Marques Pinto, « *Insatisfeito* », p.271.

Fernando Correia Marques, « *Neurastenia* », p.272.

Joaquim A. de Jesus Guerra, « *O chinês alfabético* », p.273-283.

Afonso Correia, « *Algumas palavras a respeito da 'Brasília'* », p.284-287.

Graciette Batalha, « *Macau, Nossa Terra Solar de Portugal no Oriente de Afonso Correia* », p.288-290.

s.a, « *O cantor da escola de S. Tomás* », p.291-296.

s.a., « *Registo bibliográfico – Publicações recebidas em Janeiro e Fevereiro* », p.297-298.

s.a., « *Actualidades de Macau* », pages non numérotées intercalées entre la version portugaise et la version chinoise.

**Secção chinesa** p.349-358.

## N° 19 et 20 – mars et avril 1952

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Pe. Fernando Maciel, « *Ensaio jornalístico – II- Por sobre as lavas dum vulcão...* », p.363-368.

Tomaz de Figueiredo, « *Reconstrução da cidade* », p.369-377.

Oliveira Mendes, « *Dos números* », p.378-384.

Sebastião Marques Pinto, « *Túmulo* », p.385-386.

Fernando Correia Marques, « *Razões* », p.387.

Fernando Correia Marques, « *Encontrei alguma coisa... em alguém ?* », p.388.

**Luís G. Gomes**, « *Tropos usados na gíria chinesa* », p.389-401.

José de Ramos, « *Portuguese contribution to christianity* », p.402-404.

**Secção chinesa** p. 429-438.

## N° 21 et 22 – mai et juin 1952

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Manuel Pimentel Bastos, « *Macau e o milagre das sete colinas* », p.443-462.

Manuel Pimentel Bastos, « *Hesitação* », p.463-464.

**Luís G. Gomes**, « *Tropos usados na gíria chinesa* », p.465-476.

s.a., « *Actualidades de Macau* », pages non numérotées intercalées entre la version portugaise et la version chinoise.

**Secção chinesa** p. 509-518.

## N° 23 et 24 – juillet et août 1952

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

s.a., « *Mensagem de Sua Exa. o Ministro do Ultramar à população de Macau* », p.525-531.

s.a., « *Sessão solene do Círculo Cultural de Macau* », p.532-545.



s.a., « *Inauguração da Delegação de Macau do Círculo de Cultura Musical* », p.546-551.

s.a., « *Actualidades de Macau* », pages non numérotées.

**Secção chinesa** (seuls la couverture et le sommaire paraissent dans ce numéro).

## Nº 25 et 26 – septembre et octobre 1952

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Graciette Batalha, « *Maria Montessori* », p.5-10.

José de Ramos, « *Alguns vestígios da História e legados das façanhas dos Portugueses no Oriente* », p.11-17.

A. Garibaldi, « *Poemas* », p.18-21.

J. M. Batalha, « *O problema do tracoma em Macau* », p.22-34.

**Luís G. Gomes**, « *Tropos usados na gíria chinesa* », p.35-48.

Graciette Batalha, « *Publicações recebidas – ‘Aventuras de Baleeiros’ por Manuel Greaves* », p.49-50.

s.a., « *Description de la Côte Occidentale d’Afrique (Senegal Au Cap de Monte, Archipels) par Valentim Fernandes’ de Th. Monod, A. Teixeira da Mota e R. Mauny* », p.51-52.

s.a., « *sans titre* », p.53-54.

s.a., « *Actualidades de Macau* », pages non numérotées.

**Luís G. Gomes**, « *História de Portugal, em chinês* », p.80-71.

## Nº 27 et 28 – novembre et décembre 1952

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Hernâni Anjos, « *Grandeza e servidões de Macau moderna* », p.85-107.

A. Garibaldi, « *Aquarela* », p.108.

A. Garibaldi, « *Alegria* », p.109.

A. Garibaldi, « *Evocação Oriental* », p.110.

A. Garibaldi, « *Responso lírico do poeta José Augusto de Castro* », p.111.

R. Wengraf, « *Le Brahmane Hindou* », p.112.

R. Wengraf, « *Ines de Castro* », p.113.

José de Ramos, « *História das Missões portuguesas no Sião até a chegada dos Missionários franceses (1545-1625)* », p.114-134.

**Luís G. Gomes**, « *Tropos usados na gíria chinesa* », p.135-150.

s.a., « *Publicações recebidas* », p.151.

**Luís G. Gomes**, « *História de Portugal, em chinês* », p.158-152.

## Nº 29 et 30 – janvier et février 1953

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Comandante Jayme do Inso, « *O Misterio do Oriente* », p.163-173.

Artur Sta. Bárbara, « *Arte Contemporânea – Fernando Santos, o pintor iconógrafo de Portugal* », p.174-176. Artur Sta. Bárbara, « *II – Alfredo Morais e os seus 80 anos* », p.178-179.

Eduardo Malta, « *III – Da pintura religiosa* », p.180-182.

A. Garibaldi, « *Alegoria do Outono* », p.183-185.

A. Garibaldi, « *Poemas – Canção* », p.186.

A. Garibaldi, « *Poemas - Visão Funérea* », p.187-188.

A. Garibaldi, « *Poemas - Oração à morte* », p.189-190.

Jorge Ramos, « *Poemas – Sortilégio* », p.191-192.

Jorge Ramos, « *Corsário* », p.193.  
Jorge Ramos, « *Nocturno* », p.194.  
Graciette Batalha, « *Aspectos do vocabulário macaense (Apontamentos para um estudo do falar actual de Macau)* », p.195-199.  
**L.G. Gomes**, « *Citações chinesas* », p.200-222.  
s.a., « *Publicações recebidas* », p.223-224.

### **Nº 31 et 32 – mars et avril 1953**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva  
Guimarães Martins, « *Catullo* », p.5-9.  
s.a., « *Os últimos versos de Catullo* », p.10.  
Catullo da Paixão Cearense, « *O trovador de Deus em toda a América* », p.11-15.  
Reis Perdigão, « *'Ontem ao Luar' – 'A Vida do Poeta do Povo'* », p.16-18.  
S.P., « *Ernesto Nazareth* », p.19-22.  
A. Garibaldi, « *Canto a Portugal* », p.23-25.  
Robert Wengraf, « *La Prison* », p.26-27.  
Pimentel Bastos, « *Música* », p.28.  
Pimentel Bastos, « *Canção* », p.29-31.  
s.a., « *Arquivo Histórico de Macau – Registo em portuguez dos editaes sinicos, e do mais, que não for chapa.* », p.32-65.  
s.a., « *Publicações recebidas* », p.66.

### **Nº 33 et 34 – mai et juin 1953**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva  
Nascimento Morais, « *A influência do latim e do grego na literatura maranhense* », p.71-74.  
Bernardo Guimarães Filho, « *Vero Amigo* », p.75-77.  
A. Garibaldi, « *Elogio da tua voz* », p.78.  
A. Garibaldi, « *Soneto do Coração Fraternal* », p.79.  
A. Garibaldi, « *Melopeia Triste* », p.80.  
Dr. Flavio Paulo, « *Poetas Bahianos* », p.81-82.  
s.a., « *Arquivo Histórico de Macau – Registo em portuguez dos editaes sinicos, e do mais, que não for chapa.* », p.83-99.  
s.a., « *Arquivo Histórico de Macau – Editaes do Anno de 1830* », p.100-113.  
s.a., « *Arquivo Histórico de Macau – Registo em portuguez de editaes sinicos do anno de 1831* », p.114-131. s.a., « *Publicações recebidas* », p.132.

### **Nº 35 et 36 – juillet et août 1953**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva  
Carlos Estorninho, « *Macau na História das relações sino-americanas* », p.137-159.  
Artur Santa Bárbara, « *Arte contemporânea – Eduarda Lapa – A Arte em Plena Primavera* », p.160-161.  
Artur Santa Bárbara, « *As tapeçarias de Pastrana* », p.162-164.  
R. Wengraf, « *Musique* », p.165.  
s.a., « *Arquivo Histórico de Macau – Registo em portuguez dos editaes sinicos, e do mais, que não for chapa.* », p.166-190.

s.a., « *Arquivo Histórico de Macau – Registo em portuguez de editaes sinicos, e do mais, que não for chapa, do anno de 1832* », p.191-201.

s.a., « *Publicações recebidas* », p.202.

### **Nº 37 et 38 – septembre et octobre 1953**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

s.a., « *Mais um ano* », p.1-2.

Artur Santa Bárbara, « *Crónica de Lisboa – O cruzeiro da mocidade feminina de Macau na Europa - I* », p.3-4. Artur Santa Bárbara, « *Crónica de Lisboa – II- ‘Auto das Dez Presenças’ – Uma produção de Miguel Trigueiros* », p.4-5.

Artur Santa Bárbara, « *Crónica de Lisboa – III- Crónica sobre o centenário do selo português* », p.6-7.

Marques de Oliveira, « *‘Recordar... É viver !* », p.8-10.

**Luís G. Gomes**, « *Smétana, o fundador da música moderna checa* », p.11-21.

G.B., « *Espumas Irisadas de Hernâni de Lencastre* », p.22-24.

s.a., « *Arquivos Históricos de Macau – Continuação do registo em portuguez de editaes sinicos, e do mais que não for chapa, do anno de 1832, sendo prod.or João de Deos Castro* », p.25-29.

s.a., « *Arquivos Históricos de Macau – Anno de 1833 – Registo em portuguez de editaes sinicos, e do mais, que não for chapa, vindo do sobred.º anno, sendo procurador o morador José Baptista de Miranda e Lima* », p.30-43.

s.a., « *Arquivos Históricos de Macau – Anno de 1834 - Registo em portuguez de editaes sinicos, e do mais, que não for chapa, vindo no sobred.º anno, sendo procurador o morador Antonio Pereira* », p.44-59.

s.a., « *Arquivos Históricos de Macau – Anno de 1838 - Registo em portuguez de editaes sinicos, cartas dos anistas, &, e o mais, que não forem chapas, vindo no sobredito anno* », p.60-64.

s.a., « *Publicações recebidas* », p.65-66.

### **Nº 39 et 40 – novembre et décembre 1953**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Marques de Oliveira, « *O destino – eterno enigma !* », p.73-75.

Pimentel Bastos, « *O Espelho* », p.76-77.

A. Garibaldi, « *Espelhos – Fiéis amigos...* », p.78-79.

A. Garibaldi, « *Um poema para Marruecos* », p.80-81.

A. Garibaldi, « *Canción* », p.82.

José de Ramos, « *Lake of Chiamay* », p.83-91.

s.a., « *Arquivo Histórico de Macau – Anno de 1838 – Registo em portuguez de editaes sinicos, cartas dos anistas, &, e o mais, que não forem chapas, vindo no sobredito anno* », p.92-98.

s.a., « *Arquivo Histórico de Macau – Anno de 1839 - Registo em portuguez de editaes, cartas de anistas, e mais papeis, que forem chapas vindo do D.º anno* », p.99-116.

**Luís G. Gomes**, « *Leos Janacek* », p.117-124.

Graciette Batalha, « *Aspectos da sintaxe macaense (Apontamentos para um estudo do falar actual de Macau)* », p.125-131.

s.a., « *Publicações recebidas* », p.132.

### **Nº 41, 42 et 43 – janvier à mars 1954**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

L.G., « *Um esquecido episódio de repressão da pirataria nos mares da China* », p.137-141.

M. Pedral, « *Será ela ?* », p.142-146.

Esmeraldo da Luz, « *Conto relâmpago – ‘Aquele cabra...’* », p.147-149.

A. Garibaldi, « *Mensagem* », p.150.

A. Garibaldi, « *Raquel* », p.151.

A. Garibaldi, « *Presencia* », p.152-154.

A. Garibaldi, « *Poema para Ricardo Navarro Poves* », p.155-157.

Robert Wengraf, « *Nostalgie* », p.158.

s.a., « *Arquivo Histórico de Macau – Anno de 1839 – Registo em portuguez de editaes, cartas de anistas, e mais papeis, que forem chapas vindo do D. anno* », p.176-186.

s.a., « *Arquivo Histórico de Macau – Anno de 1832 – Registo em portuguez das chapas remetidas às authoridades chinezas pelo procurador de Macáo, sendo este o morador João Deos de Castro* », p.187-206.

s.a., « *Publicações recebidas* », p.207-208.

**Nº 44 à 46 – avril à juin 1954**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Graciette Batalha, « *A propósito de analfabetismo* », p.5-9.

Marques de Oliveira, « *MACAU – Ontem e hoje* », p.10-15.

Luiz Ataíde da Silva Banazol, « *Fantasia em prosa – Abrir Xadrez !* », p.16-24.

Esmeraldo da Luz, « *Atribulações de um cão* », p.25-30.

Artur Santa Bárbara, « *Arte contemporânea – João de Sousa Araujo – Pintor cristão* », p.31-33.

M. Pedral, « *Se não fora o peixe seco...* », p.34-37.

A. Garibaldi, « *O Minho* », p.38.

A. Garibaldi, « *O Violino calou-se...* », p.39.

A. Garibaldi, « *Elogio do Caracol* », p.40.

A. Garibaldi, « *Borrasca* », p.41.

s.a., « *Arquivo Histórico de Macau – Anno de 1832 – Registo em portuguez das chapas remetidas às authoridades chinezas pelo procurador de Macáo, sendo este o morador João Deos de Castro.* », p.42-68.

s.a., « *Arquivo Histórico de Macau – Index dos assumptos de 1832* », p.69-71.

**Nº 47 à 49 – juillet à septembre 1954**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Graciette Batalha, « *‘As inspiradoras da lírica camoniana à luz da crítica moderna’* », p.77-95.

Marques de Oliveira, « *O pescador chinês (Apontamentos da velha China)* », p.96-100.

Luís Banazol, « *Fantasia em prosa – Imaginário Xadrez* », p.101-104.

**Nº 50 à 52 – octobre à décembre 1954**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Esmeraldo da Luz, « *Divagando... - A propósito de uma arte* », p.151-156.

M. Pedral, « *Caprichos de Destino* », p.157-161.

Esmeraldo da Luz, « *Velho...* », p.162-172.

Jorge Ramos, « *Taciturnidade* », p.173.

Jorge Ramos, « *Penumbra* », p.174.

Jorge Ramos, « *Soliloquio do Búzio* », p.175.

Jorge Ramos, « *A Garça* », p.176.

Artur Santa Bárbara, « *José Félix e as suas aguarelas* », p.177-178.

**Luís G. Gomes**, « *Expressões numéricas chinesas – III* », p.179-189.

**Luís G. Gomes**, « *Arquivo Histórico de Macau – Anno de 1832 – Registo em portuguez das chapas remetidas ás authoridades chinezas pelo procurador de Macáo, sendo este o morador José Baptista Miranda e Lima* », p.190-196.

**Luís G. Gomes**, « *Arquivo Histórico de Macau – Anno de 1834 - Registo em portuguez das chapas remetidas as authoridades chinezas pelo procurador de Macao, sendo este o morador Antonio Pereira* », p.197-206.

s.a., « *Publicações recebidas* », p.207-208.

### **Nº 53 à 55 – janvier à mars 1955**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

**Luís G. Gomes**, « *A antiga povoação de Liampó* », p.5-13.

M. Pedral, « *Terrível Paixão* », p.14-23.

M. Pedral, « *Saudades de Macau* », p.24.

M. Pedral, « *A Minha Terra* », p.25.

M. Pedral, « *Declaração* », p.26.

M. Pedral, « *Mãos...* », p.27.

Esmeraldo da Luz, « *Có-có... có-có tái-iât ou Historieta de um Buda nos ‘tintins’* », p.28-43.

Graciette Batalha, « *‘Um céu e três mundos’ de Afonso Correia* », p.44-46.

**Luís G. Gomes**, « *Expressões numéricas chinesas – IV* », p.47-59.

**Luís G. Gomes**, « *Arquivo Histórico de Macau – Anno de 1834 – Registo em portuguez das chapas remetidas as authoridades chinezas pelo procurador de Macao, sendo este o morador Antonio Pereira* », p.60-72.

s.a., « *Publicações recebidas* », p.73-74.

### **Nº 56 à 58 – avril à juin 1955**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Dr. Henrique de Sena Fernandes, « *O Lirismo nos Lusíadas* », p.79-93.

M. Pedral, « *Apocalipse* », p.94.

M. Pedral, « *Convite...* », p.95.

M. Pedral, « *Coimbra...* », p.96.

Carvalho Guimarães, « *Jurema* », p.97-104.

Óscar Eduardo, « *Avenida* », p.105-117.

**Luís G. Gomes**, « *Expressões numéricas chinesas* », p.118-121.

**Luís G. Gomes**, « *Arquivo Histórico de Macau – Anno de 1834 – Registo em portuguez das chapas remetidas as authoridades chinezas pelo procurador de Macao, sendo este o morador Antonio Pereira* », p.122-140.

s.a., « *Publicações recebidas* », p.141-142.

### **Nº 59 à 61 – juillet à septembre 1955**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Jordão de Freitas, « *Macau – Materiaes para a sua história no Século XVI* », p.149-199.

Carlile Martins, « *Poetas do Ceara – I- O Coveiro* », p.200.

Edmundo Nazareno, « *Poetas do Ceara – II- Aspiração* », p.201.

**Luís G. Gomes**, « *Expressões numéricas chinesas* », p.202-210.  
s.a., « *Publicações recebidas* », p.211-212.

#### **Nº 62 à 64 – octobre à décembre 1955**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Marques de Oliveira, « *De vez em quando... Entrevista com a miséria* », p.219-226.

M. Pedral, « *O por do sol e o artista* », p.227.

Mendonça Junior, « *Noções muito breves sobre uma das maravilhas do segundo quarto deste século – o radar* », p.229-242.

A. Torres, « *Vivências* », p.243-250.

**Luís G. Gomes**, « *Arquivo Histórico de Macau – Anno de 1836 - Registo em portuguez dos officios remetidos ás authoridades chinezas pelo procurador de Macáo ; sendo este o cidadão Francisco Jozé de Paiva* », p.253-266.

s.a., « *Album de actualidades de Macau* », pages non numérotées placées avant les sources bibliographiques. s.a., « *Publicações recebidas* », p.291-292.

#### **Nº 65 à 67 – janvier à mars 1956**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Dr. Henrique de Senna Fernandes, « *A-Chan, a Tancareira* », p.5-20.

Dra. Maria Rosa Assunção de Alvim Costa, « *Saúde mental e psiquiatria da infância* », p.21-33.

Elísio Jiménez Sierra, « *Ilhas Nocturnas* », p.34.

Álvaro do Carvalho, « *Fragmentos de Ouro... - Honra Antiga* », p.35.

Álvaro do Carvalho, « *Fragmentos de Ouro... - O Progresso* », p.36.

Álvaro do Carvalho, « *Fragmentos de Ouro... - O Luxo* », p.37.

M. Pedral, « *Apontamentos de uma viagem – Do Ocidente a caminho de Macau...* », p.38-47.

Marques de Oliveira, « *Apontamentos de História – Macau através dos tempos* », p.48-61.

**Luís G. Gomes**, « *Arquivo Histórico de Macau – Anno de 1836 – Registo em portuguez dos officios remetidos ás authoridades chinezas pelo procurador de Macáo, sendo este o cidadão Francisco Jozé de Paiva* », p.62-70. s.a., « *Publicações recebidas* », p.71-72.

#### **Nº 68 à 70 – avril à juin 1956**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Rui de Avintes, « *Em louvor de Afonso Duarte* », p.77-79.

Dra. Maria Rosa Assunção de Alvim Costa, « *Saúde mental e psiquiatria da infância* », p.80-91.

Jordão A. de Freitas, « *Selecta – Fernão Mendes Pinto – Sua ultima viagem á China (1554-1555)* », p.92-101.

Udon Pérez, « *Poeta da Venezuela – ‘Na Selva’* », p.105.

Rui de Avintes, « *Hino Íntimo* », p.106.

Pedro Aleixo, « *Sede de Viver* », p.107-108.

Rui de Avintes, « *O Tufão* », p.109-110.

M. Pedral, « *Apontamentos de uma viagem – Do Ocidente a caminho de Macau... - II* », p.111-117.

**Luís G. Gomes**, « *Expressões numéricas chinesas* », p.118-126.

**Luís G. Gomes**, « *Arquivo Histórico de Macau – Anno de 1837 – Chapas remetidas ás autoridades chinezas pelo procurador desta cidade, sendo este o cidadão Francisco Antonio Seabra* », p.127-142.  
s.a., « *Publicações recebidas* », p.143-144.

#### **Nº 71 à 73 – juillet à septembre 1956**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

M. Pedral, « *Férias e carinho por todo o império* », p.149-151.

Dr. José Tertuliano Cabral, « *Camões, o príncipe dos poetas portugueses* », p.152-162.

M. Pedral, « *Apontamentos de uma viagem – Do Ocidente a caminho de Macau... - III* », p.163-173.

Óscar Eduardo, « *O Panguiaú* », p.174-181.

Austro Costa, « *Poetas brasileiros de Pernambuco – ‘Semeador pertinaz de inefáveis quimeras’* », p.182.

Paulo Arruda, « *Poetas brasileiros de Pernambuco – ‘Desce o luar ao bosque e o orvalho desce’* », p.182. Alfredo de Assis, « *Poetas brasileiros do Maranhão – ‘No pranto da criança não diviso’* », p.183.

Padre Astolfo Serra, « *Poetas brasileiros do Maranhão – ‘Duas grandezas neste quadro vejo’* », p.183.

Pedro Aleixo, « *Parabéns aos dezasseis* », p.184.

Pedro Aleixo, « *Pessimismo* », p.185.

Pedro Aleixo, « *Princesa dos encantos* », p.186-188.

Dra. Maria Rosa Assunção de Alvim Costa, « *Saúde mental e psiquiatria da infância* », p.189-200.

**Luís G. Gomes**, « *Expressões numéricas chinesas* », p.201-208.

**Luís G. Gomes**, « *Arquivos Históricos de Macau – Anno de 1837 – Chapas remetidas ás autoridades chinezas pelo procurador desta cidade, sendo este o cidadão Francisco Antonio Seabra* », p.209-221.

s.a., « *Publicações recebidas* », p.222-224.

#### **Nº 74 à 76 – octobre à décembre 1956**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Francisco dos Reis Sapim, « *Péricles e o esplendor cultural de Atenas* », p.229-235.

Francisco dos Reis Sapim, « *O Teatro português e o centenário de Marcelino Mesquita* », p.236-240.

M. Pedral, « *Eça de Queirós – Grande escritor europeu nascido em Portugal* », p.241-248.

A. Teixeira, « *Na Baía de Ká-Hó* », p.249-254.

Pedro Aleixo, « *Tardes de Sol* », p.255.

Pedro Aleixo, « *Macau* », p.256.

Ruy d’Avintes, « *Pac Fa* », p.257-258.

Pedro Aleixo, « *Gotas vividas* », p.259-260.

M. Pedral, « *Apontamentos de uma viagem – Do Ocidente a caminho de Macau... - IV* », p.261-272.

E.L., « *‘... Tem muita força!’* », p.273-290.

#### **Nº 77 à 79 – janvier à mars 1957**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Dr. Henrique de Sena Fernandes, « *O Infante D. Henrique e a empresa dos Descobrimentos* », p.1-6.

Pedro Aleixo, « *O meu sonho !* », p.7.

Pedro Aleixo, « *Telas Orientais* », p.8-9.

M. Pedral, « *Noite Inesquecível* », p.10-14.

Dr. Oliveira Hagatong, « *Evolução da conjuntura económica da Europa* », p.15-32.

A. Teixeira, « *De Ká-Hó a Coloane* », p.33-41.

M. Pedral, « *Apontamentos de viagem – Em Macau – V* », p.42-49.

**Nº 80 à 82 – avril à juin 1957**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

M. Pedral, « *Triunfos do amor* », p.51-54.

Ruy d'Avintes, « *Nos Açores* », p.55-57.

M. P. A., « *Na Madeira – Onde está a felicidade ?* », p.58-63.

E. de Gouveia, « *Na Guiné – Tanto* », p.64-80.

Pedro Aleixo, « *Carta a Ibamar* », p.81-83.

M. P. A., « *Em Cabo Verde – Zé Manel* », p.84-88.

Pedro Aleixo, « *Em São Tomé* », p.89-91.

M. Pedral, « *Por terras de Angola* », p.92-96.

M. Pedral, « *Moçambique* », p.97-101.

Francisco dos Reis Sapim, « *Na chegada à Índia* », p.102-104.

A. Teixeira, « *Em Macau – Dois amigos trocam impressões* », p.105-109.

M. P. A., « *Em Timor* », p.110-112.

**Nº 83 à 85 – juillet à septembre 1957**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

Francisco dos Reis Sapim, « *Crise política de 1383/85 e a vitória de Aljubarrota* », p.113-117.

Pedro Aleixo, « *Adeus a Macau* », p.118.

Pedro Aleixo, « *A chave por um beijo* », p.119.

M. Pedral, « *Goa, Tal Como A Vi* », p.120-122.

M. Pedral, « *Singela Homenagem* », p.123-124.

L.G.G., « *Regalias e Privilégios Outrora concedidos a Macau* », p.125-127.

L.G.G., « *Regalias e Privilégios Outrora concedidos a Macau – Traslado do alvará de S. Mage pello qual confirma os privilegios da cidade* », p.128-152.

**Nº 86 à 88 – octobre à décembre 1957**

**Secção portuguesa – Director:** Dr. António Nolasco da Silva

s.a., « *No fim duma longa jornada* », p.153-162.

L.G.G., « *Regalias e Privilégios Outrora Concedidos a Macau* », p.163-198.



## Annexe III – *Notícias de Macau*

**Titre :** *Notícias de Macau*

**Sous-titre :** *Edição semanal ilustrada* (entre le n° 1 et le n° 803) – *Suplemento Semanal Ilustrado*. Plus de n° à partir de l'édition du 04/10/1969.

**Format :** Il s'agit d'un format A3.

**Couverture :** Sobre et monochrome (noir et blanc). Le journal édite quelques photographies en noir et blanc.

**Adresses :** Calçada do Tronco Velho, n° 6 (*Redacção, Administração e Tipografia*) [Rédaction, Administration et Typographie] – Endereço telegráfico [Adresse télégraphique] : *Notícias*.

**Dates :** 1947 – 1972

**Périodicité :** Hebdomadaire (sort le dimanche).

**Pagination :** Une douzaine de pages environ. À partir du numéro daté du 04/10/1969, le journal ne compte plus que quatre pages (hors numéros spéciaux et en couleurs).

**Imprimeur :** Voir 'Adresses'

**Mentions légales et de censure :** 'Visado pela censura' [Visé par la Commission de Censure]

**Tirage :** Aucune information

**Relais de diffusion :** Macao (en vente dans la fameuse avenue Almeida Ribeiro, face au cinéma Vitória, dans le kiosque chinois 'Kun Vá').

**Prix au numéro :** Autour de 0,50 *patacas*. Le prix atteint une *pataca* pour les numéros spéciaux. À partir du n° 20, le prix au numéro passe à 0,60 *patacas*.

**Prix de l'abonnement :**

- Macao:

mensuel : 2 *patacas*

À partir du n° 20 :

mensuel : 3 \$ (ou 6 *patacas*)

-Hors du territoire:

mensuel : 3,60 \$ (soit 9 *patacas*)

**Publicité :** Très diversifiée (Macao Shiping Enterprise, Companhia de Navegação 'Chung Kuoc', Restaurante Fat Siu Lau Alfaiataria João, Cigarros Americanos !, Tai Fong, Heng Kei Hong, Firma Central, Sunk Wok Man Gravura, Cathay Pacific, Vapor 'Hsin Kong So', Vapor 'Kwong Sai', Rosita, Salão de dança 'Kuoc Chai', Melco etc...)

**Lieu de consultation :** Bibliothèque du *Leal Senado* (Macao).

### Les membres de l'équipe de rédaction:

**Director [Directeur]:** Le premier à diriger le journal est Cassiano C. de Castro Fonseca. À partir du n° 76 (14/08/1955) c'est A. A. de Barros Lopes qui prend la relève. À partir du n° 414 (04/03/1962) : Dr. Adelino Barbosa da Conceição. À partir du n° 638 (17/07/1966) : Acácio F. L. Gabreira Henriques.

**Proprietário [Propriétaire]:** Le premier propriétaire du journal est Hermann Machado Monteiro. À partir du n° 744 (04/08/1968), suite au décès de Hermann Machado

Monteiro, c'est une société constituée par ses héritiers qui prennent possession du journal ('Propriedade de Legatários de Hermann Machado Monteiro) [Propriété de Légataires de Hermann Machado Monteiro].

**Administrador [Administrateur] :** José Soares

Notons qu'à partir du numéro paru le 04/10/1969, plus aucun nom relatif à l'équipe n'est mentionné en première page du journal qui arbore une présentation plus sobre.

**Note aux lecteurs:** Nous n'avons pas établi de sommaires comme pour les revues car seuls les articles à caractère culturel, littéraire, ainsi que ceux faisant office d'éditorial, ont été utilisés dans cette thèse. Ces derniers sont cités dans la bibliographie.

## Annexe IV – *O Clarim*

**Titre :** *O Clarim*

**Sous-titre :** *Por Deus e pela Pátria - Suplemento semanal*

**Format :** Il s'agit d'un format A3.

**Couverture :** Sobre et monochrome (noir et blanc). Le journal édite quelques photographies en noir et blanc.

**Adresses :** Aucune information

**Dates :** 2 mai 1948. Journal qui est, à ce jour, toujours édité.

**Périodicité :** Hebdomadaire (sort le dimanche). À partir du n° 12 (Année V), le périodique devient bi-hebdomadaire (sort le jeudi et le dimanche).

**Pagination :** Une dizaine de pages environ.

**Imprimeur :** Tipografia Mercantil de N. T. Fernandes Filhos Ltda., Rua Central, n° 26-28, Macao. Tipografia 'Soi Sang Printing Press', Pátio da Cabaia, n° 15. Tipografia da Missão do Padroado, Rua Central n° 26-28.

**Mentions légales et de censure :** 'Visado pela censura' [Visé par la Commission de Censure]

**Tirage :** Aucune information

**Relais de diffusion :** Macao (en vente dans la librairie Po Man Lau , et dans les commerces comme 'Oriente Comercial' ou 'Café Oriente').

**Prix au numéro :** Les premiers numéros sont vendus au prix de 0,30 *patacas*, montant qui s'élève à 0,50 *patacas* à partir du numéro 10 (Année V).

**Prix de l'abonnement :**

- Macao:

mensuel : 1 *pataca*

À partir du n° 16 (Année V) :

mensuel : 1,50 *patacas*

**Publicité :** Très diversifiée ('Farmácia Popular', 'Restaurante U.S.', 'Nam Hing', 'Companhia Tai Hing', 'H. Nolasco e Cia., Lda', 'F. Rodrigues', 'The Macao Electric Lighting', 'Matco', 'Cathay Pacific Airways', 'Barbearia Sanitária Portuguesa', 'Oriente Comercial Ltda.', 'Hotel Carmen', 'Tung Hing', 'Watco', 'Hotel Riviera' etc...)

**Lieu de consultation :** Bibliothèque du *Leal Senado* (Macao).

### Les membres de l'équipe de rédaction:

**Director e Editor [Directeur et Éditeur]:** Dr. Fernando H. L. Maciel (à partir du premier numéro). Fe. Júlio Augusto Massa (à partir du n° 11). Pe. Áureo da Costa Nunes e Castro (au n° 29). Pe. Fernando H. L. Maciel (n° 1 de l'Année II). Pe. José Barcelos Mendes (n° 1 de l'Année XII). Pe. Artur Augusto Neves (n° 88 de l'Année XIV). Pe. José Barcelos Mendes (n° 30 Année XIX). Pe. Manuel Alfredo Tavares (jusqu'au n° 1 de l'Année XXV). Pe. Ramiro dos Anjos Marta (à partir du n° 2 Année XXV). Pe. Américo Casado (jusqu'au n° 48 de l'Année XXVIII).

**Administrador [Gérant]:** Pe. Eduardo Francisco.

**Director e administrador [Directeur et gérant] :** Pe. José Barcelos Mendes Tavares (à partir du n° 49 Ano XXVIII)

**Proprietário [Propriétaire]:** J. E. C. de Macau (entre le n° 1 et le n° 39). Puis, le journal passé aux mains de la *Juventude Católica de Macau* (à partir du n°40).

**Redacção e administração [Rédaction et administration] :** Paço Episcopal (entre le n° 1 et n° 29). Residência Paroquial de S. Lourenço (entre le n° 30 et le n° 5 de l'Année II). Rua Central, 26-28 (entre le n° 6 et le n°18 de l'Année II). Seminário de São José (entre le n° 19 de l'Année II et le n° 20 de l'Année III). Rua da Prata, n° 1 (entre le n° 21 et le n° 40 de l'Année IV). Largo da Sé, n° 5 (entre le n° 41 et le n° 89 de l'Année V). Rua da Palha, n° 7-C, 1.° (à partir du n° 90 de l'Année V), avant de revenir s'installer définitivement dans la Rua Central, n° 26-1.°.

**Direcção [Direction]:** Largo da Sé, n° 5 (à partir du n° 90 de l'Année V).

**Note aux lecteurs:** Nous n'avons pas établi de sommaires comme pour les revues car seuls les articles à caractère culturel, littéraire, ainsi que ceux faisant office d'éditorial, ont été utilisés dans cette thèse. Ces derniers sont cités dans la bibliographie.

## Annexe V – Boletim do Instituto ‘Luís de Camões’

**Titre :** *Boletim do Instituto ‘Luís de Camões’*

**Sous-titre :** *Órgão e Propriedade do Instituto ‘Luís de Camões’*

**Format :** Édité à la manière d’un livre.

**Couverture :** Un dessin représente la façade (ou les ruine) de l’église S. Paulo de Macao.

**Adresses :** Bibliothèque ‘Sir Robert Ho Tung’ (Largo de Santo Agostinho).

**Dates :** 1965 – 1975

**Périodicité :** Aléatoire (Cf. n° 1 du vol.I ‘*Publicação de periodicidade não obrigatória*’).

**Pagination :** Entre 80 et 100 pages environ, selon le numéro.

**Imprimeur :** Imprensa Nacional de Macau

**Mentions légales et de censure :** Aucune. Notons que le premier numéro sort en 1970.

**Tirage :** Aucune information

**Relais de diffusion :** Macao

**Prix au numéro :** Entre 3,00 et 10,00 *patacas*, selon le numéro.

**Prix de l’abonnement :** Aucune information

**Publicité :** Absente

**Lieu de consultation :** *Biblioteca Central* (Tap Seac) de Macao.

**Les membres de l’équipe de rédaction:** Énio da Conceição Ramalho, Adelino Barbosa da Conceição, Manuel Teixeira, Benjamim Pires, **Luís Gonzaga Gomes**, Ricardina Alberty Lopes da Silva. Ces personnes font partie de la Commission de rédaction (*Comissão de redacção*).

**SOMMAIRES** (Notons que seuls les numéros lancés sous la direction de Luís Gonzaga Gomes ont été répertoriés, soit jusqu’en 1975, peu avant sa disparition)

### N° 1 – Décembre 1965 – vol. I

Graciette Batalha, « *A contribuição malaia para o dialecto macaense* », p.7-19.

Pe. Manuel Teixeira, « *Manuel Pereira, o Caluniado* », p.21-36.

A. Lopes Prêsas, « *Alguns apontamentos de natureza meteorológica* », p.37-44.

Énio Ramalho, « *A pintura na China – Um confronto entre o Oriente e o Ocidente* », p.45-51.

Ana Maria de Sousa Marques da Silva Amaro, « *Contribuição para o estudo da flora médica macaense* », p.53-66.

Jaime Borralho Estorninho, « *De Laveran ao programa de erradicação da malária* », p.67-72.

**Luís Gonzaga Gomes**, « *Estabelecimento das primeira relações entre o Ocidente e o Oriente* », p.73-88.

## Nº 2 – Mars 1966 – vol. I

- Graciete Batalha, « *A contribuição malaia para o dialecto macaense* », p.89-108.  
Ana Maria de Sousa Marques da Silva Amaro, « *Espécies botânicas goesas da flora de Macau* », p.109-128.  
Pe. Manuel Teixeira, « *O Conde Maurício Benyowsky* », p.129-147.  
A. Lopes Prêsas, « *Memória descritiva do tufão 'Freda' que passou cerca de 110 milhas a SSW de Macau pela madrugada do dia 15 de Julho de 1965* », p.149-153.  
Benjamim Videira Pires, S.J., « *Os alvares da poesia chinesa* », p.155-158.  
**Luís Gonzaga Gomes**, « *Os primeiros contactos entre portugueses e chineses* », p.159-174.

## Nº 3 – Juillet 1966 – vol. I

- Ana Maria Amaro, « *Pun Tchói* », p.175-210.  
Edgar C. Knowlton, Jr., « *A colónia portuguesa de Hauai* », p.211-218.  
Pe. Manuel Teixeira, « *O herói que nunca existiu* », p.219-241.  
A. Lopes Prêsas, « *Algumas considerações sobre ciclones tropicais* », p.243-253.  
Benjamim Videira Pires, S.J., « *Macau e o culto da Padroeira* », p.255-265.  
**Luís Gonzaga Gomes**, « *Chegam os portugueses, pela primeira vez, à China* », p.267-285.

## Nº 1 – Octobre 1967 – vol. II

- Pe. Manuel Teixeira, « *Os médicos em Macau* », p.5-104.  
Edgar C. Knowlton, Jr., « *A etimologia de duas palavras portuguesas exóticas, 'ganga' e ponjé* », p.105-107. **Luís Gonzaga Gomes**, « *Efêmero comércio português, no séc. XVI, na China do Norte* », p.109-124.  
Manuel da Silva Mendes, « *Barros de Kuang Tung* », p.125-146.  
Ana Maria Amaro, « *O jardim de Lou Lim Ieóc* », p.147-188.

## Nº 4-5 – Mars/Juin 1967 – vol. I

- Pe. Manuel Teixeira, « *Quem eram os sampaiois que governaram Macau ?* », p.287-318.  
Pe. Benjamim Videira Pires, S.J., « *'O foro do chão' de Macau* », p.319-334.  
**Luís G. Gomes**, « *O malogro de duas missões ao Império do Meio* », p.335-353.  
Ana Maria Amaro, « *O velho templo de Kun Iâm em Macau* », p.355-436.  
Manuel Boavida Caldeira da Rocha, « *Impressões de viagem* », p.437-487.

## Nº 2 – Décembre 1968 – vol. II

- Graciete Batalha, « *Aspectos do folclore de Macau* », p.5-12.  
Rui Hugo do Rosário, « *O laboratório de polícia científica – 'seu âmbito e suas funções'* », p.13-27.  
**Luís G. Gomes**, « *As vicissitudes do comércio português na China no Século XVI* », p.29-42.  
Edgar C. Knowlton, Jr., « *'Lancha' e outras palavras exóticas usadas no poema, Malaca Conquistada* », p.43-48.  
Fernando da Conceição Quitério de Brito, « *Comemorações do Dia da Marinha* », p.49-56.

## Nº 1 – Printemps 1969 – vol. III

Pe. Manuel Teixeira, « *O traje feminino em Macau do séc. XVI ao séc. XVIII* », p.5-28.  
Werner Burger, « *An amulet in manchu* », p.29-31.  
Werner Burger, « *Um amuleto em manchu* » (Trad. por L.G.), p.33-35.  
Helga Burger, « *The pao-hsiang t'u – The precious images of Matteo Ricci* », p.37-46.  
Helga Burger, « *O pao-siang t'u – As preciosas imagens de Mateus Ricci* » (Trad. por L.G.), p.47-55.  
**Luís G. Gomes**, « *Diversos nomes de Macau* » (Hist), p.57-72.

### **Nº 2 – Été 1969 – vol. III**

J.M. Braga, « *O ensino da língua portuguesa em Hong Kong – Algumas notas sobre a sua história* », p.77-116.  
Edmundo José Martinho-Marques, « *Birdwatching and conservation* », p.117-121.  
**Luís G. Gomes**, « *Teses divergentes sobre a origem da cidade de Macau* », p.123-141.  
Pe. Manuel Teixeira, « *A polícia de Macau* », p.143-207.

### **Nº 3-4 – Automne/Hiver 1969 – vol. III**

Pe. Manuel Teixeira, « *A polícia de Macau* », p.213-270.  
**Luís G. Gomes**, « *Os inícios da cidade de Macau* », p.271-295.  
Jorge Graça, « *Fortifications of Macau – Their design & History* », p.297-412.

### **Nº 1 – Printemps 1970 – vol. IV**

Pe. Manuel Teixeira, « *A Polícia de Macau* », p.5-83.  
Edgar C. Knowlton, « *A fonte escrita da 'lenda tártara' do padre Arolas* », p.85-104.  
**Luís G. Gomes**, « *Reconhecimento da soberania castelhana e o início do município macaense* », p.105-128.

### **Nº 2-3 – Été/Automne 1970 – vol. IV**

Wong Shiu Kwan, « *Macao Architecture, an Integrate of Chinese and Portuguese Influences* », p.137-269.

### **Nº 4 – Hiver 1970 – vol. IV**

Alexandre Guedes de Magalhães, « *Marcas postais de Macau* », p.277-324.  
**Luís G. Gomes**, « *Efémero estabelecimento dos castelhanos nas vizinhanças de Macau no século XVI* », p.325-339.

### **Nº 1-2 – Printemps/Été 1971 – vol. V**

Pe. Benjamim Videira Pires, S.J., « *A viagem de comércio Macau-Manila, nos séculos XVI a XIX* », p.5-120.  
Pe. Manuel Teixeira, « *Luís de Almeida, S.J. – Surgeon, merchant and missionary in Japan* », p.121-138.

### **Nº 3-4 – Automne/Hiver 1971 – vol. V**

Paul Ng Shiu-wai, « *Decorations and Ornamentations in Chinese Architecture (in Hong Kong)* », p.143-245.

#### **N° 1-2 – Printemps/Été 1972 – vol. VI**

Edgar C. Knowlton, Jr., « *CAMÕES Poem translated from Portuguese with introduction and notes* », p.7-119. Edgar C. Knowlton, Jr., « *CASIMIRO JOSÉ MARQUES DE ABREU'S PLAY, CAMÕES AND THE MAN OF JAVA together with Author's Prologue and an Introduction by the Translator*», p.123-138.

#### **N° 3-4 – Automne/Hiver 1972 – vol. VI**

Edgar C. Knowlton, Jr., « *You, Love, and Love Alone, by Machado de Assis* », p.143-175.  
Bartolomeu Antonio Tavares, « *Historia do Naufragio Acontecido em 1827 ao Navio Portuguez Nova Aurora da Praça de Macau, etc...* », p.177-191.  
Carlos Francisco Moura, « *Tristão Vaz da Veiga, Capitão-Mor da Primeira Viagem Macau-Nagasáqui*», p.193-265.

#### **N° 1 – Printemps 1973 – vol. VII**

Carlos Francisco Moura, « *Macau e Comércio Português com a China e o Japão nos Séculos XVI e XVII – As Viagens da China e do Japão – A nau do Trato – As Galeotas* », p.5-35.  
J.V.S. do Rosário, « *Corporatism: A Chapter in the History of Ideas* », p.37-49.  
**Luís G. Gomes**, « *Bibliografia Macaense – I Parte – Publicações respeitantes a Macau e as que nelas foram impressas nesta Província*», p.51-106.

#### **N° 2 – Été 1973 – vol. VII**

**Luís G. Gomes**, «*Bibliografia Macaense – I Parte – Publicações respeitantes a Macau e as que nelas foram impressas nesta Província*», p.107-183.  
Carlos Francisco Moura, « *Miscelânea de História Luso-Chinesa – I – Colonos chineses no Brasil no reinado de D. João VI*», p.185-191.

#### **N° 3 – Automne 1973 – vol. VII**

**Luís G. Gomes**, «*Bibliografia Macaense – I Parte – Publicações respeitantes a Macau e as que nelas foram impressas nesta Província*», p.197-260.  
Carlos Francisco Moura, «*Miscelânea de História Luso-Chinesa – II – Relações entre Macau e o Brasil no início do século XIX, segundo as 'Memórias para servir à História do Reino do Brasil', do padre Perereca*», p.261-269.  
**Luís G. Gomes**, « *Museu Luís de Camões* », p.271-323.

#### **N° 4 – Hiver 1973 – vol. VII**

José Manuel de Carvalho e Sousa, « *História de Macau* », p.329-393.  
Carmen Fernandez, «*Early Brazil: The Economic Tyranny of Sugar*», p.395-409.  
**L.G.G.**, « *Bibliografia Macaense – Corrigenda et addenda*» (D), p.411-416.

#### **N° 1 – Printemps 1974 – vol. VIII**



Luís Filipe Reis Thomaz, «*Cinco Documentos Setecentistas da Missão da China*», p.5-16.  
Pe. Manuel Teixeira, «*Crítica*», p.17-27.  
David Sanctuary Howard, «*The Pearl River on Porcelain*», p.29-32.  
C.R. Boxer, «*A note on the interaction of portuguese and chinese medicine at Macao end Peking (16<sup>th</sup>-18<sup>th</sup> centuries)*», p.33-54.  
C. Fernandez, «*Early Brazil – The economic tyranny of gold*», p.55-73.  
Carlos Francisco Moura, «*Os chineses do Rio de Janeiro requerem a D. João VI um cônsul e interprete*», p.75-81.  
C. Fernandez, «*The slave in Brazilian romantic poets*», p.83-100.

#### **N° 2-3 –Été/Automne 1974 – vol. VIII**

**Luís G. Gomes**, «*Macau na Época de Filipe II*», p.105-139.  
'Members of Hong Kong Archaeological Society', «*Archaeological Field Survey of the Island of Coloane-July 1972*», p.141-150.  
Fr. Manuel Teixeira, «*The japanese in Macao in the XVIth and XVIIth centuries*» (Conf), p.155-172.  
Carmen Fernandez, «*El mar en 'Mensagem'*», p.173-182.  
Michael Underdown, «*Macao in 1857*», p.183-188.

#### **N° 4 –Hiver 1974 – vol. VIII**

Ana Maria Amaro, «*Adivinhas populares de Macau – 1a. parte – Adivinhas em antigo patois de Macau*», p.193-214.  
Carmen Fernandez, «*Estudio tematico-estilistico de Cruz e Sousa*», p.215-234.  
**Luís G. Gomes**, «*Documentos Setecentistas Portugueses no Arquivo Colonial da Holanda*», p.235-240.

#### **N° 1 – Printemps 1975 – vol. IX**

João Afonso Côrte-Real, «*Erecção da Diocese de Macau*», p.5-6.  
**Luís G. Gomes**, «*Documentos Setecentistas Portugueses no Arquivo Colonial da Holanda – (Conclusão)*», p.7-60.  
A. Guedes Magalhães, «*Marcas postais de Macau – (aditamento)*», p.61-70.  
Ana Maria Amaro, «*Adivinhas populares de Macau – 2.a Parte*», p.71-92.

#### **N° 2 – Été 1975 – vol. IX**

Eduardo Navarrete Sarabia, «*El origen de la escritura china*», p.97-152.

#### **N° 3-4 – Automne/Hiver 1975 – vol. IX**

João Afonso Côrte-Real, «*Macau na vida de Camões*», p.159-164.  
Pe. Manuel Teixeira, «*João Ferreira de Almeida – Tradutor da Bíblia em português*», p.183-196.  
Ana Maria Amaro, «*Adivinhas populares de Macau – 2.a Parte – (Conclusão)*», p.197-342.

























